Terres cuites et culte domestique

Religions in the Graeco-Roman World

Series Editors

David Frankfurter
Johannes Hahn
Frits Naerebout

VOLUME 179

The titles published in this series are listed at brill.com/rgrw

Terres cuites et culte domestique

Bestiaire de l'Égypte gréco-romaine

Par

Céline Boutantin

BRILL

LEIDEN • BOSTON
2014

Cover illustration: Figurine d'un chien debout, de petite taille ; au ruban rouge noué autour du cou sont suspendus des rubans de différentes couleurs et un pendentif central (Musée égyptien du Caire, inv. CG27211).

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Boutantin, Celine.
Terres cuites et culte domestique : bestiaire de l'Egypte greco-romaine / par Celine Boutantin.
pages cm. — (Religions in the Graeco-Roman world, ISSN 0927-7633 ; volume 179)
Includes bibliographical references and index.
ISBN 978-90-04-26203-4 (hardback : alk. paper) — ISBN 978-90-04-26324-6 (e-book) 1. Terra-cotta figurines, Hellenistic—Egypt. 2. Terra-cotta figurines, Roman—Egypt. 3. Cults—Egypt. 4. Egypt—Religion. 5. Egypt—Antiquities, Greek. 6. Egypt—Antiquities, Roman. I. Title.

NB158.5.E3B68 2013
738.8'20932—dc23

2013036687

This publication has been typeset in the multilingual "Brill" typeface. With over 5,100 characters covering Latin, IPA, Greek, and Cyrillic, this typeface is especially suitable for use in the humanities. For more information, please see www.brill.com/brill-typeface.

ISSN 0927-7633
ISBN 978-90-04-26203-4 (hardback)
ISBN 978-90-04-26324-6 (e-book)

Copyright 2014 by Koninklijke Brill NV, Leiden, The Netherlands.
Koninklijke Brill NV incorporates the imprints Brill, Global Oriental, Hotei Publishing, IDC Publishers and Martinus Nijhoff Publishers.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from the publisher.

Authorization to photocopy items for internal or personal use is granted by Koninklijke Brill NV provided that the appropriate fees are paid directly to The Copyright Clearance Center, 222 Rosewood Drive, Suite 910, Danvers, MA 01923, USA.
Fees are subject to change.

This book is printed on acid-free paper.

TABLE DES MATIÈRES

Liste des planches ix
Avant-propos xiii
Préface xvii
Cartes xxi

Introduction 1

1 Provenance des terres cuites et localisation des ateliers de production 6
  I. Aspects techniques : les avancées de ces dernières années 6
  II. Localisation des ateliers 9
    II.A. Delta 10
    II.B. Région memphite 21
    II.C. Fayoum 28
    II.D. Moyenne Égypte 36
    II.E. Haute Égypte 47
    II.F. Déserts 52

2 Répertoire des terres cuites 53
  I. Les dieux et les fêtes 54
    I.A. Les divinités : une importance relative ? 54
    I.B. Les femmes nues accroupies : quels noms, quelles fonctions ? 57
    I.C. Le mondes des hommes : le monde des fêtes ? 62
  II. Le bestiaire 73
    II.A. Importance du bestiaire 73
    II.B. Un bestiaire fictif ou réel ? 74
    II.C. Les composantes de ce bestiaire 75
      II.C.1. Animal associé à une divinité 77
      II.C.2. L'animal seul : animal divin ou animal familier ? 80
      II.C.3. L'animal associé à un personnage : encore le monde des fêtes ? 81
    II.D. Les animaux comme partie d'un tout 83
  III. Evolutions géographiques et chronologiques 85
    III.A. Des variations géographiques ? 85
    III.B. Des évolutions chronologiques ? 88

IV. Vendeurs et acheteurs 91
  IV.A. Quels liens entre les ateliers et les sanctuaires ? 91
  IV.B. Quels acheteurs ? 95

3 Fonctions des terres cuites 97
  I. Terres cuites et contextes 97
    I.A. Terres cuites et contextes urbains 97
      I.A.1. Les découvertes archéologiques 97
      I.A.2. Les autres objets provenant des mêmes contextes ... 102
      I.A.3. Un espace réservé au monde divin dans les maisons ? 106
    I.B. Terres cuites et contextes funéraires 120
    I.C. Terres cuites et temples 125
  II. Fonctions des terres cuites 129
    II.A. Peut-on encore considérer les terres cuites comme des jouets ? 129
    II.B. Alors, à quoi servent les terres cuites et en particulier les sujets animaliers ? 132
      II.B.1. Une production à part 133
      II.B.2. Une production adaptée aux cultes locaux : des souvenirs de fêtes ? 143
      II.B.3. Quelques cas particuliers : des dépôts de fondation ? 155

Le bestiaire en terre cuite : catalogue 157
  Introduction du catalogue 159
  Chevaux 162
  Chiens 217
  Bovins 251
  Dromadaires 292
  Singes 322
  Coqs 362
  Ovins-caprins 378
  Chats 394
  Porcs 416
  Oiseaux indéterminés 431
  Lions 438
  Oies 445
  Hérissons 450
  Ânes 454
  Canards 466
  Pigeons 471

Ibis 477
Aigles 489
Serpents 493
Éléphants 498
Poissons 507
Crocodiles 511
Souris 523
Grenouilles 527
Dauphins 531
Panthères 535
Les Animaux peu représentés 538
Les Animaux indéterminés 541

Conclusion 543

Table de concordance 546
Annexe 1 Liste des figurines recensées par site 552
Annexe 2 Localisation des objets de Memphis publiés par W.M.F. Petrie 573
Annexe 3 Tableau récapitulatif sur les ateliers 576
Annexe 4 Terres cuites découvertes en contexte urbain 578
Annexe 5 Objets découverts dans des maisons 586
Annexe 6 Terres cuites découvertes en contexte funéraire 595
Annexe 7 Divinités représentées dans des naos 601
Bibliographie abrégée 604
Bibliographie 606
Index 627
Planches 631

LISTE DES PLANCHES

Planche I

fig. 1. « Baubô ». Musée du Louvre, inv. E20766 (© Musée du Louvre. Photo C. Decamps) 632
fig. 2. Personnage transportant un naos. Musée du Louvre, inv. E26922 (© Musée du Louvre. Photo C. Decamps) 632

Planche II

fig. 1. Danseur. Petrie Museum, inv. UC1755 (© Petrie Museum of Egyptian Archaeology, UCL) 633
fig. 2. Femme avec enfants. Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. Vc1779 (© Musée d'Archéologie méditerranéenne) 633

Planche III

fig. 1. Bès accompagné d'une femme. Musée du Louvre, inv. E2399 (© Musée du Louvre. Photo C. Decamps) 634
fig. 2. Bès tenant un serpent, plaque en terre cuite. Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 1278 (© Musée d'Archéologie méditerranéenne) 634

Planche IV

fig. 1. Cavalier « scythe ». Petrie Museum, inv. UC49906 (© Petrie Museum of Egyptian Archaeology, UCL) 635
fig. 2. Harpocrate chevauchant un cheval. Musée du Louvre, inv. 32779 (acquisition 2004) (© Musée du Louvre. Photo G. Poncet) 635

Planche V

fig. 1. Harpocrate chevauchant un cheval. Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E248a. (© Musée des Beaux-Arts de Limoges. Photo F. Magnou) 636

fig. 2. Harpocrate chevauchant un cheval. Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E248b (© Musée des Beaux-Arts de Limoges. Photo F. Magnou) 636

Planche VI

fig. 1. Chevaux attelés à un char d'aurige. Objet observé au Musée égyptien du Caire, numéro d'inventaire inconnu (dessin de l'auteur) 637
fig. 2. Isis chevauchant un chien. Le Caire, Musée égyptien, inv. CG 26924. (© Ifao) 637

Planche VII

fig. 1. Chien tenant un lagynos dans la gueule. Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E499c (© Musée des Beaux-Arts de Limoges. Photo F. Magnou) 638
fig. 2. Harpocrate associé à un bovin. Musée du Louvre, inv. E32781. (© Musée du Louvre. Photo G. Poncet) 638

Planche VIII

fig. 1. Dromadaire équipé d'un palanquin. Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. E501 1889 (photo de l'auteur) 639
fig. 2. Ostracon, Musée du Caire, inv. JE63799 (© Ifao) 639

Planche IX

fig. 1. Singe vêtu cueillant des dattes. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 5152. Perdrizet 1921, n° 355 640
fig. 2. Personnage cueillant des dattes. Ancienne collection Fouquet. Perdrizet 1921, n° 354 640

Planche X

fig. 1. Singe transportant une besace, un panier et une sorte de tige. Collection privée (photo de l'auteur) 641

fig. 2. Lanterne en forme de singe vêtu d'un manteau. Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 1152. (© Musée d'Archéologie méditerranéenne) 641

Planche XI

fig. 1. Souris vêtue, debout. Perdrizet 1921, nº 158 pl. 51 642
fig. 2. Lampe de l'âne « maître d'école ». Musée du Louvre, inv. CA661 (photo de l'auteur) 642

AVANT-PROPOS

Ce travail de longue haleine n'aurait pu aboutir sans le soutien et la collaboration de nombreuses personnes. Qu'il me soit d'abord permis d'exprimer toute ma gratitude au Professeur Françoise Dunand qui me transmis le virus des terres cuites il y a de très nombreuses années et dont l'intérêt pour mes recherches n'a jamais faibli. Je souhaiterais aussi avoir une pensée particulière pour le Professeur Georges Nachtergael. Je garderai un souvenir inoubliable de nos rencontres et de nos discussions aux musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Enfin, que soit aussi remercié le Professeur Charles Bonnet, Archéologue alsacien, qui m'a initiée à l'archéologie en m'entraînant pendant plus de vingt ans sur les chantiers d'Alsace.

Toujours prêtes à faire partager leurs savoirs, alors que jeune novice, je n'y connaissais rien ou pas grand-chose, ces personnes ont très largement contribué à ce travail et m'ont encouragée durant toutes ces années. Les mots resteront insuffisants pour leur exprimer tout ce que je leur dois.

Que soient aussi remerciés le Professeur J. Gascou, pour son soutien sans faille lors de mes années universitaires ; le Professeur N. Grimal, qui m'a octroyé plusieurs bourses et missions IFAO entre 1997 et 1999, me permettant ainsi d'entreprendre l'étude des collections du Musée gréco-romain d'Alexandrie et celles du Musée égyptien et du musée de l'Agriculture du Caire ; je dois aussi au Professeur Grimal mon séjour sur le chantier de Tebtynis afin d'y étudier les figurines animalières mises au jour, et toutes les facilités d'accès à la Bibliothèque Champollion du Collège de France en particulier lors de la dernière phase de rédaction de cet ouvrage : qu'il trouve ici l'expression de ma reconnaissance.

Il m'est agréable de remercier Monsieur A. Lecler, Photographe de l'Ifao, qui s'est chargé des photos du Musée égyptien du Caire et dont je ne compte plus le nombre d'heures d'attente pour accéder aux objets ;

Le Professeur J.-Y. Empereur, qui m'a accueillie avec complaisance au Centre des Études Alexandrines ;

Madame N. Cherpion, Archiviste Ifao qui m'a facilité l'accès aux archives de l'Ifao, en particulier aux photographies ;

Monsieur le Professeur Claudio Gallazzi, pour son accueil sur le chantier de Tebtynis et Madame le Professeur P. Ballet qui nous a permis d'étudier le matériel dont elle avait, à l'époque, la charge ;

Madame le Professeur C. Zivie qui m'a généreusement ouvert les archives P. Montet du Centre W. Golénischeff.

Ce travail n'aurait évidemment pu être réalisé sans l'accord de nombreux musées. Que toutes les personnes qui m'ont accueillie dans ces musées soient ici chaleureusement remerciées pour leur gentillesse et l'aide qu'elles m'ont apportée :

Alexandrie, Musée gréco-romain (Dr. A. Abd el-Fattah, Dr. M. Seif el-Din, Directeurs du Musée gréco-romain d'Alexandrie) ;
Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire (Dr. L. Limme, Conservateur du département égyptien ; Dr. D. Huyge, Conservateur préhistoire et début époque dynastique ; Dr. L. Delvaux, Conservateur Égypte dynastique et gréco-romain ; Dr. C. Evers, Conservateur du département des antiquités grecques et étrusques) ;
Châteauroux, musée-Hôtel Bertrand (N. Naturel, Conservateur) ;
Genève, musée d'Art et d'Histoire (Dr. J.-C. Chappaz, Conservateur ; A. Arlotti, photographe) ;
Le Caire, musée de l'Agriculture (Dr. M. Aqqad, Directeur, Dr. H. Abd al-Rahman Khattab, conservateur de la collection égyptologique) ;
Le Caire, Musée égyptien (Dr. M. Saleh, Directeur) ;
Limoges, musée des Beaux-Arts (V. Notin, Conservateur ; A.-C. Dionnet, Attaché de conservation) ;
Londres, British Museum (Dr. J. Spencer, Conservateur du département égyptien) ;
Londres, Petrie Museum (Dr. S. Mac Donald, Dr. B. Adams, Dr. S. Quirke, Director and Curator) ;
Lyon, musée des Beaux-Arts (Dr. G. Galliano, Conservateur du département des antiquités) ;
Paris, Musée du Louvre (Dr. G. Andreu, Directrice du dép. des antiquités égyptiennes ; F. Gombert-Meurice, Conservateur du départ. des antiquités égyptiennes, G. Giroire, Conservateur du dép. des antiquités grecques, étrusques et romaines ; M. Coudert, Chargée du recollement des objets d'Antinoé, C. Bridonneau, Chargée d'études documentaires) ;
Turin, Soprintendenza per i Beni Archeologici del Piemonte e del Museo Antichità Egizie (Dr. M. Borla, funzionario archeologo specialista in egittologia).

Ont aussi ma gratitude les musées ayant accepté de répondre à mon enquête :

Beaufort-en-Vallée, Musée Joseph Denais (S. Weygand, Conservateur départemental) ;
Berkeley, Phoebe Hearst Museum (J. Knudsen, Registrar) ;
Birmingham, Museum and Art Gallery (P.J. Watson, Principal Curator Antiquities) ;
Bologne, Museo Civico Archeologico (D. Picchi, Egyptologist Assitant) ;

Boston, Museum of Fine arts (R. Freed, Conservateur) ;
Brooklyn Museum (Y. Barbash, Assistant Curator, Arts of Ancient Egypt) ;
Budapest, Museum of Fine Arts (K. Endreffy, Department of Classical Antiquities) ;
Cambridge, Fitzwilliam Museum (Dr. S.A. Ashton, Assistant Keeper of Antiquities) ;
Chicago, Oriental Institute Museum (H. Mc Donald, Assistant Registrar OIM) ;
Edimbourg, National Museums Scotland (Dr. B. Manley, Senior Curator for Egyptian Scripts) ;
Glasgow Museum (Dr. S. Eccles, Senior Curator, Ancient Civilisation) ;
Hambourg, Museum für Kunst und Gewerbe (Dr. F. Hildebrandt, Conservateur) ;
Hamm, Gustav Lübcke Museum (Dr. M. v. Flack, Curator of Egyptian Collection) ;
Hildesheim, Roemer – und Pelizaeus – Museum (B. Magen, Museumassistentin) ;
Liverpool, National Museum (Dr. A. Cooke, Curator of Egyptian and Near Eastern Antiquities and Head of Antiquities) ;
Los Angeles, Country Museum of Art (A. Myers Wells, Art Administration and Collections) ;
Madrid, Museo Arqueologico Nacional (Dr. E. Pons Mellado, Conservadora Dpto de Antigüedades egipcias y proximo oriente) ;
Mariemont, Musée royal (C. Derriks, Chef de travaux) ;
Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne (G. Pierini, Attachée Responsable de la collection égyptienne) ;
Milan, Museo Archeologico (Dr. D. Caporusso, Il Conservatore Responsabile) ;
Naples, Museo Archeologico (M.L. Nava, Il soprintendente) ;
Norwich, Castle Museum (Dr. T. Pestell, Curator of Archaeology) ;
Parme, Museo Archeologico Nazionale (D. Maria Bernabo Brea, Il Direttore) ;
Pise, Univsersità degli studi (F. Silvano, Curatrice) ;
Rennes, Musée des Beaux-Arts (Dr. F. Coulon, Conservateur) ;
Seattle, Art Museum (S.M. Berman, Collections Coordinator, Research Associate) ;
Toronto, Royal Ontario Museum (B. Knox, Collection Technician, World Cultures Department Greek and Roman Section) ;
Trieste, Civici Musei di Storia ed Arte e Civico Museo Teatrale "C. Smidl" (Dr. A. Dugulin, Direttore di Area) ;
Uppsala, Gustavianum Museum (Dr. G. Metz, Curator of Egyptian Antiquities) ;
Vatican, Musei Vaticani (Dr. A. Amenta, Curator of the Oriental antiquities Department).

Ma reconnaissance va aussi aux personnes qui non seulement m'ont toujours encouragée dans ce travail, mais aussi se sont chargées de la tâche ingrate de relecture : Monsieur M. Chaudart et Madame A. Pitiviers ainsi que Madame L. Gallae.

Que tous veuillent trouver ici l'expression de ma profonde gratitude…

Malgré toute l'attention que j'ai portée à la rédaction de cette liste, il se peut que des oublis s'y soient glissés, que les personnes non citées veuillent bien m'en excuser... la tâche était hardue.

Photographies

Que les musées d'Art et d'Histoire de Genève, du Petrie Museum à Londres et des musées royaux d'art et d'Histoire de Bruxelles soient ici chaleureusement remerciés pour m'avoir fourni gracieusement les photographies des objets conservés dans leur musée ainsi que les musées du Louvre, des Beaux-arts de Limoges et d'Archéologie méditerranéenne de Marseille pour les illustrations des planches. Que l'Ifao soit également remercié pour m'avoir permis de bénéficier de la compténce d'A. Lecler, photographe à l'Ifao.

Les photos du Musée de Genève sont d'A. Arlotti, celles du Caire ont été réalisées par A. Lecler et celles du Petrie Museum par le service du musée. Pour les terres cuites des musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, les photos (n° **1-3, 11, 14, 18, 74, 310, 329, 358**) sont du service photographique du musée, les autres sont de l'auteur.

Les photos des planches sont, pour le musée des Beaux-Arts de Limoges de P. Magnoux, pour le musée du Louvre, de C. Decamps (objets E2399, E26922), de G. Poncet (E32779, E32781, AF8971) et des Frères Chuzeville (AF8971) ; les clichés du musée d'Archéologie méditerranéenne ont été fournis par le musée.

Toutes ces photographies sont protégées par des copyrights.

PRÉFACE

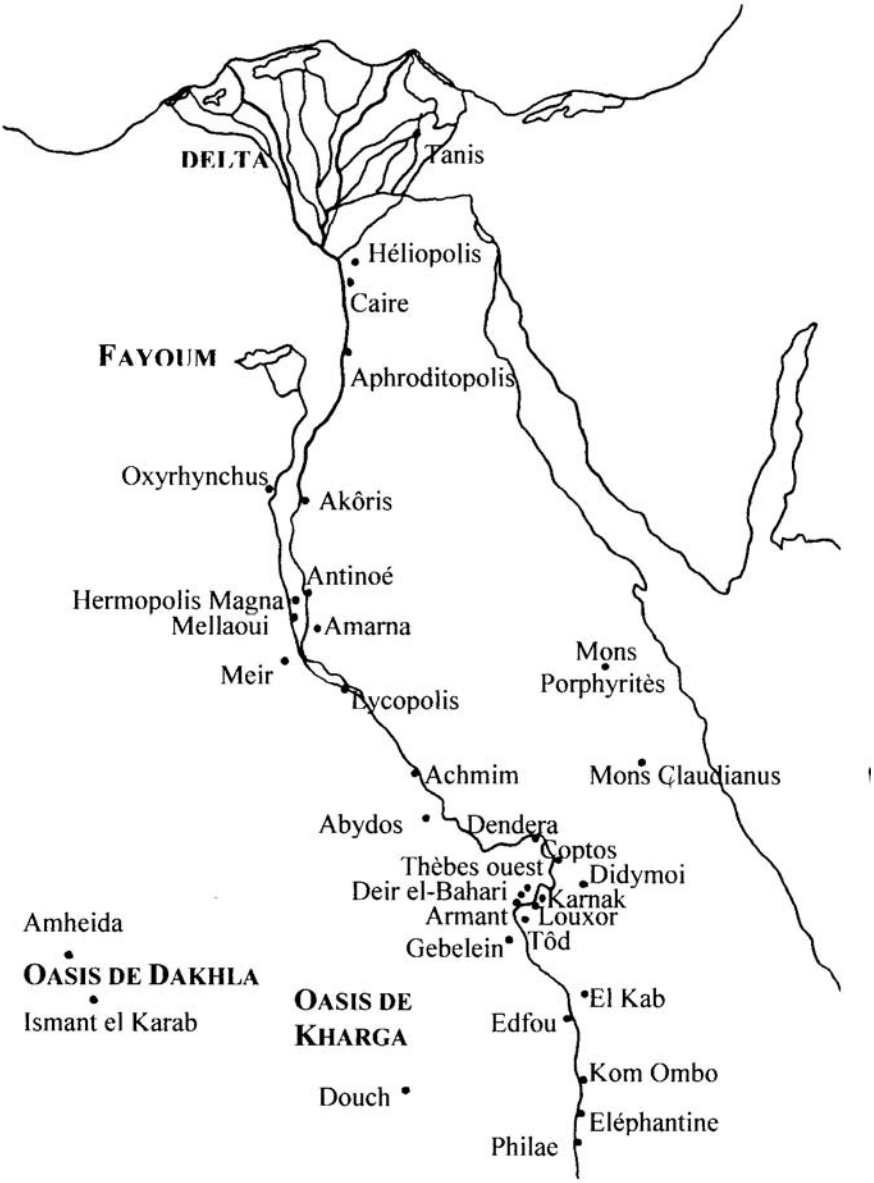
Depuis quelques dizaines d'années, les milieux intéressés par les religions et les cultures de l'Égypte antique ont découvert, ou plutôt redécouvert, un monde d'images d'un type particulier, qui ne correspondent guère aux représentations égyptiennes « officielles » : les figurines en terre cuite moulée produites en Égypte à l'époque ptolémaïque, puis à l'époque romaine. Ces figurines, présentes en grand nombre dans les musées d'Europe aussi bien que d'Égypte, comme dans les collections privées, avaient fait l'objet d'une floraison de publications dans les années 1900-1920. Apparemment oubliées par la suite, elles ont connu assez récemment un regain d'intérêt, dont témoigne une nouvelle série de publications, entre 1972 et 2010, des collections de Berlin, Francfort, Paris, Copenhague, Budapest, Londres… Ce n'est pas, en général, leur qualité esthétique qui les rend remarquables. Il s'agit d'une production de masse, de qualité assez inégale, dont le coût était certainement modique : un même moule pouvait servir à produire plusieurs pièces, et le matériau de base, l'argile, était présent partout en Égypte. Ces images devaient donc être accessibles à un large public, à la différence des objets de bronze ou de pierre, inévitablement plus coûteux. Et c'est ce fait même qui les rend intéressantes. À travers elles, c'est tout un univers familier qui se révèle, celui d'une société qui, tout en restant fondamentalement conservatrice, était devenue de plus en plus cosmopolite du fait des bouleversements politiques, à une époque où la culture pharaonique était encore tout à fait vivante, mais où étaient apparues de nouvelles façons de vivre, de penser et de voir le monde. Ce que nous présentent les figurines en terre cuite, ce sont d'abord les dieux égyptiens, mais aussi ces nouveau-venus que sont les dieux grecs ; ce sont les humains, dans toutes sortes de postures et d'activités, principalement en rapport avec la sphère religieuse ; ce sont des animaux, qui donnent une image vivante, sinon fidèle, du bestiaire égyptien à époque tardive.

C'est à ce bestiaire qu'a d'abord été consacrée la recherche menée par Céline Boutantin à travers les collections de terres cuites d'Égypte. Il s'agissait dans un premier temps d'inventorier le monde animal tel qu'il nous est présenté, avec les nouveaux arrivés et les disparus, les favoris et les mal aimés. Très vite le cheval, nouveau venu – il ne figure guère dans les représentations égyptiennes qu'à partir du Nouvel Empire –, est apparu comme le motif le plus fréquent; en revanche l'âne, constamment présent en Égypte depuis le IV^{e} millénaire, était, lui, très peu représenté : la rareté relative du cheval, sa valeur à la fois marchande et affective (il est souvent considéré comme un membre de la famille…) ont apparemment fait de lui une des figures de prédilection des artisans et de leur clientèle. C'est dire que le bestiaire des terres cuites ne reflète pas l'environnement réel des Égyptiens à cette époque tardive, mais la valeur attachée à tel ou tel animal pour des raisons qui au premier abord peuvent nous paraître obscures. Ce sont, me semble-t-il, ces constatations qui ont amené CB à s'interroger sur la fonction qui pouvait être attachée à ces figurations animalières. Et dès lors se posait une question qui vaut pour l'ensemble des figurines en terre cuite moulée. Faut-il admettre qu'il existait, à côté des images à usage religieux, celles des dieux et des serviteurs du culte, des images purement « profanes », celles des humains et des animaux, uniquement destinées à agrémenter le cadre de la maison ? La question, à ce jour, n'est pas tranchée ; si, indiscutablement, la majorité de ces figures se réfère à l'univers religieux, pour un certain nombre d'entre elles, l'interprétation demeure incertaine. Ce qui est clair, c'est que la plupart d'entre elles ont été retrouvées dans des maisons, ou dans les dépotoirs à proximité des villages antiques, ou encore dans des tombes ; très peu d'entre elles ont été retrouvées dans un contexte de temple. Ce ne sont donc pas, lorsqu'il s'agit d'images religieuses, des ex-voto destinés à être offerts dans des temples, mais des objets relevant de la dévotion privée, que l'on conservait chez soi, sur un autel domestique, et que l'on déposait éventuellement dans la tombe familiale. On peut, de ce fait, considérer que ces figurines reflètent les choix des fidèles, pour qui, manifestement, il n'était pas indifférent de s'adresser à tel dieu plutôt qu'à tel autre et de se placer sous sa protection.

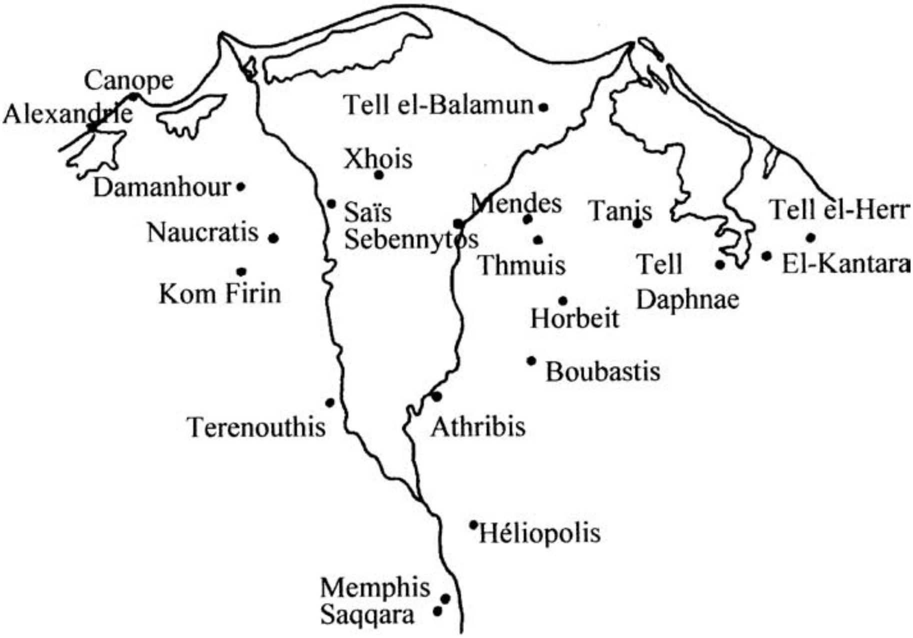
Or, depuis la préhistoire, les Égyptiens ont rendu un culte à des puissances incarnées dans divers animaux, le lion, le taureau, le faucon, le crocodile... À l'époque historique, des animaux demeurent associés à divers dieux, et ces dieux peuvent toujours être figurés sous une forme animale ou sous une forme hybride, mi animale, mi humaine : Bastet est vue comme une chatte, ou une femme à tête de chatte, Anubis comme un canidé, ou un homme à tête de canidé, Amon, Khnoum comme des hommes à tête de bélier. Dès lors, on peut se demander si les figurines animales en terre cuite, qui manifestement reflètent des choix délibérés et ne correspondant pas à leur place réelle dans la société, n'avaient pas, elles aussi, une dimension religieuse. CB s'est donc livré à une vaste enquête s'efforçant de mettre en relation les figurines animales avec les lieux de culte des dieux auxquels les animaux représentés étaient associés. L'enquête était rendue difficile par le fait que, dans de nombreux cas, la provenance de ces figurines, conservées de longue date dans des musées, ne pouvait être précisée. Par ailleurs, pour être concluante, elle devait prendre en compte les lieux de production de ce matériel, et pas seulement les lieux de découverte. Une première partie du travail concerne donc les ateliers de production des figurines en terre cuite, et c'est une recherche tout à fait nouvelle. Un ouvrage récent de C. Riggs a montré combien la notion d'atelier est importante et utile pour l'analyse du matériel funéraire de l'Égypte romaine. La production des figurines en terre cuite moulée pouvait relever d'ateliers locaux, non spécialisés et non rattachés à des temples, comme l'ont montré les fouilles d'Athribis, dans le Delta. Mais une difficulté complémentaire, pour déterminer des types locaux, est le fait que les moules pouvaient circuler facilement d'un atelier à l'autre.

Ainsi le travail de recherche de CB s'est progressivement élargi et enrichi. À partir des figurations animales qu'il était éventuellement possible d'identifier comme des images de divinités, mais en prenant en compte également les figurations religieuses, au sens le plus large du terme (dieux et déesses, serviteurs et auxiliaires du culte), elle présente un tableau riche et diversifié de ce qu'on peut appeler le culte domestique, ou encore la piété privée. De nombreuses figurines évoquent en effet des contextes de fête, avec les porteurs d'offrandes, les musiciens et musiciennes, les danseurs... Or les fêtes avaient essentiellement une dimension religieuse, et les fidèles, exclus du culte des temples, y participaient largement comme spectateurs et même comme acteurs. Ces aspects de la vie religieuse, dans l'Égypte de la conquête, demeurent encore relativement méconnus, faute de sources documentaires, croit-on : une grande partie de la population égyptienne, à cette époque encore, n'a guère laissé de traces, faute de pouvoir s'exprimer par écrit. C'est là l'intérêt majeur de l'enquête de CB. L'inventaire et le traitement systématique de l'énorme corpus des figurines en terre cuite, un matériel apparemment banal et terriblement répétitif, lui ont permis et nous permettent de pénétrer avec elle dans l'univers matériel et mental de ces « oubliés de l'histoire », et de rendre une consistance à leurs croyances.

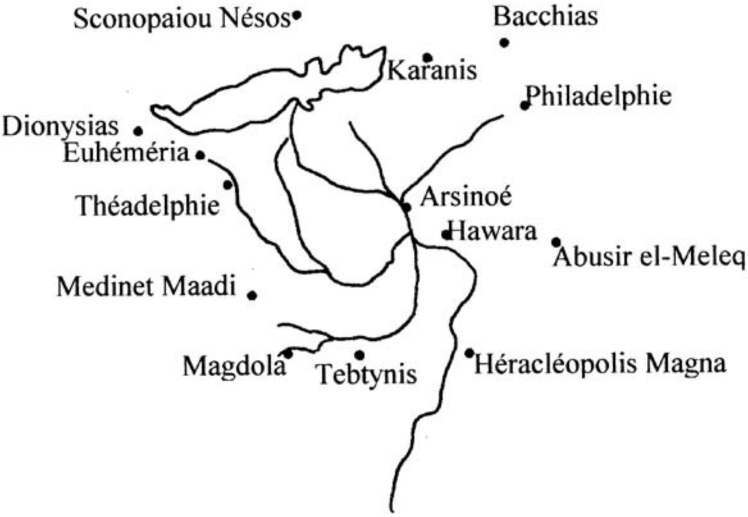
CARTES


DELTA
Tanis
Héliopolis
Caire
FAYOUM
Aphroditopolis
Oxyrhynchus
Akôris
Antinoé
Hermopolis Magna
Mellaoui
Amarna
Meir
Lycopolis
Mons
Porphyritès
Achmim
Mons Claudianus
Abydos
Dendera
Coptos
Thèbes ouest
Didymoi
Deir el-Bahari
Karnak
Armant
Louxor
Gebelein
Tôd
Amheida
OASIS DE DAKHLA
Ismant el Karab
OASIS DE
KHARGA
El Kab
Edfou
Kom Ombo
Douch
Eléphantine
Philae

Carte 1. Carte générale de l'Égypte


Canope
Alexandrie
Tell el-Balamun
Xhois
Damanhour
Saïs
Mendes
Tanis
Tell el-Herr
Naucratis
Sebennytos
Thmuis
Tell
Daphnae
El-Kantara
Kom Firin
Horbeit
Boubastis
Terenouthis
Athribis
Héliopolis
Memphis
Saqqara

Carte 2. Delta


Sconopaiou Nésos
Bacchias
Karanis
Philadelphie
Dionysias
Euhéméria
Théadelphie
Arsinoé
Hawara
Abusir el-Meleq
Medinet Maadi
Magdola
Tebtynis
Héracléopolis Magna

Carte 3. Fayoum

INTRODUCTION

Nombre de musées, tant en France qu'à l'étranger, possèdent des terres cuites égyptiennes au fond d'une réserve, dans des boîtes oubliées en général sur la plus haute étagère ou dans un coin perdu. Nombre de conservateurs se sont demandés, un jour, ce qu'ils allaient bien pouvoir faire de ce matériel peu présentable au grand public. Il faut dire que la plupart de ces statuettes n'ont rien pour elles : elles sont souvent frustres, fragmentaires, reproduisent en série un même motif et sont difficiles à dater car de provenance inconnue. Qu'en faire ?

Pourtant, dès les années 1980, certaines voix se sont élevées pour montrer l'intérêt de ces objets ; nous ne mentionnerons que deux précurseurs : Françoise Dunand et Georges Nachtergael. F. Dunand, à travers la publication des terres cuites isiaques du Musée égyptien du Caire, parue ici même dans la collection alors intitulée EPRO, a non seulement fait découvrir au monde scientifique une collection inédite – elle a récidivé en 1990 avec la publication de la collection du département égyptien du Louvre – mais a surtout mis en évidence l'intérêt que pouvaient avoir ces statuettes dans l'étude des pratiques religieuses « populaires ». Le regretté G. Nachtergael n'a cessé quant à lui de faire découvrir ces objets et leurs spécificités à travers de nombreux articles. Depuis, diverses collections muséographiques ont été publiées. Il suffit de prendre les derniers catalogues parus – celui de D.M. Bailey consacré à la collection du British Museum par exemple – pour se rendre compte de l'évolution de la recherche dans ce domaine. Parallèlement, le matériel issu de fouilles commence à être systématiquement publié, même si l'on déplore un retard dans ce domaine.

Notre recherche, débutée sous la conduite de ces deux chercheurs il y a plus d'une douzaine d'années, a fait l'objet d'une thèse de doctorat soutenue en 1999 à l'Université de Strasbourg. La publication présentée ici, remaniement de cette thèse, résulte de trois choix : celui d'un corpus, celui d'un thème et celui d'une démarche.

Notre recherche repose sur un corpus de terres cuites que nous avons voulu aussi vaste que possible afin d'avoir une vision d'ensemble de la production et de ne pas être tributaire des choix d'un collectionneur. Une image isolée a de grandes chances de rester muette, des représentations mises en réseau, en revanche, commencent, par leurs ressemblances ou leurs différences, à livrer des significations. Nous avons bien sûr pris en compte les grandes collections publiées depuis celle de Berlin jusqu'à celle de Prague, en passant par celles de Francfort, du Louvre ou encore celles de Würzburg ou du British Museum.

Nous avons complété ce premier ensemble par l'étude de pièces restées inédites. Il était évidemment impossible d'aller visiter l'ensemble des collections de par le monde, aussi avons-nous fait le choix d'étudier sur place les collections du Musée gréco-romain d'Alexandrie, du Musée égyptien et du musée de l'Agriculture du Caire, du musée d'Art et d'Histoire de Genève, des musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, ainsi que les collections de différents musées français : celle de l'Hôtel Bertrand à Châteauroux, celles des musées des Beaux-Arts de Limoges, de Lyon et d'Orléans, et enfin celle de l'Université de Strasbourg.

Nous avons, en parallèle, lancé une vaste enquête auprès de l'ensemble des musées susceptibles de posséder des terres cuites. Afin d'éviter de se retrouver face à un corpus de figurines devenu ingérable en raison de son importance, nous avons privilégié le recensement des pièces dont la provenance était connue. Plus de la moitié de ces institutions ayant répondu à l'appel, il a été possible d'élargir encore notre corpus de base. Nous l'avons complété par les informations issues des fouilles archéologiques publiées, aussi bien anciennes que récentes.

Nous ne doutons pas qu'il reste de nombreuses pièces inédites tant dans les magasins du Service des Antiquités (fouilles inédites ou en cours de publication) que dans différents musées, et ce travail ne prétend pas à l'exhaustivité. En revanche, nous avons essayé de montrer l'intérêt de se fonder sur un corpus volontairement important pour enfin proposer une synthèse sur ce type d'objets.

À partir de ce corpus, nous avons choisi de privilégier l'étude d'un thème : celui des animaux. Ce choix s'est très vite imposé car la plupart des articles qui traitent des terres cuites se sont attachés avant tout aux divinités ; on a trop souvent oublié que les figurines animalières constituaient une part importante de cette production en particulier à l'époque romaine.

Nous ne souhaitions pas proposer un simple catalogue, qui n'aurait eu aucune raison d'être publié au sein de cette collection. Le lecteur constatera d'ailleurs que la partie « catalogue » proprement dite est réduite, et ce en raison de contraintes techniques tout autant que par choix délibéré. La publication exhaustive incluant les photographies de tous les objets étudiés n'a pas été retenue en raison d'un surcoût exorbitant des droits de reproduction à acquitter et parce qu'il ne nous a pas semblé nécessaire de reproduire des collections ayant déjà fait l'objet de publications. Aussi avons-nous choisi ici de publier avec photographies que les collections des musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, du Musée égyptien du Caire, du musée d'Art et d'Histoire de Genève et du Petrie Museum de Londres. En revanche, pour chaque espèce animale, nous avons privilégié une partie introductive qui repose sur l'ensemble des pièces recensées afin d'avoir une vision aussi complète que possible de la place tenue par telle ou telle espèce, non seulement dans cette production mais également dans les autres artefacts de l'époque gréco-romaine.

Ces parties introductives sont conçues comme des outils afin que le lecteur qui cherche un type iconographique précis puisse rapidement évaluer l'importance de celui-ci. Aussi sont-elles composées, pour chaque espèce, de façon similaire. Une rapide introduction sur l'espèce et l'animal à l'époque pharaonique – nous renvoyons pour de plus amples informations sur le rôle de l'animal à cette époque au *Bestiaire* publié par P. Vernus et J. Yoyotte – une étude de la place de l'animal à l'époque gréco-romaine et une analyse des différents types : l'animal associé à une divinité, à un personnage, représenté seul ou associé à un autre animal ou encore campé dans une attitude humaine.

L'étude des terres cuites zoomorphes s'inscrit dans une démarche plus vaste. Il nous a semblé tout d'abord important de prendre en considération l'intégralité de la production de figurines moulées – c'est-à-dire également celles à l'effigie de divinités ou de personnages – produites entre le IVe s. av. J.-C. et le IVe s. apr. J.-C. Le cadre chronologique ainsi défini permet de saisir à la fois les premiers tâtonnements de cette technique et de couvrir les principales périodes de production. Il devient ainsi possible d'avoir une vision d'ensemble de la coroplathie égyptienne et d'évaluer, d'une part, la place des représentations animalières au sein de cette production et, d'autre part, si leur importance varie chronologiquement ou géographiquement. Un recensement des terres cuites par sites permet en effet de montrer, dans certains cas, une adaptation de la production à des cultes locaux et dans d'autres, de remettre en question l'affirmation générale admise de la prépondérance de certaines divinités à travers toute l'Égypte. Il permet également de dresser un inventaire des terres cuites gréco-romaines trouvées dans les maisons, les sanctuaires et les tombes et de proposer ainsi une synthèse sur les fonctions de ces objets. Le corpus des terres cuites a été mis en parallèle avec d'autres représentations telles que les figurines en bronze ou en faïence afin de montrer la spécificité de ce corpus mais en même temps les points communs avec les autres productions, traduisant dans certains cas, une même source d'inspiration.

Ces figurines constituent, en raison de leur très grand nombre, un témoignage de première importance pour étudier les croyances et les pratiques religieuses dont il faut, ici, proposer un qualificatif. L'expression « religion populaire » a souvent été employée. F. Dunand, en 1984, en a souligné l'ambiguïté et définissait le terme « populaire » par tout ce qui n'est pas du ressort de la religion des milieux sacerdotaux, c'est-à-dire l'ensemble des pratiques, des gestes, des attitudes mentales caractérisant les habitants de la chôrâ égyptienne. Ce qualificatif a souvent été décrié car il oppose trop nettement une religion « savante » à une religion « populaire ». Il faut en effet rappeler, que cette production, bien que spécifique, devait être, d'une façon ou d'une autre, contrôlée par les temples. Ce matériel reprend, tout en les adaptant, des schémas iconographiques de l'époque pharaonique tels qu'ils sont représentés sur les parois des temples et propose aussi de nouveaux thèmes peu ou pas répandus dans les autres productions artistiques. Nous avions initialement proposé le qualificatif de religion « domestique » puisque nous considérions ces terres cuites comme la manifestation de pratiques religieuses se déroulant à domicile. Cependant, ce terme nous est apparu trop restreint puisqu'il exclut la possibilité pour l'acheteur de déposer la figurine ailleurs que chez lui. Aussi avons-nous opté pour l'expression « religion personnelle » ou « religion privée » et de la définir comme l'ensemble des croyances et des comportements religieux qui se développent en-dehors des temples et par lesquels un individu tente de se concilier le monde des dieux. Le commun des mortels, sans être tout à fait exclu du culte, n'y participait que de manière très occasionnelle lors de fêtes. Aussi, pour entrer en contact avec la divinité, avait-il recours à différents expédients. Il pouvait assister aux sorties annuelles du dieu au cours desquelles les images divines étaient portées en procession, laisser une formule d'adoration ou d'action de grâce sur les parois des temples, déposer une demande oraculaire ou encore pratiquer l'incubation en vue d'apercevoir le dieu en rêve. Toutes ces démarches impliquent d'aller vers le ou les divinités – le plus souvent, on s'adresse à une divinité que l'on juge plus abordable, une divinité locale ou à un aspect secondaire d'un dieu principal. Plusieurs études ont été consacrées aux objets que l'individu pouvait déposer dans ou aux abords des temples – nous citerons par exemple celles de A.I. Sadek, de G. Pinch ou, plus récemment, celle de E.A. Waraksa consacrée aux figurines féminines découvertes dans l'enceinte du temple de Mout à Karnak et fabriquées entre le Nouvel Empire et la Basse Époque[1]. Certes, la pratique de l'offrande individuelle ou celle de graver un proscynème ou un graffito sur l'une des parois du sanctuaire sont largement attestées dès l'époque pharaonique, mais leurs modalités demeurent mal connues : où achetait-on ces objets ? À quels prix ? Fallait-il verser une somme supplémentaire pour avoir le droit de déposer un ex voto dans le temple et, si oui, celle-ci variait-elle en fonction de l'emplacement ? De même, les graffiti gravés dans des endroits normalement inaccessibles au commun des mortels soulèvent de nombreuses interrogations. Si l'on admet aujourd'hui qu'une partie de ces inscriptions émanait de membres du clergé, peut-on considérer certaines d'entre elles comme des commandes de fidèles. Dans ce cas, que payait l'individu pour, non seulement, avoir le droit d'inscrire un texte ou une image dans le sanctuaire, mais encore pour faire exécuter la gravure par quelqu'un sachant écrire ? Quoi qu'il en soit de ces questions, nous disposons à ce jour d'une documentation riche sur les objets déposés dans ou aux abords des temples. En revanche, les données sont nettement moins nombreuses et plus éparses dès que l'on cherche à comprendre comment l'individu ramenait ses dieux à domicile. Certes, dès qu'on parle de preuves attestant qu'une religion personnelle, le lecteur songe aux fameux « lits clos » ou aux bustes des ancêtres de Deir el-Médineh. Mais, en dehors de ce site et de celui d'Amarna, rares sont les synthèses portant sur un ensemble d'objets provenant de contextes domestiques. Deux études récentes[2], l'une consacrée aux objets – figurines en argile et lits votifs – découverts à Medinet Habou et l'autre à un type d'artefacts – les lits votifs – qui semble être uniquement produit à Thèbes entre les XXIIe et XXIIIe dynasties, montrent un nouvel intérêt pour l'étude d'objets nous permettant d'appréhender les relations de l'individu au divin.

---

[1] A.I. Sadek, *Popular Religion in Egypt during the New Kingdom*, HÄB 27 (Hildesheim 1987). G. Pinch, *Votive Offerings to Hathor* (Oxford 1993). E.A. Waraksa, *Female Figurines from the Mut Precinct. Context and Ritual Fonction*, OBO 240 (Fribourg 2009).

L'étude des terres cuites produites à l'époque gréco-romaine s'inscrit donc dans ce regain d'intérêt, mais nous avons souhaité lui donner une orientation particulière. En effet, afin de proposer une vision d'ensemble de la ou des fonctions de ces objets – chapitre 3 –, une série d'étapes préalables ont été jugées nécessaires. S'agissant de matériel archéologique, il semblait impératif de faire un bilan sur les lieux de productions de ces figurines. Un recensement systématique des pièces dont la provenance est connue – chapitre 1 – a permis de démontrer que certains types iconographiques sont étroitement liés à un site. Ensuite – chapitre 2 –, il nous semblait indispensable d'étudier les thèmes les plus fréquents dans le répertoire de terre cuite. Cela nous a permis de mettre en évidence les choix qu'opère l'individu et de montrer la spécificité de ce matériel qui en un sens complète les informations « officielles » que fournissent les temples, leurs images et leurs textes, mais apporte aussi des informations nouvelles et différentes. Enfin, dans le troisième chapitre nous avons privilégié une double approche. Il serait en effet illusoire de croire qu'il est possible d'étudier les terres cuites sous la seule lumière des objets eux-mêmes. Aussi avons-nous tenté de rassembler le maximum d'informations sur le contexte d'où proviennent ces statuettes. Nous avons aussi choisi d'étudier les figurines provenant d'habitations en les confrontant aux autres objets ou structures provenant des mêmes contextes. Ceci permet de montrer qu'elles appartiennent à un tout par lequel l'individu tente de placer la maisonnée – au sens large du terme – sous la protection des dieux. Si cette production a connu un tel succès à l'époque gréco-romaine c'est qu'elle a rempli deux conditions. D'une part, les images produites étaient lisibles par tout acheteur, que celui-ci soit égyptien, grec ou … gréco-égyptien. D'autre part, elles répondaient à un besoin. Le répertoire souligne trois thèmes principaux : celui de la fertilité/fécondité, de la maternité/enfance et de l'univers des fêtes. Ce répertoire est donc révélateur des attentes des hommes à l'égard des dieux.

---

[2] E. Teeter, *Baked Clay Figurines and Votive Beds from Medinet Habou,* OIP 133 (Chicago 2010). P. Del Vesco, *Letti votivi e culti domestici. Tracce archeologiche di credenze religiose nell'Egitto del Terzo Periodo Intermedio*, Monografie di « Egitto e vicino oriente » III (Pise 2010).

CHAPITRE 1

PROVENANCE DES TERRES CUITES ET LOCALISATION DES ATELIERS DE PRODUCTION

Le recensement des figurines dont la provenance est connue permet, complété par les données de fouilles, d'élaborer une synthèse sur les ateliers de coroplathes de l'époque gréco-romaine.

Les critères d'identification d'un atelier, définis au préalable, ont été appliqués à chaque site référencé afin de déterminer si ce site est un lieu de production ou simplement un lieu « de consommation », c'est-à-dire un endroit où des terres cuites ont été découvertes, mais où aucun élément ne permet de déterminer qu'elles étaient fabriquées sur place. Cette enquête débute par les sites du Delta et de la région de Memphis, puis ceux du Fayoum, de Moyenne Égypte et enfin de Haute Égypte et des déserts ; les sites sont référencés par ordre alphabétique afin de faciliter leur consultation. Pour chacun d'eux, les figurines dispersées dans les musées sont recensées, aussi bien celles publiées que celles encore inédites (dans la mesure où l'information nous est connue) ou encore celles issues de fouilles archéologiques. Les sites, pour lesquels seul un petit nombre de figurines a été comptabilisé (inférieure à 20 exemplaires), sont listés à la fin du paragraphe consacré à une région.

Une telle recherche n'a jamais été réalisée. Pourtant, elle constitue une étape indispensable si nous voulons d'une part comprendre comment fonctionnait cette production (localisation et liens entre les différents ateliers) et d'autre part mettre en évidence les spécificités de certains ateliers en rapport avec des cultes locaux. Cette recherche n'a aucune prétention à l'exhaustivité, nous avons essayé de rassembler le maximum de données, mais bien des collections muséographiques restent inaccessibles et de nombreuses fouilles demeurent inédites. Nous souhaiterions que cette étude soit perçue comme un point de départ à compléter année après année.

I. Aspects techniques : les avancées de ces dernières années

Nous n'aborderons ici que certains aspects techniques de la fabrication ; les différentes étapes de la production ayant déjà été traitées en détail dans des études antérieures, en particulier celles de W. Weber et d'E. Bayer-Niemeier.

Les terres cuites moulées constituent une production à grande échelle rendue possible par l'usage de moules composés d'une, de deux, voire de trois valves. Lorsque le moule est univalve, la figurine peut être massive, si le moule a été rempli d'argile, ou creuse, si le revers de la pièce est formé d'une plaque d'argile plus ou moins ajustée à l'avers. Les moules bivalves permettent de fabriquer des statuettes creuses, chaque moitié correspondant soit à l'avant et au dos des personnages, soit, pour la plupart des animaux, à un flanc. Certaines pièces présentant des parties saillantes sont fabriquées à l'aide de moules trivalves. C'est en particulier le cas des statuettes de chiens (**77-85**) : une valve sert à mouler la tête de face et le poitrail, afin d'éviter les contre dépouilles (parties saillantes empêchant le démoulage) formées par les oreilles, les deux autres valves sont utilisées pour les flancs. Dans de rares cas, les membres sont fabriqués séparément, puis fixés à la masse de l'œuvre, les jambes du cheval par exemple[1].

Les terres cuites moulées ont souvent été retouchées ; les détails qui ne sont pas sortis nets au démoulage, en raison de l'encrassement du moule, sont gravés. Le museau ou le poitrail de certains animaux – dromadaire, cheval ou encore âne – sont perforés d'un trou pour permettre de passer une sangle réelle – un exemple en matière végétale est conservé sur une figurine de camélidé[2]. Certaines statuettes à l'effigie de personnages féminins ont les oreilles percées pour permettre d'accrocher de petites boucles d'oreilles.

La cuisson des figurines creuses nécessite une ouverture afin de permettre l'évacuation de l'air chaud et d'éviter tout risque d'éclatement. Sur certains exemplaires (**126, 144, 205, 206, 302**…) l'air est évacué par le dessous de la base qui n'est pas fermé. Des statuettes zoomorphes, dépourvues de base et complètement fermées, sont elles percées d'un petit trou situé sur le flanc, en avant des pattes postérieures (**193, 194, 207**…), sous la queue (**79-81**…) ou sur le dessous de la figurine. D'autres exemplaires (**5-10**…) sont perforés d'un trou de plus grande taille (diamètre entre 0,6 et 1,5 cm), proprement découpé à l'aide d'un outil, ou simplement enfoncé au revers de la pièce. Cette ouverture a longtemps été considérée comme un « trou d'évent », mais si elle a effectivement pu jouer ce rôle lorsque la figurine est fermée, son utilité est remise en question lorsque le dessous de la pièce est ouvert. E. Bayer-Niemeier a donc suggéré de les interpréter comme des « trous de suspension », explication que nous avons adoptée.

Une série d'exemplaires (**104, 225, 228, 280, 281, 283**) présente au revers une cupule dont la taille et l'emplacement correspondent à ceux de l'ouverture faite au revers de certaines pièces évoquées ci-dessus. Sa fonction demeure difficile à expliquer. Nous pouvons imaginer que le moule était muni d'une partie saillante à ce niveau, destinée à indiquer l'emplacement de l'ouverture à ménager, et que, pour une raison indéterminée, le coroplathe a ensuite oublié ou n'a pas éprouvé le besoin de la percer.

---

[1] Boutantin 2012, n° 14.

[2] *Ibid.*, n° 29.

Sur d'autres exemplaires (**82, 200, 202**…), entièrement fermés, aucun trou d'évacuation de l'air n'est visible, mais il a pu être masqué par l'enduit[3].

Trois types de terres principaux ont été recensés[4] : une argile d'origine alluviale (limon du Nil) qui prend une couleur brun-rouge après cuisson, une argile marneuse plus rarement employée et une argile de composition mixte soit d'origine naturelle, soit issue du mélange volontaire, par le coroplathe, des deux types d'argiles.

Les premières analyses du matériau des figurines alexandrines effectuées par J. Clifford[5] et confirmées par des études récentes montrent que même les plus anciennes statuettes de Tanagréennes étaient faites d'argile égyptienne analogue à celle utilisée pour un groupe d'hydries de Hadra[6]. Il est possible que des artisans d'origine grecque aient migré en Égypte et développé cet artisanat. Une signature d'un coroplathe au revers d'une terre cuite égyptienne, indiquant que l'artisan est originaire de Cnide, semble le confirmer[7]. Des moules ont aussi pu être importés[8].

Les analyses les plus complètes de la composition chimique de l'argile des terres cuites de Karanis, effectuées par M.L. Allen, n'ont apporté aucune indication concrète concernant la provenance du matériau. Celles qui ont été menées à partir des terres cuites de Tell Atrib concluent que la majorité des figurines sont fabriquées avec une argile locale et que les différences observées pourraient être le fait d'ajouts volontaires, chaque atelier ayant sa propre méthode pour préparer la terre[9].

Les terres cuites sont rarement signées ; G. Nachtergael en a évalué le nombre à moins de cinq pour mille et l'on peut s'interroger sur cette faible proportion. Dans l'état actuel de la recherche, vingt-trois signatures, faisant connaître quinze coroplathes, ont été recensées[10]. Le plus souvent situées au revers de la pièce, elles sont soit gravées avant cuisson, soit inscrites en relief sur la pièce lorsque les lettres ont été au préalable incisées dans le moule (**359**). Tous les noms sont d'origine grecque. Deux, voire cinq statuettes ont pu être attribuées à un même potier, mais il est plus difficile, en raison du manque d'informations sur la provenance de ces objets, de rattacher un potier à un site. Ainsi, deux terres cuites[11] à l'effigie d'un chien couché sur une *kliné*, provenant l'une de Karanis et l'autre d'Ashmounein, portent la signature ΑΠΡΔΙCΙ (Aphrodisis) en relief au revers. Ces deux exemplaires sont issus d'un même moule dans lequel était gravée la signature du coroplathe, mais il est impossible de préciser si elles ont été fabriquées sur l'un ou l'autre site, voire sur un troisième. G. Nachtergael envisageait l'existence de succursales d'ateliers[12].

---

[3] Szymanska 2005, 50 suggère que des figurines, dépourvues de toute ouverture, ne se fissuraient pas dans le four sans doute en raison d'une porosité adéquate de l'argile.

[4] Allen 1985, 20-52. Szymanska 2005, 46-48.

[5] Breccia 1930, 22-24.

[6] P.J. Callaghan, R.E. Jones, Hadra Hydriae and Central Crete : a Fabric Analysis, *ABSA* 80 (1985) 1-2 et A. Enklaar, Chronologie et peintres des hydries d'Hadra, *BAB* 60 (1985) 137. P. Ballet, Terres cuites d'Alexandrie et de la chorâ. Essai d'étude comparative de quelques ateliers. Thèmes et techniques, dans : J.-Y. Empereur, *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine, Actes du Colloque d'Athènes 11-12 décembre 1988, BCH suppl.* 33 (1998) 218.

[7] G. Nachtergael, *Statuettes en terre cuite de l'Égypte gréco-romaine. Recueil des signatures de coroplathes*, dans : M.-O. Jentel, G. Deschênes-Wagner (éd.), *Tranquillitas. Mélanges en l'honneur de Tran Tam Tinh* (Québec 1994) 420 nº 7.

[8] D. Kassab Tezgör, Tanagréennes d'Alexandrie, *BCH suppl.* 33 (1998) 212-213.

[9] H. Szymanska, M. Pawlikowski, E. Knapik, Mineralogical Examinations of Terracottas from Athribis, *ET* 18 (1999) 265-269.

Exceptionnellement, une plus longue inscription grecque[13] est gravée sur la figurine lorsque l'argile est encore assez malléable. Dans l'état actuel de la recherche, six figurines portant une inscription hiéroglyphique ont été recensées, mais une étude récente montre que ces textes, gravés après cuisson, seraient l'œuvre de faussaires inspirés de textes authentiques plus anciens[14].

II. Localisation des ateliers[15]

A. Muller[16] définit l'atelier comme « l'unité de production, l'établissement où se fait une production artisanale, avec toutes les installations afférentes et le personnel qui y travaille ». À la suite de différents auteurs[17], nous avons défini quatre critères permettant d'identifier un atelier :

---

[10] G. Nachtergael, *op. cit.* (1994) 413-430. *Ibid.*, Remarques sur des lampes et d'autres objets inscrits d'Égypte, *ZPE* 119 (1997) 185. Une statuette inédite du musée des Beaux-Arts d'Orléans (inv. 12710) porte sur la base l'inscription ΗΡΑΚΛΗΣ.

[11] Perdrizet nº 396. Allen 1985, nº 25. Sur cette signature cf. G. Nachtergael, *op. cit.* (1994) 425-426.

[12] *Ibid.*, 415.

[13] Weber 1914, nº 131.

[14] M. Malaise, Questions d'iconographie harpocratique soulevées par des terres cuites d'Égypte gréco-romaine, dans : *Hommages à Jean Leclant, BdÉ 106/3* (1994) 374-383. Voir la synthèse de S. Sandri, Echt oder falsch ? Hieroglyphische Inschriften auf gräko-ägyptischen Terrakotten, *CdÉ* 85 (2010) 314-330.

[15] Afin d'alléger les notes de bas de page, les publications relatives à chaque site ainsi que les numéros d'inventaire des pièces muséograpiques ont été rassemblés en annexe 1. Certains sites n'ont pu toutefois être localisés, celui d'Abu'l Nur par exemple d'où proviennent quatre terres cuites du Musée égyptien du Caire cf. Dunand 1979, nº 19, 82, 87, 284.

[16] A. Muller (éd.), *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité. Création et production dérivée, fabrication et diffusion. Actes du XVIII^e^ colloque du Centre de Recherches Archéologiques-Lille III (7-8 déc. 1995)* (Lille 1997) 457.

[17] Allen 1985, 138. Sur ces critères cf. P. Ballet, *op. cit.* (1998) 218. K. Mysliwiec, H. Szymanska, Les terres cuites de Tell Atrib. Rapport préliminaire, *CdÉ* 67, 133 (1992) 115 note 11. Szymanska 2005, 54-55. C. Boutantin, Production de terres cuites et cultes domestiques de Memphis à l'époque impériale, *CdÉ* 81, 161-162 (2006) 312.

1 – les vestiges de l’officine proprement dite (fours, rebuts de fabrication…);
2 – la découverte de moules;
3 – un nombre important de figurines;
4 – des statuettes fabriquées à partir des moules découverts sur le site. Ces derniers étant peu nombreux, nous élargirons ce critère, à la suite de M.L. Allen[18], aux figurines appartenant à une même série[19], qu’elles proviennent d’un même moule, de moules parallèles ou de générations différentes, même si les moules, dont elles sont issues, n’ont pas été retrouvés.

II.A. *Delta*

Alexandrie

Les ateliers de l’époque hellénistique ne sont pas localisés. Néanmoins, la découverte d’un moule, en 1931, dans les remblais d’Ezbet el-Makhlouf, laisse penser qu’ils pouvaient se situer près des nécropoles. Trois autres moules, mis au jour à Kom el-Giza, indiquent probablement l’emplacement d’une officine située en dehors de la ville[20]. Les ateliers de l’époque romaine se trouvaient au sud de la Via Canopica, dans le quartier actuel de Kôm el-Dikka[21].

Six moules en pâte nilotique ont été mis au jour. L’un d’eux (une Tanagréenne) a été découvert à Hadra en 1931, trois autres (un garçonnet assis avec un chien et deux femmes vêtues d’un *chiton* et d’un *himation*) proviennent des fouilles récentes de Kom el-Giza[22]; un moule de médaillon a été mis au jour lors de ces fouilles et un autre lors de celles du théâtre Diana[23]. Le revers d’un moule en plâtre d’une Démeter-Isis drapée d’un *himation* conservé au Louvre[24], pourrait également provenir de ce site.

Le nombre de pièces provenant des nécropoles est difficile à évaluer. À travers les différentes publications, nous avons dénombré neuf cent soixante-douze figurines dont la provenance précise est indiquée. Six cent soixante-dix-huit ont été découvertes dans les nécropoles orientales et se répartissent ainsi: Chatby (307 figurines), Ibrahimieh (54), Moustafa Pacha (15), Hadra (302) dont

---

[18] Allen 1985, 143.

[19] Muller 1997, 451: «série: ensemble des produits moulés (répliques et exemplaires), toutes générations variantes et versions confondues, qui dérivent mécaniquement du même prototype et constituent ainsi les différentes occurrences matérielles d’un type.»

[20] D. Kassab Tezgör, La diffusion des Tanagréennes à l’époque hellénistique, dans: Muller (éd.), *op. cit.* (1997) 354. A. Abd el Fattah, D. Kassab Tezgör, Quelques nouveaux moules alexandrins à Kôm Giza, *Études alexandrines* I (1998) 66. Kassab Tezgör 2007, 355-356.

[21] M. Rodziewicz, *Les habitations romaines tardives d’Alexandrie à la lumière des fouilles polonaises à Kôm el-Dikka, Alexandrie III* (Varsovie 1984) 32-33, 248-251. Kassab 2005, 355.

[22] Sur les moules cf. D. Kassab Tezgör, *op. cit.* (1997) 353-374. A. Abd el Fattah, D. Kassab Tezgör, *op. cit.* (1998) 65-73. Sur la fouille de Kom el-Giza cf. A. Abd el-Fattah, Recent Discoveries in Alexandria and the Chora, dans: Empereur, *BCH suppl.* 33 (1998) 47-51.

[23] A. Abd El-Fattah, D. Kassab Tezgör, *op. cit.* (1998) 69. J.-Y. Empereur, *Alexandrie redécouverte* (Paris 1998) 56.

[24] Besques 1992, nº D 4548, pl. 82, d (fin IVᵉ-début IIIᵉ s. av. J.-C.).

205 de Hadra (sans précision de secteur), 70 d'Ezbet el-Makhlouf, 27 de la rue d'Aboukir. Dix statuettes ont été exhumées dans la nécropole occidentale, sans plus de précision. D'autres secteurs d'Alexandrie ont encore livré des terres cuites : Anfuchy (1), Ras el-Tin (1), Kom el Chougafa (109), Colonne de Pompée (2), les fouilles dans le jardin du musée prés des tombes romaines (6), le secteur de Moharrem Bey (24), Gabbari (20) ou encore la *favissa* de Ras el-Soda (121).

Cet inventaire est loin d'être exhaustif ; il faut y ajouter les pièces des « *Montes Testacei* » publiées par E. Breccia en 1934, l'importante série – plus de 440 figurines – découverte dans le *Boubasteion* en 2009-2010 par le Conseil Suprême des Antiquités[25], et les terres cuites encore inédites conservées au Musée gréco-romain d'Alexandrie. D'autres musées conservent également des statuettes de ce site : deux sont publiées par J. Fischer et vingt-huit autres sont conservées au Louvre ; sept pièces faisaient partie de l'ancienne collection Fouquet.

Une seule figurine conservée au Musée gréco-romain[26] a pu être identifiée par D. Kassab Tezgör comme provenant du moule découvert à Hadra en 1931. Cet auteur[27] a également pu établir et suivre des séries de Tanagréennes sur deux voire trois générations à partir de trois cents figurines des nécropoles hellénistiques conservées au Musée gréco-romain d'Alexandrie. Parmi les trois cent quatre-vingt-quatre statuettes de chats découvertes dans le *Boubasteion* d'Alexandrie, les fouilleurs ont pu mettre en évidence des figurines fabriquées à partir d'un même moule ou appartenant à plusieurs générations et attestant d'une production locale ; l'étude des différentes séries est actuellement en cours[28].

Athribis/Tell Atrib

Les fouilles polono-égyptiennes menées sur ce site ont permis d'exhumer une dizaine de fours. De nombreux fragments de céramiques non cuits découverts à proximité ainsi que des figurines trop cuites ou crues prouvent que certains de ces fours servaient à la cuisson conjointe de poteries et de figurines[29].

Seule une valve en argile servant à mouler un récipient en forme de grappe de raisin a été exhumée[30]. D'après H. Szymanska[31], les matrices, faites probablement en plâtre, ont dû se désagréger au cours du temps.

---

[25] M. Abd el-Maksoud, A. Abd el-Fattah, M. Seif el-Din, La fouille du Boubasteion d'Alexandrie, dans : A. Hermary, C. Dubois (éd.), *L'enfant et la mort dans l'antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants, Actes de la table ronde internationale organisée à la maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence, 20-21 janvier 2011,* Bibliothéque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine 12 (Paris-Aix-en-Provence 2012) 427-446.

[26] E. Breccia, *Le musée gréco-romain 1931-32* (1933) 20, pl. 58.150.

[27] Kassab Tezgör 2007, 257-354.

[28] M. Abd el-Maksoud, A. Abd el-Fattah, M. Seif el-Din, *op. cit.*, 435.

[29] Szymanska 2005, 24-25, 55-56. T. Scholl, M. Daszkiewicz, J. Raabe, Kilns from the Ptolemaic Period in Tell Atrib, *ET* 17 (1995) 280-295.

[30] K. Mysliwiec, S. Abu Senna, Polish-Egyptian Excavations at Tell Atrib in 1991-1993, *ET* 17 (1995) 212. Des moules à lampes ont également été découverts cf. J. Mlynarczyk, New Data on the Chronology of Late Roman Lamps in Alexandria, *ET* 17 (1995) 136 note 16.

[31] Szymanska 2005, 55.

Dans leur rapport préliminaire de 1992, H. Szymanska et K. Mysliwiec mentionnent la découverte de trois cent cinquante figurines et de nombreux fragments[32] ; les deux cent soixante-neuf terres cuites mises au jour sur le site entre 1985 et 1991 ont été publiées en 2005 par H. Szymanska. Des exemplaires, non intégrés dans cet ouvrage, sont étudiés dans différents articles. Quelques pièces supplémentaires sont en outre citées à la suite des fouilles menées dans la nécropole. D'autres statuettes, pour lesquelles nous n'avons pas d'autres informations qu' « Athribis » sont réparties dans différents musées (Francfort, Londres ou Le Caire) et dix-sept terres cuites ont été publiées par P. Perdrizet.

À plusieurs reprises, H. Szymanska mentionne des figurines issues d'un même moule sans que celui-ci ait été retrouvé[33].

Boubastis (Tell Basta/Zagazig)

Aucune structure d'atelier n'a été jusqu'à présent découverte. Deux moules conservés au British Museum[34], l'un de Bès provenant de l'ancienne collection Hilton Price et l'autre représentant un personnage phallique, pourraient provenir de ce site.

Cent soixante-quatorze figurines proviendraient de ce site : trente-neuf terres cuites, exhumées en 1895 dans des maisons, sont conservées au Musée de Karlsruhe, soixante-dix autres sont réparties entre différents musées. Soixante-deux figurines de l'ancienne collection Hilton Price et trois de l'ancienne collection Fouquet proviendraient aussi de ce site. Enfin, quatre cents fragments ont été mis au jour lors des fouilles conjointes du Conseil Suprême des Antiquités égyptien et de l'Université de Postdam puis de celle de Gröningen.

Canope

Aucun atelier n'a été mis au jour ni aucun moule. E. Breccia[35] indique dans sa publication qu'il a fouillé des kôms à proximité des sanctuaires ou recouvrant des ruines de maisons. Quarante-trois figurines sont publiées à la suite de ces fouilles[36].

Kom Firin[37]

Aucun atelier n'a été jusqu'à présent fouillé et aucun moule pour figurines n'a été, à ma connaissance, découvert. En revanche, un moule circulaire représente un paysan transportant une palanche chargée à chaque extrémité d'un panier. Ce type d'objet est souvent interprété comme un moule destiné à estampiller les pains. Cette interprétation est remise en cause par un tirage de ce moule, acquis par le Dr. Fouquet sur le même site et aujourd'hui au musée du Louvre[38]. Le moule quant à lui n'est pas reproduit dans la publication de P. Perdrizet et n'a pu être localisé. Un autre moule, rond, en argile, de Kom Firin représente la tête d'un taureau parée pour le sacrifice[39].

---

[32] Mysliwiec, Szymanska 1992, 112-132.

[33] Szymanska 2005, 29, 30, 32, 57, 112. Cf. également T. Scholl, M. Daszkiewicz, J. Raabe, *op. cit.*, 293.

[34] Bailey 2008, nº 3098, 3264.

[35] Breccia 1926, 68. Nachtergael 1985, 226-227.

[36] Breccia 1926, 42, 68-72.

[37] Kom Firin est situé à une vingtaine de kilomètres au sud de Damanhour et à une dizaine au sud-ouest de l'ancienne Naucratis.

Vingt-deux figurines de l'ancienne collection Fouquet proviendraient de ce site. Parallèlement, D.M. Bailey[40] signale de petites appliques en terre cuite destinées à parer les parois de sarcophages[41]. Celles-ci sont très proches de celles provenant de Naucratis et D.M. Bailey n'exclut pas que de tels objets, provenant du marché des antiquités, attribués par comparaison à Naucratis, pourraient en réalité provenir des nécropoles situées à l'est de Kom Firin. Aucun tirage de ces moules, ni série de figurines n'ont pu être mis en évidence.

Mendes (Tell el Rub'a)

Aucun atelier n'a été découvert, ni aucun moule. Seules huit figurines ont été dénombrées dans les collections muséographiques. Cependant D.B. Redford[42] signale la découverte, dans les niveaux ptolémaïques, d'une centaine de terres cuites comprenant des figurines de fertilité (« concubines ») dont quelques une sont publiées dans l'article de cet auteur, des cavaliers à cheval, des Bès et plus occasionnellement des figurines érotiques. Il faut ajouter une vingtaine de figurines provenant de Tell Timaï/Timaî el Amdid, site distant de Mendes d'une quinzaine de kilomètres.

Aucune série de figurines n'a pu être mise en évidence.

Naucratis

W.M.F. Petrie[43] mentionne la découverte d'un atelier de terres cuites de l'époque romaine, à l'est de la ville, mais ne le localise pas sur le plan. Son identification semble basée uniquement sur une concentration de terres cuites de datation homogène. Aussi peut-on se demander si W.M.F. Petrie n'a pas inféré l'existence de cet atelier à partir des figurines découvertes en quantité à cet endroit plutôt qu'à partir des vestiges réels d'un atelier (murs, four…). Le fouilleur date cet ensemble de la fin du Iᵉʳ s. av. J.-C., mais D.M. Bailey suggère une date ptolémaïque (IIIᵉ-IIᵉ s. av. J.-C.)[44] pour la plupart des figurines de cet atelier conservées au British Museum.

---

[38] Besques 1992, nº D/E 4547 (= Perdrizet 1921, nº 363).

[39] Besques 1992, nº D/E 4549 (= Perdrizet 1921, nº 323).

[40] Bailey 2008, 126.

[41] J. Leclant, Fouilles et travaux en Égypte, 1950-1951, *Orientalia* 21 (1952) 247 pl. 50 fig. 30 : 4 têtes de Méduse, 12 griffons, 6 rosettes et 4 bucrânes.

[42] D.B. Redford, The 1991 Preliminary Field Season at Tell el-Rub'a (Mendes), *Newsletter* 155 (1991) 4. Il faut toutefois rappeler qu'il n'est pas précisé dans cette publication, s'il s'agit de pièces modelées ou moulées. Un article antérieur mentionne une centaine de figurines dont des figurines zoomorphes modelées, des pseudo concubines ou des Bès fabriqués à partir de moules univalves cf. S. Redford, Mendes : Trench L, *JSSEA* 18 (1988) 67.

[43] W.M. Petrie, *Naukratis. Part I, 1884-5*, EEF 3 (1886) 45.

Quatorze fragments de moules en plâtre ont été recensés. Deux exemplaires gravés de lignes évoquant les plis d'une draperie proviennent des fouilles d'A. Léonard[45] ; un autre, similaire est conservé au Musée égyptien du Caire[46]. Ce musée conserve également un moule pour une tête de taureau[47]. Au moins trois moules du British Museum[48] et cinq du Museum of Fine Arts de Boston[49] proviennent des fouilles menées en 1884-85 et 1885-86 sur ce site. Un dernier exemplaire, représentant un visage africain, serait conservé à l'Ashmolean Museum[50].

Il est impossible d'être affirmatif concernant l'usage de ces moules ; ils pourraient avoir servi à la fabrication de terres cuites comme à celle d'objets en faïence. W.M.F. Petrie[51] a en effet mis au jour un atelier de faïence dans le secteur sud-ouest de l'*emporion* dans lequel il a découvert des restes de matière première (frite), une couche de terre de couleur jaunâtre, couleur qu'il attribue à la décomposition du matériel de rebut, ainsi que de nombreux moules pour fabriquer des scarabées, des têtes[52], des disques, des cônes, des têtes de lion, des lions couchés ainsi que des moules à amulettes au motif égyptien, œil d'Horus ou Bès par exemple.

W.M.F. Petrie a également découvert sur ce site un nombre important de moules circulaires pour simulacres de gâteaux (?).

Un nombre important de figurines a été trouvé au cours de différentes fouilles.

---

[44] Bailey 2008, 81.

[45] A. Leonard, Miscellaneous Material Culture, *AASOR* 55 (1998) 171-172 nº 14-15, pl. 3.12-13.

[46] Le Caire, Musée égyptien, inv. Register Card 884. Il pourrait s'agir de celui publié par D.G. Hogarth, H.L. Lorimer, C.C. Edgar, *Naukratis 1903, JHS* 25 (1905) 132-133, fig. 12.

[47] Le Caire, Musée égyptien, inv. TR 28/8/36/10, Register Card 1142.

[48] Bailey 2008, nº 3263 (figurine phallique), 3570 ("boxeur"), 3287 (visage masculin). Deux autres pièces sont citées par C. Gutch, Excavations at Naukratis. The Terracottas, *ABSA* 5 (1898-1899) 73 nº E181, E182, sans qu'il soit possible de faire la corrélation avec celles publiées par D.M. Bailey.

[49] Boston, Museum of Fine Arts, inv. 86.672 (moule circulaire fragmentaire avec œil et sourcil), 88.908 (tête barbue pour bronze ou terre cuite), 88.909 (danseuse de style tanagréenne), 88.910 (Bès), un dernier fragment en terre dont le thème est indéterminé (RES.87.263). Il faut aussi signaler six moules à estamper les pains, inv. 86.663-667, 88.913.

[50] D.G. Hogarth *et alii*, 1905, 134 fig. 13.

[51] W.M.F. Petrie, *op. cit.* (1886) 36-37, pl. 38. A. Möller, *Naukratis. Trade in Archaic Greece* (Oxford 2000) 113.

[52] Des exemplaires sont conservés à Boston, Museum of Fine Arts, inv. 88.1064-1065 et au Fizwilliam Museum, Cambridge, inv. 44.1887, 45-1887, 47-1887, 58-1887, 60-1887.

- Lors de ses fouilles en 1884-85[53], W.M.F. Petrie a mis au jour des figurines dont il est impossible d'évaluer le nombre, le fouilleur ne les mentionnant que très succinctement dans sa publication[54]. Quatre-vingt-quatre d'entre elles ont été données par l'Egypt Exploration Fund au British Museum et quatre-vingt-six autres au musée de Boston. Leur contexte précis est le plus souvent inconnu à l'exception de plusieurs figurines exhumées au nord ouest du *téménos* d'Apollon[55] ou en relation avec un atelier de terres cuites[56] ; quinze pièces publiées W.M.F. Petrie proviennent de maisons.
- D'autres figurines ont été exhumées lors des fouilles de E.A. Gardner en 1885-6. Elles proviennent de trois secteurs : de la nécropole, du *téménos* d'Aphrodite et de la ville[57]. Dans la nécropole, E.A. Gardner a trouvé des ornements en terre cuite servant à décorer des sarcophages qu'il date de la fin du IVe s.-début de l'époque ptolémaïque. Il dénombre ainsi quatre-vingt-cinq têtes de gorgones, d'autres de bovidés, des griffons et des rosettes. Le fouilleur mentionne également la découverte dans ce même secteur de quelques terres cuites ; il publie la photographie des deux exemplaires les mieux conservés ; vingt-trois figurines, mises au jour dans le secteur du *téménos* d'Aphrodite, sont illustrées dans la même publication. Soixante figurines sont conservées au British Museum et cinquante et une au Museum of Fine Arts de Boston.
- Suite à la campagne menée par D.E. Hogarth en 1899, Gutch a publié trois cent soixante-deux figurines qu'il répartit en quatre groupes :

  - deux têtes féminines trouvées ensemble et datées du VIe s. av. J-C. ;
  - des têtes et des figurines principalement féminines (Ve-IVe s. av. J.-C.) ont été trouvées dans les bâtiments situés près de la grande enceinte (*Hellénion*) ;
  - le troisième groupe ne comporte que des têtes féminines (Tanagréennes) trouvées principalement par les *sebakhin* à l'est de la fouille ;
  - deux cent vingt-neuf terres cuites datées entre 150 av. J.-C. et 250 apr. J.-C. et dont la plupart ont été achetées aux ouvriers qui les ramassent en grande quantité à la surface dans la zone est du site.

---

[53] Sur l'historique des fouilles menées sur ce site cf. A.J. Léonard, *Ancient Naukratis. Excavations at a Greek Emporium in Egypt.* I. *The Excavations at Kom Ge'if. The Annual of the American Schools of Oriental Research* 54 (1997) 1-17.

[54] Petrie 1886, 41, paragraphe 47.

[55] Petrie 1886, 14, § 17 ; 44 § 55 : Petrie a trouvé des terres cuites qu'il date du Ier s. apr. J.-C. dont une figure de Bès, une d'Horus et un fragment indéterminé.

[56] *Ibid.*, 45, W.M.F. Petrie mentionne des figurines féminines drapées, une figurine féminine grotesque, un homme portant un panier, deux « jouets » en forme de bateau, des figurines en forme d'épée et de bouclier. Neuf figurines conservées au British Museum proviennent de cet atelier : Bailey 2008, nº 3016, 3060, 3291, 3293, 3298, 3300, 3304, 3305, 3306.

[57] E.A. Gardner, *Naukratis II, 1885-6*, EEF 6 (Londres 1888) pl. 15. 3 (= Bailey 2008, nº 3572), pl. 15. 9 (= Bailey 2008, nº 3724), pl. 15.11 (= Bailey 2008, nº 3343).

- Lors de la quatrième campagne en 1903, D.G. Hogarth rapporte qu'il a trouvé des terres cuites datables du VI^e^ s. av. J.-C. ; seuls trois exemples sont publiés[58]. Certaines de ces figurines proviennent de tranchées au nord du grand *téménos* et d'autres de *l'Hellenion*, parmi lesquelles un Héraclès étranglant un serpent. Le fouilleur précise avoir trouvé le lot habituel de Tanagréennes et des figurines romaines sans plus de précisions.
- W.D.E. Coulson et A. Leonard ont également exhumé des figurines lors des fouilles menées en 1977/78. Quarante-cinq exemplaires sont publiés, dont deux douzaines ont été découvertes dans le secteur du Kom Ge'if – mais seulement trois fragments sont publiés avec photographies – et quinze autres, datés du III^e^-II^e^ s. av. J.-C. du secteur de Kom Hadid.
- Quatre figurines du Musée égyptien du Caire proviennent de ce même secteur ; pour trois d'entre elles, les inventaires indiquent qu'elles sont entrées dans les collections du musée entre 1980 et 1982.

Le nombre total de figurines exhumées lors des différentes campagnes de fouilles est difficile à déterminer en raison de l'imprécision des publications. D'après les pièces recensées, il peut être évalué à plus de sept cents terres cuites dont cent trente-sept sont conservées au Museum of Fine Arts de Boston[59] et cent cinquante et une au British Museum. On en dénombre vingt-trois au Musée égyptien du Caire (une partie de ces figurines pourrait provenir des fouilles de 1899), six au Petrie Museum de Londres, deux au National Museum of Scotland, d'Edimbourg, cinq au Musée gréco-romain d'Alexandrie, une au Louvre et une dans l'ancienne collection Fouquet. Plus de cent soixante figurines sont conservées à l'Ashmolean Museum d'Oxford, dont une grande partie provient des fouilles de D.G. Hogarth de 1899, au moins quinze au Fiztwilliam Museum de Cambridge et un nombre indéterminé au musée de Bristol. Douze figurines non moulées sont acquises en 1911 par le musée RISD de Providence.

C. Gutch[60] signale que deux pièces sont issues d'un même moule mais cette information n'a pas pu être vérifiée. D.M. Bailey indique aussi que des terres cuites de ce site, conservées au British Museum, sont issues de moules d'une même série[61].

---

[58] D.G. Hogarth *et alii*, *op. cit.*, 131-132, fig. 11.

[59] Liste des numéros d'inventaire sur la base de données du musée mfa.org.

[60] C. Gutch, *op. cit.* (1997), 77 n^o^ 6-7 ; 78 que les n^o^ 12 et 13.

[61] Bailey 2008, n^o^ 3015/3016 (Isis portant Harpocrate), 3131/3132 (Baubô), 3188 (tête masculine)/Fitzwilliam Museum, Cambridge, inv. GR 36. 1887, 3291/3292 (épée), 2997/Ashmolean Museum Oxford, inv. 1888.178 (Hathor), 3009/Ashmolean Museum Cambridge, inv. E.P.222 (Isis Niké), 3474/3475/3476/3477 (têtes de Méduse), 3483/Fitzwilliam Museum Cambridge, inv. GR.7.1887, GR.23.1887, GR.24.1887 (griffons), 3484/Oxford, Ashmolean Museum, inv. 1888 (griffons), 3485-3489/Fitzwilliam Museum Cambridge, inv. GR.5.1887, GR.6.1887, GR.25.1887, GR.53.1887, GR. 54.1887 (griffons).

A. Léonard[62] publie deux figurines fragmentaires d'un homme vêtu d'une longue tunique sous laquelle apparaît un long phallus. Le personnage tient, de la main gauche, un pot contre lui ; de la main droite, il tenait un autre élément (phiale ou animal) non conservé. Sa tête est brisée. Un élément architectonique (sorte de pilier) figure sur sa gauche. L'iconographie fait penser à Harpocrate, A. Léonard suggère avec incertitude Papposilène. Ces deux pièces sont extrêmement proches et pourraient appartenir à une même série.

Péluse

Aucun atelier, ni moule n'ont été, jusqu'à présent, découverts. Une dizaine de terres cuites proviennent des secteurs fouillés en 1993 et 1994. Trente-huit fragments ont été publiés par S. Maslak. Une partie provient du théâtre. Aucune série n'a pu être mise en évidence.

Tanis

Aucun atelier n'a été découvert. Un moule en argile représentant une pomme de pin a été donné par l'EEF au British Museum[63] à la suite des fouilles de W.M.F. Petrie. À partir des archives de P. Montet et des différentes publications, deux cent quarante-cinq terres cuites ont été comptabilisées. Elles ont été découvertes au cours de différentes fouilles.

W.M.F. Petrie a fouillé le site en 1883-84. Il a mis au jour différentes maisons en particulier dans les kôms envahissant le sud du grand temple, mais, généralement, il ne détaille pas, dans ses publications, le contexte du matériel exhumé. Seule une douzaine de terres cuites sont localisées de façon précise. Une figurine d'Harpocrate assis sur un cygne et tenant une corne d'abondance[64] a été découverte « in sinking a pit on the south-west of the pylon », (l'angle sud-ouest de l'enceinte de Psousennès I^er^) avec différents objets que le fouilleur date de la fin de l'époque ptolémaïque. Deux grandes terres cuites de Bès[65] proviennent, quant à elles, d'une maison accolée au mur ouest de l'enceinte de Psousennès non loin de la porte monumentale de Chechanq III ; maison positionnée en M sur le plan de W.M.F. Petrie[66] et que le fouilleur date aussi de la fin de l'époque ptolémaïque. Dans la zone ouest, « between the high Ptolemaic mound on which my house stands and the river »[67], le fouilleur a découvert, dans une maison, une figurine d'Europe sur le taureau[68], une tête de Ptah (amulette ou terre cuite ?) et une figurine féminine nue. Malheureusement le contexte précis est inconnu (surface ou maison romaine). G. Nachtergael les date du Ier s.[69] De la maison dite de « Bakhakhuiu » située à l'est du grand temple, W.M.F. Petrie publie une figurine d'Isis-Hathor et une de chien[70]. Trois figurines ont été découvertes dans la maison 44[71] qui aurait été détruite au IIe s. apr. J.-C. d'après W.M.F. Petrie[72] ; une quatrième provient de la maison 66[73]. Cinq autres pièces ont été données en 1886 par l'Egypt Exploration Fund au Museum of Fine Arts de Boston.

---

[62] A. Léonard, *op. cit.* (1997) 287-288, pl. 7.1 a-b, pl. 7.2.

[63] Bailey 2008, n° 3785.

[64] W.M.F. Petrie, *Tanis* I, 1883-84, EEF 2 (Londres 1885) 34. Pièce conservée au British Museum cf. Bailey 2008, n° 3071. P. Brissaud, C. Zivie-Coche, *Tanis. Travaux récents sur le tell Sân el-Hagar 1987-1997* (Paris 1998) 106-126 dressent la liste des objets trouvés par le fouilleur et leur lieu de conservation.

[65] Elles sont conservées au British Museum de Londres, inv. BM22378 et au Fine Arts Museum de Boston, inv. 86.779.

[66] W.M.F. Petrie, *op. cit.* (1885) 34, pl. 18.

P. Montet a exhumé des terres cuites lors de différentes campagnes de fouilles sur le site entre 1929 et 1938 et en 1946-1947. Le contexte de ces objets est généralement imprécis. On peut toutefois définir trois emplacements principaux d'après les archives de P. Montet conservées au Centre W. Golenischeff à Paris :

- les constructions superficielles occupant l'emplacement du temple de Mout[74] ;
- les « maisons grecques[75] » situées dans l'angle sud-ouest de l'enceinte de Psousennès Ier ;
- les « maisons de la plaine[76] » situées au sud du grand temple entre l'enceinte de Psousennès Ier et la grande enceinte de la XXXe dynastie/début de l'époque ptolémaïque.

P. Montet précise également que plusieurs terres cuites proviennent de ramassages de surface dans divers secteurs[77].

Deux cent dix-sept terres cuites ont été recensées d'après les fiches d'inventaire de P. Montet. Le lieu de conservation a pu être identifié pour quatre-vingt-sept d'entre elles : quarante-cinq sont conservées au Louvre[78], trente-huit à l'Institut d'Égyptologie de Strasbourg et quatre autres au Musée égyptien du Caire.

---

[67] *Ibid.*, 35.

[68] Le Caire, Musée égyptien, inv. JE26111.

[69] Nachtergael 1985, 35.

[70] W.M.F. Petrie, *op. cit.* (1885) 42-43, frontispice 1 et 2. Ces deux terres cuites sont conservées au British Museum, cf. Bailey 2008, no 3000 (Hathor), 3707 (chien).

[71] Bailey 2008, no 3001, 3589, 3774.

[72] W.M.F. Petrie, *op. cit.* (1885) 46-50.

[73] Bailey 2008, no 3085.

[74] P. Montet, *Tanis, 12 années de fouilles dans une capitale oubliée du Delta égyptien* (Paris 1942) 195-198.

[75] *Id.*, *Les nouvelles fouilles de Tanis (1929-1932)* (Paris 1933) plan pl. 5.

[76] *Ibid.*, plan pl. 87. P. Montet, *op. cit.* (1942) plans 95 fig. 23, p. 177 fig. 49, 185-186. P. Brissaud, C. Zivie-Coche, *op. cit.*, pl. 2.

[77] P. Montet, *op. cit.* (1942) 218.

[78] Dunand 1990, 344. G. Nachtergael, Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine. À propos de 4 catalogues récents, *CdÉ* 70 (1995) 279-280.

Seize figurines ont également été publiées suite aux fouilles de P. Brissaud. Il n'a pas été possible de procéder à des filiations faute de mesures précises.

Tell Daphnae

Aucun atelier, ni moule n'ont été découverts. Trente terres cuites sont entrées au Musée égyptien du Caire[79] entre novembre 1882 et 1883. Le Journal d'Entrée indique qu'elles proviennent de Tell Daphnae à la suite d'achats ou de fouilles menées sur le site. Trois sceaux cylindres avec, d'après le registre d'inventaire, une inscription assyrienne, font partie du même lot. Quatre de ces terres cuites sont des antéfixes (CG26668, 26669, 26680, 26681) ; les autres sont presque exclusivement des têtes fragmentaires de femmes et d'hommes barbus ou imberbes. Ces dernières sont coiffées d'un bandeau et d'une couronne de fleurs parfois décorée de rosettes et surmontée d'une palmette centrale. Elles sont iconographiquement très proches des figurines dites du « banqueteur » découvertes à Tarente et datées de la seconde moitié du IVe s. av. J.-C.[80]. Une autre série représente un banqueteur, cette fois barbu, coiffé d'une couronne de fleurs à trois rosettes et palmette centrale et peut aussi être comparée à des figurines de Tarente[81] ainsi que trois têtes d'Athéna casquée[82] ou une tête féminine (CG26701) coiffée en bandeaux relevés, avec un *polos* haut et large[83]. Ces figurines constituent un ensemble homogène mais d'origine non égyptienne. Il est possible de suggérer, par comparaison, qu'elles proviennent de Tarente. Or d'anciens registres du Musée égyptien du Caire indiquent comme provenance « Italie », mention qui a ensuite été barrée pour une raison indéterminée. L'étude comparative permet cependant de confirmer l'exactitude de cette provenance et exclut donc définitivement comme origine Tell Daphnae pour les pièces de cet ensemble.

---

[79] Pièces inédites au Musée égyptien du Caire, inv. JE25409-25416, 25420-25423, 25426, 25427, 25437, 25417-25419, 25428, 25436, 25438, 25439, 25440, 25479, 25481, 25482.

[80] S. Besques, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuite grecs, étrusques et romaines, IV.1. Époque hellénistique et romaine. Italie méridionale, Sicile, Sardaigne* (Paris 1986) 123-124 nº D 4008-4025. R.A. Higgins, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antquities, British Museum, I. Greek, 730-330 a.C.* (Londres 1954) nº 1279, 1288-1292, 1296, nº 1309, 1311, 1313.

[81] R.A. Higgins, *op. cit.*, nº 1248-1249 (Tarente, mi Ve s. av. J.-C.), 1262, 1263 (Tarente, mi Ve s. av. J.-C.), 1280, 1281, 1283, 1316, 1317 (Tarente, mi Ve s. av. J.-C.). S. Mollard-Besques, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains, I. Époques préhellénique, géométrique, archaïque et classique* (Paris 1954) 147-148 nº C486-48, C496, C499 (Ve s. av . J.-C.). S. Besques, *op. cit.* (1986), 125-126 nº 4032-4043.

[82] Le Caire, Musée égyptien, inv. CG26685, CG26696, CG26697. Pièces parallèles de Tarente cf. S. Besques, *op. cit.* (1986) nº C515, C516.

[83] R.A. Higgins, *op. cit.*, nº 1326. Besques 1986, nº D 4001.

En revanche, W.M.F. Petrie[84] publie six figurines façonnées qu'il date du ve s. av. J.-C. ; deux pièces sont conservées au British Museum[85].

Tell el-Herr

Aucun atelier, ni moule n'ont été découverts. Trente-trois figurines ont été dégagées lors des fouilles menées entre 1985 et 2006 sur le site de Tell el Herr par le Conseil Suprême des Antiquités égyptiennes et la Mission Franco-Égyptienne du Nord Sinaï et ont été publiées par P. Ballet[86]. Cet auteur indique que la plupart de ces pièces proviennent de couches de surface ou d'éléments résiduels au sein de contextes plus tardifs. Les pièces étant très fragmentaires, leur identification est parfois difficile à confirmer. Trois des pièces publiées, représentant un cavalier sur sa monture (no 6-8), appartiennent à une même série et pourraient être tirées du même moule.

Térénouthis

Aucun atelier, n'a été découvert, ni aucun moule. Entre cent et deux cents figurines proviendraient, d'après M.L. Allen[87], de ce site et seraient conservées dans différents musées égyptiens ainsi que dans les magasins du Service des Antiquités de Giza. Toutefois, cet auteur précise qu'elle n'a pas pu accéder à ces objets. Six de ces figurines sont en outre conservées au Kelsey Museum[88]. Des terres cuites ont également été rapidement mentionnées suite aux fouilles de 1973-1974 et de 1979[89].

Le manque de données concernant ces pièces et l'absence de photographies n'ont pas permis d'établir des filiations.

Pour plusieurs sites du Delta, seul un petit nombre de terres cuites a pu être recensé. Ce seul élément étant insuffisant pour permettre de localiser des ateliers, les sites ont simplement été listés par ordre alphabétique.

---

[84] W.M.F. Petrie, *Tanis II. Nebesheh and Defenneh (Tapanhes)*, EEF 4 (1888) pl. 24. Trois de ces pièces sont conservées au British Museum cf. R.A. Higgins, *op. cit.*, no 1551-1553.

[85] Bailey 2008, no 3668 (petit modèle de jarre), 3701 (sifflet modelé en forme d'animal).

[86] P. Ballet, Les terres cuites hellénistiques et romaines, dans : D. Valbelle (dir.), *Tell el-Herr. Les niveaux hellénistiques et du Haut Empire* (Paris 2007) 236-271.

[87] M.L. Allen, Graeco-Roman Figurines from the Necropolis of Terenouthis, *Newsletter* 160 (1993) 7-12. Allen, 1985, no 160 (Le Caire, musée de l'Agriculture, inv. 206), 162 (Le Caire, Musée égyptien, inv. JE65507).

[88] Allen 1985, 551-558.

[89] J. Leclant, Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan 1973-1974, *Or* 44 (1975) 201 no 3. *Id.*, Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan 1974-1975, *Or* 45 (1979) 279 no 9, pl. 16 no 3-4. Terres cuites dont des Aphrodite, Harpocrate, Bès, Hermès, Éros, des chiens et des dromadaires. Abdel Hafeez-Abdel Aal, The Excavation of Abu Bellou's Mound, started January 1979, *ASAE* 65 (1983) 76 pl. 25 (un Harpocrate assis, une autre divinité (Éros ?)), pl. 26 (un buste de Sarapis).

Aboukir (3), Abusir (1), Bisintawi/Béhéra (1), Damanhour (1), El Kantara (11), Héhia (4), Horbeit/Pharbaithos (3), Karmus (Alexandrie) (10), Kasr Daoud (1), Kom Gaiffe (1), Léotopolis/Tell el-Muqdam (nombre indéterminé), Marina el Alamein (1), Mehallah el Koubra (1), Nebireh (5), Psènemphaia/Kom Truga (1), Quesna (1), Taposiris Magna (1), Saïs/Sâ el Hagar (16), Sebennytos/Samannud (2), Senbelaouin (près de Thmuis et Mendès) (1), Tell el Balamun (nombre indéterminé), Xhois (nombre indéterminé).

II.B. *Région memphite*

Héliopolis

Aucun atelier de coroplathe n'a été fouillé. Onze figurines ont été publiées par A.A. Saleh. Trente figurines sont conservées au Fondazione Museo Antichità Egizie de Turin et une au Glasgow Museum. Aucune série n'a pu être mise en évidence.

Memphis

Aucun atelier de coroplathe n'a été mis au jour. En revanche, W.M.F. Petrie mentionne la découverte d'un atelier de potier fabricant des gourdes[90] ainsi que des fours utilisés pour la vaisselle en faïence[91].

De nombreux moules ont été exhumés à Memphis[92]. Parmi ceux recensés dans les musées, dix-huit au moins peuvent être identifiés, à notre avis, comme des moules pour terres cuites[93] ; d'autres ont servi à la fabrication de gourdes[94]. W.M.F. Petrie a également mis au jour des moules pour céramiques glaçurées lors de la fouille du secteur des fours. Une valve, représentant Harpocrate assis, a pu servir à la fabrication de terres cuites ou de figurines en faïence[95].

---

[90] W.M.F. Petrie, E. Mackay, G. Wainwright, *Meydum and Memphis III*, BSAE 18 (1910) 44, pl. 37.51-65. U. Mandel-Elzinga, Ptolemäische Reliefkeramik, *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts* 103 (1988) 289. E.B. Knobel, W.W. Midgley, J.-G. Milne, M.A. Murray, W.M.F. Petrie, *Historical Studies*, BSAE 2 (1911) 34-37, pl. 19-20.

[91] W.M.F. Petrie, *Memphis I*, BSAE 15 (1909) 14 pl. 19.

[92] O. Rubensohn, *Hellenistisches Sibergerät in antiken Gipsabgüssen* (Berlin 1911). C. Reisberg, *Studien zur hellenistischen Toreutik*, HÄB 9 (1980). R. Lunsingh-Scheurleer, A Note of Two Casts in the Allard Pierson Museum Amsterdam, dans : N. Bonacasa, A. Di Vita (éd.), *Studi e materiali. Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in onore di A. Adriani* (Rome 1984) 359-362 (la provenance est déduite par l'auteur). U. Mandel-Elzinga, *op. cit.*, 289-290. S.A. Ashton, *Petrie's Ptolemaic and Roman Memphis* (Londres 2003) 67-69.

[93] Londres, Petrie Museum : sept moules en plâtre : inv. UC33579 (côté droit d'Isis), UC33582 (buste d'une femme), UC33583 (dieu assis barbu), UC33584 (Tanagréenne), UC33585 (tête d'Athéna), UC49936 (revers d'une femme à chevelure bouclée), UC49969 (arrière-train de chien). Huit moules en argile : inv. UC47630 (nain), UC48038 (tête masculine), UC69100 (femme de style grec), UC69101 (grenouille), UC69107 (Bès brandissant un glaive), UC69108 (chien), UC69202 (cavalier scythe), UC69231 (revers d'un chat couché). C.C. Edgar, *Greek moulds, CGC nº 32001-32367* (1903) 83 nº 32360, pl. 33 (personnage phallique, sexe dressé). Deux moules en argile sont conservés au Musée égyptien du Caire JE36248 (Tanagréenne avec inscription grecque gravée à l'intérieur… YTYX d'après le Journal d'Entrée), JE47595 (Bès).

[94] Perdrizet 1921, nº 346. U. Mandel-Elzinga, *op. cit.*, 289-290 fig. 26.

W.M.F. Petrie a mis au jour un grand nombre de terres cuites, mais leur provenance exacte n'est pas toujours précisée et une part importante de ces objets provient de ramassages de surface. Le Petrie Museum à Londres[96] conserve la majorité des pièces publiées par W.M.F. Petrie ainsi que de nombreuses figurines inédites provenant des mêmes fouilles ; W.M.F. Petrie a en effet opéré un choix parmi les terres cuites qu'il a publiées afin de mettre en évidence ce qu'il a cru pouvoir identifier comme des têtes ethniques. Huit autres figurines issues des fouilles de W.M.F. Petrie sont conservées à la Glypothek Ny Carlsberg de Copenhague et trois autres au MRAH de Bruxelles. Le tableau (annexe 2) établit les équivalences entre les pièces publiées par le fouilleur et les numéros d'inventaire des différents musées. Les figurines mentionnées par W.M.F. Petrie, dont le lieu de conservation nous est inconnu, sont listées dans ce tableau avec la mention « non localisées » et sont dénombrées dans le listing général afin de proposer une vue d'ensemble de la production memphite.

D'autres terres cuites provenant également de ce site, mais sans qu'il soit possible de les rattacher aux fouilles de W.M.F. Petrie, sont conservées dans différents musées ou faisaient partie de l'ancienne collection Fouquet.

Huit cent quatre-vingt douze terres cuites ont ainsi été recensées. Il est presque impossible de déterminer si certaines de ces pièces ont été tirées des moules découverts sur le site. Tout au plus peut-on noter que certaines terres cuites du Petrie Museum à Londres ont pu être fabriquées à partir de moules conservés dans le même musée. Ainsi les moules (UC69101 et UC69202) ont peut être servi à fabriquer respectivement la grenouille (**372**) et une des nombreuses figurines de cavaliers scythes découvertes sur ce site ; seuls des tirages de ces valves permettraient de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses.

On peut repérer un ou deux exemplaires similaires mais il est impossible d'établir des filiations. Deux Isis « pensives » provenant de deux secteurs de Memphis et conservées au Musée égyptien du Caire[97] semblent ainsi être issues d'un même moule d'après les petites imperfections (en particulier de petites billes d'argile sur la robe) situées aux mêmes endroits sur les deux figurines. De même, deux statuettes[98] d'Éros attaché à une colonne émergeant d'une fleur de lotus pourraient avoir été fabriquées à partir du même moule ou du moins dériver du même prototype. Trois autres figurines (Petrie Museum, inv. UC8788, UC8932,

---

[95] E.B. Knobel W.W. Midgley J.G. Milne, M.A. Murray, W.M.F. Petrie, *op. cit.* (1911) 34-35, pl. 20.245.

[96] Cf. le site internet du musée. S.A. Ashton, *Petrie's Ptolemaic and Roman Memphis* (Londres 2003).

[97] Dunand 1979, nº 37, 38.

[98] Perdrizet 1921, nº 238. Londres, Petrie Museum, inv. UC47609.

UC33607)[99] représentent un personnage, le corps contorsionné, la main gauche placée sur l'oreille gauche, l'autre main posée au niveau de la hanche. La poitrine semble être maintenue par une étroite bandelette ; un large nombril est gravé sur le ventre rebondi. L'homme porte un collier muni d'une *bulla*. Il a le crâne rasé à l'exception d'une mèche sur le côté droit ; il est coiffé d'une couronne de fleurs surmontée de deux boutons de lotus. Sur l'exemplaire (UC8788), ce danseur est encadré par un pain ou un plateau en sparterie et une amphore ; ces éléments semblent également être présents sur la figurine (UC33607), bien que celle-ci soit plus fragmentaire. Ces deux pièces sont très proches, mais plusieurs éléments les dissocient : l'exemplaire (UC33607) présente un relief plus émoussé, l'espace entre le bras droit et le corps du danseur est évidé. Ces éléments laissent supposer qu'elles proviennent de moules différents fabriqués à partir d'un même prototype. Un exemplaire de provenance inconnue conservé au Louvre[100] pourrait également dériver de celui-ci. La troisième figurine (UC8932) présente, quant à elle, des différences plus importantes : la couronne est moins volumineuse, le corps du personnage est plus allongé, l'espace entre les bras et le corps est évidé. Elle est donc issue d'un moule différent.

Trois figurines fragmentaires[101] représentent un personnage tenant un tambourin sur le ventre. Il est assis sur une base rectangulaire, les jambes écartées et pliées, talons joints. Ces pièces pourraient provenir d'un même moule et se rattacher à la thématique des figurines phalliques. Ce thème est particulièrement important à Memphis (une quarantaine de figurines ont été recensées). Il présente une grande diversité, mais seulement quatre sous-groupes seront détaillés ici. Ces derniers présentent tous les mêmes caractéristiques techniques : les figurines sont pleines, fabriquées à partir d'un moule univalve, le revers est lisse. La terre employée est assez grossière, mélangée à de petits morceaux de paille hachée. Le personnage est strictement de face. Ce type de production est daté par J. Fischer du VI^e^ s. av. J.-C. ou du VI^e^-V^e^ s. av. J.-C. ou encore qualifié de « pré-ptolémaïque[102] ».

Le premier groupe montre un personnage tenant contre sa poitrine de la main gauche un tambourin sur lequel il semble frapper de la main droite. Un long phallus s'enroule autour de la nuque du personnage, son extrémité repose sur l'épaule gauche. L'homme a le crâne rasé relativement allongé. Trois exemplaires de taille similaire conservés au Petrie Museum[103] pourraient faire partie d'une même série.

---

[99] La théorie de Petrie qui voit dans ces personnages des représentations ethniques perdure encore dans certaines publications cf. C. Booth, *The Role of Foreigners in Ancient Egypt. A Study of Non-Stereotypical Artistic Representation, BAR International Series* 1426 (2005) 60-64 qui les interprète comme des danseuses indiennes.

[100] Dunand 1990, nº 518.

[101] Londres, Petrie Museum, inv. UC33406-33408.

[102] Fischer 1994, 30-32. *Ibid.*, Der Zwerg, der Phallos und Harpokrates, *Kanobos* I (Leipzig 1999) 37-38.

Le deuxième groupe[104] représente un personnage nu, accroupi, le sexe dressé verticalement sur sa gauche. Il a le crâne rasé à l'exception de la mèche de l'enfance. L'homme tient parfois, de la main droite, un tambourin[105]. Les cinq figurines de ce type iconographique pourraient découler d'un même prototype, mais certains détails ne permettent pas d'affirmer qu'ils proviennent d'un même moule.

Le troisième groupe représente le personnage, crâne rasé à l'exception de la mèche de l'enfance sur le côté droit, portant cette fois sur l'épaule gauche un singe ou un petit personnage féminin[106], cette dernière chevauche totalement, dans un cas, la tête de l'homme et tient aussi un *tympanon*[107]. Cet ensemble présente trop de variantes pour permettre d'établir des filiations, mais leurs caractéristiques communes suggèrent néanmoins une même origine.

Un dernier groupe, comprenant des figurines de phallophores, se rattache à la même thématique. Deux ensembles peuvent être identifiés. Dans le premier[108], le phallus est transporté au centre par deux prêtres ; à chaque extrémité figure un grand Bès tourné vers l'extérieur. Dans le second[109], le phallus est transporté au centre par deux prêtres précédés de deux Bès de petite taille, une grande image de Bès regardant vers l'arrière est située à la racine du sexe. Les figurines de ce groupe sont de tailles relativement proches et pourraient avoir été fabriquées à partir de moules identiques. Deux autres exemplaires ont également été mis au jour par R. Anthes[110] à Memphis et un troisième a été exhumé par J.E. Quibell en 1905-06 à proximité des chambres de Bès à l'est de la pyramide de Téti à Saqqara[111]. Une autre terre cuite[112], de provenance inconnue, pourrait être rattachée à la même production. À ma connaissance, ce type iconographique est propre à la région memphite et pourrait être interprété comme le témoignage de la procession des Pamylies au cours de laquelle une idole phallique circulait en l'honneur d'Osiris. La figurine de Saqqara, découverte près d'un sanctuaire, pourrait être considérée comme un ex-voto en relation avec le culte de Ptah-Sokaris-Osiris. La situation est quelque peu différente dans le cas des phallophores exhumés à Memphis même. Issus d'un contexte urbain imprécis, ils pourraient, soit être liés à un espace cultuel comme les figurines « érotiques » découvertes à Tell Atrib dans le secteur d'un bain public daté du IVe s. av. J.-C., installation rattachée à un temple, soit être destinés à un usage domestique et constituer un témoignage de la fête religieuse à laquelle l'acheteur a assisté, voire participé[113]. Ces pièces, découvertes à Memphis, témoigneraient de l'adaptation de la production à des cultes locaux.

---

[103] Londres, Petrie Museum, inv. UC33401, UC33402, UC33403.

[104] Londres, Petrie Museum, inv. UC33404, UC47906, UC48379, UC48383, UC48380.

[105] Londres, Petrie Museum, inv. UC33404, UC33405.

[106] Londres, Petrie Museum, inv. UC33410, UC33602, UC48020, UC48381, UC48382, UC48383, UC48385.

[107] Londres, Petrie Museum, inv. UC33605. Terres cuites similaires mais de moule différent et de provenance inconnue cf. Török, 1995, nº 50. Bayer-Niemeier 1988, nº 455.

[108] Londres, Petrie Museum, inv. UC33596.

[109] Londres, Petrie Museum, inv. UC33597-33600.

[110] R. Anthes, *Mit Rahineh 1956* (Philadelphie 1965) 129, 255, 256 pl. 49 j.

[111] G.T. Martin, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqâra*, EM 50 (Londres 1981) 29 nº 306 pl. 13 (pièce conservée à Leyde F. 1975/11.2). P. Derchain, Observations sur les Erotica, dans : G.T. Martin, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqâra*, EM 50 (Londres 1981) 166-170. *Id.*, Erotic Figures : The Cairo Museum Material, *GM* 96 (1987) 71-84. Fischer, *op. cit.* (1999) 27-45.

[112] Weber 1914, nº 139.

D'autres fragments[114] se rattachent à cette production pré-ptolémaïque. Ils représentent un homme ventru, accroupi de face. Il porte une épaisse barbe arrondie qui lui mange en partie les joues et la coiffure dessine de chaque côté deux poches ; sur certains exemplaires, elle est ornée d'un bandeau au sommet du front. D'après les exemplaires complets, on distingue au moins deux types principaux. Sur le premier, l'homme est assis, une jambe pliée au sol ; il s'accoude sur l'autre jambe repliée et tient une petite coupe dans la main. Il est vêtu d'une draperie soulignant l'arrondi du ventre et couvrant les hanches. Une femme de petite taille, vêtue d'une longue tunique plissée est placée tantôt sur sa gauche tantôt sur sa droite[115]. Le deuxième type présente une variante sur deux points : le bras gauche est replié, la main repose sur l'oreille gauche et le personnage est totalement nu, le sexe nettement visible. Comme le type précédent, il peut être accompagné d'une femme de format réduit[116]. W.M.F. Petrie identifia l'homme à un Carien, mais comme l'a montré J. Fischer[117], il s'agit d'une production reprenant la thématique des silènes grecs en particulier rhodiens. Un exemplaire semblable provient d'El Kantara[118]. S.A. Ashton[119] propose de les dater du IVe et J. Fischer du IVe-IIIe s. av. J.-C. Un dernier exemplaire[120] représente le buste d'un personnage similaire, mais coiffé d'une protubérance au sommet du crâne (casque ou ornement). Faute de comparaison, il est difficile de rattacher cette pièce à la même thématique. Les caractéristiques communes de ces différentes pièces suggèrent un même lieu de production.

La figurine d'El Kantara est proche de certains exemplaires de Memphis sans qu'il soit possible, en raison de l'état fragmentaire des pièces de Memphis, d'affirmer un lien entre les exemplaires de ces deux sites.

---

[113] C. Boutantin, Production de terres cuites et cultes domestiques de Memphis à l'époque impériale, *CdÉ* 81, 161-162 (2006) 332.

[114] Londres, Petrie Museum, inv. UC8747, UC8923-8925, UC8931, UC30156, UC33603, UC33604, UC47807, UC47866, UC47869, UC48163, UC48164.

[115] Dunand 1990, nº 86. Londres, Petrie Museum, inv. UC8747, UC33603.

[116] Londres, Petrie Museum, inv. UC30156. Pièces similaires mais de provenance inconnue cf. Bayer-Niemeier 1988, nº 453 (Ve s. av. J.-C.). Fischer 1994, nº 6 (Ve-IVe s. av. J.-C.).

[117] Fischer 1994, 31.

[118] Dunand 1979, nº 86.

[119] S.-A. Ashton, *op. cit.* (2003) 72.

[120] Londres, Petrie Museum, inv. UC48122.

Au moins vingt-cinq figurines de cavaliers dits « scythes[121] » proviennent aussi de Memphis. Elles sont fabriquées selon une technique mixte ; le cheval est façonné, tandis que le cavalier est fabriqué à partir d'un moule univalve. Datées du Vᵉ-IVᵉ s. av. J.-C., elles ont été découvertes sur d'autres sites du Delta et malgré le nombre d'exemplaires provenant de Memphis, il n'est pas possible de préciser si ces pièces étaient exportées de Memphis ou produites par chaque site.

En revanche, on attribue généralement à Memphis, la production de petits vases plastiques dont une majorité sont en terre noire ou recouverts d'un enduit rouge ou brun. Plusieurs exemplaires représentant Bès[122], Bèset assise sur une corbeille en train d'allaiter Bès[123], ou « Baubô »[124] sont en effet rattachés à ce site. Il faut toutefois préciser que deux vases plastiques de Bès proviennent, l'un de Benha[125] et l'autre d'Antinoé[126], sans qu'il soit possible de préciser si ces deux pièces ont été importées de Memphis.

Outre les figurines de phallophores déjà évoquées, d'autres terres cuites découvertes à Memphis, témoignent de l'adaptation de la production à des cultes locaux.

On dénombre ainsi onze figurines de sphinx d'origine memphite[127] auxquelles il faut ajouter deux autres exemplaires trouvés à Saqqara. Trois ensembles se distinguent.

- Cinq pièces représentent un sphinx soit strictement de profil[128] soit la tête de trois quarts[129], coiffé du némès surmonté d'un uræus ou du *pschent* encadré de deux boutons de lotus ; certains exemplaires portent une barbiche postiche.

---

[121] Londres, Petrie Museum, inv. UC30155, UC47802-47806, UC47808-47810, UC48039-48041, UC48044-48066, UC48117, UC48123, UC48124, UC48156, UC48336, UC48503, UC48505, UC49906. Plutôt que des scythes, S.-A. Ashton suggère un lien entre l'aspect de ces cavaliers et les représentations de Bès. Cf. S.-A. Ashton, Foreigners at Memphis ? Petrie's Racial Types, dans : J. Tait (éd.), *Never Had the Like Occurred : Egypt's View of its Past. Encounters with Ancient Egypt* (Londres 2003) 195.

[122] Perdrizet 1921, nº 128, 130.

[123] Londres, Petrie Museum, inv.UC47605, 47606. Perdrizet 1921, nº 147.

[124] Ancienne collection Fouquet (Perdrizet 1921, nº 340) ; figurine conservée au National Museum à Dehli cf. E. Bresciani, M. Betrò 2004, nº 7. Pièces parallèles de provenance inconnue : Schürmann 1989, nº 1123. Dunand 1990, nº 566-567.

[125] Perdrizet 1921, nº 129.

[126] Dunand 1990, nº 52.

[127] C. Boutantin, *op. cit.* (2006) 323.

[128] Londres, Petrie Museum, inv. UC47786, UC48008, UC48009. Pièces parallèles de provenance inconnue : Dunand 1990, nº 476.

[129] Londres, Petrie Museum, inv. UC48010, UC48011. Pièces parallèles de provenance inconnue : Weber 1914, nº 420. G. Nachtergael, Le panthéon des terres cuites de l'Égypte hellénistique et romaine, *Le monde copte* 14-15 (1988) nº 29 (Bruxelles, MRAH, inv. E3838, IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C.). Bayer-Niemeier 1988, nº 566. Dunand 1990, nº 477. Fischer 1994, nº 1144. Fjeldhagen 1995, nº 68. Török 1995, nº 125, 129. Schmidt 1997, nº 143. Von Falck, C. Fluck, *Die Ägyptische Sammlung des Gustav-Lübcke-Museums Hamm* (Bonn 2004) 192-193.

- Cinq figurines[130] fabriquées à partir d'un moule bivalve sont plus sommaires et représentent un sphinx strictement de profil coiffé du némès. Les deux figurines de Saqqara appartiennent à ce type[131]. Elles se caractérisent par l'absence de détails en relief, ceux-ci étant probablement peints, ainsi que par leurs petites tailles (hauteur moyenne comprise entre 4 et 5 cm). Toutefois, leurs mesures, bien que relativement proches, semblent indiquer une fabrication à partir de moules différents, mais susceptibles néanmoins de dériver d'un même prototype.
- Trois sphinx féminins[132], couchés sur une petite base, le corps de profil, la tête de face, sont coiffés du disque ou d'une couronne de fleurs ; sur des exemplaires de provenance inconnue, ils portent un *pschent*[133]. La plupart de ces sphinx féminins sont munis d'une petite lampe et d'un anneau de suspension au milieu du dos.

Parallèlement à ces treize figurines, on ne recense que quatre sphinx publiés dont la provenance est connue : Hawara[134], Karanis[135], Antinoé[136] et Hermopolis[137].

Dans le « bestiaire » en terre cuite de Memphis, chat et taureau tiennent une place privilégiée en rapport respectivement avec le Boubastéion et le Sérapéum de Saqqara (cf. les chapitres consacrés à ces animaux).

Saqqara

Aucun atelier n'a été mis au jour, ni aucun moule. Seule une soixantaine de terres cuites ont été recensées. Trente-quatre figurines ou fragments ont été exhumés dans la nécropole des animaux sacrés de Saqqara, quatorze proviennent de l'*Anubéion*, une du temple d'Isis, Mère d'Apis et une du secteur situé entre la terrasse du temple et la galerie d'ibis Sud. Deux exemplaires conservés au British Museum ont été trouvés à Saqqara en 1849 par le Major C. K. Mac Donald, une troisième pièce de ce musée est également supposée venir de ce site. Une petite tête de gorgone, élément décoratif de sarcophage, du même musée, proviendrait des fouilles d'A. Mariette au Sérapeum de Saqqara[138]. Suite aux fouilles menées dans le secteur de la tombe de Bochôris par l'Université de Pise entre 1974 et 1977, deux figurines en terre cuite ont été publiées[139]. Sept figurines conservées au Brooklyn Museum auraient aussi été acquises sur ce site.

---

[130] Londres, Petrie Museum, inv. UC48012-48016. Pièces parallèles : Bayer-Niemeier 1988, nº 567-568. Fischer 1994, nº 1146. Fjeldhagen 1995, nº 65-66. Török 1995, nº 126.

[131] D.G. Jeffreys, H.S. Smith, *The Anubeion at Saqqara. I. The Settlement and the Temple Precinct*, EM 54 (Londres 1998) 33 nº 77/308 pl. 18c-d, nº 77/u209 pl. 19b.

[132] Londres, Petrie Museum, inv. UC48183, UC48438, UC48439.

[133] Pièces parallèles : Breccia 1934, nº 403-405. Dunand 1990, nº 472-475. Fjeldhagen 1995, nº 67 (IIe s. apr. J.-C.). Török 1995, nº 127-128. Hildesheim, Roemer Pelizaeus Museum, inv. 0822.

[134] Petrie Museum, inv. UC28005.

[135] Allen 1985, nº 44.

[136] Dunand 1990, nº 472.

[137] Perdrizet 1921, nº 189.

[138] Bailey 2008, nº 3473 (dernier quart du IVe s. av. J.-C. ou un peu ultérieur).

Le petit flacon en forme de Bès assis conservé au Brooklyn Museum (inv. 37-323E) fait partie du groupe de petits récipients qualifiés de « Memphis Black Ware » dont la production est attribuée à Memphis. Il est par ailleurs très proche d'un exemplaire provenant de ce site (Petrie Museum UC47607) et pourrait appartenir à une même série. Une terre cuite provenant de Saqqara[140] représente un homme nu, assis de face, le crâne rasé à l'exception de la mèche de l'enfance. De la main gauche, il tient son sexe dressé contre lui. Sur sa droite, se tient une femme de taille réduite. Tant le thème que la façon de représenter le personnage phallique l'associent à des exemplaires[141] découverts à Memphis et pourraient suggérer une origine commune. Il est probable que des ateliers couvraient à la fois les besoins de Memphis et ceux de Saqqara.

Des alentours du Caire, il faut encore signaler : Shurafa[142] (7), Meidoum (2) et Tourah (nombre indéterminé).

II.C. *Fayoum*

Arsinoé/Crocodilopolis/Kiman Fares

Aucun atelier, ni moule n'ont été découverts jusqu'à présent. Cent cinquante-six figurines ont été recensées dans différents musées : trois pièces sont publiées par W. Weber et seize par E. Bayer-Niemeier, douze autres sont inventoriées au Musée-château d'Annecy et cent sept au Musée égyptien du Caire. Dix-huit figurines du Brooklyn Museum ont également été intégrées au listing bien que les inventaires mentionnent Medinet el Fayoum comme « lieu d'acquisition ».

Il n'a pas été possible d'établir des filiations entre les figurines recensées. Toutefois, certains exemplaires attirent plus particulièrement l'attention tels que les représentations de Déméter, les Harpocrate au pot, debout, ou encore un personnage phallique jouant de la lyre.

Les figurines de Déméter conservées au Musée-château d'Annecy sont de taille similaire (les hauteurs varient entre 6,5 et 7 cm ; les largeurs entre 2,5 et 3 cm). Elles présentent les mêmes détails et pourraient être issues de moules parallèles.

---

[139] E. Bresciani, L'attivita archeologica in Egitto dell'Universita di Pisa : Saqqara 1974-1977, *EVO* 1 (1978) 9 pl. 16.b.-c (isiaque avec lampe ou serviteur de culte), pl. 17 a (orante).

[140] Cambridge, Fitzwilliam Museum, inv. E14.1969.

[141] Londres, Petrie Museum, inv. UC33603, UC8747.

[142] Bailey localise le site sur la rive Est entre Mazghuneh et Helwan. Un fort romain a été découvert sur ce site par Petrie cf. W.M.F. Petrie, E. Mackay, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa* (Londres 1915) 44 pl. 36.26.

Il est possible de distinguer trois ensembles. Le premier[143] présente une large partie arrondie derrière la tête de la déesse et une base décorée d'un trait gravé. Le deuxième[144] est muni d'une base nettement plus haute et plus étroite. Enfin deux pièces[145] pourraient provenir d'un moule retouché sur lequel le coroplathe a enlevé l'arrondi derrière la tête de la déesse.

Une figurine conservée au musée de Berlin[146] provenant de Medinet el-Fayoum représente Harpocrate debout sur une petite base rectangulaire, tenant un pot rond de la main gauche dans lequel il plonge la main droite. Il est vêtu d'une longue tunique dessinant des plis verticaux, à col en V et petites manches, sous laquelle l'extrémité de son sexe est visible. Les plis du vêtement, en particulier ceux du col et des manches ont été retouchés. Le dieu a le crâne rasé à l'exception d'une mèche de l'enfance sur le coté droit et, coiffé de deux boutons de lotus. Ce type iconographique est reproduit par plusieurs exemplaires[147] parmi lesquels ceux reposant sur une base circulaire moulurée constituent une variante. Deux d'entre eux ont été mis au jour à Karanis[148] et un troisième lors des fouilles de W.M.F. Petrie à Hawara[149] ; un quatrième, conservé à l'Ashmolean Museum d'Oxford[150], proviendrait également d'Hawara. D'autres figurines[151], dont la provenance est inconnue, appartiennent à cette variante et pourraient constituer, selon la taille, des générations parallèles ou successives ; l'une d'elles proviendrait d'Antinoé[152]. Il n'est pas possible de déterminer si ce type iconographique était fabriqué uniquement à Crocodilopolis puis exporté vers d'autres localités du Fayoum ou inversement. En revanche, le recensement des pièces pour lesquelles la provenance est connue, renvoie au Fayoum et ce type iconographique n'a pour l'instant pas été repéré en dehors de cette région.

Une pièce acquise à Arsinoé/Crocodilopolis illustre un autre thème iconographique[153] : un personnage grotesque, accroupi, tient de la main gauche une lyre et, de la droite, son phallus qu'il oriente vers l'instrument de musique. Un deuxième phallus était initialement inséré sous le premier comme l'atteste l'extrémité encore encastrée dans la statuette. Huit figurines de provenance incertaine ou inconnue peuvent être rattachées à ce type dont cinq sont identiques à la statuette du Brooklyn Museum et pourraient provenir du même moule[154]. Un autre exemplaire[155], iconographiquement très proche et de taille similaire, pourrait provenir d'un moule parallèle. Deux autres figurines issues d'un même moule[156] présentent une variante de ce thème : le personnage porte un collier avec un pendentif, il est en train d'éjaculer sur l'instrument de musique dont le cadre est décoré. Il serait tentant d'attribuer l'origine de ces pièces à Medinet el Fayoum, mais il serait hasardeux de le déduire puisque seul le lieu d'acquisition est précisé pour une pièce de cet ensemble.

---

[143] Musée-château d'Annecy, inv. 12-1 et 12-4.

[144] Musée-château d'Annecy, inv. 12-2, 12-5, 12-7, 12-8.

[145] Musée-château d'Annecy, inv. 12-3, 12-6.

[146] Weber 1914, nº 112.

[147] *Ibid.*, nº 110. Breccia 1934, nº 72. Dunand 1990, nº 129 (Antinoé). Fjeldhagen 1995, nº 9. Attula 2001, nº 34.

[148] Allen 1985, nº 56-57 (seconde moitié du IIIe s. apr. J.-C.).

[149] W.M.F. Petrie, *Roman Portrait and Memphis (IV)*, BSAE 17 (Londres 1911) 20 pl. 15.18.

[150] Oxford, Ashmolean Museum, inv. 1889.1224.

[151] Weber 1914, nº 109, 111. Breccia 1934, 24 nº 72, pl. 23.101. Van Winjgaarden 1958, nº 20 = Tran Tam Tinh, *s. v.* Harpokrates, *LIMC* IV (1988) 426 nº 142 b. Bayer-Niemeier 1988, nº 102-103. Besques 1992, nº E 374. Dunand 1990, nº 130-131. Fischer 1994, nº 606. Bailey 2008, nº 3052.

[152] Besques 1992, nº E 374.

[153] Brooklyn Museum, inv. 16.271.

Dionysias

Nous disposons de très peu d'indices pour localiser un atelier sur ce site. Aucun atelier, ni moule n'ont été découverts et seules trente-sept figurines ont été publiées suite aux fouilles franco-suisses menées sur ce site entre 1948 et 1950.

Hawara[157]

Aucun atelier, ni moule n'ont été découverts et trente-neuf figurines ont été recensées au total. Seize terres cuites proviennent des fouilles de W.M.F. Petrie en 1888 dans la nécropole d'Hawara. Huit statuettes du Petrie Museum, ont aussi été exhumées sur ce site. Quinze pièces supplémentaires sont réparties dans différents musées sans qu'il soit possible de les rattacher à la fouille de W.M.F. Petrie.

Parmi les pièces recensées, trois d'entre elles méritent une attention particulière. La première publiée, par W.M.F. Petrie, est conservée au Petrie Museum (UC8743). Harpocrate assis, vêtu d'une tunique, tient de la main gauche un pot rond. Sur sa droite, figure un élément en sparterie surmonté d'un petit Harpocrate accroupi portant un doigt à la bouche. Trois autres pièces similaires, mais issues de moules différents, ont été recensées : deux de provenance inconnue[158], une troisième découverte au cours des fouilles menées par l'Université de Pise à Medinet Madi[159].

---

[154] Breccia 1934, 49 nº 309b, pl. 87.453. Bayer-Niemeier 1988, nº 462. Dunand 1990, nº 807-808. Brooklyn Museum, inv. 16.272 (provenance dite du Fayoum).

[155] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 105 (certains détails sont différents des exemplaires précédents : le rendu des seins et des plis sur la poitrine, ainsi que la partie supérieure de l'instrument de musique).

[156] Weber 1914, nº 148. Fischer 1994, nº 418.

[157] I. Uytterhoeven, Hawara in the Graeco-Roman Period, dans : M. Capasso, P. Davoli (éd.), *New Archaeological and Papyrological Researches on the Fayyum. Proceedings of the International Meeting of Egyptology and Papyrology. Lecce, June 8th-10th 2005* (Galatina 2007) 311-344.

[158] Bayer-Niemeier 1988, nº 55 (1er ¼ du IIIe s. apr. J.-C.). Török 1995, nº 64.

[159] E. Bresciani, Missione of Pisa University, season, 2002, at Medinet Madi and Khelua (Fayum), *EVO* 26 (2003) 5-6.

La deuxième statuette, conservée au Manchester Museum[160] représente une structure légère de forme rectangulaire dont le toit est voûté. Plutôt qu'une « chaise à porteurs », D.M. Bailey[161] suggère de l'interpréter comme « a portative shrine ». L'intérieur est creux et une large ouverture rectangulaire sur la face antérieure, encadrée de deux colonnes et de deux battants, permettait d'y insérer une figurine amovible. Un porteur est accolé sous celle-ci. Il est de face, vêtu d'une longue tunique à manches courtes et porte un collier orné d'un médaillon rond. Un personnage similaire est figuré de dos à l'arrière de la structure. Au-dessus de lui est représentée une fenêtre ronde à laquelle apparaît une tête féminine. Toute la surface de l'objet est striée d'un quadrillage, tout comme le toit, indiquant une construction légère en vannerie ou en clayonnage. Sur les parois latérales, sont représentées une petite fenêtre et une barre de portage. La figurine amovible est celle d'une femme (ou d'une déesse ?) assise de face, la main droite levée, la gauche posée sur la poitrine. Elle est vêtue d'une longue tunique à manches longues. La tête semble être recouverte d'une étoffe dessinant une protubérance au sommet du crâne (capuche d'un manteau ?). Elle est parée d'un collier avec un médaillon et de lourds bracelets.

Une figurine inédite du Musée égyptien du Caire (JE58500), provenant des fouilles du tombeau de Petosiris à Tounah (fouilles de S. Gabra), constitue une légère variante : l'habitacle est de forme rectangulaire avec le toit arrondi. Au-dessus de l'ouverture sont percés une petite fenêtre circulaire et deux petits trous. Les côtés latéraux sont chacun munis d'une petite fenêtre carrée et de deux excroissances, situées dans la partie inférieure, permettant de passer de petites barres de portage. Les parois sont peintes en noir à l'exception de l'encadrement des fenêtres et de la base peinte en blanc et délimitée par deux lignes rouges.

Il faut aussi mentionner une figurine de l'ancienne collection Graindor[162] représentant un édicule similaire, mais qui semble être, cette fois, construit en dur. La moitié inférieure de la pièce est gravée de lignes évoquant des assises de briques. Sur les côtés et l'arrière de l'édicule, une petite fenêtre est représentée. Celle de derrière est surmontée d'une tête de Méduse. L'ouverture centrale est encadrée de colonnes torses supportant un fronton semi circulaire. Chaque paroi latérale est munie d'une protubérance percée d'un trou. À l'intérieur de l'édicule figure une femme assise de face, sur un siège dont le sommet du dossier est arrondi. Elle est vêtue d'un *chiton*, et, d'après P. Graindor, tient un miroir dans la main gauche qui lui permet de remettre en place une mèche de cheveux de la main droite.

Ce type de structure est encore reproduit par deux autres figurines[163], malheureusement de provenance inconnue. Dès lors, il est impossible de préciser si ce thème était réservé à un usage funéraire comme pourraient le faire penser les figurines d'Hawara et d'Hermopolis. Il peut être mis en parallèle avec deux autres terres cuites. La première, conservée au British Museum[164] représente le même type de structure légère, mais cette fois munie de roues et tiré par deux chevaux que dirige un cocher. Une fenêtre est également dessinée sur la paroi postérieure par laquelle on aperçoit deux personnages de profil. La deuxième[165] représente un petit naos composé de quatre colonnes soutenant un toit arrondi et muni de quatre roues. L'intérieur devait initialement contenir une figurine amovible, personnage ou petite barque.

---

[160] Manchester University, inv. 3052. W.F.M. Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoé* (Londres 1889) 12 nº 20, pl. 20.7.

[161] Bailey 2008, nº 3268.

[162] Graindor 1939, 67 nº 1, pl. 3.

[163] Schmidt 1997, nº 179. Bailey 2008, nº 3268.

La troisième pièce (Liverpool Museum, 61.202.211) sur laquelle il convient d'attirer l'attention représente une femme assise sur une *kliné*, les jambes écartées, les pieds joints ; les bras levés, paumes tournées vers le spectateur. Elle est vêtue d'une tunique et parée de quatre guirlandes de fleurs autour du cou qui lui couvrent la poitrine, et d'une couronne de fleurs sur la tête. Un petit autel surmonté d'un pain ou d'un plateau de sparterie figure devant le fauteuil. Deux pièces du Louvre[166] pourraient provenir du même moule voire appartenir à une série parallèle. Deux autres exemplaires s'insèrent dans la même thématique, mais des détails diffèrent (le personnage n'est paré que d'une seule guirlande de fleurs autour du cou ; la forme de l'autel est différente) ; l'une, provenant de l'ancienne collection Fouquet, est conservée au Fitzwilliam Museum de Cambridge[167], l'autre a été publiée par W. Weber[168].

Il faut enfin souligner qu'on retrouve à Hawara, la canéphore nue à la poitrine lourde (British Museum, GRA 1888.9-20.31), déjà observée sur le site de Crocodilopolis, ainsi que l'Harpocrate chevauchant une oie en tenant une massue (CG27050-JE19802). Il est possible qu'un même atelier situé dans le Fayoum ait fourni les deux sites sans qu'il soit possible de préciser davantage.

Karanis (Kom Ouchim)

M.L. Allen[169] indique que plusieurs fours auraient été découverts d'après les rapports de l'Université du Michigan. L'un d'eux était situé en périphérie de la ville ; l'existence de trois autres est déduite des registres d'inventaires qui indiquent que certains objets proviennent de trois fours ; ces derniers ne sont pas localisés. M.L. Allen précise toutefois que leur usage n'est pas défini et que le matériel associé ne permet pas d'affirmer qu'il s'agit de fours de coroplathes ou de potiers.

---

[164] Bailey 2008, nº 3539 (Ier-IIe s. apr. J.-C.).
[165] Török 1995, nº 292.
[166] Dunand 1990, nº 555, 556.
[167] Cambridge, Fitzwilliam Museum, inv. E.1.1995. Perdrizet 1921, nº 336.
[168] Weber 1914, nº 229.
[169] Allen 1985, 142.

Des rebuts de fabrication auraient également été trouvés près d'un bain lors des fouilles conjointes de l'Université du Caire et de l'IFAO[170].

D'après M.L. Allen[171], seulement trois moules ont été découverts sur ce site.

Le nombre de figurines mises au jour durant les fouilles de l'Université du Michigan de 1924 à 1935 est estimé entre 450 et 925 pièces[172] ; seules 154 d'entre elles ont été conservées par les fouilleurs. La majeure partie du matériel issu de ces fouilles est enregistrée au Kelsey Museum[173], d'autres objets sont conservés au Musée égyptien et au musée de l'Agriculture du Caire ainsi qu'au National Museums Scotland d'Edimbourg, mais il n'est toutefois pas certain que les exemplaires de ce musée proviennent des fouilles américaines.

Les fouilles, reprises depuis 2004 par l'Université de Californie de Los Angeles et la Rijksuniversiteit de Groningen sur ce site, ont livré de nouvelles terres cuites dont le nombre n'a pas été spécifié[174].

M.L. Allen a recensé deux appliques provenant de moules mentionnés ci-dessus[175]. Cet auteur mentionne également des figurines de première génération dont la thématique semble propre au répertoire de Karanis ainsi que des exemplaires identiques ou issus de moules de différentes générations[176].

Narmouthis-Médinet Madi

Aucun atelier, ni moule n'ont été découverts. Trente-trois terres cuites ont été mises au jour aux alentours du *dromos* du temple entre 1966 et 1969. D'autres ont été exhumées lors des fouilles conjointes des Universités de Pise et de Messine. D'après les publications, de nombreuses terres cuites ont été découvertes, mais seulement quelques-unes sont publiées avec photographies. Une figurine de cheval de ce site est également conservée au Musée égyptien du Caire (**55**).

Le manque d'informations concernant ces objets n'a pas permis une étude approfondie.

Sunufar/Arsinoé

Aucun atelier, ni moule n'ont été découverts, en revanche des terres cuites ont été mises au jour dans une nécropole à Sunufar (entre Arsinoé/Crocodilopolis et Hawara) lors des fouilles de Fouad effendi el Boghdadi en 1933. Le nombre total d'exemplaires découverts demeure inconnu, mais une quarantaine de pièces sont conservées au Musée égyptien du Caire. Des indices sur la datation de ces exemplaires sont fournis par une trentaine de récipients en verre provenant des mêmes tombes. Il s'agit principalement de balsamaires, d'*unguentaria* et de contenants à khol datables par comparaison du Ier-IIe s. apr. J.-C[177].

---

[170] S.A.A. El Nassery, G. Wagner, G. Castel, Un grand bain gréco-romain à Karanis, *BIFAO* 76 (1976) 271-275. Pour Allen 1985, 141, cette information est sujette à caution.

[171] Allen 1985, 128 note 5, 330-332 nº 147 (visage négroïde), 148 (applique en forme de tête masculine), 149 (Figured Bowl or Lunette).

[172] Allen 1985, 136, 562.

[173] Allen 1985.

[174] E. Sullivan, News Finds of Terracotta from Karanis – Egypt, *CSIG News* 3 (hiver 2010) 13.

[175] Allen 1985, nº 148 (moule), 138-139 (tirages positifs).

[176] *Ibid.*, figurines de première génération, 143 ; figurines identiques nº 5-6, 82-83 ; figurines issues de moules parallèles nº 36-38, nº 74-75 ; séries de différentes générations : chiens nº 11-16, chevaux nº 28-31.

Il n'a pas été possible d'établir des séries pour les personnages féminins. Il faut toutefois souligner un élément récurrent de la parure. Deux figurines de danseuses agitant des castagnettes (JE62960, JE60587) et deux « orantes » assises (JE62958-JE62959) sont parées de sautoirs formés de gros anneaux qui se croisent sur la poitrine en un médaillon central. Les premières peuvent être rattachées aux figurines de danseuses vêtues d'une tunique à manches courtes, évasée au niveau des chevilles et dont les plis soulignent la forme du corps, et d'un manteau dont un pan retombe sur l'épaule droite[178]. Trois variantes présentent la danseuse dépourvue de manteau[179] ou vêtue d'une tunique avec repli au niveau des hanches[180] ou encore nue[181]. La plupart de ces figurines sont malheureusement dépourvues de provenance ; une pièce est dite d'Antinoé[182] et un fragment a été mis au jour à Narmouthis[183]. Les deux figurines « d'orantes »[184] mentionnées sont également nues ou vêtues d'une tunique à courtes manches et col en V. Trois pièces de provenance inconnue sont identiques à des exemplaires de Sunufar et sont issues du même moule ou d'un moule apparenté[185]. Deux autres figurines de ce type proviennent respectivement d'Héracléopolis Magna[186] et de Philadelphie[187]. Les sautoirs se retrouvent sur une figurine féminine découverte à Narmouthis[188], malheureusement trop fragmentaire pour pouvoir préciser la description et sur des Isis portant Harpocrate mais dont la provenance est inconnue[189].

Ces différents groupes présentent des caractéristiques communes tant du point de vue technique qu'iconographique. Ils peuvent être mis en parallèle avec d'autres figurines de danseuses ou d'Harpocrate vêtus du même type de tunique épousant les formes du corps provenant d'Héracléopolis Magna[190]. Ces détails pourraient suggérer un centre de production dans le Fayoum.

---

[177] Le Caire, Musée égyptien, JE62995-63026.

[178] Perdrizet 1921, nº 288. Dunand 1990, nº 542. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 68. Fischer 1994, nº 956.

[179] Breccia 1934, nº 244, 247. Dunand 1979, nº 101. Dunand 1990, nº 544 et 545. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 67.

[180] Breccia 1934, nº 245. Dunand 1990, nº 546. Fischer 1994, nº 954. Bailey 2008, nº 3196.

[181] Perdrizet 1921, nº 8. Breccia 1934, nº 247. Dunand 1979, nº 99. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 66. Dunand 1990, nº 548. Fischer 1994, nº 958 (même moule que Breccia 1934, nº 247).

[182] Dunand 1990, nº 542.

[183] E. Bresciani, *Rapporto preliminare delle campagne di scavo 1968 e 1969* (Milan 1979) 13 nº 25, pl. 5.

[184] Dunand 1979, nº 114, 115, 117. Weber 1914, nº 223. Breccia 1934, nº 202, 247. Bayer-Niemeier 1988, nº 301. Dunand 1990, nº 558. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 112. Besques 1992, nº E389 (Moyenne Égypte. Grelot dans le corps). Fischer 1994, nº 961, 962.

[185] Breccia 1934, nº 202, 247. Dunand 1979, nº 114.

[186] Petrie 1905, pl. 50.107.

[187] Weber 1914, nº 222.

[188] E. Bresciani, *op. cit.* (1979) 13 nº 25, pl. 5.

[189] Bayer-Niemeier 1988, nº 234-236.

Une figurine découverte à Sunufar[191] représente Harpocrate cavalier, tourné vers la droite, tenant un bouclier rectangulaire de la main gauche et une épée courte de la droite. Il est nu, à l'exception d'un manteau attaché sur l'épaule droite. La figurine, issue d'un moule univalve, repose sur une base, les quatre pattes du cheval sont traitées en bas-relief. Ce type est représenté par une douzaine de pièces similaires[192] dont quatre figurines[193], extrêmement proches de celle de Sunufar, sont signalées avec réserve comme provenant d'Antinoé. Une autre figurine a été exhumée à Théadelphie[194] et une pièce très érodée à Narmouthis[195]. Ce type iconographique pourrait avoir été fabriqué dans un atelier du Fayoum.

Tebtynis

Aucun atelier, ni moule n'ont été découverts sur ce site. Les terres cuites ont été mises au jour au cours de différentes fouilles. Deux figurines du Musée de Berlin auraient été découvertes sur ce site en 1902[196]. Dix-huit fragments provenant des fouilles de Vogliano en 1934 sont conservés au Museo Archeologico de Milan. La majorité de ces pièces sont trop fragmentaires pour pouvoir permettre des comparaisons. Soixante-dix-neuf figurines provenant des fouilles d'Anti en 1930, 1931 et de 1933 à 1935 sont conservées à la Fondazione Museo Antichità Egizie de Turin[197] ; quatre autres sont conservées au Musée égyptien du Caire.

Un grand nombre de terres cuites ont été mises au jour par la mission conjointe de l'IFAO et de l'université de Milan. Pour la plupart inédites[198], ces figurines n'ont fait l'objet, jusqu'à présent, que de brefs rapports par P. Ballet. Cet auteur note la prédominance des Harpocrate, le petit nombre des Isis, des Isis-Aphrodite, des Athéna, la présence habituelle de servantes ou de fidèles apparemment voués au culte isiaque. La production s'échelonne entre la fin du IVᵉ/début IIIᵉ s. av. J.-C. et le début du IIIᵉ s. apr. J.-C. L'étude en cours du matériel, par la mission franco-italienne, permettra très probablement un travail de filiation ultérieur.

---

[190] Petrie 1905, pl. 47.43,44 = Cambridge Fitzwilliam, inv. 119/1904. Weber 1914, nº 365.

[191] Dunand 1979, nº 242 (=JE62966).

[192] Weber 1914, nº 90. Breccia 1926, 130, pl. 70.7. *Id.*, 1934, nº 120. Bayer-Niemeier 1988, nº 140, 141. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 82. Fischer 1994, nº 627. Fjeldhagen 1995, nº 24. Bailey 2008, nº 3068. Manchester University, inv. 7871. Petrie Museum, inv. UC48050=**19**.

[193] Dunand 1990, nº 176-179.

[194] Breccia 1926, pl. 70.7.

[195] E. Bresciani, *op. cit.* (1979) 13, pl. 7.35.

[196] Weber 1914, nº 220 (orante assise), 459 (colombe).

[197] Une seule figurine a été publiée cf. E. Valtz, Italian Excavations at Tebtynis 1930-1935 : the Objects at Egyptian Museum, Torino, dans : *VI Congresso internazionale di egittologia. Atti* vol. I (1992) 627, pl. 11.3.

[198] Pour une présentation générale cf. N. Grimal, Travaux de l'Ifao en 1996-1997, *BIFAO* 97 (1997) 363-365. B. Mathieu, Travaux de l'Ifao en 2000-2001, *BIFAO* 101 (2001) 548, 553-554. P. Ballet, Terres cuites gréco-égyptiennes du musée d'Alexandrie, dans : *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Centenario del Museo Gréco-Romano, Alessandria, 23-27 Novembre 1992, Atti del II Congresso Internazionale Italo-Egiziano* (Rome 1995) 261. Une figurine de Bès est également publiée avec photographie dans B. Mathieu, Travaux de l'Ifao en 2000-2001, *BIFAO* 101 (2001), 548 fig. 11 (maison A 3100).

Théadelphie, Batn Harit

Aucun atelier, ni moule n'ont été découverts jusqu'à présent. Quarante-neuf figurines ont été recensées. Vingt-sept terres cuites, mises au jour dans des ruines de maisons, ont été publiées par E. Breccia[199]. Huit pièces du même musée[200], restées inédites, sont entrées dans les collections entre 1913 et 1914. Onze figurines sont conservées au musée de Berlin[201] et trois autres au Musée égyptien du Caire[202].

Pour plusieurs sites du Fayoum, seul un petit nombre de terres cuites a pu être recensé. Ce seul élément étant insuffisant pour apporter de nouveaux éléments de réponse sur la localisation des ateliers, les sites sont simplement listés par ordre alphabétique avec indication entre parenthèses du nombres de figurines découvertes : Aphroditopolis (1), Bacchias (13), Deir el Banat (2), Dimê (Socnopaiou Nésos) (5), Euheméria (nombre indétérminé), Magdolâ (Medinet en Nahas) (3), Philadelphia (Kom el-Kharaba el-Kebir) (6), une nécropole du Fayoum sans plus de précision (8).

II.D. *Moyenne Égypte*

Akôris

Aucun atelier, ni moule n'ont été découverts jusqu'à présent. Les rapports préliminaires des fouilles menées sur le site de 1981 à 1999 par l'Université japonaise de Tsukuba mentionnent la découverte de cent vingt-quatre terres cuites. Celles-ci proviennent presque toutes de couches d'époque ptolémaïque. La prédominance des figurines d'Harpocrate est une fois de plus soulignée. Seule une minorité de pièces ont été publiées de manière détaillée avec photographies, il n'a donc pas été possible de commencer une étude des filiations.

---

[199] Breccia 1926, 130-131 et pl. 70-72.

[200] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 19990, 19785, 19786 (chevaux), 19788 (ovin), pièces fragmentaires : 19787, 20069, 20070, P7141.

[201] Weber 1914, nᵒ 8, 38, 60, 70, 76, 169, 190, 193, 195, 299, 438.

[202] Dunand 1979, nᵒ 1, 13, 337.

Antinoé[203]

Aucun atelier, ni moule n'ont été découverts jusqu'à présent. L'origine même des terres cuites provenant des fouilles de A. Gayet est sujette à discussion : selon certains chercheurs, ces pièces ont bien été exhumées sur le site par le fouilleur entre 1856 et 1916, pour d'autres, elles ont été achetées par le fouilleur.

F. Calament[204] a recensé les objets de ce site dispersés dans de nombreux musées et a tenté de montrer l'exactitude de la provenance à partir des publications d'A. Gayet et de différents courriers, en particulier ceux relatifs à la répartition du matériel à la suite de dons ou de partages. Selon cet auteur, on a trop vite accusé A. Gayet d'être un mystificateur[205] en achetant les pièces sur le marché des antiquités. Toutefois, G. Nachtergael[206] rappelle que « l'archéologie que pratiquait Gayet et les notices qu'il publiait au retour de ses expéditions, inspirent la plus grande méfiance. » Cet auteur met en évidence, parmi les collections d'Antinoé conservées au Louvre, des figurines reconstituées de façon aberrante par des marchands peu scrupuleux et la présence de pièces insolites probablement fausses. Il démontre, de plus, que des achats ont bien eu lieu en citant une lettre du 14 janvier 1925 adressée au maire de Dijon[207]. Celle-ci signale que lors de la 18e campagne de fouille exécutée en 1913 par le comte François de la Morandière au nom d'A. Gayet, des terres cuites ont été achetées au Fayoum par le fouilleur. Il souligne enfin qu'une soixantaine de statuettes du Louvre sont antérieures à la fondation d'Antinoé et ne peuvent pas provenir des nécropoles romaines tout comme la provenance dite Antinoé ne peut servir de terminus *post quem*[208].

Dans l'état actuel de la recherche, un peu plus de cinq cents figurines sont rattachées à ce site d'après les catalogues ou les inventaires muséographiques[209]. Ce recensement amène plusieurs remarques. D'une part, les recherches sur l'historique des objets provenant d'Antinoé nous semblent avoir leurs limites. Le fait que les terres cuites soient mentionnées dans des courriers officiels concernant le partage du matériel, ne prouve pas, à notre avis, qu'elles proviennent de ce site. De plus, les indications relatives à ces exemplaires sont souvent vagues et peuvent être une source d'erreurs. Ainsi un décret signé du 4 juillet 1921 concernant des antiquités du Musée du Louvre affectées à l'Université de Strasbourg mentionne entre autres des figurines d'Harpocrate au pot. F. Calament, lors d'un passage à Strasbourg, a examiné une figurine de ce type conservée à l'Institut d'égyptologie. Elle en a déduit qu'il s'agissait d'une des terres cuites d'Antinoé mentionnées par le décret et en publie la photographie dans son ouvrage[210]. Or une étude plus poussée, montre que les figurines ayant fait l'objet de ce partage sont bien conservées à Strasbourg, mais à l'institut d'archéologie classique et que la figurine que l'auteur publie ne provient pas d'Antinoé mais a été exhumée par P. Montet lors de ses fouilles à Tanis en 1930[211].

---

[203] Sur ce site et les différentes campagnes de fouilles cf. L. Del Francia Barocas, *Antinoe, cent'anni dopo. Catalogo della mostra Firenze Palazzo Medici Riccardi 10 luglio-10 novembre 1998* (Florence 1998).

[204] F. Calament, *La révélation d'Antinoé par Albert Gayet. Histoire, archéologie et muséographie, Bibliothéque d'études coptes* 18/1-2 (Le Caire 2005).

[205] *Id.*, Antinoë : histoire d'une collection dispersée, *Revue du Louvre* 5/6 (1989) 342 note 4. *Id.*, *op. cit.* (2005) 260.

[206] Nachtergael 1995, 281-285.

[207] *Id.*, Compte rendu de l'ouvrage de S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse époque à l'époque arabe, CEE 8 (2007), CdÉ* 83 (2008) 374-375.

[208] *Id.*, 1995, 283. Il faut y ajouter : Besques 1992, nº D4528 (IIIe s. av. J.-C.), D/E4561 (basse époque hellénistique), D/E4562 (époque hellénistique), D4570 (fin Ier s. av. J.-C.), D/E4574 (basse époque hellénistique) et une figurine inédite de Nantes D961.2.300A (personnage vêtu d'un *chiton* dont le revers est percé d'une large ouverture rectangulaire).

[209] Ce nombre est un minima puisque les figurines qui ont fait l'objet d'un dépôt du Louvre dans un musée, mais qui n'ont pu être retrouvées, n'ont pas été prises en compte. Magalie Coudert est actuellement en train de recenser l'ensemble des pièces d'Antinoé ayant fait l'objet de dépôts du Louvre.

Il faut d'autre part souligner la similitude de certaines figurines dites d'Antinoé avec celles du Fayoum ou de Moyenne Égypte. Ainsi une statuette d'Harpocrate debout[212], tenant un pot et reposant directement sur ses pieds, rappelle par le style celles d'Héracléopolis Magna, dont le vêtement formé de nombreux plis épouse les formes du corps en particulier l'arrondi du ventre et des cuisses[213]. Une autre figurine dite d'Antinoé[214] représente Harpocrate nu, tenant de la main gauche un pot posé sur un petit pilier et dans lequel il plonge la main droite. Il a le crâne rasé, à l'exception de la mèche de l'enfance et est coiffé de deux boutons de lotus. Ce type est bien représenté dans les collections muséographiques et trois exemplaires proviennent de Karanis, d'Hawara et de Sunufar[215]. De même, une musicienne vêtue d'une tunique à repli et une danseuse sont toutes deux parées de chaînes qui se croisent sur la poitrine[216], or nous avons montré que, dans l'état actuel de la recherche, cet attribut semble spécialement appartenir au répertoire du Fayoum.

Nous avons essayé de mener un travail de filiation afin de déterminer si, dans cet ensemble hétérogène constitué, au moins en partie, de pièces provenant du marché des antiquités, il était possible de mettre en évidence des groupes de figurines présentant des caractéristiques communes attestant une même origine. Les joueuses de tambourin, les Harpocrate à cheval, ceux au pot et les têtes féminines coupées ont plus particulièrement retenu notre attention.

---

[210] F. Calament, *op. cit.* (2005) 44 fig. 42 a.

[211] Archives Montet, Va 104, Va 21 ; Dess. MM 320 A ; Arch. MM/MSS 6A, pl. 9 nº 254.

[212] Nantes, Musée Dobrée, inv. D961.2.296, 1490.

[213] Petrie 1905, pl. 47.43-44 (maison H).

[214] Strasbourg, Université, inv. STG31.

[215] Karanis : Allen 1985, nº 58. Hawara : Petrie 1911, pl. 15.19. Sunufar, Musée égyptien, inv. JE60581.

[216] Nantes, Musée Dobrée, inv. D961.2.294. Dunand 1990, nº 542.

Le nombre de joueuses de tambourin – vingt-six exemplaires – rattachées à ce site est frappant. Il peut toutefois être le fruit d'une politique d'achat liée à l'intérêt d'A. Gayet et surtout de son commanditaire, É. Guimet, pour les cultes isiaques. Huit de ces figurines[217] représentent la musicienne debout, de face sur une petite base rectangulaire, tenant de la main gauche un tambourin qu'elle frappe de la main droite. L'instrument est placé au-dessus d'une grande amphore reposant sur un socle. La femme est vêtue d'une longue tunique à manches courtes et d'un manteau parfois frangé, noué sur la poitrine. Les différents vêtements n'ont pas exactement la même longueur et dessinent des ourlets étagés. De longues boucles encadrent le visage de la musicienne qui est coiffée d'une couronne de fleurs simple, ornée d'un ruban central. Ce type iconographique[218] a aussi été exhumé lors des fouilles américaines menées à Karanis[219] et une terre cuite de Berlin[220] proviendrait du même moule que celle-ci d'après M.L. Allen.

Deux autres statuettes[221] représentent la joueuse de tambourin vêtue d'une tunique à manches courtes s'arrêtant à mi-mollets ; elle est coiffée d'une couronne de fleurs simple à ruban central. Les oreilles sont perforées. Ces exemplaires sont dépourvus de base et aucun objet n'est représenté à côté de la musicienne. Le rendu du vêtement, composé de plis concentriques soulignant les courbes du ventre, rappelle les figurines d'Héracléopolis Magna[222] ainsi que des exemplaires découverts à Memphis[223]. Ce détail pourrait suggérer un même lieu de fabrication mais aucune filiation n'a pu confirmer cette hypothèse.

Dix terres cuites[224], dont deux sont issues d'un même moule[225], figurent cette fois la musicienne, debout de face, maintenant de la main gauche un tambourin à hauteur d'épaule ; la main droite étant placée sur la hanche. Elle est coiffée d'une couronne simple ou double ornée de deux boutons de lotus et vêtue d'une longue tunique à encolure en V et manches longues ; des plis plus ou moins complexes y sont gravés. Une terre cuite similaire, découverte à Akôris dans les niveaux ptolémaïques, est très proche d'un exemplaire d'Antinoé[226] ; une autre provient de Sunufar[227].

---

[217] Dunand 1990, 192 nº 522, 523. Besques 1992, nº D/E 4516. Paris, Musée du quai Branly, inv. 71-1920-23. Rennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 23.2.137. Nancy, Faculté des lettres, inv. 257. Toulouse, Musée St. Raymond, inv. D.69.2.79. Variante avec main droite sur la hanche : Rennes, Musée des Beaux-Arts, inv. D-23-2-138.

[218] Ce type est reproduit par des figurines dont la provenance est aujourd'hui perdue cf. Weber 1914, nº 244. Dunand 1979, nº 85. Bayer-Niemeier 1988, nº 291, 294. Dunand 1990, nº 524. Schürmann 1989, nº 1125 (l'auteur précise qu'elle provient du même moule qu'une figurine inédite conservée au Roemer Pelizaeus Museum d'Hildesheim, inv. RPM 631). Fischer 1994, nº 887. Fjeldhagen 1995, nº 105. Schmidt 1997, nº 88.

[219] Allen 1985, nº 79 (Iᵉʳ-IIᵉ s. apr. J.-C.).

[220] Weber 1914, nº 244.

[221] Besques 1992, nº E 394. Laurent 1997, nº 302. Pièce parallèle cf. Török 1995, nº 155. Ces trois pièces sont très proches, mais sont issues de moules différents.

[222] Petrie 1905, pl. 51.120 (maison H).

[223] Petrie Museum, inv. UC33413, UC48213, UC48214.

[224] Dunand 1990, nº 528, 529. Laurent 1997, nº 276. Strasbourg, Université, inv. STG27, 28, 29. Une variante est munie d'une tunique longue sans nœud sur la poitrine, de longs plis verticaux sont simplement gravés : Besques 1992, nº E 395. Dunand 1990, nº 405. Laurent 1997, nº 275, 303.

[225] Strasbourg, Université, inv. STG27, 28 (les deux pièces présentent les mêmes petits défauts liés au moule).

Une variante est représentée par un moule[228], malheureusement de provenance inconnue. La musicienne tient cette fois un tambourin des deux mains mais n'est pas figurée à côté d'une amphore. D'autres terres cuites, de provenance inconnue, se rattachent à ce type iconographique[229], ainsi qu'un exemplaire de Karanis[230] et trois autres de Sunufar[231], mais il n'a pas été possible d'établir des filiations entre ces différents modèles. En revanche, ce type iconographique, d'après les exemplaires trouvés en fouilles, se rattache presque essentiellement au Fayoum et à la Moyenne-Égypte.

Deux terres cuites dites d'Antinoé[232] représentent Harpocrate debout de face, sur une base relativement haute, tenant de la main gauche un pot rond dans lequel, il plonge la main droite. Il est vêtu d'une longue tunique, à manches courtes et à encolure en V, qui forme deux plis verticaux centraux. Son sexe apparaît à l'extrémité de la tunique. Sur les exemplaires complets, la tête est relativement ronde ; le crâne est rasé, à l'exception de la mèche de l'enfance, et coiffé de deux boutons de lotus. Une dizaine de pièces similaires sont conservées dans les musées[233]. Plusieurs d'entre elles semblent provenir d'un même moule[234] et sont très proches de l'exemplaire d'Antinoé publié par S. Besques mais aussi de l'exemplaire mis au jour par W.M.F. Petrie à Hawara, sans toutefois sembler provenir du même moule. On est très probablement en présence de générations parallèles découlant d'un même prototype. Un exemplaire muni d'une base non moulurée provient de Crocodilopolis[235].

Trois figurines du Louvre[236] dites d'Antinoé, issues de moules différents, représentent un homme identifié comme étant un cocher. Le personnage est debout, vêtu d'une tunique plissée à manches courtes, maintenue à la taille par une ceinture ; une écharpe frangée retombe sur l'épaule gauche. La main droite soutient le menton, la gauche tient une guirlande ou un ruban. Sur sa droite figure une colonne cannelée à chapiteau corinthien sur laquelle est posé, d'après les exemplaires intacts, un pot rond. Une de ces figurines (Dunand 1990, nº 611) est reproduite par cinq autres exemplaires[237] Deux d'entre elles[238] présentent exactement les mêmes détails que cet exemplaire, en particulier une petite strie verticale entre les deux sourcils. La différence de taille entre les figurines exclut une fabrication à partir d'un même moule. Les deux autres exemplaires[239] se caractérisent, par rapport au groupe précédent, par l'absence de plis entre les deux sourcils, un crâne plus arrondi avec, de part et d'autre, des touffes de cheveux et des oreilles plus volumineuses. Ces deux pièces ne sont pas issues d'un même moule : le relief de la pièce de Hambourg est plus net, en particulier au niveau du visage et de la barbe.

---

[226] H. Kawanishi, S. Tsujimura, *Preliminary Report Akoris 1998* (Ibaraki 1999) 16, 18 fig. 21, photographie au revers de la couverture.

[227] Dunand 1979, nº 89 (Le Caire, Musée égyptien, inv. 60584).

[228] Weber 1914, nº 243.

[229] Weber 1914, nº 240-242 (pourrait provenir du même moule que Fischer 1994, nº 888). Breccia 1934, nº 339. Dunand 1979, nº 84. Bayer-Niemeier 1988, nº 287, 289. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 42 (version plus émoussée de l'exemplaire de Fischer 1994, nº 888). Schürmann 1989, nº 1126. Dunand 1990, nº 528, 529, 530. Fischer 1994, nº 886. Schmidt 1997, nº 90.

[230] Allen 1985, nº 80.

[231] Dunand 1979, nº 90-92 (Le Caire, Musée égyptien, inv. JE62973-62975).

[232] Dunand 1990, nº 129. Besques 1992, nº E374.

[233] Weber 1914, nº 109-112. Breccia 1934, nº 72. Allen 1985, nº 56, 57. Bayer-Niemeier 1988, nº 102, 103. Dunand 1990, nº 130, 131. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 13. Fischer 1994, nº 606. Fjeldhagen 1995, nº 9. Attula 2001, nº 34.

[234] Weber 1914, nº 109, 110. Breccia 1934, nº 72. Dunand 1990, nº 130, 131.

[235] Weber 1914, nº 112.

[236] Dunand 1990, nº 609-611.

P. Perdrizet signale à propos de l'exemplaire de l'ancienne collection Fouquet, qu'il est incomplètement cuit et a été trouvé avec trois autres terres cuites[240] dans les restes d'un four localisé dans le Fayoum. Si cette affirmation est exacte, nous sommes en présence de rebuts de fabrication d'un atelier. Or l'exemplaire du Louvre nº 611 provenant d'Antinoé découle du même prototype. Plusieurs scénarios sont envisageables : soit l'atelier du Fayoum couvrait tous les besoins de la zone y compris Antinoé, soit un exemplaire similaire à celui du Louvre a été acheté et surmoulé par l'atelier du Fayoum qui s'est alors approprié la production, soit les pièces dites d'Antinoé ont simplement été achetées sur le marché des antiquités par A. Gayet.

En raison des incertitudes qui pèsent sur l'origine des terres cuites dites d'Antinoé, il est difficile de proposer une conclusion pour ce site. Il est très probable, qu'en raison du nombre de pièces collectées par A. Gayet, une partie au moins d'entre elles provient du site. Toutefois, les pièces étudiées ne semblent pas se distinguer de celles du Fayoum. Nous avons essayé de mettre en évidence des séries afin de prouver que les pièces avaient une origine commune, mais cette recherche n'a pas été probante. Aussi, réserverons-nous, pour l'instant, notre avis sur la présence ou non d'un atelier sur ce site.

---

[237] Weber 1914, nº 332. Perdrizet 1921, nº 441. H. Kayser, *Die ägyptischen Altertümer im Roemer-Pelizaeus-Museum in Hildesheim* (Hildesheim 1973) nº 444 fig. 111. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 87. Török 1995, nº 157.

[238] Weber 1914, nº 332. Perdrizet 1921, nº 441.

[239] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 87. Török 1995, nº 157.

[240] Perdrizet 1921, nº 317, 354, 368.

Héracléopolis Magna

Aucun atelier n'a été découvert jusqu'à présent, en revanche, sept moules ont été publiés par W.M.F. Petrie[241]. Le fouilleur les date du IVe s. apr. J.-C. Seuls trois d'entre eux nous semblent être des moules pour terre cuite. Plusieurs moules pour lampes[242] proviennent également de ce site.

Quatre cent cinquante-six terres cuites ont été recensées.

– Douze terres cuites conservées au musée de Berlin proviennent de fouilles papyrologiques menées à Ehnâs, en 1898/99, par A.S. Hunt et D.G. Hogarth[243].

– Deux cent trente figurines ont été exhumées lors des fouilles de W.M.F. Petrie en 1904 dont cent soixante-six sont publiées par le fouilleur[244]. Des pièces inédites sont conservées dans différents musées : seize au Petrie Museum de Londres, vingt-sept aux musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, huit au musée de Liverpool, huit au National Museum of Ireland à Dublin et une au Museum of Fine Arts de Boston.

W.M.F. Petrie précise le contexte pour de nombreuses pièces. Cinquante-neuf terres cuites ont ainsi été exhumées dans des maisons datées par le fouilleur du IIIe siècle[245] : une figurine provient de la maison G, douze de la maison N, quatre de la maison M et quarante-deux de la maison K (trente sont publiées par W.M.F. Petrie et douze pièces, non publiées par celui-ci, l'ont été par G. Nachtergael[246]). Vingt-deux autres figurines proviennent de maisons datées du IVe s. apr. J.-C. : deux terres cuites de la maison B[247], trois de la maison D, dix-sept de la maison H (seize publiées par W.M.F. Petrie et une par G. Nachtergael[248]). De la maison A, datée du VIIe s. apr. J.-C., proviennent trois pièces.

Les équivalences entre les numéros de la publication de W.M.F. Petrie (1905) et les numéros d'inventaire des musées ont été établies dans un précédent article[249].

---

[241] W.M.F. Petrie, *Roman Ehnasya (Heracleopolis Magna) 1904*, Special Extra Publication of EEF (1905) 3 pl. LIIA nº 169-171, 13 pl. 69A nº b, (un « bas relief » représentant un dromadaire de profil), c (une tête de lion sur un piedestal, moule de bronzier (?)), d (un pilier Hermès, probablement pour terre cuite ; il est conservé à Londres au Petrie Museum, inv. UC 19656), g (moule pour estampage rond avec, au centre, une tête barbue entourée de motifs géométriques); pl. 52.A, 170-171 (moules pour terres cuites représentant un personnage assis, Harpocrate (?) et le buste d'un personnage=Bruxelles, MRAH, inv. E1224-1225.

[242] Petrie 1904, pl. 52A.168 (moule conservé au Petrie Museum, inv. UC36438) ; pl. 56.a, b, c. Londres, Petrie Museum, inv. UC8455.

[243] A.S. Hunt, D.G. Hogarth, *Fayum Towns and their Papyri* (Londres 1900) 53-54.

[244] F.L. Griffith, C.T. Currelly, *Ehnasya 1904*, EEF 26 (1905) 26-27. Petrie 1905.

[245] Pour le détail des pièces cf. Nachtergael 1985, 232-233.

[246] Nachtergael 1987, 229-240.

[247] Nachtergael 1985, 234.

[248] Nachtergael 1987, 239 nº 13.

[249] Boutantin 2010, 296-297.

– Deux cent une figurines proviennent des fouilles menées sur le site en 1966-68. Soixante-cinq d'entre elles sont rapidement publiées dans deux rapports de J. Lopez. Exceptées dix pièces, elles sont conservées au Museo Arqueologico Nacional de Madrid et ont été publiées par E. Pons Mellado[250] ainsi que cent trente-six statuettes provenant des mêmes fouilles, mais demeurées jusqu'alors inédites.

– Deux figurines féminines fragmentaires et une troisième, couchée sur un fauteuil, ont été découvertes hors contexte en 1986[251].

Quatorze figurines sont conservées à l'Oriental Institute Museum de Chicago (inv. E8419-8429, E8431-8433) sans qu'il soit possible de les rattacher à une fouille précise faute d'informations communiquées par le musée. Une Isis trônant de la collection Ghalioungui[252] et une figurine d'Harpocrate debout, tenant une massue, de l'ancienne collection Fouquet[253] proviennent également de ce site.

Le thème du guerrier portant une double hache est illustré par six exemplaires[254]. Ceux-ci pourraient *a priori* provenir d'un même moule, mais une étude plus poussée montre qu'il s'agit de variantes ; sur chaque pièce, un détail diffère soit au niveau du vêtement soit au niveau de l'armement. Deux figurines publiées par W.M.F. Petrie pourraient mettre en évidence la transformation d'une figurine. Elles présentent toutes deux les mêmes proportions, les mêmes positions relatives du bras et de la hache et les détails anatomiques de la poitrine sont identiques. Sur la première[255], le soldat est vêtu d'une jupe longue et d'un manteau plissé attaché à l'épaule gauche ; la main gauche repose sur la hanche. Sur la deuxième[256], le vêtement a été transformé en une jupe maintenue par une épaisse ceinture et le bras gauche a été masqué par un bouclier ovale à *umbo*. Le thème du soldat debout tenant une hache est connu par une vingtaine de terres cuites. Il n'est pas rattaché uniquement à Héracléopolis ; deux autres exemplaires proviennent, l'un de Hadra[257], l'autre de Memphis[258].

---

[250] E. Pons Mellado, Terracottas egipcias de época greco-romana procedentes de Ehnasya el Medina (Heracléopolis Magna), *Boletin del Museo Arqueologico Nacional* 16, 2 (1998) 81-104.

[251] E. Pons, Terres cuites et amulettes, dans : J. Padro, *Études historico-archéologiques sur Héracléopolis Magna. La nécropole de la muraille méridionale. Nova studia aegyptiaca* (Barcelone 1999) 122-123, 256 fig. 75, 261 fig. 80. M.C. Pérez Die (éd.), *Heracléopolis Magna (Ehnasya el Medina, Egipto). La necropolis "real" del Tercer Periodo Intermedio y su reutilizacion*, II (Madrid 201) 578-579, fig. 873-874.

[252] P. Ghalioungui, G. Wagner, Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine de la collection P. Ghalioungui, *MDAIK* 30 (1974) 190, pl. 60.a-b.

[253] Perdrizet 1921, nº 116.

[254] Petrie 1905, pl. 45.9 (= S.A. Ashton, Roman Egyptomania at the Fitzwilliam Museum, *Minerva* 15.6 (nov.-déc. 2004) 9 fig.2, pl. 50.110, 111, 112. J. Lopez Rapport sur les fouilles d'Hérakléopolis (1968), *Oriens Antiquus* 14,1 (1975) pl. 28 fig.c nº 9. Boutantin 2010, 307 fig. 10, 310 nº 13.

[255] Petrie, 1905, pl. 50. 110.

[256] *Ibid.*, pl. 50.112.

J. Lopez[259] a publié sept figurines de femmes assises, jambes écartées, pieds resserrés mais non joints, bras levés, paumes tournées vers le spectateur. Elles sont de différentes tailles, détail technique qui pourrait témoigner de séries successives. Toutefois, l'état fragmentaire des pièces, en particulier l'absence de têtes, ne permet pas de confirmer cette hypothèse. D'autres figurines[260] pourraient provenir également d'un même moule ou appartenir à une même série, mais le plus souvent leur état de conservation ne permet pas de pousser plus en avant cette recherche.

Le rendu du vêtement tel qu'il est traité sur certaines figurines d'Héracléopolis Magna[261] pourrait constituer un élément caractéristique de la production de ce site ; précisons toutefois que l'absence de ce détail n'implique pas que la statuette ait été fabriquée en un autre endroit. Le vêtement lui-même présente de menues variations : tunique longue munie d'une fente centrale entre les jambes, tunique à encolure en V lacée sur la poitrine et s'arrêtant à mi-mollets ou encore *chiton* formant un *apotygma* au niveau des hanches. En revanche, différents éléments sont communs à l'ensemble de ce groupe : les figurines sont dépourvues de base, la longueur du vêtement s'arrête au niveau des mollets (la bordure est généralement délimitée par un petit bourrelet) et l'aspect moulant du tissus, qui, malgré de nombreux plis, souligne l'anatomie des personnages en particulier la rondeur du ventre ; un voire deux plis concentriques entourent le nombril qui est indiqué par une petite cupule. Ces caractéristiques pourraient être la marque de fabrique d'un ou de plusieurs ateliers ayant fonctionné entre le milieu du IIIᵉ s. et le IVᵉ s. apr. J.-C.

Un tel rendu du vêtement se retrouve sur plusieurs terres cuites exhumées sur le site : des figurines d'Harpocrate[262], des femmes (nubiennes ?) tenant différents objets[263], des joueuses de tambourin[264] ou encore une danseuse[265]. Il pourrait constituer un élément caractéristique de la production d'Héracléopolis Magna, même s'il faut souligner que l'absence de ce détail n'implique pas nécessairement une origine différente. Des figurines présentant cette caractéristique, de provenance inconnue[266], pourraient dès lors être rattachées à ce site, même s'il convient de rappeler que ce détail peut aussi être observé sur des figurines de Narmouthis[267], Médinet el Fayoum[268], Antinoé[269], Memphis[270] et Tebtynis[271]. On peut émettre à propos de ce rendu vestimentaire deux hypothèses : soit il est particulier à la région du Fayoum, voire plus précisément à Héracléopolis Magna, soit il est le reflet du style du IIIe-IVe s. apr. J.-C. selon lequel les figurines humaines reposent directement sur leurs pieds et les formes du corps sont soulignées par le drapé. Néanmoins, ce style ne semble pas très fréquent en dehors du Fayoum et pourrait refléter une production locale.

---

[257] Breccia 1930, nº 340.

[258] Londres, Petrie Museum, inv. UC47759. Pièces de provenance inconnue cf. Perdrizet 1921, nº 357. Dunand 1990, nº 580. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 90. Attula 2001, nº 65. Bailey 2008, nº 3553. Sur ce type iconographique et sa datation cf. Bailey 2008, 147-148.

[259] J. Lopez, Rapport préliminaire sur les fouilles d'Hérakléopolis (1966), *Oriens Antiquus* 13, 4 (1974) pl. 14 fig. a. Boutantin 2010, 298-300.

[260] On peut signaler en particulier deux têtes d'Isis (Petrie, 1905, pl. 46.21, 28) provenant toutes deux de la maison K, deux Bès (Petrie 1905, pl. 48.62, 64 = Petrie Museum UC50603 et 50604), deux figurines d'une déesse assise entre deux palmiers (Petrie 1905, pl. 48.67, 68).

[261] Petrie 1905, pl. 47.34, 40, 43, 44, pl. 51.113, 120. J. Lopez, *op. cit.* (1975) pl. 28 fig. c, nº 6, 9. Weber 1914, nº 175, 365.

[262] Petrie 1905, pl. 47.43, 44. Perdrizet 1921, nº 116. J. Lopez, *op. cit.* (1975) pl. 28 fig. c, nº 6. Pons Mellado 1998, nº 57.

[263] Petrie 1905, pl. 51.116. Weber 1914, nº 175.

[264] Petrie 1905, pl. 51.120. Boutantin 2010, 310 nº 10.

[265] Weber 1914, nº 365.

Hermopolis

Aucun atelier n'a été découvert jusqu'à présent. Aucun moule pour figurines d'époque gréco-romaine voire copte n'a été, à notre connaissance, trouvé. Il faut toutefois mentionner un fragment de moule pour un récipient (?) avec une représentation d'oiseau[272] provenant des fouilles papyrologiques menées en 1905/06 à Ashmunein et deux valves pour fabriquer des pseudo-concubines mises au jour par G. Roeder[273].

Le nombre de terres cuites découvertes sur ce site peut être évalué, au minimum, à deux cents. Quarante et une figurines moulées provenant des fouilles de 1903 sont conservées à la Fondazione Museo Antichità Egizie de Turin. Treize figurines publiées par W. Weber, ont ainsi été découvertes lors de fouilles papyrologiques menées en 1903, 1904/05 et 1905/06 à Ashmunein et plus d'une trentaine de pièces ont été exhumées au cours des fouilles de R. Weill en 1912.

---

[266] Harpocrate : Weber 1914, nº 105. Breccia 1934, nº 58, 82. Bayer-Niemeier 1988, nº 60. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 15. Tran Tam Tinh *s. v.* Harpocrate, *LIMC* IV (1988) 426 nº 148 d. Fischer 1994, nº 586, 607. Isis : Ewigleben, Grumbkow, 1991, nº 40-41. Porteuses d'offrandes : Török 1995, nº 158. Joueuses de tambourin : Török 1995, nº 155. Danseuses : Bayer-Niemeier, 1988, nº 237. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 67-69. Dunand 1990, nº 542-545. Fischer 1994, nº 956 (cet exemplaire pourrait provenir d'un moule parallèle à la figurine Dunand 1990, nº 542 ; il est plus grand que ce dernier et le relief est plus émoussé). Démones bienfaisantes : Bayer-Niemeier 1988, nº 302-305.

[267] Bresciani 1976, pl. 7 nº 31 (danseuse).

[268] Weber 1914, nº 106 (Harpocrate).

[269] Nantes, Musée Dobrée, inv. D.961.2-296, 1490 (Harpocrate). Besques 1992, nº E 394. Laurent 1997, nº 302 (joueuses de tambourin). Dunand 1990, nº 542 (danseuse).

[270] Londres, Petrie Museum, inv. UC33413.

[271] P. Ballet, Terres cuites d'Alexandrie et de la chorâ. Essai d'étude comparative de quelques ateliers. Thèmes et techniques, dans : J.-Y. Empereur (éd.), *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine, Actes du Colloque d'Athènes, 11-12 décembre 1988, BCH suppl.* 33 (1998) 218 pl. 28.2.

[272] Weber 1914, nº 455.

[273] G. Roeder, *Hermopolis 1929-1939* (Hildesheim 1959) pl. 76 a et b. La figurine massive reproduite pl. 47 r pourrait constituer un tirage du moule reproduit pl. 76a.

Un peu moins d'une quarantaine de terres cuites ont été mises au jour lors de fouilles de G. Roeder entre 1929 et 1939. Un nombre indéterminé de figurines provient des recherches menées en 1934/35 par S. Gabra à Tounah, dans le secteur du tombeau de Petosiris ; seules onze de ces figurines sont conservées au Musée égyptien du Caire. Des fouilles menées par le British Museum entre 1980 et 1990, huit figurines ont été publiées.

Cinquante-huit terres cuites de ce site sont réparties entre différents musées ou faisaient partie de l'ancienne collection Fouquet sans qu'il soit possible d'en préciser l'origine exacte : la provenance mentionnée dans les inventaires est Ashmunein ou Tounah ; une minorité provient d'Achmoun, site qui pourrait faire référence à Darout Achmoun, village situé en face d'Ashumein.

Parmi les terres cuites recensées, celles de divinités sont minoritaires. Il faut noter en particulier le petit nombre d'Harpocrate (moins d'une dizaine). Isis[274] est représentée sous les traits d'une femme nue, bras le longs du corps, jambes jointes, parfois coiffée d'une volumineuse couronne de fleurs ou relevant sa tunique ; une seule figurine la représente vêtue d'une tunique nouée sur la poitrine, debout sur un élément florale. Ces pièces se caractérisent par leur bon état de conservation (la polychromie est relativement préservée ce qui suggère un contexte funéraire) et par leur taille relativement importante (entre 27 et 46 cm). Les figurines provenant des fouilles de S. Gabra dans le secteur du tombeau de Pétosiris sont aussi de grande taille, leur hauteur dépassant les quarante centimètres. On recense aussi trois Éros, deux Athéna, deux Sarapis et deux Priape. Une figurine de ce dernier, de provenance inconnue, conservée au Musée gréco-romain d'Alexandrie[275] appartient très probablement à la même série que l'exemplaire d'Achmounein de l'ancienne collection Fouquet[276] (moule parallèle ou surmoulage ?) et pourrait avoir été fabriquée à Hermopolis. À ma connaissance, les figurines de Priape dont l'origine est connue proviennent d'Hermopolis ou de Coptos[277].

Oxyrhynchus/el Bahnasa

Aucun atelier, ni moule n'ont été découverts jusqu'à présent. Lors des fouilles de B.P. Grenfell et A.S. Hunt, des terres cuites ont été mises au jour, mais les rapports de ces fouilleurs sont trop succincts pour permettre une étude[278]. Quarante-cinq terres cuites ont été recensées. Dix-huit pièces du Glasgow Museum pourraient provenir des fouilles de Grenfell et Hunt (?), deux autres, provenant également des fouilles de 1903-04 sont conservées à Dublin, quinze figurines sont conservées au British Museum et dix autres sont réparties dans différents musées. Elles proviennent de ce site sans plus de précision et il est impossible de savoir si elles ont été exhumées lors des fouilles de Grenfell et Hunt ou d'une autre fouille.

---

[274] Perdrizet nº 1-5. Le Caire, Musée égyptien, inv. 32987.

[275] Breccia 1934, nº 176.

[276] Perdrizet 1921, nº 229.

[277] Ballet 1999, 8-9.

[278] B.P. Grenfell, A.S. Hunt, *Excavations at Oxyrhynchus (1896-1907)*, dans : A.K. Bowman, R.A. Coles, N. Gonis, D. Obbink, P.J. Parsons, *Oxyrhynchus. A City and its Texts* (Londres 2007) 354, 356, 359, 367.

Nous n'avons pas pu rassembler suffisamment d'informations sur ces objets pour permettre une telle étude des filiations.

Pour plusieurs sites de Moyenne Égypte, seul un petit nombre de terres cuites a pu être recensé :

Amarna (3), El Kab (nombre indéterminé), Gebelein (4), Mellaoui (6), Meir (2), Minieh (1), Zawyet el Mayitin (1).

II.E. *Haute Égypte*

Armant

Aucun atelier, ni moule n'ont été découverts jusqu'à présent. Plus de soixante-sept figurines ont été recensées[279]. Le manque d'éléments ne permet pas de localiser un atelier sur ce site.

Coptos

A. Reinach a mené deux campagnes de fouilles sur ce site : en janvier-février 1910, avec le concours de R. Weill, et en janvier-février 1911, avec celui de l'architecte A. Martinaud. P. Ballet[280] propose de restituer le contexte probable de la découverte, « à savoir celui d'un atelier ou, plus sûrement, d'un entrepôt de terres cuites tournées et moulées ». Cette conclusion repose uniquement sur le nombre de terres cuites – environ mille cinq cents figurines[281] – que A. Reinach a découvert dans la « butte rouge », quantité qui ne peut, selon P. Ballet, provenir d'habitations. Cette théorie est très séduisante, puisque l'infrastructure même des ateliers est très peu connue, mais doit être nuancée. Le Kom el Ahmar, la « butte rouge », de Coptos, se situe dans la zone sud-est du site, à l'extérieur de l'enceinte sacrée, sur une étendue d'environ quatre-vingt mètres selon A. Reinach[282]. Ce type de butte est fréquent en Égypte, il suffit de citer celle d'Alexandrie dans laquelle

---

[279] R. Mond, O.H. Myers, *Temples of Armant*, EEF 43 (1940) 98, 108-109, pl. 26, 27, 28 : 19 fragments d'orantes, 7 de femmes nues, 3 personnages grossiers, 3 têtes masculines, 23 fragments de chevaux, 2 fragments de dromadaires, 10 fragments d'animaux indéterminés. Bailey 2008, nº 3163. Cet auteur signale aussi une terre cuite nº 3705 provenant de Baqania situé près d'Armant.

[280] P. Ballet, Les terres cuites romaines de Coptos. Du musée à l'atelier, *Bull. des musées et monuments lyonnais* 4, 2 (1999). *Id.*, La ville de Coptos à l'époque romaine, dans : *Coptos, l'Égypte antique aux portes du désert, Lyon, musée des Beaux-Arts, 3 février-7 mai 2000* (Paris 2000) 176, 182.

[281] A. Reinach, Rapport sur les fouilles de Koptos. Deuxième campagne, janv.-févr. 1911, *Bulletin de la Société française des fouilles archéologiques*, 3, 2 (1912) 67.

[282] *Ibid.*, 66. A. Reinach, *Catalogue des antiquités égyptiennes recueillies dans les fouilles de Koptos en 1910 et 1911, exposées au musée Guimet de Lyon* (1913) 5 note 5, 6.

E. Breccia a également découvert un très grand nombre de terres cuites. Elle se compose d'amas de tessons, de détritus divers ou encore de briques, vestiges des maisons d'époque romaine, qui ont envahi le site une fois les temples désaffectés. Alors qu'A. Reinach décrit, assez précisément pour l'époque, l'organisation de certaines de ces habitations, à aucun moment il ne mentionne une structure qui laisse supposer l'existence d'un atelier ou d'un entrepôt à cet endroit. Il faut aussi rappeler que des terres cuites ont été découvertes dans d'autres secteurs du site, en particulier au niveau du temple Nord du Netjery Chemâ dans des maisons que le fouilleur date de la fin du IIIe s. à la fin du VIe s. apr. J.-C.[283] ou encore dans la butte sud qui recouvrait la maison dite des Palmyréniens.

Une valve d'un moule tripartite en terre, reproduisant deux chevaux attelés, a pu servir à la fabrication de figurines[284]. Il faut en outre signaler deux moules circulaires[285] servant peut-être à fabriquer des simulacres de gâteaux, dont le centre est orné, pour l'un, d'un éléphant chevauché par deux petits personnages[286] et, pour l'autre, d'un coq placé devant un autel à cornes et encadré de deux torches.

On peut évaluer à plus de mille cinq cents le nombre de figurines[287] exhumées par A. Reinach en 1910 et 1911 : plusieurs dizaines proviennent du secteur du temple nord du Netjery Chemâ et 1500 du Kom el Ahmar. La majorité de ces pièces sont conservées au musée des Beaux-Arts de Lyon[288] ; quelques exemplaires sont répartis dans d'autres musées[289].

P. Ballet[290] a pu observer, parmi les terres cuites du musée des Beaux-Arts de Lyon, plusieurs séries, variant de deux à une dizaine d'exemplaires issus d'un même prototype : des têtes de Sarapis, des figurines d'Harpocrate, de Priape et d'Athéna. Nous avons pu faire des observations analogues à partir des statuettes zoomorphes. Plusieurs exemplaires de chevaux munis d'une selle composée de quartiers en relief gravés de petits traits, encadrés de deux bosses et parés de sangles[291] appartiennent à une même série, tout comme celles représentant l'animal équipé d'une selle sans quartier, formant un épais coussin aux angles relevés. Deux têtes de chevaux sont aussi issues d'un même moule[292]. Il faut encore signaler deux autres éléments : d'une part, l'importante quantité de fragments de dromadaires, essentiellement des têtes, dont une partie a été fabriquée à partir de moules appartenant à une même série (moules parallèles ou de générations successives)[293] ou encore les statuettes de dromadaires chargés d'un palanquin[294], thème, dans l'état actuel de notre recherche, particulier à Coptos.

---

[283] A. Reinach, Deuxième rapport sur les fouilles de Koptos (janvier-février 1910), *Bulletin de la Société française des fouilles archéologiques*, 3, 1 (1910) 31-32.

[284] Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. E501 29.

[285] Lyon, Musée des Beaux-Arts, inv. E 501-26 et 2040-69 c.

[286] A. Reinach, La mort de Brennus, *Monuments Piot* 21, 193-202.

[287] A. Reinach, *op. cit.* (1913) 2 note 2.

[288] Ces objets ont fait l'objet d'une thèse par G. Galliano.

[289] Bailey 2008, no 3146 (personnage phallique), 3183 (grotesque avec amphore), 3556 (Macédonien), 3740 (éléphant). Le Caire, Musée égyptien, inv. JE25357-58. Manchester, University, inv. 3512 (tête ?). Londres, Petrie Museum, inv. UC16488, UC34719 (singes), UC34972 (colombe).

[290] Ballet 1999, 10-11. *Coptos, l'Égypte antique aux portes du désert, Lyon, musée des Beaux-Arts, 3 février-7 mai 2000* (Paris 2000) 183.

[291] Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. E501 478 + no inconnu.

[292] Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. E501 491 et 492.

Edfou / Apollinopolis Magna

Aucun atelier n'a été découvert jusqu'à présent. Un seul moule en terre, représentant un soldat armé d'un bouclier et d'un glaive, a été publié[295] ; il est daté du Iᵉʳ s. av. J.-C.

Quelques figurines ont été publiées par H. Henne et M. Alliot, mais la majorité des pièces proviennent des fouilles franco-polonaises menées sur le site entre 1937 et 1939. Deux cent soixante-treize figurines modelées ou moulées sont ainsi publiées dans trois rapports ; une partie de ce matériel est conservée au Musée de Varsovie[296]. Elles se répartissent ainsi : vingt et une figurines datées de la haute époque ptolémaïque (IIIᵉ s.-première moitié du IIᵉ s. av. J.-C.), trente-neuf de l'époque ptolémaïque moyen et récent (deuxième moitié du IIᵉ s.-Iᵉʳ s. av. J.-C.), cent quatre-vingt-une de l'époque romaine dont quatre-vingts du Iᵉʳ s. apr. J.-C. et soixante-dix-huit du IIᵉ s. apr. J.-C., et enfin trente-deux pièces de l'époque copte.

Il est presque impossible de mener un travail de filiation à partir de ces différents rapports. Il faut toutefois attirer l'attention sur deux ensembles, dont nous espérons que l'étude des statuettes conservées au Musée de Varsovie par H. Szymanska, confirmera plus précisément la filiation.

Un premier ensemble comprend une dizaine de figurines de femmes nues debout, les mains posées sur les hanches[297], datées du IIᵉ s. apr. J.-C. Ces exemplaires semblent être dépourvus de base ; toutes les têtes sont brisées. Ce type est, à notre avis, peu fréquent en dehors de ce site[298] et pourrait refléter une production locale.

---

[293] Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. E501 469 et E501 1927 ; E501 1899 et 1909 ; E501 1896 et 477 ; E501 1903, 1905 et 470.

[294] Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. E501 481, E501 529, E501 1889 (raccord possible avec la tête fragmentaire E 501 1532), E 501 1937. Les exemplaires E501 529 et E501 1937 pourraient provenir d'un même moule.

[295] K. Michalowski *et alii*, *Tell Edfou*, fouilles franco-polonaises. Rapport *I* (Le Caire 1937) 130 nº 243, pl. 33.16.

[296] H. Szymanska, Les terres cuites d'Edfou, dans : *Tell Edfou soixante ans après. Actes du colloque franco-polonais, Le Caire-15 oct. 1996* (Le Caire 1999) 73-82.

[297] K. Michalowski, *op. cit* (1950), 215-216 nº 399-405, pl. 27 nº 31-37.

[298] Les seuls parallèles publiés trouvés sont : Dunand 1979, nº 107. *Id.*, 1990, nº 570. Besques 1992, nº E 388 (Moyenne Égypte) ; nº E 400 (Moyenne Égypte). M. von Falck, C. Fluck, *Die Ägyptische Sammlung des Gustav-Lübcke-Museum Hamm* (Bonn 2004) 189 nº 96.

Le deuxième groupe est composé de statuettes d'Harpocrate assis sur un socle de forme ronde, moulurée[299]. Sur l'exemplaire le plus complet, le dieu tient la corne d'abondance de la main gauche et porte la droite à sa bouche. Il est coiffé du *pschent* encadré de deux boutons de lotus. Ces cinq figurines pourraient appartenir à une même série.

Éléphantine / Syène

Les fouilles menées par l'Institut allemand d'archéologie en collaboration avec l'Institut Suisse de recherches architecturales et archéologiques ont dégagé, une zone artisanale au Nord-Ouest du temple de Khnoum (zone 24801), comprenant en particulier des couches de déblais provenant d'ateliers et des rebuts de fabrication[300].

Plusieurs moules ou fragments de moules proviennent d'Éléphantine[301]. Ils servent à fabriquer des figurines de chevaux caractérisées par une simplification du corps, une bande en relief le long du cou dessinant plus ou moins un rectangle ou un ovale ; des détails tels harnais et yeux sont peints. Sur certains exemplaires, l'animal est muni d'une selle maintenue par une croupière ornée de pendeloques. Un moule représente un cheval de façon similaire chevauché par un cavalier[302]. Deux autres valves servent à la fabrication d'orantes[303].

Dix terres cuites, conservées au Louvre, proviennent des fouilles de Clermont-Ganneau en 1908/09[304]. Une centaine de fragments de figurines moulées, datés du début de l'époque romaine, ont été exhumés sur le site lors des fouilles allemandes[305]. Parmi celles-ci, on note l'importance des fragments de chevaux (12 figurines)[306]. En 2000, l'Institut suisse de recherches architecturales et archéologiques sur l'Égypte antique a dégagé trois cents fragments ; cette découverte n'a été, pour l'instant, que rapidement mentionnée sur internet. Douze autres exemplaires sont répartis entre différents musées[307].

---

[299] Michalowski 1950, 224-225 n° 478-482 pl. 29 n° 15-19.

[300] M.D. Rodziewicz, *Elephantine XXVII. Early Roman Industries of Elephantine*, AV 107 (2007) 12-19.

[301] Weber 1914, n° 445-448, fig. 119-122. P. Ballet, F. Mahmoud, Moules en terre cuite d'Éléphantine (musée copte). Nouvelles données sur les ateliers de la région d'Assouan à l'époque byzantine et aux premiers temps de l'occupation arabe, *BIFAO* 87 (1987) 53-72. P. Ballet, dans : E. Delange (dir.), *Les fouilles françaises d'Éléphantine (Assouan) 1906-1911. Les archives de Clermont-Ganneau et Clédat*, Mémoires de l'Académie des inscriptions et des Belles-Lettres 46 (2012) 358 doc. 894-897 (exemplaires conservés au musée du Louvre, inv. AF12858, AF12859, AF13324, AF13322.

[302] Weber 1914, n° 407, fig. 119.

[303] P. Ballet, dans : E. Delange (dir.), *op. cit.*, 355 doc. 844-847 (un exemplaire conservé au Louvre, E12853, l'autre au musée copte du Caire cf. P. Ballet, F. Mahmoud, *op. cit.* 71 n° 13).

[304] Dunand 1990, n° 353, 357 (Isis nue), 678 (tête féminine), 846-847 (têtes de chevaux). P. Ballet, dans : E. Delange (dir.), *op. cit.*, doc. 836, 839-840, 893, 894.

[305] M.D. Rodziewicz, *op. cit.* (2007) 39-40, 136-145 n° 644-716, pl. 36-43, 114-116.

[306] Certains fragments identifiés par les auteurs comme des représentations du dieu Khnoum sont soit des têtes de chevaux (n° 682, 683, pl. 41) soit sont trop fragmentaires pour permettre une quelconque identification (n° 647-649, pl. 37 ; n° 679-681, pl. 41).

Des figurines de chevaux présentent les mêmes caractéristiques que les moules évoqués ci-dessus sans qu'il soit possible de préciser si elles sont issues des moules découverts sur le site. Elles constituent un ensemble homogène[308] datable du ᴠ^e^-ᴠɪ^e^ s. apr. J.-C.[309]

M. Rodziewicz précise que certaines des figurines exhumées lors des fouilles allemandes sont fabriquées avec la même pâte que des céramiques découvertes sur le site et que l'enduit utilisé sur les terres cuites ainsi que les couleurs sont les mêmes que celles employées pour les céramiques peintes recueillies sur le site et témoigneraient ainsi d'une fabrication locale.

Médamoud

Aucun atelier, ni moule n'ont été découverts jusqu'à présent. Seules une quarantaine de figurines ont été découvertes lors des fouilles de l'Ifao menées sur le site. Une grante partie de ces pièces, principalement des orantes et des chevaux, aurait été mise au jour dans des maisons copto-byzantines.

Medinet Habou

Aucun atelier, ni moule n'ont été découverts jusqu'à présent. Lors des fouilles de l'Oriental Institute of the University of Chicago sur le site entre 1926 et 1933, deux cent dix-huit figurines ont été mises au jour ; les trois quarts sont façonnées et datent de la Troisième Période Intermédiaire[310]. Seules cinquante-cinq terres cuites sont moulées. On dénombre trois pseudo Baubô, jambes écartées (nº 77-79), six têtes féminines (nº 80-85), treize orantes coptes (92-104), trois têtes masculines (nº 120-122), trois phallus (nº 125-127), deux Harpocrate (nº 133, 135 (?)), un Arès (?) (nº 134), huit chevaux (nº 159-166), quatre chameaux (nº 175-178), une tête de bovidé avec couronne (nº 180 identifié à un oryx), une tête de bovin (nº 184), cinq chiens (nº 191-195). L'ensemble de ces pièces date de l'époque romaine voire, comme les « orantes » ou certaines figurines à l'effigie de chevaux de la fin de l'antiquité (ᴠ^e^-ᴠɪ^e^ voir ᴠɪɪ^e^ s. apr. J.C.). E. Teeter précise qu'il est difficile de dater ces pièces car peu sont rattachées à un contexte précis.

---

[307] Pons Mellado 1995, 101-102 nº 171 (partie de corps humain), nº 172 (main), nº 174-176 (fragments d'orante), nº 177 (cheval). Bailey 2008, nº 3757 à 3760 pl. 137-138, 48 nº 3114 pl. 20 (tête d'orante) ; un cinquième exemplaire peut être très probablement rattaché à ce site : nº 3757. P. Ballet, dans : E. Delange (dir.), *op. cit.*, doc. 838.

[308] Pons Mellado 1995, nº 177 pl. 9. Bailey 2008, nº 3757-3759 pl. 137.

[309] C. Boutantin, À la recherche d'une datation perdue. Un ensemble de terres cuites zoomorphes, *CEE* 7 (2004) 1-13.

[310] E. Teeter, *Baked Clay Figurines and Votive Beds from Medinet Habu*, OIP 133 (Chicago 2010) 23-153.

Achmim/Panopolis (8), Abydos (6), Deir el Bahari (3), Dendera (3), El Manshah (2), El Wasta (des alentours) (2), Louxor (4), région de Thèbes (12), Tôd (1).

II.F. *Déserts*

Plusieurs sites des oasis ont également livré des terres cuites. Cinquante et un fragments ont été exhumés entre 1986 et 1999 sur le site d'Ismant el Karab, l'ancienne Kellis, dans l'oasis de Dakhleh[311], d'autres ont été découverts à Mut el-Kharab[312] et Amheida[313] ; quelques exemplaires moulés de Douch (oasis de Kharga) ont également été publiés[314].

D'autres figurines proviennent des stations du désert oriental. Soixante-huit fragments ont ainsi été mis au jour lors des fouilles du Mons Claudianus[315], une vingtaine à Didymoi[316] et quelques fragments aux Mons Porphyritès[317] ; une seule terre cuite provenant de Bérénice est actuellement publiée[318].

Un tableau récapitulatif dans lequel sont rassemblés les quatre critères est situé en annexe 3.

---

[311] A. Stevens, Terracottas from Ismant el-Kharab, dans : C.A. Hope, G.E. Bowen, *Dakhleh Oasis project : Preliminary Reports on the 1994-1995 to 1998-1999 Field Seasons. Dakhleh Oasis Project Monography* 11 (Oxbow 2001) 277-293 nº 1 (buste d'Isis-Déméter, il pourrait s'agir d'un Sarapis), 2 (Harpocrate à la corne d'abondance), 3 (tête d'Harpocrtae), 4-6 (têtes féminines), 7-8 (têtes humaines), 9-10 (fragments), 19 (coq), 20-29 (chevaux), 30-31 (tête de dromadaire), 32-33 (cheval ou dromadaire), 34 (8 fragments de base), 35 (7 fragments divers). D'après l'auteur, ces pièces sont fabriquées dans une argile locale des oasis de l'ouest, du même type que celle utilisée pour fabriquer les céramiques découvertes sur le site.

[312] *Ibid.*, 277 note 3.

[313] *Ibid.*, 277 note 3, 294 appendix 1 (Harpocrate).

[314] F. Dunand, J.-L. Heim, N. Henein, R. Lichtenberg, *La nécropole de Douch I. Monographie des tombes 1 à 72*, DFIFAO 26 (Le Caire 1992) pl. 69.1 (tombe 23, femme nue). *Id.*, *La nécropole de Douch II. Monographie des tombes 73 à 92. Structures sociales, économiques, religieuses de l'Égypte romaine*, DFIFAO 45 (2005) 213 fig. 161-162 (« poupée » dans tombe 80). P. Ballet, Terres cuites d'Alexandrie et de la chôra. Essai d'étude comparative de quelques ateliers. Thèmes et techniques, dans : Empereur (éd.) 1998, 241-242. L'auteur pense que ces pièces, en petit nombre, sont importées de la vallée. Il cite une tête de divinité féminine, un cheval harnaché (fig. 34) et des têtes animales.

[315] D.M. Bailey, Terracotta Figures from Mons Claudianus, dans : O. Kaper, *Life on the Fringe* (Leyde 1998) 21-30. *Id.*, The Terracotta, dans : V.A. Maxfield, D.P.S. Peacock (éd.), *Survey and Excavation Mons Claudianus 1987-1993. III. Ceramics Vessels and Related Objects*, FIFAO 54 (2006) 265-281.

[316] H. Cuvigny (éd.), *Didymoi. Une garnison dans le désert Oriental d'Égypte*, FIFAO 64 (2011) 32, 80 fig. 98 (pièce 34 du fort), 83 fig. 105 (buste de Sarapis ; pièce 29), 84 fig. 108 (fragment de relief avec Déméter et Sarapis ; citerne 4) 100 fig 154-156 (fragment avec Harpocrate et Sarapis ?, fragment d'un pectoral, Sarapis debout avec large collier à feston ; cour 18) ; dépotoir : 118-129 (tête féminine fig. 201.3, fragment de ventre féminin, fragment d'Athéna avec bouclier, fragment de personnage drapé, une orante, des fragments divers).

[317] D. Peacock, V. Maxfield, *The Roman Imperial Quarries Survey and Excavation at Mons Porphyrites 1994-1998* (Londres 2007) 298 nº 1-4.

[318] S.E. Sidebotham, W.Z. Wendrich, Berenike. Archaeological Fieldwork at Ptolemaic-Roman Port on the Red Sea Coast of Egypt 1999-2001, *Sahara* 13 (2002) 26-27 fig. 5 (soldat).

CHAPITRE 2

RÉPERTOIRE DES TERRES CUITES

Les terres cuites de l'époque gréco-romaine constituent une mine d'informations pour notre connaissance des dieux et des pratiques religieuses de l'époque tardive. Depuis les publications des catalogues anciens comme ceux de W. Weber ou d'E. Breccia, le nombre de catalogues muséographiques n'a cessé d'augmenter. Les années 1990-2010 ont ainsi vu la publication ou la republication de grandes collections telles celles du Liebighaus Museum par E. Bayer-Niemeier, du Louvre par F. Dunand et S. Besques, de la Ny Carlsberg Glypotek de Copenhague par M. Fjeldhagen, de l'Université de Rostock par R. Attula ou encore du British Museum de Londres par D.M. Bailey. Outre ces ouvrages, on note, ces quinze dernières années, une recrudescence des publications consacrées aux objets découverts lors de fouilles archéologiques – ceux de Tell Atrib, d'Achôris ou des oasis par exemple. Celles-ci constituent de précieux compléments aux catalogues muséographiques en fournissant en particulier des repères chronologiques. Enfin, différentes études proposent des synthèses thématiques, pour la plupart consacrées à Harpocrate.

Ces différentes publications offrent une vision d'ensemble de la production de terres cuites à l'époque gréco-romaine à partir d'un corpus de plus de cinq mille objets et mettent en évidence quelques thèmes récurrents. Le répertoire a longtemps été fractionné en deux : d'un côté les divinités, de l'autre les sujets profanes[1]. Cependant, la limite entre ces deux pôles nous paraît difficile à définir. G. Nachtergael[2] a par ailleurs démontré que l'ensemble des terres cuites d'Égypte traite de sujets religieux ou étroitement apparentés à la religion : d'une part des divinités, d'autre part des représentations de fêtes, publiques ou privées, « lesquelles sont évoquées sous tous leurs aspects (participants et participantes couronnés, processions, sacrifices, concours, spectacles, banquets…) et jusque dans leurs manifestations profanes (par exemple des barques ou des chameaux chargés d'amphores à vin et de grappes de raisin)[3] ». Si nous partageons cette opinion, il nous semble cependant nécessaire de la nuancer. En effet, certains thèmes iconographiques restent encore difficiles à interpréter et l'on ne peut exclure qu'un Égyptien achète une terre cuite simplement parce qu'elle lui plaît ou lui rappelle un évènement particulier.

---

[1] Cf. par exemple, K. Mysliwiec, H. Szymanska, Rapport préliminaire, *CdÉ* 67 (1992) 112-132.

[2] Nachtergael 1989, 326-336. *Id.* 1995, 264-266.

[3] *Ibid.*, 265.

Il nous a semblé indispensable, dans le cadre de cette étude, d'aborder les autres thèmes présents dans la coroplathie égyptienne, afin d'une part d'évaluer l'importance que prend le bestiaire dans celle-ci et d'autre part de montrer comment les figurines zoomorphes, loin de former une catégorie à part souvent traitée rapidement en fin de catalogue, s'intègrent dans cette production.

I. Les dieux et les fêtes

I.A. *Les divinités : une importance relative ?*

Dès 1984, F. Dunand[4] avait dressé un tableau des divinités les plus représentées dans les terres cuites du Musée égyptien du Caire. Cependant, il nous a semblé intéressant ici de revenir sur cette étude en la confrontant aux autres collections muséographiques publiées ultérieurement (tableau 1)[5]. Cette comparaison, complétée par les données issues de fouilles archéologiques récentes, permet de vérifier si les conclusions établies à partir d'un ensemble de pièces données sont valables pour l'intégralité de la production ou s'il est possible de mettre en évidence des variations géographiques et chronologiques. Elle permet également d'évaluer l'importance des dieux par rapport aux autres sujets représentés dans la coroplathie égyptienne, en particulier les animaux.

Le tableau 1 confirme une fois de plus la popularité d'Harpocrate. La deuxième place est habituellement occupée par la déesse Isis ; seule la collection publiée par L. Török donne un classement différent : Bès occupe la deuxième place suivi d'Éros ; Isis étant reclassée en quatrième position. La troisième place est généralement disputée par Bès, et, selon les collections, par Éros ou encore Déméter. Le classement des dieux occupant les rangs suivants varie d'une collection à l'autre. On note toutefois qu'Athéna monopolise généralement le quatrième rang – exceptionnellement le huitième – et qu'Éros occupe les quatrième et cinquième places.

Le sommaire des catalogues permet de recenser une trentaine de dieux ; des divinités égyptiennes telles qu'Antaios, Anubis, Bès, Béset, Hathor, Horus, Isis, Hapy, Osiris, Sarapis, mais aussi sphinx et uræus ; des divinités grecques telles Aphrodite, Apollon, Arès, Athéna, Déméter, Dionysos, Silène, Éros, Hephaistos, Héra, Héraclès, Hermès, Pan, Phthonos, Priape, Tyché, Zeus. Les animaux divins ne sont généralement pas classés dans le chapitre « divinités » de ces catalogues ; seul L. Török intègre à ce chapitre deux statuettes de babouins et une d'Apis, classement qui soulève un autre problème : celui de l'interprétation des animaux. Cette question sera évoquée dans le paragraphe consacré au bestiaire.

---

[4] F. Dunand, Religion populaire et iconographie en Égypte hellénistique et romaine dans : *Visible religion III. Popular Religion* (Leyde 1984) 21-22.

[5] Ce classement repose sur les identifications proposées par les différents auteurs.

Tableau 1 : les divinités les plus représentées dans les différents catalogues

ordre	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Dunand 1984	Harpocrate 195	Isis 79	Bès 46	Athéna 40	Éros 29	Sarapis 20	Aphrodite 19	Dionysos 19	Sphinx 14	Priape 13	Apis 5	Osiris 4	Zeus 3
Dunand 1990	Harpocrate 218	Isis 97	Bès 30 Bès+Beset 1 Béset 5	Eros Athéna Sarapis 18	Priape 15	Osiris 12	Déméter 11	Aphrodite 7	Sphinx 7	Dionysos 5 satyre silène 7	Zeus 3	Nil 2	Anubis, Apollon Arès Hermès Horus Pan Tyché 1
Bayer-Niemeier 1988	Harpocrate 167	Isis 23 femme nue 7	Bès 19	Athéna 17	Éros 11 +Psyché 4	Osiris Démeter 8	Sarapis 7	Priape Aphrodite 6	Déesse nue 5	Zeus 3			
Fischer 1994	Harpocrate 100	Isis 41 femme nue 25	Bès 27 +Bèset 2	Sarapis 36	Éros 32 + Psyché 4	Héraclés 20	Aphrodite Déméter Priape 16	Athéna 15	Osiris 13	Dionysos 7 satyre/silène 6			
Török 1995	Harpocrate 45	Bès 15 +Béset 2	Éros 12 +Psyché 9	Isis Osiris 5 femme nue 1	Sphinx 5	Priape 4	Athéna Déméter 3	Sarapis Dionysos 2	Aphrodite Zeus 1				
Attula 2001	Harpocrate 19	Isis 7	Éros Démeter 4	Bès Dionysos Athéna Bès 3	Aphrodite +Éros Priape Sarapis Héraclés 2	femme nue Isis- Aphrodite =Hathor Psyché 1							
Bailey 2008	Harpocrate 48	Isis 22 femme nue 10	Bès 20 + Béset 2	Aphrodite 13	Éros 11	Dionysos 10	Sarapis 7	Priape 5	Osiris déesse nue 4	Déméter 3	Zeus Athéna 2	Héraclès 1	

Cette apparente diversité doit cependant être nuancée : parmi les divinités les plus fréquentes (du troisième au dixième rang), nous ne retrouvons qu'une douzaine de noms – Bès, Osiris, sphinx, Athéna, Éros, Sarapis, Dionysos, Aphrodite, Déméter, Priape, ainsi qu'Héraclès et Zeus – et ces dieux ne sont représentés que par une ou deux figurines.

Les variations observées dans ce classement peuvent être la conséquence de divers facteurs. Elles peuvent être, bien sûr, le reflet de choix muséographiques. Elles sont aussi liées à l'identification même de la divinité, problème encore accentué par l'état fragmentaire de nombreuses pièces. Prenons l'exemple des représentations d'une femme nue, jambes serrées, bras le long du corps et généralement coiffée d'une parure plus ou moins volumineuse composée de fleurs, de rubans, de la couronne hathorique et d'une sorte de corbeille évasée. F. Dunand[6] les classe dans les Isis tandis que D.M. Bailey[7] les interprète comme des Hathor et S.A. Ashton[8] comme des Isis-Hathor ; quant à J. Fischer[9], il en fait une catégorie à part dénommée « Nackte Göttinnen » et associée à la déesse Aphrodite *anasyroméné*. Ces différentes identifications nous semblent finalement hors de propos car, dès le Nouvel Empire, Isis et Hathor fusionnent pour représenter deux aspects complémentaires de la nature féminine : la déesse mère, incarnant la maternité, la déesse amante, évoquant l'érotisme, la jouissance. Aphrodite, en tant que déesse de l'amour, devient l'homologue d'Hathor. À l'époque gréco-romaine, les centres de culte d'Hathor tels que Pathyris en Thébaïde et Atarbéchis dans le Delta prennent le nom d'Aphroditopolis. Les divers aspects de ces déesses finissent par se confondre et, comme l'écrit G. Nachtergael, par « s'assimiler pour se résoudre en une seule et même grande déesse, qui, en Égypte, selon la culture dominante du fidèle, sera interprétée soit comme Isis, soit comme Aphrodite ou tout simplement comme Isis-Aphrodite[10]. »

Outre le problème de savoir quelle divinité est représentée, se pose aussi le problème de la distinction entre la déesse elle-même et les adeptes de son culte.

Le recensement des diverses collections de terres cuites publiées amène également à relativiser l'importance des divinités dans le répertoire en terre cuite. Un rapide survol des catalogues récents (tableau 2) montre que d'autres thèmes sont aussi fréquents que la plupart des divinités, à l'exception d'Harpocrate, voire d'Isis.

---

[6] Dunand 1990, nº 327-345.

[7] Bailey 2008, nº 2991-3009.

[8] S.A. Ashton, *Roman Egyptomania. A Special Exhibition at the Fitzwilliam Museum, Cambridge-24 sept. 2004-8 May 2004* (Londres 2004) 58-59 nº 30.

[9] Fischer 1994, nº 806-814.

[10] Nachtergael 1996, 377.

Tableau 2 : les thèmes les plus fréquents dans les diverses collections muséographiques

catalogue	porteur	canéphore	musicien musicienne	danseuse danseur	femme nue debout	femme nue accroupie	« orante »	animal[11]
Dunand 1990	17	8	19	8	1	9	8	108
Bayer-Niemeier 1988	13	16	11	6	3	2	11	85
Fisher 1994	22	6	7	8	3	9	6	70
Török 1995	1	1	1	/	/	9	8	22
Attula 2001	/	4	/	/	/	4	/	5
Bailey 2008	17	1	7	1	2	11		64

I.B. *Les femmes nues accroupies : quels noms, quelles fonctions ?*

À côté de ces divinités, il existe un ensemble relativement important – nous avons recensé, à partir des différents catalogues publiés, quatre-vingt-sept figurines – de femmes nues, assises ou accroupies, bien en chair, identifiées soit à des femmes qui accouchent, soit à des femmes enceintes ou encore à des représentations de « Baubô ». Mais sous cette dénomination commune, il est possible de distinguer différentes variantes selon la position de la femme. Celle-ci est assise, nue, tantôt une jambe repliée, l'autre levée[12] (pl. I, fig. 1) tantôt les deux jambes levées[13] ou encore les deux jambes pliées, les genoux sont alors à la hauteur des hanches, les pieds reposant à plat sur le sol[14], ou touchent le sol et les pieds sont joints[15]. La position des mains varie également : une main peut être placée sur un genou ou sous une cuisse, tandis que l'autre soutient une jambe levée. Sur une variante, une voire les deux mains sont positionnées autour du sexe. La femme tient, sur certains exemplaires, un petit pot rond[16], un objet circulaire – peut-être un miroir[17] – ou encore un masque ou un objet allongé (sistre ?)[18]. Sur d'autres, elle lève un ou deux bras, les paumes des mains tournées vers le spectateur[19]. Plusieurs de ces figurines sont des flacons en « Black Ware » dont l'atelier de production est situé à Memphis[20].

---

[11] Seules les figurines classées dans la partie bestiaire des différents catalogues ont été dénombrées.

[12] Perdrizet 1921, nº 339. Schürmann 1989, nº 1122, 1123. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 109. Bailey 2008, nº 3139. *Ars Amatoria. The Haddad Family Collection of Ancient Erotic and Amuletic Art. Cat. de vente Thursday 17 December 1998, Christie's*, 47 nº 102.

[13] Weber 1914, nº 271, 272, 273. Perdrizet 1921, nº 343. Winjgarden 1958, nº 77, 78. P. Ghalioungui, G. Wagner, Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine de la collection P. Ghalioungui, *MDAIK* 30 (1974) 192, pl. 62e. E. Doetsch-Amberger, *Ägyptische Sammlung* (Köln 1987) 50 nº 101. Dunand 1990, nº 565. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 111. Besques 1992, nº E 383, 384. Fischer 1994, nº 832, 833. Pons Mellado 1995, nº 55. Török 1995, nº 187, 188, 189. Attula 2001, nº 58, 59, 60. Bailey 2008, nº 3135, 3136, 3137. S.-A. Ashton, *Roman Egyptomania. A Special Exhibition at the Fitzwilliam Museum, Cambridge 24 sept. 2004-8 May 2005* (Londres 2004) 92, 93. Petrie Museum, inv. UC33447 (Memphis).

[14] Weber 1914, nº 274, 275 (Memphis). Graindor 1939, nº 31, 33. Bayer-Niemeier 1988, nº 268-269. G. Nachtergael, Le panthéon des terres cuites de l'Égypte hellénistique, *Le Monde copte* 14-15 (1988) 14 nº 14. Dunand 1990, nº 562-563. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 111 (2 pièces). Besques 1992, nº E 385. Fischer 1994, nº 831. Schmidt 1997, nº 93. Török 1995, nº 185. Bailey 2008, nº 3134, 3138. *Ars Amatoria. The Haddad Family Collection, op. cit.*, 47 nº 103. Petrie Museum, inv. UC47937 (Memphis).

[15] Fischer 1994, nº 834.

Certains spécimens présentent une autre posture, la femme semble plutôt accroupie, les cuisses sont presque horizontales[21]. Elle pose les mains sur les genoux – attitude qui n'est pas sans rappeler celle de Béset[22] – ou porte une des mains à son sexe.

Ces personnages sont généralement dotés d'une coiffure en bandeau avec parfois des mèches qui retombent sur les épaules. Ils sont dépourvus de toute couronne ou coiffés d'une sorte de « bonnet phrygien », d'une calotte ronde ou encore d'une couronne composite formée de fleurs, de feuilles et parfois surmontée de boutons de lotus.

Un exemplaire unique (d'origine non égyptienne ?) montre la déesse brandissant de la main gauche une massue et posant la main droite sur le genou[23]. Elle est nue, à l'exception d'une étoffe. V. Dasen suggère une peau de félidé, qui retombe de l'épaule gauche. D'après cet auteur, il pourrait s'agir d'Omphale, reine de Lydie qui achète Héraclès comme esclave et lui confie la tâche de débarrasser son royaume des monstres et des brigands. Séduite par ses exploits, elle découvre les origines du héros et l'épouse après lui avoir rendu sa liberté[24].

Ce type iconographique et ses variantes proviennent aussi bien de contextes urbains – Tell Atrib[25], Edfou[26] – que de tombes. Il est peu représenté en dehors des terres cuites. Deux gourdes en Memphis Black Ware[27], provenant l'une de Memphis et l'autre de Benha, montrent une femme accroupie, nue, tenant un pot rond et un sistre ; au revers figure sur l'une un griffon – au niveau du goulot est placé un petit personnage qui semble ailé (Éros ?) – sur l'autre, deux chevaux face à face. Quelques objets[28], ainsi qu'une dizaine de moules cubiques en calcaire d'époque romaine[29], présentent encore une femme accroupie, les deux jambes pliées, pieds au sol. Il faut aussi mentionner la découverte dans une tombe d'Hawara[30] d'une petite plaquette en bois (étiquette de momie ?) sur laquelle est figurée, d'un côté, une femme nue, à l'exception de bottines, et portant deux colliers ainsi que des bracelets au niveau des poignets et des bras. Elle est accroupie, les cuisses sont presque horizontales et dessinent un angle droit. Les pieds d'un siège d'accouchement sont nettement visibles, permettant ainsi d'expliciter la scène. Au revers de l'objet, un homme est assis sur un siège à haut dossier et tient des ciseaux ; un braséro est placé devant lui, et une étagère semble contenir des *volumina*. Ce personnage a parfois été interprété comme un tailleur, mais le contexte indique qu'il s'agit plutôt d'un obstétricien. Si les statuettes présentant la même posture pourraient figurer une femme sur le point d'accoucher[31], cette interprétation nous semble plus difficile à admettre pour les exemplaires où la femme lève une voire deux jambes.

---

[16] Dunand 1979, nº 118. Dunand 1990, nº 564. Török 1995, nº 190. Fjeldhagen 1995, nº 113. Un exemplaire fragmentaire pourrait se rattacher à ce type cf. Attula 2001, nº 61.

[17] Graindor 1939, nº 32.

[18] Perdrizet 1921, nº 338. P. Ghalioungui, G. Wagner, *op. cit.*, 192, pl. 62f. Dunand 1990, nº 569. Besques 1992, nº E 382. *Chritie's. Antiquities, Tuesday 8 June 2004*, 91 nº 117. *Ars Amatoria. The Haddad Family Collection*, *op. cit.*, nº 99.

[19] Weber 1914, nº 276. Perdrizet 1921, nº 333. Bailey 2008, nº 3131 (Naucratis), 3132.

[20] Perdrizet 1921, nº 339. Schürmann 1989, nº 1122, 1123. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 109. Bailey 2008, nº 3139. *Ars Amatoria. The Haddad Family Collection*, *op. cit.*, 47 nº 102.

[21] Weber 1914, nº 277. Perdrizet 1921, nº 340. Graindor 1939, nº 35. Winjgarden 1958, nº 76. Dunand 1990, nº 561. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 111. Besques 1992, nº E386, E387. Török 1995, nº 183 (moule), 184. Bailey 2008, nº 3143. Petrie 1905, pl. 50.108, 109 (Memphis). Londres, Petrie Museum, inv. UC38348, UC48005.

[22] M. Jørgensen, *Late Egyptian Sculpture 1080BC-AD400, Catalogue Egypt IV Ny Carlsberg Glyptotek* (Copenhague 2009) 280-281 nº 123 (stèle dédiée à un dieu lion, époque romaine).

[23] Graindor 1939, nº 30.

[24] V. Dasen, Le secret d'Omphale, *RA* (2008) 265-281.

[25] Szymanska 2005, nº 49.

[26] K. Michalowski *et alii, Tell Edfou, fouilles franco-polonaises, rapport II* (1938) 116 nº 561. *Id., Tell Edfou*, fouilles franco-polonaises, rapport III (1950) 214 nº 389-391.

Certains détails communs aux différents types iconographiques suggèrent une autre interprétation. Dans les terres cuites, la nudité est réservée à un nombre restreint de personnages divins tels Isis-Aphrodite[32], la compagne de Priape[33], Béset[34], une femme assise sur une corbeille[35], la jumelle d'Harpocrate (?) tenant, de la main gauche, un pot rond dans lequel elle plonge la droite[36] ainsi qu'à des canéphores[37] ou à des porteuses d'offrandes tenant un porc par les pattes postérieures[38]. La plupart de ces femmes nues, jambes écartées, portent une volumineuse couronne composée de fleurs, de feuilles et de fruits ronds, parure qui apparaît aussi sur les figurines à l'effigie de femmes debout, aux formes rebondies[39], mais surtout sur celles d'Isis-Aphrodite[40]. Le lien avec Isis semble également souligné sur les exemplaires où la femme tient un sistre et un pot rond. On peut en effet les comparer à deux statuettes de la déesse Isis coiffée de la couronne hathorique, assise dans une corbeille et tenant les mêmes attributs[41] ; l'une d'elle place la déesse dans un petit temple à fronton arrondi soutenu par deux Bès dansant. Sur d'autres exemplaires, la femme nue, accroupie, est coiffée de deux excroissances, parfois placées sur une couronne de fleurs ou encadrant un petit disque, qui rappellent à première vue des boutons de lotus, mais dont la forme évoque plutôt l'extrémité d'un phallus[42].

---

[27] Perdrizet 1921, nº 346, 347.

[28] E. Doetsch-Amberger, *Ägyptische Sammlung* (Köln 1987) 50 nº 102 (amulette (?) en faïence).

[29] G. Nachtergael, Un sacrifice en l'honneur de « Baubo » : scènes figurées sur un moule cubique de l'Égypte romaine, dans : W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, OLA 84 (1998) 159-177. A. Zu Stolberg, dans : *Ägyptische Kunst. Bestandskatalog Badisches Landesmuseum Karlsruhe* (Munich 2007) 406-407 nº 11.2.

[30] W.M.F. Petrie, *Roman Portraits and Memphis (IV)*, BSAE (1911) 20, pl. 14. Pour de bonnes photographies de l'objet cf. *Ägyptische Mumien. Unsterblichkeit im Land der Pharaonen. Herausgegeben vom Landesmuseum Württemberg, Stuttgart* (Mayence 2007) 251 nº 226.

[31] Une seule terre cuite gréco-romaine montre clairement une femme assise sur un tabouret d'accouchement, vêtement relevé sur les cuisses cf. Bailey 2008, nº 3528.

[32] Bailey 2008, nº 2993, 2994 (Hathor).

[33] Dunand 1990, nº 445-448.

[34] Dunand 1990, nº 60, 61, 64. Bailey 2008, nº 3105.

[35] Dunand 1990, 208 nº 568.

[36] Breccia 1934, pl. 53.262. Fjeldhagen 1995, nº 34.

[37] Dunand 1990, nº 485-490. Bailey 2008, nº 3167.

[38] Dunand 1990, nº 500.

Certaines des femmes accroupies, en particulier celles qui lèvent une jambe, sont parées soit de deux chaînes (ou rubans ?) qui se croisent sur le buste en un médaillon central, soit d'une simple bande dont les extrémités sont nouées au niveau de la poitrine. Cette parure se retrouve sur des statuettes de femmes nues, bras le long du corps, jambes jointes, identifiées à Hathor ou à Isis-Aphrodite, ainsi que sur certaines figurines de danseuses[43]. Elle est complétée par des bracelets au niveau des poignets et des bras. Ces éléments, destinés à tenir des manches, ornent un nombre restreint de figurines : des « orantes » nues et des Isis-Aphrodite.

Les différentes variantes de ce type iconographique peuvent être rapprochées plus particulièrement des figurines de femmes nues, debout, aux formes rebondies ou enceintes et aux seins lourds[44]. Certaines d'entre elles sont représentées les bras le long du corps, ou levant un bras, la paume tournée vers l'avant. D'autres tiennent un sistre, un panier, un oiseau, brandissent des castagnettes ou transportent une corbeille sur la tête. Elles arborent des manches en tissu plissé maintenues aux extrémités par des bracelets[45] et portent des bottillons. Certaines sont coiffées de couronnes de fleurs plus ou moins volumineuses, qui indiquent qu'il ne s'agit pas de simples mortelles et qui les rattachent une fois de plus à la sphère isiaque. Leur faciès rappelle par ailleurs ceux de Bès et de Béset ou des personnages féminins transportant sur leurs épaules le dieu Bès[46]. Ces femmes sont toutes fortement sexuées, et nous paraissent faire partie d'un même ensemble de démones bienfaisantes, de nature protectrice et apotropaïque[47], chargées d'assurer la fertilité et la fécondité ; elles pourraient être considérées comme le pendant des personnages phalliques.

---

[39] *Ibid.*, nº 570.

[40] *Ibid.*, nº 382.

[41] *Ibid.*, nº 384.

[42] Dunand 1979, nº 118. Dunand 1990, nº 565. Besques 1992, nº E 382, Török, nº 190. Bailey 2008, nº 3131, 3132.

[43] Dunand 1990, nº 542-548.

[44] Weber 1914, nº 279. Graindor 1939, nº 38. Breccia 1934, nº 204. Winjgarden 1958, nº 75. Schürmann 1989, nº 1132. Dunand 1979, nº 107. Dunand 1990, nº 570. Besques 1992, 115 nº E 400, pl. 79. M. von Falck-C. Fluck, *Die ägyptische Sammlung des Gustav-Lübcke-Museums Hamm* (Bönen 2004) nº 96. Bailey 2008, nº 3142. G. Wilfong, *Women and Gender in Ancient Egypt from Prehistory to Late Antiquity. An Exhibition at the Kesley Museum of Archaeology 14 March-15 June 1997* (Ann Arbor 1997) 76 nº 70.

[45] Nachtergael 1995, 274-275.

[46] S. Bickel, *In ägyptischer Gesellschaft. Aegyptiaca der Sammlungen BIBEL + ORIENT and der Universität Freiburg Schweiz* (Fribourg 2004) 65-69 nº 17.

Cet ensemble pourrait également être rapproché de celui des « orantes ». Celles-ci constituent un groupe relativement important. Elles représentent, par exemple, 23% des figurines de Coptos conservées au musée des Beaux-Arts de Lyon, contre 7% d'Isis et d'Isis-Aphrodite et plus ou moins 10% d'Harpocrate[48]. Mais contrairement aux deux groupes précédents, ces femmes peuvent être figurées nues ou vêtues ; l'accent ne semble donc plus être mis sur les parties sexuelles. Elles sont représentées les paumes des mains ouvertes, tournées vers le spectateur. Elles sont assises, les genoux touchant le sol et les pieds sont presque joints, ou, sur quelques exemplaires, debout. Il ne semble toutefois pas s'agir de simples mortelles[49]. En effet, une figurine[50] montre une femme dans cette posture, parée d'un pectoral représentant une « orante » dans un naos. De plus, sur plusieurs terres cuites, elles sont assises sur une *klinè* devant une offrande posée sur un guéridon[51]. Le geste de la main, paume tournée vers le spectateur, longtemps perçu comme celui d'une orante, est à interpréter comme un geste de protection divine. Harpocrate effectue le même geste sur plusieurs terres cuites[52].

La femme est associée, sur plusieurs figurines, à un œil apotropaïque sur lequel elle est assise, une jambe levée[53], ou dont elle est coiffée[54]. Elle peut aussi être mise en relation avec un personnage masculin, dont le sexe de taille disproportionnée est pointé vers un grand œil[55]. Une inscription gravée sur la base explique la scène : 'Οφσαλμον ἀπετρύπησα τὸν τοῦ βασκάνου, « J'ai crevé le mauvais œil ». G. Nachtergael[56] suggérait de reconnaître dans la femme, la déesse Isis-Aphrodite telle qu'elle est aussi représentée dans d'autres terres cuites, debout, nue, bras collés au corps ou soulevant sa tunique pour dévoiler son sexe. Le parallélisme entre ces deux types de figurines est par ailleurs souligné, sur certains exemplaires, par des détails similaires : sautoir barrant la poitrine et longues boucles étagées.

---

[47] Bailey 2008, 43-46. Voir aussi sur ce sujet Y. Volokhine, Rire, fécondité et dévoilement rituel du sexe féminin. D'Hathor à Baubô, un parcours revisité, dans : A. Gasse, F. Servajean, C. Thiers (éd.), *Et in Aegypto et ad Aegyptum*, CENiM 5 (Montpellier 2012) 755-772.

[48] P. Ballet, G. Galliano, Les isiaques et la petite plastique dans l'Égypte hellénistique et romaine, dans : L. Bricault, M.J. Versluys, *Isis on the Nile. Egyptian Gods in Hellenistic and Roman Egypt. Proceedings of the IVth International Conference of Isis Studies, Liège, November 7-29 2008*, RGRW 171 (Leyde-Boston 2010) 212.

[49] Sur cette interprétation cf. Schürmann 1989, 274-275. Nachtergael 1995, 272-273. Török 1995, 127-128. Bailey 2008, 43-47. Pour une mise au point cf. G. Nachtergael, Une « orante » à Bacchias, *REAC* 11 (2009) 75-78.

[50] Weber 1914, nº 218.

[51] Perdrizet 1921, nº 336.

[52] *Ibid.*, nº 120. Winjgarden 1958, nº 16. Bayer-Niemeier 1988, nº 77. Török 1995, nº 38.

[53] Perdrizet 1921, 124 nº 345 (= Bresciani, Betrò 2004, 302, nº 2).

[54] Perdrizet 1921, nº 338. G. Michailides, Bès aux divers aspects, *BIÉ* 45 (1963-1964) 53-93.

[55] Weber 1914, nº 131. Nachtergael 1995, 266.

[56] Nachtergael 1995, 274-275.

Sur deux autres statuettes, la femme est assise, jambes largement écartées, sur la tête d'un homme ; ses pieds reposent sur les bras tendus de ce dernier. L'homme est vêtu, sur la première[57], d'un simple pagne d'où dépasse un long sexe pendant. Il porte une guirlande de fleurs autour du cou. Ses traits grotesques le rattachent à la sphère des serviteurs de culte. La femme est coiffée quant à elle d'une couronne de fleurs surmontée d'un disque et de deux lotus (?). La deuxième figurine[58] le représente barbu, vêtu d'une longue tunique avec un *himation* enroulé autour de la taille et d'où dépasse l'extrémité de son sexe. Le personnage féminin porte une guirlande de fleurs recouverte d'un voile qui semble retomber sur les épaules et tient une massue. Il pourrait s'agir d'Héraclès et d'Omphale.

Sur une troisième pièce fragmentaire[59], la femme (déesse ?) est portée par un homme barbu ; sa jambe gauche est soutenue par le bras de l'homme, l'autre jambe, repliée, prend appui sur son épaule. Elle semble s'agripper, de la main droite, aux cheveux du personnage. L. Török suggère qu'il pourrait s'agir d'un satyre ou d'un silène et indique qu'un lien avec le culte de Dionysos n'est pas exclu – il en irait de même pour la figurine féminine assise sur un cochon et tenant un instrument de musique (?).

I.C. *Le mondes des hommes : le monde des fêtes ?*

Hormis les divinités, une partie importante du répertoire des terres cuites met en scène des personnages, hommes et femmes, dans différentes activités en rapport avec le monde des fêtes : des porteurs de naos, de statues, de produits alimentaires ou de multiples objets ainsi que des musiciens et des danseurs.

À partir des différents catalogues publiés, nous avons recensé une trentaine de figurines représentant un ou deux hommes portant un naos ou une image divine. Tous ces personnages sont vêtus d'un long pagne, parfois frangé, noué sous la poitrine, plus rarement roulé autour des hanches ; occasionnellement d'une tunique à manches courtes[60]. Ils ont le crâne rasé[61], exceptionnellement paré de deux boutons de lotus[62] ou d'un couvre-chef formé d'une feuille végétale.

---

[57] Perdrizet 1921, nº 341.

[58] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 110. V. Dasen, Le secret d'Omphale, *RA* (2008) 265-281.

[59] Perdrizet 1921, nº 342.

[60] Pons Mellado 1995, nº 94.

[61] Fjeldhagen 1995, nº 98.

[62] Breccia 1934, nº 212.

Quelques exemplaires[63] (pl. I fig. 2) montrent l'homme coiffé d'une couronne de fleurs avec lemnisques surmontée d'un disque concave encadré de cornes (?) ; le centre est marqué par un petit rond en relief et une guirlande de fleurs est placée au sommet de l'ensemble sur l'un des exemplaires.

Le choix des divinités ainsi véhiculées dans un naos est restreint[64] : nous avons recensé seize Harpocrate[65], trois Osiris-Canope[66], un uræus[67]. Un autre exemplaire[68] présente un naos qui, à la place de l'image divine, est percé d'une ouverture de part en part. Celle-ci devait permettre la fixation d'un élément fabriqué séparément et l'on peut se demander s'il ne pouvait pas s'agir d'un phallus comme il est rapporté sur beaucoup d'images de serviteurs.

D'autres personnages grotesques portent sur l'épaule gauche une statue d'Harpocrate. De l'autre main, l'homme tient soit son sexe de taille démesurée contre sa jambe[69], soit un récipient, probablement un *lagynos*[70] ou encore une torche (?)[71]. Une variante le montre transportant un Osiris Canope[72] ou une effigie d'Amon Min (?)[73]. Le serviteur peut également porter un chien placé dans une corbeille[74] ou une petite statue de bovin[75] ; d'autres exemplaires[76] figurent cette fois deux hommes transportant, sur un brancard, la momie (ou la statue ?) d'un bovin.

Certains exemplaires associés à cette thématique soulèvent des problèmes d'identification. Le pastophore[77], transportant un naos ou une effigie d'Harpocrate, a le crâne rasé, à l'exception d'une mèche. Il est coiffé d'un bandeau avec deux boutons de lotus, ou, plus rarement d'une couronne de fleurs surmontée d'un élément central (*pschent* ?). Il est difficile de préciser s'il s'agit d'un prêtre ou du dieu Harpocrate lui-même.

---

[63] Dunand 1990, nº 505. Török 1995, nº 160.

[64] Deux pièces fragmentaires ne permettent pas d'identifier la divinité cf. Breccia 1930, nº 281 (Kom el Chougafa). Kakosy 1978, 15-16 nº 11, fig. 14.

[65] Weber 1914, nº 127, 128. Perdrizet 1921, nº 289. Breccia 1934, nº 212. Graindor 1939, nº 24. Kakosy 1978, 15-16 nº 11, fig. 14. Dunand 1990, 186, nº 502, 504. Fjeldagen 1995, nº 97. Török 1995, nº 142. Sont probablement à rattacher à ce type iconographique, les figurines publiées par : Weber 1914, nº 129. Dunand 1979, nº 329-330. Bailey 2008, nº 3149.

[66] Breccia 1934, nº 211. Bayer-Niemeier 1988, nº 205. Dunand 1990, nº 503.

[67] Weber 1914, nº 35.

[68] Fjeldhagen 1995, nº 98.

[69] Weber 1914, nº 136, 137. Bayer-Niemeier 1988, nº 200. Dunand 1990, nº 513-515.

[70] Dunand 1990, nº 512. Bailey 2008, nº 3151.

[71] Bailey 2008, nº 3152. Il faut ajouter à ce groupe deux pièces fragmentaires : Török 1995, nº 143 et Schürmann 1989, nº 1052.

[72] *Ibid.*, nº 3147.

[73] Bailey 2008, nº 3153.

[74] Fischer 1994, nº 387.

[75] Dunand 1990, nº 506.

[76] *Ibid.*, nº 339. Bailey 2008, nº 3148.

[77] Dunand 1990, nº 232.

Outre les porteurs d'images divines, nous avons recensé, dans les différents catalogues publiés, une centaine de statuettes mettant en scène des personnages transportant divers produits. Ces pièces présentent de nombreuses variantes tant au niveau du vêtement, que de la parure ou des produits transportés. La majorité de ces hommes appartiennent à la catégorie des « grotesques », dont les traits du visage sont accentués, voire déformés. Quelques exemplaires figurent un homme aux traits africains, cheveux courts crépus[78], mais l'individu a, le plus souvent, le crâne rasé avec ou sans mèche de l'enfance. Il peut être coiffé de différentes parures : de deux boutons de lotus[79], d'une couronne de fleurs simple[80] ou surmontée de deux boutons de lotus[81] et encadrée de feuilles[82], d'une calotte arrondie[83] ou encore d'un couvre-chef formé d'une feuille végétale[84] ; seules quelques statuettes le représentent dépourvu de toute couronne[85]. Il est paré, sur une minorité de figurines, d'une guirlande de fleurs autour du cou[86] ou d'un collier avec un médaillon central rond[87] voire des deux[88].

Les vêtements présentent aussi une grande variété : simple morceau de tissu noué sur les hanches qui couvre plus ou moins le bas du corps[89], pagne court dessinant de nombreux plis[90], *himation* enroulé autour de la taille[91], longue tunique à manches courtes avec ceinture[92], ou encore tunique attachée sur l'épaule[93]. Plus rarement, le personnage est nu[94]. Le sexe du personnage est toujours plus ou moins apparent ; certains exemplaires sont munis d'un sexe volumineux fabriqué séparément et inséré, après moulage, dans la figurine[95].

Les figurines de porteurs à la palanche[96] constituent une sorte de condensé des différentes victuailles ou objets que peuvent transporter, à la main ou sur leurs épaules, les serviteurs :

---

[78] Breccia 1934, nº 303.

[79] Cf. par exemple Breccia 1934, nº 208. Dunand 1990, nº 517. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 31.

[80] Besques 1992, nº D4532.

[81] Breccia 1934, nº 207. Graindor 1939, nº 20.

[82] Breccia 1934, nº 206.

[83] Bayer-Niemeier 1988, nº 466.

[84] Dunand 1990, nº 796. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 104. Bailey 2008, nº 3180-3182. Sur ce type de couvre-chef cf. Nachtergael 1995, 278.

[85] Weber 1914, nº 325. Breccia 1934, nº 302.

[86] Breccia 1934, nº 308, 343. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 104. Besques 1992, nº D/E 4533. Bailey 2008, nº 3181.

[87] Bayer Niemeier 1998, nº 209. Bailey 2008, nº 3179.

[88] Dunand 1990, nº 517.

[89] Breccia 1934, nº 207, 208, 303. Dunand 1990, nº 517.

[90] Breccia 1934, nº 307. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 108. Dunand 1990, nº 796.

[91] Bayer-Niemeier 1988, nº 203. Bailey 2008, nº 3181.

[92] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 31.

[93] Bayer-Niemeier 1988, nº 466. Besques 1992, nº D 4530.

[94] Breccia 1934, nº 307 pl. 87.451.

[95] Breccia 1934, nº 218. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 104, 108.

[96] Adriani 35-39, pl. 69.8. Fischer 1994, nº 389, 390. Török 1995, nº 238.

- des récipients tels que le pot d'Harpocrate[97], une céramique plus ventrue munie de deux anses[98], une amphore[99], un *lagynos*[100], une situle[101], un plat rond sur l'épaule (sorte de grande assiette ou élément de sparterie ?)[102], un grand plateau de sparterie parfois décoré d'une guirlande[103] ;
- des produits alimentaires : paniers remplis de grappes de raisins ou de fruits ronds[104], des animaux ;
- des produits nécessaires à la cérémonie (?) : une palme[105], des guirlandes de fleurs[106] ou encore des lanternes[107];
- Un exemplaire montre l'homme ainsi chargé tenant en plus une flûte de Pan[108].

Certains de ces porteurs à la palanche méritent une attention particulière. L'homme peut être pourvu d'un sexe de taille démesuré, moulé avec la figurine[109]. Il peut aussi porter sur ses épaules une palanche à laquelle sont suspendus, sur sa droite, deux amphores et, sur sa gauche, un phallus[110]. Ces statuettes pourraient évoquer des phallophories.

Des personnages féminins sont aussi représentés en tant que « serviteurs de culte » ; la diversité est cependant nettement moindre. Un groupe important – soixante-cinq exemplaires recensés dans les différents catalogues – représente des canéphores. Ces femmes debout portent, sur la tête, une corbeille qu'elles maintiennent à deux mains. Elles sont généralement nues ; une étoffe retombe de la corbeille de part et d'autre de la femme, une extrémité recouvrant parfois une jambe, les deux pans pouvant aussi être noués au niveau du bas-ventre[111]. La corbeille qu'elle transporte, et d'où émerge un uræus, est remplie d'offrandes (fruits, fleurs, pommes de pin). Une amphore peut être placée à côté des jambes de la femme[112], ainsi qu'un joueur de double flûte de petite taille[113], ou exceptionnellement, un petit personnage jouant du tambourin[114].

---

[97] Graindor 1939, nº 20. Breccia 1934, nº 308.

[98] Breccia 1926, pl. 35.10. Breccia 1934, nº 212, 298, 306. Bayer-Niemeier 1988, nº 466. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 106. Bailey 2008, nº 3184.

[99] Breccia 1934, nº 217, 301-303. Graindor 1939, nº 63. Bayer-Niemeier 1988, nº 209.

[100] Dunand 1990, nº 517.

[101] Perdrizet 1921, nº 119.

[102] Breccia 1934, nº 206. Besques 1992, nº 4532. Fischer 1994, nº 386.

[103] Breccia 1934, nº 207, 208.

[104] Bailey 2008, nº 3181.

[105] Breccia 1934, nº 218.

[106] Graindor 1939, nº 64. Bayer-Niemeier 1988, nº 203. Fischer 1994, nº 392, 393. Bailey 2008, nº 3179.

[107] Adriani 1940, 168. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 107.

[108] Perdrizet 1921, nº 313.

[109] Breccia 1934, nº 307 pl. 87.451. Besques 1992, nº D4530.

[110] Breccia 1934, nº 307 pl. 86.449. Dunand 1990, nº 796. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 108. Bailey 2008, nº 3180.

[111] Weber 1914, nº 188, 189. Fjeldhagen 1995, nº 100, 101. Bayer-Niemeier 1988, nº 270-272.

La nudité des canéphores et la présence de l'uræus amènent à penser que ces figures évoquent une activité rituelle.

Une variante[115] montre la femme vêtue d'une longue tunique, parée d'une épaisse guirlande de fleurs autour du cou et de deux autres qui se croisent au niveau du ventre. Elle porte une corbeille plus large contenant un uræus coiffé du disque solaire. L'accumulation de guirlandes de fleurs se retrouve sur une terre cuite sur laquelle la femme est aussi parée d'un large pectoral rectangulaire (?). Elle soutient, des deux mains, une large corbeille sur laquelle est représentée une effigie de Déméter debout tenant une torche, encadrée d'éléments ronds (fruits ?)[116]. P. Perdrizet signale également une canéphore transportant une Aphrodite Anadyomène[117]. Une corbeille de grande taille, qui semble vide, est également portée sur la tête par une femme nue, aux formes rebondies et aux seins lourds[118].

En dehors de ces canéphores, les femmes sont rarement représentées en tant que porteurs d'images divines. Une isiaque transporte, en appui sur ses épaules, une grande statue d'Isis (?)[119] tandis qu'une autre[120], les mains situées au niveau du ventre, tient un petit brûle-parfum et un objet oblong (bandelette de tissu ?) ; un dieu armé (statue ?), brandissant de la main droite une épée et tenant de la gauche un bouclier ovale, est placé, sur un piédestal, contre son flanc gauche.

On recense aussi des femmes qui tiennent, d'une main, une jarre[121] sur la tête, et de l'autre, parfois un porcelet[122] ou une pyxide[123]. Quelques exemplaires les représentent apportant les mêmes produits que les hommes évoqués précédemment. C'est le cas d'une femme ventrue[124] à la lourde coiffure tenant contre elle, de la main gauche, une amphore et, de l'autre, un récipient cylindrique muni d'un couvercle (?). Une sorte de jupe laisse son buste nu, orné de deux chaînes. Elle est coiffée d'une couronne de fleurs simple surmontée d'un élément central (bouton de lotus ?). Une guirlande florale est insérée dans la ceinture de la jupe.

---

[112] Bayer-Niemeier 1988, nº 270-271.

[113] Breccia 1934, nº 43. Bayer-Niemeier 1988, nº 275-279, 281, 282, 285. Dunand 1990, nº 485-489. Bailey 2008, nº 3167. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 65.

[114] Bayer-Niemeier 1988, nº 273-274. Fjeldhagen 1995, nº 102.

[115] Breccia 1934, nº 43.

[116] Ewigleben Grumbkow 1991, nº 71.

[117] Perdrizet 1921, nº 296.

[118] Breccia 1934, nº 205.

[119] Perdrizet 1921, nº 295 (Senbelaouin près de Thmuis et Mendès).

[120] Dunand 1979, nº 108.

[121] Perdrizet 1921, nº 302, 311. Breccia 1934, nº 220. Adriani 1940, pl. 39.5 (néropole de Hadra). Fischer 1994, nº 62. Fjeldhagen 1995, nº 140. Bailey 2008, nº 3168 (Naucratis).

[122] Perdrizet 1921, nº 320. Breccia 1934, nº 219. Szymanska 2005, nº 169. Sur une autre figure, la femme verse le contenu de la jarre cf. Perdrizet 1921, nº 310.

[123] Breccia 1934, nº 221.

[124] Perdrizet 1921, nº 319.

D'autres figurines semblent représenter la préparation de nourriture. Un petit groupe de terres cuites montre ainsi une femme assise de face à côté d'un récipient, dans lequel sur certains exemplaires, elle est en train de tourner un objet muni d'un manche (cuillère ?) voire de plonger celle-ci dans un grand récipient rond. Elle est seule[125], ou accompagnée d'un petit enfant placé le long de ses jambes[126] ou assis sur ses genoux; la femme tend alors un doigt vers sa bouche (pl. II fig. 2). Ce dernier est nu, le crâne rasé à l'exception de la mèche de l'enfance. Il pourrait s'agir d'une scène de la vie quotidienne – une mère qui prépare la nourriture de son fils – mais plusieurs éléments suggèrent un autre contexte. D'une part, sur certains de ces exemplaires, la femme est coiffée d'une couronne de fleurs simple. D'autre part, il est possible ici d'établir un parallèle avec d'autres statuettes qui mettent en scène soit un patèque soit un personnage ithyphallique, également assis de face en train de tourner un ustensile dans un grand pot placé entre les jambes[127]. Une autre série montre cette fois un personnage assis de profil ou de face, ou debout en train d'accomplir le même geste[128]. Il est généralement coiffé d'une couronne de fleurs surmontée de deux boutons de lotus. Son identification varie selon les auteurs : Harpocrate ou serviteur de culte. On retrouve la même ambiguïté sur des figurines représentant un homme couché sur un four ou placé à côté de celui-ci[129]. Il nous est difficile de privilégier l'une ou l'autre de ces interprétations car les couronnes simples ou surmontées de boutons de lotus sont portées par Harpocrate mais aussi par de nombreux personnages, en particulier les porteurs d'offrandes[130]. Ces divers exemplaires peuvent être interprétés comme des images d'Harpocrate, pourvoyeur d'aliments, en particulier d'aliments pour enfants, ou comme la préparation des offrandes dans le cadre de fêtes. Ils pourraient ainsi être rapprochés d'une figurine de deux serviteurs déversant le contenu d'un récipient dans une sorte de plat posé devant un naos de type égyptien qui abrite Harpocrate debout[131].

Un peu plus d'une trentaine de terres cuites de musiciens ont été recensées : joueur de flûte, de flûte traversière[132], de double flûte[133], de flûte de Pan[134] et/ou de cornemuse (*utriculus*)[135], de harpe[136], de lyre[137], d'orgue ou encore de tambourin.

---

[125] Perdrizet 1921, nº 56. Winjgarden 1958, nº 79. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 96.

[126] Perdrizet 1921, nº 55. Bayer-Niemeier 1988, nº 520. Török 1995, nº 159.

[127] Weber 1914, nº 145. Bayer-Niemeier 1988, nº 522.

[128] Perdrizet 1921, nº 95, 358. Dunand 1979, nº 139. Bayer-Niemeier 1988, nº 40. Török 1995, nº 65-66.

[129] Perdrizet 1921, pl. 52 centre. Schürmann 1989, nº 1089.

[130] Sur cette relation Harpocrate/serviteur de culte cf. J. Fischer, Der Zwerg, der Phallos und der Buckel. Groteskfiguren aus dem Ptolemäischen Ägypten, *CdÉ* 73, 146 (1998) 327-361.

[131] Bailey 2008, nº 3042. Pièce fragmentaire : Fischer 1994, nº 398.

[132] Breccia 1934, nº 342. Pons Mellado 1995, nº 106.

[133] Weber 1914, nº 53. Perdrizet 1921, nº 325. Dunand 1990, nº 541. Fischer 1994, nº 372. Török 1995, nº 150, 152. Pons Mellado 1995, nº 105. Sur les joueurs d'aulos cf. F. Perpillou-Thomas, Artistes et athlètes dans les papyrus grecs d'Égypte, *ZPE* 108 (1995) 226.

[134] Perdrizet 1921, nº 466. Bayer-Niemeier 1988, nº 206. Dunand 1990, nº 540. Bailey 2008, nº 3201. Londres, Petrie Museum, inv. UC48245.

Parmi les joueurs de flûte, on ne note aucune uniformité dans le vêtement ou les parures : le musicien est nu ou vêtu d'un manteau frangé qui laisse apparent un sexe moulé à part, d'une ample tunique qui n'est pas sans rappeler celle des danseuses, ou encore d'un *chiton* et d'un *himation* enroulé autour de la taille et dont un pan retombe du côté de la jambe gauche. Certains de ces personnages ont le crâne rasé ou paré d'une couronne de fleurs parfois dotée de deux boutons de lotus, ou encore d'une coiffe végétale conique. Plusieurs papyrus mentionnent des musiciens – flûtistes ou joueurs de cithare – engagés lors de fêtes publiques ou privées[138].

Les instruments de musique sont parfois associés à des personnages phalliques. Quatre figurines similaires mettent ainsi en scène un joueur de lyre[139]. L'homme est nu, les traits du visage sont grotesques. Il est accroupi de face, les jambes écartées. Il dirige, de la main droite, son sexe vers l'instrument de musique qu'il tient, de la main gauche, sur son genou. Certains de ces exemplaires sont perforés d'un trou pour insérer un second phallus. Deux autres pièces[140] mettent en scène un personnage nu, légèrement différent, mais dans une pose similaire, éjaculant sur la lyre. Une ouverture permet également d'insérer un deuxième phallus. La cithare est aussi associée à un personnage assis et ventru dont le long sexe traîne au sol[141]; il est nu et porte une couronne de fleurs.

Deux autres pièces[142] se rattachent à la thématique des musiciens, mais l'homme se tient debout, il est habillé d'une tunique longue à motifs géométriques et d'un manteau noué sur la poitrine; il est coiffé d'une couronne de fleurs. Il tient, de la main gauche, une harpe vers laquelle le bras droit est tendu, la main tenant un plectre en forme de phallus. Cet exemplaire est aussi percé d'une ouverture pour insérer un sexe de taille démesurée.

La harpe[143] ou le tambourin[144] sont encore associés à des personnages phalliques assis de profil. Entre les jambes, apparaît un long sexe sur lequel repose l'instrument de musique, reprenant ainsi les schémas classiques des époques antérieures.

---

[135] Weber 1914, nº 324. Pièce fragmentaire présentant la même scène : Schürmann 1989, nº 1162. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 98. Fischer 1994, nº 988. Schmidt 1997, nº 109. Bailey 2008, nº 3200.

[136] Fischer 1994, nº 377.

[137] Bailey 2008, nº 3198.

[138] J. Rowlandson, *Women and Society in Greek and Roman Egypt* (Cambridge 1998) nº 77, 215, 216.

[139] Bayer-Niemeier 1988, nº 462. Dunand 1990, nº 807, 808. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 105.

[140] Weber 1914, nº 148. Fischer 1994, nº 418.

[141] Besques 1992, nº E 396.

[142] Bayer-Niemeier 1988, nº 495. Fjeldhagen 1995, nº 118.

[143] Bayer-Niemeier 1988, nº 461.

[144] Weber 1914, nº 147. Dunand 1990, nº 251.

Quelques terres cuites associent deux musiciens[145]. L'une d'elle[146] met en scène une femme – seule la tête est visible – qui semble jouer d'un orgue composé de quatorze tuyaux. Un personnage grotesque, au phallus touchant terre, est situé sur la gauche de l'instrument. Il maintient, de la main droite, l'embouchure d'une grande trompette (*tuba*) qu'il soutient de la main gauche.

Seule une quinzaine de figurines représentent des femmes jouant de la harpe[147], ou de la lyre[148]. Il faut rappeler que ces instruments sont également associés à Bès[149] ou à des personnages ithyphalliques. Quelques exemplaires montrent une femme jouant des castagnettes ; elle est assise, bras repliés[150] ou debout, nue, stéatopyge, les bras levés au-dessus de la tête[151]. En revanche, les joueuses de tambourin sont relativement fréquentes. Quatre-vingt-dix exemplaires ont été recensés dans les différents catalogues. Elles ne sont généralement coiffées que d'une couronne de fleurs simple ou double, parfois ornementée de lemnisques et surmontée de deux boutons de lotus[152]. Quelques pièces posent des problèmes d'identification. La musicienne est alors coiffée d'une couronne de fleurs surmontée de la couronne hathorique (cornes de vache, disque solaire et plumes[153]) parfois encadrée de deux boutons de lotus et de feuilles ou d'un disque surmonté de plumes[154]. La couronne est un attribut réservé aux divinités et aux souverains. Il pourrait donc s'agir d'Isis mais l'attitude serait peu conventionnelle[155], d'autant que, sur plusieurs de ces exemplaires, la déesse ne porte pas le manteau caractéristique noué sur la poitrine, mais une tunique à manches courtes et larges rayures. Trois terres cuites semblent suggérer un lien entre Béset et les joueuses de tambourin. La première montre la musicienne exceptionnellement de profil, la tête de face, coiffée d'une haute couronne de plumes[156]. Sur la deuxième[157], la musicienne de profil, la tête de face est vêtue d'une tunique à manches courtes et coiffée d'une couronne de fleurs parée d'un ruban horizontal avec un ornement central. La notice du catalogue l'identifie à Béset, mais aucun élément ne semble confirmer cette identification. La troisième pièce[158] la représente encore de profil, mais dans l'attitude de la danse, pied droit levé. Elle est vêtue d'une tunique, d'un manteau et coiffée d'une couronne de fleurs simple. Derrière elle, une amphore est figurée. Cet exemplaire peut être rapproché d'une valve de moule représentant la musicienne dans la même attitude mais accompagnée de Bès[159]. S'agit-il d'une simple musicienne ou de Béset elle-même ? Aucun détail particulier ne permet de répondre à cette question. Un sistre, dont le manche est composé du dieu Bès auquel est adossée une joueuse de tambourin, soulève la même interrogation[160].

---

[145] Perdrizet 1921, nº 324.

[146] Besques 1992, nº D/E4517.

[147] Breccia 1930, pl. G1 (Chatby), G2 (Hadra). Perdrizet 1921, nº 327. Breccia 1934, nº 341. Dunand 1990, nº 533-539. Besques 1992, nº D 4515. Fischer 1994, nº 57, 59. Pons Mellado 1995, nº 104. Bailey 2008, nº 3158, 3197.

[148] Perdrizet 1921, nº 328. Fischer 1994, nº 58.

[149] Fisher 1994, nº 555.

[150] Fjeldhagen 1995, nº 106.

[151] T.G. Wilfong, *Women and Gender in Ancient Egypt. From Prehistory to Late Antiquity* (Ann Arbor 1997) nº 70.

[152] Strasbourg, Université, inv. STG28 (pièce inédite). V. Laurent, *Antiquités égyptiennes. Inventaire des collections du Musée des Beau-Arts de Dijon* (Besançon 1997) 276.

[153] Dunand 1979, nº 83. Dunand 1990, nº 405-406.

[154] Dunand 1979, nº 80, 81 (Abu'l Nur).

[155] Sur ce problème d'identification cf. Dunand 1979, 36.

[156] Perdrizet, 1921, nº 142.

[157] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 54.

Exceptionnellement, la joueuse de tambourin est associée à un personnage de type pygmée, serviteur de culte[161]. Elle est représentée de profil et la tête de face, dans l'attitude de la marche vers la droite. Elle tient le tambourin de la main gauche et tape dessus de l'autre main. Dépourvue de couronne, elle porte une tunique et un manteau frangé noué sur la poitrine. Le serviteur se dirige dans la même direction qu'elle et pose la main gauche sur son épaule. Il est coiffé de deux boutons de lotus et vêtu d'un bout d'étoffe noué sur la hanche gauche ; l'extrémité de son sexe est visible.

Nous avons recensé, à travers les différentes publications, un peu moins d'une cinquantaine de figurines de danseuses. La majorité d'entre elles[162] représentent des femmes debout, vêtues d'une tunique à manches courtes qui flotte au niveau des chevilles, avec ou sans manteau. Elles sont parées de chaînes qui se croisent sur la poitrine en un médaillon central. Plus rarement, elles arborent une tunique avec repli à hauteur des hanches[163] ou une tunique et un manteau formant un drapé sur le côté droit[164], ou encore un ample vêtement décoré d'un galon à l'encolure[165]. Certains exemplaires les montrent complètement nues[166] ou la poitrine cachée par une étroite bande de tissu[167]. Ces danseuses peuvent être dépourvues de couronne ou coiffées d'éléments plus ou moins complexes composés de feuilles et de fleurs[168]. Elles portent généralement des boucles d'oreilles, des bracelets aux poignets ainsi qu'aux chevilles, à moins qu'il ne s'agisse de l'extrémité des chaussures.

---

[158] Weber 1914, nº 248.

[159] Weber 1914, nº 249.

[160] C. Ziegler, *Catalogue des instruments de musique égyptiens* (Paris 1979) 60 nº IDM 78.

[161] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 30.

[162] Cf. par exemple Breccia 1939, nº 244, 247. Bayer-Niemeier 1988, nº 236. Schürmann 1989, nº 1128-1130. Dunand 1990, nº 542-545.

[163] Breccia 1934, nº245, 246. Bayer-Niemeier 1988, nº 237. Dunand 1979, nº 100. Dunand 1990, nº 546.

[164] Dunand 1990, nº 547.

[165] Dunand 1979, nº 103.

[166] *Ibid.*, nº 99. Dunand 1990, nº 548.

[167] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 66.

[168] Breccia 1939, nº 247. Dunand 1979, nº 101.

Sur les exemplaires complets, les deux bras sont fléchis, la main droite se trouvant au niveau de la tête, la gauche à hauteur des hanches. Plus rarement, les deux bras sont levés[169]. Un élément rond, fixé sur un manche, est généralement brandi de la main droite. Lorsque le disque est lisse et de petite taille, cet objet peut être identifié à une castagnette[170], mais sur d'autres exemplaires[171] où le disque est plus large et gravé de traits rayonnants, il pourrait s'agir d'un éventail. Dans le cas d'une autre pièce[172], le disque lisse semble dépourvu de manche et pourrait être interprété comme un miroir ou une patère. Les éléments tenus dans l'autre main sont variables : un pan du manteau[173] et une couronne de fleurs, un petit objet rond gravé de deux cercles concentriques, muni d'un manche court (hochet ?)[174] ou encore un éventail[175]. La femme peut aussi soutenir, de la main gauche, un enfant assis, crâne rasé avec la mèche de l'enfance[176], qui a les bras le long du corps ; une des mains peut tenir un objet (hochet ?) ou les bras sont repliés, coudes contre le buste, paumes tournées vers le spectateur.

Les statuettes de danseurs sont moins nombreuses ; une dizaine seulement a été recensée. La plupart des exemplaires[177] révèlent des personnages grotesques voire nains, plus ou moins contorsionnés, fortement cambrés, effectuant le même geste : une main sur la hanche, l'autre au niveau de la tête. L'homme peut être entièrement nu, torse nu, une draperie nouée sur les hanches, ou une bande de tissu couvrant les seins (pl. II, fig. 1)[178] ; un collier avec une *bulla* peut être suspendu à son cou. L'homme a le crâne rasé – une mèche peut subsister sur le côté ainsi que deux petits touffes rectangulaires sur le front[179] – parfois paré d'une couronne florale surmontée ou non de deux boutons de lotus. Sur d'autres exemplaires, le danseur semble porter un masque comique sur le visage[180].

Une statuette[181] montre un homme debout, le corps fortement penché vers la droite, la tête soutenue par le bras droit replié et la main gauche placée sur la hanche. L'individu porte une tunique avec ceinture, deux colliers avec pendentifs. Le crâne rasé, à l'exception de la mèche de l'enfance, est coiffé de deux boutons de lotus. Ce personnage a été identifié à Harpocrate, mais peut tout aussi bien se rattacher au groupe des danseurs évoqués ci-dessus.

---

[169] Dunand 1979, nº 100.

[170] *Ibid.*, nº 103.

[171] Weber 1914, nº 377. Perdrizet 1921, nº 288. Winjgarden 1958, nº 70. Dunand 1990, nº 542. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 68.

[172] Dunand 1979, nº 100.

[173] Dunand 1990, nº 542. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 66.

[174] *Ibid.*, nº 67.

[175] *Ibid.*, nº 68.

[176] Bayer-Niemeier 1988, nº 234, 235.

[177] Graindor 1939, nº 23. Dunand 1990, nº 794, 795. Fischer 1994, nº 375.

[178] Trois figurines sont très proches dont deux proviennent de Memphis cf. Dunand 1990, nº 518. Londres, Petrie Museum, inv. UC8788, UC33607.

[179] G. Nachtergael, Portraits de momies et terres cuites. La boucle de l'enfance et les deux touffes, *Papyrologica Lupiensia* 13 (2004) 61-72.

[180] Breccia 1934, nº 81. Bailey 2008, nº 3195.

[181] Dunand 1990, nº 237.

La documentation papyrologique conserve des engagements de danseurs professionnels pour une durée de quatre à dix jours[182]. Une danseuse de castagnettes et un danseur sont, par exemple, engagés pour une fête privée d'une durée de six jours au tarif quotidien de trente-six drachmes (pour les deux) et un paiement en nature comprenant quatre artabes d'orge et vingt-quatre paires de pain[183]. Deux danseurs d'Arsinoé sont eux recrutés pour une durée de dix jours (?) lors d'une fête dans le village de Bacchias, moyennant un même salaire de trente-six drachmes par jour (P.Grenf. II 67 ; 237 apr. J.-C.).

S'il n'est pas possible, dans le cadre de cette publication, de présenter en détail tous les types iconographiques présents dans le répertoire des terres cuites, soulignons néanmoins encore l'importance du thème du théâtre. Celui-ci est illustré de manière très variée[184] : l'homme est debout[185], brandissant un masque féminin[186], ou bien assis par terre[187] ou sur un siège sans dossier[188]. Plusieurs figurines associant un acteur à un autel[189] illustrent une scène de la Comédie Moyenne dans laquelle l'esclave réprimandé fuit le châtiment en se réfugiant près de l'autel. Sur d'autres exemplaires, l'acteur semble interpréter le rôle d'un soldat[190], d'un *paidagogos*[191], d'un maître d'école (?)[192], d'Héraclès chevauchant un porc ventru[193] ou celui d'un silène[194]. Plus rarement, certaines statuettes mettent en scène deux acteurs[195]. À cette thématique, il faut ajouter un nombre relativement important de masques tragiques ou dramatiques dont les yeux et la bouche sont le plus souvent percés ; deux petits trous au niveau des oreilles permettaient d'accrocher la pièce[196]. Certains de ces masques servaient de lanternes[197] ou de lampes[198].

---

[182] Le P.Aberd. 58 (IIIᵉ s. apr. J.-C.) mentionne l'engagement d'une danseuse moyennant 64 drachmes, la durée de l'engagement est perdue. Dans le BGU VII, 1648 une danseuse est engagée pour quatre jours.

[183] W.L. Westermann, The Castanet Dancers of Arsinoé, *JEA* 10 (1924) 134-146.

[184] De nombreux fragments dont certains devaient servir de décor à des récipients cf. par exemple Breccia 1930, pl. 37.1,2, 4-6, 8 ; pl. 38.4, 6-9. Breccia 1934, nº 346-350. Fischer 1994, nº 322-339.

[185] Perdrizet 1921, nº 432, 438. Breccia 1934, nº 343, 344. Fischer 1994, nº 319-321. Fjeldhagen 1995, nº 116, 117.

[186] Breccia 1930, nº 352. Breccia 1934, pl. 76.390. Dunand 1990, nº 598-599.

[187] Perdrizet 1921, nº 434. Winjgarden 1958, nº 56.

[188] Weber 1914, nº 321. Perdrizet 1921, nº 429. Breccia 1930, nº 350, 351. Dunand 1990, nº 600.

[189] Szymanska 2005, 80. Bailey 2008, nº 3554-3355.

[190] *Ibid.*, nº 3556.

[191] *Ibid.*, nº 3562.

[192] Perdrizet 1921, nº 435.

[193] *Ibid.*, nº 436.

[194] *Ibid.*, nº 437.

[195] Bailey 2008, nº 3557.

[196] Breccia 1930, nº 308. Dunand 1990, nº 602-607. Besques 1992, nº D 4575-D/E 4582. Fischer 1994, nº 347-358. Török 1995, nº 230-237. Bailey 2008, nº 3563-3567.

[197] Fjeldhagen 1995, nº 94.

[198] Perdrizet 1921, nº 427.

La quantité de terres cuites à l'effigie de personnages de théâtre refléterait l'importance des cultes dionysiaques dont la popularité a été soulignée par H. Szymanska à partir des terres cuites de Tell Atrib[199]. Toutefois, comme le relève cet auteur, « malgré les nombreuses preuves attestant l'existence de cultes dionysiaques à Athribis, les figurines de Dionysos apparaissent fort peu dans le matériel archéologique dégagé sur le site[200]. » Dès lors, on peut se demander si ces représentations théâtrales ne sont pas simplement une composante des réjouissantes au même titre que les représentations d'acrobates ou de conducteurs de chars.

II. Le bestiaire

II.A. *Importance du bestiaire*

Le bestiaire en terre cuite est composé de trente et une espèces auxquelles il faut ajouter une catégorie volontairement plus générale intitulée « oiseaux » – elle regroupe les volatiles trop schématisés pour être identifiés – et une ou deux espèces supplémentaires illustrées par quelques figurines dont l'identification reste problématique (**378-381**).

Le tableau ci-dessous nous fournit une vision d'ensemble du bestiaire en terre cuite. Il amène à formuler plusieurs remarques. Nuançons tout d'abord l'importance de certaines espèces. L'appellation « bovins » renvoie ainsi à des animaux sacrés coiffés du disque – très probablement le taureau Apis – ou couronnés du disque surmonté de plumes, mais elle englobe également des animaux appartenant à diverses espèces telles le zébu ou encore un bovin à très longues cornes, tous dépourvus de couronne. De même, dans la catégorie « singe » ont été classés l'animal sacré de Thot, représenté assis, mains posées sur les genoux et coiffé du disque lunaire, ou encore un animal levant les pattes antérieures ainsi que des cercopithèques campés dans des attitudes humaines.

Il faut ensuite souligner que certains animaux, présentent une grande diversité de types iconographiques. Ainsi, pour les chevaux, peu de figurines semblent provenir d'un même moule. Les pièces recensées ne nous donnent donc qu'une image tronquée de l'importance réelle de cette production. D'autres espèces présentent une diversité moindre. Ainsi les statuettes à l'effigie de lions comportent-elles essentiellement des exemplaires montrant le félin couché sur un haut socle, lequel est muni d'une large ouverture pour y insérer une lampe. Pour les terres cuites d'aigles, la diversité est réduite puisqu'à l'exception de l'une ou l'autre pièce, le rapace est presque exclusivement associé à Zeus.

Cette diversité plus ou moins grande pourrait refléter les différentes fonctions de l'animal – l'armée, les transports ou encore les courses de char par exemple pour les chevaux. En revanche, la majorité des figurines de bovins représentent une image codifiée d'un animal sacré.

---

[199] Szymanska 2005, 75.

[200] *Ibid.*, 107.

Tableau 3 : récapitulatif des différentes espèces du bestiaire en terre cuite

Espèce	Nombre	%
Cheval	544	22,7
Chien	325	13,6
Bovin	263	11
Dromadaire	227	9,5
Singe	154	6,4
Coq	122	5,1
Ovin/caprin	92	3,85
Chat	85	3,5
Porc	81	3,4
Oiseaux indéterminés	76	3,2
Lion	45	1,9
Oie	44	1,8
Hérisson	32	1,3
Âne	31	1,3
Canard	30	1,2
Pigeon	29	1,2
Ibis	28	1,2
Aigle	26	1
Serpent	26	1
Éléphant	22	1
Poisson	21	0,9
Crocodile	19	0,8
Souris	18	0,7
Grenouille	14	0,6
Dauphin	11	0,5
Panthère	9	0,4
Cygne	5	0,2
Faucon	5	0,2
Hippopotame	3	0,1
Autruche	1	0,04
Lapin	1	0,04
Paon	1	0,04

II.B. *Un bestiaire fictif ou réel ?*

Les statuettes zoomorphes moulées reprennent, dans quelques cas, des schémas iconographiques des époques antérieures – le babouin de Thot par exemple –, mais elles reflètent aussi et surtout les changements intervenus à l'époque gréco-romaine. Elles mettent en évidence la très nette domination du cheval dont le grand nombre de représentations est encore accru par l'importante série d'Harpocrate cavalier (**1-13**) ou d'Harpocrate-Hérôn (**14-17**). Certes, cet animal était déjà prisé dans l'iconographie de l'époque pharaonique, où il apparaît le plus souvent attelé au char du pharaon et plus rarement monté, mais les représentations sous forme de figurines sont rares. En revanche, les terres cuites témoignent de l'importance que prend cet animal à l'époque gréco-romaine, importance liée au développement militaire et à l'engouement pour les concours hippiques organisés lors des fêtes. Le cheval est un animal coûteux et dont on prend grand soin.

Le dromadaire peut être considéré comme le nouveau venu dans ce bestiaire de terres cuites, les représentations en dehors de celui-ci étant rarissimes. Les figurines sont essentiellement datables du IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C. Quant aux statuettes de cochons, de volailles ou de pigeons, elles témoignent aussi du développement de ces espèces sous l'influence des Grecs puis des Romains.

Pour d'autres animaux, en revanche, le nombre de figurines ne peut s'expliquer par un élevage intensif de l'espèce. C'est en particulier le cas du chien. Rappelons que les terres cuites figurent presque exclusivement le chien dit « de Malte » or il est impensable que les autres races canines, largement représentées à l'époque pharaonique, aient toutes disparues soudainement à l'époque gréco-romaine alors même que différentes races ont été observées dans les momies de cet animal et qu'aucun vestige osseux de chien maltais n'ait été, à ce jour, identifié. Cet animal ne représente donc pas en soi une espèce réelle mais constitue un modèle iconographique importé du monde grec. De la même manière, les terres cuites à l'effigie d'un dauphin ou d'un aigle associé à Zeus sont des images importées et ne peuvent en aucun cas être considérées comme le reflet de la faune locale.

Le bestiaire en terre cuite, malgré sa diversité, n'offre donc pas un tableau fidèle de la faune égyptienne à l'époque gréco-romaine mais traduit des choix. De fait, les faibles proportions de certaines espèces, pourtant très fréquentes dans la vie quotidienne, sont surprenantes, l'absence la plus remarquée étant celle de l'âne. Les animaux sauvages sont eux aussi minoritaires par rapport aux animaux d'élevage ou familiers. Leur choix est parfois difficile à expliquer tel celui de la souris, en revanche d'autres thèmes, tels le hérisson, sont déjà en vogue à l'époque pharaonique.

II.C. *Les composantes de ce bestiaire*

G. Nachtergael[201] proposait de scinder le bestiaire en plusieurs catégories : les incarnations divines, les animaux associés à une divinité, et ceux intégrés au monde des fêtes. Ce classement suscite plusieurs remarques. Il nous semble tout d'abord nécessaire d'ajouter deux autres groupes : les animaux associés par deux et les sujets qui ne peuvent pas être rattachés de prime abord à l'une des catégories précédentes. Il faut ensuite préciser que le classement d'un animal dans l'une ou l'autre de ces catégories n'est pas figé et que les interprétations sont souvent multiples. En effet, la plupart des animaux peuvent être classés dans deux, voire trois ensembles. C'est ainsi le cas des bovins. Certains d'entre eux servent de monture à Harpocrate, d'autres peuvent être identifiés comme des animaux divins par la couronne dont ils sont coiffés ou encore interprétés, lorsqu'ils ne portent aucune parure, comme des animaux d'élevage.

---

[201] Nachtergael 1995, 266-267.

Nous reprenons ici, la classification proposée pour chaque espèce : les animaux associés à une divinité, à un personnage ou à un autre animal ou encore ceux représentés seuls ou en attitude humaine.

Tableau 4 : les différentes composantes du bestiaire pour chaque espèce

	avec divinité	avec personnage	seul	animaux associés	en attitude humaine
cheval	177	109	140	2	0
chien	43	12	172	25	1
bovin	36	12	150	2	0
dromadaire	9	21	84	1	0
singe	3	2	66	1	55
coq	19	8	61	15	0
bélier	25	1	20	1	0
ovins	5	0	5	0	0
caprin	7	4	0	0	0
chat	7	0	45	9	4
porc	10	10	54	2	2
oiseaux indéterminés	21	28	14	0	0
lion	1	0	27	0	0
oie	44	0	0	0	0
hérisson	0	0	32	0	0
âne	7	0	14	0	5
canard	13	0	12	0	0
pigeon	0	0	25	0	0
ibis	1	2	17	0	0
aigle	21	1	3	1	0
serpent	23	0	3	0	0
éléphant	5	7	5	1	0
poisson	0	4	12	3	0
crocodile	6	0	13	0	0
souris	0	0	12	2	4
grenouille	1	2	9	2	0
dauphin	6	0	5	0	0
panthère	1	2	0	0	0

II.C.1. *Animal associé à une divinité*

Le tableau ci-dessous recense les divinités associées à un animal et leur nombre par rapport à l'ensemble des figures recensées.

Ce tableau n'a évidemment pas la prétention d'être exhaustif, mais il met en évidence la proportion des exemplaires associant dieux et animaux par rapport à l'ensemble de la production et montre que seule une douzaine de divinités sont associées à un animal. Parmi celles-ci, Harpocrate est non seulement le dieu le plus fréquent, mais aussi celui à qui est associé le plus grand nombre d'espèces différentes[202] : cheval, âne, éléphant, chien, lion, coq, paon, etc… L'association

Tableau 5 : animaux associés à des divinités

Animal	Harpocrate	Harpocrate-Hérôn	Bès	Éros	Horus	Osiris	Anubis	Zeus	Isis	Bastet	Divinité masculine	Divinité féminine	Total divinités	Total des animaux
cheval	121	22	3	2	1						26	2	177	544
chien	22						16		5				43	325
bovin	4		19			1			12				36	263
dromadaire	7										2?		9	227
singe	2										1		3	154
coq	14		1	4									19	122
ovin-caprin	25												25	92
chat			2							5?			7?	85
porc											1	9	10	81
oiseaux	20			1									21	76
lion	1												1	45
oie	42			2									44	44
hérisson													0	32
âne	7												7	31
canard	12			1									13	30
pigeon													0	29
ibis											1		1	28
aigle								21					21	26
serpent	22		1										23	26
éléphant	5												5	22
poisson													0	21
crocodile											6		6	19
souris													0	18
grenouille	1												1	14
dauphin				6									6	11
panthère				1									1	9

---

[202] M. Malaise, Les animaux et le pot d'Harpocrate. Contribution à l'iconographie du fils d'Isis, *BSFÉ* 122 (oct. 1991) 13-36.

cheval-Harpocrate est la plus fréquente (121 pièces), à laquelle il faut encore ajouter celle d'Harpocrate-Hérôn (22 pièces). Il faut également préciser que le nombre de terres cuites indiquées doit être bien en-dessous de la réalité ; il est possible que certaines pièces figurant le cheval seul, étaient, au départ, associées à un Harpocrate cavalier. Le jeune dieu est ensuite associé de manière privilégiée aux oiseaux/oies (62 pièces), aux ovins (25 pièces), aux chiens (22 pièces) et aux serpents (22 pièces).

Harpocrate chevauche l'animal (le cheval, le dromadaire ou l'ovin par exemple) ou est représenté à côté de celui-ci (ovin, bovin). Il peut également le tenir sous le bras (oiseau, coq) ou l'attirer avec une grappe de raisin, comme si l'animal était un compagnon de jeu (chien, oiseau).

En revanche, si Harpocrate est figuré avec de nombreuses espèces, parfois surprenantes comme un paon, force est de constater que certains animaux manquent à l'appel : chat, porc, hérisson, ibis, poisson, crocodile et dauphin en particulier. D'autres lui sont associés de manière occasionnelle, comme le singe (2 exemplaires) ou le dromadaire (7 exemplaires). La faible proportion de ce dernier est surprenante, car on aurait pu penser, que comme pour le cheval, il s'agit d'un animal de prix qu'on cherche à placer sous la protection de la divinité.

Il faut souligner qu'à l'exception du dieu-enfant, peu de divinités sont associées à un animal dans les terres cuites : Zeus est figuré derrière un aigle, Éros chevauche un coq ; Bastet figure sous les traits d'une femme assise dans une corbeille et accompagnée de deux ou trois chats. Harpocrate occupe donc une place privilégiée auprès des animaux, d'où l'hypothèse de le considérer comme le protecteur des animaux d'élevage. Toutefois, cette explication ne vaut pas pour les figurines représentant le dieu associé à un animal divin ou fabuleux.

Après Harpocrate, les divinités les plus fréquemment représentées avec un animal sont Bès et Éros. Le premier est principalement associé à un bovin (19 figurines) – l'animal est placé dans un naos au sommet de la couronne de plumes du dieu – et, de manière plus occasionnelle, à un cheval (3 figurines), à un chat (2 figurines), à un coq (1 figurine), à une oie (2 figurines), à un oiseau indéterminé (1 figurine) ou enfin à un serpent (1 figurine). Éros est quant à lui représenté en compagnie d'un dauphin (6 figurines), d'un coq (4 figurines), d'un cheval (2 figurines), d'un canard (1 figurine), d'une oie (2 figurines) ou d'un oiseau indéterminé (1 figurine). Les principaux animaux associés à Eros – le dauphin et le coq – reprennent des modèles grecs.

Isis est associée à deux animaux principaux : un bovin qu'elle allaite (12 pièces), motif reproduit sur des gemmes et des pièces de monnaies, et au chien (5 pièces). Deux statuettes représentent une déesse chevauchant un cheval ; elle est identifiée à Isis-Niké par D.M. Bailey, mais il pourrait aussi s'agir de la déesse Hathor.

En dehors de ces divinités, d'autres sont associées seulement à une seule espèce animale : Anubis au chien (16 exemplaires), Bastet au chat (5 exemplaires ?), Horus au cheval (1 exemplaire) ou Zeus à l'aigle (21 exemplaires).

Enfin, pour clore ce tour d'horizon, il faut ajouter l'association de certains animaux à des divinités indéterminées. Il faut ainsi mentionner vingt-six figurines représentant un jeune cavalier à cheval (**18-19**) ; il est nu, à l'exception d'une chlamyde et tient un bouclier rectangulaire et une épée. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'Harpocrate, mais aucun élément iconographique ne permet de l'identifier. Le dromadaire peut être chevauché par un personnage vêtu d'une cuirasse et d'un objet qu'il brandit à la manière des Bès cuirassés. Il peut aussi être représenté en compagnie d'Héraclès ou de Dionysos. Un singe est associé quant à lui à un personnage divin peut être Hermès. Le porc pourrait être associé à Héraclès ou à Dionysos (1 pièce) ou encore à une divinité féminine – Isis, Déméter ou une pseudo-Baubô – qui chevauche l'animal (5 pièces). Le crocodile est associé à un personnage trônant qui le tient sur ses genoux (6 pièces), probablement un des nombreux dieux crocodiles vénérés dans le Fayoum.

Les animaux associés aux divinités sont parfois parés d'une couronne divine : l'ovin peut être coiffé d'un disque solaire et le chien, servant de monture à Isis, d'une étoile. Cependant, la plupart des animaux sont dépourvus de couronnes ou parés d'éléments végétaux comme les chevaux. Il faut souligner que les animaux uniquement représentés avec des divinités sont rares dans les terres cuites, nous n'en avons dénombré qu'une : l'oie.

On a souvent voulu chercher des explications à ces associations. Ainsi, d'après l'article du *LIMC* « Harpocrate sur le bélier évoquerait le syncrétisme Horus-Amon ou encore Horus-Montou-Apollon, Horus-Khonsou-Apollon. Peut être dans ce même courant doit-on interpréter l'image d'Horus sur l'oie, qui est un autre animal sacré[203]. » Sans rejeter ces interprétations, il faut admettre qu'elles ne sont pas démontrées. Un autre problème, celui de l'origine de ces motifs, se pose également. En effet, Harpocrate chevauchant un animal est presque exclusivement représenté que dans les terres cuites. On peut, dès lors, se demander si l'influence grecque n'a pas été sous-estimée. En effet, un rapide survol des collections de figurines du monde hellénistique montre que le dieu Éros, ou un jeune garçon dont l'identification n'est pas précisée, chevauche également une foule d'animaux[204] ou, comme Harpocrate, attire un chien ou un oiseau avec une grappe de raisin[205] ou encore le tient contre lui[206]. Le type iconographique d'Éros ou d'un enfant à cheval se retrouve dans tout le monde grec. Il serait apparu à Corinthe dès le ᴠᵉ s. av. J-C., puis serait devenu un motif très populaire en Italie, Sicile et Chypre au ɪɪɪᵉ s. av. J.-C., avant de se développer en Cyrénaïque et en Égypte avec transformation d'Éros en Harpocrate[207].

---

[203] Tran Tam Tinh, B. Jaeger, S. Poulin, *s. v.* Harpokrates, *LIMC* III (1986) 443.

[204] S. Besques, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains, IV.1. Époques hellénistique et romaine. Italie méridionale – Sicile – Sardaigne* (Paris 1986) 67-68 nº 3660-3672, pl. 58, 59. L. Burn, R. Higgins, *Catalogue of Greek Terracottas in the British Museum* III (Londres 2001) 247 nº 2802-2805 pl. 131 (Éros à cheval).

[205] P.G. Leyenaar-Plaisier, *Les terres cuites grecques et romaines. Catalogue des collections du musée national des antiquités à Leiden* III (Leyde 1979) 437 nº 1218, pl. 160. L. Burn, R. Higgins, *op. cit.*, 122 nº 2287, pl. 51 (Myrina, IIᵉ-Iᵉʳ s. av. J-C.). S. Besques, *Figurines et reliefs en terre cuite grecs et romains.* II. *Myrina* (Paris 1963), Myr. 310, pl. 162f.

[206] L. Burn, R. Higgins, *op. cit.*, 111 nº 2262, pl. 46.

II.C.2. *L'animal seul : animal divin ou animal familier ?*

Les terres cuites représentant l'animal seul sont, de loin, les plus fréquentes. Nous pouvons aisément classer, parmi les « incarnations divines », les animaux coiffés d'une couronne tels un bovin paré du disque lunaire, un autre – ou le même – couronné du disque surmonté de plumes, le singe de Thot accroupi, les mains posées sur les genoux et coiffé du disque lunaire, ainsi qu'un ibis portant la couronne-*atef*. On peut ajouter dans cette catégorie quelques figurines à l'effigie d'ovins ou de lions qui montrent l'animal paré d'un disque.

Cependant, la majorité des terres cuites représentant l'animal seul, le montrent dépourvu de toute couronne divine. La question se pose alors de savoir s'il s'agit d'un animal familier ou d'un animal attribut d'un dieu ? Les exemples du chat et du chien sont révélateurs. Si le premier est associé à la déesse Bastet sur quelques figurines, il apparaît, le plus souvent, seul. Ne portant aucune couronne ni guirlande de fleurs permettant de le rattacher au monde divin, il pourrait être interprété *a priori* comme un animal familier. Mais, outre le fait que cet animal apparaisse peu dans les terres cuites (moins d'une quarantaine d'exemplaires recensés dans les collections muséographiques), les figurines de chats, dont la provenance est connue ou supposée, se rattachent essentiellement à la région de Memphis[208] et au Boubastéion d'Alexandrie[209]. On pourrait donc voir dans cette production, un reflet des manifestations religieuses liées aux cultes des animaux sacrés qui se sont développés à partir de la Basse Époque.

Le chien, bien qu'associé à Harpocrate ou à Isis par une minorité de figurines, pourrait également être perçu comme un animal familier. Il faut toutefois préciser que les représentations de cette race semblent être apparues en Égypte seulement à l'époque ptolémaïque et qu'elles sont peu fréquentes en dehors des terres cuites et des stèles funéraires d'époque hellénistique exhumées dans les nécropoles d'Alexandrie. Elles semblent véhiculer un modèle grec. Le canidé est le plus souvent muni d'un collier auquel sont suspendus des médaillons, une clochette, des rubans de plusieurs couleurs ou encore une *bulla*. Ce pendentif, porté par des femmes et des enfants sur des portraits peints du Fayoum du ɪᵉʳ-ɪɪᵉ s. apr. J.-C., est interprété comme un gage de fertilité. Le chien est également paré de couronnes de fleurs ou de guirlandes autour du cou, parures qui renvoient indéniablement à un contexte de fêtes, publiques ou privées.

---

[207] *Ibid.*, 247 nº 2802, 2805, pl. 131.

[208] C. Boutantin, *op. cit.* (2006) 311-334.

[209] M. Abd el-Maksoud, A. Abd el-Fattah, M. Seif el-Din, La fouille du Boubastéion d'Alexandrie, dans : A. Hermary, C. Dubois (éd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité* III. *Le matériel associé aux tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à la maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence, 20-22 janv. 2011* (Paris-Aix-en-Provence 2012) 427-446.

Les couronnes ou les guirlandes florales dont sont pourvus certains animaux peuvent faire l'objet de différentes interprétations. Celles qui ornent le ventre des cochons permettent ainsi d'interpréter ces derniers comme des animaux destinés aux sacrifices, ce que confirment les terres cuites de porteurs d'offrandes, hommes ou femmes, tenant un porc par les pattes postérieures. En revanche, les couronnes végétales plus ou moins complexes dont sont parés les chevaux en font des animaux vainqueurs aux courses. Il n'est pas exclu qu'une partie d'entre eux aient été ainsi affublés à l'occasion de fêtes, mais nous ne disposons pas de preuves permettant de le confirmer. De même, une partie des dromadaires est dotée de couronnes frontales, or cette parure n'est presque exclusivement observée que sur les figurines de Coptos et pourrait être liée au trafic caravanier – fête avec demande de protection avant le départ ou, au contraire, fête de remerciement au retour. Les figurines représentant un crocodile momifié, paré d'une guirlande autour du cou, pourraient évoquer l'animal transporté en procession de son lieu de vie à sa dernière demeure.

II.C.3. *L'animal associé à un personnage : encore le monde des fêtes ?*

Il faut d'emblée préciser que plusieurs espèces ne sont pas, à notre connaissance, associées à des personnages dans la production des terres cuites : chat, lion, oie, canard, pigeon, aigle, âne, serpent, dauphin, crocodile ou encore souris.

Les animaux associés à un personnage masculin ou féminin peuvent être scindés en plusieurs composantes.

Un premier groupe rassemble les animaux servant de moyen de transport. Les chevaux sont ainsi associés à divers personnages liés au monde militaire : des hommes armés d'une double hache ou d'une épée et d'un bouclier, des cavaliers macédoniens coiffés d'une *causia* ou encore un groupe hétérogène composé de cavaliers divers. Ils sont aussi utilisés par les auriges – l'animal est chevauché ou attelé à un petit char. Les chevaux ne sont pas les seuls animaux à servir de monture. Dix-neuf figurines montrent ainsi un dromadaire, debout ou couché, chevauché par un chamelier, le plus souvent assis de trois quarts sur le dos de l'animal, jambes croisées, pied reposant sur la nuque de l'animal. Il est vêtu d'une tunique, d'un manteau rejeté dans le dos et, sur certains exemplaires, d'un *pilos*. Cette thématique n'apparaît pas, à ma connaissance, dans d'autres répertoires de terres cuites du monde grec ou du moins pas de manière aussi importante. Le camélidé sert très occasionnellement – une seule figurine recensée – de monture à une femme assise en amazone. L'éléphant est utilisé par différents personnages : un homme aux traits africains ou un cornac assis le plus souvent au niveau de la nuque de l'animal. Un usage militaire du pachyderme est confirmé par certaines figurines montrant l'animal équipé d'une petite tour.

Les animaux – les bovins par exemple – peuvent également être utilisés pour tirer des chariots guidés par un personnage. Ils sont alors attelés par paire au véhicule et conduits par un homme assis à l'avant du chariot. Il est probable qu'une figurine de deux chevaux accolés ait rempli la même fonction. Il est également possible que les figurines représentant un cheval couché, seul, étaient en fait, à l'origine, associées par paire et fixées sur un socle ; un aurige dans la caisse de son char étant accolé à l'arrière des deux équidés (pl. VI fig. 1).

De petits chariots, avec ou sans personnage sont aussi tirés, sur quelques exemplaires, par des ovins/caprins, ou de façon plus surprenante, par deux chiens maltais, motif qui figure également dans le monde grec[210].

Un deuxième groupe semble dépeindre un chien, un coq ou un volatile comme un compagnon de la vie quotidienne. De jeunes enfants, filles ou garçons, tiennent l'un de ces animaux contre eux, l'attirent à l'aide d'un fruit ou bien encore l'animal saisit le vêtement du personnage auquel il est associé. Cette thématique est proche des représentations sur les stèles funéraires d'époque alexandrine et semble reprendre une iconographie répandue dans la coroplathie du monde hellénistique[211].

Les figurines mettant en scène des animaux transportés par divers personnages constituent un troisième groupe. Il faut distinguer plusieurs composantes :

- un homme aux traits nubiens transportant, à cheval sur ses épaules, un bovin ou un caprin ;
- plusieurs animaux, tels que coq ou autres volatiles, poisson ou encore cochon, sont associés à des personnages grotesques et peuvent être alors interprétés comme des animaux destinés à être consommés. Ils sont transportés en même temps que d'autres produits ;
- d'autres serviteurs semblent transporter des images divines, c'est le cas par exemple, d'un personnage vêtu d'une tunique longue à encolure en V, soutenant d'une main un ibis couronné, placé sur une guirlande ou une couronne de fleurs et tenant de l'autre un objet non identifié. Une autre figurine représente cette fois un chien maltais transporté sur l'épaule d'un personnage grotesque et pourrait évoquer une sortie du dieu à l'occasion d'une fête processionnelle. De même, un ou deux personnages transportent un bovin, soit sur l'épaule lorsque le personnage est seul, soit sur un pavois.

L'animal est plus occasionnellement associé à un personnage phallique. Un dromadaire est ainsi chevauché par un personnage nu, au sexe surdimensionné.

---

[210] S. Besques, *op. cit.* (1986) nº 3673-3675 (Capoue, IIe s. av. J.-C.).

[211] S. Besques, *op. cit.* (1963) nº Myr 666, 1107, 1108, 1210.

De même, des figurines pré-ptolémaïques montrent un personnage nu de face, avec un petit singe sur l'épaule ; celui-ci pouvant être remplacé par une petite femme. Enfin, une terre cuite montre un éléphant transportant deux personnages accouplés ainsi qu'un petit autel à cornes.

Outre ces quatre ensembles principaux, il y a des figurines atypiques connues par un ou deux exemplaires comme une grenouille chevauchée par un personnage grotesque, ou un silène tenant contre lui un animal (panthère ?) qui se penche vers le canthare que l'homme tient de l'autre main, ou encore un ovin sur le dos duquel est couché un enfant, iconographie qui à nouveau reprend un motif typiquement grec.

Plusieurs terres cuites montrent des animaux associés par deux. Certaines figurent deux animaux de la même espèce. Chiens, cochons ou coqs sont représentés accouplés et constituent un autre aspect du thème fertilité/fécondité déjà illustré par les figurines du dieu Harpocrate associé à un animal. D'autres exemplaires représentent deux chiens qui semblent en train de jouer ou deux coqs affrontés. Ces derniers sont liés au monde festif, des combats de coqs étant organisés lors de fêtes, en particulier en l'honneur de Dionysos. Une seule figurine met en scène deux bovins couchés côte à côte.

Plusieurs exemplaires associent cette fois deux animaux d'espèces différentes, un chat ou un chien tenant un coq entre les pattes antérieures ou encore deux animaux dont l'un est représenté en attitude humaine, un singe conduisant un dromadaire ou encore une grenouille chevauchant un poisson par exemple.

Les animaux représentés en attitude humaine se limitent à un petit nombre d'espèces : chien (1 pièce), porc (2 pièces), chat (4 pièces), âne (5 pièces) et singe (55 pièces).

Il faut rappeler qu'une partie de ces figurines demeure difficile à interpréter. Quelle signification accordée au chat qui a attrapé un coq ou au chien qui tient une pantoufle dans la gueule ?

II.D. *Les animaux comme partie d'un tout ?*

Le répertoire des terres cuites met en évidence trois thèmes dominants étroitement imbriqués les uns dans les autres, ceux de la fertilité et de la fécondité, de l'enfance et de la maternité et des fêtes[212].

Le premier, celui de la fertilité et de la fécondité, se révèle au travers de nombreux personnages aux caractères sexuels exagérés. Il faut d'abord citer des dieux, au premier rang desquels Harpocrate. Souvent représenté avec un long sexe pendant, dont l'extrémité apparaît même lorsqu'il est vêtu d'une longue tunique ; le dieu peut aussi être, exceptionnellement, doté de deux phallus[213]. Les attributs, dont il est généralement pourvu, le pot ou la corne d'abondance, ou les animaux qui l'accompagnent soulignent encore son rôle de garant de la fertilité et pourvoyeur des richesses de la terre. D'autres dieux, en particulier Priape, Pan ou encore des silènes, mettent également leur sexe en avant. À côté de ces divinités, il faut mentionner les figurines masculines aux caractères sexuels fortement marqués[214]. Différents ensembles peuvent être distingués.

---

[212] G. Nachtergael, Le panthéon des terres cuites de l'Égypte hellénistique, *Le Monde copte* 14-15 (1988) 6. F. Dunand, Religion populaire et iconographie en Égypte hellénistique et romaine, dans : *Visible Religion. Annal for Religions-Inconography. III. Popular religion* (Leyde 1984) 26-27.

Un premier groupe se rattache à une production pré-ptolémaïque[215]. Les figurines sont fabriquées à partir d'un moule univalve, le revers étant simplement lissé. Les hommes sont représentés de face, assis ou debout, leur sexe de taille disproportionnée adopte différentes positions : il est le plus souvent érigé verticalement contre l'épaule ou dessine une voûte au dessus des épaules du personnage. Une petite femme ou une amphore sont parfois présents. D'autres hommes portent, sur une de leurs épaules, un récipient, un enfant ou un singe. Un deuxième groupe[216], principalement en faïence et en calcaire, se rattache aux productions de la Basse Époque. Le personnage est représenté strictement de profil, un long sexe placé à l'horizontal entre les jambes repliées. La majorité de ces individus ont le crâne rasé à l'exception d'une mèche, certains sont barbus et peuvent évoquer des silènes[217]. Les « serviteurs de culte » sont aussi figurés avec un long sexe à l'instar d'Harpocrate ou munis d'un sexe érigé, de taille démesurée, moulé séparément et inséré ensuite dans la figurine.

Les scènes d'accouplement – aussi bien entre hommes qu'animaux – s'intègrent naturellement dans cette thématique. Outre les personnages masculins, tout un cortège de femmes illustre aussi cet aspect de fertilité/fécondité : les démones bienfaisantes, aux formes rebondies, aux seins lourds, les femmes assises, nues, jambes repliées ou encore les Isis *anasyroménè*, relevant leur tunique. Ces différents personnages, tout comme les nombreuses représentations d'Harpocrate, d'Isis, en particulier celles d'Isis lactans ou encore de Bès, illustrent aussi le thème de la maternité et de l'enfance.

Le thème de la fête constitue la troisième composante principale du répertoire des terres cuites. Outre les porteurs d'objets nécessaires au culte, les animaux parés de divers colliers ou de guirlandes de fleurs, semblent également faire partie de ce cortège festif.

---

[213] K. Mysliwiec, Phallic Figurines from Tell Atrib, dans : J. Aksamit (éd.), *Essays in Honour of Prof. Dr. Jadwiga Lipinska*, Warsaw Egyptological Studies 1 (Varsovie 1997) 123, pl. 14.2.

[214] Fischer 1994, 29-31.

[215] Fischer 1994, n° 1-3, 7-9. Török 1995, n° 48-50. Bailey 2008, 69-72.

[216] Fischer 1994, n° 13-15.

[217] Fischer 1994, n° 10-11. Bailey 2008, n° 3218-3220.

III. Evolutions géographiques et chronologiques

Tenter d'évaluer l'importance de telle divinité par rapport à telle autre ou les thèmes les plus en vogue, uniquement à partir d'une série de collections muséographiques, risque toutefois de donner une vision tronquée des pratiques religieuses puisque cette étude ne tient compte ni de possibles adaptations géographiques ni d'éventuelles évolutions chronologiques – éléments qu'il est difficile de prendre en compte, la plupart des collections muséographiques étant composées de pièces provenant du marché des antiquités. Dès lors, il est difficile de proposer une étude des thèmes les plus fréquents sur un site. Nous souhaiterions pouvoir répondre à deux questions : les thèmes les plus fréquents sont-ils partout les mêmes ou est-il possible d'observer une adaptation de la production à des cultes locaux ? Peut-on parler d'évolutions chronologiques, certains thèmes disparaissant au profit d'autres ? Et, si oui, est-il possible d'en retracer les grandes lignes ?

III.A. *Des variations géographiques ?*

Peu de sites permettent de répondre à ces questions dans l'état actuel de la recherche. Nous en avons sélectionné quatre : Karanis, Héracléopolis Magna, Memphis et Tanis.

Tableau 6 : proportion des terres cuites à l'effigie de divinités en fonction de la provenance

	Karanis	Héracléopolis	Memphis	Tanis[220]
Total de pièces	entre 450 et 925	456	891	245
Harpocrate	90	59	58	13 + 4 têtes
Isis	25	6 + une vingtaine de fragments	21	au moins 3
Isis-Aphrodite		2		1
Isis Déméter	1	1	4	
Osiris-Canope	2	1	4	
Priape	1		3	
silène	1			
Dionysos			4	
sphinx	1 (lanterne)		15	
Bès/Béset		7	11 + 1 Béset	18
Sarapis		11	1	1 + 1 fragment
Éros			8	
Athéna		2	5	4
Déesse assise entre 2 palmiers		2		
Artémis (?)		1		
Hermès-Thot		1		
Divinité serpent		1		
Némésis			2	
Héraclès		2 fragments (?)	1	

---

[218] Les archives de P. Montet sont conservées au Centre W. Golénischeff. Certaines de ces terres cuites sont conservées au Musée du Louvre et à l'Université de Strasbourg.

D'après le matériel exhumé sur ces quatre sites, Harpocrate confirme son hégémonie à Karanis, à Héracléopolis et à Memphis. En revanche, le nombre de ces représentations (13 pièces et 4 fragments) est, à Tanis, contrebalancé par celles de Bès (18 pièces). P. Ballet signale également que parmi les terres cuites de Bouto, Bès est la principale divinité représentée (une dizaine de figurines), alors qu'un seul Sarapis est comptabilisé et qu'aucune terre cuite à l'effigie d'Harpocrate n'a été référencée. Cet auteur constate la même absence sur le site de Tell el-Herr et conclut que « la proportion d'Harpocrate, considérée comme majoritaire dans l'usage des terres cuites, doit être revue à la baisse dans certains établissements, notamment de l'Égypte du Nord[219] ». Il est possible que cette variation révèle des usages différents, mais ces pièces provenant de couches de surface ou de contextes très imprécis, il est impossible de préciser davantage. En revanche, pour d'autres sites du Delta, l'hégémonie d'Harpocrate est une nouvelle fois confirmée. Ainsi à Boubastis, sur cent soixante-quatorze figurines, nous avons recensé parmi les divinités les plus représentées, vingt-sept Harpocrate, dix-neuf Bès et dix Isis-Aphrodite.

Le petit nombre de figurines d'Isis est également surprenant par rapport à l'importance des statuettes à l'effigie de cette déesse dans les collections muséographiques. Il faut toutefois préciser que l'importance de cette déesse est contrebalancée, à Héracléopolis, par le cortège des isiaques porteuses d'offrandes ou musiciennes.

Il faut aussi souligner, qu'à l'exception d'Harpocrate, de Bès, d'Isis, de Sarapis et d'Aphrodite, la plupart des divinités ne sont représentées que par un, voire deux exemplaires. Cette observation est confirmée pour d'autres sites. Ainsi pour Canope, sur les quarante-trois figurines recensées à ce jour, nous avons dénombré douze Harpocrate, deux Bès, deux Isis, une Isis-Aphrodite. Sur les cent cinquante-six terres cuites provenant d'Arsinoé/Crocodilopolis, quarante-deux peuvent être rattachées à Harpocrate, seize à Isis – ou sphère isiaque – huit à Isis-Déméter, six à Éros, deux à Bès, deux à Athéna, une à Priape, et un vase à Dionysos. Enfin à Hawara, sur trente-neuf figurines, nous comptons sept Harpocrate, deux Sarapis, un Héraclès, un Éros, une Déméter, une Isis et deux têtes isiaques.

Les figurines de Sarapis sont relativement importantes (11 pièces) sur le site d'Héracléopolis. Trois d'entre elles[220], auxquelles il faut probablement ajouter une tête[221], représentent un Sarapis Agathodémon. Une torche factice de ce site[222] est également décorée sur la paroi d'un buste de Sarapis et devait être surmontée d'une figure du dieu sous forme serpentiforme car la queue et un anneau du corps de l'animal sont encore conservés. Une autre terre cuite[223] montre le dieu en pied, vêtu d'un *chiton* et portant un long collier qui le couvre presque entièrement et dessine une sorte de plastron[224]. Deux fragments[225] constituent sans doute des poignées de lampes typiques du ɪᵉʳ s. apr. J.-C.

---

[219] P. Ballet, G. Galliano, Les isiaques et la petite plastique dans l'Égypte hellénistique et romaine, dans : L. Bricault, M.J. Versluys (éd.), *Isis on the Nile. Egyptian Gods in Hellenistic and Roman Egypt. Proceedings of the IVth International Conference of Isis Studies, Liège, November 7-29 2008*, RGRW 171 (Leyde-Boston 2010) 205, 207.

[220] Petrie 1905, pl. 46.19. Nachtergael 1987, 234 nº 6. Pons Mellado 1998, nº 15.

[221] Pons Mellado 1998, nº 16.

[222] Petrie 1905, pl. 46.20.

Le classement des divinités diffère encore sur d'autres sites. P. Ballet[226] indique ainsi que, parmi les terres cuites mises au jour à Coptos par A. Reinach, et conservées au musée des Beaux-Arts de Lyon, Harpocrate est bien le plus populaire ; mais elle précise que « Priape tient également une place assez notable dans le lot de figurines de Coptos, bien que modérément représenté dans la plastique de l'Égypte gréco-romaine » (elle cite quatre exemplaires et deux têtes). Elle recense également une quinzaine de têtes de Sarapis[227], dieu généralement moins fréquent, et une trentaine de figurines d'Athéna dont l'importance à Coptos pourrait refléter l'omniprésence des militaires dans la région. L'auteur indique encore quelques exemplaires d'Aphrodite *anasyroméné*, d'Isis nue, quelques lampes montrant Aphrodite *anadyomène* sortant de l'onde devant un sanctuaire à fronton en forme de conque et enfin deux figurines de Min ithyphallique.

Dans le tableau 3, le cheval est très nettement l'animal le plus fréquent, suivi du chien, des bovins et du dromadaire. On peut toutefois s'interroger sur la validité de ce classement et se demander, si ces proportions, établies à partir de collections muséographiques publiées en intégralité ou partiellement – en particulier suite à des expositions ou à des études thématiques – ou encore inédites, vont être les mêmes pour toute l'Égypte ou s'il est possible, au contraire, de mettre en évidence des variations géographiques.

Il est évidemment difficile de répondre à cette question en raison du manque de données relatives à la provenance de ces objets, mais plusieurs éléments de réponse peuvent être apportés. Il est en effet possible de confronter ce recensement au matériel issu de quatre sites :

- celui de Karanis, étudié en 1985 par M.L. Allen ;
- celui de Tebtynis mis au jour entre 1989 et 1998 lors des fouilles dirigées par C. Galazzi et examiné par nos soins ;
- celui de Memphis dont le recensement a été effectué à partir des diverses publications de W.M.F. Petrie et du matériel inédit conservé dans plusieurs musées, en particulier le Petrie Museum

---

[223] Petrie 1905, pl. 51.12.

[224] Pièces parallèles : Breccia 1934, nº 151-152.

[225] Petrie 1905, pl. 46.17-18.

[226] P. Ballet, Les terres cuites romaines de Coptos. Du musée à l'atelier, *Bulletin des musées et monuments lyonnais* 4 (1999) 5-16.

[227] *Ib.*, 9-10. P. Ballet, G. Galliano, *op. cit.*, 198-199.

– enfin celui de Coptos conservé au musée des Beaux-Arts de Lyon et que nous avons étudié dans le cadre d'un mémoire de DEA en 1990.

Tableau 7 : proportion des différentes espèces animales en fonction de la provenance

	Karanis	Tebtynis	Memphis	Coptos
Total de pièces recensées	199	82	93	183
1er animal le plus fréquent	cheval 85 (43 %)	cheval 37 (45%)	bovin 31 (33%)	dromadaire 67 (37%)
2ème animal	chien 42 (21%)	chien 16 (20%)	dromadaire 14 (15%)	cheval 60 (33%)
3ème animal	dromadaire 29 (15%)		chat 11 (12%)	chien 26 (14%)
4ème animal			cheval 8 (9%) singe 8 (9%)	coqs 13 (7%)
5ème animal			chien 6 (6%)	ibis 6 (3%)

Les autres espèces sont illustrées par un ou deux exemplaires.

Ces comparaisons permettent de mettre en évidence des variations. Sur les sites de Karanis et de Tebtynis, le duo de tête est constitué du cheval et du chien ; en revanche, à Coptos, ils sont précédés du dromadaire, animal dont l'importance est probablement liée au rôle de cette ville dans le trafic caravanier. Les variations sont encore plus marquées à Memphis : l'importance des figurines de bovins et de chats sur ce site témoigne bien, comme les nombreuses figurines de chats provenant du Boubasteion d'Alexandrie, d'une adaptation de la production aux cultes locaux visant à satisfaire les besoins des pèlerins.

III.B. *Des évolutions chronologiques ?*

L'inventaire des différents thèmes de la coroplathie égyptienne nous amène aussi à poser une autre question : le nombre et les différents types iconographiques varient-ils dans la durée ? Prenons deux exemples : celui des dieux et celui des animaux.

Si l'on souhaite avoir une vision des divinités vénérées dans les terres cuites et des pratiques cultuelles au sein des maisons, en tenant compte des variations chronologiques, il faudrait pouvoir se baser sur un ensemble de terres cuites provenant d'un seul site et dont le contexte stratigraphique est daté. Les recherches menées à Tell Atrib au cours des années 1985-1991 par la mission polono-égyptienne fournissent de principaux renseignements. Deux cent soixante-neuf figurines de ces fouilles ont été publiées par H. Szymanska[228]. Ces pièces sont, pour la plupart, clairement datées par le contexte archéologique et se répartissent en quatre périodes :

---

[228] H. Szymanska, *Terres cuites d'Athribis*, *Monographie Reine Elisabeth* (Bruxelles 2005).

Tableau 8 : répartition chronologique des terres cuites de Tell Atrib représentant des divinités

269 terres cuites	Période 1	Période 2	Période 3	Période 4
Harpocrate (75)	16	26	17	16
Isis-Aphrodite (51)	5	34	4	8
Bès (23)	4	5	3	11
Dionysos (1)		1		
Silène/satyre (7)	4	1	2	
Éros (3)	1		1	
Athéna (3)		1	1	1
Sarapis (2)				2
Démeter (2)	1		1	
Héraclès (1)				1
Hermès (1)			1	

- période 1 : la haute époque ptolémaïque (fin du IVe s. av. J.-C. – règne de Ptolémée V (204-180) ;
- période 2 : la moyenne époque ptolémaïque (règne de Ptolémée VI (180-145) et seconde moitié du IIe s. av. J.-C.) ;
- période 3 : la basse époque ptolémaïque – début de la période romaine (Ier s. av. J.-C.-Ier s. apr. J.-C.) ;
- période 4 : époque romaine.

Les terres cuites provenant de ce site, ainsi que des exemplaires issus d'autres contextes datés, comme les statuettes des nécropoles alexandrines ou celles de Sunufar, permettent de compléter l'évolution chronologique proposée par J. Fischer[229].

Ce tableau permet de confirmer plusieurs points. Les popularités d'Harpocrate et d'Isis-Aphrodite sont clairement confirmées pour toutes les périodes. Parmi les sujets préférés, Bès occupe la troisième place, les silènes et satyres la quatrième. En revanche, les autres divinités telles qu'Éros, Athéna, Sarapis … ne sont représentées que par un très petit nombre d'exemplaires. Or, ces fouilles ont fait l'objet d'une publication intégrale du matériel. Elles permettent donc d'affirmer que la diversité des divinités est toute relative, puisqu'elle se limite finalement à un nombre restreint de dieux.

Il semble évident qu'il y a une variation des animaux les plus représentés dans les terres cuites en fonction de la provenance des pièces. Cependant, existe-t-il aussi des variations chronologiques ? Quelques sites permettent d'étudier l'importance des thèmes animaliers dans cette production au cours du temps.

---

[229] J. Fischer, The Change of Religious Subjects in Graeco-Roman Coroplastic Art, dans : Alessandria e il Mondo Ellenistico-Romano, I, Centenario del Museo Greco-Romano, Alessandria, 23-27 Novembre 1992, Atti del II Congresso Internazionale Italo-Egizio (Rome 1995) 308-313.

Les figurines zoomorphes moulées sont rares à l'époque ptolémaïque. Seu sept exemplaires ont été mis au jour dans les couches de la haute et de la moyenne époque ptolémaïque (fin du IVe s. av. J-C.-IIe s. av. J.-C.) à Tell Atrib. De même, dans les nécropoles alexandrines du IIIe s. av. J.-C., nous n'avons recensé qu'une dizaine de figurines zoomorphes à Chatby, sept à Ibrahimieh et une douzaine à Hadra, tous secteurs confondus. Il faut y ajouter les figurines de chats couchés découvertes au cours des fouilles du *Boubastéion* d'Alexandrie et datées, au moins pour une partie d'entre elles, de la fin du IVe-début du IIIe s. av. J.-C.

Non seulement les terres cuites animalières sont peu nombreuses à cette époque, mais le nombre d'espèces représentées est aussi limité ; nous n'avons recensé que des figurines de chien dit « de Malte » – fabriquées à partir d'un moule univalve et reposant sur une base – de chats, de babouins, de volatiles (coqs et canards) ou encore de poissons. Des statuettes de cavaliers macédoniens, produites dès la fin du IVe s. av. J.-C. ou d'enfants tenant une oie complètent cet inventaire. À Edfou, dans les couches ptolémaïques, les thèmes animaliers semblent être représentés que par des figurines de chevaux modelés.

À la basse époque ptolémaïque et du début de l'époque romaine (Ier av. J.-C.-début Ier s. apr. J.C), on observe une augmentation du nombre de figurines zoomorphes ainsi que la création de nouveaux thèmes. Ceux liés aux chevaux se développent. On admet généralement que les Harpocrate à cheval ne seraient apparus qu'au Ier s. apr. J.-C. ; un des exemplaires datés remonte au Ier s. av. J.-C.-Ier s. apr. J.-C. De même, les statuettes d'Harpocrate associé à un coq ou à un canard pourraient dater de la même époque, mais aucune pièce issue de fouilles ne le confirme. Les bovins couchés, coiffés d'un disque surmonté de plumes pourraient remonter à la fin du IIe s.-première moitié du Ier s. av. J.-C. Un exemplaire de Tell Atrib permet également de dater du IIe-Ier s. av. J.-C. les figurines munies d'une base à l'effigie d'un chien debout de profil, la tête de face.

À partir du Ier-IIe s. apr. J.-C., les thèmes animaliers se sont diversifiés et développés au point de représenter, à Karanis, la moitié, de la production de terres cuites à l'époque romaine. Les figurines représentant un dieu enfant à cheval tenant une épée et un bouclier sont datées, pour l'instant, du Ier-IIe s. apr. J.-C. d'après un exemplaire provenant d'une tombe de Sunufar. Les statuettes de chats assis, fabriquées à partir d'un moule univalve dans une terre fine et représentant l'animal de face avec le corps de profil, apparaissent au Ier s. apr. J.-C. dans la production memphite. Il en va de mêmes pour les protomes d'Apis issus de moules univalves[230] et très probablement des Isis allaitant Apis.

---

[230] C. Boutantin, Production de terres cuites et cultes domestiques de Memphis à l'époque impériale, *CdÉ* 81, 161-162 (2006) 311-334.

D'après les exemplaires provenant de Karanis, les figurines zoomorphes fabriquées à partir de deux ou trois valves et dépourvues de base, apparaissent au IIe s. apr. J.-C. Des hypogées de Kom el-Chougafa (Alexandrie), datés du Ier-IIe s. apr. J.-C., proviennent ce qui semble être, dans l'état actuel de la recherche, les plus anciennes figurines moulées de dromadaires. Aucune figurine d'Isis associée au chien ne provient de contexte daté. Néanmoins ce thème, apparaissant sur des émissions monétaires d'Alexandrie sous Trajan, pourrait dater de la fin du Ier s. -début du IIe s. apr. J.-C. Les auriges semblent remonter au plus tôt au IIe s. apr. J.-C. et les chevaux couchés au IIIe-IVe s. apr. J.-C. tout comme les crocodiles momifiés. Rappelons que certains thèmes ont une durée de vie très longue, les singes ou les coqs par exemple, et que leurs productions se poursuivent au moins jusqu'au IIIe s. apr. J.-C.

IV. Vendeurs et acheteurs

IV.A. *Quels liens entre les ateliers et les sanctuaires ?*

Les terres cuites soulèvent encore de nombreuses interrogations dès qu'on aborde la question des vendeurs et des acheteurs. Dans un article, au titre alléchant – « Temples, potiers et coroplathes dans l'Égypte ancienne » – P. Ballet[231] débute son article ainsi : « Le lien étroit existant entre les ateliers et les sanctuaires, commanditaires de la production artisanale, n'est pas ici à démontrer. À l'instar d'autres régions du monde antique, il s'agit d'un fait répandu dans l'Égypte ancienne, lié à l'organisation même des temples et de leurs biens fonciers et immobiliers. La présence de centres de production à proximité des lieux de cultes ou de tradition pharaonique ressortit au pouvoir temporel du clergé, détenteur de terres et d'ateliers au profit du dieu local. » Certes, la présence d'ateliers dans l'enceinte des temples est attestée tant par la documentation écrite que par les découvertes archéologiques. Ces lieux de production devaient permettre un mode de fonctionnement en autarcie en assurant la production de nourriture et d'objets nécessaires au culte, d'où la présence, dans le téménos du temple, de silos, de magasins, de volières, de boucheries, de boulangeries, de brasseries, d'ateliers de fabrication du mobiliers de culte, d'ateliers de potiers ou encore de tisserands[232].

---

[231] P. Ballet, Temples, potiers et coroplathes dans l'Égypte ancienne, *TOPOI suppl.* 3 (2002) 147.

[232] Alliot 1949, 25-30. C. Bonnet, D. Valbelle, Les annexes de temple, dans : E. Czerny, I. Hein, H. Hunger, D. Melman, A. Schwab (éd.), *Timelines Studies in Honour of Manfred Bietak* III, OLA 149 (Leuven-Paris-Dudley 2006) 103-108. J.-C. Goyon, « Temples-villes » d'Égypte et artisans. Mutation d'une culture au temps des dominations étrangères (du VIème s. *a.C.* à la fin de l'époque romaine), dans : J.-C. Bréal, J.-C. Goyon (éd.), *Les artisans de la ville antique. Collection Archéologie et Histoire de l'Antiquité, Université Lumière-Lyon* 2 (Paris 2006) 23-32.

Cependant, la question devient plus ardue lorsqu'on cherche à savoir où étaient fabriqués les objets que le pèlerin pouvait acheter soit pour les déposer dans les temples soit pour les rapporter chez lui. Étaient-ils fabriqués dans l'enceinte du sanctuaire ou dans des ateliers extérieurs ? Ceux-ci étaient-ils indépendants ou sous contrôle des temples ? Certes, on peut imaginer que le pèlerin pouvait se procurer ces objets aux abords des temples. J. Yoyotte avait ainsi émis l'hypothèse que « chaque lieu saint populaire devait sûrement posséder un atelier de sculpture, voire une fabrique de scarabées et d'amulettes. Et on a pu se demander, à Basse Époque, si le droit de laisser un proscynème sur les murs des temples n'était pas acheté par des dons et si les meilleurs des graffiti n'étaient pas l'œuvre rétribuée des graveurs attachés à l'édifice[233]. » De même, à propos du Sérapeum de Memphis, N. Lewis décrit : « To us as we read about it, the locale and its atmosphere resemble those of a fairground rather than of a holy place. The avenue leading to the temple was lined with shops and booths offering food, souvenirs, and other goods as well as services to the visitors, a veritable captive audience of invalids and the accompanuing members of their families. Those lucrative commercial locations lining the approach to the sanctuary were, of course, rented out by the temple, providing one of its many sources of steady income[234]. » Les taxes annuelles sont récoltées en 135/6 apr. J.-C. sur un marché se tenant dans ou à proximité du Sérapeum d'Oxyrhynchus[235] et ce probablement par et au profit du temple. Ce texte mentionne des produits alimentaires mais aussi des fabricants de vêtements. Par ailleurs, plusieurs inscriptions mentionnent des emplacements réservés aux marchands à proximité des temples[236].

Mais quelles sont les preuves archéologiques dont nous disposons ? Peu d'éléments de réponse existent. À Karnak, un atelier de bronzier d'où proviennent des statuettes d'Osiris « redressé » a été découvert, précisément à proximité de l'endroit où Osiris, exposé aux rayons du soleil de l'aube, était redressé, une manière symbolique d'exprimer son retour à la vie[237]. Au Ramesseum, le quartier des cuisines, des boulangeries et de l'intendance du temple a été mis au jour ainsi qu'un atelier de fabrication de vases en albâtre[238]. De même, la zone sud du tell du téménos du temple de Mendès (nord-est du Delta) a livré des restes d'ateliers de faïenciers trouvés sous la couche de la XXVIe dynastie. Ils démontrent l'existence d'une activité intense de fabrication de perles, de scarabées, de « jetons » et de moules pour objets pieux ou sacrés dans l'enceinte du sanctuaire[239].

---

[233] J. Yoyotte, Les pèlerinages dans l'Égypte ancienne, dans : *Les pèlerinages. Sources Orientales* 3 (Paris 1960) 62.

[234] N. Lewis, *Greeks in Ptolemaic Egypt. Case Studies in the Social History of the Hellenistic World* (Oxford 1986) 71.

[235] J. Rea, P.Lond. inv. 1562 verso : Market Taxes in Oxyrhynchus, *ZPE* 46 (1982) 191-209.

[236] E. Bernand, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum. I. La « Méris » d'Hérakleidès* (Leyde 1975) 193-194 nº 95-96. E. Bernand, ΤΟΠΟΣ dans les inscriptions grecques d'Égypte, *ZPE* 98 (1993) 108-109. G. Nachtergael, Quelques noms de métiers dans les inscriptions grecques d'Égypte, *CdÉ* 74, 147 (1999) 148-149.

[237] H. Chevrier, Rapport sur les travaux de Karnak 1948-1949, *ASAE* 49 (1949) 255. *Id., ASAE* 50 (1950) 438. P. Koemoth, Le rite de redresser Osiris, dans : J. Quaegebeur (éd.), *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East*, OLA 55 (Louvain 1993) 169.

À propos des bronzes découverts par A. Mariette sous le dromos du Sérapeum, C. Ziegler signale qu'il serait intéressant de connaître précisément le lieu de cette fabrication. La première hypothèse est celle d'une fabrication locale, à Memphis même. Or, on a retrouvé, sur le site, des moules de bronziers d'époque ptolémaïque attestant l'existence d'un quartier qui regroupait les ateliers de métallurgistes et d'orfèvres[240]. De plus, d'après les données tirées des papyri grecs et démotiques[241], il est légitime de penser que les pèlerins venaient choisir leur ex-voto dans les fabriques et les magasins de Memphis et peut-être au Sérapeum lui-même[242].

Pour l'époque ptolémaïque et la période romaine, les renseignements sont souvent fragmentaires ou incomplets en raison du manque d'intérêt des fouilles anciennes pour les vestiges de surface. Il faut rappeler une mutation des espaces divins, progressivement envahis par des habitats et des industries profanes ou encore des installations militaires. Il est dès lors encore plus difficile d'essayer de saisir les liens entre les ateliers, les temples et les acheteurs[243].

Dans le temple de Tebtynis, C. Anti et ses collaborateurs ont mis au jour des pièces de bois incrustées de verre. La présence de moules et de scories de fonte a permis de reconnaître un atelier de fondeurs d'éléments d'incrustation en verre[244], voire un atelier d'ébénisterie pour mobilier cultuel puisque l'ensemble de ces pièces de bois mortaisées et les éléments de décor en verre moulé destinés à y être incrustés entraient dans la fabrication de naos. V. Rondot compare cette trouvaille avec celle d'un moule à éléments d'incrustation trouvé à Dionysias[245] lors d'un nettoyage effectué par le Service des Antiquités à proximité du temple. Les fouilles récentes de la mission conjointe des universités de Bologne et de

---

[238] C. Leblanc, Bilan de 20 campagnes de recherches et d'études dans le temple de millions d'années de Ramsès II à Thèbes-ouest, *Memnonia suppl.* 2 (2010). F. Debono, Un atelier d'artisans au Ramesseum, *Memnonia* 4-5 (1993-1994) 37-53.

[239] J. Leclant, Fouilles et travaux en Egypte 1978-1979, *Orientalia* 49/4 (1980) 351-352.

[240] C. Préaux, L'économie royale des Lagides (Bruxelles 1978) 264.

[241] J.D. Ray, The House of Osorapis, dans : P. Ucko, R. Tringham, G.W. Dimblebly (éd.), *Man, Settlement and Urbanism* (Londres 1976) 702.

[242] C. Ziegler, Une découverte inédite de Mariette, les bronzes du Sérapéum, *BSFÉ* 90 (1981) 33.

[243] J.-C. Goyon, *op. cit.*, (2006) 23-32. Sur ce sujet cf. aussi C. Thiers, Civils et militaires dans les temples. Occupation illicite et expulsion, *BIFAO* 95 (1995) 493-516.

[244] V. Rondot, Les témoignages d'activités artisanales dans le téménos du temple de Soknebtynis à Tebtynis (Fayoum), dans : J.-C. Bréal, J.-C. Goyon (éd.), *op. cit.* (2006) 35 note 18-19.

[245] H. Wild, Qasr-Qarun 1950 (Le Caire 1969) 95-97, pl. 19b.

Lecce à Bacchias[246] ont mis au jour un ensemble d'éléments d'incrustation en pâte de verre trouvé à l'extérieur du temple, dans la zone artisanale située juste à proximité. V. Rondot en déduit que les naos, destinés à contenir les statues divines, étaient fabriqués par des artisans œuvrant dans des ateliers à l'intérieur même de l'enceinte du temple et sous l'autorité de celui-ci. Un texte indique que ce sont les mêmes artisans, spécialisés dans la production de masques funéraires en plâtre doré et peint, qui réalisaient aussi les images divines dans les temples[247]. Ils obtenaient annuellement « par contrat les droits de peindre et de travailler l'or dans le nome arsinoïte » et ils pouvaient céder ce « droit de travailler (…) en tant que peintres et orfèvres pour les temples et les portraits de momie dans le nome. » Des panneaux peints en bois représentant des divinités, découverts à Tebtynis, à la fois dans le temple et dans des maisons privées, semblent attester que ces objets pouvaient être fabriqués dans les mêmes ateliers.

Le titre de l'article de P. Ballet « Temples, potiers et coroplathes dans l'Égypte ancienne » peut donc prêter à discussion. Certes, les fouilles de Tell Atrib ont montré que le potier pouvait aussi être coroplathe, mais le lien de ces unités de production avec un ou des temples n'a, pour l'instant, pas été démontré. L'auteur se fonde principalement sur les figurines de Coptos conservées au musée des Beaux-Arts de Lyon qui, selon elle, provient d'un contexte particulier : un atelier ou du moins un entrepôt situé au sud-est de la zone archéologique, en dehors du téménos, mais toutefois proche des sanctuaires du Netjery Chemâ. Cependant, nous n'avons aucune preuve matérielle de l'existence de ce bâtiment. A. Reinach a mis au jour plus de mille cinq cents figurines dans la « butte rouge » qui correspond, comme sur beaucoup de sites, à une butte de décombres. Certes, les figurines de Coptos sont fabriquées sur place, mais l'atelier proprement dit n'a, à ce jour, pas été découvert.

Le marchand devait probablement offrir un panel de matériaux et de qualités permettant au pèlerin de choisir un objet en fonction de ses moyens. M. Reddé avait observé, à partir des plaquettes en or du trésor de Douch, qu'il existait des éléments de différents poids ; il en conclut « que les artisans disposaient ainsi, à partir d'un répertoire iconographique simple, de toute une gamme de variations, qui leur donnait la possibilité d'offrir aux fidèles une marchandise plus ou moins élaborée, comprenant plus ou moins de métal et donc accessible à différentes bourses[248] ».

---

[246] S. Pernigotti, M. Capasso, *Bakchias IV, rapporto preliminare della campagna di scavo del 1996* (Pise-Rome 1997) 63-66.

[247] W. Clarysse, Gilding and Painting Mummy Masks, dans : B. Palme (éd.), *Wiener Papyri. Als Festgabe zum 60. Geburstag von Hermann Harrauer (P. Harrauer)* (Vienne 2001) 67-70.

[248] M. Reddé, *Le trésor. Inventaire des objets et essai d'interprétation. Douch IV*, DFIFAO 28 (Le Caire 1992) 16.

IV.B. *Quels acheteurs ?*

Si nous ne savons pratiquement rien sur le fonctionnement des ateliers de production des terres cuites, nous n'en savons guère plus sur les acheteurs. Pendant très longtemps, les terres cuites ont été classées en trois ensembles selon le style, égyptien, grec ou « mixte », ce qui revenait à dire que les figurines de style grec étaient destinées à une clientèle grecque et celles de style local à des Égyptiens. Cette classification est aujourd'hui caduque. D'une part, F. Dunand a montré que les terres cuites pouvaient se répartir le long d'une échelle stylistique allant du style grec au style égyptien, mais qu'entre ces deux extrêmes toute une série de gradations sont observables[249]. D'autre part, il est impossible de distinguer entre les familles d'origine grecque et celles, qui étant de souche égyptienne, ont progressivement adopté l'usage de la langue et de l'onomastique grecque[250].

En mélangeant les styles et les attributs empruntés à la fois à la culture grecque et à la tradition égyptienne, le coroplathe a progressivement créé de nouvelles images, décalées par rapport à l'iconographie officielle[251]. Cette dualité apparaît dans les figurines d'Athéna étudiées par V. Tran Tam Tinh : « certaines terres cuites gréco-égyptiennes de la chorâ présentent des attributs qui nous étonnent et qui devaient étonner aussi les visiteurs grecs et romains de l'époque. Elles mettent en lumière une expression religieuse nouvelle, qui n'est ni conforme à l'imagerie traditionnelle grecque ni à l'imagerie égyptienne, mais qui est probablement plus adaptée à la fois à la population grecque installée en Égypte depuis des générations et à la population égyptienne plus ou moins hellénisée. On parle de figurines dont le style est grec, les attributs sont grecs, l'apparence totalement grecque. Mais l'attribution des symboles religieux a subi une modification telle que dans certains cas, ces divinités apparaissent à première vue étrangères et aux Grecs et aux Égyptiens.[252] » Le principal souci de l'artisan est d'assurer l'écoulement de sa production. Il avait donc tout intérêt à créer des images qui pouvaient correspondre aussi bien aux attentes des Égyptiens qu'à celles des Grecs. Aussi la difficile identification à une Isis-Hathor-Aphrodite n'a finalement que peu d'intérêt pour le coroplathe, l'acheteur étant libre d'y voir ce qui l'arrange. On peut, de plus, se demander s'il existait une « mode » comme P. Brize l'a souligné pour les terres cuites de l'Héraion de Samos : « dans la plupart des cas, une sélection adaptée aux besoins du culte n'est pas évidente.

---

[249] Dunand 1979, 13.

[250] Cf. sur ce sujet, W. Peremans, Le bilinguisme dans les relations gréco-égyptiennes sous les Lagides, dans : E. Van'T Dack, P. Van Dessel, W. Van Gucht (éd.), *Egypt and the Hellenistic World. Proceedings of the International Colloquium, Leuven 24-26 May 1982*, Studia Hellenistica 27 (Louvain 1983) 253-280.

[251] F. Dunand, Religion populaire et iconographie en Égypte hellenistique et romaine, *Visible Religion. Annal for Religions Iconography III. Popular Religion* (Londres 1984) 18-42. Dunand 1990, 15.

[252] V. Tran Tam Tinh, L'acculturation des divinités grecques en Égypte, dans : *Iconographie classique et identités régionales, BCH suppl.* 14 (Paris 1986) 356.

Il semble que selon les époques, certains types étaient « en vogue » et que la sélection se faisait plutôt en fonction du goût personnel des acheteurs influencés par des modes de l'époque et des conventions sociales »[253].

Certes, l'existence d'un décalage entre les schémas iconographiques « officiels » créés dans les temples et les images reproduites par les terres cuites n'est plus à démontrer. Il suffit de citer l'exemple du dieu Harpocrate : non seulement il est le dieu le plus fréquent dans les terres cuites, mais la façon dont il est représenté ne correspond que rarement à l'iconographie officielle des temples. Pour autant, on ne peut parler d'une production à part, complètement coupée du monde des temples et de ses schémas iconographiques. Ce décalage pourrait être le reflet d'une utilisation différente : la majorité des terres cuites sont destinées à être rapportées à domicile. L'acheteur opère des choix parmi les images officielles des dieux qui lui sont présentées. Il impose telles images qui lui conviennent ; de la même manière qu'il préfère adresser ses prières à de petites divinités locales, familières ou à tel ou tel aspect secondaire d'une grande divinité, au dieu « X qui écoute les prières », il a privilégié, dans le répertoire en terre cuite, les images divines qui lui semblaient les plus accessibles et, probablement, les plus efficaces.

---

[253] P. Brize, Offrandes de l'époque géométrique et archaïque à l'Héraion de Samos, dans : Héra. Images, espaces, cultes. Actes du colloque international de Lille, 1993 (Naples 1997) 131.

CHAPITRE 3

FONCTIONS DES TERRES CUITES

I. Terres cuites et contextes

La provenance est connue pour un faible pourcentage de terres cuites conservées dans les musées ; elle se limite le plus souvent, au nom du site. Les exemplaires issus des fouilles de la fin du XIXe et du XXe siècles, sont, quant à eux, généralement mentionnés dans les rapports sous le terme général de « terres cuites », quelquefois publiés avec des photographies. Il semble donc illusoire, dans ces conditions, de proposer une synthèse sur la ou les fonctions de ces objets à partir de leurs contextes de découverte. Néanmoins, quelques fouilles anciennes, telles celles de W.M.F. Petrie à Memphis ou à Héracléopolis Magna, ainsi que celles effectuées à Karanis, servent de support à une telle étude. Les recherches récentes menées à Tell Atrib/Athribis, à Narmouthis ou à Akôris par exemple, fournissent de précieux compléments. Le recensement systématique des collections muséographiques permet, de plus, de regrouper les statuettes provenant d'un même site. Enfin, la prise en compte des objets découverts dans les mêmes contextes que les terres cuites permet de mettre en évidence des pratiques religieuses que nous qualifierons de personnelles ou de domestiques et de montrer la spécificité des terres cuites dans cet ensemble.

Les figurines d'époque gréco-romaine sont issues de trois contextes différents : milieux urbains – qu'il s'agisse d'habitations, de greniers, de bains publics ou privés –, tombes ou encore temples.

Les exemplaires provenant de contextes urbains et funéraires ont été classés par régions (annexes 4, 6) : Delta, région memphite, Fayoum, Moyenne et Haute-Égypte, déserts ; puis par site dans l'ordre alphabétique. Ces tableaux recensent toutes les terres cuites que nous avons pu inventorier, qu'il s'agisse de dieux, d'hommes ou d'animaux. Lorsque leur thématique n'est pas précisée, le terme « terre cuite » a été employé. Les exemplaires découverts dans des sanctuaires, en raison de leur petit nombre, ont fait l'objet d'une étude détaillée dans le texte.

I.A. *Terres cuites et contextes urbains*

I.A.1. *Les découvertes archéologiques*

Les terres cuites dont la provenance est connue sont issues, pour la majorité, de milieux urbains. Celles qui ont été exhumées dans les maisons du Ier s. au IVe

s. apr. J.-C. ont déjà été recensées par G. Nachtergael. Cette étude fondamentale, reprise ici dans un souci de présentation générale, a été complétée par les publications parues ultérieurement et par le recensement des pièces datées de l'époque ptolémaïque et du Iᵉʳ s. av. J.-C. (annexe 4). Lorsque les statuettes ont été trouvées dans des couches de surface ou que le contexte n'est pas précisé, la mention « urbain » a été indiquée ; pour les autres pièces, nous avons distingué les habitations, les édifices comprenant des bains et les greniers. Il reste cependant difficile de dénombrer les terres cuites provenant d'un même édifice voire d'une même pièce. Plusieurs maisons ont ainsi été mises au jour par W.M.F. Petrie à Tanis ; elles sont datées par le fouilleur soit de la fin de l'époque ptolémaïque, soit du Iᵉʳ-IIᵉ s. apr. J.-C.[1]. D'autres habitations ont été dégagées sur ce site lors des fouilles de P. Montet ; les archives du fouilleur, en particulier les fiches d'objets (archives Golénischeff), mentionnent des provenances plus ou moins précises – maison en briques au sud de la grande porte, maison au sud de l'enceinte, maison de la plaine, maisons du grand temple, maison grecque ou encore différents secteurs du temple de Mout – mais il est impossible de recréer des ensembles. Rares sont les fouilles qui permettent une telle étude. On peut citer les maisons B, D, H, K, N, M d'Héracléopolis Magna[2], les trois maisons A, B, C de Memphis[3], ainsi qu'un autre bâtiment de ce site identifié par W.M.F. Petrie, comme étant un atelier[4] ou encore les terres cuites mises au jour à Athribis dans une villa datée de l'époque ptolémaïque (IIIᵉ-Iᵉʳ s. av. J.-C.)[5]. Les fouilles de Karanis fournissent les données les plus riches en permettant en particulier d'étudier les autres objets que recélaient les mêmes contextes. Parmi les figurines conservées, M.L. Allen recense cinquante et une figurines découvertes dans des maisons, vingt autres dans des greniers ou des maisons du « Granary Block »[6], dix-huit dans des bâtiments intégrés au South Temple Complex (une seule provient du temple lui-même).

Outre les figurines issues des habitations, d'autres exemplaires ont été mis au jour dans des édifices dotés de bains. Les données relatives à ce type de contextes sont encore rares. À Tell Atrib/Athribis, dans le secteur de l'établissement comprenant des bains (Ptolémée VI), ont été trouvées des représentations en pierre, faïence ou terre cuite de personnages dont les caractères sexuels sont accentués[7] : personnages phalliques, déesse nue, bras le long du corps et jambes jointes ou encore Isis-Aphrodite *anasyroménè* relevant sa tunique. K. Mysliwiec conclut que « tant la forme que les dimensions et le nombre de ces objets suggèrent leur caractère votif. Ils témoignent d'un culte populaire de la divinité féminine associée aussi bien aux déesses égyptiennes qu'à la déesse grecque symbolisant la sexualité et la fécondité. Leur présence à l'intérieur et dans le voisinage de l'établissement décrit plus haut, datant de l'époque de Ptolémée VI, et contrastant par sa construction avec le quartier artisanal situé dans le voisinage, incite à l'interprétation de cette construction comme une institution de caractère publique ayant affaire soit aux plaisirs érotiques soit à la maternité (un hospice de la maternité ?) peut-être une espèce de « sanatorium » situé dans le voisinage d'un temple.[8] » K. Mysliwiec suggère également, dans un autre article, qu'il pourrait s'agir d'une sorte de *stibadeion*, lieu de rencontres d'une association dionysiaque[9]. Les terres cuites « érotiques » de Tell Atrib pourraient être mises en parallèle avec trente-cinq figurines découvertes à Priène[10] dans un *andron*, pièce servant de lieu de réunion. La plupart de ces objets se rattachent à la sphère dionysiaque et érotique.

---

[1] W.M.F. Petrie, *Tanis I, 1883-84*, EEF 2 (1885) 34-35, 41-45. Nachtergael 1985, 232-233.

[2] W.M.F. Petrie, *Ehnasya 1904*, EEF 26 (1905) 26-27. *Id.*, *Roman Ehnasya* (1905). Nachtergael 1985, 232-233. Sur la révision des datations de ces maisons cf. Bailey 2008, 3-4.

[3] W.M.F. Petrie, *Meydum and Memphis III*, BSAE 18 (1910) 45 pl. 40. Nachtergael 1985, 232.

[4] W.M.F. Petrie, dans : R. Engelbach, *Riqqeh and Memphis VI*, BSAE 19 (1915) 34 pl. 61.45. Nachtergael 1985, 233.

[5] K. Mysliwiec, Remains of a Ptolemaic Villa of Athribis, *MDAIK* 44 (1998) 183-197 (le nombre de pièces n'est pas indiqué, seule est mentionnée plus en détail un fragment d'un dieu opulent tenant un petit récipient (dieu Nil ?) cf. 190, pl. 38d.

[6] Il s'agit de bâtiments qui semblent être consacrés principalement aux activités agricoles et en relation avec les greniers cf. Allen 1985, 133.

D'autres découvertes sont plus occasionnelles. Lors des fouilles franco-italiennes dirigées par C. Galazzi à Tebtynis, des figurines d'animaux (quatre fragments de chiens [2944.1, 3967.10, 391119.1, 3967.8] et un fragment d'oiseau [3967.9]) ont été trouvées dans les bains sud et nord (secteur 2900). Une statuette de chien (nº 28190.3) a aussi été découverte dans une citerne associée aux bains. Elle appartenait à une couche datée du IIe s. apr. J.-C. et qui renfermait également deux squelettes de chien. Il serait tentant d'établir un lien entre l'eau des bains et celle de la crue du Nil annoncée par Isis-Sothis, mais cette hypothèse manque, pour l'instant, d'exemples permettant de l'étayer. À Edfou, un pilier d'Hermès a été découvert dans un couloir à proximité de l'entrée d'un bain daté du Ier s. apr. J.-C. ; B. Bruyère en déduit qu'il vient de ce bâtiment[11]. Quatre figurines de Bès ont aussi été exhumées à Canope dans un édifice comprenant des bains et situé à 175 m du Sérapéion[12]. Enfin, une cinquantaine de terres cuites ont été mises au jour à Xoïs (Delta) ; la publication n'est toutefois pas suffisamment précise sur le lieu de provenance de ces pièces : les bains eux-mêmes ou les alentours[13].

---

[7] K. Mysliwiec, Isis-Aphrodite "Anasyrménè" et le culte de la déesse nue à Athribis ptolémaïque, dans : *Hommages à J. Leclant*, BdÉ 106, 3 (1994) 385-389. *Ibid.*, Les ateliers d'Athribis ptolémaïque, *Archeologica. Rocznick Instytutu Archeologii i ethnologii. Polskiej Akademii Nauk* 47 (1996) 7-20. K. Mysliwiec, Phallic Figurines from Tell Atrib, dans : J. Aksamit (éd.), *Essays in Honour of Prof. Dr. Jadwiga Lipinska*, Egyptological Studies 1 (Varsovie 1997) 119-137.

[8] K. Mysliwiec, *op. cit.* (1994) 389.

[9] K. Mysliwiec, *op. cit.* (1996) 8, 17.

[10] R. Miller-Ammerman, The Religious Context of Hellenistic Terracotta Figurines, dans : J.-P. Uhlenbrock (éd.), *The Coroplast's Art. Greek Terracottas of the Hellenistic World* (New York 1990) 43.

[11] B. Bruyère *et alii*, *Tell Edfou 1937.* Fouilles franco-polonaises, rapport I (Le Caire 1937) 74-75.

[12] Breccia 1926, 41-42 pl. 36 fig. 6. A. Bernand, *Le Delta égyptien d'après les textes grecs. Les confins libyques* MIFAO 91 (Le Caire 1970) 278.

Si des terres cuites proviennent des édifices pourvus de bains, d'autres, comme à Ismant el-Kharab, appartiennent à un bâtiment civique[14] ou à des greniers. Les fouilles menées à Karanis ont ainsi mis au jour une dizaine de statuettes dans le grenier d'état (C65) et dans les bâtiments (B2) et (C73), également interprétés comme des greniers[15]. M.L. Allen ajoute, à ce groupe, une vingtaine de statuettes découvertes dans des maisons intégrées au « Granary Block »[16], ensemble composé d'édifices dont la fonction essentiellement agricole a été déduite par l'auteur, soit en raison de leur proximité avec le grenier d'état, soit d'après le matériel agricole qui y fut trouvé. Cependant, la spécificité de ce groupe de bâtiments n'avait pas été soulignée par E.K. Gazda. Aussi, avons-nous choisi de la mentionner sans en tirer de conclusions, la fonction spécifique de ces édifices ne nous semblant pas clairement démontrée par rapport aux autres habitations. En revanche, il est intéressant de revenir sur le grenier d'état (C 65). Le matériel exhumé comprend deux terres cuites – celle d'un Harpocrate et d'une femme stéatopyge – ainsi qu'un buste d'Aphrodite en albâtre[17] et qu'un bronze d'Éros[18].

---

[13] Abd el Mohsen el Khachab, A Sakha et au Fayoum ou les bains thérapeutiques, *Suppl. aux Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 25 (1978) pl. 11-13, 16, 23-24.

[14] A. Stevens, Terracottas from Ismant el-Kharab, dans : C.A. Hope, G.-E. Bowen (éd.), *Dakhleh Oasis Project : Preliminary Reports on the 1994-1995 to 1998-1999 Field Seasons.* Dakhleh Oasis Project, Monograph 11 (Oxford-Oakville 2002) 283-285 nº 9, 12. Sur ce bâtiment cf. C.A. Hope, Excavations in the Settlement of Ismant el-Kharab in 1995-1999, dans : C.A. Hope, G.-E. Bowen (éd.), *op. cit.*, 169-173 (deux bustes anthropomorphes).

[15] Allen 1985, nº 43 et 124 (maison B2 : lion, lanterne en forme de sphinx, 3 têtes de chevaux, 1 tête de dromadaire, 3 têtes féminines, une figurine et une tête de sexe indéterminé) ; nº 62 et 81 (grenier d'état C 65 : Harpocrate, femme stéatopyge) ; nº 71 (grenier C 73 : Isis avec uræus). Sur les greniers de Karanis cf. E.M. Husselman, The Granaries of Karanis, *American Philological Association* 83 (1952) 56-73. C. Tassinari, Karanis e Bakchias : due città-granaio a confronto, dans : S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *La terra, gli uomini e gli dèi : il paesaggio agricolo nell'Antico Egitto. Atti del secondo Colloquio Bologna 22/23 maggio 2006. Archaeologia e storia della civilità egiziana e del vicino oriente antico*, Materiali e Studi 11 (Imola 2006) 27-44. Sur ce type de bâtiment en général cf. G. Rickman, *Roman Granaries and Store Buildings* (Cambridge 1971) 298-306. G. Geraci, Granai nell'Egitto ellenistico e romano : problemi tipologici, lessicali, funzionali e metodologici, *MEFRA* 120/2 (2008) 307-322.

[16] Plusieurs terres cuites proviennent du « Granary Block » : Allen 1985, nº 23 et 125 (pièce A, maison B 514 : chien miniature et bouteille en forme de buste féminin), nº 25 (pièce D, maison C59 : chien couché sur un fauteuil), nº 29 (pièce E, maison C 407 : cheval), nº 34, 74 et 95 (pièce C maison C62 : cheval, Isis ou isiaque assise, orant debout), nº 35 et 36 (pièce B, maison B 507 : chevaux), nº 39 (cour (?) M maison 506 : cheval couché) nº 54 et nº 85 (pièce J, maison C 409 : Harpocrate, orante assise, une figurine sans tête, un fragment d'une figurine féminine), nº 57 (maison C 403 : deux Harpocrate), nº 80 (maison C 414 : isiaque jouant du tambourin), nº 87 (maison C 57 : orante assise), nº 90 (maison B 501 : orante debout).

[17] E.K. Gazda, *Guardians of the Nile. Sculpture from Karanis in the Fayoum (c. 250 BC-AD 450)* (Ann Arbor 1978) nº 20.

[18] *Ibid.*, nº 26.

L'édifice était, de plus, décoré de deux niches peintes[19]. La première, située à l'extrémité ouest de la cour, dans le pilier entre les alcôves CF1 et CF8, est en très mauvais état de conservation : il n'est pas possible d'identifier la scène. La deuxième[20], peinte sur le mur sud de l'entrée voûtée menant de la cour centrale (F) à la pièce (8), montre Harpocrate assis de face sur un siège dont le dossier est à clairevoie. La divinité porte la main droite à la bouche et, de l'autre, tient des fleurs de lotus ; d'autres fleurs, mélangées à des ombelles de papyrus, sont représentées sur le dossier du siège. Il est vêtu d'une tunique blanche à longues manches et d'un châle qui, noué sur la poitrine, couvre l'épaule gauche. Le dieu Toutou, sous les traits d'un sphinx en attitude de marche, est placé à la gauche du dieu et orienté vers lui. Deux taureaux sont situés de part et d'autre du siège d'Harpocrate. Celui de droite porte les marques d'Apis ; celui de gauche, sans signe distinctif, pourrait être Mnévis, les deux taureaux symbolisant ainsi le soleil (Apis) et la lune (Mnévis).

Ces constatations laissent à penser que les greniers pouvaient bénéficier d'une protection particulière. Il faut encore, à ce sujet, signaler un sceau en calcaire du IVe s. av. J.-C. découvert à Tell Atrib/Athribis et gravé d'une épithète d'Ermouthis, dame des victuailles et protectrice des greniers. K. Mysliwiec[21] suggère qu'il servait à estampiller des briques crues destinées à la construction d'un grenier ou d'une chapelle dédiée à Ermouthis et érigée dans l'enceinte d'un grenier ; cet objet a également pu servir à estampiller des récipients à grains appartenant à la déesse.

Quelques figurines ont aussi été découvertes dans des bâtiments identifiés par les fouilleurs comme des magasins. Deux cas ont été, à ma connaissance, recensés. À Memphis, W.M.F. Petrie a exhumé dix-sept terres cuites dans un bâtiment que le fouilleur interprète comme une boutique et qu'il date de l'époque romaine[22]. Si la maison (C 137) de Karanis[23] (Ier s. av. J.-C.-Ier s. apr. J.-C.) a été attribuée à un marchand, c'est en raison du nombre d'objets découverts, en plusieurs exemplaires, dans une pièce voûtée de l'édifice – trois statuettes d'Harpocrate à cheval, dix-sept lampes en terre cuite et de nombreux récipients en bois tourné. Toutefois, l'absence de données sur ces vestiges archéologiques ne permet pas de confirmer ou d'infirmer ces deux interprétations.

---

[19] E.M. Husselman, *Karanis Excavations of the University of Michigan in Egypt 1928-1935. Topography and Architecture. A Summary of the Reports of the Director Enoch E. Peterson, Kesley Museum of Archaeology Studies* 5 (Michigan 1979) 61 pl. 101, 102 a.

[20] E.M. Husselman, *op. cit.* (1979) 61 pl. 102. O.F. Kaper, *The Egyptian God Tutu. A Study of the Sphinx God and Master of Demon with a Corpus of Monuments*, OLA 119 (2003) 255-257 no R 35 (JE65544 ; mi IIe-mi IIIe s. apr. J.-C.).

[21] K. Mysliwiec, M. Bakr Said, Polish-Egyptian Excavations at Tell Atrib in 1991-1995, *ET* 18 (1999) 216-219 fig. 27. K. Mysliwiec, Ermouthis à Athribis, dans : J. Van Dijk, *Essays on Ancient Egypt in Honour to Erman Te Velde*, Egyptological Memoirs 1 (Groningen 1997) 259-266.

[22] W.M.F. Petrie, dans : R. Engelbach, *Riqqeh and Memphis VI*, BSAE 19 (Londres 1915) 34 pl. 61.45.

[23] Allen 1985, no 47-49.

La plupart des terres cuites, pour lesquelles le contexte archéologique nous est connu, proviennent de maisons. La présence de tels objets dans des habitations est également confirmée par plusieurs textes d'époque chrétienne qui mentionnent la recherche et la destruction des « idoles » dans ces édifices[24].

I.A.2. *Les autres objets provenant des mêmes contextes*

Les fouilles de Karanis, de Memphis, d'Héracléopolis Magna ou encore celles qui ont été menées plus récemment à Tell Atrib/Athribis permettent de recenser les objets découverts dans les mêmes édifices, voire les mêmes pièces. À la suite de cet inventaire, il devient possible de resituer les terres cuites dans un ensemble plus vaste d'objets attestant de pratiques religieuses qu'on pourrait qualifier de domestiques ou de personnelles.

Le matériel exhumé dans les habitations et les édifices de Karanis – statuettes en terre cuite, en bronze, en faïence, en pierre ou encore peintures (annexe 5) – montre que les divinités y sont présentes sous différentes formes. De petits autels domestiques complètent cet inventaire.

Les observations menées à partir des fouilles de Karanis sont confirmées pour d'autres sites. Ainsi, lors des fouilles réalisées à Médinet-Qoûta (Fayoum) ont été mis au jour, dans des maisons d'époque gréco-romaine, un fragment de panneau peint *a tempera* représentant Hérôn et des objets miniatures (tabourets, fauteuils à dossier en bois et autels)[25]. De même, à Socnopaiou Nésos, dans les pièces A et D de la maison II 202, ont été découvertes une terre cuite d'Isis, une figurine fragmentaire de nature indéterminée et une amphore miniature. D'autres figurines proviennent de la pièce F[26] de la même habitation, dont une tête d'enfant (Harpocrate ?), un Harpocrate au pot, deux fragments de ce dieu à cheval ainsi que deux figurines masculines, une tête (?), des fragments d'un cheval, un dromadaire et des fragments d'une chapelle (?). Enfin, une niche de cette salle était décorée d'une peinture murale représentant un cavalier, Hérôn d'après A.E.R. Boak[27].

---

[24] A. Bernand, *op. cit.* (1970) 211. P. Chauvin, *Chronique des derniers païens* (Paris 1990) 110-112. D. Frankfurter, *Religion in Roman Egypt. Assimilation and Resistance* (Princeton 1998) 134-136.

[25] E. Drioton, Objets de culte domestique provenant de Médinet-Qoûta, *ASAE* 40 (1940) 923-935.

[26] Cf. Allen 1985, nº 157 (IIIe s. apr. J.-C.). Ces terres cuites ne sont pas mentionnées dans la liste des objets fournie par T.M. Hickey, J.-G. Manning, A Roman Period Cession of Residential Property from Soknopaiou Nesos (P. Mich. Inv. 6168 + inv. 6174c + inv. 6174 a+b), dans : F. Hoffmann, H.J. Thissen (éd.), *Res Severa verum Gaudium. Festchrift für Karl Theodor Zauzig zum 65. Geburstag am 8. Juni 2004* (Louvain-Paris-Dudley 2004) 245-247.

[27] A.E.R. Boak, *Soknopaiou Nesos. The University of Michigan Excavation at Dimê in 1931-32, University of Michigan Studies. Humanistic Series* 39 (Ann Arbor 1935) 9 pl. 3.4.

Ces statuettes en terre cuite ou en d'autres matériaux ne sont pas les seuls objets provenant de maisons ou de bâtiments publics et attestant d'une présence divine. Ont ainsi été découvertes, dans les vestiges des bains de Tell Atrib, datés de Ptolémée VI, de petites stèles en calcaire figurant une déesse nue, debout, les bras le long du corps. Sur d'autres exemplaires, la stèle comporte une petite niche vide ou fermée d'une plaque en calcaire ; de petites statuettes en pierre ou en faïence à l'effigie de cette déesse ont aussi été trouvées seules. Une stèle miniature d'Horus sur les crocodiles a quant à elle été mise au jour sur ce site au cours du démontage de constructions d'époques byzantine, romaine et ptolémaïque tardive surmontant ces mêmes édifices. E. Laskowska-Kusztal conclut que cet artefact a « pu jouer le rôle de talisman personnel d'un des clients ou employés du bain. On peut conclure aussi qu'on a situé des stèles d'Horus dans les bains pour la protection contre les serpents attirés par l'humidité[28] ». Deux stèles analogues ont aussi été mises au jour dans des habitations de Tanis, l'une dans une maison datée de la fin de l'époque ptolémaïque[29], l'autre, dans la maison dite de Bakhakhuiu[30] située à l'est du grand temple et datée du IIᵉ s. apr. J.-C.

D'autres stèles en calcaire, toujours issues d'habitations, ont une iconographie différente. Trois d'entre elles, exhumées à Karanis, représentent respectivement Isis-Thermouthis, Sarapis trônant et un uræus de face dans un petit édicule surmonté d'une frise d'uræi[31]. Ce dernier type de stèles n'est pas unique, mais la majorité des exemplaires recensés jusqu'ici sont de provenance inconnue[32] ; il n'est pas exclu qu'une partie d'entre eux se rapporte aussi à un contexte domestique[33].

Une stèle figurant le dieu Bès nu, brandissant d'une main une épée et tenant probablement, de l'autre, un serpent, a été exhumée dans une villa de Tell Atrib (époque ptolémaïque)[34]. Dans la même pièce, divers fragments de statues en marbre – principalement des Aphrodite ainsi qu'une possible personnification du Nil en terre cuite – ont été découverts. Cette salle est interprétée par K. Myśliwiec comme une chapelle ou le *lapidarium* d'une riche habitation.

---

[28] E. Laskowska-Kusztal, La stèle d'Horus sur les crocodiles d'Athribis, *ET* 17 (1998) 85-93.

[29] Maison accolée au mur ouest de l'enceinte de Psousennès, non loin de la porte monumentale de Chechanq III (maison marquée M sur le plan de Petrie) cf. W.M.F. Petrie, *Tanis I, 1883-84*, EEF 2 (1885) 34.

[30] *Ibid.*, 41-44.

[31] E.K. Gazda, *op. cit.* (1978) nº 25 (Maison 5021 ; stèle antérieure au IVᵉ s. apr. J.-C.), 30 (exemplaire brisé en deux morceaux trouvés dans les maisons 57 et 35 ; IIᵉ s. apr. J.-C.), 33 (maison 5084, exemplaire daté au plus tard du IVᵉ s. apr. J.-C.).

[32] G.T. Martin, *Stelae from Egypt and Nubia in the Fitzwilliam Museum, Cambridge, C. 3000BC-AD 1150* (Cambridge 2005) nº 97 (Memphis). Deux autres stèles de ce site représentent une simple stèle fausse porte sans divinité. W.M.F. Petrie n'indique pas une maison précise mais écrit que l'une d'entre elles « was found at the south side of the great burnt house, south of the pottery kiln » cf. Petrie 1910, 44 pl. 33.15.

[33] E.K. Gazda, *op. cit.* (1978) 40 nº 33. En parallèle cf. F. Dunand, Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du musée d'Alexandrie, *BIFAO* 67 (1969) 9-48. Voir aussi, W.M. van Haarlem, *CAA Allard Pierson Museum* (1995) nº 7809 (Alexandrie).

[34] K. Mysliwiec, Remains of a Ptolemaic Villa of Athribis, *MDAIK* 44 (1998) 190 pl. 38c.

Les contextes domestiques nous ont encore livré d'autres pièces intéressantes. Ainsi, un bas-relief en calcaire acquis par J. Clédat à Akhmin représente une déesse debout, de profil vers la droite. Les deux bras écartés symétriquement de part et d'autre du torse, elle saisit à pleines mains deux serpents et deux scorpions. Elle est nue, les seins lourds et pendants, le ventre rebondi à la manière de la déesse Thouéris ; une sorte de crête dorsale semble confirmer cette ambivalence. Elle est coiffée d'une perruque tripartite surmontée de cornes de vache entourant un disque orné d'un uræus et de deux plumes. Elle est traversée, au niveau du ventre, par un crocodile. Le texte indique qu'il s'agit d'Isis de Sheta et que la déesse « protège tout homme, toute femme, tout enfant de cette demeure contre tout serpent Datf, tout serpent Houf, tout scorpion Dari et Ouhout »[35]. Cet objet, daté de l'époque ptolémaïque, confirme la présence, dans les maisons, de stèles dont le rôle est d'amener la protection divine sur les habitants. De même, une stèle en calcaire (103 apr. J.-C.) mentionne la dédicace d'une statue en bois d'Isis et d'une chapelle faite par le rhéteur Didymos, fils de Théon[36]. Elle a été trouvée dans une maison de Coptos « dans une sorte d'atrium en briques, dont les murs étaient rasés jusqu'à un pied environ du sol ». A. Bernand conclut qu'il s'agirait d'une statue en bois d'Isis allaitant Horus contenue dans une chapelle portative.

La présence de certains objets dans des maisons semble plus insolite. Il s'agit, par exemple, de trois petits blocs en calcaire portant la gravure d'un pied[37] mis au jour, l'un, dans la maison B de Memphis[38] et les deux autres dans les maisons 56 et 507 de Karanis[39]. Un quatrième exemplaire, conservé au Petrie Museum (UC55587), aurait été découvert à Memphis, mais le contexte exact est inconnu. Ces empreintes de pied sont généralement gravées dans ou aux abords des temples[40]. Elles ont fait l'objet de différentes interprétations : matérialisation des pas du pèlerin destinée à perpétuer la présence du fidèle devant la divinité[41] ou représentation des empreintes du dieu évoquant son apparition ou sa présence[42], tout comme l'offrande de pieds votifs en ronde bosse considérée comme le symbole de l'épiphanie d'Isis ou surtout de Sarapis[43]. Sans exclure totalement ces interprétations, il a toutefois été démontré que la plupart des empreintes de pieds sont gravées dans des parties du temple généralement inaccessibles au commun des mortels et sont, par conséquent, le fait de membres du clergé[44]. D'après J. Yoyotte, tous ces pieds ne commémorent pas des pèlerinages : « Il ne s'agissait pas, en imprimant l'empreinte de ses pieds, de dire « je suis venu », mais d'affirmer « j'y suis, j'y reste », comme l'atteste parfois une légende, tracée dans le pied, et formulant le désir de demeurer en présence de la divinité ».

---

[35] B. Bruyère, Un ex-voto d'Isis-Toëris au Musée d'Ismaïlia, *ASAE* 50 (1950) 515-522.

[36] A. Bernand, *Les portes du désert* (Paris 1984) 211 nº 70.

[37] Sur ce type d'objets cf. L. Castiglione, Hérodote II, 91, dans : *Mélanges offerts à Kazimierz Michalowsky* (Varsovie 1966) 41-49.

[38] Copenhague, Glypotek Ny Carlsberg, inv. ÆIN 1184. Petrie 1910, pl. 40.33. T. Bagh, *Finds from W.M.F. Petrie's Excavations in Egypt in the Ny Carlsberg Glyptotek* (Copenhague 2011).

[39] E.K. Gazda, *op. cit.* (1978) nº 17, 34.

[40] L. Castiglione, Tables votives à empreintes de pied dans les temples d'Égypte, *Acta Orient. Hung.* 20, 2 (1967) 239-252. J. Yoyotte, *Les pèlerinages dans l'Égypte ancienne*, Sources orientales 3 (Paris 1960) 59. Cet auteur recense des empreintes de pieds devant le Grand Sphinx, à Touna el-Gebel près du tombeau de Petosiris, à Karnak et dans différents temples de la région thébaine, à Philae et dans les oasis. Sur la centaine d'empreintes de pieds gravées sur les rochers du tronçon de route qui relie la forteresse au désert oriental cf. Pamela Rose, *Qasr Ibrim. The Hinterland Survey*, Excavation Memoir 62 (Londres 1996) 102-114. G. Nachtergael, Empreintes de pieds aux abords de Qasr Ibrim, *ZPE* 119 (1997) 188. Sur ceux gravés dans la carrière d'améthyste d'Abu Diyeiba (désert

Que dire alors des empreintes de pieds découvertes dans des habitations : faut-il les considérer comme un moyen de matérialiser la présence du dieu dans la maison ? Des empreintes similaires sont gravées à l'entrée d'une tombe de la nécropole d'Hibis. Faut-il alors les considérer comme la marque de dévotion d'un visiteur[45] ?

Concluons cette énumération d'objets découverts dans les maisons par l'évocation de petits autels[46]. Une lettre, datée de 241 av. J.-C., mentionne leur présence dans des maisons privées de Crocodilopolis[47].

---

oriental) cf. J.A. Harrell *et al.*, The Ptolemaic to Early Roman Amethyst Quarry at Abu Diyeiba in Egypt's Eastern Desert, *BIFAO* 106 (2006) 134-135, 155 fig. 11-12.

[41] G. Nachtergael, *op. cit.* (1997) 188.

[42] L. Castiglione, Hérodote II, 91, dans : *Mélanges offerts à Kazimierz Michalowsky* (Varsovie 1966) 41-49. *Id.*, *op. cit.* (1967) 239-252. *Id.*, Inverted Footprints. A Contribution to the Ancient Popular Religion, *Acta Ethographica Academiae Scientiarum Hungaricae* 17 (1968) 121-137. *Id.*, Inverted Footprints again, *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 16, 1-4 (1968) 187-189.

[43] Sur ce type d'objets cf. L. Castiglione, *op. cit.* (1966) 41-49. *Id.*, Zur Frage der Sarapis Füsse, *ZÄS* 97 (1971) 30-35. *Id.*, Das Wichtigste Denkmal der Sarapis-Füsse im British Museum Wiedergefunden, *Studia Aegyptiaca* I. *Recueil d'études dédiées à Vilmos Wessetzky à l'occasion de son 65ᵉ anniversaire* (Budapest 1974) 75-81. M. Malaise, La piété personnelle dans la religion isiaque, dans : H. Limet, J. Ries, *L'expérience de la prière dans les grandes religions*, Homo religiosus 5 (Louvain la Neuve 1980) 106-107. F. Santoro L'Hoir, Three Sandalled Footlamps : their Apotropaic Potentiality in the Cult of Sarapis, *Archäologischer Anzeiger* 2 (1983) 225-237.

[44] D. Devauchelle, Les graffites démotiques du toit du temple d'Edfou, *BIFAO* 83 (1983) 124 nº 49. L'auteur regroupe une douzaine d'empreintes de pied gravées sur le rebord du toit du pronaos. Certaines sont inscrites ; plusieurs exemplaires ont été effectués par un même individu. Toutes les personnes qui mentionnent leurs titres sont des membres du clergé. Pour les empreintes du temple de Khonsou à Karnak cf. J. Yoyotte, *op. cit.* (1960) 59, 126 note 136. H.K. Jacquet-Gordon, *The Temple of Khonsou.* 3. *The Graffiti on the Khonsu Temple Roof at Karnak a Manifestation of Personnal Piety*, OIP 123 (2003).

[45] Communication de F. Dunand.

[46] Maison K d'Héracléopolis cf. Petrie 1905, pl. 52A.162. Deux autres exemplaires fragmentaires sont publiés par Nachtergael 1987, 237 nº 9, 10. D'autres autels proviennent de tombes cf. Londres, Petrie Museum, inv. UC19387, UC44996 (Hawara) cf. W.M.F. Petrie *Roman Portraits and Memphis IV* (Londres 1911) pl. 15.6, 7.

[47] *Sel.Pap.*II, 413 cf. A.K. Bowman, *Egypt after the Pharaohs. 332 BC-AD 642 from Alexander to the Arab Conquest* (Londres 1986) 185.

Le recensement d'objets hétéroclites ci-dessus, peut paraître quelque peu artificiel, mais nous semble une étape incontournable pour essayer de comprendre comment les Égyptiens tissaient des liens, chez eux, avec les divinités.

I.A.3. *Un espace réservé au monde divin dans les maisons ?*

Non seulement, les dieux sont présents dans les maisons sous différentes formes – parmi lesquelles les terres cuites sont les plus abondantes – mais nous assistons aussi à une mise en scène du fait religieux ou du moins à une délimitation d'un espace sacré à l'intérieur de la maison.

De manière exceptionnelle, un espace semble avoir été concrètement délimité au sol. Ainsi, dans la pièce 3 de la maison D de Karnak (époque ptolémaïque), située à l'est du lac sacré, ont été mises au jour deux tables (d'offrandes ?) en grès, fondées sur des assises de briques crues, adossées aux angles nord-est et sud-ouest de la pièce[48]. Celle de l'angle sud-ouest est faite de quatre dalles encadrées sur le devant par une étroite bordure de dalles. Les côtés jouxtant les murs sont surmontés d'un placage de pierres coiffé d'un boudin et d'une corniche à gorge. Celle de l'angle nord-est devait présenter une composition similaire, mais les placages muraux ne sont pas conservés. C'est ce type de structures qui délimiterait l'espace que nous évoquions. D'ailleurs, dans la maison F du même secteur, « un podium » est interprété comme une sorte « d'oratoire »[49]. À Karanis (maison C71C), c'est une niche en briques située à même le sol qui ferait office d'un tel espace. Mesurant 39 x 41 cm pour une hauteur de 20 cm, elle se compose de deux petits piliers latéraux supportant un linteau. Devant chaque pilier, est fixée une petite colonne ; le dessus du linteau est concave[50]. Ce type de dispositif reste toutefois exceptionnel. En revanche, des cavités ménagées dans les murs des habitations ont régulièrement été mises au jour lors de fouilles[51]. Dans son rapport sur les fouilles de Medinet-Ghôran, P. Jouguet fait remarquer qu'à droite de la porte, un minuscule petit naos est taillé dans le mur, « dont la niche a tout au plus 0m05 de hauteur et 0m04 de profondeur, et qui était sans doute destiné à recevoir une petite image d'un génie protecteur, un *bisou* [?] peut-être, comme celui que nous avons trouvé dans les décombres des maisons de la butte B[52] ». La petite taille de cette structure est cependant inhabituelle car la majorité des niches recensées sont situées à environ un mètre du sol et mesurent en moyenne un mètre. Certaines d'entre elles, de forme rectangulaire, sont exceptionnellement surmontées d'une corniche en plâtre[53]. D'autres, au sommet arrondi, sont encadrées d'une riche décoration composée de deux colonnes encastrées de part et d'autre de l'ouverture ; le sommet arrondi est souligné de lignes de motifs géométriques parfois d'une conque, le tout en plâtre[54].

---

[48] J. Lauffray, Maisons et ostraca ptolémaïques à l'est du lac sacré, *Cahiers de Karnak* 10 (Paris 1995) 326.

[49] *Ibid.*, 330-334.

[50] E.M. Husselman, *op. cit.* (1979) 47, pl. 72a.

[51] P. Jouguet, Rapport sur les fouilles de Médinet-Mâdi et Médinet-Ghôran, *BCH* 25 (1901) 393. G. Husson, Un sens méconnu de ΘΥΡΙΣ et de *Fenestra*, *JJP* 19 (1983) 155.

[52] P. Jouguet, *op. cit.*, 385.

La plupart de ces niches, munies d'étagères ou fermées par de petites portes en bois, devaient servir de placards, de lieux de stockage ou de structures pour poser des lampes ; la distinction entre le placard à proprement parler et le « laraire » étant basée uniquement sur la présence de peintures murales[55]. Dans l'état actuel de la recherche, un peu plus d'une vingtaine de ces décors ont été recensés, dont plus de la moitié a été mise au jour à Karanis dans des habitations ou des greniers, en voici la liste :

- *maison B 50, pièce E*[56] : Isis allaitant Harpocrate et un cavalier identifié à Hérôn par les fouilleurs mais qui, d'après V. Rondot[57], serait plutôt un Dioscure ;
- *maison B 51* : un homme assis tient un couteau ; un animal blanc figure à côté de lui ainsi qu'un autel[58] ;
- *maison B 166*[59] : tête de cheval (Kelsey Museum, inv. 26981) ;
- *maison C 62, pièce F*[60] : une peinture au fond d'une niche et une deuxième au-dessus de celle-ci. D'après E.M. Husselman, la figure principale semble être, dans les deux cas, Éros tenant un bâton de la main gauche, mais cette identification ne peut être confirmée en raison de l'état de conservation des motifs. La peinture située au-dessus de la niche semble composée d'un personnage très schématisé, debout et de face, les bras écartés, au-dessus d'éléments végétaux, peut-être une vigne avec des grappes. Aucun élément ne nous semble indiquer qu'il s'agisse bien d'Éros et, d'après le style, on peut se demander s'il ne s'agit pas plutôt d'une peinture nettement plus tardive, de style copte ;

---

[53] E.M. Husselman, *op. cit.* (1979) 47, pl. 71b.

[54] *Ibid.*, pl. 72b, 73, 74.

[55] Sur les niches des maisons d'Amarna dont une partie est décorée (avec références à d'autres sites) cf. A. Stevens, *Private Religion at Amarna. The Material Evidence, BAR International Series* 1587 (2006) 215-218, 237-249.

[56] E.E. Peterson, A.E.R Boak, *Karanis : Topographical and Architectural Report of Excavations During the Seasons 1924-28*, UMHS 25 (Ann Arbor 1931) 34 pl. 24 fig. 48, pl. 25 fig. 49. E.K. Gazda (éd.), *Karanis. An Egyptian Town in Roman Times. Discoveries of the University of Michigan Expedition to Egypt (1924-1935), Kelsey Museum Publication* 1 (Michigan 2004) 39 fig. 68. T.K. Thomas, Clothing Fit for a Divine Rider : Heron's Military Costume in Wall-Paintings from Roman-Period Karanis, dans : C. Fluck, G. Vogelsang-Eastwood (éd.), *Riding Costume in Egypt. Origin and Appearance* (Leyde-Boston 2004) fig. coul. 43, fig. 107. Sur les niches en général de ce site cf. *Ibid.*, 29-34. E.M. Husselman, *op. cit.* (1979) 47-48.

[57] V. Rondot, *Derniers visages des dieux d'Égypte. Iconographies, panthéons et cultes dans le Fayoum hellénisé des IIe-IIIe siècles. Mémoire d'habilitation à diriger des recherches sous la direction du Professeur Didier Devauchelle* (Lille 2010) doc. 39a.

[58] E.M. Husselman, *op. cit.* (1979) 33, pl. 24 fig. 47.

[59] T.K. Thomas, *op. cit.*, fig. coul. 42.

[60] E.M. Husselman, *op. cit.* (1979) 36 pl. 24a.

- *maison (?) C 45 B*[61] : la peinture comporterait, d'après E.M. Husselman, des symboles chrétiens, une sorte de croix, un disque (un soleil) et une palme ;
- *maison C 111/B 138*[62] : deux niches conservent encore, sur le mur du fond, les traces de deux peintures identiques. E.M. Husselman y voit des bustes féminins, mais d'après la photographie de l'une d'elles, il s'agirait plutôt d'Harpocrate[63] ;
- *maison 5046* : série de divinités[64] ;
- *trois fragments* décorés[65] proviennent de couches de surface : la jambe d'un cavalier (Kelsey Museum, inv. 26982), une ligne de points rouges (Kelsey Museum, inv. 26983), un visage d'enfant (Harpocrate ?) (Kelsey Museum, inv. 26984) ;
- *contexte précis non connu* : les fouilles de l'Université du Caire menées sur ce site en 1969-1970 auraient également dégagé une peinture murale représentant Hérôn et son « serviteur noir » ; à gauche, un personnage tenant une branche pourrait représenter Lycurgue[66].

D'autres enduits peints ont été découverts, à Karanis, dans des greniers :

- *grenier d'état C 65* (mi IIe-mi IIIe s. apr. J.-C.)[67] : Harpocrate assis de face sur un siège muni d'un dossier à claire-voie. À la gauche du dieu, et orienté vers lui, le dieu Toutou sous les traits d'un sphinx en attitude de marche ; sous le siège d'Harpocrate, deux taureaux, Apis et peut-être Mnévis ;
- moins connue, mais provenant *du même édifice*, une deuxième niche, située à 1m 25 de hauteur, à l'extrémité ouest de la cour, dans le pilier entre les alcôves CF1 et CF8[68], conserve des traces de peintures sur le mur du fond, mais l'état de conservation est insuffisant pour permettre une reconstitution de la scène ;
- *grenier C 123* : peintures dont l'une[69], très schématisée, a pour sujet un petit personnage debout et de face, bras à l'horizontal sur les côtés, sous un rameau de vigne couvert de grosses grappes de raisin.

---

[61] *Ibid.*, 36 pl. 25.

[62] *Ibid.*, 36 pl. 24b.

[63] V. Rondot, *op. cit.* (2010) pl. 22 doc. 38.

[64] Exemplaire mentionné par V. Rondot, *op. cit.* (2010), 62 doc. 41, 42, d'après le travail inédit de M. Vokes, *Karanis Egypt. The Complete Corpus of Late Roman and Antique Wall and Niche Wall Painting* (Ann Arbor 1992).

[65] T.K. Thomas, *op. cit.*, fig. 106.

[66] Recherche citée par V. Rondot, Le dieu à la bipenne c'est Lycurgue, *RdÉ* 52 (2001) 220.

[67] Caire, Musée égyptien, inv. JE65544. E.E. Peterson, A.E.R. Boak, *op. cit.* (1931) 34 56, pl. 36 fig. 71. E.M. Husselman, *op. cit.* (1979) 61-62 pl. 102a. O.E. Kaper, *The Egyptian Gog Tutu. A Study of the Sphinx-God and Master Demons with a Corpus of Monuments*, OLA 119 (Louvain 2003) 255-256.

[68] E.M. Husselman, *op. cit.* (1979) 61, pl. 101.

[69] *Ibid.*, 57, pl. 98a.

Si le site de Karanis a ainsi livré la majorité des peintures murales connues, d'autres exemplaires ont été découverts en divers endroits du Fayoum et, plus occasionnellement, dans le Delta et le désert oriental :

- *Dionysias*[70] (fouilles franco-suisse, ensemble de bâtiments situés à environ quarante mètres au nord-ouest du temple) : peinture mettant en scène un personnage debout, de face, vêtu d'une cuirasse à écailles sur une tunique à manches longues et d'un manteau pourpre agrafé sur les épaules ; un baudrier barre la poitrine, de l'épaule droite au flanc gauche. L'homme est nimbé et porte un collier orné d'éléments ovales rouges (cabochons en verre ou pierres précieuses). La main droite, tendue, tient un objet jaune (coupe ?) ; H. Wild suggère qu'il s'agirait d'une patère et que le personnage, qu'il identifie à Hèrôn, est en train d'effectuer une libation. De part et d'autre de la tête du dieu, divers objets sont représentés, dont une lampe et probablement un petit bouclier. Dans l'angle supérieur gauche de la fresque, figure un second personnage, de taille nettement plus petite. Il est assis sur un trône, de face, la main droite posée sur le flanc et le bras gauche levé ; la main a disparu. Il est vêtu d'une longue tunique ornée de deux bandes jaunes verticales et porte un collier avec une *bulla* ;
- *Socnopaiou Nésos, maisons II 202 et II 204*[71]. La première peinture représente un cheval dont seules sont conservées la tête et les jambes antérieures ; la gauche est levée. L'animal est tenu à la bride par un personnage (Hérôn ?) dont ne subsistent que le bras gauche et une partie du vêtement en bas du corps. La deuxième peinture comporte plusieurs scènes placées dans la niche elle-même, mais également autour de celle-ci. Le fond de la niche est orné d'un homme et d'une femme; à la droite de chaque personnage se trouve, un petit autel à cornes. Les motifs des côtés latéraux sont trop usés pour être identifiés. Les murs de part et d'autre de la niche sont également décorés. Le côté droit conserve la représentation d'un autel avec un élément rond de nature incertaine. Sous celui-ci, figure une grande palme tandis que sur la droite un petit personnage regarde vers la niche et brandit une palme de la main droite. D'après les fragments, il s'agirait d'un dieu à tête de crocodile, peut-être Souchos ou Soknopaios, mais cette identification, proposée par A.E.R. Boak,

---

[70] J. Schwartz, H. Wild, *Qasr-Qârûn/Dionysias* 1948, Fouilles franco-suisse, rapport I (Le Caire 1950) 72-80, pl. dépl. I. Z. Kiss, Harpocrate-Héron. À propos d'une figurine en terre cuite du Musée National de Varsovie, *JRA suppl. 19. Archaeological Research in Roman Egypt. The Proceeding of the Seventeenth Classical Colloquium of the Departement of Greek and Roman Antiquities, British Museum* (Ann Arbor 1996) 221-222 (l'auteur rejette cette identification).

[71] A.E.R. Boak, *Soknopaiou Nesos. The University of Michigan Excavation at Dimê in 1931-32*, University of Michigan Studies. Humanistic Series 39 (Ann Arbor 1935) 9 pl. 3, 4. G. Nachtergael, Trois dédicaces au dieu Hèrôn, *CdÉ* 71, 141 (1996) 140. S. Pernigotti, Soknopaiou Nesos/Dimê : i toponimi, *Fayyum Studies* 2 (2006) 77-78 nº 140 (niche avec traces d'enduit). V. Rondot, *op. cit.* (2010) doc. 43, 43 bis.

reste sujette à caution. Au-dessus du dieu, un chariot est tiré par un animal, peut-être un bœuf. Sur le mur, à gauche de la cavité, sont peints des éléments variés parmi lesquels deux autels, un palmier, une grande palme et un bovin orienté vers la niche. A.E.R. Boak conclut « The whole scene probably represented the owner of the house and his wife in the act of making an offering to the god Soknopaios, who stood there surrounded by the symbolic paraphernalia of this worship. If this interpretation is correct, we may have evidence here for a domestic cult of the crocodile god. » ;

- *Theadelphie*[72] *:* O. Rubensohn a dégagé une maison dans laquelle trois niches décorées de peintures ont été mises au jour. Celle qui présente le meilleur état de conservation campe deux personnages féminins, peut-être Déméter et Coré[73] ;
- *Qasr el-Banat / Euhéméria* : maison découverte lors des fouilles de B.P. Grenfell et A.S. Hunt[74] avec enduit comprenant une « série de figures » ;
- *Philadelphia*[75] : peinture fragmentaire d'un personnage ;
- Près de *Marina el-Alamein* : deux peintures dégagées dans une Villa (H10 ; IIe-IIIe s. apr. J.-C.) lors des fouilles menées par une équipe polono-égyptienne[76]. Dans la pièce 2, une niche est composée de deux colonnes engagées supportant une conque inscrite sous un tympan triangulaire. Elle est décorée de trois bustes masculins disposés en arc de cercle. Z. Kiss les identifie à Sérapis, Harpocrate et Hélios et suggère une composition symétrique sur le côté droit avec Isis et Séléné. Dans une autre pièce de cette villa (5S) est peinte une divinité masculine – Hérôn d'après Z. Kiss – tenant, de la main gauche, une corne d'abondance ; il devait faire, de l'autre main, une libation au-dessus d'un autel. Cette peinture a pour particularité d'être encadrée de bandes brunes afin d'imiter à grande échelle des petits panneaux peints sur bois ;
- *Ismant el-Kharab* : dans la structure B/3/1, les décorations envahissent les murs[77]. À côté de motifs géométriques, plusieurs figures peintes ont été dégagées. Dans la pièce 1a, un buste d'Isis-Déméter et un de Sarapis-Hélios sont peints dans des médaillons octogonaux. Dans la pièce 1b, les murs nord et ouest sont peints de panneaux verts séparés par des vignes contenant des

---

[72] O. Rubensohn, Aus griechisch-römischen Häusern des Fayum, *JDAI* 20 (1905) 9 fig. 8 ; 13 fig. 12. D.J. Thompson, Demeter in Graeco-Roman Egypt, dans : Mélanges J. Quaegebeur I, OLA 84 (1998) 707 n. 37.

[73] W. Grajetzki, Römische Wandmalereien in Ägypten, *Kemet* 12,1 (janv. 2003) 19. V. Rondot, *op. cit.* (2010), doc. 44.

[74] P. Davoli, *L'archeologia urbana nel Fayyum di età ellenistica e romana, Missione Congiunta delle Università di Bologna e di Lecce in Egitto, Monografie* 1 (Naples 1998) 296.

[75] *Ibid.*, 141.

[76] S. Medeksza, Marina el-Alamein. Conservation Work, 1998, *PAM* 10 (Warsaw 1999) 57, 58 fig. 4. Z. Kiss, Deux peintures murales de Marina el-Alamein, *BIFAO* 106 (2006) 164-171.

[77] C. Hope, Ismant el-Kharab : an Elite Roman Period Residence, *EA* 34 (printemps 2009) 20-24. *Id.*, Report of the 2010 Season of Excavation at Ismant el-Kharab, Dakhleh Oasis, *BACE* 21 (2010) 38-41.

> éléments décoratifs, dont un buste de femme et des oiseaux (colombe et coq). Le décor de la pièce 6 dépeint une figure féminine dont seuls le bras et l'épaule gauche sont conservés ; un second personnage semble placé derrière elle. La pièce 7 comprend également, au milieu de motifs géométriques, de petits panneaux avec notamment une tête féminine, un homme barbu et un jeune homme. De plus, les pièces 1b et 10 contenaient des fragments de sculptures anthropomorphes de taille humaine en plâtre, dont au moins une statue d'Isis.

Outre ces niches, des meubles composés de deux parties – une partie basse fermée et une partie supérieure s'ouvrant par deux volets – ont également pu être employés comme de petits sanctuaires. Toutefois, ce type de mobilier est généralement considéré comme servant à exposer les momies humaines pendant le laps de temps qui s'écoulait entre la momification et les funérailles[78]. D. Montserrat[79] rappelle que, si la pratique d'exposer les momies est attestée par des sources anciennes[80], le lieu même où les corps étaient gardés n'est pas précisément connu, maison ou édifice attenant à la tombe. Cette pratique est par ailleurs confirmée par plusieurs documents écrits[81] tels des étiquettes ou des bandelettes de momies qui indiquent que plusieurs mois, voire plusieurs années, se sont écoulés entre la mort et l'enterrement. Des meubles similaires ont aussi été utilisés pour des momies animales, probablement dans une chapelle de culte associée à une nécropole d'animaux[82].

La présence d'un espace réservé à la sphère religieuse dans les maisons n'est pas une nouveauté de l'époque gréco-romaine. Il faut bien sûr citer les estrades – « lits clos » – situées dans la première pièce des habitations de Deir el-Médineh. D'une hauteur d'environ 80 cm, elles sont précédées de quelques marches et fermées par des murs hauts[83]. Ces structures, dont la fonction et l'utilisation précise nous échappent encore, semblent être en rapport avec la fécondité et la sexualité. En effet, certaines d'entre elles sont décorées de Bès, de scènes intimes ou de danse[84]. « Il faut donc imaginer que cette construction, quasi systématique dans la première pièce des maisons de Deir el-Médineh, était un aménagement de type cultuel destiné à favoriser la vie sexuelle et la fertilité[85] ». De même, on a recensé dans les maisons d'Amarna une quinzaine de plates-formes similaires, voire de véritables petites chapelles domestiques précédées d'un petit escalier et d'une entrée à linteau brisé. Les lits votifs en terre cuite découverts dans la région thébaine et datés de la XXI^e^-début XXV^e^ dynastie portent des décors à mettre en parallèle. P. del Vesco[86] distingue deux types principaux : le premier au décor ajouré associe une ornementation végétale à Bès et à une femme représentée nue debout ; le deuxième montre une femme dans une barque, dont la proue adopte la forme d'une tête de canard, accompagnée de Bès dansant ou de musiciens. Ces éléments trouvés dans différents contextes, en particulier dans des maisons, en association avec de petites stèles et des figurines féminines attestent, selon P. del Vesco, que : « Letti votivi, figurine femminili e stele costituiva, dunque, una sorta di set di oggetti magic-religiosi, impiegati in pratiche rituali domestiche connesse con la stimolazione della fecondita e la protezione dai pericoli del parto, e probabilmente appartenevano a musiciste addette al culto di Amon e residenti all'interno delle aree templari[87] ».

---

[78] Une momie placée en position debout dans une « niche domestique » formée d'une boîte en bois surmontée d'une frise d'uræi et dont la moitié supérieure s'ouvre au moyen de deux vantaux (époque romaine) est reproduite dans divers ouvrages, cf. par exemple H. Willems, W. Clarysse (éd.), *Les empereurs du Nil* (Louvain 2000) 209 fig. 70 ; précisons que la momie n'appartient pas initialement à cette niche (Berlin, inv. 17039/40).

[79] D. Montserrat, Your Name Will Reach the Hall of the Western Mountains : Some Aspect of Mummy Portrait Inscription, dans : M. Bailey (ed.), *Archaeological Research in Roman Egypt. The Proceeding of the Seventeenth Classical Colloqum of the Dep. of Greek and Roman Antiquities, JRA suppl.* 19 (Ann Arbor 1996) 177-186. E. Doxiadis, *Portraits du Fayoum* (Paris 1995) 44, 87, 138-217.

[80] Herodote, *Histoires* II, 86-89. Lucien, De Luctu XXI. Diodore, I, 93.1, 91.6-7, 92.6.

[81] J. Quaegebeur, Mummy Labels : an Orientation, dans : E. Boswinkel, P.W. Pestman (éd.), *Textes grecs, démotiques et bilingues (P.L. Bat.19)* (Leyde 1978) 232-252.

[82] Sur un exemplaire trouvé à Saqqara cf. G.E. Gaillard, C.A. Daressy, *La faune momifiée de l'Antique Égypte* CG 29501-29733, 29751-29834 (Le Caire 1905) 124 nº 29752 pl. 124 (naos en cèdre ayant contenu une momie de singe). G. Roeder, *Naos*, CGC nº 70001-70050 (Leipzig 1914) nº 29752. C. Insley Green, *The Temple Furniture from the Sacred Animal Necropolis at North Saqqâra 1964-1976*, EM 53 (Londres 1987) nº 1, 2. P. Dils, dans : H. Willems, W. Clarysse, *Les Empereurs du Nil* (Louvain 2000) nº 204.

Il faut également mentionner les « bustes de laraire » ou « Ancestors Busts » découverts en nombre important à Deir el-Médineh, mais aussi sur une quinzaine de sites tels Amarna, Éléphantine ou encore Ashmunein[88]. Contrairement à une idée reçue, ces bustes n'étaient toutefois pas uniquement placés dans des maisons, ils ornaient aussi des tombes. Leur localisation exacte dans les habitations est rarement indiquée. La diversité des contextes et des matériaux employés ainsi que les différentes tailles révèlent une multiplicité des fonctions qui font encore l'objet de débats. Il est généralement admis, cependant, que de tels bustes servaient de support à un culte pratiqué à l'intérieur du foyer ou dans des chapelles. Ils semblent être, au moins pour une partie d'entre eux, en relation étroite avec toute une série de divinités féminines bien attestées à Deir el-Médineh au premier chef desquelles Hathor et Thouéris ; d'autres exemplaires pourraient être considérés comme des portraits du dieu Ptah.

---

[83] F.D. Friedman, Aspects of Domestic Life and Religion, dans : L.H. Lesko (éd.), *Pharaoh's Workers. The Village of Deir el Medina* (Ithaca-Londres 1994). G. Andreu-Lanoë, Les mystères de Deir el-Médineh, *Memnonia suppl.* 2 (2010) 178. N. Cherpion, La danseuse de Deir el-Médineh et les prétendus « lits-clos » du village, *Revue des Archéologues, Historiens de l'Art et Musicologues de l'UCL* 4 (Louvain-la-Neuve 2009) 11-34. L. Weiss, Personnal Religious Practice : House Altars at Deir el Medina, *JEA* 95 (2009) 193-208.

[84] F.D. Friedman, *op. cit.*, 98.

[85] *Les artistes de pharaon. Deir el-Médineh et la Vallée des Rois, Paris, Musée du Louvre 15 avril-22 juillet 2002* (Paris 2002) 27.

[86] P. del Vesco, Letti votivi e culti domestici in contesto templare, dans : S. Pernigotti, M. Zecchi, *Il tempio e il suo personale nell'Egitto antico. Atti del quarto Colloquo Bologna-24/25 settembre 2008* (Imola 2010) 85-98.

[87] P. del Vesco, *op. cit.*, 96.

[88] S. Donnat, Bustes anthropoïdes et divinités féminines. Quelques considèrations, dans : J.L. Keith, *Anthropoid Busts of Deir el Medineh and Other Sites and Collections*, DFIFAO 49 (Le Caire 2011) en particulier 96-99.

De même, à Amarna, plus d'une quarantaine de niches ont un décor peint ; certaines comportent aussi des prières à Aton et probablement des scènes de cultes à la famille royale. Seul un petit nombre d'objets a été trouvé en association avec ces structures ; un récipient comportant un hymne à Aton, enterré dans l'une d'elles, a pu servir de réceptacle à des offrandes[89].

En conclusion, les espaces réservés dans les maisons égyptiennes de l'époque gréco-romaine devaient reprendre une composition analogue à celle des laraires du monde romain, ceux de Pompéi et d'Herculanum par exemple. Ceux-ci se composent généralement d'une niche décorée ou encadrée de peintures à motifs religieux dans laquelle pouvaient être placés autels, statuettes ou encore offrandes[90].

Les habitations ont encore livré d'autres sortes d'éléments peints : des panneaux en bois[91] encadrés, sur certains exemplaires, de lattes de bois entrecroisées et sur lesquels sont peintes des images divines. Trois d'entre eux ont été recensés à Karanis[92] ; un autre a été découvert à Médinet Quta[93]. Ce dernier représente un homme debout en costume militaire, la tête entourée d'un large nimbe. Derrière le personnage, Hérôn ou Dioscure, on distingue l'encolure de son cheval. En ce qui concerne le site de Tebtynis, V. Rondot a recensé, à ce jour, vingt-quatre documents peints[94] pour lesquels le contexte précis est incertain ; beaucoup proviennent du *radim* des fouilles de l'université de Padoue. Seuls deux panneaux peints mis au jour lors des fouilles de O. Rubensohn proviennent d'une même pièce d'une maison datée du IIe s. apr. J.-C.[95]. Le premier panneau (Berlin, Staatliche Museen, inv. 15979)[96] figure Hérôn, accompagné probablement dans la partie gauche non conservée, de Lycurgue, le dieu à la bipenne. Le deuxième exemplaire (Berlin, inv. 15978¸ aujourd'hui perdu)[97] montre Soknebtynis en compagnie d'un dieu qui est peut-être Amon. Un autre exemplaire pourrait provenir de Théadelphie[98] : il représente Harpocrate-Dionysos tenant, de la main gauche, une grosse grappe de raisin et portant la main droite à sa bouche ; un chien semble bondir sur sa droite. Un autre fragment de bois, dont il est toutefois impossible de préciser s'il s'agit d'un panneau ou d'un élément de boîte, a également été mis au jour à Saqqara en 1971-72 dans des couches de déblais[99]. Daté du IVe s. av. J.-C., il figure une femme assise dans un fauteuil, vêtue d'un *chiton* et d'un *himation*.

---

[89] A. Stevens, The Material Evidence for Domestic Religion at Amarna and Preliminary Remarks on its interpretation, *JEA* 89 (2003) 143-168.

[90] D.G. Orr, Roman Domestic Religion : The Evidence of the Household Shrine, *ANRW* II (1978) 1158-1591. J.T. Baker, Living and Working with the Gods. Studies of Evidence for Private Religion and its Material Environment in the City of Ostia (Amsterdam 1994). P.W. Foss, Watchfull Lares : Roman Household Organization and the Rituals of Cooking and Eating, dans : R. Laurence, A. Wallace-Hadrill, *Domestic Space in the Roman World : Pompeii and Beyond* (Portsmouth 1997). A. Kaufmann-Heinimann, The Evidence of Statuettes in Closed Finds for Private and Public Cults, dans : C.C. Mattusch *et alii* (éd.), From the Parts to the Whole 2. Acta of the 13th International Bronze Congress. Held at Cambridge, Mass., May 28-June, 1, 1996, *JRA suppl.* 39, 2 (2002) 106-114.

[91] Sur ce type d'objets cf. M. Rassart-Debergh, Trois icônes romaines du Fayoum, *CdÉ* 66 (1991) 349-355. G. Nachtergael, Trois dédicaces au dieu Hèrôn, *CdÉ* 71, 141 (1996) 138-141. R. Sörries, *Das Malibu-Triptychon. Ein Totengedenkbild aus dem römischen Ägypten und verwandte Werke der spätantiken Tafelmalerei* (Dettelbach 2003) 320-335. K. Parlasca, Kaiserzeitliche Votivgemälde aus Ägypten, *CdÉ* 79, 157-158 (2004) 320-335. V. Rondot, *op. cit.* (Lille 2010).

[92] M. Cool Root, *Faces of Immortality. Egyptian Mummy Masks, Painted Portraits and Canopic Jars in the Kelsey Museum of Archaeology* (Ann Arbor 1979) n° 33 (Kelsey Museum, inv. 23975 : fragment de chevelure masculine, maison B2W), n° 34 (Kelsey Museum, inv. 23976 : fragment d'un aigle, maison B40). T.G. Wilfong, *Women and Gender in Ancient Egypt from Prehistory to Late Antiquity. An Exhibition at the Kesley Museum of Archaeology 14 March-15 June 1997* (Ann Arbor 1997) 78-79 n° 76 (Kesley Museum, inv. 28807, locul 24-5054 A-A), l'auteur identifie une Isis-Aphrodite.

[93] Le Caire, Musée égyptien, inv. JE87191. E. Drioton, Objets de culte domestique provenant de Médinet Qoûta, *ASAE* 40 (1940) 923-935. R. Sörries, *op. cit.*, 103 n° 17. K. Parlasca, *Mumienporträts und verwandte Denkmäler* (Wiesbaden 1966) 60 note 9, pl. 21,1. Z. Kiss, Harpocrate-Hèrôn. À propos d'une figurine en terre cuite du musée National de Varsovie, dans : D.M. Bailey (éd.), *Archaeology Research in Roman Egypt. The proceeding of the Seventeenth Classical Colloquium of*

Ces objets n'étaient pas uniquement réservés à un usage domestique. Certains exemplaires ont en effet été découverts dans des sanctuaires : c'est le cas d'un panneau trouvé à l'intérieur du téménos de *Tebtynis*, en 1931, lors des fouilles de l'Université de Padoue, à proximité d'une pièce décrite comme étant un atelier de verrier. Il représente deux divinités : Sobek-Geb/Cronos ou Soknebtynis et Min ithyphallique[100]. De même, en 1994, a été découvert à *Ismant el-Kharab,* dans l'angle nord-ouest de la pièce 3 du temple principal dédié au dieu Toutou

---

the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum, JRA suppl. 19 (Ann Arbor 1996) 219-221 (l'auteur l'interprète plutôt comme un des Dioscures).

[94] V. Rondot, *Le temple de Soknebtynis et son dromos, Tebtynis II* (Le Caire 2004) 37-42. *Id.*, *op. cit.* (2010) 28-30.

[95] O. Rubensohn, Aus griechisch-römischen Häusern des Fayum, *JDAI* 20 (1905) 20-22, pl. 2. G. Nachtergael, *op. cit.* (1996) 133. S. Walker, *Ancient Faces. Mummy Portraits from Roman Egypt* (New York 2000) 124 nº 79. Z. Kiss, *op. cit.* (1996) 219-221. V. Rondot, *Le temple de Soknebtynis et son dromos. Tebtynis II* (Le Caire 2004) 41-46.

[96] O. Rubensohn, *op. cit.*, 20, pl. 2. Z. Kiss, *op. cit* (1996) 220 fig. 4. R. Sörries, *op. cit.*, nº 5.

[97] V. Rondot, *op. cit.* (2004) 40-46. R. Sörries, *op. cit.*, 63 nº 4.

[98] Le Caire, Musée égyptien, inv. JE31568. Dans W. Grajetzki, Römische Wandmalereien in Ägypten, *Kemet* 12,1 (janv. 2003) 19, ce tableau est dit provenir d'une maison de Théadelphie ; dans R. Sörries, *op. cit.*, 117 nº 21, aucune indication sur la provenance n'est spécifiée, la pièce proviendrait du marché des antiquités.

[99] B.F. Cook, Painted Wooden Panel, dans : G.T. Martin, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara*, (Londres 1981) 171-175.

[100] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 22978 (anciennement Musée égyptien du Caire, inv. JE55961). V. Rondot, Min maître de Tebtynis, dans : *Egyptian Religion. The Last Thousand Years, Mélange Quaegebeur*, OLA 84 (Louvain 1998) 241-255. V. Rondot, *op. cit.* (2004) 37-40.

(II^{e} s. apr. J.-C.), un panneau peint d'une Isis[101]. V. Rondot[102] signale que plusieurs fragments de panneaux peints ont été découverts à Socnopaiou Nésos dans le temple (salles annexes et couloirs ainsi que dans un bâtiment en brique construit sur le parvis) et que deux autres fragments ont été exhumés à Deir el-Bahari lors des fouilles de la chapelle d'Amon du temple d'Hatchepsout en 1999-2000.

Un panneau en bois encadré de façon similaire, mais représentant cette fois le visage du défunt, avait été placé dans une tombe d'Hawara[103], à côté de la momie. Muni d'une cordelette, il devait être initialement suspendu. Beaucoup de portraits de momies portent des traces de vieillissement prématuré ; ils ont même été parfois retaillés pour être insérés dans les bandelettes ce qui laisse à penser que ces panneaux étaient utilisés avant d'être fixés sur la momie. Il est possible qu'ils aient été accrochés dans un lieu qui ne peut guère être que la maison du défunt[104].

De tels panneaux peints et encadrés de lattes entrecroisées ont été reproduits en terre cuite. Quatre exemplaires ont été dénombrés[105]. Ils sont munis de trous permettant leur suspension. Le dieu est vu de face, en buste. Sur deux exemplaires, le dieu est imberbe et soutient, de la main gauche, un petit crocodile, la main droite est levée, paume tournée vers le spectateur. Sur deux autres pièces fragmentaires, le dieu est barbu. Ce détail semble indiquer deux divinités différentes, une forme de Souchos, peut-être Souchos-Hélios dans le premier cas, et un Sobek-Geb dans le second. Un encadrement similaire pour un Hérôn cavalier est aussi reproduit en plomb[106].

D'autres éléments en terre cuite devaient être présents dans les maisons. Sur de petits médaillons qui reproduisent des divinités en buste – telles Sarapis[107],

---

[101] H. Whitehouse, A Painted Panel of Isis, dans : C.A. Hope, A.J. Mills, *Dakhleh Oasis Project : Preliminary Reports on the 1992-1993 and 1993-1994 Field Seasons*, Dakhleh Oasis Project : Monograph 8 (1999) 95-100.

[102] V. Rondot, *op. cit.* (2010) 31.

[103] F.W.F. Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoé* (Londres 1889) 10.

[104] L.H. Corcoran, A Cult Function for the So-Called Faiyum Mummy Portraits ?, dans : J.H. Johnson (éd.), *Life in a Multi-Cultural Society ; Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond, Fourth International Congress of Demotists ; Chicago, September 4-8 1990*, SAOC 51 (1990) 57-60. G. Schenke, Mumienporträts im römischen Ägypten : Totenbildnisse oder Privatporträts ?, *CdÉ* 76, 151-152 (2001) 281-289.

[105] Weber 1914, nº 213, 138 fig. 82. K. Parlasca, Drei kaiserzeitliche Votivreliefs des Ägyptischen Museums in Berlin, *CdÉ* 79, 157-158 (2004) 302-303, fig. 5. Dunand 1979, nº 366. D. Faccenna, Terrecotte greco-egiziane del Museo Egizio Vaticano, *Rendiconti Atti della pontificia accademia romana di archeologia (serie III)*, vol. 29, 1-4 (1956-57) 190, pl. 2.12.

[106] Breccia 1926, pl. 73.

[107] Breccia 1934, nº 155 pl. 41.202-203. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 4. Pons Mellado 1995, nº 25. Bailey 2008, nº 3032 (Naucratis). Pièce inédite : Bruxelles, Musées royaux d'art et d'histoire (par la suite abrégé MRAH), inv. E4046.

Harpocrate, seul[108] ou accompagné d'Éros[109] – existent en effet des trous de suspension, qui montrent que ces objets devaient être accrochés aux murs des maisons. Deux exemplaires issus des fouilles de W.M.F. Petrie à Héracléopolis Magna confirment cet usage domestique[110].

À côté des représentations de divinités sous différentes formes, de petits objets, provenant des mêmes contextes, pourraient être le reflet de pratiques religieuses à domicile. À Médinet Quta par exemple, ont été découverts, outre un fragment de panneau peint en bois à l'effigie d'un cavalier, six braseros ou petits autels et des éléments mobiliers miniatures – cinq petits tabourets et un fauteuil à haut dossier[111]. De petits sièges similaires ont aussi été trouvés à Karanis. Une reconstitution à partir du matériel de ce site propose de placer, sur ces éléments, de petites lampes ou une petite « poupée » en laine[112]. Celle-ci, ainsi que différents exemplaires similaires, sont perçues comme des jouets, mais K. Johnson n'exclut pas, en raison de leur petite taille, qu'elles aient pu servir d'amulettes.

Ces différentes observations attestent que les figurines en terre cuite ne sont pas des objets isolés mais témoignent d'un ensemble de pratiques religieuses personnelles. On note par ailleurs une mise en scène de ce religieux. Outre des objets miniatures – tabourets, sièges, autels – on recense une petite proportion de statuettes munies d'une ou deux petites lampes. Celles-ci sont insérées au niveau de la base, ou placées à côté ou devant le personnage ou l'animal. Elles sont associées à un nombre restreint de divinités et de personnages ainsi qu'à quelques espèces animales ou encore à des barques.

Parmi les divinités, 60% des terres cuites d'Athéna-Neith sont munies d'une lampe[113]. La déesse est toujours casquée, et, le plus souvent, un bouclier complète la scène. Elle est soit figurée sous forme de buste, bras atrophiés[114] ou brandissant une épée[115], soit debout[116]. Elle est parfois placée sur une lampe tripode pourvue généralement d'un long col terminé par une tête d'oiseau[117]. Plus rarement, elle est associée à Arès, les deux divinités étant alors représentées sous forme de buste[118].

---

[108] Dunand 1990, nº 161. G. Michaïlides, Considérations sur la religion égytienne. En marge d'une collection inédite, *Bull. de l'Institut d'Égypte* 33 (1950-1951) 201 pl. 18a (Kom Ichagaou).

[109] Dunand 1979, nº 297.

[110] Bruxelles, MRAH, inv. E628 cf. Petrie 1905, pl. 47.36. Bruxelles, MRAH, inv. E629 cf. Nachtergael, 1987, nº 13 (maison H).

[111] E. Drioton, Objets de culte domestique provenant de Médinet-Qoûta, *ASAE* 40 (1940) 923-935. Une grande partie de ces objets est conservée au Musée égyptien du Caire, inv JE85999-86004 (tabourets), JE86003 (fauteuil), JE86005-86008, 86010-86013 (autels et braséros).

[112] E.K. Gazda, *op. cit.* (1978) nº 25. *Id.*, *Karanis, an Egyptian Town in Roman Times. Discoveries of the University of Michigan Expedition to Egypt 1924-1935* (Michigan 2004) 29. K. Johnson, Textiles and Papyrus Figurines from Karanis, *Bulletin of the University of Michigan, Museum of Art and Archaeology* 15 (2003).

[113] V. Tran Tam Tinh, L'acculturation des divinités grecques en Égypte, dans : *Iconographie classique et identités régionales, BCH suppl.* 14 (Paris 1986) 361. Il faut de plus rappeler les nombreuses lanternes sur lesquelles la déesse est aussi représentée soit tenant un bouclier et brandissant une épée (Weber 1914, nº 170. Winjgarden 1958, nº 41) soit sous forme de buste de la déesse (Weber 1914, nº 158) ou de buste placé sur un socle ajouré (Breccia 1934, nº 139).

[114] Weber 1914, nº 156. Breccia 1934, nº 140. Winjgarden 1958, nº 42. Fjeldhagen 1995, nº 69-71. Attula 2001, nº 5.

Outre cette déesse, nous avons aussi recensé parmi les figurines-lampes, quatre Bès[119], six Béset[120] – ces deux divinités sont de plus associées sur deux autres exemplaires[121] tandis qu'une autre statuette montre Bès assis à côté d'une femme (Béset ?) et d'un dieu enfant, tous trois tenant une tablette à écrire[122] – huit sphinx[123], un buste d'Isis[124], trois Isis-Thermouthis[125], une Isis avec un chien[126], deux Aphrodite[127], deux bustes de Sarapis[128], deux Éros[129], trois Dionysos[130], un Osiris[131], un buste de Démeter (?)[132] et peut être aussi une sirène (?)[133].

En revanche, Harpocrate est rarement associé à une lampe. Nous n'avons enregistré qu'une terre cuite de ce dieu le figurant dans un naos[134] ; quatre têtes enfantines, au crâne rasé à l'exception d'une mèche, pourraient également évoquer le jeune dieu[135].

---

[115] Weber 1914, nº 157, 170.

[116] M. von Falck, C. Fluck, *Die Ägyptische Sammlung des Gustav-Lübcke-Museums Hamm* (Bönen 2004) nº 97.

[117] Perdrizet 1921, nº 173. Breccia 1934, nº 137. Fjeldhagen 1995, nº 75. M. von Falck, C. Fluck, *op. cit.*, nº 98.

[118] Weber 1914, nº 153.

[119] Perdrizet 1921, nº 132, 154. Fjeldhagen 1995, nº 59. N. Tayea Hussien, Figurines Lamps, dans : *Alessandria e il mondo ellenistico-romano.* I. *Centenario del Museo Greco-romano, Alessandria 23-27 nov. 1992* (Rome 1995) 431 nº 29093 pl. 84.5.

[120] Perdrizet 1921, nº 145, 146, 151. Breccia 1934, nº 196. Bailey 2008, nº 3106. E. Joly, Lucerne con riflettore del Museo Greco-Romano di Alessandria, dans : *Alessandria e il mondo ellenistico-romano.*I. *Centenario del Museo Greco-romano, Alessandria 23-27 nov. 1992* (Rome 1995) pl. 54.5.

[121] T.G. Wilfong, *Women and Gender in Ancient Egypt from Prehistory to Late Antiquity. An Exhibition at the Kelsey Museum of Archaeology 14 March-15 June 1997* (Ann Arbor 1997) 32 nº 18. A. Mlasowsky, *Die antiken Tonlampen im Kestner-Museum Hannover* (Hannovre 1993) 365 nº 347.

[122] E. Joly, *op. cit.*, pl. 54.2.

[123] Perdrizet 1921, 189-191. Fjeldhagen 1995, nº 67-68. M. von Falck, C. Fluck, *op. cit.*, 193 nº 99. N. Tayea Hussien, *op. cit.*, 430 nº 29182, pl. 84.1. Smoláriková 2010, nº 68.

[124] Weber 1914, nº 22.

[125] Weber 1914, nº 33, 34. Fjeldhagen 1995, nº 46. Attula 2001, nº 46.

[126] Perdrizet 1921, nº 76.

[127] N. Tayea Hussien, *op. cit.*, 431 nº 29178 pl. 83.8. E. Joly, *op. cit.*, pl. 54.4.

[128] Weber 1914, nº 13, 14. K. Babraj, H. Szymanska, *The Gods of Ancient Egypt* (Cracovie 2000) 164 nº 96.

[129] Éros accroupi tenant une lampe devant lui cf. Breccia 1930, nº 192. Deux Éros cf. Breccia 1934, nº 455.

[130] A. Mlasowsky, *op. cit.*, nº 350. Deux têtes associées à une lampe pourraient également être rattachées à ce dieu cf. Weber 1914, nº 288 ; N. Tayea Hussien, *op. cit.*, 431 nº 29332 pl. 84.4.

[131] P. Gallo, Lucerne Osiriformi d'epoca romana, *Alexandrina* 1 (1998) 149-155. S. Francocci, New Data on the Osiriform Lamps, *GM* 186 (2002) 37-40.

[132] Bailey 2008, nº 3329.

[133] Fjeldhagen 1995, nº 83.

[134] Perdrizet 1921, nº 302.

Pour ce qui est des animaux associés aux lampes, nous avons dénombré huit babouins[136], deux lions[137], un chat[138], un chien[139], un oiseau[140], ainsi qu'un chien faisant face à un coq[141] et qu'une grenouille chevauchant un poisson[142]. Un petit coq est, de plus, souvent placé sur de petites lampes tripodes[143].

Plus occasionnellement, les lampes sont associées à des figurines à l'effigie de personnages : un homme allongé tenant une torche[144], un autre tenant un objet oblong[145], un cavalier[146], un cornac[147], un gladiateur[148] ou encore un esclave (?) tenant dans une main une lanterne et soutenant, de l'autre, un homme ivre[149]. Plusieurs figurines montrent un serviteur aux traits négroïdes accroupi, tenant devant lui une petite lampe ou une lanterne. Ce dernier thème est reproduit par une série de figurines[150]. L'homme est nu, à l'exception d'une bande de tissu qui retombe dans son dos. Plus rarement, des masques de théâtre sont aussi munis de deux petites lampes ménagées dans le socle de la statuette[151].

Quelques figurines de barques[152] sont percées de plusieurs ouvertures attestant de leur usage comme lampe.

La *Luchnapsia* ou allumage des lampes est caractéristique de la liturgie égyptienne lors du rituel quotidien comme lors de circonstances particulières[153].

---

[135] Weber 1914, nº 265. Fjeldhagen 1995, nº 25-26. N. Tayea Hussien, *op. cit.*, 431 nº 29261 pl. 84.3.

[136] Winjgarden 1958, nº 88. Breccia 1934, nº 400, 402. Fjeldhagen 1995, nº 177. Londres, Petrie Museum, inv. UC48313, UC48435. Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. 10325. Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43529.

[137] N. Tayea Hussien, *op. cit.*, 431 nº 29187, 29326 pl. 84.6, 8.

[138] *Ibid.*, 431 nº 29183 pl. 84.7

[139] K. Babraj, H. Szymanska, *op. cit.*, nº 98.

[140] *Ibid.*, nº 99.

[141] Perdrizet 1921, nº 415

[142] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 8086 cf. Breccia 1934, nº 428.

[143] N. Tayea Hussien, *op. cit.*, 431 nº 31707 pl. 83.2.

[144] Perdrizet 1921, nº 235 (Memphis).

[145] N. Tayea Hussien, *op. cit.*, 431 nº 29176, pl. 83.7.

[146] *Ibid.*, 431 nº 29177, pl. 83.3.

[147] A. Mlasowsky, *op. cit.*, nº 351.

[148] Perdrizet 1921, nº 443.

[149] Bailey 2008, nº 3540.

[150] Breccia 1930, nº 470. Perdrizet 1921, nº 369. A. Mlasowsky, *op. cit.*, 365 nº 348. *Griekse, Etruskische en romeinse Kunst. Allard Pierson Museum Amsterdam* (Culembourg 1976) 84 fig. 82. N. Tayea Hussien, *op. cit.*, 431 nº 29233, pl. 83.4.

[151] Fjeldhagen 1995, nº 94.

[152] Weber 1914, nº 12. Breccia 1926, pl. 27. Breccia 1934, nº 448. Perdrizet 1921, nº 300. K. Babraj, H. Szymanska, *op. cit.*, nº 74.

[153] F. Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, Studia Hellenistica 31 (Louvain 1993) 221-222. M. Mossakowska, Quelques remarques sur ΛΥΧΝΑΨΙΑ et ΛΥΧΝΟΚΑΙΑ, *JJP* 26 (1996) 105-115. J.-L. Podvin, *Luminaire et cultes isiaques*, Monographies instrumentum 38 (Montagnac 2011) 23.

Certaines lampes sont dédiées par un particulier à une divinité dans son temple[154]. Non seulement le dédicant offrait la lampe, mais il devait aussi fournir les revenus nécessaires à son fonctionnement ; plusieurs textes d'époque pharaonique mentionnent ainsi la donation d'un terrain ou d'un édifice destiné à gérer les revenus consacrés au fonctionnement d'une lampe dans le sanctuaire d'une divinité, c'est-à-dire concrètement de fournir cette lampe en « huile et en mèches » et probablement à rémunérer celui chargé de l'allumer[155]. De même, dans le P. Tebt. 88 (115-114 av. J.-C.), il est stipulé que les paysans livreront cinq artabes de blé à un temple de divinités crocodiles, afin de financer les sacrifices, l'allumage des lampes et l'huile de cèdre.

Nécessaires au culte quotidien, ces lampes jouaient aussi un rôle particulier lors des fêtes nocturnes[156] ; parmi les plus connues, les fêtes d'Athéna à Saïs donnaient lieu à des illuminations nocturnes non seulement à Saïs même mais aussi dans tout le reste de l'Égypte. Il est possible que les nombreuses figurines-lampes de la déesse ou les lanternes la représentant aient été utilisées lors de ces festivités[157]. Il faut toutefois rappeler la faible contenance du réservoir de ces objets. Selon l'évaluation de J.-L. Podvin, « une consommation de 8 grammes d'huile par heure a été relevée pour une flamme de 2 à 3 cm de hauteur et une luminosité équivalente à celle d'une bougie. La densité de l'huile étant de 0,9, cela représente une consommation de 192 grammes par jour soit 0,2 litre si la lampe est allumée en permanence[158]. » Or, le réservoir des figurines-lampes n'a pas une telle contenance et ne permettait donc pas une longue illumination sans les recharger. De plus, sans exclure que ces luminaires à l'effigie d'Athéna/Neith aient pu servir lors de fêtes consacrées à cette déesse, elles ont également pu être utilisées à d'autres fins. En effet, des figurines-lampes à l'effigie de cette divinité, découvertes dans la cour de la tombe de Bakenrenef à Saqqara, montrent qu'elles n'étaient pas réservées à un usage exclusif[159].

Outre leur usage dans les sanctuaires proprement dits, les lampes en terre cuite à l'effigie de divinités, de personnages ou de barques pouvaient être, de près ou de loin, liées à ces fêtes. Associées à des figurines voire à un petit autel[160], elles constituaient peut être un moyen d'honorer la divinité campée en faisant brûler devant elle une lumière. Dans une lettre d'époque ptolémaïque, Apollonia et Eupous demandent à leurs sœurs Rhasion et Demarion d’allumer une lampe pour les sanctuaires domestiques[161].

---

[154] B.P. Grenfell, A.S. Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri* XII (Londres 1916) 134-145 nº 1449 (P.Oxy. 1449 ; 213-217 apr. J.-C.).

[155] P. Collombert, Une stèle de donation pour l'entretien de la lampe de Mout et Khonsou l'enfant, *BSEG* 26 (2004) 13-25.

[156] Sur ce sujet cf. M. Mossakowska, *op. cit.* (1996) 105-115. J.-L. Podvin, *op. cit.*, 174-176.

[157] F. Perpillou-Thomas, *op. cit.*, 121-122.

[158] J.-L. Podvin, *op. cit.*, 25.

[159] F. Silvano, Lucerne fittili figurate da Saqqara, *EVO* 12 (1989) 79-87.

[160] Dunand 1990, nº 945.

Aux figurines-lampes s’ajoutent les nombreuses lanternes en terre cuite à décor figuré. Elles ont fait l’objet d’une étude détaillée par F. Dunand[162] qui propose de les classer en quatre types principaux :

- type A : lanterne cylindrique à toit-coupole et figuration sur l’avers, généralement placée dans un cadre mouluré et encadrée de deux torches ; ouverture au revers ;
- type B : lanterne figurant une divinité à l’intérieur d’un temple avec colonnes et fronton ;
- type C : lanterne surmontée d’un buste ou d’une figuration complète ; ouverture généralement rectangulaire sur l’avers ;
- Type D : lanterne en forme de tête, de buste de divinité ou encore de personnage ; la base est parfois ajourée et les parois percées de trous. L’ouverture, le plus souvent rectangulaire, est située au revers.

Le tableau page suivante regroupe les principales publications parues après l’étude de F. Dunand.

Les éléments figurés sur ces lanternes sont essentiellement religieux (figures divines). On rencontre assez souvent, parmi les terres cuites, des représentations de personnages tenant ce type de luminaires et identifiés comme de jeunes esclaves attendant le retour de leur maître dont ils sont chargés d’éclairer le chemin[163]. Grâce aux papyrus du IIIe s. av. J.-C. nous connaissons un esclave noir, du nom d’Hélénos, qui exerçait cette fonction à la cour d’Apollonios, le diocète de Ptolémée II[164]. Il est possible que ces lanternes, ouvertes au revers, aient servi à éclairer la personne placée derrière le porteur de lanterne, sans doute lors de processions. Lampes et lanternes sont également figurées sur les terres cuites, tenues par une divinité ou placées à côté d’elle[165].

I.B. *Terres cuites et contexte funéraire (annexe 6)*

Les principales informations, dont nous disposons pour l’époque ptolémaïque, ont été fournies par les nécropoles alexandrines. Les données concernant la localisation exacte des terres cuites dans une tombe, voire dans un *loculus*, sont peu

---

[161] P. Athen. 60 cf. H. Bell, Popular Religion in Graeco-Roman Egypt, *JEA* 34 (1948) 94.

[162] F. Dunand, Lanternes gréco-romaine d’Égypte, *Dialogues d’histoire ancienne* 2 (1976) 71-97.

[163] Dunand 1990, nº 616. Bailey 2008, nº 3540, 3541.

[164] M. Mossakowska, Helenos – un λαμπτηροφόροσ noir à la cour d'Apollonios le Diocéte, *JJP* 22 (1992) 47-56.

[165] Perdrizet 1921, nº 138 (Bès). Török 1995, nº 43 (Éros et Psyché). Bailey 2008, nº 3065 (Harpocrate).

	Type A	Type B	Type C	Type D
Athéna	Fischer 1994, nº 1177-1180. Fjeldhagen 1995, nº 77. Mlasowsky 1993, nº 341.	Dunand 1990, nº 961. Fjeldhagen 1995, nº 79.	Winjgarden 1958, nº 41. Bayer-Niemeier 1988, nº 660, 661. Dunand 1990, nº 947-949.	Pons Mellado 1995, nº 49.
Dionysos (silènes, satyres)	Bayer-Niemeier 1988, nº 657. Fischer 1994, nº 1164-1170.		Dunand 1990, nº 950-951.	Bayer-Niemeier 1988, nº 685.
Masque			Bayer-Niemeier 1988, nº 662. Dunand 1990, nº 954-955. Fischer 1994, nº 1185.	
Isis	Winjgarden 1958, nº 96.			Dunand 1990, nº 959.
Harpocrate	Fischer 1994, nº 1174.		Dunand 1990, nº 958 ;	Dunand 1990, nº 958.
Aphrodite	Bayer-Niemeier 1988, nº 655.			
Divinité ou personnage non identifié	Adriani 1940, 167, pl. 68.2. Bayer-Niemeier 1988, nº 656. Mlasowsky 1993, nº 342. Fischer 1994, nº 1176. Török, nº 287.	Dunand 1990, nº 961.	Dunand 1990, nº 953, 956, 960.	Dunand 1990, nº 952. Bayer-Niemeier 1988, nº 686-693. Pons Mellado, 1995, nº 99.
sphinx			Bayer-Niemeier 1988, nº 683-684. Fischer 1994, nº 1183-1184.	
Héraclès	Fischer 1994, nº 1173.			
Sarapis	Fischer 1994, nº 1175.			
Prêtre portant un Osiris-Canope	Fischer 1994, nº 1171.			
Masque de Méduse	Fischer 1994, nº 1181-1182.			
Bès	Mlasowsky 1993, nº 340.			
Arès	Török 1995, nº 288.			
Éros	Török 1995, nº 289.		Dunand 1990, nº 91.	Fischer 1994, nº 678.
Lion			Bayer-Niemeier 1988, nº 679-682	
Éros et Psyché				Dunand 1990, nº 957.
Coqs				Dunand 1990, nº 965. Alexandrie P10764.
Béset				Bayer-Niemeier 1988, nº 694.
Esclave				Bailey 2008, nº 3542.

nombreuses[166] ; le plus souvent, seul le nom de la nécropole est indiqué. Ainsi E. Breccia divise son catalogue de 1930 en trois chapitres respectivement consacrés aux « terrecotte provenienti da cimiteri tolemaici » (la majorité des pièces proviennent de Hadra et de Chatby, quelques unes d'Ibrahimieh), aux « terrecotte provenienti da tomba di tarda eta tolemaica o di eta romana » (parmi lesquelles sont mentionnées des figurines de Ras el-Tin, des nécropoles occidentale et orientale, mais aussi de Hadra, de Chatby et d'Ibrahimieh) et aux « terrecotte provenienti dai « Montes Testacei » alessandrini » (dont une majorité de pièces provenant de Kom el Chougafa). Cependant, le contexte trop imprécis de ces « buttes aux tessons » pour lesquelles, comme le souligne G. Nachtergael, « nous ne savons rien de précis sur la date et la destination des figurines [167] », ne permet pas de préciser si ces statuettes proviennent de déblais ménagers ou de contextes funéraires.

Les terres cuites découvertes dans des tombes de Térénouthis, de Sunufar ou encore d'Hawara, datées de l'époque romaine, complétent les informations précédentes. Celles qui furent exhumées dans les nécropoles d'Antinoé, au cours des fouilles d'A. Gayet, ne sont pas prises en compte en raison de la provenance incertaine de ces pièces, le site lui-même ou le marché des antiquités.

Les renseignements concernant les terres cuites recueillies dans des contextes funéraires sont encore trop lacunaires pour permettre une véritable étude comparative, d'une part, entre les statuettes provenant des nécropoles ptolémaïques et celles des tombes romaines et, d'autre part, entre le matériel découvert dans des tombes et celui issu de milieux urbains. Toutefois, un rapide survol de la production hellénistique des nécropoles alexandrines et celles de Sunufar d'époque romaine permet de proposer quelques conclusions.

Les figurines hellénistiques recueillies dans les nécropoles orientales d'Alexandrie offrent un échantillonnage de thèmes relativement restreint[168]. Elles sont caractérisées par la profusion de femmes drapées à la mode grecque – les *Tanagréennes* – les bras le long du corps ou retenant des plis du vêtement ; certaines sont figurées en train de danser ou de jouer d'un instrument de musique. Le thème des enfants debout, assis ou accroupis, jouant avec un animal ou tenant un diptyque, est relativement important. De jeunes garçons, vêtus d'une chlamyde et coiffés d'une *causia* complètent cet ensemble. On note encore quelques statuettes de musiciens, de sirènes ou encore de pleureuses. Le recensement des pièces d'Hadra, d'Ibrahimieh et de Chatby, publiées par E. Breccia et A. Adriani, complété par l'étude de D. Kassab Tezgör, souligne la très nette minorité des figurines divines – seules quelques rares représentations d'Éros, d'Artémis et d'Héraclès sont observées. D. Kassab Tezgör ne mentionne que deux statuettes d'Harpocrate. La première[169] représente un personnage nu à l'exception d'un manteau jeté sur les épaules. Il tient contre lui un pot de la main gauche. Si le personnage a le crâne rasé et la mèche d'enfance, il ne fait, en revanche, aucun des gestes caractéristiques du dieu, et l'on est en droit de se demander s'il s'agit du dieu lui-même ou d'un serviteur. Le second exemplaire[170] ne conserve que la tête masculine à la coiffure bouclée, surmontée d'un *pschent*.

---

[166] Adriani 1940, 90 : « sur un total de presque 200 *loculi*, nous n'avons pu retrouver qu'un nombre restreint de groupes complets d'objets encore existants dans les *loculi* à leur emplacement originaire ».

[167] Nachtergael 1985, 226.

[168] Kassab Tezgör 2007, 207-215.

Il faut aussi souligner, parmi les figurines des nécropoles hellénistiques, le faible pourcentage des figurines d'animaux (quelques espèces d'oiseaux [palmipèdes] et des chiens).

Parmi les terres cuites d'époque romaine provenant de contextes funéraires, seul l'ensemble de Sunufar, daté des Iᵉʳ-IIᵉ s. apr. J.-C., est suffisamment important pour permettre d'apporter des informations complémentaires. Cet ensemble a été mis au jour lors des fouilles de Fouad effendi Boghdadi en 1933. Le nombre total de pièces découvertes demeure inconnu, mais une quarantaine d'entre elles sont conservées au Musée égyptien du Caire et se répartissent de la manière suivante (annexe 1) : dix Harpocrate auxquels il faut ajouter un Harpocrate ou un serviteur portant une statue du dieu, deux Isis, un Zeus associé à l'aigle, une Déméter à la torche, trois femmes assises, bras levés, paumes tournées vers le spectateur, trois « Baubô » nues, jambes écartées dessinant un angle droit, les mains posées sur les genoux[171], huit musiciennes ainsi que différentes thèmes (une femme assise avec un coq et un chien, une autre portant un objet, un enfant ; une scène d'accouplement, un masque de théâtre, une barque) et cinq animaux (deux bovins, un cheval, un coq et un pigeon).

On note donc, par rapport aux statuettes alexandrines, une prédominance des dieux avec, comme dans le cas des maisons, une préférence pour Harpocrate. Des figurines de ce dieu sont aussi recensées dans les tombes de Térénouthis, mais en raison du peu d'exemplaires publiés – seules une dizaine de figurines de Térénouthis ont fait l'objet d'une publication détaillée par M.L. Allen alors que l'auteur précise qu'entre cent et deux cents terres cuites ont été découvertes entre 1969 et 1975[172] – il est impossible d'en tirer des conclusions.

Parmi les trente-neuf figurines d'Hawara que nous avons recensées, seize sont signalées comme provenant de tombes fouillées par W.M.F. Petrie en 1888[173] :

---

[169] *Ibid.*, nº 171.

[170] *Ibid.*, nº 188.

[171] Un moule pour fabriquer une figurine similaire, de provenance inconnue, est publié par Török 1995, nº 183.

[172] M.L. Allen, Graeco-romain Figurines from the Necropolis of Terenouthis, *Newsletters* 160 (1993) 7-12.

[173] I. Uytterhoeven, *Hawara in the Graeco-Roman Period. Life and Death in a Fayum Village*, OLA 174 (Louvain-Paris-Walpole 2009) nº 30, 33, 34.

- dans le cimetière au nord-est de la pyramide d'Hawara, dans une chambre de surface, le fouilleur a trouvé sept terres cuites : deux Harpocrate au pot, debout, sur une base, l'un vêtu d'une longue tunique, l'autre nu, un Harpocrate tenant une corne d'abondance, un Éros, un masque, un fragment de torche et un taureau. Ce dernier exemplaire, dépourvu de base – les pattes de l'animal sont représentées par paire, permet à G. Nachtergael de dater l'ensemble du IIIe s. apr. J.-C.[174]
- W.M.F. Petrie publie trois autres terres cuites provenant de trois tombes[175] : un naos portatif contenant une figurine, deux « orantes » assises dont l'une a été trouvée avec divers objets, dont un sphinx et des objets miniatures[176] ;
- D.A. Bailey signale encore quatre figurines du British Museum non publiées par W.M.F. Petrie[177] ; le contexte précis n'est pas connu ;
- un Harpocrate assis (=UC8743)[178] ; le contexte précis n'est pas connu ;
- une tête féminine coiffée d'une volumineuse couronne florale[179] ; le contexte précis n'est pas connu.

D'après D. Kassab Tezgör, la présence, dans une même tombe, de figurines fabriquées à partir d'un moule commun prouve qu'elles furent spécialement achetées pour l'ensevelissement sans avoir été, au préalable, placées dans la maison du défunt. Cet argument ne nous semble pas déterminant. Des figurines similaires se retrouvent aussi bien dans des tombes que dans des maisons. Il n'est pas exclu que le défunt les emporte avec lui, comme il le fait avec des objets de la vie courante (paniers, céramiques…) car ils constituent l'assurance de poursuivre sa vie dans l'au-delà.

Dans de rares cas, la position des diverses figurines dans la tombe est spécifiée. Selon P. Pelletier-Hornby[180], les *Tanagréennes* se répartissent autour des ossements, dans le fond de la fosse et dans les parties supérieures. Elles sont parfois déposées au dessus des plaques après l'ensevelissement, pratique que l'on retrouve à Tanagra ou à Myrina. Une figurine « d'orante » découverte à Abousir el-Melek[181], était placée près de la tête de la défunte. À Térénouthis, deux terres cuites – une femme nue, debout, stéatopyge et une « orante » assise sur une corbeille, bras levés – ont été découvertes chacune dans une niche flanquant l'entrée de la tombe[182]. Ces statuettes joueraient ainsi un rôle dans la préservation du corps, voire de la tombe, de la même façon que l'on disposait, sous la tête du défunt, un hypocéphale en tissu ou en faïence en guise de protection.

---

[174] W.M.F. Petrie, *Roman Portraits and Memphis (IV)*, BSAE 20 (1911) 20, pl. 15. 16-22. 20. G. Nachtergael 1995, 270.

[175] W.M.F. Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoe* (Londres 1889) 12, pl. 20.7 (naos portatif. Manchester Museum, inv. 3052) ; pl. 19. 13 (orante assise. Petrie Museum UC28002 = S. Walker, M. Bierbrier, *Ancient Faces. Mummy Portraits from Roman Egypt* (Londres 1997) 210 nº 304. I. Uytterhoeven, *op. cit.*, 201-202, nº 33), pl. 19.16 (sphinx. Petrie Museum, inv. UC28005 = Walker, Bierbrier, *op. cit.*, 210 nº 305), pl. 21.21 (orante assise, bras levés. Oxford, Ashmolean Museum 1888.802-802-819 = I. Uytterhoeven, *op. cit.*, 203 nº 34), pl. 19.5 (objets miniatures).

[176] Sur le contenu d'une de ces tombes cf. V. Dasen, La petite fille et le médecin. Autour d'une étiquette de momie de l'Égypte romaine, dans : V. Boudon-Millot, V. Dasen, B. Maire (éd.), *Femmes en médecine. En l'honneur de D. Gourevitch* (Paris 2008) 39-59.

[177] Bailey 2008, nº 3373 (Héraclés debout. Ier-IIe s. apr. J.-C. = Walker, M. Bierbrier, *op. cit.*, 200-201 nº 275. I. Uytterhoeven, 200 nº 30) ; nº 3142 (femme nue debout ; Ier-IIe s. apr. J.-C. = Walker, M. Bierbrier, *op. cit.*, 125 nº 121) ; nº 3363 (Éros ; IIe-Ier av. J-C.) ; nº 3665 (vase dionysiaque).

[178] Petrie 1911, pl. 16.11 (Petrie Museum, inv. UC8743). Le contexte précis est inconnu.

[179] Petrie Museum, inv. UC28123 (Walker, 200-201 nº 277). Le contexte précis est inconnu.

[180] *La gloire d'Alexandrie, 7 mai-26 juillet 1998* (Paris 1998) 262.

Si une partie de ces figurines a joué un rôle protecteur, les *Tanagréennes* comme les joueuses de tambourin ou de castagnettes, renvoient indéniablement au domaine festif. Elles représentent des personnages ayant participé soit à des fêtes qui se sont déroulées du vivant du défunt soit à une procession funéraire.

I.C. *Terres cuites et temples*

Dans l'état actuel de la recherche, seule une minorité de terres cuites proviennent de temples. G. Nachtergael[183] en a dressé une liste que nous rappelons ici pour mémoire : sanctuaire de Canope, *favissa* de Ras el-Soda (à l'est d'Alexandrie), temple d'Hérôn à Magdola (Fayoum), différentes aires sacrées de Memphis (temple principal de la nécropole des animaux sacrés, *Anubéion*, enceinte du temple A et tout autour du tombeau de Bakenrenef), à proximité du lac sacré de Mendès (nombreuses pièces inédites au Musée égyptien du Caire) et dans le *téménos* du temple de Pnéphérôs et Pétésouchos à Karanis. Toutefois, certaines de ces provenances nous semblent sujettes à caution. Ainsi, pour les figurines de Canope[184], E. Breccia précise qu'il ne connaît pas leur provenance exacte : près du temple ou dans des maisons. Dans ce cas, comme pour celles provenant de Magdôla[185], les rapports de fouilles sont trop succincts pour permettre de préciser si les terres cuites ont été découvertes dans le temple lui-même, c'est-à-dire dans des couches stratigraphiques correspondant à son fonctionnement, et dans ce cas peuvent être considérées comme des ex-voto, ou proviennent de maisons plus tardives qui auraient occupé l'emplacement du temple une fois celui-ci désaffecté. Dans le cas d'une statuette à l'effigie de « Baubô » qui provient du temple A de Memphis[186], les fouilleurs précisent que ce temple est typiquement ramesside et que la découverte de ladite statuette indique une réutilisation de l'édifice à l'époque hellénistique. Mais l'argument est bien mince pour considérer cet objet comme un ex-voto ; il pourrait aussi bien provenir de maisons ayant envahi le temple à une époque tardive. Une figurine fragmentaire d'un homme portant un personnage ou une statue sur l'épaule est aussi reproduite dans cette publication[187] ; aucune indication des auteurs ne permet d'en préciser le contexte.

---

[181] Weber 1914, nº 202.

[182] Allen 1985, nº 163, 164.

[183] Nachtergael 1995, 261-262.

[184] Breccia 1926, 28.

[185] P. Jouguet, Notices sur les fouilles de Médinet-Ghôran et Medinet-en-Nahas suivies du catalogue des objets exposés à l'exposition internationale de Lille, *Bull. de l'Université de Lille 2ᵉ s.*, 6 (1902) 244-248. E. Bernand, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum* III, BdÉ 80 (Le Caire, 1981) 33.

[186] H.S. Smith, D.G. Jefffreys, J. Malek, Archaeological Survey at Mitrahina (1981), Kom Rabi'a and Kom Fakhri, *ASAE* 69 (1983) 88-89.

Il est actuellement impossible de quantifier le nombre d'ex-voto découverts dans la cour précédant la tombe de Bakenrenef à Saqqara. À notre connaissance, moins d'une dizaine de terres cuites et de figurines-lampes, principalement à l'effigie d'Athéna-Neith, ont été publiées[188]. D'après F. Silvano, ces pièces auraient été déposées par les parents visitant le défunt. G. Nachtergael[189] les interprète, pour sa part, comme un matériel votif « récupéré tout autour du tombeau de Bokhoris, fréquenté par des pèlerins jusqu'à la fin de l'époque romaine ».

Les terres cuites découvertes à Karanis dans le « South Temple Complex[190] » doivent faire l'objet d'une attention particulière. Elles proviennent de bâtiments rattachés au temple de Pnéférôs et Pétésouchos. Les archéologues ont pu retracer l'évolution de ces bâtiments depuis le Ier s. av. J.-C. jusqu'au milieu du IIIe s. apr. J.-C. Pour une majorité d'entre eux, il est très difficile de préciser leur fonction. Il peut s'agir d'habitations pour les prêtres ou de « magasins » ; le bâtiment (F53) est, d'après son plan, identifiable à un grenier. Une seule terre cuite provient du temple proprement dit (pièce P), cependant M.L. Allen[191] précise que le temple était abandonné à cette époque. Cet auteur[192] signale aussi cinq Harpocrate – ou fragments – et un cavalier chevauchant un dromadaire trouvés dans une zone ouverte (locus E 7 (cour ?)), adjacente à la structure T 14 identifiée par E.E. Peterson comme un lieu en rapport avec les pèlerins (Ier av.- Ier apr. J.-C.).

D'autres découvertes nous semblent plus décisives, comme celle du dépôt mis au jour en 1936 à quelques centaines de mètres au Nord-Ouest du sanctuaire de Ras el-Soda[193]. Cet ensemble repose sur une couche de sable vierge et ne présente aucune relation avec une quelconque structure archéologique. Il comprend plusieurs éléments : trois bronzes, des statuettes et des objets en faïence (beaucoup de divinités du panthéon égyptien parmi lesquelles domine Néfertoum), des terres cuites (une majorité de personnages ithyphalliques et de grotesques ; peu de figurines divines telles qu'Isis-Aphrodite ou Hermès et quelques animaux, principalement des béliers), des céramiques, des objets en os ainsi que de nombreux ossements de gros animaux interprétés comme des bêtes de sacrifice. A. Adriani[194] note que « le niveau auquel les objets ont été trouvés étant considérablement plus haut que le niveau présumable des lieux dans l'Antiquité, il semble certain que le déchargement a dû être effectué à une époque tardive, lorsque la zone avait déjà été abandonnée à l'invasion des sables ». Le fouilleur observe, par ailleurs, une relative homogénéité chronologique qui laisse supposer un enfouissement en une seule fois. À quelques exceptions près, l'ensemble de la trouvaille appartient à l'époque hellénistique. Ce dépôt peut être interprété comme une *favissa*, mais sans rapport avec le petit temple ionique tétrastyle de Ras el-Soda qui date du II^{e} siècle apr. J.-C.

---

[187] *Ibid.*, pl. 6.

[188] E. Bresciani, L'attivita archeologica in Egitto dell'Universita di Pisa : Saqqara 1974-1977, *EVO* 1 (1978) 8-9. F. Silvano, Lucerne fittili figurate da Saqqara, *EVO* 12 (1989) 79-91 (l'auteur les date du IIe-IIIe s. apr. J.-C.)

[189] Nachtergael 1995, 262.

[190] Allen 1985, no 10 (maison E 23 ; vache) ; no 13, 111 (maison F 19 ; chien, tête de Persée) ; no 14, 56, 65 (maison F 44 ; chien debout, Osiris Canope, Harpocrate au pot), 27 (F53 ; tête de cheval), 28 (maison E 39 ; cheval), 30 (pièce P du South Temple Complex ; cheval), 38, 82 (maison E 24 ; tête de cheval, orante et différents fragments dont deux chevaux, 1 chien et un visage), 112 (contexte perturbé dans une zone de cour ; cavalier sur dromadaire), 51 (maison F 28 ; Harpocrate sur cheval), 53 (Harpocrate à la corne d'abondance ; maison E 38,), 58 (maison F 31 ; Harpocrate au pot + autres terres cuites non conservées), 82 (maison E 24), 83 (maison E 31, dromadaire).

[191] Allen 1985, 314.

[192] *Ibid.*, no 55, 112.

[193] Adriani 1940, 136-148. *Id.* 1952, 28-46. Sur ce temple cf. F.G. Naerebout, The Temple at Ras el-Soda. Is it an Isis Temple ? Is it Greek, Roman, Egyptian or Neither ? And so what ?, dans :

Une soixantaine de terres cuites ont été recensées à Saqqara (annexe 1) ; elles sont issues de la nécropole des animaux sacrés (34 figurines ou fragments), de l'*Anubéio*n (14 pièces), du temple d'Isis mère d'Apis (1 pièce) et du secteur situé entre la terrasse du temple et la galerie d'ibis sud (1 pièce).

D'autres terres cuites peuvent être ajoutées à la liste élaborée par G. Nachtergael : celles qui, selon D.A. Bailey, auraient été découvertes dans le temple de Bacchias[195] ; un chien en terre cuite qui aurait été trouvé à Tebtynis dans un bâtiment du *téménos* (pièce 37D)[196] ; quatre terres cuites – un Harpocrate, une tête masculine chauve (prêtre égyptien ?), un masque de comédie et un cheval de course – provenant de l'aire sacrée de Narmouthis, mais sans qu'on sache d'où précisément[197]. De même, une figurine d'Osiris-Canope, une tête (de Sarapis ?) et une statuette en plâtre de ce dieu ont été découvertes dans le temple de Sarapis

---

L. Bricault, M.J. Versluys (éd.), *Nile into Tiber. Egypt in the Roman World. Proceedings of the IIIrd International Conference of Isis Studies, Faculty of Archaeology, Leiden University, May 11-14 2005* (Leyde-Boston 2007) 507-554.

[194] Adriani 1952, 45.

[195] B.P. Grenfell, A.S. Hunt, D.G. Hogarth, *Fayum Towns and their Papyri* (Londres 1900) 37. D.G. Hogarth, B.P. Grenfell, dans : F.L. Griffith, *Cities of the Faiyûm : Archaeological report 1895-1896* (Londres 1896) 18. P. Piacentini, Excavating Bakchias, dans : D.M. Bailey, Archaeological Research in Roman Egypt, The Proceedings of the Seventeenth Classical Colloquium of the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum, JRA suppl. 19 (1996) 57. Un fragment de sphinx a été découvert dans la zone en avant du temple A et pourrait provenir de cet édifice cf. S. Pernigotti (éd.), *Catalogo delle sculture a tutto tondo e su superficie piana da Bakchias (1996-2005)* (Imola 2008) 32 n° 14.

[196] V. Rondot, *Le temple de Soknebtynis et son dromos, Tebtynis II* (Le Caire 2004) 58.

[197] E. Bresciani *et alii*, *Narmouthis 2006. Documents et objets découverts à Médinet Maadi en 2006. Monografia di Egitto e Vicino Oriente* II (Pise 2010) 139-141, pl. 30-31.

au Mons Claudianus[198]. D'autre part, sur les cinquante et un fragments d'Ismant el-Kharab, vingt-deux proviennent de diverses parties du temple principal et se répartissent ainsi : un Harpocrate, une tête féminine, une tête humaine, quatre bustes anthropoïdes, une coiffure, un coq, cinq chevaux et huit fragments divers[199]. A. Stevens précise que la figurine d'Harpocrate a pu délibérément être déposée comme offrande votive.[200]

Il faut enfin signaler la récente découverte d'un *Boubasteion* à Alexandrie[201]. Lors de ces fouilles, menées entre 2009 et 2010 par le Conseil Suprême des Antiquités, de nombreux objets ont été mis au jour. Ils se répartissent en quatre dépôts dont trois proviennent de *favissa*. Le premier comporte quatre cent trente-quatre figurines de chats – trois cent quatre-vingt-quatre en terre cuite et cinquante en calcaire – ainsi qu'une dizaine de figurines d'enfants – neuf en calcaire, une en marbre, trois en terre cuite – trois Tanagréennes, une base de statue en calcaire, une monnaie datée de 300-261 av. J.-C. et de la céramique de la fin du IV^e^ s. – début du III^e^ s. av. J.-C. Le deuxième ne comporte que des statuettes en calcaire – cent neuf de chats et vingt-six d'enfants – et de la céramique. Le troisième comprend treize figurines de chats en calcaire de très grandes dimensions et des statuettes d'enfants également en calcaire, dont le nombre n'est pas précisé. Le quatrième dépôt est constitué de sept plaques de fondation fragmentaires en faïence inscrites en langue hiéroglyphique, grec ou bilingue et mentionnant la dédicace de différents bâtiments par la reine Bérénice II à la déesse Boubastis.

Il ne s'agit pas ici de remettre en cause l'existence de dépôts votifs dans les sanctuaires[202], mais force est de constater que, par rapport aux terres cuites issues d'habitations, la proportion de figurines découvertes dans les temples est moindre.

Il est difficile, en comparant les tableaux des contextes urbains et funéraires, de distinguer des préférences, des coutumes qui contribueraient à ce que certains objets soient plutôt liés à un contexte qu'à un autre. Quel que soit leur lieu de découverte, on trouve les mêmes thèmes iconographiques. Il est impossible d'affirmer qu'une partie de la production étaient réservée par exemple à un usage funéraire et une autre à un usage domestique. Si le coroplathe fabrique une figurine qui peut correspondre à différents besoins, seul le consommateur va en fixer l'usage.

---

[198] D.M. Bailey, Terracotta Figures from Mons Claudianus, dans : V.A. Maxfield, D.P.S. Peacock, *Survey and Excavation Mons Claudianus 1987-1993.* III. *Ceramic Vessels & Related Objects*, DFIFAO 54 (Le Caire 2006) 265.

[199] A. Stevens, Terracottas from Ismant el-Kharab, dans : C.A. Hope, G.-E Bowen, *Dakhleh Oasis Project : Preliminary Reports on the 1994-1995 to 1998-1999 Field Seasons*, Dakhleh Oasis Project, Monograph 11 (Oxbow 2001) 277-281, n° 3, 6, 7, 10, 11, 13, 14, 18, 19, 22, 25, 27-29, 34a, 34c, 34e, 34f, 35b, 35c, 35e, 36a.

[200] *Ibid.*, 294.

[201] M. Abd el-Maksoud, A. Abd el-Fattah, M. Seif el-Din, La fouille du Boubasteion d'Alexandrie, dans : A. Hermary, C. Dubois (éd.), *L'enfant et la mort dans l'antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants, Actes de la table ronde internationale organisée à la maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence, 20-21 janvier 2011,* Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine 12 (Paris-Aix-en-Provence 2012) 427-446.

[202] Cf. par exemple les objets découverts dans le temple de Deir el Bahari : G. Pinch, *Votive Offering to Hathor* (Oxford 1993).

On pourrait conclure : tout était possible, mais tout n'était probablement pas d'usage. En raison du manque d'informations sur leur provenance et leur contexte précis, il n'est pas possible de discerner les raisons conduisant à ces choix.

II. Fonctions des terres cuites

II.A. *Peut-on encore considérer les terres cuites comme des jouets*[203] *?*

Des balles en cuir découvertes à Kahun[204] ou encore des statuettes en bois dont une partie est articulée, sont considérées comme des jouets[205]. De petites figurines de personnages ou d'animaux, grossièrement façonnées en argile[206], ont été interprétées de façon similaire, mais le manque de données sur leur provenance ne permet pas de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse et il n'est pas exclu que, selon le contexte, ces objets aient pu jouer différents rôles.

Des poupées en chiffon ont été mises au jour lors de fouilles archéologiques dans des tombes d'Hawara[207], mais aussi dans des contextes urbains de Karanis[208]. De ce site, proviennent aussi de petits chevaux en bois équipés de roues[209]. Dès lors, des terres cuites à l'effigie de bovin, dont le socle est percé de trous pour y fixer des roues, ont été comparées à ces objets en bois et considérées comme des jouets. Cependant, deux éléments semblent s'opposer à un parallélisme de prime abord aussi évident : le matériau et l'iconographie. Il nous semble, d'une part, difficile de concevoir qu'une terre cuite creuse, donc fragile, puisse avoir été tirée ou poussée par un enfant sans être très vite cassée ; d'autant que l'animal représenté est, dans la plupart des cas, coiffé d'une couronne qui en fait un animal divin. D'autre part, pourquoi, s'il s'agit de jouets, la production de figurines en terre cuite munies de roues est-elle limitée aux seuls bovins et n'avons-nous pas retrouvé des statuettes de chats, de chiens ou de chevaux ainsi équipés ?

---

[203] C. Flück, Puppen – Tiere – Bälle. Kinderspielzeug aus dem spätantiken bis frühislamzeitlichen Ägypten, dans : H. Froschauer, H. Harrauer (éd.), *Spiel am Nil. Unterhaltung im Alten Ägypten* (Wien 2004) 1-21. B. Pitarakis, The Material Culture of Childhood in Byzantium, dans : A. Papaconstantinou, A.-M. Talbot (éd.), *Becoming Byzantine. Children and Childhood in Byzantium* (Washington 2009) 167-251.

[204] A.R. David, Toys and Games from Kahun in the Manchester Museum Collection, dans : J. Ruffle, G.A. Gaballa, K.A. Kitchen (éd.), *Glimpses of Ancient Egypt. Studies in Honour F.H.W. Fairman, Orbis Aegyptiorum Speculum* (1979) 12-15.

[205] *The British Museum Book of Ancient Egypt* (Londres 1992) 23 fig. 11. R.M. et J.J. Janssen, *Growing up in Ancient Egypt* (Londres 1990) 45 fig. 19. A.M.J. Tooley, Child's Toy or Ritual Object, *GM* 123 (1991) 101-111. *Jouer dans l'antiquité, 22 nov. 1991-16 févr. 1992* (Marseille 1991) 70 nº 49. H. Willems, W. Clarysse (éd.), *Les empereurs du Nil* (Louvain 2000), 207 nº 111 (souris avec mâchoire et queue mobiles). *Life and Death under the Pharaohs. Egyptian Art from the National Museum of Antiquities in Leiden* (Perth 1997) nº 39 (homme écrasant des grains).

[206] S. Quirke, Figurines of Clay : Toys or Ritual Objects, dans : S. Quirke (éd.), *Lahun Studies* (Reigate 1998) 141.

[207] W.M.F. Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoé* (Londres 1889) pl. 20.21.

[208] Par exemple celles conservées au Kelsey Museum, inv. 3541-3543, 3647-3649.

[209] Kelsey Museum, inv. 3312, 3331, 3536, 3744, 3748, 3769, 3770, 3772. Autres exemplaires provenant de Kiman Fares (Le Caire, Musée Egyptien, inv. JE40738) et d'Ashmounein (Le Caire, Musée égyptien, inv. JE34112). B. Pitarakis, The Material Culture of Childhood in Byzantium, dans : A. Pataconstantinou, A.-M. Talbot (éd.), *op. cit.*, 242-251.

Il faut rappeler que les figurines en argile et, en particulier, celles qui représentent des animaux ont été, et sont encore, parfois, considérées comme des jouets, faute de mieux[210]. W.M.F. Petrie a ainsi regroupé, dans l'une de ses publications, les objets qu'il interprétait comme tels[211] ; interprétation fondée sur la provenance de ces pièces découvertes, pour certaines, dans des tombes d'enfants. Le fouilleur propose ainsi d'identifier la terre cuite d'une femme assise, nue, jambes repliées, bras levés en signe de protection, découverte dans une tombe d'Hawara, comme une poupée, d'autant plus qu'une partie du mobilier funéraire comprenait des objets miniatures (un lit et des céramiques)[212]. De même, une statuette en terre cuite représentant une jeune femme nue, debout, les poings sur les hanches a été trouvée dans une tombe d'une jeune fille ou d'une très jeune femme à Douch (T80)[213], avec des petits bijoux, de la vaisselle miniature et une quantité de bouquets. D'autres objets miniatures – vaisselles, tables ou lampes – ont été découverts dans des contextes urbains comme à Karanis[214] ou encore à Médinet Quta.

La distinction entre les figurines servant de jouets et celles ayant une fonction votive est très complexe[215]. Elle n'est pas toujours faisable parce qu'il y avait peut-être, pour certaines, une ambiguïté dès l'origine. La découverte de ce type d'objets dans des tombes d'enfants ne leur confère pas d'emblée le rôle de jouet en excluant une valeur rituelle et protectrice[216]. Le même problème d'interprétation a été souligné à propos d'un relief funéraire d'Athènes sur lequel une jeune fille est représentée debout, face à une oie. Elle tient de la main droite une poupée. R. Miller-Ammerman s'interroge sur la signification de l'objet : s'agit-il du jouet préféré que la défunte emporte avec elle ou possède-t-il une valeur symbolique[217] ? De même, sur plusieurs portraits du Fayoum[218] et sur des stèles funéraires d'Antinoé[219], le défunt tient un oiseau dans la main. Il est impossible de préciser s'il s'agit d'un animal vivant ou d'un objet que l'on pourrait rapprocher des terres cuites, néanmoins, les auteurs adoptent en général la première hypothèse.

---

[210] Cf. les restrictions de A.M.J. Tooley, *op. cit.*, 101-111.

[211] W.M.F. Petrie, *Objects of Daily Use*, BSAE 42 (Londres 1927) 58-61 pl. 51-54.

[212] S. Walker, M. Bierbrier, *Ancient Faces, Mummy Portraits from Roman Egypt* (Londres 1997) 210-211.

[213] F. Dunand, J.-L. Heim, N. Henein, R. Lichtenberg, *La nécropole de Douch II. Monographie des tombes 73 à 92. Structures sociales, économiques, religieuses de l'Égypte romaine*, DFIFAO 45 (Le Caire 2005) 213 fig. 161-162.

[214] Michigan, Kelsey Museum, inv. 3323, 3326, 3537, 3742, 3750, 3751, 3752.

[215] A.M.J. Tooley, *op. cit.*, 101-111. C. Fluck, *op. cit.*, 1-99.

[216] R.M. Janssen, Softs Toys from Egypt, dans : D.M. Bailey (éd.), *Archaeological Research in Roman Egypt. The Proceedings of the Seventeenth Classical Colloquim of Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum, held on 1-4 December 1993, JRA suppl.* 19 (Ann Arbor 1996) 231-239.

Huit terres cuites creuses – quatre modelées[220] et quatre moulées[221] – sont considérées comme des hochets[222] d'après le son qu'elles émettent lorsqu'on les secoue. La figurine d'un cochon, en partie brisée, du Petrie Museum (UC48324) contenait de petites billes d'argile ; le dromadaire découvert à Karanis[223] était rempli, quant à lui, de noyaux de dattes. Au cours des fouilles de Péluse[224], un hochet en céramique, daté au plus tard du IV^e^-VI^e^ s. apr. J.-C., a été découvert dans la tombe d'un enfant âgé de quatre-cinq ans, mais les hochets sont connus bien avant l'époque romaine. H. Hickmann[225] précise que les hochets zoomorphes apparaissent à partir de la Ve-VIe dynastie, sans toutefois donner de référence. D'autres exemplaires sont de forme ronde, parfois munis d'un anneau de suspension afin, d'après cet auteur, d'être attachés à la ceinture des danseurs. Des objets analogues, adoptant différentes formes, se retrouvent aussi en Mésopotamie[226] et dans tout le monde gréco-romain[227]. Dès lors, on peut se demander quelles étaient la ou les fonctions de ces objets : faut-il encore les désigner par le terme de « hochet », alors qu'un enfant aurait du mal à les tenir en raison de leur taille et de leur forme dépourvue de manche[228] ? Faut-il leur conférer une valeur apotropaïque[229] qui n'est pas sans rappeler celle des sistres hathoriques ? Il serait de plus surprenant que ces objets en terre, donc fragiles, puissent servir de hochet. Faut-il alors imaginer que c'est la mère qui l'agite pour calmer l'enfant ? Dans l'*Onomasticon* (IX, 127), Pollux indique que « les nourrices, en produisant au moyen d'un hochet un petit bruit monotone et régulier, finissent par calmer les enfants ». Ce bruit était censé en outre éloigner les mauvais esprits. Les papyrus indiquent que les *tintinnabula* étaient utilisés comme des jouets sonores pour les enfants avec sans doute la même fonction que les crotales mentionnées dans un papyrus (BGU VI, 1300, 25) et destinées à un enfant[230].

---

[217] R. Miller-Ammerman, The Religious Context of Hellenistic Terracotta Figurines, dans : J.-P. Uhlenbrock (éd.), *The Coroplast's Art. Greek Terracottas of the Hellenistic World* (New York 1990) 43. 44 fig. 36.

[218] K. Parlasca, *Mumienporträts und verwandte Denkmäler* (Wiesbaden 1966) pl. 33.2, 47.4.

[219] *Ibid.*, pl. 62.1.

[220] Le Caire, Musée égyptien, inv. CG32881 (cochon), CG32888 (oiseau). Londres, Petrie Museum, inv. UC48324 (cochon, Memphis). Londres, British Museum, inv. 74326 (hérisson).

[221] Schürmann 1989, nº 1232. Boutantin 2012, nº 29. Alexandrie, musée gréco-romain, inv. 26342 (hérisson), 26351 (oiseau).

[222] Sur ce type d'objet cf. H. Hickmann, *Instruments de musique. CGC nº 69201-69852* (Le Caire 1949) 69. *Id.*, Gebrauch und Sinngebung der altägyptischen Rasseln, *ZÄS* 79 (1954) 116-125.

[223] Boutantin 2012, nº 29.

[224] S. Shane, S. White, Rescue Excavation at Pelusium, dans : D.M. Bailey (éd.), *op. cit.* (1996), 111.

[225] *Ibid.* 69-70. *Id.*, 1956, 311.

[226] Crécelle sphérique cf. Parrot 1959, 77-78 fig. 60.

[227] Jouer dans l'antiquité, Musée d'Archéologie Méditerranéenne-Centre de la Vieille Charité, Marseille, 22 novembre 1991-16 février 1992 (Marseille 1991).

[228] Des exemplaires munis d'un manche sont fabriqués en roseau ou en paille cf. H. Hickmann, *op. cit.* (1949) 71-75.

[229] Nachtergael 1995, 289 : « la présence du grelot en fait, plutôt qu'un jouet d'enfant, un objet apotropaïque ».

Ce type d'objet a parfois donné lieu à des interprétations subtiles. Ainsi, les billes d'argile contenues dans une figurine creuse en forme de poisson *tilapia*[231] (qui proviendrait d'une tombe du Nouvel Empire à l'est du Sérapeum de Saqqara) sont interprétées comme les œufs que le poisson garde dans sa bouche pendant l'incubation et dès lors comme un symbole de renaissance. A. Kozloff précise que les objets faisant un bruit de crécelle étaient voués à la déesse Hathor, probablement en parallèle avec le bruit émis par les sistres. Si le lien avec Hathor n'est effectivement pas à exclure, il est difficile d'expliquer de cette façon la forme de certaines terres cuites-hochets, celle en forme de cheval par exemple.

Ces objets pourraient également avoir été offerts à la naissance et dédiés ensuite à Dionysos. « Nous savons peu de choses sur les mystères dionysiaques tels qu'ils étaient pratiqués en Égypte. Le papyrus de Gurob (Fayoum) nº 1 conserve un rituel du IIIᵉ s. av. J.-C. qui mentionne les « mots de passe » des mystes et les objets contenus dans la corbeille sacrée parmi lesquels figurent des « jouets » d'enfants utilisés par les Titans pour attirer le petit Dionysos dans un piège mortel.[232] » Selon le témoignage de Clément d'Alexandrie[233], la corbeille contenait « une pomme de pin, une toupie, des poupées articulées, de belles pommes d'or apportées du jardin des Hespérides à la voix claire. »

II.B. *Alors, à quoi servent les terres cuites et en particulier les sujets animaliers ?*

La quantité de terres cuites découvertes dans des contextes urbains atteste de leur intégration parmi un ensemble d'objets conservés à domicile afin de placer la maisonnée au sens large – hommes, femmes, enfants mais aussi animaux – sous protection divine. La majorité des figurines se rattachent au thème de la fertilité/fécondité[234] et la faveur va aux dieux en relation avec cet aspect, au premier rang desquels figure Harpocrate. Si ces statuettes n'étaient pas destinées à être déposées dans les temples, elles témoignent néanmoins, dans plusieurs cas, d'un étroit rapport avec ceux-ci.

---

[230] S. Russo, *I gioielli nei papiri di età greco-romana* (Florence 1999) 207-208.

[231] A. Kozloff, dans : *Amenophis III, le pharaon soleil, 2 mars-31 mai 1993* (Paris 1993) 368 nº 121.

[232] H. Szymanska, Terres cuites d'Athribis représentant des vieilles femmes, *Materialy Archaeologiezne* 27.2 (1994) 35.

[233] Clément d'Alexandrie, *Le protreptique* 17, 2. Trad. C. Mondesert (Paris 1949).

[234] K. Mysliewiec, Fruchtbarkeitskult und erotische Kunst in ptolemäischen Athribis (Unterägypten), dans : H. Felber, M. Seif el-Din, H.J. Thissen (éd.), *Kanobos. Forschungen zum griechisch-römischen Ägypten* (Leipzig 1999) 47-81.

II.B.1. *Une production à part ?*

Les terres cuites ont souvent été considérées comme un matériel à part, n'ayant finalement d'égyptien que l'origine ou, du moins, n'ayant que peu ou pas de rapport avec les types iconographiques de l'époque pharaonique, ni avec ceux de l'époque gréco-romaine, en particulier ceux que reproduisent les décors des temples ou d'autres productions artisanales. Elles ont ainsi été comparées, voire opposées, à la production de figurines en bronze ; les premières étant alors perçues comme un substitut bon marché des deuxièmes. Le décalage entre les répertoires iconographiques a également été mis en avant : les bronzes véhiculeraient une imagerie « traditionnelle » conforme à celle des parois des temples tandis que les terres cuites s'émanciperaient de ces schémas pour adopter une iconographie plus libre, plus « populaire ». Cependant, cette comparaison nous semble avoir ses limites. La confrontation de ces deux corpus est malaisée en raison du manque de données concernant la provenance aussi bien des terres cuites que des bronzes. En effet, si ces derniers constituent un important corpus, force est de constater qu'il existe peu de synthèses sur ce type d'objets. Leur datation repose souvent sur des critères stylistiques ou, plus rarement, sur une comparaison avec des pièces issues de contextes datés, généralement des exemplaires provenant de *favissae*[235]. Dans l'état actuel de la recherche, les statuettes en bronze de types fréquents, comme les Osiris momiformes, les Bastet sous forme de femme à tête de chat ou encore les nombreuses figurations d'animaux, sont datées de la Basse Époque[236]. Le corpus des bronzes de l'époque hellénistique ne constitue actuellement qu'une faible proportion de cet artisanat[237] ; on admet généralement que la production s'arrête à l'époque romaine, sans toutefois que cette affirmation soit argumentée.

L'opposition systématique des terres cuites et des figurines en bronze constituerait donc une erreur de méthode puisque ces deux productions ne sont pas, dans une large mesure, contemporaines, et que le corpus des bronzes d'époque gréco-romaine n'est, dans l'état actuel de la recherche, pas suffisant pour permettre une véritable étude comparative des types les plus fréquents. De plus, ces deux productions correspondent à deux usages différents : les premières sont plutôt destinées à être déposées dans les habitations et les deuxièmes dans les temples. Il est évidemment toujours possible d'établir des liens entre tels ou tels types iconographiques ou de trouver des figurines en bronze dans les maisons et, plus rarement, des terres cuites dans les sanctuaires. Cependant, il convient de garder à l'esprit que les conclusions auxquelles nous aboutissons ne sont que provisoires tant que du matériel provenant de fouilles, dont le contexte et la datation sont connus, ne sera pas systématiquement publié, permettant ainsi des études comparatives fondées sur des corpus d'objets importants.

---

[235] M. Wuttmann, L. Coulon, F. Gombert, Un ensemble de statuettes de bronze en contexte cultuel : le temple de ʿAyn-Manâwir, dans : M. Hill, *Offrandes aux dieux d'Égypte* : Fondation Pierre Gianadda, Martigny, Suisse ; 17 mars au 8 juin 2008 (Martigny 2008) 167-173. S. Davies, Bronzes de la nécropole des animaux sacrés de Saqqara nord, dans *ibid.* : 174-188.

[236] *The Way of Immortality. Monuments of Ancient Egyptian Art from the Collection of the Pushkin State Museum of Fine Arts* (Moscou 2002) 165-206.

[237] C.C. Edgar, *Greek Bronzes : Nos 27631-28000 et 32368-32376*, CGC (Le Caire 1904). P. Perdrizet, *Bronzes Grecs d'Égypte de la collection Fouquet* (Paris 1911). J.-C. Grenier, *Les bronzes du Museo gregoriano egizio* (Cité du Vatican 2002).

La confrontation des terres cuites aux figurines en faïence[238] soulève les mêmes problèmes : la production de ces dernières semble limitée à l'époque gréco-romaine ; les pièces sont le plus souvent de provenance inconnue et sont donc mal datées. Les corpus de référence font encore défaut et seules quelques études ciblées apportent un début d'informations. M.-D. Nenna et M. Seif el-Din[239] ont ainsi consacré un article à la petite plastique en faïence du Musée gréco-romain d'Alexandrie. Ces auteurs rappellent que leurs conclusions restent provisoires en raison du petit nombre de pièces recensées et concluent que, pour l'époque hellénistique, Harpocrate est le dieu le plus fréquent, suivi de Bès et d'Isis ; qu'en revanche, aucune divinité grecque n'est représentée. Le monde des hommes est relativement important (représentations d'Alexandre et des souverains Lagides, serviteurs de culte et personnages de la vie quotidienne). À l'époque romaine, les scènes de la vie quotidienne disparaissent au profit des divinités : Harpocrate, Bès et Isis restent les plus en vogue mais les images de Sarapis, d'Aphrodite, de Dionysos, de sphinx, de sphinge et de Némésis se multiplient. Les auteurs notent l'absence de certaines dieux comme Osiris, Béset et la faible proportion des dieux grecs. Certaines divinités – Athéna-Neith, Déméter par exemple – également absentes dans les figurines en faïence, sont en revanche relativement bien représentées dans les terres cuites, et inversement certains dieux, tels Aphrodite ou Éros, y sont plus populaires. Pour chaque divinité, la variété des types iconographiques semble plus restreint que dans les terres cuites, les auteurs observent en particulier l'absence d'Harpocrate chevauchant un cheval ou d'autres animaux ; seule l'oie est associée à ce dieu dans les faïences. Les représentations animales, sont nettement moins nombreuses dans cette production que dans celle des terres cuites : les collections alexandrines comportent seulement un cheval, un dromadaire, un éléphant, des chats allongés, un lapin et une chèvre.

Une étude ciblée sur les représentations du dieu Bès dans les terres cuites sert d'exemple pour montrer les liens entre les différentes productions artisanales d'une part et les cultes locaux, d'autre part. Il s'agit, pour chaque type iconographique, de voir s'il était déjà élaboré aux époques antérieures ou s'il constitue une création de l'époque gréco-romaine et s'il est spécifique de cette production. Le corpus de référence a été élaboré à partir de l'article du *LIMC* de V. Tran Tam Tinh, complété de divers rapports de fouilles et des publications parues ultérieurement[240]. Nous ne prétendons pas à l'exhaustivité ; le nombre de pièces n'est donné qu'à titre indicatif, ce travail n'ayant pas pour but une étude détaillée des représentations de Bès – recherche qui dépasserait largement le cadre de cet ouvrage.

---

[238] F. Dunn Friedman (éd.), *Gifts of the Nile. Ancient Egyptian Faïence* (Londres 1998). S.-A. Ashton, *Petrie's Ptolemaic and Roman Memphis* (Londres 2003) 43-48. A. Caubet, G. Pierrat-Bonnefois, *Faïence de l'Antiquité* (Paris 2005).

[239] M.D. Nenna, M. Seif el-Din, La petite plastique en faïence du Musée d'Alexandrie, *BCH* 118 (1994) 291-320.

---

[240] V. Tran Tam Tinh, *s. v.* Bès, *LIMC* IV (1988) 98-108. Petrie 1905, pl. 48.61, 62, 64. *A Catalogue of the Egyptian Antiquities in the Possession of F.G. Hilton Price* (Londres 1908) nº 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275 (pièces provenant de Boubastis). Weber 1914, nº 255, 261, 264. Perdrizet 1921, nº 128, 130, 132, 133 (pièces provenant de Memphis), 134 (Athribis), 135, 137-140, 144, 146, 147, 150, 152, 154. Breccia 1926, pl. 36.6. Breccia 1930, 269 (Ibrahimieh), pl. 22.10. Breccia 1934, nº 191. Adriani 1940, pl. 42.2 (Hadra). Graindor 1939, nº 4. K. Michalowski *et alii*, *Tell Edfou* III (1939) (Le Caire 1950) nº 454, 455. Winjgarden 1958, nº 37, 38. P. Ghalioungui, G. Wagner, Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine de la collection P. Ghalioungui, *MDAIK* 30 (1974) 191, pl. 61e, 66a. *Griekse, Etruskische en Romeinse Kunst. Allard Pierson Museum Amsterdam* (Culemborg 1976) fig. 76. G.T. Martin, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqâra : the Southern Dependencies of the Main Temple Complex*, EM 50 (Londres 1981) nº 1331. Bayer-Niemeier 1988, nº 425-429, 430, 431, 433, 434, 435, 436, 438, 439, 440, 441, 442, 443. G. Nachtergael, Le panthéon des terres cuites de l'Égypte hellénistique et romaine, *Le monde copte* 14-15 (1988) 17. Schürmann 1989, nº 1100 (moule), 1101, 1102-1104, 1114. B. Affholder-Gérard, M.-J. Cornic, *Angers, Musée Pincé. Collections égyptiennes* (Paris 1990) nº 32. Dunand 1990, nº 31, 32, 33, 34, 35, 36 (Tanis), 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43 (Antinoé), 44 (Tanis), 45 (Tanis), 46, 47, 48, 49, 51, 52 (Antinoé), 59, 60. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 50, 51, 52, 55. Besques 1992, nº E377, E378, E379, E380 (Moyenne Égypte). M.C. Guidotti, E. Leospo, *La Collezione egizia del Civico Museo Archeologico di Como* (Come 1994) nº 54, 55. L.M. de Araujo, *Antiguidades egipcias, Museu Nacional de Arqueologia* (Lisbonne 1993) nº 271, 272. M. Fink, Bes, Thoeris und Harpokrates. Alltagsreligion im Schatten der Tempel, dans : D. Von Recklinghausen, M.A. Stadler, *Kulte Orte. Mythen, Wissenschaft und Alltag in den Tempel Ägyptens* (Berlin 2011) 168 nº 58, 59. Fischer 1994, nº 531, 534, 535, 536, 542, 543, 544, 546, 547, 550-554. Fjeldhagen 1995, nº 57-60, 62, 63. Pons Mellado 1995, nº 26, 28, 29. Pons Mellado 1999, nº 1981/1/194-1981/1/196. Török 1995, nº 10, 12-19, 21-24. H. Felber, S. Pfisterer-Haas, *Ägypter & Griechen. Begegnung der Kulturen* (Leipzig 1997) 10-11 (Ier s. av.-Ier s. apr. J.-C.). Schmidt 1997, nº 107, 108. F. Steinmann, *Altägyptische Keramik. Universität Leipzig* (Leipzig 1999) nº 16. S. Tsujimura dans : H. Kawaniski, S. Tsujimura, *Preliminary Report. Akoris 1998* (1999) 16 fig. 12.2. F. Manera, C. Mazza, *Le collezioni egizie del Museo Nazionale Romano* (Milan 2001) nº 26. Attula 2001, nº 8, 10. F. Gomaà, S. el-Hegazy, Die neuentdeckte Nekropole von Athribis, *ÄAT* (2001) pl. 16. Y. Volokhine, Une représentation d'un Bès armé, *BSEG* 25 (2002-2003) 159 fig. 2 (l'auteur cite trois autres exemplaires provenant de Canope). S.A. Ashton, *Roman Egyptomania. A Special Exhibition at the Fitzwilliam Museum, Cambridge 24 sept. 2004-8 May 2005* (Londres 2004) nº 59. Bresciani, Betrò 2004, nº 333. M. von Flack, C. Fluck, *Die ägyptische Sammlung des Gustav-Lübcke-Museums Hamm* (Bönen 2004) nº 95a. Szymanska 2005, nº 145, 156, 157. Bailey 2008, nº 3085-3104. Smoláriková 2010, nº 1-9. T.G. Wilfong, *Women and Gender in Ancient Egypt from Prehistory to Late Antiquity. An Exhibition at the Kelsey Museum of Archaeology 14 March-15 June 1997* (Ann Arbor 1997) 17, 18. Boston, Museum of Fine Arts, inv. 72.2656, 86.779. Bruxelles, MRAH, inv. E3843, E3851. Brooklyn, inv. 37.918E, 37.323E. Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27125. Londres, Petrie Museum, inv. UC47605-47607 (Memphis), UC47973-UC47975 (Memphis), UC47981 (Memphis), UC49108 (Memphis), UC48109 (Memphis). Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 1233, 1279. Madrid, Museo Arqueologico Nacional, inv. 34378, 34379. Manchester Museum, University, inv. 11244. Archive Montet (Va2, Va35).

Type iconographique	nombre
Bès debout, de face, les mains posées sur les cuisses	90
Bès debout, mains posées sur les hanches	2
Bès débout, bras levés	2
Bès debout, mettant un doigt dans la bouche et tenant un pot	3
Bès brandissant une épée et tenant un bouclier de l'autre	134
Bès brandissant une épée et tenant un serpent	13
Bès ailé	1
Bès dansant	4
Bès musicien	4
Bès portant une torche ou une lanterne	2
Bès portant un ou des objets (petit autel, statue, récipient…)	4
Bès devant une marmite	1
Bès chevauchant un cheval	3
Bès chevauchant un autre animal (oryx ou griffon ou lion)	3
Bès associé à Béset	10
Deux Bès associés	5
Quatre Bès associés	1
Bès encadré d'un petit Bès et d'un serpent	1
Bès accroupi, mains posées sur les genoux	8
Bès assis, les genoux touchant le sol, pieds joints	6

Il faut encore ajouter les scènes où une déesse, assise dans une corbeille, allaite Bès[241], les récipients adoptant la forme de sa tête[242] ; celle-ci décore également des « candélabres »[243].

Certaines représentations, dans les terres cuites, adoptent des schémas des époques antérieures. Ainsi, les types iconographiques élaborés à l'époque pharaonique, tels le Bès debout, de face, mains sur les cuisses[244] ou encore les Bès musiciens ou danseurs[245], qui continuent d'être véhiculés à l'époque gréco-romaine tant sur les parois des temples[246], que par les terres cuites ou d'autres objets[247].

---

[241] Perdrizet 1921, nº 146, 147. Londres, Petrie Museum, inv. UC47605 et 47606 (Memphis).

[242] Tran Tam Tinh, *op. cit.* (1986) nº 79, 81. Par exemple Bayer-Niemeier, nº 442, 443. Török 1995, nº 21, 22, 23, 24. Fjeldhagen 1995, nº 60. Pons Mellado 1999, nº 1981/1/194, 1981/1/195, 1981/1/196. Attula 2001, nº 10. Bailey 2008, nº 3104. P. Ghalioungui, G. Wagner, *op. cit.*, pl. 66a.

[243] Schürmann 1989, nº 1114. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 52.

[244] Cf. Tran Tam Tinh, *op. cit.* (1986) nº 1-3, 8, 9, 12, 14-16b. C. Herrmann, *Die ägyptischen Amulette der Sammlungen BIBEL + ORIENT der Universität Freiburg Schweiz. Anthropomorphe Gestalten und Tiere* (Göttingen 2003) 91-96. Sur les types de l'époque pharaonique cf. J.F. Romano, *The Bes-Image in Pharaonic Egypt*, UMI (Michigan 1989). Statuette en or (XVIIIᵉ dynastie) cf. E. Bleiberg, *To Live Forever; Egyptian Treasures from the Brooklyn Museum* (New York 2008) nº 43.

[245] Pour les Bès musiciens cf. les moules à amulettes d'Amarna (18ᵉ dynastie) montrant Bès de profil jouant d'un instrument de musique (cymbales, flûte ou tambourin) : Londres, Petrie Museum, inv. UC1114, UC1136-1138, UC1140, UC1141, UC1886, UC2022, UC47086-47088, UC69367. J.F. Romano, *op. cit.*, nº 104-106.

En revanche, on observe l'apparition ou du moins le développement de nouveaux types iconographiques, en particulier celui du Bès armé d'un bouclier et d'une épée. Certes, l'épée, ou du moins le couteau, est l'un des attributs anciens de Bès[248], mais le thème du Bès guerrier semble prendre de l'importance à l'époque gréco-romaine. De plus, les représentations de ce type iconographique sont peu fréquentes en-dehors des terres cuites[249].

Le lien entre Bès et Harpocrate est souligné à plusieurs reprises dans les terres cuites. Bès porte le doigt à la bouche, geste caractéristique d'Harpocrate, tient un pot rond comme ce dernier, ou encore transporte, sur l'épaule, une statue d'un dieu enfant (Harpocrate ?) coiffé du némès. Des objets tels que des amphores ou des récipients de forme ronde, fréquemment rattachés à la sphère harpocratique, se retrouvent aussi sur des statuettes de Bès. De même, sur certains exemplaires[250], le bouclier rond que tient Bès est décoré d'un ornement central en forme d'étoile et de traits rayonnants ; décor qui n'est pas sans rappeler les éléments ronds, généralement interprétés comme des pains, très souvent présents sur les figurines d'Harpocrate[251]. Ce lien entre Bès et Harpocrate pourrait, à priori, être perçu comme une création de l'époque gréco-romaine, mais M. Malaise[252] a déjà montré comment Bès s'était inséré dans la famille isiaque entre Isis et Horus, or Harpocrate n'est qu'une forme de ce dernier. Une fois de plus, l'iconographie des terres cuites reprend des modèles plus anciens.

Il faut souligner que ces types iconographiques – Bès cuirassé et armé ou Bès-Harpocrate – sont, à ma connaissance, pas ou très rarement représentés dans les autres productions de l'époque gréco-romaine, qu'il s'agisse des bronzes ou des amulettes.

---

[246] Par exemple sur les colonnes du petit temple d'Hathor à Philae cf. S. Cauville, M. Ibrahim Ali, *Philae, itinéraire du visiteur* (Louvain-Paris-Walpole 2013) 303-304.

[247] Bès debout de face, mains posées sur les cuisses cf. amulette en béryl (ép. romaine) cf. J.F. Romano, *op. cit.*, n° 108. Amulettes diverses cf. C. Herrmann, T. Staubli, *1001 Amulett. Altägyptischer Zauber, monotheisierte Talismane, säkulare Magie* (Fribourg 2010) n° 34. Amulettes d'époque romaine cf. Londres, Petrie Museum, inv. UC52805, UC52806, UC52807. Appliques de vaisselle en faïence cf. E. Bleiberg, *op. cit.*, n° 121 (Hadra, IIIe s. av. J.-C.). Pots à Kohl, par exemple Liverpool Museum, inv. M11003 (ivoire, époque gréco-romaine). Figurine en faïence d'un Bès jouant du tambourin cf. Londres, Petrie Museum, inv. UC45428 (époque ptolémaïque). Pour les Bès danseurs cf. Tran Tam Tinh, *op. cit.* (1986) n° 44 (statuette en marbre), 45 (relief en calcaire), 47 (bronze), 50 (alabastre à reliefs en terre cuite), 51 (vases à relief). Applique d'un Bès dansant sur un canthare cf. E. Bleiberg, *op. cit.*, n° 120 (deuxième moitié du IIe s.-Ier s. av. J.-C.).

[248] Y. Volokhine, Une représentation d'un Bès armé, *BSEG* 25 (2002-2003) 156-157. Bès brandissant un couteau d'une main, debout sur une ombelle de papyrus cf. Bruxelles, MRAH, inv. E7422 (bronze, époque tardive). Bronze d'un Bès brandissant d'une main un couteau cf. B. George, *Egyptens Gudar. Hemliga I Förvandlingar* (Stocklholm 1997) 72 fig. 9.

[249] Londres, Petrie Museum, inv. UC52830, UC52831 (amulettes d'époque romaine).

[250] Bailey 2008, n° 3097.

[251] Dunand 1990, n° 122-123, 125. Bailey 2008, n° 3053.

[252] M.Malaise, Bès et la famille isiaque, *CdÉ* 79 (2004), 265-279.

Les terres cuites de Bès présentent une grande variété de types iconographiques. Cette diversité est encore accrue par le fait que chaque type se décline lui-même en différentes variantes. Ainsi, parmi les figurines de Bès brandissant une épée et tenant un bouclier (134 pièces), mis à part une quarantaine de pièces dont la forme du bouclier n'a pu être précisée[253], nous avons recensé une cinquantaine de Bès debout, nu tenant un bouclier rond. Parmi ces statuettes, trente-sept campent le dieu dans une pose classique : il brandit de la main droite, une épée dont la lame touche la coiffure de hautes plumes et tient, de la main gauche, un bouclier rond. Douze exemplaires présentent, en revanche, des variantes. Le dieu tient toujours l'épée et le bouclier rond, mais il est pourvu d'un long phallus et vêtu d'une tunique ou d'une armure. Sa posture peut également varier : il pose un pied sur un bouclier ovale, brandit une épée et un bouclier ou encore tient l'épée contre lui. Enfin des éléments (amphores, récipients) peuvent être ajoutés à la scène. Plus rarement, l'épée est remplacée par un pot rond[254]. Sur quarante-six statuettes le dieu brandit toujours l'épée, mais il est équipé d'un bouclier de forme ovale ; le dieu est nu (19 pièces) ou vêtu d'une armure (27 pièces).

Le motif de Bès brandissant, d'une main, une épée et tenant, de l'autre, un serpent attire particulièrement notre attention. Ce thème est illustré par treize terres cuites[255], dont trois proviennent de Canope, une de Memphis et une quatrième de Tanis. Trois autres exemplaires – dont un de Memphis[256] – montrent le dieu accompagné, sur sa droite, d'une femme (pl. III fig. 1). Sur l'un d'eux, le plus complet, elle est nue et joue du tambourin. De taille nettement plus petite que le dieu Bès, elle peut faire l'objet de plusieurs interprétations. Il pourrait s'agir de Béset, mais aucun attribut ne vient confirmer cette hypothèse, ou de la « déesse nue » telle qu'elle est par exemple représentée, debout, de face, les bras le long du corps, dans un petit naos soutenu par deux colonnes en forme de Bès[257]. Cette femme pourrait également être rapprochée des petits musiciens, flûtistes ou, plus rarement joueurs de tambourin, accompagnant des canéphores[258] et identifiés comme des participants à des fêtes.

---

[253] Tran Tam Tinh, *op. cit.* (1986) n° 37e, 38a, b, d, f, h, j-l, o, r, 38bis.

[254] Graindor 1939, n° 4.

[255] Breccia 1926, pl. 36.6 (Canope). Y. Volokhine, Une représentation de Bès armé, *BSÉG* 25 (2002-2003) 153-164. Bayer-Niemeier 1988, n° 430, 431. Dunand 1990, n° 38. Attula 2001, n° 8. Pons Mellado 1995, n° 28. M. Fink, *op. cit.* (2011) 59. Szymanska 2005, 145 (IIe s. av. J.-C.). Londres, Petrie Museum, inv. UC47973 (Memphis). Bailey 2008, n° 4. Tanis, archive Montet Va35.

[256] Perdrizet, n° 139 (Memphis). Bayer-Niemeier 1988, n° 433. Dunand 1990, n° 59.

[257] Bailey 2008, n° 3108-3110, pl. 19. K. Parlasca, Die Zeugnisse "Alexandrinischer" Kulte in Palmyra im Rahmen der ägyptischen Kulturbeziehungen, dans : C. Berger el-Naggar (éd.), *Études isiaques. Hommages J. Leclant*, BdÉ 106, 3 (1994) 405-410.

[258] Breccia 1934, n° 43. Bailey 2008, n° 3167 (avec parallèles). Un petit personnage, dont il est difficile d'expliquer ce qu'il fait, se retrouve aussi sur une figurine d'Isis allaitant Apis cf. Breccia 1934, n° 40.

Le thème de Bès armé tenant un serpent, accompagné ou non d'un petit personnage féminin est aussi reproduit par des plaques en terre cuite (pl. III fig. 2)[259] et par d'autres objets. Une statue en calcaire[260] montre ainsi le dieu Bès dans cette posture, accompagné, sur sa droite, d'un personnage féminin, nu, jambes jointes, bras le long du corps et coiffé d'une perruque dessinant des pans arrondis sur les épaules. Plusieurs reliefs en calcaire reprennent la même iconographie ; le serpent est alors enroulé autour du bras ou le corps vertical, parallèlement au dieu Bès. Celui-ci y est représenté seul[261], associé au dieu Toutou[262] ou accompagné, comme dans les terres cuites, d'un petit personnage nu. Ce dernier est représenté strictement de profil, à la droite de Bès sur deux de ces reliefs[263]. Si les traits du visage varient d'un relief à l'autre, la posture de ce personnage est la même : il tient, de la main gauche, un tambourin sur lequel il vient frapper de la main droite en effectuant un pas de danse. Il porte une coiffure qui pourrait évoquer la coiffe de Bès vue de profil[264], l'un des exemplaires est d'ailleurs muni d'une queue qui rappelle la peau de bête dont Bès est affublé[265]. Ces éléments pourraient permettre de l'identifier à Béset. Un troisième exemplaire[266] reprend le même schéma, mais plusieurs détails varient : la femme est vêtue d'une tunique longue, d'où dépasse une queue, et coiffée d'une perruque tripartite surmontée d'une couronne qui évoque davantage la forme d'un *pschent* que les coiffures citées précédemment. L'identification à Béset n'est pas exclue mais ne peut être confirmée.

---

[259] Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 1278.

[260] Bonhans, Londres, catalogue de vente Antiquities, Wednesday 14 May 2003, 26 nº 48.

[261] Cf. Par exemple Tran Tam Tinh, *op. cit.* (1986) 101 nº 31c-g, pl. 78. Ajouter Perdrizet 1921, 42. L.M. de Araujo, *Antiguidades egipcias, Museu Nacional de Arqueologia* (Lisbonne 1993) 269-270 nº 370-371. K. Mysliwiec, Remains of a Ptolemaic Villa at Athribis, *MDAIK* 44 (1988) 183-197. W.K. Simpson, *The Face of Egypt : Permanence and Change in Egyptian art* (New York 1977) nº 58 (époque ptolémaïque). S. Hodjash, O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of fine Arts, Moscow* (Leningrad 1982) nº 196. G. Careddu, *Museo Barracco di scultura Antica. La collezione Egizia* (Rome 1985) nº 46 (époque ptolémaïque). L. Sist, *Museo Barracco. Arte Egizia* (Rome 1996) 78. M. Jørgensen, *Late Egyptian Sculpture 1080BC*-AD400, *Catalogue Egypt IV Ny Carlsberg Glyptotek* (Copenhague 2009) 226 nº 96.1-3 (+ une statuette en calcaire nº 96.3). Une stèle représente une scène analogue cf. G. Careddu, *op. cit.*, nº 47 (ép. tardive/ptolémaïque). Relief avec trois grand Bès et un de plus petite taille, brandissant tous les quatre une épée et tenant un serpent = Tran Tam Tinh, *op. cit.* (1986) nº 32 = G. Pinch, Magic in Ancient Egypt 171 fig. 92. Thème reproduit aussi par de petites statuettes en calcaire cf. B. George, *Egyptens Gudar. Hemliga I Förvandlingar* 71 fig. 8).

[262] *Ibid.*, nº33. O.E. Kaper, *The Egyptian god Tutu : a Study of the Sphinx-God and Master of Demons with a Corpus of Monuments*, OLA 119 (2003) 169 note 37. F. Dunand 1990, nº 59 signale une autre stèle conservée au Louvre AF 8956.

[263] Tran Tam Tinh, *op. cit.* (1986) nº 31b (= J. Quaegebeur, N. Cherpion, *La naine et le bouquetin ou l'énigme de la barque en albâtre de Toutankhamon* (Louvain 1999) (stèle du Louvre E11138). W.M. van Haarlem, *CAA Allard Pierson Museum, III* (Amsterdam 1995) nº 7947 (Late Period).

[264] On retrouve le même type de coiffure sur le dieu Ashaikhet au facies de Bès, représenté de profil sur un linteau de temple A cf. R. Fazzini, J. van Dijk, Recent Work in the Mut Precinct at South Karnak, *EA* 31 (automne 2007) 12.

[265] Stèle du Louvre E11138.

[266] Catalogue de vente Drouot-Montaigne, dimanche 22 et lundi 23 avril 2001, 208-209 nº 916.

Sur trois autres reliefs, aucun détail n'évoque cette déesse. Sur deux d'entre eux[267], la femme est vêtue d'une longue tunique et lève un ou deux bras. Sur le troisième[268], le personnage est nu, le crâne rasé ; ce détail suggère plutôt un enfant qu'une femme, bien qu'il n'ait pas la mèche caractéristique de l'enfance. Il devait tenir, des deux mains, un objet au niveau de sa poitrine. Deux boucliers encadrent la couronne de plumes de Bès. Cet exemplaire est particulièrement intéressant puisqu'il provient du secteur des chambres dites « de Bès » à Saqqara[269]. Cet ensemble architectural, daté par des monnaies de l'époque ptolémaïque, est composé d'au moins quatre pièces[270] dont la décoration comprenait six figures de Bès, moulées, d'une hauteur d'un mètre à un mètre cinquante. Le tableau ci-dessous recense les décors des différentes pièces d'après la description et les photographies publiées par J.E. Quibell.

	Bès	Personnage accompagnant	autre
Pièce 11			
Mur est[271]	– Bès tenant de la main gauche un serpent au corps ondulé horizontal, tête et bras droit non conservés. – Seuls le corps de Bès et la partie inférieure de son visage sont conservés.	– à la droite de Bès, femme nue, bras droit le long du corps, le gauche tendu vers Bès. – Groupe non conservé.	Au-dessus de la femme, fragments d'enduits peints (vignes et pattes postérieures d'un quadrupède, probablement un taureau).
Mur ouest[272]	– Bès tenant une épée de la main droite et un serpent de la gauche.	– à la droite du dieu, femme, les bras levés, tenant, d'après J.E. Quibell, un sistre et une coupelle.	Peinture d'un soldat (souverain ?) tenant, de la main gauche, un asiatique par les cheveux, et une arme de la droite[273].

---

[267] Catalogue de vente Pierre Bergé & associés, Drouot Richelieu, Paris, 28-29 avril 2006, nº 632. T. Schreiber, *Exp. Von Sieglin I. Die Nekropole von Kôm-esch-Schukâfa* (1908) 226 fig. 159.

[268] W.M. van Haarlem, *op. cit.*, nº 7762.

[269] J.E. Quibell, *Excavations at Saqqarah 1905-1906* (Le Caire 1907) 4.

[270] Ces chambres sont indiquées sur le plan de J.E. Quibell, *Excavations at Saqqarah 1905-1906*, 1907) pl. 3 sous les numéros 11, 13, 14. La quatrième pièce, sans numéro, est située entre la pièce 13 et les puits funéraires 8-9. D'après J.E. Quibell, une cinquième pièce a pu exister au nord de la pièce 14.

[271] J.E. Quibell, *op. cit.*, 4 pl. 26, 29.1.

[272] *Ibid.*, 4 pl. 28.1, pl. 29.1.

[273] Sur ce type de représentation cf. J. Quaegebeur, Dieu égyptien, roi méroïtique ou empereur romain ? (À propos de la stèle M. Rosenberg, dans *Mélanges Leclant* 106, 2 (Le Caire 1994) 333-349. D.M. Bailey, Little Emperors, dans : *Id.*, *Archaeological Research in Roman Egypt. The Proceeding of the Seventeenth Classical Colloquium of the Departement of Greek and Roman Antiquities, British-Museum, JRA suppl. 19* (Ann Arbor 1996) 207-213.

Tableau (*cont.*)

	Bès	Personnage accompagnant	autre
Pièce 13			
Mur est	– groupe de Bès en mauvais état de conservation.	– Femme analogue à celle du groupe de Bès de la pièce 11, mur est.	
Mur ouest[274]			– Peinture (pieds d'un militaire ?).
Pièce 14			
Mur ?[275]	– Bès maîtrise un serpent de la main gauche, le bras droit n'est pas conservé.	– Femme nue à la droite de Bès. Elle pose la main gauche sur le ventre du dieu, l'autre bras est le long du corps. Bracelets, colliers ou guirlandes, une amulette entre les seins que J.E. Quibell identifie à Néfertoum.	
– Pièce au nord de la pièce 13[276]	– Bès dont l'attitude ne peut être précisée car les deux bras sont brisés.	– Femme nue, jambes serrées, bras le long du corps à gauche de Bès. Deux chaînes se croisent sur la poitrine. À la droite du dieu, J.E. Quibell avait observé un singe ; celui-ci aurait été détruit avant la prise de la photographie.	

Tous les groupes de Bès, dont l'état de conservation est suffisant, montrent le dieu tenant une épée et un serpent, associé à une femme. La fonction exacte de ces pièces est difficile à déterminer et différentes interprétations ont été proposées : des *Aphrodisia*, c'est-à-dire des maisons de prostitutions[277], une chapelle incubatoire destinée à l'accueil des pèlerins poussés par un désir de maternité[278], un *Boubasteion* d'un type particulier[279] ou encore un ensemble cultuel « que l'on devine impliqué dans des liturgies volontiers dionysiaques (phallophories), qui elles-mêmes s'inscrivent dans la perspective égyptienne des cultes funéraires (liaison des thèmes sexuels à ceux concernant la renaissance des morts)[280]. »

---

[274] J.E. Quibell, *op. cit.*, 4, pl. 28.2.

[275] *Ibid.*, 4 pl. 27.1-2.

[276] *Ibid.*, 4 pl. 28.2.

[277] *Ibid.*, 14. Idée reprise par P. Perdrizet 1921, 43.

[278] V. Dasen, (Oxford 1993) 75.

[279] D. Meeks, Le nom du dieu Bès et ses implications mythologiques, dans : U. Luft, *The Intellectual Heritage of Egypt. Studied Presented to Laszlo Kakosy by Friends and Colleagues on the Occasion of his 60th Birthday*, Studia Aegyptiaca 14 (Budapest 1992) 433.

Quoi qu'il en soit, cet édifice s'insère très probablement dans un ensemble plus vaste. En effet, d'après S. Davies et H.S. Smith, des salles similaires ont existé en d'autres endroits de la nécropole animale de Saqqara puisque des reliefs de Bès sont aussi présents dans la cour de la catacombe nord des ibis et au Sérapeum[281]. De plus, rappelons que J.E. Quibell avait trouvé, lors de ses fouilles, trente-deux figurines phalliques en calcaire dont une grande partie provient des chambres de Bès, en particulier de la pièce 14. Or, des statuettes similaires ont été découvertes à quelques centaines de mètres de là[282]. De même, une terre cuite provenant du temple d'Isis, mère d'Apis à Saqqara[283] représente un personnage assis de face tenant de la main gauche son sexe dressé, de taille disproportionnée. Il a le crâne rasé et la mèche de l'enfance. Le bras droit est replié sur la poitrine (il tenait probablement un objet, peut-être un tambourin). Sur sa droite est représentée une femme, de taille plus petite, vêtue d'une longue tunique.

Nous avons donc d'un côté un ensemble architectural, dont la décoration est à notre connaissance unique, et de l'autre, un groupe d'objets reproduisant, à plus petite échelle, le même décor que les chambres de Bès ou se rattachant aux thèmes phalliques. Nous aimerions donc émettre ici l'hypothèse selon laquelle les terres cuites, ou les bas-reliefs, montrant Bès brandissant une épée et tenant un serpent, accompagné par un personnage féminin, pourraient être considérés comme des productions en étroite liaison avec les « chambres de Bès » de Saqqara. Ils pourraient être considérés soit comme des ex-voto déposés dans ce secteur de la nécropole de Saqqara, soit comme des souvenirs de pèlerins destinés à être ramenés à domicile ; rappelons à ce sujet que des figurines de phallophores proviennent du même endroit, mais également de Memphis. Le type iconographique du Bès brandissant une épée et tenant un serpent ne semble certes pas lié uniquement à Saqqara ou à Memphis. Nous avons déjà signalé que certaines terres cuites de ce type, représentant le dieu seul, proviennent par exemple de Canope. Cependant, ce qui semble distinguer les pièces produites dans la région de Memphis/Saqqara est la présence d'un petit personnage aux côtés du dieu. Nous espérons que des pièces en contexte viendront confirmer cette hypothèse.

---

[280] Y. Volokhine, Une représentation de Bès armé, *BSEG* 25 (2002-2003) 163.

[281] D. Davies, H.S. Smith, Sacred Animal Temples at Saqqara, dans : S. Quirke (ed.), *The Temple in Ancient Egypt* (Londres 1997) 116. J.-P. Lauer, C. Picard, *Les statues ptolémaïques du Sarapieion de Memphis* (Paris 1955) 9.

[282] P. Derchain, Observations sur les Erotica, dans : G.T. Martin, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara. The Southern Dependencies of the Main Tempel Complex*, EM 50 (Londres 1981) 166-170.

[283] Amsterdam, Fitzwilliam Museum, inv. E 14.1969.

II.B.2. *Une production adaptée aux cultes locaux : des souvenirs de fêtes ?*

Nous avons pu démontrer que certains types iconographiques semblent être spécifiques, ou du moins privilégiés, d'un site donné, les protomes d'Apis et la région memphite par exemple[284]. Certes, des terres cuites de bovins ont été découvertes sur d'autres sites du Delta et de la Haute-Égypte, mais les représentations de l'animal sous la forme de protome semblent être, en revanche, particulières à Memphis. Ces pièces évoquent l'animal momifié : le corps bandeletté est figuré par le revers arrondi de la pièce ; seule la tête émerge de cette enveloppe. Elles peuvent être considérées comme des témoignages de la procession funéraire en l'honneur du taureau Apis au cours de laquelle la dépouille de l'animal était transportée de Memphis à la nécropole de Saqqara.

Le thème de l'allaitement du taureau Apis par Isis pourrait également être spécifique à Memphis. Deux figurines de ce site[285] (**124**) et une douzaine d'exemplaires de provenance inconnue sont, à ce jour, référencés. Ce type iconographique rappelle les statuettes d'Isis assise sur un trône à haut dossier et allaitant, cette fois, le dieu Harpocrate. Les terres cuites d'Isis allaitant Apis pourraient être comprises comme une adaptation locale d'Isis lactans, la déesse étant considérée, à l'époque tardive, comme la mère d'Apis. Cependant, le très petit nombre de pièces de provenance connue illustrant cette thématique ne permet pas de confirmer, pour l'instant, cette hypothèse.

La découverte de nombreuses figurines de chats couchés dans un *Boubasteion* à Alexandrie, alors même que cet animal n'est pas des plus représentés dans les terres cuites, attestent clairement que des ateliers adaptaient leurs productions aux cultes locaux, en l'occurrence Bastet/Boubastis. Cette découverte semble confirmer l'hypothèse que les figurines de chats assis provenant de Memphis sont très probablement en rapport avec le *Boubastéion* situé sur le plateau désertique de Saqqara, vaste ensemble religieux comprenant un temple dédié à Bastet, épouse du dieu Ptah de Memphis, patronne de la nécropole et protectrice des femmes et des enfants. Il faut toutefois noter un usage différent des pièces, puisque celles d'Alexandrie ont servi d'ex-voto dans un temple, et que celles de Memphis semblent avoir été ramenées à domicile.

Le Petrie Museum conserve onze figurines de sphinx moulées d'origine memphite[286]. Deux autres exemplaires, datés de la fin de l'époque ptolémaïque, ont été découverts dans la zone cinq de *l'Anubéion* de Saqqara[287].

---

[284] C. Boutantin, Production de terres cuites et cultes domestiques de Memphis à l'époque impériale, *CdÉ* 81, 161-162 (2006) 311-334.

[285] Fjeldhagen 1995, nº 39.

[286] Londres, Petrie Museum, inv. UC48008-48016, UC47786, UC48438. Cf. C. Boutantin 2006, 323. Un fragment modelé de sphinx provient également de ce site cf. Londres, Petrie Museum, inv. UC48092.

[287] D.G. Jeffreys, H.S. Smith, *The Anubeion at Saqqara. I. The settlement and the Temple Precinct*, EM 54 (Londres 1988) 33, nº 77.308, 77.u209.

Cette concentration n'est pas fortuite, d'autant que ce thème est relativement rare dans la coroplathie égyptienne. Si nous ne pouvons affirmer que tous les sphinx en terre cuite, de provenance inconnue, ont été produits dans la région de Memphis/Saqqara – un exemplaire provient, par exemple, de la nécropole d'Hawara[288] – il semble toutefois très probable qu'un ou des ateliers, situés dans la région memphite, devaient en assurer la production. Cinq terres cuites de sphinx découvertes à Memphis semblent le confirmer. Bien que présentant des variantes, ces exemplaires sont très proches les uns des autres et pourraient tout à fait dériver d'un même prototype. Qu'ils soient découverts à Memphis ou dans la nécropole des animaux sacrés à Saqqara, ils sont très probablement à mettre en rapport avec le pèlerinage au sphinx de Giza qui continue d'attirer les pèlerins à l'époque gréco-romain[289]. Nous pouvons imaginer de petites échoppes aux abords du temple du sphinx dans lesquelles ces objets pouvaient être achetés soit lors de déplacement pieux, soit au cours de fêtes, comme lors de pannychies célébrant le dieu Harmachis par des danses, des chants et des sacrifices[290]. L'aspect « populaire » de ce pèlerinage a souvent été souligné. Ainsi, E. Bernand constate qu'aucun des proscynèmes recensés auprès du sphinx de Giza à l'époque romaine n'émane de fonctionnaires importants, ni de militaires. « Ces actes d'adoration sont manifestement le fait de milieux modestes et les pèlerins qui devaient sans doute graver eux-mêmes ces textes d'une graphie grossière, sans l'aide de lapicides professionnels »[291]. Les terres cuites semblent confirmer cet aspect.

Les figurines de phallophores peuvent également être mises en relation avec des fêtes. Cinq exemplaires proviennent de Memphis[292]. Deux fragments ont aussi été mis au jour sur ce site lors des fouilles de R. Anthes en 1955, dans l'angle sud-ouest du grand temple de Ptah à Memphis[293]. Un exemplaire complet a été découvert à quelques centaines de mètres des « chambres de Bès », dans une cour à ciel ouvert (bloc 3)[294]. Il se compose de quatre personnages – deux Bès suivis de deux hommes vêtus d'un long pagne noué au niveau de la poitrine – portant, sur leurs épaules, un long phallus. À la racine de celui-ci, est accroupi un personnage, au crâne rasé à l'exception d'une mèche ; P. Derchain suggère qu'il s'agit d'Harpocrate. Il joue du tambourin et porte, sur l'épaule gauche, un être indistinct, figure féminine ou singe. Sur les exemplaires de Memphis (Petrie Museum, inv. UC33597-33600), le revers de la figurine, sous le personnage jouant du tambourin, est, en plus, orné d'une tête de Bès.

---

[288] Londres, Petrie Museum, inv. UC28005.

[289] Sur ce pèlerinage cf. C. Zivie, *Giza au 2ème millénaire*, BdÉ 70 (Le Caire 1976), 320-328. C. Zivie-Coche, Aux marges de Memphis : Giza, dans : A. Zivie (éd.), *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire, Actes du colloque international CNRS, Paris 9 au 11 octobre 1986* (Paris 1988) 113-122. *Id.*, Le sphinx de Giza et le culte d'Harmachis, dans : *Sphinx, les gardiens de l'Égypte, espace culturel, ING, place royale 6 Bruxelles, 19 oct. 2006-25 févr. 2007* (Bruxelles 2006) 55-68. Y. Volokhine, Les déplacements pieux en Égypte pharaonique, dans : D. Frankfurter (éd.), *Pilgrimage and Holy Space in Late Antique Egypt*, RGRW 134 (Leyde 1998) 80-81. G. Nachtergael, Graffites du Sarapieion de Memphis, *CdÉ* 74 (1999), 344-356.

[290] E Bernand, Pèlerinage au grand sphinx de Gizeh, *ZPE* 51 (1983) 187.

[291] *Ibid.*, 189.

[292] Londres, Petrie Museum, inv. UC33596, UC33597, UC33598, UC33599, UC33600 + un exemplaire de provenance inconnue UC33595.

[293] R. Anthes, *Mit Rahineh* 1955 (Philadelphie 1959) 129 nº 255, 256, pl. 49 j.

[294] Amsterdam, Rijksmuseum van Oudheden F 1975/11-2. G.T. Martin, *The Sacred Necropolis at North Saqqara. The Southern Dependencies of the Main Temple Complex*, EM 55 (Londres 1981) nº 306, pl. 23. P. Derchain, Observations sur les Erotica, dans : G.T. Martin, *op. cit.*, 166-167.

Ces groupes sont, à ma connaissance, spécifiques de la région memphite. Certes, seuls quelques exemplaires sont à ce jour publiés, mais il faut préciser que, parmi les nombreuses figurines phalliques découvertes à Memphis, certains fragments pourraient avoir appartenu à des compositions similaires[295]. Les phallophores sont interprétés comme les témoignages de la procession des Pamylies au cours de laquelle une idole phallique circulait en l'honneur d'Osiris[296]. Les spécimens découverts à Memphis, issus d'un contexte urbain imprécis, peuvent être soit liés à un espace cultuel et remplir une fonction analogue à celle des figurines « érotiques » découvertes à Tell Atrib dans un bain public du IVe s. av. J.-C. – probablement un lieu de culte rattaché à un temple – soit destinés à un usage domestique et constituer un témoignage de la fête religieuse à laquelle l'acheteur a assisté, voire participé.

En dehors de la région memphite, les preuves d'une adaptation de la production aux cultes locaux restent encore minces. Toutefois, G. Galliano[297] a attiré l'attention sur une iconographie particulière d'Harpocrate produite, à l'époque romaine, à Coptos et représentée, sur ce site, par une cinquantaine de fragments. Le dieu est assis sur une sorte de brancard pourvu de barres dépassant aux quatre angles. Ses jambes sont tendues vers l'avant, un gros phallus repose dessus. Le bras gauche est plaqué le long du corps, la main posée sur la cuisse est percée d'un petit trou dans lequel devait être fiché un élément rapporté ; l'index de la main droite effleure la bouche. La tête, pourvue de la mèche de l'enfance, est ceinte d'une bandelette pourvue de deux plaques sur le front et couronnée de fleurettes ou de végétaux[298]. Harpocrate peut être accompagné de ses attributs habituels (pot, amphore…). G. Galliano met ce type iconographique en rapport avec les rites décadaires au cours desquels, une procession, sans doute partie du temple de Min et d'Isis, pénétrait dans l'enceinte du Netjery Chemâ puis sortait du *téménos* vers la nécropole divine. Ce cérémonial était accompli par un dieu vivant (Min-Horus) au bénéfice d'un dieu mort (Min-Osiris).

---

[295] Par exemple Londres, Petrie Museum, inv. UC33405, UC33410, UC33602, UC48384.

[296] P. Derchain, *op. cit.*, 167. M. Malaise, Bès et la famille isiaque, *CdÉ* 79, 157-158 (2004) 275-276.

[297] P. Ballet, G. Galliano, Les Isiaques et la petite plastique dans l'Égypte hellénistique et romaine, dans : L. Bricault, M.J. Versluys (éd.), *Isis on the Nile. Egyptian Gods in Hellenistic and Roman Egypt. Proceedings of the IVth Internation Conference of Isis Studies*, Liège, November 27-29, 2008 (Leyde-Boston 2010) 215-220.

[298] G. Nachtergael, Portraits de momies et terres cuites. La boucle de l'enfance et les deux touffes, *Papyrologica Lupiensia* 13 (2004) 61-72.

Cependant, il faut bien reconnaître que le lien entre les terres cuites d'un côté et les cultes locaux ou les fêtes de l'autre est souvent difficile, voire impossible à établir en raison du manque de données relatives à la provenance des pièces. Notre attention est parfois attirée par un type iconographique particulier, ou plus exactement, par sa concentration sur un site. Les terres cuites de Sarapis Agathodéimon constituent un bon exemple de ce phénomène. Nous avons recensé moins d'une dizaine de fragments représentant cette divinité, dont trois proviennent d'Héracléopolis[299]. Nous aurions aimé rattacher ce type iconographique à Héracléopolis, mais trois autres exemplaires sont de provenance inconnue[300] tandis qu'un quatrième provient de Kasr Daoud (Delta)[301]. Certes, cette pièce a pu voyager depuis Héracléopolis – par exemple transportée par un pèlerin – mais, dans l'état actuel de la recherche, il n'est pas prudent d'affirmer que cette forme particulière de Sarapis était spécifique d'Héracléopolis. Une autre statuette de ce dieu, provenant également d'Héracléopolis, a aussi attiré notre attention. Le dieu est debout, paré d'une très longue guirlande florale en forme de U agrémentée de huit ou neuf festons parallèles[302]. Mais là encore, il n'a pas été possible de démontrer que ce type iconographique était spécifique à ce site, puisque d'autres exemplaires proviennent d'Alexandrie et de Coptos[303]. Si cette iconographie est relativement rare dans les terres cuites, elle est, en revanche, fréquente sur les lampes à huile dont certaines proviennent d'Alexandrie et d'Héracléopolis. Cet aspect particulier de la divinité pourrait être interprété comme une représentation de la statue du dieu emmenée en procession et décorée lors d'une fête en son honneur. D'autres terres cuites pourraient aussi être considérées comme le reflet d'images cultuelles ou de lieux de culte réels. Prenons deux exemples : les figurines d'Osiris-Canope et les divinités représentées dans les temples.

Nous avons recensé, à travers les principaux catalogues publiés, cinquante-quatre terres cuites d'Osiris-Canope[304]. Celles-ci montrent le dieu coiffé du némès et d'une couronne le plus souvent composée de cornes de béliers horizontales surmontées du disque solaire et de deux plumes ; une couronne de fleurs ou des éléments non identifiés (feuilles ou plumes) peuvent compléter la parure sous les cornes de bélier. Le corps du dieu prend la forme d'une jarre à l'ornementation plus ou moins complexe. Dans la plupart des cas, celle-ci paraît très stéréotypée et ne semble pas être le reflet fidèle de statues de culte. Néanmoins, cette affirmation doit être nuancée pour certaines pièces aux caractéristiques communes[305]. Le dieu est paré d'un collier composé de trois plaques rondes. Sous celui-ci, deux autres pendentifs ronds encadrent un pectoral de forme carrée, gravé de plusieurs lignes concentriques et dont le centre est orné, sur certains exemplaires, d'un élément rond. Sous cette parure figure un petit disque d'où émergent trois « pétales ». Le dieu est placé sur une base moulurée, décorée d'une guirlande de fleurs. À l'exception de deux statuettes du Louvre rattachées au site d'Antinoé, ces pièces sont de provenance inconnue. Elles présentent presque toutes des variantes qui excluent une fabrication à partir d'un moule commun. En revanche, la constance de la parure suggère, à notre avis, que cet ensemble dérive d'un prototype commun, sans qu'il soit toutefois possible de préciser davantage. Une autre statuette se démarque par la richesse de la parure[306]. Celle-ci comporte un pectoral en forme de naos dans lequel sont assis deux petits personnages se faisant face. Le bijou est surmonté de deux faucons et encadré, de part et d'autre, de deux Harpocrate suivis, l'un d'Isis et l'autre, d'Osiris. Sous le pectoral figure un large scarabée ailé poussant un disque solaire avec deux uræus. De chaque coté sont représentés, au registre supérieur, un Anubis agenouillé et, au registre inférieur, un cynocéphale et un œil *oudjat*. Cette terre cuite frappe par la qualité et la finesse des divers éléments. F. Dunand avait supposé qu'il s'agissait probablement d'un objet égyptisant, fabriqué hors d'Égypte. Sans exclure cette possibilité, il faut souligner le lien, d'une part, avec une terre cuite de l'ancienne collection Fouquet[307] et, d'autre part, avec une statue découverte dans le temple de Ras el-Soda[308]. La première présente une parure analogue, mais la figurine est nettement plus grossière. La composition est identique

---

[299] Petrie 1905, pl. 46.19. Lopez 1968, pl. 28c.11 = Pons Mellado 1998, nº 15. Nachtergael 1987, nº 7. Le dieu est aussi figuré sous cette forme sur une torche ornée d'un buste de Sarapis, seule la partie inférieure du corps du serpent est conservée au sommet de la torche cf. Petrie 1905, pl. 46.20. Sur une stèle représentant le dieu sous cette forme en face d'Isis Thermouthis et d'un Osiris Canope cf. *Life and Death under the Pharaohs. Egyptian Art from the National Museum of Antiquities in Leiden* (Perth 1997) nº 53 (près d'Oxyrhynchus, IIᵉ s. apr. J.-C.).

[300] Breccia 1934, nº 160. Castiglione 1978, nº 14. D. von Recklinghausen, M.A. Stadler, *Kulte Orte. Mythen, Wissenschaft und Alltag in den Tempeln Ägyptens*, Würzburg, Martin von Wagner Museum, 20. Oktober 2011-11. Februar 2012 (Berlin 2011) nº 47.

[301] Perdrizet 1921, nº 179 = Dunand 1990, nº 460. G. Nachtergael cite une autre pièce, 1987, 235 note 28.

[302] Petrie 1905, pl. 51. 122. Pièces de provenance inconnue cf. Breccia 1934, nº 151-152. K. Babraj, H. Szymanska, *op. cit.*, nº 113.

[303] Sur ce type iconographique cf. V. Tran Tam Tinh, *Sérapis debout. Corpus des monuments de Sérapis debout et étude iconographique*, EPRO (Leyde 1983) 21-22. P. Ballet dans : L. Bricault, M.J. Versluys (éd.), *op. cit.* (2010) 199.

[304] Sur cette divinité et cette appellation abusive cf. R.A. Wild, Water in the Cultic Worship of Isis and Sarapis, EPRO 87 (Leyde 1981). S. Bakhoum, Dieux égyptiens à Alexandrie sous les Antonins. Recherches numismatiques et historiques (Paris 1999) 121-127. F. Saragoza, À propos

---

d'un Osiris-Canope inédit du musée d'Aquitaine, *La revue des Musées de France et du Louvre* 3 (juin 2010) 30-40. J. Yoyotte, Osiris dans la région d'Alexandrie, dans : L. Coulon (éd.), *Le culte d'Osiris au Ier millénaire av. J.-C. Découvertes et travaux récents. Actes de la table ronde internationale tenue à Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée (université Lumière-Lyon 2), les 8 et 9 juillet 2005*, BdÉ 153 (2010) 33-38. E.S. Libonati, Hydreios Statues from the IEASM Excavations in Aboukir Bay, dans : D. Robinson, A. Wilson, *Alexandria and the North-Western Delta* (Oxford 2010) 203-210.

[305] Weber 1914, nº 1-5. Perdrizet 1921, nº 181. Winjgarden 1958, nº 1. Allen 1987, nº 66. Bayer-Niemeier 1988, nº 414, 415, 417. Dunand 1990, nº 426 (Antinoé), 427 (Antinoé), 429, 430. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 45. Fischer 1994, nº 785. Schmidt 1997, nº 106. Bailey 2008, nº 3025, 3026.

[306] A. Fouquet, Quelques représentations d'Osiris-Canope au Musée du Louvre, *BIFAO* 73 (1973) 61-69 nº 8. Dunand 1990, nº 436.

[307] Perdrizet 1921, nº 180. Une terre cuite conservée au Fitzwilliam Museum semble présenter des caractéristiques analogues cf. S.-A. Ashton, *Roman Egyptomania at the Fitzwilliam*, Minerva 15, 6 (2004) 9 fig. 4.

[308] Adriani 1940, 143-144, pl. 52, 53.2.

sur la deuxième à quelques détails près : deux cynocéphales sont assis dans le pectoral et Nephthys remplace Osiris. La similitude entre cette sculpture et les deux terres cuites n'est, à notre avis, pas fortuite en raison du caractère exceptionnel de ces deux pièces par rapport à la majorité des Osiris-Canope au décor stéréotypé. De même, il est possible de rapprocher une statue du dieu, également découverte dans le temple de Ras el-Soda[309], et deux autres terres cuites. Toutes trois sont caractérisées par un long collier composé de rangs parallèles dont le nombre varie d'un objet à l'autre, et sous lequel est placé un disque solaire. Le dieu n'est pas coiffé de la couronne évoquée précédemment mais d'une sorte de mitre surmontée du disque solaire et munie de deux petites cornes sur les côtés. Ces deux terres cuites se distinguent des formes stéréotypées et pourraient être interprétées comme des reproductions de statues de culte.

Dans l'état actuel de la recherche, nous avons recensé soixante-dix-neuf figurines de divinités debout, assises ou couchées à l'intérieur d'un naos ; par ordre d'importance : Isis (24 : 18 Isis-Thermouthis, 4 Isis allaitant Apis et 2 Isis assises dans une corbeille), Harpocrate (20), une déesse nue (10), Athéna (6), Apis (6), Aphrodite (4), Osiris-Canope (2), Bès et Béset (2), ibis (2), sphinx (1), uræus (1) et un personnage divin allongé sur une kliné (1)[310]. L'édicule peut adopter cinq formes principales :

- *type 1* : temple de type égyptien composé de deux colonnes dont la forme varie et d'une corniche à gorge, le plus souvent surmontée d'une frise d'uræi. Certains exemplaires présentent plusieurs naos emboîtés ; l'emboîtement est rendu par une multiplication des corniches et du disque solaire ornant chacune elles.

  Une terre cuite de Karlsruhe[311] montre la déesse Aphrodite, nue, de face, relevant ses cheveux dans un temple de type 1, mais de part et d'autre des colonnes, deux petites parois verticales complètent la scène, évoquant très probablement des portes ouvertes.

  Une variante du type 1 présente un naos évidé dans lequel est placée une statuette amovible[312] ;

- *type 1bis* : temple adoptant certaines caractéristiques du modèle précédent. Ce type n'est associé qu'à deux divinités – Harpocrate et Isis-Thermouthis – et pose des problèmes d'identification. Quatre figurines[313] montrent Harpocrate assis sur ce qui semble être, à première vue, un trône à haut dossier surmonté d'une frise d'uræi. Ce siège se retrouve sur les terres cuites d'Isis ou de Sarapis trônant, mais il est alors dépourvu d'une frise d'uræi et présente, en revanche, deux excroissances au niveau des angles supérieurs, détail qui ne figure pas sur les exemplaires d'Harpocrate évoqués. Nous avons donc fait le choix de rattacher ces pièces au type 1. Toutefois, il faut souligner que, les deux formes – le naos surmonté d'une frise d'uræi et le siège à haut dossier – peuvent être extrêmement proches et être ornés sur certaines statuettes, de deux lions ou sphinx se faisant face[314]. Sur deux autres statuettes[315], ces animaux ont disparu et le dieu lève la main, paume tournée vers le spectateur au lieu d'être portée à la bouche.

---

[309] Adriani 1940, 144, pl. 53.1.

[310] Winjgarden 1958, nº 94.

[311] Schürmann 1989, nº 1042.

[312] Weber 1914, nº 47. Perdrizet 1921, nº 32.

[313] Petrie 1905, pl. 46.29. Perdrizet 1921, nº 304. Bayer-Niemeier 1988, nº 83, Fischer 1994, nº 565.

La confusion trône/naos est encore plus marquée sur les figurines d'Isis-Thermouthis. La déesse est lovée sur un socle recouvert d'un tissu, une torche sur sa gauche, sous une structure rectangulaire dont la frise d'uræi est schématisée et les colonnes sont réduites à deux lignes verticales. Deux animaux sont figurés sur la base – deux sphinx ailés[316], ou un animal de face (lion ou chien Sothis) et un oiseau de profil[317]. Une figurine d'Isis allaitant un enfant[318] semble présenter un intermédiaire entre le trône et le naos. La structure est ornée d'une frise d'uræi schématisée et le socle de deux sphinx ailés. Cependant la simplification à l'extrême et la forme cintrée de l'édifice rappellent fortement des figurines d'Isis, sous les traits d'une femme allaitant un enfant, assise sur un trône à haut dossier[319]. Celui-ci semble être transformé en naos sur les statuettes d'Isis allaitant le taureau Apis[320], l'édicule est alors surmonté d'une frise d'uræi plus ou moins schématisée ;

- *type 2* : temple de type grec, composé de deux colonnes surmontées d'un fronton triangulaire, dont le sommet ou/et les extrémités sont parfois décorés d'acrotères. Un de ces exemplaires[321] est pourvu d'un escalier encadré de deux sphinx féminins au corps de profil et à la tête de face. Sur une autre pièce, l'escalier a été remplacé par une ouverture permettant d'insérer une petite lampe[322] ;

---

[314] Par exemple, comparer Bailey 2008, nº 3039 ; Perdrizet 1921, nº 304 et Bayer-Niemeier 1988, nº 83.

[315] Petrie 1905, pl. 46.29. Fischer 1994, nº 565.

[316] Aux références recensées par G. Deschênes, Isis Thermouthis : à propos d'une statuette dans la collection du Professeur M.J. Vermaseren, dans : M.B. de Boer, T.A. Edridge (éd.), *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, I (Leyde 1978) 305-315, ajouter Dunand 1979, nº 30. F. Friedman, *Beyond the Pharaohs. Egypt and the Copts in the 2nd to 7th Centuries A.D., Museum of Art, Rhode Island School of Design Feb. 10 to April 16* (Providence 1989) nº 94. Schürmann 1989, nº 1026. Dunand 1990, nº 1. Fischer 1994, nº 873. Schmidt 1997, nº 83. Bailey 2008, nº 3020-3021, pl. 6. Bailey signale d'autres exemplaires à l'Ashmolean Museum, inv. 1889.1223 et 1238 ; 1898.1177.

[317] Bailey 2008, nº 3020.

[318] Bayer-Niemeier 1988, nº 222.

[319] Par exemple, Bayer-Nieimeier 1988, nº 220, 221. Dunand 1990, nº 369-373. Feldhagen 1995, nº 35. Bailey 2008, nº 3013, 3014.

[320] Dunand 1979, nº 17. G.J.F. Kater-Sibbes, M.J. Vermaseren, *Apis I* (Leyde 1975) nº 101, 112. Fjeldhagen 1995, nº 39.

[321] Breccia 1930, nº 196. Exemplaire également reproduit dans Perdrizet 1921, 69, pl. 59 haut gauche.

- *type 3* : temple composé de deux colonnes et d'un fronton arrondi ;

- *type 4* : temple dont les colonnes sont remplacées par deux dieux Bès coiffés d'une haute couronne de plumes. Ces derniers sont représentés de face, les mains posées sur les cuisses ou de profil, effectuant un pas de danse et tenant un tambourin. Ils reposent sur des linteaux brisés ou des socles ornés, sur certains exemplaires, de deux animaux au corps de profil et à la tête de face (lion ou sphinx). Le temple peut être orné d'une corniche à gorge ou d'un fronton arrondi. Il peut aussi présenter un fronton triangulaire surmonté de deux acrotères centraux tandis que deux éléments ronds, relativement volumineux (têtes ?) sont placés aux extrémités.

Certains exemplaires[323] présentent un édicule, vide, certainement pour y placer une figurine amovible. D'autres, sont munis de lampes ou constituent des lanternes et devaient permettre une illumination, même de courte durée.

Quelques représentations sont inclassables dans l'une ou l'autre de ces quatre catégories. Un exemplaire[324] montre ainsi le dieu Harpocrate étendu sur un lit haut à caissons. Il est placé à l'intérieur d'une chapelle à fronton arrondi et à colonnes de style égyptien. Le fronton est chargé de plusieurs rangées d'ornements arrondis (guirlandes de fleurs ?) et surmonté d'un appendice, peut-être un anneau de suspension. Le petit temple est placé entre deux palmiers. Une terre cuite d'Alexandrie[325] semble quant à elle unique : elle est constituée d'une statuette amovible (?) d'Aphrodite Anadyomène et d'un naos composé de quatre colonnes hathoriques soutenant une frise d'uræi surmontée elle-même d'un fronton arrondi décoré d'un disque central. Une autre statuette de la déesse[326] la représente dans un petit édicule formé de deux colonnes à chapiteaux corinthiens et d'une conque. Enfin, un couvercle de pyxide[327] montre la déesse debout dans une niche surmontée d'une conque emboîtée dans un temple composé de deux colonnes torsadées couronnées de chapiteaux (corinthiens ?) et d'un fronton triangulaire décoré d'un disque.

---

[322] Fjeldhagen 1995, nº 79.
[323] W.M.F. Petrie, 1905, pl. 52A.156-157. Fischer 1994, nº 1186.
[324] Dunand 1979, nº 283.
[325] Breccia 1934, nº 9.
[326] Adriani 1940, 169 pl. 72.2.
[327] Török 1995, nº 4.

Le tableau de l'annexe 7 montre un choix restreint de divinités – une dizaine – placées dans un petit temple. Harpocrate et Isis sont les plus fréquentes. Certaines divinités paraissent plutôt rattachées à un type particulier de temple. Ainsi Harpocrate est-il représenté, de manière préférentielle, dans des temples de type 1 – onze sur les vingt figurines recensées – et Isis-Thermouthis dans un édifice de type 1bis. En revanche, la déesse Athéna apparaît davantage dans un sanctuaire à fronton triangulaire (type 2) – quatre figurines sur les six. La déesse nue est, quant à elle, associée de manière équivalente à des temples de type 1 ou de type 4. Il faut noter que ce dernier type, doté de colonnes en forme de Bès, est toujours associé à des divinités féminines : Athéna, Isis ou la déesse nue. Aphrodite est souvent placée dans un temple orné d'une conque. Cette architecture n'est toutefois pas uniquement rattachée à cette déesse. La plaquette B du pectoral de Douch[328] montre aussi le taureau Apis sous un tel élément, dans une niche torsadée à sommet cintré placée dans un temple au fronton triangulaire. Enfin, certaines divinités, telles Apis, ou un ibis, sont associées indifféremment à des temples de type 1, 2 ou 3.

On peut se demander si ces différents édicules sont le reflet d'édifices réels. Il serait ainsi tentant de rapprocher le temple à quatre colonnes hathoriques abritant la figurine d'Isis-Aphrodite[329] du temple de Dendera. Toutefois, le nombre de colonnes diffère et la corniche est remplacée, sur la statuette, par une frise d'uræi et un fronton arrondi. Cet exemplaire peut aussi être mis en parallèle avec une stèle en calcaire de Tell Atrib[330] composée d'un naos au fronton arrondi et aux colonnes à chapiteaux hathoriques. Mais à notre avis, il est vain de chercher, dans ces figurines, le reflet de bâtiments réels. D'une part, le manque d'informations sur la provenance des terres cuites ne permet pas de démontrer un lien entre un sanctuaire réel et un type iconographique ; d'autre part, ces représentations semblent relativement codifiées et correspondent à une image type du temple, image véhiculée depuis des décennies, et même depuis l'époque pharaonique pour le type 1. Hormis les terres cuites, celui-ci est reproduit par divers objets : de petits naos évidés en bois[331] ou en calcaire[332], des bas-reliefs mettant en scène une divinité dans une telle construction – Toutou[333] ou un uræus[334] par exemple – ou encore le défunt[335]. Les types à fronton triangulaire ou semi-circulaire sont fréquemment peints ou gravés dans les nécropoles alexandrines sur les portes fermant les *loculi*[336], sur les passages entre les chambres funéraires[337] ou encore sur des stèles funéraires[338] ; des stèles de Térénouthis copient également ces types architecturaux[339].

---

[328] M. Reddé, *Le trésor, Douch IV*, DFIFAO 28 (Le Caire 1992) 25-26.

[329] Breccia 1934, pl. 2.3.

[330] K. Mysliwiec, Les ateliers d'Athribis ptolémaïque, *Archeologica* 47, 1996 (Varsovie 1997) 9-10, fig.2.

[331] G. Roeder, *Naos*, CGC nº 70001-70050 (Leipzig 1914) nº 29752.

[332] *Ibid.*, nº 70045 (Saïs ; époque grecque), 70047 (Memphis ; époque grecque).

[333] *Life and Death under the Pharaohs Egyptian Art from the National Museum of Antiquities in Leiden* (Perth 1997) nº 39 (époque ptolémaïque/romaine).

[334] G. Roeder, *op. cit.* (1914) nº 70032.

[335] F. Friedman, *Beyond the Pharaohs. Egypt and the Copts in the 2nd to 7th Centuries A.D.* (Providence 1989) nº 170.

De plus, sur certains documents, les caractéristiques des types de sanctuaires établis à partir des terres cuites s'amalgament, produisant un style qui ne reflète en rien la réalité. Ce style, associant par exemple une frise d'uræus à un fronton arrondi, est qualifié, par A. Adriani, de gréco-égyptien[340].

Certaines comparaisons sont des plus trompeuses. Un graffito dédié à la déesse Rénénoutet, gravé dans la deuxième cour du temple A de Médinet Madi[341], se compose de deux parties, une inscription hiéroglyphique à droite et l'image de la divinité à gauche. Celle-ci, figurée sous les traits d'un serpent coiffé d'un disque, est lovée sur un socle reposoir. Elle est encadrée de deux éléments verticaux qui pourraient évoquer des linteaux brisés et marquer l'axe du temple. L'ensemble est placé dans un rectangle surmonté d'une corniche parée d'un disque solaire. Nous avons donc ici, une représentation du temple de Medinet Madi dédiée à Rénénoutet, image qui émane d'un prêtre du temple. Même si la forme est différente, nous pourrions considérer les terres cuites à l'effigie d'une divinité dans un temple comme des images de sanctuaires réels, à l'instar du graffito évoqué. L'une de ces figurines[342] montre en effet un serpent coiffé du disque solaire dans un temple composé de deux épaisses colonnes supportant un fronton arrondi décoré d'un disque et de trois acrotères. L'animal repose sur un socle surmonté d'un coussin. Cependant, contrairement au cas du graffito, il est impossible de confirmer ici un hypothétique lien avec un édifice réel, dédié à une divinité serpent, faute de données sur la provenance de cet objet. En revanche, une hypothèse différente semble être suggérée par une autre terre cuite. Celle-ci représente un serpent dans une chapelle qui, bien que fragmentaire, semble de type égyptien (frise d'uræi). L'édifice est porté par deux prêtres[343]. Or, il faut souligner que plusieurs terres cuites montrent un édicule paré de guirlandes[344], en particulier un groupe de cinq figurines similaires[345] montrant Harpocrate dans un temple assez étroit de type 1, dont l'architrave est ornée, sous la frise d'uræi, de quatre volumineuses guirlandes de fleurs. Un des exemplaires a été trouvé à Kôm Firin ; les autres pourraient provenir d'un même atelier ou du moins dériver d'un même prototype.

---

[336] A. Adriani, *Repertorio d'Arte dell'Egitto Greco-Romano*, serie C, vol. I-II (Palerme 1966).

[337] Nécropole d'Anfouchi cf. A. Adriani 1952, 70-71 fig. 40, 92 fig. 54. *Id.*

[338] *Op. cit.* (1966) *CGC 27630* (Le Caire 1903) nº 27526, 27529, 27530, 27538. A. Adriani 1940, 69 (nécropole de la rue d'Aboukir), 103 (Hadra) pl. 44.2.

[339] E.E. Edgar, *op. cit* (1903) nº 27542, 27544-27546, 27620. Abd el-Hafeez Abd el-Al, J.-C. Grenier, G. Wagner, *Stèles funéraires de Kom Abou Bellou* (Paris 1985) 61-62. F. Friedman, *op. cit.*, nº 168 (IIIᵉ s. apr. J.-C.). L. Török, *After the Pharaohs. Treasures of Coptic Art from Egyptian Collections. Museum of Fine Arts, Budapest, 18 march-16 May 2005* (Budapest 2005) nº 4 (IIᵉ s. apr. J.-C.).

[340] A. Adriani 1952, 159-160 pl. 65.3-4 (portes de *loculi*, Marsa Matruh). A. Adriani, *op. cit.* (1966), nº 68 fig. 138.

[341] A. Menchetti, Due iscrizioni geroglifiche e un graffito demotico nel tempio di Medinet Madi, *EVO* 30 (2007) 175-179.

[342] Fischer 1994, nº 1213.

[343] Weber 1914, nº 211.

[344] Perdrizet 1921, nº 305. Fischer 1994, nº 791. Bailey 2008, nº 3040.

Plusieurs statuettes montrent un tel édifice transporté par différents personnages : le dieu Harpocrate lui-même[346], des personnages ressemblant à cette divinité[347] ou encore des prêtres. L'édicule est porté, suivant sa taille, d'une main[348], sur l'épaule[349] ou encore au moyen d'un brancard[350] ; plus occasionnellement à dos d'éléphant[351].

Les terres cuites à l'effigie d'une divinité dans un naos semblent donc évoquer une image cultuelle portée en procession lors de certaines cérémonies plutôt qu'un temple précis. Elles représentent plus rarement certaines pratiques effectuées au cours de ces fêtes. Ainsi, deux figurines mettent en scène deux personnages nus en train de verser de la nourriture dans un large récipient placé devant un édicule de type 1 contenant une image d'Harpocrate[352]. De même, deux exemplaires[353] figurent Bès et Béset de part et d'autre d'un petit autel surmonté d'une pomme de pin ou d'un cône d'encens dans un temple à fronton arrondi. Celui-ci est décoré d'un disque encadré de deux chats. Bès adopte le geste d'Harpocrate en mettant le doigt droit à la bouche, Béset pose les mains sur ses hanches.

Une partie de ces pièces provient très probablement de contextes urbains et indiquerait que ce type de figurines était utilisé dans les habitations, ce qui n'exclut en rien des dépôts dans les temples ou les tombes. Rapportées à domicile, ces statuettes devaient constituer un souvenir des cérémonies, mais surtout assurer, au même titre que divers objets, la protection de la maison. Il faut signaler une découverte réalisée par A. Reinach lors de ses fouilles à Coptos. Il indique, dans son catalogue, la découverte d'une stèle rectangulaire en calcaire. « Le dieu Bès y est figuré en haut relief, revêtu d'une peau de lion, un sabre dans la main droite levée, les yeux en émail blanc, les traces de dorure sur le corps et de la peinture bleue sur le fond était beaucoup plus abondantes et plus vives quand la stèle fut découverte dans ce qui semble avoir été la chapelle d'une maison d'époque romaine où il devait jouer le rôle de talisman contre le mauvais œil. (…) On a retrouvé avec ce Bès, l'Osiris assis (I, 221) exposé dans la vitrine[354] ». Cette figurine de Bès mesure 32 cm de hauteur.

---

[345] Perdrizet 1921, nº 303. Dunand 1979, nº 272. Schürmann 1989, nº 1088. Bailey 2008, nº 3041. Oxford, Ashmolean Museum, inv. 1889.934.

[346] Schürmann 1989, nº 109.

[347] Dunand 1979, nº 271.

[348] Dunand 1990, nº 506.

[349] Török 1995, nº 160.

[350] Weber 1914, nº 35 (serpent), 127-128. Brecia 1934, nº 211 (Osiris Canope). Perdrizet 1921, nº 289 (Kom Firin). Dunand 1979, nº 329. Schürmann 1989, nº 1073. Dunand 1990, nº 502, 504. Fischer 1994, nº 385 (Osiris Canope). Fjeldhagen 1995, nº 97. Török 1995, nº 142. Bailey 2008, nº 3149, pl. 26. Petrie Museum, inv. UC8786 (Memphis).

[351] Adriani 1936, 153-154 nº 1 fig. 75.

[352] Fischer 1994, nº 398. Bailey 2008, nº 3042.

[353] Perdrizet 1921, nº 144. Dunand 1990, nº 60.

Citons encore, en guise de dernier parallèle, un petit monument rectangulaire en marbre blanc de provenance inconnue. Il comporte un fronton au centre duquel une tête radiée est représentée en relief. Dans le champ sont sculptés trois serpents identiques, gueules ouvertes, ondulant vers la gauche. L'inscription indique que le monument est dédié à Hérôn par Sarapiôn. « Les dimensions réduites de la stèle donnent aussi à penser qu'il pourrait s'agir d'un monument, peut-être encastré dans une niche du culte domestique rendu au serpent tutélaire représentant éventuellement Hérôn. On sait qu'une épigramme célèbre de Callimaque (Epigr. 24) atteste qu'une représentation du dieu appelé *Hrws* par le poète, ornait l'entrée de la maison d'un Thrace d'Amphipolis installé à Alexandrie et protégeait sa demeure. Les trois serpents, d'allure offensive, représentés sur la stèle, ont pu jouer le même rôle de *genius loci* que celui de l'Agathodémon alexandrin, dont on connaît maints monuments.[355] »

Si, dans quelques cas, les figurines peuvent être rattachées à des cultes locaux, une part importante de cette production immortalise le cortège vivant des processions religieuses, danseurs, musiciens ou encore « serviteurs de culte » transportant divers objets ou aliments sans qu'il soit possible de les rattacher à une fête précise. Ces objets étaient probablement vendus, comme les ex-voto, dans des échoppes situées sur le chemin des processions ou aux abords des temples et dépendaient peut-être de ces derniers. L'individu participant à une fête ou à une procession espérait, ainsi, en ramenant cette image chez lui, s'assurer les bienfaits des dieux pour lui et les siens. Il faut rappeler que certains types iconographiques ont pu jouer un rôle particulier. Ainsi, il n'est pas exclu que des terres cuites à l'effigie d'Aphrodite aient fait partie de la dot d'une mariée. En effet, des contrats de mariage du IIe-IIIe s. apr. J.-C.[356] mentionnent, parmi les objets traditionnels de la dot, des bronzes de la déesse ; une telle figurine a été découverte dans la maison 514 de Karanis[357]. Aphrodite habite le foyer et veille sur les femmes dès le premier jour des noces. Elle apporte le bonheur, la prospérité et la félicité dans les foyers d'Égypte où on la vénérait. Dès lors, on peut se demander si les figurines en terre cuite à l'effigie de cette déesse ne faisaient pas également partie de la dot pour un moindre coût.

---

[354] A. Reinach, *A Catalogue des antiquités égyptiennes recueillies dans les fouilles de Koptos en 1910 et 1911 exposées au musée Guimet de Lyon* (Châlon-sur-Saône 1913) 71.

[355] E. Bernand, Dédicace au dieu Hèrôn, *ZPE* 91 (1992) 227-228.

[356] F. Burkhalter, Les statuettes en bronze d'Aphrodite en Égypte romaine d'après les documents papyrologiques, *RA* 1 (1990) 51-60.

[357] E.K. Gazda, *Guardians of the Nile : Sculptures from Karanis in Fayoum, Ann Arbor, Kelsey Museum of Archaeology* (Michigan 1978) 48 nº 39.

II.B.3. *Quelques cas particuliers : des dépôts de fondation ?*

Certaines terres cuites semblent avoir été en relation étroite avec le bâtiment lui-même. Ainsi, à Tell Atrib, plusieurs fragments de figurines à l'effigie d'Isis-Aphrodite nue, bras le long du corps, jambes jointes étaient contenus dans une grande céramique placée sur le sol d'un bain privé (début de l'époque ptolémaïque)[358]. Il est difficile de préciser l'usage de cette céramique et si on peut à proprement parler d'un dépôt. Il n'est pas exclu que la jarre ait simplement servi de rangement ; il faut en effet signaler un autre exemple, contenant des chaînes en argent et divers bijoux, découvert dans une maison ptolémaïque de Tanis[359]. Une autre figurine également exhumée à Tell Atrib semble en revanche attester d'un usage particulier. Il s'agit d'une grande terre cuite de Bès, nu, brandissant de la main droite une épée et tenant de la gauche un serpent. Elle était intégrée dans un des murs de l'édifice comprenant des bains[360]. D'après les fouilleurs, cet objet, daté de l'époque pré-ptolémaïque, pourrait avoir joué le rôle d'un dépôt de fondation. Si nous admettons la fonction de sanatorium attribuée à ces bains, cette figurine de Bès avait pour but d'assurer aux femmes un accouchement couronné de succès.

On peut émettre l'hypothèse que certains objets ou certaines structures des maisons avaient pour objectif d'en assurer la protection et la longévité. Nous avons, pour l'instant, très peu de données à l'appui de cette hypothèse. À Tebtynis, dans la cave de la maison A3100[361], la fouille a mis au jour, sous le pavement, une fosse qui contenait une grande quantité de bois carbonisé ; il s'agissait d'éléments de menuiserie, parmi lesquels des volets, des montants de fenêtre, des restes de plafond et une porte. Au milieu de ces éléments déposés en vrac avec de la paille et des nattes qui servirent sans doute à y mettre le feu, et brûlèrent avec eux, une assiette en céramique et une terre cuite de Bès dansant ont été retrouvées. La combustion avait été interrompue assez rapidement par de la terre jetée sur le feu. L'ensemble est interprété, par les fouilleurs, comme un dépôt de fondation. D'autres petits dépôts[362] ont été mis au jour sur ce site dans les maisons 6300, 5200 (Iᵉʳ av.-Iᵉʳ s. apr. J.-C.) et 4200 (IIIᵉ s. av. J.-C.-IIᵉ s. apr. J.-C.). Ils étaient respectivement composés d'une bûche de bois maintenue en place par du plâtre dans une fosse remplie de sable et de divers récipients. D'autres dépôts étaient composés, dans les maisons 2400 et 5400, de grains d'orges[363]. Cette pratique pourrait remonter bien avant l'époque gréco-romaine. En effet, lors de la fouille des habitations situées dans le secteur oriental du musée en plein air de Karnak et datées de la Basse Époque (XXVI^e^ dynastie-époque perse), une vingtaine de terres cuites ont été dégagées ; elles appartiennent majoritairement au type couramment appelé « concubines ». L'étude des contextes de découverte indique que « les figurines étaient aussi comprises dans les murs ou placées à leur base[364] ». Sans aller jusqu'à les interpréter comme des dépôts de fondation, F. Horn s'interroge sur une possible utilisation rituelle : « ces terres cuites pourraient être mises en relation avec une destination apotropaïque ou votive, peut-être afin d'assurer la pérennité de la construction. » Enfin, À Tell el-Muqdam (delta)[365], les fouilleurs ont signalé que plusieurs figurines, datées de la fin V^e^ s. av. J.-C., comprenant un exemplaire en terre crue (peut être une femme accouchant), des figurines phalliques ou encore des terres cuites animales (en particulier des chevaux et leurs cavaliers) ont été découvertes dans les murs et qu'elles sont également considérées comme des dépôts de fondation.

---

[358] K. Mysliwiec, Froschmäusekrieg in Athribis ? Neueste Entdeckungen in Tell Atrib, *Antique Welt* 26/4 (1995) 321 fig. 3. *Id.*, Les ateliers d'Athribis ptolémaïque, *Archeologica. Rocznick Instytutu Archeologii i ethnologii Polskiej Akademii Nauk* 47 (Varsovie 1996) 17, pl. 14.1.

[359] W.M.F. Petrie, *Tanis* I, 1883-84, EEF 2 (Londres 1885) 33.

[360] H. Szymanska, Die Ausgrabungen in Tell Atrib, *Kemet* 8, 4 (Oktober 1999) 53 fig. 11.

[361] Travaux de l'Ifao en 2000-2001, *BIFAO* 101 (2001) 548, fig. 11.

[362] G. Hadji-Minaglou, *Tebtynis IV. Les habitations à l'est du temple de Soknebtynis* (Le Caire 2000) 44, 64, 77-78.

[363] *Ibid.*, 150.

---

[364] F. Horn, Terres cuites de la Basse Époque à Karnak. Sondage du secteur oriental du musée en plein air, zone 6, *Cahiers de Karnak* 12, 1 (2007) 329.

[365] C.A. Redmount, R.F. Friedman, Tales of a Delta Site : The 1995 Field Season at Tell el-Muqdam, *JARCE* 34 (1997) 65.

LE BESTIAIRE EN TERRE CUITE : CATALOGUE

INTRODUCTION DU CORPUS

Nous avons choisi de classer les diverses espèces par ordre d'importance plutôt que par grandes familles – les animaux de transport, le monde de l'eau ou encore la gente ailée par exemple – puisqu'il s'agit, en dernier lieu, de mettre en évidence les choix opérés.

Pour chaque espèce, ont été rédigées une partie introductive plus ou moins détaillée et une partie catalogue proprement dite. La première est élaborée à partie de toutes les collections de terres cuites que nous avons recensées jusqu'à la date de juillet 2012 et dont les publications sont mentionnées dans la bibliographie ainsi qu'une série de pièces inédites dont la liste est citée dans l'avant-propos. Dans la deuxième partie, le catalogue proprement dit, ne sont publiées sous forme de notices, que les terres cuites des collections des musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, du Musée égyptien du Caire, du musée d'Art et d'Histoire de Genève et du Petrie Museum de Londres. Une partie des figurines du Caire – en particulier les Harpocrate chevauchant un animal – ayant déjà fait l'objet d'une publication détaillée par F. Dunand n'a pas été republiée dans la partie catalogue mais est évidemment prise en compte dans la partie introductive.

Les parties introductives reprennent toujours la même organisation :

A. Dieu et animal
B. Animal associé à un personnage
C. Animal seul
D. Deux animaux associés
E. Animal en attitude humaine
F. Fragments

Ces différents paragraphes sont toujours présents, même lorsqu'aucune pièce illustrant le thème n'a été, à ce jour, recensée. Nous avons alors simplement ajouté un « / » en-dessous du titre du paragraphe. En revanche, à l'intérieur de ces différents paragraphes, il n'a pas été possible de conserver la même organisation, certaines espèces présentant des thèmes spécifiques. Cependant, pour faciliter le repérage dans ces sous-paragraphes, nous avons opté pour une numérotation reprenant la lettre du paragraphe dans lequel il s'intègre. Ainsi dans la partie « A. » intitulée « Dieu et animal », le lecteur trouvera par exemple A.1 Harpocrate, A.2 Isis, etc. . . .

Les notices sont classées selon cette typologie, mais afin de ne pas alourdir la partie catalogue avec des titres inutiles, nous n'avons pas conservé les paragraphes pour lesquels aucune pièce n'a été recensée dans les collections de Bruxelles, du Caire, de Genève et de Londres ce qui explique que, pour certaines espèces, le catalogue commence directement à la partie « C » par exemple. Pour chaque type décrit, les figurines sont classées dans l'ordre alphabétique : Bruxelles, Genève, Le Caire et Londres.

Un tableau récapitulatif pour chaque espèce reprend les différents paragraphes A-F en précisant le nombre de pièces recensées dans les diverses collections et celles de la partie catalogue.

Nous avons souhaité ajouter une dernière catégorie intitulée « pièces non vues » afin de ne pas fausser les proportions des différents animaux. Elles recensent les pièces des quatre musées, qui pour différentes raisons, n'ont pu être étudiées sur place.

Pour chaque objet, la notice comprend :

- une photographie ou un dessin réalisé par nos soins lorsque l'objet n'a pu être photographié ;
- les données muséographiques : numéro de catalogue et numéro d'inventaire du musée (en haut à droite), la provenance si celle-ci est spécifiée – lorsque celle-ci est inconnue, les mesures sont indiquées immédiatement sous le numéro d'inventaire.
- les données techniques : type de terre, mesures, nombre de moules, aspects du revers et de la base, état de conservation de la pièce. Pour certaines figurines, la couleur de la terre est accompagnée d'un numéro entre parenthèses qui renvoie au code de couleurs des sols de A. Cailleux. Les informations concernant la base n'ont parfois pu être précisées, lorsque la figurine a été fixée sur un socle moderne ;
- une description détaillée de l'objet ;
- une datation est suggérée lorsque que le contexte est connu ou que les comparaisons sont suffisamment nombreuses. Les abréviations employées se trouvent dans la « bibliographie abrégée » ;
- bibliographie et comparaisons. La majorité des figurines des musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles sont entrées dans les collections en 1913 suite à des échanges avec le Musée égyptien du Caire. D'autres pièces issues des fouilles de W.M.F. Petrie à Héracléopolis et à Memphis sont des dons de l'Egypt Exploration Society et ont intégrées les collections respectivement en 1904-1906 et 1913. Quelques statuettes proviennent des fouilles de B.P. Grenfell et A.S. Hunt et sont entrées au musée en 1905. Enfin, des pièces proviennent de collections particulières comme celle de M. Murray à une date inconnue ou celle de L. Keimer (**370**) entrée en 1932. Excepté l'une ou

l'autre pièce, ces objets sont inédits. La plupart des terres cuites conservées au musée d'Art et d'Histoire de Genève font partie de la collection Forcart et sont entrées au musée entre 1923 et 1925. Certaines d'entre elles ont fait l'objet d'une publication sommaire par W. Deonna en 1924. Une pièce (**38**) est entrée au musée en 1981 et quelques pièces (**81, 182**) plus récemment suite à des politiques d'achats. Les collections du Petrie Museum, dont une partie provient des fouilles de W.M.F. Petrie, ont depuis l'étude sur place, fait l'objet d'une publication rapide sur le net (cf. le site du musée).

Lorsque la pièce a fait l'objet d'une publication antérieure, même succincte, cela est précisé dans la notice après le caractère ▪. Sous le signe •, sont référencées les comparaisons. En raison de l'existence d'une partie introductive détaillée, il ne nous a pas semblé nécessaire de reprendre dans les notices elles-mêmes toutes les figurines illustrant le thème, et seules sont mentionnées les pièces très proches. Lorsque la pièce est inédite et que nous n'avons recensé aucun parallèle similaire, rien n'est spécifié.

CHEVAUX

Nombre de pièces recensées : 544 pièces

	inventaire	catalogue
A. Dieu et animal	177	
A.1 Harpocrate	*121*	
A.1.a Cheval au pas de parade	64	10
A.1.b Cheval au cabré fléchi	21	3
A.1.c Figurine dépourvue de base	2	
A.1.d Types non déterminés	25	
A.1.e Fragments	9	
A.2 Harpocrate-Hérôn	*22*	
A.2.a Cheval au pas de parade	14	2
A.2.b Cheval au galop fléchi	8	2
A.3 Dieu enfant (?) armé	*26*	*2*
A.4 Divinités féminines	*2*	
A.5 Bès	*3*	
A.6 Éros	*2*	
A.7 Horus	*1*	
B. Animal associé à un personnage	109	
B.1 Auriges de cirque	*28*	*7*
B.2 Hommes armés	*15*	
B.2.a Homme tenant une double hache	4	1
B.2.b Homme avec épée et/ou bouclier	11	1
B.3 Macédoniens	*42*	*4*
B.4 Cavaliers divers	*24*	*4*
C. Animal seul	140	
C.1 Animal debout	*113*	
C.1.a Sans harnachement apparent	33	8
C.1.b Avec harnais	13	2
C.1.c Avec selle	51	5
C.1.d Avec amphores	1	
C.1.e Type du v^{e}-vi^{e} s. apr. J.-C.	15	4
C.2 Cheval couché	*27*	*5*
D. Deux animaux associés	2	
E. Animal en attitude humaine	/	
F. Fragments	104	13
Pièces non vues	12	

Liste des pièces non vues :
Alexandrie, Musée gréco-romain : P6873, P7141, 19787, 20069, 20070, 23328, 29295, 30271.
Le Caire, Musée égyptien : CG19786, CG32901, CG65435, TN5/4/22/6.

Introduction

Les restes osseux d'*Equus caballus* – moins d'une vingtaine – mis au jour, pour la plupart, dans le Nord-Est du Delta, le Sinaï et en Nubie[1], permettent définitivement d'attribuer l'introduction du cheval en Égypte aux Hyksôs, dès la seconde moitié du XVIIIe siècle. Toutefois, comme le souligne D. Meeks, « les indices directs d'une présence du cheval associé au char léger en Égypte dès cette période sont en revanche fort minces et très discutables[2] ». Trois siècles se sont écoulés entre ces premiers restes anatomiques et le moment où, vers le milieu du XVe s. av. J.-C., le cheval devient un animal bien implanté, au moins dans la sphère royale et dans l'armée. Ce laps de temps pourrait révéler que, tout au long de la Deuxième Période Intermédiaire, les pharaons autochtones ne purent pas pratiquer l'élevage du cheval, les Hyksôs se réservant les avantages que procurait cet animal. Après l'expulsion de ces derniers d'Égypte, le char tiré par deux chevaux a été adopté par l'armée égyptienne et, devient aussi, très vite, le véhicule de la classe dirigeante. Les représentations de cet équipage se développent à partir de Thoutmosis III[3]. En revanche, celles du cheval monté sont plus rares. Ces dernières, recensées par A.R. Schulman[4], apparaissent soit dans des scènes de bataille soit dans des scènes d'activités militaires, sur la caisse du char ou sur les têtes de massues par exemple. Elles semblent indiquer que l'armée égyptienne devait utiliser, dès le Nouvel Empire, cette monture pour des estafettes (service de courrier à cheval), voire disposait d'un véritable corps de cavalerie, chargé de missions de reconnaissance, doté d'une structure propre, d'un commandement particulier et d'un statut spécifique à l'intérieur de l'institution militaire[5].

---

[1] L. Chaix, An Hyksos Horse from Tell Heboua (Sinaï, Egypt), dans : M. Mashkour, H. Buitenhuis, A. M. Choyke, F. Poplin (éd.), *Archaeozoology of the Near East IV, Proceedings of the Fourth International Symposium on the Archaeozoology of Southwestern Asia and Adjacent Areas*, ARC Publication 32 (Groningen 2000) 177-186. L. Chaix, B. Gratien, Un cheval du Nouvel Empire à Saï (Soudan), *Archéologie du Nil Moyen* 9 (2002) 53-64. D. Meeks, L'introduction du cheval en Égypte et son insertion dans les croyances religieuses, dans : A. Gardeisen (éd.), Les équidés dans le monde méditerranéen antique. Actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes, le Centre Camille Julian, et l'UMR 5140 du CNRS, Athènes, 26-28 Novembre 2003 (Lattes 2005) 51. P. Vernus, *s.v.* Cheval, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 535. C. Rommelaere, Le cheval en Égypte, dans : P. Cattelain, N. Bozet (éd.), *Sur la piste du cheval de la préhistoire à l'antiquité* (Treignes 2007) 92-94. Le lien entre les Hyksos et l'arrivée du cheval dans le Delta égyptien est remis en question par M. Bibby, The Arrival of the Horse in Egypt : New Approachs and a Hypothesis, dans : R. Ives, D. Lines, C. Naunton, N. Wahlberg (éd.), *Current Research in Egytology* III. December 2001, BAR International Series 1192 (2003) 13-18.

[2] D. Meeks, *op. cit.*, 51.

[3] *Ibid.*, 51. P. Vernus, *s. v.* Cheval, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 541.

[4] A.R. Schulman, Egytian Representations of Horsemen and Riding in the New Kingdom, *JNES* 16 (1957) 263-271. *Id.*, The Egyptian Chariotry : a Reexamination, *JARCE* 2 (1963) 75-98. M.-A. Matelly, Un ostracon de cavalier, *BIFAO* 97 (1997) 193-200. La statuette en bois du Nouvel Empire représentant un cavalier montant un cheval qu'il tient par les rênes (Metropolitan Museum, inv. MMA 15.2.3) est considérée comme un faux cf. H.G. Fischer, Encore des faux, *CdÉ* 62 (1987) 97-98. Les représentations de l'animal seul sont également rares cf. par exemple une figurine en faïence : F. Dunn Friedman, *Gift of the Nile. Ancient Egyptian Faience* (Rhode Island 1998) 239 no 148 (XVIIIe dynastie).

Le cheval est considéré comme un fidèle serviteur du souverain, au même titre que les différents fonctionnaires. Il devient un accessoire renforçant la puissance du pharaon et contribue, symboliquement, à la lutte contre le chaos en piétinant les ennemis de l'Égypte. L'attribution de noms aux chevaux du roi, tels que ceux de « Victoire-dans-Thèbes » ou « Mout-est-contente » pour les chevaux de Ramsès II par exemple, souligne cet aspect. Plusieurs sépultures de cet animal ont été recensées et attestent le statut particulier dont bénéficie l'équidé[6]. Ainsi, un cheval, enterré vers 150 av. J.-C devant le tombeau de Senenmout, bien que non momifié, était soigneusement enveloppé de bandelettes et placé dans un sarcophage en bois. Un autre, découvert en 1926 par J.E. Quibell à Saqqara, était momifié et placé dans un énorme sarcophage[7] ; une offrande alimentaire, composée de différentes pièces de viande, était déposée près de lui.

Parmi les dieux, c'est avant tout la déesse syrienne Astarté qui monte l'animal à cru[8]. Les représentations de cette divinité, dont les plus anciennes actuellement connues datent du XIVe siècle av. J.-C., se trouvent dans des temples et des monuments royaux, mais aussi sur des stèles privées du Nouvel Empire et témoignent très probablement d'une piété populaire dans certains milieux où l'influence orientale se fait sentir, à Memphis ou à Thèbes par exemple. Astarté étant devenue au Nouvel Empire la parèdre du dieu Seth, il n'est pas étonnant que ce dieu soit aussi associé au cheval[9].

L'aspect lunaire de l'équidé en rapport avec le dieu Thot, qualifié de « maître des chevaux » est mis en évidence par une inscription gravée sur le linteau de porte de la demeure du vizir Paser, contemporain de Ramsès II, à Tel el Dab'a (Pi Ramsès)[10]. Un ornement en bronze provenant de Coptos, daté de l'époque ptolémaïque[11], semble illustrer cet aspect : le cheval est coiffé d'un disque lunaire.

D. Meeks met en avant le lien entre le cheval et Horus et démontre qu'une parade triomphale de chevaux était organisée au cours d'une des fêtes consacrées au triomphe d'Horus sur ses ennemis[12].

---

[5] A.P. Zivie, Cavaliers et cavalerie au Nouvel Empire : à propos d'un vieux problème, dans : P. Posener-Kriéger (éd.), *Mélanges Gamal Edin Mokhtar*, II (Le Caire 1985) 379-384.

[6] D. Meeks, *op. cit.*, 54.

[7] J.E. Quibell, An Ancient Egyptian Horse, *ASAE* 26 (1926) 172-176.

[8] J. Leclant, Astarté à cheval dans les représentations égyptiennes, *Syria* 37 (1960) 1-67. D. Meeks, *op. cit.*, 54-55.

[9] J. Capart, Le cheval et le dieu Seth, dans : *Mélanges Maspéro* I fasc. 1 (Le Caire 1934) 227-231. D. Meeks, *op. cit.*, 55.

[10] D. Meeks, *op. cit.*, 55. L. Habachi, *Tell el-Dab'a. I. Tell el-Dab'a and Qantir. The Site and its Connection with Avaris and Piramese* (Vienne 2001) 61, 186-187 nº 52.

[11] Londres, Petrie Museum, inv. UC56021.

[12] D. Meeks, *op. cit.*, 56.

Si l'équidé n'a pas le statut d'animal sacré, il est néanmoins considéré comme un être à part qu'il s'agit de protéger. Ainsi sur le monument du quatrième prophète d'Amon Nakhtefmout, un texte mentionne les chevaux parmi les êtres à protéger contre les animaux venimeux et les crocodiles, juste après les humains et le bétail[13].

Les représentations de chevaux montés sont peu fréquentes. Il faut toutefois signaler un ensemble de terres cuites pré-ptolémaïques à l'effigie d'un cavalier barbu, le corps enveloppé dans une cape qui forme une coiffe conique sur la tête (pl. IV fig. 1). Le personnage tient parfois un bouclier (par exemple Petrie Museum, inv. UC48123). Ce type iconographique est fabriqué selon une technique mixte associant modelage (le cheval) et moulage (moule univalve pour le cavalier). Il semble spécifique de Memphis – 21 exemplaires dont une partie a été publiée par W.M.F. Petrie[14] – et du Delta : Tanis (33 statuettes mis au jour lors des fouilles de P. Montet)[15], Tell Atrib (1 pièce)[16], Tell Basta (2 pièces)[17], Naucratis (2 pièces)[18], Saïs (1 pièce)[19], Tell Qarmouz (1 pièce)[20].

---

[13] J. Berlandini, Un monument magique du « quatrième prophète d'Amon, Nakhtefmout, dans : Y. Koenig (éd.), *La magie en Égypte*, Actes du colloque organisé par le musée du Louvre les 29 et 30 septembre 2000 (Paris 2002) 107-108.

[14] Londres, Petrie Museum, inv. UC30155 (=Petrie 1909b, pl. 29.79), UC47802-47804, UC47805 (=Petrie 1910, pl. 42.136 ?), UC47806, UC47807 (=Petrie 1909a, pl. 40.44), UC47808-47810, UC48039 (=Petrie 1909b, pl. 29 nº 84), UC48040 (=Petrie 1909a, pl. 44), UC48043 (Petrie 1910, pl. 42.138), UC48044 (=Petrie 1910, pl. 42.137), UC48045, UC48046, UC48117 (=Petrie 1909a, pl. 40.43), UC48123, 48124, UC48156 (=Petrie 1909b, pl. 24.78), UC49906 (=Petrie 1909a, pl. 40. 42 ?).

[15] Vb 1, Vb 2 (= Vb 106 = Strasbourg, Université, inv. 2680 a), Vb 3 (=Vb 117 = Dunand 1990, nº 594), Vb 4, Vb 5 (= Vb 105 =Strasbourg, Université, inv. 00010), Vb 7, Vb 8 (= Dunand 1990 nº 591), Vb 9, Vb 10 (= Dunand 1990, nº 590), Vb 11 (= Dunand 1990, nº 592), Vb 12 (= Dunand 1990, nº 595), Vb 13 (Strasbourg, Université, inv. 00001), Vb 19, Vb 20 (=Vb 115 = Strasbourg, Université, inv. 2680c), Vb 21, Vb 22, Vb 25 (= Vb 103 = Strasbourg, Université, inv. 2680 e), Vb 26 (= Dunand 1990, nº 583), Vb 27 (Strasbourg, Université, inv. 2680d), Vb 29 (= Dunand 1990, nº 585), Vb 30 (= Dunand 1990, nº 584), Vb 31 (= Dunand 1990, nº 589), Vb 32 (= Dunand 1990, nº 586), Vb 33 (= Dunand 1990, nº 588), Vb 34, Vb 35, Vb 37 (?), Vb 38 (?), Vb 43, Vb 100, Vb 121, Vb 500, Vf 110 (?). Un autre exemplaire est publié dans P. Brissaud *BSFFT* 9 (1995) 29 fig. d.

[16] H. Szymanska, Die Ausgrabungen in Tell Atrib von 1998, *Kemet* 8, 4 (oct. 1999) 54 fig. 14 (fin du IVe s. av. J.-C.).

[17] E. Breccia, A Group of Terracotta Horsemen , *BSAA* 11 (1909) 273, 275 fig. 37. C. Tietze, *Tell Basta. Vorläufiger Bericht der XIV. Kampagne*, *ARCUS* 5 (2003) 44-59. V. Vaelske, Terracottas from Tell Basta, *EA* 40 (printemps 2012) 13.

[18] C. Gutch, Excavations at Naukratis. The Terracottas, *ABSA* 5 (1898-1899) 95 nº 290, pl. 12 = Oxford, Ashm. G. 70 (fin VIIe-VIe s. av. J.-C.) cf. J.H. Crouwel, A Group of Terracotta Chariot Models-Cypriote or Phoenician, dans : P. Raulwing, Selected Writings on Chariots and other Early Vehicles Riding and Harness (Leyde-Boston-Cologne 2002) 190-210. R.A. Higgins, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum*, I (Londres 1954) nº 1549, pl. 208 (milieu du Ve s. av. J.-C).

[19] P. Perdrizet, *Negotium perambulans in tenebris* (Strasbourg-New York 1922) 10-11 fig. 4.

[20] E. Breccia, *op. cit.* (1909) 273, 274 fig. 36.

Ce cavalier a généralement été identifié à un scythe, mais est-ce réellement le cas ? Ces figurines peuvent être mises en parallèle avec un personnage similaire, considéré comme étant de type assyrien, présent dans tout l'est méditerranéen – en particulier en Phénicie et à Chypre. Elles peuvent aussi être comparées à un vase fragmentaire à figure rouge découvert à Memphis[21]. Attribué au potier Sotades, il est daté des alentours de 450 av. J.-C. L'homme, identifié cette fois à un Perse, conduit un dromadaire. Il porte une longue barbe striée verticalement et ce bonnet un peu mou dont la pointe retombe légèrement vers l'avant.

I. Le cheval à l'époque ptolémaïque et romaine

À l'époque ptolémaïque, l'élevage du cheval connaît une nouvelle expansion afin de répondre aux besoins de la cavalerie. Les Lagides continuent d'en importer une partie des pays voisins (Cyrénaïque, Syrie, Arabie). Le papyrus P.Cair.Zen. 59076 nous apprend ainsi qu'un cheikh syrien, pour plaire au roi, envoie des chevaux, des chiens et de jeunes onagres au diocète Apollonios.

Le cheval est un animal coûteux. Son prix[22] varie considérablement : 48 drachmes pour un poulain mâle (P.Mich. 552, 131 apr. J.-C.) ; entre 72 (PSI 1031, Théadelphie, 134 apr. J.-C.) et 188 drachmes d'argent pour une jument « couleur de blé » (PSI 39, 148 apr. J.-C.), voire 5000 drachmes dans un papyrus daté de 275[23] et jusqu'à 123 talents d'argent (P.Thead. 4, 307 apr. J.-C.). Un cheval, de couleur noire, vaut 120 drachmes dans le BGU 2049 (Héracléia, IIe s. apr. J.-C.), 1300 drachmes dans un papyrus des archives d'Aurelius Isidorus (Karanis, IIIe s. apr. J.-C.)[24]. Dès le Ier s. apr. J.-C., l'animal pouvait valoir des sommes plus importantes, 2700 drachmes par exemple dans le PSI VI, 729 (77 apr. J.-C.). Ces variations de prix s'expliquent par l'inflation qui sévit entre le IIe et IVe s. apr. J.-C., mais aussi par la robe de l'animal et surtout sa provenance, en particulier s'il est importé[25]. Ainsi dans le P.Oxy. 3144 (313 apr. J.-C.), un cheval gris pommelé cappadocien, marqué à une des pattes de la lettre Σ, coûte 30 talents d'argent. Un compte de fourrage mentionne, parmi d'autres équidés, cinq chevaux originaires d'Asturies[26].

---

[21] K. Kaminski, dans : *Ägypten Griechenland Rom. Abwehr und Berührung. Städelsches Kunstinstitut und Städtische Galerie 26. November 2005-26 Februar 2006* (Tübingen 2005) 495-496 no 49.

[22] Pour avoir un indice de ce que cette somme représente cf. N. Lewis, *La mémoire des sables. La vie en Égypte sous la domination romaine* (Paris 1988) 203-204 : une artabe de blé vaut entre 3 et 11 drachmes au Ier s., 5 ½-20 au IIe s., 8-20 au IIIe s. apr. J.-C. Le travail d'une journée de moisson vaut 1/3-1/2 drachme au Ier, 5/6-2 au IIe s., 2-2 1/3 au IIIe s. apr. J.-C. Une esclave femme vaut entre 600 et 2000 drachmes au Ier s., 700-1500 au IIe s. apr. J.-C. et 2200-4800 au IIIe s. apr. J.-C.

[23] A.E.R. Boak, H.C. Youtie, *The Archiv of Aurelius Isidorus in the Egyptian Museum and the University of Michigan* (*P. Cair. Isior.*) (Ann Arbor 1960) 324 no 85.

[24] *Ibid.*, 320-321 no 83.

[25] N. Lewis, *Greeks in Ptolemaic Egypt. Case Studies in the Social History of the Hellenistic World* (Oxford 1986) 15 signale à propos d'une lettre datée de 258 apr. J.-C. : « The Merchants, the Forwanding Agents and Others, Bring with Them Their Own Local Currencies. Some Traders Came Bringing Luxury Imports (Such as Slave and Horses) for the Court and the *nouveaux riches*. »

Le cheval continue de bénéficier d'un statut privilégié. Certains documents papyrologiques attestent un attachement particulier : « Le fait que mes chevaux ont eu faim est plus dur à mon cœur que toutes les vilénies que tu as commises.[27] » On donne des nouvelles de l'animal comme s'il s'agissait d'un membre de la famille : « Ammonios à Tachnoumis, sa sœur, bien le bonjour. Avant tout, je te souhaite une bonne santé et j'adresse des dévotions pour toi chaque jour. J'embrasse bien fort mon excellent fils Léon. Je vais bien, ainsi que mon cheval et Mélas. » (P.Par. 18, Thmouis, IIIe s. apr. J.-C., l. 1-4)[28]. On lui adresse ses salutations et on formule pour le cavalier et sa monture des vœux de bonne santé[29] : « Pétéeus, qui écrit cette lettre pour moi, te salue bien fort, ainsi que ta femme, ta fille et Basus ton cheval » (P.Mich. VIII, 482, Karanis, 133 apr. J.-C., l. 8-12)[30] ; « Adresse bien des salutations à ta bonne épouse, à Julia, au cheval ainsi qu'à Tibéris, avec lesquels je souhaite te retrouver en bonne santé » (P.Oxy. 1772, Oxyrhynchus, IIIe s. apr. J.-C., l. 1-3) ; « Bien le bonjour ; avant tout je te souhaite une bonne santé, et que ton cheval soit à l'abri des maléfices (*abaskantos hippos*) (P.Amst. 18, Thébaïde, IIe s. apr. J.-C., l. 1-2). Le cheval est aussi parfois associé aux actes d'adoration ; par exemple, au panéion du Ouadi Hammamat, « Orsès, fils de Képhalon, forgeron (a fait) cet acte d'adoration de Longinus, cavalier et de son cheval[31] ». Un autre proscynème, à Talmis (Kalabchah) en Nubie indique : « Voici l'acte d'adoration de Nonius, cavalier, et de tous les siens et de son cheval, auprès du très grand dieu Mandoulis, et de celui qui a lu (cette inscription) pour le bien[32] ».

Cette sollicitude envers l'équidé pourrait, en partie, s'expliquer par le prix de l'animal lui-même auquel il faut ajouter celui de son entretien et par le fait qu'il s'agit d'un animal de prestige, indicateur d'un certain rang social.

---

[26] H. Cuvigny, Compte de fourrage mentionnant des chevaux d'Asturies (*Asturcones*), dans : A.J.B. Sirks, K.A. Worp (éd.), *Papyri in Memory of P.J. Sijpesteijn*, *American Studies in papyrologie* 40 (2007) 194-199.

[27] A. Bülow-Jacobsen, *Family Letter*, *ZPE* 29 (1978) 253-258.

[28] C. Gorteman, Sollicitude et amour pour les animaux, *CdÉ* 32 (1957) 112-113.

[29] Lettres découvertes dans les *praesidia* du désert oriental cf. H. Cuvigny (éd.), *La route de Myos Hormos. L'armée romaine dans le désert oriental d'Égypte. Praesidia du désert de Bérénice* I, FIFAO 48, 2 (Le caire 2003) 310, 404, 482. M. Leguilloux, Les équidés dans l'armée romaine d'Égypte. Le cas des *praesidia* du désert oriental, dans : A. Gardeisen (éd.), *Les équidés dans le monde méditerranéen antique. Actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes, le Centre Camille Jullian et l'UMR 5140 du CNRS, Athènes 26-28 nov. 2003* (Lattes 2005) 271.

[30] H.C. Youtie, J.G. Winter, *Papyri and Ostraca from Karanis* (Oxford 1951) 74-76 no 482.

[31] A. Bernand, *De Koptos à Kosseir* (Leyde 1972) 200-201.

[32] *Ibid.*, 202.

En dehors des terres cuites, le cheval est peu représenté ; nous citerons, à titre d'exemple, une tête en faïence[33], des fragments de figurines en verre[34], des statuettes[35] ou des ornements en bronze à l'effigie de l'animal[36], une figurine miniature en plomb[37], une bague en bronze dont le chaton est incisé d'un motif composé de deux chevaux de face, côte à côte[38] ou encore une applique en ivoire (Alexandrie)[39]. L'équidé est aussi associé à des scènes de banquets funéraires sur des stèles hellénistiques d'Alexandrie, de Naucratis ou de provenance inconnue[40]. Sur la majorité d'entre elles, un protome de cheval est représenté dans l'angle gauche dans une sorte de carré pouvant évoquer l'écurie.

Des plaques en bois à l'effigie de l'animal, munies de roues semblent dater, au plus tôt, de l'époque romaine[41].

II. Les types : thématique et datation

Nous avons recensé 544 figurines de chevaux.

A. *Dieu et animal*

A.1 *Harpocrate*

Cent vingt et une figurines d'Harpocrate chevauchant un cheval ont été recensées à ce jour. Soixante-quatre d'entre elles représentent l'équidé au pas de parade vers la droite, levant la patte antérieure gauche (**1-10**) ; vingt et une autres dans la pose du cabré fléchi[42] (**11-13**), les deux pattes antérieures levées ; les autres pièces sont de type indéterminé en raison de leur état fragmentaire. La majorité des exemplaires sont issus d'un moule univalve et munis d'une base, les pattes de l'animal étant traitées en bas-relief (**1-10**). Quelques statuettes sont fabriquées[43] en deux parties : un cheval issu d'un moule bivalve, les pattes jointes par paire et un Harpocrate fabriqué à part et fixé ensuite sur la monture. Des Harpocrate aux jambes écartées[44] ainsi que des chevaux classés dans cette publication dans la catégorie « animal seul »[45] (**45**) devaient initialement faire partie de telles figurines.

---

[33] Londres, Petrie Museum, inv. UC2322 (Naucratis, époque ptolémaïque).

[34] Londres, Petrie Museum, inv. UC2322, UC22419, UC22421 (époque romaine).

[35] P. Perdrizet, *Bronzes grecs d'Égypte de la collection Fouquet* (Paris 1911) 83 nº 134, 135. *Funde aus Ägypten. Österreichische Ausgrabungen seit 1961. Kunsthistorisches Museum Wien* (Vienne 1979) 35 nº B 36.

[36] G. Roeder, *Ägyptische Bronzefiguren, Staatliche Museen zu Berlin, Mitteilungen aus der Ägyptischen Sammlung* VI (Berlin 1956) 340 nº 2617, pl. 49q. Londres, Petrie Museum, inv. UC56509 (poignée de vaisselle, époque romaine).

[37] M.-F. Boussac, M. Seif el-Din, Objets miniatures en plomb du musée gréco-romain d'Alexandrie, *Alexandrina* 3, *Études alexandrines* 18 (2009) 227 nº 24, fig. 23.

[38] Londres, Petrie Museum, inv. UC58288 (époque romaine).

[39] E. Rodziewicz, *Bone and Ivory Carvings from Alexandria. French Excavations 1992-2004*, Études Alexandrines 12 (2007) 80 nº 26, pl. 13-14.

[40] K. Parlasca, Hellenistische Grabreliefs aus Ägypten, *MDAIK* 31 (1975) 308, pl. 98 a, 99 a et b, 100 a et b.

[41] Londres, Petrie Museum, inv. UC59352, UC59353, UC59354. De nombreux exemplaires provenant de Karanis sont conservés au Kelsey Museum, par exemple inv. 7652, 7692.

[42] En cabré fléchi, l'animal s'appuie sur ses pattes postérieures et redresse la partie antérieure de son corps cf. P. Vigneron, *Le cheval dans l'antiquité gréco-romaine* (Nancy 1968) 12-14.

[43] Török 1995, nº 20. Hoffmann, Steinhart 2001, nº 23 (IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C.).

Harpocrate chevauche l'animal, la tête et le buste de trois quarts voire de face ; plus rarement, il est assis en amazone[46]. À l'exception de quelques exemplaires[47], aucune trace de selle ou de harnachement n'est visible ; il est très probable que ces éléments étaient simplement peints (**12**). Sur une seule statuette[48], le harnais est en relief.

Le dieu est vêtu d'une tunique, à manches courtes et ceinture, s'arrêtant au niveau des genoux (**1-8**). Sur certains exemplaires[49], un manteau est attaché sur l'épaule et flotte dans le dos. Sur d'autres (**13**), le dieu porte une tunique qui semble plus rigide, peut-être en cuir, et une coiffe conique (casque ?). Exceptionnellement, le dieu semble nu (**11**).

Harpocrate est, le plus souvent, représenté avec une chevelure bouclée coiffée d'une couronne de fleurs, surmontée, à quelques exceptions près, d'un *pschent* plus ou moins volumineux, parfois encadré de deux boutons de lotus[50] (**9**) ; sur quelques exemplaires, des lemnisques retombent sur les épaules du dieu (**3-6, 10**). Certaines pièces présentent des variantes au niveau de la coiffure ou de la couronne. L'exemplaire, acquis en 2004 par le musée du Louvre[51] (pl. IV fig. 2), montre par exemple le dieu coiffé d'une couronne de fleurs surmontée d'une petite couronne de plumes, modèle réduit de celle que porte le dieu Bès.

La majorité des figurines représentent Harpocrate un doigt à la bouche, l'autre main derrière l'encolure du cheval. Cependant, quelques pièces présentent des variantes soit dans le geste qu'accomplit le dieu, soit au niveau de la coiffure et de la couronne. Une statuette[52] montre ainsi le dieu, tenant un pot rond sous le bras droit. Sur cinq autres exemplaires, le dieu a le crâne rasé, à l'exception de la mèche de l'enfance, surmonté de deux boutons de lotus. Sur les deux premières[53] (pl. V fig. 1 et fig. 2), le dieu portant le doigt à la bouche, peut facilement être identifié à Harpocrate. L'identification de la divinité sur les trois autres pièces est plus problématique. Sur l'une d'elles[54], le dieu accomplit le même geste, mais tient de la main gauche une massue. S'agit-il d'Harpocrate lui-même ou du dieu Somtous, armé d'une massue – attribut qu'il emprunte à Héraclès – et qui bénéficiait d'un culte important à Héracléopolis Magna. Les deux derniers exemplaires[55] montrent quant à eux, un personnage, coiffé de deux boutons de lotus, tenant les rênes des deux mains. Faut-il l'interpréter comme le dieu lui-même ou comme l'un de ses nombreux serviteurs ? La première hypothèse est plausible puisqu'un autre exemplaire (**11**) montre le dieu à la chevelure bouclée coiffée d'une couronne de fleurs surmontée du *pschent* et dont la main droite repose le long du cou de l'animal (la gauche n'est pas visible), comme s'il tenait des rênes – celles-ci auraient alors été simplement peintes – ou s'agrippait au cou de l'animal.

---

[44] Fischer 1994, nº 629 (époque romaine).

[45] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 134.

[46] Bayer-Niemeier 1988, nº 144 (milieu du IIᵉ s. apr. J.-C.).

[47] Breccia 1934, nº 123. Dunand 1979, nº 241. Bayer-Niemeier 1988, nº 149 (IIᵉ s. apr. J.-C.). Besques 1992, nº E 358 (époque impériale). Török 1995, nº 89 (époque hellénistique).

[48] Besques 1992, nº E 359 (époque impériale).

[49] Weber 1914, nº 86. Breccia 1934, nº 114. Bayer-Niemeier 1988, nº 144 (milieu du IIᵉ s. apr. J.-C.). Hoffmann, Steinhart 2001, nº 23 (IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C.). Musée du Louvre, inv. E32779.

[50] Török 1995, nº 89. Manchester Museum, inv. 10485.

[51] Musée du Louvre, inv. E 32779.

[52] Breccia 1934, nº 123.

[53] Limoges, Musée des Beaux-Arts, inv. E248a et b.

Un fragment[56] représente probablement Harpocrate-Hélios. Ce dieu porte l'index droit à la bouche et, de la gauche, tient une corne d'abondance. Il est vêtu d'une tunique à manches courtes et coiffé d'une couronne radiée surmontée d'un *pschent*.

Seuls quelques exemplaires[57] présentent des attributs complémentaires (un grand disque (pain ?), une coupe contenant des éléments ronds (gâteaux ?) ou un pot) placés soit sur la croupe du cheval soit entre ses pattes antérieures lorsqu'il est cabré ou encore, sont tenus par le dieu lui-même.

Harpocrate est figuré à cheval en tant que dieu de l'abondance et de la fertilité et non comme un dieu chasseur ou combattant, ce qui n'enlève pas au cheval ses aspects de puissance et de noblesse[58]. Cependant, un exemplaire[59] montre le dieu, coiffé d'une couronne de fleurs surmontée de deux boutons de lotus. Il lève le bras droit, la paume de la main tournée vers l'avant, dans un geste de salut ou de protection[60] tandis que l'autre main est cachée par le cou de l'animal. Il s'agit d'une divinité, mais laquelle : Harpocrate, Hérôn ? Un bouclier de forme ovale, à nervure centrale et umbo, étant dressé entre les pattes antérieures de l'équidé, V. Rondot suggère de l'interpréter comme Harpocrate vainqueur des galates[61].

---

[54] Bayer-Niemeier 1988, n° 144 (milieu du IIe s. apr. J.-C.).

[55] Dunand 1990, n° 180, 181 (IIe-IIIe s. ap. J.-C.).

[56] Besques 1992, n° D 4506 (IIIe-IIe s. av. J.-C.).

[57] Breccia 1926, pl. 35.2. Breccia 1934, n° 123. Fischer 1994, n° 624. Musée du Louvre, inv. E32779.

[58] S. Poulin, « Harpocrate-Hérôn » à cheval, dieu de l'abondance, dans : M.-O. Jentel, G. Deschênes-Wagner (éd.) *Tranquillitas, Mélanges en l'honneur de Tran Tam Tinh* (Laval 1997) 493.

[59] Besques 1992, n° E 358 (époque impériale).

[60] Sur ce geste, cf. la mise au point de G. Nachtergael 1995, 286.

[61] V. Rondot, *Derniers visages des dieux d'Égypte. Iconographies, panthéons et cultes dans le Fayoum hellénisé des IIe-IIIe siècles. Mémoire d'habilitation à diriger des recherches sous la direction du Professeur Didier Devauchelle* (Lille 2010) doc. 72.

Les figurines d'Harpocrate à cheval ne seraient apparues qu'au Ier s. apr. J.-C. E. Bayer-Niemeier leur a consacré une étude stylistique dans un article[62], mais il faut préciser que très peu de pièces provenant de fouilles archéologiques permettent actuellement de confirmer l'évolution chronologique proposée par cet auteur[63]. Une telle démarche a ses limites ; des exemplaires similaires sont ainsi datés au plus tôt du Ier s. apr. J.-C. par cet auteur et du IIe s. av. J.-C. par D.M. Bailey[64]. Dans l'état actuel de la recherche, il faut souligner qu'aucune figurine d'Harpocrate cavalier ne provient des nécropoles hellénistiques d'Alexandrie ni des couches ptolémaïques d'Athribis. Seules quatre figurines de Karanis fournissent des repères chronologiques[65] : trois pièces proviennent d'une pièce voûtée de la maison C 137 et sont datées du Ier av.-Ier apr. J.-C. ; une autre provient des débris d'une maison[66] et pourrait être datée, avec réserve, de la fin du Ier-début du IIe s. apr. J-C. Un fragment d'Edfou est daté du IIe s. apr. J.-C[67].

La provenance est connue pour d'autres exemplaires – Canope[68], Crocodilopolis-Arsinoé[69], Antinoé[70] – mais le contexte est imprécis et ne permet pas de proposer une datation. D'après E. Bayer-Niemeier, les figurines du dieu chevauchant un cheval les deux pattes antérieures levées – cabré fléchi – seraient légèrement plus tardives que celles où l'animal figure au pas de parade, mais dans l'état actuel de la recherche, aucune pièce en contexte archéologique ne vient confirmer cette remarque avec certitude.

Le cheval est la monture favorite d'Harpocrate dans les terres cuites[71]. Il est possible que ces figurines illustrent la protection qu'exerce le dieu garant de la fertilité agraire sur un animal du cheptel qui coûte cher, mais ce n'est probablement pas la seule raison. L'association d'Harpocrate et du cheval est parfois expliquée par un récit de Plutarque[72] selon lequel Osiris aurait demandé à son fils quel animal il considérait le plus utile pour ceux qui vont batailler. Horus aurait choisi le cheval. Il est toutefois difficile d'expliquer le très grand nombre de terres cuites d'Harpocrate chevauchant un cheval uniquement par ce témoignage. L'influence du dieu cavalier thrace Hérôn n'est pas à négliger et la présence de colons et de soldats romains pourrait avoir largement contribué au développement de ce thème.

---

[62] E. Bayer-Niemeier, Harpokrates zu Pferde und andere Reiterdarstellungen des hellenistisch-römischen Ägypten, *Städel Jahrbuch* 10 (1985) 27-44.

[63] Les fragments découverts au cours des fouilles de Tell el Herr ou de Medinet Habou proviennent de couches de surface et ont été datés d'après des critères stylistiques.

[64] E. Bayer-Niemeier 1988, n°145-148. Bailey 2008, n° 3069.

[65] Allen 1985, n° 47-49.

[66] Allen 1985, n° 51.

[67] K. Mickalowski *et al.*, *Tell Edfou 1939*, Fouilles franco-polonaises rapport III (Le Caire 1950) 226 n° 490.

[68] Breccia 1926, pl. 35.2.

[69] Bayer-Niemeier 1988, n° 145, 146, 154, 147, 155.

[70] Dunand 1990, n° 174, 180.

[71] Il est en revanche rare dans les figurines en bronze cf. par exemple J.-C. Grenier, *Les bronzes du Museo Gregoriano Egizio* (Vatican 2002) n° 460 (IIe av. J-C.-IIe s. apr. J.-C.).

[72] Plutarque, *Isis* et Osiris. Trad. C. Froidefond, coll. des universités de France, éd. Des Belles Lettres (Paris 1988) 193 n° 19. Tran Tam Tinh, B. Jaeger, S. Poulin, *s. v.* Harpokrates, *LIMC* IV, 1 (1988) 443. J. Bergman, Horus und das Pferd, *Studia Aegyptiaca. Recueil d'études dédiées à Vilmos Wessetzky à l'occasion de son 65ème anniversaire* (Budapest 1974) 13-23. I. Guermeur, À propos du cheval, d'Horus et d'un passage du *de Iside* de Plutarque, dans : A. Gasse, F. Servajean, C. Thiers (éd.),

Outre les propos que rapporte Plutarque, différents documents mentionnés par D. Meeks[73] permettent de mettre en évidence le lien entre Horus et le cheval. Cet auteur cite, en particulier, un passage du papyrus magique de Londres et de Leyde dans lequel on apprend qu'Horus monte un cheval blanc à midi et un cheval noir, probablement à la mi-nuit. Les deux chevaux sont ici en rapport avec le soleil et la lune. Une prêtrise liée à Isis, apparue durant le dernier tiers du IIe s. av. J.-C., le ἱερὸσ Πῶλοσ, pourrait révéler l'existence d'un Horus assimilé à un jeune poulain.

A.2 *Harpocrate-Hérôn*

Vingt-deux terres cuites représentent Harpocrate-Hérôn sur un cheval au pas de parade (14 pièces)[74] (**14-15**) ou sur un cheval cabré (8 pièces)[75] (**16-17**). Les traits enfantins, le costume et la couronne de fleurs surmontée du *pschent* – parfois encadré de deux boutons de lotus – rappellent ceux d'Harpocrate cavalier. Le dieu est le plus souvent habillé comme lui d'une tunique à manches courtes et ceinture, tenue complétée, sur certains exemplaires, par un manteau attaché sur la poitrine ou l'épaule. Toutefois quelques exemplaires présentent une tenue différente : un vêtement court avec ceinture et dont le rendu semble indiquer une texture plus épaisse, peut être en cuir[76] ou une tunique attachée sur l'épaule gauche laissant l'épaule droite dénudée[77]. Une statuette[78] présente encore le dieu torse nu, vêtu d'un pantalon et d'un manteau agrafé sur l'épaule droite, flottant librement dans le dos.

Et in Aegypto et ad Aegyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier, Cahier de l'EniM 5 (Montpellier 2012) 375-381.

[73] D. Meeks, *op. cit.* (2005) 56. Voir aussi J. Yoyotte, Horus et le cheval (Plutarque, De Iside, 39, 19, 358c), *Bulletin de la société Ernest Renan* 36 (1987) 37-40.

[74] Weber 1914, no 88. Perdrizet 1921, no 114, 266. Breccia 1934, no 115. Bayer-Niemeier 1988, no 162, 163. Dunand 1990, no 166, 167. Fjeldhagen 1995, no 23. Z. Kiss, Harpocrate-Héron. À propos d'une figurine en terre cuite du Musée National de Varsovie, *JRA suppl. 19. Archaeological Research in Roman Egypt. The Proceeding of the Seventeenth Classical Colloquium of the Departement of Greek and Roman Antiquities, British Museum* (Ann Arbor 1996) 214-222. Hildesheim, Pelizaeus Museum, inv. 645. Strasbourg, Université, inv. STG37.

[75] Breccia 1934, no 114. Dunand 1979, no 243. Fjeldhagen 1995, no 22. Bayer-Niemeier 1988, no 161, 164. Dunand 1990, no 165.

[76] Bayer-Niemeier 1988, no 164.

[77] Dunand 1990, no 166.

[78] Dunand 1979, no 243.

En revanche, les gestes diffèrent. La main droite n'est pas portée vers la bouche, mais repose sur la croupe de l'animal et tient une patère. Sur l'un des exemplaires[79], un palmier est placé derrière le cheval. Un serpent est enroulé autour du tronc ; sa tête touche la patère tenue par le dieu. Ce geste est caractéristique d'Harpocrate-Hérôn effectuant une libation. Implanté dans le Fayoum dès les II^{e}-I^{er} s. av. J.-C., probablement par des éléments thraces de l'armée macédonienne, son culte est diffusé pendant toute la période impériale dans divers endroits du pays[80]. Les terres cuites reprennent l'iconographie du dieu telle qu'elle apparaît sur différentes stèles[81], panneaux en bois peints[82] ou encore peintures du temple de Pnéphérôs à Théadelphie[83] (II^{e} s. ou, plus probablement, première moitié du III^{e} s. apr. J.-C.).

Sur un exemplaire de l'ancienne collection Fouquet[84], le dieu accomplit le même geste avec la patère – l'autre main disparaît derrière l'encolure du cheval – mais il est coiffé d'une couronne de fleurs et sa tête est nimbée. Il est vêtu d'une tunique courte avec ceinture et d'un manteau frangé sur l'épaule. Un petit personnage est placé entre les pattes antérieures du cheval, son bras droit est levé vers la bouche de l'animal et semble se saisir d'une rêne. L'identification à Hérôn est plausible puisque les documents recensés par E. Will montrent que ce dieu a parfois la tête ainsi radiée[85].

A.3 *Divinité enfant tenant un bouclier rectangulaire et une épée courbe*

Vingt-six figurines[86] (**18-19**) représentent un cavalier chevauchant un cheval au pas de parade vers la droite. Le personnage est nu à l'exception d'une chlamyde attachée sur l'épaule gauche au moyen d'une fibule ronde. Il tient, de la main gauche, un bouclier rectangulaire, et, de la droite, une épée courbe.

---

[79] Z. Kiss, *op. cit.* (1996) 214-222.

[80] E. Will, *s. v.* Hérôn, *LIMC* V, 1 (1990) 391-304 ; *LIMC* V, 2 (1990) 286-287. S. Poulin, *op. cit.* (1997) 487.

[81] G. Lefébvre, Le dieu ΗΡΩΝ d'Égypte, *ASAE* 20 (1920) 237-238. Z. Kiss, *op. cit.* (1996) 216-217.

[82] R. Sörries, *Das Malibu-Triptychon. Ein Totengedenkbild aus dem römischen Ägypten und verwandte Werke der spätantiken Tafelmalerei*, Christliche Archäologie IV (2003) nº 1a-b, 17, 34 ; sur certains de ces exemplaires, le dieu porte, sous la tunique courte, une sorte de collant ou de pantalon moulant, cf. 84-85 nº 12, 95-96 nº 15. T.K. Thomas, Clothing Fit for a Divine Rider : *Heron's Military Costume in Wall-Paintings from Roman-Period Karanis*, dans : C. Fluck-G. Vogelsang-Eastwood (éd.), *Riding Costum in Egypt. Origin and appearance* (Leyde-Boston 2004) 259-267.

[83] J. Bingen, Le dieu Hèrôn et les Hèrôn du Fayoum, dans : C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant, BdÉ* 106, 3 (Le Caire 1994) 41-50. Breccia 1926, 111-112, pl. 57. E. Bernand, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum. II. La « Méris » de Thémistos*, BdÉ 79 (Le Caire 1981) 79-81 nº 126.

[84] Perdrizet 1921, nº 266.

[85] E. Will, *s. v.* Hérôn, *LIMC* V, 1 (1990) 392-394.

[86] Weber 1914, nº 90-92. Breccia 1926, 130, pl. 70.7. Breccia 1934, nº 120. E. Bresciani, *Rapporto preliminare delle campagne di scavo 1968 e 1969* (Milan 1976) 13 nº 35, pl. 7 (Narmouthis). Dunand 1979, nº 242 (Sunufar). Bayer-Niemeier 1988, nº 140-142 (I^{er} s. apr. J.-C.), nº 143 (I^{er} s. av. J.-C.-I^{er} s. apr. J.-C.). Dunand 1990, nº 175-179 (II^{e}-III^{e} s. apr. J.-C.). Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 82. Fischer 1994, nº 627 (milieu du I^{er} s. apr. J.-C.). Fjeldhagen 1995, nº 24 (milieu du I^{er} s. apr. J.-C.). N. Sekunda, *Seleucid and Ptolemaic Reformed Armies 168-145 B.C. II. The Ptolemaic Army* (Stockport 1995) 75

Ces figurines mesurent en moyenne entre 14 et 15 cm de hauteur. Vingt-deux de ces pièces présentent les mêmes détails techniques (moule univalve, revers lisse avec trou de suspension et base) et iconographiques (visage enfantin encadré d'une chevelure bouclée, nudité) et pourraient appartenir à une même série. Un exemplaire, découvert dans une tombe de Sunufar, permet de dater ce type iconographique du Iᵉʳ-IIᵉ s. apr. J.-C.

Ce personnage est généralement identifié à Harpocrate[87]. Néanmoins, l'absence du geste caractéristique de cette divinité – le doigt à la bouche – et des différents attributs du dieu ne permettent pas de confirmer cette identification. Il faut rappeler qu'en dehors de ces statuettes, le bouclier rectangulaire et l'épée courbe sont rarissimes dans les terres cuites[88]. Si l'identification à Harpocrate est plausible, il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'Éros, divinité souvent dépeinte sous les traits d'un bambin.

Un exemplaire présente un personnage au corps moins potelé[89] ; sur un autre, le visage fait davantage penser à un adulte qu'à un enfant[90]. Enfin, une dernière pièce[91] montre un personnage tenant les mêmes armes, mais dont le visage grotesque est barbu (masque ?). L'inscription gravée entre les pattes a été traduite comme « Wp-w3wt-šmᶜ », Oupouaout du Sud, par S. Sandri qui en déduit qu'il s'agit d'une inscription moderne copiée d'un modèle ancien[92].

A.4 *Divinités féminines*

Les terres cuites associant une déesse à un cheval sont rares ; seules deux pièces conservées au British Museum sont à ce jour référencées[93]. La divinité est assise en amazone ou chevauche l'équidé. Elle tient une palme, de la main droite, et, de l'autre, soit un objet dont l'identification est incertaine (un pot ?), soit une harpe triangulaire qui repose sur la nuque du cheval. Sur l'un des exemplaires, la déesse est coiffée d'une volumineuse couronne florale ornée d'un ruban et de feuilles et surmontée de la couronne hathorique ; sur l'autre, la tête de la divinité n'est pas conservée. L'animal est représenté dans l'attitude du cabré fléchi, les pattes antérieures reposent, sur l'un des exemplaires, sur un petit personnage dont ne subsistent que la tête et une main et que D.M. Bailey identifie à un flûtiste.

---

fig. 106 (Manchester Museum, inv. 7871). Bailey 2008, nº 3068 (époque ptolémaïque, probablement IIᵉ-Iᵉʳ s. av. J.-C.). Uppsala, Museum Gustavianum, inv. VM0320.

[87] N. Sekunda, *op. cit.*, 75 fig. 106, 107.

[88] Fragment d'Arès brandissant une épée courbe cf. Dunand 1990, nº 10.

[89] Bayer-Niemeier 1988, nº 143.

[90] Dunand 1990, nº 175.

[91] Weber 1914, nº 92.

[92] S. Sandri, Echt oder falsch. Hieroglyphische Inschriften auf gräko-ägyptischen Terrakotten, *CdÉ* 85 (2010) 319, 321 doc. 4.

[93] Bailey 2008, nº 3010, 3011.

D.M. Bailey suggère d'identifier ces deux déesses à des Isis-Niké. Certes, quelques terres cuites montrent Isis tenant une palme[94], mais la déesse chevauchant un cheval pourrait aussi être identifiée à Hathor, celle-ci étant qualifiée de « Maîtresse de la royauté et souveraine des chevaux » dans son temple de Dendera[95]. Elle pourrait également être mise en relation avec la Sémasia ou fête du « signe » qui se déroulait au moment où le Nil donnait des signes de son débordement. En effet, cette fête est personnifiée, sur les monnaies alexandrines, sous les traits d'une femme montée sur un cheval au galop, le manteau gonflé par le vent, et tenant, dans sa main droite, une palme[96].

A.5 *Bès*

Trois terres cuites associant Bès au cheval ont été, à ce jour, dénombrées. Sur l'une[97], le dieu chevauche un cheval cabré et brandit une épée. Un grand disque, placé derrière la tête de l'animal, pourrait représenter un bouclier à moins qu'il ne faille lui conférer une connotation solaire ; rappelons en effet que Bès pouvait jouer le rôle de gardien du jeune dieu soleil, mettant son caractère belliqueux à son service[98]. Les deux autres – deux petits récipients thériomorphes en *Memphis Black Ware*[99] – montrent le dieu Bès chevauchant un équidé couché. La divinité porte une tunique courte avec cuirasse et un manteau noué sur la poitrine. La main droite du dieu repose sur la croupe de l'animal, la gauche disparaît derrière l'encolure du cheval.

Bès est associé, au moins dès le Nouvel Empire, au cheval. J. Berlandini recense des décors à l'effigie de Bès sur les chars royaux et conclut que « Bès tient une place prééminente dans le char royal, investissant de sa magie protectrice les points essentiels, renforçant les pièces fragilisées par des attaches, du caisson à l'essieu ou du joug aux fourchons de garrot, timon et rênes pour la jonction entre attelage et char»[100].

---

[94] Schürmann 1989, n° 130 (la déesse tient aussi un petit pot rond). Dunand 1979, n° 51 (outre la palme, elle tient une petite corne d'abondance et une patère).

[95] F. Daumas, *Le temple de Dendara IX* (1987) 31 (l. 17). D. Meeks, *op. cit.*, 55.

[96] D. Bonneau, *La crue du Nil. Divinité égyptienne à travers mille ans d'histoire* (*332 av.-641 apr. J.-C.*) *d'après les auteurs grecs et latins, et les documents des époques ptolémaïque, romaine et byzantine* (Paris 1964) 375. P.P. Koemoth, Couronner Souchos pour fêter le retour de la crue, dans : L. Bricault, M.J. Versluys (éd.), *Isis on the Nile*, RGRW 171 (Leyde-Boston 2010) 258.

[97] Török 1995, n° 19.

[98] M. Malaise, Bès et les croyances solaires, dans : S. Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology Presented to Miriam Lichtheim*, II (Jérusalem 1990) 699-711.

[99] J.W. Hayes, *Roman Pottery in the Royal Ontario Museum* (Toronto 1976) 38 n° 179. Bailey 2008, n° 3103 (époque ptolémaïque, IIᵉ s. av. J.-C.).

[100] J. Berlandini, Bès en aurige dans le char du dieu-sauveur, dans : W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egytian Religion. The Last Thousand Years. Studied Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, I, OLA 84 (Louvain 1998) 44-45.

A.6 *Éros*

Deux figurines pourraient être rattachées à cette divinité. La première[101] montre Éros chevauchant un cheval à l'arrêt vers la droite. Le torse et la tête du dieu sont de face ; la main droite est posée sur la croupe de l'animal. Le dieu est coiffé d'une couronne de fleurs. Le rendu de l'animal ne semble pas égyptien et cette pièce pourrait provenir d'Italie d'après S. Besques. La seconde[102] a été identifiée par H. Szymanska comme un cavalier macédonien. Certes, le vêtement – une chlamyde agrafée sur l'épaule – se retrouve sur ce type iconographique, mais sur l'exemplaire mentionné ici, la coiffe caractéristique des macédoniens – la *causia* – manque. De plus, une protubérance placée en haut du dos du personnage pourrait évoquer les ailes du dieu.

A.7 *Horus*

Le dieu Horus apparaît très rarement dans les terres cuites gréco-romaines. Un exemplaire de Berlin[103] le représente avec une tête de faucon coiffée du némès et du *pschent*. De la main droite, il brandit une lance ; la main gauche disparaît derrière l'encolure du cheval[104]. Le dieu est vêtu à la romaine d'une *tunica manicata* avec ceinture et d'un manteau noué sur la poitrine[105]. Le cheval marche au pas de parade vers la droite. Il est sellé et harnaché (harnais et rênes). Cette figurine est datée, selon certains auteurs, du IVe s. apr. J.-C.[106], mais pourrait bien être antérieure selon K. Parlasca[107]. Elle reprend une thématique illustrée par d'autres objets[108].

---

[101] Besques 1992, nº D4502.

[102] Szymanska 2005, nº 198.

[103] Weber 1914, nº 82. H. Philipp, *Terrakotten aus Ägypten* (Berlin 1972) nº 46 (vers 400 apr. J.-C.).

[104] Dans l'article du *LIMC*, M.-O. Jentel indique que « la main gauche tient un long sceptre et un objet mal identifié, peut-être un fouet » cf. M.-O. Jentel, *s. v.* « Horos », *LIMC* V, 1 (1990) 540 nº 46.

[105] Pour d'autres représentations du dieu vêtu en militaire romain cf. M. Jørgensen, *Late Egyptian Sculpture 1080 BC-AD 400*, Catalogue Egypt IV Ny Carlsberg Glyptotek (Copenhague 2009) 276 nº 119 (stéatite, Ier s. apr. J.-C.).

[106] E. Bayer-Niemeier, Harpokrates zu Pferde und andere Reiterdarstellungen des hellenistisch-römischen Ägyptens, *Städel Jahrbuch* 10 (1985) 36-37.

[107] K. Parlasca, Pseudokoptische "Reiterheilige", dans : *Studien zur Spätantiken und Frühchristlichen Kunst und Kultur des Orients* 6 (Wiesbaden 1982) 21.

[108] F.M. Valentin, dans : *Azules egipcios. Pequenos tesoros del Arte* (Madrid 2005) 90-91 nº 66 (plaque en faïence bleue représentant, en bas-relief, le dieu Horus sous les traits d'un homme à cheval terrassant, avec une lance, un animal placé entre les pattes antérieures du cheval, peut-être un oryx ; époque romaine). Londres, Petrie Museum, UC2451 (fragment d'un bol en stéatite représentant Horus à tête de faucon chevauchant un cheval ; époque romaine).

B. *Avec des personnages*

B.1 *Les auriges*

Les auriges se reconnaissent aisément à leur costume[109] (**22**). Celui-ci comprend une tunique – elle devait être peinte aux couleurs standards des factions du cirque (rouge, vert ou bleu) – sur laquelle est placée une large ceinture constituée de lanières ou d'une sorte de corset en cuir, d'une seule pièce, fermé sur le devant ou dans le dos par un système de laçage (**22, 24-26**). Le reste de l'équipement est composé de bandes molletières[110] enveloppant les jambes, de bottines et d'un casque de cuir rembourré de forme ronde.

Les courses de chevaux comme celles de char étaient très appréciées en Égypte. Des concours hippiques sont mentionnés dans la documentation papyrologique à partir du IIIe s. av. J.-C[111]. Dion Chrysostome dans *Alexandria Oratio* parle de la passion pour les chevaux qui contamine la cité d'Alexandrie. Chaque grande cité devait posséder un hippodrome. *Ostraca* et papyrus permettent de localiser des hippodromes, même lorsque ces derniers n'ont pas été découverts au cours de fouilles, comme à Oxyrhynchus[112], Héracléopolis[113] ou Memphis[114]. La ville d'Hermopolis est particulièrement célèbre pour ses athlètes[115]. L'auteur de l'épitaphe du « mort qui sentait bon » indique « qu'il (le père du mort) se distingua encore davantage comme éleveur de chevaux par d'innombrables victoires[116] ». De même, à Antinoé se déroulent chaque année, à partir de 131 apr. J.-C., les *Megala Antinoeia* comportant aussi bien des courses équestres que des compétitions d'athlètes. Dans le papyrus P.Oxy. 3116, Marcus Aurelius Sarapion demande la confirmation de l'exemption des taxes et liturgies en raison de sa victoire aux jeux à Antinoopolis en 275/276 apr. J.-C.

---

[109] Pour un exemplaire bien détaillé cf. Weber 1914, n° 333. Sur le sujet cf. W. Decker, J.-P. Thuillier, *Le sport dans l'antiquité* (Paris 2004) 188-189. Même costume sur un papyrus découvert à Antinoé en 1914 cf. E.G. Turner, *The Charioteers from Antinoé, JHS* 93 (1973) 192-195.

[110] Des bandes molletières sont représentées par des traits gravés sur certains exemplaires cf. Perdrizet 1921, n° 440. Ewigleben, Grumbkow 1991, n° 135. Pons Mellado 1995, n° 170. On retrouve le même équipement sur une figurine en bronze représentant l'aurige debout sur un chapiteau ionique à l'envers cf. J.-C. Grenier, *op. cit.* (2002) 240 n° 490, pl. 69.

[111] P.Cair.Zen. 59586 (133 av. J.-C.). SB 10223 (22-23 apr. J.-C.). P.Oxy 145 (552 apr. J.-C.), 152 (618 apr. J.-C.), 2480 (565-6 apr. J.-C.). J. Gascou, Les institutions de l'hippodrome en Égypte byzantine, *BIFAO* 76 (1976) 190. J.H. Humphrey, *Roman Circuses. Arenas for Chariot Racing* (Londres 1986) 510.

[112] P.Oxy. 3135, l.4 sq. (Oxyrhynchus, 273-74 (?) apr. J.-C.) concerne le travail d'un cocher. Citoyen d'Hermopolis, il s'engage à conduire le char d'un gymnasiarque de l'Oxyrhynchite pendant un *agon Capitolinus* qui aura lieu dans la ville d'Oxyrhynchus. J.C. Shelton, *Greek Ostraka in the Ashmolean Museum* (Florence 1988) 73-145 n° 83-190 (instruction de distribuer de petites quantités de vin aux personnes impliquées dans une course de char ; Oxyrhynchus, IVe s. apr. J.-C.).

[113] BGU VIII 1854 mentionne un hippodrome dans cette ville.

[114] J.H. Humphrey, *op. cit.* (1986) 520.

[115] M. Drew Bear, Les athlètes d'Hermoupolis Magna et leur ville au 3e siècle, dans : *Proceedings of the XVIIIe International Congress of Papyrology, Athens 25-31 May 1986*, II (Athènes 1986) 229-235. F. Perpillou-Thomas, Artistes et athlètes dans les papyrus grecs d'Égypte, *ZPE* 108 (1995) 230-231.

[116] E. Bernand, *Inscriptions grecques d'Hermoupolis Magna et sa nécropole, BdÉ* 123 (Le Caire 1999) 160 n° 71.

Deux types de figurines sont associés à cette thématique : les auriges cavaliers (9 pièces) (**20**), les conducteurs de chars (16 pièces) (**22, 24-26**) ; trois fragments dont le type n'a pu être déterminé[117] (**21, 23**). D'autres terres cuites montrent l'aurige en pied (1 pièce)[118] ou en buste (1 pièce)[119].

Parmi les figurines à l'effigie d'auriges cavaliers[120], seul l'exemplaire de Hambourg[121] est complet. Le cavalier, figuré de profil, tient, de la main gauche, une longue palme ; la droite repose sur la cuisse. Le cheval est paré d'une couronne frontale. Cavalier et cheval, moulés séparément, puis fixés ensemble, ont fini par se désolidariser avec le temps. Les cavaliers seuls se reconnaissent à la position des jambes très écartées. Sur quelques exemplaires, le cavalier tient, en plus de la palme de la victoire, une couronne de fleurs[122]. Certains chevaux parés de couronnes, aujourd'hui classés dans la catégorie « animaux seuls », pourraient aussi se rattacher à cette thématique du cirque.

Plusieurs exemplaires proviennent de contextes datés : tombe de Térénouthis (IIIe-IVe s. apr. J.-C.), maison K d'Héracléopolis Magna (IIe-Ve s. apr. J.-C.), Athribis (IIe s. apr. J.-C.). La forme même de la figurine, dépourvue de base, confirme une datation du IIe-IVe s. apr. J.-C. pour ce type iconographique.

Le thème de l'aurige vainqueur se retrouve sur des lampes[123] et des mosaïques[124]. L'aurige tient une palme et une couronne de fleurs, mais les chevaux ne portent pas de couronne comme dans les terres cuites égyptiennes. Toutefois, les équidés représentés sur les mosaïques sont parfois parés d'une palme ou d'une tige de millet plantées dans la crinière et destinées à porter chance. La tête peut également être ornée de plumes. Les colliers avec des pendentifs en forme de croissants, de *bullae* ou de médaillons auraient une valeur apotropaïque ou de porte-bonheur[125]. K.M.D. Dunbabin rattache le thème des chevaux vainqueurs

---

[117] Bayer-Niemeier 1988, nº 503.

[118] Weber 1914, nº 333.

[119] Dunand 1990, nº 608.

[120] Breccia 1934, nº 354. Allen 1985, nº 167 (Térénouthis). Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 135. Schürmann 1989, nº 1169. Fischer 1994, nº 1005. Pons Mellado 1995, nº 170. S.A. Ashton, *Roman Egyptomania. A Special Exhibition at the Fitzwilliam Museum, Cambridge 24 sept.-8 May 2005* (Londres 2004) 142-143 nº 86 (Héracléopolis Magna, maison K). Szymanska 2005, nº 225 (Tell Atrib).

[121] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 135.

[122] Schürmann 1989, nº 1169.

[123] D. M. Bailey, *A Catalogue of the Lamps in the British Museum*. III. *Roman Provincial Lamps* (Londres 1988) 249 nº Q 2039, pl. 43 (vers 150-250 av. J.-C.).

[124] M. Ennaifer, Le thème des chevaux vainqueurs à travers la série des mosaïques africaines, *MEFRA* 95 (1983) 817-858. G.V. Gentili, *La villa Erculia di Piazza Armerina. I mosaici figurati* (Rome 1995) pl. 13.3.

[125] K.M.D. Dunbabin, The Victorious Charioteer on Mosaïcs and Related Monuments, *AJA* 86, 1 (janv. 1982) 65-89. F.J. Dölger, Profane and religiöse Braudmanlung des Tiere in der heidnischen und christlichen Antike, *Antike und Christentum* 3 (1932) 25-61.

à celui plus général de protection pour l'ensemble de la famille : « At the same time, and more significantly, they evoke the conceps of victory and success, to bring good fortune to the house where they are laid and to those who enter it[126] ».

Les auriges conducteurs de chars (16 exemplaires)[127] (**22, 24-26**) sont représentés debout, le plus souvent le bras droit levé, brandissant probablement un fouet ; l'autre main reposant sur la caisse du char[128] ou le long du corps[129], tenant les rênes, ou, sur certains exemplaires un objet oblong (bâton ?)[130]. Sur une seule statuette (**26**) un élément circulaire (peut-être un bouclier) est placé du côté gauche du conducteur. Seuls quatre exemplaires[131] (**22**) représentent un cheval accolé à la caisse du char, sur l'un, l'animal est paré d'une couronne frontale[132]. Sur les autres statuettes, la monture n'est jamais présentée et aucune trace ne permet d'affirmer qu'elle était figurée. Il n'est pas exclu, qu'il s'agisse d'éléments moulés séparément et fixés ensuite ensemble sur une plaquette munie de roues (pl. VI fig. 1).

Le char de course[133] est bien connu chez les Grecs et les Romains. Il s'agit d'une petite voiture à deux roues dont le poids a été réduit au minimum ; le plancher étroit permet juste à un seul homme de se tenir debout. Largement ouverte à l'arrière pour permettre de monter et de descendre aisément, la caisse du char est fermée vers l'avant par une mince paroi semi-circulaire, surmontée d'une rambarde parfois surélevée.

Deux terres cuites ont été distinguées des précédentes car le conducteur de char ne porte pas les vêtements caractéristiques de l'aurige. La première[134] montre un personnage debout, le corps et la tête de trois quarts dans un char tiré par deux chevaux de profil, les pattes antérieures levées. La caisse du char est étroite, l'avant légèrement arrondi ; une grosse roue à rayons est représentée à sa base. L'homme est vêtu d'une tunique avec ceinture et d'un manteau attaché sur l'épaule. Il devait tenir un objet dans la main droite et probablement un fouet dans l'autre. La tête, de taille disproportionnée est parée d'une couronne de fleurs. Il n'est pas exclu que l'homme portait un casque, celui-ci se confondant alors avec le tenon de suspension dont la figurine est munie.

---

[126] K.M.D. Dunbabin, *op. cit.*, 86.

[127] Weber 1914, nº 334, 335. Perdizet 1921, nº 440. Breccia 1934, nº 353, 355. Bayer-Niemeier 1988, nº 501, 502. Pons Mellado 1995, nº 112. Attula 2001, nº 69. Graindor 1939, nº 69.

[128] Graindor 1939, nº 69. Attula 2001, nº 69.

[129] Bayer-Niemeier 1988, nº 501.

[130] Perdrizet 1921, nº 440.

[131] Weber 1914, nº 334, 335. Graindor 1939, nº 69.

[132] Weber 1914, nº 335.

[133] P. Vigneron, *Le cheval dans l'Antiquité* (Nancy 1968) 206-216.

[134] Pons Mellado 1995, nº 111.

La deuxième[135] montre un homme debout dans un char. Celui-ci est encadré d'un couple de chevaux. Le personnage, représenté de face, est vêtu d'une tunique à manches courtes, d'un manteau agrafé sur l'épaule gauche et d'une *causia*. Il tient de la main droite un fouet ; la gauche est posée sur sa poitrine. Les chevaux sont parés d'un collier avec lunule. Le quadrige vu de face avec la paire de chevaux de part et d'autre n'est pas sans rappeler celui d'Hélios tel qu'il est par exemple représenté sur des gemmes[136], toutefois le conducteur de char est dépourvu de la couronne radiée dont le dieu est toujours paré[137].

B.2 *Hommes armés*

B.2.a *Hommes à la double hache*

Quatre statuettes[138] (**27**) montrent un personnage dans l'attitude du cavalier, jambes écartées (la monture n'étant pas conservée). Il tient une double hache. Le thème du guerrier ainsi armé est connu par une vingtaine de figurines présentant l'homme debout[139], parmi lesquelles six proviennent d'Héracléopolis Magna, deux de Memphis et une de Hadra. Ce type iconographique pourrait être originaire d'Héracléopolis, mais trop de pièces sont de provenance inconnue pour qu'on puisse l'affirmer.

L'identification de ce personnage a fait l'objet de plusieurs débats. L'origine même de la double hache est controversée – Syrie, Thrace, Asie Mineure, voire Afrique[140]. Cette arme est peu représentée en Égypte à l'époque gréco-romaine. Elle est également tenue – sur des peintures murales ou des panneaux en bois[141] – soit par un petit personnage accompagnant le dieu Hérôn et identifié à Lycurgue par V. Rondot soit par un personnage défilant parmi d'autres au pied d'une grande divinité ; V. Rondot les interprète comme des divinités, nous pencherions plutôt pour des soldats[142].

---

[135] Weber 1914, nº 283.

[136] C. Letta, *s. v.* Helios, *LIMC* IV, 1 (1988) 606 nº 203-204. S. A. Delatte, P. Derchain, *Les intailles magiques gréco*-égyptiennes (Paris 1964) 217-219 nº 295-297. S. Michel, *Die Magischen Gemmen. Zu Bildern und Zauberformeln auf geschnittenen Steinen der Antike und Neuzeit, Studien aus dem Warburg Haus* (Berlin 2004) 280, pl. 53.1-2. = A. Delatte, P. Derchain, *op. cit.*, 218 nº 295, 296.

[137] C. Letta, *op. cit.*, 594.

[138] Dunand, 1990, nº 580. Attula, 2001, nº 65. Ewigleben, Grumbkow, 1991.

[139] C. Boutantin, Les terres cuites d'Héracléopolis Magna. État de la question, *CdÉ* 85 (2010) 298-300. Bailey cite deux autres exemplaires publiés par S. Pingiatoglou, *Μουσείου Μπενάκη Ἡ κοροπλαστικη τησ Αίγύπτου κατα τουσ Ἑλληνιστικουσ και ρωμαϊκουσ χρόνουσ* (Athènes 1993) nº 384-385.

[140] H. Seyrig, Les dieux armés et les Arabes en Syrie, *Syria* 47 (1970) 105-107.

[141] R. Sörries, *Das Malibu-Triptychon. Ein Totengedenkbild aus dem römischen Ägypten und verwandte Werke der spätantiken Tafelmalerei, Christliche Archäologie* IV (2005) nº 19 (Le Caire, Musée égyptien, inv. JE31571), nº 20 (Le Caire, Musée égyptien, numéro inv. inconnu), nº 29 (Oxford, Ashmolean Museum, inv. 1922.238). V. Rondot, *op. cit.* (2010), chap. II.4.

[142] G. Tallet, Isis, The Crocodile and the Mysteries of the Nile Floods : Interpreting a Scene from Roman Egypt Exhibited in the Egyptian Museum in Cairo (JE 30001), dans : A. Mastrocinque, C.G. Scibona, *Demeter, Isis, Vesta and Cybele. Studies in Greek and Roman Religion in Honour of Giulia Sfameni Gasparro*, Postdamer Atltertumswissenschaftliche Beïtrage 36 (2012) 139-163.

F. Saragoza suggère que « si l'identification de ces figurines a oscillé entre représentations de militaires, d'esclaves voire de paysans, un détail iconographique a été délaissé : l'expression faciale du personnage. Son visage apparaît systématiquement marqué, froncé, si ce n'est grimaçant. Plus qu'une indication d'effort, il faut y reconnaître la traduction de la folie dont Dionysos frappe Lycurgue, châtiment de l'*hybris* du héros, comme celle de sa nature violente et colérique qui l'avait amené à défier le dieu. Ce trait, allié au port du costume militaire comme la présence de la hache bipenne, permet de reconnaître dans ce groupe de terres cuites la représentation du roi thrace[143]. » Cet auteur se base sur l'étude de panneaux en bois peints[144] et de peintures murales[145] sur lesquels V. Rondot a identifié le personnage à la bipenne à Lycurgue[146]. Toutefois, on peut se demander si nous sommes bien en présence du même personnage. En effet, sur les panneaux en bois peints ou les peintures murales, le personnage porte un pantalon à carreaux caractéristique que nous ne retrouvons pas dans les terres cuites. De plus, il faut rappeler que, sur la minorité des statuettes dont la tête est conservée, le personnage semble calme et ses traits évoquent plutôt ceux d'un Africain ; V. Rondot suggère plutôt un Éthiopien qu'un Nubien[147]. Nous ne rentrerons pas dans ce débat, mais l'on peut, à la suite de D.M. Bailey, identifier ce personnage comme un mercenaire de l'armée ptolémaïque ou romaine[148]. F. Kayser n'exclut pas la possibilité que ces figurines représentent des gladiateurs[149].

B.2.b *Personnages armés d'une épée et/ou d'un bouclier*

Cette thématique (11 figurines) présente de nombreuses variantes. Huit figurines montrent un cavalier brandissant, de la main droite, une épée et tenant, de l'autre, un bouclier. La forme de celui-ci varie : ovale[150] ou rond[151]. Sur deux autres exemplaires, l'homme tient soit un bouclier rectangulaire[152], soit brandit une épée (**28**)[153] ; l'autre main disparaissant derrière l'encolure du cheval.

---

[143] F. Saragoza, Des rives du Nil aux murs de Pompéi. Avatars iconographiques d'un dieu à la bipenne, *Revue des études anciennes* 113 nº 1 (2011) 74.

[144] R. Sörries, *op. cit.*, 94-95 nº 15 (Hartford, Wardsworth Atheneum, inv. 1934.6).

[145] Peinture du temple de Pneferos à Théadelphie (Fayoum) cf. Breccia 1926, pl. 59.

[146] Bruxelles, MRAH, inv. 7409 cf. V. Rondot, Le dieu à la bipenne, c'est Lycurgue, *RdÉ* 52 (2001) 219-235. R. Sörries, *op. cit.*, 84-85 nº 12.

[147] V. Rondot, *op. cit.* (2010) 160.

[148] D. Bailey, Gaulish and Nubian Mercenaries in Ptolemaic Egypt, *Minerva* 6, 3 (mai/juin 1995) 36-39.

[149] F. Kayser, La gladiature en Égypte, *Revue des études anciennes* 102, 1-2 (2000) 465.

[150] Bayer-Niemeier 1988, nº 500. R. Lunsingh Scheurleer dans : H. Willems, W. Clarysse, *Les empereurs du Nil* (Louvain 2000) 299 nº 237.

[151] Petrie 1905, pl. 51.115. Weber 1914, nº 169. Bayer-Niemeier 1988, nº 499. Schürmann 1989, nº 1171. Fischer 1994, nº 1000. Lisbonne, Museu Nacional de Arquaeologia, inv. 207.

[152] Breccia 1934, nº 323.

[153] Bayer-Niemeier 1988, nº 165.

Le type de vêtement varie également : un simple « maillot »[154], une tunique courte avec un manteau agrafé sur l'épaule[155], une tunique dont le rendu suggère une texture épaisse, peut-être du cuir, maintenue par une ceinture ornée de cabochons[156], une tunique recouverte d'une armure[157]. Sur la plupart de ces exemplaires, l'homme porte une coiffe : une sorte de « bonnet » phrygien[158], un casque pointu[159] ou encore un casque à cimier muni de protège-joues[160]. Ce dernier se retrouve également sur des figurines de soldats ; celles-ci sont trop fragmentaires pour en préciser l'attitude[161].

La monture n'est conservée que sur quatre exemplaires : l'animal est au repos[162], au pas de parade[163] ou les deux pattes antérieures levées[164].

L'identification de certains de ces cavaliers est sujette à caution. Ainsi les deux figurines représentant un personnage brandissant une épée et tenant de l'autre un bouclier rond, ont été identifiées à Athéna par W. Weber[165]. Les figurines casquées pourraient être rapprochées de personnages identifiés à Arès[166], mais ce dieu est généralement représenté barbu.

B.3 *Les cavaliers macédoniens*

Un cavalier coiffé d'une *causia*[167] est représenté par quarante-deux figurines. Quatre groupes principaux peuvent être distingués. Cinq statuettes montrent le cavalier, visage légèrement tourné vers le spectateur, vêtu d'une tunique courte et d'une chlamyde courte. Celle-ci, attachée par une fibule sur l'épaule droite, tombe dans le dos ; une des extrémités est passée sur l'avant-bras droit. Ces cinq exemplaires présentent tous le cheval au pas de parade. Ils proviennent des nécropoles alexandrines – trois de Chatby[168] et deux d'Ezbet el Makhlouf[169]. Ces pièces ont fait l'objet d'une étude détaillée par D. Kassab Tezgör[170] qui indique

---

[154] Schürmann 1989, n° 1171.

[155] Weber 1914, n° 169. Bayer-Niemeier 1988, n° 499.

[156] Fischer 1994, n° 1000. Lisbonne, Museu Nacional de Arqueologia, inv. 207.

[157] Petrie 1905, pl. 51.115. Fischer 1992, n° 1002.

[158] Weber 1914, n° 169. Bayer-Niemeier 1988, n° 499.

[159] Fischer 1994, n° 1000. Lisbonne, Museu Nacional de Arqueologia, inv. 207.

[160] Breccia 1934, n° 323.

[161] Fischer 1994, n° 1002, 1003. Pons Mellado 1998, n° 1981/1/226, 1981/1/227. Szymanska 2005, n° 209, 211.

[162] H. Willems, W. Clarysse (éd.), *Les empereurs du Nil* (Louvain 2000) 299 n° 237.

[163] Bayer-Niemeier 1988, n° 165.

[164] Fischer 1994, n° 1000. Lisbonne, Museu Nacional de Arqueologia, inv. 207.

[165] Weber 1914, n° 157, 169. Bayer-Niemeier 1988, n° 500. Dunand 1990, n° 19, 21.

[166] Weber 1914, n° 168. Dunand 1990, n° 10-11. Bailey 2008, n° 3372.

[167] Sur l'origine de cette coiffure cf. Kassab Tezgör 2007, 211-212.

[168] Breccia 1926, n° 483. Breccia 1930, n° 141. Kassab Tezgör 2007, 50-52 n° 18-20. Cet auteur signale que la statuette n° 18 sort très probablement du même moule que les exemplaires d'Ezbet el Makhlouf.

[169] A. Adriani 1940, 99. Kassab Tezgör 2007, n° 258, 259.

[170] D. Kassab Tezgör 2005, 50-51, 193, 211-213.

que « jusqu'à présent, aucun parallèle exact aux figurines produites par Alexandrie n'a pu être retrouvé, et il est tentant de supposer que nous avons affaire à une création locale, sinon pour le thème, du moins pour les types représentés ». L'auteur suppose qu'il pourrait s'agir : « d'un thème consacré à une fonction particulière, peut-être funéraire : outre leur présence dans les tombes, la façon dont ils s'emmitouflent dans leur chlamyde n'est pas sans rappeler les Éros funéraires myrinéens ». Ce type iconographique apparaît dès la fin du IV^{e} av. J.-C. d'après les exemplaires de Chatby et continue d'être produit, d'après D. Kassab Tezgör, jusqu'au IV^{e} s. apr. J.C., mais cette affirmation semble uniquement fondée sur l'exemplaire daté par E. Bayer Niemeier du IV^{e} s. apr. J.-C[171].

Sur trois autres statuettes, de provenance inconnue[172], le cheval est cabré, les deux pattes antérieures passent au-dessus d'un disque rond. Si ces exemplaires pouvaient représenter des cavaliers macédoniens, on ne peut toutefois exclure, en raison de leur état fragmentaire, qu'il s'agisse d'Harpocrate, la divinité pouvant être dépeinte dans la même attitude[173]. Quatre fragments[174] dont trois ont été mis au jour lors des fouilles de Tell el Herr (couches de surface) représentent le cheval dans la même attitude. P. Ballet les interprète comme des représentations d'Alexandre ou de Ptolémée IV Philopator, vainqueur d'Antiochos III à Raphia. Néanmoins, l'état de conservation de ces exemplaires ne nous semble pas permettre de confirmer cette hypothèse.

Quatre figurines (**29-32**) représentent aussi un cavalier macédonien, mais dans une posture légèrement différente. Le personnage chevauche un équidé sellé au pas de parade vers la droite. Il prend appui, de la main droite, sur la croupe de l'animal et regarde le spectateur ; la main gauche disparaît derrière l'encolure du cheval. Il est coiffé d'une *causia* et vêtu, comme le premier groupe, d'une tunique courte et d'une chlamyde mais celle-ci flotte dans le dos.

Trente figurines montrent le cheval cabré, les deux pattes antérieures reposant sur les épaules d'un petit personnage accroupi devant lui. Le cavalier porte les mêmes vêtements que le groupe précédent. La provenance est connue pour plusieurs exemplaires : Tanis (7 pièces)[175], Athribis (3 pièces)[176], Ras el Soda (1 pièce)[177], Naucratis (1 pièce)[178] et Sakha (1 pièce)[179].

---

[171] E. Bayer-Niemeier 1988, n° 513. D. Kassab Tezgör 2005, 213.

[172] E. Bayer-Niemeier 1988, n° 513. Schürmann 1989, n° 1142, 1143.

[173] Breccia 1934, n° 123.

[174] Breccia 1934, n° 122. P. Ballet, Les terres cuites hellénistiques et romaines, dans : D. Valbelle (dir.), *Tell el-Herr. Les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire* (Paris 2007) 242-244 n° 6-8.

[175] Fouilles P. Montet : deux pièces sont publiées par F. Dunand 1990, n° 581, 582 ; deux autres sont conservées à l'Université de Strasbourg et trois sont mentionnées dans les fiches Montet Vc 1, Vb 18 et Vb 36.

[176] K. Mysliwiec, M.B. Said, Polish-Egyptian Excavations at Tell Atrib in 1994-1995, *ET* 18 (1999) 215 fig. 26 a-b. Bailey 2008, n° 3544.

[177] Adriani 1952, 29, pl. 14.4.

[178] Boston Museum, inv. 84.410 (online catalogue).

[179] K. Babraj, H. Szymanska, *The Gods of Ancient Egypt* (Cracovie 2000) 87-88 n° 42 (début du III^{e} s. av. J.-C.).

D'après les exemplaires mis au jour à Athribis, ce thème est daté de la fin du IVe s. av. J.-C. La datation, IVe s. apr. J.-C. ou Ier-IVe s. apr. J.-C., proposée par plusieurs auteurs[180] pour des pièces muséographiques nous semble erronée ; rien jusqu'à présent ne permet d'affirmer que ce type iconographique a perduré jusqu'à l'époque gréco-romaine. Bien au contraire, comme le thème précédent du cavalier macédonien à cheval, il semble propre à l'époque hellénistique. Il faut d'autre part préciser que les exemplaires actuellement recensés et pour lesquels la provenance est connue, proviennent exclusivement du Delta ; l'origine Fayoum attribuée à certains exemplaires[181] ne nous semble pas devoir être prise en compte (cette provenance étant le plus souvent attribuée, par défaut, à des pièces acquises sur le marché des antiquités).

Nous ne reviendrons pas en détail sur la signification de ce type iconographique, deux études détaillées ayant été menées par J. Fischer[182]. Cet auteur émet l'hypothèse que ces figurines représenteraient Ptolémée Ier et reproduiraient une statue érigée après la campagne syrienne de 312/311.

B.4 *Cavaliers divers*

Dix-neuf figurines représentent des cavaliers dépourvus de toute arme[183] (**33-36**) ; les mains reposent sur l'encolure du cheval ou sur les hanches ou encore tiennent les rênes. Les personnages sont habillés de différentes façons : tunique courte et manteau agrafé sur la poitrine complété, sur certaines statuettes, d'une coiffe conique (peut-être une partie du manteau)[184] ou tunique épaisse et casque pointu[185].

Un exemplaire[186] présente un cavalier assis, jambes croisées, sur un cheval sellé de profil. Il tient une baguette contre l'épaule droite et probablement une palme sur le genou gauche. Il est vêtu d'une tunique courte attachée par une fibule à l'épaule gauche et porte une coiffe conique. Le cheval est équipé d'une selle recouverte d'un tapis frangé et paré d'un collier avec trois médaillons. Il pourrait s'agir d'un aurige vainqueur, mais en l'absence du vêtement caractéristique des auriges nous avons opté de le classer dans cette catégorie.

---

[180] Bayer-Niemeier 1988, no 514. Fjeldhagen 1995, no 114.

[181] Par exemple Weber 1914, no 336. Ewigleben, Grumbkow 1991, no 94.

[182] J. Fischer, A Triumphant Macedonian Horseman : Evidence of a Ptolemaic Victory Monument, dans : N. Bonacasa, A. M. Donadoni Roveri, S. Aiosa, P. Minà (éd.), *Faraoni come dei. Tolemei come Faraoni. Atti del V Congresso Internazionale Italo-Egiziano, Torino, Archivio di Stato – 8-12 dicembre 2001* (Turin-Palerme 2003) 375-379. *Id.*, Ein triumphierender Makedonenreiter – Zeugnis eines ptolemäischen Siegesdenkmals ?, dans : H. Beck, P. Bol, G. Kaminski, C. Maderna (éd.), Fremdheit – Eigenheit Ägypten, Griechenland und Rom Austausch und Verständnis, Städel Jahrbuch Neue Folge 19 (Stuttgart 2004) 487-498.

[183] Breccia 1934, no 323. Bayer-Niemeier 1988, no 496-498. Fischer 1994, no 1108. E. Bresciani, *Rapporto preliminare delle campagne di scavo 1968 e 1969* (Milan 1976) 13 no 36, pl. 7. Bailey 2008, no 3547. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 19785, P.5290. Deux exemplaires conservés au musée des Beaux-Arts de Lyon, (Coptos, numéros inconnus). Hildesheim, Roemer Pelizaeus Museum, inv. E765. Limoges, Musée des Beaux-Arts, inv. 307. Strasbourg, Université, inv. 0004 et 2553A.

[184] Breccia 1934, no 323. Bayer-Niemeier 1988, no 496. Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E 307.

[185] Breccia 1934, no 124.

[186] Allen 1985, no 113 (Karanis, deuxième moitié du IIIe s. apr. J.-C.).

Quatre autres figurines méritent une attention particulière et pourraient encore être rattachées au domaine militaire. La première[187] représente un personnage – D.M. Bailey suggère un officier militaire – sur un cheval marchant au pas vers la droite. L'homme, la tête et le torse de face, est vêtu d'une tunique et d'une cuirasse avec pteryges ; une chlamyde est attachée à l'épaule droite. Il est coiffé d'une volumineuse couronne de fleurs avec rubans. Il tient de la main droite une palme sur la croupe du cheval ; l'autre main n'est pas visible. Le cheval est équipé d'un harnais et de rênes en relief ainsi qu'un collier avec médaillon. La deuxième[188], dont la monture n'est pas conservée, montre un cavalier également vêtu d'une cuirasse et d'un manteau agrafé sur l'épaule droite. Le bras droit levé devait brandir une arme (un javelot selon P. Perdrizet) ; autour du bras gauche replié est enroulé un pan du manteau. Sur la troisième[189], un soldat, torse et tête de face, chevauche un cheval au pas de parade, dont la patte antérieure droite levée, repose sur un bouclier ovale à *umbo*. De la main gauche, il tient les rênes ; la droite repose sur la hanche. Il est vêtu d'une tunique courte et d'un manteau. Une bande barrant la poitrine devait permettre d'accrocher une arme. L'animal est sellé. La selle est attachée par une large bande au niveau du poitrail et une croupière. La dernière terre cuite[190] représente un cavalier, tête et buste de face chevauchant un cheval dont la queue est pointue et les quatre pattes séparées. L'homme est barbu (Arès ?). Sa main droite repose sur la croupe du cheval ; de la gauche, il tient un bouclier ovale sur la crinière de l'animal.

C. *Animal seul*

Presque l'intégralité des figurines à l'effigie de chevaux sont fabriquées à partir d'un moule bivalve et dépourvues de base – seules deux figurines en sont munies[191]. Les pattes antérieures et postérieures de l'animal sont représentées par paire. D'après les exemplaires mis au jour à Karanis, cette caractéristique technique pourrait permettre de dater les figurines au plus tôt du IIe s. apr. J.-C.[192]. Très rarement, certaines parties – les pattes antérieures par exemple – sont fabriquées séparément et ajoutées ensuite au corps fabriqué à partir d'un moule bivalve[193].

---

[187] Bailey 2008, nº 3544 (époque ptolémaïque, probablement IIIe s. av. J.-C.).
[188] Perdrizet 1921, nº 115.
[189] Fischer 1994, nº 998 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.).
[190] Weber, 1914, nº 171.
[191] Boutantin 2012, nº 20, 21.
[192] Allen 1985, nº 28, 29, 30, 31, 32.
[193] Boutantin 2012, nº 14.

Une série de chevaux[194] (**44-46, 48-50**) est caractérisée par des pattes antérieures qui forment un décrochage avec le poitrail. Sur certaines de ces pièces, l'avant-bras est gravé d'un ou deux traits indiquant les muscles – le dessous de l'avant-bras est parfois frangé de petits traits verticaux – les extrémités des pattes sont gravées de nombreux petits traits horizontaux indiquant les sabots. Les exemplaires de Karanis, présentant ces caractéristiques, sont datés d'après le contexte, par M.L. Allen, de la fin du IIe-début du IIIe s. apr. J.-C. ; fin IIe-IIIe s. apr. J.-C. ou de la fin IIIe-début IVe s. apr. J.-C. Il est toutefois difficile d'appliquer des datations aussi précises pour les pièces muséographiques dont le contexte est inconnu. Aussi, avons-nous opté pour une datation élargie de la fin du IIe-début IVe s. apr. J.-C.

Plusieurs figurines (**42**)[195] présentent un animal avec un cou large et une tête relativement fine ; le corps est dépourvu de détails en relief. Elles pourraient être datées, au plus tôt, du IVe s. apr. J.-C. On note, au cours du temps, une évolution des formes, les détails en relief disparaissent au profit de détails gravés. Le cas le plus marquant est un exemplaire du Louvre[196] de forme assez massive et dont tous les détails ont été sommairement gravés.

Très peu de figurines[197] sont dépourvues de couronnes. Celles-ci sont plus ou moins complexes. Elles associent généralement une, deux voire trois parures frontales avec une ou deux autres réparties sur la nuque[198] (**37, 46, 50**). Un autre élément complète parfois ces ornements (**39, 41**). Il forme une excroissance gravée de traits verticaux pouvant évoquer des feuilles ou, d'après M. L. Allen, des plumes[199]. Sur d'autres exemplaires, une couronne, placée en arrière des oreilles, est composée de petites feuilles placées comme des écailles (**40**)[200].

Les trois quarts des figurines sont parées d'un collier en relief auquel sont suspendus de un à quatre médaillons ronds. Seules deux figurines sont parées d'une guirlande de fleurs autour du cou[201] (**50**). Quelques exemplaires présentent une perforation au niveau du museau permettant de passer une sangle réelle[202].

---

[194] Breccia 1934, no 424. Allen 1985, no 29, 32. Bayer-Niemeier 1988, no 608, 611, 613. Fischer 1994, no 1110. Hoffmann, Steinhart 2001, no 24.

[195] Boutantin 2012, no 19.

[196] Dunand 1990, no 840.

[197] Fischer 1994, no 1110.

[198] Breccia 1934, no 424. Allen 1985, no 29. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 8111.

[199] Breccia 1934, no 424. Allen 1985, no 31, 37. Bayer-Niemeier 1988, no 611-613. Fischer 1994, no 1104. Schmidt 1997, no 150. Hoffmann, Steinhart 2001, no 24. Boutantin 2012, no 19. Hildesheim, Roemer Pelizaeus Museum, inv. 836. Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 91/1/84.

[200] Dunand 1990, no 852. Pons Mellado 1995, no 75. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P14561.

[201] Hoffmann, Steinhart 2001, no 26.

[202] Weber 1914, no 442. Dunand 1990, no 840. Fischer 1994, no 1110.

C.1. *Animal debout*

C.1.a *Cheval sans harnachement apparent*

Trente-trois figurines (**37-44**) représentent l'animal sans aucune trace de harnais ou de selle. Il est probable que ces détails étaient simplement peints comme le laisse penser un exemplaire du Caire (**46**) sur lequel le harnais (montants, muserolle, frontal) est peint en rouge.

C.1.b *Cheval avec harnais*

Treize figurines (**45-46**) montrent le cheval harnaché. Six[203] d'entre elles présentent des caractéristiques communes. Les pattes sont gravées de membres plus fins et les extrémités de traits horizontaux ; les pattes antérieures forment un décrochement avec le poitrail. Le dos est relativement plat. L'équidé est paré d'une couronne de fleurs frontale double, d'une excroissance de feuilles ou de plumes sur la nuque et d'un collier orné de trois médaillons ronds.

Le cheval est généralement équipé d'un harnais classique. Le mors est maintenu dans la bouche grâce à la monture, c'est-à-dire à l'ensemble des courroies qui entourent la tête[204]. La têtière, placée au sommet de la tête, juste derrière les oreilles, l'empêche de tomber vers l'avant. Elle est le plus souvent masquée par les couronnes qui ornent la crinière. Le frontal, comme son nom l'indique, s'applique sur le front et s'oppose à ce que la têtière ne glisse vers l'encolure. Partant du point de rencontre de la têtière et du frontal, deux courroies (les montants) descendent, chacune d'un côté de la tête et viennent soutenir le mors en se fixant à chaque extrémité de l'embouchure. Ces sangles forment un harnais suffisant, mais une muserolle, qui entoure la bouche un peu au-dessus des naseaux, est souvent fixée aux montants. De petites phalères permettent de maintenir ces différentes composantes ; les rênes y sont fixées.

Cet ensemble peut être daté par l'exemplaire provenant de la maison C de Memphis[205], bâtiment du Ier-IIIe s. apr. J.-C., mais le type de figurines, dépourvue de base permet de réduire ce cadre chronologique au IIe-IIIe s. apr. J.-C.

---

[203] Bayer-Niemeier 1988, nº 611, 613. Schmidt 1997, nº 150. Hildesheim, Roemer Pelizaeus Museum, inv. 836. Winjgarden 1958, nº 89. Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne cf. *L'Égypte romaine* (1997) 108 nº 110.

[204] Sur cet équipement cf. P. Vigneron, *Le cheval dans l'antiquité gréco-romaine* (*des guerres médiques aux grandes invasions*). *Contributions à l'histoire des techniques*, I (Nancy 1968) 53-55. K. Vandorpe, When a Man has Found a Horse to his Mind. On Greek Horsemanship in Ptolemaic Egypt, dans : *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresse, Berlin, 1995, Archiv für Papyrusforschung* 3 (1997) 984-990.

[205] Petrie 1910, 45 nº 78, pl. 40.52.

C.1.c *Cheval avec selle* **(*47-51*)**

Sur cinquante et une figurines le cheval est équipé d'une selle. Celle-ci peut-être de deux types :

- sans armature de bois : simple superposition de couvertures épaisses cousues ensemble par le milieu ;
- avec armature en bois : deux planchettes appelées « bandes » relient deux pièces arquées dites « arçons ». Des coussinets sont fixés sous l'armature qui elle-même est recouverte d'un siège et de « quartiers » latéraux en cuir.

Différentes formes de selles sont représentées dans les terres cuites. Six figurines[206] montrent l'animal équipé d'une selle recouverte d'un tapis rectangulaire frangé ; plusieurs plis sont gravés sur l'étoffe. L'équidé porte un harnais en relief ainsi qu'une sangle de poitrail à laquelle sont suspendus des médaillons ronds. Il est paré d'une double couronne frontale avec excroissance (plumes ou feuilles) ornée à la base de trois petites feuilles. Les pattes sont affinées et les détails anatomiques sont gravés. Les pattes antérieures forment un net décrochement par rapport au poitrail. La crinière est gravée de mèches ondulées ainsi que la queue ; les plis du cou sont également gravés. Ces exemplaires sont très proches les uns des autres et découlent très probablement d'un prototype commun. La provenance est connue pour trois de ces exemplaires : Théadelphie, Karanis et Narmouthis. Un exemplaire, au relief très émoussé présente une version plus tardive de cette série, le cou est démesuré par rapport à la petite tête[207].

Sur d'autres figurines, l'animal est harnaché d'une selle formée d'un simple tapis rectangulaire[208] (**50**), semi circulaire[209] ou triangulaire (**47**), le plus souvent maintenue par une sangle ventrale. D'autres selles sont munies de quartiers rectangulaires (**48, 49**)[210] ou ovales[211], et sont parfois ornées de sangles verticales. On recense encore des selles aux angles relevés formant une sorte d'épais coussin ou des selles munies d'un pommeau[212]. Outre les provenances citées, il faut signaler vingt-huit fragments de chevaux équipés de divers types de selles, provenant de Coptos et actuellement conservés au musée des Beaux-Arts de Lyon. Certains fragments similaires attestent d'une production locale.

---

[206] Breccia 1926, pl.71.1 (Théadelphie). E. Bresciani, *Rapporto preliminare delle campagne di scavo 1968 e 1969* (Milan 1976) 14 nº 37, pl. 7 (Narmouthis). E. Bresciani *et alii*, *Narmouthis 2006. Documents et objets découverts à Médinet Madi en* 2006, Monografie di Egitto e Vicino Oriente II (Pise 2010) 141-142 nº 154, pl. 31. Allen 1985, nº 32 (Karanis). Bayer-Niemeier 1988, nº 610. U. Horak, H. Harrauer, *Die Kopten – Nachbarn des sudan. Katalog zur Ausstellung der Papyrussammlung der österreichischen Nationalbibliothek im Nordico – Museum der Stadt Linz* (Linz 2001) nº 59.

[207] Fjeldhagen 1995, nº 179.

[208] *Ibid.*, nº 180.

[209] Breccia 1934, nº 424. Boutantin 2012, nº 17, 21.

[210] Breccia 1934, nº 424. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 134. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 31816. De nombreux exemplaires provenant de Coptos sont conservés au musée des Beaux-Arts de Lyon, E 501 478 + numéros d'inventaires inconnus.

[211] Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. E.501 482 + de nombreux exemplaires dont les numéros d'inventaire sont inconnus.

[212] Weber 1914, nº 441.

C.1.d. *Avec amphores*

Une seule figurine[213] montrerait un cheval debout transportant une amphore de chaque coté fixé à un bât (?). Il porte aussi un collier en relief avec des médaillons ronds.

C.1.e. *Les chevaux datés du* V*e*-VI*e s. apr. J.-C.*

Ces figurines sont, du point de vue chronologique, en dehors de notre sujet, mais la continuité avec les époques antérieures nous a toutefois amené à les insérer dans notre catalogue.

Il faut distinguer deux ensembles. Le premier (**52**)[214] présente un animal schématisé à l'extrême, muni d'un long cou de taille disproportionnée. Plus aucun détail n'est en relief ; les yeux ou des équipements du harnais sont simplement peints en rouge ou en noir.

Le deuxième comprend treize figurines[215] (**53-55**) et plus d'une quarantaine de fragments[216]. Le corps est massif, les pattes sont larges et aucun détail de la musculature n'est indiqué. La tête, petite, est disproportionnée par rapport au reste du corps. Les yeux sont simplement peints (cercle avec un point au centre). Plus aucun détail de l'anatomie de l'animal n'est en relief ; seule une bande dessinant un rectangle ou un ovale est en relief sur le cou. Les flancs sont peints de lignes épousant la courbure des pattes. Le poitrail de l'animal est, en général, peint d'une ligne verticale servant probablement à masquer la jointure. L'animal est équipé d'une selle. Celle-ci peut être simplement peinte (**54**) ou en relief (**55**). Sur plusieurs exemplaires, elle est maintenue par des sangles dont certaines sont décorées de pendeloques rondes[217] voire d'autres pendentifs tels de petites croix[218].

---

[213] Fischer 1994, nº 1107 (deuxième moitié du IIIe s. apr. J.-C.).

[214] Bailey 2008, nº 3760.

[215] Ce type iconographique a déjà fait l'objet d'un article cf. C. Boutantin, À la recherche d'une datation perdue. Un ensemble de terres cuites zoomorphes, *CEE* 7 (2004) nº 1-6. Aux références citées, ajouter : L. Török, *Coptic Antiquities* I (Rome 1993) nº K1. Bailey 2008, nº 3756. Hoffmann Steinhart 2001, nº 29.

[216] C. Boutantin, *op. cit.* (2004) nº 7-11, 18, 19, 21, 23, 26, 27. Y ajouter : U. Horak, H. Harrauer, *Die Kopten – Nachbarn des Sudan. Katalog zur Ausstellung der Papyrussammlung der österreichischen Nationalbibliothek im Nordico – Museum der Stadt Linz* (Linz 2001) nº 60. Bailey 2008, nº 3757-3759. Pons Mellado 1995, nº 177. E. Teeter, *Baked Clay Figurines and Votive Beds from Medinet Habou*, OIP 133 (Chicago 2010) 160-167.

[217] Bailey 2008, nº 3756, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 501 495.

[218] F. Bisson de La Roque, *Médamoud 1927*, FIFAO 5 (Le Caire 1928) 57 nº 2590. *Id.*, *Médamoud 1929*, FIFAO 7 (Le Caire 1930) 55 nº 4470. E. Teeter, *op. cit.*, 163.

Certains exemplaires sont perforés de trous au niveau du cou, du pommeau de la selle et de la queue permettant d'ajouter des sangles réelles.

La provenance est connue pour beaucoup d'exemplaires : Narmouthis (**55**), Coptos, Amarna, Armant, Médamoud, Edfou, Hermopolis, Gourna, Medinet Habou[219]. À ces exemplaires, il faut ajouter un moule découvert à Éléphantine sur les constructions tardives ayant envahi le temple de Khnoum[220] ainsi que quatre autres provenant également de ce site publiés par W. Weber[221].

Ces pièces ayant déjà fait l'objet d'un article je ne reprends ici que la conclusion : « Le regroupement des datations fournies par les pièces provenant de fouilles, ainsi que les détails stylistiques comme la représentation des yeux et la schématisation des formes rappelant les figurines d'orantes d'époque copte, ou encore de petites croix figurant soit comme pendentif, soit au revers du moule d'Éléphantine conservé au Musée copte, permettent d'attribuer une datation comprise entre le Ve et le VIe s. apr. J.-C. et de corriger la datation proposée dans certains catalogues muséographiques[222] ».

C.2. *Les chevaux couchés*

Nous avons recensé vingt-sept figurines de chevaux couchés (**56-60**) dont vingt et une présentent un type uniforme. Fabriquées à partir d'un moule bivalve, elles sont pleines et dépourvues de base. Les animaux sont stylisés à l'extrême, plus aucun détail de la musculature n'est indiqué. Certains exemplaires présentent encore une tête assez charnue[223] (**59**) ; d'autres présentent en revanche une tête de plus en plus fine[224] (**56, 58**).

À l'exception de quelques figurines[225], les chevaux sont tous pourvus d'un collier. Deux exemplaires (**56-57**) présentent une sangle supplémentaire au niveau de l'épaule.

Les équidés sont pourvus de couronnes plus ou moins volumineuses. Quelques-uns ont une double couronne de fleurs avec excroissance de feuilles sur la nuque[226] (**56-60**). Celle-ci est le plus souvent complétée par une ou plusieurs couronnes simples ou doubles placées sur la crinière[227] (**60**).

---

[219] E. Teeter, *op. cit.*, 160-167.

[220] P. Ballet, F. Mahmoud, Moules en terre cuite d'Éléphantine (Musée copte), *BIFAO* 87 (1987) 72.

[221] Weber 1914, nº 445-448.

[222] C. Boutantin, *op. cit.* (2010) 7.

[223] Allen 1985, nº 39. Bayer-Niemeier 1988, nº 620. Fischer 1994, nº 1113.

[224] Weber 1914, nº 440. Szymanska, 2005, nº 257, 258 (milieu du IIIe-IVe s. apr. J.-C.). Bailey 2008, nº 3753. Hoffmann, Steinhart 2001, nº 25. Uppsala, Gustavianum Museum inv. VM 1729.

[225] Weber 1914, nº 440. Fischer 1994, nº 1113. Bailey 2008, nº 3753. Szymanska 2005, nº 258.

[226] Bayer-Niemeier 1988, nº 618, 619. Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E 505.

[227] Allen 1985, nº 39. Bayer-Niemeier 1988, nº 620. Fischer 1994, nº 1113. Bailey 2008, nº 3753. Uppsala, Gustavianum Museum, inv. VM1729. Szymanska 2005, nº 257.

Quatre exemplaires[228] ont été découverts à Karanis dont un dans un contexte du IVe s. apr. J.-C. Les deux exemplaires d'Athribis sont datés du IIIe-IVe s. apr. J.-C. par H. Szymanska, mais proviennent de couche de surface. Un exemplaire (**59**) provient également de Memphis mais le contexte est inconnu.

Plusieurs de ces figurines sont percées d'un trou au niveau de l'épaule. Il est probable qu'une barre permettait de l'attacher à un autre cheval. Un exemplaire complet conservé au Musée égyptien du Caire, présente deux chevaux couchés, sur une large base rectangulaire munie de quatre roues, dans la même attitude que les terres cuites isolées. Un aurige, debout dans la caisse du char, est accolé à l'arrière des équidés. On peut se demander si les figurines fragmentaires d'un aurige avec la caisse de son char (**22-26**) ne font pas partie de tels assemblages.

Une figurine bivalve inédite conservée au musée de Châteauroux[229] présente un type iconographique à notre connaissance unique. Si l'animal a une tête de cheval, il est représenté avec un corps formant des volutes et deux nageoires à la base des pattes antérieures qui permettent de l'identifier à un cheval marin. Ce type iconographique est rare dans le répertoire égyptien. Nous ne pouvons citer que deux parallèles. Un animal composé d'une tête de cheval et d'un corps enroulé de serpent est peint sur la cuve du cercueil d'Imeneminet conservé au musée du Louvre[230]. Sur une stèle datée de l'époque ptolémaïque et dédiée à Poséidon Hippios, deux animaux analogues à la figurine, sont chevauchés par un personnage nu[231]. La fonction même de la terre cuite est difficile à expliquer. En effet, la base sur laquelle l'animal est couché forme une sorte de conduit qui s'évase sous la tête du cheval en une large ouverture qui devait être initialement encadrée par les pattes antérieures de l'animal.

D. *Deux animaux associés*

Une figurine représente deux chevaux accolés[232]. Un autre exemplaire[233] présente un seul équidé, mais des traces d'arrachement au niveau du flanc gauche semblent indiquer que l'animal était joint à un autre.

E. *Animal en attitude humaine*

/

---

[228] Allen 1985, nº 39-42.

[229] Châteauroux, Musée-Hôtel Bertrand, inv. 2538 (Antinoé ?).

[230] Musée du Louvre, inv. E5534 (3ème Période Intermédiaire).

[231] P.M. Fraser, A. Rumpf, Two Ptolemaic Dedications, *JEA* 38, 1952, 65-74.

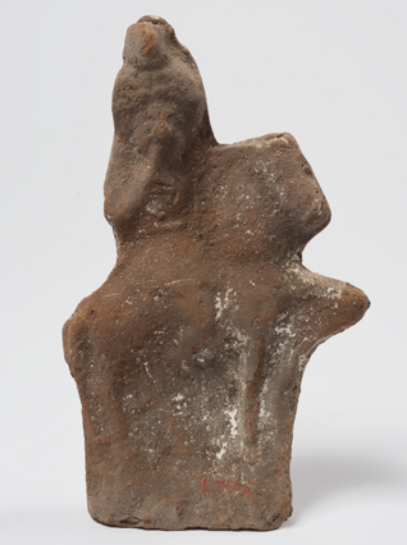
[232] Breccia, 1926, 130, pl. 71.8.

[233] Bayer-Niemeier 1988, nº 614.

A. *Dieu et animal*

A.1 *Harpocrate*

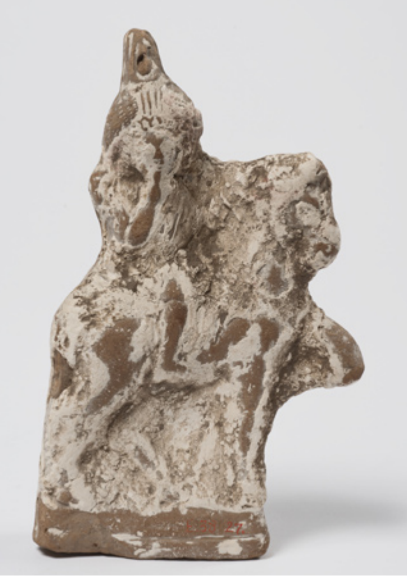
A.1.a *Sur un cheval au pas de parade*



1 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. 3809.*
H. 20 ; l. 11,7 ; ép. 4,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension ; base semi circulaire, dessous ouvert. Traces d'enduit blanc, relief émoussé.

Harpocrate, tête et buste de face, chevauchant un cheval tourné vers la droite, au pas de parade. Index droit à la bouche, main gauche derrière l'encolure de l'animal. Tunique avec ceinture, chevelure bouclée, couronne de fleurs avec lemnisques surmontée du *pschent*.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

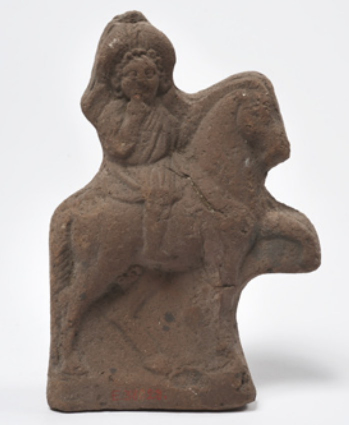
- Pons Mellado 1995, no 7. Bresciani, Betrò 2004, no 329 (romain).



2 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. 3827.*
H. 18 ; L. 10,6 ; ép. 3,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse, non peint, trou de suspension (diam. 1,4 cm) ; base semi circulaire, dessous ouvert. Croûtes d'enduit blanc, relief émoussé.

Harpocrate, tête et buste de face, chevauchant un cheval tourné vers la droite, au pas de parade. Index droit à la bouche, main gauche derrière l'encolure de l'animal. Tunique avec ceinture, chevelure bouclée, couronne de fleurs avec lemnisques surmontée du *pschent*.
Ier-IIe s. apr. J.-C.

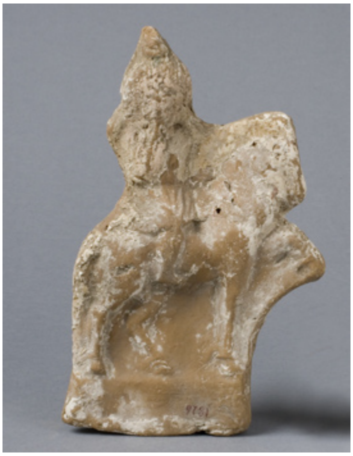
- Bayer-Niemeier 1988, no 145, 150 (IIe s. apr. J.-C.). Dunand 1990, no 170, 171.



3 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. 3828.*
H. 16 ; L. 10,6 ; ép. 3,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension (diam. 1,6 cm) ; base semi circulaire, dessous ouvert. Traces d'enduit blanc, relief usé.

Harpocrate, tête et buste de face, chevauchant un cheval tourné vers la droite, au pas de parade. Index droit à la bouche, main gauche derrière l'encolure de l'animal. Tunique avec ceinture, chevelure bouclée, couronne de fleurs avec lemnisques surmontée du *pschent*.
ɪ^er^-ɪɪ^e^ s. apr. J.-C.

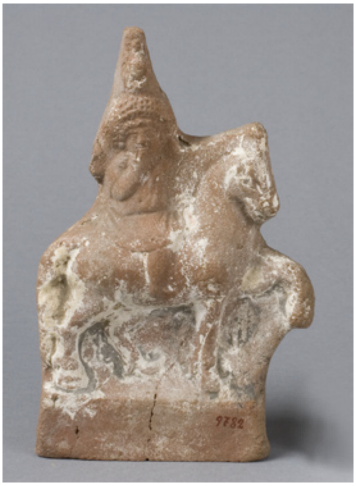
- Breccia 1934, nº 117.



4 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 9781.*
H. 16,1 ; L. 10 ; l. 3,5 cm.
Pâte alluviale fine, jaune-beige.
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension (diam. 1,5 cm) ; base semi circulaire, dessous ouvert. Croûtes d'enduit blanc, traces de peintures noire et rose.

Harpocrate, tête et buste de face, chevauchant un cheval tourné vers la droite, au pas de parade. Index droit à la bouche, main gauche derrière l'encolure de l'animal. Tunique avec ceinture, chevelure bouclée, couronne de fleurs avec lemnisques surmontée du *pschent*.
ɪᵉʳ-ɪɪᵉ s. apr. J.-C.

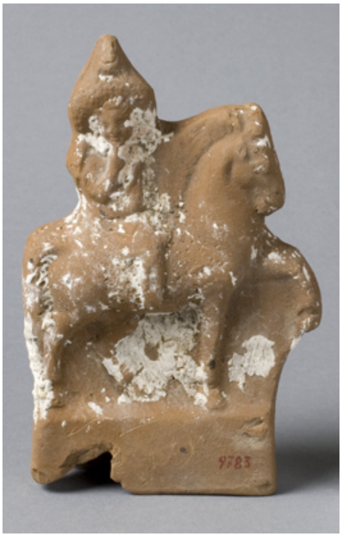
- Bayer-Niemeier 1988, nº 145 (ɪɪᵉ s. apr. J.-C.). Dunand 1990, nº 170, 171.



5 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 9782.*
H. 17,3 ; L. 11,1 ; l. 4,4 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension (diam. 2,5 cm) ; base semi circulaire, dessous ouvert. Croûtes d'enduit blanc, traces de peinture noire (entre les pattes et l'œil du cheval).

Harpocrate, tête et buste de face, chevauchant un cheval tourné vers la droite, au pas de parade. Index droit à la bouche, main gauche derrière l'encolure de l'animal. Tunique avec ceinture, chevelure bouclée, couronne de fleurs avec lemnisques surmontée du *pschent*.
ɪᵉʳ-ɪɪᵉ s. apr. J.-C.

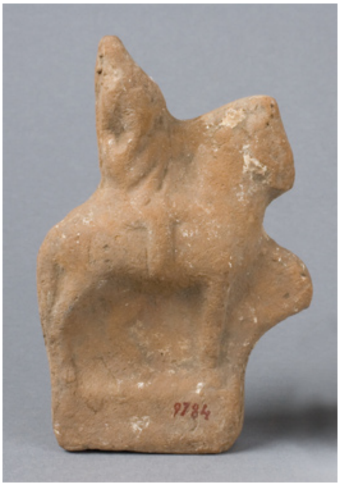
- Weber 1914, nº 83. Bayer-Niemeier 1988, nº 147, 149 (fin ɪᵉʳ s.-ɪɪᵉ s. apr. J.-C.). Hildesheim, Roemer-Pelizaeus Museum, inv. 592.



6 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 9783.*
H. 15,7 ; L. 10 ; l. 4,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension (diam. 1,7 cm) ; base semi circulaire, dessous ouvert. Croûte d'enduit blanc, traces de peinture rose. Base ébréchée.

Harpocrate, tête et buste de face, chevauchant un cheval tourné vers la droite, au pas de parade. Index droit à la bouche, l'autre derrière l'encolure de l'animal. Tunique avec ceinture, chevelure bouclée, couronne de fleurs avec lemnisques, surmontée du *pschent*.
Ier-IIe s. apr. J.-C.

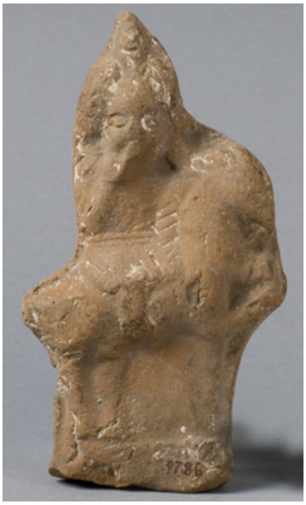
- Bayer-Niemeier 1988, no 147, 149 (fin Ier s.-IIe s. apr. J.-C.). Dunand 1990, no 170-171. Fischer 1994, no 625 (2ème moitié du IIe s. apr. J.-C.). Boutantin 2012, no 6 (Ier-IIe s. apr. J.-C.). Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E365.



7 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 9784.*
Mesures inconnues.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension (diam. 1,4 cm) ; base semi circulaire, dessous ouvert. Relief rongé.

Harpocrate, tête et buste de face, chevauchant un cheval tourné vers la droite, au pas de parade. Index droit à la bouche, main gauche derrière l'encolure de l'animal. Tunique avec ceinture, chevelure bouclée, couronne de fleurs surmontée du *pschent*.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

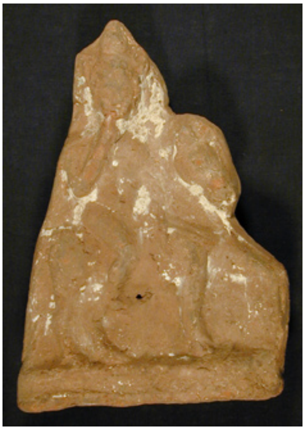
- Weber 1914, no 84. Dunand 1979, no 241. Bayer-Niemeier 1988, no 148, 151 (IIe s. apr. J.-C.). Dunand 1990, no 169. Schmidt 1997, no 127. Roemer-Pelizaeus Museum, inv. 736.



8 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 9786.*
H. 16,5 ; L. 7,9 ; l. 4,6 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension (diam. 1,6 cm) ; base semi circulaire, dessous ouvert. Croûtes d'enduit blanc, traces de peintures noire et rose. Tête du cheval informe rongée par le joint.

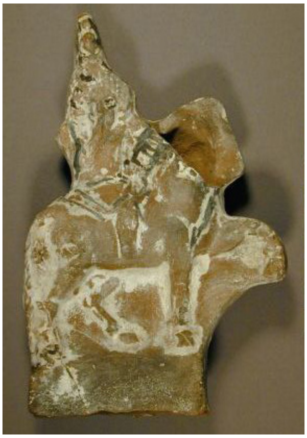
Harpocrate, tête et buste de face, chevauchant un cheval tourné vers la droite, au pas de parade. Index droit à la bouche, main gauche derrière l'encolure de l'animal. Tunique avec ceinture, chevelure bouclée, couronne de fleurs avec *pschent*. Cheval de taille disproportionnée par rapport au cavalier.
IIe-IVe s. apr. J.-C.

- Winjgarden 1958, no 31, 32. Bayer-Niemeier 1988, no 154 (début IIIe s. apr. J.-C.), 155 (deuxième moitié du IIIe s. apr. J.-C.), 157 (IIIe s. apr. J.-C.). Pons Mellado 1995, no 8. Bailey 2008, no 3069 (IIe s. av. J.-C.).



9 *Londres, Petrie Museum, inv. UC8759.*
H. 13,2 ; L. 11 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension ; base semi circulaire, dessous ouvert. Traces d'enduit blanc et de peinture noire.

Harpocrate, tête et buste de face, chevauchant un cheval au pas de parade vers la droite. Index droit à la bouche, main gauche derrière l'encolure du cheval. Nu, un manteau dans le dos ; couronne de fleurs surmontée du *pschent* encadré de deux boutons de lotus.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

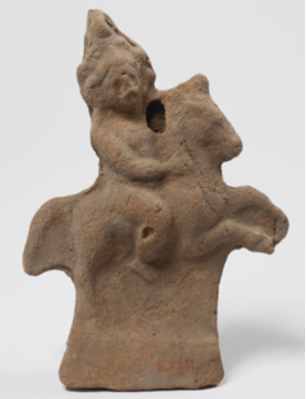


10 *Londres, Petrie Museum, inv. UC8761.*
H. 15,5 ; L. 10,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension ; base semi circulaire, dessous ouvert. Traces d'enduit blanc et de peinture noire.

Harpocrate, tête et buste de face, chevauchant un cheval au pas de parade vers la droite. Index droit à la bouche, main gauche derrière l'encolure du cheval. Tunique courte maintenue à la taille par une ceinture ; couronne de fleurs avec lemnisque surmontée du *pschent*.
Ier-IIe s. apr. J.-C.

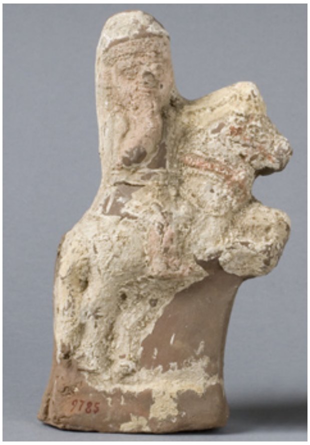
- Bayer-Niemeier 1988, no 145 (IIe s. apr. J.-C.). Hildesheim, Roemer-Pelizaeus Museum, inv. 749.

A.1.b. *Sur un cheval au cabré fléchi*



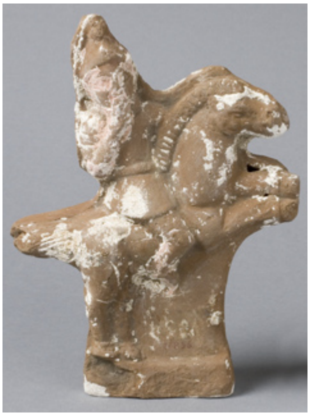
11 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. 3811.*
H. 18,5 ; L. 12,5 ; l. 4,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension ; base semi circulaire, dessous ouvert. Éclat au niveau du bras gauche. Relief émoussé.

Harpocrate, tête et buste de trois quarts, chevauchant un cheval tourné vers la droite, les deux pattes antérieures levées. Il semble nu et s'agrippe, de la main droite au cou de l'animal ; la gauche disparaît derrière l'encolure de celui-ci. Chevelure bouclée, couronne de fleurs surmontée du *pschent*.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.



12 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 9785.*
H. 17,1 ; L. 7,9 ; l. 4,6 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension (diam. 1,5 cm) ; base semi circulaire gravée d'une ligne, dessous ouvert. Croûtes d'enduit blanc, traces de peintures rose (visage, jambes, bras), rouge (harnais, collier), beige (base).

Harpocrate, tête et buste de face, chevauchant un cheval tourné vers la droite, en cabré fléchi. Index droit à la bouche, l'autre main derrière l'encolure de l'animal. Tunique avec ceinture, coiffure conique (casque ?). Cheval paré d'un collier peint en rouge avec un médaillon rond évidé.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

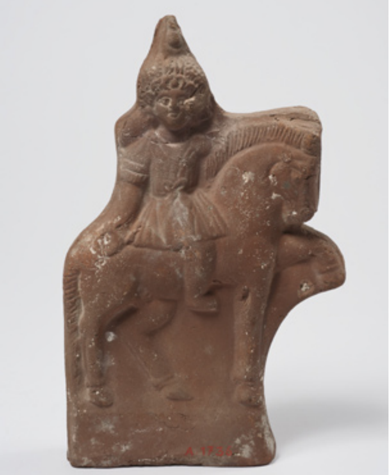


13 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 11836.*
H. 17,6 ; L. 12,9 ; l. 4,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension (diam. 1,9 cm) ; base semi circulaire, dessous ouvert. Croûtes d'enduit blanc, traces de peinture rose. Décalage entre les deux moules.

Harpocrate, tête et buste de face, chevauchant un cheval tourné vers la droite, en cabré fléchi, queue pointue. Index droit à la bouche, la main gauche derrière l'encolure de l'animal. Tunique épaisse avec ceinture, coiffure conique (casque ?).
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

A.2. *Harpocrate-Hérôn*

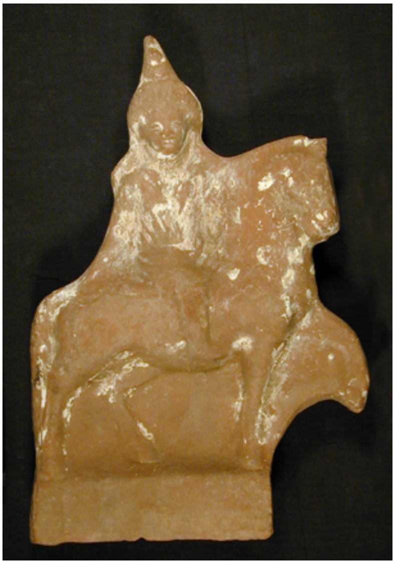
A.2.a *Sur un cheval au pas de parade*



14 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. 1736.*
Mesures inconnues.
Thèbes.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse ; base semi circulaire, dessous ouvert.

Harpocrate-Hérôn, tête et buste de face, chevauchant un cheval tourné vers la droite, au pas de parade. La main droite tient la patère et repose sur la croupe de l'animal ; l'autre est derrière l'encolure de l'animal. Tunique courte avec ceinture nouée sur le ventre, couronne de fleurs avec lemnisques surmontée du *pschent*.
ɪ^er^-ɪɪ^e^ s. apr. J.-C.

- Perdrizet 1921, nº 114. Breccia 1934, nº 115. Fjeldhagen 1995, nº 23 (ɪɪ^e^ s. apr. J.-C.).

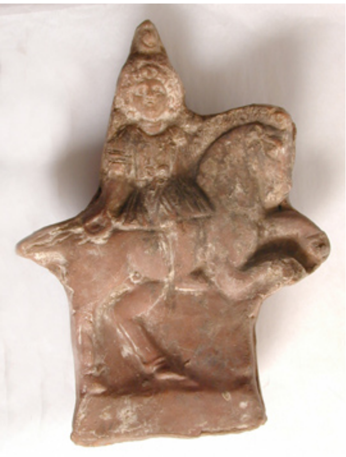


15 *Londres, Petrie Museum, inv. UC8758.*
H. 19,5 ; L. 13,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse ; base semi circulaire, dessous ouvert. Traces d'enduit blanc.

Harpocrate-Hérôn, tête et buste de face, chevauchant un cheval au pas de parade vers la droite. Main droite tenant une patère sur la croupe du cheval ; la gauche disparaît derrière la crinière de l'animal. Tunique courte maintenue à la taille par une ceinture, couronne de fleurs surmontée du *pschent*.
ɪ^er^-ɪɪ^e^ s. apr. J.-C.

- Weber 1914, nº 88. Dunand 1990, nº 167.

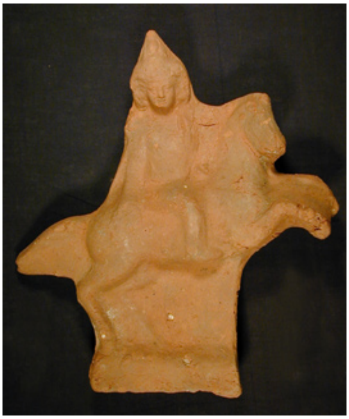
A.2.b *Sur un cheval au cabré fléchi*



16 *Londres, Petrie Museum, inv. UC8760.*
H. 22,8 ; L. 17,4 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse ; base semi circulaire, dessous ouvert. Traces d'enduit blanc.

Harpocrate-Hérôn, tête et buste de face, chevauchant un cheval cabré vers la droite, les deux pattes antérieures levées. Main droite tenant une patère sur la croupe du cheval ; la gauche disparaît derrière la crinière de l'animal. Tunique courte maintenue à la taille par une ceinture, cuirasse (?) ; couronne de fleurs surmontée d'un *pschent*.

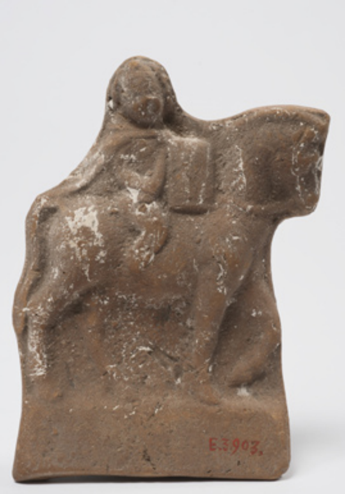
- Dunand 1990, n^o 165. Fjeldhagen 1995, n^o 22 (II^e s. apr. J.-C.).



17 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48437.*
Mesures inconnues.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse ; base semi circulaire, dessous ouvert. Traces d'enduit blanc.

Harpocrate-Hérôn, tête et buste de face, chevauchant un cheval cabré vers la droite, les deux pattes antérieures levées. Main droite tenant une patère sur la croupe du cheval ; la gauche disparaît derrière la crinière de l'animal. Tunique courte maintenue à la taille par une ceinture, manteau qui retombe dans le dos. Couronne de fleurs surmontée du *pschent*.
I^{er}-II^e s. apr. J.-C.

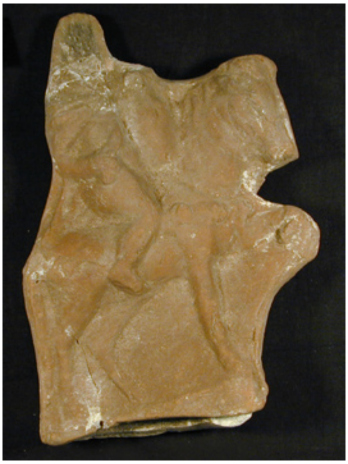
A.3 *Dieu enfant tenant un bouclier rectangulaire et une épée*



18 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. 3903.*
H. 14,5 ; L. 9,3 ; l. 3,3 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension (diam. 1,2 cm) ; base semi circulaire, dessous ouvert. Traces d'enduit blanc.

Cavalier chevauchant un cheval au pas de parade vers la droite. Il est nu, un manteau attaché sur la poitrine. Il tient de la main droite une épée courte et de la gauche un bouclier rectangulaire. Harnais et rêne en relief.
Ier-IIe s. apr. J.-C.

- Weber 1914, nº 90-92. Breccia 1926, pl. 70.7. Breccia 1934, nº 120. Dunand 1979, nº 242 (Sunufar). Bayer-Niemeier 1988, nº 140-142 (Ier s. apr. J.-C.). Dunand 1990, nº 176-178 (Antinoé ?). Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 82. Fischer 1994, 627 (mi Ier s. apr. J.-C.). Fjeldhagen 1995, nº 24 (mi Ier s. apr. J.-C.). Bailey 2008, nº 3068 (IIe-Ier s. av. J.-C.). Manchester University, inv. 7871.



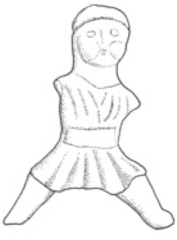
19 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48050.*
Memphis.
H. 15,8 ; L. 11 ; l. 3,8 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse ; base semi circulaire. Tête du cavalier brisée.

Cavalier chevauchant un cheval de profil au pas de parade vers la droite. Il est nu, un manteau attaché sur la poitrine. Il tient, de la main droite, une épée courte et, de la main gauche, un bouclier rectangulaire.
Ier-IIe s. apr. J.-C.

- Bayer-Niemeier 1988, nº 143 (Ier s. av. J.-C.- Ier s. apr. J.-C.). Dunand 1990, nº 175 (Antinoé).

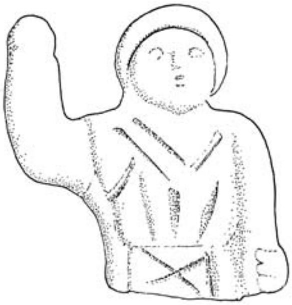
B. *Avec des personnages*

B.1 *Auriges de cirque*



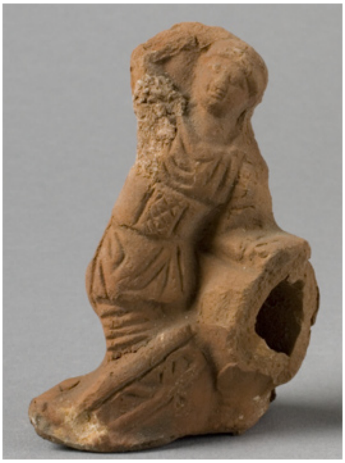
20 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. 3923.*
H. 8 ; l. 6,2 ; ép. 2,7 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers travaillé. Bras du cavalier et cheval brisés.

Aurige cavalier, jambes écartées. Tunique avec large ceinture sur le ventre, casque rond.
IIe-IVe s. apr. J.-C.



21 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. 3952.*
H. 6,6 ; l. 5,7 ; l. 2,8 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers travaillé. Moitié inférieure de la figurine brisée.

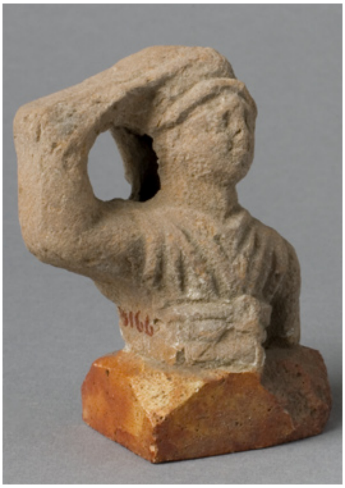
Cocher debout sur son char. Il brandit la main droite au niveau de la tête ; le bras gauche est le long du corps. Tunique avec large ceinture lacée sur le ventre, casque rond.
IIe-IVe s. apr. J.-C.



22 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10165.*
H. 8,6 ; L. 5,6 ; l. 3,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers travaillé. Croûte d'enduit blanc. Extrémité postérieure du char et cheval brisés.

Cocher debout sur son char. Il brandit la main droite au niveau de la tête ; le bras gauche s'appuie sur la croupe du cheval. Tunique avec une large ceinture lacée sur le ventre, bandes molletières autour des jambes, casque rond.
IIe-IVe s. apr. J.-C.

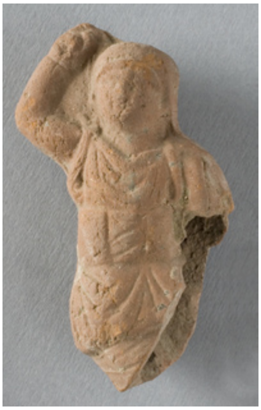
- Weber 1914, no 334. Breccia 1934, no 353. Bayer-Niemeier 1988, no 501, 502 (début IIIe s. apr. J.-C.).



23 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10166.*
H. 5,8 ; L. 5,3 ; l. 2,9 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers travaillé. Seule la moitié supérieure de la figurine est conservée.

Cocher probablement debout sur son char, brandissant la main droite au niveau de la tête ; le bras gauche devait être le long du corps. Tunique avec large ceinture lacée sur le ventre, casque rond.
IIe-IVe s. apr. J.-C.

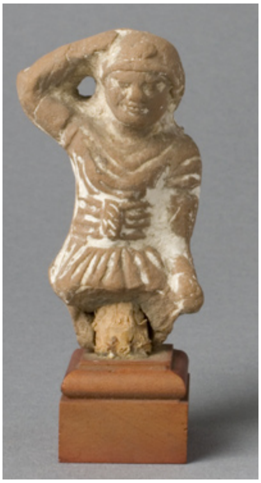
- Cf. no 22.



24 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10167.*
H. 7,1 ; L. 4,7 ; l. 2,3 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers travaillé. Croûte d'enduit blanc. Moitié inférieure brisée.

Cocher debout sur son char. Il brandit la main droite au niveau de la tête. Tunique attachée sur les épaules, large ceinture lacée sur le ventre ; casque rond.
IIe-IVe s. apr. J.-C.

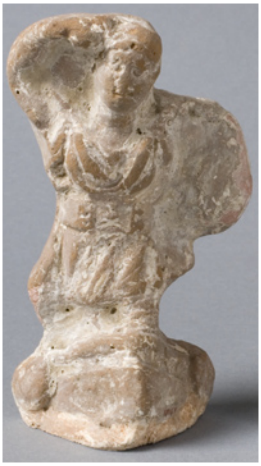
- Cf. no 22.



25 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10168.*
H. 6,4 ; L. 3,9 ; l. 2,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers travaillé. Croûte d'enduit blanc. Moitié inférieure de la figurine brisée.

Cocher debout sur son char. Il brandit la main droite au niveau de la tête ; le bras gauche repose le long du corps. Tunique avec une large ceinture avec élément central gravé de petits traits.
IIe-IVe s. apr. J.-C.

- Breccia 1934, no 355.



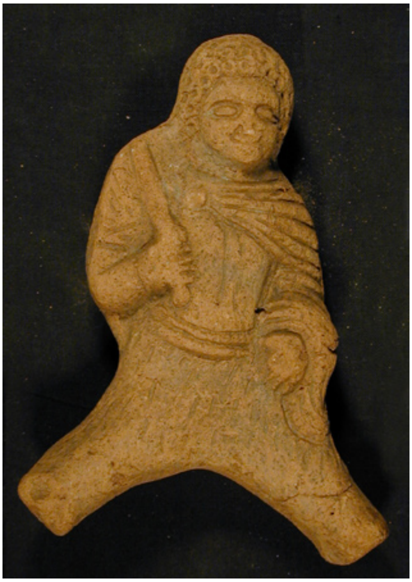
26 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10169.*
H. 13,1 ; L. 6,6 ; l. 3,6 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers travaillé. Croûte d'enduit blanc et de peinture rose. Extrémité postérieure du char brisée.

Cocher debout sur son char. Il brandit la main droite au niveau de la tête ; élément circulaire, peut-être un bouclier, sur le côté gauche du personnage. Tunique avec une large ceinture lacée sur le ventre, bandes molletières autour des jambes, casque rond.
IIe-IVe s. apr. J.-C.

- Cf. no 22.

B.2. *Hommes armés*

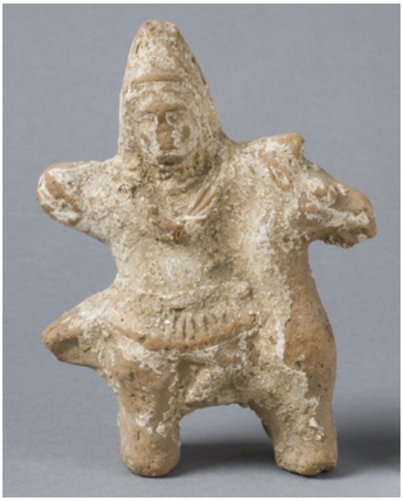
B.2.a *Homme tenant une double hache*



27 *Londres, petrie Museum, inv. UC47759.*
H. 7,0 ; L. 5,2 ; l. 3,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers travaillé. Cheval et extrémité de l'arme non conservés.

Cavalier vêtu d'une tunique avec ceinture et d'un manteau attaché sur l'épaule droite et dont l'extrémité est enroulée autour du bras gauche plié le long du corps. Il tient, contre son épaule, de la main droite, le manche d'un objet, probablement une double hache. Chevelure bouclée, grands yeux gravés.
IIe-IVe s. apr. J.-C.

B.2.b *Homme armé d'une épée et/ou d'un bouclier*

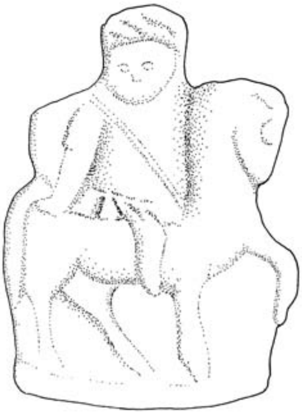


28 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 8789.*
Memphis.
H. 13,1 ; L. 9,9 ; l. 3,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers sommaire ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes de l'animal fermé. Croûtes d'enduit blanc, traces de peinture noire et rouge.

Cavalier, buste et tête de face, chevauchant un cheval de profil. Il devait probablement brandir, de la main droite, une épée ; la gauche disparaît derrière l'encolure de l'animal. Tunique courte avec ceinture, manteau attaché sur la poitrine, casque conique. Le cavalier est de taille surdimensionnée par rapport au cheval.
IIIe-IVe s. apr. J.-C.

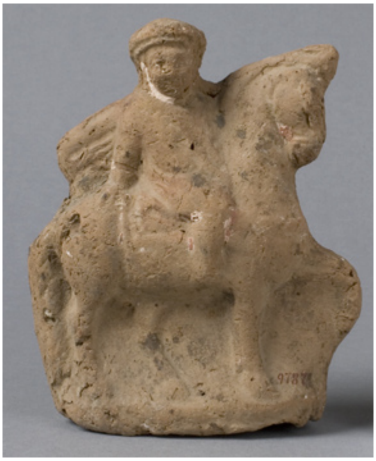
- Breccia 1934, no 323.

B.3 *Macédoniens*



29 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. 3858.*
H.12 ; l.8,7 ; ép. 4,0 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun claire.
Moule univalve, revers formé d'une plaque lisse, trou de suspension (diam. 1,9 cm) ; base ovale, dessous ouvert.

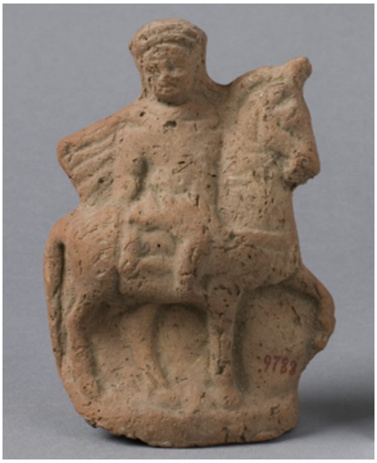
Cavalier macédonien, buste et tête de face, chevauchant un cheval au pas de parade vers la droite. Main droite sur la croupe de l'animal ; main gauche derrière l'encolure de l'équidé. Tunique courte à ceinture, manteau qui flotte dans le dos, *causia*. Le cheval a une longue queue et une crinière qui dessine une bosse sur le front.
Époque hellénistique.



30 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 9787.*
H. 13,1 ; L. 10,8 ; l. 4,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension (diam. 1,7 cm) ; base ovale, dessous ouvert. Croûtes d'enduit blanc, traces de peinture rouge.

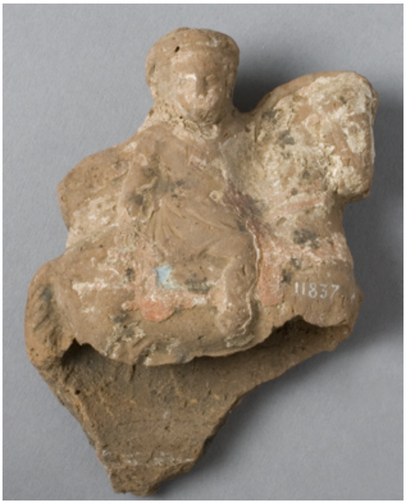
Cavalier macédonien, buste et tête de face, chevauchant un cheval sellé au pas de parade vers la droite. Main droite sur la croupe de l'animal ; main gauche derrière l'encolure du cheval. Tunique longue à manches courtes, manteau qui flotte dans le dos du personnage, *causia*. Le cheval a une longue queue et une crinière qui dessine une bosse sur le front.
Époque hellénistique.

- Schürmann 1989, n^{o} 1144 (III^{e} s. apr. J.-C.).



31 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 9788.*
H. 11,3 ; L. 8 ; l. 4,2 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge.
Moule univalve, revers formé d'une plaque lisse (délimitation de la tête du cheval et celle de la tête gravée), trou de suspension (diam. 2,0 cm) ; base ovale, dessous ouvert.

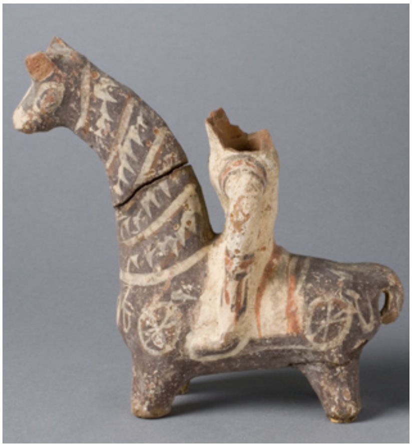
Cavalier macédonien, buste et tête de face, chevauchant un cheval sellé au pas de parade vers la droite. Main droite sur la croupe de l'animal ; main gauche derrière l'encolure de l'équidé. Tunique courte à ceinture, manteau qui flotte dans le dos, *causia*. Le cheval est équipé d'une selle rectangulaire maintenue par une sangle ventrale. Il a une longue queue et une crinière qui dessine une bosse sur le front.
Époque hellénistique.



32 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 11837.*
H. 11,7 ; L. 8,4 ; l. 3,9 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers formé d'une plaque lisse. Moitié inférieure de la figurine brisée. Croûtes d'enduit blanc, traces de peintures rouge et bleue (selle).

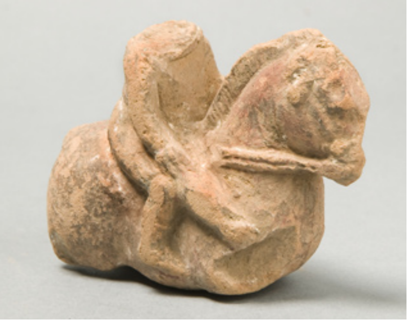
Cavalier macédonien, buste et tête de face, chevauchant un cheval sellé au pas de parade vers la droite. Main droite sur la croupe de l'animal ; main gauche derrière l'encolure. Tunique courte à ceinture, manteau qui flotte dans le dos, *causia*. Le cheval est équipé d'une selle rectangulaire maintenue par une sangle ventrale.
Époque hellénistique.

B.4 *Cavaliers divers*



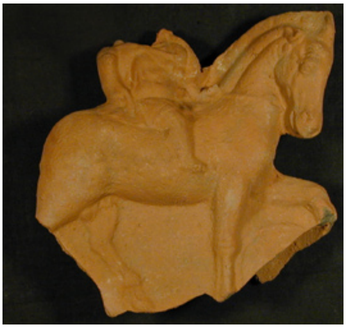
33 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10302.*
H. 11,7 ; L. 13,6 ; l. 6,6 cm.
Tête : H. 6,0 ; L. 4,5 ; l. 2,2 cm.
Pâte alluviale moyenne.
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base. Museau de l'animal, tête du cavalier brisés ; statuette recollée au niveau du cou de l'animal. Pattes antérieures restaurées. Très bonne conservation des peintures.

Cheval debout chevauché par un cavalier tenant un bâton rouge de la main droite. Tapis de selle frangé peint en blanc et rouge ; corps de l'animal très rond, entièrement peint en noir décoré de larges pendentifs peints en blanc. Plusieurs sangles sont représentées sur le cou soit par un simple trait peint en rouge ou blanc, soit par des triangles blancs juxtaposés les uns aux autres. Yeux peints en blanc. La bouche de l'animal est percée d'un trou (goulot ?).
IV^e^-V^e^ s. apr. J.-C.



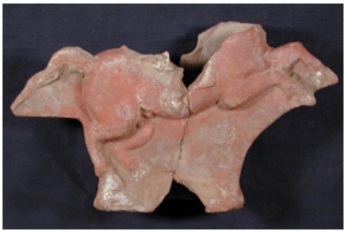
34 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG38296.*
Zagazig.
H. 8,5 ; L. 6,1 ; l. 4,1 cm.
Pâte alluviale grossière, brun rouge (M53-M55).
Moule bivalve, revers travaillé. Figurine pleine. Quatre pattes de l'animal et tête du cavalier brisées.

Cheval debout de profil chevauché par un cavalier tenant les rênes dans les mains ; une étoffe plissée recouvre le bras gauche.



35 *Londres, petrie Museum, inv. UC48049.*
Memphis.
H. 9,9 ; L. 10,5 ; l. 3,6 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers sommaire, trou de suspension. Tête du cavalier et moitié inférieure de la figurine brisées.

Cavalier chevauchant un cheval de profil au pas de parade vers la droite. Il tient les rênes du cheval des deux mains. Tunique avec ceinture et manteau attaché sur l'épaule.



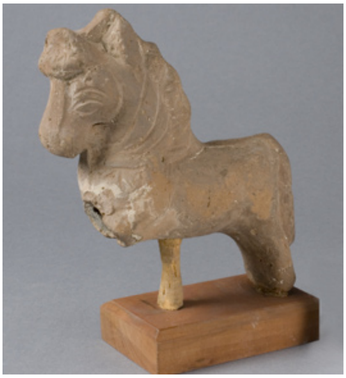
36 *Londres, Petrie Museum, inv. UC54632.*
Naucratis.
H. 10,6 ; L. 17,7 ; l. 3,8 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers sommaire, trou de suspension. Moitié supérieure de la figurine brisée ainsi que la partie centrale de la base.

Cavalier chevauchant un cheval cabré vers la droite, les deux pattes antérieures levées.

C. *Animal seul*

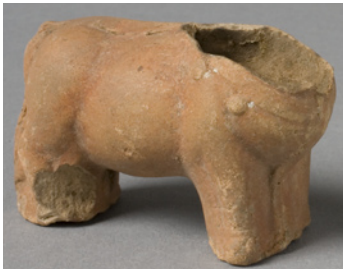
C.1. *Animal debout*

C.1.a *Sans harnachement apparent*



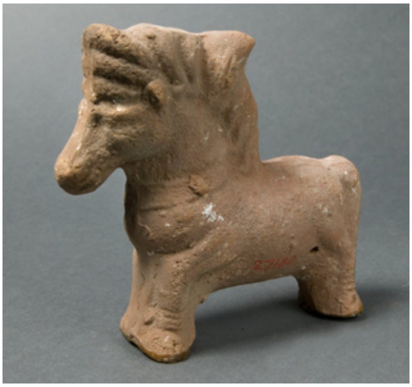
37 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10304.*
H. 10,3 ; L. 12,3 ; l. 4,4 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N33).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base. Décalage entre les valves au niveau du joint. Plis du cou et yeux retouchés après moulage. Pattes antérieures brisées.

Cheval debout. Crinière nattée ornée d'une double couronne frontale et d'une autre simple sur la crinière. Trois plis du cou gravés ainsi qu'un collier orné de deux pendentifs. Pattes redessinées dont les extrémités sont gravées de trois traits.
II^e^-III^e^ s. apr. J.-C.



38 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. C1021.*
H. 3,7 ; L. 6,5 ; l. 3,0 cm.
Pâte alluviale moyenne, rouge pâle (M50).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Petit trou d'évent sur le devant de la patte postérieure. Tête et extrémité des pattes postérieures brisées.

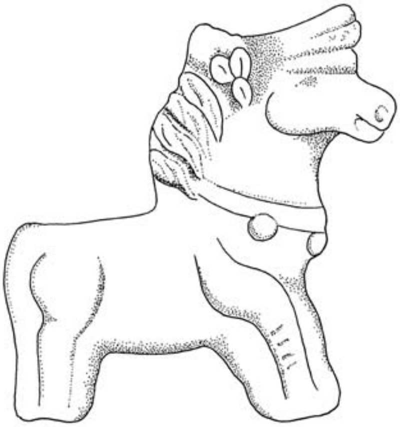
Cheval debout, longue queue aux mèches ondulées. Collier en relief orné de quatre médaillons ronds.
II^e^-IV^e^ s. apr. J.-C.



39 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27180.*
H. 11,9 ; L. 12,7 ; l. 4,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N33).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Petit trou d'évent sous la patte postérieure gauche.

Cheval debout. Extrémités des pattes antérieures gravées de traits horizontaux. Mèches de la crinière en relief ornées d'une triple couronne de fleurs frontale et d'une de feuilles sur la nuque. Collier en relief avec trois médaillons.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

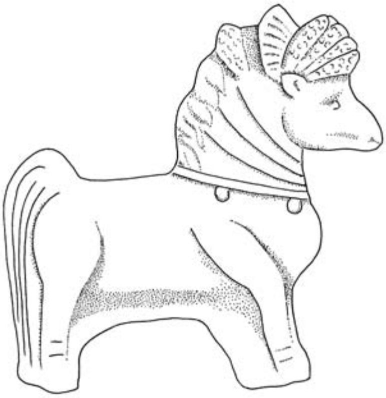
- Breccia 1926, pl. 71. Breccia 1934, no 424.



40 *Le Caire, musée égyptien, inv. CG27181.*
H. 7,8 ; L. 6,2 ; l. 2,4 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N50).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base. Pièce fissurée ; relief émoussé. Quelques traces d'enduit blanc.

Cheval debout. Extrémité des pattes antérieures gravées de traits horizontaux. Mèches de la crinière ondulées en relief. Double couronne de fleurs frontale, et une de feuilles derrière l'oreille (trois petites feuilles sont nettement visibles). Collier avec trois médaillons ronds.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

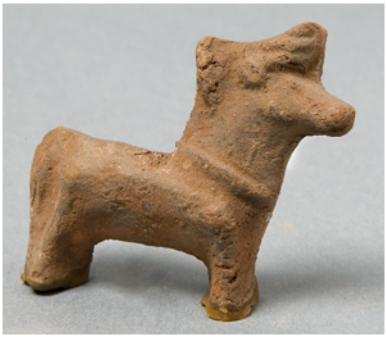
- Pons Mellado 1995, no 74. Bayer-Niemeier 1988, no 610 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.). Nachtergael dans : Bresciani *et alii*, Narmouthis 2006 (2010) no 154 (cheval sellé).



41 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27182.*
H. 8,9 ; L. 8,0 ; l. 3,0 cm.
Pâte alluviale fine, brun rouge (N33).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Quelques traces d'enduit blanc.

Cheval debout. Pattes regravées de membres plus fins. Mèches de la crinière nattée. Queue gravée de longs traits. Une triple couronne de fleurs frontale avec excroissance (feuilles) gravée sur la crinière, une couronne simple en arrière de cette dernière. Collier avec trois médaillons.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

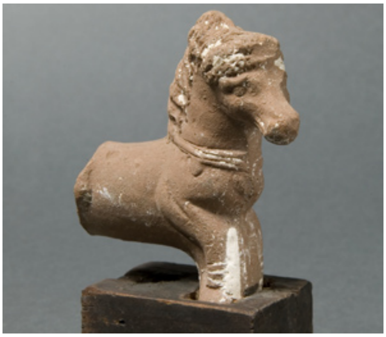
- Breccia 1934, no 424.



42 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27183.*
H. 5,8 ; L. 5,0 ; l. 1,7 cm.
Pâte alluviale moyenne, micacée, brun rouge (N50).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Relief émoussé.

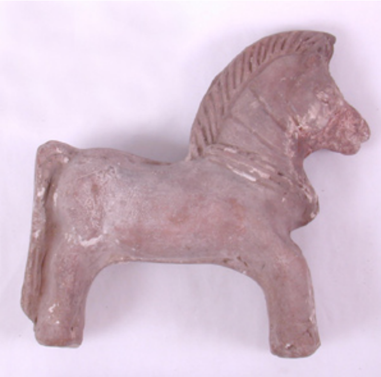
Cheval debout. Couronne frontale double et une simple sur la nuque. Collier en relief.
IVe s. apr. J.-C.

- Boutantin 2012, no 19 (IIIe-IVe s. apr. J.-C.).



43 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG42064.*
H. 6,3 ; L. 3,9 ; l. 4,1 cm.
Pâte alluviale, brun rouge (N50).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé.

Cheval debout, tête légèrement tournée vers la droite. Pattes antérieures regravées de traits horizontaux. Deux couronnes de fleurs frontales, deux petites feuilles nervurées sur la crinière nattée. Collier avec trois médaillons.
Fin IIe-début IVe s. apr. J.-C.

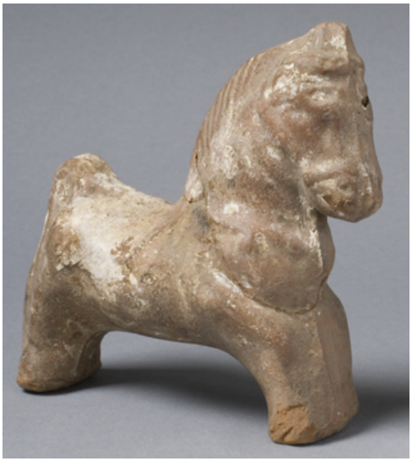


44 *Londres, Petrie Museum, inv. UC50524.*
Mesures inconnues.
Pâte alluviale, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Extrémité du museau brisée.

Cheval debout, de profil. Crinière gravée de petits traits obliques. Trois plis du cou gravés. Collier avec un médaillon en relief.
Fin IIe-début IVe s. apr. J.-C.

- Breccia 1934, no 424. Bayer-Niemeier 1988, no 609 (Ier-IIe s. apr. J.-C.). Boutantin 2012, no 15 (fin IIe-début IIIe s. apr. J.-C).

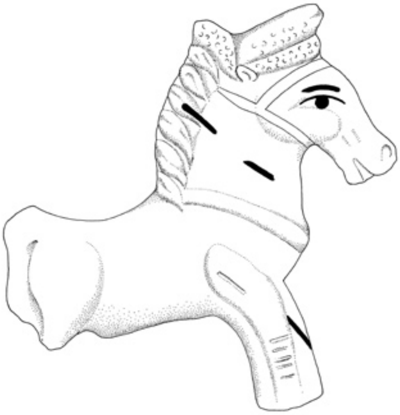
C.1.b *Avec harnais*



45 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 11789.*
H. 13,1 ; L. 12,7 ; l. 4,7 cm.
Pâte alluviale fine, compacte, gris rose (N51).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Extrémité des pattes antérieures ébréchée, figurine restaurée au niveau du cou. Relief très usé. Traces d'enduit blanc.

Cheval debout, harnaché (muserolle, montants, frontal et phalères en relief). Longue queue. Crinière striée. Couronne frontale simple. Collier en relief orné de deux pendentifs.
fin IIe-début IVe s. apr. J.-C.e s. apr. J.-C.

▪ Deonna 1924, 108 no 50.
• Breccia 1934, no 424. Bayer-Niemeier 1988, no 608 (Ier-IIe s. apr. J.-C.).

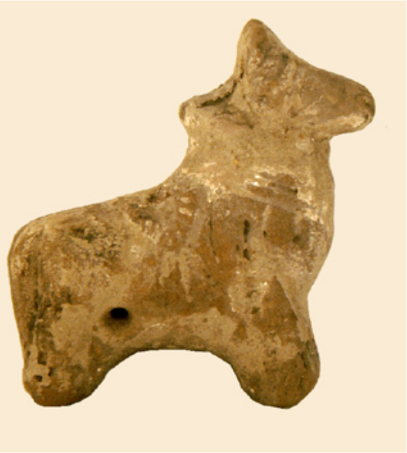


46 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG56846.*
H. 15,1 ; L. 11,1 ; l. 5,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N49).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Pattes postérieures brisées. Traces de peintures rouge (harnais, pattes) et noire (yeux, collier).

Cheval debout, harnais en relief (montants, muserolle, frontale) peint en rouge. Sangles croisées peintes sur le poitrail. Épaisse crinière ornée d'une double couronne de fleurs frontale et d'une simple sur la nuque. Muscles des cuisses antérieures gravés ainsi que l'extrémité des pattes. Collier en relief peint en noir avec un médaillon en relief.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Breccia 1934, no 424.

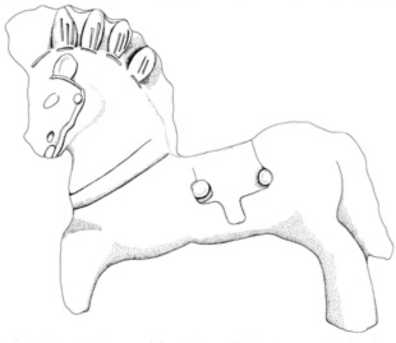
C.1.c *Avec selle*



47 *Bruxelles, Musée royaux d'art et d'histoire, inv. E3892.*
H. 9,5 ; L. 9,7 ; l. 2,9 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N33).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Croûtes d'enduit. Traces de peinture rose (corps). Trou moderne sous le flanc droit.

Cheval debout, harnais (muserolle, montants, frontal) et rêne en relief. Selle triangulaire. Pattes gravées de membres plus fins. Triple couronne frontale et une simple sur la nuque. Collier en relief avec trois médaillons simplement gravés.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

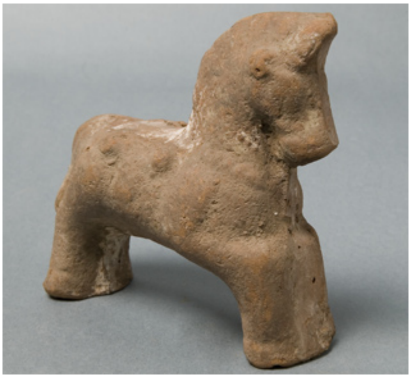
▪ L. Baudlet, dans : P. Cattelain, N. Bozet, *Sur la piste du cheval de la préhistoire à l'antiquité* (Treignes 2007) 110 no 64.
• Gazda 1978, no 62 (mi IIIe s. apr. J.-C.). Bayer-Niemeier 1988, no 611, 613, 614 (IIIe s. apr. J.-C.). Boutantin 2012, no 17 (fin IIe-début IIIe s. apr. J.-C.).



48 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27177/JE25875.*
H. 15,7 ; L. 15,7 ; l. 4,7 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (P33).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Pattes antérieures brisées. Traces d'enduit blanc.

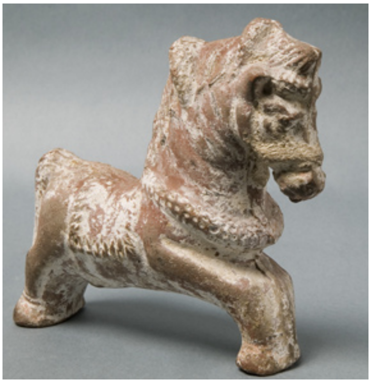
Cheval debout, harnais (montants, frontal et deux médaillons) en relief. Selle aux angles relevés décorés de pastilles et quartiers rectangulaires. Crinière nattée gravée de traits. Collier en relief.
Fin IIe-début IVe s. apr. J.-C.

• Török 1995, no 272. Ewigleben, Grumbkow 1991, no 134. Hoffmann, Steinhart 2001, no 23. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 31816.



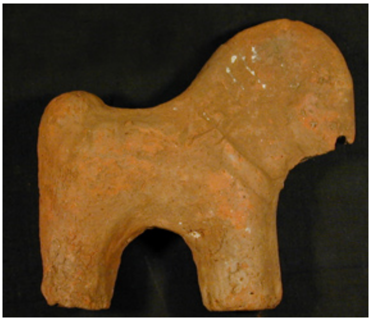
49 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27178.*
H. 12,3 ; L. 12,1 ; l. 4,8 cm.
Pâte alluviale moyenne, micacée, rose gris (M29-M33).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Relief très usé. Quelques traces d'enduit.

Cheval debout, selle aux angles relevés, quartiers ovales. Crinière gravée, formant une excroissance sur le front.
Fin IIe-début IVe s. apr. J.-C.



50 *Le Caire, Musée égyptien, inv. JE62967.*
Sunufar.
H. 17,1 ; L. 18,0 ; l. 6,0 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N33).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Traces de peinture noire et rouge.

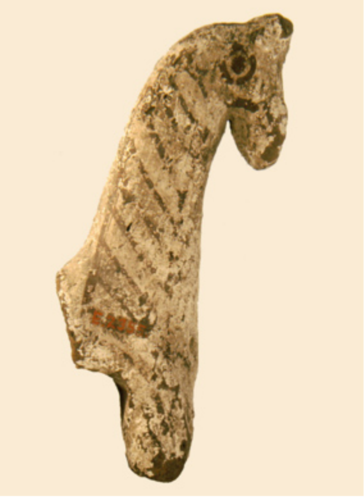
Cheval debout, tapis de selle frangé. Plis du cou et queue gravés. Pattes affinées. Sur le poitrail, le joint est souligné de noir ainsi que les sabots. Yeux peints en noir. Une couronne de fleurs frontale, deux autres sur la crinière nattée gravée de traits et une guirlande autour du cou.
Fin IIe-début IVe s. apr. J.-C.



51 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48048.*
Memphis.
H. 9,8 ; L. 11,7 ; l. 3,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N47-M47).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Petit trou d'évent sous la patte postérieure droite.

Cheval debout. Selle rectangulaire, rêne en relief. Large crinière gravée.
IVe s. apr. J.-C.

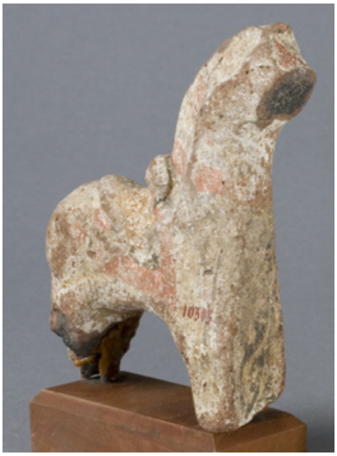
C.1.e *Type iconographique du Ve-VIe s. apr. J.-C.*



52 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E2355.*
H. 11,7 ; L. 3,2 ; l. 2,9 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, pleine. Moitié postérieure brisée. Enduit blanc homogène, nombreuses traces de peinture.

Cheval debout, traces de harnais peint en rouge. Pattes courtes. Cou très allongé orné de traits obliques peints en rouge. Petites oreilles pointues. Yeux composés d'un point entouré d'un cercle, tous deux peints en rouge.
Ve-VIe s. apr. J.-C.

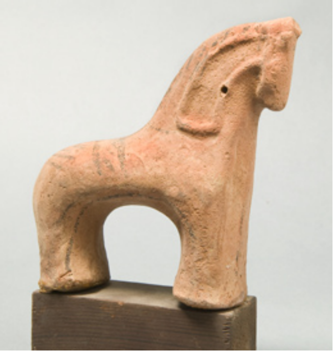
- Bailey 2008, no 3760 (Éléphantine, VIe-VIIe s. apr. J.-C.). Tebtynis 1994 (9670).



53 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10303.*
H. 9,6 ; L. 7,2 ; l. 2,0 cm.
Pâte alluviale moyenne brun rouge (M50-N50).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base.

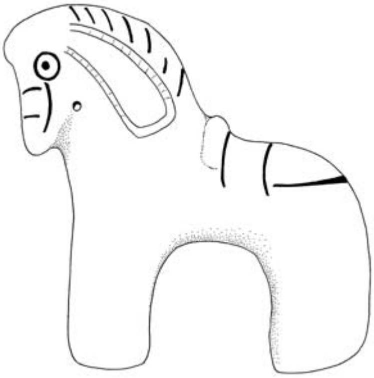
Cheval debout de profil. Selle pastillée avec troussequin reposant sur un tapis peint en rouge et croisillons noirs. Crinière ornée de traits obliques peints en noir, et de deux bandes plus larges peintes en rouge sur la nuque.
v^e-vi^e s. apr. J.-C.

- Deonna 1924, 108 n° 49.



54 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27189.*
H. 11,4 ; L. 11,7 ; l. 3,5 cm.
Pâte alluviale moyenne gris rose (M33).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes ouvert. Une partie de la crinière ébréchée. Nombreuses traces d'enduit blanc et de peinture noire.

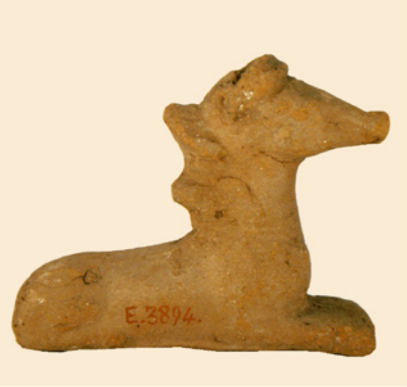
Cheval debout. Muserolle et rênes peintes en noir ainsi que la selle maintenue par une croupière composée de trois sangles. Bande en relief épousant la forme du cou, petit trou au niveau du cou pour passer une sangle réelle.
v^e-vi^e s. apr. J.-C.



55 *Le Caire, Musée égyptien. inv. CG42235.*
Medinet Madi.
H. 11,0 ; L. 9,6 ; 3,0 cm.
Pâte alluviale moyenne rose (L25).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes ouvert.

Cheval debout, harnais (frontal, muserolle) et rênes peints en noir, selle avec pommeau maintenue par une croupière peinte en noir et orange. Bande en relief gravée de petits traits dessinant un « rectangle » sur le cou, celui-ci étant perforé d'un trou pour une sangle réelle. Corps peint de deux traits concentriques noirs. Crinière décorée de traits peints en noir. Yeux composés d'un cercle peint en noir autour d'un point.
v^e-vi^e s. apr. J.-C.

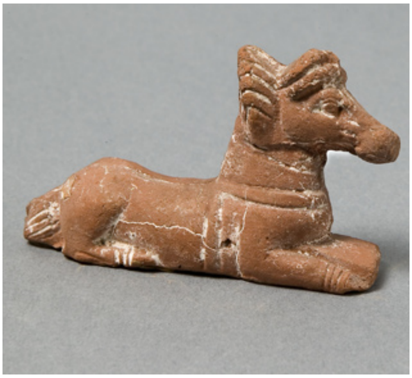
C.2 *Animal couché*



56 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E3894.*
H. 6,1 ; L. 7,5 ; l. 2,4 cm.
Pâte alluviale fine brun rouge (M33-N33).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base ; dessous fermé.

Cheval couché de profil. Pattes postérieures gravées de deux traits verticaux. Museau très allongé. Double couronne frontale et deux autres simples sur la nuque. Collier gravé. Défauts liés à des gravillons.
IIIe-IVe s. apr. J.-C.

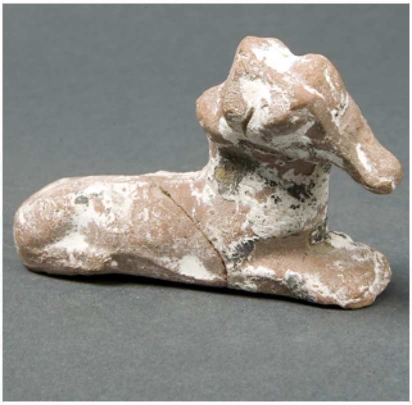
- Allen 1985, no 39 (Karanis, IVe s. apr. J.-C.). Hoffmann, Steinhart 2001, no 25. Szymanska 2005, no 257 (IIIe-IVe s. apr. J.-C.). Bailey 2008, no 3753 (IIIe-IVe s. apr. J.-C.).



57 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27184.*
H. 5,5 ; L. 9,4 ; l. 2,1 cm.
Pâte alluviale moyenne brun rouge (N30).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé.

Cheval couché. Queue pointue. Double couronne de fleurs frontale et une simple de feuilles sur la nuque. Une sangle gravée au niveau de l'épaule et une autre au niveau du poitrail. Un pli du cou gravé. Queue gravée de traits obliques.
IVe s. apr. J.-C.

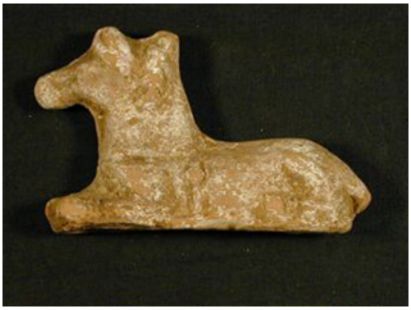
- Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E505. Uppsala, Gustavianum Museum, inv. VM1729.



58 *Le Caire, Musée égyptien, inv. JE65604/CG27185.*
Karanis.
H. 5,1 ; L. 8,8 ; l. 2,1 cm.
Pâte alluviale brun rouge (N33).
Moule bivalve, revers identique. Figurine semi solide. La surface est fissurée. Relief très émoussé. Traces d'enduit et de peinture noire.

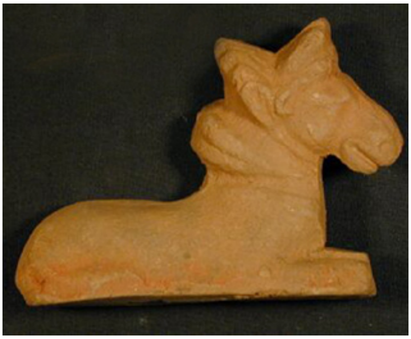
Cheval couché. Plis du cou, extrémités des pattes et queue pointue gravés. Double couronne de fleurs frontale avec excroissance sur le garrot.
IIIe-IVe s. apr. J.-C.

▪ Allen 1985, no 42 (milieu à fin IVe s. apr. J.-C.).
- Uppsala, Gustavianum Museum, inv. VM1729.



59 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48055.*
Memphis.
H. 4,1 ; L. 7,0 ; l. 1,7 cm.
Pâte alluviale grossière, brun rose (M49).
Moule bivalve, revers identique ; dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Figurine pleine.

Cheval couché. Extrémités des pattes gravées de deux petits traits. Petite queue pointue. Double couronne de fleurs frontale et une de feuilles sur la nuque. Sangles au niveau des épaules et collier également en relief.
III^e-IV^e s. apr. J.-C.

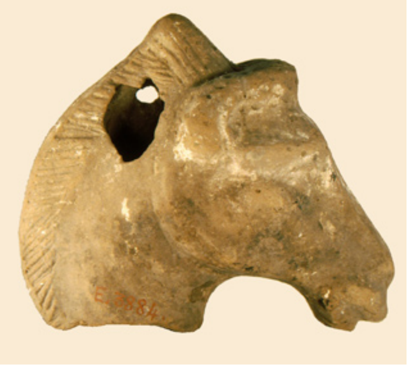


60 *Londres, Petrie Museum, inv. UC49891.*
H. 6,0 ; L. 7,6 ; l. 2,7 cm.
Pâte alluviale fine brun rouge (N 49).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Traces de peinture rouge.

Cheval couché. Double couronne frontale se prolongeant sur la nuque par une couronne composée de petites feuilles emboîtées ; deuxième couronne double sur la crinière au niveau de la nuque. Collier en relief.
III^{e}-IV^{e} s. apr. J.-C.

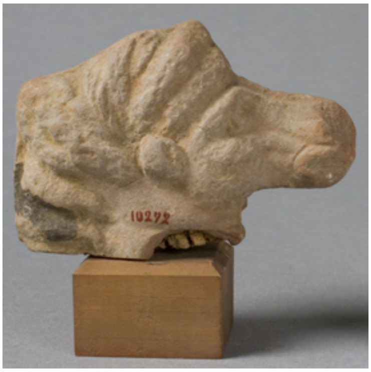
• Fischer 1994, n^{o} 1113 (III^{e}-IV^{e} s. apr. J.-C.). Boutantin 2012, n^{o} 24.

F. *Fragments*



61 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E3884.*
H. 10,4 ; L. 11,8 ; l. 5,2 cm.
Pâte alluviale fine, compacte, gris rose (M33).
Moule bivalve, revers identique. Figurine brisée au milieu du cou, deux trous au niveau de la crinière.

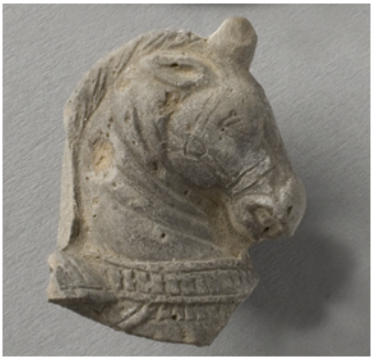
Tête de cheval, ossature en relief. Crinière incisée de traits obliques et ornée d'une couronne de fleurs frontale. Bouche ouverte. Plis du cou gravés. Sourcils en relief. Yeux très allongés dont la pupille est gravée.
I^{er} s. av. J.-C.



62 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10292.*
H. 4,8 ; L. 7,1 ; l. 3,2 cm.
Pâte alluviale fine, brun rouge (N33).
Moule bivalve, revers identique. Figurine brisée sous la joue, extrémité du museau ébréchée.

Tête de cheval. Ossature en relief, sourcils proéminents. Oreilles collées et évidées. Couronne de fleurs frontale double avec excroissance sur la nuque.

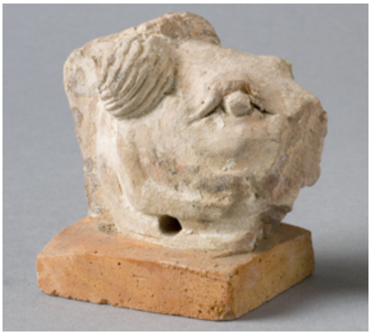
▪ Deonna 1924, 108 nº 53.
• Bayer-Niemeier 1988, nº 605, 606 (Iᵉʳ s. av. J.-C.). Pons Mellado 1995, nº 75.



63 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10307.*
H. 4,4 ; L. 3,7 ; l. 2,4 cm.
Pâte fine, noire.
Moule bivalve, revers identique. Figurine brisée au niveau du poitrail.

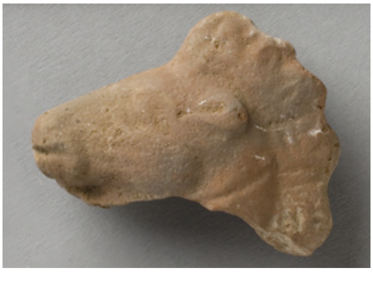
Tête de cheval, bouche ouverte découvrant les dents. Harnais gravé (muserolle, montant, frontal, têtière, phalère), collier en relief décoré de petites stries. Plis du cou et yeux gravés. La crinière forme un cône sur le front. Du côté gauche, une main est visible sur la nuque de l'animal.

▪ Deonna 1924, 108 nº 50.



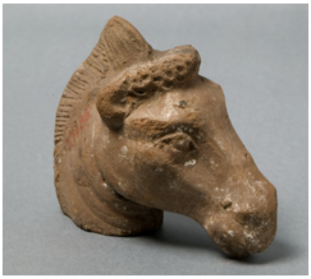
64 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10309.*
H. 5,1 ; L. 6,6 ; l. 3,4 cm.
Pâte calcaire, compacte, brun très pâle (M 71).
La figurine ne conserve qu'une partie de l'avers de la tête. Traces d'enduit et de peinture rose.

Tête de cheval. Sorte de « coques » gravées masquant les oreilles. Petit trou sous la joue traversant la figurine de part en part.



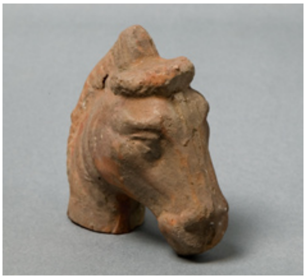
65 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10310.*
H. 5,5 ; L. 6,7 ; l. 3,0 cm.
Pâte alluviale, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique.
Figurine brisée sous la joue.

Tête de cheval, crinière nattée. Harnais en relief. Pli du cou gravé.



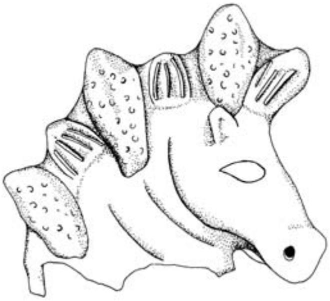
66 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27186.*
H. 9,6 ; L. 11,5 ; l. 5,7 cm.
Pâte alluviale fine gris rose (N51).
Moule bivalve, revers identique. Figurine brisée à la base du cou.

Tête de cheval, musculature en relief. Crinière striée de traits alternativement fins et épais, ornée d'une couronne de fleurs frontale. Plis du cou gravés.



67 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27187.*
H. 9,0 ; L. 9,5 ; l. 4,5 cm.
Pâte alluviale, brun rouge (N30).
Moule bivalve, revers identique. Figurine brisée à la base du cou.

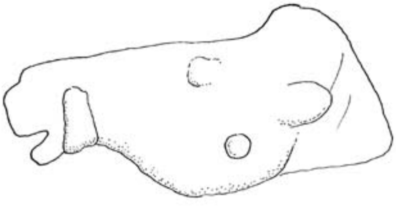
Tête de cheval, musculature très marquée. Crinière gravée de traits obliques et ornée d'une couronne de fleurs frontale. Plis du cou gravés. Petit trou perforé entre la couronne et la crinière.



68 *Musée égyptien, Le Caire, inv. CG27188.*
H. 7,2 ; L. 7,4 ; l. 3,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, micacée, gris rose (N53).
Moule bivalve, revers identique.

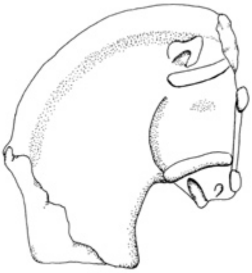
Tête de cheval. Crinière nattée gravée de traits et ornée de trois couronnes de fleurs simples. Yeux et plis du cou gravés. Petit trou perforant le museau pour passer une sangle réelle.

- Török 1995, nº 272. Teeter 2010, nº 159 (IIe-IVe s. apr. J.-C.).



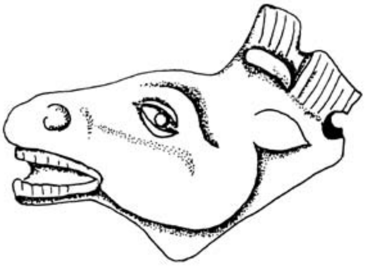
69 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG33878.*
H. 3,2 ; L. 6,6 ; l. 2,9 cm.
Pâte calcaire, compacte, blanc cassé (L50-K51).
Moule bivalve, revers identique. Figurine fragmentaire.

Tête de cheval harnachée (muserolle, une partie du montant, un phalère en relief). Deux traits gravés passant derrière les oreilles pourraient indiquer une têtière. Yeux simplement bombés.



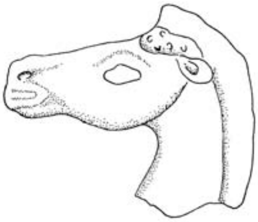
70 *Le Caire, Musée égyptien, inv CG43485.*
Tell Basta.
H. 6,7 ; L. 6,5 ; l. 2,9 cm.
Pâte blanche.
Moule bivalve, revers identique. Figurine fragmentaire, brisée à la base du cou. Extrémité de la crinière et oreille gauche brisées.

Tête de cheval. Harnais (muserolle, frontal, sangle au centre du museau et deux médaillons) en relief.



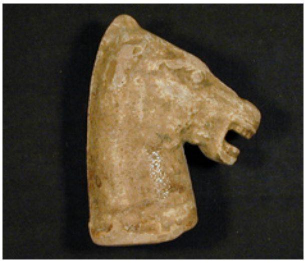
71 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG65665.*
H. 4,8 ; L. 6,8 ; l. 2,5 cm.
Pâte alluviale rouge (P15).
Moule bivalve, revers identique. Figurine fragmentaire, brisée en deux morceaux. Traces d'enduit blanc.

Tête de cheval. Bouche ouverte dont les dents sont gravées. Crinière gravée et perforée d'un trou. Oreilles rabattues.



72 *Musée égyptien, Le Caire, inv. TN 14/1/34/3.*
H. 5,5 cm.
Pâte alluviale, brun rouge.
Figurine brisée à mi cou, composée de cinq fragments recollés.

Tête de cheval, crinière gravée de petits traits. Crinière de fleurs frontale.



73 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48053.*
Memphis.
H. 6,2 ; L. 4,7 ; l. 2,7 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun très pâle (M71).
Figurine brisée à la base du cou.

Tête de cheval. Bouche ouverte montrant les dents. Crinière formant un cône sur le front. Musculature de la joue en relief. Paupières fines, pupilles bombées.

CHIENS

Nombre de pièces recensées : 325 pièces

	Inventaire	catalogue
A. DIEU ET ANIMAL	43	
A.1 Harpocrate	*22*	*1*
A.2 Isis-Sothis	*5*	
A.3 Anubis	*16*	*1*
B. ANIMAL ASSOCIÉ À UN PERSONNAGE	12	1
C. ANIMAL SEUL	172	
C.1 Animal debout	*142*	*22*
C.2 Animal couché	*26*	*6*
C.3 Animal assis	*4*	*1*
D. DEUX ANIMAUX ASSOCIÉS	25	
D.1 à un chien	*19*	
D.1.a Chiens jouant	7	2
D.1.b Chiens accouplés	12	3
D.2 à un coq	*5*	*2*
D.3 à un singe	*1*	
E. ANIMAL EN ATTITUDE HUMAINE	1	
F. FRAGMENTS	60	10
PIÈCES NON VUES	12	

Liste des pièces non vues :

Alexandrie, Musée gréco-romain : P226, P5289, P10767, P10770, P10863, 16831, 18627, 22299, 24412, 26347.

Le Caire, Musée égyptien : CG27224.

INTRODUCTION

Les restes osseux de chiens, découverts dans les communautés agricoles de Mérimdé dans le delta occidental (4800 av. J.-C.)[1], attestent actuellement de la présence du canidé en Égypte dès le V^{ème} millénaire. Les gravures néolithiques[2] des déserts occidental et oriental constituent quant à elles les plus anciennes représentations de cet animal dans le pays.

D'après les restes archéologiques et les représentations, plusieurs races de chiens coexistaient en Égypte à l'époque pharaonique. De nombreux auteurs[3] se sont servis des représentations pour tenter d'en dresser la nomenclature en les comparant aux races actuelles. Les identifications ainsi proposées varient d'un auteur à l'autre et une même représentation est parfois associée à des races de chiens différentes. Il convient donc de rester très prudent et de renoncer à vouloir rattacher une représentation à une race déterminée. Une synthèse de ces différentes études permet de recenser ainsi cinq races différentes :

– un animal assez haut sur pattes (de type lévrier ?), oreilles dressées, queue enroulée. Il apparaît pour la première fois sur des poteries peintes et des gravures rupestres de Naqada I et II (3700-3400) et fréquemment à l'Ancien et au Moyen Empire dans les scènes de chasse au désert. Cet animal est souvent désigné, dans la littérature moderne, par l'appelation *tchesem* (ṯsm) bien que ce terme désigne des chiens de chasse en général ;
– un animal également haut sur pattes, mais présentant un museau plus court et des oreilles tombantes ; la queue est soit enroulée soit raide. Il est fréquemment dénommé *salouki* dans la littérature moderne. Ce type apparaît, au coté du chien précédent, dans les scènes de chasse du Moyen Empire ;

---

[1] A. Von den Driesch, J. Boessneck, *Die Tierknochen aus den neolithischen Siedlung von Merimde-Benisalâme aus westlichen Nildelta* (Munich 1985). D.J. Brewer, Ancient Egyptian Dogs, dans : D. Brewer, F. Clark, A. Philipps, *Dogs in Antiquity. Anubis to Cerberus. The Origins of the Domestic Dog* (Warminster 2001) 28. Osborn, Osbornova 1998, 57-68.

[2] H.A. Winkler, *Rock Drawings of Southern Upper Egypte,* I-II (Londres 1938-1939).

[3] A. Houtart, Les chiens dans l'ancienne Égypte, *CdÉ* 9 (1934) 28. W.J. Darby, P. Ghalioungui, L. Grivetti, *Food : the Gift of Osiris* (Londres-New York-San Francisco 1977) 239-251. H.G. Fischer, *s. v.* Hunde, *LÄ* III (1980) col. 77-81. J. Boessneck, Teilskelett eines Hundes aus Elephantine, *MDAIK* 36 (1980) 39-41. *Id., Die Tierwelt des Alten Ägypten I* (Munich 1988) 83-85. T. Handoussa, Le chien d'agrément dans l'Égypte ancienne, *GM* 89 (1986) 23-41. A.M.J. Tooley, Coffin of a Dog from Beni Hasan, *JEA* 74 (1988) 207-211. P. Lenoble, Sépultures de chiens sacrifiés dans la vallée du Nil, dans : C. Bonnet, L. Chaix, P. Lenoble, J. Reinold, D. Valbelle, *CRIPEL* 11 (1989) 25-35. L. Chaix, Le chien, aspects biologiques et archéozoologiques, *CRIPEL* 11 (1989) 36-39. Houlihan 1996, 76-78. Brewer, *et alii* 1995, 110-119. Osborn, Osbornova 1998, 57-68. Brewer, *op. cit.* (2001), 29-43. Vernus, Yoyotte 2005, 544-553.

- un chien au corps plus trapu que les deux races précédentes – il est généralement rattaché au groupe des molossoïdes – avec un museau court et puissant, des oreilles tombantes et une queue relativement longue ;
- un chien présentant les mêmes caractéristiques que le précédent mais avec des oreilles dressées ;
- un chien court sur pattes, oreilles dressées et queue enroulée. Ce type est souvent identifié à un basset. D'après K. Closse[4], il pourrait s'agir d'une espèce secondaire dérivée d'une variété primitive.

  Ces trois dernières races sont figurées à partir du Moyen Empire.

Le chien est un motif très populaire en Égypte dès l'Ancien Empire. Les scènes funéraires ou les stèles le présentent tantôt comme un animal de compagnie, tantôt comme un chien de chasse ou de garde ou encore un auxiliaire de police. Les noms[5] qui leur sont donnés, se référant à leurs couleurs, à leurs caractères ou encore à leurs qualités, témoignent de cet attachement homme/animal, tout comme le soin apporté à quelques-unes de leurs inhumations[6].

Les canidés, c'est-à-dire, non seulement le chien, mais aussi le chacal et le renard furent voués à différentes divinités, en particulier Oupouaout et Anubis. Dès le IVème millénaire, des chiens ont été inhumés seuls ou associés à des sépultures humaines, mais les momies de canidés sont produites en grand nombre à partir de la XXVIe dynastie. Ainsi à Assiout, l'ancienne Lycopolis où était vénéré Oupouaout, ont été découvertes de nombreuses momies de canidés ainsi que plusieurs centaines de stèles votives[7]. L'*Anubéion* de Saqqara commence à fonctionner à la même époque.

I. Le chien à l'époque gréco-romaine

Les terres cuites gréco-romaines représentent presque exclusivement une autre race de canidés. Il s'agit d'un chien de petite taille, relativement court sur pattes, dont le pelage est long et la queue enroulée sur l'arrière-train. Le museau et les oreilles sont pointus, la tête est entourée d'une petite crinière. Les représentations de cet animal en Égypte sont peu fréquentes en dehors des terres cuites et des stèles funéraires d'époque hellénistique exhumées dans les nécropoles d'Alexandrie. Cette race semble être apparue à la fin de l'époque pharaonique ou au début de l'époque ptolémaïque. La littérature moderne la désigne souvent comme un « chien de Malte[8] ». Cette dénomination est étayée par deux documents associant la représentation de ce canidé à son appellation. Le premier est un *ostracon* démotique sur lequel est représenté un personnage marchant vers la gauche et tenant deux animaux en laisse situés l'un au-dessus de l'autre. Celui du bas représente un animal assez court sur pattes, museau et oreilles pointus, queue enroulée sur l'arrière-train ; le corps est orné de lignes quadrillées. Sous ce chien est peint l'inscription démotique transcrite et traduite par W. Spiegelberg[9] : *w*ᶜ *mlitin*, « *mlitin*-(Hund) », nom que ce chercheur met en rapport avec le chien de Malte. Le deuxième est un vase grec provenant de Vulci en Étrurie[10]. Au-dessus de l'animal est inscrit le mot *Μελιταιε*, identifiant ainsi clairement l'animal représenté au chien de Malte.

---

[4] K. Closse, *Les canidés de l'Égypte ancienne* (*thèse de doctorat*) (Strasbourg 2001-2002).

[5] J.M.A. Janssen, Über Hundenamen im pharaonischen Ägypten, *MDAIK* 16 (1958) 176-182. H.G. Fischer, A Supplement to Janssen's List of Dog's Name, *JEA* 47 (1961) 152-153. *Id.*, More Ancient Egyptian Names of Dogs and Other Animals, *MMJ* 12 (1978) 173-178. B. Vachala, Zwei Hundenamen aus Abusir, *GM* 190 (2002) 83-87.

[6] G.A. Reisner, The Dog Which was Honored by the King of Upper and Lower Egypt, *BMFA* 34 (1936) 96-99. L. Limme, Remarques sur un cercueil de chienne, *CdÉ* 60, 119-120 (1985) 147-151.

[7] T. DuQuesne, The Salakhana Trove : Votive Stelae and Other Objects from Asyut (Redhill 2009).

Cet « chien de Malte » n'apparaît dans la documentation iconographique égyptienne qu'à partir de l'époque hellénistique et pourrait avoir été introduit en Égypte par les Grecs pour lesquels il était familier[11]. Le parallélisme est étroit entre les représentations de ce canidé sur les stèles funéraires du monde grec et sur celles exhumées à Alexandrie[12]. Il faut toutefois se demander si l'importance[13] de cet animal dans la coroplathie égyptienne est le reflet d'une réalité ou la copie d'un motif grec associant le chien à Sirius. En effet, à notre connaissance, aucun squelette de ce canidé n'a pu être observé dans des momies animales. Par ailleurs, les textes mentionnent d'autres races qui ne sont pas représentées dans les terres cuites. À titre d'exemple, dans le papyrus P.Cair.Zen. 59532, un chien, nommé Tauron, est dit de race indienne. Callixène de Rhodes, cité par Athénée[14], rapporte aussi que 2400 chiens de différentes races ont défilé à Alexandrie sous

---

[8] Sur cette race cf. D. Carno, *The Maltese Dog* (New york 1970) 5-46.

[9] W. Spiegelberg, Aus der Strassburger Sammlung demotischer Ostraka*, ZÄS* 49 (1911) 41 et pl. 6.

[10] O. Keller, Underassen im Altertum, *ÖJh* 8 (1905) 243 fig. 56. J. Busuttil, *The Maltese Dog*, *Greece and Rome*, 2nd. Ser., vol. 16, nᵒ 2 (oct. 1969) 206. D. Carno, *op. cit.*, 10-11. A. Philipps, The Dogs of the Classical World, dans : D.J. Brewer, F. Clarks, A. Philipps, *op. cit.* (1998) 85 fig. 5.5, p. 94.

[11] J. Busuttil, *op. cit.*, 205-208.

[12] Pour le chien maltais représenté dans les figurines grecques cf. S. Besques, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs étrusques et romains. III. Époques hellénistique et romaine. Grèce et Asie Mineure* (Paris 1972) 183, pl. 202-203, 257. Chien grimpant le long de la jambe d'un personnage, cf. S. Mollard-Besques, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs et romains. II. Myrina* (Paris 1963) 134, pl. 163 a-f. Pour les stèles funéraires, cf. M. Zlotogorska, *Darstellungen von Hunden auf griechischen Grabreliefs. Von der Arkaik bis in die römische Kaiserzeit*, *Antiquates* 12 (Hambourg 1997).

[13] M.L. Allen (1985, 274-275) distingue deux races : un petit chien qu'elle rattache au chien de Malte et un plus grand capable de porter Harpocrate ou Isis et qu'elle identifie à un chien *pariah*. Cette distinction, uniquement basée sur la taille ne nous semble pas valable et ne sera pas retenue ici.

[14] Sur cette fête cf. F. Dunand, Fête et propagande à Alexandrie sous les Lagides, dans : *La fête, pratique et discours d'Alexandrie hellénistique à la mission de Besançon. Centre de recherche d'Histoire Ancienne* 42 (Paris 1981) 13-40.

Philadelphe. Même si ce chiffre est fortement exagéré, les momies attestent bien l'existence de diverses races[15]. Un petit groupe de figurines[16] (**86, 100, 101, 103, 111, 112**) représente aussi des canidés de races différentes dont le port de la queue diffère et dont les oreilles, plus petites, sont implantées plus bas. De même, une tête[17] diffère du chien de Malte par un museau allongé et de petites oreilles rondes.

Ce chien de Malte est également représenté par quelques figurines en faïence[18], sur un panneau peint en bois[19] et sur des stèles funéraires[20], mais il est surtout fréquent dans les terres cuites. Il semble évident qu'il constitue un exemple d'iconographie gecque adaptée au monde égyptien et ne reflète donc pas une stricte réalité. J. Gonzalez[21] en explique le grand nombre par la valeur emblématique de ces terres cuites qu'il propose d'interpréter comme une image des différentes étapes que l'enfant franchit pour accèder au monde adulte, référence au dressage, métaphore de l'éducation du jeune enfant, comme il en est du jeune chien. Nous ne sommes toutefois pas convaincue que la démonstration, fondée essientiellement sur des modèles grecs, corresponde à la mentalité égyptienne.

Les inhumations de chiens en grand nombre se poursuivent à l'époque gréco-romaine. Des canidés momifiés ont été trouvés sur différents sites, Thèbes, Abydos, Assiout ou el-Deir (oasis de Kharga) par exemple. L'animal était simplement momifié ou bénéficiait, comme à Saqqara ou Anteopolis d'un sarcophage en pierre ou d'un cercueil en bois[22]. Cette production à grande échelle impliquait des élevages de chiens, comme l'atteste par exemple à Philadelphie la stèle de « Pasôs, l'éleveur de chiens sacrés » portant une dédicace à Anubis pour Appôlonios et Zénôn[23].

---

[15] Dans le cimetière d'époque romaine d'Ein Tirghi à Balat, notamment, les momies contiennent les ossements appartenant à des chiens *pariah* ou à des animaux ressemblant à des lévriers. Cf. C.S. Churcher, Dakhleh Oasis Project. Palaeontology : Interim Report on the 1988 Field Season, *JSSEA* 17,1 (1987) 179-180. *Id.*, Dogs from Ein Tirghi Cemetery, Balat, Dakhleh Oasis, Western Desert of Egypt, dans : A. Clason, S. Payne, H.P. Uerpmann (éd.), *Skeletons in her Cupboard. Festchrift for Juliet Clutton-Brock,* Oxbow Monograph 34 (1993) 39-59.

[16] Hoffmann, Steinhart 2001, n° 22.

[17] Perdrizet 1921, n° 395.

[18] G. Zahlhaas, *Aus Noah Arche. Tierbilder der Sammlung Mildenbrg aus fünf Jahrtausenden* (Mayence 1996) 89 n° 73 (IIe s. apr. J.-C.) = *Christie's. London Antiquities Including Property from the Leo Mildenberg Collection. Wednesday 20 april 2005,* 226 n° 84. *Égypte romaine, l'autre Égypte* (Paris 1997) 108 n° 109.

[19] E. Doxiadis, *Portraits du Fayoum* (Paris 1995) 36 fig. 7.

[20] Breccia 1912, 4-5, pl. 20 n° 23-24 ; 2, pl. 21 n° 25. E. Bernand, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine. Recherche sur la poésie épigrammatique des Grecs en Égypte* (Paris 1969) 366-67. *Id.*, *Inscriptions grecques d'Égypte et de Nubie au Musée du Louvre* (Paris 1992) 101-102, n° 48, pl. 30. M. Zlotogorska, *op. cit.*, 71-106, 156-210. S. Schmidt, *Grabreliefs im griechisch-römischen Museum von Alexandria. Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo* 17 (Berlin 2003) 4 fig. 1 ; 15 fig. 16-17 ; 99, pl. 12 n° 43. Sur les différents types de stèles cf. S. Schmidt, Tradition und Assimilation. Grabreliefs im Griechisch-Römischen Museum von Alexandria, dans : H. Felber, M. Seif el-Din, H.J. Thissen (éd.), *Kanobos. Forschungen zum griechisch-römischen Ägypten* 1 (Leipzig 1999) 1-25.

[21] J. Gonzalez, Maltais, trophè, ktèsios…, *EniM* 4 (2011) 158-196.

[22] G. Gaillard, C. Daressy, *La faune momifiée de l'Égypte ancienne, CGC* (Le Caire 1905) 126-132.

II. Les types : thématique et datation

A. *Dieu et animal*

A.1 *Harpocrate*

Harpocrate est associé au chien maltais sur vingt-deux terres cuites. Il le chevauche ou est assis en amazone sur son dos[24]. Il peut aussi être placé à côté de l'animal qu'il tient ou caresse d'une main[25] (**74**). Le canidé adopte, dans ce cas, diverses attitudes : couché à côté du dieu, dressé sur ses pattes postérieures, convoitant une grappe de raisin, ou un objet rond que tient le dieu – élément identifié à une grenade par J. Fischer sur une autre figurine d'Harpocrate[26].

Le chien n'est ni le seul animal que chevauche le dieu, ni l'animal privilégié de la divinité. Un rapide recensement dans les catalogues des musées de E. Bayer-Niemeier, F. Dunand, C. Ewigleben – J. von Grumbkow, J. Fischer, L. Török et W. Schürmann a permis de dénombrer cent quarante-quatre terres cuites associant Harpocrate à un animal dont quatre-vingt-trois représentent le dieu à cheval et vingt-huit avec un oiseau de basse-cour. En revanche, le chien n'est chevauché que six fois par le dieu. Cette faible proportion est contrebalancée par le nombre de figurines (quatorze terres cuites) sur lesquelles, le chien apparaît comme un compagnon de jeu à côté de la divinité.

Les statuettes d'Harpocrate assis sur le dos du chien peuvent être mises en parallèle avec celles qui montrent Isis dans la même attitude. Sur celles-ci, le canidé que chevauche la déesse est parfois coiffé d'une étoile, attribut qui permet de l'identifier à l'astre Sirius/Sothis dont le lever héliaque annonçait la crue du Nil. Par similitude, le chien servant de monture à Harpocrate est interprété de la même façon, bien que l'animal ne porte aucune couronne. Le chien, symbole de la crue et, par conséquent, du renouveau du cycle de la nature, est logiquement associé à Harpocrate, dieu de la fertilité et maître des fruits de la terre.

---

[23] M. Muszynski, Dédicace à Anubis pour Appôlonios et Zénôn, dans : P.W. Pestman, *Greek and Demotic Texts from the Zenon Archive* (*P.L.Bat.20*) (Leyde 1980) 274-275.

[24] Perdrizet 1921, nº 106 (= Winjgarden 1958, nº 33). Dunand 1979, nº 220, 221. Allen 1985, nº 46 (Karanis, seconde moitié du IIIe s. apr. J.-C.). Dunand 1990, 200 (Antinoé), 201. M. Malaise, Les animaux et le pot d'Harpocrate. Contribution à l'iconographie du fils d'Isis, *BSFÉ* 122 (oct. 1991) 13-36. *LIMC* IV, 1 (1988) 309-311.

[25] Weber 1914, nº 73, 74. Perdrizet 1921, nº 58. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 11. Fjeldhagen 1995, nº 7. Pons Mellado 1995, nº 11. Dunand 1990, nº 202-204. Besques 1992, nº E397. Attula 2001, nº 29. Harpocrate et son jumeau tenant un chien : Perdrizet 1921, nº 60. Breccia 1934, nº 133. Dunand 1990, nº 245.

[26] Fischer 1994, nº 578. Cet objet rond pourrait également être interprété comme une patère cf. G. Nachtergael, Le panthéon des terres cuites de l'Égypte hellénistique et romaine, *Le monde copte* 14-15 (1988) 9 nº 4.

Les figurines montrant le chien à côté du dieu illustrent très probablement la même thématique. M. Malaise[27] rappelle à ce sujet que « l'esprit inventif des Grecs a d'ailleurs pu présenter l'animal-attribut du dieu sous l'allure d'un camarade de jeux, sans pour autant ignorer la réalité théologique sous jacente, scène de genre et motif symbolique se combinant. »

Des figurines en bronze montrent aussi Harpocrate chevauchant un chien, mais le plus souvent, ce dernier est assis au pied du dieu et accompagné d'autres animaux, la tortue ou le faucon en particulier[28]. Le canidé ainsi représenté semble différent de celui des terres cuites : il est plus élancé et le museau, plus fin, n'est pas entouré d'une crinière. Selon G. Clerc et M. Malaise[29], il pourrait être considéré comme l'image de Sothis, mais ces auteurs n'excluent pas totalement l'identification à Anubis. Ce dieu est en effet défini, dans le mythe osirien, comme le frère d'Harpocrate ou identifié à Horus, ce dernier empruntant parfois la forme d'un chien. Il peut jouer le rôle de guide, d'accompagnateur des dieux et être mis en relation avec la crue du Nil. G. Clerc[30] suggère ainsi qu'il y a eu très probablement un rapprochement entre le chien Sothis et le canidé Anubis et l'on peut penser que ce rapprochement s'est peut être opéré aussi sur le plan iconographique. En effet, sur les stèles funéraires de Térénouthis/Kom Abou Billou, le chien représenté est identifiable, d'après le contexte, au dieu funéraire Anubis, mais son iconographie ne correspond plus à l'image canonique du dieu : le canidé ressemble plutôt à un chien maltais et l'identification est encore plus nette lorsqu'il a la tête de face[31]. La confusion des images entre Anubis et le chien maltais est aussi perceptible dans le cas de deux figurines évoquant le thème du banquet funéraire (cf. ci-dessous). Dans ce contexte, le chien, bien que dépeint sous l'aspect d'un maltais, y figure très probablement Anubis.

Sur deux figurines[32], un jeune garçon, accompagné d'un chien, est assis sur un fauteuil à haut dossier tressé muni d'une barre destinée à empêcher l'enfant de tomber. L'identification à Harpocrate reste toutefois sujette à caution[33]. En effet, l'enfant ne porte aucun attribut caractéristique du dieu. Il a soit le crâne rasé à l'exception de la mèche de l'enfance, soit une chevelure frisée. Il est nu, paré d'une guirlande de fleurs autour du cou ou vêtu d'une ample tunique. Une autre guirlande décore le dossier du siège. Le fauteuil à haut dossier apparaît également sur une figurine montrant un enfant nu, au crâne rasé à l'exception d'une mèche de l'enfance, accompagné cette fois-ci d'un oiseau[34]. Il se retrouve aussi sur trois statuettes représentant une femme assise (Aphrodite ?)[35], tandis qu'il est dissocié de tout personnage sur plusieurs spécimens, ces derniers devant être fabriqués à part puis fixés sur le siège. Un exemplaire a ainsi été découvert par W.M.F. Petrie dans la maison K d'Héracléopolis[36] (pièce datée par le fouilleur du IIIe s. apr. J.-C. et par D.M. Bailey du IIe-Ve s.) ; quatre autres, dont la provenance n'est pas connue, sont conservés dans différents musées[37].

---

[27] M. Malaise, *op. cit.* (1991) 26.

[28] V. Tran Tam Tinh, B. Jager, S. Poulin, *op. cit.*, nº 113a, 114, 132a, 132b. M. Malaise, *op. cit.* (1991) 15-16. J.-C. Grenier, *Les bronzes du Museo Gregoriano egizio. Monumenti musei e gallerie pontificie.* Museo gregoriano egizio aegyptiaca gregoriana 5 (2002) nº 460.

[29] G. Clerc, Isis-Sothis dans le monde romain, dans : M.B. de Boer, T.A. Edridge, *Hommage à M.J. Vermaseren*, I, *EPRO* 68 (Leyde 1978) 274. M. Malaise, *op. cit.* (1986) 45-46. M. Malaise, *op. cit.* (1991), 24.

[30] G. Clerc, *op. cit.* (1978) 274.

[31] J.-C. Grenier, *L'Anubis alexandrin et romain*, EPRO 47 (1977) 34-36.

[32] Perdrizet 1921, nº 58. Fjeldhagen 1995, nº 7.

[33] Sur l'ambivalence de ces représentations cf. S. Schmidt, Typen und Attribute. Aspekte einer Formengeschichte der Harpokrates-Terrakotten, dans : D. Bubde, S. Sandri, U. Verhoeven (éd.), *Kindgötter in Ägypten der griechisch-römischen Zeit. Zeugnisse aus Stadt und Tempel als Spiegel des Interkulturellen Kontakts*, OLA 128 (Leuven-Paris-Dudley 2003) 251-279.

Sur un exemplaire de l'ancienne collection Fouquet, Harpocrate attire le chien par ce qui est fréquemment décrit comme une grappe de raisin. Une scène analogue est dépeinte sur un panneau en bois[38]. C. Desroches-Noblecourt[39] a mis en évidence le lien probable entre le chien, évocation de Sothis, et la vigne, tous deux symboles de renouveau, mais il faut rappeler que d'autres animaux, comme le coq ou le canard, convoitent aussi le fruit que tient le dieu. Si l'identification à une grappe de raisin est tout à fait plausible, elle ne peut toutefois exclure une autre proposition, celle d'un régime de dattes. Celui-ci, tout comme le palmier, sont associés, sur certaines terres cuites, à Priape[40] ou à Harpocrate[41].

Une dernière figurine[42] montre un homme nu, le crâne rasé à l'exception de la mèche de l'enfance, assis, le bras droit replié, la paume tournée vers le spectateur et tenant, de l'autre bras, un chien maltais représenté de face. Nous avons choisi de classer cette figurine parmi les Harpocrate mais aucun élément ne vient confirmer ou infirmer cette hypothèse.

A.2 *Isis-Sothis*

Cinq terres cuites associent Isis-Sothis au chien. La déesse, vêtue d'une tunique nouée sur la poitrine, est coiffée d'une couronne composée de cornes de vache encadrant le disque solaire surmonté de plumes et de deux boutons de lotus. Sur quatre de ces exemplaires[43] (pl. VI fig. 2), la déesse est assise en amazone sur le canidé et tient, de la main droite ou de la gauche, la *cornucopia*, symbole de l'abondance procurée par la déesse ; sur une seule figurine[44], la déesse est symbolisée par un buste placé sur le dos de l'animal. Le chien peut être couronné d'un disque orné d'une étoile ou être dépourvu de toute couronne.

---

[34] Dunand 1990, nº 240.

[35] Perdrizet 1921, nº 10. Fischer 1994, nº 960. Bayer-Niemeier 1988, nº 516.

[36] Petrie 1905, pl. 52 A.

[37] Breccia 1934 nº 153. Bayer-Niemeier 1988, nº 738, 739. Schürmann 1989, nº 1253.

[38] Le Caire, Musée égyptien, inv. JE31568 cf. Römischen Wandmalereien in Ägypten, *Kemet* 12, 1 (janv. 2003) 19.

[39] C. Desroches-Noblecourt, Isis-Sothis, le chien, la vigne et la tradition millénaire, *IFAO. Livre du centenaire 1880-1990* (Le Caire 1980) 21.

[40] Perdrizet 1921, nº 353. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 62, 63. Dunand 1979, nº 282, 283. *Id.* 1990, nº 442-443, 451.

[41] Dunand 1979, nº 282-283.

[42] Attula 2001, nº 29.

[43] Weber 1914, nº 36, 37. Dunand 1979, nº 36. *Londres, Christies 8 déc. 1993*, nº 94.

Dans les terres cuites, les représentations d'Isis chevauchant le chien sont rares[45] par rapport au reste de la production et, en particulier, par rapport au nombre de figurines à l'effigie de l'animal seul. Une statuette en bronze[46] reproduit la même iconographie. Celle-ci apparaît aussi au revers des émissions monétaires d'Alexandrie sous le règne de Trajan[47]. Les figurines en terre cuite de ce type iconographique pourraient donc être datées au plus tôt de la fin Ier s.-début IIe s. apr. J.-C.

La couronne que porte le chien ou la corne d'abondance que tient la déesse permettent d'interpréter cette association Isis-chien comme l'image de la déesse Isis-Sothis, annonciatrice de la crue du Nil et donc de la fertilité[48]. J. Bergmann[49] met en parallèle ces représentations avec celles d'Isis chevauchant cette fois une truie et montre comment ces deux associations reflètent une même thématique, visant à assurer la prospérité voire une heureuse maternité.

A.3 *Anubis*

Seize terres cuites sont associées à Anubis et peuvent être scindées en trois ensembles. Le premier ne comporte qu'une figurine[50] dont seule la partie supérieure est conservée. Elle représente le dieu à tête de chien vêtu d'un manteau, qui, attaché sur l'épaule droite, lui barre la poitrine. Il tient de la main gauche une palme, symbole du temps et de l'éternité[51]. Cette statuette peut être mise en parallèle avec les bronzes[52] d'Anubis guerrier vêtu d'une cuirasse et d'une jupe à lambrequins. D'après J. Leclant, ce thème symbolise « la lutte contre les puissances du mal et du néant qui guette le mort et signifie le rôle protecteur du dieu ».

---

[44] Perdrizet 1921, nº 76.

[45] G. Clerc, Isis-Sothis dans le monde romain, dans : M.B. de Boer, T.A. Edridge (éd.), *Hommage à M.J. Vermaseren*, I, *EPRO* 68 (Leyde 1978) 270-271.

[46] J.-C. Grenier, *op. cit.* (2002) nº 473.

[47] G. Clerc, *op. cit.* (1978) 255, 259-261. G. Dattari, *Numi Augg. Alexandrini* (Le Caire 1901) 60 nº 927-929. J. Vogt, *Die alexandrinischen Münzen* II (Stuttgart 1924) 30, 35.

[48] G. Clerc, *op. cit.* (1978) 247-281.

[49] J. Bergman, Isis auf der Sau, *Acta Universitatis Upsaliensis. BOREAS. Uppsala Studies in Ancient Mediterranean and Near Eastern Civilisations* 6 (1974) 102-105.

[50] Dunand 1990, nº 1.

[51] J.-C. Grenier, *op. cit.* (1977). Sur le lien entre Anubis et la palme, cf. F. Dunand, Le babouin Thot et la palme. À propos d'une terre cuite d'Égypte, *CdÉ* 66, 131-132 (1991) 345-347. D. Montserrat, The Kline of Anubis, *JEA* 78 (1992) 305-306 fig. 1. M. Malaise, Le perséa, l'olivier, le lierre et la palme dans la religion égyptienne tardive, dans : T. Duquesne (éd.), *Hermes Aegyptiacus. Discussions in Egyptology Special Number* 2 (Oxford 1995) 345-347. J. Leclant, *s. v.* Anubis, *LIMC* I, 1 (1981) 871-872. P. Dils, Stucco Heads of Crocodiles. A new Aspect of Crocodile Mummification, *Aegyptus* 70 (1990) 82-83.

[52] Sur le dieu vêtu en légionnaire romain ou en *imperator* cf. J.-C. Grenier, *op. cit.* (1977) 37-43. J. Leclant, *s. v.* Anubis, *LIMC* I (1981) 870-871, 873. J.-C. Grenier, L'Anubis cavalier du Musée du Louvre, M.B. de Boer, T.A. Edrridge (éd.), *op. cit.*, 405-408.

Le second groupe comprend treize figurines (**75**)[53] représentant Anubis sous une forme différente. Le dieu est debout, bras repliés sur la poitrine ; sur un seul de ces exemplaires, il tient un collier formé de plusieurs rangs. Il est enveloppé dans un long manteau dont les pans se ferment sur le devant et coiffé du *némès* parfois maintenu par un bandeau frontal. La tête du dieu ressemble fortement à celle d'un chien maltais : une tête assez large, avec de petites oreilles pointues, entourée d'une crinière. Une autre figurine de ce groupe, conservée au musée du Louvre[54], associe le dieu à deux autres personnages. Au centre, Osiris momifié, coiffé du *némès* et de la couronne *atef*, bras repliés sur la poitrine, tient un fouet et un sceptre-*héqa.* Il est encadré de deux personnages, tous deux vêtus d'une longue tunique ornée de longues bandes diagonales. Le personnage de gauche est identifié à un prêtre portant un bandeau orné de plumes (?), celui de droite à Anubis à tête de canidé, bras repliés sur la poitrine ou à un prêtre portant un masque d'Anubis.

Le troisième groupe comporte une figurine de l'ancienne collection Fouquet[55] : Anubis y est représenté sous une forme analogue à celle du groupe précédent, mais il est porté par deux prêtres.

Quatre de ces pièces ont été découvertes dans des nécropoles alexandrines : Kom el-Chougafa, Ibrahimieh, nécropole occidentale. Il faut y ajouter l'exemplaire de l'ancienne collection Fouquet qui provient de Thônis, mais dont le contexte précis étant inconnu, il n'a pas été possible de préciser s'il était également placé dans une tombe. Il serait en effet tentant de conclure que ce type iconographique était réservé à un usage funéraire, mais il n'est pas exclu que d'autres pièces, pour lesquelles nous ne connaissons pas l'origine, soient issues d'habitations puisqu' Anubis a perdu, à l'époque gréco-romaine, son caractère purement funéraire pour devenir aussi le protecteur des vivants[56].

---

[53] Weber 1914, nº 428. Breccia 1930, nº 170 (nécropole occidentale). Dunand 1990, nº 877. L. Gabolde, *Antiquités égyptiennes, Musée Joseph Déchelette* (Roanne 1990) nº 67. Fischer 1994, nº 1126. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 10106 (Kom el Chougafa), 20278 et 20279 (Ibrahimieh). Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 1293. Turin, Museo antichità Egizie, inv. 7234, 7235.

[54] Dunand 1990, nº 437. Cette pièce a été considérée comme fausse, mais la similitude avec les pièces mentionnées précédemment semble contredire cette hypothèse.

[55] Perdrizet 1921, nº 159 (Thônis).

[56] J.-C. Grenier, *op. cit.* (1977) 29. M. Malaise, L'expression du sacré dans les cultes isiaques, dans : J. Ries, J. Duchesnes-Guilleneis, M. Malaise, A. Motte, J. Ponthot (éd.), *L'expression du sacré dans les grandes religions*, Homo Religiosus 3 (1986) 26.

B. *Animal associé à un personnage*

Une douzaine de figurines dépeignent le chien comme un compagnon de la vie quotidienne convoitant un fruit, un objet ou saisissant le vêtement du personnage auquel il est associé, jeune garçon[57] (**76**) ou femme[58]. Il faut ajouter un moule pour terre cuite représentant un garçonnet assis avec un chien qu'il tient en laisse et qui grimpe sur ses genoux[59].

Parmi les figurines associant un chien à un jeune garçon, il est difficile de préciser s'il s'agit d'un simple enfant ou d'Harpocrate[60], mais en l'absence d'attribut permettant d'identifier cette divinité, la première hypothèse a été privilégiée. L'une de ces pièces[61] représente l'enfant et le chien assis sur une *kliné*. Or, d'autres statuettes[62] montrent le chien, seul cette fois, couché sur ce même fauteuil. Cet élément mobilier, généralement muni de coussins le long des accoudoirs, est aussi présent sur des figurines à l'effigie d'Harpocrate[63], d'Ares et d'Aphrodite[64] ou encore d'une « orante »[65] ainsi que sur une plaque en terre cuite représentant le dieu Sarapis[66]. Le canidé apparaît aussi sur une statuette représentant une *kliné*[67] occupée par plusieurs divinités. La partie inférieure du fauteuil est divisée en trois arcades. Dans celle du milieu, figure Osiris-Canope, dans celles de gauche et de droite, un chien maltais en attitude de marche vers la droite. Osiris-Canope est une divinité en rapport avec la fertilité, ce qui correspond bien à l'image sothiaque du chien annonciateur de la crue.

Le chien est le plus souvent dressé sur ses pattes postérieures et convoite quelque chose, généralement un fruit, que tient le personnage. La signification de ces représentations est ambiguë : s'agit-il de simples scènes de la vie quotidienne ou faut-il chercher une autre interprétation ? Les stèles funéraires du monde grec d'époque hellénistique[68] comportent des scènes analogues : le chien est assis ou tend une patte vers le défunt ou encore se dresse sur ses pattes postérieures pour saisir un fruit ou un oiseau que lui tend le défunt. Le canidé est alors interprété comme l'animal familier qui accompagne son maître vers sa dernière demeure. Il serait donc possible d'attribuer la même interprétation à certaines de ces terres cuites.

---

[57] Weber 1914, nº 393. Breccia 1934, nº 285. Besques 1992, nº D4524, D4526.

[58] Breccia 1934, 286. Bayer-Niemeier 1988, nº 526. Fjeldhagen 1995, nº 138. Attula 2001, nº 70.

[59] A. Abd el-Fattah, D. Kassab-Tezgör, Quelques nouveaux moules alexandrins à Kôm Giza, *Études alexandrines* 1 (Le Caire 1998) 67, 72 fig. 5.

[60] Représentation ambivalente enfant/Harpocrate repliant sa tunique pour y placer des fruits cf. S. Schmidt, *op. cit.*, OLA 128 (2003) 256-257, 274 fig. 5, 6.

[61] Besques 1992, nº D4524.

[62] Perdrizet 1921, nº 396. Boutantin 2012, nº 68, 69.

[63] Dunand 1979, nº 348. Schürmann 1989, nº 1099.

[64] Fischer 1994, nº 929.

[65] Perdrizet 1921, nº 336. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 115. Weber 1914, nº 229. Dunand 1990, nº 555, 556. S.A. Ashton, *Roman Egyptomania. A Special Exhibition at the Fitzwilliam Museum, Cambridge, 24 sept. 2004-8 May 2005* (Londres 2004) nº 89.

[66] Dunand 1979, nº 348.

[67] *Ibid.*, nº 368.

[68] Breccia 1912, 4-5, pl. 20.23-24 ; 2, pl. 21.25. M. Zlotogorska, *op. cit.*, 71-106, 156-210. S. Schmidt, *Grabreliefs im griechisch-römischen Museum von Alexandria. Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo* 17 (Berlin 2003) 4 fig. 1, 15 fig. 16-17, 99, pl. 12.43. E. Bernand, *Inscriptions grecques d'Égypte et de Nubie au Musée du Louvre* (Paris 1992) 101-102 nº 48, pl. 30 (Hadra-Chatby ?). E. Bernand, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine. Recherche sur la*

Un fragment découvert à Tell Atrib, mettant en scène un petit chien en train de jouer, est daté de la fin du IIIe-début IIe s. av. J.-C.[69] Il pourrait permettre de dater ce type iconographique de l'époque hellénistique, ce que semble confirmer la similitude avec les stèles funéraires de la même époque.

Le thème funéraire semble également sous-jacent sur deux de ces terres cuites à l'effigie d'une femme allongée, en appui sur le coude gauche[70]. Celle-ci tient, de la main gauche, une couronne de fleurs et caresse, de la main droite, un chien maltais placé à côté d'elle. La couronne de justification est souvent tenue à la main par le défunt sur des stèles de Térénouthis, ainsi que sur des portraits dits du « Fayoum », des cartonnages ou encore des linceuls. Concernant ce canidé, nous avons déjà signalé que sur certaines stèles de Térénouthis, lorsque le chien d'Anubis est figuré la tête de face, il peut être confondu avec le petit chien maltais. Anubis apparaît alors comme le compagnon du défunt[71].

Une autre terre cuite[72] montre un enfant (?) nu assis sur une sorte de petit chariot muni de grosses roues auquel semblent attelés deux chiens maltais.

Une dernière figurine[73] représente un petit personnage transportant sur son épaule un chien maltais. L'animal est couché de profil, la tête de face dans un petit naos. Il repose sur un élément rectangulaire qui pourrait être un tabouret bas muni d'un coussin tel qu'il apparaît sur d'autres exemplaires représentant l'animal seul (**102, 104**). Cette statuette fait partie de la série des « serviteurs » transportant divers objets nécessaires au culte (amphores, paniers remplis de victuailles, statues, etc.…). Comme l'a souligné G. Nachtergael, elle évoque probablement une sortie du dieu à l'occasion d'une fête processionnelle. Elle peut aussi être mise en relation avec une figurine[74] montrant l'animal dans un naos composé de deux colonnes reliées par un arc d'où pendent deux grappes de raisin et au-dessus duquel sont représentés deux petits récipients ronds à long col. Cette scène n'est pas sans évoquer quatre autres pièces. Sur la première, conservée au musée de Dijon[75], un chien maltais apparaît de face entre deux

---

poésie épigrammatique des Grecs en Égypte (Paris 1969) 366-67 nº 93, pl. 69. Une figurine en calcaire représente une jeune fille vêtue d'un chiton, tenant une grappe de raisin que convoite un chien cf. E. Bresciani, L'attivita archeologica in Egitto dell'Universita di Pisa : Saqqarah 1947-77, *EVO* 1 (1978) 1-20, pl. 17 b.

[69] Szymanska 2005, 259.

[70] Bayer-Niemeier 1988, nº 526. Fjeldhagen 1995, nº 138.

[71] J.-C. Grenier, *op. cit.* (1977) 36.

[72] Breccia 1930, pl. 39.6.

[73] Fischer 1994, nº 387.

[74] Schürmann 1989, nº 1240.

[75] Laurent 1997, nº 352.

colonnes (à moins qu'il ne s'agisse de ceps de vignes) que relie une treille couverte de grappes de raisin. Deux autres terres cuites du Louvre[76] représentent deux palmiers autour desquels grimpent des plants de vigne dont les fruits et les feuilles dessinent un arc entre les deux arbres. La dernière figurine, conservée au Musée égyptien du Caire[77], présente un schéma général analogue : Harpocrate (?) est étendu sur un lit dans une petite chapelle à fronton arrondi surmonté d'éléments qui pourraient être des grappes de raisin ; la scène est encadrée de deux palmiers.

Le motif du raisin apparaît à plusieurs reprises dans les terres cuites. Il peut être associé à Harpocrate ; des grappes ornent le naos du dieu[78], remplissent sa corne d'abondance[79] ou son panier[80] à moins que le dieu ne tienne une grappe en main[81] comme le fait aussi Éros chevauchant une oie[82]. Éros est également assis sur une grappe[83] tandis que des rinceaux de vigne ornent fréquemment la torche qu'il tient[84] ou des modèles de torches[85]. Ce fruit orne également certaines coiffures de la déesse Isis[86] tandis que de petits récipients[87] en forme de grappe de raisin sont liés à Botrys, divinité du raisin, ou au culte dionysiaque[88]. Enfin, deux terres cuites montrent un hérisson mangeant ce fruit[89] (**333**) tandis qu'une femme tente d'appâter un oiseau à l'aide d'une grappe[90].

La vigne est un symbole de renaissance ou de régénération[91] tout comme le palmier. Son association à Harpocrate ou à la chienne Sothis ne ferait donc que souligner le rôle de ces divinités, garantes de la fertilité et du renouveau lié à une nouvelle crue.

---

[76] Dunand 1990, nº 1010, 1011.

[77] Dunand 1979, nº 283.

[78] Breccia 1934, nº 24 : sur le toit du naos sont associés grappes de raisin et deux pots ronds.

[79] Fischer 1994, nº 588. Dunand 1990, nº 136, 144.

[80] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 9.

[81] Bayer-Niemeier 1988, nº 59, 172. Dunand 1990, nº 189.

[82] Perdrizet 1921, nº 100.

[83] Breccia 1934, nº 26.

[84] Török 1995, nº 46. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 79.

[85] Bayer-Niemeier 1988, nº 716. Fischer 1994, nº 1205. Dunand 1990, nº 970, 973. M.-F. Aubert, Torches et candélabres dans les terres cuites de l'Égypte gréco-romaine, *CdÉ* 79, 157-158 (2004) 309.

[86] Török 1995, nº 105.

[87] Breccia 1934, nº 391-392. Bayer-Nimeier 1988, nº 757-759. Fischer 1994, nº 1250, 1251. Dunand 1990, nº 1000-1003. Fjeldhagen 1995, nº 207.

[88] Fischer 1994, nº 1249. Perdrizet 1921, nº 200. Breccia 1934 nº 391-392. M.-A. Zagdoum, *s. v.* Botrys, *LIMC* III (1986) 143-144. D'autres exemplaires sont décorés d'une souris (Perdrizet 1921, nº 203), d'un petit personnage (Perdrizet 1921, nº 202) ou d'une tête féminine (Fjeldhagen 1995, nº 206).

[89] Fischer 1994, nº 1136. Schmidt 1997, nº 147.

[90] Dunand 1979, nº 105.

[91] P. Dils, Wine for Pouring and Purification in Ancient Egypt, dans : J. Quaegebeur (éd.), *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East*, OLA 55 (1995) 119-121.

C. *Animal seul*

La majorité des figurines (172 pièces) représentent le chien seul, debout, couché ou plus rarement assis. Leur taille est relativement homogène – entre six et douze centimètres. On note toutefois deux exceptions. Deux pièces[92] (**82**) figurent un chien de grande taille dont la hauteur dépasse vingt centimètres tandis que sur six autres (**98**), l'animal en train de sauter ne mesure pas plus de trois centimètres de hauteur[93]. Parmi ces dernières, deux d'entre elles (**98**), provenant des fouilles de Karanis, sont datées par M.L. Allen, d'après leur contexte, du IIIe s. apr. J.-C. Un troisième exemplaire provient de Moharrem Bey, mais le manque d'information sur le contexte de sa découverte ne permet pas d'affiner la datation.

Les figurines représentant le chien seul sont nettement majoritaires par rapport à celles où il est associé à Harpocrate, à Isis ou encore à un personnage. Quelles interprétations leur donner : celle d'un animal familier ou d'une image évoquant des divinités telles que Sothis ou Anubis ?

Dépourvu de couronne, le chien porte le plus souvent un collier auquel sont suspendus différents pendentifs : des médaillons ronds dont le nombre varie de un à trois (**77, 83-86, 90, 91, 93, 94, 96, 97**), une clochette (**79, 81, 88, 102**) ou encore, plus rarement, un ornement rectangulaire[94] ou une *bulla* (**78, 87, 99**). Le médaillon en forme de croissant n'apparaît que sur trois figurines, représentant le chien seul (**82**), deux animaux accouplés ou Isis chevauchant le canidé. Or, ce type d'amulettes ainsi que les *bullae* se retrouvent au cou des femmes et des enfants sur les portraits du Fayoum du Ier-au début IIe s. apr. J.-C.[95] et sont interprétés comme un gage de fertilité.

L'exemplaire de grande taille (**82**), ayant conservé des traces de polychromie, présente un collier simplement peint composé d'un ruban noué sur la nuque de l'animal et auquel sont accrochés de petits rubans de différentes couleurs et un pendentif en forme de croissant. Cette parure, probablement composée pour une occasion particulière, est à mettre en parallèle avec les guirlandes de fleurs que l'animal porte autour du cou sur une série de terres cuites[96]. Celles-ci, fabriquées à partir d'un moule bivalve, présentent des caractéristiques communes : les pattes massives sont regravées, le poitrail est puissant, le museau est nettement marqué, les oreilles, de grande taille, sont dressées ; indices qui pourraient suggérer une provenance commune. Une guirlande de fleurs apparaît aussi sur une terre cuite (**99**) montrant le canidé en train de la déchiqueter. Elle pourrait également être représentée sur des figurines de chiens tenant un coq entre les pattes antérieures[97], toutefois, il n'est pas exclu que le bourrelet interprété comme tel, suggère en fait la crinière de l'animal.

---

[92] Bailey 2008, no 3705.

[93] Allen 1985, no 23. Hoffmann, Steinhart 2001, no 18. Boutantin 2012, no 65, 66. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 6504 (Moharrem bey). Uppsala, Gustavianum Museum, inv. VM1725.

[94] Hoffmann, Steinhart 2001, no 14.

[95] K. Parlasca, H. Seeman (éd.), *Augenblicke. Mumienporträts und ägyptische Grabkunst aus römischen Zeit. Eine Austellung der Schirn Kunsthalle Frankfurt, 30 Januar bis 11 April 1999* (München 1999) no 1. S. Walker, M. Bierbrier, *Ancient Faces. Mummy Portraits from Roman Egypt* (Londres 1997) no 17-19, 77, 188-190. E. Doxiadis, *Portraits du Fayoum. Visages de l'Égypte ancienne* (Paris 1995) no 48, 54.

Cent quarante-deux figurines représentent l'animal debout. Cinquante-six d'entre elles (**77-85**) sont fabriquées à partir d'un moule tripartite – deux valves sont utilisées pour les flancs et une troisième pour le poitrail et la tête – et dépourvues de base. Sur certaines pièces (**78**), le collier gravé sur la valve du poitrail, n'apparaît pas, ou sous une forme différente, sur les deux valves des flancs. Ce type iconographique est datable du IIe-IIIe s. apr. J.-C. par comparaison avec les exemplaires provenant de Karanis.

L'animal est également debout de profil, sur quarante-trois statuettes fabriquées à l'aide d'un moule bivalve (**86-91**) dont treize exemplaires comportent une base. Les figurines de ce groupe, reposant sur les pattes de l'animal, sont datables du IIe-IIIe s. apr. J.-C. d'après les pièces exhumées à Karanis.

Quarante-trois terres cuites représentent l'animal de profil, mais la tête et les pattes antérieures apparaissent de face. Ce type peut reposer sur une base (12 pièces) (**92, 94**) ou directement sur les pattes de l'animal (vingt-sept exemplaires) (**95-96**), quelques statuettes (4 pièces) n'ont pu être classées dans l'une ou l'autre catégorie en raison de leur état de conservation. Sept terres cuites[98] (**93, 97**) font partie d'un ensemble homogène aux caractéristiques communes : petite tête au museau fin, petits yeux ronds, dos arqué, mèches du pelage en relief, queue touffue, musculature des pattes en relief. L'exemplaire découvert à Tell Atrib permet de dater cet ensemble du IIe-Ier s. av. J.-C.

Toutes ces pièces sont formées d'un revers lisse ou très grossièrement travaillé – il n'est pas toujours facile de préciser si elles ont été fabriquées à partir d'une ou deux valves. Un exemplaire muni d'une base provenant de la nécropole de Hadra (Ezbet Makhlouf)[99] pourrait faire remonter ce type à la fin du IIIe-début du IIe av. J.-C., tandis que les modèles dépourvus de base, moins détaillés, semblent se rattacher aux deux types précédents datés du IIe-IIIe s. apr. J.-C.

---

[96] Breccia 1926, pl. 71.3. Breccia 1934, nº 412, 413. Schürmann 1989, nº 1236. Schmidt 1997, nº 151-152. Bailey 2008, nº 3704. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P10768. Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 91/1.

[97] Winjgarden 1958, nº 91. Bayer-Niemeier 1988, nº 644, 645. Dunand 1990, nº 870.

[98] Bayer-Niemeier nº 642. Fischer 1994, nº 1120. Szymanska 1999, 82 fig. 9 (Edfou). Szymanska 2005, nº 262. Bailey 2008, nº 3708.

Sur vingt-six figurines, le chien est couché sur une petite base, une *kliné* ou un tabouret (**102, 104**). Cet élément mobilier est peu présent dans les terres cuites : une statuette exhumée à Tell Atrib[100] montre l’animal couché sur un tel siège tandis que sur trois autres, Harpocrate y est assis[101] ou pose ses pieds dessus[102].

Parmi cet ensemble, une figurine[103] représente le canidé allongé en train de dormir[104] tandis que sur deux autres exemplaires[105], une chienne est en train d’allaiter ses chiots. Sur quatre autres pièces, l’animal est associé à une chaussure qu’il tient dans la gueule[106] ou avec une patte[107]. On peut s’interroger sur la signification d’une telle représentation : s’agit-il d’une scène familière, le chien ayant dérobé un soulier à son maître, ou faut-il lui attribuer un autre sens ? P. Perdrizet signale un petit soulier du Louvre, d’origine égyptienne (?), sur la semelle duquel est écrite l’inscription ’ακολούθι « suivez-moi ». L’objet est interprété comme un ex-voto de péripatéticienne. Cependant d’autres pièces analogues semblent amener à d’autres hypothèses. Deux petites chaussures en terre cuite, de forme similaire, ont été mises au jour en 1910 dans une tombe d’enfant à Mazghouna[108] (à un kilomètre au sud de la pyramide rhomboïdale de Snéfrou à Dachhour). Une autre figurine, appartenant à l’ancienne collection Fouquet[109], proviendrait de Memphis tandis qu’un quatrième exemplaire, dont la provenance est inconnue, est conservé au Louvre[110]. De telles chaussures sont également représentées sur les vases de Hadra[111] ce qui permet aussi de rattacher les figurines de ce type iconographique à une thématique funéraire sans qu’il soit possible de préciser davantage.

---

[99] Breccia 1934, nº 414.

[100] Szymanska 2005, nº 260 (IIe s. av. J.-C.).

[101] Fischer 1994, nº 615.

[102] Besques 1992, nº E363. Dunand 1990, nº 220.

[103] Boutantin 2012, nº 69.

[104] Une figurine analogue à celle de l’ancienne collection Fouquet était mise en vente en 1998, cf. Sotheby’s, New York, 17 déc. 1998, nº 377.

[105] Perdrizet 1921, nº 398. Boutantin 2012, nº 68.

[106] Perdrizet 1921, nº 399, 400. Laurent 1997, nº 349.

[107] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P10854.

[108] Londres, Petrie Museum, inv. UC16353, UC16354 cf. W.M.F. Petrie, G.A. Wainwright, E. Mackay, *The Labyrinth, Gerzeh ans Mazghuneh* (Londres 1912) 40, pl. 46,2. H. Willems, W. Clarysse (éd.), *Les empereurs du Nil* (Louvain 2000) nº 101-107 (Ier s. apr. J.-C.). K. Parlasca, Modische Schuhe mit Absätzen im ptolemäischen Ägypten, *CdÉ* 77 2000, 303-310 (l’auteur propose une datation du IIe av. J.-C. au plus tard).

[109] Perdrizet 1921, nº 401.

[110] Dunand 1990, nº 1017.

[111] K. Parlasca, *op. cit.*, 304, fig. 1-2 ; Perdrizet 1921, 146-147.

Sur l'exemplaire publié par O. Rubensohn[112], le chien semble cette fois avoir attrapé une petite corbeille en vannerie. Or, celle-ci est presque exclusivement représentée sur les figurines d'Harpocrate[113]. Le canidé pourrait aussi être indirectement rattaché à une autre divinité sur une figurine[114] (pl. VII fig. 1) le représentant debout, tenant dans la gueule un *lagynos* ; ce récipient était utilisé lors des fêtes en l'honneur de Dionysos, mais est très rarement représenté dans les terres cuites égyptiennes[115]. Le chien (**99**), tenant entre ses pattes antérieures une couronne de fleurs qu'il semble vouloir déchiqueter, pourrait également se rattacher à ce contexte de fête voire indiquer la fin d'une cérémonie.

Quatre figurines représentent le canidé assis[116] (**105**) ; l'un porte une guirlande de fleurs autour du cou.

D. *Deux animaux associés*

Le chien peut être accompagné de trois animaux : un autre chien, un coq ou un singe.

Deux chiens sont associés sur dix-neuf terres cuites, parmi lesquelles deux groupes se distinguent. Le premier, comportant sept exemplaires[117] (**106, 107**), représente deux petits chiens sur une base circulaire moulurée : l'un est allongé tandis que l'autre s'appuie sur sa nuque et lui mordille l'oreille. Les figurines de ce groupe sont extrêmement proches les unes des autres et pourraient découler d'un même archétype. Un exemplaire provient de Memphis et un autre d'Athribis. Il est toutefois impossible de déterminer si ces pièces proviennent d'un même atelier situé dans l'une de ces deux localités (voire dans une troisième non localisée) et qui couvrait l'ensemble des besoins de la région. Il est également difficile de préciser si ces statuettes illustrent une scène de jeu entre deux chiens ou la même thématique que le second groupe (12 pièces) figurant une scène d'accouplement entre deux canidés[118] (**108-110**). Les exemplaires de ce groupe sont munis ou non d'une base. Les deux animaux portent le plus souvent des colliers ornés de pendentifs avec un ou trois médaillons ronds, une clochette ou encore une lunule.

---

[112] O. Rubensohn, *Hellenistisches Silbergerät in antiken Gipsabgüssen. Festchrift zur feier der Eröffnung des Museums 29 juli 1911* (Leipzig 1911) 80-81 fig. 19.

[113] Bayer-Niemeier 1988, n° 105-110. Dunand 1990, n° 229-230.

[114] Limoges, Musée de l'évêché, inv. E 499c.

[115] Le dépouillement des principaux catalogues n'a permis de recenser que quelques figurines représentant ce récipient porté par un silène cf. Dunand 1990, n° 512, 517. Fischer 1994, n° 404. Schürmann 1989, n° 1133.

[116] Schürmann, 1989, n° 1236. Hoffmann, Steinhart 2001, n° 21. Manchester University, inv. 6070.

[117] Breccia 1934, n° 416. E. Warmenbol, Un chat, un porc et les dieux. Les terres cuites du Fayoum au musée municipal de Lokeren, dans : W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studied Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur,* I, OLA 84 (Louvain 1998) 283, pl. 7.2. Schürmann 1989, n° 1239. K. Mysliwiec, Fruchtbarkeitskult und erotische Kunst im ptolemaïsch Athribis (Unterägypten), dans : H. Felder, S. Pfisterer-Haas (éd.), *Ägypter – Griechen – Römer. Begegnung der Kulturen. Kanobos* 1 (Leipzig 1999) 75 fig. 46. Bailey 2008, n° 3711.

[118] Dunand 1990, n° 860. Ewigleben, Grumbkow 1991, n° 125. Pingiatoglu 1993, n° 487. Schmidt 1997, n° 153. *Terrakotten der antiken Romische Bronzen attische Vasen Fragment Munzen und*

E. Warmenbol propose d'interpréter ces représentations de la manière suivante : « La représentation de deux chiens peut s'expliquer par le fait que le lever du Grand Chien (*Canis major*) est précédé de celui du Petit Chien (*Canis minor*). Ainsi deux chiens annoncent-ils la canicule et l'inondation (…) Une nouvelle aire sothiaque commença en 139 sous le règne d'Antonin : une datation de notre œuvre du II^{ème} siècle de notre ère paraît possible. »[119].

Cette explication paraît bien complexe : qui parmi le peuple connaissait ces données astronomiques ? Il faut de plus préciser que les deux animaux sont de la même taille et qu'ils représentent un mâle et une femelle et qu'un autre spécimen[120] figure aussi une scène d'accouplement, mais cette fois entre un coq et une poule, terre cuite pour laquelle l'explication suggérée par E. Warmenbol n'est plus valable. Ce type de figurines est plutôt à mettre en relation avec le thème de la fertilité/fécondité[121] mis en exergue par tout un ensemble de terres cuites et rappelle également les scènes d'accouplement d'animaux dépeintes dans des tombeaux de l'Ancien Empire[122].

Il faut rappeler que plusieurs papyrus attestent du soin apporté au contrôle de la reproduction, probablement en vue d'une sélection. Ainsi, dans l'un d'entre eux, un personnage du nom d'Agésilas envoie une chienne au domaine de Zénon pour qu'on l'accouple à un de ses chiens (P.Col. Zen 93, l.8, III^{e} s. av. J.-C.). Dans un autre, un personnage dont le nom n'est pas conservé, demande à Zénon de lui envoyer une chienne de chasse pour la croiser avec un de ses chiens (P.Cair. Zen. 59262, l.2, 251 a.C.).

Cinq figurines[123] représentent cette fois un chien avec un coq. Le canidé couché de profil, la tête de face, tient le gallinacé entre les pattes antérieures. Les figurines (**111-112**) ont été classées dans ce groupe, mais leurs identifications sont sujettes à caution. Elles diffèrent en effet des autres pièces : elles sont dépourvues de base et l'animal ne ressemble guère à un chien maltais (la queue enroulée n'est pas représentée et les oreilles sont implantées plus bas). Aussi, n'est-il pas exclu qu'il puisse s'agir d'un chat tel qu'il est représenté, par exemple, dans la même posture sur une autre figurine conservée à Copenhague[124].

Medaillon (Basel, Febr. 1976). Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 22261, 26840, 26842, 31818.

[119] E. Warmenbol, *op. cit.*, 283 nº 14, pl. 7.2.

[120] *Terrakotten der antiken Romische Bronzen attische Vasen Fragment. Munzen und Medaillon* (Basel, Febr. 1976) nº 50 (d'après ce catalogue, cette pièce proviendrait d'Égypte).

[121] Sur cet aspect cf. K. Mysliwiec, Fruchtbarkeitskult, dans : H. Felder, M. Seif el-Din, H.J. Thissen, *Kanobos. Forschungen zum griechisch-römischen Ägypten* I (Leipzig 1999) 69.

[122] S. Ikram, Animal Mating Motifs in Egyptian Funerary Representations, *GM* 124 (1991) 51-67.

[123] Winjgarden 1958, nº 91. Bayer-Niemeier 1988, nº 644, 645. Dunand 1990, nº 970.

[124] Fjeldhagen 1995, nº 186.

Une statuette[125] associe un chien maltais à un singe, association à notre connaissance unique. Le singe est assis de face et tient le canidé sur l'un de ses genoux, attitude qui n'est pas sans rappeler les figurines d'Harpocrate évoquées précédemment.

E. *Chien en attitude humaine*

Une seule figurine[126] représente un personnage debout à tête de chien, vêtu d'une tunique courte retenue à la taille. Il est difficile de proposer une interprétation faute de parallèle : caricature, illustration de conte ou scène de théatre.

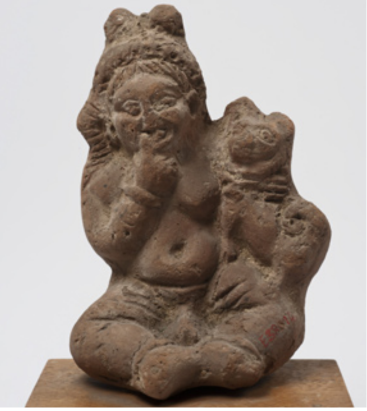
---

[125] Török 1995, nº 263.

[126] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 26355.

A. *Dieu et animal*

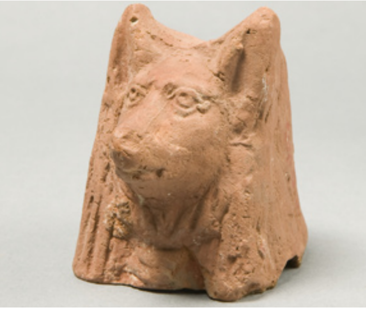
A.1 *Harpocrate*



74 *Bruxelles, musée royaux d'Art et d'Histoire, inv. E3814.*
H. 19 cm.
Pâte alluviale moyenne brun rouge.
Moule univalve, revers formé d'une plaque lisse, trou de suspension.

Harpocrate assis de face, jambes pliées. Il porte l'index droit à la bouche et tient contre lui, de la gauche, un chien. Il est torse nu, une draperie lui couvre les jambes. Il est chaussé de bottillons. Il a une chevelure bouclée avec une mèche de l'enfance sur le côté droit ; bandeau avec deux boutons de lotus. Il porte des bracelets aux poignets.
Fin Ier-IIe s. apr. J.-C.

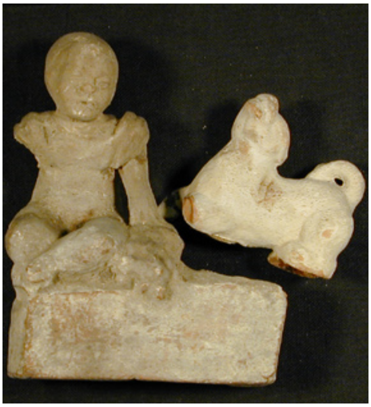
A.3 *Anubis*



75 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27153.*
H. 6,6 , l. 4,8 , ép. 8 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers formé d'une plaque lisse et arrondie. Figurine brisée au niveau du cou. Quelques fissures ; traces de peinture rouge.

Tête d'Anubis coiffée d'une perruque ; oreilles pointues. Quelques bulles d'air pourraient indiquer l'emploi d'un moule en plâtre.

B. *Animal associé à un personnage*



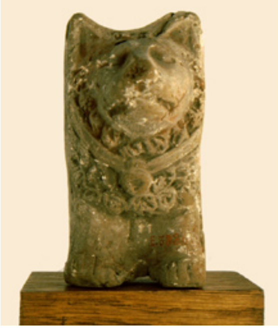
76 *Londres, Petrie Museum, UC48309.*
Memphis.
Mesures inconnues.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers travaillé, base rectangulaire. Figurine brisée en deux parties, bras droit du personnage non conservé.

Personnage aux traits enfantins assis de face, jambes croisées sur une haute base rectangulaire. Il semble nu, une draperie sur les épaules. Un chien figure sur sa gauche dans l'attitude du jeu, le museau tourné vers le haut.
Epoque hellénistique

C. *Chien seul*

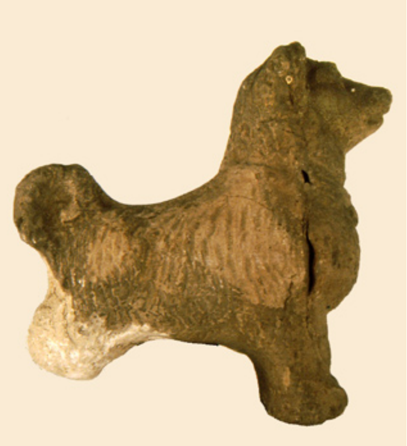
C.1 *Chien debout*

C.1.a *Chien debout, moule trivalve*



77 *Bruxelles, musée royaux d'Art et d'Histoire, inv. E3886.*
H. 12,0 ; l. 8,6 ; ép. 6,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N50-N51).
Moule trivalve ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Corps brisé, museau ébréché, tête fissurée. Traces d'enduit blanc et de peinture rouge. Restauration avec du plâtre.

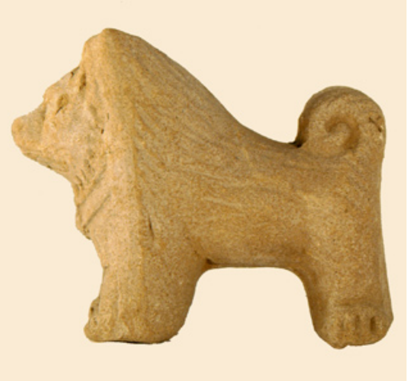
Chien debout, queue enroulée. Pelage indiqué par des cercles en relief évidés au centre. Collier en relief avec un médaillon rond évidé au centre.
IIIe s. apr. J.-C.



78 *Bruxelles, musée royaux d'Art et d'Histoire, inv. E3898.*
H. 12,3 ; l. 11,4 ; ép. 4,6 cm.
Pâte alluviale fine, micacée, brun rouge (N33).
Moule trivalve ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Pattes postérieures restaurées avec du plâtre.

Chien debout, queue enroulée. Oreilles pointues, sourcils froncés. Crinière et pelage indiqués par de petits traits gravés. Collier avec *bulla* et deux médaillons ronds évidés au centre. Sur le dos, le collier est formé d'une simple bande en relief, tandis qu'il est gravé sur le poitrail.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

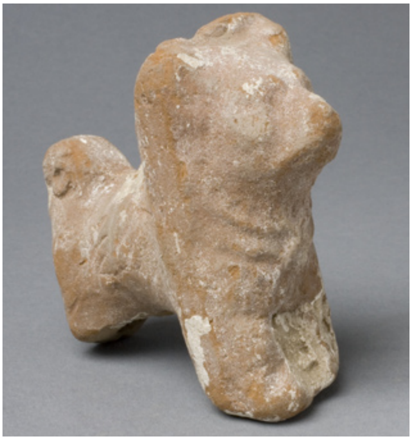
- Allen 1985, no 19. Bayer-Niemeier 1988, no 624, 629 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.). Dunand 1990, no 864.



79 *Bruxelles, musée royaux d'Art et d'Histoire, inv. E3901.*
H. 8,1 ; l. 10,0 ; ép. 4,2 cm.
Pâte alluviale brun rouge (N33).
Moule trivalve ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Petit trou d'évent sous la queue. Extrémités des pattes brisées. Queue restaurée avec du plâtre.

Chien debout, queue enroulée. Crinière et pelage indiqués par de longs traits. Poils gravés sur le front. Collier gravé avec clochette en relief.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

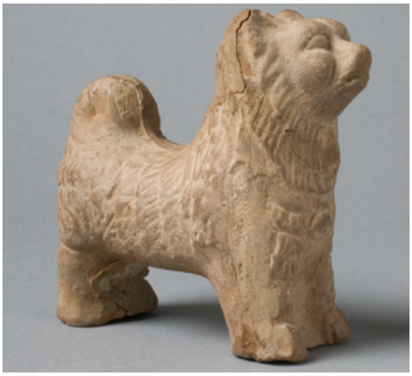
- Allen 1985, no 11. Bayer-Niemeier 1988, no 628-630, 632, 633 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.).



80 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10336.*
H. 8,9 ; l. 9,2 ; ép. 4,1 cm.
Pâte alluviale brun rouge (N49).
Moule trivalve ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Pattes postérieures brisées. Croûtes d'enduit. Relief très usé. Petit trou de suspension au milieu du dos et petit trou d'évent sous la queue.

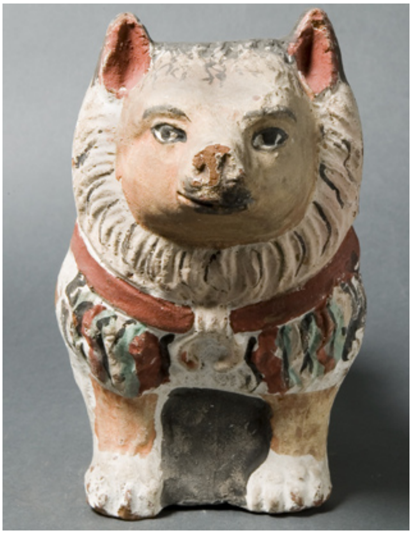
Chien debout. Crinière gravée. Seul le côté droit de l'animal est gravé de longs traits indiquant les poils. Collier en relief avec médaillon de forme indéterminée.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Allen 1985, no 11. Bayer-Niemeier 1988, no 631-633 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.). Török 1995, no 281.



81 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. A1998-0108.*
H. 10,4 ; L. 9,1 ; l. 4,5 cm.
Pâte alluviale brun rouge (N33).
Moule trivalve ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Trou d'évent sous la queue. Revers de la tête brisée.

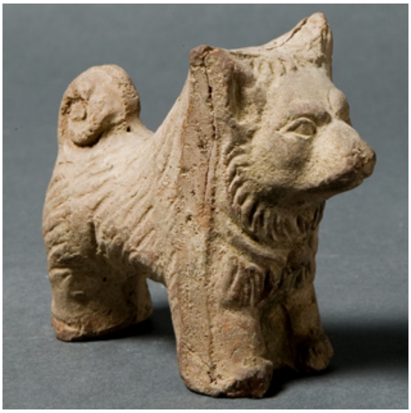
Chien debout. Pelage des flancs et crinière indiqués par des mèches en relief. Collier avec clochette en relief sur le poitrail ; il n'apparaît pas sur la nuque. Yeux bombés sans indication des paupières, joues en fort relief.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.



82 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27211.*
H. 22,2 ; L. 19,3 ; l. 12,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule trivalve ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Très bon état de conservation. Couche d'enduit uniforme, nombreuses traces de peintures rouge, verte, ocre et noire.

Chien debout. Pelage indiqué par de longues mèches regravées, touffes de poils peintes en noir entre les oreilles. Collier formé d'un ruban rouge noué sur la nuque et auquel sont suspendus une lunule et des rubans rouges, verts et noirs.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

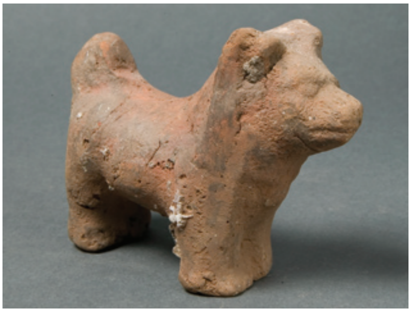
- Bailey 2008, no 3705 (Baqaria, près d'Armant ; IIe-IIIe s. apr. J.-C.)



83 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27212.*
H. 9 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule trivalve ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Pattes antérieures ébréchées.

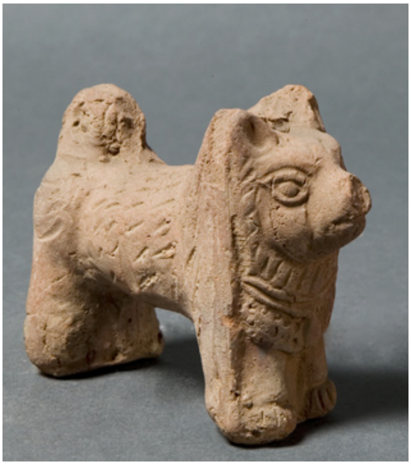
Chien debout. Crinière gravée. Pelage indiqué sur les flancs et le poitrail par de longs traits gravés. Large collier en relief avec un médaillon rond.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Allen 1985, no 11. Bayer-Niemeier 1988, no 629, 630, 632 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.). Schürmann 1989, no 1238 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.). Dunand 1990, no 864. Török 1995, no 280. Hoffmann, Steinhart 2001, no 15 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.).



84 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27213.*
H. 7,5 ; l. 9,7 ; ép. 3,5 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N50).
Moule trivalve ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Petit trou d'évent sous la queue. Patte antérieure gauche brisée. Relief très émoussé.

Chien debout, museau relativement court. Collier en relief avec un médaillon rond.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

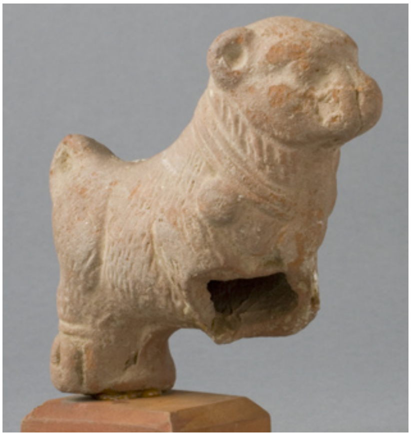


85 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43532/ JE42238.*
Kiman Fares.
H. 6 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule trivalve ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Figurine déformée vers la gauche. Extrémité de l'oreille gauche brisée.

Chien debout, corps allongé. Épaisse guirlande de fleurs autour du cou, en-dessous du collier en relief avec médaillon rond. Pelage grossièrement indiqué par de longs traits.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Allen 1985, no 11 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.). Attula 2001, no 95 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.). Hoffmann, Steinhart 2001, no 13 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.).

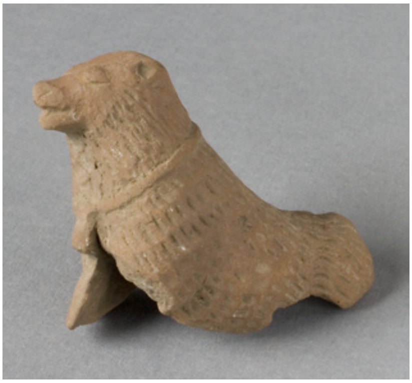
C.1.b *Chien debout de profil, moule bivalve*



86 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10337.*
H. 6,9 ; l. 8,5 ; ép. 3,3 cm.
Pâte alluviale rouge (N47).
Moule bivalve ; figurine dépourvue de base, dessous fermé. Traces d'enduit blanc.

Chien debout. Les oreilles ne sont pas positionnées comme d'habitude et sont rondes. Pelage indiqué de différentes façons : petits traits sur la crinière, plus larges sur le corps. Extrémités des pattes postérieures gravées de deux traits horizontaux. Collier orné de trois médaillons ronds.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

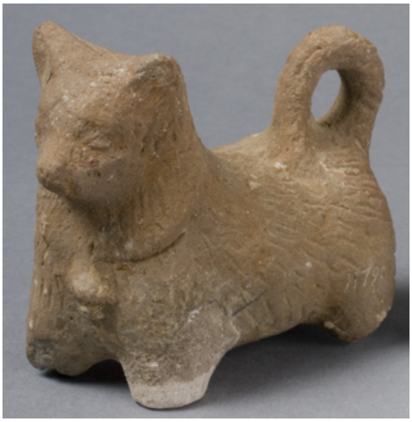
- ▪ Deonna 1924, no 54.
- • Schürmann 1989, no 1236 (Ier-IIe s. apr. J.-C.). Hoffmann, Steinhart 2001, no 20 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.).



87 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10341.*
H. 4,6 ; l. 6,7 ; ép. 3,1 cm.
Pâte alluviale fine, brun rouge (N30).
Moule bivalve, revers identique. Retouches du collier au niveau de la nuque et du médaillon.

Chien debout, petite tête. Les oreilles ne sont pas dressées comme d'habitude, mais plaquées à la tête et rondes. Le pelage de la tête est indiqué par de petits traits, celui du corps par des traits plus larges. Collier avec une *bulla*.
Époque ptolémaïque (?).

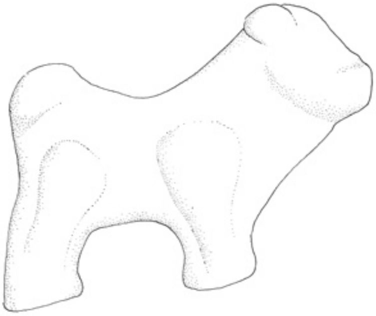
- ▪ Deonna 1924, no 54.
- • Szymanska 2005, no 261 (IIe s. av. J.-C.).



88 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 11790.*
H. 7,7 ; l. 9,2 ; ép. 4,8 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (M50-N50).
Moule bivalve, revers travaillé. Quatre pattes brisées. Relief émoussé.

Chien debout. Pelage gravé de petits traits obliques. Collier en relief avec une clochette.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

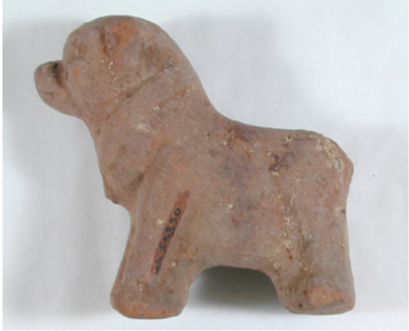
- ▪ Deonna 1924, no 54.



89 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27205.*
H. 7,1 ; L. 9,7 ; l. 3,0 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (P35).
Bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Relief très émoussé.

Chien debout. Museau carré, petites oreilles rondes. Pattes affinées.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

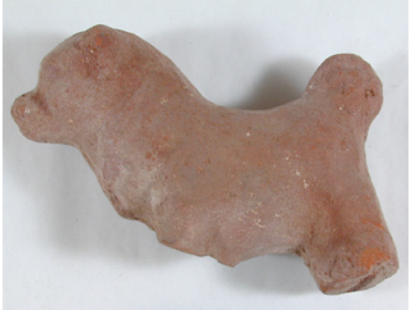
- Pons Mellado 1998, no 1981/1/243.



90 *Londres, Petrie Museum, inv. UC59350.*
Mesures inconnues.
Pâte alluviale brun rouge.
Moule bivalve ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Relief émoussé, queue brisée. Traces d'enduit blanc.

Chien debout. Les oreilles ne sont pas positionnées comme d'habitude et sont rondes. Pelage indiqué par de petits traits sur le corps. Collier orné de trois médaillons ronds.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Cf. no 86.

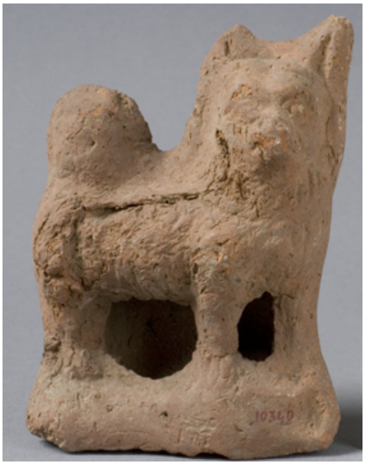


91 *Londres, Petrie Museum, inv. UC59351.*
Mesures inconnues.
Pâte alluviale brun rouge.
Moule bivalve ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Traces d'enduit blanc. Pattes antérieures brisées. Relief émoussé.

Chien debout. Pelage indiqué par de petits traits sur le corps. Collier (?).
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Cf. no 86.

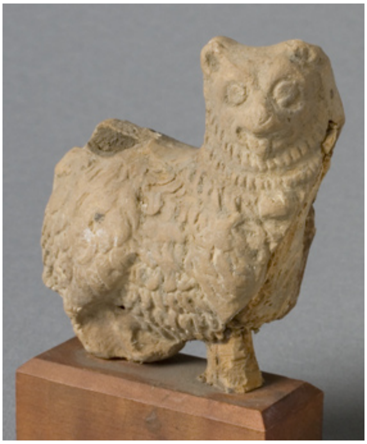
C.1.c *Chien debout, corps de profil, tête et pattes antérieures de trois quarts ou de face*



92 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10340*.
H. 12,2 ; L. 4 ; l. 9,1 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N30).
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension (diam. 1,5 cm) ; base semi circulaire, dessous ouvert. Avers et oreille droite en partie brisée. Relief rongé.

Chien debout de profil vers la droite, tête et pattes antérieures de face. Pelage et crinière gravés.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

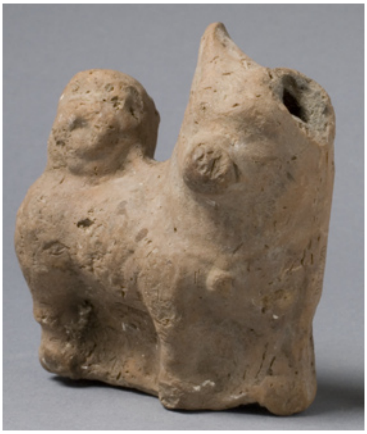
▪ Deonna 1924, no 54.



93 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10342*.
H. 5,3 ; L. 5,0 ; l. 2,5 cm.
Pâte alluviale fine, rose (M49).
Moule bivalve, revers travaillé. Queue, pattes et base brisées.

Chien debout de profil vers la droite, tête de trois quarts, tirant la langue. Pelage ondulé en relief. Petits yeux ronds. Collier orné d'un médaillon rond.
IIe-Ier s. av. J.-C.

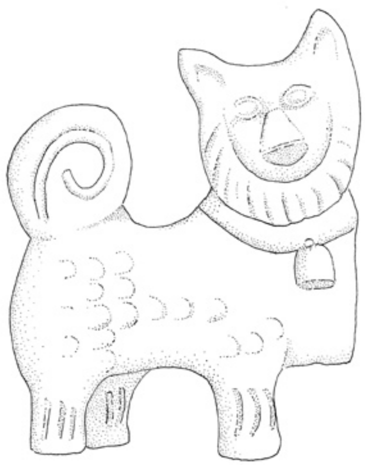
▪ Deonna 1924, no 54.
• Bayer-Niemeier 1988, no 642 (vers 200 apr. J.-C.). Fischer 1994, no 1120 (époque hellénistique). Szymanska 1999, 82 fig. 9 (Edfou). Bailey 2008, no 3708 (Ier-IIe s. apr. J.-C.).



94 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 11791.*
H. 10,1 ; L. 9,0 ; l. 4,9 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), gris rose (M51).
Moule bivalve, revers lisse, trou de suspension coupé (diam. 1,3 cm) ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé.

Chien debout de profil vers la droite, tête de face. Collier en relief avec un médaillon rond.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

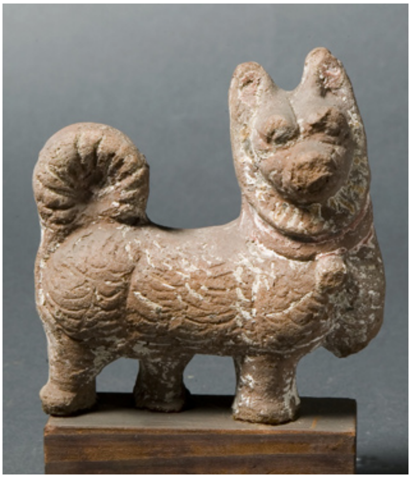
▪ Deonna 1924, no 54.
• Bayer-Niemeier 1988, no 636.



95 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG 27214.*
Hawara.
H. 7,7 ; L. 7,5 ; l. 3,9 cm.
Pâte alluviale fine, rose (M27).
Moule bivalve, revers sommaire (pelage grossièrement gravé), trou de suspension. Figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé.

Chien debout de profil vers la droite, tête face. Pattes postérieures jointes, pattes antérieures séparées. Pelage indiqué par de petites courbes gravées. Collier avec pendentif.
Iᵉʳ-IIIᵉ s. apr. J.-C.

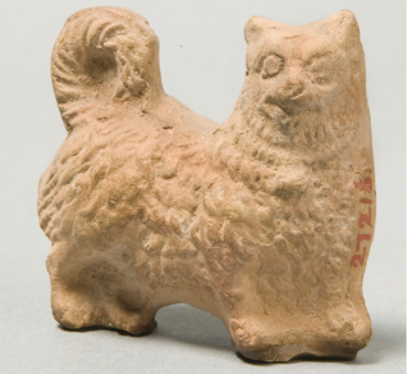
- Bayer-Niemeier 1988, nᵒ 637, 638, 640 (1ère moitié du IIIᵉ s. apr. J.-C.). Fischer 1994, nᵒ 1121 (IIIᵉ s. apr. J.-C.). Fjeldhagen 1995, nᵒ 185 (IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C.). Attula 2001, nᵒ 96 (IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C.). Hoffmann, Steinhart 2001, nᵒ 14, 16 (IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C.). Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E499a.



96 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27215/JE19808.*
Hawara.
H. 10,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse ; figurine dépourvue de base. Patte antérieure gauche brisée. Traces de peinture rouge (collier) et ocre.

Chien debout de profil vers la droite, tête face. Corps disproportionné (trop long). Pattes antérieures et postérieures séparées. Pelage gravé de longs traits plus ou moins ordonnés en lignes. Crinière striée. Collier en relief avec un pendentif rond.
Iᵉʳ-IIIᵉ s. apr. J.-C.

- Cf. nᵒ 95.

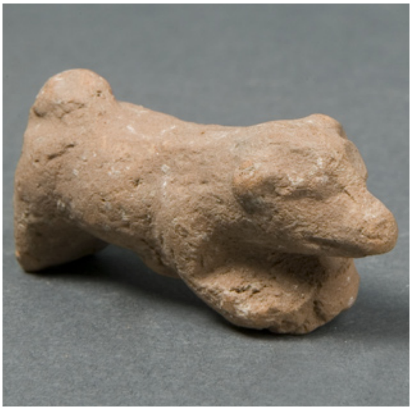


97 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27216.*
H. 4,8 ; L. 5,6 ; l. 2,7 cm.
Pâte alluviale fine, brun rouge.
Moule bivalve, revers sommaire ; base brisée. Relief émoussé.

Chien debout de profil vers la droite, tête de face, tirant la langue. Pelage et crinière indiqués par de petits traits gravés. Traces d'un collier en relief avec un pendentif rond.
IIᵉ-Iᵉʳ s. av. J.-C.

- Cf. nᵒ 93.

C.1.d *Chien miniature*

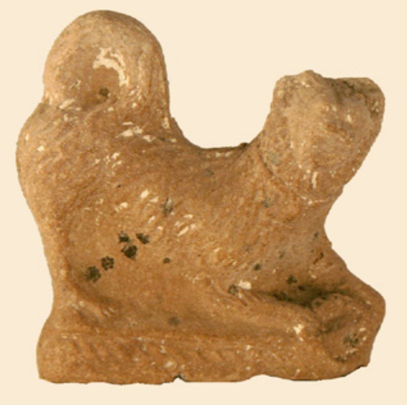


98 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG32952.*
H. 2,6 ; L. 5,0 ; l. 4,7 cm.
Pâte alluviale fine, micacée, brun rouge (N29-N30).
Moule bivalve, revers identique. Figurine pleine. Extrémités des pattes brisées. Relief émoussé.

Petit chien sautant, pattes antérieures et postérieures tendues. Petites oreilles tombantes. Queue enroulée.
IIIe s. apr. J.-C.

- Allen 1985, no 23 (IIIe s. apr. J.-C. ou plus tard). Hoffmann, Steinhart 2001, no 18 (Ier-IIe s. apr. J.-C.). Boutantin 2012, no 65-66. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 6504.

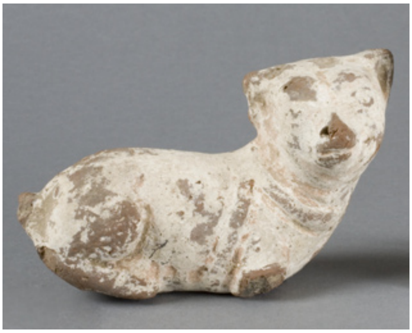
B. *Animal couché*



99 *Bruxelles, musée royaux d'Art et d'Histoire, inv. E3902.*
H. 6,3 ; L. 5,8 ; l. 2,3 cm.
Pâte alluviale fine, rose (L25).
Moule bivalve, revers travaillé ; base rectangulaire gravée de traits obliques, dessous de la base ouvert.

Chien en attitude de jeu : arrière-train en l'air, pattes antérieures tendues entre lesquelles il tient une couronne de fleurs. Crinière gravée autour de la tête. Collier avec *bulla*.
Époque ptolémaïque.

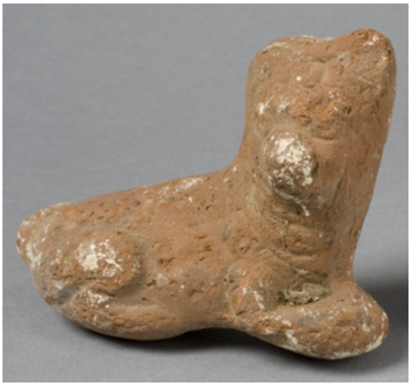
- Même attitude de jeu cf. Fjeldhagen 1995, no 182 (époque hellénistique).



100 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10322.*
H. 6,5 ; L. 9,9 ; l. 3,8 cm.
Pâte alluviale fine, micacée, brun rouge (N30).
Moule bivalve, revers travaillé ; figurine dépourvue de base. Pattes antérieures brisées. Croûtes d'enduit, traces de peinture rose.

Chien (?) couché. Petites oreilles et queue pointues. Deux sangles en relief, l'une autour des épaules, l'autre autour du cou.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Deonna 1924, no 27.

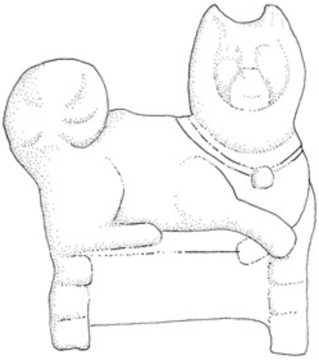


101 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10344.*
H. 7,3 ; L. 9,7 ; l. 3,8 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N30).
Moule bivalve, revers travaillé ; figurine dépourvue de base. Traces d'enduit blanc. Relief très rongé.

Chien (?) couché, petite queue pointue. Collier en relief.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

▪ Deonna 1924, no 54.

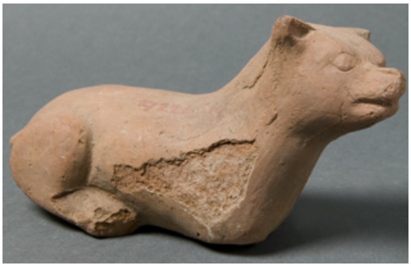
- Winjgarden 1958, no 91. Bayer-Niemeier 1988, no 644, 645 (1ère moitié du IIIe s. apr. J.-C.). Dunand 1990, no 870.



102 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27217/JE38307.*
H. 6,5 ; L. 5,9 ; l. 2,0 cm.
Pâte alluviale fine, brun rouge (N30).
Moule bivalve, revers travaillé ; socle muni de pieds.

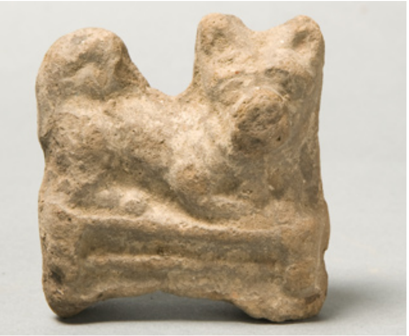
Chien couché de profil sur un siège, tête de face. Pattes antérieures croisées. Crinière et pelage gravés. Collier en relief avec une clochette.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

- Perdrizet 1921, no 396 (Ashmunein). Allen 1985, no 25. Szymanska 2005, 260 (IIe s. av. J.-C.).



103 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27221.*
H. 7,9 ; L. 16,2 ; l. 6,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous fermé. Pattes antérieures brisées. Large éclat au niveau du flanc droit. Nombreuses traces de lissage.

Chien couché, queue pointue. Yeux bombés en forme d'amande sans indication des paupières.

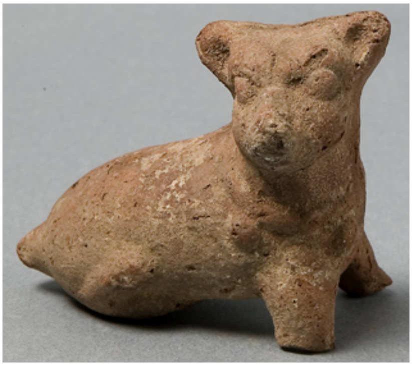


104 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43533/JE42103.*
Kiman Farès.
H. 6,2 ; L. 6,1 ; l. 2,9 cm.
Pâte alluviale fine, micacée, gris rose (N51-M51).
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension non perforé. Base rectangulaire, dessous ouvert.

Chien couché de profil sur un siège, tête de face. Pattes antérieures croisées. Crinière gravée.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

- Cf. no 102.

C.3 *Chien assis*



105 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43438/JE42884.*
H. 6,0 ; L. 7,1 ; l. 4,0 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (P29).
Moule bivalve, revers travaillé. Figurine dépourvue de base. Extrémités des quatre pattes et de la queue brisées. Quelques traces d'enduit.

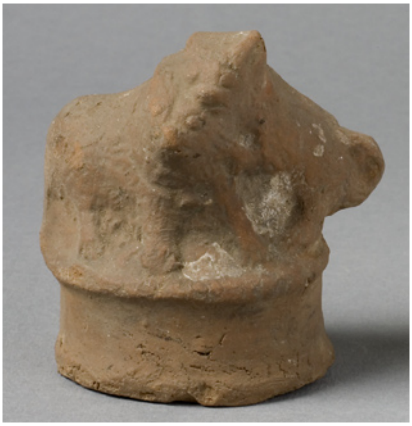
Chien assis, tête de face. Les deux pattes antérieures sont séparées. Petite queue et oreilles pointues. Yeux bombés sans indication des paupières. Collier en relief avec trois médaillons ronds.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Manchester Museum, inv. 6070.

D. *Chien associé à un autre animal*

D.1 *Deux chiens associés*

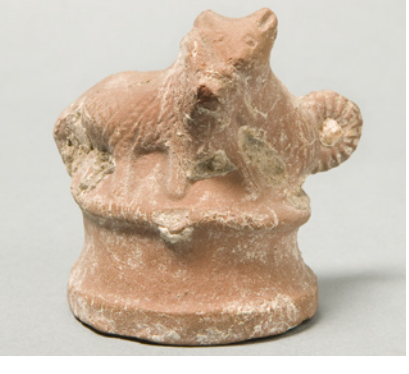
D.1.a *Chien jouant*



106 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 11792.*
H. 6,4 ; L. 4,7 ; l. 6,0 cm.
Pâte alluviale fine, micacée, brun rouge (N30).
Moule bivalve, revers travaillé ; base circulaire. Relief très émoussé.

Deux chiens jouant : l'un est couché tandis que l'autre lui grimpe sur le dos et lui mordille l'oreille. Pelage et crinière des deux animaux indiqués par de petits traits gravés.
Époque ptolémaïque.

▪ Deonna 1924, 17.
- Breccia 1934, no 416. Schürmann 1989, no 1239 (IIIe s. av. J.-C.). Warmenbol 1998, 278, pl. 7.2. Mysliwiec 1999, 75 fig. 46. K. Mysliwiec *Eros on the Nile* (Londres 2004) pl. 24 (Athribis, IIe s. av. J.-C.). Bailey 2008, no 3711 (IIe av. J.-C.).

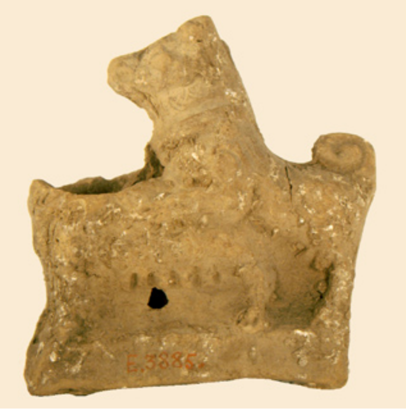


107 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG32886.*
Memphis.
H. 6,5 cm.
Pâte alluviale fine rouge.
Moule bivalve, revers travaillé ; base circulaire.
Relief très émoussé. Traces d'enduit blanc.

Deux chiens jouant : l'un est couché tandis que l'autre lui grimpe sur le dos et lui mordille l'oreille. Pelage et crinière des deux animaux indiqués par de petits traits gravés.
Époque ptolémaïque.

▪ Deonna 1924, 17.
- Cf. no 106.

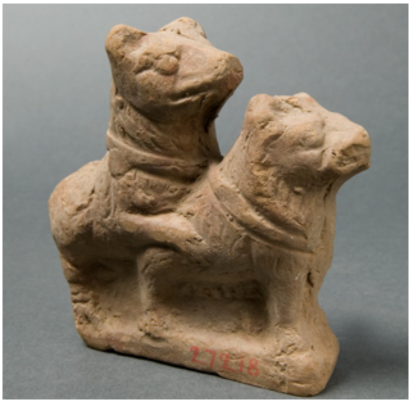
D.1.b *Chiens accouplés*



108 *Bruxelles, musée royaux d'Art et d'Histoire, inv. E3885.*
H. 11,5 ; L. 10,5 ; l. 3,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, rose (M49).
Moule bivalve, revers travaillé ; base rectangulaire, dessous ouvert. Tête de la chienne brisée. Croûtes d'enduit par endroits.

Deux chiens accouplés ; le mâle monte la femelle dont les mamelles sont visibles. Le mâle porte un collier en relief avec trois pendentifs. L'extrémité de ses pattes est gravée de deux traits horizontaux. Pelage et crinière indiqués par de petits traits gravés.

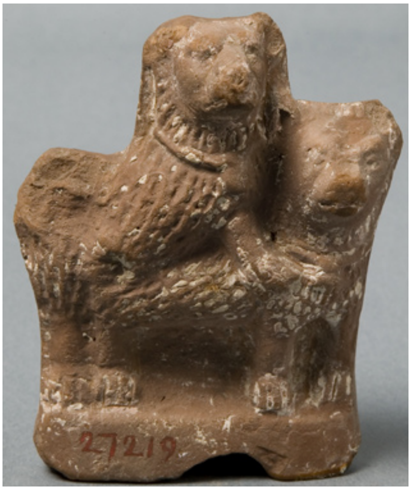
- Dunand 1990, nº 861.



109 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG 27218.*
H. 10,5 ; L. 11,0 ; l. 3,5 cm.
Pâte alluviale brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire, dessous ouvert.

Deux chiens accouplés, le mâle monte la femelle dont les mamelles sont nettement visibles. Les deux animaux portent un collier en relief ; celui du mâle est orné d'un médaillon.

- Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 22261.

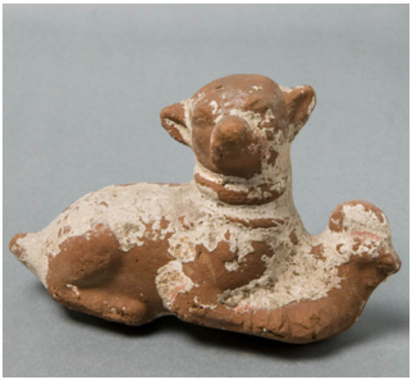


110 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27219.*
H. 9,5 ; L. 7,7 ; l. 3,0 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N29).
Moule univalve, revers lisse ; base semi circulaire, dessous fermé.

Deux chiens accouplés, de profil, tête de face. Le mâle monte la femelle dont les mamelles sont visibles. Les deux animaux portent un collier en relief orné d'un médaillon. Pelage indiqué par de petits traits gravés.

- Dunand 1990, nº 861. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 125. (figurine dépourvue de base). Pingiatoglou 1993, nº 487. Schmidt 1997, nº 153. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 26840, 26842, 31818.

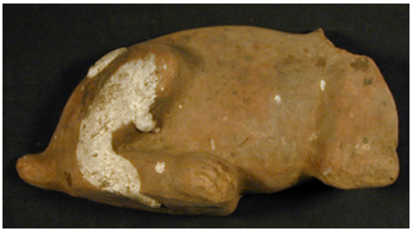
D.2 *Chien associé à un coq*



111 *Le caire, Musée égyptien, inv. CG32885.*
H. 9,5 ; L. 15,1 ; l. 5,4 cm.
Pâte alluviale brun rouge (P49).
Moule bivalve, revers travaillé ; figurine dépourvue de base.

Chien couché tenant un coq entre les pattes antérieures. Oreilles et queue pointues. Extrémités des pattes antérieures gravées de deux petits traits. Collier en relief orné de trois médaillons. Guirlande de fleurs autour du cou.

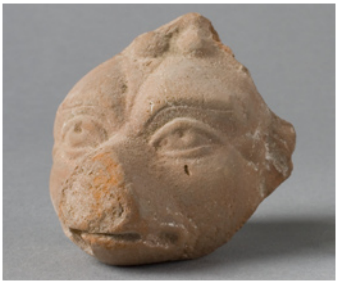
- Winjgarden 1958, nº 91. Bayer-Niemeier 1988, nº 644, 645 (1ère moitié du IIIe s. apr. J.-C.). Dunand 1990, nº 870. Boutantin 2012, nº 70.



112 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48332.*
H. 5,4 ; L. 10,6 ; l. 3,6 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N 49).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous fermé.

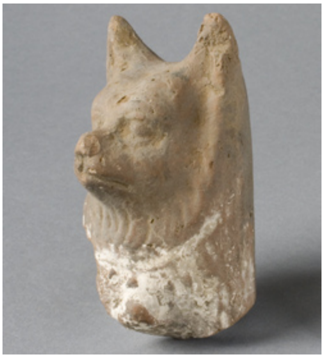
Chien (?) couché devant probablement tenir un coq entre les pattes antérieures. Petite queue pointue.

F. *Fragments*



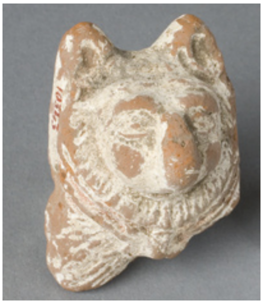
113 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10328.*
H. 6,0 ; L. 5,1 ; l. 5,6 cm.
Pâte alluviale rouge pâle (N50).
Seule est conservée une partie du museau.

Tête de chien, mèches en relief sur le front, bouche gravée. Yeux formés de deux paupières symétriques, pupille en creux.
Deonna 1924, 207 nº 42.



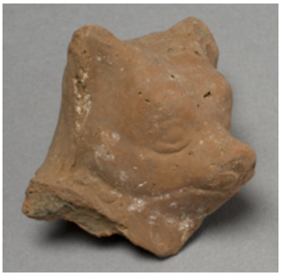
114 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10339.*
H. 10,1 ; L. 6,2 ; l. 5,2 cm.
Pâte alluviale moyenne (paille hachée), brun rouge (M50-51).
Moule univalve, revers lisse. Figurine brisée à la base du cou. Museau ébréché. Traces d'enduit blanc.

Tête de chien, oreilles pointues. Collier en relief avec clochette. Pelage et crinière indiqués par de petits traits gravés.



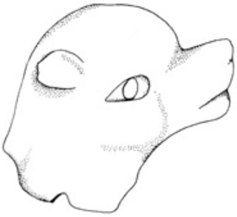
115 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10343.*
H. 6,2 ; L. 3,5 ; l. 4,7 cm.
Pâte alluviale moyenne, gris rose (M50-51).
Au moins un moule. Figurine brisée au niveau du cou. Museau ébréché. Traces d'enduit et de peinture rouge.

Tête de chien, oreilles pointues. Collier en relief avec médaillon. Pelage et crinière indiqués par de petits traits gravés.



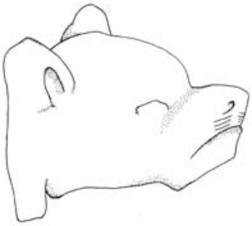
116 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10345.*
H. 4,4 ; L. 4,6 ; l. 4,6 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (P29).
Moule univalve, revers lisse. Figurine brisée sous la joue. Quelques traces d'enduit blanc.

Tête de chien, oreilles pointues, bouche et truffe gravées.



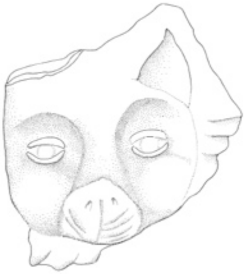
117 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27222.*
H. 4,9 ; L. 6,1 ; l. 5,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N30).
Moule bivalve, revers identique. Figurine brisée sous la joue. Traces d'enduit blanc.

Tête de chien, moustache et gueule gravée.



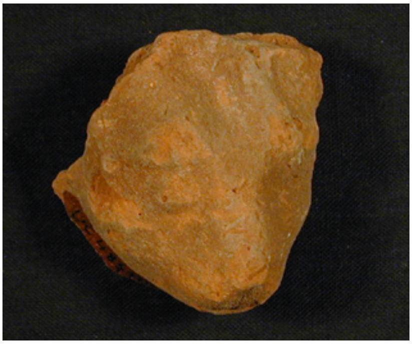
118 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27223.*
H. 5,4 ; L. 7,2 ; l. 6,6 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve. Figurine brisée sous la joue. Traces d'enduit blanc.

Tête de chien, moustache et gueule gravées.



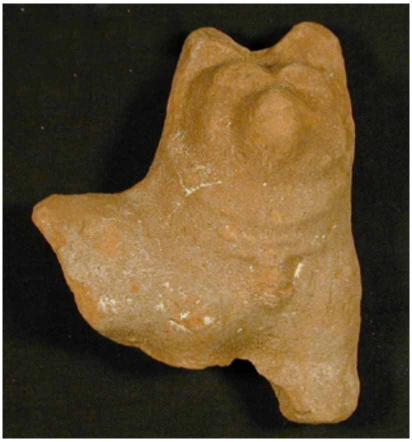
119 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43241.*
H. 11,4 ; L. 11,6 ; l. 8,4 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Au moins une valve. Seule la face est conservée. Oreille droite brisée. Traces de peinture noire.

Tête de chien, museau pointu. Truffe et moustache gravées.



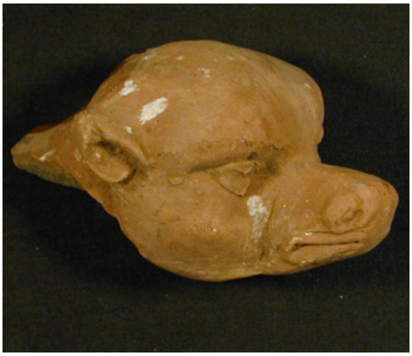
120 *Londres, petrie Museum, inv. UC48330.*
Memphis.
H. 3,9 ; L. 3,6 ; l. 3,4 cm.
Pâte alluviale moyenne, jaune rouge (N45).
Seule la face est conservée, oreilles brisées. Surface effritée.

Tête de chien, trois traits gravés sur le front.



121 *Londres, petrie Museum, inv. UC48334.*
Memphis.
H. 6,9 ; L. 5,5 ; l. 3,3 cm.
Pâte alluviale moyenne, jaune rouge (N45).
Moule univalve, revers lisse ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Seuls la tête et le poitrail de l'animal sont conservés. Surface très rongée.

Chien debout de profil, tête de face. Crinière gravée de traits. Collier en relief avec une clochette.



122 *Londres, petrie Museum, inv. UC48335.*
Memphis.
H. 4,1 ; L. 6,5 ; l. 4,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, rose (M49).
Moule bivalve, revers identique.
Ne conserve que la tête, oreilles brisées. Quelques traces d'enduit blanc.

Tête de chien, babines retroussées.

BOVINS

Nombre de pièces recensées : 263 pièces

	inventaire	catalogue
A. Dieu et animal	36	
A.1 Harpocrate	*4*	*1*
A.2 Isis	*12*	*1*
A.3 Bès	*19*	
A.4 Osiris	*1*	
B. Animal associé à un personnage	12	
B.1 Personnage transportant un bovin sur ses épaules	*4*	*1*
B.2 Personnage conduisant un char attelé à deux bovins	*2*	
B.3 Pastophore transportant une effigie de bovin	*6*	
C. Animal seul	150	
C.1 Bovin coiffé du disque solaire (Apis ?)	*99*	
C.1.a Apis imperator	1	
C.1.b Protome	88	33
C.1.c Taureau (Apis ?) debout	4	1
C.1.d Taureau (Apis ?) couché	6	1
C.2 Bovin couché coiffé du disque avec plumes	*32*	*11*
C.3 Bovin émergeant d'un calice de lotus	*1*	
C.4 Bovin dépourvu de couronnes	*19*	*6*
D. Deux animaux associés	2	
E. Animal en attitude humaine	/	
F. Fragments	56	
F.1 Bovin coiffé du disque	*10*	*5*
F.2 Bovin coiffé du disque surmonté de plumes	*21*	*2*
F.3 Bovin dépourvu de couronne	*12*	*7*
F.4 Indéterminé	*13*	*1*
Pièces non vues	7	

Liste des pièces non vues :
Alexandrie, Musée gréco-romain : P284, 1342, 22262, 26318.
Le Caire, Musée égyptien : CG28416, CG32877, CG43566/JE52497.

INTRODUCTION

Les quatre espèces principales de bovins domestiques de l'époque pharaonique[1] sont représentées dans les terres cuites de l'époque gréco-romaine : un grand bœuf aux membres élancés et longues cornes en forme de lyre (*Bos taurus africanus*) dont l'élevage remonterait, en Égypte, aux environs de 5000-4000 av. J.-C., une race aux cornes courtes (*Bos taurus bracyceros*), une autre dépourvue de cornes et le zébu (*Bos indicus*) introduit à partir du Nouvel Empire.

I. LES BOVINS AUX ÉPOQUES PTOLÉMAÏQUE ET ROMAINE

Les bovins sont employés dans les travaux agricoles (labourer la terre, piétiner les semences, dépiquer les céréales sur l'aire, irriguer les terres cultivées et les vignobles), ou comme moyen de transport ; attelés à un chariot, ils transportent différents matériaux, des troncs d'arbres ou des pierres par exemple. Ils sont aussi élevés pour la viande, le lait et le fromage ; la peau de l'animal, une fois tannée, est utilisée pour la confection de différents objets tels des semelles. Les veaux, marqués par les moschosphragistes, sont destinés aux sacrifices. Le prix d'une vache varie entre 62 et 120 drachmes d'argent au IIe-IIIe s. apr. J.-C.[2]

Les cultes dédiés aux taureaux sacrés vivants se poursuivent aux époques ptolémaïque et romaine ; parmi les plus importants, ceux d'Apis à Memphis, de Bouchis à Armant/Hermonthis et de Mnévis à Héliopolis. Ils sont organisés selon un schéma commun. L'animal sacré est choisi en fonction de certaines particularités du pelage. Hérodote (III, 28) rapporte ainsi que la robe du taureau Apis doit être noire, avec une marque blanche triangulaire sur le front, une autre en forme d'aigle sur le dos ; les poils de la queue doivent être fourchus et l'image d'un scarabée doit être visible sous la langue. Sur de petites bronzes d'époque saïte, les motifs de l'aigle et du scarabée ailé sont gravés sur le dos de l'animal et pourraient refléter des éléments réels de parure. Bouchis, taureau blanc à tête noire, devait appartenir à une espèce à cornes courtes et à bosse au niveau du garrot. Mnévis, quant à lui, était de robe noire, mais les marques permettant de l'identifier ne nous sont pas connues si ce n'est, un pelage implanté à rebrousse-poil.

---

[1] Brewer, Redford, Redford 1994, 82-85. Osborn, Osbornova 1998, 194-197. N. Sweydan, Buffles et taureaux au prédynastique, dans : *VIe congresso internazionale di egittologia*, Turin 1-8 settembre 1991 (Turin 1992) 585-594. P. Vernus, *s. v.* Bovins, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 497-507. *Id*, *s. v.* Vache, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 602-607. J. Yoyotte, *s. v.* Taureau, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 560-600.

[2] Vache de couleur fauve, 62 drachmes : P.Sarap. 11 (= P.Lond. 839, Hermopolis, 124 apr. J.-C.). Une vache de couleur fauve, avec les cornes courbes : P.Bad. 19 a (Hermopolite, 110 apr. J.-C.). Une vache adulte noire 120 ½ drachmes : P.Iand. 35 (Philadelphie, IIe-IIIe s. apr. J.-C.).

Le taureau sélectionné était ensuite conduit dans un lieu saint (« le château de l'inondation » près de Babylone d'Égypte pour Apis, le temple de Karnak pour Bouchis[3]). Il y demeurait un certain nombre de jours avant d'être installé dans son *sékos*, sanctuaire qui lui servira de résidence de son vivant. Celui d'Apis était situé au sud du grand temple de Ptah (*Héphaïsteion*) à Memphis : Hérodote relate que Psammétique I^{er} a étendu cet édifice, du côté nord, en y ajoutant une cour entourée de colonnes dans laquelle l'animal pouvait galoper et être vu du public. Cette cour comprenait aussi le *sékos* de la mère d'Apis[4]. Dans la ville d'Héliopolis, Mnévis était aussi vénéré dans un *sékos* d'après Strabon (XVII, 1, 27). Bouchis paraît avoir été initialement intronisé à Armant et y avoir vécu, mais dès l'époque ptolémaïque, il était intronisé à Thèbes avant d'être conduit à Armant pour y passer le reste de sa vie[5] ; son *sékos* était probablement situé à proximité du temple de Montou.

La durée moyenne de vie d'un Apis est estimée à dix-huit ans, mais certains bovins ont vécu jusqu'à vingt-six ans. Lorsque l'animal décédait de sa belle mort[6], il devenait un Osiris sous le nom d'Osiris-Apis/Osorapis, d'Osiris-Bouchis ou d'Osiris-Mnévis. Un papyrus, de la fin de l'époque ptolémaïque, conservé à Vienne, relate les différentes étapes des funérailles du taureau Apis[7]. Le corps de ce dernier était d'abord transporté à la « maison de purification », située au sud de son *sékos* ; il y était probablement lavé et traité au natron avant d'être emmené à la maison d'embaumement – *ouâbet* ou « salle pure » – située dans l'angle sud-ouest du grand temple de Ptah où l'animal était momifié[8].

---

[3] Sur le lieu d'intronisation du taureau Bouchis cf. J.-C. Grenier, *Les pérégrinations d'un Boukhis en Haute Thébaïde*, dans : C. Thiers (éd.), *Documents de théologies thébaines tardives* (*D3T 1*), CENIM 3 (Montpellier 2009) 39-48. P. Collombert, À propos des toponymes de la stèle Bucheum nº 9, dans : A. Gasse, F. Servajean, C. Thiers (éd.), *Et in Aegypto et ad Aegyptum. Recueil d'études dédiées à J.-C. Grenier,* CENIM 5 (Montpellier 2012) 210.

[4] Strabon (XVII, 1, 13). J. Yoyotte, P. Charvet, S. Gompertz, *Strabon. Le voyage en Égypte* (Paris 1997) 135, 31. Cependant, il semblerait qu'à une époque entre la 1ère domination perse et l'époque de Strabon, le temple dédié aux vaches mères d'Apis était situé à Panebnehy, temple dédié à Hathor, dame du sycomore situé au sud de Memphis. Il est difficile de préciser si ce temple était utilisé lors du vivant des vaches ou après leur mort cf. H.S. Smith, C.A.R. Andrews, S. Davies, *The Sacred Necropolis at North Saqqara. The Mother of Apis Inscriptions* (Londres 2011) 249-250.

[5] E. Otto, *Beiträge zur Geschichte der Stierkulte in Aegypten*, UZGAÄ 30, 1938, 42-43.

[6] Sur la durée de vie des Apis cf. J. Vercoutter, *s. v.* Apis, *LÄ* I, col. 348.

[7] R.L. Vos, *The Apis Embalming Ritual, P. Vindob. 3873* (Louvain 1993). Dunand, Lichtenberg 2005, 154-156.

[8] L'étude de cet édifice dégagé en 1941 (M. el-Amir, The Σηκοσ of Apis at Memphis, *JEA* 34 (1948) 51-56) a été reprise par l'Institut of Fine Arts de New York cf. M. Jones, A. Milward Jones, The Apis House Project at Mit Rahinah. First Season, 1982, *JARCE* 19 (1982) 51-54. *Id.*, The Apis House Project at Mit Rahinah : Preliminary Report of the Second and Third Season, 1982-1983, *JARCE* 20 (1983) 33-45. *Id.*, Apis Expedition at Mit Rahinah. Preliminary Report of the Fourth Season, 1984, *JARCE* 22 (1985) 17-28. *Id.*, The Apis House Project at Mit Rahinah. Preliminary Report of the Sixth Season, 1986, *JARCE* 25 (1988) 105-116. M. Jones, The Temple of Apis in Memphis, *JEA* 76 (1990) 141-147.

L'Apis était ensuite conduit sous une tente de purification édifiée au bord du « Lac du roi » (lac d'Abousir). D'après le papyrus de Vienne 3873, cette procession était accompagnée par Isis et Nephtys, les Oupouaout de Haute et Basse Égypte, Horus et Thot. Lorsqu'elle était parvenue sur les rives du lac, se déroulait une dramatisation rituelle de la lutte initiale entre Osiris et Seth et entre Rê et Apophis. Des papyrus grecs provenant du Sérapeum de Memphis, relatent l'histoire de deux sœurs jumelles, Thaues et Taous, engagées, en 164 apr. J.-C., pour jouer le rôle d'Isis et de Nephtys, lors de la période de momification et des funérailles de l'Apis, fils de la vache Ta-Renenoutet II[9].

Après cette journée, l'Apis était à nouveau transporté dans la « tente de purification » où se déroulait le rituel de l'ouverture de la bouche. La dépouille était ensuite ramenée dans la « maison d'embaumement » dont l'entrée était identifiée au « Portique de l'Horizon » – lieu de naissance du soleil et par là même, symbole de renaissance de l'Apis – avant d'être véhiculé au Sérapéum où l'animal était enterré.

La date d'instauration des cultes dédiés aux bovins vivants est controversée. L'existence de cimetières pour ces animaux n'est pas prouvée pour les périodes antérieures au XVe siècle av. J.-C. La plus ancienne inhumation actuellement connue d'un taureau Apis au Sérapeum de Saqqara date du règne d'Amenhotep III[10] ; il s'agit d'une sépulture individuelle. Un caveau collectif, composé d'un couloir desservant de petites chambres latérales, est instauré à partir de la 30ème année du règne de Ramsès II. Ces « Petits Souterrains » sont utilisés pendant six siècles avant qu'un nouvel hypogée – « les Grands Souterrains » – ne soit ouvert sous Psammétique Ier (612 av. J.-C.) et en usage jusque sous le dernier Ptolémée. Les inhumations d'Apis se sont poursuivies à l'époque romaine, mais elles n'ont pas encore été mises au jour.

Les taureaux Bouchis sont, quant à eux, inhumés à Armant dans une nécropole utilisée de la XXXe dynastie jusqu'en 340 apr. J.-C., sous le règne de l'empereur chrétien Constance II[11]; son plan est comparable à celui des Grands Souterrains de Saqqara. Seules deux tombes du taureau Mnévis, datées de l'époque ramesside, ont été découvertes. Cependant, la dévotion à l'égard du taureau héliopolitain n'est pas démentie sous les Ptolémées et se poursuit à l'époque romaine[12].

En dehors de ces trois divinités, d'autres taureaux vivants ont été vénérés. Nous sommes très peu renseignés sur le taureau Pakaour, image vivante du dieu Horakhty à Horbeit dans le Delta oriental (à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Zagazig). Un cimetière destiné aux taureaux sacrés y a été découvert ; les plus anciens sarcophages dateraient de la XXVI^e^ dynastie. Un culte au dieu hiéracocéphale Hormerty, « le grand taureau » est rendu à Pharbaethos, au lieu dit Kôm Abû Yasîn ; de grandes cuves en pierre, dont deux datent de Nectanébo, y ont été découvertes. Un bovin sacré, au pelage noir, était probablement vénéré à Tanis à l'époque ptolémaïque et un autre à Athribis, mais ni le *sékos* de ces dieux, ni leur lieu d'inhumation n'ont été découverts[13].

---

[9] D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies* (Princeton 1988) 233-245.

[10] J. Yoyotte, *s. v.* Taureau dans : Vernus, Yoyotte 2005, 583-597.

[11] J.C. Grenier, La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis, *BIFAO* 83 (1983) 197-208.

[12] J. Yoyotte, *s. v.* Taureau, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 600.

À la vache, sont associées les fonctions de mère nourricière et protectrice et de garante de la regénération. Les déesses vaches sont nombreuses[14] : Hathor, Ahet/Ihet, Hesat, Sekhathor, déesse de la ville d'Imaou dans le delta oriental ou encore les sept vaches, nourrices de Rê, mentionnées dans le Livre des Morts (chapitres 141 et 148) pour ne citer qu'elles. Les vaches ayant mis au monde un taureau sacré étaient également vénérées et bénéficiaient d'une sépulture à proximité de leur fils. Les catacombes des mères d'Apis, à Saqqara-Nord, utilisées depuis le IV^e^ s. av. J.-C. jusqu'en 41 av. J.C., contiennent vingt et une tombes[15]. Les vaches-mères de Bouchis sont inhumées à el Bagarîyah, non loin du Bucheum d'Armant ; la nécropole des vaches mères de Mnévis a été découverte à Atfih (Aphroditopolis)[16].

II. Les types : thématique et datation

A. *Dieu et animal*

A.1 *Harpocrate associé à un bovin*

Quatre figurines associent un bovin à Harpocrate. Sur l'exemplaire acquis par le Louvre en 2004[17] (pl. VII fig. 2), Harpocrate est assis et pose la main gauche sur la nuque d'un bovin, de petite taille, debout, à côté de lui. Un pain rond et un pot, sont respectivement placés à la droite du dieu et entre ses jambes. L'animal, dont les cornes sont en forme de croissant, est coiffé du disque solaire surmonté de deux plumes. Il est très souvent admis que lorsque l'animal est coiffé du disque, il s'agit d'Apis et que lorsque l'astre est surmonté de deux longues plumes, il convient d'identifier la vache Hathor. Cependant, J. Quaegebeur a montré les limites d'une telle identification[18]. Cet auteur donne une série d'exemples où non seulement Apis, mais également Bouchis et Mnévis, sont coiffés du disque avec deux plumes. Certes, un autre détail – la forme des cornes – pourrait permettre de distinguer les taureaux des vaches sacrées. Les mâles semblent avoir des cornes plus courtes, en forme de croissant, tandis que celles des femelles sont lyriformes et plus longues. Si ce critère confirme, dans le cas de la terre cuite du Louvre (E32781), qu'il s'agit d'un taureau, cornes et couronne forment, dans la majorité des terres cuites, une masse compacte qui ne permet pas de préciser le sexe de l'animal. Aussi avons-nous préféré, dans la plupart des cas, adopter la formulation volontairement générale de « taureau sacré » ou de « bovin sacré ».

---

[13] *Ibid.*, 573-574.

[14] P. Vernus, *s. v.* Vache, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 602-607.

[15] S. Davies, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara. The Mother of Apis and Baboon Catacomb. The Archaeological Report* (Londres 2006) en particulier 48-52.

[16] Sur cette nécropole cf. Mission égypto-française d'Atfih (MEFA), La zone centrale de l'Hesateum (zone A), travaux dans la nécropole des vaches sacrées (1) (octobre 2008, novembre 2009), *ENIM* 3 (2010) 137-165. C. Cassier, Fouilles à Atfih au début du XX^e^ siècle, *ENIM* 4 (2011) 273-290. *Id.*, Vaches sacrées dans l'Égypte ancienne. Quelles vaches ? Quels rôles ?, *Égypte Afrique et Orient* 66 (juil.-août 2012) 15-20.

[17] Louvre, inv. E32781.

Sur l'exemplaire de Bruxelles (**123**), le dieu est assis de face, jambes repliées, sur le dos d'un taureau. Il est torse nu, une draperie autour des jambes, et coiffé d'une couronne de fleurs surmontée du *pschent*. Il tient un pot rond sur la nuque de l'animal et porte la droite à la bouche.

Sur les deux dernières pièces[19], Harpocrate chevauche ou est assis de face sur un taureau galopant vers la droite ; les pattes antérieures ne touchent pas le sol. Le dieu est coiffé d'une couronne de fleurs surmontée du *pschent*. Sur l'exemplaire d'Amsterdam, le bovin porte, entre les cornes, un pot rond à la place du disque solaire dont il est habituellement paré. Une amphore est placée sous les pattes antérieures de l'animal et un pain rond sur sa croupe. Harpocrate est coiffé en plus de deux boutons de lotus. Sur celui d'Hildelsheim (inv. 785), un pain rond est à nouveau situé sur l'arrière-train de l'animal. Celui-ci est dépourvu de toute couronne. Cette absence ne permet pas de préciser la nature du bovin – taureau sacré ou simple animal d'élevage – toutefois des mèches de poils, formant un triangle sur le front, pourraient suggérer une identification à Apis.

Ces deux pièces peuvent être rapprochées des terres cuites d'Harpocrate chevauchant un cheval cabré, mais, elles pourraient aussi évoquer les courses rituelles d'Apis associant, à l'époque pharaonique, le taureau à pharaon. D. Devauchelle[20] rappelle que les textes funéraires, à commencer par les Textes des Sarcophages, associent Apis et l'abondance. Aussi cet auteur suggère-t-il que les courses d'Apis consistaient en un « tour » du pays par le souverain accompagné d'un jeune animal, probablement lors de la cérémonie d'intronisation du roi ou lors de son renouvellement. L'animal représente la jeunesse pleine de vie et donc la prospérité pour le pays tout entier. D. Devauchelle précise qu'il est difficile d'évaluer la réalité de cette course d'Apis et on peut penser que celle-ci fut très tôt remplacée par des actes rituels symboliques. Il n'en demeure pas moins que la signification de la course d'Apis s'est perpétuée jusqu'au Nouvel Empire, puis qu'elle s'est transformée en se déplaçant dans le monde funéraire. L'expression « course d'Apis » apparaît alors comme la légende d'une scène représentant un taureau à la course qui transporte la momie d'Osiris sur son dos[21].

---

[18] J. Quaegebeur, Apis et la menat, *BSFÉ* 98 (oct. 1983) 29, 33.

[19] Tran Tam Tinh, B. Jaeger, S. Poulin, *s. v.* Harpocrate *LIMC* IV (1988) 435 n° 290b (Amsterdam, Allard Pierson museum, 7239 =Kater-Sibbes, Vermaseren 1975, n° 148). Hildesheim, Roemer Pelizaeus Museuim, inv. 785 (inédit). Trois pièces fragmentaires pourraient appartenir à ce type iconographique : Dunand 1990, n° 923. Szymanska 2005, n° 248. Limoges, Musée des Beaux-Arts, inv. E 508.

[20] D. Devauchelle, *Le taureau Apis.* Habilitation à diriger des recherches (Lille 2001) 54-59, 64.

Si on adopte le lien Apis-abondance, il n'est donc pas surprenant qu'Harpocrate, dieu garant de la prospérité/fécondité chevauche cet animal. De plus, il faut rappeler les nombreuses analogies entre Apis et Horus dans les textes ptolémaïques[22].

A.2 *Isis associée à Apis*

Onze terres cuites montrent Isis allaitant un taureau placé sur un piédestal, sur sa gauche. L'animal peut être identifié à Apis, Isis étant considérée, à l'époque tardive, comme la mère du dieu. La déesse est parée de la couronne hathorique (disque solaire surmonté de deux plumes entre des cornes lyriformes) parfois placée sur une couronne florale ou encadrée de deux épis. Le bovin qu'elle allaite est coiffé du disque solaire à l'exception de deux exemplaires[23]. Isis debout (3 pièces)[24] brandit un sistre de la main droite ou tend son sein à l'animal et pose la gauche sur son dos, gestes qu'elle effectue aussi lorsqu'elle est assise (8 exemplaires). Les figurines d'Isis assise peuvent être scindées en deux groupes en fonction de la forme du siège : un siège massif, à dossier rectangulaire, surmonté d'une frise d'uræi (5 exemplaires)[25] (**124**) ou un siège à large dossier muni d'acrotères (3 figurines)[26]. Sur ces trois exemplaires, la déesse est accompagnée, sur sa droite, d'un flûtiste de petite taille. Ce personnage a été identifié à un prêtre nain[27] ou à Harpocrate[28] par comparaison avec des terres cuites sur lesquelles le jeune dieu est situé au pied d'un Sarapis trônant[29]. Toutefois, cette hypothèse ne semble pas convenir dans le cas des Isis allaitant Apis ; le personnage ne porte pas le doigt à la bouche, geste caractéristique d'Harpocrate et ce dieu n'est, à ma connaissance, pas représenté, dans les terres cuites, sous les traits d'un musicien. Il faut, nous semble-t-il, plutôt le comparer au joueur de double flûte figuré en taille réduite sur des statuettes de canéphores[30]. Musiciens et danseurs font partie intégrante du cortège des fêtes ; rappelons, par exemple, les nains qui dansaient à l'occasion des funérailles de l'Apis[31].

---

[21] J. Vandier, Memphis et le taureau Apis dans le papyrus Jumilhac, dans : *Mélanges Mariette*, BdÉ 32 (Le Caire 1961) 118.

[22] D. Devauchelle, *op. cit.* (2001) 103-104.

[23] Besques 1992, nº E 353. S. Winterhalter, A. Brodbeck (éd.), *Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig. Die ägyptische Abteilung* (Mayence 2001) nº 150 (IIᵉ s. apr. J.-C.).

[24] Perdrizet 1921, nº 156. Besques 1992, nº E 353. S. Winterhalter, A. Brodbeck (éd.), *op. cit.*, nº 150 (IIᵉ s. apr. J.-C.).

[25] Dunand 1979, nº 17. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 34. Fjeldhagen 1995, nº 39 (Memphis = fouilles Petrie 1913, boutique. IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C. Petrie 1915, 34, pl. 61.45). *The Way of Immortality. Monuments of Ancient Egyptian Art from the Collection of the Pushkin State Museum of Fine Arts. Catalogue of the Exhibition Moscow 2002* (Moscou 2002) 183 nº 674.

[26] Weber 1914, 39 note 42, 38 fig. 12. Breccia 1934, nº 40. Török 1995, nº 106.

[27] Török 1995, nº 106.

[28] K. Mysliwiec, Isis, Hathor ou Cléopatre ? – à propos d'une figurine trouvée à Tell Atrib, *ET* 19 (2001) 269.

[29] Dunand 1990, nº 458-459.

Le thème d'Isis allaitant Apis est également reproduit sur des gemmes[32] et des pièces de monnaies[33]. Il peut aussi être mis en parallèle avec les terres cuites d'Isis assise, allaitant Harpocrate[34]. Le siège à haut dossier, quelle que soit sa forme, se retrouve aussi sur des figurines de Sarapis trônant[35], d'Isis Thermouthis[36] ou d'Harpocrate[37] généralement datées du Ier-IIe s. apr. J.-C.

Deux figurines proviennent de Memphis. Aucune autre statuette illustrant ce thème ne provient du même moule que celles-ci. Leur provenance n'étant pas connue, il est difficile d'affirmer qu'elles ont toutes été fabriquées dans des ateliers de Memphis. Néanmoins, les deux exemplaires découverts sur ce site témoignent d'une production locale. Le thème d'Isis allaitant le taureau Apis pourrait être considéré comme une adaptation locale de l'Isis lactans.

En raison des analogies entre Horus et Apis, ce dernier prend naturellement la place d'Harpocrate, forme d'Horus. F. Dunand[38], suggère que les terres cuites d'Isis allaitant Apis pourraient évoquer un rite de confirmation ou d'intensification du pouvoir, comparable à celui dont bénéficie le pharaon, lorsqu'il boit le lait d'une déesse, Isis ou Hathor ; ainsi le jeune taureau susceptible de devenir un nouvel Apis reçoit l'assurance de sa filiation divine. Apis allaité par Isis peut aussi être interprété comme une image de rajeunissement ; Isis transmet, par son lait, la jeunesse éternelle, à Apis.

Une seule figurine[39] met en scène Isis ou une isiaque debout, brandissant de la main droite un sistre et tenant, de la main gauche, un panier au-dessus duquel est représenté un bovin, de profil, tourné vers la gauche, pattes repliées. La déesse porte, entre des cornes en forme de croissant, une couronne composée du disque solaire encadré de deux épis. L'animal dépourvu de toute couronne, semble être un jeune veau, peut-être destiné au sacrifice.

---

[30] Ewigleben, Grumbkow 1991, n° 65. Bayer-Niemeier 1988, n° 276-282, 285. Dunand 1990, n° 485-489.

[31] J. Berlandini, Varia Aegyptiaca VI. La stèle de Parâherounemyef, *BIFAO* 85 (1985) 46-48. C. Farvard Meeks, dans : D. Meeks, C. Favard-Meeks, *La vie quotidienne des dieux égyptiens* (Paris 1995) 206-207.

[32] Tran Tam Tinh, *s. v.* Isis, *LIMC* V, 1 (1990) 779 n° 244, 346.

[33] Dunand 1979, 61.

[34] Bayer-Niemeier 1988, n° 220-222 (deuxième quart du IIIe s. apr. J.-C.). Fischer 1994, n° 844, 849 (avec références ; début du IIe s. apr. J.-C.). Török 1995, n° 107. Bailey 2008, n° 3013-3014 (avec références ; Ier-IIe s. apr. J.-C.).

[35] Bayer-Niemeier 1988, n° 401-405 (fin Ier-IIe s. apr. J.-C.). Dunand 1990, n° 454-458. Török 1995, n° 120.

[36] Fischer 1994, n° 873 (deuxième moitié du Ier-IIe s. apr. J.-C.). Bailey 2008, n° 3020-3021 (Ier-IIe s. apr. J.-C.).

[37] Y. Volokhine, Une représentation d'un Bès armé, *BSEG* 25 (2002-2003) 153-159. Bailey 2008, n° 3039.

[38] Dunand 1979, 60-61.

[39] Ewigleben, Grumbkow 1991, n° 41.

A.3 *Bès*

Il faut souligner l'association Bès/Apis. Une vingtaine de terres cuites montrent le taureau placé sur ou au sommet de la couronne de plumes de Bès[40]. Sur les exemplaires complets, Bès, nu ou vêtu d'une armure, brandit, d'une main, une épée et tient, de l'autre, soit un serpent qui s'enroule autour de son bras soit un bouclier ovale. Le taureau debout, strictement de profil ou avec la tête de face, est placé dans un petit naos surmonté, dans la plupart des cas, d'une architrave décorée du disque solaire et de deux lignes d'*uræi* ou, plus rarement, d'un fronton arrondi. Une petite table d'offrandes complète parfois la scène. Une seule pièce associe Apis à Béset[41]. Le lien entre Apis et Bès est particulièrement fort dans la région memphite, aussi est-il possible que ce type iconographique soit originaire de ce secteur, mais l'absence d'informations sur l'origine de ces exemplaires ne permet pas de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse.

A.4 *Osiris*

Une figurine[42] montre un Osiris-Canope paré d'un pectoral en forme de naos dans lequel est représenté un taureau, probablement Apis. Rappelons qu'à sa mort Apis devient un Osiris-Apis et que le taureau sacré est intégré dans deux épisodes de la légende osirienne : celui où Isis, pour sauver son fils Horus, le transforme en Apis et se métamorphose en vache et celui dans lequel Horus, sous la forme du taureau Apis-Horus, transporte sur son dos les membres rassemblés de son père Osiris.

B. *Personnage associé à un bovin*

Cet ensemble de douze figurines peut être scindé en trois groupes. Le premier montre un homme debout – sur trois de ces exemplaires, le personnage peut être identifié à un nubien – portant sur les épaules un jeune animal dont l'identification pose problème. La bête est tantôt dépourvue de cornes tantôt pourvue de petites protubérances ou encore de cornes droites dessinant un V sur la tête. Aussi, l'animal semble être identifiable tantôt à un veau[43] (**125**), tantôt à une chèvre[44]. Plusieurs figurines, dont la tête de l'animal n'est pas conservée, n'ont pu être rattachées à l'un ou l'autre groupe[45].

---

[40] Breccia 1934, nº 192. G.J.F. Kater-Sibbes, M.J. Vermaseren, *op. cit.*, nº 65 (Mit Rahineh), 91 (Kom el Chougafa) 99, 100. A. Abd el-Fattah, Recent Discoveries in Alexandria and the Chora, *BCH* 33 (1998) 50, fig. 23 (Schedia, est Alexandrie). Bailey 2008, nº 3100 (IIIᵉ-IIᵉ s. av. J.-C.). Une douzaine de fragments de couronnes sont en outre signalés dans le *LIMC* III, 1 (1986) 105 nº 94, 95 ; *LIMC* III, 2, 86.

[41] Fischer 1994, nº 558 (Iᵉʳ s. apr. J.-C.).

[42] *Ibid.*, nº 783.

[43] Weber 1914, nº 295 (Héracléopolis). Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 91. Christies, South Kensington, 76 nº 146.

Parmi les quatre exemplaires interprétés comme un homme portant un veau sur les épaules, deux proviennent d'Héracléopolis Magna. Les deux autres présentent des tuniques moulantes dont les plis soulignent l'anatomie du personnage, détail stylistique, qui, comme nous l'avons déjà suggéré, pourrait être caractéristique de ce site.

Le deuxième groupe, comprenant actuellement deux figurines[46], montrent deux bovins, le corps de profil, la tête de face, légèrement décalés l'un par rapport à l'autre, attelés à un chariot muni de deux grosses roues. Ils sont conduits par un homme assis à l'avant du chariot, portant une coiffe conique évoquant un paysan.

Le troisième groupe montre respectivement un ou deux personnages transportant une effigie de bovin. Lorsque l'homme est seul, il la porte sur son épaule, probablement une statue suffisamment légère pour être portée par un seul individu[47]. En revanche, lorsque le bovin est placé sur un pavois porté par deux prêtres, il s'agit très probablement d'un animal momifié ou d'une effigie, par exemple en bois[48].

C. *Animal seul*

C.1 *Bovin coiffé du disque solaire (Apis ?)*

Nous avons choisi de classer dans ce paragraphe, les figurines mettant en scène un bovin à cornes en forme de croissant coiffé du disque solaire. Parmi celles-ci, deux groupes semblent pouvoir être rattachés à Apis soit par comparaison avec d'autres représentations soit d'après leur provenance : les Apis *Imperator* et les protomes d'Apis. D'autres exemplaires montrent un bovin couché dans une barque ou debout dans un naos. Il s'agit très probablement d'Apis, mais une identification à Mnévis ou Bouchis n'est pas exclue. Contrairement aux figurines en bronze, peu d'exemplaires montrent Apis en attitude de marche.

---

[44] Breccia 1934, nº 295. Graindor 1939, pl. 2.10. Fjeldhagen 1995, nº 124. Bailey 2008, nº 3374.

[45] Weber 1914, nº 294 (fouilles papyrologiques à Ehnâs 1898/99). Attula 2001, nº 66 (IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C.).

[46] Perdrizet 1921, nº 411 (Ashmunein). Fischer 1994, nº 1086. Ces deux pièces pourraient provenir d'un même moule.

[47] Dunand 1990, nº 506 (époque romaine).

[48] Perdrizet 1921, 111-112 (dessin d'une terre cuite). G.J.F. Kater-Sibbes, M.J. Vermaseren, *op. cit.*, nº 190. Dunand 1979, nº 339. Schürmann 1989, nº 1224. Bailey 2008, nº 3148.

C.1.a *Apis Imperator*

Un fragment[49] figure Apis sous les traits d'un homme à tête bovine et vêtu d'une armure. Un baudrier lui barre la poitrine ; le bras droit levé est enveloppé dans un pan du manteau. Sur sa gauche, le haut d'un caducée est visible. L'animal est coiffé d'un disque solaire orné de l'uræus ; des étoffes retombent de part et d'autre des cornes, le long du cou. Cette pièce reprend l'iconographie des figurines en bronze[50].

C.1.b *Protome*

La majorité des terres cuites à l'effigie d'un taureau le représentent sous la forme de protome. La provenance de Memphis, attestée pour de nombreux exemplaires, permet d'identifier très probablement l'animal à Apis.

Quatre-vingt-huit exemplaires de ce type iconographique sont recensés à ce jour[51]. Ils sont fabriqués à l'aide d'un moule univalve : la partie antérieure de la tête et le cou de l'animal sont moulés ; le revers de la figurine est simplement façonné dans une plaque d'argile plus ou moins arrondie qui évoque le corps momifié de l'animal. Le taureau est toujours coiffé du disque solaire entre les cornes, le plus souvent orné d'un uræus en relief. Sur le front de quelques pièces (groupe 1), des mèches de poils, représentées en relief, dessinent un triangle. Celui-ci évoque une des marques caractéristiques d'Apis, constituée de poils blancs, également reproduite sur des momies de bovins découvertes à Assiout et à Saqqara-Nord[52].

Trois indices semblent suggérer une production memphite de ces pièces : le nombre de protomes découverts à Memphis, l'existence, parmi ces terres cuites, de séries, voire de figurines issues d'un même moule et, dans l'état actuel de la recherche, l'absence d'exemplaires de ce type iconographique sur d'autres sites. Une vingtaine de protomes proviennent de Memphis auxquelles il faut ajouter un exemplaire inédit conservé à l'Ashmolean Museum d'Oxford (inv. E 3717) cité par D.M. Bailey[53]. De plus, une partie des protomes, pour laquelle la provenance est inconnue, peut également être rattachée à Memphis par comparaison avec les pièces exhumées sur ce site. Une figurine de bovidé couché (**160**) et cinq têtes fragmentaires d'un bovin sacré (sans qu'il soit possible de préciser s'il s'agit d'Apis) coiffé du disque (**188, 189, 191**) ou du disque surmonté de plumes (**190, 192**) sont également d'origine memphite. M.A. Murray[54] signale aussi la découverte de huit figurines sur ce site, sans qu'il ait été possible de préciser leur lieu de conservation actuel.

---

[49] Breccia 1934, n° 162. G.J.F = Kater-Sibbes, M.J. Vermaseren, *op. cit.*, n° 166 (qui le rattache de façon erronée au Musée égyptien du Caire).

[50] G.J.F. Kater-Sibbes, M.J. Vermaseren, *op. cit.*, n° 147. E. Breccia, Osiris-Apis in abito militare romano, *Bull. de la soc. Archeologique d'Alexandrie* 17 (1919-20) 184-185.

[51] Ce type de terres cuites a déjà fait l'objet d'un article qui a été remanié et complété dans le cadre de cette publication cf. C. Boutantin, Production de terres cuites et cultes domestiques de Memphis, *CdÉ* 81, 161-162 (2006) 314-321.

[52] L. Lortet, C. Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne Égypte V, Archives de Muséum d'histoire naturelle de Lyon* 10 (1909) 87, 297. F. Dunand, R. Lichtenberg, *Des animaux et des hommes* (Lonrai 2005) 180, 189.

[53] Bailey 2008, n° 3719.

Parmi les protomes d'Apis, cinq groupes peuvent être mis en évidence.

Groupe 1 : 13 statuettes
Ce groupe comprend neuf figurines[55] (**142, 144**) et quatre fragments[56] (**151, 153, 157**). L'exemplaire du Musée égyptien du Caire (**142**) constitue l'exemple type caractérisé, à la fois, par une argile très fine, compacte et par la qualité de la représentation : des mèches de poils en relief dessinent un triangle sur le front, les arcades sourcilières sont marquées en relief, les yeux, dont seule la paupière supérieure est indiquée, sont bombés, les oreilles sont larges et le pavillon est orné d'un petit rond en relief et de traits rayonnants. L'animal est paré d'un collier avec un médaillon rond.

Les exemplaires bien conservés mesurent entre 14,2 et 16,3 cm de hauteur. La majorité de ces exemplaires sont de provenance inconnue. Certains d'entre eux semblent issus d'un même moule[57], mais la plupart des pièces constituent des générations parallèles ou des figurines de deuxième, voire de troisième génération si l'on se réfère à leur taille et à la perte de netteté des reliefs. La comparaison avec trois fragments présentant les mêmes caractéristiques techniques et iconographiques, provenant de Memphis (**151, 153, 157**), permet d'attribuer le même lieu de fabrication à l'ensemble de ces pièces.

Groupe 2 : 2 terres cuites
Ce deuxième groupe est caractérisé par la présence d'un petit buste du dieu Sarapis placé devant le disque solaire, entre les cornes de l'animal. Il ne comprend que deux terres cuites[58] (**134**) dont l'une provient des fouilles de W.M.F. Petrie à Memphis. Les deux pièces étant iconographiquement très proches, il est possible de suggérer la même provenance pour le deuxième exemplaire.

Groupe 3 : 27 exemplaires
Ce troisième ensemble comprend vingt-sept pièces[59] (**126, 127, 138, 147**) de facture nettement plus grossière que le premier groupe. Leur hauteur varie entre

---

[54] M.A. Murray, A Roman Terracotta Figure of an Apis-bull from Memphis, *PSBA* 26 (1904) 294.

[55] Pour les références cf. C. Boutantin, *op. cit.* (2006) 315 note 26. Y ajouter Pons Mellado 2008, nº 11.

[56] Besques 1992, nº D/E 4538.

[57] Par exemple Philipp 1972, nº 19. Kater-Sibbes, Vermaseren 1975, nº 189. **134** et **136.**

[58] Fjeldhagen 1995, nº 174 (Petrie 1910, pl. 40.15).

[59] Pour les références cf. C. Boutantin, *op. cit.* (2006) 318 note 34. Y ajouter Fischer 1994, nº 1089. E. Pons, Conjunto de Terracotas Egipcias de época greco-romana del Museo Arqueologico

13,1 et 20 cm. Apis porte un collier avec un pendentif en forme de lunule. Des détails anatomiques sont parfois soulignés ; de petits traits obliques délimitent les sourcils sur deux pièces[60].

Six de ces pièces proviennent de Memphis[61] (**147**). Un septième exemplaire, conservé au MRAH de Bruxelles (**126**), entré dans les collections du musée suite à un don de M.A. Murray, pourrait faire partie des huit figurines découvertes sur ce site par ce fouilleur. Une dernière statuette a été achetée à Giza[62]. Les autres pièces sont de provenance inconnue ; toutefois, par comparaison, une origine memphite peut aussi être suggérée. Dans cet ensemble, seules trois pièces semblent être issues d'un même moule ou d'un moule dérivé[63]. La diversité des autres protomes témoigne de l'ampleur de la production.

Groupe 4 : 11 exemplaires[64] (**129, 141, 148, 156, 158**)
Ce groupe reprend le collier avec un pendentif rond du groupe 1, mais les statuettes sont de facture plus grossière. Trois exemplaires proviennent de Memphis.

Groupe 5 : 13 exemplaires[65] (**128, 130, 132, 133, 136, 139, 140**)
Dans ce groupe, le taureau est paré d'un collier avec un médaillon rond évidé. Une seule pièce provient des fouilles de Memphis[66].

Aux cinq types iconographiques décrits ci-dessus, il faut ajouter vingt-trois figurines inclassables[67] (**131, 135, 143, 145, 146, 149, 150, 152, 154, 155**) en raison de leur état de conservation ; huit d'entre elles proviennent de Memphis.

C.1.c *Taureau* (*Apis ?*) *debout*

Quatre terres cuites représentent un taureau debout coiffé du disque solaire. La première (**159**) est fabriquée à partir d'un moule bivalve. L'animal debout, la tête de trois quarts, est puissant, le fanon très marqué ; les cornes sont en forme de

---

Nacional, *Boletin del Museo Arqueologico Nacional* 15 nº 1-2 (1997), 117 nº 45. Oxford, Ashmolean Museum, inv. 3717 (cité par Bailey 2008, nº 3719). Turin, Museo Antichità Egizie, inv. 5201. Uppsala, Gustavianum Museum, inv. VM 1670.

[60] Fischer 1994, nº 1087. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 26317.

[61] Petrie 1915, pl. 61.45. Fjeldhagen 1995, nº 173 (= Petrie 1910, pl. 40.14). Bailey 2008, nº 3719 signale l'exemplaire d'Oxford, Ashmolean Museum, inv. E 3717. M.A. Murray, A Roman Terracotta Figure of an Apis-Bull from Memphis, *PSBA* 26 (1904) 294 (Memphis, maison).

[62] Weber 1914, nº 415.

[63] Weber 1914, nº 415. Schürman 1989, nº 1225. Amsterdam, Allard Pierson museum, inv. 7412.

[64] Kater-Sibbes, Vermaseren 1975, nº 142. Bailey 2008, nº 3720. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 26318, 26320, 26322. Turin, Museo Antichità Egizie, inv. 5201.

[65] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 47. Dunand 1990, nº 919. Besques 1992, nº D/E 4539. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 26321. Uppsala, Gustavianum Museum, inv. VM 1671.

[66] Petrie 1915, pl. 61.45 (gauche).

[67] Breccia 1934, nº 398. Bayer-Niemeier 1988, nº 570, 571. Fischer 1994, nº 1092. Babraj, Szymanska 2000, nº 70. Ashton 2004, nº 99 (Cambridge, Fitzwilliam Museum, inv. E.18.1913 ; Memphis). Boston, Museum of Fine Arts, inv. 72.1599/P 921. Hildesheim, Roemer-Pelizaeus Museum, inv. 813. Orléans, Musée des Beaux-Arts, inv. 12707.

croissant. La deuxième (Université de Strasbourg, inv. 2811) provient de Tanis. Le taureau est cette fois représenté en bas-relief sur une pièce de forme ovale. Deux autres figurines[68] montrent le taureau debout de profil dans un petit naos au fronton arrondi surmonté au sommet d'un acrotère ou au fronton triangulaire orné au centre d'un disque solaire encadré de deux uræus. Sur ce dernier exemplaire, l'animal est paré d'un collier avec trois pendentifs oblongs ; un petit autel, surmonté d'un élément conique (pomme de pin ou cône d'encens), est placé devant lui. Rappelons, qu'Apis est représenté de façon similaire sur les couronnes du dieu Bès et que le thème d'un taureau sacré debout dans son naos n'est pas spécifique aux terres cuites ; il est reproduit, par exemple sur un moule en plâtre[69], sur de petites plaquettes en faïence[70] ou en métal – bronze, argent ou or[71].

C.1.d *Taureau (Apis ?) couché*

Mis à part les protomes d'Apis, un taureau coiffé du disque solaire est encore représenté momifié sous deux formes. La première (4 pièces)[72] (**160**) montre un bovin simplement couché sur une petite base, le corps recouvert ou non d'une housse. La deuxième (2 exemplaires)[73] place le taureau dans une barque. Il s'agit très probablement d'Apis par comparaison avec une quinzaine de blocs en calcaire figurant le bovin couché dans un naos reposant sur une barque, elle-même placée sur un chariot[74]. Plusieurs d'entre eux proviennent de la région memphite. Deux exemplaires ont été découverts dans la maison d'embaumement des taureaux Apis située dans l'angle sud-ouest du temple de Ptah à Memphis[75]. Un autre, expédié par A. Mariette, provient du secteur de l'*Anubéion* à Saqqara[76] et un quatrième a été mis au jour lors du sondage effectué en 1973 par le Service des Antiquités à cent mètres au nord-est du Sérapeum. Un dernier bloc semble avoir été trouvé, quant à lui, à l'ouest du Sérapeum, aux abords de la pyramide de Téti[77]. Ces blocs peuvent être datés des IIe-Ier s. av. J.-C. voir du Ier s. apr. J.-C.

---

[68] Weber 1914, nº 414. Bailey 2008, nº 3717.

[69] Londres, Petrie Museum, inv. UC33300 (époque gréco-romaine).

[70] Londres, Petrie Museum, inv. UC8719, UC52995, UC52996 (époque tardive).

[71] G.J.F. Kater-Sibbes, M.J. Vermaseren, *op. cit.*, nº 165, 203 (argent). M. Reddé, *Le trésor. Inventaire des objets et essai d'interprétation. Douch IV.* Documents de fouilles 28 (Le Caire 1992) 17-22, 25-27 (or).

[72] Perdrizet 1921, nº 155. Dunand 1990, nº 915. Limoges, Musée des Beaux-Arts, inv. 506a.

[73] Breccia 1934, nº 398. Dunand 1990, nº 917.

[74] G.J.F. Kater-Sibbes, M.J. Vermaseren, *Apis I, EPRO* 48 (1975) 19-21.

[75] El-Amir, The Σηκοσ of Apis at Memphis, *JEA* 34 (1948) 54-56, pl. 17.4 droit.

[76] Paris, Musée du Louvre, inv. E 3887. C. Boutantin, Quelques documents de la région memphite relatifs au taureau Apis (*BIFAO* 2014 à paraître).

[77] S. Farag, Two Serapeum Stelae, *JEA* 61 (1975) 165-168, pl. 23.1.

Il faut ajouter dix pièces fragmentaires montrant l'animal paré d'un disque solaire[78] (**183, 188, 189, 191**) ainsi que, dans quelques cas, d'un bandeau frontal ou de rubans retombant derrière les oreilles[79]. Un exemplaire d'Ashmunein représente l'animal paré d'un collier avec un gros médaillon rond et un triangle gravé sur le front[80].

C.2 *Bovins couchés coiffés du disque solaire surmonté de plumes*

Trente-deux terres cuites (**161-171**), auxquelles il faut ajouter vingt et une pièces fragmentaires (**178, 190, 192**) se distinguent des précédentes par un disque solaire surmonté de deux plumes ; un ruban retombe dans quelques cas derrière les oreilles. Elles peuvent être classées en deux groupes principaux selon que les pattes de l'animal et sa queue sont visibles[81] (**163-168, 170, 171**) ou que le corps est enveloppé dans une large gaine lisse[82] (**161, 162, 169**). Le premier groupe (15 exemplaires) pourrait représenter l'animal vivant. Le deuxième ensemble (15 pièces) figure le bovin momifié tel qu'il apparaît aussi sur des stèles provenant des Petits Souterrains de Memphis. Seules deux statuettes[83] constituent un mélange des deux ensembles précédents : les membres de l'animal sont visibles tandis que le dos est recouvert d'une bande de tissu frangée qui retombe le long des flancs. Quelques exemplaires montrent des bandelettes gravées en particulier au niveau du poitrail, mais dans la plupart des cas, les détails devaient être simplement peints. Plusieurs pièces sont perforées, au niveau de la base, d'un[84] ou deux trous[85] (**162**). Ceux-ci permettaient, d'après l'exemplaire complet de Hambourg[86], de fixer des essieux munis de roues. Un exemplaire[87] est légèrement différent puisque l'animal est placé sur un socle-reposoir et pourrait évoquer la momie transportée soit sur un chariot à quatre roues soit sur un pavois.

---

[78] Dunand 1990, nº 922. Szymanska 2005, nº 250, 251. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P5292.

[79] Dunand 1990, nº 921, 927.

[80] Turin, Museo Antichità Egizie, inv. S 2225.

[81] Schürmann 1989, nº 1226. Török 1995, nº 100. Pons Mellado 1995, nº 61. Dunand 1990, nº 926. Fischer 1994, nº 1094. *L'argilla e il tornio. La produzione fittile dell'Egitto antico in Toscana, 21 dicembre 1993-23 febraio 1992*, 48 nº 78. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 26345.

[82] Weber 1914, nº 413. Fjeldhagen 1995, nº 175. Bayer-Niemeier 1988, nº 575. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 126. Fischer 1994, nº 1093. Bresciani, Betrò 2004, nº 319. Smolarikova 2010, nº 73. E.L. Ochsenschlager, The Excavations at Tell Timai, *JARCE* 6 (1967) 42, nº 11, pl. 22, fig. 41. Uppsala, Gustavianum Museum, inv. VMB 295. Dunand 1990, nº 915. Limoges, Musée des Beaux-Arts, inv. E506b, 506c. Marseille, Musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 91/1/82.

[83] Breccia 1934, nº 397. Uppsala, Gustavianum Museum, inv. VM 1669.

[84] Dunand 1990, nº 915. Fischer 1994, nº 1093.

[85] Bresciani, Betrò 2004, nº 319 (époque romaine). Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 91/1/82.

[86] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 126.

[87] Bresciani, Betrò 2004, nº 319 (époque romaine).

L'identification du bovin représenté ainsi couché est sujette à caution. Le disque surmonté de plumes coiffe, par exemple, les sept vaches nourricières, couchées sur un socle en forme de petite chapelle, figurées dans le Livre des Morts (chapitre 148)[88]. D'autres objets[89] montrent un bovin paré de façon analogue. Les notices des catalogues proposent généralement d'identifier le bovin à une vache sacrée, Hathor ou Isis, mère d'Apis[90]. Cette identification semble confirmée sur certaines terres cuites représentant l'animal avec de longues cornes[91] (**162**) voire des cornes lyriformes[92] (**170, 171**). Des pièces fragmentaires présentent le même type de couronne : soit les cornes sont aussi hautes que les plumes[93] soit celles-ci enserrent le disque et les plumes dépassent[94]. D'autres exemplaires[95], en revanche, présentent des cornes plus courtes en forme de croissant qui évoquent celles d'un taureau, Apis ou Bouchis. Il faut rappeler que sur les stèles dédiées à Bouchis provenant du Bucheum d'Armant, le taureau est coiffé d'un disque solaire surmonté de deux plumes[96]. À quelques kilomètres de ce site, à Baqaria, dans la nécropole des vaches mères de Bouchis, a été découverte une stèle anépigraphe représentant un bovin de face, à la manière des protomes. L'animal, coiffé du disque et de deux hautes plumes[97], a été identifié à une vache en raison du lieu de découverte. Deux autres stèles achetées à Armant montrent un bovin dans une position similaire, mais l'animal est soit coiffé du disque solaire[98], soit dépourvu de toute couronne[99]. Le manque de données sur la localisation exacte de ces deux stèles ne permet pas de préciser si elles proviennent du Bucheum ou de la nécropole des vaches-mères de Bouchis. Rappelons, à la suite de J. Quaegebeur, que la couronne – disque solaire avec ou sans plumes– n'est pas un critère suffisant pour préciser le sexe de l'animal.

---

[88] Fragment d'une bandelette de momie (époque ptolémaïque), Angers, Musée Pincé, inv. MA IV R 476-1 cf. A. Charron (dir.), *La mort n'est pas une fin. Pratiques funéraires en Égypte d'Alexandre à Cléopâtre. Catalogue de l'exposition 28 septembre 2002-5 janvier 2003, Musée de l'Arles antique* (Arles 2002) 106 n° 38, 150-151.

[89] Amulette en cire : Londres, Petrie Museum, inv. UC52991 (Dendera ; époque ptolémaïque ?). Statuette en bronze : G. Roeder, *Ägyptische Bronzewerke Glückstadt* (Hambourg-New York 1937) n° 72, pl. 28.f-g.

[90] Bronze de la vache Isis, Mère d'Apis cf. Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 646 cf. A. Charron, *op. cit.* 2002, 178 n° 75.

[91] Bayer-Niemeier 1988, n° 575 (Ier s. apr. J.-C.). Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 26340.

[92] Dunand 1990, n° 926. Uppsala, Gustavianum Museum, inv. VM 295, 1669.

[93] Breccia 1930, n° 290. Bayer-Niemeier 1988, n° 576 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.). Lyon, Musée des Beaux-Arts, inv. E501 211.

[94] Dunand 1990, n° 930 (Paris, Louvre, inv. E 29817 ; époque romaine). Bailey 2008, n° 3716 (Naucratis ; IIe-Ier s. av. J.-C.). Fischer 1994, n° 1100 (IIer-IIIe s. apr. J.-C. ?).

[95] E.L. Ochsenschlager, The Excavation at Tell Timai, *JARCE* 6 (1967) 42, n° 11, pl. 22, fig. 41. Bayer-Niemeier 1988, n° 577 (IIer-IIIe s. apr. J.-C.). Limoges, Musée des Beaux-Arts, inv. E462, 506a.

[96] R. Mond, O.H. Myers, *The Bucheum* II, EES 41 (Londres 1934) 15-20. *Ibid.*, III, pl. 44.16, 45.17-18, 46.19-20, 47.21 (stèles datées de Domitien, d'Antonin le pieux, de Valérien et de Dioclétien). J.-C. Grenier, La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis (Caire JE31901 = stèle Bucheum 20), *BIFAO* 83 (1983) (momie de Bouchis sur un lit funéraire, coiffé du disque surmonté de deux plumes). L. Goldbrunner, *Buchis. Ein Untersuchung zur Theologie des heiligen Stieres in Theben zur griechisch-römischen Zeit*, Monographies Reine Elisabeth 11 (Bruxelles 2004) 29-30.

[97] R. Mond, O.H. Myers, *The Bucheum* I, EES 41 (Londres 1934) 77-78 ; III, pl. 61.5.

[98] Le Caire, Musée égyptien, inv. TN12/3/25/8 (provenance inconnue) cf. R. Mond, O.H. Myers, *The Bucheum* I, 77-78 ; III, pl. 108.2.

[99] Londres, Petrie Museum, inv. UC14775 (objet acheté par W.M.F. Petrie à Armant), cf. R. Mond, O.H. Myers, *The Bucheum* I,77-78 ; III, pl. 108.1.

Le bovin est rarement paré d'une guirlande de fleurs autour du cou (**162**).

La provenance est inconnue pour ce type de pièces. Il est possible, voire probable, qu'au moins une partie de ces figurines évoquent, comme les protomes d'Apis, les processions funéraires en l'honneur du taureau Apis ou de sa mère. Toutefois, la découverte d'une figurine analogue à Tell Timaï dans le Delta, datée de la fin du IIe s. av. J.-C. – première moitié du Ier s. av. J.-C., une autre à Zagazig (Caire CG27396/JE25915) et une dernière à Touna el Gebel[100] prouvent que ce type iconographique ne se limitait pas à la région memphite.

Deux autres pièces (**169**)[101] présentent encore un bovin couché, le corps enveloppé, mais la couronne étant brisée, il n'est pas possible de le rattacher à l'un ou l'autre bovin sacré.

C.3 *Bovin sortant d'un calice de lotus*

Une poignée de lampe[102] représente une tête de bovin émergeant d'une corolle de fleurs (lotus ?), pouvant être interprétée comme un symbole de fertilité et de renaissance de la vie. Un exemplaire similaire met en scène un ovin[103].

C.4 *Bovins debout dépourvus de couronne divine*

Dix-neuf terres cuites (**172-177**) montrent un animal dépourvu de toute couronne auxquelles il faut ajouter une douzaine de fragments[104] (**179-181, 184-187**). Une seule le représente couché, sous forme de protome (Limoges, Musée des Beaux-Arts, inv. E507). Les dix-huit autres montrent le bovin debout, seul, dépourvu de toute couronne. Différentes races sont représentées : à grandes (**177**), petites[105] ou minsucules[106] (**172, 173**) cornes et une autre, dépourvue de corne. Sur deux pièces (**174, 175**), l'animal, pourvu d'une bosse sur le dos, pourrait être un zébu.

---

[100] Bayer-Niemeier 1988, nº 575.

[101] Turin, Museo Antichità Egizie, inv. S 2224 (Ashmunein).

[102] Breccia 1930, nº 291.

[103] Breccia 1930, nº 289.

[104] Weber 1914, nº 416, 417. Dunand 1990, nº 923-925. Szymanska 2005, nº 248, 249. Smoláriková 2010, nº 70. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 48318. Limoges, Musée des Beaux-Arts, inv. E508.

[105] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 128.

[106] Bayer-Niemeier 1988, nº 573 (fin IIe-début IIIe s. apr. J.-C.). Bresciani, Betrò 2004, nº 332 (inv. 10740 ; époque romaine). Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P8116 ; Hildesheim, Roemer Pelizaeus Museum, inv. 828. Hawara, fouilles Petrie. Petrie 1911, pl. 15.17.

Parmi les figurines de bovins sans ou à petites cornes, deux pièces[107] (**173**) montrent l'animal, le corps de profil, la tête de face. Ces deux exemplaires pourraient appartenir à une même série.

La majorité des pièces sont dépourvues de base. La figurine repose directement sur les pattes de l'animal, gravées, sur certains exemplaires, de membres plus fins. Le corps est trapu, sans aucun élément anatomique en relief. L'exemplaire découvert dans une tombe de Sunufar (**176**) montre que les détails étaient peints : le corps du bovin est de couleur vieux rose (peut-être un brun passé), les yeux en noir et blanc ; une guirlande autour du cou est indiquée par de petits traits blancs disposés en chevrons.

Le style de ces figurines (moule bivalve, pièce dépourvue de base, détails des pattes gravés) indiquent une datation du IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C. L'exemplaire mis au jour à Karanis est daté, par M.L. Allen, de la fin du IIᵉ-début du IIIᵉ s. apr. J.-C., mais les exemplaires découverts à Sunufar (**176, 177**) ou à Théadelphie[108] pourraient, dans l'état actuel de la recherche, faire remonter l'apparition de ce type iconographique à la fin du Iᵉʳ-IIᵉ s. apr. J.-C. Deux autres terres cuites proviennent d'Hawara[109] dont l'une a été trouvée par W.M.F. Petrie avec plusieurs terres cuites parmi lesquelles un masque de comédie et des Harpocrate debout tenant un pot, qui pourraient être datés du Iᵉʳ-IIᵉ s. apr. J.-C. La pièce conservée au Musée d'Hildesheim (inv. 828) est très proche de celle du Caire (**172**) et pourrait provenir du même atelier. L'exemplaire du Caire (**175**), muni d'une base, pourrait être antérieur – peut être du Iᵉʳ s. apr. J.-C. – et la pièce provenant de la *favissa* de Ras el Soda[110] pourrait, quant à elle, dater de l'époque hellénistique.

Un dernier exemplaire[111] présente le taureau bondissant, les deux pattes antérieures ne touchant pas le sol. L'animal est dépourvu de couronne permettant de l'identifier à Apis. En revanche, une touffe de poils est gravée sur le front, de façon identique à certains protomes d'Apis. De plus, la posture de l'animal rappelle celle du taureau chevauché par Harpocrate. Il faut aussi souligner, qu'une amphore, attribut souvent représenté associé à ce dieu dans les terres cuites, figure sous les pattes de l'animal.

D. *Bovins associés par deux*

Deux terres cuites[112] associent deux bovins sous la forme de protome, placés l'un à côté de l'autre sur un socle. Elles sont fabriquées à partir d'un moule univalve ;

---

[107] Bresciani, Betrò 2004, nᵒ 332.

[108] Breccia 1926, pl. 71.4.

[109] Petrie 1911. Le Caire, Musée égyptien, inv. CG 27202/JE 19807 (inédit).

[110] Adriani 1952, 39, pl. 22.5 (Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 25859).

[111] Schürmann 1989, 1228.

[112] Dunand 1990, nᵒ 917. H. Whitehouse, Sacred Bovids. An Unusual Terracotta Statuette from Egypt 589-599, dans : *Sitting Beside Lepsius. Studies in Honour of Jaromir Malek at the Griffith Institute*, OLA 185 (2009) 589-599. E. Bresciani, *I volto di Osiri. Tele funerarie dipinte nell'Egitto romano* (Lucca 1996).

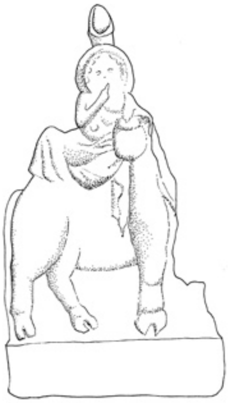
le revers est arrondi évoquant le corps momifié de l'animal. Sur l'exemplaire du Louvre, les animaux sont coiffés du disque solaire ; sur celui d'Oxford, cette couronne est surmontée de deux longues plumes. L'identification des bovins est une nouvelle fois sujette à caution. E. Bresciani propose Apis associé à Mnévis ou Apis et sa mère. H. Whitehouse, sans exclure ces identifications, suggère qu'il pourrait aussi s'agir, pour l'exemplaire d'Oxford, de deux vaches en raison de leurs couronnes surmontées de plumes. Toutefois, sur les deux exemplaires, les animaux sont pourvus de cornes en forme de croissant qui indiqueraient plutôt des taureaux. Aucun détail ne distingue les deux animaux, aussi adopterons nous, avec réserve, l'identification de deux taureaux – Apis et Mnévis – plutôt qu'un taureau accompagné d'une vache-mère. La comparaison étroite de ces terres cuites avec deux linceuls d'époque romaine, dont l'un provient de la tombe de Bakenrenef à Saqqara, montre d'une part les relations possibles entre différentes productions qui puisent dans un réservoir de thèmes communs, et d'autre part, un lien entre ces terres cuites et le monde funéraire. Il est possible que ce type iconographique soit propre à la nécropole de Saqqara, mais l'absence de données sur les provenances des terres cuites et le manque de comparaison, ne permet pas une telle hypothèse.

E. *Animal en attitude humaine*

/

A. *Animal et dieu*

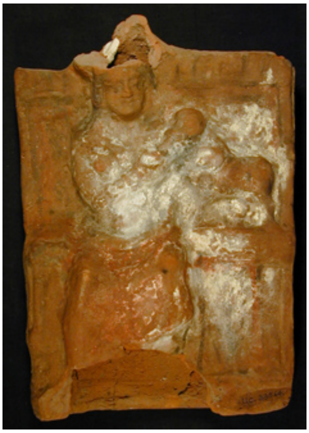
A.1 *Harpocrate*



123 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E5039.*
H. 13 ; l. 7, 2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension coupé. Partie antérieure de l'animal brisée.

Harpocrate assis en amazone, jambes pliées, sur le dos d'un taureau. Il tient de la main gauche un pot et porte l'index droit à la bouche. Chevelure bouclée, couronne de fleurs surmontée d'un *pschent*. Draperie couvrant les jambes.

A.2 *Isis*

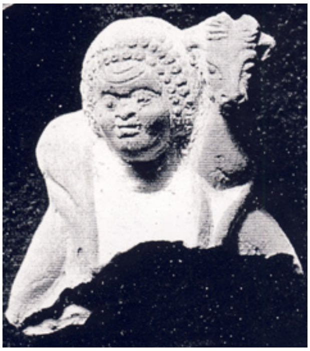


124 *Londres, Musée d'art et d'histoire, inv. UC33564.*
H. 22,2 ; l. 14,6 cm.
Pâte alluviale moyenne.
Moule univalve, revers formé d'une plaque lisse.
Couronne et pieds de la déesse brisés. Traces d'enduit et de peintures noire et rouge.

Isis, assise de face sur un trône, allaite le taureau Apis placé sur un piédestal sur sa gauche. Trône surmonté d'une frise d'uræi.
ier-iiie s. apr. J.-C.

- Fjeldhagen 1995, no 39 (iie-iiie s. apr. J.-C.).

B. *Animal associé à un personnage*



125 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, E625.*
Héracléopolis Magna.
H. 6,8 cm.
Pâte alluviale moyenne.
Moule bivalve, revers travaillé. Moitié de la figurine brisée.

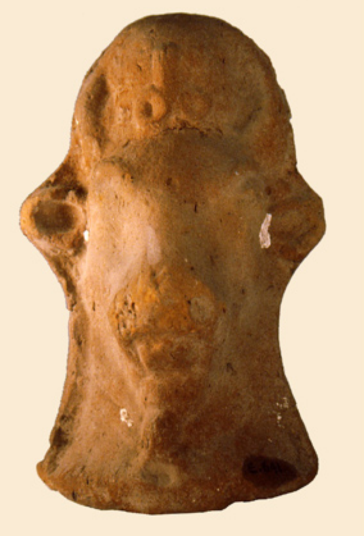
Personnage de type africain transportant sur ses épaules un jeune veau tourné vers la droite.
ier-iiie s. apr. J.-C.

- ▪ Petrie 1905, pl. 45.11.
- Weber 1914, no 295. Ewigleben, Grumbkow 1991, no 91.

C. *Animal seul*

C.1. *Bovin coiffé du disque solaire (Apis ?)*

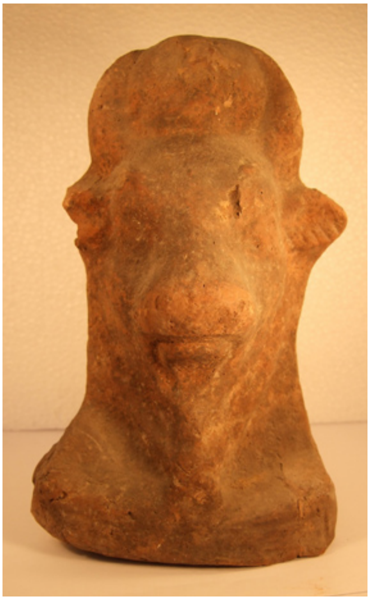
C.1.b *Protome*



126 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E641.*
H. 15,3 ; l. 8,2 ; ép. 9,6 cm.
Pâte alluviale moyenne (paille hachée), rose (M35-M39).
Moule univalve, revers formé d'une plaque lisse arrondie ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert. Museau ébréché. Quelques traces d'enduit blanc.

Protome d'Apis, disque solaire avec uræus. Collier avec lunule. Yeux bombés formés de deux paupières symétriques.
ɪᵉʳ-ɪɪɪᵉ s. apr. J.-C.

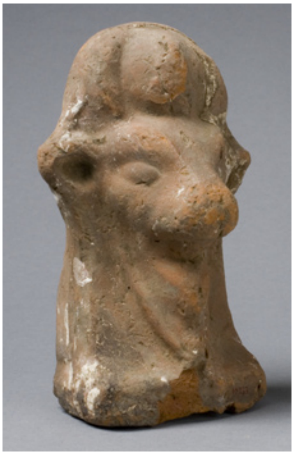
- Petrie 1915, pl. 61.45.



127 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E9200 (ancien E/IT/53).*
H. 20,0 ; l. 13,9 ; ép. 11,2 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (P33).
Moule univalve, revers formé d'une plaque lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert. Oreille droite ébréchée.

Protome d'Apis, disque solaire avec uræus. Collier avec lunule. Grandes oreilles dont le pavillon est gravé. Défaut (trou) au-dessus de l'œil gauche.
ɪᵉʳ-ɪɪɪᵉ s. apr. J.-C.

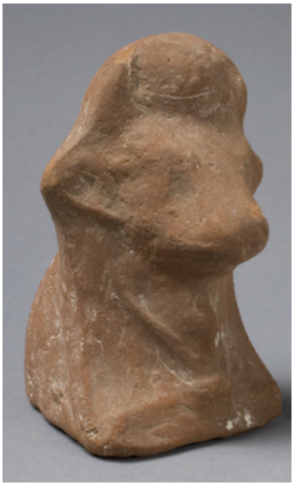
- Weber 1914, nº 415. Breccia 1934, nº 399. E. Pons, Conjunto de Terracottas Egipcias de época greco-romana del Museo Arqueolǿgico Nacional, *Boletin del Museo Arqueologico Nacional* 15, nº 1-2 (1997) 117 nº 45.



128 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10233.*
H. 14,7 ; l. 9,5 ; ép. 6,2 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N35).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert. Extrémité de la base et revers brisés. Traces d'enduit blanc.

Protome d'Apis, disque solaire avec uræus ; collier avec médaillon rond évidé. Défauts sur le museau et l'œil droit. Yeux en forme d'amandes simplement bombés, sans indication des paupières.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

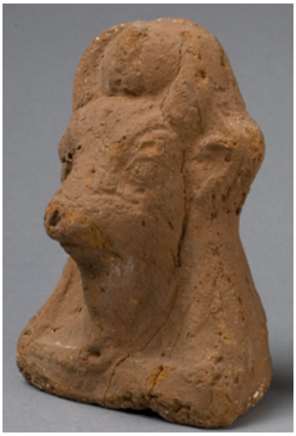
■ Deonna 1924, 155 nº 306.



129 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10234.*
H. 12,4 ; l. 8,3 ; ép. 8,9 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N33-N35).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert. Relief émoussé. Traces d'enduit blanc.

Protome d'Apis, disque solaire ; collier avec médaillon rond.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

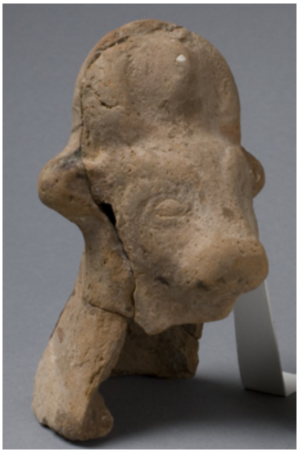
- Bailey 2008, nº 3719 (Ier-IIe s. apr. J.-C.).



130 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10235.*
H. 13,2 ; l. 9,4 ; ép. 7,4 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (R35).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert. Relief émoussé ; surface fissurée sur le côté gauche du cou. Traces d'enduit blanc.

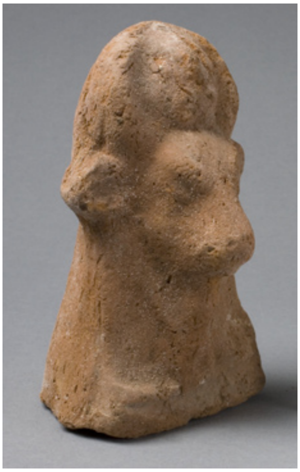
Protome d'Apis, disque solaire avec uræus ; collier avec médaillon rond évidé. Défauts sur le museau et l'œil droit.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

■ Deonna 1924, 155 nº 306.
- Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 47.



131 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10236.*
H. 13,9 ; L. 8,1 ; l. 9,2 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (M49-N49).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert. Partie inférieure gauche de l'avers brisée ; revers composé de plusieurs fragments recollés. Relief très émoussé.

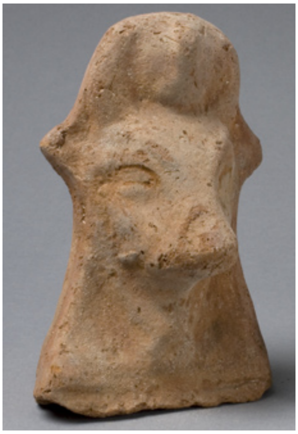
Protome d'Apis, disque solaire ; collier avec médaillon de forme indéterminée. Yeux gravés retouchés.
I^er^-III^e^ s. apr. J.-C.



132 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10237.*
H. 14,6 ; l. 8,9 ; ép. 7,5 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (M47-M49).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert. Surface entièrement rongée qui s'effrite.

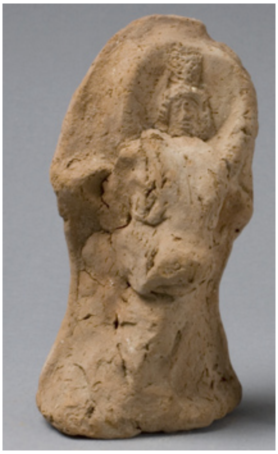
Protome d'Apis, disque solaire avec uræus ; collier avec médaillon rond évidé.
I^er^-III^e^ s. apr. J.-C.

- Cf. n^o^ 127.



133 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10238.*
H. 14,2 ; l. 9,2 ; ép. 9,1 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), gris rose (N53-N55).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert. Surface rongée. Traces d'enduit blanc.

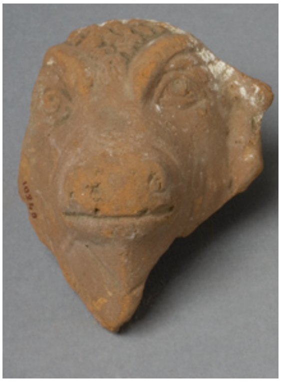
Protome d'Apis, disque solaire avec uræus ; collier avec médaillon rond évidé. Yeux simplement gravés.
I^er^-III^e^ s. apr. J.-C.



134 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10239.*
H. 14,6 ; l. 6,5 ; ép. 7,9 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N49).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert. Parois très épaisses. Surface entièrement rongée.

Disque solaire avec buste de Sarapis entre les cornes.
I^er^-III^e^ s. apr. J.-C.

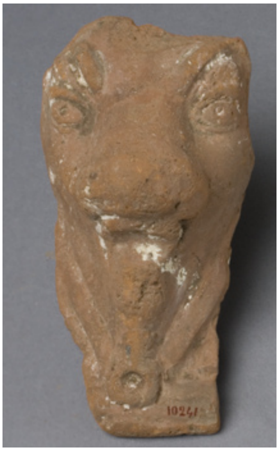
- ▪ Deonna 1924, 155 n^o^ 307.
- Fjeldhagen 1995, 174 (fouille W.M.F. Petrie).



135 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. CG10240.*
H. 7,9 ; l. 6,2 ; ép. 3,3 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N33-N35).
Moule probablement univalve. Seule une partie du museau est conservée. Traces d'enduit blanc.

Fragment d'un protome d'Apis. Mèches de poils frisées sur le front. Yeux bombés, paupières en relief avec pupille évidée.
I^er^-III^e^ s. apr. J.-C.

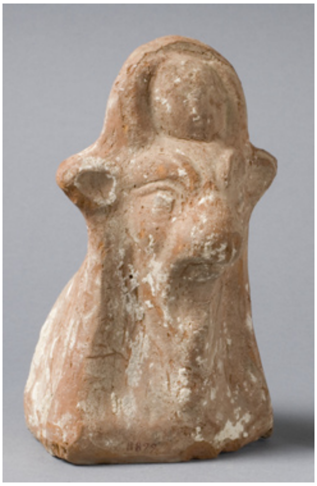
- ▪ Deonna 1924, 155 n^o^ 308.



136 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10241.*
H. 12,1 ; l. 6,2 ; ép. 5,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N33-N35).
Moule probablement univalve. Seule une partie de la face est conservée. Traces d'enduit blanc et de peinture noire (yeux).

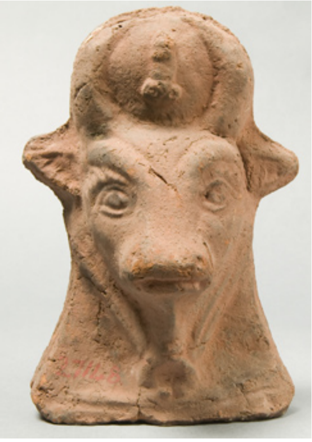
Fragment d'un protome d'Apis. Collier avec médaillon rond évidé. Yeux bombés, paupières en relief avec pupille évidée.
I^er^-III^e^ s. apr. J.-C.

- ▪ Deonna 1924, 155 n^o^ 308.
- Dunand 1990, n^o^ 919.



137 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 11899*.
H. 17,9 ; L. 10,7 ; l. 11,7 cm.
Pâte alluviale moyenne (P25).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert. Côté droit brisé. Relief très usé. Traces d'enduit blanc.

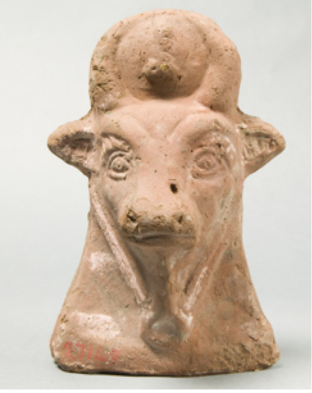
Protome d'Apis, disque solaire avec uræus ; collier avec médaillon de forme indéterminée. Grands yeux effilés, bombés encadrés de deux paupières bombées.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.



138 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27148*.
H. 15,2 ; L. 10,6 ; l. 12,5 cm.
Pâte alluviale moyenne (paille hachée), brun rouge.
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert.

Protome d'Apis, disque solaire avec uræus ; collier avec lunule. Grands yeux effilés, arcades sourcillières très marquées, oreilles gravées de traits obliques.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

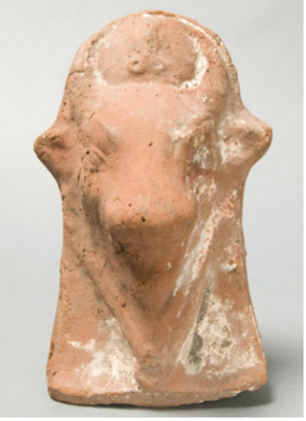
- Petrie 1915, pl. 61.45. Weber 1914, nº 415. Breccia 1934, nº 399. Besques 1992, nº D/E 4539. Fischer 1994, nº 1087. Fjeldhagen 1995, nº 173. E. Pons, *Boletin del Museo Arqueologico Nacional* 15, 1-2 (1997) nº 45. Uppsala, Gustavianum Museum, inv. VM1670.



139 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27149*.
H. 15,9 ; L. 10,5 ; l. 12,4 cm.
Pâte alluviale moyenne (paille hachée), brun rouge.
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert.

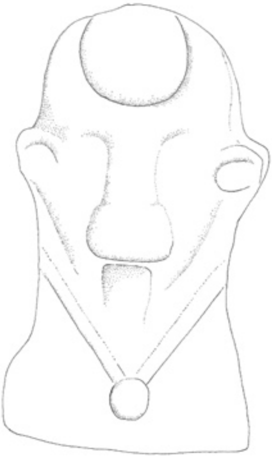
Protome d'Apis, disque solaire avec uræus ; collier avec lunule. Grands yeux effilés, arcades sourcillières très marquées, oreilles gravées de traits obliques.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

- Dunand 1990, nº 919.



140 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27150/JE52497.*
H. 17,2 ; L. 10,7 ; l. 12,0 cm.
Pâte alluviale brun rouge (N30).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert. Relief usé. Traces d'enduit blanc et de peintures rouge (collier, oreilles) et noire (cou).

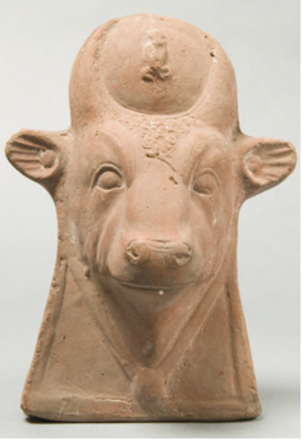
Disque solaire ; collier avec médaillon rond évidé. Creux de l'oreille évidé.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.



141 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27151.*
H. 18,5 ; L. 10,6 ; l. 9,2 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), jaune rouge (N45).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert. Relief usé. Traces d'enduit blanc.

Protome d'Apis, disque solaire avec uræus ; collier avec médaillon rond.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

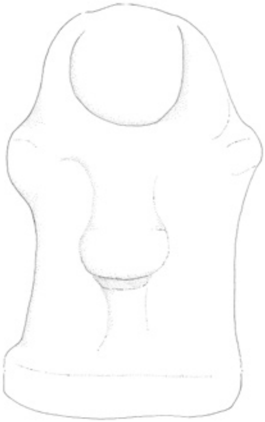
- Turin, Museo antichità Egizie, inv. 5201.



142 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG34540.*
H. 14,2 ; L. 10,7 ; l. 9,6 cm.
Pâte alluviale fine, brun rouge (N49-N53).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert.

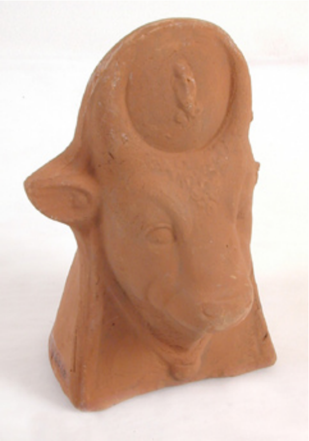
Protome d'Apis, disque solaire avec uræus ; collier avec médaillon rond. Mèches de poils en relief sur le front. Arcades sourcillières marquées. Petit rond en relief dans le creux de l'oreille et pavillon gravé de traits rayonnants.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

- Philipp 1972, no 19. Kater-Sibbes, Vermaseren, no 189. Dunand 1990, no 918. Besques 1992, no D4538. Fjeldhagen 1995, no 172. E. Warmenbol (1998) no 12. Marseille, Musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 1288.



143 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43565/ JE52496.*
H. 17,4 ; L. 11,6 ; l. 10,1 cm.
Pâte alluviale brun rouge.
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert. Croûtes d'enduit blanc noyant le relief, traces de peinture rouge.

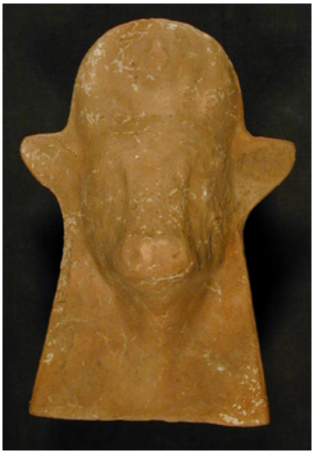
Protome d'Apis, disque solaire avec uræus.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.



144 *Londres, Petrie Museum, inv. UC33563.*
H. 15,0 ; l. 8,1 ; ép. 8,0 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N49-N53).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert. Oreille gauche brisée.

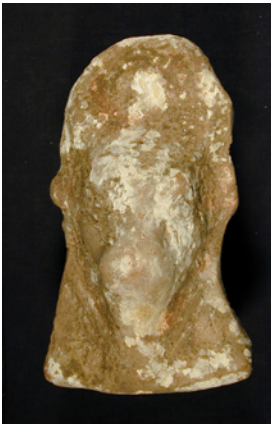
Protome d'Apis, disque solaire avec uræus. Pelage en relief sur le front dessinant un triangle. Paupières supérieures plus épaisses que les paupières inférieures. Petit rond en relief dans le creux de l'oreille et pavillon gravé de traits rayonnants. Collier avec médaillon rond en relief.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

- Cf. nº 142.



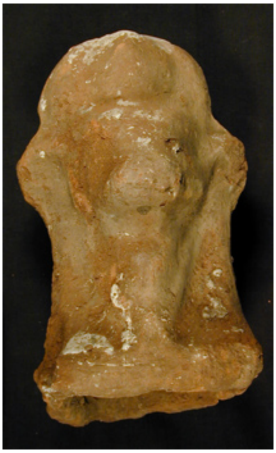
145 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48276.*
Memphis.
H. 13,8 ; l. 9,5 ; ép. 7,4 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N47).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert. Relief émoussé.

Protome d'Apis, disque solaire avec uræus.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.



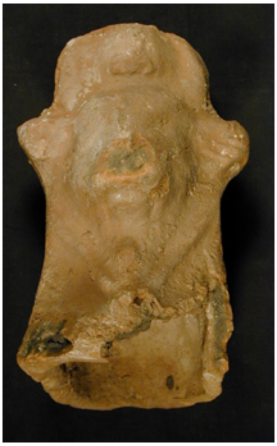
146 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48277.*
Memphis (maison ?).
H. 13,8 ; l. 8,0 ; ép. 7,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N53-N55).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse. Relief émoussé. Traces d'enduit blanc.

Protome d'Apis, disque solaire avec uræus. Yeux bombés, pupille supérieure en fort relief. Collier avec médaillon de forme indéterminée.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.



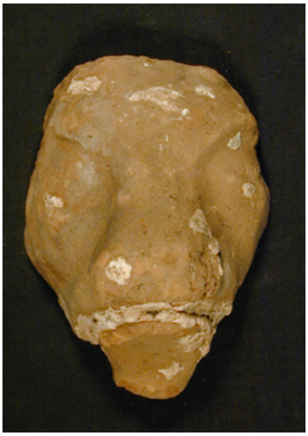
147 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48278.*
Memphis.
H. 15,1 ; l. 9,5 ; ép. 9,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N49).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse.

Protome d'Apis, disque solaire.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.



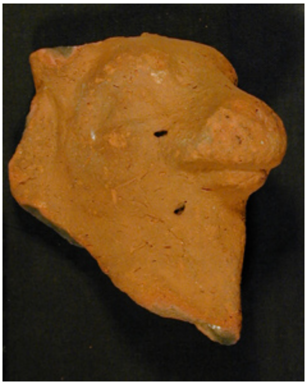
148 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48279.*
Memphis.
H. 16,3 ; l. 11,3 ; ép. 9,7 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N47).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse. Relief rongé, museau et base ébréchés. Traces d'enduit blanc.

Protome d'Apis, disque solaire avec uræus. Pavillons des oreilles gravés. Collier avec médaillon rond.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.



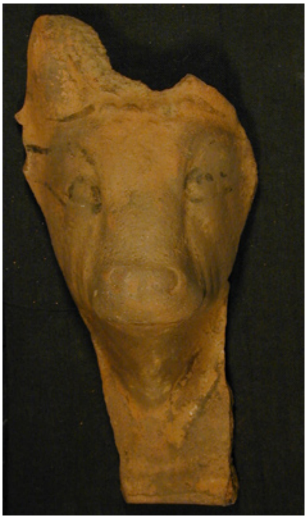
149 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48283.*
Memphis.
H. 8,1 ; l. 6,0 ; ép. 5,7 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N47).
Moule composé d'au moins une valve. Seule une partie du mufle est conservée. Surface rongée. Croûtes d'enduit et traces de peinture rouge (disque, collier).

Fragment d'un protome d'Apis.
I^er^-III^e^ s. apr. J.-C.



150 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48287.*
Memphis.
H. 8,4 ; l. 7,1 ; ép. 5,4 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N47).
Moule composé d'au moins une valve. Seule une partie du mufle est conservée.

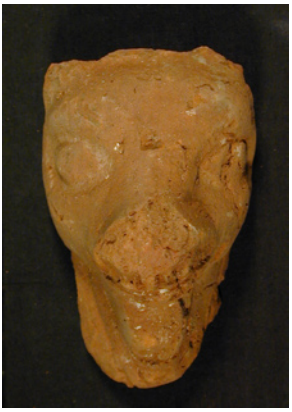
Fragment d'un protome d'Apis. Yeux simplement bombés.
I^er^-III^e^ s. apr. J.-C.



151 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48288.*
Memphis.
H. 12,1 ; l. 5,8 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N49).
Moule composé d'au moins une valve. Seule une partie de l'avers est conservée. Enduit interne, peinture noire externe.

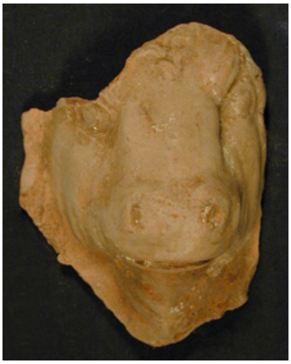
Fragment d'un protome d'Apis. Yeux simplement bombés. Mèches de poils en relief sur le front ainsi que trois traits peints en noir. Collier peint en noir.
I^er^-III^e^ s. apr. J.-C.

- Cf. n^o^ 142.



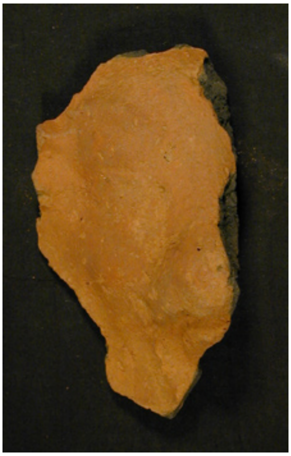
152 *Londres, Petrie Museum, inv. 48289.*
Memphis.
H. 7,5 ; l. 4,5 ; ép. 4,7 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N47).
Moule composé d'au moins une valve. Seule une partie du mufle est conservée.

Fragment d'un protome d'Apis. Yeux simplement bombés.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.



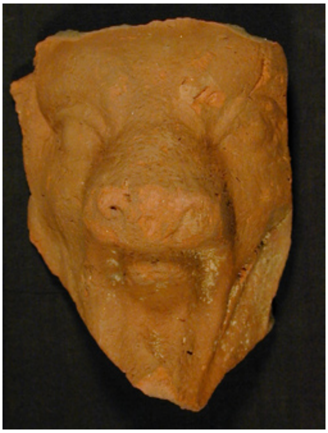
153 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48290.*
Memphis.
H. 7,5 ; l. 5,9 ; ép. 6,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N47).
Moule composé d'au moins une valve. Seule une partie du mufle est conservée.
Fragment d'un protome d'Apis. Yeux bombés, paupières symétriques. Mèches de poils en relief sur le front.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

- Cf. no 142.



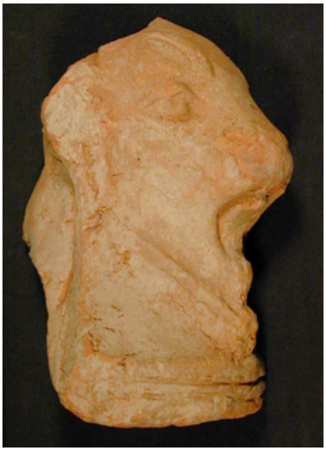
154 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48291.*
Memphis.
H. 9,6 ; l. 5,0 ; ép. 5,4 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N55).
Moule composé d'au moins une valve. Seule une partie du mufle est conservée.

Fragment d'un protome d'Apis.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.



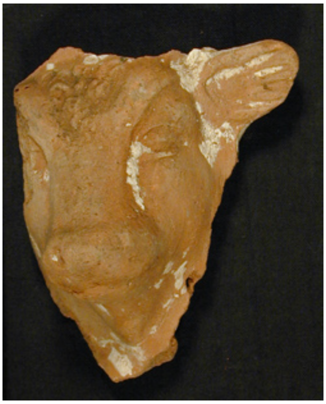
155 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48292.*
Memphis.
H. 8,5 ; l. 4,5 ; ép. 6,0 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N47-N49).
Moule composé d'au moins une valve. Seule une partie du mufle est conservée. Relief émoussé.

Fragment d'un protome d'Apis. Yeux bombés, paupières symétriques. Plis de la peau retombant de part et d'autre de la bouche.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.



156 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48293.*
Memphis.
H. 9,6 ; l. 5,8 ; ép. 5,0 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N55).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert. Seule une partie de la face est conservée, cornes brisées. Traces d'enduit blanc.

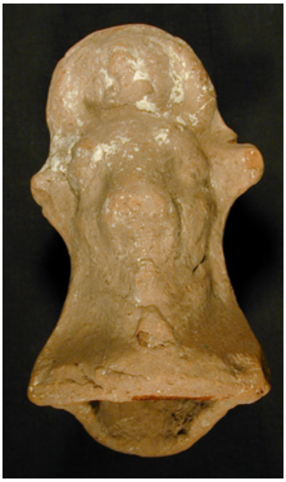
Collier avec médaillon rond en relief. Yeux bombés, pupilles évidées.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.



157 *Londres, Petrie Museum, inv. 48295.*
Memphis.
H. 7,0 ; l. 3,5 ; ép. 6,2 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N 33).
Moule composé d'au moins une valve. Seule une partie du mufle est conservée. Traces d'enduit blanc.

Fragment d'un protome d'Apis. Yeux bombés encadrés de deux paupières symétriques. Petit rond dans le creux de l'oreille, pavillon gravé. Mèches de poils gravées en triangle sur le front.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

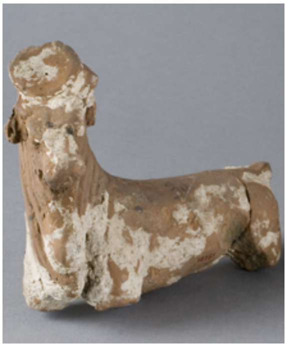
- Cf. no 142.



158 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48555.*
Memphis.
H. 15,2 ; l. 8,5 ; ép. 10,6 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N47).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert. Relief usé. Traces d'enduit blanc.

Protome d'Apis, disque solaire avec uræus ; collier avec médaillon rond.
ɪ^er^-ɪɪɪ^e^ s. apr. J.-C.

C.1.c *Taureau (Apis ?) debout*

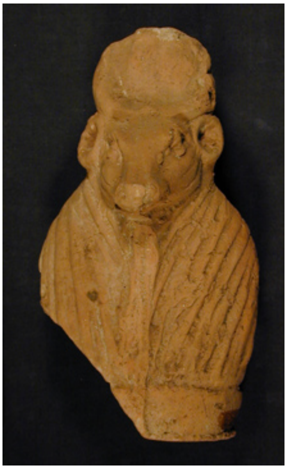


159 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10251.*
H. 9,9 ; l. 11,7 ; ép. 4,7 cm.
Pâte alluviale fine, brun rouge (P29-P30).
Moule bivalve, revers travaillé. Quatre pattes, queue et oreilles brisées. Croûtes d'enduit noyant le relief.

Taureau debout, tête de trois quarts, disque solaire entre les cornes. Cou gravé de plis.

- Deonna 1924, 156 nº 309.

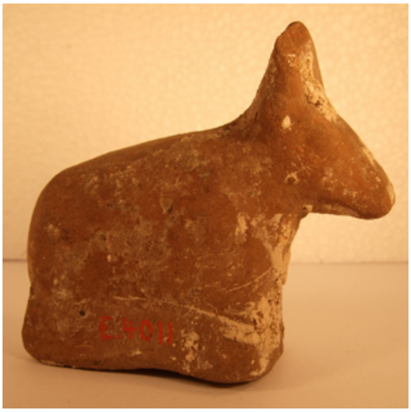
C.1.d *Taureau (Apis ?) couché*



160 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48280.*
Memphis.
H. 15,6 ; L. 10,0 ; l. 8,2 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N49).
Moule bivalve, revers identique ; base dont le dessous est ouvert. Base brisée du côté droit. Traces de peinture rouge.

Taureau couché, recouvert d'une housse gravée de lignes obliques. Disque entre les cornes. De petits nodules pourraient indiquer l'emploi d'un moule en plâtre.
ɪ^er^-ɪɪɪ^e^ s. apr. J.-C.

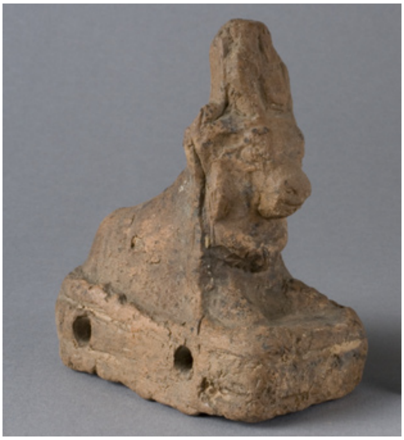
C.2 *Bovins couchés coiffés du disque surmonté de plumes*



161 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E4011.*
H. 7,1 ; L. 7,9 ; l. 3,6 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N50).
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire dont l'extrémité postérieure est arrondie et le dessous ouvert. Extrémité de la couronne brisée. Relief émoussé.

Vache couchée, corps recouvert d'une housse. Disque solaire avec plumes.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

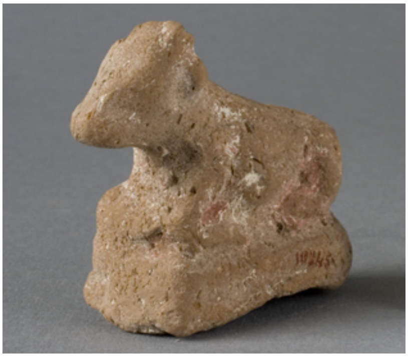
- Weber 1914, nº 413. Fjeldhagen 1995, nº 575. Fischer 1994, nº 1093. Smoláriková 2010, nº 73. Uppsala, Gusatvianum Museum, inv. 295, 1669.



162 *Genève, Musée d'Art et d'Histoire, inv. 10243.*
H. 12,1 ; l. 10,6 ; ép. 5,5 cm.
Pâte alluviale grossière, noire.
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire dont le dessous est ouvert.

Bovin (vache ?) couché sur une base perforée de part et d'autre de deux trous. Couronne composée du disque solaire surmonté de plumes. Guirlande de fleurs autour du cou. Défaut du côté gauche où le joint a éclaté. Yeux en forme d'amande simplement gravés.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

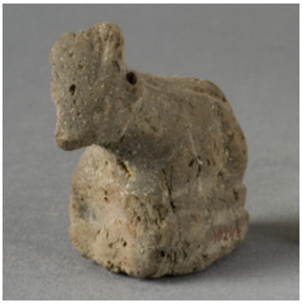
▪ Deonna 1924, 155 nº 304.
- Ewigleben, Grumbkow, nº 126. Orléans, musée des Beaux-Arts, inv. E506c.



163 *Genève, Musée d'Art et d'Histoire, inv. 10245.*
H. 5,1 ; l. 5,3 ; ép. 2,6 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N50-N51).
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire dont le dessous est ouvert. Couronne brisée.

Bovin (vache ?) couché, pattes repliées, queue enroulée le long de la cuisse droite.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

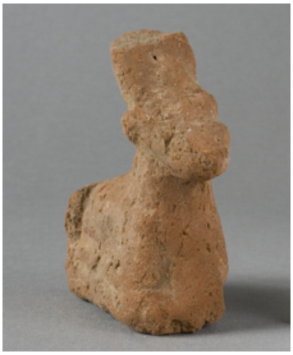
▪ Deonna 1924, 155 nº 304.
- Török 1995, nº 100.



164 *Genève, Musée d'Art et d'Histoire, inv. 10246.*
H. 4,0 ; l. 3,9 ; ép. 2,0 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), noire.
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire dont le dessous est ouvert. Extrémité postérieure de la base et couronne brisées. Relief rongé.

Bovin (vache ?) couché de profil, pattes repliées.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

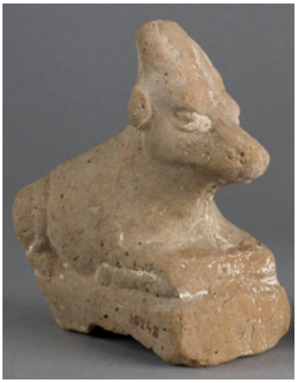
- ▪ Deonna 1924, 155 no 304.



165 *Genève, Musée d'Art et d'Histoire, inv. 10247.*
H. 6,5 ; l. 6,8 ; ép. 3,0 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire dont le dessous est ouvert.

Bovin (vache ?) couché de profil, corps pattes repliées. Disque solaire surmonté de plumes.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

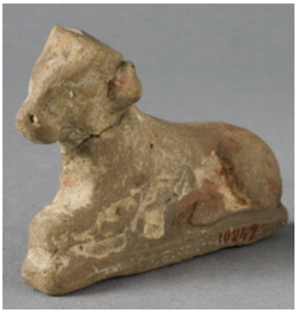
- ▪ Deonna 1924, 155 no 304.
- Breccia 1934, no 397. Dunand 1990, no 926.



166 *Genève, Musée d'Art et d'Histoire, inv. 10248.*
H. 8,6 ; l. 9,2 ; ép. 4,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (M50-N50).
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire avec une extrémité arrondie et dont le dessous est ouvert.

Bovin (vache ?) couché, pattes repliées, queue enroulée le long de la cuisse droite. Disque solaire surmonté de plumes. Yeux en forme d'amande simplement gravés.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

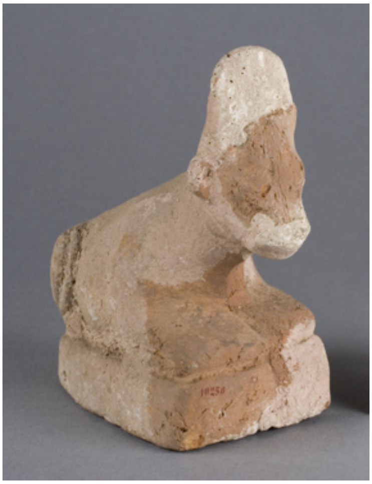
- ▪ Deonna 1924, 155 no 304.
- Fischer 1994, no 1094.



167 *Genève, Musée d'Art et d'Histoire, inv. 10249.*
H. 4,0 ; l. 6,1 ; ép. 1,3 cm.
Pâte alluviale moyenne, gris rose (N51).
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire dont le dessous est fermé. Couronne et revers brisés. Relief usé. Traces d'enduit et de peinture rouge.

Bovin (vache ?) couché de profil, pattes repliées.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

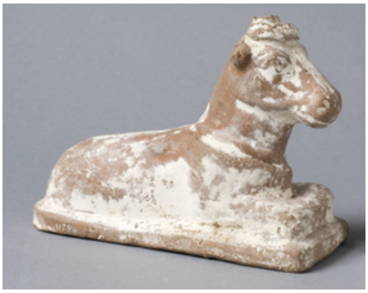
- ▪ Deonna 1924, 155 no 304.



168 *Genève, Musée d'Art et d'Histoire, inv. 10250.*
H. 11,8 ; l. 10,3 ; ép. 6,4 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), rouge pâle (M50).
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire avec une extrémité arrondie.

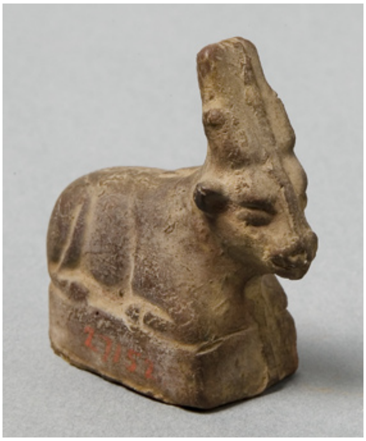
Bovin (vache ?) couché de profil, pattes repliées, queue enroulée le long de la cuisse droite. Disque solaire avec plumes.
Iᵉʳ av. J.-C.- IIᵉ s. apr. J.-C.

▪ Deonna 1924, 155 nº 304.
• Fischer 1994, nº 1093, 1094 (IIIᵉ s. apr. J.-C.). Fjeldhagen 1995, nº 175 (IIIᵉ s. apr. J.-C.). Kater-Sibbes, Vermaseren 1975, nº 128. Schürmann 1989, nº 1226, 1227 (Iᵉʳ s. apr. J.-C. ; même moule). Turin, Museo antichità Egizie, inv. S2224, S2225 (Ashmunein).



169 *Genève, Musée d'Art et d'Histoire, inv. 11794.*
H. 11,7 ; L. 17,1 ; l. 7,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique. Base ovale, dessous ouvert. Couronne brisée. Traces de peinture (base, yeux, bande verticale sur le corps).

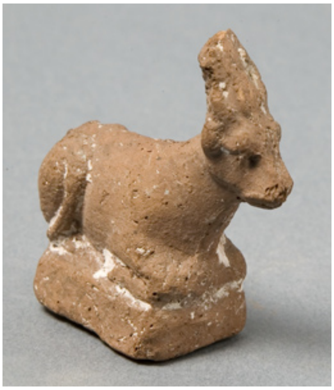
Bovin couché, corps enveloppé d'une housse. Collier en relief avec médaillon rond ; couronne de fleurs à la base des cornes.
Iᵉʳ-IIIᵉ s. apr. J.-C.



170 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27152.*
H. 6,2 ; L. 5,9 ; l. 2,7 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (P33).
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire dont l'extrémité postérieure est arrondie et le dessous ouvert.

Bovin (vache ?) couché de profil, pattes repliées, queue enroulée le long de la cuisse droite. Disque solaire surmonté de plumes.
Iᵉʳ av. J.-C.- IIᵉ s. apr. J.-C.

- Cf. nº 168.

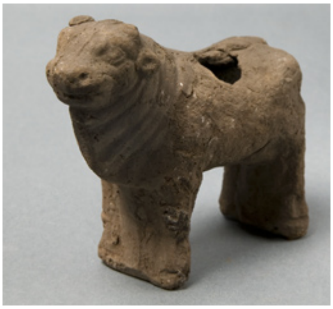


171 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27396/JE25915.*
Zagazig.
H. 5,8 ; L. 4,0 ; l. 2,0 cm.
Pâte alluviale, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire dont l'extrémité postérieure est arrondie et le dessous ouvert.

Bovin (vache ?) couché de profil, pattes repliées, queue enroulée le long de la cuisse droite. Couronne composée du disque solaire surmonté de plumes.
I^er^ av. J.-C.-II^e^ s. apr. J.-C.

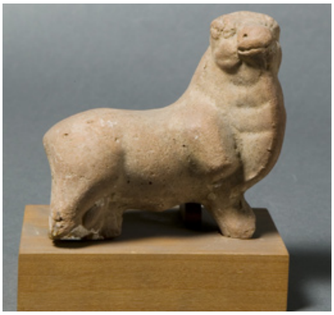
- Dunand 1990, n° 926. Pons Mellado 1995, n° 61. Szymanska 2005, 245 (II^e^ s. av. J.-C.), 250 (I^er^ s. apr. J.-C.).

C.4 *Bovins debout dépourvus de couronnes divines*



172 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27202/JE19807.*
Labyrinth.
H. 9,6 ; L. 12,5 ; l. 4,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun gris (P51).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base. Revers en partie brisé ainsi que les cornes.

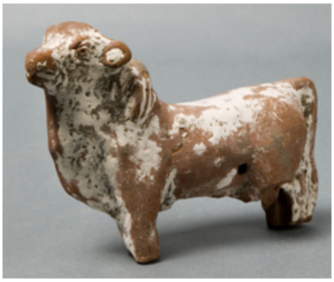
Bovin debout de profil. Plis du cou et musculature des pattes en relief.
II^e^ s. apr. J.-C.



173 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27203.*
L. 10,5 cm.
Pâte alluviale brun rouge. Moule bivalve, revers identique. Quatre pattes brisées.

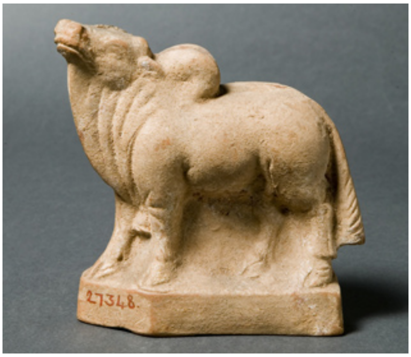
Bovin debout de profil, tête de trois quarts. Long fanon. Musculature du corps très en relief.
I^er^-II^e^ s. apr. J.-C.

- Bresciani, Betrò 2004, n° 332 (même moule).



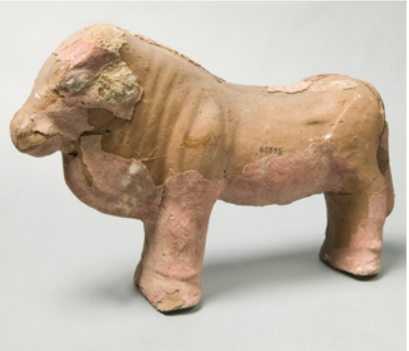
174 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27204.*
H. 10,5 ; L. 14,5 ; l. 3,8 cm.
Pâte alluviale moyenne brun rouge (N49).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base. Extrémités des quatre pattes brisées. Traces d'enduit blanc et de peinture noire (corps).

Zébu (?) debout, de profil, tête de trois quarts, bosse au niveau de la nuque. Yeux encadrés de fines paupières disjointes, pupille gravée.
I^er^-II^e^ s. apr. J.-C.



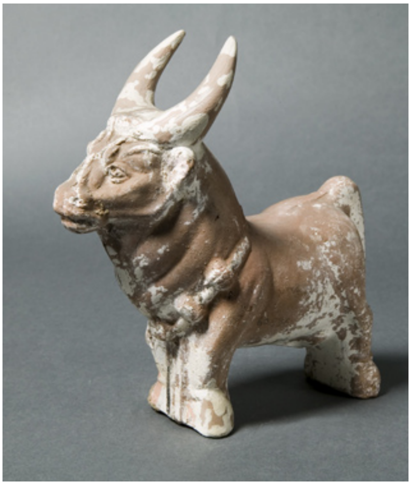
175 *Le Caire, Musée égyptien, inv. JE27348.*
H. 12,0 ; L. 10,7 ; l. 3,8 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (M55).
Moule bivalve, revers identique perforé d'un trou de suspension ; base rectangulaire dont le dessous est ouvert. La surface se fissure en de nombreux endroits. Traces d'enduit blanc et de peinture beige.

Zébu debout de profil, tête relevée légèrement de trois quarts. Longue queue striée. Retouches entre les cornes au niveau du joint. Clochette visible entre les pattes antérieures sans trace de collier.
Ier-IIe s. apr. J.-C.



176 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG60595/JE60595.*
Sunufar (tombe).
H. 9,7 ; L. 13,6 ; l. 4,3 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base. La surface s'effrite en de nombreux endroits. Traces d'enduit blanc et de peintures rouge et noire.

Bovin debout de profil. Épais replis de la peau au niveau du cou. Yeux peints en blanc, pupille en noir.
IIe s. apr. J.-C.

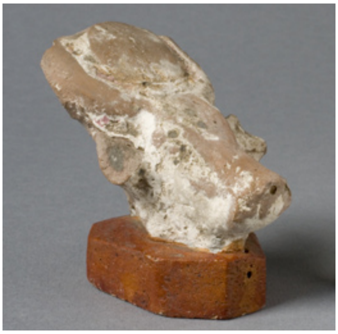


177 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG60596/JE60596.*
Sunufar (tombe).
H. 18 cm.
Pâte alluviale moyenne brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base. Pièce restaurée. Traces de peintures rouge (oreille, gueule, poitrail au niveau des pattes) et noire (yeux, joint du poitrail).

Bovin debout à longues cornes. Musculature de la tête très marquée. Couronne de fleurs frontale. Deux sangles se croisent sur le chanfrein (?). Collier en relief avec trois médaillons; un second collier composé de chevrons peints en noir est visible du côté droit. Joint peint en noir.
IIe s. apr. J.-C.

- Dunand 1990, nº 924.

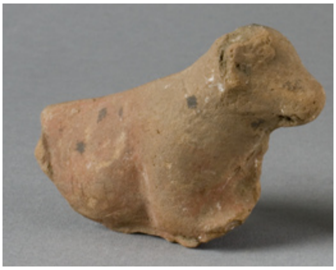
F. *Fragments*



178 *Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. 10242.*
H. 4,7 ; l. 6,9 ; ép. 4,7 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N33-N35).
Moule bivalve, revers identique. Seule la tête est conservée, oreilles brisées. Croûtes d'enduit blanc et de peinture rose.

Tête de bovin coiffée du disque solaire surmontée de deux plumes entre les cornes.

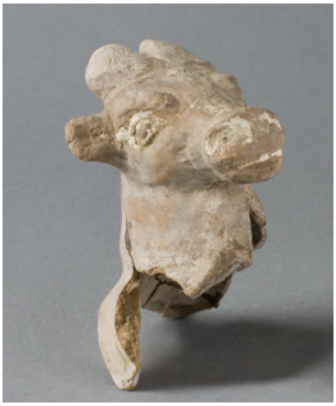
- Deonna 1924, 155 nº 304.



179 *Genève, Musée d'Art et d'Histoire, inv. 10244.*
H. 4,1 ; L. 9,0 ; l. 3,0 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N50-N51).
Moule bivalve, revers identique. Partie postérieure, pattes antérieures et oreilles brisées. Traces de peinture rouge sans enduit blanc.

Bovin (vache ?) debout (?).

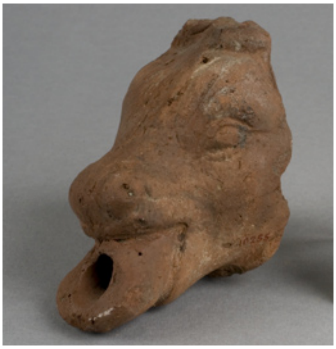
- Deonna 1924, 155 nº 304.



180 *Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. 10252.*
H. 9,8 ; l. 10,6 ; ép. 6,1 cm.
Pâte alluviale fine, rose (M49).
Moule bivalve, revers identique. Seule la tête est conservée, oreille gauche ébréchée. Traces d'enduit blanc.

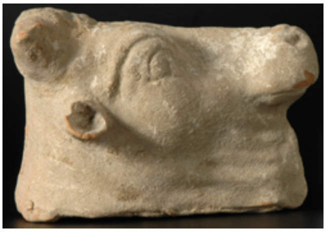
Tête de bovin, bouche ouverte. Cornes recoupées après moulage. Oreilles pointues horizontales. Bandeau frontal.

- Deonna 1924, 156 nº 310.



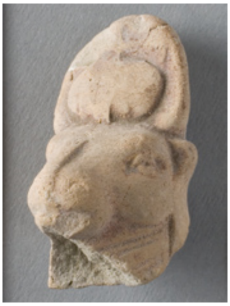
181 *Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. 10255.*
H. 7,5 ; L. 9,4 ; l. 6,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (R29).
Moule bivalve, revers identique.

Tête de bovin dont la langue sert de bec de lampe. Yeux très effilés, pupilles fortement bombées ; sourcils en relief.



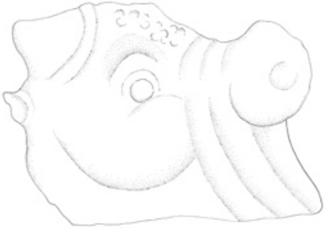
182 *Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. A 2004-0066.*
H. 13,3 ; l. 10,9 cm.
Pâte alluviale moyenne brun rouge.
Moule bivalve. Seule la tête est conservée. Figurine fissurée, oreille gauche brisée.

Tête de bovin, trois mortaises sur le sommet du crâne pour fixer une couronne.



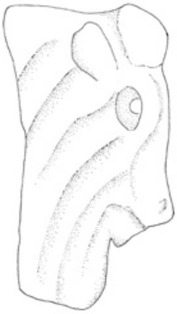
183 *Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. D558.*
H. 5,2 ; L. 3,6 ; l. 2,8 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve. Seule la tête est conservée. Traces de peinture rouge.

Tête de bovin, dique solaire entre les cornes. Trace d'un collier gravé.



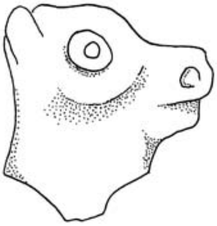
184 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27206.*
H. 9,6 ; L. 14,5 ; l. 3,7 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N27-P27).
Moule univalve, figurine pleine.

Tête de bovin de profil. Trois plis gravés sur le museau et trois autres sur le front. Pelage en relief sur le front. Trois longs replis de la peau en relief le long du cou. Sourcils et iris ronds en fort relief.



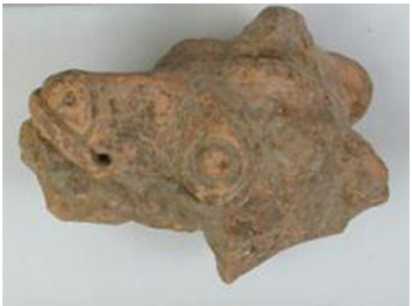
185 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43277/JE42020.*
H. 9,0 ; L. 4,3 ; l. 5,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N29-N33).
Moule bivalve, revers identique. Fragmentaire. Cornes et oreilles brisées, museau ébréché. Traces d'enduit.

Tête de taureau. Grands yeux gravés, pupille en creux. Pelage gravé sur le front. Bandeau frontal gravé.



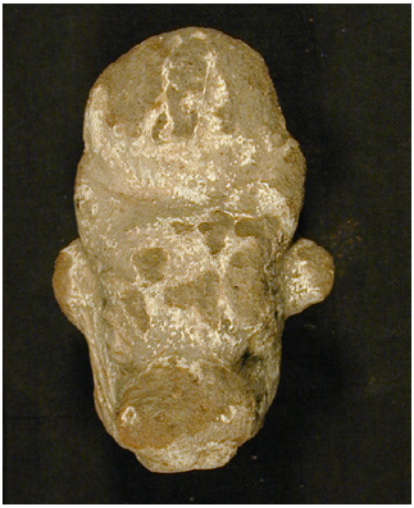
186 *Le Caire, Musée égyptien, inv. TN 14/1/34/2.*
H. 3,9 ; L. 3,5 ; l. 2,5 cm.
Pâte alluviale moyenne.
Moule bivalve, revers identique. Fragmentaire. Oreille gauche brisée.

Tête de bovin, yeux ronds gravés.



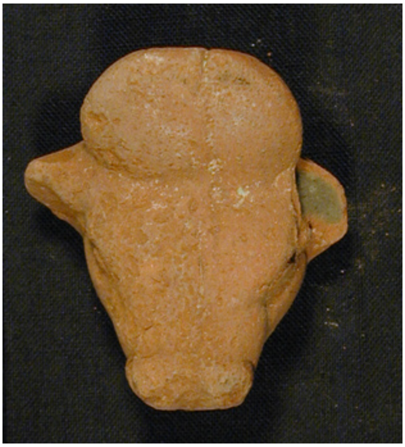
187 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48003.*
Memphis.
H. 4,9 ; l. 5,6 ; ép. 3,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (M35-M45).
Moule bivalve, revers identique. Figurine brisée sous la joue.

Tête de bovin. Harnais (muserolle, montants, frontal) indiqué par deux traits gravés entre lesquels une série de petits trous. Entre les oreilles, bande en relief gravée de chevrons. Extrémité du museau marquée d'un trait et de deux points.



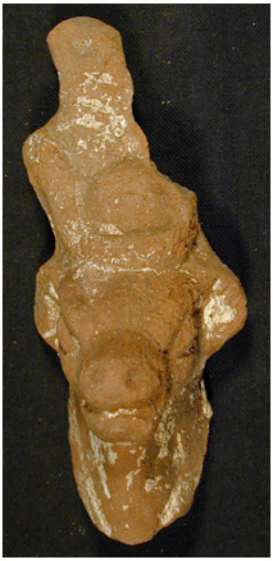
188 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48281.*
Memphis.
H. 5,7 ; l. 5,5 ; ép. 3,9 cm.
Pâte alluviale moyenne, rosée (L49).
Moule bivalve, revers identique. Figurine brisée sous la joue. Traces d'enduit blanc.

Tête de bovin coiffée du disque solaire avec uræus. Yeux bombés encadrés de deux paupières symétriques disjointes. Plis du cou gravés.



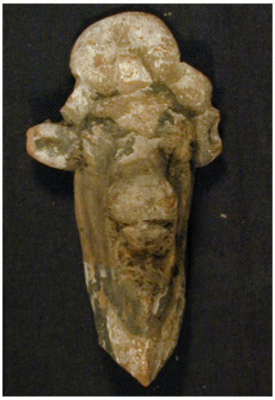
189 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48282.*
Memphis.
H. 3,6 ; l. 3,4 ; ép. 3,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N49).
Moule bivalve, revers identique. Figurine brisée sous la joue ; oreille gauche cassée.

Tête de bovin coiffée du disque solaire.



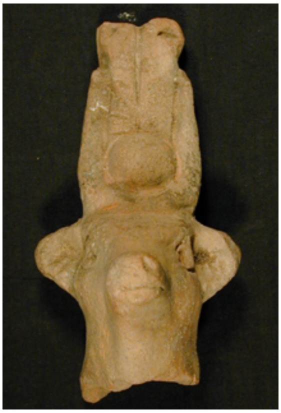
190 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48284.*
Memphis.
H. 7,9 ; l. 3,0 ; ép. 3,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N33).
Moule composé d'au moins une valve. Seule la face est conservée.

Tête de bovin (vache ?) coiffée d'un disque solaire surmonté de deux plumes gravées. Emplacement de l'œil marqué par une simple bosse.



191 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48285.*
Memphis.
H. 5,8 ; l. 2,9 ; ép. 3,4 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (M47).
Moule composé d'au moins une valve. Figurine brisée à la base du cou.

Tête de bovin coiffée du disque solaire avec uræus. Yeux ronds dont les paupières inférieures ne sont pas marquées. Collier peint en noir.



192 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48286.*
Memphis.
H. 9,2 ; l. 5,8 ; ép. 4,9 cm.
Pâte alluviale moyenne brun rouge (M47-M49).
Moule composé d'au moins une valve. Seule la face est conservée. Traces de peinture rouge.

Tête de bovin (vache ?) coiffée d'un disque solaire surmonté de deux plumes gravées. Front gravé de petites mèches. Paupières symétriques aux extrémités disjointes.

- Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E462. Lyon, Musée des Beaux-Arts, inv. E501 501 (Coptos, fouilles A. Reinach).

DROMADAIRES

Nombre de pièces recensées : 227 pièces

	inventaire	catalogue
A. Dieu et animal	9	
A.1 Dromadaire associé à Harpocrate	*7*	
A.2 Dromadaire associé à une divinité	*2*	
B. Animal associé à un personnage	21	
B.1 Dromadaire debout	*18*	
B.1.a Chevauché par un chamelier	16	3
B.1.b Chevauché par un autre personnage	2	
B.2 Dromadaire couché avec un chamelier	*3*	*2*
C. Animal seul	84	
C.1 Dromadaire debout	*76*	
C.1.a Sans harnachement apparent	5	3
C.1.b Avec tapis de selle	4	
C.1.c Avec selle	9	4
C.1.d Avec bât simple	4	
C.1.e Bât avec palanquin	7	2
C.1.f Bât chargé d'amphores	29	4
C.1.g Bât chargé de paniers	15	
C.1.h Bât chargé de fûts	3	1
C.2 Dromadaire couché	*8*	
C.2.a Petits récipients	6	
C.2.b Figurines	2	1
D. Deux animaux associés	1	
E. Animal en attitude humaine	/	
F. Fragments	107	10
Pièces non vues	5	

Liste des pièces non vues :
Alexandrie, Musée gréco-romain : P5386, 10113.
Le Caire, Musée égyptien : CG27207, CG27337, CG42885.

INTRODUCTION

Les Égyptiens n'ont jamais utilisé le chameau mais le dromadaire, *Camelus dromedarius*, animal non indigène dont la date d'introduction en Égypte est controversée[1]. Le camélidé semble avoir été connu, d'après quelques vestiges paléontologiques et de rares représentations[2], dès l'époque pharaonique, au moins de manière sporadique. Il serait arrivé en Égypte, selon certains chercheurs, avec les armées assyriennes qui conquirent le pays en 670 av. J.-C.[3], mais selon d'autres études, cette introduction serait bien antérieure à cette date[4]. Les relations politico-militaires et commerciales régulières entre l'Égypte, le Sinaï et le Levant, régions où le dromadaire était probablement connu dès la fin du IIe millénaire av. J.-C., permettraient en effet de penser que les Égyptiens étaient familiarisés avec cet animal dès le début du Ier millénaire. Toutefois, le peu de témoignages archéologiques fiables, l'absence dans le vocabulaire hiéroglyphique d'un nom qualifiant le dromadaire et le très petit nombre de ses représentations ne semblent pas attester un usage intensif ni même courant du camélidé avant l'époque ptolémaïque.

---

[1] Cf. le résumé J. Leclant, "*Per Africae sitentia*", témoignages des sources classiques sur les sites menant à l'oasis d'Amon, *BIFAO* 49 (1949) 193-253, plus particulièrement 250. W.J. Darby, P. Ghalioungui, L. Grivetti, *Food: the Gift of Osiris* (Londres-New York-San Francisco 1977) 254-256. Brewer, Redford, Redford 1994, 102-103.

[2] M. Ripinski, The Camel in Dynastic Egypt, *JEA* 71 (1985) 134-141. Sur la question cf. A. Kuhrt, The Exploitation of the Camel in the Neo-Assyrian Empire, dans: A. Leahy, J. Tait (éd.), *Studies on Ancient Egypt in Honour of H.S. Smith. Occasional Publication* 13 (Londres 1999) 179-184 (l'auteur suggère une utilisation probable avant l'arrivée des Assyriens sans qu'il soit possible de préciser une date). R.J. Forbes, *Studies in Ancient Technology* II (Leyde 1955) 190-196. E. Demougeot, Le chameau et l'Afrique du Nord romaine, *Annales, économies, sociétés, civilisations* 15 (1960) 209-246. Brewer, Redford, Redford 1994, 104-105. J. Boessneck 1988, 83. Les différents éléments attestant de la présence du dromadaire en Égypte ont été examinés par B. Midant-Reynes, F. Braunstein-Silvestre, Le chameau en Égypte, *Or* 46 (1977) 337-355. Sur les dix-huit documents analysés, ces auteurs en considèrent seulement deux comme fiables : la côte de *Camelus* de Sayala et la statuette en terre cuite de Rifeh. D'autres documents, publiés après cet article sont à ajouter : les fragments d'une mandibule et un coprolithe provenant de Qasr Ibrîm (XXVe dynastie) cf. P. Rowley-Conwy, Early Accelerator Dates for Camels from Qasr Ibrim, Egyptian Nubia, *Sahara* 1 (1988) 93 ; *id.*, The Camel in the Nile Valley. New Radiocarbon Accelerator (AMS) Dates from Qasr Ibrim, Egyptian Nubia, *JEA* 74 (1988) 245-248 ; deux dents de dromadaires découvertes à Tell Qedwa (North Sinaï) cf. *Or* 69 (1995) 249 no 22 ; une statuette modelée représentant soit un équidé harnaché soit un dromadaire (cette dernière interprétation me semble très hypothétique en raison de l'aspect frustre de la pièce) cf. F. Colin, Qasr Allam : a Twenty-Sixth Dynasty Settlement *EA* (printemps 2004) 30-33 ; une céramique (fin XVIIIe-début XIXe dynastie) dont la panse est gravée d'une représentation de dromadaire cf. E. B. Pusch, Ein Dromedar aus der Ramses-Stadt, *Agypten und Levanten* 6 (1996) 107-118 (l'auteur précise que cet objet, qui constitue la plus ancienne représentation assurée de cet animal pour l'Égypte pharaonique, prouverait que le camélidé était connu à cette époque, mais qu'il ne permet pas de tirer des conclusions sur une possible domestication et présence de l'animal avant l'époque ptolémaïque) ; récipient fragmentaire représentant un perse conduisant un dromadaire muni d'un large goulot en forme d'entonnoir sur le dos, Louvre, inv. CA 3825 (Memphis ; 450 av. J.-C.) cf. G. Kaminski, Busiris, Memnon und Andromeda : Aspekte des Fremdenbildes der Griechen in vorptolemäischer Zeit, dans : H. Beck (éd.), *Ägypten Griechenland Rom-Abwehr und Berührung-Städelsches Kunstinstitut und Städtisches Galerie,* 26 nov. 2005-26 févr. 2006 (Francfort-sur-le-Main 2006) 495-496.

[3] B. Midant-Reynes, F. Braunstein-Silvestre, *op. cit.*, 338. R.W. Bulliet, *The Camel and the Wheel* (Cambridge 1975) 116. Vernus, *s.v.* Chameau, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 513.

[4] A. Kuhrt, *op. cit.*, 179-184.

I. Le dromadaire aux époques ptolémaïque et romaine

L'utilisation du dromadaire se généralise à partir de l'époque hellénistique et s'intensifie à l'époque romaine comme l'attestent, d'une part, les figurines en terre cuite à son effigie datables, dans leur majorité, du IIe-IIIe s. apr. J.-C. et, d'autre part, dans la documentation papyrologique, les nombreuses mentions relatives à la bête elle-même ou à son élevage (mentions d'éleveurs et d'écuries destinées à cet animal). Les contrats de ventes de camélidés du IIe s. apr. J.-C. mentionnent la couleur de la robe de l'animal[5], l'état de sa dentition, ainsi que des marques, constituées de caractères grecs[6] ou arabes[7], tatouées sur la cuisse, la joue ou le poitrail. Une terre cuite fragmentaire (**222**) porte au niveau du cou trois petits traits parallèles qui pourraient représenter un tel tatouage. Il est aussi fait mention d'un « chameau d'Arabie » vendu 16 talents et 3000 drachmes dans l'acte de vente BGU 13 (289 av. J.-C.). Ces indications soulignent le rôle qu'ont pu jouer les Arabes dans l'élevage et le commerce des dromadaires en Égypte, mais il faut rappeler que le terme « Arabe » désigne aussi bien des nomades du désert arabique[8] que des personnes originaires d'Arabie ; la présence de Palmyréniens ou de Nabatéens est par exemple bien attestée à Coptos[9]. Il est probable que des négociants de la péninsule arabique établirent des agents permanents de leurs affaires à Coptos, cité décrite par Strabon (XVII, 1, 44) comme « une ville habitée en commun par des Égyptiens et des Arabes ». En outre, deux *graffiti* de voyageurs du Sud arabique ont été relevés près du Panéion du Wadi Hammamat[10].

---

[5] Robe noire : BGU 153 ; blanche : SB 9093, BGU 88 ; ou fauve : P.Lond. 909a, P.Lond. 1132b, BGU 468.

[6] Sur la cuisse (BGU I, 87, l. 12-13 ; BGU II, 416, l. 4 ; 427, l. 14-15 ; 453, l. 7-8 ; 468, l. 9-10), la joue (BGU II, 153, l. 16), le cou ou le poitrail (BGU 469).

[7] P.Gen. 29, l. 8 ; P.Gen. 30, l. 9-10 ; BGU II, 423; P.Brookl. GR.3, l. 10-11. M. Schnebel, *Die Landwirtschaft im hellenistichen Ägypten. Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte* (München 1925) 334. C. Préaux, Vente de deux chamelles, *CdÉ* 37, 73-74 (1962) 155-162. M.M. Ripinsky, The Camel in Ancient Arabia, *Antiquity* 48 (1974) 295-298. A. Leone, *Gli animali da transporto nell'Egitto greco, romano e bizantino* (Rome-Barcelone 1988).

[8] M. Reddé, La présence militaire romaine dans le désert oriental, dans : *Autour de Coptos. Actes du colloque organisé au musée des Beaux-Arts de Lyon (17-18 mars 2000), TOPOI suppl.* 3 (2002) 387.

[9] D. Rathbone, Koptos, the *Emporion* Economy and Society, *TOPOI suppl.* 3 (2002) 194. U. Fantasia, L'Egitto tolemaico e la terra degli aromata, dans : A. Avanzini, *Profumi d'Arabia. Atti del* convegno (Rome 1997) 395-412.

[10] F. Colin, À propos des graffites sud-arabiques du Wâdi-Hammâmât, *BIFAO* 88 (1988) 33-36.

Un dromadaire peut coûter jusqu'à quatre fois plus cher qu'un âne au IIe s. apr. J.-C[11]. Le prix moyen pour un adulte mâle varie, dans la documentation papyrologique de cette époque, entre 352 et 680 drachmes[12] et pour une chamelle entre 450 et 820 drachmes[13] ; les prix augmentent avec l'inflation : au IVe s. apr. J.-C., une femelle peut valoir jusqu'à 9 talents d'argent[14].

Le camélidé est peu représenté en dehors des statuettes en terre cuite. Seuls une dizaine de documents ont été recensés. Sur une statue en basalte noir d'un prêtre assis[15], datée du règne de Tibère (14-37), un dromadaire est gravé sur la face latérale gauche du siège. Il est sellé et muni d'un collier avec un médaillon rond. Cet animal est aussi dessiné dans la partie inférieure d'un *ostracon* démotique provenant d'Oxyrhynchus (IIIe-IIe s. av. J.-C.)[16]. Il est debout, tourné vers la droite, attaché par la longe à un anneau fixé au sol. Dans la partie supérieure, un animal (gazelle ?) est attrapé par un chien ou un loup. Sur un tesson d'amphore[17], un dessin à l'encre noir représente la partie antérieure d'un dromadaire debout (milieu du Ier-IIIe s. apr. J.-C.). Un autre *graffito*, découvert à Touna el Gebel dans la maison funéraire 13 (dans la grande salle, près de l'angle antérieur droit ; 212 apr. J.-C)[18], figure un soldat du nom d'Aurélius Pétésé qui tient, de la main gauche, la longe d'un camélidé bâté, chargé de deux amphores et, de l'autre, un aiguillon. E. Bernand ajoute comme commentaire : « Il est probable qu'il ne s'agit pas d'une épitaphe. Le premier éditeur attribue l'inscription à un soldat de passage, quand la maison funéraire devait servir de guet au IIIe s. apr. J.-C. La représentation illustre l'utilisation du chameau pour le ravitaillement. » Un dernier *graffito* découvert au Mons Claudianus ne représente que la partie antérieure de l'animal[19].

---

[11] H.-J. Drexhage, *Eselpreise in römischen ägypten*, MBAH 5 (1986) 34-48. Nachtergael 1989, 319-320.

[12] P.Lond. 909a (136 apr. J.-C.) : 600 drachmes ; P.Gen. 30 (142 apr. J.-C.) : 364 drachmes ; BGU 468 (150 apr. J.-C.) : 352 drachmes ; BGU 469 (159-60 apr. J.-C.) : 680 drachmes. Sur les prix cf. C. Préaux, *op. cit.* (1962) 162.

[13] P.Gen. 29 (137 apr. J.-C.) : 450 drachmes ; P.Lond. 1132 b (142 apr. J.-C.) : 520 drachmes ; BGU 153 (152-53 apr. J.-C.) : 800 drachmes ; Stud. Pal. XXII 30 (138-161 apr. J.-C.) : 820 drachmes.

[14] P.Grenf. II 74 (302 apr. J.-C.). Sur les prix de ces animaux cf. R. A. Leone, *op. cit.*, 55.

[15] Le Caire, Musée égyptien, inv. C 1191. L. Borchardt, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten*, CGC (1934) 94 nº 1191, pl. 168. F. Burkhalter, dans : *La gloire d'Alexandrie, 7 mai-26 juillet 1998*, 279 nº 221.

[16] E. Bresciani, Due ostraka demotici da Ossirinco, *SCO* 15 (1966) 269, pl. I. A. Nachtergael 1989, 311. F. Tiradritti, *Sesh. Lingue e scritture nell'antico egitto. Inediti dal museo archeologico di Milano* (Milan 1999) 71 fig. 5.

[17] V.A. Maxfield, D.P.S. Peacock, *Survey and Excavation Mons Claudianus 1987-1993. III. Ceramic Vessels and Related Object*, FIFAO 54 (2006) 302 nº 67, 304 fig. 67.

[18] P. Perdrizet, Temples et maisons funéraires d'époque gréco-romaine, dans : S. Gabra, *Rapport sur les fouilles d'Hermoupolis ouest* (*Touna el-Gebel*) (Le Caire 1941) 91, pl. 43.1. E. Bernand, *Inscriptions grecques d'Hermoupolis Magna et de sa nécropole, BdÉ* 123 (Le Caire 1999) 154 nº 64, pl. 28.

[19] V.A. Maxfield, D.P.S. Peacock, *op. cit.*, 303-304 nº 67, fig. 4.11.

Le camélidé est encore associé à des personnages en armes sur deux panneaux en bois (IIe s. apr. J.-C.)[20]. Ils se composent de façon similaire sur deux registres. Celui du haut comprend au centre, une divinité trônante encadrée de chaque côté par deux personnages – un prêtre et une femme accompagnée d'un chien – suivis d'un personnage armé. Le registre inférieur comprend au moins quatre personnages en armes dont l'un tient un dromadaire par la longe ; seule la moitié antérieure de l'animal est visible. Une composition similaire est reprise sur le relief en calcaire du Caire (CG27569)[21]. V. Rondot interprète ces personnages comme des divinités, il n'est toutefois pas exclu qu'il s'agisse de simples soldats. On peut en effet comparer cette scène à la peinture du tribun Iulius Terentianus qui représente des militaires tournés vers un autel central, lors d'une cérémonie de sacrifice à Doura Europos[22] ou encore à celle de la face latérale ouest de la chapelle de Louqsor montrant une procession de cavaliers tenant leurs chevaux par la bride. Ceux-ci semblent se diriger vers le centre de la pièce, occupée par une niche où sont figurés les Tétrarques sous la protection de l'aigle jupitérien.

Enfin, pour clore cette liste, il faut encore mentionner deux objets datant probablement de l'époque romaine. Sur une figurine en faïence bleue découverte à Ehnasya[23], l'animal, dont la tête est brisée, transporte ce qui pourrait être deux paniers (?). Une valve de moule en plâtre[24] figure, quant à elle, le camélidé en attitude de marche vers la gauche, paré d'un collier à la base du cou. Il faut aussi ajouter des lampes en métal, datées de l'époque romaine ou byzantine, représentant le dromadaire debout, équipé d'un bât[25].

---

[20] M. Rostovtzeff, Kleinasiatische und syrische Götter im Römischen Aegypten, *Aegyptus* 13 (1933) 497 fig. 2-3 ; 500, 506 fig. 8. R. Sörries, *Der Malibu-Triptychos. Ein Totengedenkbild aus dem römischen Ägypten und verwandte Werke der spätantiken Tafelmalerei* (Dettelbach 2003) 68 nº 6 a-b ; 114-115 nº 20. V. Rondot, *Derniers visages des dieux d'Égypte. Iconographies, panthéons et cultes dans le Fayoum hellénisé des IIe-IIIe siècles. Mémoire d'habilitation à diriger des recherches sous la direction du Professeur Didier Devauchelle* (Lille 2010) 95-98, 147-167.

[21] C.C. Edgar, *Greek Sculpture*, CGC (Le Caire 1903) nº 27569. V. Rondot, *op. cit.* (2010) 147-167. G. Tallet, Isis, the Crocodiles and the Mysteries of the Nile Floods : Interpreting a Scene from Roman Egypt Exhibited in the Egyptian Museum of Cairo (JE30001), dans : A. Mastrocinque, C. Giuffrè Scibona (éd.), *Demeter, Isis, Vesta, and Cybele. Studies in Greek and Roman Religion in Honour of Giulia Sfameni Gasparro*, Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge 36 (Stuttgart 2012) 139-163.

[22] H. Cuvigny (éd.), *Didymoi. Une garnison romaine dans le désert oriental d'Égypte. Praesidia du désert de Bérénice IV. I. Les fouilles et le matériel*, FIFAO 64 (Le Caire 2011) 50, pl. 15 a-b.

[23] Londres, Petrie Museum, inv. UC40912 cf. S.-A. Ashton, *Petrie's Ptolemaic and Roman Memphis* (Londres 2003) 46 (époque romaine).

[24] Londres, Petrie Museum, inv. UC33303. S.-A. Ashton, *op. cit.* (2003) 68. W.M.F. Petrie 1905, 13, pl. 69A.b.

[25] Le Caire, Musée égyptien, inv. CG89670. A.J. Mills, *The Cemeteries of Qasr Ibrîm* (Londres 1982) 10, pl. 9 et 86.1. Nachtergael 1989, 305. M.-H. Rutschowscaya, D. Benazeth, *L'art copte en Égypte, 2000 ans de christianisme* (Paris 2000) 196 nº 219.

II. Les types : thématique et datation

Les terres cuites à l'effigie de dromadaires ont déjà été recensées par G. Nachtergael en 1989. Cet inventaire a été complété ici par les publications ultérieures et par quelques exemplaires inédits. Le nouveau corpus comprend deux cent vingt-sept statuettes. Le camélidé est associé à Harpocrate sur sept figurines, à une divinité dont l'identification n'est pas établie sur deux autres et à un personnage sur vingt et une terres cuites. Il est représenté seul sur quatre-vingt-quatre statuettes et associé à un autre animal sur une seule pièce. Cent sept pièces statuettes fragmentaires complètent le listing.

A. *Dieu et animal*

A.1 *Harpocrate*

Le dromadaire sert de monture à Harpocrate sur sept figurines[26], dont six présentent les mêmes caractéristiques techniques ; la septième est trop fragmentaire pour permettre de préciser. Elles sont fabriquées à partir d'un moule univalve ; le revers est lisse, dans certains cas perforé d'un trou de suspension. Elles reposent sur une base rectangulaire ou semi circulaire ; les pattes de l'animal sont traitées en bas-relief.

Harpocrate, assis de trois quarts ou de face, est nu ou vêtu d'une longue tunique voire d'un long manteau qui lui couvre la tête. Il est coiffé d'une couronne de fleurs surmontée de deux boutons de lotus ou du *pschent* ou encore des deux à la fois. Le dieu porte le plus souvent un doigt à la bouche et tient, de l'autre main, un pot ovoïde. Ce récipient, attribut traditionnel d'Harpocrate, apparaît sur cinq statuettes, soit tenu par la divinité, soit posé sur la nuque de l'animal ou encore fixé à la selle avec une ou deux amphores ; ces dernières peuvent aussi être placées sous la patte antérieure gauche du dromadaire. L'animal porte, sur quelques exemplaires, un collier auquel est suspendue une clochette ou une *bulla*.

Deux figurines méritent une attention particulière. Sur la première[27], le dromadaire présente un ventre particulièrement rebondi pouvant indiquer qu'il s'agit d'une femelle sur le point de mettre bas. La deuxième pièce[28] montre le dieu vêtu d'une longue tunique et coiffé du *pschent*, assis de face dans un palanquin. Une amphore, un pot et une grappe de raisin sont fixés sous la divinité.

---

[26] Perdrizet 1921, n° 109 (= Nachtergael 1989, 293 n° 5; IIe s. apr. J.-C.). Bayer-Niemeier 1988, n° 131, 132 (= Nachtergael 1989, n° 4; IIe s. av. J.-C., 5; Ier-IIe s. apr. J.-C.). C. Boutantin, *Les figurines animales en terre cuite en Égypte tardive* (*collections des musées de l'Évêché à Limoges, des Beaux-Arts à Lyon, du musée Guimet et de l'Institut Lortet à Lyon et du musée du Louvre*), DEA (Strasbourg 1995) n° 6 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.). Dunand 1990, n° 184 (=Nachtergael 1989, n° 7). Catalogue de vente Christies 8 (déc. 1993) 52 n° 103. M.-F. Aubert, Acquisitions, *Revues des musées de France*, 5 (déc. 2005) 78 acquisition 3.

[27] Bayer-Niemeier 1988, n° 132.

[28] Paris, musée du Louvre, inv. E32783 cf. M.-F. Aubert, *op. cit.* (2005) 78.

L'animal a une barbiche et deux crêtes de poils gravées, l'une, sur la nuque et, l'autre, sous la gorge. Il porte un collier muni d'une *bulla*. Un personnage figure de face derrière le dromadaire. Il est vêtu d'une tunique sous laquelle apparaît son sexe et coiffé d'une couronne de fleurs surmontée de deux boutons de lotus. Son bras gauche est replié sur son ventre et il tient, de la main droite, un élément végétal formé d'une longue partie conique terminée par un panache de feuilles et que M.-F. Aubert identifie à un radis[29].

A.2 *Autres divinités*

Deux autres terres cuites pourraient figurer un dromadaire chevauché par un personnage divin. La première[30] montre un homme vêtu d'une cuirasse militaire qui brandit, de la main droite, au niveau de la tête, un objet oblong (massue ou plus probablement une épée) à la manière des Bès cuirassés[31] ; le bras gauche repose le long du corps. On retrouve un personnage similaire sous forme de buste dans l'ancienne collection Fouquet[32]. La barbe qu'il porte pourrait permettre de l'identifier à Héraclès, à Sarapis ou encore à Arès, mais faute de pièces parallèles représentant ces dieux en armure, on ne peut exclure l'identification à un simple soldat.

Le deuxième exemplaire[33] est également problématique. Le personnage, assis de trois quarts dans l'attitude du chamelier, est enveloppé dans un long manteau et porte une couronne composée de feuilles de vigne ou de lierre. Ces éléments végétaux se retrouvent dans des couronnes simples ou composites portées par Harpocrate[34], Héraclès[35], Dionysos[36] ou son entourage[37], par un souverain (?)[38] ou encore par Isis-Aphrodite[39], des pseudo Baubô[40], des personnages féminins[41] ou des isiaques[42]. Ils pourraient permettre d'identifier le cavalier à un personnage divin, peut-être Dionysos ; l'animal est en effet associé à ce dieu sur plusieurs sarcophages romains[43] ainsi que sur une mosaïque romaine du IIe s. apr.

---

[29] M.-F. Aubert, Note de coroplathie gréco-égyptienne : le radis (*raphanus sativus*) attribut de fécondité-fertilité, *CdÉ* 78 (2003) 304-307.

[30] Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E366 b.

[31] Bayer-Niemeier 1988, nº 434-436. Fischer 1994, nº 543-544. Fjeldhagen 1995, nº 30-33.

[32] Perdrizet 1921, nº 382.

[33] *Ibid.*, nº 402.

[34] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 20. Fischer 1994, nº 586, 600.

[35] Fischer 1994, nº 737, 740.

[36] Besques 1992, D/E 4541. Szymanska 2005, nº 1, 127.

[37] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 140.

[38] Szymanska 2005, nº 190.

[39] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 43. Besques 1992, D/E 4491. Szymanska 2005, nº 25, 46.

[40] Perdrizet 1921, nº 328.

[41] Dunand 1990, nº 663, 765.

[42] Breccia 1934, nº 247.

[43] K. Schauenburg, Die Cameliden im Altertum, *BJB* 155-156 (1955-56) 86.

J.-C. provenant d'El Jem (Thysdrus)[44] en Tunisie, représentant une procession dionysiaque se dirigeant vers un autel.

B. *Animal associé à un personnage*

Vingt et une figurines montrent le camélidé chevauché par différents personnages ; sur dix-huit statuettes, l'animal est debout, sur trois autres, il est couché.

Cinq d'entre elles[45] (**193, 195**) constituent un ensemble homogène tant du point de vue technique qu'iconographique. Fabriquées à partir d'un moule bivalve, elles présentent toutes un petit trou d'évent en avant de la patte postérieure droite ; particularité qui pourrait être caractéristique d'un atelier[46]. Le chamelier, assis de trois quarts, est vêtu d'une tunique, d'un manteau rejeté dans le dos et d'un *pilos*. Il tient, de la main droite, un aiguillon ou un bâton utilisé pour diriger sa monture. Celle-ci, représentée debout, de profil, est équipée d'un bât recouvert d'un tapis frangé décoré d'un grand losange et de cinq points, un au centre et quatre autres dans les angles ; détails rehaussés de peinture noire sur l'exemplaire de Bruxelles (**193**). Le bât est maintenu par une sangle ventrale incisée. L'animal porte un collier en relief avec une clochette. Les pattes sont massives et gravées de membres plus fins. Une pièce de cet ensemble provient de Dionysias, et une autre d'Oxyrhynchus. S'il est difficile d'affirmer que ces figurines sont issues d'un même moule[47], leurs ressemblances semblent toutefois suggérer une provenance commune, soit Dionysias ou Oxyrhynchus, soit un troisième site, non localisé, qui approvisionnait la région en terres cuites.

Onze autres exemplaires représentent également un chamelier (**194**)[48]. L'homme est le plus souvent assis de trois quarts, jambes croisées, pieds reposant sur la nuque de l'animal ; plus rarement il est assis en amazone (**194**). Il est vêtu, comme le groupe précédent, d'une tunique et d'un manteau rejeté dans le dos ou d'un *exomis*, et sur certains exemplaires, il est coiffé d'un *pilos*. Il a les deux mains posées sur les cuisses ou tient un bâton ou une rêne dans l'une d'elles ; plus exceptionnellement (Limoges, Musée des Beaux-Arts, inv. E366a), la main droite repose sur la croupe de l'animal tandis que l'homme tient, de l'autre main, un pot rond. Cet attribut fait penser à Harpocrate. Néanmoins, le personnage ne porte pas l'index à la bouche, geste caractéristique de ce dieu, et n'est paré d'aucune couronne. Il pourrait donc s'agir d'un serviteur de culte voire d'un simple paysan conduisant sa monture. Sur certaines terres cuites, aucun équipement n'est visible, sur d'autres, l'homme est assis sur un bât ou une selle à dessus plat ; un exemplaire daté du v^e^-vi^e^ s. apr. J.-C. montre une selle à arceaux. Ces équipements sont généralement maintenus par différentes sangles (croupière et sangle de poitrail) gravées ou peintes et recouverts d'un tapis. Sur une certaines statuettes (**194**), le camélidé transporte un chamelier ainsi qu'une ou trois amphores[49]. L'animal est souvent paré d'un collier avec une clochette ou un médaillon rond.

---

[44] M. Detienne, Métamorphoses des dieux grecs, *Le monde de la Bible* (avril-mai 99) 17.

[45] Nachtergael 1989, n° 34-36, pl. 3. 2-3. Schwartz 1969, 117 n° 17, fig. 56, pl. 23a (Dionysias).

[46] Ce petit trou d'évent apparaît également sur six figurines de dromadaires bâtés chargés d'amphores : Florence, Museo Egizio, inv. 6452 (*Coptos, l'Égypte antique aux portes du désert, Lyon, musée des Beaux-Arts, 3 février-7 mai 2000* (Paris 2000) 172 n° 136). Boutantin 2012, n° 30. N° **207, 209**. Weber 1914, n° 435 (=Nachtergael 1989, n° 66 ; III^{e} s. apr. J.-C.). Bailey 2008, n° 3763. Ces trois dernières pièces sont extrêmement proches (le pelage des pattes antérieures est gravé et la base du cou, souligné par le pendentif du collier, est fortement marquée) et pourraient provenir d'un même atelier.

[47] Sauf peut être pour les exemplaires Londres, n° **195** et Amsterdam, Allard Pierson Museum, inv. 747 (= Nachtergael 1989, n° 34, pl. 3. 2-3).

[48] Nachtergael 1989, n° 10, 31, 33, 37, 39, 40, 42-44. Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E 366a.

D'autres personnages chevauchent aussi un dromadaire debout. Un exemplaire du musée de l'Agriculture du Caire[50] montre un homme nu, dont le sexe surdimensionné repose sur la tête de l'animal. Certains détails sont rehaussés de peinture rouge : l'extrémité du sexe du personnage, la selle et une bande dessinant un large collier. Une autre pièce[51] représente, cette fois, une femme assise en amazone, les bras le long du corps, mais l'état de conservation ne permet pas de préciser davantage.

Sur trois autres terres cuites, un personnage chevauche un dromadaire couché et sellé ; deux amphores sont accrochées de chaque côté de la selle. Deux de ces exemplaires[52] (**197**), reprennent l'attitude et le vêtement des personnages chevauchant un dromadaire debout et peuvent être identifiés avec certitude à un chamelier. L'homme est assis de trois quarts, jambes croisées, pieds reposant sur la nuque de l'animal. Il est vêtu d'une tunique, d'un manteau rejeté dans le dos et d'un *pilos*. Sur la troisième pièce (**196**), le personnage est assis de face, la jambe droite repliée au-dessus des amphores et, la gauche, au niveau de la nuque de l'animal. Il est vêtu d'une tunique courte plissée et tient des deux mains un objet oblong (bâton) au dessus de la croupe de l'animal. La posture n'est pas caractéristique des chameliers et il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'Harpocrate, malheureusement la tête du personnage est brisée.

C. *Dromadaire seul*

C.a. *Les différents équipements*

Quatre-vingt-quatre figurines représentent l'animal seul. Sur cinq statuettes, le dromadaire n'est pas harnaché. Il n'est pas exclu que l'équipement ait été simplement peint et se soit effacé au cours du temps, comme cela a dû se produire sur deux terres cuites d'Harpocrate le chevauchant alors qu'aucun harnachement n'est visible[53]. Sur l'exemplaire d'Ehnasya[54], les pattes du camélidé sont traitées en bas-relief, la figurine étant munie d'une petite base. Sur trois autres pièces (**198-200**), les pattes sont jointes par paire. Un seul exemplaire[55] possède des pattes fines individualisées. Deux de ces pièces (**198, 200**) sont très proches, tant du point de vue technique (taille similaire, dessous des pattes fermé) qu'iconographique (le cou de l'animal dessine une courbe et la tête est légèrement rejetée en arrière, le museau orienté vers le haut) et pourraient appartenir à une même série.

---

[49] R. Heiremann, dans : *Des animaux et des hommes* (Bruxelles 1988) 199 n° 242 (= Nachtergael 1989, n° 31, pl. 2, 1 ; fin ii^e^ s. apr. J.-C. = M. Gabolde, G. Galliano, *op. cit.*, 172 n° 137).

[50] Boutantin 2012, n° 13.

[51] *Ibid.*, n° 33.

[52] Breccia 1934, n° 294 (= Nachtergael 1989, n° 32).

L'animal est équipé, sur quatre figurines[56], d'un simple tapis. Celui-ci est généralement frangé et décoré de motifs (croix, points, losanges, pétales de fleurs). Sur d'autres exemplaires, il recouvre le bât[57] ou la selle (**201, 202**)[58]. Il peut aussi être surmonté d'une épaisse matelassure[59].

Neuf terres cuites représentent le camélidé seul, sellé[60] (**201-204**). Deux types de selles peuvent être observés. Le premier (**201, 202**) décrit par G. Nachtergael[61], se compose de deux arcades reliées par des barres latérales et d'une tablette posée au sommet de la bosse ; l'ensemble est recouvert d'un épais tapis. Cet équipement sert d'assise au chamelier, mais aussi à transporter des marchandises qui y sont arrimées, des amphores par exemple[62]. Il est également visible sur deux autres figurines où l'animal est monté par Harpocrate[63] ou par un chamelier. Cinq autres pièces (**203, 204**)[64] ainsi qu'un autre exemplaire sur lequel l'animal est chevauché par un chamelier[65] illustrent le deuxième type de selle. Celui-ci est composé de deux arceaux de bois nettement visibles et pourvu d'arçons ; le chamelier s'assoit dans le creux formé par ces deux arceaux. Ces cinq figurines, fabriquées à partir de moules bivalves, constituent un groupe homogène.

---

[53] Bayer-Niemeier 1988, nº 131, 132 (= Nachtergael 1989, nº 4, 5).

[54] Petrie 1905, 3, pl. 52 A.154 (=Nachtergael 1989, nº 12 ; IIIᵉ s. apr. J.C.).

[55] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P10778.

[56] *Coptos, l'Égypte antique aux portes du désert* (Paris 2000) 170 nº 128 (=Nachtergael 1989, nº 23, pl. I, 6 ; fin du IIᵉ-début du IIIᵉ s. apr. J.-C.), 170 nº 132. Hoffmann, Steinhart 2001, nº 33 (IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C.). Boutantin 2012, nº 34.

[57] *Coptos, l'Égypte antique aux portes du désert* (Paris 2000) 170 nº 127. Nachtergael 1989, nº 35.

[58] Fischer 1994, nº 1115 (époque romaine) (= Nachtergael 1989, nº 21, fig. 2).

[59] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 132 (=Nachtergael 1989, nº 61). Hoffmann, Steinhart 2001, nº 35 (IIᵉ-Iᵉʳ s. av. J.-C.).

[60] Fischer 1994, nº 1115 (époque romaine) (=Nachtergael 1989, nº 21 fig. 2). Bailey 2008, nº 3765 (Akhmin). *Coptos*, 170 nº 131 (=*L'art copte en Égypte, 2000 ans de christianisme, Institut du monde arabe, Paris, 15 mai au 3 septembre 2000* (Paris 2000) 196 nº 200 = Boutantin 2004, 5 nº 14, 11 fig. 12 ; IVᵉ-VIᵉ s. apr. J.-C.). Cat. de vente H. Heine, *Ägyptische Kunstwerke* (Karlsruhe 1978) 8, 133 et fig. 5 (= Nachtergael 1989, nº 22). Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E 498 b.

[61] Nachtergael 1989, 305.

[62] Breccia 1934, nº 294. *Coptos, l'Égypte antique aux portes du désert* (Paris 2000) 172 nº 137.

[63] Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E302.

[64] Fischer 1994, nº 1115. *Coptos, l'Égypte antique aux portes du désert* (Paris 2000) 170 nº 131. Bailey 2008, nº 3765. Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. 498 b.

[65] Schürmann 1989, nº 1146.

Les détails ne sont plus en relief mais peints. Les yeux sont formés d'un point entouré d'un cercle ; dans de rares cas, la paupière supérieure est dessinée. Les différentes sangles du harnachement (celles du harnais ou celles maintenant la selle) sont généralement peintes en noir, quelques-unes en rouge. Les exemplaires sont en outre perforés de plusieurs trous permettant de passer des sangles réelles entre le museau et le pommeau et entre la selle et l'arrière-train.

Cet ensemble peut être mis en parallèle avec une série de figurines de chevaux présentant les mêmes caractéristiques et dont plusieurs exemplaires, découverts en fouilles, permettent de les dater du ᴠᵉ-ᴠɪᵉ s. apr. J.-C[66].

Cinquante-huit figurines montrent l'animal debout et bâté. Sur quatre pièces, le dromadaire ne transporte rien[67]. Un autre exemplaire présente un animal au dos très rond[68] ; D.M. Bailey suggère qu'il s'agit d'un dromadaire sur lequel est arrimé un paquet au moyen de différentes sangles peintes.

Vingt-neuf terres cuites représentent le camélidé transportant une[69], deux[70] ou trois[71] amphores de chaque côté (**207-210**). L'animal est généralement debout (29 pièces), plus rarement couché (une statuette) (**212**). Parmi cet ensemble, deux statuettes[72] sont très proches et pourraient provenir d'un même moule (ces pièces se distinguent des autres par des amphores dont les embouchures sont ouvertes et par certains détails anatomiques de l'animal tels que d'épais sourcils incisés de petits traits ou la musculature de la joue délimitée par un petit bourrelet).

L'animal peut aussi véhiculer d'un côté, un chamelier et, de l'autre, une amphore ou deux amphores.

G. Nachtergael[73] a établi la typologie des différentes amphores figurées sur les terres cuites. Le type (1) comprend des récipients piriformes de grand format, mesurant approximativement un mètre. Ils sont caractérisés par une panse conique, le haut du corps légèrement renflé, un col cylindrique strié de cannelures horizontales et de petites anses attachées dans la partie supérieure du col. Des amphores de taille moyenne, entre 80 et 85 cm, constituent le type (2). Elles présentent les mêmes caractéristiques que celles du groupe précédent à l'exception d'une pièce[74] dont l'amphore a un col lisse[75]. Des amphores piriformes mesurant entre 50 et 55 cm, à col cylindrique étroit sur lequel sont fixées de petites anses rondes et présentant des cannelures horizontales sur tout le corps, définissent le type (3).

---

[66] C. Boutantin, À la recherche d'une datation perdue. Un ensemble de terres cuites zoomorphes, *CEE* 7 (2004) 1-13.

[67] Nachtergael 1989, nº 24, 25 (fin du ɪɪᵉ-début du ɪɪɪᵉ s. apr. J.-C.), 27 (ɪɪɪᵉ s. apr. J.-C.). Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. E501 474 (Coptos).

[68] Bailey 2008, nº 3764.

[69] Nachtergael 1989, nº 45-52.

[70] Nachtergael 1989, nº 54-58, 60-64. Hoffman, Steinhart 2001, nº 32.

[71] Nachtergael 1989, nº 26, 65-67. Pons Mellado 1995, nº 63. *Coptos, l'Égypte antique aux portes du désert* (Paris 2000) 172 nº 136.

[72] Nachtergael 1989, nº 62. Hoffmann, Steinhart 2001, nº 32.

[73] Nachtergael 1989, 313-314.

Les types 1 et 2, appelées « amphores bitronconiques », comportent de nombreuses variantes, les cannelures du col pouvant par exemple s'étendre sur la panse. Des exemplaires de ces deux types ont été découverts en fouilles et sont datés du Ier-IIIe s. apr. J.-C.[76]. Un petite modèle en terre cuite a été mis au jour à Ashmunein[77] dans un contexte du Ve s. apr. J.-C.

Ces deux types d'amphores sont peu figurés dans les terres cuites en dehors des statuettes de dromadaires[78].

Trois types supplémentaires peuvent être ajoutés à cette typologie. Le type (4) désigne les amphores de grande taille, 85-90 cm[79], qui se distinguent du type

---

[74] Hoffmann, Steinhart 2001, n° 32.

[75] Exemplaire découvert en fouille cf. D.M. Bailey, *Excavations at El-Ashmunein. V. Pottery, Lamps and Glass of the Late Roman and Early Arab Periods. British Museum Expedition to Middle Egypt* (Londres 1988) 126, pl. 134.

[76] J.-Y. Empereur, M. Picon, À la recherche des fours d'amphores, dans : J.-Y Empereur, Y. Garlan (éd.), *Recherches sur les amphores* grecques, *BCH suppl.* 13 (1986) 106-107. *Id.*, Les régions de production d'amphores impériales, dans : *Amphores romaines et histoire économique : dix ans de recherche. Actes du colloque de Sienne* (*22-24 mai 1986*) *organisé par l'Università degli Studi di Siena, l'Università degli Studi di Roma-La sapienza, le Centre national de la recherche scientifique* (*RCP 403*) *et l'École française de Rome* (Rome 1989) 234-236. *Id.*, La reconnaissance des productions des ateliers céramiques : l'exemple de la Maréotide, dans : P. Ballet (éd.), *Ateliers de potiers et productions céramiques en Égypte, CEE* 3 (1992) 148. *Id.*, Les ateliers d'amphores du lac Mariout, dans J.-Y. Empereur (éd.), *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine*, *BCH suppl.* 33. *Actes du colloque d'Athènes* (*11-12 déc. 1988*) (Paris 1998) 75-91. D.M. Bailey, *Excavations at El-Ashmunein. V. Pottery, Lamps and Glass of the Late Roman and early Arab Periods.* British Museum Expedition to Middle Egypt (Londres 1988) 125-129, pl. 134. P. Ballet, F. Mahmoud, M. Vichy, M. Picon, Artisanat de la céramique dans l'Égypte tardive et byzantine. Prospections d'ateliers de potiers de Minia à Assouan, *CEE* 2 (1991) 138 fig. 15. D.V.A. Maxfield, D.P.S. Peacock, *Survey and Excavations Mons Claudianus 1987-1993.* III. *Ceramic Vessels & Related Objects*, FIFAO 54 (Le Caire 2005) 146-149 fig. 1. 57-58. D. Dixneuf, G. Lecuyot, Note préliminaire sur les amphores découvertes par la mission « Recherches sur les ateliers hellénistiques et romains de Bouto (2002-2003), dans : S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la basse époque à l'époque arabe, CEE* 8 (2007) 136-141 fig. 6-7. 14. S. Marchand, Les amphores égyptiennes et importées de la Basse Époque à l'époque arabe. Abou Rawash (1995-2004), dans : Marchand, Marangou (éd.), *CEE* 8 (2007) 177-178. A. Marangou, S. Marchand, Conteneurs importés et égyptiens de Tebtynis (Fayoum) de la deuxième moitié du IVe s. av. J.-C. au Xe s. apr. J.-C. (1994-2002), dans : Marchand, Marangou (éd.), *CEE* 8 (2007) 266-268, fig. 145, 151-154. G. Lecuyot, Amphores provenant de Thèbes-ouest de la Basse Époque à l'époque copte, dans : Marchand, Marangou (éd.), *CEE* 8 (2007), 377-379 fig. 1. 5-8, 2. 1,10. D. Pieri, *Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine* (*Ve-VIIe siècles*). *Le témoignage des amphores de Gaule.* Bibliothèque archéologique et historique 174 (Beyrouth 2005) 128-129.

[77] D.M. Bailey, *op. cit.* (1988) 156 n° Z 16, pl. 95, 112.

[78] Amphore associée à des porteurs d'offrandes cf. Breccia 1934, n° 301-303, 307, 387. Dunand 1990, n° 796. Fischer 1994, n° 146, 390, 393. Fjeldhagen 1995, n° 96. Török 1995, n° 162. Avec Harpocrate cf. Weber, 1914, n° 77, 78. Avec canéphores cf. Weber 1914, n° 187. Amphore seule cf. Dunand 1990, n° 1014.

[79] D'après les exemplaires trouvés en fouilles cf. G. Lecuyot, Amphores provenant de Thèbes-ouest de la basse époque à l'époque copte, dans : Marchand, Marangou (éd.), *CEE* 8 (2007) 380-381 fig. 4. 1-3.

(1) par une épaule arrondie, un col lisse et des anses droites fixées en haut du col et reposant sur l'épaule du récipient. Il n'apparaît que sur sept figurines à l'effigie de dromadaires (**196, 212**)[80] alors qu'il est fréquent dans les terres cuites représentant différents personnages (des joueuses de tambourin[81], un danseur[82], des canéphores[83] ou encore des porteurs d'offrandes[84]) ou des divinités (Harpocrate[85] ou Isis-Aphrodite[86]). Deux autres exemplaires montrent des amphores dans une caisse[87] ou sur une étagère[88]. On observe des variantes dans ce groupe entre une forme assez fuselée[89] et une autre plus ventrue (**196**)[90]. Le type (4) pourrait évoquer les amphores de type AE 2 définit par J.-Y. Empereur et M. Picon[91] – type inspiré de Cnide – ou être mis en parallèle avec des amphores égéenne ou gréco-italiques[92]. L'amphore portée par un dromadaire sur un exemplaire du Louvre a été identifiée par M.-F. Aubert comme étant égéenne[93].

Le type (5) est caractérisé, comme le type (4), par un col lisse et des anses droites, mais l'épaule est plus marquée et forme un ressaut. Ce type apparaît rarement dans les terres cuites[94] et pourrait évoquer la forme des Dressel 2.4[95].

Un dernier type (6) est représenté par une seule figurine de dromadaire[96]. De grande ou moyenne taille, il a la même forme que le type (4), mais le col est cannelé. Il pourrait être mis en parallèle, sous toutes réserves, avec des amphores mesurant entre 92 et 98 cm provenant de fouilles et datées du IIe-Ier s. av. J.-C[97]. Il est presque exclusivement associé, dans les terres cuites, aux statuettes de canéphores[98].

---

[80] Breccia 1934, nº 294. Perdrizet 1921, nº 109. Bayer-Niemeier 1988, nº 597. Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E302. M.-F. Aubert, Acquisitions, *Revues des musées de France*, 5 (déc. 2005) 78 acquisition 3.

[81] Weber 1914, nº 244, 248. Dunand 1990, nº 522-523. Besques 1992, nº D/E 4516. Fischer 1994, nº 887. Fjeldhagen 1995, nº 105.

[82] Dunand 1990, nº 518.

[83] Weber 1914, nº 190, 192. Breccia 1934, nº 43, 44. Bayer-Niemeier 1988, nº 275. Dunand 1990, nº 489. Fjeldhagen 1995, nº 99.

[84] Perdrizet 1921, nº 313. Breccia 1934, nº 207-208, 216. Bayer-Niemeier 1988, nº 196-197, 203. Besques 1992, nº E398. Fischer 1994, nº 396.

[85] Weber 1914, nº 66, 77, 78. Perdrizet 1921, nº 120, 122, 360, 353. Breccia 1934, nº 78, 478. Dunand 1990, nº 123, 125. Besques 1992, nº E362.

[86] Fischer 1994, nº 818-819.

[87] Dunand 1990, nº 1015.

[88] Breccia 1930, nº 167.

[89] M.-F. Aubert, *op. cit.* (2005) 78 acquisition 3.

[90] Breccia 1934, nº 294.

[91] J.-Y. Empereur, M. Picon 1998, 77 fig. 3.

[92] J.-Y. Empereur, Les amphores complètes du musée d'Alexandrie, dans : J.-Y. Empereur (éd.), *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine, Actes du colloque d'Athènes organisé par le CNRS, le laboratoire de céramologie de Lyon et l'école d'Athènes, 11-12 décembre 1988, BCH suppl.* 33 (Paris 1998) 393-399. Un petit amhorisque du musée du Louvre est également considéré comme une miniature d'une amphore rhodienne cf. F. Calament, La représentation des amphores dans la petite plastique à l'époque romaine, *CEE* 8 (2007) 738 fig. 2.

[93] M.-F. Aubert, *op. cit.* (2005) 78 acquisition 3.

[94] Bayer-Niemeier 1988, nº 202 (porteur d'offrandes). Fjeldagen 1995, nº 126 (porteur d'offrandes).

[95] M. Siallano, P. Sibella, *Amphores. Comment les identifier ?* (Aix-en-Provence 1991), Amphore Dressel 2-4 d'Italie.

[96] *Coptos, l'Égypte antique aux portes du désert* (Paris 2000) 170 nº 129 (Oxford, Ashmolean Museum, inv. 1892.1176 ; Nag Hamadi). On retrouve le même type de récipient sur une figurine de canéphore cf. Dunand 1990, nº 488.

Il est probable que cette variété de formes reflète des types différents voire même des amphores importées ou imitées, mais les terres cuites ne sont pas suffisamment détaillées pour affiner cette classification ce qui explique ici leur regroupement sous une même catégorie.

Quinze statuettes représentent le dromadaire équipé d'un bât auquel est suspendu, de chaque côté, un panier. Celui-ci peut être vide (4 pièces)[99] ou rempli de grappes de raisin (11 figurines)[100]. Sur trois autres exemplaires[101] (**211**), l'animal est chargé de deux fûts. Pour une étude détaillée de ces équipements, nous renvoyons à l'article de G. Nachtergael[102].

Sept figurines (**205, 206**)[103] montrent le dromadaire, seul, chargé d'un palanquin (pl. VIII fig. 1). Cet équipement, se compose d'une armature en bois. Celle-ci, recouverte d'un voile qui retombe sur les épaules et les cuisses du dromadaire, est fixée soit à un bât soit à une selle. Sur une de ces terres cuites (**205**), un petit rectangle, peint en noir sur la face antérieure du palanquin, indique une « fenêtre » ménagée dans le voile. Cet équipement était encore employé, dans les années 1980, en Mauritanie[104], pour le transport des femmes.

Ces exemplaires constituent un groupe homogène. Ils sont fabriqués à partir d'un moule bivalve et reposent sur une petite base rectangulaire dont le dessous est ouvert ; les pattes sont traitées en bas-relief. Le voile qui recouvre la superstructure en forme de pyramide tronquée, enveloppe tout le corps de l'animal et se termine, dans la partie inférieure, par un épais bourrelet. Le palanquin est maintenu par deux sangles de poitrail. Différentes courroies peintes peuvent compléter l'équipement ainsi qu'un licou peint ou en relief. Parmi ces sept figurines, trois exemplaires (**206, 207**)[105], relativement bien conservés, montrent une épaisse couronne de fleurs formée de trois excroissances : une au sommet du crâne, les deux autres sur les côtés, au-dessus des oreilles ou masquant celles-ci.

---

[97] G. Majcherek, Abd el-Aziz El-Shennawi, Amphorae Production on the Northwestern Coast of Egypt, dans : P. Ballet (éd.), *Ateliers de potiers et productions céramiques en Égypte, CEE* 3 (1992) 133 fig. 3a.

[98] Weber 1914, nº 188. Bayer-Niemeier 1988, nº 271-272, 281, 282, 285. Dunand 1990, nº 487, 488. Fjeldhagen 1995, nº 100-101. Cette amphore est associée, dans de rares cas, à des porteurs d'offrandes cf. Perdrizet 1921, nº 319. Bayer-Niemeier 1988, nº 209.

[99] Nachtergael 1989, nº 79, 81, 82. Pons Mellado 1995, nº 64.

[100] Nachtergael 1989, nº 68-78. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 31081.

[101] Perdrizet 1921, nº 405 (=Nachtergael 1989, nº 83). Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 18971.

[102] Nachtergael 1989, 308-313.

[103] Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. E501 481, E501 529, E501 1889, E501 1937. C. Boutantin, *op. cit.* (1995) 66 nº 6-8. Nachtergael 1989, nº 106-110 ; IIe-IIIe s. apr. J.-C. P. Ballet, Les terres cuites romaines de Coptos. Du musée à l'atelier, *Bulletin des musées et monuments lyonnais* 4 (1999) 6, fig. 2. Cat. de vente « À la Reine Margot » (Paris 1985) 8 nº 11 (=Nachtergael 1989, nº 11 fig. 1 ; IIe-IIIe s. apr. J.-C.).

[104] W. Thesiger, *Le désert des déserts* (Paris 1978) pl. 17 (la bâche étant abaissée, l'armature en bois est nettement visible). V. Monteil, Essai sur le chameau au Sahara occidental, *Études Mauritaniennes* 2 (St Louis du Sénégal 1952) 93. A. De Boucheman, *Matériel de la vie bédouine recueilli dans le désert de Syrie*, Institut française de Damas, Documents d'études orientales 3 (1935) 38-41.

Quatre pièces parmi ces sept exemplaires[106] ont été mises au jour lors des fouilles d'A. Reinach à Coptos. Deux d'entre elles (E 501 529 et E 501 1937) pourraient, d'après leurs proportions, être issues d'un même moule. Les deux autres figurines (E 501 1889 (pl. VIII fig. 1) et E 501 481) sont également très proches mais sans qu'il soit possible de préciser davantage ; la pièce E 501 1889, légèrement plus petite, pourrait faire partie d'une autre génération. Un exemplaire vendu sur le marché des antiquités[107] présente les mêmes caractéristiques que ces quatre pièces. Un numéro y est inscrit au crayon sur la base, numérotation qui ressemble beaucoup à celle qu'A. Reinach inscrivait sur les terres cuites de Coptos. Ces deux arguments permettent aussi de proposer une origine coptite pour cette statuette.

La figurine du Musée égyptien du Caire (**206**) est de provenance inconnue. Elle est cependant similaire aux pièces coptites et pourrait provenir de ce site. D'autre part, de petites billes à la surface de cet objet, en particulier entre les pattes de l'animal, permettent de préciser que cet exemplaire a été fabriqué avec un moule en plâtre ; ce détail a aussi pu être observé sur une figurine provenant de Coptos (Lyon, Musée des Beaux-Arts, inv. E501 1937).

Une autre terre cuite du Musée égyptien du Caire (**205**) est légèrement différente : les détails sont plus nets et la musculature de l'animal est plus marquée. Le pli du cou dessine un profond S entre les deux sangles de poitrail maintenant le palanquin ; l'une de ces courroies est ornée de petites pastilles. Le dromadaire est muni de deux barbiches. Les yeux sont plus détaillés : ils se composent d'une pupille ronde évidée au centre et surmontée d'une épaisse paupière que surplombe une arcade sourcilière en fort relief. La même physionomie se retrouve sur des têtes fragmentaires de dromadaires provenant de Coptos[108] : la forme des yeux, le nombre de barbiches, la couronne, ornée sur le front d'un ruban et masquant les oreilles, sont identiques. Ces éléments permettent une fois de plus de rattacher cette statuette à Coptos.

---

[105] Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. E501 1889.

[106] Pièces conservées à Lyon, au musée des Beaux-Arts, inv. E501 481, E501 529, E501 1889, E501 1937. Des pièces fragmentaires du musée des Beaux-Arts de Lyon provenant également de Coptos et munies d'une excroissance sur la nuque et de sangles de poitrail similaires pourraient aussi représenter des dromadaires équipés d'un palanquin : E501 468, E501 477, E501 1892, E501 1895, E501 1896.

[107] Cat. de vente « À la Reine Margot » (Paris 1985) 8 nº 11.

[108] Musée des Beaux-Arts, Lyon, inv. E 501 469, E 501 1916, E 501 1927, E 501 1898, ces pièces présentent en outre une sangle de poitrail décorée de la même façon de petites pastilles.

Le palanquin est encore représenté sur une huitième figurine[109], mais cette fois de face. Le voile est relevé pour laisser voir le dieu Harpocrate. Différents éléments sont fixés à la selle : une amphore, un pot ovoïde caractéristique de la divinité et une grappe de raisin. Cet équipement est représenté de façon similaire sur deux terres cuites dont l'une, provenant du nord de la Syrie[110], montre deux musiciennes jouant de la double flûte et du tambourin, et l'autre, plus schématique, deux femmes (déesses ?) assises cette fois de profil[111]. Il apparaît aussi sur un bas-relief du temple de Bêl à Palmyre[112] ; H. Seyrig interprète la scène comme une procession religieuse ou funéraire. En parallèle, cet auteur[113] rappelle également les processions arabes au cours desquelles les divinités des clans étaient portées à dos de chameau, probablement sous forme de bétyles, dans un pavillon en cuir.

C.b. *Caravanes ou processions religieuses ?*

Le dromadaire est monté, dans les terres cuites, par le dieu Harpocrate ou par de simples chameliers. La documentation papyrologique mentionne également leur utilisation par des personnages plus illustres tels qu'Alexandre lors de son déplacement vers l'oasis de Siwah (Curt. Ruf. IV. 7,12) ou Caracalla lors de son séjour en Égypte en 215 (BGU 266). L'armée employait peu de dromadaires pour assurer la sécurité des biens et des personnes qui circulaient sur les pistes reliant le Nil et la Mer Rouge[114]. En revanche, ils sont employés, dans les *praesidia* du désert oriental, comme animal utilitaire en particulier pour le transport de l'eau ou pour haler des blocs[115]. Les figurines recensées illustrent essentiellement le transport des denrées liquides (vin ou huile) et des fruits (raisins ?). La documentation papyrologique et les *ostraca* fournissent en revanche une liste plus exhaustive des produits transportés[116] : vin, huile, dattes, orge, blé, légumineuses, gerbes, foin, laine, poutres ou encore briques. Il n'est pas possible de préciser si ces statuettes évoquent des transports à courte distance ou des trajets plus longs, vers la Palestine[117] par exemple.

---

[109] Paris, Louvre, inv. E 32783. M.-F. Aubert, Acquisitions, *Revues des musées de France*, 5 (déc. 2005) 78 acquisition 3.

[110] P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria* (Oxford 1972) pl. 59, nº 4.

[111] O. Keel, T. Staubli, *Cat. expo. Im Schatten deiner Flügel : Tiere in der Bibel und im Alten Orient* (Freiburg 2001) 44.

[112] H. Seyrig, Antiquités syriennes, *Syria* 15 (1934) 159-160, pl. 19.

[113] *Ibid.*, 162-163.

[114] Sur la présence rare des *dromadarii* en Égypte cf. H. Cuvigny (éd.), *La route de Myos Hormos. L'armée dans le désert oriental d'Égypte*, FIFAO 48, 2 (Le Caire 2003) 344-345. Cf. aussi : J. Lesquier, *L'armée romaine d'Égypte*, MIFAO 41 (Le Caire 1918) 370-373. A. Tchernia, Le dromadaire des PETICCI et le commerce oriental, *MEFRA* 104, 1 (1992) 293-301. W.Z. Wendrich, Fringes are Anchored in Warp and Weft, dans : O. Kaper (éd.), *Life on Fringe : Living in the Southern Egyptian Desert during the Roman and Early-Byzantine Periods, Proceedings of a Colloquium Held on the Occasion of the 25th Anniversary of the Netherlands Institute of Archaeology and Arabic Studies in Cairo, 9-12 December 1996* (Leyde 1998) 243-251. L. Bongrani Fanfoni, Myos Hormos nel "Periplus Maris Erythraei", *Aegyptus* 77 (1997) 53-59.

[115] H. Cuvigny (éd.), *op. cit.,* FIFAO 48, 1 (2003) 171.

La provenance est connue pour 95 figurines : cinq proviennent d'Alexandrie[118], dix de Memphis (**203, 204, 209, 210, 212, 217, 218, 220, 221, 222**) ; onze du Fayoum[119], deux d'Oxyrhynchus[120] (**193**), soixante-trois de Coptos[121], une de Nag Hamadi[122], une d'Antinoé[123], une de Boubastis[124] et une d'Ismant el Kharab[125].

Il serait tentant de mettre ces figurines à l'effigie de dromadaires en rapport avec les routes caravanières. Les exemplaires découverts à Socnopaiou Nésos ou à Oxyrhynchus pourraient, par exemple, refléter le trafic caravanier reliant ces deux cités à la petite oasis. Toutefois, le petit nombre de pièces découvertes sur ces sites, ne permettent pas de confirmer cette hypothèse. Tout au plus peut-on rappeler l'importance de Socnopaiou Nésos dans l'élevage du camélidé, rôle que souligne la documentation papyrologique[126]. En revanche, les statuettes de dromadaires conservées au Musée des Beaux-Arts de Lyon proviennent des fouilles d'A. Reinach à Coptos. Sur un total de 170 figurines zoomorphes exhumées sur ce site, on comptabilise 66 statuettes de dromadaires, 55 de chevaux, 21 de chiens, 13 de coqs, 6 d'ibis, 2 d'ânes, 2 têtes de vaches ou d'Apis, 2 têtes de béliers, 2 colombes et 1 singe représenté armé. Sur ce site, les terres cuites de dromadaires sont plus nombreuses que celles de chevaux, espèce habituellement la plus fréquente. Ce nombre traduit l'adaptation de la production à une demande locale et reflète l'importante activité commerciale de la ville, véritable plaque tournante dans le commerce entre le monde méditerranéen d'un côté et l'Arabie et l'Inde[127] de l'autre. Les marchandises étaient débarquées à Alexandrie, puis chargées sur des bateaux du Nil jusqu'à Coptos. À l'époque romaine, deux routes reliaient cette cité aux ports de Myos Hormos et de Bérénice. Les terres cuites pourraient représenter soit le trafic caravanier entre Coptos et la Mer Rouge et *vice versa* ainsi que l'acheminement des produits d'Arabie et d'Inde, soit le ravitaillement des populations de Myos Hormos, Bérénice et des différents *praesidia* qui jalonnent ces routes. Illustration du trafic caravanier, on pourrait s'attendre à trouver des figurines similaires aux débouchés des pistes venant de Coptos ; néanmoins, à ce jour, aucune statuette analogue n'a été découverte dans les ports de Myos Hormos ou de Bérénice. Le pourcentage élevé de dromadaires dans la coroplathie de Coptos est donc étroitement lié à cette ville et à son importance. Il faut, de plus, préciser que les figurines de dromadaires de ce site présentent la particularité, à l'exception de quelques exemplaires, d'être coiffées d'une volumineuse couronne de fleurs, élément qui n'apparaît que très rarement sur les autres pièces du corpus[128]. L'animal devait participer à l'organisation religieuse au moins comme moyen de transport. Plusieurs documents écrits attestent d'un tel usage. Ainsi, l'auteur de la lettre P.Lond. 243 (Arsinoïte, IVe s. apr. J.-C.) demande de renvoyer les dromadaires le plus vite possible, parce qu'on avait grand besoin d'eux à une fête. De même, dans la procession de Ptolémée Philadelphe[129], le dromadaire est utilisé pour le transport des épices.

---

[116] A. Bülow-Jacobsen, The Traffic on the Road and the Provisioning of the Stations, dans : H. Cuvigny (éd.), *op. cit.,* FIFAO 48, 2 (2003) 405-408. A. Colins, *Land Transport in Roman Egypt. A Study of Economics and Administration in a Roman Province* (Oxford 2007) 227-229.

[117] W.L. Westerman, E. Sayre-Hasenoehrl, *Zenon Papyri* (New York 1934) 3 nº 2.

[118] Alexandrie : Breccia, 1930, nº 490 (Alexandrie, Chatby), 498 (Gabbari, Kom el Chougafa). Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P5398 (Alexandrie).

[119] Héracléopolis Magna : **219** =Petrie 1905, pl. 52 A.154. Socnopaiou Nesos (Boutantin 2012, nº 29). Karanis : Allen 1985, nº 5, 7, 112. Dionysias : J. Schwartz, *Qasr-Qarun/Dionysias 1950*, Fouilles franco-suisses. Rapport II (Le Caire 1969) 117 nº 17. Théadelphie/Batn Harit : Weber 1914, nº 438. Nachtergael 1989, 299 nº 76. Fayoum, fouille Grenfell et Hunt cf. Nachtergael, 1989, 299 nº 70, pl. IV, 5 (fin du IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C.).

[120] Breccia, 1934, nº 426.

[121] Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. E501 474, E501 481, E501 529, E501 1889, 1937 + 58 têtes.

[122] *Coptos, l'Égypte antique aux portes du désert* (Paris 2000) 170 nº 129.

[123] Dunand 1990, nº 830.

[124] Schürmann 1989, nº 1235.

[125] A. Stevens, Terracotta from Ismant el-Kharab, dans : C.A. Hope, G.E. Bowen, *Dakhleh Oasis Project 1994-1995*, 288-289 nº 31, pl. 13.

[126] C. Préaux, Vente de deux chamelles (P. Brooklyn gr. 3), *CdÉ* 37, 73 (janv. 1962) 158. A. Jördens, Griechische Papyri in Soknopaiou Nesos, dans : S. Lippert, M. Schentuleit (éd.), *Tebtynis in römerzeitlichen Fajum. Akten des Internationalen Symposions vom 11 bis 13 Dezember in Sommerhausen bei Würzburg* (Wiesbaden 2005) 51. A. Colins, *op. cit.*, 56, 125.

Les couronnes dont sont munies les figurines de dromadaires coptites témoignent de pratiques religieuses liées au trafic caravanier, soit des rites de protection effectués par exemple avant le départ des caravanes afin d'assurer le bon déroulement du voyage, soit des processions pour honorer ou remercier la divinité de sa protection.

La statuette[130] représentant un personnage phallique chevauchant un dromadaire renvoie encore à un contexte religieux. Elle peut être mise en parallèle avec un moule en plâtre d'Athribis[131]. Celui-ci figure un sanctuaire où se prépare un sacrifice en l'honneur d'une divinité. Des serviteurs, munis de torches, accompagnent un camélidé qui apparaît à l'arrière-plan. Il est surmonté d'un personnage, nu, accroupi sur sa bosse sans qu'aucun harnachement ne soit représenté ; l'animal ne porte aucun élément décoratif. Le dromadaire est monté en Orient par des personnages divins[132]. À Palmyre, le chameau est considéré comme une monture divine et à Doura-Europos l'animal semble associé au dieu arabe Arsu, protecteur des caravanes[133]. Sur les bas-reliefs de Palmyre et de Doura-Europos, il est aussi chevauché par une femme interprétée tantôt comme une divinité tantôt comme une musicienne faisant partie d'une procession[134].

---

[127] E. Grzybek, Coptos et la route maritime des Indes, *TOPOI suppl.* 3 (2002) 337-347. Sur ces routes reliant Coptos aux ports de Myos Hormos et de Bérénice cf. A. Fuks, Notes of the Archiv of Nicanor, *JJP* 5 (1951) 209-216. H. Cuvigny, Coptos, plaque tournante du commerce érythréen, et les routes transdésertiques, dans : *Coptos. L'Égypte antique aux portes du désert, Lyon, musée des Beaux-Arts, 3 février-7 mai 2000* (Paris 2000) 158-170. Sur les archives de Nikanôr (90 reçus sur *ostraca* de l'entreprise de chamelier entre 18 av. J.-C. et 69 apr. J.-C.) cf. H. Cuvigny, *op. cit.,* FIFAO 48, 1 (2003) 274-275. K. Ruffing, Das Nikanor–Archiv und der römische Süd-und Osthandel, *MBAH* 12, 2 (1993) 1-26. A. Bülow-Jacobsen, Traffic on the Roads between Coptos and the Red Sea, dans : O. E. Kaper (éd.), *op.cit.* (Leyde 1998) 63-74. *Id.*, The Traffic on the Road and the Provisioning of the Stations, dans : H. Cuvigny (éd.), *op. cit.*, FIFAO 48, 1 (2003) 399-423. S.E. Sidebotham, W.Z. Wendrich, Berenike. Archaeological Fieldwork at a Ptolemaic-Roman Port on the Red Sea Coast of Egypt 1999-2001, *Sahara* 13 (2001-2002) 23-50. D. Rathbone, Koptos the Emporion Economy and Society, I-III AD, dans : *Autour de Coptos. Actes du colloque organisé au Musée des Beaux-Arts de Lyon (17-18 mars 2000), TOPOI suppl.* 3 (2002) 179-198.

[128] Dans le recensement de Nachtergael 1989, la pièce no 45 du musée de l'Agriculture, inv. 194 ne comporte pas de guirlande autour du cou mais un collier avec un médaillon.

[129] E. Rice, *The Great Procession of Ptolemy Philadelphus* (Oxford 1983) 19, 92.

[130] Boutantin 2012, no 13.

D. *Deux animaux associés*

Une figurine[135] montre un dromadaire chevauché par un singe. Elle aurait été achetée au Fayoum, mais, d'après K. Schauenburg, l'argile employée indiquerait qu'il s'agit d'une pièce importée. Néanmoins, le rendu de la musculature du camélidé et le style de la tête sont assez proches d'autres exemplaires du corpus. De plus, la posture du singe et le traitement du pelage rappellent une terre cuite égyptienne conservée au Louvre[136]. Ces éléments semblent remettre en cause l'affirmation de K. Schauenburg. En outre, la petite rosace placée sur la nuque du dromadaire se retrouve sur différentes terres cuites égyptiennes : elle surmonte le casque d'Athéna[137], coiffe des têtes masculines identifiées aux Dioscures[138], fait partie du diadème isiaque que portent des serviteurs de culte[139] ou encore décore une torche[140]. Elle n'est pas sans évoquer, par son décor, des plateaux de sparterie, qui, bien que de plus grande taille, accompagnent principalement le dieu Harpocrate[141]. Une autre terre cuite représente une scène analogue, mais le dromadaire a été remplacé par un éléphant[142]. Sur deux autres statuettes non égyptiennes, le dromadaire est chevauché par un singe assis sur sa croupe. La première[143] représente le camélidé couché chargé de quatre amphores ; la deuxième[144], trouvée à Aphrodisias, montre l'animal chargé, d'un côté, d'un ovin aux pattes ligaturées.

---

[131] E. Erman, Ein Fest in griechischer Zeit, *ZÄS* 33 (1895) 37-39. D. Burr-Thompson, Quae Saga ; Quis magus ? *Alexandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in onore di Achille Adriani* I, Studie e materiali 4 (Rome 1983) 315, pl. 56. 8.

[132] T. Karaghioga, Die Göttin auf dem Kamel, *MDAIA* 84 (1969) 87-94. F. Cumont, Un dieu syrien à dos de chameau, *Syria* 10 (1929) 30-35.

[133] W.I. Al-Salihi, The Camel-Rider's Stele and Related Sculpture from Hatra, *IRAQ* 50 (1998) 107-108.

[134] K. Schauenburg, Die Cameliden im Altertum, *BJB* 155-156 (1955-56) 76-77.

[135] Bâle, coll. privée cf. K. Schauenburg, *op. cit.*, 87, pl. 7.3.

[136] Dunand 1990, n° 910.

[137] *Ibid.*, n° 17, 18.

[138] Breccia 1930, n° 230. Perdrizet 1921, n° 255. Bayer-Niemeier 1988, n° 541. Schürmann 1989, n° 1117. Fischer 1994, n° 803.

[139] Perdrizet 1921, n° 290, 361.

[140] Bayer-Niemeier 1988, n° 709.

[141] Cet élément est par exemple tenu par la trompe d'un éléphant cf. Dunand, 1990, n° 185. Fischer 1994, n° 594. Ewigleben, Grumbkow 1991, n° 21.

[142] A.P. Kozloff, D.G. Mitten, M. Sguaitamatti, *More Animals in Ancient Art from the Leo Mildenberg Collection* (Mayence 1986) n° 168.

E. *Animal en attitude humaine*

/

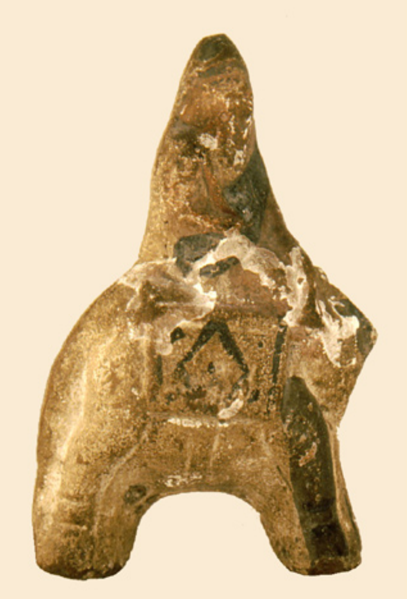
---

[143] F. Cumont, Un dieu syrien à dos de chameau, *Syria* 10 (1929) 34-35 fig. 2.

[144] Rostovtzeff, *SEHRE, 2ème édition, 1957*, pl. 48, nº 4.

B. *Animal associé à un personnage*

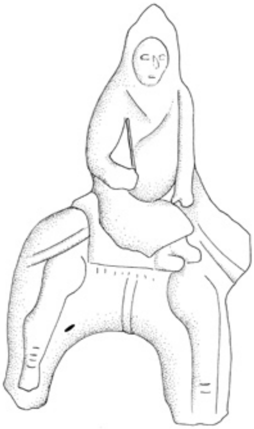
B.1 *Animal associé à un chamelier*



193 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E1199.*
Oxyrhynchus, fouilles Grenfell et Hunt.
H. 11,3 ; L. 6,7 ; l. 2,7 cm.
Pâte alluviale brun rouge.
Ne conserve qu'une valve ; figurine dépourvue de base. Petit trou d'évent en avant de la patte postérieure droite. Traces d'enduit blanc, peinture noire (pattes de l'animal, bât, vêtement du chamelier) et rouge (bâton).

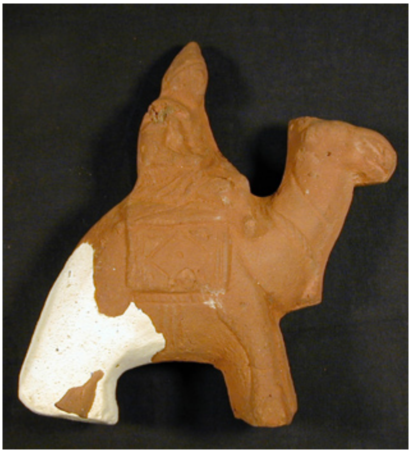
Dromadaire bâté transportant un chamelier assis de trois quarts, jambes croisées. Il est vêtu d'une tunique avec bande transversale peinte en noire et tient un bâton dans la main droite. Bât maintenu par une sangle ventrale et recouvert d'un tapis décoré d'un losange et de cinq points. Extrémités des pattes de l'animal regravées de deux traits horizontaux. Collier gravé.
Fin du IIe s.-début du IIIe s. apr. J.-C.

▪ Nachtergael 1989, 296 no 36, pl. II, 2.
• Schwartz 1969, 117 no 17, fig. 56 (Dionysias). Nachtergael 1989, 296 no 34-35, pl. 3.3-4.



194 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27338.*
H. 11,5 ; L. 6,7 ; l. 3,3 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers travaillé ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Petit trou d'évent sous la patte postérieure droite. Tête de l'animal brisée.

Dromadaire debout transportant un personnage assis, jambes croisées. De la main droite, il tient un bâton ; la gauche repose sur sa cuisse. Tunique longue, un manteau rejeté dans le dos et un *pilos*. Bât maintenu par une croupière et recouvert d'un tapis de selle aux bords frangés. Au revers, une amphore à col strié est fixée au bât. Pattes regravées. IIe-IIIe s. apr. J.-C.

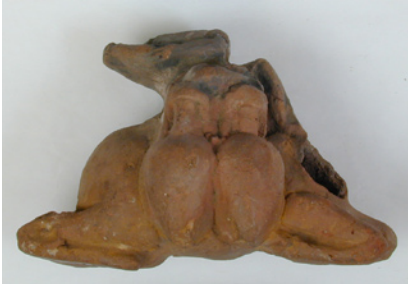


195 *Londres, Petrie Museum, inv. UC8762.*
Memphis.
H. 8,1 ; L. 12,6 ; l. 6,6 cm.
Pâte alluviale moyenne, rouge (N47).
Moule bivalve, revers travaillé ; figurine dépourvue de base. Pattes postérieures restaurées.

Dromadaire bâté transportant un chamelier assis de trois quarts, jambes croisées. Il tient, de la main droite, un bâton ; la gauche repose sur la cuisse. Il est vêtu d'une tunique et d'un manteau et coiffé d'un *pilos*. Bât maintenu par une sangle ventrale et recouvert d'un tapis décoré d'un losange et de cinq points. Collier en relief avec médaillon. La cuisse antérieure de l'animal est frangée de petits traits. Extrémités des pattes gravées de deux traits. IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Cf. no 193.

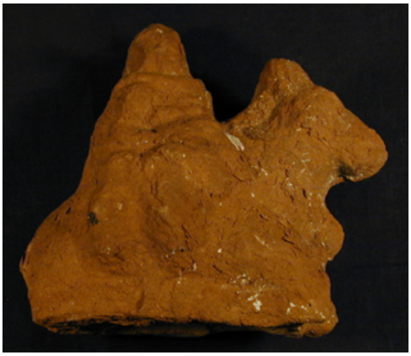
B.2 *Dromadaire couché*



196 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48024.*
Memphis.
H. 8,1 ; L. 12,6 ; l. 6,6 cm.
Pâte alluviale brun rouge (N49).
Moule bivalve, revers sommaire ; figurine dépourvue de base. Tête du cornac et celle du dromadaire brisées. Traces d'enduit blanc et de peinture rose (personnage).

Chamelier assis de face, jambes repliées sur un dromadaire bâté et accroupi. Il est vêtu d'une tunique courte plissée et tient des deux mains un objet (bâton ?). Deux amphores sont attachées de chaque côté du bât. Celles du côté gauche sont nettement plus petites.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Breccia 1934, no 294.



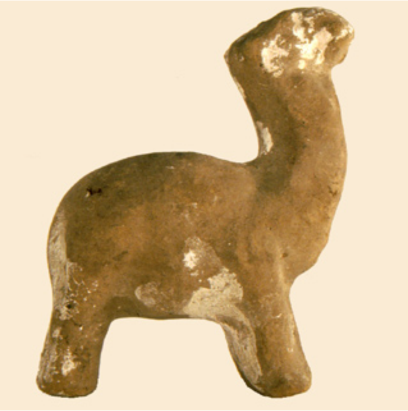
197 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48305.*
Memphis.
H. 8,6 ; L. 9,0 cm.
Pâte alluviale brun rouge (P49).
Moule bivalve, revers travaillé ; base rectangulaire, dessous perforé d'un trou. Surface de l'avers entièrement rongée. Traces d'enduit blanc.

Dromadaire accroupi de profil sur lequel un homme est assis, jambes pliées. Deux amphores sont attachées du côté gauche de l'animal. Collier en relief orné d'un pendentif (clochette ?).
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

C. *Animal seul*

C.1 *Dromadaire debout*

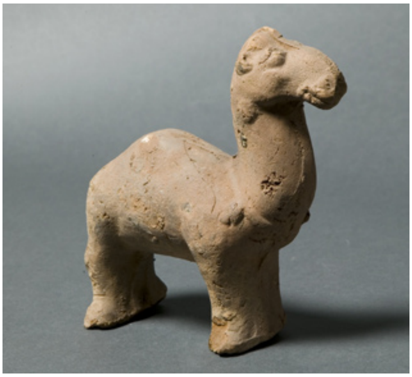
C.1.a *Dromadaire sans harnachement apparent*



198 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E3890.*
H. 10,3 ; L. 7,8 ; l. 3,7 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N33).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Relief très usé. Traces d'enduit et de peinture rose.

Dromadaire debout, long cou dessinant une courbe vers l'arrière, tête légèrement orientée vers le haut.
III^e^ s. apr. J.-C.

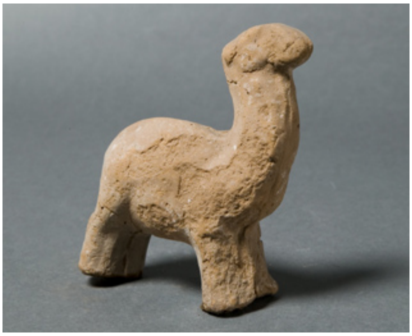
- Nachtergael 1989, 295 n^o^ 28.



199 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27193.*
H. 14,2 ; L. 11,4 ; l. 4,8 cm.
Pâte alluviale grossière, paille hachée.
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base. Relief émoussé.

Dromadaire debout, corps très allongé. Barbiche gravée de deux traits sous chaque joue. Œil simplement bombé sans indication des paupières, sourcil en relief. Collier en relief avec un médaillon sur le coté.
II^e^-III^e^ s. apr. J.-C.

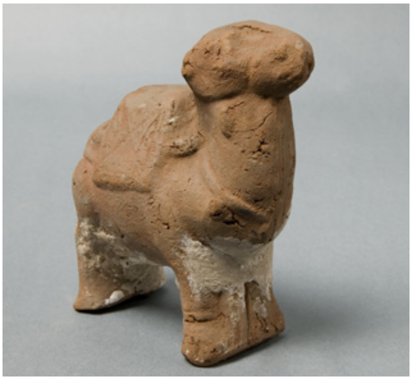
- Török 1995, n^o^ 276. Hoffmann, Steinhart 2001, n^o^ 33 (II^e^-III^e^ s. apr. J.-C.).



200 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27194.*
H. 10,2 ; L. 8,2 ; l. 3,8 cm.
Pâte alluviale moyenne, compacte, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Partie inférieure fissurée ; relief rongé.

Dromadaire debout, long cou dessinant une courbe vers l'arrière, tête légèrement orientée vers le haut.
II^e^-III^e^ s. apr. J.-C.

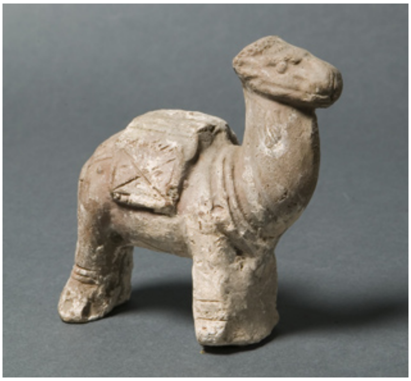
C.1.c *Dromadaires sellés*



201 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27196.*
H. 12,7 ; L. 10,5 ; l. 5,4 cm.
Pâte alluviale fine, brun rouge (N50).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Partie inférieure restaurée ; nombreuses fissures.

Dromadaire debout ; selle haute recouverte d'un tapis orné d'une croix et de deux points et maintenue par une croupière et une sangle de poitrail, toutes deux en relief. Collier avec trois médaillons ronds.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

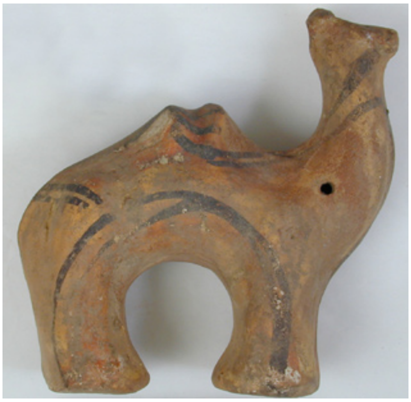
▪ Nachtergael 1989, 295 no 29.



202 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27197.*
H. 10,6 ; L. 9,6 ; l. 4,2 cm.
Pâte alluviale fine brun rouge (N50-N51). Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé.

Dromadaire debout, selle maintenue par une croupière et recouverte d'un tapis décoré de croisillons et de deux points gravés. Extrémités des pattes regravées de trois traits. Barbiche en relief sous la joue. Plis du cou gravés. Couronne de fleurs entre les oreilles. Collier en relief avec un médaillon rond. IIe-IIIe s. apr. J.-C.

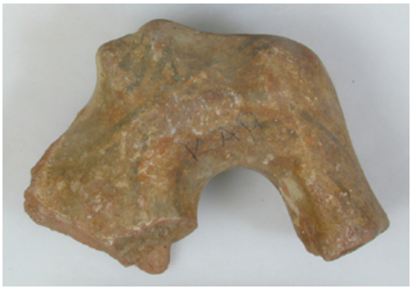
- Weber 1914, no 436.



203 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48033.*
Memphis.
H. 11,0 ; L. 10,0 ; l. 3,7 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Bon état de conservation. Couche d'enduit uniforme, traces de peinture noire.

Dromadaire debout, selle à arçons décorée de traits noirs. Croupière double sur l'arrière-train peinte en noir ainsi qu'une longe et une rêne. Courbure des pattes et joint soulignés de noir. Poitrail perforé d'un trou pour passer une sangle réelle. Yeux peints en noir composés d'un cercle autour d'un point. Ve-VIe s. apr. J.-C.

▪ Boutantin, 2004, 5 no 5, 11 fig. 13.
• *Coptos, l'Égypte antique aux portes du désert* (Paris 2000) 171 no 31. Boutantin 2004, no 12, 14, 26. Bailey 2008, no 3765 (VIe-VIIe s. apr. J.-C.).

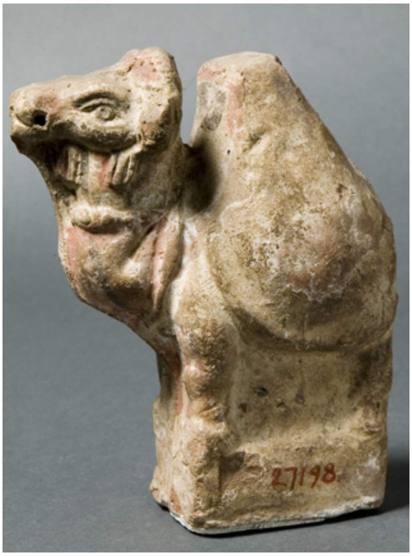


204 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48034.*
Memphis.
H. 6,8 ; L. 7,8 ; l. 3,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N33).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes ouvert. Tête et pattes antérieures brisées. Traces d'enduit blanc et de peinture noire.

Dromadaire debout, selle avec pommeau. Deux sangles peintes en noir sur les flancs. Ve-VIe s. apr. J.-C.

- ▪ Boutantin 2004, 5 no 16, 11 fig. 14.
- Cf. no 203.

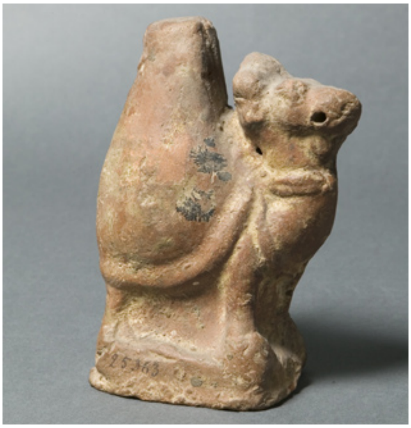
C.1.e *Dromadaires debout chargé d'un palanquin*



205 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27198.*
H. 14,6 ; L. 6,9 ; l. 5,1 cm.
Pâte alluviale fine, compacte, brun rouge (N30).
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire, dessous ouvert.

Dromadaire debout chargé d'un palanquin maintenu par deux sangles de poitrail dont une est ornée de petites pastilles. Plusieurs sangles sont peintes en rouge ou en noir sur le poitrail ; une rêne peinte en noir pend le long du cou. Sur la face antérieure du palanquin, petite fenêtre rectangulaire également peinte en noir. Sous la joue, deux barbiches en relief gravées de deux traits. Yeux composés d'une pastille ronde surmontée d'une paupière et d'un sourcil en fort relief. Couronne de fleurs frontale peinte en rouge recouvrant les oreilles.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. E501 529, E501 481, E501 1889, E501 1937 + pièces fragmentaires E501 1892, E501 1895 + un numéro inconnu.

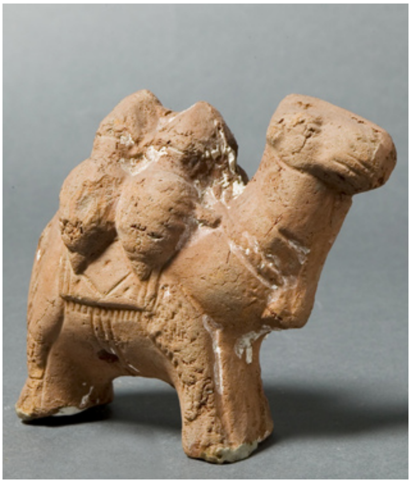


206 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27199/JE25363.*
H. 13,8 ; L. 7,7 ; l. 5,7 cm.
Pâte alluviale fine, compacte, rouge sombre (N50).
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire, dessous ouvert.

Dromadaire debout chargé d'un palanquin maintenu par deux sangles de poitrail en relief. Museau perforé d'un petit trou pour passer une sangle réelle. Une barbiche gravée de deux traits sous chaque joue. Couronne de fleurs frontale entre les oreilles. IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Cf. no 205.

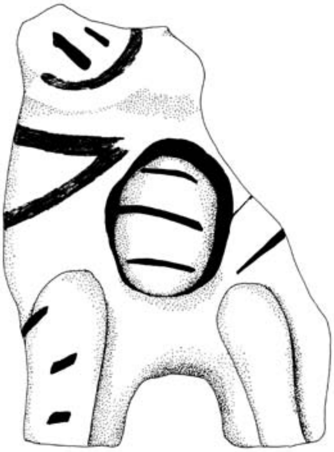
C.1.f *Dromadaires chargés d'amphores*



207 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27195.*
H. 10,6 ; L. 8,1 ; l. 5,5 cm.
Pâte alluviale brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Petit trou sous la patte postérieure droite. Traces d'enduit blanc.

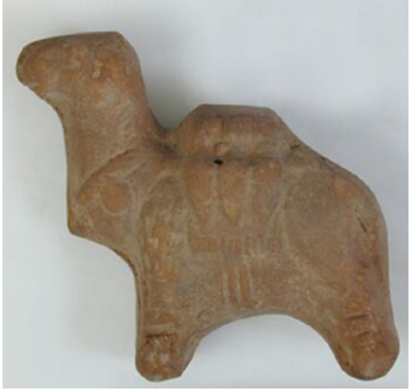
Dromadaire debout, bât maintenu par une sangle ventrale et recouvert d'un tapis frangé décoré ; deux amphores de chaque côté. Musculature de la tête en relief. Plis du cou gravés. Pattes affinées aux extrémités gravées de traits horizontaux ; les pattes antérieures sont gravées d'une frange de petits traits sur leur partie postérieure. Longue queue striée.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Pièce citée par Nachtergael 1989, 297 no 53.



208 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43399/JE46502.*
H. 10,7 ; L. 7,7 ; l. 5,6 cm.
Pâte alluviale brun rouge (N35).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Couche d'enduit noyant le relief, traces de peintures rouge et noire.

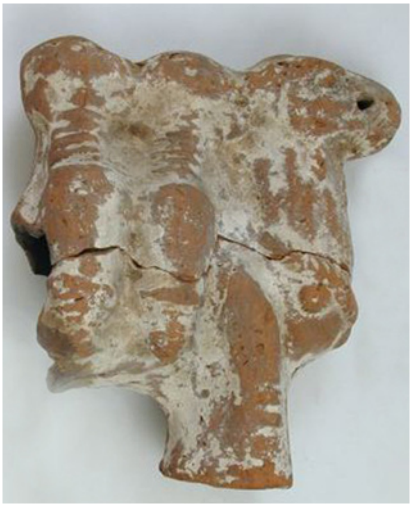
Dromadaire debout chargé d'une amphore de chaque côté entourée d'un trait noir et dont la panse est ornée de trois traits noirs horizontaux. Deux sangles de poitrail sont peintes en rouge et une double croupière en noire. La tête est délimitée sous la joue par un trait rouge. Le harnais est schématisé par deux traits noirs, trois autres sont peints sur la patte antérieure. IVe-VIe s. apr. J.-C.



209 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48026.*
Memphis.
H. 8,5 ; L. 7,5 ; l. 3,1 cm.
Pâte alluviale brun rouge (M33-N33).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Petit trou d'évent sous la patte postérieure droite.

Dromadaire debout, bât recouvert d'un tapis frangé maintenu par une sangle ventrale gravée ; trois amphores de chaque côté. Crinière et extrémités des pattes gravées. Pattes antérieures gravées de petits traits. Collier en relief avec trois médaillons ronds. IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Weber 1914, no 435. Bayer-Niemeier 1988, no 596. Dunand 1990, no 830. Pons Mellado 1995, no 63. Bailey 2008, no 3763.

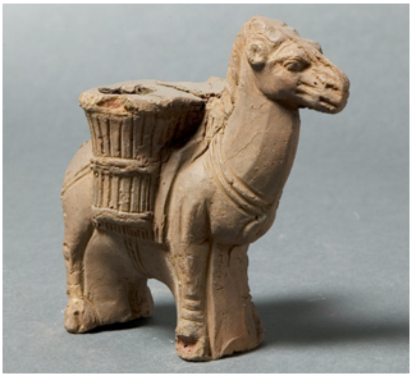


210 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48032.*
Memphis.
H. 11,2 ; L. 9,8 ; l. 4,4 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N49).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Arrière-train brisé ainsi qu'une grande partie du revers. Traces d'enduit blanc et de peinture noire (yeux).

Dromadaire debout chargé de deux grandes amphores bitronconiques au col et extrémité inférieure cannelés. Extrémités des pattes gravées de petits traits. Une barbiche lisse sous la joue. Yeux effilés simplement bombés. Museau perforé d'un petit trou pour passer une sangle réelle. Collier en relief avec trois médaillons.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Boutantin 2012, no 30, 31.

C.1.h *Dromadaires chargés de fûts*

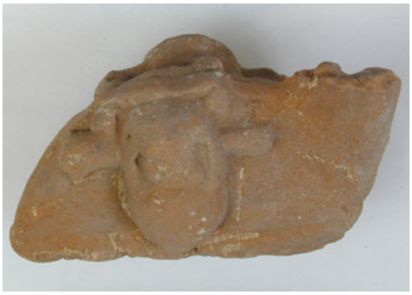


211 *Le Caire, Musée égyptien, inv. JE42293.*
Mesures inconnues.
Pâte alluviale.
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base.

Dromadaire debout équipé d'un grand tapis sur lequel reposent deux grandes fûts au corps gravé de lignes verticales. Collier gravé avec médaillon rond. Muscles des pattes antérieures marqués, extrémités des pattes gravées de petits traits. Musculature de la tête retouchée.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Perdrizet 1921, no 404 (Saïs).

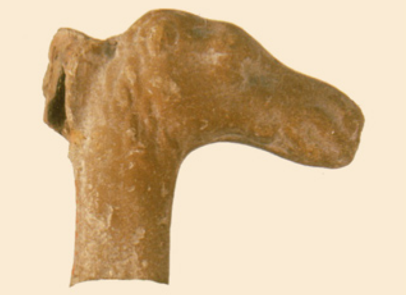
B. *Animal couché*



212 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48025.*
Memphis.
H. 4,7 ; L. 9,6 ; l. 5,9 cm.
Pâte alluviale moyenne, gris rose (M53).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base. Tête brisée. Traces d'enduit blanc.

Dromadaire couché, bât auquel est accrochée, de chaque côté, une petite amphore.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

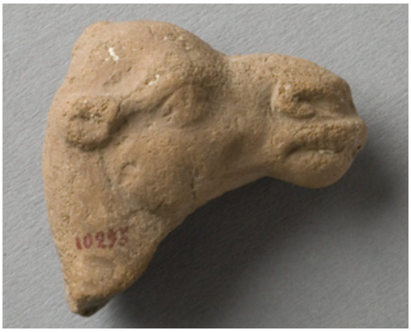
F. *Fragments*



213 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E4013.*
H. 5,8 ; L. 6,0 ; l. 2,6 cm.
Pâte alluviale très fine, brun rouge (P49).
Moule univalve, revers sans détail.

Tête de dromadaire. Mèches de poils en relief à l'arrière de la joue. Excroissance à l'arrière de la tête. Ferme modelé de l'ossature.
II^{e}-III^{e} s. apr. J.-C.

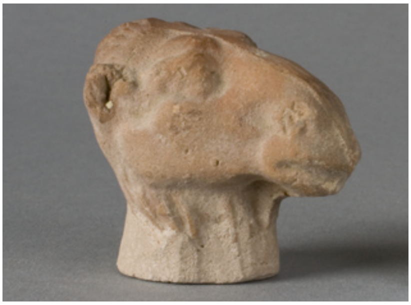
▪ Nachtergael 1989, 294 n^{o} 13, pl. I, 3.



214 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10293.*
H. 4,1 ; L. 4,5 ; l. 2,0 cm.
Pâte alluviale brun rouge (M50-N50).
Moule bivalve, revers identique. Relief très usé, quelques traces d'enduit.

Tête de dromadaire. Oreilles plaquées et évidées. Yeux simplement bombés.
II^{e}-III^{e} s. apr. J.-C.

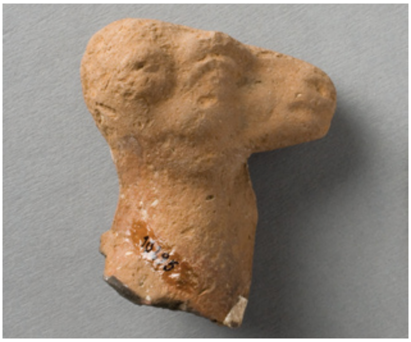
▪ Deonna 1924, 108 n^{o} 53.
• Bayer-Niemeier 1988, n^{o} 601. Boutantin 2012, n^{o} 315, 316.



215 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10294.*
H. 4,6 ; L. 5,3 ; l. 3,7 cm.
Pâte alluviale moyenne brun rouge (N30).
Moule bivalve, revers identique.

Tête de dromadaire. Petites oreilles arrondies. Paupières supérieures et sourcils en relief, pupille bombée. Plis de la peau ou pelage gravés sur le cou.
II^{e}-III^{e} s. apr. J.-C.

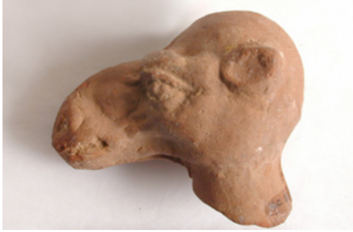
▪ Deonna 1924, 108 n^{o} 53.



216 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10295.*
H. 7,1 cm ; L. 5,5 cm ; l. 3,1 cm.
Pâte alluviale rouge pâle (M50).
Moule bivalve, revers identique.

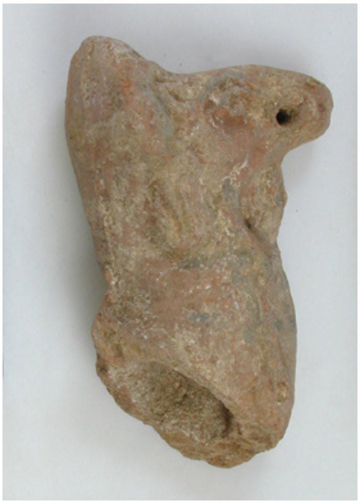
Tête de dromadaire, oreilles collées, sourcils très bombés, musculature assez marquée.
II^{e}-III^{e} s. apr. J.-C.

▪ Deonna 1924, 108 n^{o} 53.



217 *Londres, Petrie Museum, inv. UC33606.*
Memphis.
H. 3,6 ; L. 2,4 ; l. 1,4 cm.
Pâte alluviale moyenne, rose (M49).
Moule bivalve, revers identique.

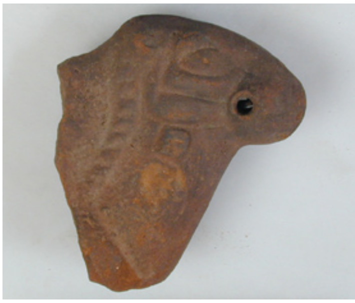
Tête de dromadaire. Ferme modelé de l'ossature. Paupières symétriques.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.



218 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48028.*
Memphis.
H. 8,9 ; L. 5,3 ; l. 2,3 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N25-N27).
Moule bivalve, revers identique. Traces d'enduit et de peinture noire.

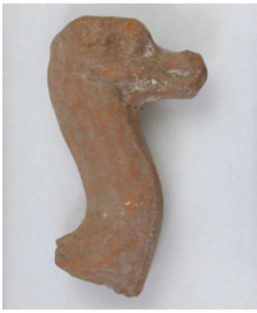
Tête de dromadaire. Museau perforé d'un trou pour y passer une sangle réelle. Paupière supérieure en relief, pupille ronde. Deux barbiches gravées de deux traits. Rênes en relief longeant le cou et se terminant par une boucle. Deux traits noirs indiquent un collier. Couronne frontale à boules ornée d'un bandeau.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Nombreuses pièces similaires provenant de Coptos conservées au Musée des Beaux-Arts de Lyon cf. par exemple : E 501 1909, E 501 1916, E 501 1897, E 501 1899.



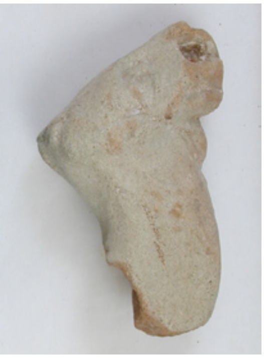
219 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48029.*
Ehnasya.
H. 6,0 ; L. 5,4 ; l. 2,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (P33).
Moule bivalve, revers identique.

Tête de dromadaire, grands yeux gravés. Museau perforé d'un petit trou pour passer une sangle réelle. Une barbiche lisse sous la joue. Crinière gravée de petits traits. Harnais (muserolle, montants et têtière) gravé. Collier en relief.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.



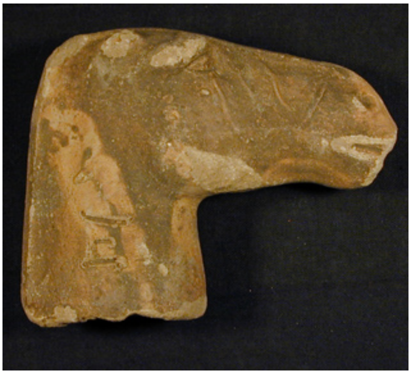
220 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48030.*
Memphis.
H. 5,1 ; L. 3,0 ; l. 1,1 cm.
Pâte alluviale brun rouge (N25-N27). Moule bivalve, revers identique.

Tête de dromadaire (?).



221 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48031.*
Memphis.
H. 4,6 ; L. 3,2 ; l. 1,6 cm.
Pâte alluviale rose (M49).
Moule bivalve, revers identique. Relief usé.

Tête de dromadaire, barbiche en relief gravée de trois traits sous la joue.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.



222 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48052.*
Memphis.
H. 7,0 ; L. 8,2 ; l. 3,2 cm.
Pâte alluviale moyenne brun clair (M71).
Moule bivalve, revers identique.

Tête de dromadaire, le museau sert de bec verseur. Yeux gravés, sourcils très en relief. Cou gravé de trois petits traits du côté droit.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

SINGES

Nombre de pièces recensées : 154 pièces

	Inventaire	Catalogue
A. DIEU ET ANIMAL	3	
A.1 Harpocrate	*2*	
A.2 Personnages divins	*1*	
B. ANIMAL ASSOCIÉ À UN PERSONNAGE	2	1
C. ANIMAL SEUL	66	
C.1 Singe de Thot	*61*	*16*
C.2 Singe adorant le soleil	*2*	
C.3 Masque (?)	*3*	*3*
D. DEUX ANIMAUX ASSOCIÉS (+2 pièces intégrées dans le paragraphe E)	1	1
E. ANIMAL EN ATTITUDE HUMAINE	55	7
F. FRAGMENTS	16	4
PIÈCES NON VUES	11	

Liste des pièces non vues :
Alexandrie, Musée gréco-romain : P5280, P10832, 9662, 18629, 18630, 20278, 29298, 23092, 31058,
Le Caire, Musée égyptien : CG27329, CG40347.

INTRODUCTION

L'étude des momies de primates des catacombes de Saqqara et de Touna el-Gebel ont permis de recenser quatre espèces principales de singes[1] dont deux de babouins : le *Papio hamadryas* et le *Papio doguera* ou *Papio anubis* (babouin olive). Le premier, se reconnaît facilement à un pelage très développé – camail – sur la partie antérieure du corps et autour de la tête, masquant les oreilles. Le second, de plus grande taille, présente un camail moins fourni, qui diffère peu du reste du pelage et laisse les oreilles apparentes. D'autres espèces de singes ont également été recensées : le *Cercopithecus aethiops* (singe vert) et le *Macaca sylvanus* (macaque de Barbarie), ce dernier n'aurait été introduit en *É*gypte qu'à l'époque perse[2]. D. Osborn et J. Osbornova identifient une cinquième espèce, l'*Erytrocebus patas* ou singe rouge, mais les représentations fournies par ces auteurs, nous semblent peu convaincantes. Toutefois, C. Greenlaw[3] indique que cette espèce aurait vécu en Haute Égypte sous les premières dynasties et P. Vernus signale que des ossements de celle-ci ont été découverts en Égypte[4].

L'identification des singes figurés sur les bas-reliefs ou les peintures n'est pas toujours aisée et varie d'un auteur à l'autre. La période d'extinction des différentes espèces est également discutée : fin de l'époque préhistorique/début de l'Ancien Empire ou Moyen Empire[5]. Babouins et autres primates ont, dès lors, été importés. L'analyse détaillée des momies de babouins des catacombes de Saqqara Nord[6] permet d'étudier les différentes régions d'importation et met en évidence deux routes principales, l'une vers le sud (régions méridionales de la Nubie et du pays du Pount, entre l'Atbara et la côte soudanaise) pour les babouins et les cercopithèques et l'autre vers les régions d'Afrique de l'ouest pour les macaques de Barbarie. Il n'y pas de traces d'importation de ces derniers avant l'époque ptolémaïque.

---

[1] Sur ces différentes espèces cf. E. Brunner-Traut, *s.v.* Affe, *LÄ* I (1972) col. 83. J. Vandier d'Abbadie, Les singes familiers de l'ancienne Égypte : l'Ancien Empire, *RdÉ* 16 (1934) 19. R.M. Janssen, *Egyptian Household Animals* (Princes-Risborough 1989) 20-26. P. Houlihan, *The Animal World of the Pharaohs* (New York-Londres 1996) 94-108. Osborn, Osbornova 1998, 32-42. C. Greenlaw, *The Representation of Monkeys in the Art and Thought of Mediterranean Cultures. A New Perspective on Ancient Primates*, BAR International Series 2192-(2011) 7-34. Pour les momies de singes provenant de Gabanet el-Giboud (vallée des babouins, Thèbes) cf. Dr. Lortet, M.C. Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne Égypte*, série II (Lyon 1907) 39-48. *Id.*, série III (Lyon 1909) 1-9. D'autres exemplaires proviennent d'Hermopolis Parva=Tell Baqlijeh, Tanis, Tell Mostai (delta) cf. D. Kessler, *Die heiligen Tiere und der König.* I. *Beiträge zu Organisation, Kult und Theologie der spätzeitlichen Tierfriedhöfe*, ÄAT 16 (1989) 28-29. Vernus, *s.v.* Singe, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 615-616. J. Goudsmit, D. Brandon-Jones, Monkey Mummies and North Saqqara, *JEA* 3 (1993) 31-33. *Id.*, Mummies of Olive Baboons and Barbary Macaques in the Baboon Catacomb of the Sacred Animal Necropolis at Nord Saqquara, *JEA* 85 (1999) 45-53. *Id.*, Evidence from the Baboon Catacomb in North Saqquara for a West Mediterranean Monkey Trade Route to Ptolemaic Alexandria, *JEA* 86 (2000) 111-119. Sur les singes en général cf. R. Lunsingh Scheurleer, *Apen in het oude Egypte. Allard Pierson Museum, Mededelingenblad* 78 (2000).

[2] Vernus, *s.v.* Singe, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 616.

[3] C. Greenlaw, *op. cit.*, 9.

[4] Vernus, *s.v.* Singe, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 615.

[5] E. Brunner-Traut, *op. cit.* (1972), col. 83.

[6] J. Goudsmit, D. Brandon-Jones, *op. cit.* (2000) 111-119.

Les singes ont été très tôt intégrés dans le monde divin. Dès le début de l'époque pharaonique un dieu babouin, lié aux rituels du pouvoir, est désigné comme « Le grand blanc » ou plus exactement comme « Le blanc-des-puissants » ou « Celui du palais-blanc des puissants »[7]. Cette divinité va disparaître rapidement. Toutefois, le *Papio hamadryas* continue d'être associé à différentes divinités dont P. Vernus[8] a dressé la liste. Certaines d'entre elles ont des fonctions qui dérivent des mœurs sexuelles de ces animaux telles qu'un couple de babouins intégré dans le rituel de la fête Sed ou le dieu Baba dont le nom signifierait « Celui qui se répand sans cesse ». D'autres babouins assurent un rôle protecteur dans l'au-delà : certains gardent les quatre angles d'un lac en feu (chapitre 72 du Livre des Morts), d'autres, armés de couteaux, sont chargés de la protection de certaines heures pendant la longue veillée du corps d'Osiris, sans oublier le dieu Hapy, un des quatre fils d'Horus, qui veille sur les vases canopes. Les babouins sont aussi liés au dieu solaire à qui, selon les croyances égyptiennes, ils rendaient hommage chaque matin par leurs cris. L'association du babouin au dieu Thot, voire à Khonsou[9] qui lui est souvent assimilé, est la plus connue.

Thot[10] peut être représenté par un ibis, un homme à tête d'ibis ou un babouin ; l'association Thot/ibis semble antérieure à celle du dieu avec le babouin *hamadryas* dans les Textes des Pyramides ainsi que dans les textes de l'Ancien Empire. Il n'est pas possible, dans le cadre de cet ouvrage, de détailler toutes les facettes d'une divinité aussi complexe. Thot est le dieu du savoir sous ses différents aspects. Il est le « Seigneur de l'écriture », « Seigneur des paroles divines » et en tant que tel, « maître de la bibliothèque » et « patron des scribes ». On lui attribue différentes inventions telles que l'écriture et il est perçu comme le fondateur des cultes, des offrandes, des lois et participe aux fondations des temples dont il fixe l'orientation. Il est le « scribe de Rê » qu'il accompagne dans sa barque, voire son substitut sous son aspect lunaire : lorsque le soleil traverse le monde souterrain pendant la nuit, la lune prend sa place dans le ciel. Dieu omniscient, il est « Celui qui connaît les deux pays », « Seigneur de Maât » ou « Taureau de

---

[7] Vernus, *s.v.* Singe, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 623.

[8] *Ibid.*, 625-627.

[9] S. Bostico, G. Rosati, La coppia di Babbuini nel Tempio di Khonsu a Karnak, *EVO* 27 (2005) 219-225.

[10] Sur les différents aspects de ce dieu, cf. P. Boylan, *Thot, The Hermes of* Egypt (Oxford 1922). M.-T. Derchain-Urtel, *Thot à travers ses épithètes dans les scènes d'offrandes des temples d'époque gréco-romaine*, Rites égyptiens 3 (Bruxelles 1981). G. Santolini, Thot, le babouin et le palmier Doum, dans : *Mélanges Adolphe Gutbub* (Montpellier 1994) 211-218. J.F. Quack, Das Pavian und die Taten des Thot (pBrooklyn 47.218.48+85 3,1-6), *SAK* 23 (1996) 305-333. G. Fowden, *Hermès l'Égyptien. Une approche historique de l'esprit du paganisme tardif* (Paris 2000). K. Hein, Der Pavian im Boot : ein Deutungsversuch, *GM* 210 (2006) 5-6.

Maât[11] ». Il veille à la bonne marche du pays, à la transmission de la royauté d'Osiris à son fils Horus et recense les années de règne des différents souverains. Il apparaît comme un dieu qui peut déterminer les durées de vie et de règne et en tant que tel se rapproche du dieu Shai, dieu du Destin. Il est également lié au monde funéraire. Il est le vizir d'Osiris ; Thot psychopompe joue le rôle d'avocat du défunt lors de la pesée du cœur de celui-ci devant le tribunal d'Osiris. Ses fonctions de juge sont mises en évidence lors de son intervention dans la querelle entre Horus et Seth. Il est « Celui qui fait les yeux entiers » restaurant l'astre divin (l'œil) endommagé, assurant ainsi l'harmonie et la prospérité du pays. Il joue aussi le rôle de médiateur et de messager auprès de la Déesse Lointaine qu'il apaise pour la ramener au pays. Il jouit également d'un grand prestige de magicien et enfin il est le dieu qui parle, créateur du langage et celui « qui écoute les prières »[12].

Le cercopithèque n'a jamais été considéré comme un animal sacré. Il sert de motif à une quinzaine de vases thériomorphes[13] datés de l'Ancien Empire et dont plusieurs portent le nom de souverains de la VI^e^ dynastie. Il apparaît également sur des objets du Moyen Empire tels que de la vaisselle cosmétique[14]. Il est fréquemment représenté comme un animal familier tenu en laisse ou assis sous le siège de son propriétaire dès l'Ancien Empire et jusqu'au Nouvel Empire, date à laquelle il devient fréquemment un motif ornemental pour les objets de toilette ou de petits objets en faïence[15]. Tout comme le babouin, il est représenté sous la forme de petits bronzes[16] ou d'amulettes[17].

I. À L'ÉPOQUE GRÉCO-ROMAINE

Les deux principales catacombes de babouins continuent d'être utilisées à l'époque ptolémaïque. À Touna el-Gebel[18], Ptolémée I construit un nouvel accès aux galeries précédentes et l'intègre dans un nouveau temple consacré à Osiris-Babouin. Celui-ci comporte en particulier une cour à ciel ouvert – *ouâbet*. À la fin de l'époque ptolémaïque, une des deux salles annexes ajoutées au sud du pylone comporte une cage rectangulaire en pierre d'environ 1 m × 1 m et de 2 m de hauteur, dans laquelle devait être placé un animal sacré choisi, un ibis ou plus probablement un babouin utilisé pour les pratiques oraculaires[19].

---

[11] Thot cynocéphale peut porter le titre de « Taureau de Maât » ou « Taureau du ciel » cf. P. Gallo, I Babbuni di Thot il Toro : Da Busiri al Campidoglio, *RdÉ* 42 (1991) 256-260.

[12] Y. Volokhine, Le dieu Thot du Qasr el-Agoûz, *BIFAO* 102 (2002) 414-416.

[13] M. Vallogia, Une coupe à décor thériomorphe provenant de Balat, *BIFAO* 93 (1993) 392-402. H.G. Fischer, Another Pithemorphic Vessel of the Sixth Dynasty, *JARCE* 30 (1993) 1-9.

[14] *Brief Guide to the Department of Egyptian Art* (1970) 35. W.M.F. Petrie, *Illahun, Kahun and Gurob* (Londres 1889-1890) 11, pl. 6. E.L.B. Terrace,"Blue marble" Plastic Vessel, *JARCE* 5 (1966) 59-60. C. Hayes, *Scepter of Egypt II* (New York 1953-59) 213 fig. 126. E. Kühnert-Eggebrecht, *Die Axt als Waffe und Werkzeug im alten Ägypten* (Berlin 1969) pl. 24. Fischer, *op. cit.* (1993) 8.

[15] R.A. Fazzini, J.E. Romano, M.E. Cody, *Art for Eternity. Masterworks from Ancient Egypt, Brooklyn Museum* (New York 1999) 56 (petit cercopithéque assis tenant un fruit, faïence bleue, XVIII^e^ dynastie).

[16] C.C. Edgar, *Greek Bronzes, CGC n^o^ 27631-28000 et 32368-32376* (Le Caire 1904) n^o^ 27877.

[17] C. Herrmann, *Die ägyptischen Amulette der Sammlungen Bibel + Orient,* OBO 22 (2003) 132-133 n^o^ 704-713, pl. 96-100 (Moyen-Empire).

[18] Sur les développements de ce site à l'époque gréco-romaine cf. D. Kessler, Abd el-Halim Nur el-Din, Inside the Ibis Galleries of Tuna el-Gebel, *EA* 20 (2002) 36-38. *Id.*, Tuna el Gebel. Millions of Ibises and Others Animals, dans : S. Ikram (éd.), *Divine Creatures. Animal Mummies in Ancient*

Les galeries souterraines de cette nécropole sont progressivement étendues : les galeries C, dont la partie ancienne date des XXVII^e^-XXX^e^ dynasties, sont agrandies au sud et au Nord sous Ptolémée I et Ptolémée II ; la construction des galeries B débutent sous Ptolémée II et celle des galeries A à la fin de l'époque ptolémaïque. La dépouille de l'animal est inhumée, sous Ptolémée I et Ptolémée II, dans de petites chambres aux parois décorées et dont l'un des murs est percé d'une niche destinée à contenir la momie de l'animal. Chaque babouin sacré portait un nom. Un prêtre était chargé du culte journalier du babouin déifié « l'Osiris-Babouin untel » et probablement de pratiques oraculaires[20]. Outre ces chambres, les babouins pouvaient être inhumés individuellement dans de petites niches dont certaines faisaient également l'objet de pratiques cultuelles. La niche, fermée par un mur en brique ou une stèle fausse-porte, est précédée d'un escalier de trois ou quatre marches devant lesquelles étaient placées une table à libations et des offrandes. À la fin de l'époque ptolémaïque, les grandes chambres destinées à contenir une seule momie sont rares. L'animal est alors inhumé dans de simples sarcophages en bois ; les chambres du début de l'époque ptolémaïque sont réutilisées pour de nouvelles inhumations[21]. La nécropole décline aux alentours du I^er^ s. apr. J.-C.

Plus de deux cents crânes de babouins ont été étudiés à ce jour ; on estime qu'il représente un dixième des babouins inhumés dans cette nécropole. La plupart de ces animaux semblent être morts jeunes et montrent des conditions de captivité difficiles[22] : arthroses, rachitisme, mauvais état des dents. La majorité d'entre eux sont des *Papio cynocephalus anubis* et semblent ainsi remettre en cause l'association Thot/*Papio hamadryas* régulièrement évoquée. Comme l'a

---

Egypt (Caire-New York 2004) 134-135. V. Berteaux, Le cimetière aux millions d'animaux de Touna el-Gebel, *Archéologia* 399 (avril 2003) 14-26.

[19] D. Kessler, Abd el-Halim Nur el-Din, Ein Tierkäfig am Tierfriedhof von Tuna el-Gebel, Mittelägypten, C. Becker, H. Manhart, J. Peters, J. Schibler (éd.), *Historia Animalium ex Ossibus. Beiträge zur Paläoanatomie, Archäologie, Ägyptologie, Ethnologie und Geschichte der Tiermedizin. Festschrift für Angela von den Driesch zum 65. Geburstag* (Rahden 1999) 211-224.

[20] D. Kessler, Abd el Halim Nur el-Din, *op. cit.* (2004) 143.

[21] *Ibid.*, 146.

[22] Dr. Lortet, M.C. Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne Égypte, série* III (Lyon 1909) 1-3. J. Boessneck, *Die Tierwelt des Alten Agypten* (Munich 1988) 142. M.J. Raven, W.K. Taconis, *Egyptian Mummies. Radiological Atlas of the Collections in the National Museum of Antiquities at Leiden* (Leyde 2005) 241-242 n° 60 (XXX^e^ dynastie-époque ptolémaïque).

souligné A. Charron, les différentes espèces animales momifiées en l'honneur d'une divinité étaient très probablement regroupées par familles[23].

Un secteur de la nécropole des animaux sacrés à Saqqara est consacré aux babouins[24]. Il comporte, en surface, une petite chapelle dans laquelle était placée une statue du dieu. Une petite salle est accolée du côté nord. En partie creusée dans le mur d'enceinte, elle a pu permettre à un prêtre de se dissimuler pour faire rendre les oracles à la statue se trouvant dans la chapelle[25]. La partie souterraine se compose de deux galeries principales : une galerie supérieure utilisée entre 400 et 200 av. J.-C. comportant deux cents niches et une galerie inférieure employée entre 200 et 40 voire 30 av. J.-C. avec deux cent trente-sept niches[26]. L'analyse des restes osseux montre que, comme pour les galeries de Touna el-Gebel, la majorité des singes sont des *Papio anubis.* Sur cent soixante-neuf individus étudiés, cent quarante-six appartiennent à cette espèce, vingt et un sont des *Macaca sylvanus* ; deux guenons appartiennent à l'espèce des *cercopithecus aethiops*[27]. Il s'agit d'adultes morts relativement jeunes, qui présentent en particulier des déficiences en vitamine D liées à un manque de soleil et devaient être confinés à l'intérieur d'un bâtiment[28].

Chaque galerie est percée de niches individuelles destinées à contenir les restes d'un animal placé dans un reliquaire en bois. La niche est remplie de plâtre et scellée d'une plaque en calcaire sur laquelle est inscrite le nom de l'animal, sa date de naissance et celle de sa mort[29] ainsi que son lieu d'origine. Cette dernière mention peut être vague comme « du sud » ou plus précise comme « Alexandrie ». Une de ces inscriptions indique que le primate est né dans le temple de « Ptah-qui-est-sous-son-arbre-Moringa » à Memphis[30]. Les Égyptiens ont peut être occasionnellement réussi à faire reproduire les babouins en captivité, mais il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'une femelle déjà pleine lorsqu'elle a été capturée et qui a mis bas en captivité[31]. Deux autres inscriptions sur des plaques de fermeture de *loculi* de la nécropole des babouins à Saqqara indiquent que c'est dans ce même temple que l'animal était momifié[32]. Il est possible que, comme dans le cas d'Apis, l'animal vivait à Memphis, dans un édifice rattaché au temple de Ptah, puis était transféré, à sa mort, dans les catacombes de Saqqara. Deux momies d'ibis découvertes à Saqqara représentent peut être ce transfert[33]. Elles sont ornées d'un babouin assis de profil sur un socle entre deux colonnes. Sous celles-ci figurent deux éléments ronds qui pourraient évoquer des roues et ainsi être mis en parallèle avec les blocs figurant le taureau Apis momifié dans un naos placé sur une barque, le tout installé sur un chariot muni de roues[34]. Un babouin vivant devait être employé pour rendre des oracles soit dans le temple de Ptah à Memphis soit dans la chapelle des babouins à Saqqara. En effet, sur une plaque de fermeture d'une niche contenant une momie de babouin, il est indiqué que l'animal a été importé la sixième année du règne de Ptolémée V (200-199 av. J.-C.), qu'il a été installé comme oracle en 178 et enterré 30 ans après son importation en 168[35]. Une statuette, d'une douzaine de centimètres, retrouvée dans la couche de déblais de la cour (secteur 3) de la nécropole des animaux sacrés de Saqqara Nord représente un singe accroupi appuyé à un pilier et posé sur une corbeille d'offrandes qui sert de socle. Ce dernier rend la statuette instable et E.A. Hastings s'interroge si ce balancement n'a pas pu jouer un rôle au cours des oracles[36].

---

[23] A. Charron, Taxonomie des espèces animales dans l'Égypte gréco-romaine, *BSFÉ* 156 (2003) 7-19. Sur l'enfant anencéphale momifié comme un babouin et provenant des catacombes de babouins d'Hermopolis cf. V. Dasen, A. Leroi, Homme ou bête ? Le dieu caché de l'anencéphale d'Hermopolis, dans : A. Carol, R. Bertrand (éd.), *Le « monstre » humain : imaginaire et société* (Aix-en-Provence 2005) 21-44.

[24] S. Davies, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara. The Mother of Apis and Baboon Catacomb. The Archaeological Report*, EM 76 (2006) 21-27, 58-83.

[25] *Ibid.*, 26-27.

[26] J. Goudsmit, D. Brandon-Jones, Evidence from the Baboon Catacomb in North Saqqara for a West Mediterranean Monkey Trade Route to Ptolemaic Alexandria, *JEA* 86 (2000) 111-119. S. Davies, *The Sacred Necropolis at North Saqqara. The Mother of Apis and Baboons Catacombs. The Archaeological Report*, EM 76 (2006) 57-87, en particulier 83. P.T. Nicholson, The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara, dans : S. Ikram (éd.), *op. cit.* (2004) 69.

[27] J. Goudsmit, D. Brandon-Jones, *op. cit.* (1999) 45.

[28] *Ibid.*, 53.

[29] E.A. Hastings, *The Sculpture from the Sacred Animal Necropolis at North Saqqara 1964-1976* (Londres 1997) 47.

[30] J.D. Ray, *Texts from the Baboon and Falcon Galleries. Demotic, Hieroglyphic and Greek Inscriptions from the Sacred Animal Necropolis, North Saqqara*, Texts from Excavation 15 (Londres 2011) 25 texte A3.

Il faut aussi signaler un naos surmonté d'une corniche, provenant de Saqqara[37], dont la moitié supérieure s'ouvre par deux vantaux ; lors de sa découverte, il contenait une momie de singe[38].

---

[31] R. Perizonius, M. Attia, H. Smith, J. Goudsmit, Monkey Mummies and North Saqqara, *EA* 3 (1993) 31-32.

[32] J. Goudsmit, D. Brandon-Jones, *op. cit.* (2000) 116. J.D. Ray, *op. cit.*, 21 texte A2.

[33] M.C. Gaillard, G.E. Daressy, *La faune momifiée de l'Antique Égypte*, CGC 29501-29733, 29751-29834 (Le Caire 1905) 113, n° 29702. W.B. Emery, Preliminary Report on the Excavations at North Saqqara 1964-1965, *JEA* 51 (1965) pl. 5.

[34] C. Boutantin, Quelques documents memphites relatifs au taureau Apis, BIFAO 2014 (à paraître).

[35] J. Goudsmit, D. Brandon-Jones, *op. cit.* (2000) 115.

[36] E.A. Hastings, *op. cit.*, 47 n° 171, pl. 49. Sur ce type d'objets cf. C. Sambin, Les objets šbt des musées, *BIFAO* 87 (1987) 275-292 (elle signale différents exemplaires dont plusieurs proviennent de Saqqara (n° 7, 8), Memphis (n° 3) et Hermopolis (n° 6). *Id., L'offrande de la soi-disante clepsydre. Le symbole* šbt/wnšb/wtt, *Studia Aegyptiaca* 11 (1988).

[37] M.C. Gaillard, G.E. Daressy, *op. cit.* (1905) 124 n° 29752, pl. 51.

[38] Meubles similaires provenant de la nécropole animale de Saqqara Nord cf. C. Insley Green, *The Temple Furniture from the Sacred Animal Necropolis at North Saqqâra 1964-1976*, EM 53 (1987) 5-6 n° 1-3.

A l'époque ptolémaïque voire romaine, le dieu Thot est vénéré dans bien d'autres endroits tels qu'à Karnak[39], au Qasr el-Agoûz (secteur actuel de Medinet Habou)[40], à Dendera (édifié sous Ptolémée I Sôter (305-282))[41] par exemple, mais aucun élevage de babouins n'y est attesté jusqu'à présent.

II. LES TYPES : THÉMATIQUE ET DATATION

A. *Dieu et animal*

A.1 *Harpocrate*

Deux figurines munies d'une base circulaire[42] associent Harpocrate à un petit babouin *hamadryas* ; l'exemplaire publié par W.D. van Winjgarden est nettement plus émoussé. Le jeune dieu, figuré debout, porte la main droite à la bouche et tient, de la main gauche, un pot rond au-dessus de la tête du singe. Il est vêtu d'une tunique courte, qui dessine des plis sur le ventre et porte un collier avec un pendentif (*bulla* ?). La couronne, dont il devait être coiffé, est brisée ; seuls subsistent deux boutons de lotus sur l'exemplaire de l'ancienne collection Fouquet. Le singe est accroupi de face, les pattes antérieures posées sur les genoux. Il est coiffé d'un disque et porte, sur l'exemplaire de l'ancienne collection Fouquet, un collier avec un médaillon central (peut-être une *bulla*). Harpocrate est devenu, à l'époque gréco-romaine, un dieu garant de la fertilité/fécondité. La présence du singe sacré de Thot à ses côtés pourrait s'expliquer par le fait que Thot assure et contrôle la bonne gestion du pays ; ce sont les scribes, placés sous ses ordres, qui mesurent et enregistrent les récoltes.

A.2 *Autres personnages divins*

Une troisième statuette[43], découverte à Héracléopolis, associe encore un babouin à un personnage divin. Celui-ci, légèrement déhanché, est nu, seule une étoffe passe dans le dos et retombe sur son bras gauche. Il tient, de la main gauche, un objet oblong dont la partie supérieure est brisée. Sa forme élancée et droite semble exclure l'identification à une torche ou à une corne d'abondance. Il pourrait s'agir d'un caducée par comparaison avec une autre figurine provenant aussi d'Héracléopolis. Cette dernière représente un personnage similaire nu, tenant un objet dont le corps est également droit et que D.M. Bailey identifie à un caducée[44]. Il pourrait alors s'agir d'Hermès, dieu assimilé à Thot, les deux divinités présentant des traits communs, l'habilité, la ruse, l'esprit d'invention ou encore la force par exemple. De plus, tout comme Thot, l'Hermès de la Grèce classique était associé à la lune, à la médecine et au royaume des morts[45]. Hermès trismégiste est par ailleurs une fusion entre Hermès et Thot. Le babouin associé à ce personnage est coiffé du disque et du croissant lunaire. Il est accroupi sur un socle gravé de lignes horizontales. Ces dernières ne sont pas sans rappeler les degrés figurant devant certaines chapelles telles celles des galeries C des catacombes de Tounah el-Gebel[46] ou encore les estrades précédées de marches sur lesquelles est placé un babouin assis[47]. On peut dès lors se demander si certaines terres cuites ne représenteraient pas une statue de culte.

---

[39] M. Dewatcher, À propos du temple de Thot à Karnak nord, *RdÉ* 36 (1985) 175-177, 185. *Id.*, À propos de quelques édifices méconnus de Karnak-Nord, *CdÉ 54* (1979) 9-12. J.-C. Goyon, C. Traunecker, La chapelle de Thot et d'Amon au sud-ouest du lac sacré, *Cahiers de Karnak* 7 (1982) 355-364.

[40] Y. Volokhine, Le dieu Thot du Qasr el-Agoûz, *BIFAO* 102 (2002) 406-423.

[41] S. Cauville, La chapelle de Thot-ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée 1er par Hor, scribe d'Amon-Rê, *BIFAO* 89 (1989) 43-66.

[42] Perdrizet 1921, nº 92. Winjgarden 1958, nº 22.

[43] Petrie 1915, pl. 48.66.

B. *Animal associé à un personnage*

Deux figurines associent un singe à un personnage. La première fait partie de cette série de statuettes pré-ptolémaïques, montrant un homme nu, au crâne rasé, à l'exception d'une mèche, assis de face et dont les caractères sexuels sont exacerbés ; le sexe est le plus souvent horizontal-devant lui. Sur l'exemplaire (**223**) un petit singe est placé sur l'épaule gauche du personnage. L'autre pièce[48] met en scène un homme debout de face. Il est nu à l'exception d'un manteau sur les épaules ; le crâne rasé est coiffé de deux boutons de lotus. Son corps est musclé, les traits de son visage – en particulier le front et les arcades sourcilières – sont accentués. Le bras droit est le long du corps ; la moitié inférieure de la figurine étant brisée, il n'est pas possible de préciser si l'homme tenait un objet de cette main. La gauche repose sur l'épaule d'un petit personnage figuré de face sur sa gauche. Ce dernier porte un *chiton* avec replis au niveau de la taille et un *himation* qui lui couvre la tête et les épaules et barre la poitrine. Le bras gauche est replié, la main repose sur la hanche. Sa tête est indistincte ; W. Schürman suggère une tête de singe. L'homme évoque la sphère des « serviteurs » gravitant autour d'Harpocrate. Le singe quant à lui rappelle la figurine (**246**) sur laquelle l'animal, vêtu d'un même *chiton*, est représenté seul, tenant d'une main une jarre sur la tête et, de l'autre, une torche baissée. L'exemplaire de Karlsruhe se rattache à un contexte de fête que souligne encore la guirlande de fleurs que l'homme porte autour du cou. Comme le suggère G. Nachtergael[49], il pourrait s'agir d'une mascarade ou d'un montreur flanqué de son singe savant, travesti en femme.

---

[44] W.M.F. Petrie 1905, pl. 45.2. Bailey 2008, nº 3334.

[45] M. T. Derchain-Urtel, *op. cit.*, 137-138. G. Fowden, *op. cit.*, 48-53. L. Kakosy, Hermes and Egypt, dans : A.B. Lloyd (éd.), *Studies in Pharaonic Religion and Society in Honour of J. Gwyn Griffiths, Occasional Publications* 8 (Londres 1992) 258-261.

[46] D. Kessler, *Tuna el-Gebel* II. *Die Paviankultkammer G-C-C-2, HÄB* 43 (1998) 27-35, pl. 6, 8, 16. D. Kessler, Abd el Halim Nur el-Din, Millions of Ibises and Other Animals, dans : S. Ikram (éd.), *op. cit.* (2005) 135. Ces degrés apparaissent aussi sur différentes statuettes en faïence représentant l'animal sur un socle cf. P. Germond, J. Livet, *Bestiaire égyptien* (Paris 2001) 165.

[47] S. Cauville, M. Ibrahim Ali, *Philae, itinéraire du visiteur* (Louvain-Paris-Walpole 2013) 219 (Khonsou-Thot assis de profil sur une estrade), 221 (babouin assis de profil sur un socle précédé de marches et placé sur un pavois porté par deux prêtres (Philae, temple d'Isis, pronaos).

[48] Schürmann 1989, nº 1134.

C. *Animal seul*

C.1 *Singe de Thot*

Cinquante-deux figurines et neuf pièces fragmentaires montrent un singe accroupi. Sur la plupart d'entre elles, l'animal apparaît de face, les pattes antérieures posées sur les genoux. Le sexe est généralement visible entre les pattes postérieures. Le pelage n'est pas indiqué ou est représenté de différentes façons : deux lignes de chevrons, des mèches ondulées en relief (**232**), des cupules (**235, 239**), des triangles ou des écailles gravées (**234**). À l'exception de quatre figurines (**227**) l'animal est toujours coiffé d'un disque. Celui-ci est dépourvu de tout détail sur certains exemplaires – ces détails ayant pu être simplement peints– tandis que sur d'autres, il est complété d'un uræus en relief ou d'un croissant lunaire (**225, 226, 229, 230, 233**) voire de ces deux éléments à la fois.

La moitié de ces figurines montrent le singe paré d'un collier. Différents pendentifs y sont accrochés : une *bulla* parfois placée entre deux médaillons (**230**), une lunule, un médaillon rond (**225, 227**), un large médaillon gravé (**235**), trois pendentifs ronds (**231**) ou encore un pectoral. Celui-ci semble être réservé, dans les terres cuites, aux figurines de babouins et d'ibis. Il reprend un modèle reproduit sur différentes statuettes de l'animal datées de l'époque tardive, voire de l'époque ptolémaïque[50]. Sur un seul exemplaire[51], les détails représentés sur ce bijou sont suffisamment nets pour permettre de reconnaître un ibis, autre forme du dieu Thot.

Ces terres cuites adoptent la pose héraldique du babouin sacré de Thot de l'époque pharaonique telle qu'elle est reproduite par de nombreux objets : stèles[52], statues[53] ou statuettes[54], figurines en bronze[55], amulettes[56] ou encore sarcophages en forme de babouin[57]. Le primate est aussi figuré dans des scènes du jugement des morts[58], soit à côté de la balance servant à peser le cœur du défunt, soit assis sur l'axe de celle-ci. Cependant, le singe représenté dans les terres cuites gréco-romaines n'appartient pas toujours à l'espèce du babouin sacré de Thot généralement identifié comme un *Papio hamadryas*. Celui-ci se reconnaît à un pelage très développé autour de la tête, sur les épaules et le dos, dessinant une sorte de cape ou de camail ; les oreilles sont masquées par d'épais favoris[59]. Certains exemplaires[60] (**226, 230**) sont certes conformes à cette identification, mais d'autres statuettes[61] (**231, 233, 234, 235**) figurent, en revanche, un *Papio anubis* ou *doguera*. De plus grande taille, ce singe est caractérisé par un camail assez peu développé sur les épaules et qui se distingue peu du reste du pelage. D'épais favoris donnent à la tête des contours arrondis, mais les oreilles restent visibles. Rappelons que cette espèce est nettement majoritaire dans les catacombes de babouins de Touna el-Gebel comme dans celles de Saqqara. S'il est possible d'identifier l'espèce reproduite par certaines terres cuites, il faut préciser que la majorité d'entre elles ne sont pas suffisamment détaillées. La plupart (**225, 227, 228, 229, 232, 238, 239**) représentent un singe sans camail très marqué ni favoris. Aussi avons-nous adopté, dans la description, le terme général de singe.

---

[49] Nachtergael 1995, 288.

[50] M. Jørgensen, *Catalogue Egypt IV. Late Egyptian Sculpture 1080 BC-AD 400 Ny Carlsberg Glyptotek* (Copenhague 2009) 171 nº 68.2,3. *Id.*, *Catalogue Egypt V. Egyptian Bronzes Ny Carlsberg Glyptotek* (Copenhague 2009) 216-219, nº 76.1,2. *Ancient Egypt. Masterpieces from Collectors and Collections, 10th Edition of the Brussels Ancient Art Fair* (Bruxelles 2012) 150-151.

[51] Adriani 1940, pl. 42.1.

[52] G.T. Martin, *Stelae from Egypt and Nubie in the Fitzwilliam Museum, Cambridge, C. 3000 BC-AD 1500* (Cambridge 2005) 99 nº 65.

---

[53] O. Berlev, S. Hodjash, *Catalogue of the Monuments of Ancient Egypt, OBO* 17 (Fribourg 1998) 77-78 nº 206, 207, 216, pl. 104-105.

[54] M.C. Gaillard, G.E. Daressy, *op. cit.* (1905) 124 nº 29751, pl. C (Tell Moustai). E.A. Hastings, *The Sculpture from the Sacred Animal Necropolis at North Saqqara 1964-1976* (Londres 1997) 47-49 nº 171-180, pl. 46-49. Toutes ces pièces sont datées de la fin du Nouvel Empire, début de la Basse Époque. S. Bosticco, G. Rosati, La coppia di Babbuini nel Tempio di Khonsu a Karnak, *EVO* 28 (2005) 219-225. M. Jørgensen, *op. cit.* (2009) 171-172, nº 68.1-5 (basse époque-époque ptolémaïque).

[55] G. Roeder, *Ägyptische Bronzewerke* (Hambourg-New York 1937) 55, pl. 34.d-f. C. Morigi Govi (dir.), *La collezione egiziana. Museo Civico Archeologico di Bologna* (Bologne 1994) 120 (époque tardive). J.-C. Grenier, *Les bronzes du Museo Gregoriano Egizio* (Cité du Vatican 2002) 135 nº 269-270, pl. 31.

[56] *Tier*, 13 nº 56-57, pl. 13 (l'exemplaire 57 est en pierre) (400 av. J.-C.). B. Schlick-Nolte, V. von Droste zu Hülshoff, *Skarabaën, Amulette und Schmuck, Ägyptische Bildwerle 1, Frankfurt am* Main (Melsungen 1990) 299-301 nº 287-290 (avec références). C. Herrmann, *Die ägyptischen Amulette der Sammlungen Bibel + Orient,* OBO 22 (2003) 131-132 nº 687-695 (Basse Époque). S. Michel, *Die magischen Gemmen. Zu Bildern und Zauberformeln auf geschnittenen Steinen der Antike und Neuzeit* (Berlin 2004) 321-322. M.C. Perez Die (éd.), *Heracléopolis Magna* (*Ehnasya el Medina, Egipto*). *La necropolis "real" del Tercer Periodo Intermedio y su reutilizacion* (Madrid 2010) 540 nº 70-71.

[57] M.C. Gaillard, G.E. Daressy, *op. cit.* (1905) 125 nº 29753, 29754.

[58] Par exemple Papyrus Ani, cf. *The Egyptian Book of the Dead. The Book of Going Forth by Day. Being The Papyrus Ani* (translate by R.O. Faulkner with additional translations and commentary by Ogden Goelet) (San Francisco 1998) pl. 3.

[59] J. Dorst, P. Dandelot, *Guide des mammifères d'Afrique* (Paris 1976) 44, 52-53.

[60] Fischer 1994, nº 1137. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P10775.

[61] Weber 1914, nº 409. Breccia 1930, nº 166, 512. Breccia 1934, nº 401. Fischer 1994, nº 1140. Török 1995, nº 130.

Une pièce[62] figure un *Papio hamadryas* dans la même attitude, mais adossé à un petit édifice rectangulaire dont les trois autres faces sont décorées. Celle à la droite du singe montre un homme à tête d'ibis, tenant un caducée, marchant vers la face postérieure. Celle-ci est creusée d'un petit naos surmonté d'une frise d'uræus dans lequel est assis un personnage, de face, mains posées sur les genoux. La dernière face comporte une image d'un personnage momifié, bras croisés sur la poitrine, coiffé d'un disque.

Trois figurines[63] (**231, 232**) se distinguent de la pose héraldique de l'animal sacré de Thot. Sur deux exemplaires (**231, 232**), le singe est coiffé d'un disque qui le rattache aux figurines précédentes, mais la main gauche, au lieu de reposer sur le genou, enserre la jambe. La tête relativement fine est encadrée de favoris aux mèches en relief sur l'exemplaire (**231**). Sur la troisième pièce (Boston, inv. 86442), la patte antérieure droite est placée entre les pattes postérieures et tient une fine baguette dont l'extrémité touche le sol. Le pelage de l'animal est indiqué par de petits traits gravés ; des favoris semblent encadrer la tête en laissant les oreilles apparentes ce qui pourrait identifier le primate à un *Papio anubis*. Le singe n'est coiffé d'aucune couronne, car le sommet de la tête est muni d'un goulot avec deux petites anses. Il porte un collier avec trois médaillons ronds qu'on retrouve sur d'autres terres cuites de babouins.

Deux autres figurines reprennent la pose classique de l'animal, mains posées sur les genoux, mais le singe est représenté strictement de profil et ne porte pas de couronne divine. L'une d'elle[64] le figure pourvu d'un épais camail qui permet de l'identifier facilement à un *Papio hamadryas*. En revanche, aucun détail anatomique ne permet d'identifier le second exemplaire (**237**). Il est possible que l'animal soit coiffé d'une couronne de fleurs.

Il faut enfin souligner l'usage particulier de différentes statuettes. Certaines d'entre elles étaient destinées à être accrochées : soit le disque, dont l'animal est couronné, est perforé d'un trou[65] (**228, 239**), soit un système de suspension existait au revers[66]. D'autres sont munies d'une petite lampe à huile[67] (**225, 234, 238, 239**). Celle-ci est généralement placée au niveau de la base devant l'animal ; plus rarement à côté voire sur un piédestal à la gauche du singe. Un autre exemplaire[68] représente un primate assis sur un masque grimaçant dont la bouche est ménagée de façon à pouvoir contenir une petite lampe. Enfin quelques exemplaires servent de support de torche ou de petits récipients[69].

---

[62] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P10775.

[63] Boston, Museum of Fine Arts, inv. 86442.

[64] Breccia 1930, nº 512.

[65] Winjgarden 1958, nº 86. Fjeldhagen 1995, nº 177. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 8084.

[66] Perdrizet 1921, nº 390.

[67] Breccia 1934, nº 402. Bayer-Niemeier 1988, nº 579, 580. Dunand 1990, nº 912. Fjeldhagen 1995, nº 177. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 8084. Manchester University, inv. 7879.

La provenance est connue pour divers exemplaires. Deux pièces proviennent des nécropoles alexandrines – Hadra[70] et Ezbet el-Makhlouf[71] – et peuvent être datées du deuxième quart du IIIe-IIe s. av. J.-C. Une troisième[72] provient de la nécropole occidentale sans plus de précision. Quatre fragments découverts à Tell Atrib montrent la durée de vie de ce type iconographique : les différents exemplaires sont respectivement datés, d'après leur contexte, du IIIe-IIe s. av. J.-C., du Ier-IIe s. apr. J.-C., du IIe s. apr. J.-C. ou de l'époque romaine[73].

Deux pièces[74] proviennent de Moharrem Bey et peuvent être datées du Ier-IIe s. apr. J.-C. Une autre[75] provient de la maison H d'Héracléopolis datée du IIe-IVe s. apr. J.-C.

Les autres terres cuites proviennent de Tabieh Saleh[76], de Naucratis (Boston 86.442), de Kiman Fares (**235**), de Memphis (**237, 239**) ou encore d'Antinoé[77], mais elles n'apportent pas d'éléments de datation.

Pour les pièces, dont la provenance est inconnue, il est très difficile de proposer une datation en raison de la pérennité de ce type iconographique. En effet, une figurine comme celle d'Ezbet el-Makhlouf ne présente guère de différences avec l'exemplaire découvert à Héracléopolis dans la maison H et daté du IIe-IVe s. apr. J.-C. Aussi les datations proposées dans le cadre de cette publication le seront à titre d'hypothèses, seules de nouvelles données archéologiques permettront de surmonter ces difficultés. Tout au plus peut-on suggérer que, par comparaison avec les exemplaires de Moharrem Bey, certaines pièces[78] (**238**) pourraient être datées du IIe s. apr. J.-C.

C.2 *Singe adorant le soleil*

Deux figurines[79] représentent un cercopithèque dressé sur ses pattes postérieures, les bras levés, les paumes tournées vers l'avant ; rôle attribué à l'origine au babouin mais qui figure déjà sur des amulettes de cercopithèques datées de la Basse Époque[80]. Les singes, passaient, aux yeux des Égyptiens, pour saluer de leurs cris l'apparition du soleil chaque matin. J. Quaegebeur souligne que « dans la nature, à l'encontre de ce que nous voyons en sculpture, le singe ne tourne pas les paumes vers l'avant quand il lève les bras, il s'agit donc clairement, comme dans le cas de l'adorateur agenouillé, du geste d'adoration que font les hommes. Il est difficile de dire dans quelle mesure l'attitude humaine a exercé une influence sur la représentation du babouin qui sautille et pousse des cris le matin, comportement que les Égyptiens ont apparemment interprété comme un acte d'adoration du soleil[81] ». Leur langage[82] est perçu comme sacré et mystérieux, incompréhensible au commun des mortels, seul pharaon en a la connaissance. Un des vœux exprimés par le défunt dans le Livre des Morts (chap. 100) est de rejoindre les babouins pour vénérer le disque ; de même dans le chapitre 126 du même ouvrage, le mort s'adresse aux quatre babouins de la barque de Rê pour qu'ils effacent ses pêchés.

---

[68] Weber 1914, nº 409.

[69] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 46. Petrie 1915, pl. 52.138. Perdrizet 1921, nº 390. Manchester University, inv. 10490.

[70] Breccia 1930, nº 287.

[71] Adriani 1940, pl. 42.1.

[72] Breccia 1930, nº 166.

[73] Szymanska 2005, nº 241-244.

[74] Breccia 1934, nº 400. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 6499.

[75] Petrie 1915, pl. 52.139 ; le fragment Petrie 1915, pl. 52.138 provient très probablement du même édifice.

[76] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 30207.

[77] Dunand 1990, nº 911.

[78] *Ibid.*, nº 912. Manchester University, inv. 7879.

[79] Breccia 1930, nº 286 (Ibrahimieh). Fischer 1994, nº 1141. Sur ce geste cf. J. Quaegebeur, Les singes et la représentation de leurs pieds en Égypte ancienne, *Scriba, Revue d'Egyptologica ASBL* 4 (1995) 11-15. Osborn, Osbornova 1998, 35 fig. 4-16.

C.3 *Masques (?)*

Trois pièces (**240-242**) ne représentent que la tête de l'animal, probablement un babouin d'après le museau très carré et une arcade sourcilière fortement marquée. Elles sont fabriquées à partir d'un moule univalve pour la face – le revers est inexistant ou simplement arrondi – et mesurent entre 3,5 et 5 cm de hauteur. Elles sont toutes les trois perforées de deux trous au niveau des oreilles ou au sommet du crâne. Ces exemplaires sont pour l'instant sans parallèle.

D. *Deux animaux associés*

Nous n'avons recensé que trois figurines associant un singe à un autre animal : l'une (**243**) montre un animal tenant un petit ; les deux autres, associant le singe à un chien et à un éléphant, sont étudiées dans le paragraphe suivant.

E. *Singes en attitude humaine*

Cinquante et une terres cuites et quatre fragments[83] ont été classés dans ce paragraphe, soit parce que le singe est vêtu, soit parce que son attitude est copiée sur celle des hommes. Un seul exemplaire[84], identifié par L. Török comme un singe acteur, pourrait peut-être représenter un homme masqué. Le personnage, vêtu d'un *chiton* et d'un manteau, enlève un masque féminin. Toutefois, d'après la stylisation des traits du visage, en particulier de la large bouche, on ne peut exclure qu'il s'agisse d'un homme enlevant un deuxième masque, cette fois à l'image d'une tête de singe. La base de la pièce n'étant pas conservée, il est impossible de trancher entre ces deux identifications.

---

[80] C. Herrmann, *Die ägyptischen Amulette der Sammlungen Bibel + Orient*, OBO 22 (2003) 132-133 nº 701-732, pl. 96-100.

[81] Sur ce thème cf. J. Quaegebeur, *op. cit.* (1995) 14.

[82] H. te Velde, Some Remarks on the Mysterious Language of the Baboons, dans : J.H. Kamstra, H. Milde, K. Wagtendonk (éd.), *Funerary Symbols and Religion. Essays Dedicated to Professor M.S.H.G. Heerma van Voss on the Occasion of his Retirement from the Chair of the History of Ancient Religions at the University of Amsterdam* (Kampen 1988) 129-137.

[83] À l'article C. Boutantin, Quand les animaux singent des hommes. Terres cuites égyptiennes d'époque gréco-romaine (à paraître) ajouter les têtes fragmentaires : F. Hoffmann, M. Steinhart 2001, nº 5 et Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 30208.

Bien que la majorité des figurines de singes représentent des cercopithèques, cinq exemplaires sont très proches des terres cuites à l'effigie du babouin de Thot : le singe est accroupi de face, dans l'attitude du babouin, les mains posées sur les genoux. Sur trois d'entre elles[85] (pl. X fig. 2), il ne porte aucun signe distinctif permettant de le rattacher à l'animal sacré si ce n'est sa posture. Il est vêtu d'un manteau à capuche rabattue dans le dos (**250**) ou recouvrant la tête. Sur un quatrième exemplaire, il porte une sorte de paletot qui lui couvre les épaules[86]. Celui-ci pourrait aisément se confondre avec le camail si ce n'est la présence, sur la poitrine, d'un trait vertical, indiquant la jonction entre les deux pans du vêtement, jonction soulignée, comme la bordure du vêtement, d'une sorte de petit bourrelet. La présence de ces vêtements pourrait refléter une utilisation réelle. En effet, les momies provenant des catacombes de babouins de Tounah el-Gebel ou de Saqqara ont montré que la plupart de ces animaux ont souffert de conditions de rétentions difficiles. On pourrait imaginer, que pour les protéger de l'humidité ou du froid à l'intérieur des bâtiments, certains singes étaient protégés d'une étoffe. On ne peut toutefois pas exclure que ce vêtement constituait un signe distinctif par exemple pour le singe associé à la rendu des oracles ou que ces pièces représentent une statue de culte parée d'étoffes au cours du rituel quotidien. Une cinquième pièce[87] représente un animal dont la tête est encadrée de volumineux favoris qui laissent les oreilles apparentes. Il pourrait s'agir d'un *Papio anubis*. L'animal, vêtu d'une tunique à manches courtes, est coiffé du disque et du croissant lunaires ; parure qui l'identifie dans ce cas, sans aucun doute possible à un singe sacré. Nous avons hésité à le classer dans le paragraphe consacré aux babouins de Thot, le vêtement pouvant servir à protéger l'animal, ou à le rattacher à la sphère des animaux en attitude humaine. Mais comme nous retrouvons le même vêtement sur des figurines d'animaux en attitude humaine, nous avons choisi, de manière un peu arbitraire, de classer ces pièces dans cette dernière catégorie. De la même façon, un singe jouant de la harpe[88] est coiffé d'un disque qui l'associe au babouin sacré de Thot. Toutefois, en raison de son activité nous avons préféré le classer dans cette catégorie pour faciliter l'étude des figurines à l'effigie de singes musiciens.

---

[84] Török 1995, nº 228.

[85] Bayer-Niemeier 1988, nº 582. Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne inv. 1252.

[86] Perdrizet 1921, nº 391.

[87] *Ibid.*, nº 389.

[88] Bayer-Niemeier 1988, nº 586.

Le singe en attitude humaine est parfois figuré nu[89] (**247, 248**) ou vêtu d'une tunique et d'un manteau agrafé sur l'épaule ou la poitrine[90]. Sur seize statuettes l'animal porte un manteau à capuche, celle-ci pouvant être mise sur la tête (**249**) (pl. X fig. 2)[91] ou rabattue dans le dos[92] (**250**), vêtement parfois associé à une tunique longue[93].

Trois exemplaires[94] (**244**) pourraient appartenir à une même série. Le singe est debout, nu à l'exception d'un manteau à capuchon voire de ce qui pourrait être qu'un simple capuchon qui dessine un V sur la poitrine et dont l'extrémité se confond avec le sexe de l'animal. Il a le bras gauche replié, la main reposant sur la poitrine. Le bras droit a disparu sur les trois exemplaires, coupé net au niveau de l'épaule ; détail qui confirme l'hypothèse de D.M. Bailey selon laquelle le bras, fabriqué séparément, était fixé après cuisson au corps de l'animal. Le manteau à capuche ou capuchon n'est pas réservé à un usage particulier puisqu'il est porté aussi bien par un singe tenant une tablette[95] ou un objet oblong (**249**), que par celui représenté dans l'attitude du banquier[96]. Il est aussi représenté sur des lanternes à l'effigie de l'animal[97] (pl. X fig. 2). Ce type de vêtement est peu fréquent dans les terres cuites et semble principalement porté par des enfants[98], des conducteurs de chars[99] ou des personnages grotesques[100], mais sans qu'il soit possible de préciser davantage. Sur un fragment de moule[101] représentant Hermès encadré de deux singes, l'un des deux primates est vêtu de façon similaire et tient ce qui est probablement une tablette de scribe.

---

[89] Breccia 1930, pl. 49.5. Graindor 1939, nº 67. Bayer-Niemeier 1988, nº 586. Dunand 1990, nº 910. Besques 1992, nº D4395. Török 1995, nº 263. Attula 2001, nº 99. Hoffmann, Steinhart 2001, nº 3. Bailey 2008, nº 3782.

[90] R.A. Lunsingh-Scheuleer, Terracotta's uit Egypte, *Hermeneus* 48 (1976) 82-83 nº 3. A.P. Kozloff, D.G. Mitten, M. Sguaitamatti, *More Animals in Ancient Art from the Leo Mildenberg Collection* (Mayence 1986) 34-35 nº 168.

[91] Bayer-Niemeier 1988, nº 582. Bailey 2008, nº 3778, 3781. Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 1252. Quatre pièces fragmentaires, ne conservant que la tête, sont coiffées d'un tel capuchon : Fischer 1994, nº 1143. Pons Mellado 1998, nº 1981/1/234. Hoffmann, Steinhart 2001, nº 5. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 30208.

[92] Fischer 1994, nº 523. *Tier* nº 119.

[93] Hildesheim, Roemer-Pelizaeus Museum, inv. 432.

[94] Pons Mellado 1998, nº 1981/1/225. Bailey 2008, nº 3779.

[95] Bailey 2008, nº 3778.

[96] *Tier* nº 119. Fischer 1994, 523.

[97] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 30208. Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 1252.

[98] Dunand 1990, nº 770.

[99] Bailey 2008, nº 3539.

[100] Dunand 1990, nº 797.

[101] Bailey 2008, nº 3335 (époque ptolémaïque, probablement IIIᵉ s. av. J.-C.).

Le singe porte une tunique sur huit statuettes. Trois d'entre elles[102] figure un singe ou une guenon, sous forme de buste ; les bras, coupés au niveau des épaules, étaient ajoutés après cuisson. L'animal est vêtu d'une tunique plissée maintenue par une large ceinture sous la poitrine. Il est coiffé d'une couronne de fleurs avec rubans retombant sur les épaules. Deux trous de part et d'autre de la bouche devaient permettre d'ajouter un élément (sangle, anneau en bronze ?). L'exemplaire d'Alexandrie[103] provient d'Hadra et permet de dater ce type iconographique du IIIe s. av. J.-C. Une pièce fragmentaire[104] représente également une guenon vêtue d'une tunique (*chiton* ?) et coiffée d'une couronne végétale. Elle tenait de la main gauche un objet qui forme une excroissance au niveau de son épaule gauche. E. Warmenbol suggérait une palme, mais on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un éventail ou de crotales tels qu'ils apparaissent dans les terres cuites mettant en scène des danseuses. Une tête fragmentaire[105] montre non seulement l'animal paré d'une couronne de fleurs, mais aussi d'une guirlande autour du cou.

Une figurine conservée au Musée égyptien du Caire[106] (**246**) représente l'animal debout vêtu d'un *chiton* serré par une ceinture nouée haut sur la poitrine, avec de longs rabats sur les hanches et une encolure en V ; quatre bracelets complètent la parure : un en haut de chaque bras et un à chaque poignet.

Le singe est encore vêtu d'une tunique avec encolure en V[107], d'une tunique frangée[108] ou encore d'une tunique maintenue à la taille par une ceinture et d'une coiffe conique[109].

Pour les exemplaires cités, le vêtement ne semble pas être propre à une activité. En revanche, deux autres équipements sont caractéristiques des animaux liés aux jeux du cirque ou du stade.

E.1 *Singe aurige*

Six figurines peuvent être rattachées au thème des auriges. Trois d'entre elles[110] montrent un singe debout, de face, dans un char dont seule la caisse est conservée. Les deux exemplaires de Berlin, achetés à Medinet el-Fayoum, sont identiques et pourraient appartenir à une même série. Le bras gauche, le long du corps, tenait peut-être les rênes, tandis que le bras droit, replié et levé vers la tête, brandissait une épée ou, plus probablement, un fouet. Ces singes sont coiffés d'une calotte ronde et vêtus d'une tunique courte ; le thorax est protégé par une large ceinture formée d'une série de lanières ou d'une pièce de cuir d'un seul tenant. L'exemplaire conservé au musée de Turin présente quelques variantes. L'animal a les deux bras le long du corps ; la jambe droite est fléchie. Il porte le même équipement mais la ceinture protectrice est lisse et les bandes molletières sont gravées de lignes horizontales. Cet équipement est celui des auriges tel qu'il apparaît dans différentes représentations romaines – mosaïques[111], terres cuites[112] (**20-26**), bronzes[113] – ou encore l'illustration d'un codex daté du milieu du Vᵉ s. apr. J.-C.[114] par exemple. Le buste représentant un singe tenant la palme de la victoire[115] confirme cette interprétation et peut être mis en parallèle avec les auriges vainqueurs tels qu'ils sont reproduits dans les terres cuites[116].

---

[102] Breccia 1930, nº 513. Une figurine d'Alexandrie décrite par Breccia nº 228 se rattache probablement à ce thème iconographique, mais faute de photographie, il nous est impossible de préciser. Dunand 1990, nº 913, 914.

[103] Breccia 1930, nº 513.

[104] E. Warmenbol, Un chat, un porc et les dieux. Les terres cuites du Fayoum au Musée municipal de Lokeren, OLA 84 (1998) 280 nº 11, pl. 6.1.

[105] Bailey 2008, nº 3780.

[106] C. Boutantin, Une figurine caricaturale du Musée du Caire, *CdÉ* 74, 147 (1999) 161-170.

[107] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 10774.

[108] Schmidt 1997, nº 144.

[109] Breccia 1930, nº 465.

[110] Weber 1914, nº 410, 411. Turin, Museo Antichità Egizie, inv. 497.

Une figurine fragmentaire conservée au Musée gréco-romain d'Alexandrie[117] représente également un singe aurige équipé de façon similaire. Son attitude en revanche est différente. Le bras droit est le long du corps ; le bras gauche est replié, la main tenant un bâton. Un autre exemplaire[118] semble aussi être vêtu d'une sorte de corselet, évoquant celui de l'aurige, mais la coiffe, plus pointue, ne permet pas d'être affirmatif sur l'interprétation à donner, d'autant que la figurine est fragmentaire.

Le thème du singe cocher ne date pas de l'époque gréco-romaine ; une plaque en calcaire d'époque amarnienne[119] montre un singe conduisant un char, scène également reproduite par une petite statuette en calcaire de la même époque[120]. Il est possible d'interpréter ces singes comme des animaux dressés, mais ces figurines peuvent également être considérées comme la parodie d'une activité humaine, puisque plusieurs terres cuites représentent cette fois un homme, vêtu de la même façon, conduisant un char[121].

---

[111] K.M.D. Dunbadin, The Victorious Chariooter on Mosaics and Related Monuments, *AJA* 86, nº 1 (janv. 82) 65-89, pl. 1-5. W. Decker, J.-P. Thuillier, *Le sport dans l'antiquité* (Paris 2004) 189-191.

[112] Figurines en terre cuite représentant des hommes cf. Breccia 1930, pl. 51.11. Bayer-Niemeier 1988, nº 501-502 (début IIIᵉ s. apr. J.-C.). Attula 2001, nº 69. S.A. Ashton, *Roman Egyptomania. A Special Exhibition at the Fitzwilliam Museum. Cambridge-24 sept. 2004-8 may 2005* (Londres 2004) 142 nº 86 (Ehnasya, maison K, fouille Petrie = W.M.F. Petrie 1905, 26 et pl. 51.157). H. Szymanska, *Terres cuites d'Athribis* (Turnhout 2005) nº 225 (IIᵉ s. apr. J.-C.).

[113] J.-C. Grenier, *Les bronzes du Museo Gregoriano Egizio* (Cita del Vaticano 2002) 240 nº 490, pl. 64 (personnage identifié à un soldat).

[114] A.K. Bowman, *Egypt after the Pharaons* 332 *BC-AD* 642 *from Alexander to the Arab Conquest* (Londres 1986) 123 fig. 73.

[115] Hoffmann, Steinhart 2001, nº 4.

[116] Schürmann 1989, nº 1169. Dunand 1990, nº 608. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 135. Fischer 1994, nº 1005.

[117] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 10760.

[118] Breccia 1930, nº 514.

[119] Londres, Petrie Museum, inv. UC029.

[120] Caire, Musée égyptien, inv. JE53021.

[121] Weber 1914, nº 334. Perdrizet 1921, nº 440. Graindor 1939, nº 69. Breccia 1934, nº 353, 397, 399. Bayer-Niemeier 1988, nº 501-502 (début IIIᵉ s. apr. J.-C.). Attula 2001, nº 69.

E.2 *Singe gladiateur*

Trois figurines montrent un cercopithèque debout, le corps légèrement penché vers l’avant, la jambe gauche un peu avancée. Les différents éléments dont sont équipés ces singes permettent de les identifier à des gladiateurs tels qu’ils sont représentés par plusieurs terres cuites[122] ainsi que sur un fragment de céramique[123]. Sur deux de ces statuettes[124], l’animal est vêtu d’un pagne court (voire d’une cuirasse pour l’exemplaire de Berlin) et équipé du même armement que le gladiateur thrace[125]. Il tient, de la main droite, une épée courbe et, de la main gauche, un bouclier rectangulaire avec *umbo*. La patte postérieure gauche, légèrement avancée, est protégée d’une jambière (la droite n’est pas conservée). Deux anneaux ou bracelets sont gravés, l’un au niveau du poignet et l’autre en haut du bras. Sur le troisième exemplaire[126], le singe tient le même bouclier, mais l’épée courbe est remplacée par une épée droite ; la même arme est tenue par un gladiateur casqué tenant un bouclier rond faisant partie de l’ancienne collection Fouquet[127]. Le corps de l’animal est lisse ce qui indique une cuirasse. Le bras droit est entouré de bandelettes, *manicae*, destinées à protéger le bras qui tient l’épée. Cet exemplaire pourrait représenter un hoplomaque ou un *secutor*.

Le singe porte une sorte de « culotte » sur deux autres terres cuites[128] (**245**), et peut être rapproché des statuettes d’humains ainsi vêtus et considérés comme des acrobates[129]. Cependant la posture de l’animal ne permet pas clairement d’interpréter la scène. Sur la première pièce, conservée au musée d’Alexandrie, la patte droite est repliée sous le menton, la gauche repose sur le poitrail. Sur l’exemplaire du Musée égyptien du Caire (**245**), les bras sont légèrement écartés du corps ; le singe semble tenir un objet circulaire dans la main droite. Ces deux pièces présentent encore un autre détail particulier. Sur la première pièce[130], le singe a le crâne rasé à l'exception d'une petite touffe de poils. Celle-ci est exceptionnelle dans les terres cuites égyptiennes et pourrait représenter le *cirrus*, c'est-à-dire cette touffe de poils au sommet du crâne plus ou moins rasé qu'adoptent certains athlètes à partir du Ier s. apr. J.-C[131]. Cette coiffure a longtemps été considérée comme un trait distinctif des athlètes professionnels romains, mais cette caractéristique n'étant pas constante, elle serait plutôt à interpréter comme la marque des athlètes jeunes[132]. Il est possible, que sur le deuxième exemplaire (**245**) la partie brisée corresponde à cette coiffure.

---

[122] Perdrizet 1921, nº 443 (gladiateur casqué tenant un bâton dans la main droite et un bouclier rond dans la gauche). Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 86 (combat de deux gladiateurs dont l’un est muni d’un bouclier rectangulaire, de l’épée courte et d’un casque). Breccia 1934, nº 320 (bouclier votif en terre cuite représentant deux gladiateurs face à face).

[123] Perdrizet 1921, nº 442.

[124] Weber 1914, nº 412. Dunand 1990, nº 909.

[125] Sur l’importance de la gladiature en Égypte cf. F. Kayser, La gladiature en Égypte, *Revue des études anciennes* 102, 1-2 (2000) 459-478. Sur l’équipement cf. J.J. Storch de Gracia, Gloire et mort dans l’arène : les représentations des gladiateurs de la Péninsule Ibérique, dans : C. Domergue, C. Landes, J.-M. Pailler (éd.) *Specula I. Gladiateurs et amphithéâtres. Actes du colloque tenu à Toulouse et à Lattes les 26, 27, 28 et 29 mai 1987* (Lattes 1990) 185-195. C. Giroire, D. Roger (éd.), *De l’esclave à l’empereur. L’art romain dans les collections du musée du* Louvre, Arles, musée départemenantal Arles antique, 20 décembre 2008-3 mai 2009 (Paris 2008) nº 134 (manche de couteau ; provenance inconnue, Iᵉʳ s. apr. J.-C.). On retrouve le même personnage sur une stèle funéraire d’un gladiateur thrace : *ibid.*, 224 nº 135 (Akhissar (Turquie), IIIᵉ s. apr. J.-C.).

[126] Graindor 1939, nº 68.

[127] Perdrizet 1921, nº 443.

[128] Breccia 1934, nº 358.

[129] Weber 1914, nº 396. Perdrizet 1921, nº 448 (un autre fragment est reproduit sur la même planche en haut à gauche). Dunand 1990, nº 612. Schürmann 1989, nº 11170 (fin IIᵉ s.-début IIIᵉ s. apr. J.-C.).

Outre les jeux du cirque ou du stade, plusieurs figurines à l'effigie de singes peuvent être rattachées au monde du savoir.

E.3 *Singe lié au monde du savoir*

Une figurine[133] montre un singe assis, de face, sur un siège à haut dossier. Il semble écrire, de la main droite, sur un papyrus déroulé sur ses genoux et qu'il tient de la main gauche. Il est vêtu d'un manteau à capuchon dont les pans retombent en V sur sa poitrine. Son sexe est visible entre les pattes postérieures. Cet exemplaire peut être mis en parallèle avec une valve de moule pour terre cuite[134]. Sur celle-ci, trois personnages sont associés. Le dieu Hermès est assis au centre. Il est vêtu d'un manteau attaché sur l'épaule droite et coiffé d'un diadème et de petites ailes. Il est en train d'écrire, de la main droite, sur un rouleau de papyrus déroulé sur ses genoux qu'il tient de la main gauche. Il est encadré par deux singes. Celui qui est placé sur sa droite reprend l'attitude de la figurine évoquée ci-dessus. L'animal est nu et paré d'un collier avec trois médaillons. Une sorte de bourse est placée sur sa gauche. L'autre singe, debout, les bras repliés le long du corps, tient un objet dans la main gauche, peut-être une tablette. Il est vêtu d'une sorte de capuchon qui dessine un triangle sur la poitrine et laisse le reste du corps nu.

Le thème du singe « scribe » est bien antérieure à l'époque gréco-romaine. Ainsi, un *ostracon* du Nouvel Empire (pl. VIII, fig. 2) est décrit par J. Vandier d'Abbadie de la façon suivante : « (…) Un autre tableau met un singe en scène. Celui-ci debout devant un tas de blé s'incline légèrement en avant dans la pose habituelle des scribes occupés à écrire sur leurs tablettes ; malheureusement les mains étant effacées, il est impossible de voir si ce singe tient réellement le calame ou le rouleau, cependant le geste et l'ensemble de la scène justifie une telle hypothèse. Un second singe faisait face à ce scribe supposé ; il ne reste plus aujourd'hui que l'avant-bras de l'animal et sa main qui s'appuie sur une haute canne. Entre les deux acteurs, au-dessus d'un tas de blé, une inscription donne un titre : « scribe du double grenier » qui bien que l'écriture soit dirigée vers le personnage fragmentaire, ne peut s'appliquer qu'au premier singe dont l'attitude générale est certainement celle d'un scribe qui, au cours d'une tournée de son maître, inscrit dans son inventaire les entrées de céréales[135]. » Cette description entraîne toutefois plusieurs remarques. D'une part, l'identification de l'animal de droite à un singe est sujette à caution. Seul le bras étant conservé, il pourrait tout aussi bien s'agir d'une souris telle qu'elle est représentée assise, vêtue d'un long pagne empesé sur d'autres *ostraca*[136]. D'autre part, cet animal ne tient pas une canne, mais un sceptre *w3ḏ*, sceptre des divinités féminines et qui également tenu par une souris sur les *ostraca* cités précédemment. De plus, si le singe lui faisant face semble effectivement tenir quelque chose entre ses mains, il est impossible de préciser s'il s'agit d'une tablette à écrire ou s'il tient un papyrus dont il fait la lecture à l'autre animal. Il faut aussi préciser que la scène se déroule devant une haute porte à corniche pouvant évoquer celle d'un grenier rattaché à un temple[137]. Enfin, le titre « scribe du grenier » pourrait s'appliquer d'après le sens de l'écriture à l'animal personnifié (souris ?) dont seul le bras est conservé.

---

[130] Breccia 1934, no 358.
[131] W. Decker, J.-P. Thuillier, *op. cit.*, 227-228.
[132] *Ibid.*, 228-229.
[133] Bailey 2008, no 3778 (IIIe-IIe s. av. J.-C.).
[134] Bailey 2008, no 3335 (époque ptolémaïque, probablement IIIe s. av. J.-C.).

Revenons à notre figurine. L'association singe/matériel à écrire semble *a priori* évidente, l'animal pouvant être perçu comme l'image du dieu Thot. Horapollon[138] rapporte ainsi que lorsque le prêtre emmène le babouin dans le temple, il lui donne une tablette de scribe, de quoi écrire et de l'encre, car cet animal connaît les lettres et sait écrire. Dès lors, on peut se demander si toutes les figurines de singes portant le même type de vêtement – un manteau à capuchon – sont à rattacher à Thot/Hermès et ce bien qu'il ne s'agisse pas de babouins. Aucun élément ne permet de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. Toutefois une terre cuite conservée à l'Allard Pierson Museum à Amsterdam[139] permet de proposer une interprétation différente. L'animal est debout, vêtu d'une longue tunique à manches courtes et d'un manteau. Il tient, dans la main droite, un objet oblong, probablement un rouleau de papyrus, tandis qu'une tablette à écrire est accrochée au niveau du coude ; le bras gauche, écarté du corps, est brisé. Un trou permettait d'insérer dans cette figurine un sexe de taille disproportionnée moulé séparément. Les objets que tient le singe le rattachent clairement au monde du savoir, mais faut-il pour autant l'interpréter comme l'animal attribut de Thot ou d'Hermès ? Les mêmes attributs, rouleau et/ou tablette sont tenus par des personnages aux traits grotesques, vêtus d'une longue tunique et d'un manteau[140]. Ces pièces sont aussi percées d'un trou dans l'avers pour y insérer un sexe surdimensionné, particularité qui ne se retrouve que sur les figurines du dieu Priape[141] et sur celles dites de « grotesques » simplement enveloppés dans un grand manteau à capuche[142] ou transportant différents produits tels que des paniers remplis de fruits, diverses victuailles ou des amphores accrochées à une palanche[143]. Elles pourraient alors être envisagées comme la parodie voire la caricature de personnages lettrés (philosophes, orateurs…).

---

[135] J. Vandier d'Abbadie, *Ostraca figurés de Deir el Medineh*, DFIFA0 2, 1 (1936) 58, nº 2283, pl. 40. *Id.*, *RdÉ* 18 (1966) 157.

[136] J. Vandier d'Abbadie, *op. cit.* (1936) 63 nº 2308, pl. 41 ; 64 nº 2312, pl. 47. E. Brunner-Traut, *Altägyptische Tiergeschichte und Fabel. Gestalt und Strahlkraft* (Darmstadt 1970) 7 nº 1, fig. 9. Bruxelles, MRAH, inv. E6727.

[137] Cf. Par exemple N.M. et N. De G. Davies, Harvest Rites in a Theban Tomb, *JEA* 25 (1939) 154-156. N. De G. Davies, *Two Ramesside Tombs at Thebes* (New York 1927) pl. 30.

[138] Horapollon, *On Hieroglyphs* I, 14. Traduction G. Boas, *The Hieroglyphics of Horapollo* (New York 1950).

[139] R.A. Lunsingh Scheurleer, Terracotta's uit Egypte, *Hermeneus* 48 (1976) 82-83 nº 3 fig. 78.

E.4 *Singe banquier*

Deux figurines[144] représentent un singe vêtu d'un manteau dont les pans sont croisés sur la poitrine et muni d'un capuchon rabattu dans le dos. Le cercopithèque est placé derrière un haut comptoir, très probablement assis. Sa main gauche tient un pan du manteau, à la hauteur du cou. Sa main droite est posée sur le comptoir couvert d'une vingtaine de pièces. À l'extrémité droite est posé un objet assez bas identifié à une cassette. Cette pièce ayant fait l'objet d'un article détaillé de G. Nachtergael[145], nous ne reprendrons ici que les conclusions de cet auteur : « Le cynocéphale banquier représente la parodie animale d'une activité humaine. L'image, qui vise à faire rire aux dépens de son modèle, correspond avec beaucoup de réalisme aux représentations conventionnelles du banquier malhonnête que critiquent les philosophes et les comiques : dans la tradition grecque, en effet, le singe symbolise la fourberie et la laideur. » Cet auteur[146] précise que c'est sans doute pour sa fourberie ou simplement à cause de sa profession qu'à l'époque de Néron, l'usurier Panérôs avait été surnommé « Cercopithecus » (Suétone, Néron, 30,5). Toutefois, l'auteur n'exclut pas, que, compte tenu de la vogue des spectacles d'animaux savants dans le monde gréco-romain, le cynocéphale ait joué le rôle du banquier dans une exhibition ou même dans une scène de mime, mais cette explication lui semble moins probable que la précédente.

---

[140] Adriani 1940, 168 nº 24012 et pl. 69.6. N. Bonacasa, A proposito di sei terrecotte del Fayyum nel Museo Archeologico dell'Università di Zurigo, dans : *Archeologia e papiri nel Fayyum. Storia della ricerca : problemi e prospettive. Atti del convegno internazionale. Siracusa 24-25 maggio 1996* (Syracuse 1997) 89, 99 fig. 4. Il faut de plus signaler que W.C. Mc Dermott, *The Ape in Antiquity. The Johns Hopkins University Studies in Archeology* 27 (Baltimore 1938) 189 nº 166 mentionne une figurine de Berlin de la collection O. Rubensohn représentant un singe assis lisant un *volumen* sur lequel est inscrit εφαλλοπιϖαξ. Cette figurine n'a pas été localisée.

[141] Dunand 1990, nº 439-450. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 59-63. Attula 2001, nº 18 (Ier-IIe s. apr. J.-C.). Bailey 2008, nº 3179-3181.

[142] Breccia 1934, nº 313. Attula 2001, nº 87.

[143] Par exemple : Weber 1914, nº 325, pl. 30. Breccia 1934, nº 307, 361. Dunand 1990, nº 796. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 106-108. Bailey 2008, nº 3179-3181.

[144] Fischer 1994, nº 523. Nachtergael 1989-1990, 315-322. *Tier* nº 119.

[145] G. Nachtergael, La caricature d'un banquier à son comptoir. À propos d'une terre cuite d'Égypte de l'ancienne collection Ernst von Sieglin, *Sacris Erudiri, Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen* 31 (1989-1990) 315-322.

[146] *Ibid.,* 320 note 19.

E.5 *Singe musicien*

Huit figurines représentent un cercopithèque jouant d'un instrument de musique : harpe triangulaire[147] (**247**), flûte de Pan (**248**), flûte à bec[148], luth[149] ou encore tambourin[150]. Sur ces deux dernières pièces, l'animal est pourvu d'un phallus, de taille disproportionnée, qui dessine une voûte au-dessus de la tête. Cette iconographie peut être mise en parallèle avec les figurines pré-ptolémaïques, généralement fabriquées dans une argile grossière, représentant des hommes assis de façon similaire, pourvus du même attribut proéminent et jouant parfois du tambourin[151].

Le thème du singe musicien est bien antérieur à l'époque gréco-romaine. L'animal est dessiné en train de jouer de la harpe ou de la double flûte sur des *ostraca* datés du Nouvel Empire[152]. Ce thème se retrouve aussi sur des statuettes en calcaire[153], sur différents objets en faïence – statuettes[154], figurines en faïence à pois datées du VIII^e^-VI^e^ s. av. J.-C. [155], ou encore des coupes[156] – et des bronzes[157], sans oublier le papyrus de Turin représentant un orchestre d'animaux dont un singe debout jouant du hautbois.

---

[147] Bayer-Niemeier 1988, nº 586. Bailey 2008, nº 3781. Catalogue de vente Christies Fine Antiquities Wednesday 16 July 1986, 69 nº 260. C. Vendries, Harpistes, luthistes et citharôdes dans l'Égypte romaine. Remarques sur certaines singularités musicales, *Revue belge de philologie et d'histoire* 80, 1 (2002) 189-191.

[148] Attula 2001, nº 99.

[149] Bailey 2008, nº 3782.

[150] Cambridge, Fitzwilliam Museum, inv. E 80 1914 (exemplaire signalé par Bailey 2008, nº 3782).

[151] Fischer 1994, nº 7, 8, 9. Londres, Petrie Museum, inv. UC33401-33403, UC33405.

[152] *Ostracon* de Bruxelles MRAH, inv. E6765 cf. J. Vandier d'Abbadie, *RdÉ* 18 (1966) 185-186 fig. 46. *Id.*, *Catalogue des ostraca figurés de Deir el Medineh*, DFIFAO 2, 2 (Le caire 1941) 10 nº 2045, pl. 7 ; 59-60 nº 2290-2292, 2294, pl. 59-60, pl. 42-43. F. Houlihan, *Wit and Humour in Ancient Egypt* (Londres 2001) 86 fig. 84, 88 fig. 94, 90 fig. 96. A. Minault-Gout, dans : *Les artistes de pharaon. Deir el-Medineh et la vallée des Rois*, Paris, musée du Louvre, 15 avril-22 juillet 2002 (Paris 2002) 188 nº 132, 189 nº 129.

[153] C. Sachs, *Die Musikinstrumente des Alten Ägypten* (Berlin 1921) 61. Pour des exemplaires de l'époque amarnienne : Londres, Petrie Museum, inv. UC014-016, UC23001, UC46046. A. Wiese, *Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig. Die Ägyptische Abteilung* (Mayence 2001) 124 nº 83. K. Bosse-Griffiths, Two Lute-Players of the Amarna Era, *JEA* 66 (1980) 70-82.

[154] Londres, Petrie Museum, inv. UC55236 (Memphis). Vienne, Kunsthistorisches Museum, inv. 1077 (singe assis jouant du luth).

[155] J. Bulté, *Talismans égyptiens d'heureuse maternité. « Faïence » bleu-vert à pois foncés* (Paris 1991) 38-39 nº 84-89.

[156] Vandier d'Abbadie, *op. cit.* (1966) 188-189, fig. 48.

[157] E. Warmenbol (dir.), *Ombres d'Égypte. Le peuple de pharaon. Musée du Malgré-Tout à Treignes* (*Belgique*) *du 20 juin au 12 décembre 1999* (Treignes 1999) 80 nº50 (singe jouant du double hautbois).

Il faut aussi rappeler que ce thème n'est pas spécifique à l'Égypte ; on le retrouve au Proche Orient[158] comme dans le monde grec[159].

Deux lectures sont à nouveau possibles. Nous pouvons interpréter ces singes musiciens comme les parodies d'activité humaine ; la figurine du singe jouant de la flûte de Pan peut ainsi être mise en parallèle avec celle d'un personnage jouant de cet instrument[160]. Mais, l'animal peut aussi être considéré comme dressé de la même manière que les singes musiciens représentés sur plusieurs figurines en faïence à pois, assis sur les épaules d'un personnage lui-même musicien[161].

E.6 *Singe serviteur*

Deux exemplaires[162] (pl. X, fig. 1) représentent un cercopithèque debout, nu avec un long phallus pendant. La main droite est placée derrière l'oreille droite. Le bras gauche est replié sur la poitrine. La main gauche tient une sorte de besace passée sur l'épaule et un élément formé d'une tige et d'une partie supérieure ovale ornée de stries obliques. Il ne s'agit pas, à notre avis, d'un épi de blé, la tige est trop épaisse, mais soit d'une palme[163], soit d'un *thyrse* – emblème des adeptes de Dionysos – composé d'une hampe de roseau ou de bois souple couronnée de feuilles de lierre ou de vigne[164]. Un récipient est accroché au niveau du coude gauche. P. Graindor suggérait un *lagynos*. L'hypothèse est séduisante, elle corroborerait celle du thyrse, mais elle nous semble peu probable : le récipient ne présente pas de long col avec l'anse caractéristique des *lagynoi*. Cette statuette peut être rapprochée d'un bronze[165] qui montre un singe debout tenant d'une main une gourde et de l'autre, ramenée sur la poitrine, la cordelette à laquelle est accroché le panier suspendu dans le dos. Elle peut également être mise en parallèle avec ces figurines d'homme au bras duquel est accroché un récipient, généralement un panier[166], et tantôt identifié à un serviteur, tantôt à un prêtre.

Trois terres cuites montrent l'animal transportant différents objets ou aliments. La première, le représente tenant un plat sur l'épaule gauche. Elle peut être mise en parallèle avec les personnages grotesques[167] représentés dans les terres cuites transportant des plats ou des paniers contenant des poissons ou des fruits. Sur la deuxième (**246**) le singe est vêtu d'un *chiton*. Il maintient sur la tête une hydrie de la main gauche et tient, de la droite, une torche baissée. Le pied droit qui apparaît sous le vêtement montre qu'il s'agit bien d'un animal et non d'une femme portant un masque. Dans le répertoire en terre cuite égyptien, la torche est tenue par différentes divinités : Déméter[168], Athéna[169], Éros[170], voire deux Éros[171], plus rarement par Isis Thermouthis[172]. Elle est exceptionnellement tenue par des mortels[173]. Mais nous avions déjà signalé dans un article[174] que la torche, qu'elle soit attribut divin ou élément de culte, n'est que très rarement représentée renversée. Depuis, la parution de cet article, il faut signaler une figurine de Déméter du musée de Rostock[175] sur laquelle la déesse tient la torche ainsi et une lampe en forme d'autel à acrotères ornée de guirlandes suspendues à des rubans et soutenues par des Érotes en pleurs tenant à la main une torche renversée[176]. G. Capriotti Vitrozzi[177] suggère de mettre cette figurine en relation avec le monde chtonien et plus particulièrement avec le renouveau de la végétation. Cependant aucun élément ne confirme ou n'infirme cette hypothèse. Personnellement, j'avais proposé de l'interpréter comme la caricature ou la parodie d'une servante à un culte ou d'une participante à une fête religieuse : la torche renversée pourrait indiquer que la cérémonie est terminée[178]. On peut se demander s'il ne faut pas associer cette pièce, tout comme celle de la chatte transportant torche et oiseaux[179] ou celle d'un singe portant des provisions[180], à ces personnages transportant aliments ou mobilier cultuel représentés en grand nombre dans les terres cuites.

---

[158] A. Spycket, Le Carnaval des animaux : on Some Musician Monkeys from the Ancient Near East, *IRAQ* 60 (1998) 1-10.

[159] Terre cuite de Cyrénaïque cf. Besques 1992, n° D 4395 (IIIe s. av. J.-C.).

[160] Weber, 1914, n° 324. Schürmann 1989, 1162.

[161] J. Bulté, *op. cit.* (1991) 39 n° 88-91.

[162] Graindor 1939, n° 67. Collection privée française.

[163] L'objet semble analogue à la palme que tiennent deux Palmyréniens sur des stèles de Coptos cf. *Coptos. L'Égypte antique aux portes du désert*, Lyon, musée des Beaux-Arts 3 février-7 mai 2000 (Paris 2000) 135-136 nos 102, 103.

[164] A. Mlasowsky, *Die antiken Tonlampen im Kestner-Museum Hannover* (Hannovre 1993) 366-367 n° 350.

[165] J.-C. Grenier, *op. cit.* (2002), n° 274.

[166] Bayer-Niemeier 1988, n° 194, 199. Dunand 1990, n° 618. Bailey 2008, n° 3155.

Une autre figurine[181] peut encore être rattachée au thème des animaux « serviteurs ». Le cercopithèque est accroupi et tient une sorte de pilier contre lui.

---

[167] Weber 1914, nº 325. Breccia 1934, nº 296. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 104. Fischer 1994, nº 394. Besques 1992, nº D/E 4533, pl. 79.a. N. Bonacasa, *op. cit.* (1997) 88 nº 3, 98 fig. 3. E. Bresciani, M. Betrò 2005, nº 326. Bailey 2008, nº 3181.

[168] Bayer-Niemeier, 1988, nº 393-398. Dunand 1990, nº 66-70. Török, 1995 nº 29-31.

[169] Bayer-Niemeier 1988, nº 377, 378. Dunand 1990, nº 12-14.

[170] Török, nº 39, 45-46. Bayer-Niemeier 1988, nº 361-362. Dunand 1990, nº 89-94.

[171] Török 1995, nº 44.

[172] Dunand 1979, nº 24, 30.

[173] Perdrizet 1921, nº 217. Bailey 2008, nº 3174.

[174] C. Boutantin, Une figurine caricaturale du Musée du Caire, *CdÉ* 74, 147 (1999) 170.

[175] Attula 2001, nº 14.

[176] A. Abd el Fattah, M. Seif el-Din, Un autel cylindrique de Naucratis au Musée gréco-romain d'Alexandrie, *Alexandrina* 3 (2010) 106, 114, fig. 11.

[177] G. Capriotti-Vitrozzi, Il fanciullo, il nano, la scimmia : figure « grottesche e religiosita popolare fra Greci ed Egizi, dans : Polis, Studi interdisciplinari sul mondo antico, *Università degli Studi Mediterranea di Reggio di Calabria, Roma* 1 (2003) 141-154.

[178] C. Boutantin, *op. cit.* (1999) 170.

[179] Schmidt 1997, nº 91.

[180] Breccia, 1930, pl. 49.5.

[181] *Tier*, nº 119.

Il est nu à l'exception d'une bande de tissu qui pend dans le dos. La pièce est fragmentaire, mais la comparaison avec d'autres exemplaires mettant en scène cette fois un homme[182] permet d'interpréter l'animal comme un singe tenant devant lui une lampe munie de pieds et d'un petit pilier.

E.7 *Autres activités*

Les terres cuites dépeignent encore le singe dans bien d'autres activités, cueilleur ou brasseur par exemple. Il pourrait s'agir d'animaux dressés, mais le parallèle avec des terres cuites représentant des humains dans la même attitude et vêtu de façon similaire semble donner une dimension parodique à ces représentations. Une statuette[183] montre ainsi un singe cueillant des dattes au sommet d'un palmier (pl. IX fig. 1). Le thème n'est pas nouveau. Différents objets tels que des cuillères en bois[184] ou des *ostraca* du Nouvel Empire montrent un ou des cercopithèques exerçant la même activité et dont certains[185], munis d'une corde autour de la taille, sont interprétés comme des animaux dressés pour cueillir des fruits au profit de l'homme[186]. Néanmoins, la comparaison s'arrête là, puisque, sur la terre cuite, l'animal est vêtu d'une tunique et un bonnet conique et qu'il est muni, au niveau du coude gauche, d'un petit panier. De plus, une corde entoure à la fois le tronc de l'arbre et la taille de l'animal, élément dont se servent, encore aujourd'hui, les fellahs pour grimper en haut des palmiers.

Cette figurine pourrait être, de prime abord, interprétée comme celle d'un animal dressé, mais dans ce cas, il n'était pas nécessaire de figurer l'animal vêtu. En revanche, elle pourrait être considérée comme la parodie d'une activité humaine. Une terre cuite[187] (pl. IX fig. 2) illustre en effet la même scène mais jouée, cette fois, par un homme vêtu de façon similaire et tenant le même panier. Néanmoins, on ne peut exclure une troisième interprétation. Le singe grimpant dans l'arbre pourrait être mis en parallèle avec un épisode du *Mythe de l'œil du soleil* (19, 11-12) dans lequel le petit singe, envoyé pour ramener la déesse lointaine, se livre à toutes sortes de facéties dont celle de grimper dans un palmier[188].

---

[182] Perdrizet 1921, nº 369, 370. Breccia 1930, nº 478. *Tier*, nº 117. Sur ces porteurs de lampes ou de lanternes cf. M.Mossakowska, Helenos, un Λαμπηροφόροσ noir à la cour d'Apollonios le diocète, *JJP* 22 (1992) 47-56. R. Lunsingh-Scheurleer, dans : H. Willems, W. Clarysse (éd.), *Les empereurs du Nil* (Louvain 2000) 214 nº 121.

[183] Breccia 1930, nº 465 (= Perdizet 1921, nº 355).

[184] M.H. Assam, *Arte Egipcia – colecçao calouste Gulbenkian* (Lisbonne 1991) 50-51.

[185] J. Vandier d'Abbadie, *Catalogue des ostraca figurés de Deir el Medineh*, DFIFAO 2, 1 (Le Caire 1936) pl. 1 nº 2001-2003, 2009 ; pl. 2. nº 2004, 2005 ; pl. 3, nº 2008. *Id.*, Les singes familiers dans l'ancienne Égypte (peintures et bas-reliefs) II. Le Nouvel Empire, *RdÉ* 18 (1966) 195-198.

[186] Cette théorie a souvent été remise en cause cf. la synthèse de P.F. Houlihan, Harvesters or Monkey Business ?, *GM* 157 (1997) 31-47.

[187] Perdrizet 1921, nº 354.

[188] F. De Cenival, *Le mythe de l'œil du soleil* (Sommerhausen 1988) 56-61.

Une figurine[189] représente quant à elle un singe assis de face, dont les pattes antérieures repose sur un grand récipient placé, entre ses pattes postérieures, sur une couronne de fleurs.

Une statuette amarnienne en calcaire, une autre en faïence datée de la XVIII^e^ dynastie[190], ainsi qu'une figurine non moulée[191] datant de l'époque romaine (?) figurent également un singe tenant un pot entre ses pattes postérieures. Ces pièces sont généralement interprétées comme la préparation de la bière. Toutefois, il est également possible de rapprocher l'exemplaire de Würzburg de terres cuites représentant un personnage grotesque de petite taille, au crâne rasé, coiffé de deux boutons de lotus, et dont les deux mains sont posées sur les bords d'un pot rond qu'il tient entre les jambes[192].

Une figurine[193] a été interprétée par L. Török comme un singe acteur. Cependant, la base de la figurine n'étant pas conservée, il est impossible de préciser s'il s'agit d'un homme portant un masque ou d'un singe. Le personnage, vêtu d'un *chiton* et d'un manteau, est en train d'enlever un masque féminin. D'après L. Török, une tête de singe apparaît en-dessous de celui-ci. Toutefois, on peut se demander, s'il ne s'agirait pas plutôt d'un masque de singe d'après la stylisation des traits du visage, en particulier la large bouche.

E.8 *Singe associé à un autre animal*

Deux figurines associent le singe en attitude humaine à un autre animal. La première[194] représente un singe accroupi, nu, portant un collier, et tenant de la main gauche un chien sur son genou. De la main droite, il tient un objet rond, peut-être un fruit. L'interprétation de cette figurine reste problématique, toutefois on retrouve la même posture sur les figurines d'Harpocrate attirant un animal, chien ou oie, avec une grappe de raisin ; mais c'est sans doute aller trop loin que de l'interpréter comme la parodie du dieu.

La deuxième pièce[195] représente le singe dans le rôle du cornac conduisant un éléphant. Le cercopithèque est vêtu d'une tunique courte et d'un manteau agrafé sur l'épaule gauche. Il chevauche le pachyderme au milieu de son dos et ses deux mains reposent sur celui-ci. Une fois de plus la parodie d'une activité humaine est plausible, sans toutefois exclure une scène de mime ou d'exhibition.

---

[189] Hoffmann, Steinhart 2001, n° 3 (II^e^-III^e^ s. apr. J.-C.).

[190] Londres, Petrie Museum, inv. UC028 (Amarna), UC28418.

[191] Bayer-Niemeier1988, n° 584.

[192] Dunand 1990, n° 516.

[193] Török 1995, n° 228.

[194] *Ibid.*, n° 263.

[195] A.P. Kozloff, D.G. Mitten, M. Sguaitamatti, *More Animals in Ancient Art from the Leo Mildenberg Collection* (Mayence 1986) n° 168.

Sans exclure la possibilité que ces figurines soient l'illustration de fables ou de contes dont nous aurions perdu la trace, nous avons montré que la plupart des cercopithèques représentés en attitude humaine font l'objet d'une double interprétation : parodie d'une activité humaine ou scène de mime, d'exhibition ; il est difficile de trancher entre ces deux hypothèses. Les singes ont souvent été présentés comme des animaux faciles à dresser, aussi bien par les moralistes égyptiens[196] – qui opposent la lenteur de l'élève à la rapidité avec laquelle le singe apprend à comprendre la parole humaine ou à danser – que par les auteurs classiques.

Philon décrit ainsi, dans son traité *De Alexander* (chap. 23), un singe conduisant un char tiré par des chèvres : « Plusieurs espèces que nous apprivoisons peuvent acquérir des talents par instruction. Au théâtre, avant-hier, un singe, l'une des espèces animales les plus réfractaires à une règle, conduisait un char et donnait un véritable spectacle. Il menait un char trainé par quatre chèvres et circulait dans l'arène comme l'aurait fait un conducteur de chars luttant pour la victoire. Il agitait les rênes, il frappait du fouet, criait aux oreilles des chèvres, et donnait aux spectateurs un merveilleux divertissement. » Cet auteur précise : « Il existe des animaux qui apprennent les tâches serviles, et font leur travail comme des serviteurs, avec attention et courtoisie. Le théâtre était rempli de ces animaux engagés habituellement, dit-on en même temps que leurs maîtres pour les jeux publics, afin de divertir les spectateurs[197]. » Il décrit encore d'autres scènes plus étonnantes telles qu'un faon équilibriste sur une corde et jonglant avec des balles, un singe et un faon jonglant avec des torches enflammées, des éléphants dansants. Philon d'Alexandrie affirme avoir assisté à ces spectacles et à des jeux théâtraux comprenant des combats d'animaux, des démonstrations d'acrobates, des courses de chevaux et de chars. Or, l'histoire du singe tirant un chariot (chap. 23) qui eut lieu, lit-on « avant-hier » figure aussi dans le *De Natura Animalium* d'Elien (V,26). De même, un autre événement dont Philon d'Alexandrie prétend avoir été le témoin « avant-hier », celui de la course de char (chap. 58), se trouve chez Pline, *Naturalis historia* (VIII, 160-161). Les dires de Philon d'Alexandrie sont donc à utiliser avec prudence. Mais on retrouve également ce topique chez d'autres auteurs tel que Lucien qui affirme, dans *Le pêcheur* (chap. 36), qu'un roi d'Égypte dont il ne mentionne pas le nom avait dressé des singes à danser la pyrrhique.

Il faut toutefois préciser, que ces scènes de mime ou d'exhibition, si scène d'exhibition il y a, le sont très probablement dans un cadre précis. Ainsi Apulée dans les *Métamorphoses* (XI, 8) mentionne, lors de la fête d'Isis, un défilé d'animaux savants et, entre autres, un singe costumé en Ganymède, un vieillard et un âne à qui on avait collé des ailes figurant Bellérophon et Pégase tandis qu'une ourse vêtue en matrone est promenée sur une litière. De même, J. Bulté[198] mentionne un singe dansant dans un gynécée en liaison avec des scènes de la naissance.

---

[196] C. Cannuyer, Singe savant ou caméléon, *RdÉ* 35 (1984) 190-191. P. Bologne 1094, 3, 9 ; P. Anastasi III, 4, 1 ; P. Anastasi V, 6, 7.

[197] Philon d'Alexandrie, *Alexander*, 115 chap. 25.

Les figurines mettant en scène des singes musiciens peuvent, quant à elles, être rapprochées d'un *ostracon*[199] représentant une guenon assise qui joue de la harpe tandis qu'un serviteur, tenant un pot, se courbe devant elle. Le texte entre les deux protagonistes précise : imi mw $w^{c}b$ « donne de l'eau pure »[200]. Il s'agit donc d'une scène de libation et non de la parodie d'une activité humaine. Il est aussi possible que certaines figurines de singes musiciens soient à rapprocher du mythe de la déesse lointaine dans lequel le singe joue de la harpe ou du luth afin d'apaiser la déesse. Rappelons, pour mémoire, les singes musiciens associés au dieu Bès et à des prêtres musiciens dans la cour du petit temple d'Hathor à Philæ[201]. Ces personnages comme le singe sont liés aux fêtes célébrant le retour de la déesse[202]. Je ne pense pas qu'il faille y voir des animaux dressés. La représentation du singe reprend le déterminatif du verbe « danser accompagné de musique de luth » écrit juste au-dessus et qui décrit l'activité de Chou. F. Daumas suggère d'interpréter le singe de la colonne du sud comme le dieu Thot, mais l'inscription nous semble trop lacunaire pour confirmer une telle hypothèse. En outre, Daumas interprète ces images comme celles de prêtres travestis. Le lien entre Bès et les singes est par ailleurs mis en évidence sur d'autres objets tels que les figurines en faïence à pois[203].

---

[198] J. Bulté, *op. cit.*, 101.

[199] J. Vandier d'Abbadie, *op. cit.* (1937) 57-58 nº 2281 et pl. 40. *Id., op. cit.* (1966) 186 fig. 46.

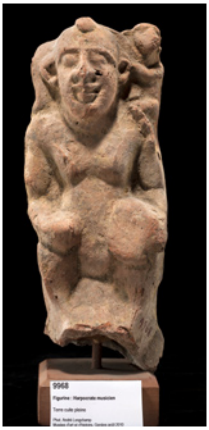
[200] P. Collombert, *op. cit.*, 63 note 1 indique que la scène est complétée par un texte lacunaire : ḏd=s jnk [...]f ḥs-n [...] « Elle dit : je suis [...] », texte qui pourrait être interprété comme la légende de la scène.

[201] F. Daumas, Les propylées du temple d'Hathor à Philae et le culte de la déesse, *ZÄS* 95 (1968) 4 nº 22, pl. 3. F.L. Manniche, *Music and Musicians in Ancient Egypt* (Londres 1911) 117-118. S. Cauville, M. Ibrahim Ali, *Philae, itinéraire du visiteur* (Louvain-Paris-Walpole 2013) 303-304.

[202] F. Daumas, *op. cit.*, 4 nº 22 et pl. 3. Sur le lien de Bès et des singes cf. V. Dasen, *Dwarfs in Ancient Egypt and Greece, Monographs and Classical Archaeology* (Oxford 1993) 62, 71-73, 77-81. D. Inconnu-Bocquillon, *Le mythe de la déesse lointaine à Philae, BdÉ* 132 (2001) 104 nº 183. M. Malaise, Bès et les croyances solaires, dans : S. Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology Presented to Miriam Lichtheim* (Jérusalem 1990) 695-696.

[203] J. Bulté, *op. cit.* (1991) 38-39 nº 84-87, 101.

B. *Animal associé à un personnage*



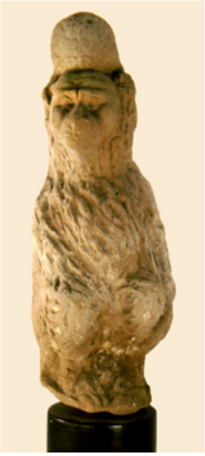
223 *Genève, Musée d'Art et d'Histoire, inv. 9968.*
H. 9,9 cm.
Pâte alluviale, brun rouge.
Moule univalve ; figurine pleine. Figurine brisée au niveau des pieds.

Homme assis de face, nu, crâne rasé avec mèche sur le côté droit. Il tient un objet rond (tambourin ?) de la main gauche ; un petit singe a grimpé sur son épaule gauche. Protubérance sur le crâne (touffe de cheveux ?).
Époque pré-ptolémaïque.

- Fischer 1994, nº 1.

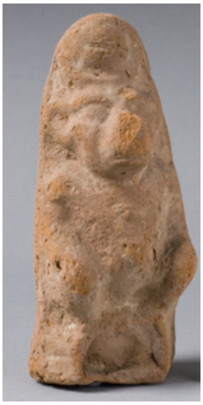
C. *Animal seul*

C.1 *Singe de Thot*



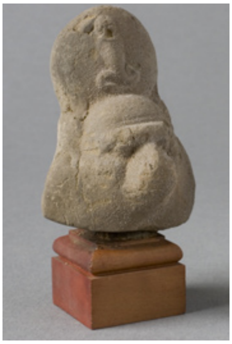
224 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E4007.*
H. 10,3 ; L. 2,5 ; l. 3,6 cm.
Pâte alluviale très fine, brun rouge (N29). Moule univalve ; figurine pleine. Partie inférieure rongée. Traces d'enduit blanc.

Cynocéphale assis, mains posées sur les genoux. Tête légèrement tournée vers la droite, disque lunaire. Sexe visible entre les pattes. Mèches du pelage très en relief.
Ier-IIe s. apr. J.-C.



225 *Genève, Musée d'Art et d'Histoire, inv. 10325.*
H. 16,0 ; L. 6,7 ; l. 7,5 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), rouge (N47).
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension non perforé. Partie saillante de la base brisée (lampe ?) ; relief très rongé.

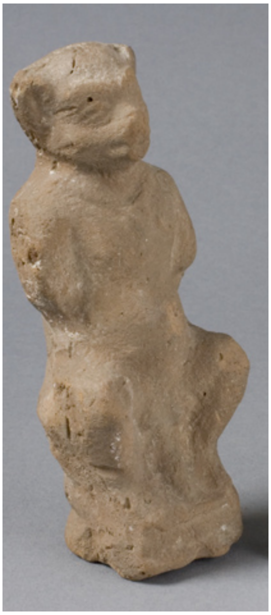
Cynocéphale assis, mains posées sur les genoux. Disque et croissant lunaires. Collier en relief avec un médaillon rond. Yeux en amande sans indication des paupières.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.



226 *Genève, Musée d'Art et d'Histoire, inv. 10326.*
H. 5,7 ; L. 4,2 ; l. 4,1 cm.
Pâte alluviale moyenne noire.
Univalve, revers arrondi. Figurine brisée sous la joue.

Tête de babouin coiffée du disque lunaire avec uræus en relief.

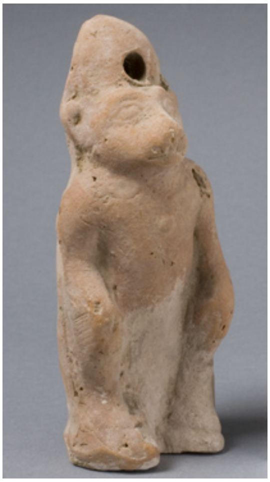
- Breccia 1930, nº 166. Boutantin 2012, nº 80.



227 *Genève, Musée d'Art et d'Histoire, inv. 10327.*
H. 13,7 ; L. 4,9 ; l. 5,6 cm.
Pâte alluviale moyenne, gris (N71).
Moule bivalve, revers sommaire ; base rectangulaire moulurée, dessous ouvert. Relief usé. Bras réduits à l'état de moignon.

Cynocéphale assis, collier et médaillon rond en relief.

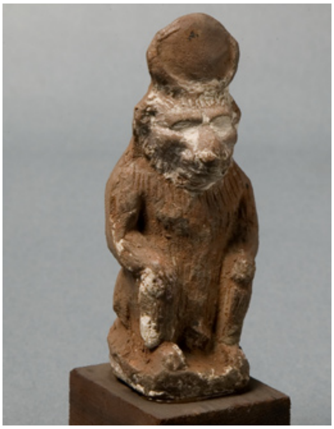
- Deonna 1924, 207.



228 *Genève, Musée d'Art et d'Histoire, inv. 11787.*
H. 15,5 ; L. 5,5 ; l. 6,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, gris rose (M53-N53).
Moule bivalve, revers sommaire, cupule non perforée ; base rectangulaire, dessous ouvert. Moitié inférieure de la figurine restaurée.

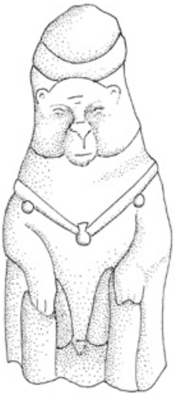
Cynocéphale assis, mains posées sur les genoux. Disque lunaire percé d'un trou. Collier en relief avec un médaillon rond.
IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C.

- Deonna 1924, 107 nº 44.



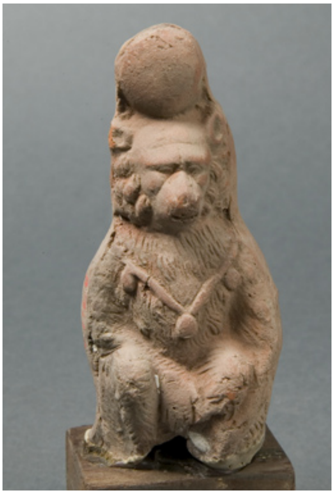
229 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27158.*
H. 10,0 ; L. 3,7 ; l. 4,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N49). Moule bivalve, revers travaillé (pelage gravé) ; base carrée. Croûtes d'enduit noyant le relief.

Cynocéphale assis, mains posées sur les genoux. Disque et croissant lunaires. Queue enroulée le long de la base. Pelage indiqué par de petits traits gravés ; favoris gravés.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.



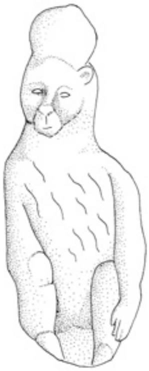
230 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27159.*
H. 8,4 ; L. 3,0 ; l. 3,8 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N29-N33).
Moule bivalve, revers travaillé. Extrémité inférieure brisée.

Cynocéphale assis, mains posées sur les genoux. Disque et croissant lunaires. Deux traits gravés sur le front. Favoris gravés. Collier en relief avec une *bulla* au centre encadrée de deux médaillons ronds.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.



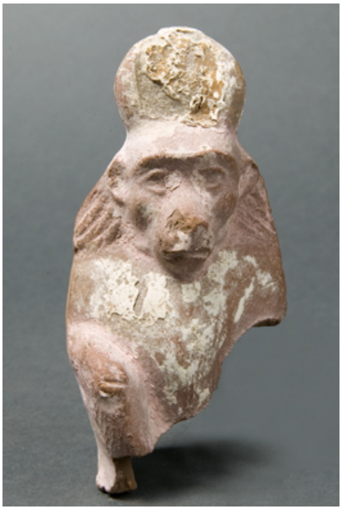
231 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27160.*
H. 9,2 ; L. 4,2 ; l. 3,7 cm.
Pâte alluviale moyenne, rouge pâle (M50).
Moule univalve, revers lisse. Base brisée. Relief émoussé.

Cynocéphale accroupi, main droite entre les genoux, main gauche le long de la patte postérieure gauche. Disque lunaire. Collier en relief avec trois médaillons ronds.
Ier-IIe s. apr. J.-C.



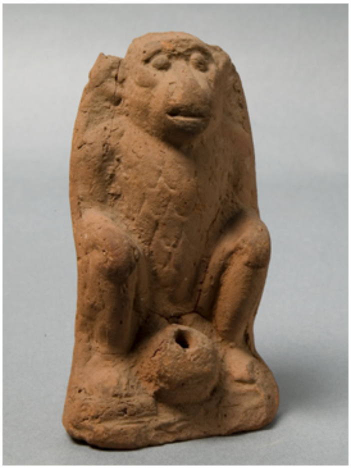
232 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG 27161.*
H. 9,1 ; L. 2,4 ; l. 3,5 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (P50).
Moule univalve, revers plat. Extrémité inférieure brisée. Traces d'enduit blanc.

Cynocéphale assis, main droite posée sur le genou droit, bras gauche le long du corps, la main reposant sur le mollet gauche. Disque lunaire. Mèches du pelage ondulées en relief.
Ier-IIe s. apr. J.-C.



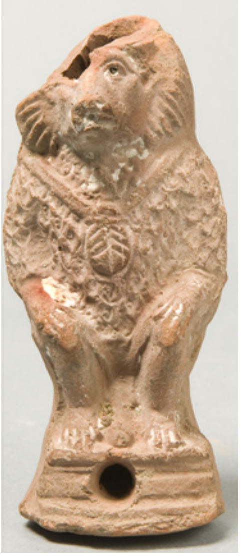
233 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG32951.*
H. 9,6 cm ; L. 4,0 cm ; l. 4,8 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N49). Moule univalve, revers lisse. Figurine brisée au niveau des pattes. Traces d'enduit blanc et de peinture rose (tête et pattes).

Cynocéphale assis, mains posées sur les genoux. Disque et croissant lunaires. Favoris gravés.
Ier-IIe s. apr. J.-C.



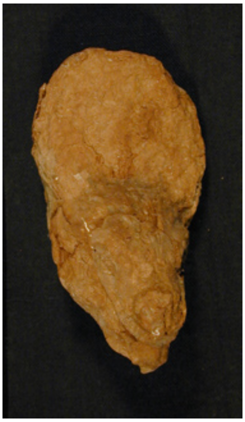
234 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43529.*
H. 15,1 ; L. 6,4 ; l. 7,4 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N47-P29). Moule univalve, revers lisse, cupule ; base semi circulaire, dessous ouvert. Couronne brisée.

Cynocéphale assis, mains posées sur les genoux. Pelage indiqué par des écailles gravées. Petite lampe entre les pattes postérieures.
Ier-IIe s. apr. J.-C.



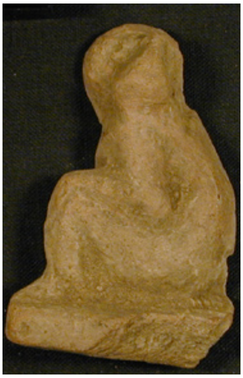
235 *Le Caire, Musée égyptien, inv. JE59248.*
Kiman Fares.
H. 9,7 ; L. 3,8 ; l. 3,5 cm.
Pâte alluviale, brun rouge (M49).
Moule bivalve, revers sommaire (pelage gravé) ; base trapézoïdale, moulurée, perforée au centre d'un trou, dessous fermé. Couronne et coté droit de la tête brisés.

Cynocéphale assis, mains posées sur les genoux. Pelage indiqué par de petites cupules placées en quinconce ; favoris gravés. Collier en relief avec un médaillon ovale gravé de traits.
Ier av. J.-C.-IIe s. apr. J.-C.



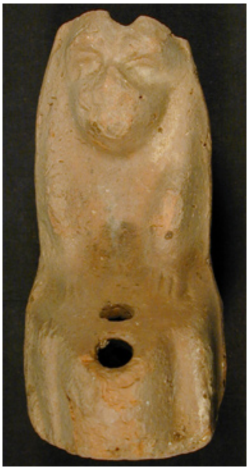
236 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48300.*
Memphis.
H. 6,2 ; L. 4,2 ; l. 3,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N49). Ne conserve que la face.

Tête de singe coiffée du disque lunaire. Pelage indiqué par de petits traits.

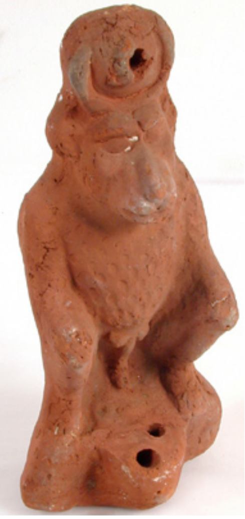


237 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48310.*
Memphis.
H. 5,2 ; L. 3,4 ; l. 1,2 cm.
Pâte alluviale rouge pâle (M50-M51).
Moule bivalve ; base rectangulaire. Seul l'avers est conservé, relief très émoussé.

Singe assis de profil, tête de face, pattes repliées, mains posées sur les genoux.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.



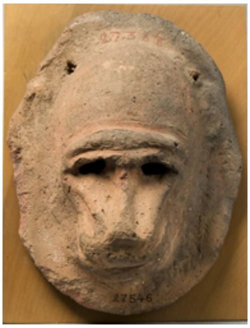
238 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48313.*
H. 9,4 ; L. 8,1 ; l. 4,5 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), gris rose (M51).
Moule bivalve, revers travaillé. Couronne brisée ; museau et lampe ébréchés.
Cynocéphale assis, mains posées sur les genoux. La queue pend le long de la base.
Petite lampe entre les pattes postérieures.
IIe s. apr. J.-C.



239 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48435.*
Memphis.
H. 20,4 ; L. 7,2 ; l. 7,6 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), rouge (N47).
Moule bivalve, revers sommaire ; base semi circulaire. Traces d'enduit blanc. Pelage indiqué par de petites cupules.

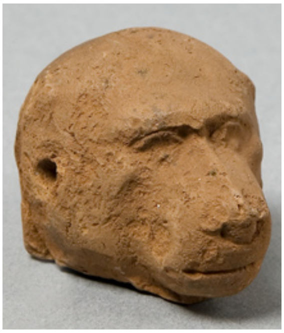
Cynocéphale assis, mains posées sur les genoux. Disque avec uræus perforé d'un trou de suspension et croissant lunaires. Pelage indiqué par de petites cupules. Petite lampe entre les pattes postérieures.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

C.3 *Masque (?)*



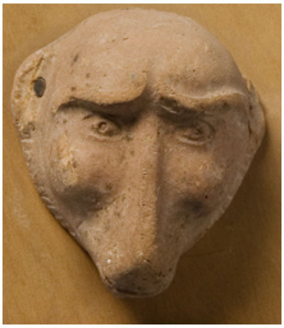
240 *Le Caire, Musée égyptien, inv. JE27546.*
Louxor.
H. 14 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve.

« Masque » en forme de tête de singe perforé de deux trous de suspension au sommet du crâne. Sourcils très marqués, yeux évidés. Bouche gravée.



241 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG38964/JE38137.*
H. 3,5 ; L. 5,6 ; l. 4,0 cm.
Pâte alluviale moyenne, gris rouge (P53).
Moule univalve, revers formé d'une plaque arrondie lisse.

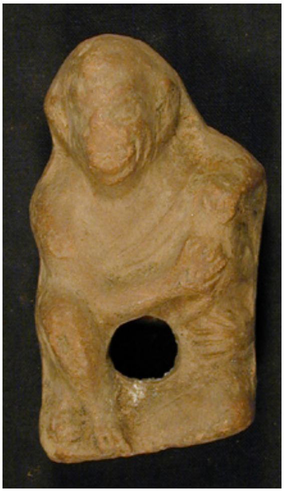
« Masque » de singe perforé de deux trous de part et d'autre du joint. Yeux en forme d'amande, bouche et nez gravés.



242 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43863.*
H. 5,0 ; L. 4,5 ; l. 3,4 cm.
Pâte alluviale moyenne brun rouge (N50).
Moule univalve.

Tête de singe. Oreilles rondes perforées chacune d'un trou. Sourcils en fort relief, paupières gravées, yeux bombés avec pupille en creux. Favoris gravés.

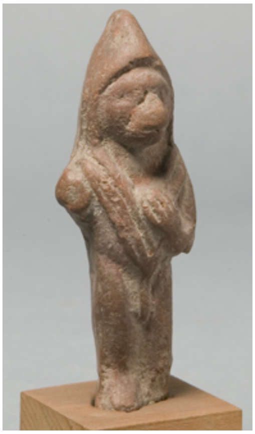
D. *Deux animaux associés*



243 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48312.*
Memphis.
H. 7,4 ; L. 3,0 ; l. 4,1 cm.
Pâte alluviale brun rouge (N50-N51).
Moule univalve, revers lisse, bélière de suspension ; figurine dépourvue de base, dessous fermé.

Singe assis de face, pattes postérieures croisées. Il tient un petit entre ses pattes antérieures. Large trou pour insérer un sexe moulé séparément.

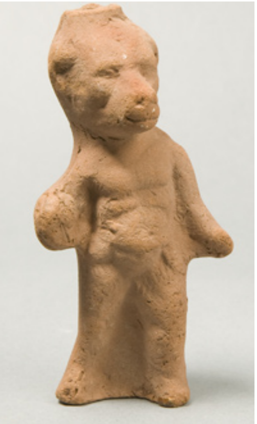
E. *En attitude humaine*



244 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27330.*
H. 7,5 cm.
Pâte alluviale, brun rouge.
Moule univalve.
Base et patte antérieure droite brisées.

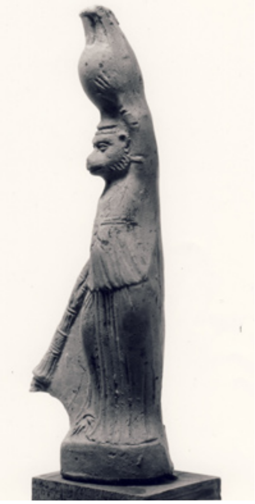
Singe debout vêtu d'un manteau à capuche ou d'un simple capuchon ; le bras droit est replié sur la poitrine.
Ier s. av. J.-C.-IIe s. apr. J.-C.

- Breccia 1934, nº 472 (Kom el Chougafa). Pons Mellado 1998, nº 1981/1/225. Bailey 2008, nº 3779 (même moule) (Ier s. av. J.-C.).



245 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27331.*
H. 10,8 ; L. 5,3 ; l. 4,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N33).
Moule bivalve, revers travaillé. Sommet de la tête brisé.

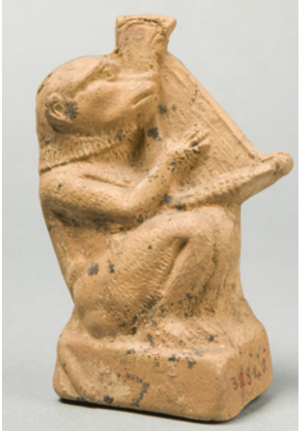
Singe debout vêtu d'une sorte de culotte ou d'une ceinture. Les bras sont légèrement écartés du corps. L'animal semble tenir un objet non identifiable de la main droite. Pelage indiqué par de petits traits gravés.



246 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG32839.*
H. 16 cm.
Pâte alluviale fine brun rouge.
Moule bivalve, revers travaillé ; base ronde, dessous ouvert.

Singe vêtu d'un long *chiton* maintenu par une ceinture haute, rabats sur les hanches, encolure en V. Il maintient de la main gauche une hydrie sur la tête alors que, de la droite, il tient une torche baissée.

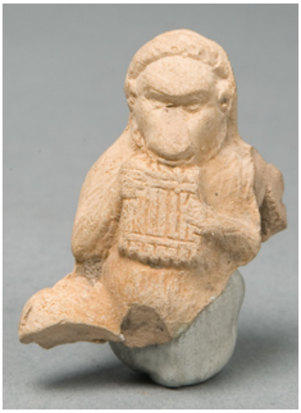
- C. Boutantin, Une figurine caricaturale du Musée du Caire, *CdÉ* 74, 147 (1999), 161-170.



247 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG32840.*
Memphis.
H. 9,1 ; l. 6,2 ; ép. 3,3 cm.
Pâte alluviale jaune.
Moule univalve, revers lisse ; base rectangulaire.

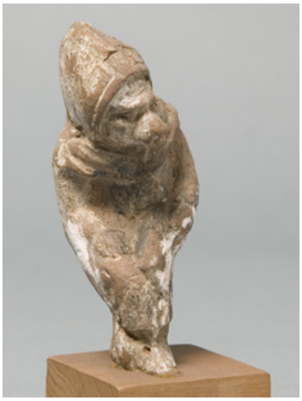
Singe assis de profil tenant sur ses genoux une harpe triangulaire dont il joue de la main droite. La queue retombe le long de la base. Pelage gravé ainsi que celui autour de la tête.
I^er^ s. av. J.-C.-II^e^ s. apr. J.-C.

- Bailey 2008, n^o^ 3781 (II^e^-I^er^ s. av. J.-C.)



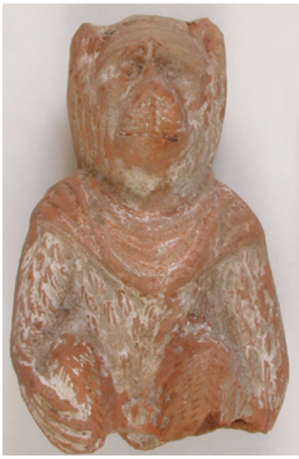
248 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43510.*
Mesures inconnues.
Pâte alluviale brun rouge.
Moule univalve, revers lisse. Partie inférieure et flanc gauche brisés.

Singe probablement assis, jouant de la flûte de Pan qu'il tient des deux mains. Pelage indiqué par de petits traits. Couronne de fleurs frontale.
I^er^ s. av. J.-C.-II^e^ s. apr. J.-C.



249 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43546/JE47130.*
H. 8,5 cm.
Pâte alluviale, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse. Base brisée.

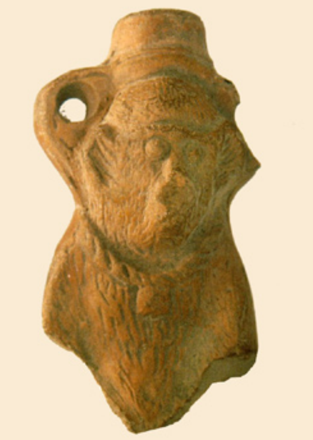
Singe initialement assis sur quelque chose, vêtu d'un manteau à capuche et tenant de la main droite un objet oblong (rouleau de papyrus ?).
I^er^ s. av. J.-C.-II^e^ s. apr. J.-C.



250 *Londres, Petrie Museum, inv. UC16488.*
Coptos.
H. 8,7 ; L. 7,1 ; l. 4,6 cm.
Pâte alluviale, fine, rouge pâle (N25).
Moule bivalve, revers travaillé. Pattes postérieures brisées. Traces d'enduit blanc et de peintures rouge (oreille, vêtement) et noire (yeux).

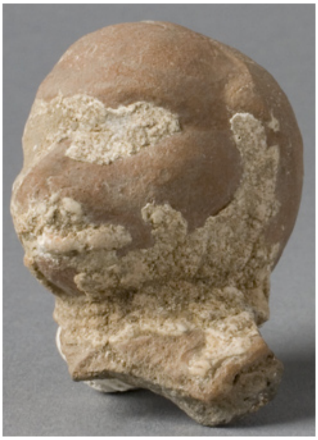
Singe assis de face, pattes antérieures le long du corps, les mains posées sur les jambes. Un manteau lui couvre la poitrine et retombe dans le dos en dessinant des plis. Yeux simplement bombés peints en noir. Sur l'avers, le pelage est en relief à l'exception des jambes gravées ; sur le revers les mèches de poils sont indiquées par des traits ondulés gravés.
ɪᵉʳ-ɪɪᵉ s. apr. J.-C.

F. *Pièces fragmentaires*



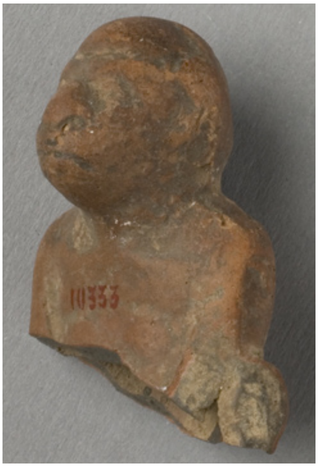
251 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E/IT/49.*
H. 7,2 ; L. 3,7 ; l. 3,6 cm.
Pâte alluviale très fine, rouge (P 17).
Moule bivalve, revers travaillé. Moitié inférieure et anse gauche brisées. Enduit rouge uniforme.

Petit récipient en forme de cynocéphale. Embouchure avec deux anses sur la tête. Pavillons des oreilles gravés. Yeux formés d'une pastille ronde. Pelage indiqué par de petits traits. Collier en relief strié avec un médaillon.
ɪᵉʳ-ɪɪᵉ s. apr. J.-C.



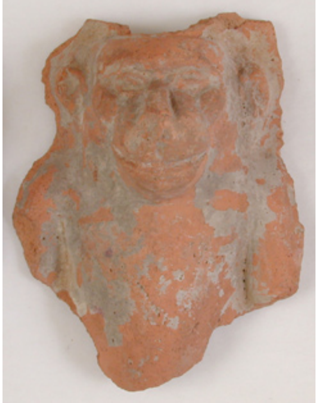
252 *Genève, Musée d'Art et d'Histoire, inv. 10329.*
H. 5,0 ; L. 4,2 ; l. 3,3 cm.
Pâte alluviale brun rouge (N33).
Moule bivalve, revers travaillé. Croûtes d'enduit.

Tête de singe.



253 *Genève, Musée d'Art et d'Histoire, inv. 10333.*
H. 4,2 ; L. 3,2 ; l. 3,0 cm.
Pâte alluviale grossière, brun rouge (P35-N35).
Moule bivalve, revers travaillé, anneau de suspension. Moitié inférieure brisée ; relief usé.

Buste de singe.



254 *Londres, Petrie Museum, Inv. UC34719.*
Coptos.
H. 8,7 ; L. 4,6 ; l. 7,1 cm.
Pâte alluviale, brun rouge (M47).
Seul l'avers du buste est conservé, extrémité de la tête brisée.

Singe de face, museau allongé, bouche entrouverte, retouchée du côté droit. Paupières épaisses, pupille bombée.

COQS

Nombre de pièces recensées : 122 pièces

		Inventaire	Catalogue
A.	Dieu et animal	19	
A.1	*Harpocrate*	*14*	
A.2	*Bès*	*1*	
A.3	*Éros*	*4*	
B.	Animal associé à un personnage	8	
C.	Animal seul	61	11
D.	Deux animaux associés	15	
D.1	*Deux coqs affrontés*	*5*	*2*
D.2	*Coq et poule accouplés*	*1*	
D.3	*Coq associé à un chien ou un chat*	*9*	
E.	Animal en attitude humaine	/	
F.	Fragments	14	3
Pièces non vues		5	

Liste des pièces non vues :
Alexandrie, Musée gréco-romain : P10791, P10807, 8117, 22460, 26469.

INTRODUCTION

La date d'apparition du coq (*Gallus gallus*) et des poules est contreversée. Bien qu'un passage des Annales de Thoutmosis III (Moyen Empire) mentionne quatre oiselles d'une race inconnue venues de Syrie « qui pondent chaque jour[1] », l'introduction des gallinacés semble avoir été occasionnelle à l'époque pharaonique ; moins d'une dizaine de représentations de cet oiseau sont connues pour l'époque pharaonique[2].

I. LE COQ AUX ÉPOQUES PTOLÉMAÏQUE ET ROMAINE

La basse-cour est un élevage particulièrement lucratif : la vente des oiseaux, mais aussi celle des œufs ou de la colombine, sont sources de revenus. Les coqs sont mentionnés dans les listes de dépenses réalisées lors de fêtes. Ils figurent aussi dans des contrats de location de terrains, de maisons ou de moulins sous forme d'une prestation spéciale, dénommée *thallos*, consistant à fournir au bailleur, en plus du loyer fixé, un ou plusieurs coqs. D'après la documentation papyrologique, le prix de ce gallinacé varie, aux IIer-IIIe s. apr. J.-C., entre 2 et 4 drachmes[3].

II. LES TYPES : THÉMATIQUE ET DATATION

A. *Dieu et animal*

A.1 *Harpocrate*

Quatorze figurines, sur un total de cent vingt-deux, associent le coq à Harpocrate. Le jeune dieu utilise l'oiseau comme monture (neuf pièces) : il le chevauche[4] ou est assis en amazone sur son dos[5]. Certaines de ces pièces[6] pourraient être datées de l'époque ptolémaïque, mais d'autres[7] semblent plus tardives (Ier s. voire-IIe s. apr. J.-C.) d'après la taille disproportionnée de la divinité par rapport au gallinacé et l'absence de détails rendus en relief.

---

[1] K. Sethe, Die älteste Erwähnung des Haushuhns in einem ägyptischen Texte, dans : *Festchrift für Friedrich Carl Andreas* (Leipzig 1916) 109-116.

[2] Sur les différentes représentations cf. E. Bruner-Traut, *s.v.* Huhn, *LÄ* III (1980) col. 70-71. Brewer, Redford, Redford 1994, 124. P.F. Houlihan, *The Birds of Ancient Egypt* (Le Caire 1986) 79-81. Sur les représentations de la tombe de Pétosiris à Hermopolis (IVe s. av. J.-C.) cf. N. Cherpion, J.-P. Corteggiani, J.-F. Gout, *Le tombeau de Pétosiris à Touna el-Gebel, BiGen* 27 (2007) 115-116 scène 88, no 10 ; 145, scène 93, no 24 ; un fragment de peinture provenant d'une autre maison funéraire d'Hermopolis représente au premier plan un coq debout vers la droite face à un animal (griffon ?) cf. P. Perdrizet, Temples et maisons funéraires d'époque gréco-romaine, dans : S. Gabra, *Rapport sur les fouilles d'Hermoupolis ouest* (*Touna el-Gebel*) (Le Caire 1941) pl. 44 (fresque de la maison 16).

[3] 2 drachmes : P.Mil.Vogl. 107 (Tebtynis ; 153-154 apr. J.-C.) ; P.Mil.Vogl. 269 (Tebtynis ; 124 apr. J.C.), SB 9653 (Tebtynis ; 127 apr. J.-C.). 4 drachmes : P.Mil.Vogl. 104 (Tebtynis ; 127 apr. J.-C.) ; P.Mil. Vogl. 290 (Tebtynis ; IIe s. apr. J.-C.) ; P.Mert. 107 (Arsinoïte ; IIe s. apr. J.-C.), SB 9245 (Karanis ; IIe-IIIe s. apr. J.-C.). À titre de comparaisons, le salaire moyen d'un journalier pour les travaux agricoles est de 5/6 de drachmes au IIe s. apr. J.-C. et de 2 drachmes au IIIe s. apr. J.-C. cf. N. Lewis, *La mémoire des sables* (Paris 1988) 203.

[4] S.A. Ashton, *Roman Egyptomania. A Special Exhibition at the Fitzwilliam Museum, Cambridge 24 sept. 2004-8 may 2005* (Londres 2004) 83 no 47, 85. Fjeldhagen 1995, no 20. *Revue des musées de France*, 5 déc. 2005, acquisitions, 7. Hildesheim, Roemer-Pelizaeus Museum, inv. 628.

Sur trois autres exemplaires[8], Harpocrate tient un petit coq contre lui, tout comme il le fait avec un chien. Un personnage, dont la tête est brisée, pourrait représenter le même dieu en train de séparer deux coqs[9]. Cette pièce, découverte à Hadra, pourrait être datée du IIe s. av. J.-C. Une dernière statuette, exhumée à Tell Atrib[10], montre Harpocrate debout, de face, le bras gauche appuyé sur un autel. Le dieu tient, de la main gauche, une corne d'abondance et porte la droite à la bouche. Il est coiffé d'une couronne de fleurs avec lemnisques surmontée du *pschent* et vêtu d'un *chiton* mi-long, à manches courtes et d'un *himation* enroulé autour des hanches et dont une des extrémités est jetée sur l'épaule gauche. Un petit coq est placé sur la base ainsi qu'un disque décoré d'une rosette et qu'une amphore, attributs classiques du jeune dieu. Le type iconographique d'Harpocrate tenant un coq contre lui semble, dans l'état actuel de la recherche, remonter au plus tôt de la fin du IIIe-début du IIe s. av. J.-C. Une statuette du Musée égyptien du Caire[11] présente les mêmes détails stylistiques que l'une des deux pièces découvertes à Tell Atrib[12] et pourrait être datée de l'époque ptolémaïque.

Parmi les pièces recensées, Harpocrate tient parfois la corne d'abondance ou la massue dans la même posture que lorsqu'il chevauche une oie. Un ou plusieurs attributs de cette divinité – un pain, un pot rond, une amphore ou encore, un élément végétal (radis ?) – sont aussi disposés sur ou à côté de l'oiseau. Le gallinacé porte parfois une guirlande de fleurs autour du cou ou un collier avec un ou trois médaillons.

D'après H. Szymanska[13], le coq est lié au culte de la fécondité d'où son association avec Harpocrate. Sans exclure cette interprétation, il faut rappeler que le coq, dont le chant annonce l'apparition du soleil, est un symbole solaire[14] et en tant que tel a été naturellement associé à Harpocrate, héritier d'Horus l'enfant.

---

[5] Breccia 1934, nº 126 (Kiman Fares). Dunand 1979, nº 228. Pons Mellado 1995, nº 9. Manchester, University, inv. 10484.

[6] Breccia 1934, nº 126. *Revue des musées de France*, 5 déc. 2005, acquisitions, 79. Hildesheim, Roemer-Pelizaeus Museum, inv. 628.

[7] Fjeldhagen 1995, nº 20.

[8] Dunand 1979, nº 230. Szymanska 2005, nº 91 (Tell Atrib ; IIIe s. av. J.-C.). Perdrizet 1921, nº 104.

[9] Breccia 1930, nº 128 (Hadra).

[10] Szymanska 2005, nº 81 (IIe s. av. J.-C.).

[11] Dunand 1979, nº 230.

[12] Szymanska 2005, nº 81.

[13] Szymanska 2005, 92.

A.2 *Bès*

Une terre cuite de Tell Atrib[15] datée, d'après le contexte archéologique, du IIIe s. av. J.-C., montre un éléphant de profil entre les pattes duquel sont représentées deux scènes. D'un côté, Bès danse entre deux coqs se faisant face ; de l'autre, deux hommes nus, ithyphalliques, exécutent une danse similaire. Une divinité, identifiée à Harpocrate par H. Szymanska, chevauche l'éléphant. Toutefois, cette identification est, à notre avis, sujette à caution en raison de l'état fragmentaire de la pièce. La présence des deux coqs aux côtés de Bès souligne l'assimilation de ce dieu aux divinités solaires[16].

A.3 *Éros*

Éros est associé au coq sur quatre terres cuites. Il joue de la lyre sur son dos[17] ou est assis par terre en tenant l'oiseau contre lui[18]. Le gallinacé peut aussi être figuré aux pieds du dieu[19] qui tient alors une grande torche. Le motif d'Éros chevauchant un coq serait originaire de Syrie et serait apparu à l'époque romaine[20]. Toutefois, ce thème[21] pourrait être mis en parallèle avec les terres cuites d'Harpocrate chevauchant l'oiseau et être ainsi apparu plus tôt, au IIe-Ier s. av. J.-C.

B. *Animal associé à un personnage*

Huit terres cuites associent le gallinacé à un personnage. Le coq est tenu par une jeune fille[22] ou un jeune enfant[23]. Ces statuettes rappellent les stèles funéraires d'époque hellénistique sur lesquelles sont figurés des enfants jouant avec de petits chiens ou des oiseaux[24] et pourraient dater de la même époque. Sur un autre exemplaire[25], l’oiseau semble attaquer un personnage masculin. En revanche, il peut être interprété, sur deux autres terres cuites, comme un animal destiné à être sacrifié. Sur la première[26], un personnage tient, de la main gauche, un grand plateau sur son épaule, tandis que, de la droite, il saisit fermement un coq par les ailes. L’homme est vêtu d’une longue tunique sous laquelle l’extrémité de son sexe est visible. Son crâne rasé est coiffé de deux boutons de lotus. La deuxième figurine[27] montre une scène analogue. L’homme transporte cette fois, sur son épaule, un large plateau rond au sommet duquel figure un coq ; de la main droite, il tient une grappe de raisin. Il est paré d’une couronne végétale surmontée de deux boutons de lotus. Comme le personnage précédent, son sexe de taille démesurée est visible sous l’étoffe enroulée autour de ses hanches. Ces deux personnages peuvent être considérés comme des serviteurs de culte, thème fréquent dans le répertoire des terres cuites. Leurs aspects (crâne rasé coiffé de boutons de lotus, sexe démesuré) les rattachent à la sphère d’Harpocrate[28]. Deux petits bronzes montrent un personnage similaire transportant un coq ainsi que, pour l’un[29], une amphore, et, pour l’autre, un panier et un *lagynos*[30]. Ce récipient est associé à plusieurs reprises dans les terres cuites[31] à des serviteurs et renvoie aux fêtes en l’honneur de Dionysos[32] au cours desquelles un coq était sacrifié[33]. Toutefois, le sacrifice de cet oiseau ne se limite pas à la sphère dionysiaque. Le papyrus SB 9245, l. 3-4 (Karanis, IIe-IIIe s. apr. J.-C.), enregistre par exemple des dépenses faites lors des *Sémasia* (fête qui se déroulait au moment où la crue du Nil atteignait une hauteur suffisante pour assurer une irrigation bénéfique) dont seize coqs payés 64 drachmes. Dans le papyrus P.Fay. 119 (l. 28-9 ; Kasr el Banât, vers 100 apr. J.-C.), un père commande à son fils de lui acheter dix coqs en vue de la célébration des *Saturnalia*. Le gallinacé fait également partie des offrandes funéraires comme en témoignent les représentations de la tombe de Pétosiris[34].

---

[14] C. Bonner, *Studies in Magical Amulets Chiefly Graeco-Egyptian* (Londres 1950) 127-128. Abd el-Mohsen el-Khashab, Une pierre gravée du Musée du Caire représentant le bige solaire, *ET* 13 (1983) 170-176. *Id.*, The Cock, the Cat and the Chariot of the Sun, *ZPE* 55 (1984) 215-222.

[15] Szymanska 2005, no 239.

[16] M. Malaise, Bès et les croyances solaires, dans : S. Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology Presented to Miriam Lichtheim*, II (Jérusalem 1990) 680-729.

[17] Bailey 2008, no 3360. Fischer 1994, no 678.

[18] P. Ghalioungui, G. Wagner, Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine de la collection P. Ghalioungui, *MDAIK* 30, 2 (1974) 193. Dans le répertoire terre cuite, seul Éros porte un bonnet phrygien cf. Dunand 1990, no 92, 93, 100. Fischer 1994, no 684.

[19] Bailey 2008, no 3363.

[20] C. Augé, *s.v.* Éros, *LIMC* III (1986) 852-853.

[21] Bailey 2008, no 3360.

[22] Breccia 1934, no 287.

[23] Weber 1914, no 392. Perdrizet 1921, no 362.

[24] S. Schmidt, *Grabreliefs im Griechisch-Römischen Museum von Alexandria* (Berlin 2003) no 4-7, 10.

---

[25] Weber 1914, no 351.

[26] Ewigleben, Grumbkow 1991, no 31.

[27] Perdrizet 1921, no 362.

[28] J. Fischer, Der Zwerg, der Phallos und Harpokrates, *Kanobos* I (1999) 27-45.

[29] P. Perdrizet, *Bronzes grecs d’Égypte de la collection Fouquet* (Paris 1911) 59 no 95. J. Fischer, *op. cit.* (1999), 41, 42 fig. 8.

[30] Schmidt 1997, no 46 (fin IIIe s. av. J.-C.).

[31] Dunand 1990, no 512, 517. Besques 1992, no D/E 4522 (personnage nu debout le long d’une lampe et tenant de la main droite un *lagynos*). Fischer 1994, no 404.

[32] J. Fischer, *op. cit.* (1999), 41-42.

[33] Szymanska 2005, 92. *Id.*, Terres cuites d’Athribis représentant des vieilles femmes, *Materialy Archeologiczne XXVII, zeszyt 2. Muzeum Archeologiczne* (Cracovie 1994) 32. R. Turcan, *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques* (Paris 1966) 496-497.

[34] G. Lefebvre, *Le tombeau de Petosiris* (Le Caire 1923-24) pl. 16-19.

Des moules circulaires[35] illustrent également cette thématique des fêtes. Sur l'un d'eux, conservé au Musée des Beaux-Arts de Lyon[36], un coq, debout vers la gauche, est placé devant un autel à cornes encadré de deux grandes torches ; la scène est surmontée de deux couronnes de fleurs.

Ces objets, considérés comme des moules à pains, pourraient être mis en parallèle avec la description que fait Théocrite (Idyll. 15, 115-117) de la fête d'Adonis à Alexandrie au cours de laquelle des pains étaient estampillés de fleurs, d'oiseaux ou d'animaux[37]. Toutefois, leur usage reste incertain.

Deux terres cuites[38] représentent un serviteur accroupi tenant une lampe à huile tripode munie d'un petit pilier servant à saisir l'objet et devant lequel figure un coq. Le personnage semble nu à l'exception d'une bande de tissu qui pend dans son dos. Le thème du serviteur transportant une lampe[39] ou, parfois, une lanterne[40], est reproduit par plusieurs figurines. Sur l'une d'entre elles[41], le personnage, coiffé d'une couronne de fleurs avec lemnisques, tient, de la main gauche, un *lagynos*, récipient qui renvoie à nouveau à la sphère dionysiaque. Une autre terre cuite montre cette fois le dieu Éros dans la même posture[42]. L'association du coq et de la lumière se retrouve également sur des lampes à huile où l'oiseau figure cette fois seul.

C. *Coq seul*

L'oiseau apparaît seul sur cinquante figurines, trois récipients et huit lampes auxquelles il faut ajouter quatorze fragments. Le volatile est généralement debout, strictement de profil. Les pattes sont traitées en bas-relief le long d'un cylindre qui sert de support à la statuette ; plus rarement la figurine est munie d'une petite base circulaire[43]. Seules deux statuettes représentent l'oiseau avec les pattes repliées[44] ; deux autres pourraient évoquer l'oiseau en train de chanter : le gallinacé étire son cou[45] ou rejette la tête en arrière[46].

---

[35] F. Petrie, *Naukratis I*, 1884-85 (Londres 1886) 45, pl. 29. C.M. Kaufmann, *Graeco-Aegyptische Koroplastik*, (Leipzig-Le Caire 1915) 149 nº 665, pl. 65. P. Bruneau, Le motif des coqs affrontés dans l'imagerie antique, *BCH* 89 (1965) 105 nº 59 (Fayoum ; iii^{e}-iv^{e} s. apr. J.-C.). G. Galavaris, *Bread and Liturgy. The Symbolism of Early Christian and Byzantine Bread Stamps* (Milwaukee-London 1970) 24. *Tier*, nº 104. Bailey 2008, nº 3311-3213 (ii^{e}-i^{er} av. J.-C.). Le Caire, Musée égyptien, inv. TN 29/3/36/7 ; fiche register paper 2787.

[36] Lyon, musée des Beaux-Arts, nº inv. inconnu (nº de photo 2040-69-C).

[37] J. Katarzyna Szczepkowska, A Stamp with a Representation of Eros Riding a Dolphin from Tell Atrib, *ET* 17 (1995) 316.

[38] *Tier*, nº 117. Perdrizet 1921, nº 369.

[39] Fischer 1994, nº 399. A. Mlasowsky, *Die antiken Tonlampen im Kestner-Museum Hannover* (Hannovre 1993) nº 348.

[40] Breccia 1930, nº 470. *Id.*, 1934, nº 292, 293. Serviteur dans la même position, mais endormi cf. Adriani 1940, 104 nº 24127, pl. E. Serviteur accroupi tenant une petite lanterne sur son genou cf. Dunand 1990, nº 616.

[41] Perdrizet 1921, nº 370.

[42] Breccia 1930, nº 192.

[43] Fjeldhagen 1995, nº 191. Dunand 1990, nº 892. Hoffmann, Steinhart 2001, nº 41. Hildesheim, Roemer-Pelizaeus Museum, inv. 796, 807.

Le plumage de l'oiseau est rendu de manière plus ou moins détaillée, soit l'aile seule est incisée de longs traits soit tout le corps[47], mais, le plus souvent, le plumage du corps, ceux de l'aile et de la queue sont différenciés. Les plumes des différentes parties de l'oiseau sont alors représentées par des traits plus ou moins longs (**256**, **257**). Celles de l'aile sont indiquées par des losanges gravés de traits[48], ou sont scindées en deux moitiés : la partie antérieure est marquée par des cupules (**258**), la partie postérieure par de longs traits ou des chevrons (**266**) tout comme la queue. Quelques exemplaires présentent un plumage plus détaillé aux plumes individualisées[49].

Deux terres cuites[50] (**258**) montrent l'animal portant un collier en relief, dont l'un est agrémenté d'un médaillon.

Parmi la soixantaine de pièces recensées, seules deux terres cuites[51] (**259**) pourraient appartenir à une même série. Elles présentent les mêmes caractéristiques : le corps est relativement allongé, les plumes du cou dessinent un bourrelet au niveau de la nuque, celles du corps et de l'aile sont simplement gravées de traits et celles de la queue sont indiquées par de petits chevrons.

Une partie de ces figurines était destinée à être suspendue soit au moyen d'un anneau de suspension[52], soit par un trou ménagé au revers de la pièce[53].

La provenance est connue pour plusieurs de ces statuettes. Une pièce du Caire provenant de la tombe de Pétosiris à Tounah (**258**) pourrait remonter au IVe s. av. J.-C. Celles de Chatby[54], d'Ezbet el-Makhlouf[55] ou encore de Naucratis (atelier de terres cuites à l'est de la ville)[56] peuvent être datées du IIIe-IIe s. av. J.-C. Une terre cuite provenant d'une tombe de Sunufar (**261**) est datée du Ier-IIe s. apr. J.-C., une autre de Karanis[57] remonte au plus tôt au IIe-IIIe s. apr. J.-C., ainsi que neuf exemplaires de Coptos[58]. Trois autres terres cuites auraient été trouvées à Antinoé[59] et une dernière à Saqqara[60].

---

[44] Adriani 1940, 101, pl. 34.2. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P10764.

[45] Hoffmann, Steinhart 2001, no 43.

[46] Allen 1985, no 3.

[47] Bailey 2008, no 3771 (Naucratis, atelier de terres cuites à l'est de la ville).

[48] Bayer-Niemeier 1988, no 647.

[49] Hildesheim, Roemer-Pelizaeus Museum, inv. 807.

[50] Fjeldhagen 1995, no 191.

[51] Hildesheim, Roemer-Pelizaeus Museum, inv. 829.

[52] Török 1995, no 283. Hildesheim, Roemer-Pelizaeus Museum, inv. 807 ; Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. E501 497, E501 498, et une pièce dont le numéro d'inventaire est inconnu.

[53] Manchester University, inv. 10908.

[54] Breccia 1912, no 501.

[55] Adriani 1940, 101, pl. 34.2. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 23329.

[56] Bailey 2008, no 3771.

[57] Allen 1985, no 3.

Peu d'exemplaires de provenance inconnue peuvent être rattachés à l'époque ptolémaïque[61]. Les autres pourraient dater au plus tôt du IIe s. apr. J.-C. ou du IIe-IIIe s. apr. J.-C.[62] Ces derniers se caractérisent par un rendu plus sommaire de l'anatomie et des pattes plus massives. Un fragment de moule[63], à l'effigie de cet oiseau, est daté par D.M. Bailey du Ier-IIe s. apr. J.-C. mais une datation du IIe-IIIe s. apr. J.-C. n'est toutefois pas exclue. Une autre valve a été publiée par E.E. Edgar[64].

Deux des trois récipients en forme de coqs[65] pourraient dater de la fin du IIIe s.-IIe s. av. J.-C. ; pour le troisième[66], D.M. Bailey suggère une datation entre l'époque ptolémaïque et le Ier s. apr. J.-C. D'autres exemplaires ont le corps tourné et la tête façonnée[67]. L'un d'eux provenant de la maison 44 de Tanis est daté, par D.M. Bailey, du Ier-IIe s. apr. J.-C. voire de l'époque ptolémaïque[68]. Des têtes de coqs façonnées pourraient constituer des éléments de tels récipients[69].

Outre les statuettes associant porteur de lampe et coq, déjà mentionnées ci-dessus, l'oiseau est représenté seul sur huit lampes (**256, 262**). Certains exemplaires sont munis de trois pieds et d'une petite colonnette servant à les tenir[70]. L'un d'eux provient de Naucratis et un autre de Boubastis. Ce type de lampe est généralement daté entre le Ier av. J.-C. et le Ier apr. J.-C. Sur un autre modèle[71], le gallinacé repose sur une lampe à huile ronde tandis que deux autres terres cuites le représentent debout, sur une base ovale dont la partie antérieure est perforée d'un trou pour servir de lampe[72]. Un coq associé à Éros ou deux gallinacés affrontés surmontent aussi de petites lanternes[73]. L'oiseau figure, seul ou avec une palme, sur des médaillons de lampes à huile[74] d'époque romaine, motif qui serait apparu à partir du Ier s. apr. J.-C.[75]. L'association du coq et de la lumière, lampes ou lanternes, n'est pas anodine. L'aspect solaire du coq a déjà été souligné à propos d'une intaille romaine représentant le char solaire tiré par deux coqs et conduit par une chatte[76].

---

[58] E501 497-500 et quatre pièces dont les numéros d'inventaire ne sont pas connus et auxquels il faut ajouter trois fragments E501 506, E501 523 et un sans numéro.

[59] Dunand 1990, nº 893, 894, 896.

[60] D.G. Jeffreys, H.S. Smith, *The Anubeion at Saqqara I. The Settlement and the Temple Precinct*, EM 54 (Londres 1988) 33, 77/u 261, fig. 65, pl. 19d.

[61] Weber 1914, nº 454. Fjeldhagen 1995, nº 191. Bailey, 2008, nº 3771. Hildesheim, Roemer-Pelizaeus Museum, inv. 796, 807.

[62] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 127. Bayer-Niemeier 1988, nº 646.

[63] Bailey 2005, nº 3773. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 26585.

[64] C.C. Edgar, *Greek Moulds CGC nos 32001-32367* (Le Caire 1903) nº 32211.

[65] Breccia 1926, pl. 37.2 = *Id.*, 1930, nº 517. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 26585.

[66] Bailey 2005, nº 3770.

[67] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 5336.

[68] Bailey 2008, nº 3774.

[69] Bailey 2008, nº 3775 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.). Genève, Musée d'Art et d'Histoire, inv. 10280. Le Caire, Musée égyptien, inv. CG38149. Londres, Petrie Museum, inv. UC48345.

[70] Fischer 1994, nº 1193. Bayer-Niemeier 1988, nº 705, 706. D. M. Bailey, *A Catalogue of the Lamps in the British Museum* III. *Roman Provincials Lamps* (Londres 1988) 244 nº Q 1994, Q 1995 (Naucratis). *A Catalogue of the Egyptian Antiquities in the Possession of F.G. Hilton Price* (Londres 1897) 400, nº 3312 (Boubastis).

[71] Boutantin 2012, nº 76.

[72] Dunand 1990, nº 893, 894 (Antinoé (?)).

D. *Deux animaux associés*

D.1 *Deux coqs affrontés*

Le thème des deux coqs affrontés est illustré par cinq terres cuites[77] (**266, 267**) auxquelles s'ajoutent deux autres exemplaires sur lesquels les gallinacés sont associés soit à Harpocrate[78] soit à Bès[79]. Le thème du combat des coqs apparaît sur d'autres types d'objets comme des hydries de Hadra[80] ou des moules « à pain » [81]. De tradition grecque[82], il aurait d'abord été lié à Éros avant d'être introduit dans l'imagerie dionysiaque[83]. En Grèce, les coqs participaient aux combats organisés pendant la troisième journée des Anthestéries, au cours de la fête de Dionysos organisée à Athènes[84]. D'après P. Bruneau[85], le thème du combat des coqs serait le symbole de l'ardeur guerrière et l'allégorie de la victoire. Un moule

---

[73] *Ibid.*, n° 891. Fischer 1994, n° 678.

[74] E.-M. Cahn-Klaiber, *Die antiken Tonlampen des Archäologischen Instituts der Universität Tübingen*, (Tübingen 1977) 335-336 n° 166, pl. 15 (Alexandrie ; première moitié du Ier s. apr. J.-C.). D.M. Bailey, *A Catalogue of the Lamps in the British Museum* III. *Roman Provincials Lamps* (Londres 1988) 83-84.

[75] M. Krogulska, Palmyrenian Lamps with Representations of a Cock, dans : *50 Years of Polish Excavations in Egypt and the Near East. Acts of the Symposium at the Warsaw University 1986* (Varsovie 1992) 192 (avec nombreuses références bibliographiques).

[76] Abd el Mohsen el- Khashab, Une représentation gnostique du dieu solaire, *Karnak* VI (1980) 118, pl. 30 d. *Id.*, Une pierre gravée du Musée du Caire représentant le bige solaire, *ET* 13 (1983) 171 fig. 1.

[77] C. Boutantin, *Les figurines animales en terre cuite en Égypte tardive* (*collections des musées de l'Évêché à Limoges, des Beaux-Arts à Lyon, du musée Guimet et de l'Institut Lortet à Lyon et du musée du Louvre*), DEA (Strasbourg 1995) n° 217 (Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. inconnu. Coptos, fouille Reinach, 1911). Dunand 1990, n° 891, 965.

[78] Breccia 1930, n° 128 (Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 19453 ; Hadra).

[79] Szymanska 2005, n° 239.

[80] F. Hassan (éd.), *Alexandria Graeco-Roman Museum. A Thematic Guide* (2002) 185 (215-214 av. J.-C.). M.F. Boussac, dans : *La gloire d'Alexandrie*, 180-181 n° 129.

[81] Deux coqs se faisant face, séparés par une palme de la victoire cf. Bailey 2008, n° 3213 (IIe-Ier s. av. J.-C.). Deux coqs face à face sous un poisson cf. C.M. Kaufmann, *Graeco-Aegyptische Koroplastik* (Leipzig-Le Caire 1915) 149 n° 665, pl. 65.

[82] P. Bruneau, *op. cit.* (1965) 90-121. K. Mysliwiec, Phallic Figurines from Tell Atrib, *Essays in Honour of Prof. Dr. Jadwiga Lipinska*, Warsaw Egyptological Studies I (1997) 132.

[83] H. Hoffmann, Hahnenkampf in Athen. Zur Ikonologie einer attischen Bildformel, *RA* fasc. 2 (1974), 195-220.

[84] Szymanska 2005, 92.

[85] P. Bruneau, *op. cit.* (1965) 115-118.

« à pain » [86] représente deux coqs séparés par une palme de la victoire. Celle-ci est associée, sur d'autres moules[87], à un seul gallinacé, sans doute l'oiseau vainqueur du combat. On la retrouve aussi sur des lampes à huile. Ce thème est également repris sur des monuments funéraires de l'époque impériale[88] et peut être perçu comme un symbole d'immortalité.

Les figurines à l'effigie de deux coqs affrontés pourraient dater du IIe-IIIe s. apr. J.-C.

D.2 *Coq et poule accouplés*

Une seule figurine[89] représente un coq et une poule accouplés reprenant ainsi le thème des chiens dans la même posture et se rattachant au thème plus large de la fertilité/fécondité.

D.3 *Coq attrapé par un chien ou un chat*

Cf. les chapitres consacrés à ces animaux.

La thématique du coq n'est pas réservée aux seules terres cuites. Nous avons recensé, un dessin à l'encre sur un papyrus de l'époque ptolémaïque[90] ainsi que différents objets de l'époque gréco-romaine : une amulette en faïence verte à son effigie[91], deux petits coqs et trois têtes réalisés en coquille d'huître (Mons Claudianus)[92], un petit bronze[93] et une applique sur un manche en bronze[94] ou encore une statuette miniature en plomb[95]. Un peson de balance (?) en forme de tête humaine est muni d'une crête de coq et d'un nez busqué évoquant un bec d'oiseau[96]. Des lampes en bronze, datées de l'époque copte, adoptent aussi la forme de l'oiseau[97]. Il faut enfin mentionner les gemmes, datées pour la plupart du IIIe-IVe s. apr. J.-C. représentant Abrasax, génie à tête de coq, buste d'homme, jambes en forme de serpents. Il tient un bouclier souvent gravé au nom de Iaô ainsi qu'un fouet de conducteur de char[98].

---

[86] Bailey 2008, no 3213.

[87] *Ib.*, no 3311. Musée égyptien Register Paper 2757 (inédit).

[88] P. Bruneau, *op. cit.* (1965), 116-118.

[89] Catalogue de vente *Terrakotten der Antike Romische Bronzen attische Vasen Fragment, Munzen und Medaillen* (Bâle févr. 1976) no 50.

[90] J. Capart, *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien* (Paris 1931) 90-92. Houlihan 1986, 81 fig. 115.

[91] H.C. Loffet, *Collections égyptiennes du Museum Emmanuel Liais de Cherbourg Octeville* (Paris 2007) 64 no 69 (Basse Epoque ou Epoque gréco-romaine).

[92] S.A. Hamilton-Duer dans : V.A. Maxfield, D.P.S. Peacock (éd.), *Survey and Excavation Mons Claudianus II. Excavations : Part 1,* FIFAO 43 (2001) 364-365 fig. 11.5, no 120-124 (IIe s. apr. J.-C.).

[93] Perdrizet 1911, no 128.

[94] Schmidt 1997, no 70.

[95] M.F. Boussac, M. Seif el-Din, Objets miniatures en plomb au Musée gréco-romain d'Alexandrie, *Alexandrina* 3 (2009) no 28.

[96] Perdrizet 1911, pl. 28 au milieu.

[97] Florence, Museo Egizio cf. M. K, *La collezione di Lucerne del Museo Egizio di Firenze* (Florence 1975) 128 no 448, pl. 28.

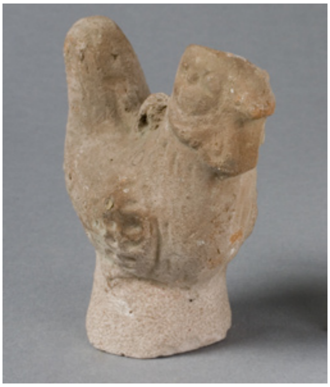
E. *Animal en attitude humaine*

/

---

[98] C. Bonner, *Studies in Magical Amulets Chiefly Graeco-Egyptian* (Londres 1950) 123-139. A. Delatte, P. Derchain, *Les intailles magiques gréco*-égyptiennes (Paris 1964) 23-42. H. Philipp, *Mira et Magica. Gemmen im Ägyptischen Museum, der Staatlichen Museen, Preussischer Kulturbesitz Berlin-Charlottenburg* (Mayence 1986) 101-106 nº 158-169. S. Michel, *Die Magischen Gemmen : Zu Bildern und Zauberformeln auf geschnittenen Steinen der Antike und Neuzeit, Studien aus dem Warburg-Haus* 7 (2004) 106-113. Y. Koenig, Des « trigrammes panthéistes » ramessides aux gemmes magiques de l'Antiquité tardive : le cas d'Abrasax, continuité et rupture, *BIFAO* 109 (2009) 311-325.

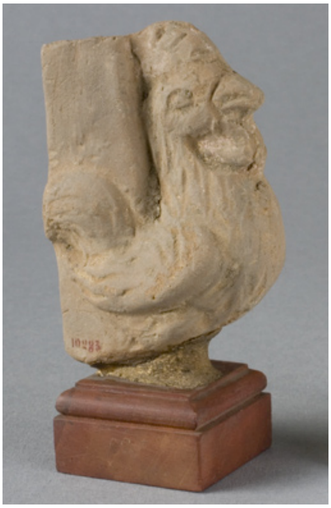
C. *Animal seul*



255 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10279.*
H. 8,6 ; L. 9 ; l. 4,2 cm.
Pâte alluviale, gris rose.
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base. Crête brisée ; base restaurée.

Coq debout. Anneau de suspension au milieu du dos. Plumes du cou et de la queue gravées. Ailes gravées, dans la partie antérieure, de cupules et, dans la partie postérieure, de longs traits obliques.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

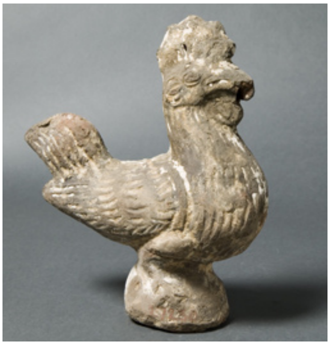
- Henne 1925, 230, nº 543, 544, pl. 30.47, 48 (IIe s. apr. J.-C.). Winjgarden 1958, nº 93. Török 1995, nº 283. Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. E501 498.



256 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10283.*
H. 6,9 ; L. 5,0 ; l. 3,3 cm.
Pâte alluviale moyenne, gris rose (N51). Moule bivalve, revers identique ; base circulaire. Revers en partie brisé. Traces d'enduit et de peinture rose.

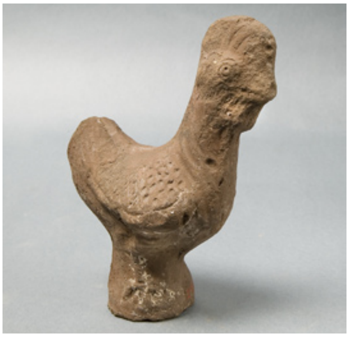
Élément de lampe, pilier au milieu du dos. Plumages indiqués par de petits traits.
Ier s. av. J.-C.-Ier s. apr. J.-C.

▪ Deonna 1924, 110 nº 67.
- J. W. Hayes, *Ancient Lamps in the Royal Ontario Museum I. Greek and Roman Clays Lamps* (Toronto 1980) nº 194 (IIe s. av. J.-C.-Ier s. apr. J.-C.). D.M. Bailey, *A Catalogue of the Lamps in the British Museum III. Roman Provincial Lamps* (Londres 1988) nº Q1994 (Ier s. av. J.-C.-Ier s. apr. J.-C.), Q 1995 (Naucratis). Bayer-Niemeier 1988, nº 705-706 (Ier s. apr. J.-C.). Boutantin 2012, nº 76 (Ier s. av. J.-C.-Ier s. apr. J.-C.).



257 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27230.*
H. 19,3 ; L. 16,2 ; l. 7,1 cm.
Pâte alluviale moyenne brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; base circulaire, dessous ouvert.

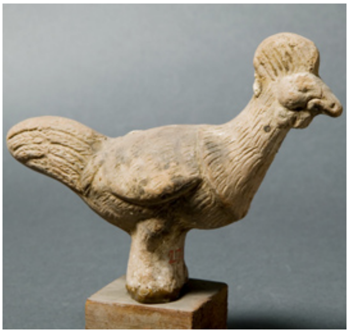
Coq debout. La queue forme une sorte d'aileron à l'extrémité du dos. Plumages sommaires indiqués par des traits gravés. Crête crénelée. Bec gravé d'un trait.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.



258 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27231.*
Tounah, tombe de Pétosiris.
H. 16,5 cm.
Pâte alluviale rouge. Moule bivalve, revers identique. Queue brisée ; surface effritée au niveau de la tête. Traces d'enduit blanc.

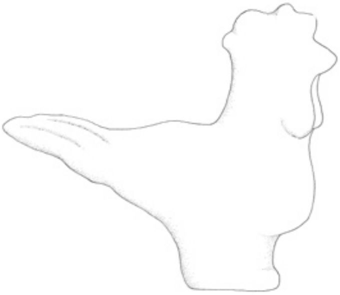
Coq debout. Ailes gravées de petits traits. Pattes en relief. Yeux gravés au centre d'un cercle. Collier en relief.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 127. Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E492c, E492d.



259 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27232.*
H. 7,7 ; L. 11,9 ; l. 6,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (M33).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base.

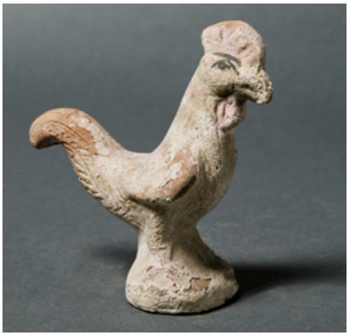
Coq debout ; longue queue. Plumes du cou indiquées par de petits traits gravés. Ailes en relief sans détail. Crête gravée de longs traits obliques et queue incisée de chevrons Barbillons gravés de deux traits. Yeux indiqués par un simple bourrelet en relief.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.



260 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43475.*
L. 13 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique. Base circulaire, dessous fermé. Quelques traces d'enduit. Barbillon droit ébréché.

Coq debout, longue queue gravée de traits. Longs barbillons.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

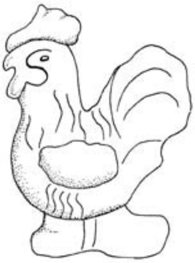
- Dunand 1990, nº 892.



261 *Le Caire, Musée égyptien, inv. JE62977.*
Sunufar.
Pâte alluviale, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique. Base circulaire, dessous ouvert. Traces de peintures noire (yeux) et rose (barbillons, crête et pattes).

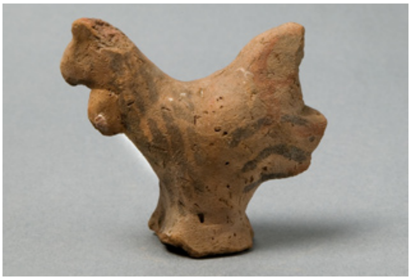
Coq debout ; longue queue gravée de chevrons et crête gravée de traits obliques. Ier-IIe s. apr. J.-C.

- Hoffmann, Steinhart 2001, nº 41 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.).



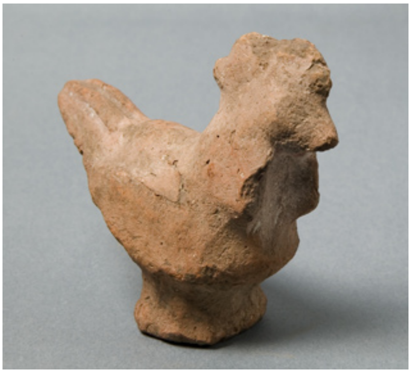
262 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG66666.*
H. 5,0 ; L. 4,1 ; l. 1,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire, extrémités arrondies, perforée d'un petit trou.

Fragment de lampe. Longue queue gravée. Plumes du corps gravées ainsi que l'extrémité des ailes. Paupières épaisses non jointes.
Ier s. av. J.-C.-Ier s. apr. J.-C.



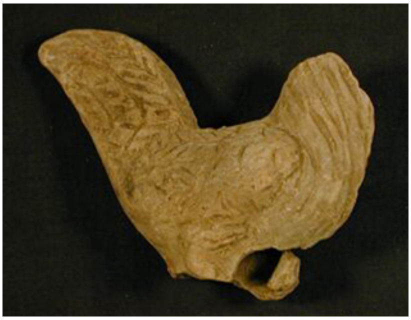
263 *Le Caire, Musée égyptien, inv. TN14/1/34/4.*
H. 8,2 cm.
Pâte alluviale, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique, figurine dépourvue de base. Extrémité de la queue brisée.

Coq debout, plumes de la queue et du cou peintes en noir. Barbillons façonnés et ajoutés après moulage.
Ve-VIe s. apr. J.-C.



264 *Le Caire, Musée égyptien, inv. TN 20/8/27/6.*
H. 10,0 ; L. 12,1 ; l. 5,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, gris rose (M33).
Moule bivalve, revers identique, figurine dépourvue de base, dessous fermé.

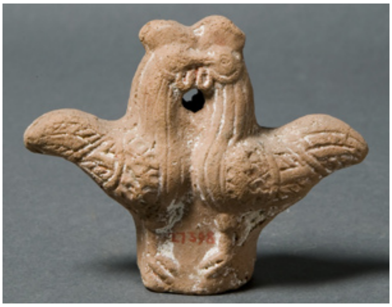
Coq debout, queue gravée d'un trait. Longs barbillons. Yeux indiqués par une bosse.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.



265 *Londres, Museum, inv. UC48346.*
Memphis.
H. 5,6 ; L. 8,9 ; l. 3,6 cm.
Pâte alluviale moyenne, gris rose (N53), petits nodules blancs.
Moule bivalve, revers identique. Tête et partie inférieure brisées.

Coq debout. Ailes en relief dont les plumes sont indiquées, dans la partie antérieure par des écailles et dans la partie postérieure, par des chevrons. Plumes du cou indiquées par de longs traits ondulés. La queue est gravée de chevrons.

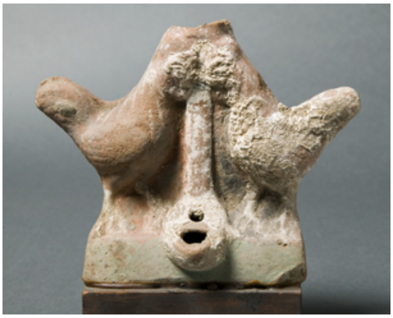
D. *Deux coqs affrontés, becs entremêlés*



266 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27398.*
H. 13 cm.
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous de la figurine ouvert. Trou perforé sous le bec des deux oiseaux.

Deux coqs debout s'affrontant, becs entremêlés. Plumages différenciés sur les diverses parties du corps.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

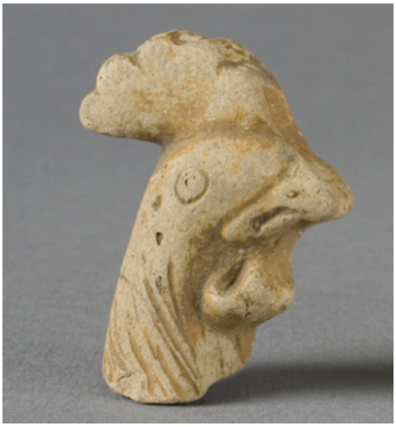
- Dunand 1990, no 891.



267 *Le Caire, Musée égyptien, inv. JE42241.*
H. 8 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse ; base semi circulaire. Croûtes d'enduit noyant le relief, traces de peintures verte (base), noire (espace entre la lampe et le coq de gauche), rouge (entre la lampe et le coq de droite), rose (crête de l'oiseau de gauche).

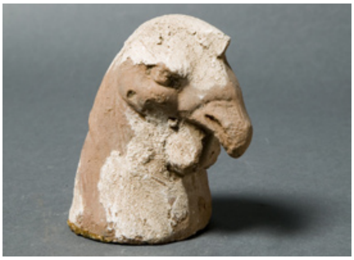
Deux coqs debout s'affrontant de part et d'autre d'une petite lampe.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

F. *Fragments*



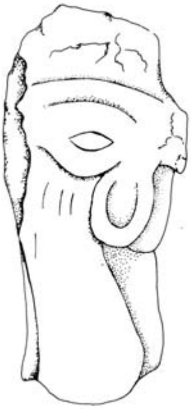
268 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10282.*
H. 3,4 ; L. 3,2 ; 1,9 cm.
Moule bivalve, revers identique. Traces d'enduit ocre. Figurine brisée au niveau du cou.

Tête de coq, cou gravé de longs traits. Barbillons évidés. Yeux gravés. Crête crénelée.



269 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27233.*
H. 10,7 ; L. 8,1 ; 6,2 cm.
Pâte alluviale brun rouge (N35-P35). Moule bivalve, revers identique. Figurine brisée à la base du cou.

Tête de coq, cou gravé de longs traits. Barbillons évidés. Pupille très en relief.



270 *Londres, Petrie Museum, inv. inconnu.*
H. 10,7 ; L. 5,2 ; 6,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N49). Moule bivalve, revers identique. Figurine brisée à la base du cou, revers de la tête et extrémité du bec non conservés. Nombreuses fissures au niveau de la crête.

Tête de coq, plumes du cou gravées. Longs barbillons évidés. Paupières disjointes très rapprochées.

OVINS-CAPRINS

Nombre de pièces recensées : 92 pièces

	inventaire	catalogue
1. Bélier	62	
A. Dieu et animal		
A.1 Harpocrate	*25*	
B. Animal associé à un personnage	1	
C. Animal seul	20	
C.1 Debout	*19*	*4*
C.2 Couché	*/*	
C.3 Protome	*1*	
D. Deux animaux associés	1	
E. En attitude humaine	/	
F. Fragments	15	
2. Brebis	5	
A. Animal associé à un dieu	5	
B. Animal associé à un personnage	/	
C. Animal seul		
C.1 Debout	*5*	*3*
C.2 Couché	*/*	
D. Deux animaux associés	/	
E. En attitude humaine	/	
3. Caprin	11	
A. Animal associé à un dieu	7	
A.1 Harpocrate (?)	*1*	
A.2 Éros	*3*	
A.3 Pan	*3*	
B. Animal associé à un personnage	4	
C. Animal seul	/	
D. Deux animaux associés	/	
E. En attitude humaine	/	
Figurines non vues	14	

Liste des pièces non vues :
Alexandrie, Musée gréco-romain : P1628, P1629, P5286, P5349, P5287, P5288, P5386, P7141, 6498, 8116, 18728, 18972, 18985, 18986

Introduction

Deux races d'ovins sont généralement identifiées pour l'époque pharaonique[1] : l'*Ovis aries longipes* (*Ovis longipes palaeoaegyptiacus*) aux cornes horizontales torsadées et *l'Ovis aries platyura* (*Ovis platyura aegyptiaca*) aux cornes recourbées. D'après J. Yoyotte[2], ces deux races avaient des oreilles tombantes, il convenait donc, selon lui, d'en distinguer deux autres aux oreilles horizontales : l'une, à cornes horizontales torsadées, identifiée d'après quelques figurations prédynastiques ou du IV^e^ millénaire et, l'autre, à cornes recourbées, l'*Ovis aries palaeoatlanticus* ou « bélier du Fezzan », race à laquelle appartiendrait le bélier d'Amon. Cependant, pour d'autres chercheurs, la position des oreilles ne serait que le reflet d'une évolution de l'espèce ; les ovins auraient d'abord eu les oreilles horizontales, puis pendantes vers l'arrière dès le début de l'époque dynastique[3]. Quoiqu'il en soit, la ou les races d'ovins à cornes horizontales torsadées ont disparu d'Égypte vers 1500 av. J.-C.

Le Dr. Lortet et C. Gaillard identifient deux espèces de chèvres d'après des restes osseux de Saqqara : l'*Hircus mambricus* et l'*Hircus Thebaïcus*[4]. Leur cheptel devait être plus important que celui des moutons. Peu difficiles en matière de fourrage, résistants à la maladie et supportant facilement la sécheresse, les caprins constituent un élevage rentable à peu de frais.

On admet généralement que l'élevage des ovins était restreint à l'époque pharaonique ; la consommation de leur viande et l'emploi vestimentaire de leur laine auraient été limités par des prescriptions formelles. Il faut toutefois signaler que les restes osseux, comme ceux analysés à Adaïma, prouvent que ces animaux pouvaient être consommés dès le début de l'histoire égyptienne[5].

Les dieux-béliers sont nombreux dans toute l'Égypte[6] ; parmi les principaux, Bahededet, le « bélier-ba » de Mendès, le dieu Hérishef d'Héracléopolis et les Khnoum, vénérés dans une dizaine de localités dont Arcanthos, Hour, Irod, Shutb, Esna ou encore Éléphantine. Les représentations d'Amon sous la forme d'un ovin s'ajoutent évidemment à cette liste, mais la première attestation d'un bélier aux cornes recourbées comme image de ce dieu, qu'il s'agisse de *l'Ovis aries platyura* ou de l'*Ovis aries palaeoatlanticus*, ne daterait, approximativement, que de 2000 av. J.-C. D'autres divinités adoptent aussi occasionnellement un aspect criocéphale, telles que Min, muni de quatre têtes de bélier sur un seul cou, soulignant la vocation universelle de ce dieu[7] ou encore le soleil nocturne qui prend l'aspect, dans les livres funéraires des hypogées de la Vallée de Rois, d'un homme à tête de bélier aux cornes horizontales. Dans les mêmes compositions, des personnages à tête d'*Ovis aries longipes*, armés de couteaux, sont chargés de garder les entrées du monde souterrain.

---

[1] L. Störk, *s.v.* Schaf, *LÄ*, col. 522-524. Osborn, Osbornova 1998, 192-194.

[2] J. Yoyotte, *s.v.* ovins, dans : Yoyotte, Vernus 2005, 555.

[3] Osborn, Osbornova 1998, 192.

[4] Dr. Lortet, C. Gaillard, *La faune momifiée de l'Égypte ancienne* (2^ème^ série) (Lyon 1907) 76-82. Osborn, Osbornova 1998, 187-188.

[5] J. Yoyotte, *op. cit.*, 553. Sur la consommation d'ovicaprins sur le site d'Adaïma cf. B. Midant-Reynes, N. Buchez, *Adaïma. 1. Économie et habitat*, FIFAO 45 (Le Caire 2002) 530-531.

[6] J. Yoyotte, *op. cit.*, 472-490.

I. Époques ptolémaïque et romaine

Les Grecs se sont intéressés à l'élevage ovin et à l'industrie textile. Les centaines, parfois les milliers d'ovins dénombrés dans les papyrus des époques ptolémaïque et romaine ne laissent aucun doute sur la prospérité de cet élevage[8]. Outre l'*Ovis aries platyura* indigène, des races étrangères étaient importées comme le mouton de Milet[9], réputé pour sa toison, ou celui d'Arabie[10]. Des animaux dits de « races mélangées » (*symmikta*) proviennent du croisement entre différentes espèces. Le P.Ross.Georg. II.15 (Arsinoé ; 98-102 apr. J.-C.) consigne ainsi la vente de onze moutons *symmikta* au prix de 192 drachmes d'argent. Cent trente moutons éthiopiens, trois cents d'Arabie et vingt d'Eubée auraient fait partie de la procession des *Ptolémaia*[11].

Le culte des dieux-béliers en Égypte se poursuit à l'époque gréco-romaine. Il faut toutefois noter que les objets à l'effigie d'ovins ou de caprins sont peu nombreux pour l'époque gréco-romaine. Seuls quelques bronzes représentent un bélier alors que ceux de taureaux se comptent par dizaines[12]. Nous avons en outre recensé une figurine en bois de l'époque ptolémaïque[13] et une autre en faïence datée du Ier s. apr. J.-C. qui pourrait provenir de Memphis[14]. En revanche, les béliers sont plus fréquents dans les amulettes, généralement datées de l'époque tardive, parfois de l'époque ptolémaïque[15].

---

[7] J. Quaegebeur, Les quatre dieux Min, dans : U. Verhoeven, E. Graefe, *Religion und Philosophie im Alten Ägypten. Festgabe für Philippe Derchain zu seinem 65. Geburstag am 24. Juli 1991* (Louvain 1991) 254-268.

[8] P.Frankf. 5 (242-241 av. J.-C. ; 200 moutons) ; P.Tebt. 882 (Tebtynis, 155-144 av. J.-C. ; 925 moutons et 399 agneaux) ; P.Sarap. 4 (= P. Amh. 73) (Hermopolis, 130 apr. J.-C. ; 232 moutons et 132 agneaux) ; P.Sarap. 5 (Hermopolis, 133 apr. J.-C. ; 357 moutons et 80 agneaux).

[9] P.Cair. Zen. 59195 (Philadelphie ; 255-254 av. J.-C.), P.Cair.Zen. 59430. C. Orrieux, *Les papyrus de Zénon* (Paris 1983) 91.

[10] P.Cair. Zen. 59433 (Philadelphie ; IIIe av. J.-C), P.S.I. 377 b (Philadelphie ; 250-249 av. J.-C.), P.Hibeh 36 (Hibeh ; 229-228 av. J.-C.).

[11] E. Rice, *The Great Procession of Ptolemy Philadelphus* (Oxford 1983) 19.

[12] P. Perdrizet, *Bronzes de la collection Fouquet* (1921) pl. 21, au milieu et en haut à droite.

[13] Vienne, Kunsthistoriches Museum, inv. 803.

[14] S.-A. Ashton, *Roman Egyptomania. A Special Exhibition at the Fitzwilliam Museum, Cambridge, 24 sept. 2004-8 May 2005* (Londres 2004) 166-167 no 98.

[15] C. Herrmann, *Die ägyptischen Amulette der Sammlungen Bibel + Orient der Universität Freiburg, Schweiz, OBO* 22 (2003) 117-118 no 575-581, pl. 82-83. L. Camino, C. Papier-Lecostey, *Collections*

II. Les types : thématique et datation

Soixante-deux figurines de béliers, cinq de brebis et onze de caprins ont été recensées.

1. *Béliers*

Les terres cuites représentent l'*Ovis platyura aegyptiaca*, caractérisé par un chanfrein busqué, une longue queue et des cornes recourbées autour des oreilles.

A.1. *Animal et dieu*

Harpocrate, divinité garante, à l'époque gréco-romaine, de la fertilité/fécondité, apparaît naturellement lié à cet animal dont la capacité reproductrice est reconnue. Vingt-cinq terres cuites associent un bélier à Harpocrate. Elles peuvent être classées en trois groupes principaux[16] : le dieu utilise l'animal comme monture (21 pièces) – il le chevauche (4 pièces)[17] ou est assis en amazone sur son dos (17 pièces)[18] –, il peut être assis à côté de l'animal (2 pièces) ou encore debout, le bélier étant représenté sur un piédestal à ses côtés (2 figurines). L'ovin apparaît alors strictement de profil ou avec la tête de trois quarts. La provenance – Sunufar – n'est connue que pour une seule pièce.

Dans le premier groupe, trois figurines[19] montrent Harpocrate nu, un manteau agrafé sur l'épaule droite. Le dieu porte l'index droit à la bouche et tient, de la main gauche, un pot rond. Il est, ainsi que l'animal, coiffé du disque solaire. Le bélier, figuré de profil, porte un collier avec trois médaillons ronds. Ces trois exemplaires sont très proches mais ne proviennent cependant pas d'un même moule. Une quatrième pièce[20] figure Harpocrate nu, mais doté de petites bottines (ou bracelets), dans la même posture. Il est, cette fois, coiffé du *pschent* encadré de deux boutons de lotus. Le bélier est quant à lui coiffé du disque solaire et porte un collier avec un médaillon et une guirlande de fleurs autour du cou.

égyptiennes du Musée Antoine Vivenel de Compiègne (Compiègne 2007) nº 248. Londres, Petrie Museum, inv. UC79009-UC79012 (amulettes en faïence), UC79008 (en argent).

[16] Une pièce est inclassable d'après la description : Dunand 1979, nº 233.

[17] Breccia 1934, nº 125. Fischer 1994, nº 621. Boutantin 2012, nº 9. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 26539.

[18] Weber 1914, nº 94, 95. Breccia 1934, nº 125. Dunand 1979, nº 231, 232 (Sunufar). Dunand 1990, nº 198. Schürmann 1989, 1093, 1094 (première moitié du IIIᵉ s. apr. J.-C.). Fischer 1994, nº 620, 622 (IIIᵉ s. apr. J.-C.). Bailey 2008, nº 3084 (IIIᵉ s. av. J.-C.). Bresciani, Betrò 2004, nº 324. Boutantin 2012, nº 8. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 23974. Manchester, University, inv. 10481. Marseille, Musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. VC1783.

[19] Weber 1914, nº 95. Breccia 1934, nº 125. Schürmann 1989, nº 1093.

[20] Schürmann 1989, nº 1094.

Harpocrate tient également un pot rond sur cinq autres statuettes représentant l'animal avec la tête de face[21]. Il est nu ou vêtu d'une étoffe qui lui couvre le bras gauche ou encore d'un manteau noué sur l'épaule droite. Il est coiffé, sur les exemplaires bien conservés, du disque encadré de deux boutons de lotus, tandis que le bélier est paré du disque solaire et d'un collier avec cinq médaillons ronds. Son pelage est indiqué par de petites pastilles en relief. Ces cinq exemplaires sont proches sans qu'il soit possible d'affirmer qu'ils appartiennent à une même série.

Lorsqu'il ne tient pas le pot, le jeune dieu pose la main gauche sur la tête de l'animal[22] ou est pourvu d'autres attributs tels qu'une massue[23] ou une corne d'abondance[24].

Plus rarement (2 pièces), Harpocrate est assis par terre, de face, jambes repliées, à côté du bélier. Sur le premier exemplaire connu[25], le dieu tient une corne d'abondance ; un tissu lui couvre l'épaule gauche et les jambes. Il est coiffé, sur une chevelure bouclée, d'une volumineuse couronne de feuilles surmontée du *pschent*. Il masque en grande partie le bélier dont seuls la tête et le poitrail apparaissent sur sa gauche. L'animal est coiffé d'un petit disque et porte une guirlande de fleurs autour du cou. Sur la deuxième statuette[26], Harpocrate nu, le crâne rasé à l'exception d'une mèche d'enfance, est coiffé du *pschent* encadré de deux boutons de lotus. Il donne à boire à un bélier, dans un petit récipient (canthare ?) qu'il tient de la main droite et pose la main gauche sur le dos de l'animal. Celui-ci est paré d'une couronne indistincte.

Enfin, deux terres cuites[27] représentent Harpocrate debout à gauche d'un socle-reposoir sur lequel un bélier est debout de profil, tête et poitrail de face. Sur l'exemplaire complet de Francfort[28], le dieu est vêtu d'une longue tunique laissant son épaule gauche nue ; le crâne rasé à l'exception de deux mèches. Il tient contre lui, de la main gauche, un pot rond tandis que sa main droite repose sur la tête du bélier. Sur ces deux statuettes, l'animal est coiffé d'une couronne composée de deux cornes horizontales surmontées du disque solaire et de deux longues plumes. La toison de l'ovin est composée de grosses mèches en relief. Ces deux figurines sont très proches, mais sur l'exemplaire de Francfort, le socle a été évidé pour permettre d'y placer une petite lampe.

---

[21] Breccia 1934, n° 125. Dunand 1990, n° 198. Fischer, 1994, n° 620, 621. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 23974. L'exemplaire Bresciani, Betrò 2004, n° 324 appartient probablement à ce type iconographique, mais son état de conservation ne permet pas de préciser davantage.

[22] Weber 1914, n° 94. Dunand 1979, n° 231.

[23] Breccia 1934, n° 125. Boutantin 2012, n° 9. Manchester, University, inv. 10481.

[24] Dunand 1979, n° 232. Fischer 1994, n° 622 (IIIe s. apr. J.-C.). Bailey 2008, n° 3084 (IIIe s. av. J.-C.) ; cet auteur l'interprète comme le féminin d'Harpocrate. Boutantin 2012, n° 8. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 26539.

[25] Weber 1914, n° 96.

[26] Dunand 1990, n° 199.

[27] Bayer-Niemeier 1988, n° 183. Fjeldhagen 1995, n° 18 (IIe s. apr. J.-C.).

[28] Bayer-Niemeier 1988, n° 183.

Peu de terres cuites montrent le bélier paré d'une guirlande de fleurs[29]. Ce type de parures a été trouvé sur de nombreuses momies de bélier (groupe B) de la nécropole d'Éléphantine datées de l'époque ptolémaïque ou romaine[30].

On peut s'interroger sur la manière d'interpréter le bélier associé à Harpocrate : s'agit-il d'un animal sacré ou sacralisé, ou pour les ovins dépourvus de couronne, d'une bête d'élevage ? D'autre part, ces statuettes sont-elles l'image d'un animal vivant ou momifié voire d'une statue ?

Les terres cuites associant Harpocrate à un ovin dépourvu de couronne sont peu fréquentes – six[31] sur les vingt-cinq exemplaires recensés à ce jour. L'absence de cette parure ne nous semble pas suffisante pour rejeter l'identification à un animal sacré ou sacralisé. En effet, sur un bas-relief en plâtre de Memphis (Ier-IIe s. apr. J.-C.)[32] Trajan rend un culte à Amon sous sa forme anthropomorphe et criocéphale, assis sur un trône, suivi de la déesse Hathor. À l'arrière-plan sont représentés, chacun sur un piédestal, un ovin et un bovin (Apis ?) : il s'agit bien dans ce cas d'animaux sacrés, objets d'un culte, et pourtant l'ovin ne porte aucune couronne.

Sur deux exemplaires[33], le bélier, coiffé d'une couronne composée de deux cornes de béliers horizontales surmontées du disque et de deux plumes, est debout sur un socle. D'autres statuettes, représentant cette fois l'animal seul, coiffé du disque solaire[34], sont munies d'une base moulurée qui pourrait aussi évoquer le même type de socle-reposoir.

Cet élément mobilier apparaît sur des stèles ou des bas-reliefs représentant le pharaon en train de rendre un culte à une divinité bélier[35] ou au lion de

---

[29] Weber 1914, nº 96. Schürmann 1989, nº 1094. Bailey 2008, nº 3084.

[30] F. Dunand, Les cartonnages et le culte du bélier, dans : E. Delange et H. Jaritz (éd.), Elephantine, Der Widderfriedhof des Chnumtempels, paragraphe 6.2.4 (à paraître).

[31] Weber 1914, nº 94. Breccia 1934, nº 125. Dunand 1979 nº 231, 232. Fischer 1994, nº 622. Bailey 2008, nº 3084.

[32] R. Schulz, Alexander und Aegyptus, *Antike Welt*, 111 fig. 106.

[33] Bayer-Niemeier 1988, nº 183. Fjeldhagen 1995, nº 18 (IIe s. apr. J.-C.).

[34] Hildesheim, Roemer-Pelizaeus Museum, inv. 821. Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27154, CG27155. Londres, Petrie Museum, inv. UC48320. E. Pons Mellado 1995, nº 60. Fischer 1994, nº 1133.

[35] R. Schulz, *op. cit.*, 111 fig. 106. M. Ahmed Bey Kamal, *Stèles hiéroglyphiques d'époque ptolémaïque et romaine, CGC 22001-22208* (Le Caire 1905) 159-168 nº 22181, pl. 54.

Léontopolis[36] ; d'autres hypostases divines – le crocodile[37], l'oxyrhynque[38] ou le taureau Apis[39] par exemple – figurent aussi sur un édicule similaire. Il faut également mentionner certaines momies de béliers d'Éléphantine dont les cartonnages sont décorés d'un ovin couché sur un tel édicule[40]. Les terres cuites à l'effigie d'un bélier couronné debout sur ce socle représentent clairement des animaux divins. Elles peuvent être mises en parallèle en particulier avec la stèle de Mendes relatant la visite de Ptolémée II au dieu local Bahededet « le bélier seigneur de Mendes »[41]. Dans la partie supérieure de la stèle, on voit le roi faire une offrande au bélier debout, en attitude de marche sur un socle, suivi de plusieurs divinités. L'animal est coiffé d'une couronne composée de cornes de béliers horizontales surmontées du disque solaire. Le texte relate la visite de ce pharaon au « château des béliers » – lieu où était entretenu le bélier vivant[42] –, les travaux de restauration qu'il y fit entreprendre et le choix d'un nouveau bélier par les sphragistes.

À Éléphantine, le bélier, associé au dieu Khnoum, devait très probablement disposer, comme pour l'animal de Mendès, d'un enclos réservé et bénéficier d'un traitement privilégié[43]. Les fouilles de C. Clermont-Ganneau ont mis au jour, à proximité du grand temple, les cryptes du « lieu de repos de Khnoum ». Le Dr. Lortet et C. Gaillard ont par ailleurs montré qu'une momie provenant de ce site était celle d'un individu ayant vécu en captivité : les sabots sont longs et diverses lésions rhumatismales montrent que l'animal devait vivre dans un local réduit[44]. Le bélier est également devenu une hypostase d'Amon à Thèbes (mais aucun argument ne confirme actuellement l'existence d'une bergerie dans ce temple[45]) et celle du dieu Hérishef à Héracléopolis. Outre le bélier sacré, il est possible que des temples aient élevés d'autres ovins, qu'on pourrait qualifier de multiples ou d'animaux sacralisés, destinés à être momifiés. À Saqqara, on sait que des béliers étaient élevés par un employé royal[46] tandis que des momies d'ovins proviennent de ce site[47]. Il n'est donc pas exclu que certaines de ces terres cuites évoquent un animal sacralisé, mais dans ce cas, on peut se demander s'il n'aurait pas été plutôt représenté sous une forme momifiée ? Les terres cuites associant Harpocrate à un bélier, figurent plutôt, à notre avis, un animal sacré, mais dont l'identification reste à préciser. Si plusieurs de ces animaux sont en effet coiffés d'une couronne composée de deux cornes de béliers horizontales surmontées du disque solaire et de deux plumes[48], ce qui pourrait les rattacher au dieu Khnoum, il faut rappeler que les couronnes sont interchangeables entre les divinités : il nous semble donc hasardeux de vouloir rattacher les terres cuites figurant le bélier ainsi coiffé au seul dieu Khnoum. Aussi, dans le cadre de ce travail, avons-nous choisi de nous en tenir au qualificatif de bélier sacré ou de divinité-bélier sans préciser davantage.

---

[36] *Sphinx, les gardiens de l'Égypte, espace culturel ING, place royale, Bruxelles, 29 octobre 2006-25 janvier 2007* (Bruxelles 2006) 205-206 n° 45-46. Pour une synthèse cf. W. Clarysse, H. Yan, Two Ptolemaic Stelae for the Sacred Lion of Leonton Polis (Tell Moqdam), *CdÉ* 82, 163-164 (2007) 77-100. G. Nachtergael, À propos de deux inscriptions grecques d'Égypte, *Ricerche di Egittologia e di Antichita Copte* 7 (2005) 9-11 (en particulier sur l'appellation de demeure/maison de la sépulture des lions).

[37] H.S.K. Bakry, The Discovery of a Tempel of Sobek in Upper Egypt, *MDAIK* 27 (1971) pl. 27b. C. Barbotin, *La voix des hiéroglyphes* (2005) 120 n° 65 (stèle d'Aamerout, XIXe dynastie).

[38] M. Page-Gasser, A.B. Wiese, *Égypte, moments d'éternité. Arts égyptiens dans les collections privées suisses* (Genève 1997) 281 n° 190.

[39] G.J.F. Kater-Sibbes, M.J. Vermaseren, *Apis I* (Leyde 1975) 30 n° 110, pl. 70.

[40] F. Dunand, *op. cit.*, dans : E. Delange et H. Jaritz (éd.), Elephantine, Der Widderfriedhof des Chnumtempels, éd., à paraître. 6.3.1.

[41] A. Bey Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines* I, *CGC* nos 22001-22208 (1904) 159-168 n° 22181, pl. 54. H. de Meulenaere, History of the Town (Pharaonic Sources), dans : H. de Meulenaere ; P. Mackay, *Mendes* II (Warminster 1976) 176-177, pl. Frontispice.

[42] Sur cet édifice cf. D. Redford, An Interim Report of the Temple of the Ram-God at Mendes, dans : D. Redford, *Delta Reports* (*Research in Lower Egypt*) 1 (2009). S. Redford, D. Redford, The Cult and Necropolis of the Sacred Ram at Mendes, dans : S. Ikram (éd.), *Divine Creatures. Animal Mummies in Ancient Egypt* (Caire-NewYork, 2005) 164-198.

[43] A. Charron dans : F. Dunand, R. Lichtenberg, *Des animaux et des hommes. Une symbiose égyptienne* (Paris 2005) 161-162.

[44] Dr. Lortet, C. Gaillard, *La faune momifiée de l'Égypte ancienne* (2ème série) (Lyon 1907) 89.

Il est également difficile de préciser la forme même du dieu, animal vivant ou statue. Seule l'hypothèse d'un ovin momifié semble pouvoir être exclue ; les animaux momifiés sont généralement représentés couchés à l'image des momies de béliers d'Éléphantine.

B. *Avec un personnage*

Une seule terre cuite[49] représente un ovin debout de profil vers la droite sur le dos duquel est allongé, à plat ventre, un enfant représenté nu, à l'exception d'une draperie qui couvre son bras gauche.

---

[45] A. Cabrol, Les mouflons d'Amon-Rê, dans : W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years,* OLA 84 (1998) 537.

[46] D. Kessler, *Die heiligen Tiere und der König, Teil I : Beiträge zu Organisation, Kult und Theologie der spätzeitlichen Tierfriedhöfe,* ÄAT 16 (Wiesbaden 1989) 120.

[47] Dr. Lortet, M.C. Gaillard, *La faune momifiée de l'Ancienne Égypte, CGC* n° 29501-29733 et 29751-29834 (Lyon 1905) 30 n° 29529, 32, 100-101 n° 29672. G.T. Martin, Saqqara, dans : T.G.H. James (éd.), *Excavating in Egypt-The Egypt Exploration Society 1882-1982* (Londres 1982) 112-113.

[48] Les momies de béliers d'Éléphantine sont parées de deux types de couronnes soit de la couronne *atef* soit du disque solaire avec uræus sur des cornes torsadées cf. F. Dunand, *op. cit.*, dans : E. Delange et H. Jaritz (éd.), Elephantine, Der Widderfriedhof des Chnumtempels, à paraître.

[49] Fischer 1994, n° 254 (IIIᵉ-IIᵉ s. av. J.-C.).

C. *Animal seul*

Dix-neuf figurines montrent l'animal seul, debout, strictement de profil ; treize exemplaires reposent sur une base (**271, 272, 274**)[50] ; sur les six autres, les pattes de l'animal sont jointes par deux (**273**)[51]. Quatre de ces pièces[52] proviennent de Ras el Soda. Ces dernières sont fabriquées, d'après les exemplaires bien conservés, à partir de moules bivalves. Elles ont été découvertes dans une *favissa* dont A. Adriani a observé, lors de la fouille, une « substantielle homogénéité chronologique ». Les figurines y étaient mélangées avec de la céramique datée, par comparaison avec celle d'Alexandrie, de l'époque hellénistique, et des pièces de monnaie de l'époque ptolémaïque voire du Ier s. apr. J.-C. Les terres cuites provenant de cette *favissa* peuvent donc être datées de la fin de l'époque hellénistique – Ier s. apr. J.-C. Une pièce de provenance inconnue, conservée au Musée gréco-romain d'Alexandrie[53], est très proche de cet ensemble et pourrait aussi provenir de Ras el Soda.

Les autres exemplaires bivalves et munis d'une base (**271, 272, 274**) figurent, comparés aux pièces de Ras el Soda, un bélier plus massif, en particulier au niveau de l'encolure et du poitrail. Il est possible que ces pièces soient légèrement plus tardives, Ier-IIe s. apr. J.-C., mais seuls des exemplaires provenant de fouilles pourraient confirmer cette hypothèse. La provenance, Memphis, n'est connue que pour l'une de ces pièces (**274**).

Deux figurines dépourvues de base proviennent respectivement de Kom el Chougafa[54] et de Moharrem bey[55] et pourraient dater du IIe s. apr. J.-C. Deux fragments proviennent quant à eux de la colonne de Pompée[56].

Le pelage est rendu par de petits traits gravés[57], des cercles (**272**) ou de grosses mèches en relief[58]. Il faut l'imaginer rehaussé de couleurs comme l'attestent deux exemplaires[59] (**274**) sur lesquels les mèches étaient peintes en noir ou en beige. Les peintures sont également bien conservées sur une statuette où l'animal est placé à côté d'Harpocrate[60] : la moitié antérieure du bélier est peinte en noir et l'arrière-train en blanc.

---

[50] Breccia 1934, no 423. Adriani 1952, 40 no 25852, 25964, 25965, 25970. Bayer-Niemeier 1988, no 587. Hildesheim, Roemer-Pelizaeus Museum, inv. 821. Dunand 1990, no 829. Fischer 1994, no 1133. Pons Mellado 1995, no 60.

[51] Breccia 1934, no 423. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 6505 (Moharrem Bey), 10716 (Kom el-Chougafa), 19788. Dunand 1990, no 828.

[52] Adriani 1952, 40 no 25852, 25964, 25965, 25970, pl. 22.7, 24.1. Trois têtes fragmentaires proviennent aussi de ce site : Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 25966, 25967, P 1823.

[53] Breccia 1934, no 423 (Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 22208).

[54] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 10716. Une tête fragmentaire de bélier (Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 10113) est de même provenance.

[55] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 6505. Deux fragments de récipients en forme de tête de bélier (Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 6497, 6566 (pièce mentionnée par Breccia 1930, no 502)) ont une même origine.

[56] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P 5829, P 7142.

[57] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 6505, 10716, 22207 (Breccia 1931, no 423). Bayer-Niemeir 1988, no 587 (Ier s. apr. J.-C.).

[58] Adriani 1952, 40 no 19788, 25852, pl. 22.7.

[59] Boutantin 2012, no 45.

Le bélier porte un collier sur cinq exemplaires[61] et une guirlande de fleurs autour du cou sur une seule pièce[62].

Les mêmes questions se posent pour les terres cuites représentant le bélier seul que pour ceux associant l'animal à Harpocrate. Six exemplaires[63] (**271-273**) sur les dix-neuf montrent l'animal coiffé d'un disque solaire debout sur un socle/reposoir déjà évoqué précédemment. L'exemplaire (**274**) bien qu'en partie brisé, devait probablement être couronné de façon similaire. Si l'identification à un animal vivant (incarnation d'une divinité dont il est impossible de préciser le nom) voire à sa statue, est, dans ce cas, aisée, la question reste ouverte pour les figurines dépourvues de couronne, en particulier celles de la *favissa* de Ras el Soda.

Une statuette[64] montre l'animal équipé d'un rectangle lisse lui couvrant le milieu du dos. Il pourrait s'agir d'une couverture évoquant peut-être le moyen de protéger le pelage de l'animal à l'instar des moutons importés de Milet dont les papyrus nous indiquent que, leur laine étant précieuse, le berger enveloppait l'animal dans une housse[65].

Une terre cuite provenant d'Ibrahimieh[66] est à classer à part. Il s'agit d'un protome de bélier émergeant d'un calice de lotus. Il est paré d'un collier orné d'un pendentif rond sur le poitrail. Une autre terre cuite, également d'Ibrahimieh, reproduit une scène similaire, mais le bélier est remplacé par un protome de bovin[67]. Cette thématique doit être mise en parallèle avec un cartonnage d'une momie de bélier d'Éléphantine[68] sur lequel le bélier est représenté à l'intérieur du disque solaire sur sa barque, couché sur une grande fleur de lotus. La fleur de lotus rappelle la création, d'où le soleil a émergé la « première fois ».

---

[60] Dunand 1990, nº 199.

[61] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 6505, 19788, 25852, 25965. Dunand 1990, nº 828.

[62] Dunand 1990, nº 829.

[63] Bayer-Niemeir 1988, nº 587. Pons Mellado 1995, nº 60. Hildesheim, Roemer-Pelizaeus Museum, inv. 821.

[64] Breccia 1931, nº 423.

[65] P. Cairo. Zen 59195, 59430.

[66] Breccia 1930, nº 289 (Ibrahimieh).

[67] Breccia, 1930, nº 291.

[68] F. Dunand, *op. cit.*, dans : E. Delange et H. Jaritz (éd.), Elephantine, Der Widderfriedhof des Chnumtempels, à paraître. B 16.

D. *Deux animaux*

Une seule figurine[69] représente un petit chariot tiré par deux ovins (béliers ?) de profil, poitrail et tête de face, reprenant la même thématique que les caprins attelés à un char.

E. *Animal en attitude humaine*

/

2. *Brebis*

Contrairement à la multitude des dieux-béliers, les brebis ne semblent pas avoir été divinisées. Il est possible que la femelle ayant mis au monde un dieu-bélier ait fait l'objet d'un culte particulier à l'instar des mères d'Apis. Le bélier de Mendès avait aussi une troupe de brebis que Ptolémée II visita, dans le château des béliers, lors de son pèlerinage à Mendès[70].

A. *Animal et dieu*

/

B. *Avec un personnage*

/

C. *Animal seul*

Les figurines de brebis sont rares dans les terres cuites ; cinq exemplaires[71] (**275-277**) ont été recensés. Deux d'entre eux[72] (**277**) montrent un animal harnaché. L'un est équipé d'un harnais (montant, muserolle et frontal) et de rênes en relief. L'autre (**277**) porte un harnachement similaire complété par deux bandes au niveau des flancs indiquant très probablement que l'ovin pouvait être attelé à un petit chariot. Ces animaux ont pu réellement tirer de petits chars dirigés par des enfants comme l'attestent d'autres documents[73]. Ils peuvent aussi représenter des processions : lors de *Ptolemaia*, des chars étaient tirés par différents animaux, notamment des chèvres.

---

[69] Breccia 1930, pl. 39.4 (Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 9793).

[70] H. De Meulenaere, History of the Town (Pharaonic Sources), dans : H. de Meulenaere, P. Mackay, *Mendes* II (Warminster 1976) 174.

[71] Boutantin 2012, n° 45, 46.

[72] *Ibid.*, n° 46.

[73] L. Castiglione, A Terracotta Box from Roman Egypt, *Acta Antiqua Academia Scientiarum Hungaricae* 1, 3-4 (1953) 471-493. Des scènes analogues sont représentées sur des sarcophages romains cf A. Hermary, H. Cassimatis, R. Vollkommer, *s. v.* Éros , *LIMC* III,2 (1986) 664, n° 973.

Une troisième pièce (**276**) représente un animal à toison épaisse équipé d'une selle, elle-même composée d'une peau de mouton, attachée par une sangle ventrale. Une autre figurine (**275**), munie d'une protubérance au milieu du dos, pourrait aussi être interprétée comme un animal sellé, mais aucune sangle en relief ne vient confirmer cette hypothèse. La brebis porte en outre, sur cet exemplaire, un collier avec un très large médaillon rond. Elle a un pelage particulier constitué de petites pastilles dont le centre est évidé.

D. *Deux animaux associés*

/

E. *Animal en attitude humaine*

/

3. *Caprins*

Le cheptel caprin semble avoir été, à l'époque pharaonique, plus important que celui des ovins, mais moins que celui des bovins. Il n'eut qu'une faible importance dans les représentations zoomorphiques des divinités à l'exception du dieu-bélier de Mendès dont la forme visible dans son temple de Mendes est celle d'un bouc au moins depuis l'époque saïte, remplaçant un *Ovis longipes*[74].

A. *Animal et dieu*

Les caprins sont peu associés à une divinité dans les terres cuites (sept pièces). Un exemplaire[75] conserve seulement les jambes d'un personnage nu à la droite desquelles un bélier est visible. En raison de l'état fragmentaire de la pièce il est difficile d'identifier de manière certaine le dieu Harpocrate. Toutefois, le personnage tient une grappe de raisin qui n'est pas sans rappeler les figurines où le jeune dieu attire une oie ou un chien avec ce fruit.

Trois terres cuites[76] montrent un caprin aux cornes droites orientées vers l'arrière, chevauché par le dieu Éros, nu ou avec un manteau agrafé sur l'épaule droite. Sur un de ces exemplaires[77], l'animal peut clairement être identifié à un bouc en raison de la barbiche sous le menton. Pour les deux autres pièces, il peut tout aussi bien s'agir d'un bouc que d'une chèvre. Ce thème apparaît sur d'autres objets tels que des statuettes du monde hellénistique[78] ou un médaillon de lampe qui proviendrait du Fayoum[79]. De petites pyxides sont aussi décorées sur leurs parois latérales d'un petit char véhiculant Éros ; le véhicule est tiré par deux chèvres et conduit par des personnages aux traits enfantins[80].

---

[74] J. Yoyotte, *s. v.* Bouc, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 491-496. *Id.*, *s. v.* Caprins, dans *ibid.*, 511-512.

[75] Bayer-Niemeier 1988, n° 172.

[76] Dunand 1990, n° 97, 98. Ewigleben, Grumbkow 1991, n° 81.

[77] Dunand 1990, n° 98.

[78] A. Hermary, H. Cassimatis, R. Vollkommer, *op. cit.*, 874 n° 251, 254-256.

Une autre pièce[81] représente l'animal associé à Pan. Le dieu, debout, pose la main droite sur la tête d'un caprin (chèvre ou bouc) et tient, de la main gauche, une flûte de Pan. Il semble gravir des rochers. Il est imberbe, avec deux petites cornes au niveau des tempes et coiffé d'une couronne de fleurs. Il est vêtu d'une tunique en peau de chèvre, attachée sur l'épaule gauche.

Deux autres statuettes[82] figurent le même dieu, identifiable à ses deux petites cornes sur son front, transportant sur ses épaules un caprin (chèvre ?). Il est torse nu et coiffé d'une couronne de fleurs.

B. *Avec un personnage*

Plusieurs figurines montrent un personnage portant sur les épaules un animal dont l'identification est incertaine, bovin ou caprin. Sur au moins quatre d'entre elles, il pourrait s'agir, d'après les cornes dont l'animal semble être muni, d'une chèvre[83]. Sur l'une d'elle (ancienne collection Graindor), l'homme porte un masque de théâtre, indiquant qu'il s'agit d'un comédien.

C. *Animal seul*

Il faut noter l'absence de figurines à l'effigie de caprins alors que ces animaux sont fréquemment mentionnés dans la documentation écrite tant de l'époque pharaonique[84] que de l'époque gréco-romaine.

---

[79] *Ibid.*, 874 n° 249.

[80] Perdrizet 1921, n° 239. Török 1995, n° 4. Ce thème est aussi représenté sur une lampe qui proviendrait du Fayoum cf A. Hermary, H. Cassimatis, R. Vollkommer, *op. cit.*, 874 n° 253.

[81] Dunand 1990, n° 438.

[82] Bailey 2008, n° 3374, 3375.

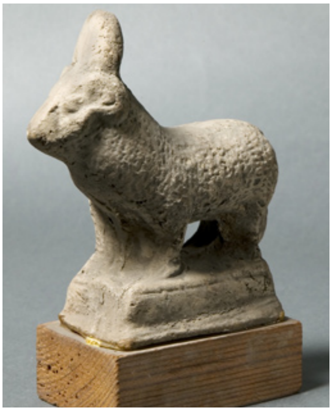
[83] Breccia 1934, n° 295. Graindor 1939, pl.2.10. Fjeldhagen 1995, n° 124. Bailey 2008, n° 3374. La même scène est reproduite par une figurine en grès (Londres Petrie Museum, inv. UC16622).

[84] M. Megally, À propos de chèvres et d'un chevrier de la Nécropole Thébaine (Ostracon Mond n° 171), *CdÉ* 66, 131-132 (1991) 108-128.

I. Bélier

C. *Animal seul*

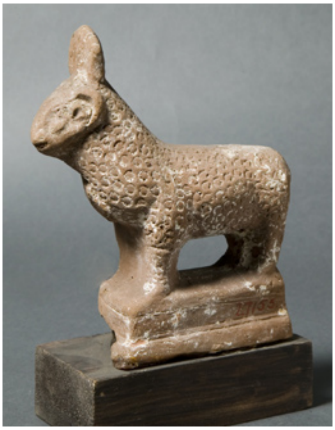
C.1 *Animal debout*



271 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27154.*
H. 13,7 ; L. 8,7 ; l. 4,7 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire moulurée.

Bélier debout coiffé du disque solaire. Cornes enroulées autour des oreilles. Pelage indiqué par de petites cavités.
ɪ^er^-ɪɪ^e^ s. apr. J.-C.

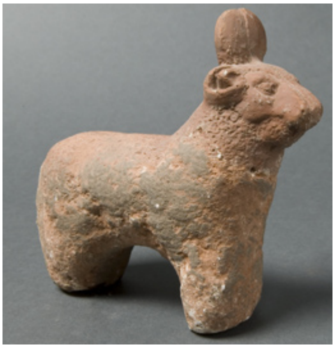
- Bayer-Niemeier 1988, nº 587 (ɪ^er^ s. apr. J.-C.). Fischer 1994, nº 1133. Pons Mellado 1995, nº 60.



272 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27155.*
H. 15,3 ; L. 10,7 ; l. 5,7 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N29-N30).
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire, gravée de deux traits, dessous ouvert. Partie antérieure de la base brisée.

Bélier debout coiffé du disque solaire. Cornes enroulées autour des oreilles. Pelage indiqué par de petites empreintes circulaires.
ɪ^er^-ɪɪ^e^ s. apr. J.-C.

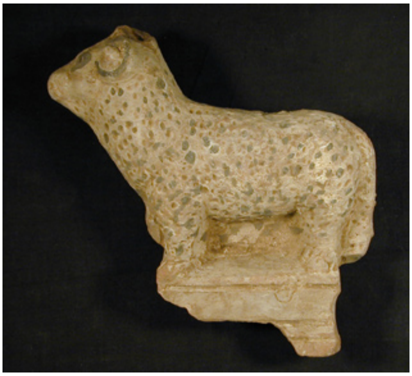
- Cf. nº 271.



273 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27156.*
H. 12,9 ; L. 10,9 ; l. 5,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (P29).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes ouvert. Relief émoussé.

Bélier debout coiffé du disque solaire. Pelage indiqué par de petits traits ondulés gravés. Cornes enroulées autour des oreilles.
ɪɪ^e^-ɪɪɪ^e^ s. apr. J.-C.

- Dunand 1990, nº 828.



274 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48320.*
Memphis.
H. 10,4 ; L. 13,5 ; l. 5,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, gris rose (M33).
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire moulurée, dessous ouvert. Couronne et extrémité antérieure de la base brisées. Traces d'enduit et de peinture noire (pelage, yeux).

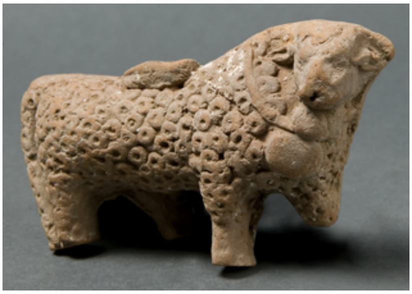
Bélier debout. Cornes enroulées autour des oreilles. Longue queue. Pelage indiqué par de petites cupules peintes en noir.
I^er^- II^e^ s. apr. J.-C.

- Cf. n° 271.

2. BREBIS

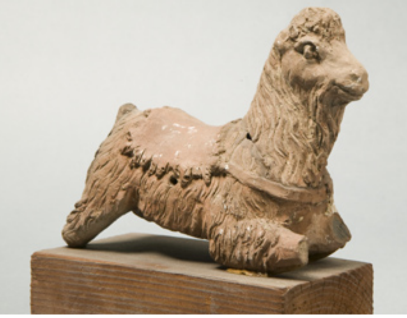
C. *Animal seul*

C.1 *Animal debout*



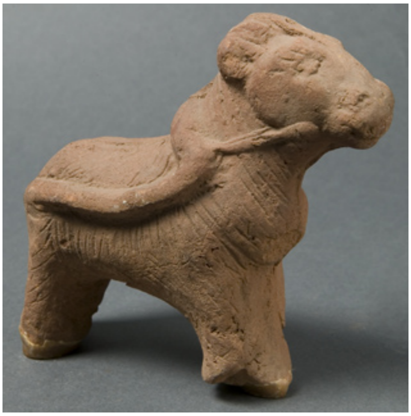
275 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27157.*
H. 6,0 ; L. 9,7 ; l. 3,4 cm.
Pâte alluviale, gris rose (M29).
Moule bivalve, revers travaillé ; figurine dépourvue de base. Patte antérieure gauche et extrémités des pattes et du museau brisées.

Brebis debout de profil, la tête de face ; excroissance au milieu du dos. Pelage indiqué par de petites pastilles au centre évidé. Collier en relief avec un médaillon rond.



276 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27201/JE26390.*
H. 9,5 ; L. 13,5 ; l. 4,6 cm.
Pâte alluviale, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique. Extrémités des pattes brisées.

Brebis galopant, les pattes antérieures repliées, pattes postérieures tendues. Selle en peau de mouton maintenue par une sangle de poitrail. Pelage composé de mèches en relief.



277 *Le Caire, Musée égyptien, inv.CG27207.*
H. 10,6 ; L. 7,9 ; l. 5,5 cm.
Pâte alluviale, brun rouge (P50).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé.

Brebis debout de profil. Sangle en relief partant de la bouche et reliée à un système de harnachement placé sur le dos de l'animal, indiquant que l'animal devait tirer un petit chariot.

- Boutantin 2012, nº 46.

CHATS

Nombre de pièces recensées : 85 pièces

	Inventaire	catalogue
A. Dieu et animal	7	
A.1 Bastet	*5* (*?*)	
A.2 Bès	*2*	
B. Animal associé à un personnage	/	
C. Animal seul	45	
C.1 debout	*1*	
C.2 accroupi ou couché	*12*	*2*
C.3 assis	*32*	*11*
D. Deux animaux associés	9	1
E. Animal en attitude humaine	4	1
F. Fragments	15	5
Pièces non vues	5	

Liste des pièces non vues :
Alexandrie, Musée gréco-romain : P10742, 26324, 26325.
Le Caire, Musée égyptien : CG27223, CG88094.

INTRODUCTION

Les plus anciens restes osseux de chats[1] découverts en Égypte remontent à l'époque néolithique sans qu'il soit possible de préciser s'il s'agit d'un animal sauvage, semi-sauvage ou domestique[2]. D'une des trois espèces de félins sauvages connues en Égypte ancienne (le *Felis chaus nilotica* ou chat des marais, le *Felis silvestris libyca* et le *Felis serval*) proviendrait le chat domestique, *Felis silvestris catus*. Les restes de ce dernier composent la majorité des momies animales du *Boubastéion* de Saqqara[3]. Une autre espèce, probablement domestique, le *Felis libyca balatensis*[4], a été observée dans la Grande Oasis sous l'occupation perse. Il faut toutefois préciser que les critères d'identification (la taille et certaines particularités anatomiques) utilisés pour distinguer le chat domestique de l'animal sauvage ne permettent pas toujours de déterminer l'espèce, en particulier lorsqu'il s'agit de jeunes animaux. L'identification des chats représentés dans les peintures funéraires est aussi discutée et peut varier d'un spécialiste à l'autre.

Le chat n'apparaît pas, à ma connaissance, dans les mastabas de l'Ancien Empire. De petites amulettes en os ou en faïence, découvertes à Qau-Badari[5] (fin de l'Ancien Empire/Première Période Intermédiaire), constitueraient les premières représentations connues de cet animal. S'il apparaît ponctuellement au Moyen Empire dans les peintures funéraires, à Beni Hassan par exemple, ou sur les ivoires magiques, ce n'est qu'à partir du Nouvel Empire que ses représentations se multiplient, en particulier dans le décor des tombes thébaines. Il est également représenté sur différents objets tels ceux en faïence (amulettes, plaquettes, bols) dédiés à Hathor et découverts à Deir el-Bahari, à Serabit el-Khadim ou encore à Timna (XVIII^{e}-XIX^{e} dynastie)[6], sans oublier de mentionner le sarcophage d'une chatte (XVIII^{e} dynastie) découvert à Memphis[7] sur lequel l'animal, identifié à un Osiris par le texte, est représenté assis devant une table d'offrande ou sous forme momifiée. À partir de la Troisième Période Intermédiaire et de la Basse Époque, les amulettes en forme de chat se multiplient, ainsi que les figurines en bronze. La plupart de ces dernières, conservées dans les musées, ont été achetées sur le marché des antiquités, et sont généralement qualifiées de « Basse Époque ». Seuls quelques ensembles permettent d'apporter des éléments de réponse quant à leur provenance, leur usage et leur datation. Certains ont été mis au jour dans les nécropoles de chats de Saqqara et de Boubastis[8], d'autres ont servi d'ex-voto et proviennent de la *favissa* mise au jour par A. Mariette au Sérapeum de Saqqara sous le dromos reliant les temples de l'Est et de l'Ouest[9] (les statuettes seraient antérieures à la XXX^{e} dynastie) ou de la *favissa* découverte près de la pyramide d'Ouserkaf à Saqqara (époque saïte ou ultérieure)[10].

---

[1] J. Boessneck, *Die Tierwelt des alten Ägyten* I (Munich 1988) 85-87. Brewer, Redford, Redford 1994, 108-109. Janssen 1989, 14-18. J. Malek, *The Cat in Ancient Egypt* (Londres 1993). Osborn, Osbornova 1998, 106-111. F. de Cenival, Lyco-lynx et chacal-singe dans le mythe de l'œil du soleil, *BIFAO* 99 (1999) 75-76. J. Yoyotte, *s. v.* Chat, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 517.

[2] A. von Den Driesch, J. Boessneck, *Die Tierknochen aus den neolithischen Siedlung von Merimde-Benisalâme aus westlichen Nildelta* (Munich 1985) 46.

[3] A. Zivie, R. Lichtenberg, The Cats of the Goddess Bastet, dans : S. Ikram (éd.), *Divine Creatures. Animal Mummies in Ancient Egypt* (Le Caire 2005) 106-119. *Id.*, Les chats du Bubasteion de Saqqâra, dans : Z. Hawass, *Egyptology at the Dawn of the Twenty-First Century. Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000* (Le Caire 2003) 605-611.

[4] L. Ginsburg, Felis libyca balatensis. Les chats du mastaba II de Balat, *BIFAO* 95 (1995) 259-268.

[5] G. Brunton, *Qau and Badari II*, BSAE 45 (Londres 1928) 11, pl. 96 n° 26. J. Malek, *op. cit.*, 79.

[6] G. Pinch, *Votive Offering to Hathor* (Oxford 1993) 184-197.

[7] CG 5003. *PM* III, 1977, 851. J. Malek, *op. cit.*, 125 fig. 101. S. el Sabban, The Cat's Coffin of Ḏhwty-ms in the Cairo Museum, *Discussion of Egyptology* 46 (2000) 65-78.

Parallèlement à la prolifération de ces objets, des milliers de chats ont été momifiés à Basse Époque pour servir d'ex-voto et témoignent du développement des nécropoles animales[11] à partir du milieu du I^{er} millénaire et à l'époque ptolémaïque. L'étude de ces momies ont permis de montrer qu'elles étaient l'objet d'un véritable commerce : la plupart des animaux étaient étranglés et de « fausses-momies » étaient fabriquées probablement pour répondre à une hausse de la demande.

I. Le chat à l'époque gréco-romaine

Plusieurs caractéristiques du chat ont été avancées pour expliquer la nature divine de l'animal : son rôle dans l'extermination d'animaux nuisibles, sa vie nocturne et la rapidité avec laquelle il se reproduit et prolifère. Le chat est associé, dès l'époque pharaonique, à de nombreuses divinités dans le panthéon égyptien. Au chapitre 17 du Livre des Morts, le félin assis, tuant à l'aide d'un couteau le serpent Apophis, est clairement identifié à Rê[12], tandis que des personnages à oreilles ou tête de chat[13] sont présentés dans les livres funéraires comme des auxiliaires du dieu chargés de lui permettre de poursuivre sa course nocturne sans encombre. Plusieurs déesses[14] adoptent son apparence en particulier Mout, Hathor, Neith, Sekhmet ou encore Bastet. Cette dernière est vénérée dès l'Ancien Empire à Boubastis[15], mais son culte se développe dans toute l'Égypte à partir de la XXII^e dynastie et se poursuit à l'époque gréco-romaine. Cette déesse, initialement représentée sous les traits d'une lionne, n'adopte ceux d'une chatte ou d'une femme à tête de chat qu'à partir de la Troisième Période Intermédiaire[16]. Assimilée par Hérodote à Artémis, elle est également identifiée à Isis. Une statue en calcaire, dorée et peinte, datée de la fin de l'époque ptolémaïque/début de l'époque romaine, représente la déesse sous les traits d'une femme debout à tête de chat, vêtue du vêtement isiaque. Elle tient, de la main droite, un sistre et, du bras gauche, un jeune enfant[17]. De nombreux bronzes la représentent encore sous forme d'une femme à tête de chat et sont généralement datés de la Basse Epoque[18]. Toutefois, J. Malek[19], après avoir souligné la difficulté à dater ces objets, précise qu'une partie d'entre eux sont de l'époque ptolémaïque. Faute de critères de datation fiables, il nous semble hasardeux de vouloir dater les pièces muséographiques hors contexte.

---

[8] L. Delvaux, Chats de bronze, dans : L. Delvaux, E. Warmenbol (éd.), *Les divins chats d'Égypte : un air subtil, u dangereux parfum* (Louvain 1991) 131-132.

[9] C. Ziegler, Une découverte inédite de Mariette, les bronzes du Sérapeum, *BSFÉ* 90 (1981) 29-45.

[10] A. El-Khouly, Excavations at the Pyramid of Userkaf, 1976 : Preliminary Report, *JEA* 64 (1978) 36-40.

[11] A. Charron, L. Ginsburg, Les momies de chat, dans : L. Delvaux, E. Warmenbol (ed.), *op. cit.* (1991) 135-144. M.J. Raven, W.K. Taconis, *Egyptian Mummies. Radiological Atlas of the Collections in the National Museum of Antiquities in Leiden* (Turnhout 2005) 246-267 n° 64-84. A. Zivie, R. Lichtenberg, *op. cit.* (2003) 605-611. A. Zivie, R. Lichtenberg, *op. cit* (2005) 107-119. A. Zivie, Le point sur les travaux de la mission archéologique française du Bubasteion à Saqqara, *BSFÉ* 162 (mars 2005) 28-45. D. Kessler, Herodot I, 65-67 über heilige Tiere in Bubastis, *SAK* 18 (1991) 265-289, l'auteur reprend la théorie, très controversée, qu'une partie des chats de Bubastis étaient brûlés vifs.

[12] M. Broze, Le chat, le serpent et l'arbre-*ished* (chapitre 17 du Livre des Morts), dans : L. Delvaux, E. Warmenbol (éd.), *op. cit.*, 109-115. J. Yoyotte, *op. cit.*, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 522-523.

[13] C. Karlshausen, Le chat dans la mythologie : les démons-chats, dans : L. Delvaux, E. Warmenbol (éd.), *op. cit.*, 101-107. P. Houlihan, *The Animal World of the Pharaohs* (New York 1996) 85-90.

Déesse de la fécondité, Bastet est plus particulièrement chargée de la protection des femmes en couches et des enfants. Outre le site de Boubastis dans le delta, les papyrus grecs et démotiques témoignent de son culte dans de nombreux endroits du Fayoum, à Bacchias, à Dionysias, à Tebtynis ou à Théadelphie par exemple. Il faut aussi y ajouter le *Boubastéion* découvert récemment à Alexandrie[20] ainsi que celui de Saqqara, situé près de la pyramide de Téti. Ce dernier comprenait à la fois un sanctuaire mais aussi une nécropole de chats et devait, logiquement, possédait un élevage de ces animaux. Un tel élevage est par

---

J. Malek, *op. cit.*, 73-111. J. Yoyotte, *op. cit.*, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 523-526. S. Aufrère, Notes et remarques au sujet du chat, *Discussion in Egyptology* 44 (1999) 10-15.

[14] J. Yoyotte, *op. cit.*, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 523-528. H. Te Velde, The Sacred Cat as a Animal of the Goddess Mut, dans : M. Herma Van Voss, D.J. Hoens, G. Mussies, D. Van Der Plas, H. Te Velde, *Studies in Egyptian Religion Dedicated to Professor Jan Zandee* (Leyde 1982) 127-137. E. Warmenbol, F. Doyen, Le chat et la maîtresse : les visages multiples d'Hathor, dans : L. Delvaux, E. Warmenbol (éd.), *op. cit.*, 55-67. G. Pinch, *op. cit.*, 184-197. J. Quaegebeur, Aspects du culte de Bastet en Égypte gréco-romaine, dans : *Les chats de pharaons, 4000 ans de divinités félines* (Bruxelles 1990) 28-30.

[15] Sur cette déesse cf. J. Quaegebeur, Le culte de Boubastis-Bastet en Égypte gréco-romaine, dans : L. Delvaux, E. Warmenbol (éd.), *op. cit.* (1991) 117-127. J. Yoyotte, *op. cit.*, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 524-527.

[16] J. Vandier, Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet, *RdÉ* 18 (1966) 76-80.

[17] *Pelizaeus-Museum Hildesheim. Die Ägyptische Sammlung* (Mainz 1993) fig. 107 (inv. 748 ; I^er^-II^e s. apr. J.-C.). J. Quaegebeur, *op. cit.* (1991) 122, 124 fig. 60 (I^er s. apr. J.-C.).

[18] J.-F. Aubert, L. Aubert, *Bronzes et or égyptiens* (Paris 2001) 302-310.

[19] J. Malek publie plusieurs bronzes datés de 664-30 av. J.-C. cf. J. Malek, *op. cit.*, 101-105 fig. 63-74, 107 n° 76, 77, 111 n° 87.

[20] M. Abd el-Maksoud, A. Abd el-Fattah, M. Seif el-Din, La fouille du Boubasteion d'Alexandrie, dans : A. Hermary, C. Dubois (éd.), *L'enfant et la mort dans l'antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants, Actes de la table ronde internationale organisée à la maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence, 20-21 janvier 2011,* Bibliothéque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine 12 (Paris-Aix-en-Provence 2012) 427-446.

ailleurs mentionné dans un papyrus des Archives de Zénon (P.Cair.Zen. 59451) dans lequel il est question du personnel chargé de nourrir les chats sacrés. La découverte de momies de chats, en différents endroits du pays – par exemple à Stabl-Antar, nécropole située à proximité du Spéos Artémidos d'Hatchepsout et dédiée à la déesse lionne Pakhet, ou encore à Thèbes, à Dendera et à Antaeopolis – atteste la prolifération de ces nécropoles à l'époque ptolémaïque voire romaine.

II. Les types : thématique et datation

A. *Dieu et animal*

A.1 *Bastet*

Bastet-Boubastis[21] apparaît très peu dans les terres cuites sous les traits d'une femme à tête de chat (5 statuettes). Seule une figurine, conservée au Musée de Bonn[22] pourrait représenter la déesse sous cet aspect. Le personnage à tête de chat, debout de face, les jambes légèrement fléchies, est vêtu d'une tunique et d'un manteau noué sur la poitrine. Il tient, de la main droite, une torche dressée le long de son corps et, de la main gauche, deux oiseaux contre sa poitrine. Il faut noter que les attributs tels que le sistre, le panier ou l'égide, associés à la déesse Bastet-Boubastis dans les bronzes[23], ne figurent pas sur cette figurine ; l'identification à la déesse reste donc hypothétique voire controversée. Par le vêtement qu'il porte, le personnage peut aussi être associé à Isis. Le rapprochement entre Isis et Bastet s'explique par une parenté d'attributions : protectrices des femmes et de la maternité[24], les deux déesses apparaissent comme des déesses-mères, protectrices et garantes de la fécondité. L'identification de Boubastis à Isis est confirmée par le papyrus d'Oxyrhynchos nº 1380 (IIᵉ s. apr. J.-C.)[25], où sont énumérés les différents noms d'Isis, parmi lesquels figure celui de Boubastis. Hérodote (II, 59) quant à lui a consacré plusieurs paragraphes à Bastet qu'il identifie à Artémis et dont il décrit les fêtes célébrées à Boubastis en son honneur. Ce rapprochement s'explique, d'après J. Quaegebeur, par divers aspects que ces deux divinités ont en commun, en particulier leur combativité, leur caractère lunaire et leur rôle protecteur lors de la naissance.

---

[21] Sur le rapport entre les deux noms Bastet et Boubastis cf. Quaegebeur, *op. cit.* (1991) 117-118. Sur l'iconographie de la déesse en général cf. Weber 1914, 119-121. M.-O. Jentel, *s. v.* Bastet, *LIMC* III (1986) 81-83.

[22] Schmidt 1997, nº 91.

[23] J.-F. Aubert, L. Aubert, *op. cit.*, 302.

[24] M. Malaise, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie, EPRO* 22 (Leyde 1972) 189. F. Dunand, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée, EPRO* 26 (Leyde 1973) 49. D. Delia, Isis, or the Moon, dans : W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion the Last Thousand Years*, I, OLA 84 (Louvain 1998) 545.

[25] J. Quaegebeur, *op. cit.* (1991) 125.

Une autre terre cuite, conservée à Hildesheim, serait aussi une image de Bastet selon M.-O. Jentel[26], mais cette identification nous paraît sujette à caution. D'après les différentes parties du corps visibles (pelage de la poitrine, pattes antérieures), il s'agit clairement d'un animal et non d'un humain à tête animale. Un museau relativement fin et pointu et deux petites oreilles rondes, évoquent plutôt, à notre avis, une souris qu'un chat. C'est pourquoi cette pièce a été exclue du corpus. Une statuette analogue, probablement issue du même moule – à moins qu'il ne s'agisse de la même pièce – faisait partie de l'ancienne collection Fouquet[27] (pl. XI fig. 1).

Bastet-Boubastis peut également adopter une apparence totalement humaine et n'est alors identifiée comme telle que par la présence de chats qui l'accompagnent. Sur deux terres cuites[28], la déesse est représentée assise sur une corbeille de vannerie dans l'attitude d'Isis à qui elle emprunte non seulement la corbeille[29] mais également différents attributs tels que le manteau noué sur la poitrine, le sistre qu'elle brandit d'une main ou la couronne hathorique ; éléments qui expliquent le qualificatif d'Isis-Boubastis attribué à ces représentations. Elle tient, sur l'un des deux exemplaires, un pot rond, objet que l'on retrouve sur les figurines d'Isis à la corbeille[30] et sur celles d'Harpocrate. Elle est accompagnée d'un ou deux chats qui figurent assis à côté de la corbeille, dressés contre celle-ci ou tenus par la déesse contre sa poitrine.

Trois autres figurines[31] montrent la déesse debout, vêtue d'une longue tunique et d'un manteau qui lui recouvre la tête et les épaules. Un chat est placé sur sa gauche couché de profil, la tête de face, sur un haut piédestal et pourrait ainsi évoquer une statue plutôt qu'un animal vivant.

A.2 *Bès*

Deux figurines[32] représentent Bès et Béset sous un petit édifice supporté par deux colonnes et dont le fronton arrondi est orné d'un disque solaire central encadré de deux chats, le corps de profil et la tête de face. Ces deux pièces sont très proches et pourraient provenir d'un même atelier. Les deux chats se faisant face ne sont pas sans évoquer ceux représentés dans les écoinçons des fenêtres surmontant des portes à doubles battants tels qu'ils apparaissent dans deux tombes thébaines (TT48, TT93)[33] et sur différents types d'objets (poteries, vaisselles métalliques, stèles.....)[34] sur lesquels ils sont associés à la déesse Hathor. Ce motif, remontant à Amenhotep III, se retrouve sur des stèles du Nouvel Empire de Deir el-Medineh[35] : les deux chats dans le cintre sont désignés, l'un comme « le chat parfait du dieu Rê », l'autre comme le « grand chat, l'apaisé en son nom parfait d'Atoum ».

---

[26] M.-O. Jentel, *op. cit.*, 81-83.

[27] Perdrizet 1921, nº 158, l'auteur identifie un prêtre portant un masque d'Anubis et ajoute un point d'interrogation.

[28] Dunand 1979, nº 23. Fischer 1994, nº 863.

[29] Isis simplement assise sur une corbeille cf. Dunand 1990, nº 382-383. Isis nourrissant un enfant cf. Bayer-Niemeier 1988, nº 223-224. Ewigleben, Grumkow 1991, nº 36-37. Besques 1992, nº E354. Isis nourrissant un petit Bès cf. Dunand 1990, nº 379-381. D'autres divinités peuvent également être assises sur une corbeille : « Béset » allaitant Bès ou « Baubô » cf. P. Ballet, Isis assise sur la corbeille au sistre, au pot rond et au miroir, dans : C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant* 3, BdÉ 106, 3 (Le Caire 1994) 22.

[30] Bayer-Niemeier 1988, nº 225. Dunand 1990, nº 384.

[31] Weber 1914, nº 173, 174 (pièces issues probablement d'un même moule). Bayer-Niemeier 1988, nº 243.

[32] Fjeldhagen 1995, nº 63. Dunand 1990, nº 60.

L'association Bès-chat se retrouve à plusieurs reprises dans les bronzes. Le dieu peut être accompagné d'un ou plusieurs félins[36] ou de la déesse Bastet sous forme d'une femme à tête de chat[37]. Certains sistres en bronze[38] présentent la même association : ils sont composés d'un manche en forme de Bès surmonté du masque hathorique sur lequel repose l'arceau décoré d'un ou plusieurs chats. Le lien entre les chats, rattachés dans ces objets à Bastet ou à Hathor, et à Bès peut aisément s'expliquer par les fonctions protectrices de ces divinités en particulier dans les domaines de la maternité et de la naissance. Il peut également s'expliquer par le rôle joué par Bès dans le mythe de la Lointaine : Bastet incarne l'œil de Rê et fut à ce titre identifiée à la déesse lointaine que le dieu amadoue par sa musique.

Le chat est également associé à Bès sur des éléments en faïence à pois datés de la Troisième Période Intermédiaire. L'animal apparaît au revers de la coiffure à hautes plumes[39] caractéristique du dieu : assis sur ses pattes postérieures, il brandit un bâton avec lequel il mène devant lui trois oiseaux de basse-cour, très probablement des oies. Le motif du félin, chat ou renard – voire chacal –

---

[33] Pour les autres objets illustrant ce thème cf. E. Warmenbol, F. Doyen, Le chat et la maîtresse : les visages multiples d'Hathor, dans : L. Delvaux, E. Warmenbol (éd.), *op. cit.*, 61-67. L. Burn, dans : *Les artistes de pharaon. Deir el-Medineh et la vallée des rois* (Paris 2002) 171 nº 115.

[34] G. Pinch, *op. cit.*, 189.

[35] F. Servajean, À propos d'une hirondelle et de quelques chats à Deir el-Medinah, *BIFAO* 102 (2002) 355. A. Cabrol, dans : *Les artistes de pharaon. Deir el-Medineh et la Vallée des Rois* (Paris 2002) 270 nº 219. J. Malek, *op. cit.*, 86, 88 fig. 54. E. Warmenbol, F. Doyen*, op. cit.*, 60-67. Sur ce motif cf. A. Hermann, Die Katze im Fenster über der Tür, *ZÄS* 73 (1937) 68-74.

[36] J. Malek, *op. cit.*, 104 nº 72.

[37] Figurines en bronze : N. Langton, Further Notes on Some Egyptian Figures of Cats, *JEA* 24 (1938) 56, nº 7-8, pl. 4.1, 2. J.-F. Aubert, L. Aubert, *op. cit.*, 303, 309. Figurine en calcaire : M. Seidel, dans : *Pelizaeus-Museum Hildesheim. Guidebook. The Egyptian Collection* (Mayence 1996) 112 nº 107. Le Bès figurant au pied de Bastet représenté sous les traits d'une femme à tête de chat tenant le long de son bras gauche le dieu Néfertoum est trop fragmentaire à mon avis pour permettre l'identification proposée par M. Seidel.

[38] M. Malaise, Bès et la famille isiaque, *CdÉ* 79, 157-158 (2004) 278-279. C. Ziegler, *Catalogue des instruments de musique égyptiens. Musée du Louvre* (Paris 1979) 31-40, 61 nº 18. J. Malek, *op. cit.*, 107 fig. 76-77.

[39] J.-L. Chappaz, *Reflets du divin. Antiquités pharaoniques et classiques d'une collection privée. Musée d'art et d'histoire, Genève du 30 août 2001 au 3 février 2002* (Genève 2001) 114 nº 104 (collection privée). Musée du Louvre E. 17339 cf. J. Malek, *op. cit.*, 121 nº 97. Perdrizet 1921, 151 (dessin). J. Bulté, *Talismans égyptiens d'heureuse maternité. « Faïence » bleu-vert à pois foncés* (Paris 1991) 24.

dirigeant des oiseaux de basse-cour (oies ou canards) se retrouve sur différents *ostraca*[40] ainsi que sur deux papyrus dits « satiriques » conservés l'un à Turin[41] et l'autre à Londres[42]. Au revers des coiffures de Bès en faïence, le motif du chat remplace celui habituel de l'oryx, pattes ligaturées, voire de l'ibex ou de l'oiseau aux ailes entravées. Cette interchangeabilité des motifs exclut de l'interpréter comme la caricature d'une activité humaine ou l'illustration d'une fable. Ces différents motifs soulignent le rôle dominateur de Bès sur les forces qui pourraient porter atteintes aux enfants et aux mères qu'il est chargé de protèger[43].

B. *Chat associé à un personnage*

/

C. *Chat seul*

Quarante-cinq figurines représentant un chat seul, auxquelles il faut ajouter quinze têtes fragmentaires, ont été recensées dans les collections muséographiques ou dans les rapports de fouilles anciens. Ce petit nombre comparé à la quantité importante de statuettes en bronze, est particulièrement frappant et pourrait révéler un usage différent. Toutefois, les nombreuses terres cuites à l'effigie de l'animal, en position couchée, découvertes dans une *favissa* lors des fouilles du *Boubasteion* d'Alexandrie en 2009-2010 permet de nuancer cette remarque. En effet, quatre cent trente-quatre figurines de chat dont trois cent quatre-vingt-quatre en terre cuite, témoignent de l'adaptation de la production au culte de la déesse Boubastis ; les inscriptions gravées sur les exemplaires en calcaire confirment la fonction d'ex-voto de ces objets[44]. Ces pièces ont été découvertes avec de la céramique datée du IV^e^-début du III^e^ s. av. J.-C.

L'animal est généralement représenté debout (1 figurine), accroupi (12 figurines) ou, plus fréquemment assis (trente-deux figurines).

C.1 *Chat debout*

Un seul exemplaire[45] montre le chat debout. Il est paré d'une guirlande de fleurs autour du cou et semble équipé d'une sorte de harnais dont une sangle est visible en arrière des épaules.

---

[40] Musée du Caire, inv. JE 65429 cf. J. Malek, *op. cit.*, 115 fig. 90. Bruxelles, MRAH, inv. E6369 cf. G. Andreu, *op. cit.*, 189 nº 133.

[41] Inv. 55001 cf. dessin J. Malek, *op. cit.*, 119 nº 95.

[42] British Museum, inv. EA 10016 cf. J. Malek, *op. cit.*, 120 nº 96.

[43] J. Bulté, *op. cit.*, 98.

[44] M. Abd el-Maksoud, A. Abd el-Fattah, M. Seif el-Din, *op. cit.*, 427-446 (ce rapport préliminaire étant paru après la rédaction de ce manuscrit, les terres cuites exhumées sur ce site n'ont pas été intégrées dans le tableau récapitulatif des pièces recensées).

[45] Bailey 2008, nº 3714.

C.2 *Chat accroupi ou couché*

Lors des fouilles du *Boubasteion* d'Alexandrie, de nombreuses figurines bivalves représentant une chatte seule, couchée sur une base, ont été mises au jour. L'animal est allongé de profil, la tête de face[46]. En attendant la publication intégrale de ce matériel, le nombre de pièces n'est pas précisable.

Douze statuettes conservées dans des collections muséographiques figurent également l'animal accroupi. Trois exemplaires[47] (**279**) présentent des analogies tant sur le plan technique qu'iconographique. Ils sont fabriqués dans une pâte alluviale fine et compacte. Deux d'entre eux reposent sur une base rectangulaire relativement haute, le troisième est malheureusement fragmentaire. Le chat est représenté tapi. La tête est assez petite par rapport au reste du corps et les yeux sont ronds, légèrement bombés sans indication des paupières. Ces trois figurines pourraient dater, par comparaison avec les spécimens du *Boubasteion* d'Alexandrie, de l'époque ptolémaïque.

Un autre exemplaire[48] présente également l'animal accroupi, mais la posture est légèrement différente : sa tête est de trois quarts et regarde vers le haut ; sa queue repose le long de la base. Celle-ci est gravée d'une inscription grecque : ΗΡΑΚΛΗΣ.

Un dernier groupe figure un chat à l'affût et peut être scindé en deux sous-ensembles : les pièces ayant servi de récipients[49] et les figurines proprement dites[50] (**278**). Ces quatre exemplaires sont très proches les uns des autres et pourraient avoir une origine commune, malheureusement inconnue. Ils sont fabriqués à partir d'un moule bivalve, la terre est fine ainsi que les parois. La bouche, la truffe, la crinière autour de la tête ainsi que le pelage sur le corps de l'animal sont finement gravés. Les yeux sont en forme d'amande légèrement bombés sans indication des paupières. L'animal n'est jamais muni de collier et on peut se demander s'il ne pourrait pas s'agir d'un chat semi-domestique dans l'attitude de la chasse.

C.3 *Chat assis*

À l'exception de deux figurines[51], le chat assis est toujours représenté le corps de profil, la tête et les pattes antérieures de face ou de trois quarts, contrairement aux figurines en bronze où il est strictement de profil. Ce mode de représentation est déjà utilisé à l'époque pharaonique dans les amulettes[52] ou encore les figurines en faïence comme celles provenant de Serabit el-Khadim[53]. Il répond à un simple souci technique : il est plus facile de démouler une figurine de chat présentant la tête de face, qu'un animal strictement de profil dont les oreilles pointues présentent toujours un risque de contre dépouille. Les objets sont fabriqués au moyen d'un moule univalve ; le revers, n'étant pas destiné à être vu, est lisse.

---

[46] M. Abd el-Maksoud, A. Abd el-Fattah, M. Seif el-Din, *op. cit.*, 435, 440 fig. 17.

[47] Perdrizet 1921, nº 120. Breccia 1934, nº 420.

[48] Orléans, musée des Beaux-Arts, inv. 12710.

[49] Besques 1992, nº 4544. Boutantin 2012, nº 72.

[50] G. Zahlaas, *Aus Noah Arche. Tierbilder der Sammlung Mildenberg aus fünf Jahrtausenden* (Mayence 1996) nº 95.

[51] Breccia 1934, nº 418. Hoffmann, Steinhart 2001, nº 11.

Les figurines de chats assis se subdivisent en trois ensembles principaux ; une seule figurine est classée à part car munie d'une petite ouverture (lampe ?)[54]. Le premier groupe comporte six figurines (**281, 282**)[55] et cinq têtes fragmentaires[56] (**293, 296**). Elles sont fabriquées dans une terre fine, compacte, de couleur rouge. L'animal est toujours représenté le corps de profil vers la gauche, la tête de face. La queue est enroulée le long de la cuisse gauche. Les oreilles sont de grande taille ; le pavillon est orné de petits traits parallèles. Le travail du museau est particulièrement soigné : la truffe, la bouche et les moustaches sont finement gravées. Les yeux sont en forme d'amande, légèrement bombés, sans indication des paupières. Les exemplaires (**282, 293**) ont été exhumés à Memphis ; celui de Budapest, acquis à Mit Rahineh, pourrait provenir de ce même site. Or, la pièce publiée par D.M. Bailey (n° 3712) est tirée du même moule que cette dernière ou dérive du moins du même prototype, ce qui suggère une provenance commune. En raison de l'homogénéité de ce groupe, tant sur le plan technique qu'iconographique, on peut déduire une origine commune et rattacher cette production à un même atelier situé à Memphis. D'après les pièces exhumées par W.M.F. Petrie à Memphis dans la maison dite A, il est possible de dater ces pièces du Ier-IIIe siècle apr. J.-C[57].

Le deuxième ensemble est illustré par dix-neuf figurines[58] (**280, 283-286, 288-290**) et quatre têtes fragmentaires[59] (**294, 295, 297**). Elles sont fabriquées dans une argile plus grossière qui ne permet pas un travail aussi soigné que pour l'ensemble précédent. Le chat est toujours assis le corps de profil et la tête de face, mais iconographiquement, ce groupe est moins homogène que le précédent, l'animal étant tantôt tourné vers la droite, tantôt vers la gauche ; le collier qu'il porte varie également (avec lunule, *bulla*...). Cinq pièces (**288-290, 294**) proviennent de Memphis dont deux ont été exhumées par W.M.F. Petrie dans ce que le fouilleur identifie comme étant une boutique et qui peut être datée entre la fin du Ier s. et le début IIIe s. apr. J.-C.[60]. On souhaiterait pouvoir attribuer une provenance identique aux autres terres cuites de ce groupe mais en raison de la diversité des détails, il est difficile d'être affirmatif.

---

[52] N. B. Langton, *The Cat in Ancient Egypt* (Cambridge 1940) 14 n° 52, pl. 4, 17 n° 82, 19 n° 94, 20 n° 99, 21 n° 106-107, pl. 6. J. Malek, *op. cit.*, 109 n° 81, 84.

[53] G. Pinch, *op. cit.*, 185, pl. 42a.

[54] Weber 1914, n° 423.

[55] Török 1995, n° 282. Besques 1992, n° D/E 4543. Bailey 2008, n° 3712. N.B. Langton, *The Cat in Ancient Egypt* (Londres-New York-Bahrain 2002) n° 22.

[56] Bayer-Niemeier 1988, n° 594. Fischer 1994, n° 1130. Bailey 2008, n° 3713.

[57] C. Boutantin, *op. cit.* (2006) 325-326.

[58] Petrie 1915, pl. 61.45. Weber 1914, n° 421, 422. Breccia 1934, n° 419. Winjgarden n° 92. Bayer-Niemeier 1988, n° 590, 591, 592, 593. G. Zahlaas, *op. cit.*, n° 96. Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 9/1/86.

[59] Fjeldhagen 1995, n° 187.

Le dernier ensemble comprend trois figurines[61] et constitue un groupe à part en raison de l'inscription hiéroglyphique gravée sur la base. Le chat est assis vers la gauche, le corps de profil, la tête de face. Les oreilles sont pointues et les yeux sont indiqués par une amande en léger relief. La queue est enroulée le long de la cuisse gauche. Ces pièces sont fabriquées à l'aide d'un moule univalve et sont pleines. L'exemplaire du Louvre est, d'après la pâte, un faux. L'exemplaire du même musée[62], présentant une figurine analogue, mais fixée sur un support en terre cuite, plus large, sur lequel a également été ajoutée une figurine de babouin assis de face nous semble également douteux.

Une figurine (**287**) représente un chat dans la même posture, mais est classé à part en raison des grandes dimensions de la pièce (h. 29,4 cm.). L'animal porte un collier en relief avec un médaillon rond évidé. Le corps et la tête sont gravés de petits traits, les oreilles sont gravées de traits obliques.

La production de terres cuites à l'effigie de chats assis semble être principalement associée au site de Memphis. Dix figurines de cet animal proviennent de Memphis (**282, 288, 289, 290, 293, 294**) dont huit sont publiées par W.M.F. Petrie[63] ; une dizaine d'autres peuvent aussi être rattachées, par comparaison, à ce site. Or, en dehors de celui-ci, le chat assis n'est guère représenté parmi les terres cuites dont la provenance est connue : celles de Coptos, conservées au Musée des Beaux-Arts de Lyon, ne comportent aucun chat ; à Karanis on relève une seule figurine de cet animal datée de la fin du IIe-IIIe s. apr. J.-C. ; deux autres proviennent, l'une de Naucratis[64], l'autre de Tell Basta (**297**). Le nombre de figurines de chats provenant de Memphis traduit donc une adaptation de la production à une demande locale spécifique. Celle-ci est très probablement à mettre en relation avec le *Boubastéion* situé sur le plateau de Saqqara, vaste ensemble religieux comprenant un temple dédié à Bastet[65]. Au sud-est de la pyramide de Téti, A. Zivie[66] a mis au jour les catacombes de chats associées à ce temple et installées, à partir de la XXX^e^ dynastie, dans les tombes rupestres du Nouvel Empire. Des milliers de momies de chats y étaient déposés à la demande des pèlerins, et jouaient le rôle d'intercesseur auprès des dieux. Les terres cuites de chats, peut-être fabriquées et vendues sous l'égide du même temple, étaient achetées pour être rapportées à domicile et permettait ainsi au pèlerin de s'assurer, pour un coût modique, la protection de la déesse.

---

[60] Petrie 1915, pl. 61.45.

[61] Dunand 1990, nº 839. Périgueux, musée du Périgord, inv. 77-1-16.

[62] Dunand 1990, nº 838.

[63] Petrie 1910, pl. 40.11 (=Fjeldhagen 1995, nº 187), pl. 40.38 (=**282, 293**), pl. 40.55 (= **294**). *Id.* 1915, pl. 61.45 (deux chats assis dont l'un correspond probablement à un exemplaire conservé au Petrie Museum (= **282**) et deux autres tenant un oiseau entre les pattes antérieures dont celui de droite est conservé à la Ny Carlsberg Glyptothek de Copenhague = Fjeldhagen 1995, nº 186).

[64] Perdrizet 1921, nº 415.

D. *Deux animaux associés*

Un nombre indéterminé de terres cuites découvertes au *Boubastéion* d'Alexandrie représentent un chat couché de profil, la tête de face, tenant un oiseau (canard ?) de la patte antérieure droite[67]. Les fouilleurs distinguent deux types en fonction de la position de la tête plus ou moins penchée vers l'oiseau.

Outre ces pièces, nous avons recensé huit exemplaires dans les collections muséographiques figurant un chat en compagnie d'un coq et une seule avec deux autres animaux (*cf. infra*).

Félin et gallinacé peuvent être associés de trois manières. Le chat vient d'attraper un coq, il est couché et tient l'oiseau entre ses pattes antérieures[68]. Deux exemplaires ont été mis au jour à Memphis par W.M.F. Petrie[69] dans un bâtiment (un magasin d'après le fouilleur) et permettent de dater ce type iconographique de la fin du I^er^-début du III^e^ s. apr. J.-C.

Sur trois autres figurines[70], les proportions des deux protagonistes sont inversées. Le chat est couché ou debout sur le dos d'un coq représenté nettement plus grand que lui.

Enfin, chat et coq apparaissent de part et d'autre d'une petite lampe à huile ; le coq est de profil vers la droite, face au chat qui est représenté accroupi, le corps de profil, la tête de face[71].

E. *Chat en attitude humaine*

La figurine[72] généralement interprétée comme une image de la déesse Bastet, discutée au paragraphe (A.1), pourrait faire l'objet d'une autre identification. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'une chatte dressée sur ses pattes postérieures et non d'une femme à tête de chat. Le personnage transporte une torche et deux oiseaux, attitude peu classique pour la déesse. On pourrait donc plutôt le rattacher à la thématique des serviteurs transportant le mobilier ou les produits nécessaires aux cultes et à laquelle s'intègre également la figurine d'une guenon, vêtue d'un *chiton*, transportant une jarre et une torche (**246**).

---

[65] D.G. Jeffreys, H.S. Smith, *The Anubieion at Saqqara. I. The Settlement and the Temple Precinct.* EM *54* (Londres 1988) 78-79. D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies* (Princeton 1988) 21-25.

[66] A. Zivie, R. Lichtenberg, *op. cit.* (2003) 605-611. *Id.*, *op. cit.* (2005) 106-119.

[67] M. Abd el-Maksoud, A. Abd el-Fattah, M. Seif el-Din, *op. cit.*, 435, 440 fig. 15 a-b, 16 a-b.

[68] Breccia 1934, n° 421. Besques 1992, n° 4542. Pons Mellado 1995, n° 76. Fjeldhagen 1995, n° 186 (Memphis).

[69] Petrie 1915, pl. 61.45. La figurine de gauche est conservée à la Ny Carlsberg de Copenhague, Æ.I.N. 1509 = Fjeldhagen 1995, n° 186.

[70] Graindor 1939, pl. 1.2. Török 1995, n° 284. Boutantin 2012, n° 73.

[71] Perdrizet 1921, n° 415.

[72] Schmidt 1997, n° 91.

Sur une autre figurine (**292**), le personnage à tête de chat joue cette fois de la harpe. Cette pièce peut être mise en parallèle avec les terres cuites représentant des femmes, vêtues de la tunique isiaque, jouant de la harpe ou plus fréquemment du tambourin. Une autre terre cuite[73] montre le chat jouant du même instrument afin de charmer trois coqs qui le suivent docilement. Le thème du chat musicien est peu fréquent à l'époque pharaonique[74], toutefois il est illustré par plusieurs *ostraca* représentant un animal, probablement un renard, jouant de la double flûte pour guider un troupeau d'oiseaux de basse-cour.

Deux autres terres cuites apparues sur le marché des antiquités[75] pourraient encore figurer un chat vêtu. La première, fragmentaire, représente un personnage à tête animale ; celle-ci munie de petites oreilles pointues, museau carré pourrait être celle d'un chat. Il porte une tunique nouée sur la poitrine. La deuxième, représente un personnage à tête animale ou un animal debout vêtu d'une longue tunique. Les deux bras sont repliés le long du corps, les poings fermés. L'identification de l'animal est incertaine. Il a des oreilles arrondies et un museau relativement allongé. Le catalogue de vente suggère un ours en train de danser, mais il est possible aussi d'y voir une souris ou éventuellement un chat.

La terre cuite représentant « un match de boxe » entre deux animaux arbitré par un aigle a été publiée à plusieurs reprises[76]. Deux animaux sont représentés face à face, dressés sur leurs pattes postérieures. D'après la forme de leurs museaux et leurs pelages, ils appartiennent à deux espèces différentes[77]. L'animal de gauche présente un museau relativement court, assez trapu ainsi que de petites oreilles rondes, éléments qui l'identifient à un chat tel qu'il figure dans les autres terres cuites et sur des *ostraca*[78]. Celui de droite, au museau plus effilé et aux oreilles allongées, dont le pavillon est strié, pourrait être une souris ; la position et la forme des oreilles semblent exclure l'identification à un ichneumon[79].

---

[73] P. Bruneau, Ganymède et l'aigle, *BCH* 86 (1962) 212-213 fig. 11. Une inscription grecque est gravée sur la base mais n'a pu être lue d'après la photographie et l'objet n'a pas été localisé.

[74] J. Bulté, *op. cit.*, 93-94 identifie un chat musicien sur le bloc de Médamoud figurant un banquet mettant en scène différents animaux. Le chat, dressé sur ses pattes postérieures, est placé à gauche du siège sur lequel est assise une souris. Toutefois, il n'est pas exclu que l'élément interprété par l'auteur comme une harpe triangulaire soit en fait les barreaux du siège.

[75] Sotheby's. New York. 17 déc. 1998, 67 n° 72. Chakib Slitine décembre 1997, 40 n° 161. En raison de l'identification incertaine, ces pièces n'ont pas été intégrées dans le corpus.

[76] M. Mogensen, Ein altägyptischer Boxkampf, *ZÄS* 57 (1922) 87-88, (l'auteur indique que cet exemplaire pourrait provenir de la région de Memphis et le date du Ier-IIe s. apr. J.-C.). E. Brunner-Traut, Ägyptische Tiermärchen, *ZÄS* 80 (1955) 19. A.D. Touny, S. Wenig, *Der Sport im Alten Ägypten* (Lausanne-Stuttgart 1969) 25, pl. 13. R.S. Bianchi, *Ägypten und die Zeitenwende. Kleopatra. Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung*, 16 juni-10 september 1989 (Mayence 1989) 306 n° 129 (l'auteur propose d'y voir une analogie avec la pesée du cœur sous l'œil de Sarapis ou d'Osiris). E. Van Essche, Le chat dans les fables et les contes. La guerre entre chats et souris. Le monde retourné dans : L. Delvaux, M. Warmenbol (éd.), *op. cit.* (1991) 70-71 fig. 35. J. Malek, *op. cit.*, 122 fig. 100. J. Quaegebeur, *op. cit.* (1991) 123. Fjeldhagen 1995, n° 189. P.F. Houlihan, *Wit and Humour in Ancient Egypt* (Londres 2001) 107, 111 fig. 122.

Les pattes antérieures des deux animaux sont munies de gants. On ne peut pas véritablement parler de « gants de boxe » puisque ceux-ci ne seront introduits que bien plus tard ; les pugilistes de l'époque romaine s'entourant les mains de lanières de cuir. Un animal (un chat ?), dressé sur ses pattes postérieures, porte les mêmes gants sur un tesson publié par M.C.C. Edgar[80]. Il fait face à un « panier » suspendu situé à mi hauteur et sous lequel marche un petit animal non identifié. Il semble être en train de s'entraîner à boxer en tapant dans un punching-ball[81].

Un aigle, les ailes déployées, surplombe le combat. Il tient une palme dans la serre droite. Sur un rhyton découvert à Athribis, le rapace se rattache à Dionysos[82]. Cependant, dans les terres cuites, l'oiseau est généralement associé à Zeus.

L'aigle se retrouve également associé à d'autres animaux sur un récipient au décor moulé publié par W. Weber[83]. Celui-ci est très proche des céramiques moulées mis au jour à Athribis et peut être daté par comparaison du IIᵉ s. av. J.-C.[84] La scène est malheureusement fragmentaire. Un aigle est représenté à l'extrémité gauche, les ailes déployées. Il tient très probablement une palme ; seule la nervure centrale est visible. Devant lui, marchent au moins cinq personnages qui se dirigent vers la droite. Du premier, nous n'avons conservé que les pattes postérieures ; du deuxième, seuls subsistent l'extrémité inférieure couverte d'une longue tunique ou d'un manteau et une partie du museau (chien, renard ?). Le troisième animal, également dressé sur ses pattes postérieures, joue de la flûte. W. Weber suggère de l'interpréter comme une souris, mais son aspect et sa posture sont très proches de l'animal identifié à un chat sur la terre cuite de Copenhague. Il est précédé d'un autre animal qui joue de la lyre et dont seul le buste est conservé. La petite crinière qui lui entoure la tête suggère un chat voire un lion. Enfin, un dernier animal se retourne vers les autres. W. Weber l'identifie à une souris en train de danser ; il n'a pas été possible pour l'heure d'infirmer ou de confirmer cette hypothèse en raison de l'état fragmentaire de la pièce.

---

[77] Seul Perdrizet (1921) proposait d'y voir deux rats ou deux chacals.

[78] J. Vandier D'abbadie, *Ostraca figurés de Deir el Medineh*, DFIFAO 2, 2 (Le Caire 1937) 54, 56, pl. 39 nº 2266, 2271.

[79] E. Brunner-Traut, *Spitzmaus und Ichmeunon als Tiere des Sonnengottes. Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologisch-historische Klasse* 7 (Göttingen 1965) 128-130.

[80] M.C.C. Edgar, *Greek vases, CGC nº 26124-26349 et 32377 et 32394* (Le Caire 1911) 69 nº 26313, pl. 25.

[81] Un autre punching-ball est également visible sur une lampe en terre cuite d'Aboukir représentant une scène se déroulant dans un gymnase J.-Y. Empereur, dans : *La gloire d'Alexandrie* (Paris 1998) 113 nº 72. F. Hassan, *Alexandria Graeco-Roman Museum. A Thematic Guide* (2002) 134.

[82] K. Mysliwiec, Ägyptisches und Griechisches im Werk der Künstler von Athribis, *Städel Jahrbuch. Neue Folge* 19 (2004) 484-485 fig. 24-26. K. Mysliwiec, In the ptolemaic workshops of Athribis, *EA* 9 (1996) 35.

[83] Weber 1914, 207. E. Brunner-Traut, *Altägyptische Tiergeschichte und Fabel. Gestalt und Strahlkraft* (Darmstadt 1970) 11 nº e, h, pl. E (dessin erroné, le deuxième personnage n'est pas représenté ; l'extrémité de la palme est fantaisiste). E. Brunner-Traut, Ägyptische Tiermärchen, *ZÄS* 80 (1955) pl. 2 fig. 6.

[84] Mysliwiec 2004, 465 fig. 6, 7a-d.

La terre cuite de Copenhague a souvent été inscrite dans le thème connu des hostilités entre chats et souris[85]. Toutefois, aucun indice ne permet de la rattacher aux différentes scènes reproduites par des *ostraca* ou des papyrus et la mise en parallèle avec les céramiques moulées amènent à s'interroger s'il ne faut pas plutôt la rattacher à la thématique des concours organisés lors des fêtes religieuses.

Le combat entre deux animaux serait également illustré par une autre terre cuite découverte à Tell Atrib[86]. Elle est décrite comme le combat entre une souris et une grenouille et interprétée comme un épisode de la Batrachomyomachie, version grotesque de l'Iliade, opposant grenouilles et rats. Toutefois, l'état fragmentaire de la pièce (en particulier, les têtes ne sont pas conservées) ne nous permet pas d'adhérer à cette identification.

Le chat dans les terres cuites n'est jamais associé à Harpocrate. Il apparaît parfois en compagnie de Bastet ou de Bès, mais généralement l'animal est représenté seul. Dès lors, on peut s'interroger sur l'interprétation à lui conférer : animal familier qu'on souhaite placer sous la protection des dieux ou évocation d'Isis-Bastet ? Les découvertes d'un nombre important de ces figurines au *Boubasteion* d'Alexandrie et sur le site de Memphis, ne sont pas anodines et confirment la deuxième hypothèse. En revanche, les quelques exemplaires représentant l'animal en attitude humaine ne sont pas à interpréter comme des images de Bastet telle qu'elle apparaît dans les bronzes mais se rattachent plutôt à la thématique des serviteurs de culte.

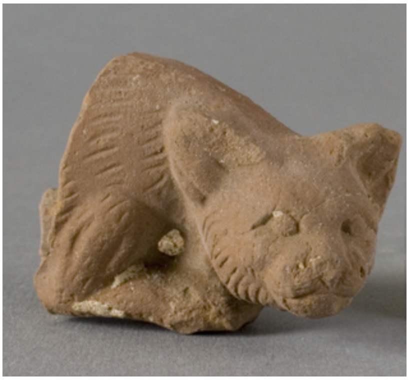
---

[85] E. Brunner-Traut, *op. cit.*, 1970. W. Vycichl, Histoires de chats et de souris. Un problème de la littérature égyptienne, *BSEG* 8 (1983) 101-109. E. Van Essche, Le chat dans les fables et les contes, dans : L. Delvaux, M. Warmenbol (éd.), *op. cit.* (1991) 69-83. J. Quaegebeur, *op. cit.* (1991) 123. A. Wiese*, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig. Die ägyptische Abteilung* (Mayence 2001) 140 n° 97. A. Minault-Gout, dans : *Les artistes de pharaon. Deir el-Médineh et la Vallée des Rois* (Paris 2002) 186-189.

[86] K. Mysliwiec, Froschmaüserkrieg in Athribis, *AW* 26, 4 (1995) 321.

C. *Animal seul*

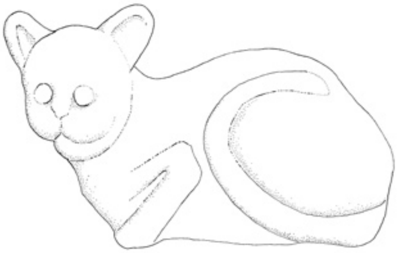
C.2 *Animal accroupi ou couché*



278 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10321.*
H. 3,5 ; L. 4,7 ; l. 3 cm.
Pâte alluviale fine, compacte, brun rouge (N50).
Moule bivalve, revers travaillé ; figurine dépourvue de base, dessous fermé. Pièce fragmentaire, seule la moitié antérieure est conservée.

Chat à l'affût, de profil, tête de trois quarts. Longues oreilles rabattues. Muscle de la cuisse antérieure droite indiqué par deux traits gravés. Pelage et crinière indiqués par de petits traits gravés. Yeux bombés en forme d'amande sans indication des paupières.
Ier s. apr. J.-C.

▪ Deonna 1924, 109 nº 54.
• Besques 1992, nº D/E 4544. Zahlhaas 1996, nº 95. Boutantin 2012, nº 72.

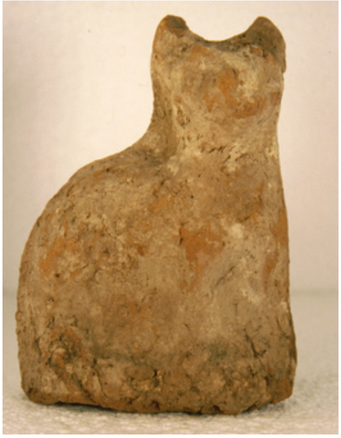


279 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43484.*
L. 9 cm.
Pâte alluviale moyenne, rouge violacée sombre.
Moule univalve (?), revers lisse (?) ; base brisée.

Chat accroupi de profil vers la gauche, tête de trois quarts. Queue enroulée le long de la cuisse gauche. Grandes oreilles pointues. Yeux ronds.
Époque ptolémaïque (?).

• Perdrizet 1921, nº 416. Breccia 1934, nº 420.

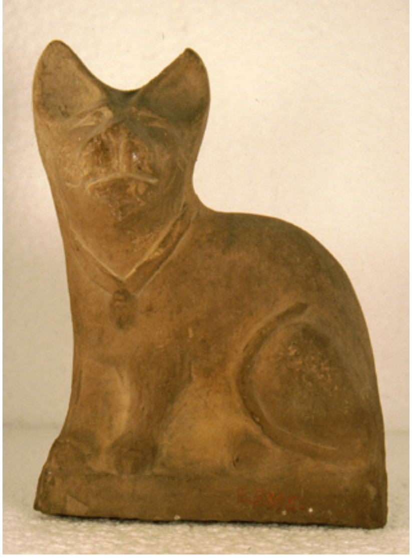
C.3 *Animal assis*



280 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E3888.*
H. 12,5 ; L. 8,8 ; l. 4,7 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N35).
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension non perforé ; base semi-circulaire, dessous ouvert. Surface entièrement rongée. Traces d'enduit blanc.

Chat assis de profil vers la droite, tête et pattes antérieures de face.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

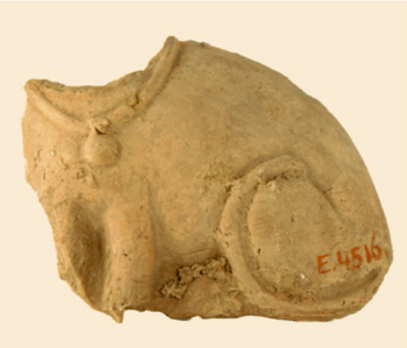
• Bayer-Niemeier 1988, nº 592, 593 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.).



281 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E3895.*
H. 14,2 ; L. 10,8 ; l. 5,7 cm.
Pâte alluviale fine, brun rouge (N27-N33).
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension non perforé ; petite base semi-circulaire uniquement gravée sur l'avers.

Chat assis de profil vers la gauche, tête et pattes antérieures de face. Queue enroulée le long de la cuisse gauche. Grandes oreilles, pavillons gravés de traits obliques. Collier en relief avec *bulla*. Yeux et collier retouchés après moulage.
I^er^-III^e^ s. apr. J.-C.

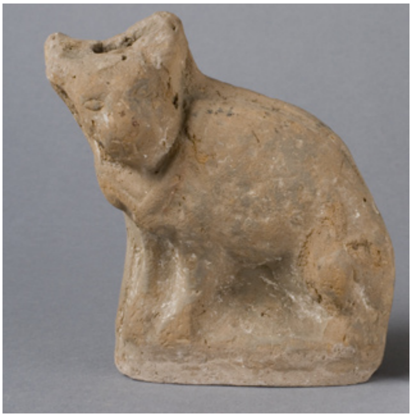
▪ *Les chats de pharaons. « 4000 ans de divinités félines », 27 oct. 1989-25 févr. 1990* (Bruxelles 1989) 31 fig. 11.
• Bayer-Niemeier 1988, nº 594 (IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C.). Besques 1992, nº D/E4543 (basse époque hellénistique). Török 1995, nº 282. Bailey 2008, nº 3712, 3713 (Iᵉʳ-IIᵉ s. apr. J.-C.).



282 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E4516.*
Memphis. Maison A.
H. 7,1 ; L. 8,0 ; l. 2,7 cm.
Pâte alluviale fine, gris rose (M29).
Revers, tête et extrémité inférieure brisés.

Chat assis de profil vers la gauche, pattes antérieures de face. Queue enroulée le long de la cuisse gauche. Collier en relief avec *bulla*.
Iᵉʳ-IIIᵉ s. apr. J.-C.

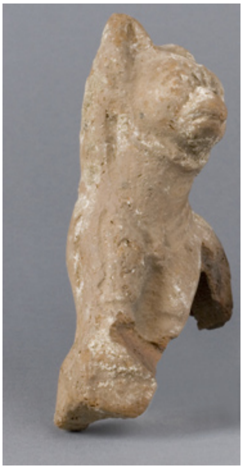
▪ Petrie 1910, 45, pl. 40.38. Nachtergael, 1985, 232.
• Cf. nº 281.



283 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10320.*
H. 12,4 ; L. 9,1 ; l. 4,9 cm.
Pâte alluviale moyenne, rouge pâle (M50).
Moule bivalve, revers sommaire, trou de suspension non perforé ; base semi-circulaire, dessous ouvert.

Chat assis de profil vers la gauche, tête trop petite par rapport au corps. Queue enroulée le long de la cuisse gauche. Pelage indiqué par de petites cupules. Collier avec une clochette. Yeux gravés retouchés après moulage.
IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C.

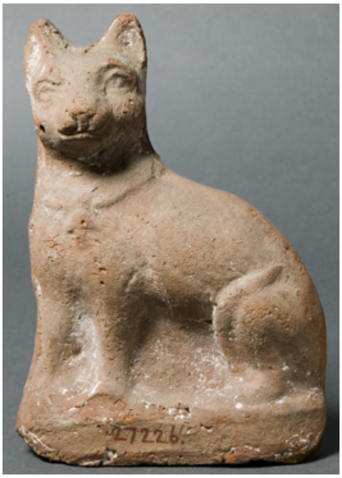
▪ Deonna 1924, 109 nº 54.



284 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10338.*
H. 15,5 ; L. 10,1 ; l. 5,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N49).
Moule bivalve, revers sommaire, trou de suspension non perforé ; base rectangulaire, dessous ouvert. Relief émoussé. Traces d'enduit. Base et arrière-train en grande partie brisés.

Chat assis de profil vers la gauche, tête et pattes antérieures de face. Collier en relief avec un médaillon rond. IIe-IIIe s. apr. J.-C.

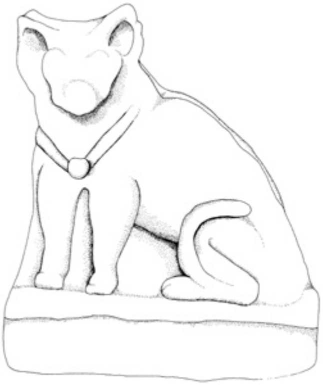
- Petrie 1910, pl. 61.45. Bayer-Niemeier 1988, nº 590, 591 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.). Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 9/1/86.



285 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27226.*
Mesures inconnues.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse ; base semi-circulaire. Relief usé, quelques traces d'enduit blanc.

Chat assis de profil vers la gauche, tête et pattes antérieures de face. Queue enroulée le long de la cuisse gauche. Collier en relief avec clochette.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

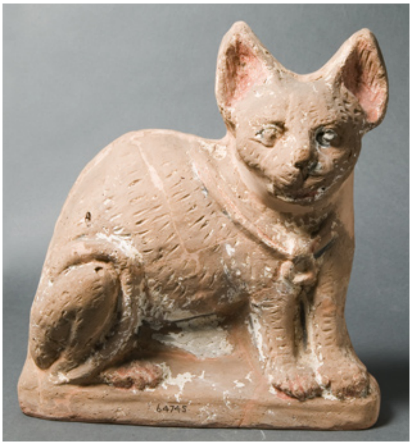
- Weber 1914, nº 422. Breccia 1934, nº 419.



286 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27227.*
H. 17,1 ; L. 5,7 ; l. 14,0 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N33).
Moule bivalve, revers détaillé, trou de suspension non perforé ; base semi-circulaire, dessous ouvert. Oreilles ébréchées, relief émoussé, traces d'enduit blanc.

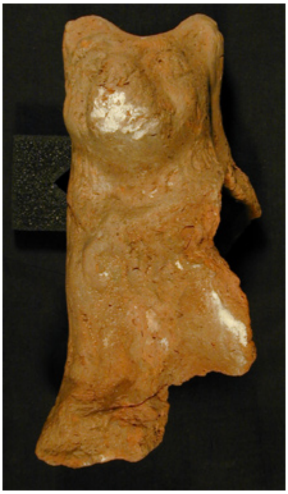
Chat assis de profil vers la droite, tête de face. Queue enroulée le long de la cuisse postérieure droite. Collier en relief avec médaillon.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Winjgarden 1958, nº 92. Weber 1914, nº 421.



287 *Le Caire, Musée égyptien, inv. JE64745.*
H. 29,4 ; L. 26,4 ; l. 11,4 cm.
Pâte alluviale, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse (les pattes y sont sommairement indiquées) ; base trapézoïdale, dessous ouvert. Figurine brisée en de nombreux endroits. Traces d'enduit blanc, de peintures noire et rouge (oreilles, corps).

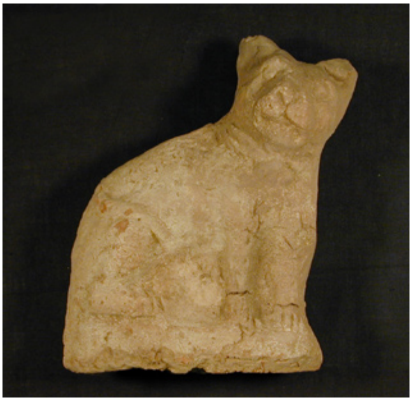
Chat assis de profil vers la droite, tête et pattes antérieures de face. Queue enroulée le long de la cuisse droite. Courbe du ventre soulignée de noir ; les extrémités des pattes conservent encore des traces de peinture rouge. Larges paupières peintes en noir. Grandes oreilles dont le pavillon est gravé de traits obliques. Pelage indiqué par de longs traits gravés. Collier en relief avec médaillon rond évidé.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.



288 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48304.*
Memphis.
H. 13,8 ; L. 6,2 ; l. 5,5 cm.
Pâte alluviale grossière, brun rouge (N45-N53).
Moule univalve, revers lisse. Moitié postérieure de l'animal brisée. Traces d'enduit blanc.

Chat assis de profil vers la gauche, tête et poitrail de face. Crinière gravée de petits traits. Sourcils en fort relief. Collier en relief avec lunule.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

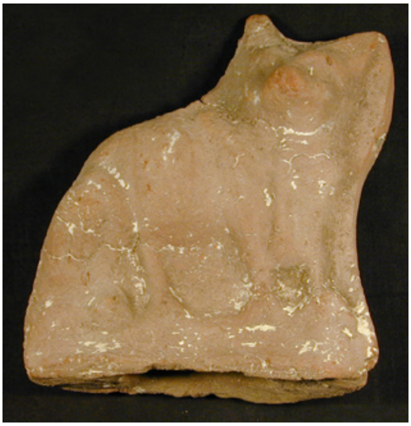
- Winjgarden 1958, nº 92.



289 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48331.*
Memphis.
H. 12,6 ; L. 5,1 ; l. 9,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, rouge (N47).
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension non perforé ; base semi-circulaire, dessous ouvert. Traces d'enduit blanc.

Chat assis de profil vers la droite, tête et poitrail de face. Queue enroulée le long de la cuisse droite. Truffe gravée. Yeux ronds simplement bombés. Collier en relief avec médaillon rond.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Bayer-Niemeier 1988, nº 592 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.).

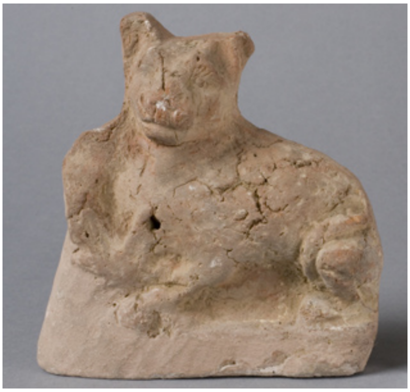


290 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48333.*
Memphis.
H. 12,3 ; L. 3,2 ; l. 11,5 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N45-N47).
Moule univalve, revers lisse, trou de suspension non perforé ; base semi-circulaire, dessous ouvert. Extrémité du museau ébréchée. Relief émoussé, traces d'enduit blanc.

Chat assis de profil vers la droite, tête et poitrail de face. Queue enroulée le long de la cuisse droite. Truffe gravée. Yeux ronds simplement bombés. Traces d'un collier en relief.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- ▪ Petrie 1915, 34, pl. 61.45 (droite).
- • Bayer-Niemeier 1988, no 593 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.).

D. *Chat associé à un autre animal (coq)*

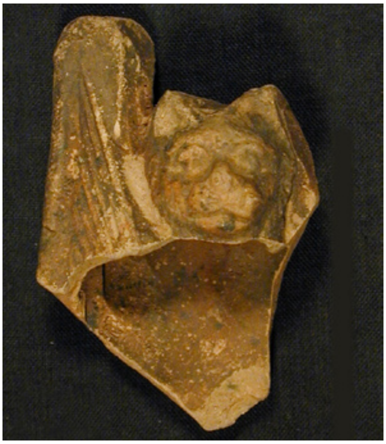


291 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10323.*
H. 12,5 ; L. 11,1 ; l. 4,2 cm.
Pâte alluviale grossière, brun rouge (N30).
Moule univalve, revers lisse ; base rectangulaire. Surface craquelée, relief émoussé. Traces de peinture rouge. Base restaurée.

Chat assis de profil vers la gauche, tête et pattes antérieures de face. Élément (coq ?) placé devant lui. Queue enroulée le long de la cuisse gauche. Collier en relief avec médaillon rond.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- ▪ Deonna 1924, 109 no 57.

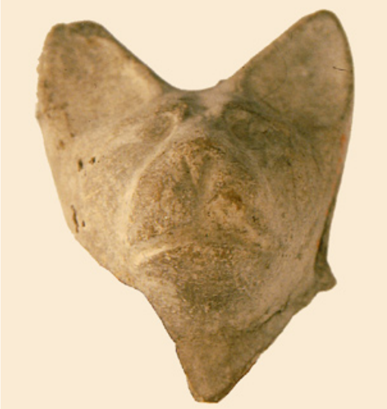
E. *Chat en attitude humaine*



292 *Londres, Petrie Museum, inv. UC50472.*
Memphis.
Mesures inconnues.
Moule univalve, revers lisse. Figurine brisée sous la tête.

Chat ou personnage à tête de chat dont seule la tête est conservée. Sur sa droite, l'extrémité d'une harpe est conservée.

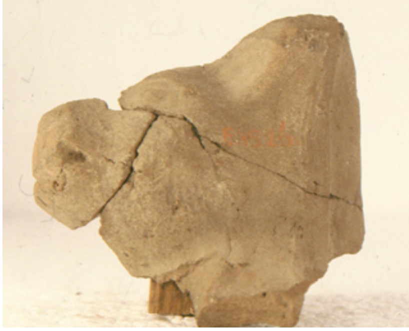
F. *Fragments*



293 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E 4508.*
Memphis, maison A, fouilles W.M.F. Petrie.
H. 7,3 ; L. 4,7 ; l. 5,5 cm.
Pâte alluviale, gris rose (N51).
Moule univalve, revers lisse. Figurine brisée sous le museau.

Grandes oreilles, pavillons gravés de longs traits obliques. Truffe et bouche gravées. Yeux bombés en forme d'amande sans indication des paupières. Sourcils très en relief.
Ier -IIIe s. apr. J.-C.

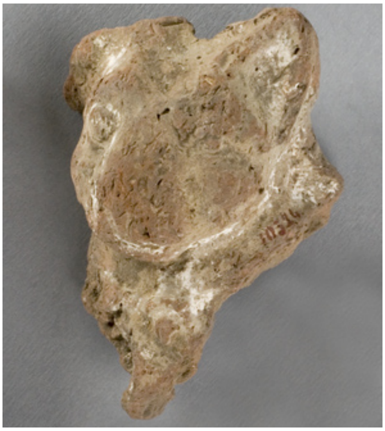
- Petrie 1910, 45, pl. 40.38. Nachtergael 1985, 232.
- Cf. no 273.



294 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E4526.*
Memphis, maison C, fouilles Petrie.
H. 7,0 ; L. 6,3 ; l. 4,7 cm.
Pâte alluviale, brun rouge (N33).
Pièce très fragmentaire.

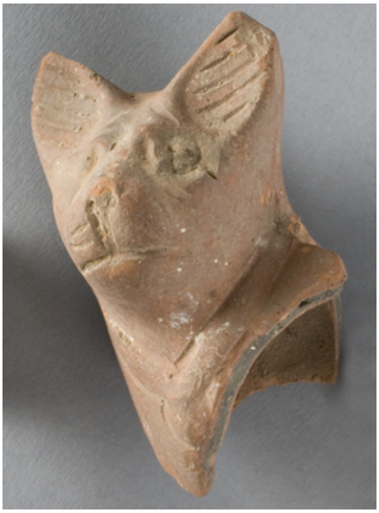
Tête de chat, grandes oreilles, pavillons lisses. Bouche et truffe gravées. Yeux bombés en forme d'amande sans indication des paupières.
Ier-IIIe s. apr. J.-C.

- Petrie 1910, 45, pl. 40.55.



295 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10324.*
H. 8,1 ; L. 3,1 ; l. 5,7 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N30).
Seul l'avers de la tête est conservé.

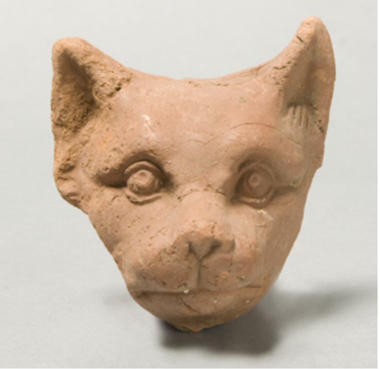
Tête de chat, oreilles pointues. Paupières en relief. Collier en relief avec médaillon rond.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.



296 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10324bis*.
H. 9,7 cm ; L. 5,7 cm ; l. 5,5 cm.
Pâte alluviale fine, brun rouge (N30).
Moule univalve, revers lisse. Figurine brisée à la base du cou.

Tête de chat, grandes oreilles évidées, pavillons gravés de petits traits obliques. Truffe et bouche gravées. Collier en relief avec médaillon rond (*bulla* ?).
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- ▪ Deonna 1924, 109 nº 57.
- Cf. nº 281.



297 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43516*.
Tell Basta.
H. 7,6 ; L. 6,5 ; l. 4,6 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Seul l'avers de la tête est conservé.

Tête de chat, oreilles pointues, pavillons striés. Yeux en relief très détaillés : paupières fines non jointées, pupille en creux.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

PORCS

Nombre de pièces recensées : 81 pièces

	Inventaire	Catalogue
A. Dieu et animal	10	
A.1 Divinité masculine (Héraclès ou Dionysos ?)	*1*	
A.2 Divinités féminines (Isis, Déméter, pseudo-Baubô ?)	*7*	
A.3 Fragment	*2*	
B. Animal associé à un personnage	10	
B.1 Porc associé à un personnage masculin	*4*	
B.2 Porc associé à un personnage féminin	*5*	
B.3 Fragment	*1*	
C. Animal seul	54	
C.1 Verrat	*43*	*8*
C.2 Truie	*8*	*1*
C.3 Sanglier	*3*	*2*
D. Deux animaux associés	2	
E. En attitude humaine	2	1
Pièces non vues	3	

Liste des pièces non vues :
Alexandrie, Musée gréco-romain : P10797, 18632, 29557.

INTRODUCTION

Le porc sauvage[1] (*Sus scrofa ferus*) est répandu dans le Delta dès l'époque néolithique. Trois terres cuites[2] (**307, 308**), sur lesquelles les défenses sont nettement visibles, pourraient représenter cette espèce. Deux autres exemplaires (**300, 301**) montrent, quant à eux, un animal relativement haut sur pattes sans qu'il soit possible de préciser s'il s'agit d'un suidé sauvage ou domestique. À l'exception de ces pièces, les statuettes gréco-romaines représentent le porc domestique (*Sus vittatus*), court sur pattes, au ventre rebondi, dont la date de domestication, à partir de sangliers sauvages, varie, selon les auteurs, de la fin du néolithique à l'époque prédynastique[3].

Hérodote (II, 47) rapporte que le porc, tenu pour une bête impure, n'était pas consommé : « Il n'est pas permis en Égypte de sacrifier un porc aux dieux, sauf à la lune et à Dionysos qui admettent tous les deux cette victime au même moment, pendant la pleine lune ; après le sacrifice, on mange la chair de la bête. En tout autre jour de l'année, personne n'y toucherait plus ». Cependant, les restes osseux découverts au cours de fouilles archéologiques attestent que l'animal était consommé dès l'époque néolithique ainsi qu'à toutes les périodes de l'histoire égyptienne[4]. Il faut cependant attendre l'arrivée des Grecs pour que son élevage s'intensifie.

---

[1] W. Helck, *s. v.* Schwein, *LÄ* V (1984) col. 762-765. Boessneck 1988, 76-78. Brewer, Redford, Redford 1994, 94-97. Osborn, Osbornova 1998, 142-143.

[2] Allen 1985, nº 4 (Karanis).

[3] Brewer, Redford, Redford 1994, 94-95. Osborn, Osbornova 1998, 142. P. Vernus, *s. v.* Porc, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 557.

[4] L. Lortet, C. Gaillard, *La faune momifiée de l'Égypte ancienne* (Lyon 1900) 253. H.M. Hecker, A Zooarchaeological Inquiry into Pork Consumption in Egypt from Prehistoric to New Kingdom Times, *JARCE* 19 (1982) 59-71. B.J. Kemp, *Amarna Reports* I (1984). R.J. Wenke, *et alii*, Kom el Hisn. Excavations of an Old Kingdom Settlement in the Egyptian Delta, *JARCE* 25 (1988) 5-24. R.L. Miller, Hogs and Hygiene, *JEA* 76 (1990) 125-140. Brewer, Redford, Redford 1994, 95. S. Ikram, *Choice Cuts. Meat Production in Ancient Egypt*, OLA 69 (1995) 28-33. J.C. Moreno Garcia, J'ai rempli les pâturages de vaches tachetées…, *RdÉ* 50 (1999) 251-253. M. Malaise, Les animaux dans l'alimentation des ouvriers égyptiens de Deir el-Medineh au Nouvel Empire, dans : L. Bodson (éd.), *L'animal dans l'alimentation humaine : les critères de choix. Actes du colloque international de Liège 26-29 nov. 1986, Anthropozoologica suppl.* 2 (Paris 1988) 67-72. M. Chlodnicki, K.M. Cialowicz, Tell el-Farkha Seasons 1998-1999. Preliminary Report, *MDAIK* 58 (2002) 112-113. Les fouilles des dépotoirs de Maximianon (Ier s. apr. J.-C.) et celui de Krokodilô (Ier-IIIe s. apr. J.-C.) ont permis de montrer que les restes osseux de porcs constituaient 43% du matériel cf. H. Cuvigny (éd.), *La route de Myos Hormos. L'armée romaine dans le désert oriental d'Égypte. Praesidia du désert de Bérenice* I, FIFAO 48, 2, (Le Caire 2003) 552-558. P. Vernus, *s. v.* Porc dans : Vernus, Yoyotte 2005, 556-560. Sur le porc comme offrande funéraire cf. S. Ikram, Preliminary Zooarchaeological Report 2000, *PAM* 12 (2001) 127-132.

I. Le porc à l'époque ptolémaïque et romaine

Le prix d'un porc varie en moyenne, pour les Ier et IIIe s. apr. J.-C., entre 2 et 8 drachmes, voire 20 ou, exceptionnellement, 40 drachmes[5]. L'édit de Caracalla (P.Giss. 40 ; 215 apr. J.-C.) qui ordonnait l'expulsion des paysans d'Alexandrie, en exemptait, les « marchands de porcs », illustrant ainsi la part que la viande de cet animal occupait dans le ravitaillement du peuple alexandrin. La documentation papyrologique mentionne des troupeaux composés de quelques bêtes à plus de 200 suidés[6]. Ceux-ci sont nourris d'orge, de lentilles et parfois paissaient librement dans les prés et les champs semés de légumineuses. Comme à l'époque pharaonique, les cochons sont utilisés pour enfouir les semences ou pour fouler les céréales sur l'aire.

Le porc est doté d'une double nature. Le mâle est associé à Seth. Dans plusieurs mythes, l'œil d'Horus est blessé en regardant simplement un verrat noir ou est avalé par celui-ci[7]. D. Meeks[8] met en parallèle la légende du porc ayant avalé l'œil et son sacrifice, au mois de Pachôn[9] pour célébrer la pleine lune. « Cette fête, déjà mentionnée dans le calendrier du temple d'Edfou (Edfou V, 354, 4), où elle est mise également en relation avec l'accouchement d'Hathor, est encore évoquée par Hérodote et Plutarque. Ce dernier, d'ailleurs, l'associe autant à la pleine lune qu'au démembrement du corps d'Osiris. (...) Le sacrifice du porc intervenait au moment où cet animal, incarnation de Seth, commençait à avaler l'astre. Il visait donc à assister l'astre déclinant en détruisant l'ennemi qui lui portait atteinte[10]. »

Dans les représentations du mythe d'Horus au temple d'Edfou, Horus détruit Seth sous la forme d'une bête généralement identifiée à un porc. Dans ces scènes[11], l'animal ne se distingue de l'hippopotame, fréquemment représenté par ailleurs dans le temple, que par la gueule ouverte. Il y est désigné par le mot *ns*, terme attesté uniquement à cet endroit, et non par celui plus habituel de *rrt*. Toutefois, le fait que le nom *rrt* peut aussi être employé pour désigner l'hippopotame[12] montre l'ambivalence que les Égyptiens pouvaient établir entre ces deux animaux et on peut se demander si cette ambivalence ne transparaît pas dans les scènes citées ci-dessus à travers la représentation d'un animal hybride.

---

[5] 2/3 drachmes : P.Cair.Zen. 59769 (Philadelphie ; IIIe s. av. J.-C.), l. 5, 6 ; 10. 7/8 drachmes : P.Tebt. 191 (Tebtynis ; Ier s. av. J.-C.) ; P.Tebt. 190 (Tebtynis ; Ier s. av. J.-C.). 20 drachmes : P.Cair. Goodsp. 30, l. 8 (Karanis ; IIe s. ap. J.-C.). 40 drachmes : P.Oxy. 1269, l. 33 (Oxyrhynchus ; IIe s.).

[6] P.Cair.Zen. 59312, l.1-8 (Philadelphie ; 250 av. J.-C.), troupeau de 226 bêtes. P.Cair.Zen.59274, l. 2-5 (251 av. J.-C.), troupeau de 133 porcs, truies et porcelets.

[7] Chapitre 157 des Textes des Sarcophages : *CT* II 340-342 (spell 157). E. Naville, *Das Agyptische Todtenbuch der XVIII bis XX Dynastie aus verschiedenen Urkunden* (Berlin 1886) pl. 124. Chapitre 112 du Livre des Morts cf. P. Barguet, *Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens* (Paris 1967) 149 n. 4.

[8] D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.128.84,* MIFAO 25 (Le Caire 2006) 218. E. Hornung, *Das Buch von den Pforten des Jenseits nach den Versionen des Neuen Reichs,* AegHelv 7 (1979) 196. *Id.*, *Buch von den Pforten des Jenseits, AegHelv* 8 (Genève 1980) 196-197.

[9] Sur ce sacrifice à l'époque gréco-romaine cf. D. Bonneau, Le sacrifice du porc et Liloïtion en Pachôn, *CdÉ* 66, (1991) 336.

[10] D. Meeks, *op. cit.*, 219. Hérodote, II, 47. Plutarque, *De Iside*, 8, 354.

[11] P.E. Newberry, The Pig and the Cult-Animal of Set, *JEA* 14 (1928) 211-225. E. Naville, *Textes relatifs au mythe d'Horus recueillis dans le temple d'Edfou* (Genève-Bâle 1870) pl. 9-11. E. Chassinat, *Le temple d'Edfou* 10, MIFAO 27 (Le Caire 1897) pl. 146. *Id.*, *Le temple d'Edfou* 13, MIFAO 30 (Le Caire 1934) pl. 512-514. W. Helck, *op. cit.*, 762-764. P. Wilson, *A Ptolemaïc Lexikon. A Lexicographical*

La truie est, en revanche, associée, dès l'époque pharaonique, à Isis[13]. La déesse est désignée, sur la stèle de Metternich[14], comme la « truie blanche ». Des amulettes en faïence à son effigie, datées de la Basse Époque ou du début de l'époque ptolémaïque, portent parfois une inscription indiquant « qu'Isis donne vie et santé[15]. » Toutefois, la truie peut aussi être associée à la déesse Nout, par exemple sur des amulettes de la Basse Époque figurant une truie allaitant ses petits[16]. Cette déesse est en effet décrite, dans certains textes astronomiques et magiques, comme la déesse du ciel dévorant ses propres petits pour les remettre ensuite au monde[17].

Si la truie est le plus souvent perçue comme un animal bénéfique, S. Sauneron rappelle néanmoins que, dans le papyrus magique illustré de Brooklyn, la truie est classée parmi les êtres redoutables[18].

En dehors des terres cuites moulées, le porc est aussi représenté, à l'époque gréco-romaine, par une série de petits récipients en forme de suidés[19]. Ces derniers

---

Study of the Texts in the Temple of Edfu, OLA 78 (Louvain 1997) 704 nº 549. H. Te Velde, Some Egyptian Deities and Their Piggishness, dans : *The Intellectual Heritage of Egypt. Studies Presented to Laszlo Kakosy by Friends and Colleagues on the Occasion of his 60th Birthday. Studia Aegyptiaca* 14 (Budapest 1992) 571-578.

[12] D. Newberry, *op. cit.* (1928) 211-225. H. Te Velde, *op. cit.*, 572-575. J. Bergman, Isis auf der Sau, *Acta Universitatis Upsaliensis. Boreas. Uppsala Studies in Ancient Mediterranean and Near Eastern Civilisations* 6 (1974) 94-95.

[13] *Ibid.*, 81-109.

[14] C.E. Sander-Hansen, *Die Texte des Metternichstele* (Copenhague 1955) 47.

[15] C. Hermann, *Die ägyptischen Amulette der Sammlungen BIBEL + ORIENT der Universität Freiburg Schweiz. Anthropomorphe Gestalten und Tiere* (Göttingen 2003) 26, 126-127 nº 651-666, pl. 101-102. D. Wildung, *Gott und Götter im Alten Ägypten* (Mayence 1992) 102 nº 69. B. Schlick-Nolte, V. v. Droste Zu Hülshoff, *Aegyptische Bildwerke* I. *Skarabäen, Amulette und Schmuck, Frankfurt am Main* (Melsungen 1990) 304-305. I. Gamer-Wallert, *Vermerk : Fundort unbekannt. Ägyptologische Entdeckungen bei Privatsammlern in und um Stuttgart* (Tübingen 1997) 240-241 nº 315, pl. 85. B. Letellier, dans : *Les animaux dans l'Égypte ancienne*, 38 nº 35. P.F. Houlihan, *The Animal World of the Pharaohs* (Londres 1996) 28 fig. 22. H. Grapow, Die Himmelsgöttin Nut als Mutterschwein, *ZÄS* 71 (1935) 45-47. L. Foti, Amulettes en forme de porc dans la collection égyptienne, *Bulletin du musée hongrois des Beaux-Arts* 40 (1973) 3-8.

[16] P.F. Houlihan, *op. cit.* (1996) 28, fig. 22. H. Grapow, *op. cit.* (1935) 45-47. L. Foti, *op.cit.*, 3-8.

[17] O. Neugebauer, R.A. Parker, *Egyptian Astronomical Texts* (Londres 1960) 67. H. Grapow, *op. cit.,* 45-47. Y. Koenig, *Le papyrus Boulaq 6* (Le Caire 1981) 25. H. Te Velde, *op. cit.*, 576.

[18] S. Sauneron, *Le papyrus magique illustré de Brooklyn* (Brooklyn 1970) 8.

[19] Fjeldhagen 1995, nº 193. Bailey 2008, nº 3768 (Naucratis), 3769 (Naucratis). Boutantin 2012, nº 55. Pièces inédites : Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 18632, 21230 (Sérapeum), 30872 (Bahnasa) ; Londres, Petrie Museum, inv. UC48325 (Memphis), UC65094.

mesurent entre 4 et 8 cm de haut ; 6 et 12 cm de long. Le corps est tourné et différents éléments – pattes, oreilles, queue ou crête dorsale – sont ajoutés par pastillage. Une ouverture est ménagée au milieu ou au bas du dos et le groin sert de bec verseur. De tels récipients ont été découverts dans la nécropole de Hadra[20] et permettent de dater l'apparition de ce type d'objets du IIIe-IIe s. av. J.-C.

II. Les types : thématiques et datation

A. *Animal et dieu*

Le porc – verrat ou truie – n'est jamais associé, à notre connaissance, à Harpocrate dans le répertoire en terre cuite.

A.1 *Un Héraclès chevauchant un porc ?*

Sur une figurine[21], un verrat est chevauché par un personnage barbu, au ventre bedonnant qui tient contre lui, de la main gauche, une massue. L'homme est enveloppé dans un manteau court et coiffé d'une couronne de fleurs. P. Perdrizet proposait de l'interpréter comme un acteur parodiant Héraclès à cheval. Si la massue est, en effet, l'attribut classique de cette divinité, il faut rappeler qu'elle est aussi associée à d'autres dieux tels qu'Harpocrate[22] ou Dionysos[23]. De plus, Héraclés n'apparaît pas, dans les terres cuites[24], sous les traits d'un personnage bedonnant. En revanche, cette statuette peut être mise en parallèle avec une autre pièce de l'ancienne collection Fouquet[25] représentant un homme vêtu de façon similaire et coiffé d'une couronne de lierre, qui tient, de la main gauche, une massue. La façon dont le personnage est vêtu, un bras enveloppé dans le drapé, se retrouve sur les figurines de Priape[26] et de quelques serviteurs[27]. L'aspect du personnage débonnaire rappelle aussi les silènes grecs et on peut se demander si le personnage bedonnant chevauchant un cochon n'est pas à rattacher à la sphère dionysiaque.

---

[20] Breccia 1930, nº 491. Pour des parallèles syriens cf. X. Faivre, Les vases zoomorphes en forme de suidés, dans : B. Lion, C. Michel (éd.), *De la domestication au tabou. Le cas des suidés au Proche-Orient ancien* (Paris 2006) 294-309.

[21] Perdrizet 1921, nº 436.

[22] Breccia 1930, nº 164. *Id.*, 1934, nº 125. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 15.

[23] Attula 2001, nº 15-17.

[24] Weber 1914, nº 301. Breccia, 1934, nº 180, 181, 186. Adriani 1940, pl. B, C. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 80.

[25] Perdrizet 1921, nº 269.

[26] *Ibid.*, nº 231. Breccia 1934, nº 175. Attula 2001, nº 18.

[27] Breccia 1930, pl. 37.7. *Id.* 1934, nº 305.

A.2 *Un lien avec Isis ?*

Sur cinq figurines, une femme nue est assise de face, en amazone sur le dos d'un suidé. Elle est coiffée d'un *calathos* duquel retombe une étoffe qui lui couvre les épaules et le dos. Sur trois de ces exemplaires[28], elle maintient, d'une main, la couronne sur la tête ; l'autre bras repose le long du corps. Sur les deux autres statuettes[29], un bras est placé le long du corps ou dirigé vers son sexe. De l'autre main, elle tient un objet interprété soit comme un instrument de musique (*scala*[30] ou sistre apuléen[31]) soit comme une stèle[32], hypothèse que nous privilégions d'après la forme de l'objet similaire à celle d'une stèle de Tell el-Yahoudiyeh (nécropole de Léotopolis, 23 av. J.-C.)[33] ; des objets similaires sont également représentés sur des stèles funéraires de Kom Abou Billou[34].

Une sixième pièce[35] figure une femme dans la même attitude, mais celle-ci est dépourvue de couronne. Elle est nue, à l'exception d'une étoffe qui s'enroule autour de son bras droit, passe dans son dos pour apparaître sous l'objet – récipient ou *calathos* – qu'elle tient sous le bras gauche.

Deux terres cuites fragmentaires[36], ainsi qu'une valve de moule en plâtre de provenance inconnue[37], pourraient encore être rattachées à ce thème iconographique soit d'après le geste que la femme accomplit soit d'après la coiffure dont elle est parée.

Ces statuettes sont généralement interprétées comme des Isis chevauchant une truie[38]. Si effectivement, dès l'époque pharaonique, celle-ci peut être associée à Isis, et si trois de ces terres cuites montrent une déesse sur une truie[39], il faut signaler que, pour trois autres exemplaires, le personnage ne chevauche pas un animal femelle mais un verrat[40]. De plus, aucun attribut ne vient confirmer l'identification de la déesse. Le *calathos* n'est pas spécifique à Isis. Il figure aussi sur une statuette[41] d'une femme nue, debout, qui le maintient sur la tête d'une main et, de l'autre, tient un cochon par les pattes postérieures. Sur un autre exemplaire[42] qui reproduit la même scène, le *calathos* est remplacé par un pot rond. Par cette coiffe, les figurines semblent davantage se rattacher à la sphère de Déméter qu'à celle d'Isis. Il ne s'agit pas de Déméter elle-même, jamais représentée nue dans les terres cuites égyptiennes, mais plutôt d'une de ses servantes de culte. La nudité de ces femmes, tenant d'une main leur coiffure n'est pas sans rappeler les statuettes de femmes debout nues, au ventre rebondi[43] – peut-être enceinte –, aux seins lourds, maintenant sur leur tête un récipient ou les isiaques à la corbeille, également nues à l'exception d'un manteau qui leur couvre les épaules.

---

[28] Collection privée : O. Rubensohn, Einige Terrakotten aus Ägypten, dans : *Bericht der Antikensammlungen in München 1918-1924. Archäologischer Anzeiger, Beiblatt zum Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts,* 1929, 83 fig. 2 = J. Bergman, *op. cit.*, 81-82 fig. 2. Los Angeles County Museum of Art, inv. M.80.202.274. Uppsala, Gustavianum Museum, inv. VM 1716.

[29] T. Karaghiorga Stathacopoulou, *s. v.* Baubo, *LIMC* III (1986) 88 n° 2. Bailey 2008, n° 3169.

[30] J. Bergman, *op. cit.*, 81-82 fig. 3.

[31] G. Nachtergael, communication personnelle.

[32] Bailey 2008, n° 3169.

[33] M.-F. Aubert, R. Cortopassi, *Portraits de l'Égypte romaine,* Paris, musée du Louvre du 5 oct. 1998 au 4 janv. 1999 (Paris 1998) 166 n° 116.

[34] E.E. Edgar, *Greek Steles, CGC 27425-27630* (Le caire 1903) n° 27436, 27553. S.A.A. El-Nassery, G. Wagner, Nouvelles stèles de Kom Abou Billou, *BIFAO* 78 (1978) 245 n° 23, pl. 75. Abd el-Hafeez, Abd el-Al, J.-C. Grenier, G. Wagner, *Stèles funéraires de Kom Abu Bellou,* Recherche sur les civilisations, Mémoire n° 55 (Paris 1985) n° 24, pl. 6. Ce type d'objet est aussi reproduit sur une statuette en stéatite de Sarapis cf. V. Tran Tam Tinh, *Serapis debout. Corpus des monuments de Sérapis debout et étude iconographique*, EPRO 94 (Leyde 1983) 245 n° V2, fig. 260.

[35] L. Keimer, Remarques sur le porc et le sanglier dans l'Égypte ancienne, *BIE* 19 (1937) 154 fig. 5, pl. 3b.

[36] Weber 1914, n° 360. Bailey 2008, n° 3166.

[37] M. Seif el Din, The Gayer-Anderson Collection of Plaster Moulds in the Graeco-Roman Museum of Alexandria, *BCH suppl.* 33 (1998) 183-184 n° 26, fig. 27.

[38] J. Bergman, *op. cit.*, 81-109.

[39] *Ibid.*, 81-82 fig. 2. Uppsala, Gustavianum Museum, inv. VM 1716. Los Angeles County Museum of Art, inv. M.80.202.274.

Une dernière pièce[44] montre une pseudo-Baubô également assise sur le dos d'un cochon, jambes écartées, et portant la main gauche vers son sexe.

B. *Animal associé à un personnage*

Quatre figurines dépeignent un serviteur aux allures grotesques tenant, de la main droite, un porc par les pattes postérieures. Trois d'entre elles montrent le personnage vêtu d'une tunique attachée à l'épaule gauche et maintenue, à la taille, par une ceinture. L'homme est coiffé d'une feuille de lotus enroulée[45] et paré d'une guirlande de fleurs autour du cou. Sur deux de ces exemplaires, il porte, sur l'épaule gauche, un plat contenant un poisson[46] ou, sur le troisième[47], un panier rempli de fruits. Ces trois statuettes sont techniquement et iconographiquement très proches et pourraient découler d'un prototype commun : elles sont dépourvues de base et fabriquées à l'aide de moules bivalves. Deux de ces exemplaires sont en outre perforés d'un large trou permettant d'insérer un sexe, de taille disproportionnée, moulé séparément. Une quatrième pièce[48] se distingue des précédentes par le vêtement : le personnage est nu à l'exception d'un *exômis* enroulé autour de la taille. Il tient un cochon de la main droite et, de la gauche, un panier rempli de fruits. Il est aussi paré d'une guirlande de fleurs autour du cou ; un trou est ménagé pour insérer un sexe rapporté.

---

[40] T. Karaghiorga Stathacopoulou, *s. v.* Baubo, *LIMC* III, 1 (1986) 88 n° 2. Bailey 2008, n° 3169. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P10741. La photographie publiée par J. Bergman, *op. cit.*, 83 fig. 2. de l'exemplaire d'une collection privée ne permet pas de déterminer s'il s'agit d'une truie ou d'un cochon.

[41] Perdrizet 1921, n° 320 (Memphis).

[42] Breccia 1934, n° 219.

[43] Perdrizet 1921, n° 320. Breccia 1934, n° 205.

[44] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P10741.

[45] Sur ce couvre-chef cf. Nachtergael 1995, 278.

[46] Besques 1992, n° D 4533. Fischer 1994, n° 394. D'autres figurines représentent aussi le serviteur transportant sur l'épaule gauche un plat contenant un poisson, mais cette fois le personnage est vêtu d'une longue tunique ou d'un *himation* enroulé autour de la taille. De la main droite, il transporte un élément que l'état de conservation ne permet pas d'identifier. En raison de cette incertitude, les exemplaires suivants n'ont pas été intégrés dans le corpus : Weber 1914, n° 325 ; Bresciani, Betrò, 2004, n° 326 (ces deux pièces sont iconographiquement très proches et pourraient appartenir à une même série) ; Ewigleben, Grumbkow 1991, n° 104.

[47] Breccia 1934, n° 215.

Ces statuettes constituent une variante des serviteurs de culte transportant différentes offrandes[49] et illustrent l'usage du suidé comme animal de sacrifice[50] ; usage mentionné dans la documentation papyrologique[51] pour différentes fêtes, par exemple, celles des *Arsinoeia*, des *Sarapia*, des *Soucheia*, des *Apollonia*, des *Isia*, des *Théadelphia*, des *Selenia* ou encore en l'honneur de Déméter.

Outre les déesses assises sur un porc, évoquées ci-dessus, cinq terres cuites associent cet animal à une femme. Celle-ci est debout, nue, parfois parée d'un sautoir qui lui barre la poitrine[52] et tient, d'une main, le cochon par les pattes postérieures et, de l'autre, une grande torche ou un récipient sur la tête. K. Mysliwiec[53], remettant en cause l'identification à une femme, proposait de l'interpréter comme Eubouleus, le porcher d'Eleusis qui informa Déméter du sort de Koré. Cependant, nous préférons interpréter ces personnages comme des femmes apportant les offrandes nécessaires au culte, peut-être également des adeptes de Déméter.

C. *Animal seul*

Cinquante-quatre figurines de porcs ont été, à ce jour, référencées : quarante-trois pièces figurent un mâle, huit une truie et trois autres pourraient représenter un sanglier.

C.1 *Verrat*

Quarante-trois figurines, sur un total de quatre-vingt-une pièces, présentent presque toutes les mêmes caractéristiques techniques et iconographiques. La majorité des terres cuites sont fabriquées à partir de deux valves symétriques et reposent sur une base ; une statuette[54] est dépourvue de base et deux autres exemplaires (**300, 301**) sont issus d'un moule univalve.

---

[48] Bailey 2008, nº 3181.

[49] Cf. par exemple Wijngarden 1958, nº 54. Dunand 1990, nº 796. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 108. Fischer 1994, nº 389-390, 392-393.

[50] G. Nachtergael, Un sacrifice en l'honneur de « Baubo » : scènes figurées sur un moule cubique de l'Égypte gréco-romaine, dans : Clarysse, Schoors, Willems (éd.), OLA 84, 159-175 et plus particulièrement 166-167.

[51] C. Préaux, *Économie royale sous les Lagides* (Bruxelles 1939) 205-206. F. Perpillou-Thomas, *Les fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque* (Louvain 1993) 206-207. C. Orrieux, *Zénon de Caunos* (Paris 1985) 263. P.Cair. Zen. 59501 (Philadelphie ; IIIᵉ s. apr. J.-C.), l. 2-6. P.Petaus 40 (IIᵉ s. apr. J.-C.). P.Cair. Zen I, 59191 (l. 14-15, 22. P.S.I. 431 (Philadelphia ; IIIᵉ s. av. J.-C.), l. 2-4. Le papyrus P.Giss 49 (Oxyhrynchus ; 259 apr. J.-C.) mentionne qu'une jeune truie valant 32 drachmes doit être livrée pour la fête de Déméter.

[52] Breccia 1930, nº 284. Breccia 1934, nº 219. Dunand 1990, nº 500. Perdrizet 1921, nº 320. Szymanska 2005, nº 169.

[53] K. Mysliwiec, Isis à Athribis, *ET* 15 (1990) 291-294.

Le porc est généralement figuré assez court sur pattes, le ventre bien rebondi. Dans la plupart des cas, son corps est lisse à l'exception d'une crête dorsale de soies gravées de petits traits. Seules deux terres cuites présentent un pelage sur tout le corps indiqué soit par des mèches ondulées en relief soit par de petits traits gravés[55].

Seule une dizaine d'exemplaires montrent l'animal paré soit d'une couronne de fleurs frontale se terminant par des rubans[56], soit d'une guirlande ventrale[57], ou encore des deux[58]. Parmi ces derniers, quatre pièces sont très proches et pourraient découler d'un même prototype[59]. Il est possible que de telles parures étaient simplement peintes comme sur une statuette conservée à Bruxelles (**299**).

Des figurines de ce type iconographique proviennent de Naucratis[60] et de Hadra[61]. Ces dernières peuvent être datées du IIe s. av. J.-C. Mais, un exemplaire similaire[62], découvert à Kom el Chougafa, date, quant à lui, du Ier-IIe s. apr. J.-C. Faute d'une échelle de comparaisons, nous proposons, pour l'instant, de dater ce type iconographique du IIe av. J.-C. – IIe s. apr. J.-C. Une dernière pièce[63] proviendrait des fouilles de A. Gayet à Antinoé.

C.2 *Truie*

Huit figurines[64] montrent une truie dont les mamelles sont nettement visibles ; l'une d'elle[65] sert de petit récipient. Sur certains exemplaires (**306**), l'animal porte une couronne de fleurs frontale, mais aucune de ces pièces ne représente l'animal paré d'une guirlande de fleurs ventrale, attribut qui semble réservé au mâle destiné au sacrifice.

---

[54] Boutantin 2012, nº 48.

[55] *Ibid.*, nº 48, 52.

[56] Török 1995, nº 265. Pons Mellado 1998, nº 1981/1/239.

[57] Dunand 1990, nº 882. Fischer 1994, nº 1135. Boutantin 2012, nº 52. Alexandrie, Musée gréco-romain, P10672.

[58] Breccia 1934, nº 407. Dunand 1990, nº 883. Laurent 1997, nº 348. Vente Tajan, Paris, 26 mars 2004, 10 nº 72. Bresciani, Betrò 2004, nº 13. Boutantin 2012, nº 53.

[59] Dunand 1990, nº 883. Laurent 1997, nº 348. Bresciani, Betrò 2004, nº 13. Boutantin 2012, nº 53.

[60] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 8187.

[61] Breccia 1930, nº 504.

[62] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 10710.

[63] Dunand 1990, nº 882.

[64] *Or* 1972-73, 172-173 (Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 29463 ; Hadra). Pons Mellado 1995, nº 66. *Tier*, nº 103. K. Mysliwiec, Isis à Athribis, *ET* 15 (1990) 291-292, fig. 2a-c. Szymanska 2005, nº 242 (Tell Atrib, Ier-IIe s. apr. J.-C.). Boutantin 2012, nº 56. Alexandrie, Musée gréco-romain. inv. P10845 (Hadra). Hildesheim, Roemer Pelizaeus Museum, inv. 840.

[65] *Tier*, nº 103.

Deux de ces terres cuites proviennent de Hadra et peuvent être datées du IIe av. J.-C. ; un exemplaire de Tell Atrib est daté du Ier-IIe s. apr. J.-C. On peut donc proposer le même cadre chronologique que pour les statuettes à l'effigie d'un verrat, soit IIe av. J.-C.-IIe s. apr. J.-C.

C.3 *Sanglier*

Trois figurines ont été rattachées à cet animal. L'une d'elle (**307**) présente un pelage plus marqué que sur les autres pièces. En outre, des défenses sont nettement visibles ainsi que sur le rhyton en forme de tête de ce suidé (**308**). Un troisième exemplaire provenant de Karanis[66] montre la bête debout de profil sur une base, les pattes postérieures fléchies. Il est daté du Ier-IIe s. apr. J.-C.

D. *Deux animaux associés*

Seules deux figurines associent deux porcs. La première[67] représente deux animaux accouplés, à l'image des terres cuites de chiens. La deuxième, mentionnée par L. Keimer, montre une truie allaitant ses petits[68].

E. *En attitude humaine*

Une figurine (**309**) montre un homme nu, à tête de cochon. Il serait tentant de l'interpréter comme la caricature d'un homme au mauvais caractère. Cette interprétation n'est pas totalement à exclure ; Horapollon écrit dans les *Hieroglyphica* II, 37, que lorsque les Égyptiens veulent représenter un homme pernicieux, ils dessinent un porc parce que telle est la nature de cet animal. Toutefois, deux autres interprétations sont plausibles. Cette figurine pourrait tout d'abord être mise en parallèle avec les litanies du soleil[69] dans laquelle, la 37ème forme de l'astre est figurée par un homme à tête de cochon. Cependant, les terres cuites étant destinées au commun du mortel et placées dans des maisons, cette interprétation ne nous semble pas judicieuse. En revanche, cet exemplaire pourrait être rapproché d'une danse particulière mentionnée par D. Bonneau[70] : « Dans certaines fêtes sont mentionnés des Grylles, personnages dont on ne sait expliquer ni le sens ni la présence. Or le mot grec lui-même évoque le grognement du porc. Le lexicographe Hésychius d'Alexandrie, vers 400 de notre ère, explique le mot *γρυλλισμόσ υων φωνη*, « grognement des porcs » et commente « danse égyptienne ». Cela peut renvoyer, à mon avis, à la présence de danseurs masqués de groins, se dandinant de manière évocatrice, ponctuée de grognements ». La terre cuite pourrait ainsi se rattacher à la thématique des fêtes (danses, musiciens, serviteurs, . . .) largement représentée dans la coroplathie égyptienne. Parallèlement à cette terre cuite, il convient de signaler une amulette en faïence[71] datant de la IIIe Période Intermédiaire représentant un homme à tête de cochon, vêtu d'un pagne et coiffé d'une perruque tripartite. Enfin, le musée de Boston[72] conserve un fragment de terre cuite identifié à un corps féminin avec une tête de cochon.

---

[66] Allen 1987, n° 4.

[67] Boutantin 2012, n° 56.

[68] L. Keimer, Remarques sur le porc et le sanglier dans l'Égypte ancienne, *BIE* 19 (1937) fig. 6.

[69] E. Hornung, *Das Buch der Anbetung des Re im Westen*, I-II (Genève 1975-1976). H. te Velde, Some Egyptian deities and their pigishness, *The Intellectual Heritage of Egypt. Studies Presented to Laszlo Kakosy by Friends and Colleagues on the Occasion of his 60th Birthday. Studia Aegyptiaca* 15 (Budapest 1992) 573.

[70] D. Bonneau, *op. cit.* (1991) 337.

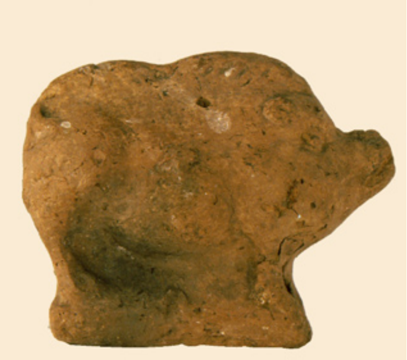
---

[71] Londres, British Museum, inv. EA 57334 cf. C. Andrews, The Boar, the Ram-Headed Crocodile and the Lunar Fly, dans : W.V. Davies (éd.), *Studies in Egyptian Antiquities. A Tribute to T.G.H. James, British Occasionnal Paper* 123 (Londres 1999) 79, pl. 18.1.

[72] Boston, Museum of Fine Arts, inv. 1990.369. Alexandrie, IIIe-Ier s. av. J.-C. Il faut mentionner une statuette en argile du IVe millènaire représentant un personnage féminin à tête de cochon cf. M. Alte, *Musée égyptien, Berlin* (Mayence 1984) 4-5. H. Te Velde, *op. cit.* 572.

C. *Animal Seul*

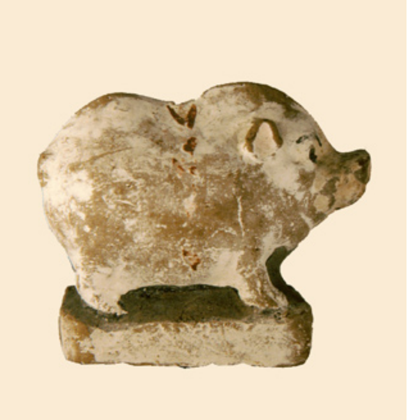
C.1 *Porc*



298 *Bruxelles, musée royaux d'Art et d'Histoire, inv. E3900*.
H. 6,6 ; L. 8,2 ; l. 4,2 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N35).
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire, dessous ouvert.

Cochon debout, corps rebondi, crinière ondulée gravée de petits traits. Oreilles plaquées et évidées ; bouche et yeux gravés. Petite queue enroulée sur le côté droit.
IIᵉ s. av. J.-C.-IIᵉ s. apr. J.-C.

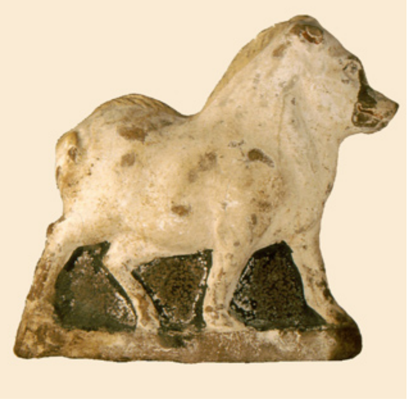
• Bayer-Niemeier 1988, nᵒ 562. Boutantin 2012, nᵒ 51.



299 *Bruxelles, musée royaux d'Art et d'Histoire, inv. E6276*.
H. 7,0 ; L. 6,2 ; l. 3,9 cm.
Pâte alluviale fine, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire, dessous ouvert. Enduit blanc, nombreuses traces de peintures : rose (oreille), marron (base), noire (yeux, ventre), rouge (guirlande).

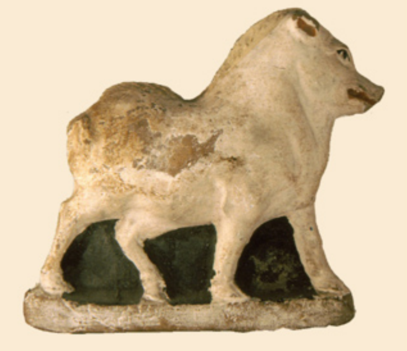
Cochon debout, corps peint en beige, ventre rebondi entouré d'une guirlande de fleurs peinte en rouge. Crinière ondulée ; oreilles plaquées. Yeux et sourcils peints en noir.
IIᵉ s. av. J.-C.- IIᵉ s. apr. J.-C.

• Dunand 1990, nᵒ 882 (couronne ventrale en relief).



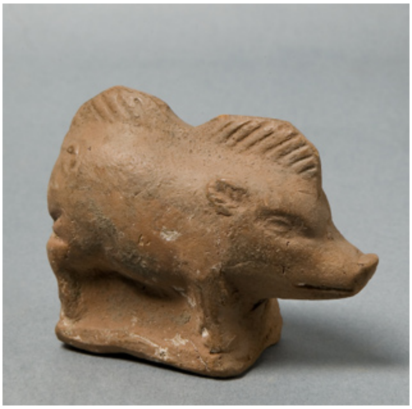
300 *Bruxelles, musée royaux d'Art et d'Histoire, inv. E6277*.
H. 8,9 ; L. 8,7 ; l. 3,6 cm.
Pâte alluviale très fine, brun rouge (N33-N55).
Moule univalve, revers formé d'une plaque lisse, large trou de suspension coupé (diam. 2 cm) ; base semi circulaire, dessous ouvert. Figurine recollée en différents endroits. Nombreuses traces de peintures : noire (espace entre les pattes, groin et yeux), beige (corps), ocre (crinière dorsale) et rouge (creux de l'oreille).

Cochon relativement haut sur pattes. Plis au niveau du cou. Petite queue enroulée sur le flanc droit.
IIᵉ s. av. J.-C.-IIᵉ s. apr. J.-C.



301 *Bruxelles, musée royaux d'Art et d'Histoire, inv. E6278.*
H. 8,9 ; L. 8,7 ; l. 3,3 cm.
Pâte alluviale très fine, brun rouge (N33-N55).
Moule univalve, revers lisse, large trou de suspension ; base semi circulaire, dessous ouvert. Nombreuses traces de peintures : noire (espace entre les pattes, groin et yeux), blanc (corps), ocre (crête dorsale) et rouge (creux de l'oreille).

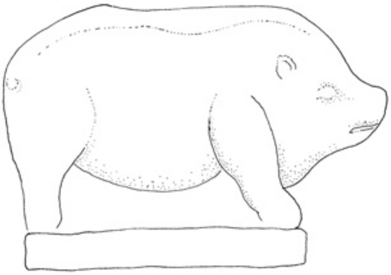
Cochon relativement haut sur pattes. Plis au niveau du cou gravés. Petite queue enroulée sur le flanc droit. Même moule que l'exemplaire nº 300.
IIᵉ s. av. J.-C.-IIᵉ s. apr. J.-C.



302 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27208.*
H. 7,5 ; L. 10,0 ; l. 4,0 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire, dessous ouvert. Traces d'enduit blanc.

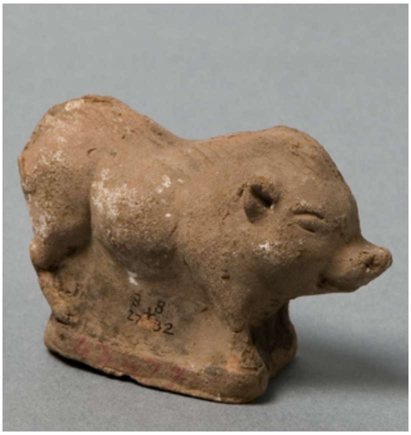
Cochon debout, corps rebondi, crinière ondulée gravée de petits traits. Oreilles plaquées et gravées de petits traits ; bouche gravée. Retouches au niveau de la cuisse postérieure droite (deux plis gravés).
IIᵉ s. av. J.-C.- IIᵉ s. apr. J.-C.

- Weber 1914, nº 450. Breccia 1930, nº 504. Ewigleben, Grumbkow, nº 129. Schmidt 1997, nº 154.



303 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG32882.*
H. 5 cm.
Pâte alluviale, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique. Relief usé.

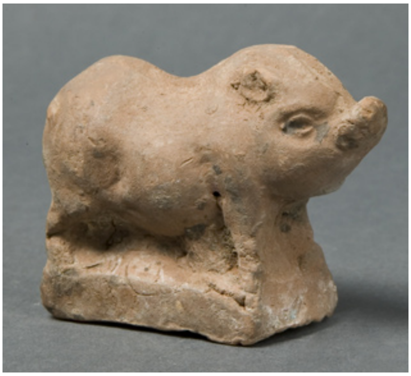
Cochon debout de profil, corps rebondi, crinière ondulée gravée de petits traits. Oreilles plaquées et évidées ; bouche gravée. Défaut du moule au niveau du museau.
IIᵉ s. av. J.-C.-IIᵉ s. apr. J.-C.



304 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43477.*
H. 5,5 ; L. 8,0 ; l. 3,9 cm.
Pâte alluviale, brun rouge (N50).
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire déformée en trapèze, dessous ouvert. Traces d'enduit blanc et de peinture noire (base entre les pattes).

Cochon debout, corps rebondi, crinière ondulée gravée de petits traits. Oreilles plaquées et évidées ; bouche gravée. Queue enroulée sur la cuisse droite.
IIᵉ s. av. J.-C.-IIᵉ s. apr. J.-C.

- Dunand 1990, nº 884. *Or* 1972/73, 172-173 fig. 7 (Hadra). Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 91/1/93.

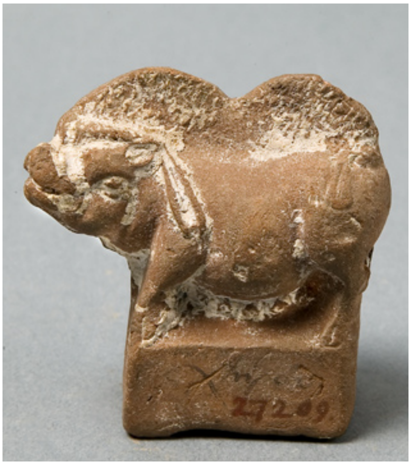


305 *Le Caire, Musée égyptien, inv. TN5/9/17/9.*
H. 5,4 ; L. 6,7 ; l. 3,1 cm.
Pâte alluviale, rouge pâle (M50).
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire déformée en trapèze, dessous ouvert. Relief très usé. Traces d'enduit blanc et de peinture bleue (base).

Cochon debout, corps rebondi, crinière ondulée. Oreilles plaquées. Groin relevé, bouche gravée. Queue enroulée sur la cuisse droite.
IIᵉ s. av. J.-C.-IIᵉ s. apr. J.-C.

- Orléans, musée des Beaux-Arts, inv. 12715.

C.2 *Truie*

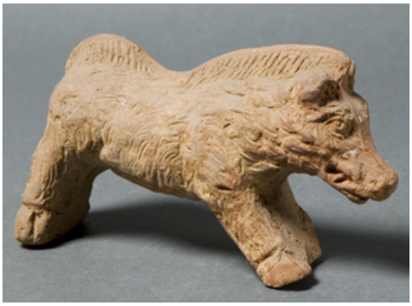


306 *Le Caire, Musée égyptien. inv. CG27209/JE26183.*
H. 6,2 ; L. 5,9 ; l. 2,9 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N50).
Moule bivalve, revers sommaire, trou de suspension coupé ; haute base rectangulaire. Traces d'enduit blanc.

Truie debout de profil sur une base ; mamelles en relief nettement visibles. Crinière dorsale très large, ondulée, gravée de petits traits sur le côté gauche de l'animal. Queue enroulée sur la cuisse gauche. Petite couronne de fleurs frontale se terminant par des rubans passés derrière les oreilles.
IIᵉ s. av. J.-C.-IIᵉ s. apr. J.-C.

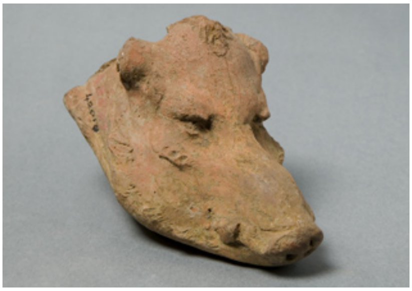
- Boutantin 2012, nº 54. Exemplaires sans parure cf : Montserrat 1995, 66 ; Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 29463, P10845.

C.3 *Sanglier*



307 *Le Caire, Musée égyptien. inv. CG27210.*
H. 15 ; L. 17 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base.

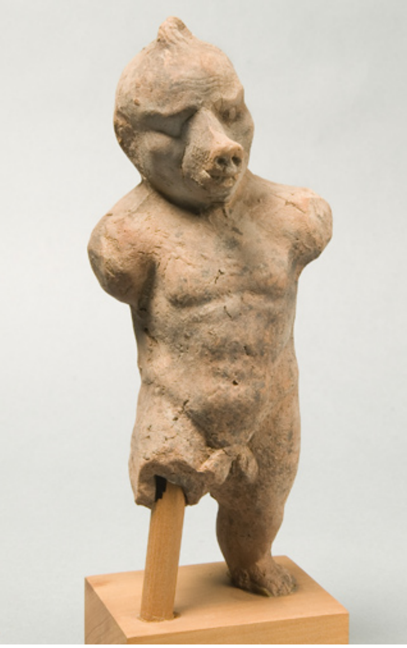
Sanglier debout, légèrement penché vers l'avant, pattes antérieures tendues. Crinière ondulée incisée de traits obliques ; mèches du pelage indiquées par de petits traits incurvés. Extrémités des pattes délimitées par un trait.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.



308 *Le Caire, Musée égyptien. inv. CG43537/JE42018.*
H. 8,5 ; L. 14,3 ; l. 7,5 cm.
Pâte alluviale brun rouge.
Moule bivalve, revers identique.

Rython en forme de tête de sanglier. Défenses en relief. Groin muni d'une ouverture ; œil formé d'épaisses paupières rapprochées et disjointes, pupille très enfoncée. Petite touffe de poils sur le front et crinière gravée de petits traits.

E. *En attitude humaine*



309 *Le Caire, Musée égyptien. inv. CG26851/JE94863.*
H. 18,7 ; L. 7,7 ; l. 6,2 cm.
Pâte alluviale fine compacte, brun rouge. Moule bivalve, revers travaillé.

Personnage composé d'un corps d'homme nu, à la musculature marquée et d'une tête de cochon. Touffe de poils au sommet du crâne.

OISEAUX INDÉTERMINÉS

Nombre de pièces recensées : 76 pièces

	Inventaire	Catalogue
A. Dieu et animal	21	
A.1 Harpocrate	*20*	*2*
A.2 Éros	*1*	
B. Animal associé à un personnage	28	
C. Animal seul	14	3
D. Deux animaux associés	/	
E. Animal en attitude humaine	/	
F. Fragments	10	4
Pièces non vues	3	

Liste des pièces non vues :
Alexandrie, Musée gréco-romain : 10381, 10780.
Le Caire, Musée égyptien : 28/8/36/4.

Introduction

Plus d’une cinquantaine d’espèces d’oiseaux sont représentées dans l’art égyptien d’époque pharaonique. Il est ici hors de propos de les passer toutes en revue. Aussi ne seront retenus, dans le cadre de ce chapitre, que les oiseaux dont il n’a pas été possible de déterminer l’espèce ; les oies, les canards ou l’aigle et l’ibis font l’objet de chapitres séparés et les oiseaux plus rares, l’autruche ou le cygne par exemple, sont traités dans le chapitre des animaux peu fréquents dans les terres cuites.

A. *Dieu et animal*

A.1 *Harpocrate*

En dehors des figurines d’Harpocrate utilisant un volatile comme monture, vingt terres cuites représentent le jeune dieu avec un oiseau sous le bras (**310, 311**). L’identification de celui-ci est difficile en raison de son aspect schématique. Si on peut suggérer, pour quelques pièces, une espèce, il n’est pas possible d’être aussi affirmatif pour la plupart des exemplaires. Aussi, avons-nous opté de classer ces pièces sous le qualificatif volontairement vague « d’Harpocrate tenant un oiseau » et de préciser, lorsque c’est possible, entre parenthèses, l’une ou l’autre espèce que nous pensons être représentée.

L’oiseau est placé à la gauche d’Harpocrate, soit à côté de lui, soit sur sa cuisse. Le dieu le maintient de la main gauche et porte, le plus souvent, la main droite à la bouche ; sur quelques exemplaires, il tient une grappe de raisin que semble convoiter le volatile[1]. Il est nu ou porte une tunique à manches courtes ou laissant le ventre apparent ; quel que soit le vêtement, le sexe du dieu est toujours visible.

A.2 *Éros*

Sur un exemplaire[2], Éros est représenté debout, de face, transportant sur son épaule un plateau sur lequel est posé un oiseau de profil, le cou orné d’une couronne de fleurs. Il est vêtu d’une tunique attachée sur les épaules, laissant le ventre découvert, et coiffé d’un bonnet phrygien.

---

[1] Winjgarden 1958, n° 24. Dunand 1990, n° 194. 195. Tran Tam Tinh, B. Jaeger, S. Poulin, *s. v.* Harpokrates, *LIMC* IV, 1 (1988) 427 n° 166 (Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. E517).

[2] Dunand 1990, n° 101.

B. *Animal associé à un personnage*

Seize figurines[3] montrent une jeune fille assise ou debout, tenant un oiseau contre elle. Différents exemplaires proviennent des nécropoles hellénistiques d'Alexandrie et permettent de dater ce type iconographique du IIIe s. av. J.-C. D. Kassab Tezgör[4] propose de les rapprocher de statuettes offertes à la déesse Eileithyia dans son sanctuaire d'Agra en Attique au début du IIIe s. av. J.-C. Le culte de cette déesse, protectrice des accouchements, était parvenu en Égypte et une ville portait son nom. Il faut toutefois proposer un autre parallèle : les stèles funéraires mettant en scène un enfant tenant un oiseau ou jouant avec un chien.

Deux autres terres cuites associent une femme à un oiseau qu'elle attire d'une grappe de raisin. La première[5] montre la femme debout, vêtue d'un *chiton* avec replis. Elle prend un grain de raisin de la grappe posée sur son épaule gauche ; un oiseau, placé sur sa droite, se dresse sur ses pattes, étire son cou vers sa main. P. Graindor suggérait d'identifier la femme à Isis-Déméter, mais aucun attribut ne permet de confirmer qu'il s'agit d'une déesse. Sur l'autre spécimen, provenant d'Hermopolis[6], la femme est assise. Elle tient de la main droite une grosse grappe de raisin, le bras est écarté du corps et tendu. La main gauche repose sur le dos d'un oiseau (pigeon) perché sur son genou gauche. Elle est vêtue d'une tunique, d'un manteau drapé autour des hanches et parée de boucles d'oreilles et d'une couronne composée de fleurs. F. Dunand suggère de l'interpréter comme une prêtresse.

Des personnages masculins[7] aux traits enfantins sont représentés assis, tenant un oiseau de la main gauche. Cette attitude n'est pas sans rappeler celle d'Harpocrate, mais aucun attribut ne permet d'identifier le personnage comme tel. Ils sont tantôt nus tantôt vêtus d'une tunique laissant le bas du ventre apparent[8]. Un autre enfant[9] est représenté cette fois debout à côté d'un oiseau, dont il tient la tête des deux mains comme s'il était en train de le nourrir.

Une figurine[10] montre un personnage de plus grande taille, torse nu, une draperie autour des hanches tentant de maîtriser un oiseau, probablement une oie, placée devant lui. Il est paré d'une couronne de fleurs surmontée d'un élément aujourd'hui brisé. Dès lors, il n'est pas possible de préciser s'il s'agit du dieu Harpocrate lui-même coiffé du *pschent* ou d'un de ces nombreux personnages affiliés simplement parés de deux boutons de lotus.

---

[3] Beccia 1912, nº 471-479. Dunand 1979, nº 105. Fischer 1994, nº 53-55. Kassab Tezgör 2007, nº 26, 154, 173.

[4] Kassab Tezgör 2007, 210.

[5] Graindor 1939, pl. 77.46.

[6] Dunand 1979, nº 105.

[7] Fischer 1994, nº 252, 253.

[8] Bayer-Niemeier 1988, nº 35.

[9] Besques 1992, nº D/E 4525.

[10] Fischer 1994, nº 614.

Il faut enfin compléter cette liste par les figurines de serviteurs transportant dans leurs paniers différents aliments dont des volatiles[11].

C. *Oiseau seul*

Quatorze figurines[12] (**312-313**) représentent un oiseau dont il n'est pas possible de préciser l'espèce en raison de l'aspect schématique et de l'absence de couleurs. L'exemplaire du musée de l'Agriculture pourrait représenter un passereau[13], une terre cuite de Würzburg[14], avec le bec tourné vers une de ces ailes, pourrait figurer un canard en train de dormir ou de se nettoyer le plumage.

Sur deux pièces[15] l'oiseau est placé sur un objet creux formé d'une sorte de conduit qui devait probablement servir de lampe ou de brûle-encens. Quatre autres pièces montrent un volatile en train de picorer une grappe de raisin[16] ou est posé sur un élément rond avec une petite protubérance au centre, peut-être un fruit[17] (**312**).

D. *Deux animaux associés*

/

E. *Animal en attitude humaine*

/

---

[11] Par exemple, Perdrizet 1921, nº 313.

[12] Perdrizet 1921, nº 418. Babraj, Szymanska 2000, nº 99 (IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C.). Pons Mellado 1995, nº 83. Hoffmann, Steinhart 2001, nº 38, 39, 44, 45. Boutantin 2012, nº 79. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 8093. (Moharrem Bey), 25025, 26351. Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. 493a.

[13] Boutantin 2012, nº 79.

[14] Hoffmann, Steinhart 2001, nº 39.

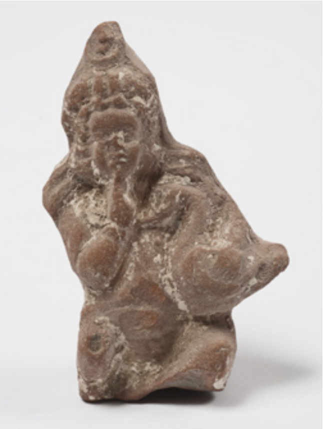
[15] Babraj, Szymanska 2000, nº 99. Hoffmann, Steinhart 2001, nº 45.

[16] Pons Mellado 1995, nº 83. Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. 493a.

[17] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 8093.

A. *Animal et dieu*

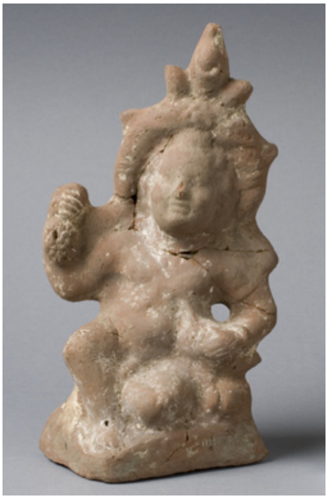
A.1 *Harpocrate*



310 *Bruxelles, musée royaux d'Art et d'Histoire, inv. E3821.*
H. 18 ; L. 10,2 cm.
Pâte alluviale moyenne.
Moule univalve, revers formé d'une plaque lisse. Moitié inférieure de la figurine brisée.

Harpocrate assis de face, portant la main droite à la bouche, et tenant, de la gauche, un oiseau contre lui. Il est vêtu d'une tunique laissant le ventre apparent. Coiffure bouclée surmontée d'une couronne de fleurs avec lemnisques et du *pschent*. Anneaux aux poignets et aux bras.
Ier av. J.-C.-IIe apr. J.-C.

- Fjeldhagen 1995, no 1 (Ier av. J.-C.-Ier apr. J.-C.). Smoláriková 2010, no 32.

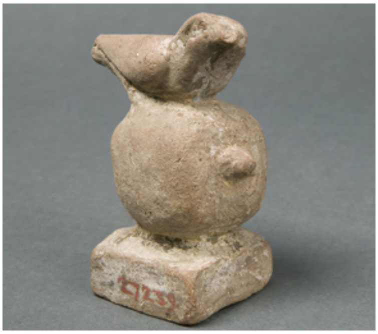


311 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 11830.*
H. 27,2 ; l. 9 ; ép. 15 cm.
Pâte alluviale moyenne.
Moule univalve, revers sommaire (cheveux marqués) ; base formant un quart de cercle, dessous ouvert. Figurine brisée en de nombreux endroits. Traces d'enduit blanc.

Harpocrate assis de face. De la main droite, il tient une grappe de raisin, de la gauche un oiseau. Il est vêtu d'une tunique laissant le ventre apparent et coiffé d'une couronne de fleurs et de feuilles surmontée du *pschent* encadré de deux boutons de lotus.
Ier av. J.-C.-IIe apr. J.-C.

- Winjgarden 1958, no 24. Dunand 1990, no 194, 195 (époque romaine).

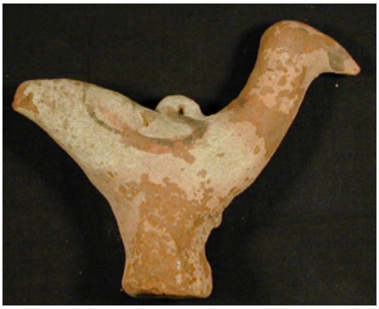
C. *Animal seul*



312 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27239.*
H. 8,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N29-N30).
Moule bivalve, revers identique ; base carrée dont le dessous est ouvert. Extrémité de la queue brisée. Traces d'enduit, de peintures rouge, noire et bleue (poitrail de l'oiseau).

Oiseau posé sur une boule munie d'une petite protubérance sur le devant (fruit ?). Yeux ronds gravés.

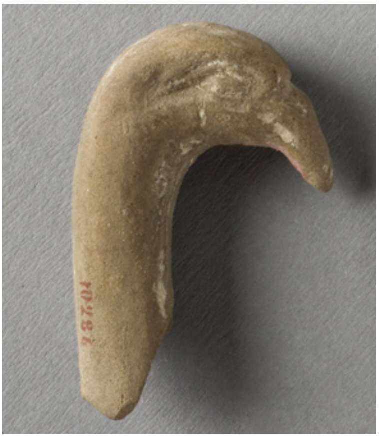
- Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 8093.



313 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48341.*
H. 5,5 ; L. 7,1 ; l. 2,8 cm.
Pâte alluviale, rouge (N47).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous ouvert.
Extrémité de la queue brisée. Traces d'enduit blanc et de peintures noire et rouge.

Oiseau debout, anneau de suspension au milieu du dos. Ailes indiquées d'un trait noir surligné d'un petit trait rouge avec un point à chaque extrémités. Yeux ronds peints en noir.

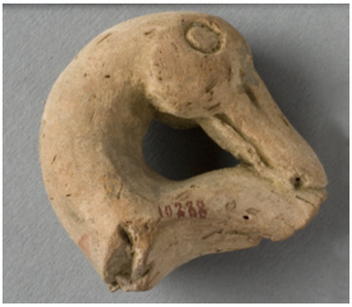
F. *Fragments*



314 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10286.*
H. 4,9 ; L. 2,9 ; l. 1,8 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (M50-N50).
Moule bivalve, revers identique. Figurine pleine. Seule la tête est conservée.

Tête d'oiseau (oie ?).

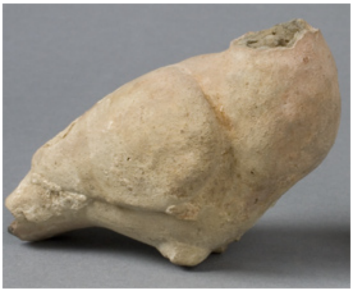
- Deonna, 1924, n° 70.



315 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10288.*
H. 4,9 ; L. 4,9 ; l. 2,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (M50-N50).
Moule bivalve, revers identique. Seule la tête est conservée. Quelques traces d'enduit rouge.

Tête d'oiseau (oie ?) ayant servi de poignée de lampe. Yeux ronds simplement gravés.

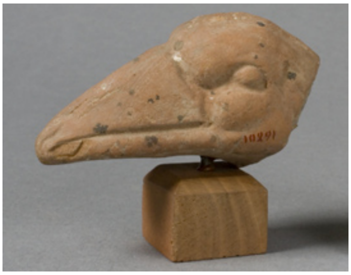
- ▪ Deonna, 1924, nº 70.
- Török 1995, nº 9.



316 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10289.*
H. 5,4 ; L. 11,3 ; l. 5,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (M50-N50).
Moule bivalve, revers identique. Pattes, tête et queue brisées. Traces d'enduit blanc.

Oiseau, ailes en relief sans détail. Emplacement des pattes marqué de deux trous comme si elles avaient été confectionnées avec des tiges métalliques.

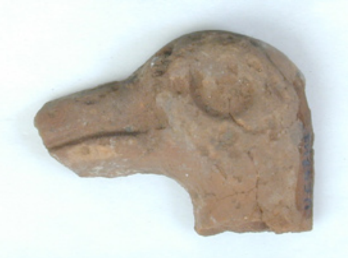
- ▪ Deonna, 1924, nº 71.



317 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10291.*
H. 3,7 ; L. 7,2 ; l. 3,8 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N33). Bivalve, revers identique. Seule la tête est conservée. Quelques traces d'enduit blanc.

Tête d'oiseau, gros bec.

- ▪ Deonna, 1924, nº 68.



318 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48112.*
Memphis.
H. 3,8 ; L. 5,0 ; l. 2,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N50-N51)
Seule l'avers de la tête est conservé, extrémité du bec brisée.

Tête d'oiseau, œil rond gravé.

LIONS

Nombre de pièces recensées : 45 pièces

	Inventaire	catalogue
A. DIEU ET ANIMAL		
A.1 HARPOCRATE	*1*	
B. ANIMAL ASSOCIÉ À UN PERSONNAGE	/	
C. ANIMAL SEUL	27	
C.1 Debout	*7*	*2*
C.2 Couché	*20*	*5*
D. DEUX ANIMAUX ASSOCIÉS	/	
E. ANIMAL EN ATTITUDE HUMAINE	/	
F. FRAGMENTS	10	3
PIÈCES NON VUES	7	

Liste des pièces non vues :
Alexandrie, Musée gréco-romain : P5281, P5289, P6874, P8879, P10857, 9661, 10717, 18983.

INTRODUCTION

Le lion (*Panthera leo*)[1] a vécu en Égypte, à l'état sauvage, au moins jusqu'au Nouvel Empire ; l'animal est souvent représenté depuis l'époque thinite. Trois espèces étaient connues des Égyptiens : le lion de Barbarie (*Leo barbarus*) qui a une crinière fortement développée, le lion du Sénégal (*Leo felis*) qui se trouve surtout en Afrique centrale et en Afrique du Sud et dont la crinière est moins importante et le lion de Perse (*Leo persicus*) qui ne se différencie guère du précédent quant à la crinière, mais qui est plus petit. Le lion de Barbarie, autrefois répandu en Égypte, y a été rapidement supplanté par le lion du Sénégal.

La force et la puissance du lion expliquent son lien étroit avec le pouvoir royal. À la fois gibier de prestige, réservé à pharaon, le félin est aussi souvent figuré à ses côtés dans des scènes de batailles ou de chasses. Aussi, a-t-on longtemps prétendu que le souverain possédait un ou des lions domestiqués, alors qu'il s'agit très probablement d'une allégorie de la puissance royale. Toutefois, le lion a eu sa place dans des ménageries royales, mais il ne s'agissait pas à proprement parler d'animaux de compagnie[2]. Lions et lionnes prêtent aussi leurs images à diverses divinités tout au long de l'histoire égyptienne.

A. *Dieu et animal*

A.1 *Harpocrate*

Une seule terre cuite associe Harpocrate au félin[3]. Il s'agit d'une plaque en terre cuite montrant le dieu chevauchant un lion de profil vers la droite. Le dieu est nu, un manteau enroulé autour du buste et flottant dans le dos. Il porte la main droite à la bouche et empoigne, de la gauche, la crinière du lion. Il a une chevelure bouclée surmontée d'une couronne de fleurs et du *pschent*.

B. *Animal associé à un personnage*

/

---

[1] Sur le lion cf. C. De Wit, *Le rôle et le sens du lion dans l'Égypte ancienne* (Leyde 1951). J. Yoyotte, *s. v.* Lion, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 152-166. M. Mougin, Le culte du lion en Égypte d'après Élien, *Anthropozoologica* 46, 2 (2011) 41-50.

[2] F. Dunand, R. Lichtenberg, *Des animaux et des hommes. Une symbiose égyptienne* (Paris 2005) 56-57.

[3] Dunand 1990, nº 205.

C. *Animal seul*

C.1 *Debout*

Sept terres cuites figurent l'animal debout. Quatre d'entre elles[4] (**320**) constituent de petits récipients, le goulot est placé au milieu du dos, la gueule sert de bec verseur. Ce type iconographique semble avoir une durée de vie relativement longue puisque certains exemplaires semblent pouvoir être datés de l'époque hellénistique, tandis que deux autres, provenant de Kom el Chougafa et de Kom Abou Mina, peuvent être respectivement datés du IIe s. apr. J.-C. et du IVe-Ve s. apr. J.-C. Les trois autres exemplaires[5] (**319**) représentent un lion strictement de profil ou la tête de face, debout sur une base ; l'un est équipé d'un harnais qui semble indiquer que l'animal a pu être attelé à un petit chariot (?).

C.2 *Couché*

Dix terres cuites associent le lion à un luminaire. Huit d'entre elles[6] (**322, 323**) figurent l'animal couché, de profil ou avec la tête de face, sur un haut socle perforé, à l'avant ou sur le côté, d'une large ouverture rectangulaire. Tous les exemplaires sont munis d'un anneau de suspension au milieu du dos et devaient servir de lanternes. E. Bayer-Niemeier les date du IIe-IIIe s. apr. J.-C. Le lion couché sur un socle s'apparente à un animal gardien, mais ces statuettes peuvent aussi être mises en parallèle avec les stèles de Léontopolis-Tell el-Muqdam, dont une vingtaine sont aujourd'hui recensées. Datées de l'époque ptolémaïque, ces stèles représentent un pharaon effectuant l'offrande de la campagne ou, plus occasionnellement, d'une Maât, à un lion coiffé du disque solaire, couché ou debout sur un piédestal[7]. Sur quelques exemplaires, une inscription identifie l'animal debout au lion vivant (*p m3y ʿnḫ*) tandis que le lion couché est appelé « Osiris-lion » (*Wsir p m3y*) ; épithètes qui ne renvoient pas à un lion vivant et à un lion défunt mais au rituel par lequel l'animal va renaître. Il serait tentant de rattacher ces terres cuites à la nécropole des lions sacrés de ce site, mais la provenance n'est connue pour aucun des exemplaires recensés.

Deux autres pièces[8] servent de lampe, le lion est également couché de profil, la tête de face ; un anneau de suspension est placé au milieu du dos.

---

[4] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 9656, 18981, 18982 (Abou Mina).

[5] Allen 1985, no 43. Schmidt 1997, no 145 (IIe s. apr. J.-C.).

[6] Bayer-Niemeier 1988, no 678-682. Dunand 1990, no 869.

[7] Pour une synthèse cf. W. Clarysse, H. Yan, Two Ptolemaic Stelae for the Sacred Lion of Leonton Polis (Tell Moqdam), *CdE* 82, 163-164 (2007) 77-100. G. Nachtergael, À propos de deux inscriptions grecques d'Égypte, *Ricerche di Egittologia e di Antichita Copte* 7 (2005) 9-11 (en particulier sur l'appellation de demeure/maison de la sépulture des lions).

[8] Bayer-Niemeier 1988, no 698-699 (IIe s. apr. J.-C.).

Le lion est couché strictement de profil (4 exemplaires)[9] (**321, 325**) ou représenté avec la tête de face (5 exemplaires)[10] (**324**), tantôt tourné vers la droite, tantôt vers la gauche ; les pattes antérieures croisées sur une petite base rectangulaire, posture reprise de la statuaire[11]. L'animal porte un collier orné d'un médaillon rond ou d'une clochette ; sur un seul exemplaire (Orléans 12709) l'animal est coiffé d'un disque solaire. Trois de ces exemplaires ont été découverts à Héracléopolis Magna (fouilles J. Lopez) et deux à Memphis (**324, 325**).

Une dernière pièce[12] montre le félin également couché, strictement de profil sur un socle relativement haut. Elle sert de récipient ; le goulot, muni de deux anses, est placé au milieu du dos. Il faut souligner le nombre de figurines-récipients en forme de lion ; plusieurs fragments[13] (**326, 328**) sont aussi munis d'un goulot ou ont la gueule perforée pour servir de bec verseur.

Il faut encore signaler que les têtes de lions sont utilisées pour décorer des poignées de patères ou de lampes. Le félin apparaît également sur une terre cuite de part et d'autre du trône d'une déesse[14].

D. *Deux animaux associés*

/

E. *Animal en attitude humaine*

/

---

[9] Pons Mellado 1995, n° 73. *Id.*, Terracotas egipcias de época greco-romana procedentes de Ehnasya el Medina (Heracléopolis Magna), *Boletin del Museo Arqueologico Nacional* 16 (1998) n° 190.

[10] Ewigleben, Grumbkow 1991, n° 130. Orléans, Musée des Beaux-Arts, inv. 12709. Pons Mellado, *Boletin del Museo Arqueologico Nacional* 16 (1998), n° 189, 191.

[11] M. Jørgensen, *op. cit.*, 148 (IVe-IIIe s. av. J.-C.).

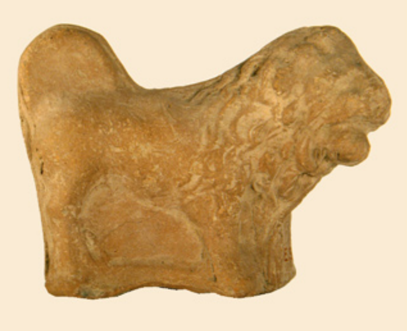
[12] Bailey 2008, n° 3737 (IIe-Ier av. J.-C.).

[13] Breccia 1930, n° 489. Hoffmann, Steinhart 2001, n° 9 (IVe s. apr. J.-C. ?).

[14] Weber 1914, n° 284.

C. *Animal seul*

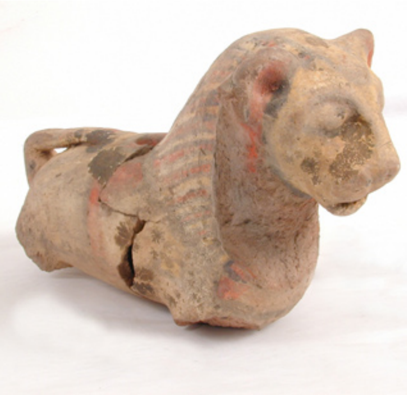
C.1 *Debout*



319 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E3899.*
H. 8,8 ; L. 11,7 ; l. 3,6 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N35).
Moule bivalve, revers travaillé ; base rectangulaire, dessous ouvert. Relief émoussé.

Lion debout. Gueule ouverte ; épaisse crinière dont les mèches sont en relief. Queue relevée sur l'arrière-train.
II^e^-III^e^ s. apr. J.-C.

- Breccia 1934, nº 487 (Kom el Chougafa).

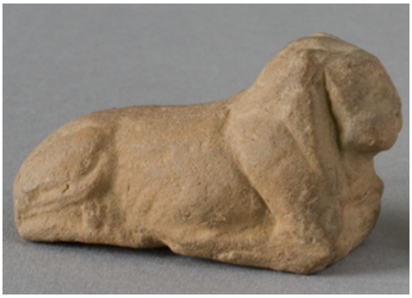


320 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48434.*
Memphis.
H. 12,2 ; L. 18,7 ; l. 6,9 cm.
Pâte alluviale compacte, brun rouge (N29).
Moule bivalve, revers identique. Pattes brisées ; figurine recollée en différents endroits. Nombreuses traces de peintures rouge et noire.

Lion debout servant de récipient, ouverture sur le dos entourée d'un cercle rouge inséré dans un carré noir. Queue repliée sur le dos. Crinière peinte de lignes alternativement rouges et noires. La crinière est délimitée par une ligne peinte en noir entourant le museau. Ligne peinte en rouge sur le flanc.

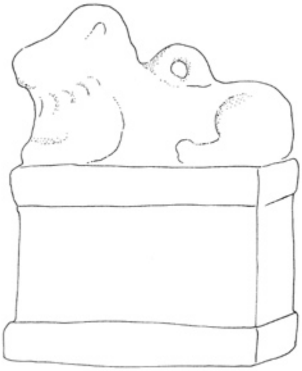
- Petrie 1909b, pl. 22.12.

C.2 *Couché*



321 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10269.*
H. 3,4 ; L. 5,6 ; l. 2,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N33).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base. Pattes antérieures brisées.

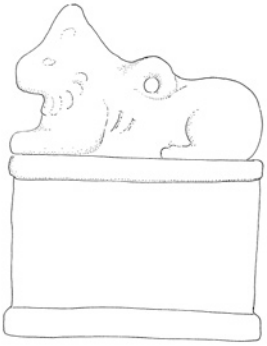
Lion couché coiffé du némès. Queue enroulée le long de la cuisse droite.



322 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG42240, JE43244.*
H. 8,5 ; L. 7,3 ; l. 4,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (M49).
Moule bivalve, revers travaillé ; haut socle. Traces d'enduit et de peinture rose (socle).

Lion couché de profil sur un socle rectangulaire percé d'une ouverture rectangulaire dans la partie antérieure. Anneau de suspension au milieu du dos.
IIIe s. apr. J.-C.

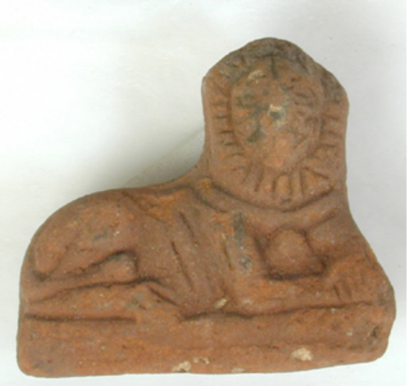
- Bayer-Niemeier 1988, no 679-681. Dunand 1990, no 869.



323 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG42060.*
H. 9,2 ; L. 6,6 ; l. 3,6 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N49-N30).
Moule bivalve, revers travaillé ; haut socle. Traces d'enduit et de peinture noire. Relief très émoussé.

Lion couché de profil sur un socle rectangulaire percée d'une ouverture rectangulaire dans la partie antérieure. Anneau de suspension au milieu du dos.
IIIe s. apr. J.-C.

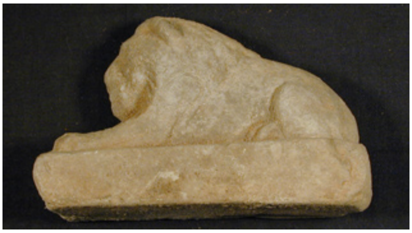
- Cf. no 322.



324 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48105.*
Memphis.
H. 5,6 ; L. 6,4 ; l. 3,0 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N47-N49).
Univalve, revers travaillé (collier, crinière et cuisse gravées) ; base semi circulaire, dessous ferme. Surface très rongée.

Lion couché de profil, tête de face, pattes antérieures croisées. Queue enroulée le long de la cuisse droite. Deux côtes gravées sur le flanc. Crinière gravée de petits traits. Collier avec clochette en relief.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

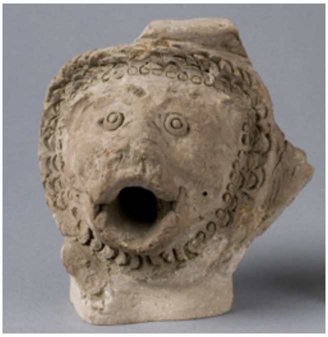
- Ewigleben, Grumbkow 1991, no 130. Pons Mellado, *Boletin del museo Arqueologico Nacional* 16 (1998) no 189, 191.



325 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48323.*
Memphis.
Mesures inconnues.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire, dessous fermé.

Lion couché de profil. Queue enroulée le long de la cuisse droite. Crinière gravée de petits traits.

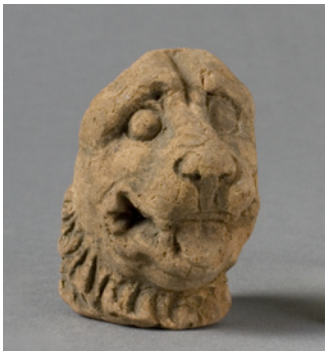
F. *Fragments*



326 *Genève, Musée d'art et d'histoire, Genève, inv. 10273.*
H. 10,6 ; L. 7,9 ; l. 11,6 cm.
Pâte alluviale grossière, gris rose (N51).
Moule univalve. Seule la tête est conservée, extrémités des oreilles brisées.

Tête de lion dont le museau sert de bec verseur. Un croc gravé de chaque côté de la bouche. Crinière gravée de cercles et de demi cercles. Yeux ronds en relief gravés au centre d'un cercle.

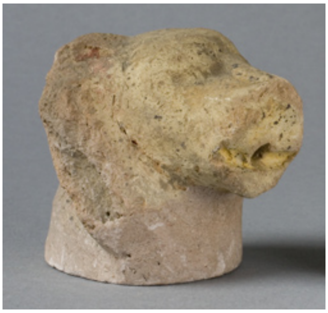
- Deonna, 108 nº 47.



327 *Genève, Musée d'art et d'histoire, Genève, inv. 10274.*
H. 4,5 ; L. 2,9 ; l. 3,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (M35).
Au moins une valve. Seul l'avers de la tête est conservé.

Tête de lion, gueule ouverte, tirant la langue ; front très plissé, yeux ronds en relief. Crinière gravée de petits traits.

- Deonna, 108 nº 47.
- Petrie 1909b, pl. 22.12. Bayer-Niemeier 1988, nº 679-681, 698.



328 *Genève, Musée d'art et d'histoire, Genève, inv. 10275.*
H. 6,4 ; L. 7,1 ; l. 5,8 cm.
Pâte alluviale, brun rouge.
Bivalve, revers identique. Figurine brisée à la base du cou. Relief très émoussé. Couche d'enduit uniforme, traces de peinture rouge (oreille).

Tête de lion dont le museau sert de bec verseur.

- Deonna, 108 nº 47.

OIES

Nombres de figurinerecensées : 44 figurines

	Inventaire	catalogue
A. Dieu et animal	44	
A.1 Harpocrate	*42*	*3*
A.2 Éros	*2*	
C. Animal seul	/	
D. Deux animaux associés	/	
E. Animal en attitude humaine	/	
F. Fragments	/	3
Pièces non vues	/	

INTRODUCTION

Plusieurs espèces d'oies[1] sont figurées à l'époque pharaonique : *l'Anser anser*, la plus courante, considérée comme l'ancêtre de l'oie domestique, et l'*Anser albifrons*, reconnaissable à la tache blanche au-dessus de son bec. L'oie du Nil (*Alopochen aegyptiaca*) est souvent représentée dans l'art égyptien dans les scènes de chasse dans les marais ou sous la chaise de son propriétaire. C'est aussi l'oie sacrée d'Amon. L'*Anser fabali* et la *Branta ruficollis* apparaissent aussi dans l'art égyptien, mais plus rarement et pourraient être considérées comme des résidentes occasionnelles. S'il est impossible de préciser le moment où ces espèces sauvages furent domestiquées, leurs élevages ont été fortement développés au Nouvel Empire, pour répondre aux besoins croissants d'offrandes vouées aux cultes divins et funéraires.

L'oie reste l'objet d'un élevage important à l'époque gréco-romaine. Le nombre d'oies, parfois élevé, mentionné dans les papyrus implique des « basses-cours » de taille importante – le papyrus SB 9465 (l. 5-6) et le P.Cair.Zen 59562 (l. 16-8), par exemple, mentionnent respectivement 807 et 50 oies.

A. *Dieu et animal*

A.1 *Harpocrate*

Quarante-deux figurines d'Harpocrate chevauchant une oie ont été recensées. Le volatile est généralement représenté strictement de profil en attitude de marche vers la droite ; seules deux terres cuites[2] le figurent, la tête tournée vers l'arrière en direction du pot que tient Harpocrate. Le jeune dieu est placé de face sur le dos de l'oiseau (17 figurines) ou le chevauche (21 exemplaires). Dans le premier cas, plusieurs figurines[3] sont très proches les unes des autres sans qu'il soit possible d'établir des filiations. Le dieu est assis sur le dos de l'oiseau, dans une pose alanguie, la jambe gauche repliée, la droite allongée suivant la courbe du dos de l'oie. Il tient une corne d'abondance dans la main gauche. Il est torse nu, une draperie lui couvrant les hanches et coiffé d'un *pschent* ; des rubans tombent sur ses épaules. Une variante (**331**), montre le dieu dans la même posture, mais vêtu d'une tunique. Plus rarement, la corne d'abondance est remplacée par un pot[4]. Un disque est parfois figuré au niveau de la queue de l'oiseau[5].

---

[1] Houlihan 1986, 54-65. Brewer, Redford, Redford 1994, 121.

[2] Breccia 1934, nº 129. *Tier*, nº 120.

[3] Weber 1914, nº 100. Bayer-Niemeier 1988, nº 135, 136. Dunand 1990, nº 187-190. Besques 1992, nº 360. Bailey 2008, nº 3071, 3074.

[4] P. Ghalioungui, G. Wagner, Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine de la collection P. Ghalioungui, *MDAIK* 30 (1974) 31d. Smoláriková 2010, 16. Manchester, University, inv. 7872.

[5] Breccia 1926, pl. 35.1.

Dans le deuxième cas, lorsque Harpocrate chevauche l'oiseau, une massue est toujours représentée entre le dieu et le cou de l'oie (**329**). Deux sous-ensembles peuvent être mis en évidence parmi les figurines de ce groupe. Le premier, comprenant à ce jour six exemplaires[6], montre le dieu vêtu d'une tunique plissée et coiffé, sur une chevelure bouclée, d'une couronne de fleurs surmontée du *pschent*. L'oiseau est paré d'une guirlande de feuilles autour du cou. Ces exemplaires, de par leurs caractéristiques techniques et iconographiques, découlent d'un prototype commun. Le deuxième ensemble, composé de huit terres cuites[7], représente Harpocrate nu, le crâne rasé coiffé d'un bandeau noué sur le front surmonté de deux boutons de lotus. Une draperie recouvre en partie la jambe. Une guirlande de fleurs pare le cou de l'oie. La similitude des détails sur ces différentes pièces suggèrent, que certaines pièces proviennent d'un même moule ou appartiennent à des générations dérivées.

Harpocrate sur l'oie peut être facilement identifié lorsqu'il porte l'index à la bouche, mais l'identification reste sujette à caution lorsque le personnage représenté n'accomplit pas ce geste. Un exemplaire de Berlin[8] montre ainsi un enfant, au crâne rasé avec la mèche de l'enfance, soutenant un pot de la main gauche et tenant, dans l'autre main, un objet oblong. Il pourrait s'agir d'Harpocrate, mais également d'une autre divinité également représentée sous des traits enfantins – Éros par exemple – ou encore d'un des nombreux serviteurs du dieu. De même, sur une autre figurine[9], le personnage au visage enfantin tient, de la main gauche, une grande grappe de raisin sur le dos du volatile qu'il chevauche. Le visage évoquerait plus celui d'Éros que celui d'Harpocrate.

A.2 *Oiseau associé à Éros*

Sur deux exemplaires[10], Éros est associé à une oie sur le dos de laquelle il est assis de face dans une pose alanguie ou qu'il chevauche ; il tient sur l'un de ces exemplaires, une grappe de raisin.

L'oie n'est pas, à ma connaissance, représentée seule dans les terres cuites d'époque gréco-romaine.

---

[6] Weber 1914, nº 99. Breccia 1934, nº 127. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 26. Török 1995, nº 84. Fischer 1994, nº 617. M. Fink, Bes, Thoeris und Harpokrates, dans : D. Von Recklinghausen, M.A. Stadler, *Kult Orte. Mythen, Wissenschaft und Alltag in den Tempeln Ägyptens, Würzburg, Martin von Wagner Museum, 20. Oktober 2011-11. Februar 2012* (Berlin 2011) nº 68.

[7] Dunand 1979, nº 222. Bayer-Niemeier 1988, nº 137. Dunand 1990, nº 191. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 27. Fjeldhagen 1995, nº 393. Török 1995, nº 85. Attula 2001, nº 30. Bailey 2008, nº 3073.

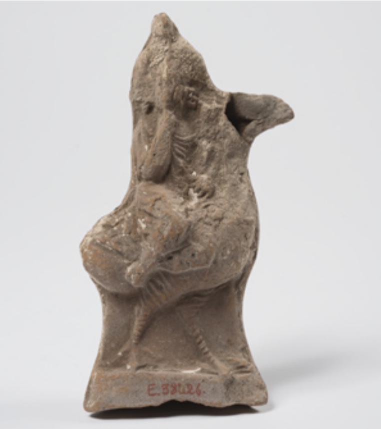
[8] Weber 1914, nº 101.

[9] Dunand 1990, nº 189.

[10] Perdrizet 1921, nº 100. Attula 2001, nº 21.

A. *Animal et dieu*

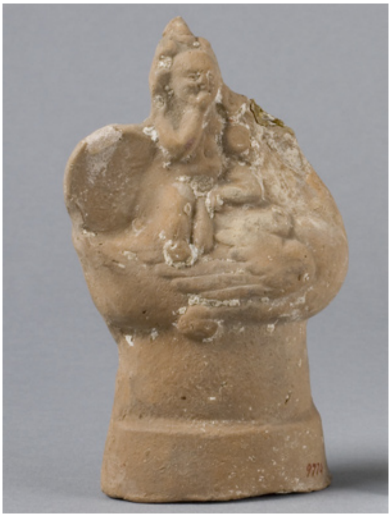
A.1 *Harpocrate*



329 *Bruxelles, musée royaux d'Art et d'Histoire, inv. E3826.*
H. 18 cm.
Pâte alluviale moyenne.
Moule univalve, revers formé d'une plaque lisse ; base circulaire, dessous ouvert. Tête et queue de l'oie brisées.

Harpocrate, buste et tête de face, chevauchant une oie de profil vers la droite. Il porte la main droite à la bouche et tient, de la gauche, une massue. Il est vêtu d'une tunique et coiffé d'une couronne de fleurs surmontée du *pschent*.

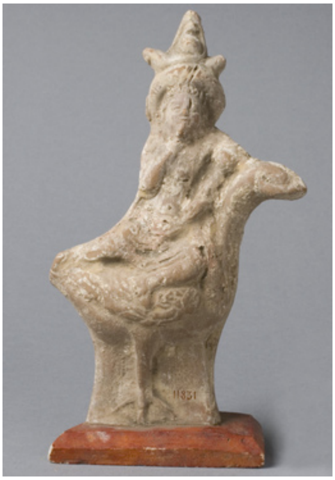
- Breccia 1930, pl. 15.58 (Théadelphie). Ewigleben, Grumbkow 1991, n° 26. Fischer 1994, n° 617 (1ère moitié du IIe s. apr. J.-C.). Török 1995, n° 84.



330 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 9774.*
H. 12,5 ; L. 7,1 ; l. 4,0 cm.
Pâte alluviale moyenne.
Univalve, revers formé d'une plaque lisse, trou de suspension (diam. 1,6 cm) ; base ovale, dessous ouvert. Tête de l'oiseau brisée. Traces d'enduit blanc.

Harpocrate assis de face sur un oiseau de profil vers la droite ; jambe gauche pliée, jambe droite tendue. Il est coiffé du *pschent* encadré de deux boutons de lotus. Il porte la main droite à la bouche et, de la gauche, tient un pot rond vue de face (?). Grand disque sur sa droite au niveau de la queue du volatile.

- Weber 1914, n° 97, 98. Breccia 1926, pl. 35.3 (Théadelphie).



331 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 11831.*
H. 19,9 ; L. 8,0 ; l. 3,4 cm.
Pâte alluviale moyenne.
Univalve, revers formé d'une plaque lisse, deux trous de suspension (diam. 1,5 et 0,9 cm). Bec de l'oie brisé. Traces d'enduit, de peintures noire et rouge (vêtement).

Harpocrate assis en amazone sur une oie de profil vers la droite. Il porte la main droite à la bouche et tient, de l'autre, une corne d'abondance. Il est vêtu d'une tunique et coiffé d'une couronne de fleurs surmontée du *pschent* encadré de deux boutons de lotus. Aile de l'oiseau en relief, plumes gravées. Ier av. J.-C.-IIe apr. J.-C.

- Dunand 1990, no 187, 188, 190 (époque romaine). Ewigleben, Grumbkow 1991, no 27. Bailey 2008, no 3074 (Ier av. J.-C.-Ier apr. J.-C.)

HÉRISSONS

Nombre de pièces recensées : 32 pièces

	Inventaire	catalogue
A. DIEU ET ANIMAL	/	
B. ANIMAL ASSOCIÉ À UN PERSONNAGE	/	
C. ANIMAL SEUL	32	
C.1 Debout	*13*	*3*
C.2 Face à une grappe de raisin	*6*	
C.3 Récipients	*13*	
D. DEUX ANIMAUX ASSOCIÉS	/	
E. ANIMAL EN ATTITUDE HUMAINE	/	
F. FRAGMENTS	/	
PIÈCES NON VUES	/	

Introduction

L'animal[1] est représenté, dès l'Ancien Empire, sur les bas-reliefs des mastabas parmi les animaux vivant en bordure du désert. Deux espèces sont identifiées : le hérisson du désert (*Paraechius aethiopus*) et le hérisson à grandes oreilles (*Hemiechinus auritus*). Le hérisson incarne la faculté à survivre en milieu extrême. Son mode de vie, essentiellement nocture, son régime alimentaire en partie composé de serpents et son réveil après une période d'hibernation lui ont conféré un statut particulier qui explique la prolifération de son image sous forme d'amulettes, de scarabées ou encore de récipients jusqu'à l'époque gréco-romaine.

L'animal n'est pas associé, dans les terres cuites gréco-romaines, à une divinité ou à des personnages. Il est représenté sous la forme de figurines (19 exemplaires) (**332, 334**) ou de petits récipients (13 exemplaires). Parmi les premières, deux types iconographiques se distinguent. Treize figurines montrent l'animal debout. Trois d'entre elles sont issues d'un moule bivalve avec ou sans base ; le corps de l'animal est lisse, les piquants étant probablement peints[2]. Sept autres[3] sont fabriquées à l'aide d'un moule univalve, les piquants sont indiqués en relief. Une pièce, également issue d'un moule univalve, servait de hochet[4] et sur deux autres l'animal est placé sur une lampe[5] (**332**).

Six figurines pleines (**333**), issues d'un moule univalve, montrent l'animal face à trois grappes de raisin qu'il semble grignoter[6]. Elles sont très proches des statuettes montrant une souris dans la même attitude. Nous avons choisi d'identifier un hérisson lorsque la figurine présente une délimation au niveau de la tête séparant celle-ci du corps couvert de piquants.

Treize récipients thériomorphes[7] représentent un animal au corps rond, généralement couvert de pastilles en relief ; le goulot, placé au milieu du dos, est le plus souvent muni d'une ou deux anses. Plusieurs exemplaires sont en *Memphis Black Ware*. Ce type de récipient est bien antérieur à l'époque gréco-romaine. Ils étaient destinés à contenir des onguents à base de piquants ou de peau de hérisson, utilisés en particulier pour faire repousser les cheveux[8].

---

[1] Sur le hérisson cf. V. von Droste zu Hülshoff, *Der Igel im alten Ägypten*, HÄB 11 (Hildesheim 1980). P. Vernus, *s. v.* Hérisson, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 145-146.

[2] Ewigleben, Grumbkow 1991, n° 133. Fjeldhagen 1995, n° 192. Schmidt 1997, n° 146.

[3] *Tier*, 125. V. von Droste zu Hülshoff, *op. cit.*, n° 112.1, 114-117. M. von Falck, C. Fluck, *Die ägyptische Sammlung der Gustav-Lübcke-Museums Hamm* (Bönen 2004) n° 100.

[4] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 26342. Un exemplaire non moulé est conservé au British Museum, inv. 74326.

[5] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 24017.

[6] Perdrizet 1921, n° 408. Dunand 1990, n° 908. Schmidt 1997, n° 147. G. Zahlhaas, *Aus Noah Arche. Tierbilder der Sammlung Mildenberg aus fünf Jahrtausenden* (Mayence 1996) n° 56 (Ier-IIe s. apr. J.-C.). Boutantin 2012, n° 83.

[7] Perdrizet 1921, 407 (Memphis). Breccia 1930, pl. 41.10. Graindor 1939, pl. 31, n° 91. V. von Droste zu Hülshoff, *op. cit.*, n° 80, 85-88, 90. Bayer-Niemeier 1988, n° 649 (Ier-IIe s. apr. J.-C.). Schürmann 1989, n° 1152. Bailey 2008, n° 3742, 3743 (IIe-Ier s. av. J.-C.). Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P10781.

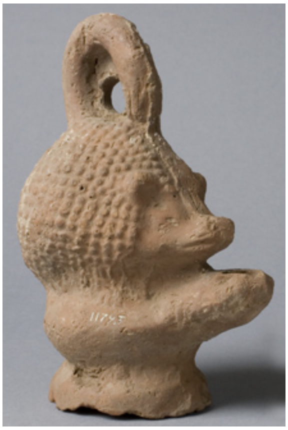
Il faut, pour conclure, signaler une pièce exceptionnelle, bien que probablement façonnée, de l'ancienne collection Fouquet[9]. Il s'agit d'un récipient, le goulot est placé au milieu du dos, formé d'une enveloppe ronde couverte de bosses indiquant les piquants et dans laquelle la tête de l'animal est au trois quarts rentrée, figurant son attitude lorsqu'il se met en boule.

---

[8] V. von Droste zu Hülshoff, *op. cit.*, 29-30. S. Aufrère, M. Erroux-Morfin, Au sujet du hérisson. Aryballes et préparations magiques à base d'extraits tirés de cet animal, dans : S. Aufrère (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne* II, Orientalia Monspeliensia 11 (Montpellier 2001), 521-533.

[9] Perdrizet 1921, nº 406.

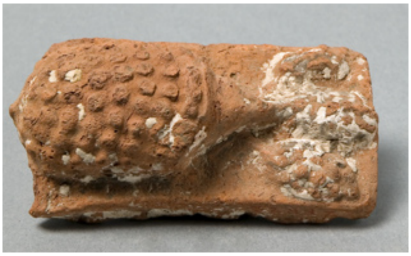
C. *Animal seul*



332 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 11793.*
H. 15,7 ; L. 11,3 ; l. 7,6 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N33).
Moule bivalve, revers identique ; base circulaire, dessous fermé.

Hérisson debout sur une lampe, large anneau de suspension au milieu du dos. Piquants indiqués par des lignes de petites pastilles. Oreilles pointues. Yeux et bouche gravés.
IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C.

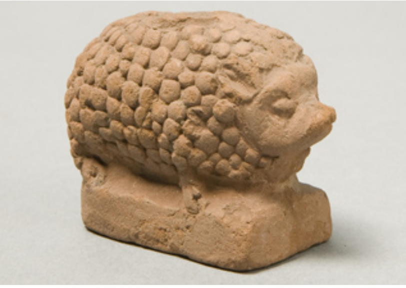
- Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 24017.



333 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG32887.*
H. 4,2 ; L. 10,7 ; l. 5,4 cm.
Pâte alluviale grossière, rouge (N47).
Univalve, base rectangulaire. Figurine pleine.

Hérisson faisant face à trois grappes de raisin. Les piquants sont indiqués par de petites pastilles en relief.
IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C.

- Perdrizet 1921, nº 408. Dunand 1990, nº 908. Schmidt 1997, nº 147 (IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C.). G. Zahlhaas, *Aus Noah Arche. Tierbilder der Sammlung Mildenberg aus fünf Jahrtausenden* (Mayence 1996) nº 56 (Iᵉʳ-IIᵉ s. apr. J.-C.). Boutantin 2012, nº 83.



334 *Le Caire, Musée égyptien, inv. TN31/8/27/8.*
H. 4,4 ; L. 5,7 ; l. 3,2 cm.
Pâte alluviale, brun rouge.
Bivalve, revers identique ; haute base rectangulaire.

Hérisson debout. Piquants indiqués par des pastilles en relief. Oreilles évidées et plaquées en arrière, yeux gravés sans indication des paupières.
IIᵉ-IIIᵉ s. apr. J.-C.

ÂNES

Nombre de pièces recensées : 31 pièces

	Inventaire	Catalogue
A. Dieu et animal	7	
A.1 Harpocrate	*7*	
B. Animal associé à un personnage	/	
C. Animal seul	14	
C.1 Debout	*9*	
C.2 Couché	*5*	*1*
D. Deux animaux associés	/	
E. Animal en attitude humaine	5	1
F. Fragments	2	2
Pièces non vues	3	

Liste des pièces non vues :
Alexandrie, Musée gréco-romain : 23328.
Le Caire, Musée égyptien : CG27200, CG88208.

INTRODUCTION

L'âne (*Equus asinus*) aurait été domestiqué au début de l'époque gerzéenne (vers 3600 av. J.-C.) à partir d'une forme d'âne sauvage (*Equus asinus africanus*)[1]. Il a joué à l'époque pharaonique un rôle essentiel dans les transports à petites mais aussi longues distances[2], le cheval n'ayant été introduit qu'au Nouvel Empire. L'animal peut porter jusqu'à 150 kg et parcourir ainsi chargé jusqu'à une trentaine de kilomètres en une journée. Peu d'exemples figuratifs ou littéraires évoquent l'âne comme monture ; cet usage n'est mentionné que pour les étrangers.

I. L'ÂNE À L'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE ET ROMAINE

L'utilisation intensive de cet équidé se poursuit aux époques ptolémaïque et romaine. La documentation papyrologique témoigne de son usage dans les travaux agricoles (labourer la terre, fouler les céréales sur l'aire) et le transport des récoltes ou de divers produits (eau, vin, huile, oies, poissons, mais aussi fumier, paille, briques ou pierres provenant des carrières du désert oriental[3]). Il sert aussi occasionnellement de monture[4].

Au Ier-IIe s. apr. J.-C., l'âne comme l'ânesse coûte entre 60 et 300 drachmes d'argent ; les prix variant en fonction de l'âge, du sexe et de la qualité de l'animal. Un âne peut coûter 500 drachmes voire plus de deux talents respectivement au IIIe et IVe s. apr. J.-C[5].

---

[1] Brewer, Redford, Redford 1994, 99-100. Osborn, Osbornova 1998, 134-135. Sur l'âne sauvage cf. P. Vernus, *s. v.* Âne sauvage, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 106.

[2] E. Brunner-Traut, *s. v.* Esel, *LÄ* II (1977) 27-28. A. Nibbi, Some Remarks on Ass and Horse in Ancient Egypt and the Absence of the Mule, *ZÄS* 106 (1979) 148-168. K. Closse, Les ânes dans l'Égypte ancienne, *Anthropozoologica* 27 (1998) 27-39. R.K. Power, Deconstructing, Deciphering and Dating the Donkey in Old Kingdom Wall Painting and Relief, *BACE* 15 (2004) 148-152. J.J. Janssen, *Donkeys at Deir el-Medîna*, *Egyptologische Uitgaven* 19 (Leyde 2005). R. Stadelmann, Riding the Donkey : a Means of Transportation for Foreign Rulers, dans : E. Czerny, I. Hein, H. Hunger, D. Melman, A. Schwab (éd.), *Timelines Studies in Honour of Manfred Bietak*, II, OLA 149 (2006).

[3] J. Schwartz, Le commerce d'Alexandrie au début du IVe s. apr. J.-C., dans : *Das Römisch-Byzantinische Ägypten, Akten der Internationalen Symposium 26-30 september 1978 in Trier* (Mayence 1983). A. Bülow-Jacobsen, Traffic on the Roads Between Coptos and the Read Sea, dans : O. Kaper (éd.), *Life of the Fringe. Living in the Southern Egyptian Deserts during the Roman and early Byzantine Periods. Proceedings of a Studies in Cairo, 9-12 December 1996* (Leyde 1998) 63.

[4] Deux femmes montent des ânes pour se rendre de Krokodilô à Maximianon, soit un trajet de 52 km qui leur a coûté 8 drachmes cf. A. Bülow-Jacobsen, *op. cit.* (1998) 63.

[5] Pour des exemples de prix cf. J. Bingen, Une vente d'âne d'Ibiôn Argaiou, *Studia varia Bruxellensia, in honorem Aloysi Gerlo* (Louvain 1997) 37-48. Pour une étude comparative des prix cf. H.-J. Drexhage, *Preise, Mieten/Pachten, Kosten und Löhne im römischen Ägypten bis zum Regierungsantritt Diokletians*, *Vorarbeiten zu einen Wirtschaftgeschichte der römischen* Ägypten 1 (St. Katharinen 1991) 280-286. Très peu d'exemples de prix pour cet animal sont conservés pour l'époque ptolémaïque cf. J.G. Manning, A Ptolemaic Agreement Concerning a Donkey with an Unusual Warranty Clause. The Strange Case of P.dem.Princ. 1 (inv. 7524) *Enchoria* 28 (2003) 46-61.

II. Les types : thématique et datation

Bien qu'il soit un allié précieux dans les travaux agricoles et les transports, l'âne est peu fréquent non seulement dans les terres cuites égyptiennes d'époque gréco-romaine – seules trente et une figurines à son effigie ont été recensées – mais également dans les autres artefacts de cette période[6]. Cette faible proportion est généralement expliquée par l'association de l'animal au dieu Seth, association qui remonterait au Moyen Empire[7]. Considéré comme un animal néfaste[8], l'âne est non seulement représenté en train d'être mis à mort sur les bas-reliefs des temples, à Edfou par exemple[9], mais il va aussi progressivement incarner l'animal typhonien par excellence. Ainsi les scènes VIII et IX de la face externe ouest du naos du temple d'Edfou montrent le roi tuant respectivement un crocodile et un hippopotame, tandis que l'action rituelle est désignée par l'expression *wnp nhs m St-Wnpt*, « transpercer l'âne au Lieu-du Transpercement » ; celle-ci devant être comprise dans le sens général de « l'acte de sacrifier l'ennemi sethien dans le sanctuaire ». Il y a donc équivalence entre le crocodile, l'hippopotame et l'âne dont l'aspect néfaste est également rapporté par Elien[10] et Plutarque[11]. Toutefois, sans exclure que l'association de l'âne à Seth ait pu jouer un rôle, cette explication ne suffit pas à rendre compte du petit nombre de statuettes de l'animal. En effet, le cochon, pourtant également associé à Seth, est nettement plus fréquent dans les terres cuites gréco-romaines. Il est très probable que la « banalité » du baudet, élément courant du paysage égyptien, son faible coût et son manque de prestige par rapport à des animaux plus « exotiques » et plus chers, comme le dromadaire ou le cheval, suffisent à justifier le petit nombre de figurines le représentant.

R. Duttenhöfer, Ein ptolemaïscher Eselkauf mit neuer eponymer Priestertitulatur, *CdÉ* 71 (1995) 297-309.

[6] Signalons une lampe à huile en forme de tête d'âne cf. S. Winterhalter, A. Brodbeck, *Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig. Die ägyptische Abteilung* (Mayence 2001) 216-217 n° 148 b (Ier s. av. J.-C.-Ier s. apr. J.-C.).

[7] G. Daressy, L'animal séthien à tête d'âne, *ASAE* 20 (1921) 165-166.

[8] Divinité puissante, Seth peut aussi devenir une divinité dont on cherche à obtenir la protection cf. G. Michailides, Papyrus contenant un dessin du dieu Seth à tête d'âne, *Aegyptus* 32 (1952) 45-53. D. Meeks rappelle par ailleurs que l'âne peut aussi être un réceptacle et un véhicule regénérant le corps d'Osiris et évoque l'aspect solaire de cet animal, porteur de l'astre du jour cf. D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta*, MIFAO 125 (2006) 211-212. L'âne peut aussi jouer le rôle de gardien cf. P. Vernus, *s. v.* Âne, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 468.

[9] E. Chassinat, *Le temple d'Edfou* 4, MIFAO 21 (Le Caire 1929) 77-80, 234-237. *Id.*, *Edfou* 5, MIFAO 22 (Le Caire 1930) 399 1-6. F. Labrique, "Transpercer l'âne" à Edfou, dans : J. Quaegebeur (éd.), *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East* (Louvain 1993) 175-189.

[10] Elien, *La personnalité des animaux* X, 28. Traduction A. Zucker, éd. Les belles lettres (Paris 2002).

[11] Plutarque, *De Iside et Osiride* 30. Traduction C. Froidefond, éd. Les belles lettres (Paris 1988).

Les terres cuites à l'effigie de cet animal, ayant déjà fait l'objet d'un article approfondi de la part de G. Nachtergael[12], ne seront pas étudiées en détail dans le cadre de cette publication ; seules les conclusions de cet auteur, complétées par l'étude des ânes représentés en attitude humaine, seront exposées. En revanche, la distinction proposée par cet auteur entre âne et mulet nous semble malaisée et ne sera pas reprise ici.

A. *Animal et dieu*

Sept figurines représentent l'âne chevauché par Harpocrate. L'animal est alors équipé d'une matelassure ovale ou d'un tapis rectangulaire qui recouvre parfois un bât. G. Nachtergael conclut que « ces Harpocrate à dos d'âne ou de mulet sont des statuettes de caractère religieux. Le phallus et les attributs (pot rond, amphore, pain) indiquent que le dieu, garant de la fertilité agraire, préside à la fécondité du cheptel[13] ».

B. *Animal et personnage*

/

C. *Animal seul*

Quatorze terres cuites représentent l'animal seul, debout (9 pièces)[14] ou couché (5 exemplaires)[15] (**335**). La majorité des figurines montrent l'équidé chargé d'un sac à deux poches (**335**) parfois posé sur un tapis, celui-ci pouvant être peint. L'animal peut aussi être équipé d'un bât souple composé d'une épaisse couverture qui s'adapte sur son dos pour former deux sacs s'ouvrant sur les flancs ou d'un bât à armature constitué d'un châssis de bois recouvert de cuir ou d'étoffe. À ces bâts sont arrimées diverses charges telles que des amphores ou de haut fût de bois.

D. *Animal associé à un autre animal*

/

---

[12] G. Nachtergael, Le chameau, l'âne et le mulet en Égypte gréco-romaine, *CdÉ* 64, 127-128 (1989) 320 nº 147-152. Y ajouter Dunand 1990, nº 182.

[13] G. Nachtergael, *op. cit.* (1989) 322.

[14] G. Nachtergael, *op. cit.* (1989) 320-321 nº 154-156, 158, 159. Y ajouter Schürmann 1989, nº 1243. Hoffmann, Steinhart 2001, nº 31. Boutantin 2012, nº 39. Strasbourg Université, inv. 00005 (Tanis) = Fiche Montet Ve 1.

[15] G. Nachtergael, *op. cit.* (1989), 320 nº 146. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 129. Boutantin 2012, nº 40, 41.

E. *En attitude humaine*

Cinq terres cuites figurent soit un âne vêtu, dressé sur ses pattes postérieures, soit un personnage à tête d'âne ; la distinction entre les deux n'étant pas toujours possible en raison de l'état de conservation des objets. L'exemplaire du Louvre[16] montre un homme à tête d'âne ; mains et pieds sont ceux d'un humain. En revanche, c'est bien un âne que représentent les pièces des musées de Berlin et d'Alexandrie[17] ; les extrémités des pattes postérieures sont étroites, évoquant des sabots tandis que les pattes antérieures sont habillement masquées dans les plis du vêtement. Sur une figurine conservée au musée de Francfort[18], les pattes antérieures ressemblent plus à des mains qu'à des sabots, mais l'état de conservation de la pièce (la surface est en grande partie masquée par des croûtes d'enduit et la moitié inférieure du personnage n'est pas conservée) ne permet pas de le confirmer. Enfin, la statuette du Musée d'art et d'histoire de Genève (**336**) est bien trop fragmentaire pour permettre une quelconque hypothèse.

Ces cinq figurines ont été, à notre avis, un peu trop vite considérées comme faisant partie d'une seule et même thématique, la « caricature » d'orateurs ou de professeurs.

Le premier exemplaire, celui du Musée du Louvre, montre un personnage à tête d'âne ; une lyre est placée sur son sexe de taille démesurée. L'homme tient, de la main droite, un plectre ; la main gauche apparaît derrière l'instrument de musique. Il est nu, une draperie lui couvre les épaules et le dos. Il est coiffé d'une couronne de fleurs et paré d'une guirlande végétale autour du cou. C. Vendries interprète cette statuette comme la seule illustration du proverbe « l'âne de la lyre », proverbe selon lequel «l'âne apparaît comme un personnage prétentieux aspirant à jouer un rôle intellectuel alors que le monde de la culture lui est totalement étranger[19] ». Cependant, une autre interprétation peut être suggérée.

Dans la coroplathie égyptienne d'époque gréco-romaine, la lyre est quelquefois jouée par des divinités – Éros[20] ou occasionnellement Harpocrate[21] – ainsi que par des musiciennes[22] ou des personnages phalliques. Ces derniers, nus, tiennent, sur leur genou, l'instrument de musique vers lequel ils dirigent leur sexe dressé[23] ou sur lequel ils éjaculent[24]. Deux autres figurines[25] montrent un personnage aux traits physiques similaires jouant de la lyre à l'aide d'un plectre en forme de phallus. L'homme est cette fois vêtu d'une tunique et d'un manteau noué sur la poitrine. Que l'homme soit nu ou habillé, ces exemplaires sont toujours percés d'un trou sur l'avers permettant d'insérer un sexe moulé séparément.

---

[16] Besques 1992, n° D/E 4536.

[17] Philipp 1972, n° 14 . Breccia 1934, n° 357 (cet auteur l'interprétait comme un homme).

[18] Bayer-Niemeier 1988, n° 604.

[19] C. Vendries, De l'âne philosophe à "l'âne de la lyre". Images asiniennes sur les figurines en terre cuite de l'Égypte hellénistique et romaine, dans : A. Gardeisen, E. Furet, N. Boulbes, *Histoire d'équidés. Des textes, des images et des os. Monographies d'archéologie méditerranéenne hors série* 4 (Lattes 2010) 218.

[20] Fischer 1994, n° 676, 677.

[21] Tran Tam Tinh, B. Jaeger, S. Poulin, *s.v.* Harpocrate, *LIMC* III, 1 (1986) n° 358.

[22] Fischer 1994, n° 58. Laurent 1997, n° 300, 301.

[23] Breccia 1934, n° 309b. Bayer-Niemeier 1988, n° 462. Dunand 1990, n° 807-808. Ewigleben, Grumbkow 1991, n° 105. Brooklyn Museum, inv. 16.271, 16.272.

Le thème de l'âne musicien est antérieur à l'époque gréco-romaine. Le papyrus satirique de Turin[26] montre un âne debout jouant de la harpe dans un orchestre composé d'un lion harpiste, d'un crocodile tenant un luth et d'un singe soufflant dans une double flûte. Il est possible de voir dans ces scènes un trait d'humour pour un animal à qui on reproche de donner de la voix en croyant qu'elle se prête à la chanson et à la musique[27]. Si cette explication est plausible, elle ne nous paraît pas suffisante pour expliquer le caractère phallique de la terre cuite du Louvre. La puissance sexuelle de l'âne est régulièrement soulignée[28] et l'animal finit par être synonyme de lubricité. Plutarque, dans *Isis et Osiris* (XXXI), souligne que « la ressemblance avec Typhon dont, on l'a dit, pâtit l'âne, ils la fondent autant sur sa stupidité et sa lubricité que sur la couleur de son pelage[29]. » Cet aspect est exacerbé sur différents objets : des statuettes[30] ainsi qu'une valve de moule pour terres cuites[31] représentent un phallus terminé par une tête d'âne ; sur une figurine en faïence à pois[32], un âne est en train de violenter un personnage féminin aux pieds de Bès, tandis qu'une « gourde de pèlerin »[33] est décorée sur l'une des faces, d'une scène d'accouplement entre un âne et une femme. Il faut aussi mentionner le recours symbolique à l'âne comme instrument de châtiment[34]. L'animal apparaît ainsi dans une clef des songes, selon laquelle si une femme se voit dans un rêve avoir des relations avec un âne, cela signifie qu'elle sera punie pour une faute grave. De plus, quelques formules d'imprécation inscrites à la fin de textes à valeur légale menacent d'être violés par un âne ceux qui viendraient à en transgresser les dispositions ainsi que leurs femmes.

---

[24] Weber 1914, nº 148. Fischer 1994, nº 418. Ces deux exemplaires pourraient provenir d'un même moule.

[25] Bayer-Niemeier 1988, nº 495. Fjeldhagen 1995, nº 118. Ces deux exemplaires pourraient provenir d'un même moule.

[26] J.A. Omlin, *Der Papyrus 55001 und seine Satirisch-erotischen Zeichnungen und Inschriften, Catalogo del Museo Egizio di Torino* 3 (Turin 1973) 43-44. Cf. Aussi un sceau d'époque Hyksos, E. Brunner-Traut, *Ältagyptische Tiergeschichte und Fabel* (Darmstadt 1968) nº 21.

[27] E. Wolff, Miserandae Sortis asellus (*Ovide*, Amores *II, 7, 15*) – *la symbolique de l'âne dans l'antiquité*, *Anthropozoologica* 33, 34 (2001) 24-25. P. Vernus, *s. v.* Âne : dans Vernus, Yoyotte 2005, 467-468.

[28] Cf. par exemple, Lucien, *Lucius ou l'âne.* Apulée, *Métamorphoses* VII, 21-24 ; X, 19-29, traduction P. Vallette, coll. Budé (Paris 1945). R.K. Power, Deconstructing, Deciphering and Dating the Donkey in Old Kingdom Wall Painting and Relief, *BACE* 15 (2004) 131-143. W. Deonna, *Laus asini.* L'âne, le serpent, l'eau et l'immortalité, *Revue Belge de philologie et d'histoire,* 34, 3 (1956) 637-639, 684. P. Bruneau, Héphaistos à dos d'âne, *BCH* 87 (1963) 509-516. E. Wolff, *op. cit.*, 23-27.

[29] Plutarque, *Isis et Osiris.* Trad. C. Froidefond, les Belles Lettres (1988) 204.

[30] Deux exemplaires sont cités par Perdrizet 1921, nº 512. Bailey 2008, nº 3747.

[31] C.M. Kaufman, *Graeco-ägyptische Koroplastik. Terrakotten der griechisch-römischen und koptischen Epoche aus der Faijûm-Oase und anderen Funstätten* (Leipzig-Le Caire 1915), pl. 64.655.

[32] J. Bulté, Iconographie originale d'un Bès « nourricier » inédit : illustration d'une malédiction obscène, *RdÉ* 52 (2001) 57-64.

[33] F. D'andria, Vaso a borraccia con decorazione figurata, dans : S. Pernigotti, M. Capasso (éd.), *Bakchias II. Rapporto preliminare della campagna di scavo del 1994* (Pise 1995) 83-87. M. Seif el-Din, *Die reliefierten hellenistisch-römischen Pilgerflaschen*, Études alexandrines 11 (2006) 45-46, 185 nº 162 et pl. 34. 5-6.

L'interprétation de l'âne « maître d'école » ou « orateur »[35] repose essentiellement sur la comparaison avec une lampe en terre cuite (pl. XI fig. 2) qui aurait été trouvée à Rome[36] mais, qui selon P. Perdrizet, serait originaire d'Égypte[37]. Cette dernière représente un âne assis, habillé d'une tunique et d'un long manteau, faisant face à six animaux, également assis, tenant des diptyques sur leurs genoux. Trois autres animaux sont mis en scène, dont non seulement l'identification mais aussi le geste restent à préciser. L'âne tient, de la main gauche, un rouleau de papyrus ; le bras droit est replié. Il a été interprété comme un « âne maître d'école ». Cette comparaison suscite cependant de nombreuses réserves. Tout d'abord, la description même de cette lampe mériterait d'être revue en détail. Ainsi l'âne a-t-il été décrit comme « juché sur un haut fauteuil à dossier, la *cathedra* des rhéteurs et des grammairiens [38] », mais en y regardant de plus près et en comparant cette pièce avec les figurines d'Isis[39] ou de Sarapis[40] trônant sur un tel siège, il apparaît, ici, que l'élément situé à la gauche de la tête de l'âne n'est pas le dossier d'une *cathedra* mais le sommet d'un autel surmonté soit d'un cône d'encens soit d'une pomme de pin. L'âne fait face à six autres animaux assis de face sur deux rangs, avec une tablette à écrire sur les genoux. Leur identification est incertaine. Il s'agit probablement de singes, mais il faut aussi mentionner en parallèle une terre cuite de l'ancienne collection Fouquet[41] représentant deux souris ou rats debout et vêtus, tenant les mêmes tablettes à écrire. Trois autres animaux complètent la scène. L'un, debout, de face, placé à la gauche de l'âne, tient sur l'épaule ce qui semble également être une tablette à écrire. Les deux autres animaux sont placés à la droite de l'âne. L'un tient un objet de forme carrée au niveau de sa poitrine, l'autre situé, en dessous, est figuré de profil, le bras replié au niveau de la poitrine et semble tenir de la main droite un objet oblong.

---

[34] cf. P. Carlsberg XIII. P. Vernus, *s.v.* Âne, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 466-467. D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, MIFAO 125 (2006) 256.

[35] Philipp 1972, 22. Bayer-Niemeier 1988, n° 604. J.-Y. Empereur, dans : *La gloire d'Alexandrie*, 7 mai-26 juillet 1998 (Paris 1998) n° 74. C. Vendries, *op. cit.*, 211-225.

[36] Musée du Louvre, inv. Ca 661. Collection Julien Gréau. Terres cuites grecques, vases peints et marbres antiques (Paris 1891) 256, n° 1215. J.-P. Cébe, *La caricature et la parodie dans le monde romain antique, Bibl. éc. fr. d'Athènes et de Rome* 206 (Paris 1966) 359-60. L. Chrzanovski (éd.), *Facéties lumineuses. Lampes-statuettes antiques d'Alexandrie dans les collections du Musée d'art et d'histoire de Genève et du Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre* (Milan 2011) 107 n° 21.

[37] Perdrizet 1921, 150

[38] C. Vendries, *op. cit.*, 216. L. Chrzanovski (éd.), *op. cit.*, 107 n° 21.

[39] Dunand 1990, 140 n° 369-373.

[40] *Ibid.*, 168-169 n° 454-459.

[41] Perdrizet 1921, n° 409.

Les quatre terres cuites recensées montrent de nombreuses variantes par rapport à cet objet tant au niveau du vêtement que des attributs associés sur certains exemplaires à l'animal ; seule une statuette[42] montre l'âne tenant un *volumen* comme sur la lampe décrite précédemment.

Sur l'exemplaire publié par E. Breccia[43], l'âne est habillé d'une tunique longue jusqu'au cheville et d'un manteau (*chiton* et *himation* ?) qui dessine des plis de part et d'autre de l'animal et dont un pan dessine un triangle au niveau de l'épaule gauche ; vêtement identifié à un *pallium* par certains chercheurs[44] et interprété comme le symbole des philosophes et des professeurs. Toutefois, cette identification nous semble une nouvelle fois sujette à caution. Ce type de vêtement est porté par le défunt sur de nombreuses stèles funéraires d'Alexandrie[45] et, dans le répertoire en terre cuite, par différents personnages grotesques[46], ainsi que par d'autres animaux représentés en attitude humaine[47]. Héraclès tenant une massue[48] ou de jeunes macédoniens[49] portent un vêtement similaire, sans qu'il soit possible de préciser, s'il est ou non muni d'une capuche.

L'âne de la terre cuite de Berlin[50] est également débout, la patte antérieure droite repliée au niveau de la poitrine ; le bras gauche repose le long du corps. En revanche, le vêtement semble différent. Plus court, il s'arrête au niveau du genou. Il est également un peu plus large et dessine de nombreux plis circulaires au niveau du ventre. Ce type de vêtement est rare dans les terres cuites égyptiennes[51].

E. Bayer-Niemeier[52], décrit la statuette de Francfort comme un homme à tête d'âne, vêtu d'un *chiton* et d'un *himation*. Cette pièce présente en effet un vêtement proche de la figurine d'Alexandrie décrite ci-dessus, mais les bras, tous deux repliés semblent moins entravés que sur cet exemplaire. Un manteau semble visible au niveau de l'épaule gauche, mais la présence de nombreuses croûtes d'enduit ne permet pas une étude plus détaillée.

---

[42] Bayer-Niemeier 1988, nº 604.

[43] Breccia 1934, nº 357.

[44] C. Vendries, *op. cit.*, 213.

[45] S. Schmidt, *Grabreliefs im Griechisch-römischen Museum von Alexandria* (Berlin 2003) 113 nº 69, 71 et pl. 22-23.

[46] N. Bonacasa, A proposito di sei terrecotte del Fayyum nel Museo Archeologico dell'Università di Zurigo, dans : *Archeologia e papiri nel Fayyum. Storia della ricerca, problemi e prospettive. Atti del convegno internazionale, Siracusa 24-25 maggio 1996* (Syracuse 1997) 89, 99, fig. 4. Pour d'autres exemplaires cf. Weber 1914, nº 323. Dunand 1990, nº 797. Deux autres personnages, barbus cette fois, tiennent en revanche, un objet oblong qui pourrait être un *volumen* cf. Breccia 1934, nº 314. Adriani 1940, 172 nº 25549, pl. 69.9.

[47] *Terracotta's uit Egypte. Dans Griekse, etruskische eb romeinse kunst. Allard Pierson Museum* (Culemborg, 1976) 82 fig. 78. G. Nachtergael, La caricature d'un banquier à son comptoir. À propos d'une terre cuite d'Égypte de l'ancienne collection Ernst von Sieglin, *Sacris Erudiri* 31 (1989-1990) 315-322. *Tier*, nº 119.

[48] Perdrizet 1921, nº 269.

[49] *La gloire d'Alexandrie, 7 mai-26 juillet 1998* (Paris 1998) 108 nº 70.

[50] Philipp 1972, nº 14.

[51] Il est porté par un personnage représenté en état d'ébriété, soutenu par son serviteur cf. Bailey 2008, nº 3540.

[52] Bayer-Niemeir 1988, nº 604.

Enfin, sur l'exemplaire de Genève, l'âne semble porter un manteau attaché au niveau de l'épaule droite.

Excepté la pièce de Genève, trop fragmentaire, les attributs représentés sur les trois autres exemplaires apportent des éléments de réponse intéressants.

La statuette de Berlin ne porte aucun élément qui permette d'interpréter l'âne comme la caricature d'un homme de lettres. En revanche, l'animal est coiffé d'un œil entre les deux oreilles. Cet attribut est peu fréquent dans les terres cuites égyptiennes. Il est, dans ce répertoire, principalement associé aux « pseudo Baubô » soit comme un élément de leur couronne[53] soit comme support sur lequel elles sont assises[54] et à des personnages phalliques qualifiés de « grotesques »[55]. L'âne ainsi coiffé d'un œil apotropaïque peut être mis en parallèle avec une figurine d'homme[56], dont le sexe de taille disproportionnée est pointé vers un grand œil. Une inscription gravée sur la base explique la scène : Ὀφθαλμον απετρύπησα τὸν τοῦ βασκάνου : « J'ai crevé le mauvais œil ».

Sur la figurine conservée au musée d'Alexandrie[57], la patte antérieure droite de l'âne, enveloppée dans le manteau, repose le long du corps, tandis que la gauche est repliée sur la poitrine. Un élément en forme de disque, dont la surface est légèrement concave, figure juste au-dessus de l'épaule gauche. Son identification est incertaine. L'objet est trop petit pour figurer un tambourin ou encore un de ces éléments circulaires (pains), généralement décorés d'une rosace, fréquents sur les terres cuites d'Harpocrate. En revanche, il est, probable que cet objet soit muni d'un manche dissimulé dans les plis du vêtement et que l'âne tient de la patte gauche. Plusieurs hypothèses sont plausibles. Il pourrait s'agir d'un instrument de musique, crotales ou castagnettes par exemple[58], mais sur ces derniers, le manche est fixé au milieu du disque ce qui n'est pas le cas sur cette statuette. E. Breccia suggérait un éventail, mais sur les terres cuites à l'effigie de danseuses[59], la partie ronde de l'objet, généralement plus plate, est striée de traits rayonnants tandis que le manche est bien visible[60]. Cet objet pourrait aussi être perçu comme un miroir[61]. Si on interprète l'objet comme tel, on pourrait argumenter que cette figurine joue sur la perception de l'âne à l'époque gréco-romaine. Celui-ci est en effet perçu comme un animal laid et stupide qui se fait berner à cause de sa bêtise. Ainsi, dans une fable d'Ésope[62], l'animal transporte une statue divine sur son dos. Les gens se prosternant sur son passage, l'animal finit par croire que c'est lui qu'on vénère. Enfin, la forme concave de l'objet pourrait permettre l'hypothèse d'une patère[63]. La figurine d'Alexandrie peut alors être mise en parallèle avec un petit bronze d'un personnage à tête d'âne ou de cheval, debout sur une fleur de lotus épanouie. Celui-ci est vêtu d'une toge dans laquelle le bras gauche est dissimulé ; la main droite tient une patère. Un pilier dorsal en forme de stèle arrondie apparaît derrière lui. J.C. Grenier réfute aussi l'interprétation d'un âne « maître d'école ». « Ces divers éléments me semblent nous diriger plutôt vers le monde du « religieux » et, sans exclure l'intention satirique de ces figurines, on pourrait peut-être y voir une caricature (tête d'âne) du prêtre masqué d'une tête de chien qui jouait dans certaines cérémonies osiriennes le rôle d'Anubis[64] ». Si les éléments dont est munie la figurine du musée gréco-romain ne permettent effectivement pas de confirmer l'interprétation de l'âne « maître d'école », l'explication suggérée par J.-C. Grenier nous semble également peu probable car il ne s'agit pas d'un homme à tête d'âne mais bien d'un âne en attitude humaine.

---

[53] Perdrizet 1921, nº 333.

[54] Bresciani, Betrò 2004, nº 2 (ancienne collection Fouquet cf. Perdrizet 1921, nº 345).

[55] Graindor 1939, nº 49. Nachtergael 1995, 274. N. Bonacasa, *op. cit.*, 90 nº 5, 100 fig. 5.

[56] Weber 1914, nº 131. Nachtergael 1995, 266.

[57] Breccia 1934, nº 357.

[58] Weber 1914, nº 377. Breccia 1934, nº 30. Graindor 1939, nº 40. Dunand 1979, nº 100, 103. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 66-68. Fjeldhagen 1995, nº 106. cf. Nachtergael 1995, 278-279.

[59] Weber 1914, nº 377. Fjeldhagen 1995, nº 118. Fischer 1994, nº 954, 959.

[60] Nachtergael 1995, 278.

Enfin, sur l'exemplaire publié par E. Bayer-Niemeier[65], l'animal tient, de la main gauche, un objet oblong – un *volumen* – tandis que sa patte droite, repliée sur la poitrine, sort des plis du manteau. On peut admettre, avec prudence, pour cette terre cuite, qu'il s'agisse d'un trait d'humour : l'âne perçu comme un animal entêté et stupide est représenté avec un attribut du savoir. Il faut rappeler par ailleurs, que dans les *Métamorphoses* d'Apulée (X, 18)[66], l'âne est transformé en âne savant : on lui apprend à se tenir à table, à danser et à répondre à la parole par des gestes appropriés. En revanche, aucun attribut ne vient confirmer cette hypothèse pour les autres exemplaires. Dès lors, on peut se demander, sans toutefois exclure l'idée de parodie, si ces représentations, dont il faut souligner le très petit nombre, ne sont pas une autre facette de ce cortège de personnages burlesques aux traits physiques plus ou moins grotesques.

---

[61] Dunand 1990, nº 359. Fischer 1994, nº 978. Fjeldhagen 1995, nº 137. *Angers, Musée Pincé* (Paris 1990) 56-57 nº 27. E. Pons Mellado, Terracotas egipcias de época greco-romana. Procedentes de Ehnasya el Medina, *Boletino del Museo Arqueologico Nacional* XVI, 1-2 (1998) 99, nº 146 = Lopez, *OA* 14, 1975, pl. 28. c4. Bailey 2008, nº 3361.

[62] Ésope, *Fables.* Trad. E. Chambry, éd. Les Belles Lettres (Paris 1985) 118, 266.

[63] Sur ce type d'objet, cf. F. Boussac, M. Seif el-Din, Objets miniatures en plomb du Musée gréco-romain d'Alexandrie, *Alexandrina* 3 (2009) 228-231.

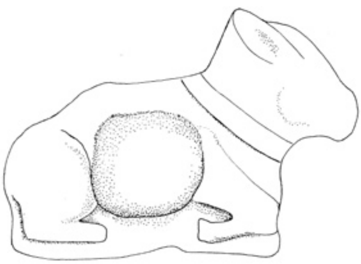
[64] J.-C. Grenier, *Les bronzes du museo gregoriano egizio* (Cita del Vaticano 2002) 241 nº 492.

[65] Cet auteur signale un autre exemplaire dans un catalogue de vente *Fine antiquities. Auction Christies,* Londres, 13.7.1983, p. 65 fig. 354.2 ; information qui n'a pu être vérifiée.

[66] Apulée, *Les métamorphoses*, III (Livre VII-XI), traduc. P. Vallette (Paris 1945). J. Gwyn Griffiths, *The Isis Book* (Leyde 1975).

C. *Animal seul*

C.2 *Couché*

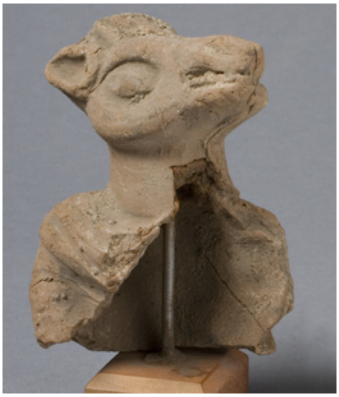


335 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27200.*
H. 7,5 ; L. 8,1 ; l. 5,5 cm.
Pâte alluviale, brun rouge (P29).
Moule bivalve, revers identique ; base ovale, dessous ouvert. Surface entièrement rongée.

Âne chargé d'un sac de chaque côté. Longues oreilles évidées.

- Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 129. Boutantin 2012, nº 40.

E. *En attitude humaine*

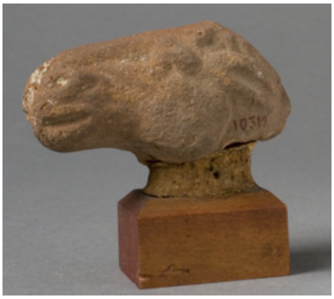


336 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10350.*
H. 9,5 ; L. 5,0 ; l. 6,9 cm.
Pâte alluviale moyenne, gris rose (M53-N53).
Moule bivalve, tête travaillée, bélière de suspension ; figurine brisée au niveau du poitrail.

Âne debout, corps de face, tête de trois quarts. Il est vêtu d'une étoffe (toge ou manteau). Grands yeux et bouche gravés.

- Deonna 1924, 111-112 nº 75.

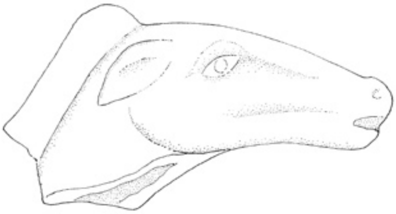
F. *Fragments*



337 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10319.*
H. 3,7 ; L. 6,3 ; l. 2,9 cm.
Pâte alluviale, brun rouge (N27).
Moule bivalve, revers identique. Figurine brisée sous la joue.

Tête d'âne, grandes oreilles rabattues vers l'arrière. Sourcils fortement bombés.

- ▪ Deonna 1924, 108 nº 52.
- Dunand 1990, nº 182.



338 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43255/ JE42023.*
H. 4,5 ; L. 8,2 ; l. 2,7 cm.
Pâte alluviale fine, compacte, gris rose (M33).
Moule univalve, revers lisse.

Tête d’âne très expressive, oreilles rabattues vers l’arrière. Yeux gravés dont la pupille est indiquée en creux. Musculature du museau en relief.

• Perdrizet 1921, nº 412. Dunand 1990, nº 826. Hoffmann, Steinhart 2001, nº 31.

CANARDS

Nombre de figurines recensées : 30 pièces

	Inventaire	Catalogue
A. Dieu et animal	13	
A.1 Harpocrate	*12*	
A.2 Éros	*1*	
B. Animal associé à un personnage	/	
C. Animal seul	12	4
D. Deux animaux associés	/	
E. Animal en attitude humaine	/	
F. Fragments	3	1
Figurines non vues	2	

Liste des pièces non vues :
Alexandrie, Musée gréco-romain : 31078, 31079.

INTRODUCTION

Aucun argument ne confirme, actuellement, que les canards étaient domestiqués à l'époque pharaonique. Ils étaient probablement capturés dans le milieu naturel et élevés en captivité[1]. Différentes espèces sont recensées[2] ; P.F. Houlihan identifie le tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*), le tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*), la sarcelle d'hiver (*Anas crecca*), le canard siffleur (*Anas penelope*) et le canard pilet (*Anas acuta*). P. Vernus[3] complète cette liste par la sarcelle d'été (*Anas querquedula*), l'érismature à tête blanche (*Oxyura leucocephala*), le colvert (*Anas platyrhynchos*), le souchet (*Spatula clypeata*) et le fuligule morillon (*Aythya fuligula*). Le canard pilet est le plus représenté. Élément récurrent des offrandes funéraires[4], il devient progressivement le symbole même de la régénération du défunt, le plus souvent associé au lotus et à une jeune fille dans les scènes de chasse au marais. Dans ces mêmes scènes, il apparaît aussi comme l'image de l'ennemi potentiel que le défunt doit abattre rituellement.

A. *Dieu et animal*

A.1 *Harpocrate*

Douze figurines pourraient représenter Harpocrate chevauchant un canard. L'identification du volatile n'est cependant pas sure pour plusieurs exemplaires[5]. Lorsque l'oiseau est dodu et court sur pattes, son bec plat à bout arrondi, nous avons suggéré de l'interpréter comme un canard. Nous avons choisi, en revanche, d'identifier une oie, lorsque le volatile présentait un bec plus pointu et de longues pattes dont les cuisses sont généralement cannelées.

Harpocrate chevauche un canard sur deux exemplaires[6] ; sur les autres[7] il est assis de face sur le dos de l'oiseau, les jambes plus ou moins repliées. Il tient, le plus souvent, un pot rond, plus rarement une corne d'abondance, une grappe de raisin voire rien, la main disparaissant alors derrière le cou de l'oiseau. Il est nu ou plus rarement vêtu d'une tunique longue. Un grand disque, ou une version plus petite décorée d'une rosace, complète la scène sur quelques exemplaires. L'oiseau est parfois paré d'une guirlande de fleurs (4 exemplaires). Un seul spécimen[8] montre un personnage (Harpocrate ?) tenant le cou de l'oiseau des deux mains. Cette pose, atypique, ne permet pas d'identifier Harpocrate de manière sure, d'autant que la tête de l'homme est brisée.

---

[1] Brewer, Redford, Redford 1994, 123.

[2] Houlihan 1986, 65-74.

[3] P. Vernus, *s. v.* Canard, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 358.

[4] P. Guermond, En marge du bestiaire : un drôle de canard…, *BSÉG* 25 (2002-3) 75-94.

[5] Par exemple Weber 1914, n° 98. Bayer-Niemeier 1988, n° 134, 138. Attula 2001, n° 31.

[6] Weber 1914, n° 97. Bayer-Niemeier 1988, n° 138.

[7] Weber 1914, n° 98. Dunand 1979, n° 227. Bayer-Niemeier 1988, n° 133, 134. Dunand 1990, n° 192, 193. Fischer 1994, n° 616. Attula 2001, n° 31. Limoges, Musée des Beaux-Arts, inv. E247.

[8] Bailey 2008, n° 3072.

Le type d'Harpocrate chevauchant un canard pourrait remonter, selon L. Török et E. Bayer-Niemeier, au plus tôt au IIe s. av. J.-C. Ces auteurs expliquent cette association par le fait que le canard sert à écrire *S3* « fils » et qu'Harpocrate est considéré comme un dieu enfant, fils d'Osiris.

Actuellement, aucun exemplaire n'a été mis au jour dans des contextes datés. Il est très probable que ce type iconographique ait fait son apparition en même temps que celui d'Harpocrate à cheval entre le Ier s. av. J.-C et le Ier s. apr. J.-C.

A.2 *Éros*

Sur une figurine[9], le dieu ailé reprend la même pose qu'Harpocrate assis sur le dos d'un canard. Il porte d'ailleurs le doigt à la bouche et tient une corne d'abondance, si bien que P. Perdrizet a proposé de l'interpréter comme un Harpocrate-Éros.

B. *Animal associé à un personnage*

/

C. *Animal seul*

Douze figurines de canards ont été recensées, dont certaines (**339, 340**) servaient de petits récipients. L'un d'eux[10] place le volatile sur une corolle de lotus. Trouvé à Chatby, cet exemplaire peut être daté entre le IVe et le IIIe s. av. J.-C.

Un exemplaire[11] représentant un canard bien dodu, paré d'une guirlande autour du cou, devait initialement faire partie d'une figurine analogue à celle où un personnage ailé transporte un volatile sur un plateau. Plusieurs exemplaires montrent le palmipède paré d'une guirlande de fleurs autour du cou (**339, 340**) et semble indiquer qu'il s'agit d'animaux destinés au sacrifice. Il faut aussi signaler que la tête du volatile sert souvent de poignée de lampe[12].

D. *Deux animaux associés*

/

E. *Animal en attitude humaine*

/

---

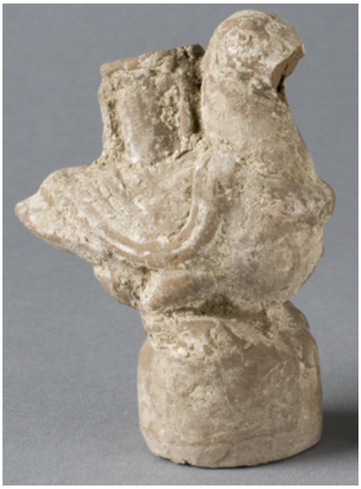
[9] Perdrizet 1921, no 99.

[10] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P10796.

[11] Weber 1914, no 456.

[12] Boutantin 2012, no 77, 78.

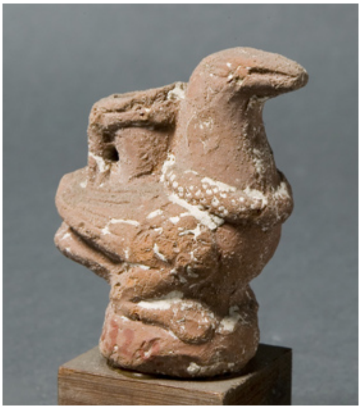
C. *Animal seul*



339 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10284.*
H. 8,9 ; L. 6,9 ; l. 4,0 cm.
Pâte alluviale moyenne.
Moule bivalve, revers identique ; base circulaire.

Récipient en forme de canard paré d'une guirlande autour du cou. Goulot avec anses au milieu du dos. Ailes en relief dont les plumes sont indiquées par des cupules dans la partie antérieure et de longs traits gravés dans la partie postérieure.

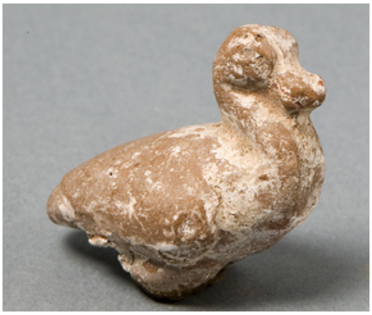
- Deonna 1924, n° 69.



340 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG26320.*
H. 7,0 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; base circulaire.

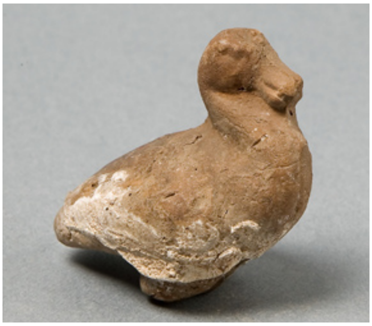
Récipient en forme de canard paré d'une guirlande de fleurs autour du cou ; goulot avec anse au milieu du dos. Ailes en relief dont les plumes sont indiquées par des écailles gravées dans la partie antérieure et de longs traits dans la partie postérieure. Yeux formés d'une pastille gravée au centre d'un trait.

- Edgar 1911, n° 72, pl. 25.



341 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27235.*
H. 4,9 ; L. 5,7 ; l. 3,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N50).
Moule bivalve, revers identique. Partie inférieure brisée.

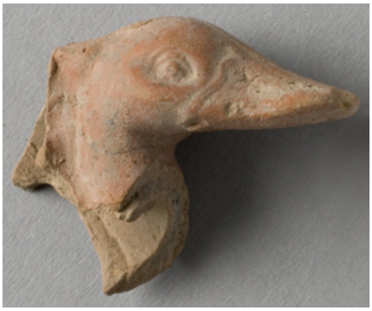
Canard debout aux ailes en relief.



342 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27236.*
H. 5,0 ; L. 5,4 ; l. 3,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N50).
Moule bivalve, revers identique. Partie inférieure restaurée avec du plâtre.

Canard debout aux ailes en relief.

F. *Fragments*



343 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10285.*
H. 4,0 ; L. 6,0 ; l. 2,4 cm.
Pâte alluviale fine, rouge faible (P25). Engobe rouge.
Figurine brisée à la base du cou.

Tête de canard, dessous du bec plat.

▪ Deonna 1924, nº 70.
• Smoláriková 2010, nº 75. Boutantin 2012, nº 77, 78.

PIGEONS

Nombre de pièces recensées : 29 pièces

	Inventaire	Catalogue
A. Dieu et animal	/	
B. Animal associé à un personnage	/	
C. Animal seul	25	
C.1 Ailes fermées	*18*	*7*
C2 Ailes déployées	*7*	*1*
D. Deux animaux associés	/	
E. Animal en attitude humaine	/	
F. Fragments	/	
Pièces non vues	4	

Liste des pièces non vues :
Alexandrie, Musée gréco-romain : 10780.
Le Caire, Musée égyptien : CG62978.

INTRODUCTION

Sous le terme générique de « pigeon », deux espèces sont identifiées[1] : le pigeon biset (*Columba livia*) et la tourterelle (*Streptopelia turtur*). Si les premiers sont peu représentés à l'époque pharaonique, en revanche les tourterelles sont très fréquentes. Les deux espèces sont figurées dans les tombes à toutes les périodes soit parmi les offrandes destinées aux défunts ou aux dieux, soit comme un élément de la basse-cour.

Les Grecs ont aussi contribué à développer l'élevage des pigeons. Celui-ci était particulièrement lucratif : outre le gain tiré de sa vente, le paysan utilisait la colombine comme engrais. Cet oiseau a très probablement fait l'objet d'un élevage intensif comme l'atteste un papyrus découvert à Bacchias mentionnant un compte de plus de 2000 pigeons[2]. Le pigeonnier romain de Dabashiya pouvait contenir environ 700 couples de volatiles.

A. *Dieu et animal*

Harpocrate n'est jamais représenté, à ma connaissance chevauchant ou tenant un pigeon.

B. *Animal associé à un personnage*

/

C. *Animal seul*

Vingt-cinq figurines représentent des pigeons. Ils ne sont qu'exceptionnellement parés d'une guirlande de fleurs autour du cou[3]. Sur dix-huit de ces exemplaires, le plus souvent munis d'une base, le volatile a les ailes repliées[4] (**344-350**). Une de ces pièces (**346**) est percée de plusieurs petites ouvertures – deux au milieu du cou et un autre au niveau de la queue – qui pourraient permettre d'interpréter l'objet comme un sifflet. Un autre spécimen (**349**) présente également de petits trous – l'un au niveau de la queue et l'autre en-dessous – et contient de petites billes d'argiles. Il aurait pu servir de crécelle.

---

[1] Houlihan 1986, 101-103.

[2] G. Nachtergael, Deux papyrus grecs de Bakchias (PBakchias 138-139) : fouilles de 1997, dans : S. Pernigotti, M. Capasso, P. Davoli (éd.), *Bakchias* VI. *Rapporto preliminare della campagna di scavo del 1998* (Pise-Rome 1999) 117-120.

[3] Nous n'avons recensé qu'un exemplaire : Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E493c.

[4] Dunand 1990, n° 898-902. *Tier* n° 123. Schmidt 1997, 148. Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E493b, 494. Uppsala, Gustavianum Museum, inv. n° VM294, VM1727, VM1728.

Sept autres pièces[5] (**351**) montrent un volatile aux ailes déployées dont le plumage est détaillé soit par gravure, soit par de petits traits peints. Ce type iconographique est fabriqué à partir d'un moule bivalve, une valve pour le dessous et une autre pour le dessus ; un anneau de suspension est généralement fixé au milieu du dos. Deux exemplaires proviennent de Coptos et un troisième (**351**) de la tombe de Pétosiris à Touna el Gebel.

D. *Deux animaux associés*

/

E. *Animal en attitude humaine*

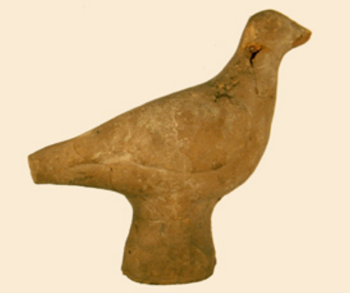
/

---

[5] Dunand 1990, nº 903. *Tier* nº 124. Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E493c, E860. Lyon, musée des Beaux- Arts, inv. E501 504, E501 505 (Coptos).

C. *Pigeon*

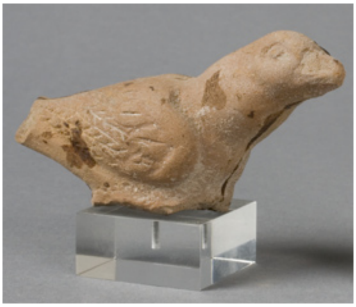
C.1 *Seul ailes fermées*



344 *Bruxelles, usée royaux d'Art et d'Histoire, inv. E3887.*
H. 13,2 ; L. 10,3 ; l. 6,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N27).
Moule bivalve, revers identique ; base circulaire dont le dessous est ouvert.

Pigeon debout, ailes et pattes en relief. Œil en relief formé d'une pastille entourée d'un cercle.
IIe-IVe s. apr. J.-C.

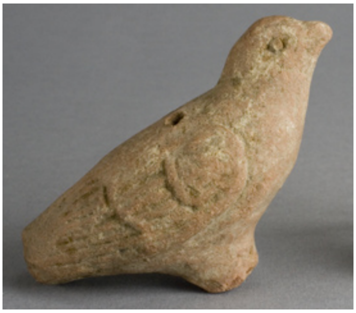
- Schmidt 1997, 148 (IIIe s. apr. J.-C.).



345 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10290.*
H. 3,8 ; L. 9,1 ; l. 3,6 cm.
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base. Extrémité inférieure et queue brisées ; figurine recollée en plusieurs endroits.

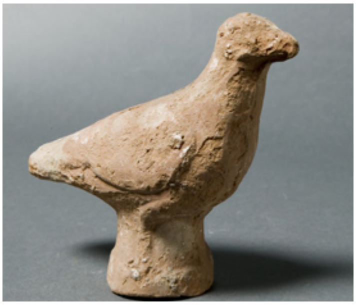
Colombe au cou tendu. Ailes en relief dont la partie antérieure est lisse, délimitée par une ligne de zigzags et la partie postérieure gravée de chevrons. Yeux gravés.

- Deonna 1924, no 68.



346 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. D961.*
Akhmim.
H. 4,1 ; L. 8,7 ; l. 3,8 cm.
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base. Extrémités des pattes brisées. Deux petits trous percés au milieu du dos et un autre au niveau de la queue.

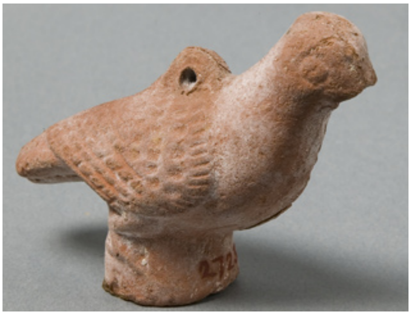
Pigeon debout, ailes en relief dont les plumes sont différenciées en trois parties : la partie antérieure est lisse, les deux autres sont gravées de longs traits. L'objet a pu servir de sifflet (?).



347 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27237.*
H. 9,3 ; L. 11,7 ; l. 6,6 cm.
Pâte alluviale, brun rouge (M30).
Moule bivalve, revers identique ; base circulaire dont le dessous est ouvert.

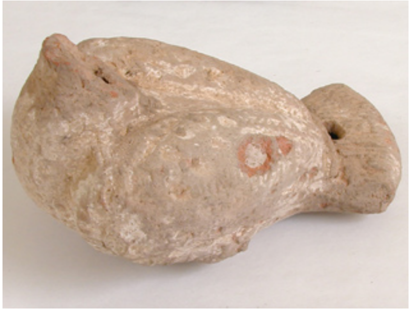
Pigeon debout, pattes en relief, queue pointue.
IIe-IVe s. apr. J.-C.

- Schürmann, no 1156. Uppsala, Gustavianum Museum, inv. VM 294, VM 1727.



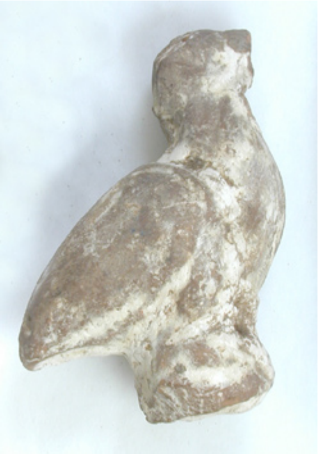
348 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27238.*
H. 6,3 ; L. 10,7 ; l. 3,7 cm.
Pâte alluviale, brun rouge.
Moule bivalve, revers identique ; base circulaire.

Pigeon debout, anneau de suspension au milieu du dos. Ailes en relief dont les plumes sont indiquées par des cupules et des traits de différentes tailles. Yeux ronds gravés.
IIe-IVe s. apr. J.-C.



349 *Londres, Petrie Museum, inv. UC34972.*
Coptos (fouille W.M.F. Petrie).
H. 4,1 ; L. 9,2 ; l. 5,6 cm.
Pâte alluviale, brun rouge (N35).
Moule bivalve, revers travaillé ; figurine dépourvue de base.

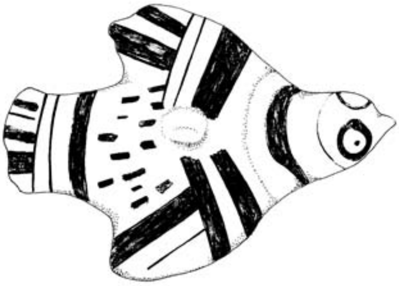
Pigeon, pattes repliées, ailes en relief dont les plumes sont indiquées par des cupules dans la partie antérieure et de petits traits dans la partie postèrieure. Queue gravée. Un trou au niveau de la queue et un autre plus petit en dessous de la figurine pourraient permettre de l'identifier à un sifflet.
IIIe-IVe s. apr. J.-C.



350 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48113.*
Memphis.
H. 6,9 ; L. 5,5 ; l. 2,9 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun gris (P51-P53).
Moule bivalve, revers identique ; base circulaire dont le dessous est fermé.

Pigeon (?) debout de profil, ailes en relief.
IIe-IVe s. apr. J.-C.

C.2 *Pigeon aux ailes déployées*



351 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG58494.*
Tounah, tombe de Petosiris.
H. 3,8 ; L. 11,0 ; l. 7,5 cm.
Pâte alluviale, rouge (N47).
Moule bivalve, dessous travaillé ; figurine dépourvue de base. Extrémité du bec ébréchée. Couche d'enduit blanc uniforme. Nombreuses traces de peintures rouge et noire.

Pigeon aux ailes déployées. Anneau de suspension au milieu du dos. Couronne de fleurs autour du cou et collier peint en rouge. Plumage du dos indiqué par de petits traits noirs et rouges ainsi que les ailes et la queue.
IV^e^-V^e^ s. apr. J.-C.

- Petrie 1910, pl. 40.8 (Memphis, maison B). *Tier*, 124. Lyon, Musée des Beaux-Arts, inv. E 501 504, E 501 501.

IBIS

Nombre de pièces recensées : 28 pièces

	Inventaire	catalogue
A. DIEU ET ANIMAL	1	
A.1 Harpocrate	*/*	
A.2 Autre divinité	*1*	*1*
B. ANIMAL ASSOCIÉ À UN PERSONNAGE	2	
C. ANIMAL SEUL	17	
C.1 Debout	*4*	*2*
C.2 Accroupi	*13*	*1*
D. DEUX ANIMAUX ASSOCIÉS	/	
E. ANIMAL EN ATTITUDE HUMAINE	/	
F. FRAGMENTS	8	1
PIÈCES NON VUES	/	

INTRODUCTION

Trois espèces d'ibis étaient connues en Égypte : le *Plegadis falcinellus* au plumage noir, le *Geronticus eremita* ou ibis à aigrette et le *Threskiornis aethiopicus*, au corps blanc, tête, cou et queue noirs[1]. Ce dernier a été associé au dieu Thot, tout comme le babouin, mais probablement avant celui-ci. De nombreux arguments ont été avancés pour expliquer ce lien : la première lettre du mot *hbw* « ibis » est la première lettre de l'alphabet ; le bec a été comparé à l'outil scripteur ou au doigt du scribe, sa forme à celle du croissant lunaire ; le fait que l'ibis se nourrisse de serpents a été mis en parallèle avec le rôle de Thot, garant de l'ordre du monde tandis que le pas régulé de l'oiseau a été rapproché du rôle de Thot en tant que dieu de la norme et de la métrologie, etc... La popularité de l'ibis, en tant qu'animal de Thot, est perceptible dès le Nouvel Empire, mais s'accroît considérablement à la Basse Époque comme l'attestent des amulettes en faïence[2] ou de nombreux bronzes. Ceux-ci, pour la plupart attribués à cette période ou à l'époque tardive[3], montrent l'oiseau en attitude de marche ou accroupi, avec, parfois, un personnage – le dédicant – en adoration ou une petite Maât placée face à lui ; sur d'autres bronzes, babouin et ibis sont associés[4]. Des statuettes en bois datées des mêmes époques, représentent l'oiseau dans des postures similaires. Certains exemplaires associent un corps en bois[5] ou en albâtre[6] à une tête et des pattes en métal (bronze ou argent).

La première attestation que nous possédons d'une inhumation d'ibis est une céramique ayant servi à contenir le corps de l'échassier. La provenance de l'objet est inconnue[7], mais elle porte une inscription hiératique mentionnant qu'un scribe du nom de Hori a trouvé un ibis mort dans le canal de Ramsès Ier et qu'il l'a enterré. Ce texte porte la date du 25ème jour du premier mois de l'été de l'an 9, mais n'indique pas le nom du souverain. W. Spiegelberg déduit, d'après l'écriture, une datation de la fin XIXe dynastie. Il faut toutefois préciser que nous ne savons pas si le corps de l'oiseau a subi un quelconque traitement ou s'il a été simplement placé dans la jarre.

---

[1] P.F. Houlihan, *The Birds of Ancient Egypt* (Warminster 1986) 28-30. P. Vernus, *s. v.* Ibis, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 387-392.

[2] C. Herrmann, *Die ägyptischen Amulette der Sammlungen Bibel +Orient der Universität Freiburg Schweiz, OBO* 22 (2003) 147 et 278-279 n° 840-843. S. Albersmeier, *Ägyptische Kunst. Bestandskatalog Badische Landesmuseum Karlsruhe* (München 2007) 264 n° 5.54. Londres, Petrie Museum, inv. UC79241-UC79248. Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E6534. Moule en terre cuite pour amulette : Londres, Petrie Museum, inv. UC69059 (époque tardive).

[3] Il est possible que des pièces datées de l'époque tardive soit de l'époque ptolémaïque et inversement cf. par exemple, Alexandrie, Bibliotheca Alexandrina Antiquities Museum, inv. 623-625-626 (Touna el Gebel ; IIe s. apr. J.-C.).

[4] S. Schoske, D. Wildung, *Gott und Götter* (Mayence 1992) 112-113 n° 79.

[5] Vienne, Kunsthistorisches Museum, inv. 10073. R. Schulz dans : A. Eggebrecht (éd.), *Pelizaeus Museum Hildesheim. The Egyptian Collection* (Mayence 1996) 88 fig. 85.

[6] C. Morigi Govi (dir.), *La collezione Egiziana. Museo Civico Archeologico di Bologna* (Bologne 1994) 121. Londres, Petrie Museum, inv. UC1989, UC1990, UC1992, UC24313 (Amarna, époque tardive).

[7] W. Spiegelberg, *Neue Urkunden zum Ägyptischen Tierkultus* (Munich 1928) 14-17, pl. 2.

I. À L'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE ET ROMAINE

Les textes démotiques et la documentation papyrologique grecque ainsi que les données archéologiques indiquent, qu'outre les grands centres connus dès l'époque tardive comme Saqqara ou Touna el Gebel, les lieux de cultes consacrés à l'ibis de Thot se multiplient, à l'époque gréco-romaine, à travers toute l'Égypte[8]. Ces derniers assuraient à la fois l'élevage des oiseaux, leur momification et un culte à Thot, très probablement sous la forme d'une statue, plutôt que sous celles d'un animal vivant ou d'une momie. Les *ibiotaphoi* et les *hierakotaphoi* de l'Hermaion de Tebtynis déposent ainsi une plainte pour le vol des vêtements destinés aux statues d'ibis et de faucons de leur temple (P.Strasb. 91 ; 86/87 av. J.-C.).

L'élevage à grande échelle de ces échassiers nécessitait un point d'eau. D'après les archives de Hor (IIe s. av. J.-C.)[9], les ibis inhumés à Saqqara étaient élevés près du lac d'Abousir ; lac situé à quelques kilomètres des nécropoles d'animaux sacrés. Un point d'eau existait également à Touna el Gebel. L'analyse des momies d'ibis de ce site a montré que l'appareil digestif de certains spécimens contenait des résidus nutritionnels composés de moules et de petits poissons[10]. Cependant, la localisation de cette étendue d'eau est discutée. S. Gabra la situe dans le jardin attenant au temple de Thot[11]. Cette surface est jugée trop petite par D. Kessler qui indique l'existence, à l'époque du fonctionnement de la nécropole, d'un lac long d'un kilomètre, aujourd'hui asséché[12]. D'après cet auteur, un canal près d'Abydos devait également être utilisé pour l'élevage des ibis inhumés à proximité.

---

[8] A.P. Zivie, *s.v.* Ibis, *LÄ* III, 1977, col. 118. *Id.*, *Hermopolis et le nome de l'ibis,* BdÉ 66 (1975) VIII-X. K. Vandorpe, Les villages des ibis dans la toponymie tardive, *Enchoria* 18 (1991) 115-128. Pour les sites recensés cf. K.A.D. Smelik, The Cult of the Ibis in the Graeco-Roman Period, dans : M.J. Vermaseren (éd.), *Studies in Hellenistic Religions*, EPRO 78 (Leyde 1979) 228-229. Y ajouter Temenesi dans le nome Sebennytos cf. J.D. Ray, *The archive of Hor* (Londres 1976) 136 (probablement ptolémaïque), l'édifice dédié à Karnak à Thot-qui-réside-dans-Thèbes cf. M. Dewatcher, À propos de quelques édifices méconnus de Karnak nord, *CdÉ* 54, 107 (janv. 1979) 9-12 ; une chapelle de Thot-ibis datée de Ptolémée Ier à Dendera cf. S. Cauville, La chapelle de Thot-ibis à Dendera édifiée sous Ptolémée Ier par Hor, scribe d'Amon-Rê, *BIFAO* 89 (1989) 43-66. S. Dhennin, An Egyptian Animal Necropolis in a Greek Town, *EA* 33 (automne 2008) 12-14 (Taposiris Magna). Voir également, J.D. Ray, The Complaint of Herieu, *RdÉ* 29 (1977) 97-116.

[9] J.D. Ray, *The Archiv of Hor* (Londres 1976) 137-150.

[10] V. Berteaux, Le cimetière aux millions d'animaux de Touna el-Gebel, *Archéologia* 399 (avril 2003) 23.

[11] S. Gabra, Fouilles de l'Université "Fouad el Awal" à Touna el Gebel (Hermopolis ouest), *ASAE* 39 (1939) 488-489.

[12] D. Kessler, *Die heiligen Tiere und der König. I, Beiträge zu Organisation, Kult und Theologie der spätzeitlichen Tierfriedhöfe* (Wiesbaden 1989) 209, 262.

Il est difficile de préciser si ces oiseaux étaient placés dans des volières ou bénéficiaient d'une semi-liberté. Une peinture du bâtiment 2 de Kom Maadi semble confirmer cette dernière hypothèse. Elle montre deux prêtres au milieu d'une dizaine d'ibis sacrés, au corps blanc et à tête noire. Le premier tient un encensoir, le deuxième un plat sur lequel sont perchés deux ibis[13]. Les oiseaux étaient surveillés par un petit personnel (*ibioboskoi*) qui les nourrissait du moins en partie – plusieurs textes mentionnent des grains ou des lentilles destinés aux ibis[14] – et devait probablement en assurer la prolifération. Les archives de Hor mentionnent ainsi un ensemble de bâtiments permettant l'incubation des œufs et l'élevage des jeunes oiseaux[15].

Ces centres se chargeaient aussi de la momification des oiseaux et de leurs inhumations[16]. Deux catacombes, l'une à Touna el Gebel, et l'autre à Saqqara, sont particulièrement bien connues par les fouilles archéologiques[17]. La première, fondée sous Psammétique I (664-610 av. J.-C.) et Amasis (570-526 av. J.-C.), a probablement été occupée jusqu'à l'époque romaine (IIe s. apr. J.-C.)[18]. Le nombre d'oiseaux inhumés est estimé à plus d'un million. Face à l'afflux de momies, les catacombes (galeries C et D), déjà agrandies à l'époque perse puis sous les dernières dynasties indigènes (380-342 av. J.-C.), font l'objet de nouvelles extensions sous Ptolémée I (304) au niveau de la galerie C dont l'entrée est intégrée au nouveau temple d'Osiris-babouin et d'Osiris-ibis[19].

Le site de Saqqara comporte deux nécropoles d'ibis, celle du Sud et celle du Nord. La fondation de cette dernière[20] remonte probablement à Nectanébo II (360-343). Les archives de Hor mentionnent 60 000 ibis inhumés, mais ce nombre est aujourd'hui réévalué à environ 4 millions soit, dix mille oiseaux par an si on les répartit sur les quatre siècles d'utilisation de ces galeries[21]. Outre ces grandes catacombes, des momies d'ibis ou des jarres destinées à contenir le corps des échassiers ont été découvertes en différents endroits : Aboukir[22], Giza[23], Abydos[24], ainsi qu'à El-Araba el-Madfuna[25] et à Shunet el-Zebib[26], sites situés à proximité d'Abydos. D'autres lieux sont mentionnés dans les textes. Ainsi, à Thèbes (Dra Abou'l Naga) une tombe ancienne est remployée comme « lieu de repos » pour les ibis et les faucons morts[27]. De même, un ensemble d'*ostraca* grecs et démotiques de Kom Ombo, datant de la fin de l'époque ptolémaïque, se rapporte aux enterrements d'ibis et de faucons pris en charge par une association[28]. D'après ces documents, le nombre d'oiseaux inhumés varie entre 357 et 4507 par an[29].

---

[13] E. Bresciani, *Kom Maadi 1977 e 1978. Le Pittore murali del cenotafio di Alessandro Magno* (Pise 2003) 139 pl. 17-20.

[14] J.D. Ray, *op. cit.* (1976), texte 8, recto, l.18. K.A.D. Smelik, *op. cit.*, 231.

[15] J.D. Ray, *op. cit.* (1976), 138.

[16] Sur les momies cf. M.J. Raven, W.K. Taconis, *Egyptian Mummies. Radiological Atlas of the Collections in the National Museum of Antiquities at Leiden* (Turnhout 2004) 286-297.

[17] Il est possible qu'un second *ibiotapheion* existait à Hermopolis du delta cf. D. Kessler, Abd el Halim Nur el-Din, Tuna al-Gebel. Millions of Ibises and Other Animals, dans : S. Ikram (éd.), *Divine Creatures. Animal Mummies in Ancient Egypt* (Le Caire 2005) 124.

[18] A. von der Driesch, D. Kessler, F. Steinmann, V. Berteaux, J. Peters, Mummified, Deified and Buried at Hermopolis Magna-The Sacred Birds from Tuna El-Gebel, Middle Egypt, *Ägypten und Levante* 15 (2005) 203 note 13.

[19] *Ibid.*, 203-243. D. Kessler, Abd el Halim Nur el-Din, *op. cit.* (2005) 120-163.

[20] P.T. Nicholson, C.M. Jackson, K.J. Frazer, The North Ibis Catacomb at Saqqâra : "the Tomb of the Birds", dans : A. Leahy, J. Tait (éd.), *Studies on Ancient Egypt in Honour of H.S. Smith, Occasional Publication* 13, (Londres 1999) 209-214. P.T. Nicholson, The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara. The Cults and Their Catacombs, dans : S. Ikram (éd.), *op. cit.* (2005) 42-69.

[21] J.D. Ray, *op. cit.* (1976) 138.

Les momies d'ibis sont le plus souvent associées à celles de faucons dans les catacombes. Cette association peut être liée à l'aspect complémentaire des deux oiseaux, solaire et lunaire[30] ; certains chercheurs l'expliquent aussi par la complète assimilation entre Horus et Thot[31].

Les momies d'animaux servaient d'intercesseurs auprès du dieu. Le pèlerin se rendait sur place pour en acheter une. La qualité des momies est variable sur un même site et reflète très probablement des prix divers. Le dédicant semble donc avoir eu la possibilié de choisir en fonction de ces moyens. Cependant beaucoup de questions restent encore en suspens. À quelle(s) occasion(s) les momies étaient-elles inhumées ? L'acheteur participait-il à cette cérémonie ? D'après les archives du scribe Hor de Sebennytos (IIe s. av. J.-C .) ainsi que les documents de Kom Ombo, les catacombes n'étaient ouvertes qu'une fois l'an, probablement au cours d'une fête.

Outre les terres cuites, les ibis sont également représentés debout ou accroupis sur différents objets datés de l'époque gréco-romaine : stèles votives[32], intailles[33], bagues-sceaux[34], éléments circulaires en pâte de verre imprimés d'un ibis (poids ou jetons)[35]. Un échassier accroupi est peint sur un tissu (linceul ou vêtement)[36], sur des sarcophages destinés à contenir une momie de l'animal[37] ou des fragments de naos[38]. À cette liste, il faut encore ajouter les figurines en bronze ou les amulettes en faïence. Ces objets sont, dans leur majorité, datés de l'époque tardive, mais il n'est pas exclu que leurs productions se poursuivent jusqu'à l'époque ptolémaïque voire romaine[39]. L'échassier, pattes repliées, est associé sur quelques objets aux deux autres formes du dieu Thot – l'homme à tête d'ibis et le babouin[40].

---

[22] M. Abdul-Qader, An Ibis Catacomb at Abu-Kir, *ASAE* 66 (1987) 123.

[23] S. Hassan, *The Great Sphinx and its Secrets, Giza* VIII (Le Caire 1953) 40-41.

[24] T. Whittemore, The Ibis Cemetery at Abydos 1914, *JEA* 1 (1914) 248-249. M. Cobern, The Sacred Ibis Cemetery and Jackal Catacombs at Abydos, dans : A.M. Schlesinger, F.L. Israel (éd.), *Rediscovering Ancient Egypt, Chronicles from National Geographic Cultural and Geographical Exploration* (Philadelphia 2000) 90-105. S. Ikram, N. Iskander, *Non-human mummies. CGC nos 24048-24056 ; 29504-29903, 51084-51101, 61089*, (Le Caire 2002) 37 no 29866, 29867.

[25] *Ibid.*, 38, no 29868.

[26] C. Gaillard, G. Daressy, *La faune momifiée de l'Antique Égypte. CG nos 29501-29733 et 29751-29834* (Le Caire 1905) 148-152 no 29808-29812, pl. 14-15. S. Ikram, N. Iskander, *op. cit.*, 22-24 no CG 29808-29812.

[27] J. Quaegebeur, La désignation « porteurs des dieux » et le culte des dieux crocodiles dans les textes des époques tardives, dans : *Mélanges Adolphe Gutbub* (Montpellier 1984) 166.

[28] J. Quaegebeur, *op. cit.* (1984) 166.

[29] F. Preisigke, W. Spiegelberg, *Die Prinz-Joachim-Ostraka Griechische und demotische Beisetzungsurkunden für Ibis- und Falkenmumien* (Strasbourg 1914) 29.

[30] J.D. Ray, *op. cit.* (1976), 137.

[31] K.A.D. Smelik, *op. cit.*, 241. S. Cauville, *op. cit.*, 63-64. P.Vernus, *s. v.* Ibis dans : Vernus, Yoyotte 2005, 390.

[32] (British Museum, inv. EA 1424) cf. *Ägyptische Mumien. Untersblichkeit im Land der Pharaonen* (Stuttgart-Mayence 2007) 282-283 no 257.

II. Les types : thématique et datation

La provenance est connue pour vingt statuettes sur les vingt-huit recensées : neuf pièces ont été découvertes à Héracléopolis Magna soit lors des fouilles de W.M.F. Petrie[41] (**352, 353**) soit lors de celles menées par J. Lopez[42]. D'autres ont été mises au jour à Coptos (6 pièces provenant des fouilles d'A. Reinach en 1911[43]), à Memphis (2 exemplaires : **354, 356**), à Saqqara (1 exemplaire)[44], à Tebtynis (1 exemplaire)[45] et à Akhmin/Panopolis (1 exemplaire)[46].

---

[33] A. Delatte, P. Derchain, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes* (Paris 1964) 144-151. S. Michel, *Die magischen Gemmen. Zu Bildern und Zauberformeln auf geschnittenen Steinen der Antike und Neuzeit* (Berlin 2004) 286-288.

[34] Londres, Petrie Museum, inv. UC58297 (époque romaine).

[35] Londres, Petrie Museum, inv. UC36369-UC36378.

[36] Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. 5114 (époque gréco-romaine (?)).

[37] Roemer und Pelizaeus Museum, inv. 6527 cf. *Ägyptischen Mumien. Unterblichkeit im Land der Pharaonen*, (Stuttgart-Mayence 2007) 306-307, nº 291.

[38] H. Willems, W. Clarysse (éd.), *Empereur du Nil* (Tongres 1999) 273 nº 204.

[39] Amulette d'ibis accroupi (Londres, Petrie Museum, inv. UC79248). S. Schoske, D. Wildung, *Gott und Götter im Altes Ägypten* (Mayence 1992) 17 nº 6, figurine en bronze (S. Schoske, D. Wildung, *op. cit.*, 112-114 nº 79), figurine d'ibis associant un corps en albâtre à des pattes et une tête en bronze (Bibliotheca Alexandrine Antiquities Museum, inv. 623, 625, 626).

[40] Londres, Petrie Museum, inv. UC34397 (tablette à écrire, début époque romaine), UC55634 (plaque calcaire avec graffiti, époque romaine). W.M. van Haarlem dans : *CAA Amsterdam Museum* (Amsterdam 1995) nº 7794 (stèle, époque romaine).

[41] Petrie 1905, 5, pl. 47.42 (maison K = H. Willems, W. Clarysse (éd.), *Les empereurs du Nil* (2000) 251 nº 173), pl. 52.141 (maison H), pl. 52.146, pl. 52A.152.

[42] E. Pons Mellado, Terracotas egipcias de época greco-romana procedentes de Ehnasya el Medina (Heracléopolis Magna), *Boletin del Museo Arqueologico Nacional* 16, nº 1-2 (1998) 104 nº 184-186.

[43] Lyon, Musée des Beaux-Arts, inv. E501 501-E501 503 + deux pièces dont les numéros d'inventaire sont inconnus. P. Ballet, Les terres cuites romaines de Coptos. Du musée à l'atelier, *Bulletin des musées et monuments lyonnais* 1 (1999) 15 fig. 13.

[44] G.T. Martin, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqâra. The Southern Dependencies of the Main Temple Complex,* EM 50 (1981) 60-61 nº 658, pl. 33.

[45] Tebtynis, inv. 2419-3 (maison 2400).

[46] Bailey 2008, nº 3721.

Le contexte est précisé pour quatre figurines d'Héracléopolis Magna : deux ont été découvertes dans la maison H ; les deux autres proviennent respectivemet des maisons D et K. Ces quatre pièces peuvent être datées du IIe-IVe s. apr. J.-C. L'exemplaire découvert lors de la fouille des nécropoles d'animaux sacrés à Saqqara nord[47], a été trouvé dans une couche mêlée contenant des papyri datés de l'époque ptolémaïque. Cependant, d'après la technique employée – moule bivalve – cette statuette serait plus tardive et pourrait dater du IIe s. apr. J.-C.

Il faut souligner la concentration de figurines d'ibis à Héracléopolis Magna à laquelle il faut encore ajouter une plaque en terre cuite représentant, au centre d'un cercle, un ibis accroupi sur un socle, tourné vers la droite et un petit babouin, assis de face sur la droite[48]. Ces objets pourraient témoigner qu'il existait, sur ce site, un lieu de culte et probablement un élevage d'ibis, et confirmerait l'importance prise par Thot dans le panthéon héracléopolitain à partir de l'époque tardive[49]. La présence de six figurines de l'oiseau à Coptos, alors qu'il est peu fréquent dans les terres cuites en général, pourrait amener aux mêmes conclusions.

A. *Animal et dieu*

Une seule figurine (**352**) associe un ibis à un personnage divin dont l'identification reste sujette à caution en raison de l'état fragmentaire de la pièce – seules la partie inférieure du buste et les jambes sont conservées. Elle provient de la maison D à Héracléopolis Magna. Cet édifice est daté du IVe-Ve s. apr. J.-C., mais comprend également du matériel d'époque ptolémaïque. Le personnage, assis sur un trône, est vêtu d'un long vêtement drapé. Il tient contre lui, de la main gauche, un ibis. Cette pièce peut être mise en parallèle avec une autre terre cuite[50] représentant un dieu barbu trônant et tenant cette fois un petit crocodile sur les genoux. En raison de ce dernier, la divinité a été identifiée à l'un des nombreux dieux crocodiles vénérés dans le Fayoum. Cependant, il serait tentant de voir dans cette divinité, une image stéréotypée à laquelle on adjoint un animal attribut qui varie pour s'adapter à une demande locale.

B. *Animal et personnage*

Seules deux figurines ont été recensées. La première[51] représente un homme debout de face, le crâne rasé et vêtu d'une longue tunique à encolure en V dessinant des plis verticaux. Il soutient, de la main droite, un ibis couronné (disque ?)

---

[47] G.T. Martin, *op. cit.* (1981) 60-61 nº 658, pl. 33.

[48] Petrie 1905, 2 pl. 52.143.

[49] J. Quaegebeur, Somtous l'enfant sur le lotus, dans : *Mélange Jacques Jean Clère, CRIPEL* 13 (1991) 198.

[50] Bayer-Niemeier 1988, nº 405.

[51] Amsterdam, Allard Pierson Museum, inv. 7291. Petrie 1905, 2, pl. 47.42 (IIIe s. apr. J.-C.). H. Willems, W. Clarysse (éd.), *Les empereurs du Nil* (Louvain 2000) 251 nº 173 (IIIe s. apr. J.-C.).

placé sur une guirlande de fleurs ou une corbeille. Il tient contre lui, de la main gauche, un objet oblong dont l'identification est incertaine – un « sacred standart » selon W.M.F. Petrie ou un bâton couronné d'une statue divine d'après O. Kaper et R. Lunsingh Scheurleer. Ces auteurs suggèrent, en raison de l'ibis que tient le personnage, qu'il s'agit, d'un prêtre de Thot. Il faut toutefois souligner que l'homme ne porte pas le costume caractéristique des prêtres noué haut sur la poitrine. Il pourrait être rattaché à la sphère de ces personnages au crâne rasé à l'exception d'une mèche de cheveux, transportant naos, statues de dieux ou offrandes.

La deuxième statuette[52], provenant de Coptos, montre un personnage debout de face sur une base rectangulaire, soutenant, de la main gauche, un animal contre lui. Il est vêtu d'une longue tunique et d'un manteau qui lui couvre les épaules. Les têtes du personnage et de l'animal ne sont pas conservées. P. Ballet identifie l'homme à un prêtre qui porte un crocodile ou une oie dans les bras. Certes, cette terre cuite rappelle de prime abord la statue de Coptos représentant un homme drapé, debout dans une attitude similaire et soutenant, de la main gauche, un petit crocodile (époque romaine)[53]. Cependant, l'animal de la terre cuite présente une forme différente et exclut un tel rapprochement. Si l'identification de l'animal à une oie est plausible, nous suggérons plutôt un ibis. Cet exemplaire pourrait donc être, comme la statuette précédente, rattachée à la sphère des personnages transportant différents éléments nécessaires au culte. Toutefois, en raison de l'aspect fragmentaire de l'objet, on ne peut exclure définitivement l'identification à un personnage divin tel qu'il est représenté par la figurine découverte à Héracléopolis (**352**).

C. *Animal seul*

Dix-sept terres cuites ont été recensées. Quatre figurines représentent l'ibis debout, en attitude de marche[54] ou pattes jointes[55] ; un fragment (**356**) pourrait être rattaché à cette thématique. Il s'agit d'un animal sacré, vivant ou d'une statue de culte. Un panier rempli de fruits ronds est parfois placé sur un petit reposoir face à l'oiseau[56] (**353**). Un tel panier est aussi associé, dans d'autres terres cuites, à un contexte festif : il apparaît entre deux porteurs d'un naos sur une figurine de Copenhague[57] ou encore porté par différents serviteurs de culte[58].

---

[52] Lyon, Musée des Beaux-Arts, inv. E501501. P. Ballet, Les terres cuites romaines de Coptos. Du musée à l'atelier, *Bulletin des musées et monuments lyonnais* (1999-1) 15 fig. 13.

[53] M. Galbolde, dans : *Coptos. L'Égypte antique aux portes du désert, Lyon, musée des Beaux-Arts, 3 février-7 mai 2000* (Paris 2000) 111 nº 81.

[54] Petrie 1905, pl. 52.142. Pons Mellado 1995, nº 85.

[55] *Tier*, nº 122. Tebtynis, inv. 2419-3 (maison 2400).

[56] Petrie 1905, pl. 52.142. *Tier*, nº 122. Tebtynis, inv. 2419-3.

[57] Fjeldhagen 1995, nº 98.

[58] Winjgarden 1958, nº 54. Fischer 1994, nº 384, nº 390. Bailey 2008, nº 3181.

Les terres cuites à l'effigie d'un ibis accroupi (13 pièces) peuvent être scindées en trois groupes principaux. Dans le premier (2 pièces), l'ibis est situé dans un petit naos surmonté d'un fronton triangulaire[59] ou d'une corniche et d'une frise d'*urœi*[60]. Le même type de repésentation apparaît sur des plaques en stuc fermant les niches abritant une momie de singe ou d'ibis, dans les catacombes de Touna el Gebel : un ibis – voire deux – coiffé du disque lunaire ou de la couronne *atef*, est accroupi sur un socle sous plusieurs naos emboîtés[61]. Ces deux figurines pourraient donc évoquer un animal momifié.

Cette structure architecturale n'apparaît pas dans le second groupe (4 exemplaires). Trois statuettes[62] appartiennent très probablement à une même série. L'oiseau, coiffé d'une couronne *atef* schématisée placée sur un épais bourrelet, est accroupi sur un élément ligaturé, peut-être une botte de roseau (L. Török l'identifie à un panier, G. Nachtergael à un coussin)[63] ; une petite fleur figure à la base du cou de l'ibis. Ce support apparaît aussi sur une quatrième pièce[64], mais l'oiseau n'est pas couronné.

Sur cinq figurines, l'animal semble reposer sur un socle. Sur l'exemplaire de Saqqara[65], celui-ci est muni de pieds et gravé de petits traits dans la partie antérieure. Il est possible que l'épaisse base dont sont pourvus les quatre exemplaires provenant de Coptos[66] évoque ainsi un reposoir.

L'oiseau ainsi accroupi est déjà reproduit par certains bronzes[67] ou sur des peintures de sarcophages d'ibis[68] et des stèles[69]. Ces différents exemplaires pourraient représenter un animal momifié plutôt qu'une statue et pourraient constituer, comme les protomes d'Apis, des souvenirs des processions au cours desquelles les momies étaient transportées jusqu'aux catacombes.

---

[59] Petrie 1905, pl. 52A.152. Naos similaire avec Athéna cf. par exemple Breccia 1930, nº 196. Breccia 1934, nº 141. Fjeldhagen, nº 79. Avec Harpocrate cf. Breccia 1934, nº 54.

[60] Pingiatoglou 1993, nº 56. D'autres terres cuites représentent un naos similaire avec l'image d'Harpocrate (Weber 1914, nº 44, 47. Perdrizet 1921, nº 302-303). Deux pastophores transportant un naos similaire avec Harpocrate cf. Perdrizet 1921, nº 289.

[61] D. Kessler, *Tuna el Gebel II. Die Paviankultkammer G-C-C-2, HÄB* 43 (Hildesheim 1998) pl. 26. Une stèle similaire, mais de provenance inconnue est conservée au Musée de Bologne cf. E. Bresciani, *Le stele egiziane del Museo Civico archeologico di Bologna* (Bologne 1985) 106 nº 4, pl. 58 (IVᵉ-IIIᵉ s. av. J.-C.).

[62] Breccia 1934, nº 406. Dunand 1990, nº 907. Pingiatoglou 1993, nº 56. Une pièce fragmentaire mise au jour à Héracléopolis Magna présente la même couronne cf. Petrie 1905, pl. 52A.152.

[63] On retrouve un élément similaire sur des figurines d'Agathos Daimon dont deux proviennent également d'Héraléopolis Magna, maison K cf. Nachtergael 1987, 235-246 nº 6, fig. 7-8. Pour d'autres exemplaires cf. Török 1995, nº 122.

[64] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 24118.

[65] G.T. Martin, *op. cit.* (1981), 60-61 nº 658.

[66] Lyon, Musée des Beaux-Arts, inv. E 501 501, E 501 503 + deux numéros inconnus.

[67] Oiseau accroupi sans couronne dans les bronzes : H. Nasr el-Dine, Bronzes d'ibis provenant de Touna el Gebel, *BIFAO* 110 (2010) 241 nº 4, 249 (époque saïte).

[68] A. Charron (dir.), *La mort n'est pas une fin. Pratiques funéraires en Égypte d'Alexandre à Cléopâtre* (Arles 2003) 206, fig. 107.

[69] Sur une stèle tardive d'Akhmin, figure un ibis avec *atef* en position accroupi qui répond au nom de « Thot-l'Écoute, le dieu grand qui réside à Panopolis » cf. A. Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaine* (Le Caire 1905) 103-105 nº 22120, pl. 35.

Deux autres statuettes sont classées à part. La première (**354**) montre l'animal debout sur un élément formé de bandes en relief sous le poitrail (une corbeille ? ; la fiche électronique du musée indique des œufs). L'oiseau est paré d'une guirlande de fleurs autour du cou. Sur la deuxième[70], l'échassier repose sur une capsule de lotus. D.M. Bailey propose de l'identifier à un phœnix coiffé du disque solaire. Toutefois, nous ne partageons pas cette interprétation. En effet, le phœnix ou oiseau *Benou*, généralement identifié à un héron, est figuré avec deux longues plumes sur l'arrière de la tête[71]. Le fait que l'oiseau soit coiffé d'un disque, identifié par D.M. Bailey comme solaire, ne permet pas de l'identifier de manière certaine à un phœnix puisque d'autres représentations montrent l'ibis ainsi coiffé d'un disque identifié au disque lunaire[72]. Dans les terres cuites gréco-romaines, la capsule de lotus est le plus souvent associée à Harpocrate[73], le dieu étant alors assimilé au soleil sortant de l'océan primordial ; plus rarement, elle est représentée pour elle-même et encadrée de deux boutons.

D. *Deux animaux associés*

/

E. *Animal en attitude humaine*

/

---

[70] Bailey 2008, nº 3721.

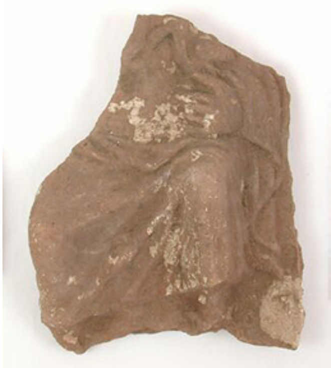
[71] Florence, Museo Archeologico Nazionale/Museo Egizio, inv. 8035 (moule avec représentation de l'oiseau Benou accroupi, Basse Époque). Leyde, Rijssmuseum van Oudheden, inv. AAL 150a (moule en calcaire, XXVIe dynastie). St. Petersbourg, State Hermitage Museum, inv. 5388 (moule pour figurine). P. Vernus, *op. cit.*, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 382.

[72] Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. 5114, A. von den Driesch, D. Kessler, F. Steinmann, V. Berteaux, J. Peters, *op. cit.* (2005) 213 fig. 16 (sarcophage en bois sur lequel un ibis est peint, accroupi, coiffé du disque et croissant lunaires).

[73] Cf. par exemple Weber 1914, nº 49, 51, 52. Bayer-Niemeier 1988, nº 65, 68, 69. Dunand 1990, nº 209-210. Besques 1992, nº E366. Török 1995, nº 75. Sur ce thème cf. A.M. El-Khachab, Some Gem-Amulets Depicting Harpokrates Seated on a Lotus Flower, *JEA* 57 (1991) 132-145.

A. *Dieu et animal*

A.2 *Autre divinité*



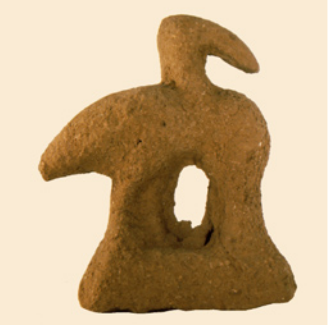
352 *Londres, Petrie Museum, inv. UC50598.*
Héracléopolis Magna, maison D.
Seules la partie inférieure du buste et les jambes sont conservées.

Personnage assis sur un trône, vêtu d'un long vêtement drapé, tenant contre lui, de la main gauche, un ibis.
IIᵉ- IVᵉ s. apr. J.-C.

- Petrie, 1905, pl. 46.16.

C. *Animal seul*

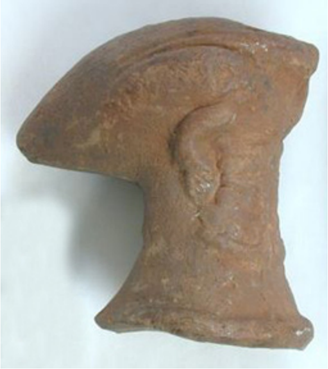
C.1 *Debout*



353 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E627.*
Ehnasya, maison H.
H. 11,8 ; L. 8,7 ; l. 4,2 cm.
Pâte alluviale moyenne, rose (M35).
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire pleine. Surface rongée.

Ibis debout devant une table d'offrandes.
IIᵉ-IVᵉ s. apr. J.-C.

- Petrie 1905, 2, pl. 52. 142. Nachtergael 1985, 234.
- *Tier*, nº 122. Tebtynis 24193 (maison 2400).

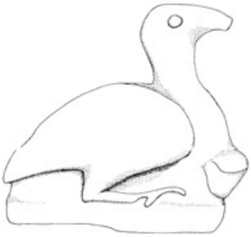


354 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48110.*
Memphis.
H. 7,5 ; L. 6,6 ; l. 4,5 cm.
Pâte alluviale, brun rouge (P50).
Moule bivalve, revers identique ; base circulaire, dessous ouvert. Extrémité de la queue, tête et cou brisés. Relief émoussé.

Ibis debout. Bandes en relief sous le poitrail (corbeille ?). Guirlande de fleurs autour du cou.
IIᵉ-IVᵉ s. apr. J.-C.

- Pons Mellado 1995, nº 85.

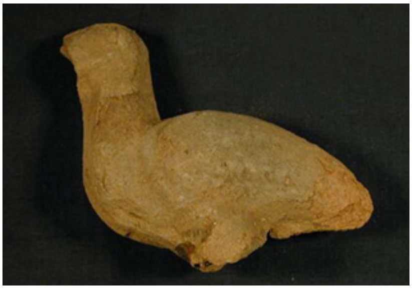
C.2. *Ibis accroupi*



355 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43521/ JE45523.*
H. 10,2 ; L. 10,2 ; l. 5,4 cm.
Pâte alluviale moyenne, gris rose (N53).
Moule bivalve, revers identique ; base ovale, dessous ouvert. Extrémité du bec ébréchée.

Ibis accroupi. Petite table d'offrandes ou coussin à la base du cou. Yeux formés d'un cercle gravé.
IIe-IVe s. apr. J.-C.

F. *Fragments*



356 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48344.*
Memphis.
Pâte alluviale moyenne (N33).
Moule bivalve, revers identique. Extrémité du bec et base brisées.

Ibis (?).

AIGLES

Nombre de pièces recensées : 26 pièces

	Inventaire	catalogue
A. Dieu et animal		
A.1 Zeus	*21*	*1*
B. Animal associé à un personnage	1	
C. Animal seul	3	
D. Deux animaux associés	1	
E. Animal en attitude humaine	/	
F. Fragments	/	
Pièces non vues	/	

INTRODUCTION

L'aigle n'a apparemment joué aucun rôle à l'époque pharaonique. Il est essentiellement représenté, à l'époque gréco-romaine, en tant qu'animal attribut de Zeus.

A. *Dieu et animal*

L'aigle est associé à Zeus sur une vingtaine de figurines. Le dieu est représenté derrière l'oiseau, probablement assis sur un trône. Il est de face, la main gauche repose sur l'aile du rapace, la droite tient un long sceptre placé en biais sur son buste – une variante (3 exemplaires)[1] le montre avec le bras droit levé. Il est vêtu d'un manteau qui passe sur la tête, retombe sur l'épaule gauche et enveloppe les jambes. Le visage est entouré d'une barbe et d'une chevelure bouclée. L'oiseau, de profil vers la droite, a les ailes déployées, la tête tournée vers Zeus.

Ce type iconographique est très stéréotypé. Toutefois, les pièces recensées ne sont pas issues d'un même moule, mais présentent de nombreuses variantes tant au niveau de la base, que de la forme même de la figurine. Le manteau du dieu forme ainsi, sur certains exemplaires, un arrondi[2] tandis que sur d'autres pièces, l'extrémité du sceptre dessine une excroissance plus ou moins marquée[3]. Ce type iconographique est daté de l'époque hellénistique par S. Besques, du Ier-IIe s. apr. J.-C. ou du milieu du IIe s. apr. J.-C. respectivement par D.M. Bailey et E. Bayer-Niemeier ; une image analogue apparaît sur une trentaine de lampes du musée gréco-romain d'Alexandrie[4] ainsi que sur les monnaies alexandrines de Trajan et se développe sous Hadrien ; elle semble confirmer une datation du IIe s. apr. J.-C. La forme très canonisée de ces terres cuites laisse penser qu'elles reproduisent un groupe sculpté. D'après G. Nachtergael, cette iconographie reflète l'idéologie des Antonins qui, fermement établie par Hadrien, associe le souverain du ciel au souverain de la terre. Dans l'iconographie impériale, l'aigle intervient dans des scènes de consécration ou d'apothéose. Il est l'oiseau de Zeus, le symbole de la puissance du père des dieux et des hommes, celui qui tient dans ses serres le foudre du dieu.

---

[1] Perdrizet 1921, nº 249. Winjgarden 1958, nº 39. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 56.

[2] Nachtergael 1988, nº 33. Bayer-Niemeier 1988, nº 410. Dunand 1990, nº 480, 482.

[3] Dieu au corps très élancé cf. Breccia 1934, nº 144. Besques 1992, nº D4504. Le sceptre forme une excroissance très marquée : Weber 1914, nº 281. Bayer-Niemeier 1988, nº 408. Pingiatoglou 1993, nº 60. Fischer 1994, nº 796. Schmidt 1997, nº 101. Bailey 2008, nº 3324, 3325. Excroissance moins marquée : Winjgarden 1958, nº 39. Bayer-Niemeier 1988, nº 409. Dunand 1990, nº 481. Fragment : Warmenbol 1998, nº 1.

[4] *Ibid.*, 177-195.

Il faut encore signaler que le motif de l'aigle déployé sert aussi à orner le buste de Sarapis[5] ou le casque d'Athéna[6].

B. *Animal associé à un personnage*

Une terre cuite associe l'aigle à un jeune homme[7]. Celui-ci, représenté de profil vers la droite, buste et tête de face, est agenouillé. Le bras est levé en direction d'un aigle aux ailes déployées dans son dos – l'autre bras n'est pas conservé. Le personnage est vêtu d'un manteau à capuchon qui laisse le corps nu et retombe dans son dos. Cet exemplaire est interprété par P. Perdrizet comme l'enlèvement de Ganymède par l'aigle. Une lampe à quatre becs représente, selon cet auteur, un épisode similaire[8]. Dans le fronton de celle-ci, un homme est allongé par terre vers la droite ; derrière lui figure un aigle aux ailes déployées.

C. *Animal seul*

L'aigle est exceptionnellement représenté seul ; trois fragments ont été recensés[9].

D. *Animaux associés*

Une figurine[10] montre deux aigles placés d'un à côté de l'autre. Sur une autre[11], le volatile tient une palme dans les serres et semble arbitrer un combat entre deux animaux (cf. chapitre chat).

E. *Animal en attitude humaine*

/

---

[5] Weber 1914, nº 14. Pons Mellado 1998, nº 1981/1/190.

[6] Dunand 1990, nº 26.

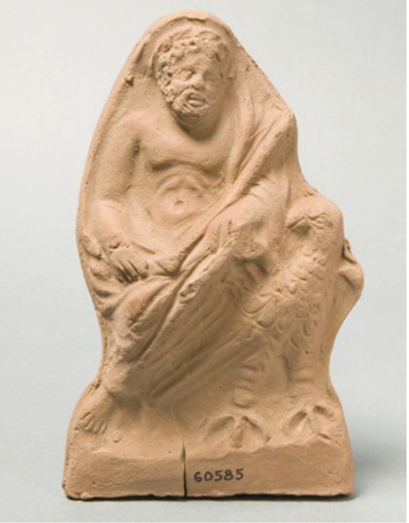
[7] Perdrizet 1921, nº 247.

[8] Perdrizet 1921, nº 247.

[9] Breccia 1926, pl. 37.10 (Canope). Breccia 1930, nº 364. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P5739.

[10] Breccia 1934, nº 409.

[11] Fjeldhagen 1995, nº 189.



357 *Le Caire, Musée égyptien, inv. JE60585.*
Sunufar.
H. 15,0 ; L. 8,9 ; l. 4,1 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N35).
Moule univalve, revers lisse ; base semi-circulaire, dessous ouvert.

Zeus assis de face derrière un aigle de profil vers la droite, tête tournée vers le dieu. Il tient un long sceptre de la main droite, placé en biais sur le buste. Il est vêtu d'un manteau passant sur la tête, retombant sur l'épaule gauche et entourant les jambes. Cheveux et barbe bouclés. Musculature du torse marquée, plumes de l'aigle gravées.
IIe s. apr. J.-C.

- Bayer-Niemeier 1988, no 410. Nachtergael 1988, no 33. Dunand 1990, no 480, 482.

SERPENTS

Nombre de pièces recensées : 26 pièces

	Inventaire	Catalogue
A. DIEU ET ANIMAL	23	
A.1 Harpocrate	*22*	*2*
A.2 Bès	*1*	
B. ANIMAL ASSOCIÉ À UN PERSONNAGE	*1*	
C. ANIMAL SEUL	3	1
D. DEUX ANIMAUX ASSOCIÉS	/	
E. ANIMAL EN ATTITUDE HUMAINE	/	
F. FRAGMENTS	/	
PIÈCES NON VUES	/	

Introduction

L'uræus a occupé une place privilégiée dans la religion de l'Égypte pharaonique. Différentes divinités adoptent son image, Ouadjet, déesse tutélaire de Basse Égypte, Méresger, « celle qui aime le silence » de la cime thébaine ou encore Rénénoutet, la déesse des récoltes pour ne citer qu'elles. Le cobra dressé, gorge gonflée, cracheur de feu, est censé repousser les ennemis du soleil comme du pharaon. Placé au front du souverain, il est chargé d'en assurer la protection.

Dans le panthéon des terres cuites, l'uræus prête principalement son image à Isis. Il apparaît comme un simple attribut de la déesse qui le porte enroulé autour de son bras droit tandis qu'elle tient, de la main gauche, une situle[1]. La divinité est aussi, en tant d'Isis-Thermouhis, assimilée à l'ophidien ; elle est alors représentée soit avec une tête et un torse de femme sur une queue de serpent[2], soit, plus rarement, avec une tête féminine sur un corps de serpent[3]. Un uræus coiffé du *basiléion* est également identifiable à la déesse.

Deux autres divinités adoptent la forme d'un serpent. L'agathodémon, ophidien coiffé de la double couronne, n'est à ma connaissance, pas représenté seul dans les terres cuites, mais associé à Isis-Thermouthis ou à Harpocrate. Sarapis peut également adopter les traits d'un serpent barbu et coiffé du calathos[4].

A. *Dieu et animal*

A.1 *Harpocrate*

La majorité des figurines mettant en scène un serpent l'associent à Harpocrate ; plusieurs ensembles peuvent être distingués selon la posture du dieu.

Un premier groupe[5], relativement homogène, représente Harpocrate assis de face, jambes pliées. Il tient contre lui, de la main gauche, un petit uræus coiffé d'un disque solaire et porte la main droite à la bouche. Il est vêtu d'une tunique à manches courtes et coiffé du *pschent* encadré de deux boutons de lotus.

Trois autres figurines[6] montrent Harpocrate chevauchant un uræus. Celui-ci est tourné vers la droite ou la gauche ; le cou gonflé est généralement strié. Il est coiffé du disque ou du disque placé sur des cornes. Harpocrate porte une main à la bouche et, sur certains exemplaires, tient une corne d'abondance. Il est nu, un manteau tombant dans le dos ou recouvrant les jambes. Il est coiffé soit d'une couronne de fleurs surmontée du *pschent* parfois encadré de deux boutons de lotus.

---

[1] Par exemple Dunand 1990, nº 385, 386, 389.

[2] Breccia 1934, nº 34-36. Bailey 2008, nº 3020.

[3] Breccia 1934, nº 41. Dunand 1979, nº 31. Bailey 2008, nº 3022.

[4] Babraj, Szymanska, nº 113.

[5] Allen 1985, nº 60 (surface ; Iᵉʳ-IIᵉ s. apr. J.-C.). Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 12. Fischer 1994, nº 590 (Iᵉʳ s. apr. J.-C.). Fink, nº 65 (milieu-fin époque romaine).

[6] Dunand 1990, nº 206. Pons Mellado 1995, nº 10. Turin, Museo Antichità Egizie, inv. 7226.

Un troisième ensemble[7] (**358**) présente aussi une grande diversité. Harpocrate est assis de face, sur la queue du serpent, jambes pliées écartées ou serrées l'une contre l'autre. Il porte une main à la bouche – sur quelques exemplaires, il lève le bras, paume tournée vers le spectateur ou plonge la main dans un pot ; l'autre main est posée sur le genou, ou tient soit une corne d'abondance soit un pot rond. Harpocrate porte différents types de coiffures associant un ou tous les éléments suivants : couronne de fleurs, *pschent* et deux boutons de lotus. L'uræus dont le corps dessine plus ou moins de volutes, a le cou dressé et gonflé. Il est coiffé du disque parfois placé sur des cornes et sur une couronne florale ; un exemplaire montre une couronne plus complexe de style *atef*[8].

Il faut encore signaler deux autres ensembles. Le premier[9] (**359**) place Harpocrate entre deux uræi. Le jeune dieu est accroupi ou assis sur un trône. Il est nu – un manteau barre parfois la poitrine – et coiffé d'un disque. Les uræi sont soit tous deux coiffés d'un disque soit l'un est paré d'un *pschent* et l'autre d'un disque placé sur de petites cornes peut-être Sarapis et Isis-Thermouthis. Le deuxième[10] représente Harpocrate assis sur une fleur de lotus ; la base est ornée de boutons floraux et d'un uræus coiffé du disque ou du disque placé sur des cornes. D'autres figurines représentent une fleurs similaire, mais sans Harpocrate ; la base est aussi décorée d'un ou deux uræi. L'association d'Harpocrate à Isis-Thermouthis, identifiable par le diadème avec disque et cornes ou, plus rarement la triade Harpocrate, Isis-Thermouthis et Sarapis-Agathodémon soulignent le rôle protecteur et de garant de la fertilité de ces divinités. Cette iconographie est également véhiculée par d'autres artefacts, en particulier des bas-reliefs d'Alexandrie[11].

A.2 *Avec Bès*

Sur un seul exemplaire[12], Bès est associé à un serpent. Il est nu. Sur sa droite est assis un petit Bès et, sur sa gauche, un serpent est lové à ses pieds, de profil vers la gauche. Plusieurs figurines montrent, en revanche, le dieu Bès nu, tenant un serpent d'une main et généralement une épée de l'autre[13].

---

[7] Perdrizet 1921, n° 105. Dunand 1979, n° 234-236. Besques 1992, n° E367. Schürmann 1989, n° 1068 (IIe s. av. J.-C.).

[8] Schürman 1989, n° 1068.

[9] Weber 1914, n° 48. Dunand 1990, n° 207.

[10] Breccia 1934, n° 445. Dunand 1990, n° 209, 210.

[11] F. Dunand, Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du Musée d'Alexandrie, *BIFAO* 67 (1967) 9-48.

[12] Perdrizet 1921, n° 137.

[13] Breccia 1926, pl. 36.6 (Canope). Y. Volokhine, Une représentation de Bès armé, *BSÉG* 25 (2002-2003) 153-164. Bayer-Niemeier 1988, n° 430, 431. Dunand 1990, n° 38. Attula 2001, n° 8. Pons Mellado 1995, n° 28. M. Fink, *op. cit.* (2011) 59. Szymanska 2005, 145 (IIe s. av. J.-C.). Londres, Petrie Museum, inv. UC47973 (Memphis). Bailey 2008, n° 4. Tanis, archive Montet Va35.

B. *Animal associé à un personnage*

Une figurine[14] montre deux prêtres transportant un petit naos dans lequel est lové un uræus, le cou gonflé, coiffé du disque.

C. *Animal seul*

Seules deux figurines représentent l'animal seul[15] (**360**), coiffé du disque solaire. Une troisième[16] montre l'uræus lové sur un petit socle placé dans un naos à fronton arrondi. Il est coiffé du disque solaire.

D. *Animaux associés*

/

E. *Animal en attitude humaine*

/

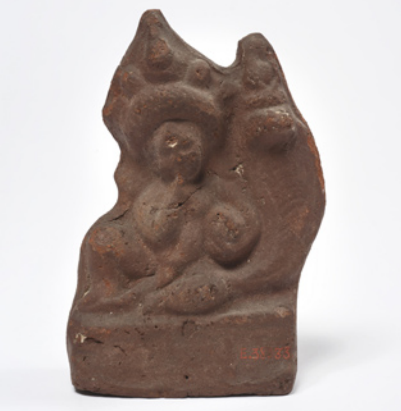
---

[14] Weber 1914, nº 35.

[15] Schürmann 1989, 1148.

[16] Fischer 1994, nº 1213.

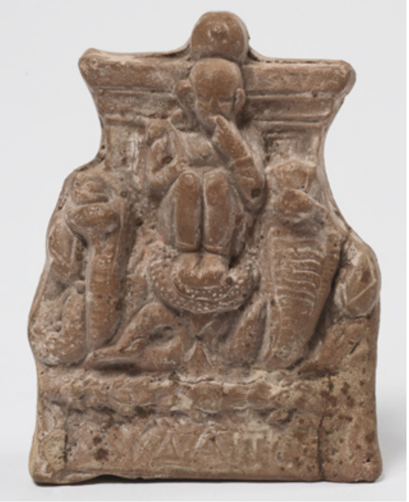
A. *Animal et dieu*



358 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E3833.*
H. 15,5 cm.
Pâte alluviale, brun rouge.
Moule bivalve, revers sommaire ; base semi circulaire, dessous ouvert. Relief émoussé.

Harpocrate assis de face, nu, jambes écartées. Il porte l'index droit à la bouche, de la main gauche, il tient un pot rond. Il est coiffé d'une couronne de fleurs surmontée du *pschent* encadré de deux boutons de lotus. Sur son côté gauche, se dresse un uraeus au cou gonflé, coiffé d'une couronne de fleurs surmontée du *basiléion*.

- Dunand 1979, nº 235. Besques 1992, nº E367.

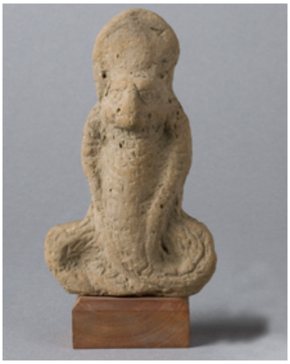


359 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E6424.*
H. 8,7 cm.
Pâte alluviale, brun rouge.
Moule univalve revers sommaire ; base semi circulaire, dessous ouvert.

Harpocrate nu, assis de face sur un trône à haut dossier, jambes repliées. Il porte l'index gauche à la bouche et tient, de la main droite, une tige de lotus. Il a le crâne rasé avec mèche de l'enfance coiffé du disque solaire. Le trône placé sur une couronne de fleurs est encadré de deux uraeus dont Isis-Thermouthis à droite, coiffée de cornes et du disque. Sur le socle inscription gravée : Μυδατοσ.
Ier s. av. J.-C.-Ier s. apr. J.-C.

- Nachtergael 1994, 416-420. H. Willems, W. Clarysse (éd.), *Empereur du Nil* (Louvain 2000) 266 nº 194.

C. *Animal seul*



360 *Genève musée d'Art et d'Histoire, inv. 9715.*
H. 11,9 ; L. 3,2 ; l. 7,2 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N50).
Moule univalve, revers lisse ; figurine dépourvue de base.

Uraeus dressé, cou gonflé. Disque solaire. Écailles gravées sur la gorge.

- Schürman 1989, 1148.

ÉLÉPHANTS

Nombre de pièces recensées : 22 pièces

	Général	Catalogue
A. Dieu et animal	5	
A.1 Harpocrate	*5*	
A.2 Bès (figurine comptabilisée dans A.1)	*(1)*	
B. Animal associé à un personnage	7	
B.1 Avec un cornac	*6*	*2*
B.2 Avec un couple	*1*	
C. Animal seul		
C.1 Debout	*5*	*1*
D. Deux animaux associés	1	
E. Animal en attitude humaine	/	
F. Fragments	2	
Pièces non vues	2	

Liste des pièces non vues :
Alexandrie, Musée gréco-romain : numéros inconnus.

Introduction

L’éléphant d’Afrique (*Loxodonta africana*) est présent en Égypte à l’époque préhistorique. Deux sépultures de Hiérakonpolis[1], datées de 3600 av. J.-C., contenaient des squelettes de cet animal dont un jeune mâle entouré de matériel funéraire. Elles pourraient attester d’une sacralisation du pachyderme ou de l’attachement de son propriétaire à un animal familier[2].

Cette espèce disparaît de la faune indigène, au plus tard, vers 2000 av. J.-C.[3] Dès lors, les Égyptiens se sont procurés l’ivoire et les animaux vivants dans les régions du Sud, en Nubie et au-delà. Le nom d’Éléphantine, ville frontière entre l’Égypte et la Nubie, est souvent traduit comme « celle de l’éléphant », allusion soit au rôle de cette ville dans le commerce de l’ivoire soit aux rochers sur lesquels la ville est bâtie et dont la forme et la couleur évoquent ces animaux. Au Nouvel Empire, de grandes chasses à l’éléphant d’Asie (*Elephas maximus*) sont organisées en Syrie[4].

I. L’éléphant à l’époque ptolémaïque et romaine

Depuis Alexandre, les éléphants sont utilisés, dans l’armée, comme des « machines de guerre »[5]. Le conquérant macédonien en aurait ramené deux cents de ses expéditions militaires en Inde (Arien, *Anabase* VI, 2). L’éléphant se reproduisant difficilement en captivité, les Lagides ont dû trouver différentes sources d’approvisionnement. Ils en ont importé d’Inde. Elien (XI, 25) rapporte ainsi qu’un jeune éléphant, donné en cadeau à Ptolémée II, et qui ne comprenait que la langue des Indiens, « apprit le grec ». Cependant, très rapidement, comme le souverain Syrien Antiochos contrôlait les routes terrestres vers l’Inde, les Ptolémées mirent au point un système qui leur permettait d'importer ces animaux d'Afrique[6]. Des expéditions furent lancées vers le Sud pour capturer des éléphants ; des graffiti de chasseurs d'éléphants gravés à Abou Simbel attestent de cette activité[7]. Toutefois, c'est l'accès vers la Mer Rouge qui fut privilégié. Le *graffito* de Dorion au paneion d'el-Kanaïs[8] (règne de Ptolémée II Philadelphe, IIIe s. av. J.-C.) mentionne ces chasses. L'inscription de sept lignes est gravée à droite d'un éléphant dessiné debout, tourné vers la droite, la trompe levée horizontalement. Les pachydermes capturés étaient transportés par la mer Érythrée jusqu'à Bérénice, Ptolemais voire Myos Hormos d'où ils étaient acheminés, par voie terrestre, vers des centres de dressage situés à Thèbes ou à Memphis.

---

[1] R. Friedman, Excavating an Elephant, *Nekhen News* 15 (2003) 9-10. W. Van Neer, V. Linseele, A second Elephant at HK 6, *Nekhen News* 15 (2003) 11-12.

[2] P. Vernus, *s. v.* Elephant, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 134.

[3] Osborn, Osbornova 1998, 126. Cette disparition pourrait être antérieure cf. R.A. Lobban, V. de Liedeverke, Elephants in Ancient Egypt and Nubia, *Cahiers caribéens d’égyptologie* 5 (mars 2003) 62.

[4] Urk. IV, 103-104, 695, 702, 709, 715, 720, 1233, 1245. L. Störk, *s. v.* Elefant, *LÄ* I (1972) col. 1214. Les tributs d’une telle expédition sont représentés dans la tombe de Rekhmiré (Thoutmosis III-Aménophis II) à Thèbes ouest (TT100) cf. N. De Garis Davies, *Paintings from the Tomb of Rekh-Mi-Re* (New York 1935) pl. 12.

[5] J. Lesquier, *Les institutions militaires de l’Égypte sous les Lagides* (Paris 1911) 74. M. Rostovtzeff, *A Large Estate in Egypt in the Third Century B.C.*, University of Wiscontin Studies, in the Social Sciences and History 6 (Madison 1922) 167. *Id.*, *The Social and Economic History of Roman Empire* (Oxford 1963) 383, 432-433. W. Keebs, Nochmals die Kriegselefanten der Ptolemäer, *ZÄS* 100 (1973) 41-42. A. Rottloff, H. Manhart, Bemerkungen zu Elefantendarstellungen in römischen-byzantinischer Zeit, *Paläoanatomie. Archäologie, Ägyptologie, Ethnologie und Geschichte der Tiermedizin. Festschrift für Angela von den Driesch zum 65. Geburstag* (Rahden 1999) 420-426. R.A. Lobban, V. de Liedeverke, *op. cit.*, 68.

Les différentes guerres menées par les Ptolémées constituaient une autre source d'approvisionnement. Ainsi, lors de la bataille de Gaza en 312 av. J.-C.[9], Ptolémée I Sôter aurait pris à Démétrios quarante-trois éléphants originaires d'Inde. L'inscription d'Adulis[10] relate les exploits de Ptolémée III Évergète lors de sa campagne en terre asiatique. Ce souverain y avait conduit une armée comportant des éléphants de guerre originaires du pays des Troglodytes et des Éthiopiens. Il affirme que son père Ptolémée II Philadelphe et lui-même furent les premiers à avoir capturé des éléphants et à les avoir transportés en Égypte. Le même texte mentionne également des éléphants indiens pris aux adversaires sur le champ de bataille.

Le nombre d'éléphants dans l'armée ptolémaïque est sujet à caution. Différentes sources mentionnent entre trois et quatre cents éléphants sous Ptolémée II, mais Ptolémée IV n'aurait disposé que de soixante-treize animaux lors de la bataille de Raphia, en 217 av. J.-C.

Les éléphants semblent aussi être utilisés comme moyen de transport en dehors de l'armée. Un moule circulaire en terre cuite[11], représente deux personnages chevauchant l'animal ; l'un d'eux joue de la cithare. Deux autres exemplaires provenant, l'un de Coptos[12] et l'autre peut-être de Memphis[13], illustrent une scène analogue, mais l'état de conservation des pièces ne permet pas d'expliciter les gestes des personnages. Rappelons qu'entre 24 et 96 pachydermes font partie de la procession accompagnant les *Ptolémaia* de 271/270[14].

---

[6] Pour le détail des voies de cheminement et des modes de capture cf. C. Thiers, Ptolémée Philadelphe. L'exploration des côtes de la Mer Rouge et la chasse à l'éléphant, *Égypte, Afrique et Orient* 24 (déc. 2001) 7-9. S.M. Burstein, Elephants for Ptolemy II : Ptolemaic Policy in Nubia in the Third Century BC, dans : P. Mc Kechnie, P. Guillaume (éd.), *Ptolemy II Philadelphus and his World* (Leyde 2008) 140-143.

[7] J. Desanges, Les chasseurs d'éléphants d'Abou Simbel, dans : 92e congrès national des savants, Strasbourg et Colmar 1967, section d'archéologie (Paris 1970) 31-50.

[8] A. Bernand, *Le paneion d'el-Kanaïs* (Leyde 1972) 44, pl. 54.

[9] H.H. Scullard, *The Elephant in the Greek and Roman World* (Londres 1974) 96.

[10] J. Desanges, *op. cit.*, 36.

[11] Bailey 2008, no 3322 (Boubastis ; époque ptolémaïque, IIIe-IIe s. av. J.-C.).

[12] A Reinach, La mort de Brennus, *Mon. Piot.* 21 (1913), 202 (Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. E501 26).

[13] Londres, Petrie Museum, inv. UC69097.

Les Romains ne sont très peu intéressés aux éléphants comme « machines de guerre ». Ces animaux sont considérés comme des bêtes exotiques et sont destinés aux ménageries ou aux jeux de l'amphithéâtre[15].

Outre les terres cuites, l'éléphant sert de motif à différents objets d'époque gréco-romaine tels que des appliques de vase[16] et des statuettes en faïence[17]. Une valve d'un moule carré[18], provenant de Memphis et probablement utilisée pour la fabrication de figurines en bronze, représente un éléphant debout. Enfin, des lampes en terre cuite adoptent la forme d'une tête d'éléphant[19].

II. Les types : thématique et datation

A. *Animal et dieu*

Cinq figurines associent Harpocrate à l'éléphant. Le dieu adopte différentes postures. Deux d'entre elles[20] montrent le dieu assis au niveau de la nuque de l'éléphant ou allongé nonchalamment sur le dos de celui-ci, dans une attitude qui rappelle celle de Dionysos sur une statuette italienne (Ier av. J.-C.)[21]. Le dieu porte le doigt à la bouche et tient, de la main gauche, un pot rond. Un élément rond (pain ?), orné d'une rosace, est figuré soit sur la croupe du pachyderme, soit ce dernier le tient dans sa trompe enroulée.

Les trois autres exemplaires associent Harpocrate à un ou plusieurs personnages. Sur l'un d'eux, découvert dans une tombe de la nécropole de Moustafa Pacha[22], l'éléphant, conduit par un cornac, transporte un petit naos maintenu par une sangle ventrale et dans lequel est assis Harpocrate. Celui-ci porte une main à la bouche et tient, de l'autre, un pot rond. Une longue étoffe recouvre le corps de l'animal, élément qui apparaît aussi sur les pachydermes représentés sur les récipients en faïence déjà évoqués. Sur une autre statuette[23], le dieu est allongé devant un éléphant qui semble le bousculer de sa trompe. Il est coiffé d'une volumineuse couronne de fleurs décorée d'un ruban et surmontée de deux boutons de lotus. Toutefois, la divinité ne portant pas le doigt à la bouche, son identification n'est pas certaine et on ne peut exclure Dionysos[24]. Sur le dos de l'animal, un deuxième personnage est assis à califourchon ; son état, trop fragmentaire, ne permet pas de préciser s'il s'agit d'une divinité ou d'un simple cornac. K. Mysliwiec rapproche cette figurine d'une pièce découverte à Tell Atrib[25]. Cette dernière représente un éléphant de profil, sous le ventre duquel figure, d'un côté, le dieu Bès nu, de face, dansant entre deux coqs tournés vers lui et, de l'autre, deux hommes nus, phalliques, également en train de danser. K. Mysliwiec identifie les deux danseurs à « érôtès » et « éroménos » dans un rapport homosexuel, tandis que Bès est perçu comme un médiateur dans les relations amoureuses entre les deux sexes. Comme sur l'exemplaire précédent, l'éléphant transportait quelqu'un ou quelque chose sur son dos. L'auteur suggère, pour les deux figurines, qu'il s'agit d'Harpocrate ou de Dionysos mais l'état fragmentaire de l'objet ne permet pas de le confirmer ; il pourrait s'agir d'un simple cornac voire d'une nacelle comme sur l'exemplaire de Moustafa Pacha. À l'exception de la figurine de Tell Atrib, les attributs habituels d'Harpocrate tels que le pot, le disque orné d'un médaillon central (plateau de sparterie ou pain ?) sont toujours présents.

---

[14] E. Rice, *The Great Procession of Ptolemy Philadelphus* (Oxford 1983) 90-91. P. Goukowsky, Le roi Pôros, son éléphant et quelques autres, *BCH* 96 (1972) 492.

[15] H.H. Scullard, *op. cit.*, 250-254. H. Whitehouse, The Elephant and his Keeper, *ZPE* 85 (1991) 277-278.

[16] R.A. Lunsingh Scheurleer, Elephants in Faience, *Babesch* 54 (1979), cite les pièces conservées à Amsterdam, Allard Pierson Museum, inv. 7578 et 7572 auxquelles il faut ajouter un exemplaire du Musée gréco-romain d'Alexandrie (inv. 16596), M.-D. Nenna, M. Seif el-Din, *La vaisselle en faïence d'époque gréco-romaine*, *Études alexandrines* 4 (2000) 282 nº 375, pl. 56.

[17] R.A. Lunsingh Scheurleer, *op. cit.* (1979), signale une tête d'éléphant harnachée de sa collection, un exemplaire conservé à Londres au Petrie Museum (inv. UC2322) et un pied d'une statue d'éléphant conservé au Varna Museum. Il faut y ajouter une statuette du Musée gréco-romain d'Alexandrie (inv. 25915) provenant de Ras el Soda ; l'animal est chevauché par un personnage cf. Adriani 1952, 40, pl. 23 fig. 6.

[18] W. Krebs, Ein Gussform eines gezähmten Elefanten aus Ägypten, *ZÄS* 102 (1975) 153-154.

[19] Perdrizet 1921, nº 388.

[20] Dunand 1990, nº 185 (Antinoé, fouilles A. Gayet), 186.

[21] Schürmann 1989, nº 747.

[22] Adriani 1936, 153-154 nº 1, fig. 75.

B. *Animal et personnage*

Trois types de personnages sont associés à l'éléphant. Un cornac de type africain[26] – la peau peinte en noire – chevauche le pachyderme, les deux mains reposent sur les cuisses. Il est vêtu d'un vêtement blanc qui lui couvre l'épaule gauche et coiffé d'une couronne (?) rose. Il a été moulé séparément et fixé, avant cuisson, sur l'animal. Celui-ci est debout, les pattes jointes deux à deux ; la trompe relevée. Le thème des Noirs est récurrent dans les terres cuites. Il pourrait souligner ici l'origine des éléphants que les Lagides allaient chercher en Afrique depuis les ports de la mer Rouge ou vers Méroé depuis la vallée du Nil. Cependant, sur cet exemplaire, l'animal possède de très petites oreilles, caractéristique qui évoquerait plutôt un éléphant asiatique.

---

[23] Breccia 1926, 70-71 n° 14. Breccia 1930, n° 483.

[24] Szymanska 2005, n° 127.

[25] K. Mysliwiec, Phallic Figurines from Tell Atrib, *Warsaw Egyptological Studies. Essays in Honour of Prof. Dr. Jadwiga Lipinska* (Varsovie 1997) 129-137. = Szymanska 2005, n° 239.

[26] Schmidt 1997, n° 142 (IIIᵉ-IVᵉ s. apr. J.-C.).

Cinq terres cuites montrent le pachyderme chevauché par un cornac assis, le plus souvent, au niveau de la nuque de l'animal[27] ; un exemplaire (**361**) présente des traces d'arrachement d'un personnage assis plus en arrière. L'éléphant transporte une petite « tour » sur certains exemplaires[28] (**362**) dont deux proviennent de Memphis. Cet équipement a été décrit par Pline (VIII, 27) : « domptés, (les éléphants) servent dans les armées ; ils portent sur leur dos des tours garnies de soldats et, en Orient ce sont eux qui en grande partie décident du sort des guerres : ils renversent les lignes, écrasent les soldats »[29]. Ce système aurait été utilisé pour la première fois lors des batailles que Pyrrhus livre aux Romains en Italie Méridionale (280-276 av. J.-C.)[30]. On le retrouve ensuite employé par Antiochos Ier Soter lors de la bataille des Galates en 275-274 av. J.-C. Outre les terres cuites, des fragments de vase en faïence[31], datés du IVe au IIe av. J.-C., évoquent aussi l'utilisation militaire du pachyderme. L'animal recouvert d'une housse, charge un personnage tenant un bouclier. P. Bienkowski[32] interprète ces représentations comme la victoire d'Antiochos Soter sur les Gaulois en 275 av. J.-C., mais cette théorie est réfutée par R.A. Lunsingh Scheurleer et M.D. Nenna[33] qui y voient l'évocation des batailles victorieuses que les Lagides ont menées en utilisant des éléphants. Une dizaine de figurines en plomb d'Alexandrie ou de la région de Canope[34] représentent, quant à elles, un éléphant de profil, trompe relevée, chevauché par un personnage (simple cornac ou soldat ?) ou par un guerrier armé d'un bouclier et brandissant probablement de l'autre, une arme. Enfin une lampe en bronze en forme de tête d'éléphant[35] est surmontée d'un personnage cuirassé et casqué ; il devait brandir une arme de la main gauche. La poignée est décorée de feuilles de lierre.

Une autre terre cuite[36] montre un éléphant debout de profil vers la droite sur une base peu élevée. L'animal transporte deux personnages accouplés. Sur l'arrière-train du pachyderme, est placé un autel à cornes sur lequel s'appuie, de la main droite, un homme nu portant une coiffe conique. Sa main gauche est posée sur une femme nue lui tournant le dos. Celle-ci, coiffée d'une couronne de fleurs, se tient des deux mains à un objet (pot ?) placé au dessus de la tête de l'éléphant. Si les terres cuites ithyphalliques sont très nombreuses dans la coroplathie égyptienne, en revanche les scènes d'accouplement le sont moins[37]. L'autel à cornes qui complète la scène, apparaît quelque fois sur les figurines d'Harpocrate[38] et plus fréquemment sur celles de serviteurs de culte[39]. Cet élément mobilier, ainsi que la couronne de fleurs dont est parée la femme, semblent indiquer un contexte religieux ou du moins festif en lien avec le thème de la fertilité/fécondité.

---

[27] Fischer 1994, no 993.

[28] Perdrizet 1921, no 384 (Memphis). A. Mlasowsky, *Die antiken Tonlampen im Kestner-Museum Hannover* (Hannovre 1993) no 351.

[29] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* VIII, éd. A. Ernout, CUF les Belles Lettres (Paris 1952) VIII, 27.

[30] P. Goukowsky, *op. cit.*, 492-495.

[31] R.A. Lunsingh Scheurleer, *op. cit.*, 99-106. Aux exemplaires publiés par R. Lunsingh Scheurleer, il convient d'ajouter un fragment de récipient en faïence conservé au Louvre cf. B. Letellier, *Les animaux dans l'Égypte ancienne* (Lyon 1977-78) no 27. Cinq autres fragments sont publiés ou mentionnés dans : M.-D. Nenna, M. Seif el-Din, *op. cit.* (2000) 89 : deux exemplaires du musée gréco-romain d'Alexandrie (inv. P13895 (Hadra), P13899), un au Musée égyptien du Caire (inv. JE59745), un au musée Bénaki (inv. 8170) ainsi qu'un bol découvert à Athribis (Ptolémée IV) cf. K. Mysliwiec, *Polish Archaeology in the Mediterranean V. Report 1993* (Varsovie 1994) 44.

[32] P. Bienkowski, *Les Celtes dans les arts mineurs gréco-romains* (Cracovie 1928).

[33] M.-D. Nenna, M. Seif el-Din, *op. cit.* (2000) 89.

[34] Perdrizet 1921, no 385. Un autre exemplaire représente l'animal chevauché par un cavalier cf. Schmidt 1997, no 78 (époque romaine ?). M.-F. Boussac, M. Seif el-Din, *Objets miniatures en plomb du Musée gréco-romain d'Alexandrie*, *Alexandrina* 3 (2009) 226 no 20-23.

[35] P. Perdrizet, *Les bronzes de la collection Fouquet* (Nancy-Paris-Strasbourg 1911) no 151.

[36] Schmidt 1997, no 141 (Thèbes).

C. *Animal seul*

Cinq terres cuites figurent l'éléphant seul. Deux d'entre elles[40] (**363**) présentent un rendu de l'animal similaire : les oreilles sont petites et gravées de traits, les sourcils sont en fort relief ; la trompe est massive et le corps trapu. Ces similitudes pourraient suggérer qu'elles appartiennent à une même série, mais certains détails, comme la forme des yeux, excluent des tirages d'un même moule. Un de ces deux exemplaires provient de Théadelphie, mais il n'est toutefois pas possible d'attribuer, pour la deuxième pièce, de provenance inconnue, une même origine. Ces figurines rappellent les statues en granit de l'animal découvertes, pour l'une, à proximité du temple d'Isis à Syène[41] et pour l'autre, peut-être à Alexandrie[42].

Il est, à notre avis, impossible, dans la majorité des cas, de vouloir distinguer parmi les terres cuites, celles qui représentent un éléphant d'Asie et celles qui figurent un éléphant d'Afrique. Néanmoins, une figurine (**361**) est atypique. L'animal est caractérisé par un front très marqué qui dessine une sorte de bosse et des oreilles très petites ; détails anatomiques qui le rattacheraient davantage à l'éléphant asiatique qu'à un éléphant d'Afrique.

---

[37] Deux types principaux sont illustrés dans les terres cuites : soit l'homme est représenté debout et soutient la femme face à lui en tenant ses jambes cf. Bayer-Niemeier 1988, nº 450. Dunand 1990, nº 767-768. Fischer 1994, nº 519. Pons Mellado 1995, 97-98. Attula 2001, nº 71. Bailey 2008, nº 3170 (cet auteur propose de les interpréter comme des danseuses). Soit la femme tourne le dos à l'homme qui la tient également par les jambes, la femme se retourne pour l'embrasser cf. Fischer 1994, nº 19. Török 1995, nº 212. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 99. D'autres exemplaires représentent la femme assise ou accroupie cf. Dunand 1990, nº 810. Bailey, 2008, nº 3265.

[38] Dunand 1990, nº 137-138.

[39] Fjeldhagen 1995, nº 95. Perdrizet 1921, nº 315, 316, 478. Fischer 1994, nº 378, 380, 381. Sur les autels en terre cuite voir les exemplaires publiés : Dunand 1990, nº 935-945. Fischer 1994, nº 1215, 1218.

[40] Breccia 1926, 130 pl. 71.6 (Théadelphie).

[41] H. Jaritz, Eine Elefantenstatue aus Syene-Gott oder Gottgeweiht ?, dans : A. Guksch, D. Polz (éd.), *Stationen-Beiträge zur Kulturgeschichte Ägyptens* (Mayence 1998) 459-467.

[42] E. Komorzynski, Eine Elefanten-Statue in der Ägyptisch-Orientalischen Sammlung des Kunsthistorischen Museums in Wien, *Archiv für Orientforschung* 16,2 (1953) 266 fig. 5.

Sur les différents exemplaires recensés, l'éléphant est très rarement paré d'un ornement. Un pan d'étoffe gravée de triangles est visible derrière les oreilles sur une des statuettes (**361**) et pourrait constituer l'extrémité d'une couronne de fleurs. Sur une autre pièce[43], le front de l'animal est perforé d'un trou permettant très probablement de fixer soit une couronne soit un élément du harnais. Seule une tête fragmentaire[44] représente deux sangles croisées sur le museau et peut être mise en parallèle avec une tête en faïence de la collection Lunsingh Scheurleer[45].

D. *Animal associé à un autre animal*

Cf. le chapitre sur les singes.

E. *En attitude humaine*

/

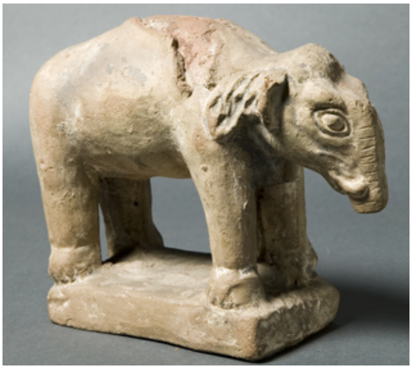
---

[43] Schürmann 1989, nº 1230.

[44] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 10790 (Kom el Chougafa).

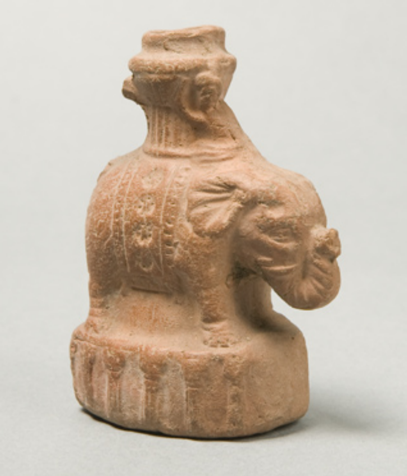
[45] Lunsingh-Scheurleer, *op. cit.*, 105 nº 6, fig. 10-13.

B. *Animal associé à un personnage*



361 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27192/JE25187.*
H. 14,5 ; L. 13,1 ; l. 7,5 cm.
Pâte alluviale, brun rose (N50-N51).
Moule bivalve, revers identique ; base rectangulaire. Extrémité de la trompe et personnage brisés. Enduit blanc, traces de peinture noire (poitrail).

Éléphant debout de profil, quatre pattes séparées. Un bout d'étoffe gravée de triangles retombe derrière les oreilles. Petites défenses en relief encadrant la trompe gravée de petits traits. Le crâne forme une bosse. Yeux en forme d'amande, paupières symétriques.
IIe-IIIe s. apr. J.-C. (?)



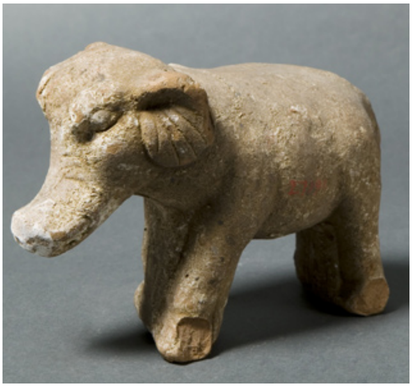
362 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG 34204/JE43506.*
Memphis.
H. 7,8 ; L. 6,0 ; l. 3,6 cm.
Pâte alluviale fortement micacée, rouge (R19).
Moule univalve, revers lisse, anneau de suspension ; base rectangulaire ornée de motifs (colonnes ?). Extrémité de la trompe brisée. Traces d'enduit blanc et de peinture noire (défense).

Récipient en forme d'éléphant debout de profil, trompe relevée, transportant un cornac agrippé au col. Flanc couvert d'une housse dont les côtés sont striés et le centre orné de quatre cercles gravés. Petites oreilles gravées de traits rayonnants.

Époque ptolémaïque.

- Perdrizet 1921, no 384.

C. *Animal Seul*



363 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27191.*
H. 10,0 ; L. 14,4 ; l. 6,3 cm.
Pâte alluviale micacée, brun rouge (P50).
Moule bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base, dessous des pattes fermé. Extrémité des pattes ébréchées. Traces d'enduit blanc et de peinture noire (défense).

Éléphant debout de profil, pattes jointes deux à deux. Petites oreilles gravées de traits rayonnants. Sourcils très marqués ; yeux en forme d'amande sans indication des paupières.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Breccia 1926, 130, pl. 71.6.

POISSONS

Nombre de pièces recensées : 21 pièces

	Inventaire	catalogue
A. DIEU ET ANIMAL	/	
B. ANIMAL ASSOCIÉ À UN PERSONNAGE	4	
C. ANIMAL SEUL	12	2
D. DEUX ANIMAUX ASSOCIÉS	3	
D.1 Plat de poissons	*1*	
D.2 Poisson associé à une grenouille	*2*	
E. ANIMAL EN ATTITUDE HUMAINE	/	
F. FRAGMENTS	2	
PIÈCES NON VUES	/	

Introduction

De nombreuses espèces de poissons étaient représentées dans l'Égypte pharaonique[1]. Seules seront évoquées ici celles qui semblent être reproduites dans les terres cuites. La majorité des figurines montrent un poisson au corps plus ou moins rond caractérisé par une nageoire dorsale unique présente sur tout le dos de l'animal, une nageoire pectorale placée à hauteur de l'œil ou légèrement en-dessous, une nageoire ventrale positionnée sous la pectorale et une nageoire anale plus ou moins proche de la nageoire caudale. Ces caractéristiques permettent de proposer d'identifier, dans la plupart des cas, un *Tilapia nilotica.* Ce poisson a été très tôt associé à la course du soleil et au thème de la renaissance probablement en raison de deux de ses caractéristiques : il transporte les œufs dans sa bouche – une fois éclos, les alvins y trouvent refuge au moindre danger – et lors de sa croissance, il prend des couleurs vives (nageoires et queue tirant sur le rouge ; écailles aux reflets turquoises).

Quelques pièces[2] représentent un poisson au corps plus allongé avec une nageoire caudale plus longue qui pourrait représenter – sous toute réserve – un poisson appartenant à la famille des Sparidés tel qu'il a été identifié sur de petites appliques en terre cuite ou en stuc découvertes à Alexandrie (fin du IVe-IIIe s. av. J.-C.)[3]. Un récipient thériomorphe[4] montre un poisson nettement plus allongé ; la nageoire dorsale est crénelée, la nageoire pectorale est située nettement en-dessous de l'œil tandis que les nageoires ventrale et anale sont de petite taille et plaquées au corps ; la nageoire caudale n'est pas conservée.

Ces récipients (**364, 365**) perpétuent la tradition des récipients en forme de poisson de l'époque pharaonique[5]. D'autres objets de l'époque gréco-romaine adoptent aussi la forme du *Tilapia*[6].

L'oxyrhynque, fréquent dans les bronzes, ne semble pas faire partie du répertoire des terres cuites.

A. *Dieu et animal*

/

---

[1] Pour les différentes espèces cf. Vernus, Yoyotte 2005, 192-204, 264-281, 283-285.

[2] Török 1995, nº 286.

[3] A.-M. Guimier-Sorbets, Quelques poissons dorés : un décor d'appliques du mobilier alexandrin, *Alexandrina* 3 (Le Caire 2010), 343-372.

[4] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 30247.

[5] Boutantin 2012, nº 85. Londres, Petrie museum, inv. UC13477 (15ème dynastie).

[6] Par exemple récipient en stéatite (Petrie Museum, inv. UC58807, UC58810) et un autre en bronze (Petrie Museum, inv. UC64793).

B. *Animal associé à un personnage*

Quatre figurines[7] montrent un personnage tenant, de la main droite, les pattes postérieures d'un cochon et, de la gauche, un plat sur lequel est posé un grand poisson plus ou moins schématisé. L'homme est vêtu d'une tunique ou nu, une étoffe roulée autour de la taille. Les traits de son visage sont plus ou moins grotesques. Il a le crâne rasé ou porte une coiffe conique composée d'une feuille végétale. Un sexe moulé séparément peut être inséré dans l'une des figurines. Sur deux de ces exemplaires, l'homme est paré d'une guirlande de fleurs autour du cou. Ce type iconographique fait partie de l'importante série de personnages apportant les objets ou la nourriture nécessaire à la fête.

C. *Animal seul*

Douze terres cuites, auxquelles il faut ajouter deux fragments[8] et une valve de moule, figurent un poisson. À l'exception de deux exemplaires[9], toutes les pièces présentent une ou deux ouvertures. Quatre d'entre elles[10] (**364**) montrent un poisson de type *Tilapia*, la bouche largement ouverte. Le corps est légèrement incurvé ; les écailles sont indiquées par des cupules, les différentes nageoires sont gravées de petits traits. L'ouïe est matérialisée par un trait. Deux exemplaires proviennent, l'un de Zagazig et l'autre d'Athribis. Une autre statuette (**365**) reprend la même thématique, mais le rendu est plus sommaire, le corps est lisse.

Trois récipients thériomorphes[11] sont munis d'un col au milieu du dos ; la bouche est percée d'un trou. Le corps est gravé d'écailles ou peint de lignes ; les différentes nageoires sont gravées de petits traits. Sur deux autres[12] provenant de Hadra, la bouche, étirée, sert de col, parfois encadré de deux anses.

D. *Animaux associés*

Une terre cuite[13] montre quatre poissons dans un plat.

E. *Animal en attitude humaine*

Deux statuettes montrent une grenouille chevauchant un poisson de profil. Elles ont été classées dans le chapitre consacré au batracien.

---

[7] Weber 1914, nº 325. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 104. Besques 1992, nº D/E 4533. Bresciani, Betrò 2004, nº 326.

[8] Pons Mellado 1995, nº 81. Szymanska 2005, nº 269.

[9] *Tier*, nº 127. Török 1995, nº 286.

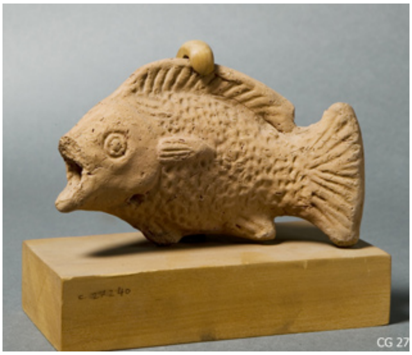
[10] Perdrizet 1921, nº 419 (Athribis). Fischer 1994, nº 1162. Smoláriková 2001, nº 42.

[11] Perdrizet 1921, nº 420, 421 (les deux proviennent d'Athribis). Bresciani, Betrò 2004, 14 (même moule que Perdrizet 1921, nº 420).

[12] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 30247, 30248.

[13] Bailey 2008, nº 3745.

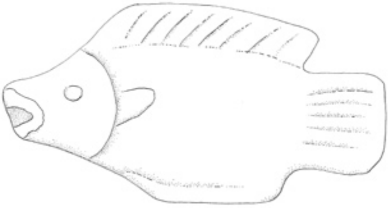
C. *Animal seul*



364 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG25912/JE27240.*
Zagazig.
L. 15 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge.
Moule bivalve, revers travaillé ; figurine dépourvue de base.

Poisson. Bouche ouverte, ouïe gravée. Nageoire dorsale présente sur tout le dos, nageoire pectorale située légèrement en-dessous du niveau de l'œil, nageoire ventrale sous la pectorale, petite nageoire anale. Toutes les nageoires sont gravées de traits. Écailles indiquées par des cupules. Œil rond.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

- Perdrizet 1921, no 419 (Athribis, même moule). Fischer 1994, no 1162. Smoláriková 2001, no 42.



365 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG32889.*
H. 6,2 ; L. 12,0 ; l. 3,6 cm.
Pâte alluviale moyenne, gris rose (N53).
Moule bivalve, revers travaillé ; figurine dépourvue de base.

Poisson. Bouche ouverte, ouïe gravée. Nageoire dorsale présente sur tout le dos, nageoire pectorale située légèrement en-dessous du niveau de l'œil, nageoire ventrale occupant toute la longueur du ventre. Nageoire dorsale et caudale gravées de traits. Œil rond.
IIe-IIIe s. apr. J.-C.

CROCODILES

Nombre de pièces recensées : 19 pièces

	Inventaire	catalogue
A. Dieu et animal		
A.1 Divinité crocodile	*6*	
B. Animal associé à un personnage	/	
C. Animal seul		
C.1 Animal momifié	*13*	*3*
D. Deux animaux associés	/	
E. Animal en attitude humaine	/	
Fragments	/	

INTRODUCTION

Le crocodile (*Crocodylus niloticus*) est représenté sur les poteries[1] ou les amulettes de Nagada I ou de l'époque thinite[2]. Il apparaît fréquemment dans les mastabas de l'Ancien Empire[3] comme un élément caractéristique du paysage égyptien : il y figure au milieu d'un tumulte de poissons, se préparant à dévorer un jeune hippopotame que sa mère met au monde – voire se fait lui-même attaquer par un hippopotame – ou guettant les troupeaux qui traversent les canaux tandis que le paysan essaie tant bien que mal de les protéger par des formules magiques[4]. Son agilité et sa rapidité d'attaque étaient renommées. Le crocodile est qualifié de rapide, de redoutable, de furieux et de sournois[5], cependant on lui attribuait la caractéristique de faire une trêve avec l'homme à certaines époques de l'année, lors de la venue de la crue ou lors de la fête de naissance d'un Apis[6] par exemple.

Animal ambivalent[7], il est combattu dans certaines régions et vénéré dans d'autres. Associé à Seth qui, dans le papyrus Jumilhac (XXII, 20) se transforme en crocodile pour emporter l'œil d'Horus, il est mis à mort sur les parois des temples gréco-romains d'Edfou et de Dendera[8]. En revanche, il est associé de différentes façons[9] au soleil et à sa course, tantôt identifié à Rê lui-même ou comme son défenseur tantôt à Osiris dont il a aidé à rassembler les membres, jouant le rôle du fils protégeant son père[10]. Des représentations ou des figurines d'animaux composites – corps de crocodile associé à une tête animale (faucon, bélier, scarabée) ou humaine – attestent le lien entre le saurien et différentes divinités, Chépri, Chou, Osiris ou Amon par exemple[11].

Le crocodile est vénéré en de nombreux endroits : Busiris, Kom el Hisn, Athribis, Akoris, Maabde, Diospolis Parva, Chenoboskion, Coptos, Thébes, Sumeny, Gebelein, El Kab, Gebel el Silsileh, Kom Ombo. Il est aussi adoré dans tout le Fayoum et principalement à Shedit/Crocodilopolis. Associé au Nil et à sa crue, il devient un symbole de regénération pour le défunt, pour lequel il peut aussi être néfaste[12]. On lui attribuait encore la vertu particulière d'indiquer la limite de la crue par le fait qu'il dépose ses œufs dans une zone que l'eau n'atteint pas.

---

[1] *L'Égypte des millénaires obscurs* (Paris 1990) 65, 67 fig. 299.

[2] M. Saleh, H. Sourouzian, *Cat. officiel du Musée égyptien du Caire* (Mayence 1987) nº 11.

[3] E. Brunner-Traut, *s. v.* Krokodil, *LÄ* III (1980) col 792. Cf. par exemple M. Macramallah, *Mastaba d'Idout* (Le Caire 1935) pl. 5, 7. H. Wild, *Le tombeau de Ti*, MIFAO 65, 2 (1953) pl. 85, 93.

[4] E. Brunner-Traut, *op. cit.* (1980) col. 792.

[5] C. Traunecker, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb*, OLA 43 (1992) 225. P. Wilson, Slaughtering the Crocodile at Edfou and Dendera, dans : B. Quirke (éd.), *The Temple in Ancient Egypt. New Discorveries and Recent Research* (Londres 1997) 193.

[6] L. Kakosy, *s. v.* Krokodilskulte, *LÄ* III (1980) col. 801.

[7] Les auteurs anciens ont souligné cette ambivalence : Hérodote (*Histoires* II, 68-69) ; Strabon (*Geographie* XVII, 1, 44 et XVII, 1, 47) ; Elien (*De Natura Animalium* X, 21 et 24) ; Pline l'Ancien (*Natural History* XXVIII, 31) ; Plutarque (*De Iside et Osiride* 50).

[8] P. Wilson ; *op. cit.*, 179-203.

[9] L. Kakosy, *op. cit.*, col. 803.

[10] C. Sambin, Les deux crocodiles de Coptos, dans : W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years.* I. *Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur,* OLA 84 (1998) 403-411.

[11] M.J. Raven, A Criocephalous Crocodile, *OKMD* 73 (1993) 43-53.

I. Le crocodile à l'époque ptolémaïque et romaine

Les cultes envers des dieux crocodiles se poursuivent, voire se développent, à l'époque gréco-romaine. L'animal était principalement vénéré à Kom Ombo (Haute Égypte) et dans le Fayoum où il y est honoré dans plusieurs localités et sous différents noms[13]. Hérodote (II, 69) relate ainsi que, dans les régions de Thèbes et du lac Moeris, un crocodile est apprivoisé, paré de boucles d'oreilles et de bracelets. De même, Strabon (XVII, 1, 38) raconte la visite à cet animal : « (dans la ville d'Arsinoé) il en est un sacré, élevé à part dans un lac, qui se comporte en animal apprivoisé avec les prêtres. On l'appelle Soukhos et on le nourrit du pain, de la viande et du vin que ne manquent pas de lui offrir les visiteurs étrangers. C'est ainsi que notre hôte, un notable, qui nous initiait à ces mystères, se dirigea jusqu'au lac, emportant de notre dessert un gâteau, un morceau de viande cuite et un flacon d'hydromel. Nous trouvâmes la bête étendue au bord du lac. Les prêtres alors s'approchèrent, et, tandis que les uns lui ouvraient la gueule, un autre lui jeta le gâteau, puis la viande et enfin lui versa l'hydromel. La scène se reproduit à l'arrivée d'un autre étranger. Une fois mort, l'animal était momifié[14]. » Un papyrus de Tebtynis (112 av. J.-C.) témoigne aussi des préparatifs de la visite à Pétésouchos et aux crocodiles – sans doute des sauriens élevés dans l'enceinte du temple d'Hawara – à l'occasion de la venue du sénateur romain Lucius Memmius[15]. Un crocodile, voire un couple, devait être choisi dans certains temples, comme l'incarnation du dieu parmi les animaux élevés en captivité. Une telle sélection est commémorée par une statue de Pétésouchos en granit gris, provenant de Crocodilopolis-Arsinoé. Celle-ci figure l'animal allongé sur une base ; la gueule soutenue par un petit pilier. Une inscription est gravée sur la base : « l'an 23, le 12 Pharmouth (16 avril 58 av. J.-C.) pour le grand roi Ptolémée, dieu Néos Dionysos [a été consacrée l'image de] Pétésouchos, dieu grand, qui s'est manifesté sous ce roi le 18 Payni de l'an 21 (21 juin 60), par Apollonios, originaire de Talesis[16] ». Si un ou deux sauriens ont été sélectionnés pour devenir « l'image vivante » du dieu – pratique qui ne semble, à ce jour, attestée que pour le temple de Crocodilopolis-Arsinoé[17] – nous ne savons pas s'ils assuraient cette fonction leur vie durant, ou, si, comme le faucon d'Edfou, chaque année, un nouvel animal était intronisé. Toutefois, il n'est pas exclu que ces images ne correspondent pas à une pratique cultuelle mais qu'elles expriment l'idée que la présence du dieu dans son sanctuaire est une présence réelle, vivante[18].

---

[12] Pyr 507-508, CT Spr. 268.285.991, Tb 88. L. Kakosy, *op. cit.*, col. 804.

[13] Par exemple à Bacchias, les deux crocodiles Soknobkonneus et Soknobraisis cf. S. Pernigotti, Due coccodrilli, dans : S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *Il coccodrillo e il cobra. Atti del colloquio Bologna – 20/21 aprile 2005*, (Imola 2006) 21-31. Pour Medinet Madi cf. E. Bresciani, A. Giammarusti, Le temple double de Sobek sur la colline de Medinet Madi, *Dossiers d'Archéologie* 265 (juil.-août 2001) 132-140. Ou encore à Soknopaiou Nésos (Soknopaios et Soknopiais), à Karanis et Théadelphie (Pneferôs et Pétésouchos), à Medinet Madi (Sokonôpis et une autre divinité saurienne inconnue). E. Brovarski, *s. v.* Sobek, *LÄ* V (1984) col. 1015-1016. J. Quaegebeur, s. *v.* Sokanobkoneus, *LÄ* V (1984) col. 1054-1055. D. Bonneau, *La crue du Nil. Divinité égyptienne à travers mille ans d'histoire* (*332 av.-641 apr. J.-C.*) (Paris 1964) 299-303.

[14] J. Yoyotte, P. Charvet, S. Gompertz, *Strabon. Le voyage en Égypte* (Paris 1997) 151, § 38.

[15] R. Burnet, *L'Égyte ancienne à travers les papyrus. Vie quotidienne* (Paris 2003) 56 nº 8. J. Yoyotte, P. Charvet, S. Gompertz, *op. cit.*, 151, § 38.

Il faut distinguer l'animal sacré qui était intronisé, faisait l'objet d'un culte et qui était enterré après sa mort naturelle, des crocodiles élevés en masse et mis à mort pour être embaumés. Les fouilles menées à Medinet Madi[19] ont dégagé, à côté du temple C d'époque ptolémaïque, un petit bâtiment consacré à cet élevage. L'édifice comporte deux parties séparées par un mur disposé en oblique par rapport à l'axe. Dans le secteur est (salle du fond), le sol, revêtu d'un dallage, est pourvu de deux marches basses et d'une vasque carrée munie d'un déversoir. Celui-ci débouche dans la partie antérieure de la pièce, dont le sol était recouvert de sable. Lors de la fouille, une fosse circulaire dans ce sol sablonneux contenait plus de trente œufs de crocodile à différents stades de maturation. Une fois éclos, les petits sauriens étaient placés dans la pièce du fond avant d'être momifiés. Une deuxième nurserie pour crocodiles a également été mise au jour sur ce site, au nord du premier portail du temple C : sept cavités contenant des œufs de saurien étaient aménagées dans le pavement de briques crues et une vasque carrée en pierre était située dans une salle annexe.

Ces installations ne sont pas sans rappeler le petit bassin situé au nord-ouest du temple de Kom Ombo[20]. Cette structure, dont la partie antérieure est munie d'un petit escalier, pourrait être un des éléments d'une « nurserie » pour crocodiles. Cet élevage a en effet bien dû avoir lieu dans l'enceinte de ce temple ou, du moins, sous son contrôle comme l'attestent les momies de crocodiles découvertes à proximité[21]. On peut en effet imaginer que différents sanctuaires possédaient un tél élevage. G. Bagnani[22] pensait avoir découvert à Tebtynis, à l'ouest de l'allée centrale du temple, « l'enceinte où vivait le crocodile vivant », structure circulaire de briques crues de 3m50 de diamètre extérieure, mais cette hypothèse a été remise en cause par V. Rondot[23]. D'autres localités ont aussi livré des momies de cet animal comme à Esna, à Samoun[24], à Hawara ou encore dans le Fayoum à Magdolâ, à Kom al-Khamsin, à Tell Maharaqa, à Théadelphie et à Tebtynis[25]. Le saurien momifié, paré des insignes sacrés, a pu tenir lieu de statue cultuelle. Ainsi à Théadelphie, E. Breccia a mis au jour le brancard servant au transport de la momie lors « de la sortie du dieu » et le socle sur lequel reposait ce brancard, lorsque le dieu restait dans son temple[26]. Les sauriens étaient élevés en captivité puis tués et momifiés pour répondre à la demande des pèlerins. Une tête stuquée de crocodile porte ainsi un proscynème attestant que la momie de l'animal a servi d'ex-voto[27].

---

[16] E. Bernand, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum. I. La « Méris » d'Hérakléides* (Leyde 1975) 39-41, pl. 10. A. Charron (éd.), *La mort n'est pas une fin. Pratiques funéraires en Égypte d'Alexandre à Cléopâtre,* (Arles 2002) 175 nº 74.

[17] B. Gessler-Lohr, *Heiligen Seen,* HÄB 21 (Hildesheim 1983) 477-488.

[18] F. Dunand, La figure animale des dieux en Égypte hellénistique et romaine, dans : *Les grandes figures religieuses : fonctionnement, pratique et symbolique dans l'Antiquité, Annales littéraires de l'Université de Besançon, Centre de recherches d'histoire ancienne* 68 (Paris 1986) 65.

[19] E. Bresciani, A. Giammarusti, *op. cit.* (juil.-août 2001) 139-140. *Id., I templi di Medinet Madi nel Fayoum,* progetti documenti per l'archaeologia egiziana 4 (Pise 2012) 215-219. E. Bresciani, Sobek, Lord of the Land of the Lake, dans : S. Ikram (éd.), *Divine Creatures. Animal Mummies in Ancient Egypt* (Le Caire 2005) 204-206. *Id.,* Il cobra e il coccodrillo a Medinet Madi nel Fayum, dans : S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *op. cit.* (2006) 17-20.

[20] Il est également possible que le bâtiment découvert à proximité du temple de Sobek à Soumenou (Nouvel Empire), à une quinzaine de kilomètres d'Armant, ait joué un rôle similaire. Il se compose de deux chambres reliées par un passage voûté. Une partie souterraine devait être en partie inondée. Toutefois, la fonction de ce bâtiment reste incertaine. Dans la première salle a été découverte la statue du dieu Sobek protégeant Aménophis III, elle est conservée au musée de Louqsor cf. H.S.K. Bakry, The Discovery of a Temple of Sobek in Upper Egypt, *MDAIK* 27 (1971) 131-146. M. Betrò, Sobek a Sumenu, dans : S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *op. cit.* (2006) 96-99.

II. Les types : thématique et datation

A. *Dieu et l'animal*

Seules six terres cuites parmi les dix-neuf recensées représentent le crocodile associé à une divinité[28] ; deux groupes principaux se distinguent. Le premier (2 pièces)[29] montre un dieu assis de face sur un trône, un petit saurien sur les genoux. Il est vêtu d'un *chiton* et d'un manteau qui lui couvre l'épaule gauche. Sa chevelure bouclée est surmontée d'un *calathos* sur lequel figure un disque solaire. Le bras gauche est levé et la main devait tenir un sceptre (il faut noter que sur la plupart des figurines, le sceptre n'est pas visible) ; la main droite repose, selon E. Bayer-Niemeier, sur la tête du cerbère, assis à côté du trône.

---

[21] F. Dunand, *op. cit.* (1986) 64, pl. 4.

[22] G. Bagnani, Gli scavi di Tebtunis, *Bolletino d'Arte* 27 (1933) 121 fig. 2.

[23] V. Rondot, *Le temple de Soknebtynis* (Le Caire 2004) 17-18.

[24] Sur ce site situé entre Amarna et Assiout en face de la ville de Manfalout cf. A. Charron, *op. cit.* (2002) 199, nº 85-88. T. Zimmer, *Les grottes des crocodiles de Maabdah* (*Samoun*), *Varia Aegyptiaca*, suppl. 1 (1987). H.C. Loffet, *Collections égyptiennes du museum Emmanuel Liais de Cherbourg Octeville* (Paris 2007) 224.

[25] E. Bresciani, Nuovi statuti demotici di "Confraternite" dalla necropoli dei Coccodrilli a Tebtynis (P. Vogl. demot. Inv. 77 e Inv. 78), dans : *Acta Demotica. Acts of the Fifth International Conference for Demotists, Pisa 4th-8th September 1993, EVO* 17 (1994) 49-67.

[26] Breccia 1926, pl. 56.2.

[27] P. Dils, Stucco Heads of Crocodiles. A New Aspect of Crocodile Mummification, *Aegyptus* 70 (1990) 73-85. L. Criscuolo, Un epigrafe augurale su testa di coccodrillo, *Aegyptus* 70 (1990) 87-90.

[28] La terre cuite de Coptos interprétée comme un personnage au crocodile ou à l'oie (P. Ballet, Les terres cuites romaines de Coptos. Du musée à l'atelier, *Bulletin des musées et monuments lyonnais* 4 (1999) 15 fig. 13) représente, à notre avis, un personnage tenant un ibis.

[29] Bayer-Niemeier 1988, nº 405. Un deuxième exemplaire non intégré dans le catalogue d'E. Bayer-Niemeier est publié dans C.M. Kaufman, *Graeco-ägyptische Koroplastik* (Leipzig-Le Caire 1915) pl. 13.63.

Le thème du dieu portant un petit crocodile est reproduit par différents objets – bronzes[30] et sculptures[31]. Des terres cuites[32] montrent aussi un dieu, identifié à Sarapis, dans une posture identique et pourvu des mêmes attributs à l'exception du crocodile. Dès lors, E. Bayer-Niemeier interprète la divinité tenant un crocodile comme un Sarapis. Cette interprétation repose essentiellement sur l'identification du cerbère à la droite du dieu, or celle-ci nous semble sujette à caution. Si des terres cuites représentent Sarapis ainsi accompagné[33], dans le cas des deux exemplaires de Francfort, il pourrait simplement s'agir du pied du trône.

D'autres documents iconographiques permettent de proposer une autre hypothèse. Ainsi, deux panneaux en bois découverts à Tebtynis, l'un dans le téménos du temple en 1931[34] et l'autre dans une maison de la ville[35], dépeignent un dieu assis sur un trône, tenant un sceptre et un crocodile. La divinité est barbue ; sa chevelure abondante et bouclée. Elle est coiffée, sur le panneau conservé à Alexandrie, d'une couronne composée de deux cornes de bélier horizontales surmontées du disque solaire au centre ; sur le deuxième panneau, anciennement conservé au musée de Berlin, la couronne n'est plus identifiable (disque solaire ?). La tête est recouverte par un pan de l'*himation* et entourée d'un nimbe. Ce dieu est identifié par V. Rondot à Soknebtynis. Sur des monnaies du nome Ombite, datées des règnes de Trajan et de Hadrien, un jeune homme, vêtu d'une cuirasse et de l'*himation*, tient une lance ou un sceptre dans la main droite et un petit crocodile dans la gauche. La divinité est alors identifiée à Souchos-Cronos[36]. Le thème du dieu portant un petit crocodile est encore reproduit par différents objets. Un petit bronze (époque hellénistique) le représente, le bras tendu sur le coté supportant un petit crocodile. La tête de la divinité, coiffée du disque solaire, est en partie recouverte d'un voile qui passe derrière les épaules, sur le bras droit et retombe le long du corps. Le personnage a une chevelure bouclée et une épaisse barbe. Une statuette en calcaire de Coptos (époque romaine ?) représente aussi un crocodile tenu par un homme. Celui-ci est interprété soit comme un prêtre portant une image (statue ?) de crocodile soit comme Geb/Cronos[37]. On peut dès lors se demander si ces terres cuites ne reproduisent pas l'image d'un de ces nombreux dieux crocodiles vénérés dans le Fayoum sans qu'il soit possible de préciser davantage.

---

[30] J.-C. Grenier, *Les bronzes du Museo Gregoriano Egizio, Aegyptiaca Gregoriana* V (Vatican 2002) 235-236 nº 478, pl. 68. Cet auteur cite quatre exemplaires qui pourraient provenir d'un même moule : Florence, Museo Archeologico, inv. 3727 (=Z. Kiss, *s. v.* Souchos, *LIMC* VII, 1 (1994) 802 nº 29) ; Cortone, Mus. Acc. Etr., inv. inconnu (Kiss, *LIMC* VII, 1 (1994) 802 nº 30) ; Paris, Louvre, inv. AF 12412 (V. Rondot, Min maître de Tebtynis, dans *Mélanges Quaegebeur*, OLA 84 (1998) 246, 255, pl. 2) ; Rio de Janeiro (K.A. Kitchen, *Catalogue of the Egyptian Collection in the National Museum* (Rio de Janeiro 1990) 251 nº 201/4, pl. 200A).

[31] M.C.C. Edgar, *Greek Sculptures, CGC* (Le Caire 1903) 6-7, pl. 3 (= Z. Kiss, *LIMC* VII, 1, 802 ; VII, 2, 573 nº 29). L. Kakosy, Zeus en Égypte, *BSAA* 45 (1993) 174, pl. 29. M. Gabolde, dans : *Coptos, l'Égypte antique aux portes du désert* (Paris 2000) 111 nº 81 (qui retient l'interprétation d'une statuette de prêtre au crocodile. Cette statue a été interprétée comme celle de Geb Cronos par C. Traunecker, La revanche du crocodile de Coptos, dans : *Mélanges A. Gutbub,* OrMons II (1984) 223, pl. 6a.

[32] Cf. par exemple Weber 1914, nº 7. Breccia 1930, nº 252. Breccia 1934, nº 148, 149. Dunand 1979, nº 342-344. Dunand 1990, nº 455-456. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 2. Fischer 1994, nº 747, 753.

[33] Bayer-Niemeier 1988, nº 401. Dunand 1990, nº 454-456.

[34] Alexandrie, Musée gréco-romaine, inv. 22978. V. Rondot, Min maître de Tebtynis, dans : *Egyptian Religion. Last Thousand Year, Mélanges Quaegebeurg,* OLA 84 (1998) 241-254. *Id.*, *Le temple de Soknebtynis et son dromos*. *Tebtynis* II (Le Caire 2004) 38-46.

[35] Découvert lors des fouilles de Rubensohn, il était conservé à Berlin au Staatliche Museen, inv. 15978 (aujourd'hui perdu). R. Sörries, *Das Malibu-Triptychon. Ein Totengedenkbild aus dem römischen Ägypten und verwandte Werke der spätantiken Tafelmalerei* (Dettelbach 2003) 63 nº 4. V. Rondot, *op. cit.*, 40-46.

Quatre terres cuites reproduisent, dans l'argile, un encadrement composé de lattes entrecroisées analogue à celui des panneaux en bois découverts à Tebtynis. Sur deux d'entre elles[38], le dieu apparaît de face, en buste. Il soutient de la main gauche un petit crocodile ; la droite est levée, paume tournée vers l'avant. Il est vêtu d'une tunique et d'un manteau attaché sur l'épaule gauche. Le visage est rond, imberbe, entouré d'un nimbe radié ; la chevelure bouclée est coiffée d'une couronne composée de cornes de bélier horizontales surmontées du disque solaire et de plumes. Le cadre est décoré dans la partie supérieure d'une couronne de fleurs se terminant par des rubans. Comme les exemplaires précédents, la divinité pourraît être une forme de Souchos, peut-être Souchos-Hélios ; K. Parlasca propose quant à lui de l'identifier à Pramarés. Deux autres fragments conservés, l'un au musée de Berlin, l'autre au Museo Egizio Vaticano[39], représentent cette fois un dieu barbu coiffé d'un *calathos*. Les pièces sont fragmentaires, mais on peut penser qu'initialement, le dieu tenait aussi un petit crocodile.

En-dehors de la production de terres cuites, le crocodile est également associé à une divinité féminine. Sur une stèle en calcaire, découverte à Tebtynis (IIᵉ s. av. J.-C.)[40], une divinité féminine anguipède (Isis-Thermouthis ou une forme de Neith ?), représentée de face, tient contre sa poitrine un crocodile de la main droite et un sceptre de la gauche. Sa coiffure, composée de longues boucles, est surmontée d'une coiffe en forme de V dans laquelle est inséré le disque solaire (*basileion* ?). La déesse est placée dans un édicule dont l'architrave est surmontée de deux lions. Une autre stèle, conservée au musée de Berlin (Staatliche Museen, inv. 7770), reproduit une scène analogue. La déesse figure en buste sur une sorte de banquette placée dans un petit édicule. Elle tient un crocodile, cette fois de la main gauche, et un sceptre de la droite. Elle est vêtue de la tunique isiaque nouée sur la poitrine et semble être coiffée du disque surmonté de deux plumes. K. Parlasca réfute l'identification à Isis et propose de l'interpréter comme une parèdre de Souchos[41].

---

[36] G. Dattari, *Numi Augg. Alexandrini* (Le Caire 1901) nº 6325, 6330, 6208. Z. Kiss, *op. cit.*, 96.

[37] M. Gabolde, *op. cit.*, 111 nº 81. C. Traunecker, La revanche du crocodile de Coptos, *Mélanges A. Gutbub, OrMons* II (1984) 222-223.

[38] Weber 1914, nº 213. Dunand 1979, nº 366. K. Parlasca, Drei kaiserzeitliche Votivreliefs des Ägyptischen Museums in Berlin, *CdÉ* 79, 157-158, 302-303 fig. 5.

[39] Weber 1914, 138 fig. 82. D. Faccenna, Terrecotte greco-egiziane del Museo Egizio Vaticano, *Rendiconti Atti della pontificia accademia romana di archeologia* (*serie III*), vol. 29, 1-4 (1956-57) 190, pl. 2.12.

[40] Rome, Museo Nazionale Romano, inv. 121190 cf. E. Bresciani, dans : E.A. Arslan (éd.), *Iside. Il mito, il mistero, la magia* (Milan 1997) 232. F. Manera, C. Mazza, *La collezioni égizie del Museo nazionale romano* (Rome 2001) 128 nº 97.

Une statue du temple de Ras el-Soda (IIe s. apr. J.-C.) représente Isis debout posant le pied gauche sur un crocodile. Une stèle du musée de Turin montre une déesse nue sur des crocodiles[42]. Ces deux documents sont à mettre en parallèle avec les nombreuses stèles d'Horus sur les crocodiles.

B. *Avec des personnages*

/

C. *Seul*

Treize terres cuites montrent le crocodile seul, le corps enveloppé dans une gaine (cartonnage ?) (**366-368**). L'animal est dépourvu de couronne ; une guirlande de fleurs simple ou double est située au niveau du cou. Les yeux en forme d'amande sont, le plus souvent, bombés sans indication des paupières. Les terres cuites de cet ensemble sont de taille relativement importante (longueur comprise entre 13 et 22 cm) ; seul l'exemplaire de Berlin[43] s'en distingue par sa petite taille, si la mesure indiquée par W. Weber – L. 5,8 cm – est exacte. Une seule pièce[44] est dépourvue de base. Cet exemplaire se distingue aussi par un rendu des yeux différent : ceux-ci sont composés de deux paupières symétriques.

Ces figurines reprennent exactement l'image du dieu Sobek/Souchos[45] telle qu'elle est reproduite par des amulettes en faïence ou en pierre datées de la Basse Époque voire du début de l'époque ptolémaïque[46] ou sur les parois des temples[47]. Une statue en calcaire provenant de Naucratis[48] représente le crocodile dans la même posture, mais son corps semble être recouvert d'une enveloppe plus rigide, peut-être un cartonnage, et la tête de l'animal repose sur un appui.

---

[41] K. Parlasca, *op. cit.* (2004) 299-301 fig. 3.

[42] E. Bresciani, *op. cit.* (2001) 37, 66.

[43] Weber 1914, no 430.

[44] Hoffmann, Steinhart 2001, no 46.

[45] J. Yoyotte, Le Soukhos de la Maréotide et d'autres cultes régionaux du dieu crocodile d'après les cylindres du Moyen Empire, *BIFAO* 56 (1957) 81-95. E. Brovarski, *s. v.* Söbek, *LÄ* V (1984) col. 995-1031.

[46] B. Schlick-Nolte, V. v. Droste Zu Hülshoff, *Aegyptische Bildwerke* I. *Skarabäen, Amulette und Schmuck, Frankfurt am Main* (Melsungen 1990) 297-298 no 283-284.

Comme pour les bovins, ces terres cuites représentent l'animal momifié emmené en procession. Elles peuvent être mises en parallèle avec d'autres documents écrits[49] ou iconographiques tels que trois peintures provenant du temple de Pnéféros à Théadelphie. Les deux premières[50], situées sous des représentations du dieu Hérôn sur les montants de la porte centrale menant de la troisième cour au vestibule de la chapelle principale, montrent un crocodile momifié, orienté vers la droite, reposant sur un brancard ; le saurien reproduit sur le montant gauche est coiffé de la couronne *atef* ; celui de droite, d'un simple disque. Sur la troisième (niche de la première cour de ce temple)[51], un crocodile, recouvert d'un linceul blanc et coiffé de la couronne *atef*, repose sur un pavois porté par des prêtres ; un brancard de ce type a été découvert lors des fouilles d'E. Breccia[52]. De même, un dessin incisé à l'ouest du relief cultuel de Kom Ombo illustre le transport d'une momie de crocodile. Celle-ci est placée cette fois sur un chariot à quatre roues. La tête de l'animal a disparu, mais on peut encore observer, au-dessus du bloc manquant, une couronne *atef*. Il faut enfin citer les mentions de « porteur(s) des dieux[53] » dans la documentation démotique, les dieux étant des momies d'animaux sacrés, dont des crocodiles, qui étaient transportés jusqu'à leurs sépultures.

Parmi les treize figurines recensées, quatre proviennent de fouilles menées à Héracléopolis Magna. Deux d'entre elles permettent de proposer une datation. Celle conservée au Petrie Museum (**368**) a été exhumée par W.M.F. Petrie dans la maison H, dont la datation du IVe s. apr. J.-C. proposée par le fouilleur a été corrigée au IIe-IVe s. apr. J.-C. par D.M. Bailey. Un des exemplaires mis au jour lors des fouilles espagnoles en 1968 a été trouvé dix centimètres au-dessus du sol en terre battue de la cour du temple d'Hérichef. J. Lopez[54] conclut que « ces derniers fragments de terres cuites furent abandonnés au moment où le culte cessa d'être célébré dans le temple d'Hérichef, probablement au IVᵉ s. apr. J.-C. ». Dès lors, on peut se demander s'il existait un culte du crocodile à Héracléopolis Magna et si la momie de l'animal n'était pas transportée en procession comme à Théadelphie ou à Kom Ombo.

---

[47] C. Traunecker, *op. cit.* (1984) pl. 7.

[48] J. Schwartz, *Qasr-Qarun/Dionysias 1950*, Fouilles franco-suisses, rappport II (Le Caire 1969) 84 note 1, pl. 20 (JE26764).

[49] Sur les habitants de Narmouthis célébrant l'apparition du dieu Sokonôpis porté en procession cf. A. Menchetti, La devozione e il culto per le divinita di Narmuthis, dans : S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *op. cit.* (2006) 61-64.

[50] Breccia 1926, 112, pl. 57-59. E. Bernand, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum. II. La « Méris » de Thémistos, BdÉ* 79 (1981) 81-83.

[51] Breccia, 1926, 105, pl. 64.3.

[52] *Ibid.*, pl. 56.2.

[53] J. Quaegebeur, La désignation « Porteurs des dieux » et le culte des dieux-crocodiles dans les textes des époques tardives, dans : *Mélanges A. Gutbub*, *OrsMons* 2 (1984) 161-176. P. Dils, Les ṯ3j (n3) ntr.w ou θεαγοι. Fonction religieuse et place dans la vie civile, *BIFAO* 95 (1995) 153-171.

[54] J. Lopez, Rapport préliminaire sur les fouilles d'Hérakléopolis (1968), *Oriens Antiquus* 14, 1 (1975) 58.

À l'exception de deux pièces[55], les figurines sont très proches les unes des autres sans toutefois provenir d'un même moule. Il serait tentant de leur attribuer une même provenance, Héracléopolis Magna, mais faute de preuve, cela ne peut rester qu'une hypothèse. En revanche, on peut proposer pour cet ensemble de statuettes, une datation du IIᵉ-IVᵉ s. apr. J.-C.

Quatre figurines conservées au Musée du Louvre reproduisent un animal allongé sur une corolle de papyrus[56]. F. Dunand identifie ces exemplaires comme étant ceux de crocodiles ; deux d'entre eux présentent le saurien allongé sur une corolle de papyrus tandis que sur les deux autres, l'animal repose directement sur lui-même. L'auteur précise qu'il s'agit de terres cuites pleines, à notre avis non moulées. G. Nachtergael[57] propose plutôt d'interpréter ces exemplaires comme étant des grenouilles ou des ichneumons. Si nous partageons cette opinion pour l'une des pièces[58], il nous semble qu'un des autres exemplaires[59] représente un animal différent dont la longue queue s'enroule autour du rebord de la corolle de papyrus et laisse penser qu'il s'agit bien d'un crocodile. Son corps est décoré de traits et de points incisés. Il peut être mis en parallèle avec une figurine modelée de l'ancienne collection Mildenberg[60] datée de l'époque copte représentant un crocodile reposant sur lui-même, la gueule ouverte, le corps décoré de ronds incisés. Les deux derniers exemplaires sont trop grossiers ou fragmentaires pour permettre de confirmer l'une ou l'autre de ces identifications.

Le motif du crocodile n'est pas réservé aux seules terres cuites[61]. Outre les différents documents déjà cités, on peut encore mentionner différentes stèles en calcaire représentant l'animal sur un reposoir[62] ou encore la série des stèles d'Horus sur les crocodiles[63]. Il faut enfin rappeler que le saurien est reproduit sur les monnaies alexandrines frappées sous Auguste en 27 av. J.-C. et jusqu'à Hadrien et sur certaines monnaies de nomes qui apparaissent sous Domitien et disparaissent sous Antonin le Pieux[64].

---

[55] Berlin 1914, nᵒ 430. Hoffmann, Steinhart 2001, nᵒ 46.

[56] Dunand, 1990, nᵒ 885-888 (époque romaine). Ces exemplaires, non moulés, ne sont pas intégrés dans le listing.

[57] Nachtergael 1995, 292.

[58] Dunand 1990, nᵒ 885.

[59] *Ibid.*, nᵒ 886.

[60] G. Zahlhaas, *Aus Noahs Arche. Tierbilder der Sammlung Mildenberg aus fünf Jahrtausenden* (Mayence 1996) 36-37 nᵒ 19.

[61] Le crocodile est perçu par les Romains comme un élément pittoresque du paysage égyptien cf. Z. Kiss, Le dieu crocodile égyptien dans l'Italie romaine, dans : N. Bonacasa, M.C. Naro, E.C. Portale, A. Tullio (éd.), *L'Egitto in italia dall'antichità al Medioevo. Atti dell III Congresso Internazionale Italo-egiziano, Roma, CNR-Pompei, 13-19 Novembre 1995* (Rome 1998) 275-288.

[62] Breccia 1926, pl. 65.1-2 (Théadelphie).

D. *Deux animaux associés*

/

E. *Animal en attitude humaine*

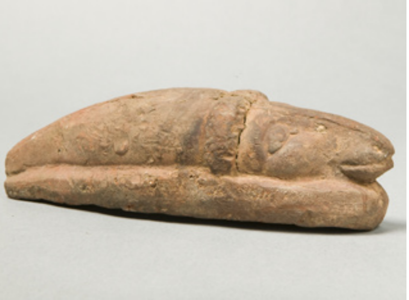
/

---

[63] J. Quaegebeur, Divinités égyptiennes sur des animaux dangereux, dans : L'animal, l'homme, le dieu dans le Proche-Orient ancien. Actes du colloque de Cartigny 1981. Les cahiers du CEPOA 2 (1985) 131-143. A. Gasse, Stèles d'Horus sur les crocodiles. Catalogue des antiquités égyptiennes (Paris 2004). Pour un exemplaire conservé à la Walters Art Gallerie de Baltimore cf. Houlihan, *The Animal World of the Pharaohs* (New York 1996) 174 nº 126.

[64] Z. Kiss, Le dieu crocodile sur les monnaies de l'Égypte romaine, *ET* 18 (1999) 88-98.

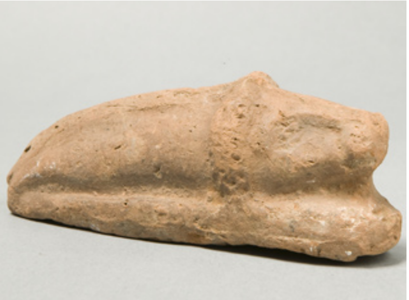
C. *Animal seul*



366 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG60574.*
H. 4,4 ; L. 15,6 ; l. 4,4 cm.
Pâte alluviale, brun rouge (N27).
Moule bivalve, revers identique ; base ovale, dessous fermé. Petit trou d'évent au niveau de la base du côté gauche.

Crocodile, corps enveloppé dans une gaine. Guirlande de fleurs simple autour du cou. Yeux bombés en forme d'amande sans indication des paupières.
IIe-IVe s. apr. J.-C.

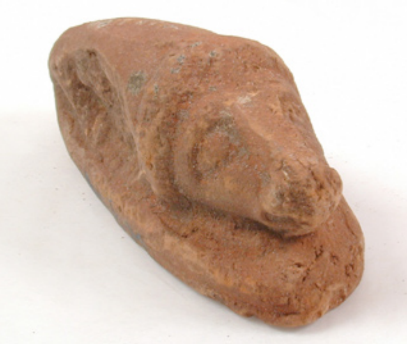
- Petrie 1905, pl. 52.144 (maison H). Weber 1914, nº 429, 430. Bayer-Niemeier 1988, nº 589. Pons Mellado 1998, nº 175, 176 (Héracléopolis). Attula 2001, nº 98.



367 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG72127.*
H. 4,8 ; L. 13,6 ; l. 3,8 cm.
Pâte alluviale grossière (paille hachée), brun rouge (N49).
Moule bivalve, revers identique ; base ovale, dessous fermé.

Crocodile, corps enveloppé dans une gaine. Guirlande de fleurs autour du cou. Yeux bombés en forme d'amande sans indication des paupières.
IIe-IVe s. apr. J.-C.

- Cf. nº 366.



368 *Londres, Petrie Museum, inv. UC50607.*
Héracléopolis Magna (maison H).
Moule bivalve, revers identique ; base allongée.

Crocodile, corps enveloppé dans une gaine. Guirlande de fleurs autour du cou. Yeux bombés en forme d'amande sans indication des paupières.
IIe-IVe s. apr. J.-C.

- ▪ Petrie 1905, pl. 52.144.
- Cf. nº 366.

SOURIS

Nombre de pièces recensées : 18 pièces

	Inventaire	catalogue
A. Dieu et animal	/	
B. Animal associé à un personnage	/	
C. Animal seul	12	1
D. Deux animaux associés	2	
E. Animal en attitude humaine	4	
F. Fragments	/	
Pièces non vues	/	

INTRODUCTION

Les restes anatomiques et les représentations permettent d'identifier quatre espèces[1] : la souris grise (*Mus musculus*), la souris épineuse (*Acomys cahirinus*), le rat noir (*Rattus rattus*) et le rat du Nil (*Arvicanthis niloticus*). Rats et souris sont perçus comme un fléau dont il faut se préserver. Ils sont souvent présentés comme des êtres répugnants, vivant dans les immondices et les voir en songe constituait un mauvais présage. La souris était cependant utilisée dans la pharmacopée.

La documentation papyrologique d'époque gréco-romaine mentionne régulièrement la menace que constituent souris et rats pour les semences ou les récoltes[2].

A. *Dieu et animal*

/

B. *Animal associé à un personnage*

/

C. *Animal seul*

Douze terres cuites à l'effigie d'une souris ont été recensées. Les représentations sont variées : le rongeur est seul, sans aucun attribut (1 pièce)[3], il est couché et tient une grappe de raisin entre ses pattes antérieures (3 pièces)[4], il est placé sur un petit flacon en forme de grappe de raisin (3 exemplaires)[5], il est associé à une lampe à huile (4 pièces)[6] (**369**). Un récipient[7] prend la forme d'une souris dressée sur ses pattes postérieures grignotant un fruit qu'elle tient dans ses pattes antérieures.

---

[1] Sur ces rongeurs cf. Osborn, Osbornova 1998, 46-50. P. Vernus, *s. v.* souris, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 628-629. W.R.Dawson, The Mouse in Egyptian and Later Medicine, *JEA* 10 (1924) 83-86. D.C. Drummond, R.M. Janssen, J.J. Janssen, An Ancient Egyptian Rat Trap, *MDAIK* 46 (1990) 91-98.

[2] Par exemple P.Grenf. II 36, P.Flor. 150.

[3] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 133. Motif également reproduit par une statuette en faïence cf. *Tier*, nº 130.

[4] Pons Mellado 1995, nº 78. Fischer 1994, nº 1136. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 24013.

[5] Schürmann 1989, nº 1151. Besques 1992, nº D/E 4533 (Tounah = Perdrizet 1921, nº 203). Pons Mellado 1995, nº 77.

[6] Graindor 1938, pl. 2.12. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 133. Fischer 1994, nº 1151. Des lampes en bronze reproduisent le même motif cf. P. Perdrizet, *Bronzes grecs* (Nancy-Paris-Strasbourg 1911) pl. 36. Londres, Petrie Museum, inv. UC54538, UC54539.

[7] Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P 10759.

D. *Animaux associés*

Une pièce[8] représente trois souris, face à un élément rectangulaire ; une souricière selon P. Perdrizet. Sur une autre, deux rongeurs grignotent une grappe de raisin[9].

E. *Animal en attitude humaine*

Quatre figurines se rattachent à cette thématique. Deux d'entre elles[10], déjà évoquées dans le chapitre « chat », ont été interprétées à tort comme des images de Bastet (pl. XI fig. 1). Cependant, le museau fin et allongé ainsi que les oreilles rondes suggèrent de les interpréter comme des souris. L'animal, dont le pelage est finement gravé, est dressé sur ses pattes postérieures. Il est enveloppé dans un grand manteau qui lui couvre la tête et dont il tient les pans avec les pattes antérieures repliées sur le buste ; une situle est pendue au poignet gauche. L'autre statuette[11] met en scène deux rongeurs, debout, vêtus d'une tunique longue et tenant chacun un diptyque.

Une dernière figurine pourrait évoquer un combat de boxe entre une souris et un chat (cf. le chapitre chat).

---

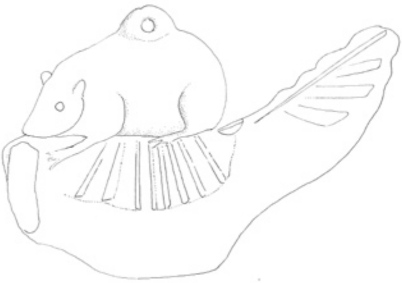
[8] Perdrizet 1921, nº 417.

[9] Boutantin 2012, nº 82.

[10] Perdrizet 1921, nº 158. M.O. Jentel, *s.v.* Bastet, *LIMC* III (1986) 81-83.

[11] Perdrizet 1921, nº 409.

C. *Animal seul*



369 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG26493.*
Mesures inconnues.
Pâte alluviale brun rouge.
Moule bivalve, revers identique. Petit trou d'évent sous l'arrière-train de l'animal.

Lampe surmontée d'une souris ; poignée en forme de feuilles. Anneau de suspension au milieu du dos.

- Graindor 1938, pl. II. 12. Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 133.

GRENOUILLES

Nombre de pièces recensées : 14 pièces

	Inventaire	catalogue
A. DIEU ET ANIMAL	1	
A.1 Harpocrate	*1*	
B. ANIMAL ASSOCIÉ À UN PERSONNAGE	2	
C. ANIMAL SEUL	9	3
D. DEUX ANIMAUX ASSOCIÉS	2	
E. ANIMAL EN ATTITUDE HUMAINE	/	
F. FRAGMENTS	/	
PIÈCES NON VUES	/	

INTRODUCTION

Le motif de la grenouille[1] (*Rana mascareniensis*) a connu une grande popularité à en juger par le nombre de représentations, d'amulettes, de sceaux ou encore de statuettes à son image. Le fait que le batracien semblait surgir spontanément du limon lors de la décrue du Nil explique, qu'à toutes les époques, il est considéré comme un symbole de vie. Aussi, dans la cosmogonie d'Hermopolis, quatre divinités de l'ogdoade, qui président à la création du monde, sont figurées avec des têtes de grenouilles. Cette dynamique vitale se manifeste non seulement dans la crue, mais aussi dans la phase de reprise de tous les cycles de la création, cycle solaire et cycle de la vie humaine. Une grenouille momifiée est ainsi déposée sur une momie humaine dans une tombe de Douch[2]. La déesse Héqet, protectrice des naissances adopte l'aspect du batracien.

L'animal garde la même symbolique sur les lampes dites « grenouille »[3], apparues en Égypte à partir du IIe s. apr. J.-C. ; elle est reprise par les Chrétiens comme un symbole de résurrection.

Le crapaud (*Bufo viridis*) ne semble pas avoir été distingué de la grenouille et semble partager la même valeur.

A. *Dieu et animal*

Nous n'avons recensé qu'une seule figurine sur laquelle Harpocrate utilise un batracien comme monture[4]. Le dieu est assis en amazone sur une grenouille, placée de trois quarts vers la gauche, la tête légèrement relevée. Il est torse nu – une draperie lui couvre les hanches – et coiffé d'une volumineuse couronne de fleurs avec lemnisques surmontée de deux boutons de lotus. Il tient, de la main droite, un disque qui repose sur l'arrière-train de l'animal ; de l'autre, il tient un pot rond. Un élément oblong à extrémité arrondie, est érigé sous ce dernier (sexe du dieu ?) ; une amphore est placée derrière l'animal.

B. *Animal associé à un personnage*

Une autre terre cuite de la même collection[5] représente un personnage nu et de petite taille dans une posture similaire. Il tient de la main droite, d'après

---

[1] Sur la grenouille cf. J. Leclant, La grenouille d'éternité des pays du Nil au monde méditerranéen, dans : M.B. de Boer, T.A. Edridge, *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, 2 (Leyde 1978) 563-572. L. Levêque, Les grenouilles dans l'antiquité : cultes et mythes des grenouilles en Grèce et ailleurs (Paris 1999). P. Vernus, s.v. grenouille crapaud, dans : Vernus, Yoyotte 2005, 244-247.

[2] Communication personnelle.

[3] Sur ce thème cf. W. Spiegelberg, A. Jacoby, Der Frosch als Symbol der Auferstehung bei den Aegypten, *Sphinx* 7, 1903, 215-219. H. Wrede, Ägyptische Lichtbräuche bei Geburten. Zur Deutung der Froschlampen, *Jahrbuch für Antike und Christentum* 11/12 (1968/1969) 83-93.

[4] Perdrizet 1921, n° 107.

[5] *Ibid.*, n° 360.

P. Perdrizet et S. Besques, une tasse qu'il porte à ses lèvres – il nous semble simplement porter la main à sa bouche – la gauche repose le long du corps. Un pot rond est placé sur sa gauche et un grand disque orné d'une rosace figure dans le dos du personnage. Il a le crâne rasé surmonté de deux boutons de lotus. Il présente des traits du visage grotesques – grandes oreilles, plis du front marqués. Une deuxième pièce[6] présente un personnage également nu chevauchant une grenouille. Celle-ci, est représentée de profil, nageant dans l'eau d'où émerge sa tête. Le personnage a le corps crispé, la tête penchée vers l'arrière. Il tient, de la droite, un objet sur son épaule. Il est nu, un manteau pend dans son dos. Il est coiffé d'une couronne de fleurs. Le bras droit de l'homme et la patte droite de la grenouille étaient fabriqués séparément et sont aujourd'hui perdus. La base est percée de petits trous et D.M. Bailey suggère qu'ils aient pu servir à y insérer des bâtonnets d'encens dans le cadre d'un culte domestique.

C. *Animal seul*

Neuf terres cuites représentent l'animal seul. Elles sont fabriquées à partir de moule bivalve (une valve pour le dos, l'autre pour le ventre de l'animal). Quatre sont des figurines munies ou dépourvues d'une base[7] (**370**), cinq servent de petits flacons[8] (**371, 372**). La texture de la peau est indiquée par des pastilles en relief ou, plus rarement, par des lignes gravées.

D. *Animaux associés*

Deux exemplaires[9] montrent une grenouille chevauchant un poisson de profil. Le batracien est assis de face. Il tient une lyre placée sur la tête du poisson et semble y jouer de la main droite. Une bélière de suspension est placée sur sa tête.

E. *Animal en attitude humaine*

/

---

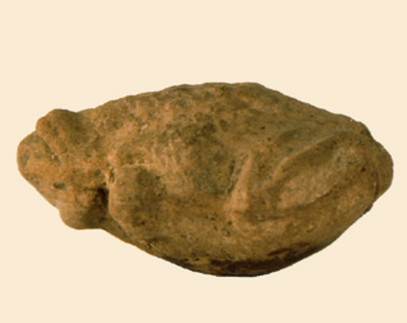
[6] Bailey 2008, n° 3553bis (époque ptolémaïque, probablement IIe s. av. J.-C.).

[7] Perdrizet 1921, n° 422. Boutantin 2012, n° 87. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P 10747.

[8] Breccia 1934, n° 411. Bayer-Niemeier 1988, 648. Pièces inédites : Londres, British Museum, inv. 37510.

[9] Breccia 1934, n° 428. Perdrizet 1921, n° 410.

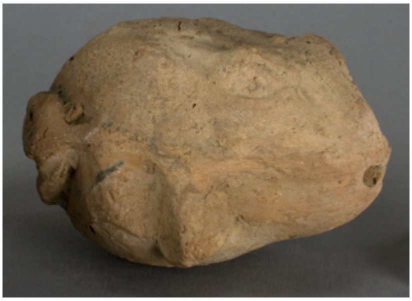
C. *Animal seul accroupi*



370 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E6596.*
H. 3,7 ; L. 5,8 ; l. 3,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (N27).
Moule bivalve, les deux parties sont travaillées ; la figurine est dépourvue de base.

Grenouille accroupie. Texture de la peau indiquée par des pastilles en relief. Yeux globuleux.
II^e^-III^e^ s. apr. J.-C.

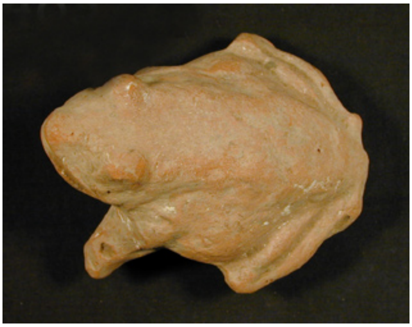
- Perdrizet 1921, n° 422. Boutantin 2012, n° 87. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. P10747.



371 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 10298.*
H. 6,3 ; L. 10,7 ; l. 6,8 cm.
Pâte alluviale grossière (petites inclusions blanches), brun rouge.
Moule bivalve, les deux parties sont travaillées ; la figurine est dépourvue de base.

Grenouille accroupie servant de petit flacon ; ouverture ronde au bas du dos et petit trou au niveau de la bouche. Texture de la peau rendue, sur le dos, par de petites pastilles.

- Breccia 1934, n° 411. Bayer-Niemeier 1988, n° 648.



372 *Londres, Petrie Museum, inv. 48327.*
Memphis.
H. 6,3 ; L. 10,7 ; l. 6,8 cm.
Pâte alluviale brun rouge.
Moule bivalve, les deux parties sont travaillées ; la figurine est dépourvue de base.

Grenouille accroupie servant de petit flacon ; petite ouverture ronde au niveau de la bouche. Texture de la peau indiquée par des cupules. Yeux globuleux. II^e^-III^e^ s. apr. J.-C.

- Cf. n° 371.

DAUPHINS

Nombre de pièces recensées : 11 pièces

	Inventaire	catalogue
A. DIEU ET ANIMAL		
A.1 Dauphin associé à Éros	*6*	
B. ANIMAL ASSOCIÉ À UN PERSONNAGE	/	
C. ANIMAL SEUL	5	
D. DEUX ANIMAUX ASSOCIÉS	/	
E. ANIMAL EN ATTITUDE HUMAINE	/	
F. FRAGMENTS	/	
PIÈCES NON VUES	/	

Introduction

Les Égyptiens ont pu rencontrer le dauphin dans le Bas Delta lors d'expéditions maritimes en Méditerranée ; l'animal a aussi pu remonter les grandes branches du Nil jusqu'à une trentaine de kilomètres à l'intérieur des terres. L'identification de l'emblème du nome, dont Mendes[1] était le centre, à un dauphin est aujourd'hui remise en cause ; l'animal vénéré par les Mendésiens serait le silure schilbé. En revanche, le dauphin jouait un rôle important dans les mythes grecs.

A. *Animal et dieu*

Six figurines montrent le dauphin chevauché par un bambin. Celui-ci est aisément identifiable à Éros sur trois exemplaires[2]. Le dieu, nu, joue de la lyre ; seul l'exemplaire du Louvre montre la divinité coiffée d'une couronne de fleurs.

Les trois autres statuettes mettent également en scène un enfant, mais sans que l'identification à Éros soit confirmée. Sur deux d'entre elles[3] (**373**), le personnage tient une lyre de la main gauche et un plectre de la droite. Il est nu ou vêtu d'un manteau noué sur la poitrine ; sur l'une des pièces, il est paré d'une volumineuse couronne de fleurs et de feuilles. Sur le troisième exemplaire[4] un personnage enfantin nu chevauche l'animal, le bras gauche replié vers la tête, le droit disparaissant derrière l'aileron du dauphin. Il est possible que le personnage à la lyre évoque le mythe d'Arion, jeté à la mer par des pirates et sauvé par des dauphins que le son de sa lyre avait charmé (Hérodote I, 24).

Trois de ces exemplaires sont associés soit à une lampe tripode munie d'une colonnette servant de poignée soit à une petite lampe placée en avant de la tête du dauphin ; celle-ci est également munie d'une colonnette se terminant par une tête d'oiseau sur un long cou recourbé.

Le dauphin chevauché par Éros serait lié à la thématique de la régénération. Il se retrouve dans tout le monde grec ainsi que dans le sud de l'Italie à une date aussi tardive que le IIIe-IVe s. apr. J.-C.[5] Deux sceaux ronds reprennent ainsi cette thématique. L'un, provenant de Tell Atrib, est daté au plus tard de la première moitié du IIe s. apr. J.-C. Éros chevauche un dauphin dont il tient les rênes. Le second, conservé au musée Bénaki d'Athènes (inv. 22278), proviendrait du

---

[1] D. Meeks, Le nom du dauphin et le poisson de Mendes, *RdÉ* 25 (1973) 209-216. J. Yoyotte dans : Vernus, Yoyotte 2005, 242.

[2] Dunand 1990, nº 99. Fischer 1994, nº 676 (Ier s. av. J.-C.-Ier s. apr. J.-C.). Vente Chakib Slitine, 10 nº 26.

[3] Fischer 1994, nº 677 (Ier s. apr. J.-C.).

[4] Winjgarden 1958, nº 49.

[5] S. Besques, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains II. Myrina* (Paris 1963) pl. 76 d, e, f. *Id., IV.1. Époque hellénistique et romain. Italie méridionale-Sicile-Sardaigne* (Paris 1981) 17, D 34D4, D34D5, pl. 12i, pl. 13b (Capoue, IIIe-IIe s. apr. J.-C.). Schürmann 1989, nº 446 (Smyrne), pl. nº 729 (Italie) L. Burn, R. Higgins, *Catalogue of Greek Terracottas in the British Museum,* III (Londres 2001) nº 2801 (Cyrénaïque).

Fayoum, et daterait du IIe s. apr. J.-C[6]. La divinité y tient un trident. Ce motif décore aussi des lampes de la fin IIe-début Ier s. av. J.-C.

B. *Animal et personnage*

/

C. *Animal seul*

Seules trois figurines[7] représentent l'animal seul ; deux d'entre elles placent l'animal sur un socle évoquant soit des rochers soit la mer. Il faut y ajouter un petit récipient à vernis noir en forme de dauphin découvert à Hadra et datant de l'époque hellénistique[8], et, sous toute réserve, une figurine plus grossière[9].

En dehors des terres cuites, le motif du dauphin orne des urnes cinéraires de la nécropole de Hadra[10], des anses en faïence[11] ou encore des figurines miniatures en plomb[12]. Il est très probable que ces motifs soient importés par des milieux grecs.

D. *Deux animaux associés*

/

E. *Animal en attitude humaine*

/

---

[6] J. Katarzyna-Szczepkowska, A Stamp with a Representation of Eros Riding a Dolphin from Tell Atrib, *ET* 17 (1995) 316. C. Augé, P. Linant de Bellefonds, *s. v.* Éros, *LIMC* III (1986) 868 no 167.

[7] Bayer-Niemeier 1988, no 653 (Ier s. av. J.-C.-Ier s. apr. J.-C.). Fjeldhagen 1995, no 195. Amsterdam, Allard Pierson Museum, inv. 7183.

[8] Adriani 1952, 21 pl. 8.4.

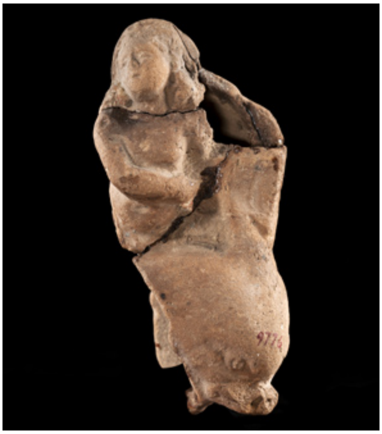
[9] Fischer 1994, no 1161 (fin époque hellénistique).

[10] Adriani 1952, 13-14, 18 fig. 14, 20 fig. 15 (tombe 24), 22 fig. 17 (tombe 27).

[11] M.-D. Nenna, M. Seif el-Din, *La vaisselle en faïence d'époque gréco-romaine*, Études alexandrines 4 (2002) 307 no 440.

[12] M.-F. Boussac, M. Seif el-Din, Objets miniatures en plomb du Musée gréco-romain d'Alexandrie, *Alexandrina* 3 (2009) 227 no 25, 26, fig. 24-25.

A. *Animal et dieu*



373 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 9776.*
Mesures inconnues.
Pâte alluviale brun rouge.
Moule univalve, revers lisse. Moitié postérieure de la figurine et bras gauche du personnage brisés.

Personnage nu, aux traits enfantins, cheveux longs, placés sur le dos d'un dauphin de profil vers la droite. Il tient, de la main gauche, une harpe sur la tête de l'animal ; le bras droit est replié sur le buste, la main tient un plectre.

PANTHÈRES

Nombre de pièces recensées : 9 pièces

	Inventaire	catalogue
A. DIEU ET ANIMAL		
A.1 Éros	*1*	
B. ANIMAL ASSOCIÉ À UN PERSONNAGE	2	
C. ANIMAL SEUL	/	
D. DEUX ANIMAUX ASSOCIÉS	/	
E. ANIMAL EN ATTITUDE HUMAINE	/	
F. FRAGMENTS	6	1
PIÈCES NON VUES	/	

INTRODUCTION

La panthère n'est à notre connaissance pas représentée à l'époque pharaonique. En revanche, elle est associée dans le monde grec à Dionysos.

A. *Dieu et animal*

A.1 *Éros*

Une terre cuite[1] montre Éros chevauchant une panthère. Le dieu prend appui de la main droite sur le dos du félin et tient contre lui, de la main gauche, un objet (pot ?). Il est nu, un manteau retombe derrière son bras gauche. L'animal est représenté de profil, la tête de face.

B. *Animal associé à un personnage*

Deux figurines, issues d'un moule univalve, reproduisent la même iconographie[2]. Elles montrent un silène, debout de face, jambes écartées. Il soutient contre lui, de la main droite, un animal (une panthère ?) qui s'est dressé contre lui et se penche vers le récipient qu'il tient de l'autre main. Une vigne est représentée derrière son épaule gauche. Il est barbu et coiffé d'une couronne de fleurs. L'exemplaire du British Museum est percé d'un trou pour insérer un sexe moulé séparemment.

C. *Animal seul*

Seules six têtes fragmentaires[3] sont conservées. Certaines, devant faire partie de figurines-récipients, sont percées d'une ouverture au niveau de la gueule[4] (**374**).

Comme pour les lions, il faut rappeler que les têtes de félins servaient à orner des poignées de lampes[5].

D. *Animaux associés*

/

E. *Animal en attitude humaine*

/

---

[1] Breccia 1930, n° 23.

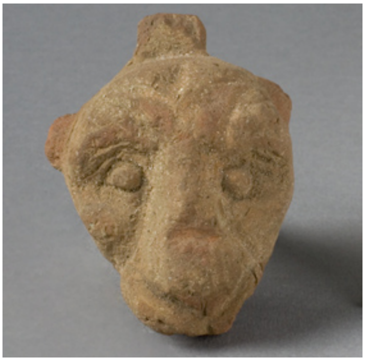
[2] Dunand 1990, n° 85. Bailey 2008, 3341 (IIe-IIIe s. apr. J.-C.).

[3] Fjeldhagen 1995, n° 188-190.

[4] Breccia 1934, n° 489, 509. Bailey 2008, n° 3788.

[5] Hoffmann, Steinhart 2001, n° 10.

F. *Fragments*



374 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, Genève, inv. 10276.*
H. 6,4 ; L. 3,4 ; l. 5 cm.
Pâte alluviale fine, rouge (N35).
Moule univalve, figurine pleine brisée à la base du cou.

Tête de félin (panthère ?). Yeux ronds.

LES ANIMAUX PEU REPRÉSENTÉS

Nous avons regroupé, dans ce chapitre, les animaux pour lesquels seul un petit nombre de terres cuites a pu être recensé.

Parmi ceux-ci, il faut tout d'abord citer une série d'oiseaux associés à Harpocrate. Certains servent de monture au dieu tels un paon[1], d'autres sont représentés à côté de lui tels un petit faucon placé sur un piédestal[2] ; deux exemplaires figurent le rapace, seul, l'un sous forme de buste, l'autre d'oiseau coiffé d'un *pschent*[3]. Harpocrate chevauche encore un cygne (*Cygnus Cygnus* ou *Cygnus olor*) sur quelques figurines[4]. Cet oiseau serait représenté avec Léda sur un fragment de récipient[5] tandis qu'un autre exemplaire le montre tenu au cou par un enfant[6]. Un autre exemplaire le représente seul[7], mais le plus souvent la tête et le long cou du volatile sont utilisés pour former des poignées de lampes[8].

Un exemplaire mis au jour par W.M.F. Petrie à Héracléopolis Magna (maison K, IIIe s. apr. J.-C.)[9] représente une autruche (*Struthio Camelus*). Son cou est paré d'une couronne de fleurs. Une pièce fragmentaire, conservée au Petrie Museum (**375**), pourrait appartenir à cette espèce d'après la longueur et la forme des pattes.

L'hippopotame[10] (*Hippopotamus amphibius*) était une bête redoutée pour les dégâts qu'elle provoquait dans les champs. Si le mâle est rattaché au dieu Seth, la femelle, en revanche, prête son image à différentes divinités protectrices, en particulier Thouéris.

L'article du LIMC[11] recense, à notre connaissance, la seule figurine qui associe Harpocrate à cet animal. Le dieu tient, dans la main droite, un pot et, dans la gauche, un pain.

---

[1] Tran Tam Tinh, B. Jaeger, S. Poulin, *s. v.* Harpokrates, *LIMC* IV (1988) nº 340.

[2] Ewigleben, Grumbkow 1991, nº 18. Fjeldhagen 1995, nº 12, 13. L'oiseau est représenté seul sur une lanterne cf. Babraj, Szymanska, nº 100.

[3] Weber 1914, nº 452. Perdrizet 1921, nº 110.

[4] Breccia 1934, nº 128.

[5] Breccia 1930, nº 229.

[6] T.G. Wilfong, *Women and Gender in Ancient Egypt. From Prehistory to Late Antiquity* (Ann Arbor 1997) nº 83.

[7] Breccia 1934, nº 408.

[8] Bayer-Niemeier 1988, nº 650. Attula 2001, nº 67.

[9] Petrie 1915, 2, pl. 52.148.

[10] Osborn, Osbornova, 1998, 144-148.

[11] Tran Tam Tinh, B. Jaeger, S. Poulin, *s. v.* Harpocrate, *LIMC* IV (1988) nº 319.

Deux autres terres cuites représentent l’animal, gueule ouverte[12], ainsi que, sous toute réserve, une pièce fragmentaire (**376**).

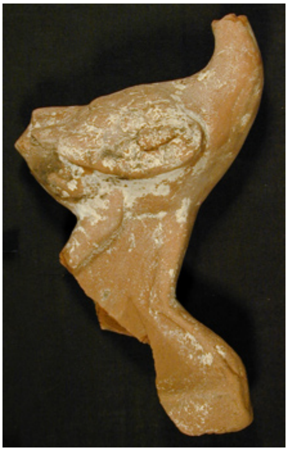
Une autre statuette fragmentaire met en scène Éros. Le dieu, jouant de la lyre, chevauche un animal dont le corps allongé forme des volutes[13]. M. Fjeldhagen propose de l’identifier à un hippocampe.

Parmi les animaux peu représentés, il faut encore signaler, pour conclure, un lapin mangeant une grappe de raisin (**377**).

---

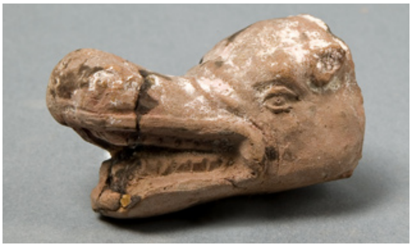
[12] Weber 1914, nº 431. Fischer 1994, nº 1119.

[13] Fjeldhagen 1995, nº 84.



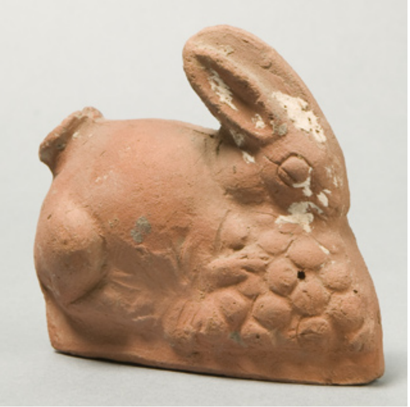
375 *Londres, Petrie Museum, inv. UC48347.*
H. 12,0 ; L. 7,1 ; l. 3,7 cm.
Pâte alluviale moyenne, gris rose (M53).
Univalve, revers lisse avec trou d'évent coupé (diam. 1,7 cm) ; base semi circulaire dont le dessous est ouvert. Tête et une partie de la base brisées.

Autruche debout de profil en attitude de marche ou de course. Longues pattes, ailes en relief, plumes indiquées par des écailles gravées.



376 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG32884.*
H. 4,1 ; L. 7,1 ; l. 3,9 cm.
Pâte alluviale grossière, gris rose (M53).
Bivalve, revers identique. Seule la tête est conservée. Traces d'enduit blanc et de peintures noire et rouge.

Tête d'un hippopotame (?), gueule ouverte dont les dents sont gravées. Sourcils très en relief.



377 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG42288.*
H. 8,2 ; L. 9,5 ; l. 4,0 cm.
Pâte alluviale, fine brun rouge.
Bivalve, revers identique ; figurine dépourvue de base. Quelques traces d'enduit blanc. Retrouches au niveau du ventre

Lapin couché tenant, entre ses pattes antérieures, une grosse grappe de raisin. Goulot placé sur l'arrière train de l'animal. Yeux gravés.

Début époque romaine (?).

LES ANIMAUX INDÉTERMINÉS

Nous avons essayé, dans la mesure du possible, de proposer des identifications pour la majorité des figurines recensées. Toutefois deux types iconographiques restent non identifiés.

Le premier représente un animal couché sur une base servant de lampe[1] (**378, 379**). Il est généralement de profil vers la droite, la tête de face. Il a de petites oreilles pointues entre lesquelles figurent un élément vertical (cornes ou ornement), une longue queue et des pattes se terminant par deux doigts. L'animal a parfois été identifié à un veau.

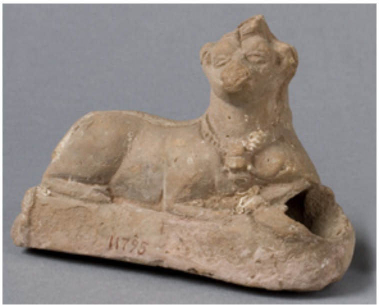
Six figurines[2] (**380, 381**) représentent un animal au faciès étrange. Son corps évoque celui d'un chat, la queue est longue comme chez ce dernier, mais n'est pas représentée enroulée autour d'une des cuisses postérieures – elle repose généralement le long de la patte postérieure droite. Le pelage est indiqué par de petits traits gravés. La tête, entourée d'une petite crinière, présente une large bouche entrouverte, de petits yeux formés de deux paupières disjointes et un nez épaté. Les oreilles sont pointues et relativement écartées. E. Breccia avait suggéré d'y reconnaître une hyène (*Hyaena hyaena*), identification proposée par comparaison avec des *ostraca*. Cette identification a été reprise depuis, faute de mieux[3].

---

[1] Weber 1914, n° 423a. Dunand 1990, n° 932-933. Fischer 1994, n° 1129.

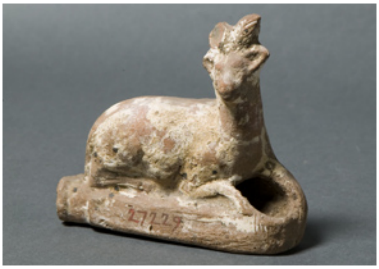
[2] Breccia 1934, n° 421a. Boutantin 2012, n° 81. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 8095, P.10805.

[3] Sur la réprésentation d'une hyène cf. P. Der Manuellian, Penmeru revisited. Giza Mastaba G2197 (Giza Archives Gleanings V), *JARCE* 45 (2009) 19 fig. 16, 20 fig. 17. Pour les *ostraca* cf. J. Vandier d'Abbadie, *Catalogue des ostraca figurés de Deir el Medineh* (N^os^ 2256 à 2722), DFIFAO 2, 2 (Le Caire 1937) 45 n° 2230, 2231, pl. 21.



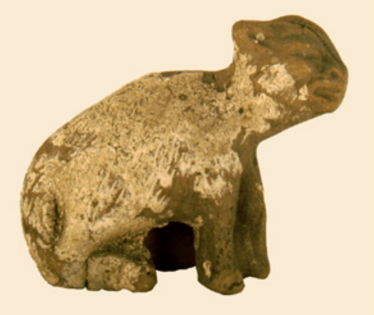
378 *Genève, musée d'Art et d'Histoire, inv. 11795.*
Mesures inconnues.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge
Moule univalve, revers lisse ; base rectangulaire avec une ouverture sous l'arrière-train de l'animal et une plus large entre les pattes de celui-ci. (?). Sommet de la tête brisée, museau ébréché.

Quadrupède couché de profil vers la droite, la tête de face. Probablement cornes droites entre les oreilles. Collier gravé de petits traits avec un large médaillon.



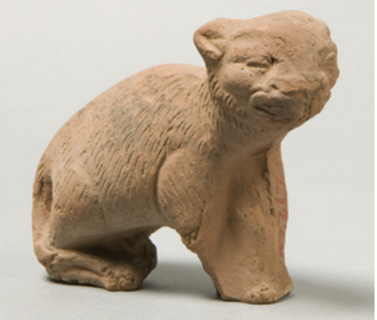
379 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27229.*
Mesures inconnues.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge.
Moule univalve, revers lisse ; base rectangulaire avec une ouverture sous l'arrière train de l'animal et une plus large entre les pattes de celui-ci. Sommet de la tête brisée, museau ébréché.

Quadrupède couché de profil vers la droite, la tête de face. Cornes droites gravées de petits traits.



380 *Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E3891.*
H. 7,7 ; L. 9,5 ; l. 3,7 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (M29).
Moule bivalve, revers travaillé ; figurine dépourvue de base. Croûtes d'enduit noyant le relief.

Hyène (?) assise de profil ; les deux pattes antérieures sont visibles. Queue le long de la patte postérieure droite. Petite crinière et pelage indiqués par de petits traits.
Époque romaine (?).



381 *Le Caire, Musée égyptien, inv. CG27228.*
H.7,3 ; L. 9 ; l. 3,5 cm.
Pâte alluviale moyenne, brun rouge (M29).
Moule bivalve, revers travaillé ; figurine dépourvue de base. Extrémités des pattes antérieures brisées.

Hyène (?) assise de profil ; les deux pattes antérieures sont visibles. Queue le long de la patte postérieure droite. Petite crinière et pelage indiqués par de petits traits.
Époque romaine (?).

CONCLUSION

Si l'intérêt des terres cuites pour la connaissance et la compréhension des phénomènes religieux de l'époque gréco-romaine est chose acquise depuis de nombreuses années, nous voulions proposer ici une approche nouvelle. Il eut été facile de rédiger un simple catalogue muséographique des collections étudiées ; mais si ce travail est de fait indispensable, il ne doit pas être une fin en soi et nous avons préféré opter pour la confrontation de diverses collections plus riche d'enseignements. De même, si l'étude des thèmes animaliers constituait le point de départ de notre thèse, il nous a semblé primordial, dans le cadre des recherches menées par la suite, de dépasser cette thématique en la replaçant au sein de la production de terres cuites et en la confrontant aux autres productions de la même époque.

Nous espérons que dans un avenir proche, la synthèse sur les ateliers de coroplathes proposée au chapitre 1 sera complétée, voire remise en question, car cette étude, nous en sommes consciente, présente assurément des lacunes ; à notre décharge, rappelons que les difficultés inhérentes à une telle recherche sont légion. Il est en effet laborieux, pour bien des raisons, d'accéder aux informations nécessaires. Beaucoup de collections muséographiques sont encore inédites et on ne peut que louer des initiatives telles celle du Petrie Museum dont l'ensemble de la collection est mis en ligne. Hormis les problèmes d'ordre strictement matériel que chacun imaginera aisément, ce sont des objets peu attractifs pour lequels, bien souvent, les musées ne disposent d'aucun inventaire exhaustif et encore moins de photographies. Si rien ne remplace une étude sur place des objets, le recensement des collections muséographies permet, dans un premier temps, de regrouper les objets provenant d'un même site mais aujourd'hui éparpillés dans divers musées. Nous espérons ainsi voir un jour fleurir des publications consacrées à la production d'un site. Les études de ce type, apparues ces dernières années, restent encore peu nombreuses et ne prennent généralement en compte que les terres cuites issues de fouilles récentes sans proposer un recensement général. Le matériel de fouilles reste quant à lui difficilement accessible – on imagine tout ce qui a été entreposé depuis des années dans les magasins du Service des Antiquités.... Un jour peut-être, l'accès en sera facilité.

En dépit des difficultés d'accès, des droits de reproduction parfois prohibitifs, des collections en attente de publication depuis des décennies, le présent travail vise à dresser un état des connaissances sur ce type de production. Nous espérons avoir montré que le regroupement des pièces provenant d'un même site n'est pas un travail vain, mais au contraire une étape indispensable pour mettre en avant la spécificité de certaines productions et leur adaptation à des cultes locaux. La prise en compte de tels phénomènes pourrait à l'avenir permettre de nuancer davantage l'interprétation des figurines d'Égypte. Certaines divinités telles qu'Harpocrate sont, il est vrai, largement majoritaires, mais on observe non seulement l'apparition, sur certains sites, de thèmes particuliers, mais aussi une évolution chronologique au cours de laquelle d'autres thèmes prennent de l'importance et contrebalancent, au moins à l'époque romaine, l'hégémonie de certaines divinités : cortège des personnages transportant fruits et objets nécessaires au culte, danseurs et musiciens ou encore thèmes animaliers. Il serait très intéressant, pour comprendre le mode de fonctionnement de ces ateliers, de pouvoir étudier les productions de divers sites d'une même région, par exemple celle de Karanis et de Tebtynis lorsque celle-ci sera enfin publiée.

Les pièces exhumées lors de fouilles en cours renouvelleront certains aspects de la recherche, notamment du point de vue des datations. Pendant des années, les pièces « grossières » ont été datées de l'époque romaine et les exemplaires de qualité plus soignée de l'époque ptolémaïque. Les recherches menées à Tell Atrib ont définitivement remis en question ce critère et ont considérablement avancé les dates de types iconographiques jusqu'alors attribués à l'époque romaine. Dès lors, l'extrême inverse est apparu et certains chercheurs ont fait systématiquement remonter la plupart des types iconographiques à l'époque hellénistique. Or, il convient, sur ce point, de demeurer prudent : il est extrêmement difficile, en l'état actuel de la recherche, d'évaluer la durée de vie de tel ou tel thème iconographique et ce surtout en raison de l'absence d'une échelle de références basée sur des terres cuites provenant de couches stratigraphiques datées. En effet, les statuettes jusque-là considérées comme des pièces fournissant des repères sûrs du point de vue de la datation – découvertes par W.M.F. Petrie dans les maisons A-H par exemple – font aujourd'hui l'objet d'une datation élargie et finalement ne peuvent plus guère être utilisées comme des critères de datation.

Pour comprendre la spécificité des terres cuites, mais aussi ce qu'elles ont en commun avec les autres productions, il est indispensable de les comparer à ces dernières, mais là encore les difficultés demeurent : comme les terres cuites, les petits objets ou les bronzes de cette période restent mal connus et difficile à dater. Il serait très intéressant de rechercher un même thème iconographique à travers ces différentes productions, travail de longue haleine qu'il reste à mener…

La confrontation avec les objets produits à la même époque est également intéressante pour essayer de comprendre le rôle et la disposition de ces éléments dans un contexte précis. Rappelons qu'une large majorité des terres cuites proviennent de maisons et qu'elles font ainsi partie d'un ensemble d'objets provenant des mêmes contextes visant à placer la maison et ses habitants sous la protection des dieux.

D'autres ensembles seraient riches d'enseignements si on les étudiait, en particulier ceux qui sont issus de tombes. En effet, même si leur utilisation est moins fréquente dans le monde funéraire, on sait très peu de choses sur la disposition même de ces objets dans la tombe (sur le corps du défunt ou dans de petites niches par exemple). La publication d'ensembles – comme les figurines de Sunufar conservées au Musée égyptien du Caire ou encore celles provenant des tombes de Térénouthis – et leurs confrontations permettraient peut-être de mettre en évidence des choix iconographiques ainsi que certaines pratiques.

Dans le présent travail, nous avons souhaité souligner l'importance du bestiaire en particulier à l'époque romaine. Elle témoigne d'une certaine continuité avec l'époque pharaonique tout en manifestant des choix : les animaux les plus représentés à l'époque gréco-romaine ne sont plus les mêmes que ceux des époques antérieures. L'importance relative de certaines espèces témoigne de changements culturels intervenus à l'époque tardive. Elle permet dans certains cas de constater un lien entre les thèmes iconographiques et les cultes locaux ; à titre d'exemple, citons les protomes d'Apis à Memphis ou les crocodiles à Héracléopolis. Espérons que des recherches futures confirmeront d'autres liens. Certains thèmes illustrés seulement par une ou deux figurines – tels celui d'un homme à tête de cochon, d'un singe vêtu en femme portant une torche et une jarre sur la tête ou encore du chien tenant une pantoufle dans la gueule – posent la question de la fonction de ces *unica* alors que la technique du moulage permettait une production à grande échelle. Hasard de fouilles ou commande particulière ?

Nous avons conçu ce travail à la fois comme une synthèse sur ce que nous connaissions actuellement de cette production et comme un outil pour les recherches futures. Comme tout outil, il est perfectible. L'outil idéal aurait systématiquement inclus la photographie de l'objet ou mentionné en note de bas de page tous les parallèles connus : nous l'avons fait dans la mesure du possible, mais le lecteur comprendra aisément l'excédent de pages qu'aurait entrainé le respect scrupuleux de cette présentation.

Toute enquête basée sur des objets archéologiques court le risque d'être remise en question, à plus ou moins longue échéance, par du matériel issus de fouilles. Nous l'espérons, cela signifiera que les études consacrées à ces objets se seront multipliées.

TABLE DE CONCORDANCES

Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire

inventaire	catalogue
625	125
627	353
641	126
1199	193
1736	14
2355	52
3809	1
3811	11
3814	74
3821	310
3826	329
3827	2
3828	3
3833	358
3858	29
3884	61
3885	108
3886	77
3887	344
3888	280
3890	198
3891	380
3892	47
3894	56
3895	281
3898	78
3899	319
3900	298
3901	79
3902	99
3903	18
3923	20
3952	21
4007	224
4011	161
4013	213
4508	293
4516	282
4526	294
5039	123
6276	299
6277	300
6278	301
6424	359
6596	370
9200	127
E/IT/49	251

Le Caire, Musée égyptien

inventaire	catalogue
CG 26320	340
CG 26493	369
CG 26851	309
CG 27148	138
CG 27149	139
CG 27150	140
CG 27151	141
CG 27152	170
CG 27153	75
CG 27154	271
CG 27155	272
CG 27156	273
CG 27157	275
CG 27158	229
CG 27159	230
CG 27160	231
CG 27161	232
CG 27177	48
CG 27178	49
CG 27180	39
CG 27181	40
CG 27182	41
CG 27183	42
CG 27184	57
CG 27185	58
CG 27186	66
CG 27187	67
CG 27188	68
CG 27189	54
CG 27191	363
CG 27192	361
CG 27192	364
CG 27193	199
CG 27194	200
CG 27195	207
CG 27196	201
CG 27197	202
CG 27198	205
CG 27199	206
CG 27200	335
CG 27201	276
CG 27202	172
CG 27203	173
CG 27204	174
CG 27205	89
CG 27206	184
CG 27207	277
CG 27208	302
CG 27209	306
CG 27210	307
CG 27211	82
CG 27212	83
CG 27213	84
CG 27214	95
CG 27215	96
CG 27216	97
CG 27217	102
CG 27218	109
CG 27219	110
CG 27221	103
CG 27222	117
CG 27223	118
CG 27226	285
CG 27227	286
CG 27228	381
CG 27229	379
CG 27230	257
CG 27231	258
CG 27232	259
CG 27233	269
CG 27235	341
CG 27236	342
CG 27237	347
CG 27238	348
CG 27239	312
CG 27330	244
CG 27331	245
CG 27338	194
CG 27348	175
CG 27396	171
CG 27398	266
CG 32839	246
CG 32840	247
CG 32882	303
CG 32884	376
CG 32885	111
CG 32886	107
CG 32887	333

Table (*cont.*)

inventaire	catalogue
CG 32889	365
CG 32951	233
CG 32952	98
CG 33878	69
CG 34204	362
CG 34540	142
CG 38296	34
CG 38964	241
CG 42060	323
CG 42064	43
CG 42235	55
CG 42240	322
CG 42288	377
CG 43241	119
CG 43255	338
CG 43277	185
CG 43399	208
CG 43438	105
CG 43475	260
CG 43477	304
CG 43484	279
CG 43485	70
CG 43510	248
CG 43516	297
CG 43521	355
CG 43529	234
CG 43532	85
CG 43533	104
CG 43537	308
CG 43546	249
CG 43565	143
CG 43863	242
CG 56846	46
CG 58494	351
CG 60574	366
CG 60595	176
CG 60596	177
CG65665	71
CG 66666	262
CG 72127	367
TN 5/9/17/9	305
TN 14/1/34/3	72
TN 14/1/34/2	186
TN 14/1/34/4	263
TN 20/8/27/6	264
TN 31/8/27/8	334
JE 27546	240
JE 42241	267
JE 42293	211
JE 59248	235
JE 60585	357
JE 62967	50
JE 62977	261
JE 64745	287

Genève, musée d'Art et d'Histoire

inventaire	catalogue
8789	28
9715	360
9774	330
9776	373
9781	4
9782	5
9783	6
9784	7
9785	12
9786	8
9787	30
9788	31
9968	223
10165	22
10166	23
10167	24
10168	25
10169	26
10233	128
10234	129
10235	130
10236	131
10237	132
10238	133
10239	134
10240	135
10241	136
10242	178
10243	162
10244	179
10245	163
10246	164
10247	165
10248	166
10249	167
10250	168
10251	159
10252	180
10255	181
10269	321
10273	326
10274	327
10275	328

inventaire	catalogue
10276	374
10279	255
10282	268
10283	256
10284	339
10285	343
10286	314
10288	315
10289	316
10290	345
10291	317
10292	62
10293	214
10294	215
10295	216
10298	371
10302	33
10303	53
10304	37
10307	63
10309	64
10310	65
10319	337
10320	283
10321	278
10322	100
10323	291
10324	295
10324bis	296
10325	225
10326	226
10327	227
10328	113
10329	252
10333	253
10336	80
10337	86
10338	284
10339	114
10340	92
10341	87
10342	93
10343	115

Table (*cont.*)

inventaire	catalogue
10344	101
10345	116
10350	336
11787	228
11789	45
11790	88
11791	94
11792	106
11793	332
11794	169
11795	378
11830	311
11831	331
11836	13
11837	32
11899	137
C1021	38
D558	183
D961	346
A1998-0108	81
A2004-0066	182

LONDRES, PETRIE MUSEUM

inventaire	catalogue
UC 8758	15
UC 8759	9
UC 8760	16
UC 8761	10
UC 8762	195
UC 16488	250
UC 33563	144
UC 33564	124
UC 33606	217
UC 34719	254
UC 34972	349
UC 47759	27
UC 48003	187
UC 48024	196
UC 48025	212
UC 48026	209
UC 48028	218
UC 48029	219
UC 48030	220
UC 48031	221
UC 48032	210
UC 48033	203
UC 48034	204
UC 48048	51
UC 48049	35
UC 48050	19
UC 48052	222
UC 48053	73
UC 48055	59
UC 48105	324
UC 48110	354
UC 48112	318
UC 48113	350
UC 48276	145
UC 48277	146
UC 48278	147
UC 48279	148
UC 48280	160
UC 48281	188
UC 48282	189
UC 48283	149
UC 48284	190
UC 48285	191
UC 48286	192
UC 48287	150
UC 48288	151
UC 48289	152
UC 48290	153
UC 48291	154
UC 48292	155
UC 48293	156
UC 48295	157
UC 48300	236
UC 48304	288
UC 48305	197
UC 48309	76
UC 48310	237
UC 48312	243
UC 48313	238
UC 48320	274
UC 48323	325
UC 48327	372
UC 48330	120
UC 48331	289
UC 48332	112
UC 48333	290
UC 48334	121
UC 48335	122
UC 48341	313
UC 48344	356
UC 48346	265
UC 48347	375
UC 48434	320
UC 48435	239
UC 48437	17
UC 48555	158
UC 49891	60
UC 50472	292
UC 50524	44
UC 50598	352
UC 50607	368
UC 54632	36
UC 59350	90
UC 59351	91

ANNEXE 1

LISTE DES FIGURINES RECENSÉES PAR SITE

Delta

Alexandrie

Alexandrie, Musée gréco-romain

- Breccia 1926, 1930.
- les différents rapports de fouilles publiés dans les annuaires du musée gréco-romain par A. Adriani, cf. Adriani 1934, 28-29. *Id.* 1936, 153-157. *Id.* 1940, 72, 78-79, 83, 95, 98-111. *Id.* 1952, 8-11, 14, 17-19, 28-44.
- Kassab 2007 (109 pièces du musée gréco-romain jusqu'alors inédites).
- 26 figurines zoomorphes étudiées par nos soins dans le cadre de ce travail.
- Fouilles de Gabbari cf. D. Kassab, Les figurines de terre cuite de la tombe B 1, dans : J.-Y. Empereur, M.-D. Nenna (éd.), *Nécropolis* 1, *Études Alexandrines* 5 (2000) 409-421. A.-M. Guimier-Sorbets, M.-D. Nenna, D. Kassab Tezgör, E. Rodziewiez, Le mobilier non céramique et les terres cuites. Secteur 2 de la fouille du pont de Gabbari, dans : J.-Y. Empereur, M.-D. Nenna (éd.), *Nécropolis* 2.1, *Études alexandrines* 5 (2001) 284-285 nº GAB 98.20014.3.3, GAB 97.20004.6.3, GAB 97.20013.7.6 ; 288 fig. 9-11.

Musées divers/collections

- Tübingen, Universität, Institut für klassische Archäologie (**2**) : Fischer 1994, nº 610, 617.
- Paris, Louvre (**28**) : Besques 1992, nº D4488, D4494, D4500, D4502, D4503, D4506, D4509-10, D4513, D4515, D4517-19, D4524-27, D4530, D4548, D4557, D/E4563, D4564-67, D4572, D4573, D4576, E404, E408.
- Ancienne collection Fouquet (**7**) : Perdrizet 1921, nº 146, 214, 253, 265, 270, 446, 470.

Athribis/Tell Atrib

Fouilles polono-égyptiennes

- H. Szymanska, Terres cuites d'Athribis représentant des vieilles femmes, *Materialy Archeologiczne* 27, 2 (1994) fig. 7 (tête de Papposilène).
- *Id.*, Die Ausgrabungen in Tell Atrib von 1998, *Kemet* 8, 4 (oct. 1999) 51 fig. 2 (masque de la nouvelle comédie), 52 fig. 6 (tête de grotesque), fig. 7 (tête d'homme avec couronne de fleurs), fig. 8 (Harpocrate assis), 53 fig. 11 (plaque de Bès), fig. 13 (Macédonien), 54 fig. 14 (cavalier).
- K. Mysliwiec, In the Ptolemaic Workshops of Athribis, *EA* 9 (1996) 35 (divinité protégeant un jeune musicien ; rython avec figurine de Dionysos accompagné d'une autre divinité).
- *Id.*, Les ateliers d'Athribis ptolémaïque, *Archeologica. Rocznick Instytutu Archeologii i ethnologii. Polskiej Akademi Nauk* 47 (Varsovie 1997) : pl. 12 fig. 1a (moule pour la production de cruches en forme de grappe de raisin), fig. 2 (oiseau posé sur une

grappe de raisin), pl. 14 fig. 1a-b (Isis Aphrodite), fig. 2a-b (personnage phallique), pl. 15 fig. 1a-b (frag. de Priape).
- *Id.*, Phallic Figurines from Tell Atrib, dans : *Warsaw Egyptological Studies. Essays in Honour of Prof. Dr. Jadwiga Lipinska* (Varsovie 1997) 123, pl. 14.2 (Harpocrate debout près d'un autel) ; 127 pl. 12.1 (serviteur transportant des végétaux).
- *Id.*, Polish-Egyptian Excavations at Tell Atrib in 1994-95, *ET* 18 (1999) 198 fig. 15 a (tête d'Harpocrate), b (Bès) ; 199 fig. a-b (têtes de grotesques), c-d (têtes d'Harpocrate) ; 211 fig. a-d (2 fig. d'Isis-Aphrodite) ; 214 fig. 25 a (fragment d'une figurine phallique), b (Megalophallic Hermaphrodite ?), fig. 25 c (femme en train d'accoucher ?), d (« Baubô ») ; 215 fig. 26 a-d (deux figurines de cavaliers macédoniens, sur la deuxième, il piétine un ennemi).

Fouille de la nécropole

- F. Gomaa, El Sayed Hegazy, Die neuentdeckte Nekropole von Athribis, *Ägypten und altes Testament* 48 (2001) 20 nº b, pl. 10.b (Isis nue), 47, pl. 16 (Bès brandissant un glaive et tenant un bouclier ovale). Il faut aussi signaler deux figurines en plâtre, une Isis (19a, pl. 10a) et une tête féminine (20c, pl. 10c).
- J. Rowland, The Ptolemaic-Roman Cemetery at the Quesna Archaeological Area, *JEA* 94 (2008) 79-80 fig. 7 (fragment d'Isis Aphrodite).

Musées divers/collections

- Francfort, Liebieghaus Museum Alter Plastik (**1**) : Bayer-Niemeier 1988, nº 167 (tête d'Harpocrate).
- Le Caire, Musée égyptien (**4**) : inv. CG43521/JE45523 (ibis), CG43538 (pilier Hermès), CG32870-JE36684 (Harpocrate), TN19/3/22/3 (Héraclés).
- Londres, British Museum (**1**) : Bailey 2008, nº 3544 (cavalier massacrant un ennemi).
- Ancienne collection Fouquet (**17**) : Perdrizet 1921, nº 85-86 (Harpocrate), 110 (buste d'Horus en uniforme militaire), 129, 134 (Bès), 140 (Bès dansant), 143, (Bèset dansant), 149 (Bèset), 216 (masque), 267 (Héraclès), 343, 347 (Baubô), 386 (éléphant), 400 (chien), 419-421, (poissons).

Boubastis (Tell Basta / Zagazig)

Fouilles du SCAE et des universités de Postdam et de Gröningen

- V. Vaelske, Terracottas from Tell Basta, *EA* 40 (printemps 2012) 13.
- *Id.*, Terracotta Figurines from Tell Basta, Ancient Bubastis near Zagazig, Egypt, *CSIG News – Newsletters of the Coroplastic Studies Interest Group* 2 (été 2009) 8. Six d'entre elles ont été publiées dans C. Tietze, *Tell Basta. Vorläufiger Bericht der XIV. Kampagne*, *ARCUS* 5 (2003) 44-59 : une Baubô et une tête d'Harpocrate (pas de traces d'un contexte d'habitation ni de datation pour les deux), un babouin assis (époque romaine), un cavalier scythe (époque romaine), une tête féminine (époque gréco-romaine), un bras.

Musées divers/collections

- Edimbourg, National Museums Scotland (**2**) : inv. A.1886.469 (Harpocrate), A.1886.470 (Harpocrate).
- Karlsruhe, badischen Landesmuseum (**39**) : Schürmann 1989, nº 1032-1035, 1037 (Isis-Aphrodite), 1069 (tête d'Harpocrate), 1076-1084 (Harpocrate), 1104-1113 (Bès), 1121

(« Baubô »), 1150 (enfant), 1205 (tête féminine), 1213 (tête féminine), 1235 (dromadaire), 1241 (chien), 1243 (âne), 1245 (chèvre), 1251, 1252 (couronnes), 1254-1256 (fragments). Cf. Nachtergael 1995, 280-281.

- Le Caire, Musée égyptien (**47**) : inv. TN8/8/27/1, TN26/11/22/2, TN13/12/35/5, JE25916, JE38314, JE38829, JE38832, JE38839, JE38840, JE58646, JE58647, JE56648, CG26794,CG27240, CG27396, CG32810, CG32821 (= Dunand 1979, nº 98), CG32852, CG32894, CG32895, CG32896, CG32878, CG32879, CG32993, CG32999, CG36436, CG38292, CG38296, CG41636, CG43146, CG43242, CG43233, CG 43423 (= Dunand 1979, nº 95), CG43414, CG43429, CG43446, CG43459, CG43460 (= Dunand 1979, nº 118, pl. 67), CG43485, CG43486, CG43512, CG43515 (= Dunand 1979, nº 313), CG43516, CG43558, CG58657, CG 63106 + un cavalier scythe publié par E. Breccia, A Group of Terracotta horsemen, *BSAA* 11 (1909) 273, 274 fig. 37.
- Londres, British Museum (**20**) : 17 proviennent des fouilles de l'EEF cf. Bailey 2008, nº 3022 (Isis-Thermouthis), 3031 (Sarapis), 3045 (Harpocrate), 3118 (personnage féminin), 3286 (antéfixe), 3303 (tête d'Éros ou de Ménade), 3351 (Aphrodite Anadyomène), 3357 (tête d'Aphrodite), 3362 (Éros), 3393 (orante copte), 3510 (buste d'Hadrien), 3538 (bâteau), 3555 (serviteur avec autel), 3600 (sceau), 3706 (chien), 3767 (tête de chien), 3775 (anse avec tête de coq) ; trois autres proviennent d'achat cf. Bailey 2008, nº 3176, 3322, 3523.
- Paris, Louvre (**1**) : Dunand 1990, nº 330.
- Hilton Price (**62**) : *A Catalogue of the Egyptian Antiquities in the Possession of F.G. Hilton Price* (Londres 1897) 391-401.
- Collection Fouquet (**3**) : Perdrizet 1921, nº 154, 169, 483.

Kom Firin

Musées divers/collection

- Collection Fouquet (**22**) : Perdrizet 1921, nº 14 (tête d'Isis), 46 (tête féminine), 90 (Harpocrate), 95 (Harpocrate), 124 (tête d'Harpocrate), 191 (sphinx), 194 (lanterne en forme de tête dionysiaque), 220 (lanterne en forme de visage), 246 (disque avec taureau chevauché par Harpocrate), 258 (tête d'Hermès), 268 (Héraclès), 289 (pastophore), 303 (Harpocrate), 323 (moule avec tête de taureau), 329 (danseur), 356, (poignée de lampe triangulaire), 363 (disque avec pygmées = Besques 1992, nº D 4547), 370 (grotesque tenant un *lagynos*), 383 (poignée de lampe triangulaire), 410 (grenouille chevauchant un poisson), 442 (fragment de vase avec combat de gladiateurs), 445 (poignée de lampe triangulaire).

Mendes (Tell el Rub'a)

Fouilles de Tell Timaï/Timaî el Amdid (20)

- G.L. Ochsenschlager, The Excavations at Tell Timai, *JARCE* 6 (1967) 42 nº 11 ; 48 nº 24 ; 51 nº 33. Dunand 1979, nº 153, 278, 302 (Harpocrate).
- Le Caire, Musée égyptien : inv. JE40672, JE40677, JE46334, JE56831, JE56832, JE56833, JE56834, JE56835, JE60599-60604.

Musées divers/collection (8)

- Le Caire, Musée égyptien (**7**) : inv. JE35490, JE35494, JE65507 (= Dunand 1979, nº 76), JE97095, JE97097, JE97114, JE97166.
- Brooklyn Museum (**1**) : inv. 80.7.19 (figurine phallique).

Naucratis

Fouilles de W.M.F. Petrie : publication

- W.M.F. Petrie *Naukratis I*, 36 paragraphe 39. Certaines de ces pièces sont conservées au British Museum : pl. 15.1 =B.M. 1886.4-I.1419 ; pl. 15.2 (=Bailey 2008, nº 3355) ; pl. 15.4 (=Bailey 2008, nº 3520), pl. 15.5 (=Bailey 2008, nº 3504) ; pl. 15.7 =B.M. 1886.4-I.1402 ; pl. 15.8 =B.M. 1886.4-I.1400 ; pl. 15.9 (=Bailey 2008, nº 3573) ; pl. 15.10 (=Bailey 2008, nº 3576) ; pl. 15.11 (=Bailey 2008, nº 3363) ; pl. 15.13 (=Bailey, 2008, nº 3584) ; pl. 15.14 (=Bailey 2008, nº 3565) ; pl. 15.15 (=Bailey 2008, nº 3560) ; pl. 20. 25 (=Bailey 2008, nº 3499). Bailey indique également que son nº 3535 a été publié dans l'ouvrage de Petrie, 1886, p. 44, pl. 17.13, mais cela ne correspond pas.

Fouilles de W.M.F. Petrie : musées/collections

- Boston, Museum of Fine Arts (**86**) : inv. 86.168, 86.380-386, 86.388, 86.391-393, 86.396-414, 86.416, 86.418-423, 86.427-471, 86.476, 86.488.
- Londres, British Museum (**84**) : R.A. Higgins, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum*, (Londres 1954), nº 1542 (vᵉ s. av. J.-C.). Bailey 2008, nº 2992, 2999, 3006, 3016, 3060, 3072, 3079, 3080, 3109, 3130-3132, 3166, 3168, 3187-3189, 3206, 3231, 3263, 3270, 3288, 3291, 3293, 3298, 3300, 3304, 3305, 3306, 3308, 3309, 3311, 3314, 3326, 3337, 3340, 3344, 3355, 3356, 3499, 3501, 3504, 3516, 3517, 3518, 3520, 3535, 3536, 3560, 3561, 3565-3567, 3570, 3571, 3573, 3576-3578, 3584, 3587, 3590, 3595, 3717, 3718, 3748, 3754, 3768, 3771, 3780. D'autres pièces sont citées par A. Möller, *Naukratis. Trade in Archaic Greece* (Oxford 2000) 146-150 : tête d'Héraclès (1886.4-1.1402 = *Naucratis I*, pl. 15.7), deux têtes féminines (1886.4-1.1400 = *Naucratis I*, pl. 15.8 ; 1886.4-1.1421), femme assise sur un trône (1886.4-1.1398), fragment d'une tête de satyre (1886.4-1.1443), Aphrodite nue (1886.4-1.1543), tête féminine (1886.4-1.1422 = *Naukratis I*, pl. I,8), corps de femme ? (1886.4-1.1453), tête d'homme (1886.4-1.1423), tête africaine du début du Vᵉ s. av. J.-C. (1886.4-1.1414), un canard (1886.4-1.1357). A. Möller identifie des pièces importées : un nain couché, Rhodes, seconde moitié du VIᵉ s. av. J.-C. (1886.4-1.1441), une poupée dansante, Corinthe, début du vᵉ s. av. J.-C. (1886.4-1.1407), une tête féminine attique du IVᵉ s. av. J.-C. (1886.4-1.1419 = *Naukratis* I, pl. 15.1).

Fouilles de E.A. Gardner 1885-6 : publications

- Têtes de gorgones : E.A. Gardner, *Naukratis part II. 1885-6*, EEF 6 (Londres 1888) 25, paragraphe 26, quelques exemplaires sont reproduits pl. 16.1-6. (pl. 16.1, 4, 5, 6 = respectivement Bailey 2008, nº 3474, 3478, 3479, 3480).
- Têtes de bovins : *ibid.*, 29, pl. 16.10, 11 (pl. 16.10 = Bailey 2008, nº 3491, 3492).
- Griffons et rosettes : *ibid.*, 29, pl. 16.12-14 (pl. 16.12 = Bailey 2008, nº 3497).
- Figurines : *ibid.*, pl. 16.16. 18 : (l'un représente un garçon, l'autre un groupe d'Éros et Psyché.) ; vingt-trois figurines, mises au jour dans le secteur du téménos d'Aphrodite, sont illustrées dans la même publication (*ibid.*, 35 paragraphe 36 ; 55-58 paragraphe 43-47, pl. 13.5, pl. 14.1-14, pl. 15.1-14.)

Fouilles de E.A. Gardner 1885-6 : musées/collections

- Boston, Museum of Fine Arts (**51**) : Nécropole : inv. 88. 784-791 (tête de Méduse), 88.797-800 (rosettes), 88.801-804 (têtes de bovins), 88.805-806 (griffons), 88.807-808 (lions), 88.809 (tête de Tanagréennes). Temple d'Héra : 88.931. Temple d'Aphrodite : 88.922-925, 88.927, 88.931.

- Londres, British Museum (**60**) : R.A. Higgins, *op. cit*, nº 1543-1546 (VIe s. av. J.-C.) ; 1548 (début Ve s. av. J.-C.), 1550 (mi IVe s. av. J.-C.) ; deux autres figurines sont entrées au British Museum en 1888 : Higgins, *op. cit.*, nº 1547 (début Ve s. av. J.-C.), 1549 (mi IVe s. av. J.-C.). Bailey 2008, nº 2997, 3007, 3009-3011, 3015, 3030, 3077, 3092, 3154, 3178, 3184, 3198, 3289, 3292, 3301, 3312, 3319, 3343, 3474-3480, 3483-3498, 3548, 3550, 3559, 3569, 3572, 3716, 3724, 3739, 3769, 3703. L'exemplaire nº 2296 provient soit des fouilles de Petrie soit de celle de Gardner. R.A. Möller, *op. cit.*, signale des pièces du British Museum dont le numéro d'inventaire précise qu'elles sont entrées au musée en 1888 : Gorgonéion (BM 1888.6.1.94 = Gardner, *op. cit.*, pl. 15.10), un groupe d'Aphrodite et Éros 1888.6.1.125 = Gardner, *op. cit.*, pl. 16.18).

C. Gutch : publication

- Cinq figurines publiées par C. Gutch proviennent des fouilles de Gardner et sont conservées au British Museum : Bailey 2008, nº 3015, 3077, 3092, 3102, 3184.
- Quinze autres publiées par C. Gutch, Excavations at Naukratis. The Terracottas, *ABSA* 5 (1898-1899) sont conservées à Cambridge au Fitzwilliam Museum, inv. GR.7.1899 (Gutch, pl. 10.8), GR.8.1899 (Gutch, pl. 10.2), GR.9.1899 (Gutch, pl. 12.127), GR 10.1899 (Gutch, 85 nº 133), GR.11.1899 (Gutch, pl. 10.9), GR 13.1899 (Gutch, pl. 12.82), GR.23.1899 (Gutch, pl. 12.73), exemplaires auxquels il faut ajouter les numéros d'inv. 12.1899, 14.1899, 17.1899, 18.1899, 233.1899 et GR.4.1887, qui proviennent très probablement de la même fouille sans qu'il soit possible de les rattacher à une planche précise de la publication de Gutch. L'exemplaire inv. 233.1899 a été publié par S.A. Ashton, *Roman Egyptomania. A Special Exhibition at the Fitzwilliam Museum, Cambridge, 24 sept. 2004-8 May 2005* (Londres 2004) 83, 85 nº 48. Les nº GR.10.1885 et 11.1885 pourraient provenir des fouilles antérieures de Petrie.

Fouilles W.D.E. Coulson, A. Leonard : publications

- W.D.E. Coulson, *Ancient Naukratis vol. II part I : the Survey at Naukratis*, Oxbow Monograph 60 (Oxford 1996) 140-143 fig. 53-54 pl. 16-17 (**6**) : 2 têtes, dont une pourrait être celle d'un Harpocrate (6) datée du milieu du IIe av. J.-C., une tête féminine à côtes de melon (7) daté de 240 av. J.-C., 2 figurines phalliques (8-9) de l'époque hellénistique, 1 tête de cheval et un corps massif non moulé (?) du même animal, tous deux datés de l'époque hellénistique et un fragment de la même époque attribué par les fouilleurs à Bès (?).
- A. Leonard, *Ancient Naucratis, Excavations at a Greek Emporium in Egypt. Part I. The Excavations at Kom Ge'if*, The Annual of the American Schools of Oriental Research 54 (1997) 286-288, pl. 7.1 (**24**) : plaque avec Papposilenos, plaque avec un personnage vêtu d'une longue tunique et un pied, l'ensemble est daté du IIIe-IIe s. av.-J.-C.
- A. Leonard, *Ancient Naucratis, Excavations at a Greek Emporium in Egypt. Part II. he Excavations at Kom Hadid*, The Annual of the American Schools of Oriental Research 55 (2001) 164-173, pl. 3.1-15 : **15** figurines datées du IIIe-IIe s. av. J.-C.
- Le Caire, Musée égyptien (**4**) : inv. JE42876 (femme assise), JE97809 (Harpocrate), JE97812 (tête féminine), JE97813 (tête masculine).

Musées divers/collections

- Alexandrie, Musée gréco-romain (**5**) : inv. 8135, 8136, 8187, 8190, 8195.
- Cambrige, Fitzwilliam Museum (**15**) : inv. GR-10-1885, GR-11-1885 (cavaliers macédoniens), GR-4-1887 (masque), GR-7-1899 (tête ?), GR-8-1899 (tête féminine), GR-9-1899 (personnage tenant un bouclier), GR-10-1899 (fragment d'une plaque avec un

personnage), GR-11-1899 (tête féminine), GR-12-1899 (masque), GR-13-1899 (tête féminine), GR-14-1899 (tête féminine), GR-17-1899 (tête masculine), GR-18-1899 (tête masculine), GR-23-1899 (tête féminine), E.233/1899 (Harpocrate à cheval).

- Edimbourg, National Museums of Scotland (**2**) : inv. 1888.22 ; A1888.22A (2 têtes de Méduse).
- Le Caire, Musée égyptien (**23**) : inv. CG26671, CG26742, CG26680, CG26681, CG27118, CG27241, CG27242, CG27332, CG32801, CG32802, CG32804, CG32805, CG32816, CG32822, CG32825, CG33541A, CG33564, CG43440, CG43442, CG43445, Register Card 884, TR14/9/18/15, TR28/8/36/10.
- Londres, Petrie Museum (**6**) : inv. UC54626-54630 (appliques en forme de tête de Méduse), UC54632 (cheval au galop).
- Paris, Louvre (**1**) : Dunand 1990, nº 252 (provenance avec un point d'interrogation).
- RISD de Providence (**12**) : inv. 11.635-637, 11.654-656, 11.659-660, 11.663-665, 11.657. Une figurine « archaïque » représentant un homme est entrée à la même date au Museum of Fine Arts de Boston, inv. 11.458.
- Ancienne collection Fouquet (**1**) : Perdrizet 1921, nº 415, pl. 120 au milieu.

Péluse

- H. Jaritz, S. Faure, G. Nogara, M. Rodziewicz, *Pelusium. Prospection archéologique et topographique de la région de Kana'is 1993-9, Beiträge zur Ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde* 13 (Stuttgart 1996) 72, 93 fig. 27 (prospection de surface), 157, 160-163, pl. 15a-c (structure domestique (?) K 24/D1).
- K. Jakubiak, Preliminary Remarks on the Stratigraphy and Pottery, *PAM* 15 (2004) 73-74.
- S. Maslak, Some Terracotta Figurines from Tell Farama (Pelusium), *PAM* XVI (2005) 69-71.

Tanis

Fouilles W.M.F. Petrie (1883-84)

- Boston, Museum of Fine Arts (**5**) : inv. 86.779 (Bès), 86.783 (tête isiaque), 86.777 (masque ?), 86.784 (cheval galopant), 86.904 (tête de Bès).

Fouilles P. Montet

- Le Caire, Musée égyptien (**4**) : inv. CG59098 (Vf 1 barque), CG59099 (buste d'Athéna), CG63124 (Vd 13 Isis, draperie sur les hanches), CG63125 (tête au crâne rasé).
- Strasbourg, Université (**38**) : inv. 602 (tête isiaque), 660 (personnage assis, Isis ou Cybèle), 2715 A (Harpocrate), 2432 A (oiseau), 2551 A (Bès), 2553 A (personnage à cheval), 2672 A (tête masculine), 2680a (cavalier scythe), 2680b (cavalier macédonien), 2680c, 2680e, 2680f, 2680g (chevaux), 2716 A, 2733 A, 2734 A (têtes masculines), 2736 A (tête macédonien), 2737 A (tête féminine), 2741 A (Éros), 2744 A (Harpocrate), 2758 A (tête d'Isis ou d'Isiaque), 2759 A (lanterne), 2811 (plaque avec représentation d'Apis), 0001 (cheval), 00002 (cavalier macédonien), 00003 (tête animale), 00004 (personnage à cheval), 00005 (âne ou dromadaire), 00007-00008 (têtes masculines), 00009 (« Baubô »), 00010 (cavalier scythe), 00013 (tête humaine ?), 00015 (femme jambes jointes), 00017 (tête d'Harpocrate), 00018 (personnage barbu), 00019 (figurine phallique), 00021 (Attys ou Harpocrate assis), 00024 (petit personnage modelé), 00025 (Isis).

Fouilles P. Brissaud (16)

2 Harpocrate (*Newsletter* 6, 1990, 3-4), 3 Bès dont un reste d'applique d'un récipient de grande taille (le premier trouvé dans les niveaux ptolémaïques à l'angle Sud-Ouest de l'enceinte, le deuxième exhumé dans un sondage en bordure des terres cultivées cf. *Newsletter* 2 (1989) fig. 7-8 ; l'applique de vase provient de la zone nord-ouest du Temple d'Amon cf. *Newsletter* 11 (1992) 1), 2 « déesses nues », jambes jointes, bras le long du corps, volumineuse couronne de fleurs (niveaux gréco-romains dans le secteur du puits pour le premier fragment ; face sud de l'enceinte de Psousennès, quartier des « maisons de la plaine de Montet » pour le deuxième (*BSFFT* 8 (1994) 15 fig. 1. a-b), 3 « concubines » (angle nord-ouest de la grande enceinte, remblais terreux (*BSFFT* 9 (1995) 29 fig. 2.a-c), 1 cavalier scythe (*ibid.*, 29 fig. 2.d), 2 cavaliers macédoniens, cape au vent (niveaux ptolémaïques, *Newsletter* 2 (1989) fig. 5-6), 1 tête de cheval (*Newletter* 6 (1990) 4), 1 Tanagrénne (*Newletter* 20 (1997) 4) et une tête enfantine (Harpocrate (?), *Newsletter* 20 (1997) 3).

Autres sites du delta

- *Aboukir* **(3)** : Perdrizet 1921, nº 444, 458. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 21412.
- *Abusir* **(1)** : New York, Brooklyn Museum, inv. 37.1630E (buste d'Osiris).
- *Bisintawi / Béhéra* **(1)** : Dunand 1979, nº 94.
- *Damanhour* **(1)** : Bailey 2008, nº 3093 (récipient en forme de Bès).
- *El Kantara* **(11)** : Weber 1914, nº 32, 48, 73, 81, 125, 254, 280, 296, 420, 443. Dunand 1990, nº 86 (pré-ptolémaïque). *Or* 52 (1983) 473.
- *Héhia* (situé à une douzaine de km au Nord-Est de Zagazig) **(4)** : Perdrizet 1921, nº 314, 326, 377, 422.
- *Horbeit/Pharbaithos* **(3)** : Perdrizet 1921, nº 155, 286, 417.
- *Karmus (Alexandrie)* **(10)** : Fischer 1994, nº 44, 52, 225, 230-232, 241, 246, 807, 986.
- *Kasr Daoud* **(1)** : Dunand 1990, nº 460 (= Perdrizet, nº 179).
- *Kom Gaiffe* **(1)** : Perdrizet 1921, nº 358.
- *Léotopolis/Tell el-Muqdam (nombre indéterminé)* : Perdrizet 1921, nº 170, 174. La découverte de « terres cuites » lors des fouilles de l'Université de Californie à Berkeley est mentionnée par C.A. Redmount, R.F. Friedman, Tales of a Delta Site : the 1995 Field Season at Tell el-Muqdam, *JARCE* 34 (1997) 64-65 (vᵉ s. av. J.-C.) 76.
- *Marina el Alamein* **(1)** : W.A. Daszewski, Excavations 1997, *PAM* 9 (1998) 69.
- *Mehallah el Koubra* **(1)** : Dunand 1979, nº 262.
- *Nebireh* **(5)** : Le Caire, Musée égyptien, inv. JE26755-26756 (Bès), JE26807 (tête d'Hercule ?), JE26808 (tête grotesque), JE26812 (Bès à cheval). Ces pièces proviennent des fouilles de Petrie en juin 1889.
- *Psènemphaia/Kom Truga* **(1)** : Adriani 1936, 44-45. A. Bernand, *Le Delta égyptien d'après les textes grecs. Les confins libyques IV* (Le Caire 1970) 884.
- *Quesna* **(1)** : J. Rowland, The Ptolemaic-Roman Cemetery at the Quesna Archaeological Area, *JEA* 94 (2008) 78-80, fig. 7 a-b (Isis Aphrodite).
- *Taposiris Magna* **(1)** : G. Vörös, *Taposiris Magna. Port of Isis (Hungarian Excavations at Alexandria, 1998-2001)* (Budapest 2001) 72 (tête de cheval) 154 (tête d'Harpocrate). *Id.*, *Taposiris Magna 1998-2004* (Budapest 2004) 135.
- *Saïs/Sâ el Hagar* **(16)** : Perdrizet 1921, nº 17 (Isis), 66 (deux têtes accolées), 69 (tête), 72 (écolier), 187 (Amon), 224 (masque), 312 (deux personnages), 376 (personnage africain), 404 (dromadaire), 408 (hérisson), 416 (chat), 433 (acteur), 492 (vieillard), 500, 507, 509.

- *Sebennytos/Samannud* (**2**) : *ibid.*, nº 259. Dunand 1990, nº 60.
- *Senbelaouin (près de Thmuis et Mendès)* (**1**) : Perdrizet 1921, nº 295 (prêtresse portant Isis).
- *Tell el Balamun (nombre indéterminé)* : F. Abd el-Malek Ghattas, Tell el Balamun 1978, *ASAE* 68 (1982) 48-49. *Or* 64, fasc. 3 (1995) 238-239. A.J. Spencer, *Excavations at Tell el-Balamun, 1991-1994* (Londres 1996), 70-71, 83 nº 90 (Isis-Aphrodite nue, maison ptolémaïque, IIIe s. av. J.-C.), nº 91 (joueuse de harpe, IIIe s. av.J.-C.). *Id.*, *Excavations at Tell el-Balamun, 1999-2001* (Londres 2003), 37 nº 34-36 (fragments), pl. 33.
- *Xhois (nombre indéterminé)* : Besques 1992, 136 nº D/E 4569, D 4571. Abd el Moshsen El Khachab, A Shakha et au Fayoum, *Supplément aux ASAE* 25 (1980) 55, pl. 12, 13, 23.

Région memphite

Héliopolis

- A.A. Saleh, Some Minors Objects of Art from Ancient Heliopolis, *MDAIK* 47 (1991) 309-312, pl. 43-44 : 1 buste masculin, 2 femmes, 1 oiseau, 1 tête de cheval, 1 tête de chien, 3 têtes de béliers, 1 tête animale, 1 quadrupède.

Musées divers/collections

- Glasgow Museum (**1**) : inv. 10.d.1912 (cheval avec cavalier).
- Turin, Fondazione Museo Antichità Egizie (**30**) : Bès (S3386, S3387), tête d'Harpocrate (S3384), femme nue type « concubine » (S3392, S3393, S3494, S3395, S3399, S3400, S3401, S3402, S3403, S3407, S3408), tête féminine (S3404), personnages masculins (S3389, S3390), personnages masculins pré-ptolémaïques (S3383, 3391, S3411), cavaliers scythes (S3388, S3406, S3416, S3417), animaux (S3421, S3415). Divers (S3405, S3409, S3410, S3419).

Memphis

Musées divers/collections

- Berlin, Staatliche Museen (**2**): Weber 1914, nº 150 (personnage phallique), nº 275 (« Baubô »).
- Cambridge, Fitzwilliam Museum (**1**) : S.A. Ashton, *Roman Egyptomania. A Special exhibition at the Fitzwilliam Museum, Cambridge 24 sept. 2004-8 May 2005* (Londres 2004) nº 99.
- Dehli, National Museum (**1**): E. Bresciani, M. Betrò, *Egyptian Antiquities in India Museum* (Pise 2004) 304 nº 7 (= Perdrizet 1921, nº 339, petit récipient en forme de « Baubô »).
- Francfort, Liebieghaus Museum Alter Plastik (**10**) : Bayer-Niemeier 1988, nº 4, 7, 8, 10, 12, 13, 21, 47, 358, 467.
- Le Caire, Musée égyptien (**20**) : inv. CG34204 (éléphant), CG32840 (singe), CG32886 (2 chiens jouant) JE32807 (personnage phallique), JE32857-36828 (canéphore =Dunand 1979, nº 55), JE32868 (Harpocrate =Dunand 1979, nº 203), JE32877 (tête masculine barbue), JE32878 (silène), JE35650 (garçon nu), JE35654 (homme), JE42930 (Tanagréenne), JE43137 (Tanagréenne), JE43521 (Harpocrate et Éros=Dunand 1979, nº 297). JE43540 (Isis=Dunand 1979, nº 38), JE45517 (tête masculine), JE45527 (personnage phallique), JE55241 (Harpocrate sur lotus =Dunand 1979, nº 184), JE55242 (Isis

=Dunand 1979, nº 37), TR25/11/22/1 (Harpocrate sur lotus =Dunand 1979, nº 189), TR5/9/17/9 (porc).

- Paris, Musée du Louvre (**2**) : Dunand 1990, nº 656 (= Perdrizet 1921, nº 322). Besques 1992, 101 nº D4492.
- Tübingen, Universität, Institut für klassische Archäologie (**1**) : Fischer, 1994, nº 1.
- Collection Fouquet (**69**) : Perdrizet 1921, nº 50 (Isis), 64 (récipient en forme de deux enfants), 65 (deux enfants), 81, 82, 97, 100, 101, 103, 122, 125 (figurines d'Harpocrate), 123 (médaillon en forme de tête d'Harpocrate ?), 128 (récipient en forme de Bès), 130 (*idem*. Objet ttrouvé par A. Mariette lors de ses fouilles), 131-133 (Bès avec glaive), 138 (Bès tenant une lanterne), 139 (Bès avec joueuse de tambourin), 141 (gourde noire avec représentation de Bès et Bèset), 147 (récipient en forme de Bèset allaitant), 153 (Bès jumeaux), 163, 172 (Athéna), 190 (sphinx), 192 (Dionysos), 205b (grotesque), 232 (Priape), 234, 235, 238 (Éros), 236 (amphorisque avec représentation d'Éros), 240 (récipient en forme d'Éros), 252 (tête de Dioscures), 269 (Héraclès), 271, 273 (personnages dans un long manteau à capuche), 274, 275 (Némésis), 279 (tête féminine), 282 (lampe avec représentation d'Isis), 299 (barque avec Harpocrate), 307 (femme tenant une cruche), 311 (récipient en forme d'hydrophore), 320 (porteuse d'offrandes), 321 (porteur d'offrandes), 322, 346 (gourdes avec représentation de Baubô), 369 (nègre accroupi tenant une lampe), 371 (récipient en forme de nègre), 375 (négresse endormie), 384 (petite récipient en forme d'éléphant), 388 (lampe en forme de tête d'éléphant), 401 (petit soulier), 407 (hérisson), 429, 432, 435 (acteurs), 453 (nain tenant un bouclier), 454 (nain jouant de la cithare), 455 (masque), 456, 474, 489, 503 (têtes grotesques), 510, 512, 518 (têtes de vieilles femmes), 521.

Saqqara

Fouilles

- *Nécropole des animaux sacrés* (**34**) : G. Martin, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqâra. The Southern Dependencies of the Main Temple Context*, EM 50 (Londres 1981) 22 nº 68 (masque), nº 69 pl. 29 (Harpocrate), 29 nº 306, pl. 23 (phallophore ; Leyde, F 1975 /11-2), 29 nº 307, pl. 27 (tête de Bès, Bristol, City Museum & Art Gallery, inv. Ha 7155), 30 nº 308, pl. 34 (ichmeunon ?), 60 nº 658, pl. 33 (ibis couché, tête brisée ; Birmingham, Museum and Art Gallery, inv. 41'75), 61 nº 660-666 (fragments), 66 nº 854 (partie inférieure d'une terre cuite ; Royal Ontario Museum, inv. 976.151.32), nº 939 (Harpocrate), 99 nº 1328, pl. 29 (tête masculine ; Royal Ontario Museum, inv. 976.151.39), nº 1329, pl. 34 (tête masculine ; Leyde, inv. F 1975/11.9), nº 1330, pl. 29 (isiaque, Cambridge Fitzwilliam Museum, inv. E 57.1975), nº 1331, pl. 27 (Bès debout, fin Basse Époque/début de l'époque ptolémaïque, British Museum, inv. 68308 =Bailey 2008, 38 nº 3090, pl. 15), nº 1332, pl. 43 (deux prêtres portant un objet non conservé, naos (?) ; Cambridge, University Museum, inv. inconnu), nº 1333, pl. 29 (fragment d'Harpocrate ; Le Caire, Musée égyptien, inv. JE91941), nº 1334 pl. 29 (tête féminine ; Le Caire, Musée égyptien, inv. JE91990), nº 1335, pl. 33 (tête de faucon ; Birmingham, Museum and Art Gallery, inv. 12'75), nº 1336, pl. 29 (plaque avec Harpocrate), nº 1337 pl. 29 (fragment ; Cambridge University Museum), nº 1338, pl. 4, 29 (tête d'ibis), nº 1339, pl. 4 (ibis) ; nº 1340 (queue et base de faucon ou d'ibis), nº 1341, 1342 (fragments). Bailey 2008, 79 nº 3257 (fragment d'un personnage ithyphallqiue, fin Basse Époque/début de l'époque ptolémaïque).
- *Anubéion* (**14**) : D.G. Jeffreys, H.S. Smith, *The Anubeion at Saqqara*. I. *The Settlement and the Temple Precinct*, EM 54 (1988) 33 nº 77/23, pl. 18 a, b (personnage nu, assis, sexe

proéminent, époque ptolémaïque ?) ; nº 77/308, pl. 18c, d (sphinx, fin époque tardive/ époque ptolémaïque) ; nº 78/18, pl. 17a (deux fragments d'un Bès, époque tardive) ; nº 78/142, pl. 17b (fragment d'une tête de Bès, époque tardive) ; nº 78/224, pl. 17c (patte animale (?), époque tardive) ; nº 79/20, pl. 19a (personnage féminin, datation incertaine) ; nº 77/u209, pl. 19b (sphinx, époque tardive/ptolémaïque) ; nº 77/261 pl. 19d (coq, époque romaine (?)) ; nº 79/u 111 (fragment d'une tête de Bès, époque tardive/ ptolémaïque) ; deux fragments (nº 77/u416, 78/u52) 41 nº 78/37, pl. 26c (personnage féminin, époque ptolémaïque) ; nº 76/u 35 (personnage assis, datation incertaine) ; 63 nº 77/u110 (torse masculin, époque ptolémaïque, romaine), 77/u111 (fragment, époque ptolémaïque (?)), fig. 74.
- *Temple d'Isis, Mère d'Apis* (**1**) : Cambridge, Fitzwilliam Museum, inv. E 14.1969 (personnage phallique accompagné d'un petit personnage féminin).
- secteur situé entre la terrasse du temple et la galerie d'ibis Sud (**1**) : Cambridge, Fitzwilliam Museum, inv. E 57.1975 (femme vêtue d'un *chiton*).

Musées divers/collection

- Londres, British Museum (**3**) : Bailey 2008, nº 3014 (Isis trônant allaitant Harpocrate, époque romaine, probablement 200 apr. J.-C.), 3049 (Harpocrate debout avec amphore et autel, IIIe s. av. J.-C.), 3059 (Harpocrate assis au pot, IIIe s. av. J.-C.).
- New York, Brooklyn Museum (**7**) : inv. 16.273 (lanterne ajourée), 16.274 (cheval), 16.280 (Harpocrate à la corne d'abondance), 37.323E (récipient en forme de Bès), 37.918E (Bès guerrier), 37.1622E (Harpocrate à la corne d'abondance), Bès guerrier (37.1778E).

Site de la région memphite

- *Shurafa* (**7**) : Cambridge, Fitzwilliam Museum, inv. 169.1912, 170.1912, 183.1972, 184.1912, P.221. Bailey 2008, 44-45 nº 3122, 3123, pl. 22.
- *Meïdoum* (**2**) Manchester Museum, inv. 5205, 5206 (Harpocrate).
- *Tourah (nombre indéterminé)* : *Or* 48 (1979) 353-354.

Fayoum

Arsinoé/Crocodilopolis / Kiman Fares

Musées divers/collections

- Annecy, musée-château (**12**) : S. Ratie, *Collections égyptiennes, inventaire des collections publiques françaises. Annecy, musée-château. Chambéry, musée d'art et d'histoire. Aix-les-bains, musée archéologique* (Paris 1984) 23 nº 12.1-8 (Isis-Déméter), 24 nº 13 (fragment avec représentation d'Athéna), 24 nº 14 (plaque avec représentation d'Harpocrate), 25 nº 25 (buste d'Hapocrate) 26 nº 17 (Éros portant une torche).
- Berlin (**3**) : Weber 1914, nº 102, 112, 360.
- Francfort, Liebieghaus Museum Alter Plastik (**16**) : Bayer-Niemeier 1988, nº 30 (aus einem Grab bei Krokodeilonpolis-Arsinoé), 234-235, 356. Avec précision : « von den Schutthügeln von Krokodeilonpolis-Arsinoé », nº 145-148, 150-156. Avec précision : « aus dem Kellerschutt eines antiken Haus nahe Arsinoé » : nº 144.
- Le Caire, Musée égyptien (**107**) : inv. JE39328, JE30330, JE39331, JE42017-42034, JE42036-42040, JE42042-42067, JE42071-42103, JE43249, JE59241-51244, CG41609, CG42367, CG43256, CG43283, CG43284, CG59245, CG59246, CG60606, CG89089.

Une partie de ces pièces est publiée : inv. JE38159 (=Dunand 1979, nº 26), JE39328/CG43449 (=Dunand 1979, nº 26) JE39331/CG43426 (=Dunand 1979, nº 293), JE42019/CG43260 (=Dunand, 1979, nº 283), JE42020/CG43277 (**185**), JE42021 (=Dunand 1979, nº 77), JE42029/CG43243 (=Dunand 1979, 167 nº 8), JE42031 (=Dunand 1979, 245 nº 275), JE42040/CG43250 (=Dunand, 1979, nº 35), JE42060 (**323**), JE42026/CG43249 (=Dunand 1979, nº 229), JE42051/CG43264 (=Dunand 1979, nº 327), JE42083/CG43278 (=Dunand 1979, nº 309), JE42102/CG43269 (=Dunand 1979, 190 nº 74), JE42103/CG43533 (**104**), JE42238/CG43532, JE59241 (=Dunand 1979, 245 nº 274), JE59242 (=Dunand 1979, nº 277), JE59243 (=Dunand 1979, nº 224), JE59244 (=Dunand 1979, nº 326), JE59248 (**235**), CG41609 (=Dunand 1979, nº 228), CG43532 (**85**), CG89089 (=Dunand 1979, nº 186).

- New york, Brooklyn Museum (**18**), inv. 16.212, 16.214, 16.216-218, 16.220, 16.223, 16.225, 16.227-228, 16.266-268, 16.271-272, 16.275, 16.279, 16.281, 16.310.

Dionysias

- J. Schwartz, H. Wild, *Qasr Qarun/Dionysias 1948*, Fouilles franco-suisses, rapport I (Le Caire 1950) (**37**) : 82-83, pl. 10 nº 3 (tête de bovidé), 7 (personnage tenant une aiguière), 8, 9, 11-13, 15, 16, 19, 32 (têtes féminines), 14 (Harpocrate chevauchant un chien), 17 (deux chiens accouplés), 22 (corps d'homme nu, Harpocrate ?), 26 (Éros), 28, 29 (pigeons), 35 (tête de cheval), 37 (personnage vêtu d'un manteau agrafé sur l'épaule, cavalier ?) ; 4-5, 23-25, 27, 36 (fragments), 10 (fragments de colonne d'un petit édicule), 20 (arrière-train d'un animal), 21 (fragment de Baubô), 30 (partie antérieure d'un animal), 31 (partie inférieure d'un personnage), nº 34 (buste féminin).
- *Id.*, *Qasr Qarun/Dionysias 1950*, Fouilles franco-suisses, rapport II (Le Caire 1969), pl. 23a, 117 nº 11 (main), 13 (tête de cheval), 17 fig. 56 (Harpocrate chevauchant un dromadaire), 37 (arrière-train de chien), 47 (tête d'Harpocrate).

Hawara

Fouilles W.M.F. Petrie

- W.M.F. Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoe* (Londres, 1889) pl. 20.7 (naos portatif) = Manchester Museum, inv. 3052.
- *Id.*, *Roman Portraits and Memphis (IV)*, BSAE 20 (1911) 20, pl. 15 nº 16 (1 masque), 17 (1 bovidé), 18-20 (3 Harpocrate), 21 (1 Éros), 22 (1 fragment de torche), pl. 16 nº 11 (Harpocrate nu assis = Petrie Museum UC8743), pl. 19 nº 13 (orante assise = Petrie Museum UC28002. S. Walker, M. Bierbrier, *Ancient Faces. Mummy Portraits from Roman Egypt* (Londres, 1997), 210 nº 304), nº 16 (sphinx = Petrie Museum, inv. UC28005. Walker, Bierbrier, *op. cit.*, 210 nº 305), pl. 21 (orante assise).
- Bailey 2008, nº 3142 (femme nue debout ; Iᵉʳ-IIᵉ s. apr. J.-C. = S. Walker, M. Bierbrier, *op. cit.*, 125 nº 121), 3363 (Éros, IIᵉ-Iᵉʳ av. J-C.), 3373 (Héraclès debout s'appuyant sur sa massue ; Iᵉʳ-IIᵉ s. apr. J.-C. = S. Walker, M. Bierbrier, *op. cit.*, 200-201 nº 275), 3665 (vase dionysiaque).
- Petrie Museum (inédits) (**8**) : UC8790 (fragment d'un personnage portant une longue tunique et posant le pied sur une roue écrasant un personnage prostré), UC8791 (Harpocrate nu debout, tenant un pot posé sur un haut piedestal), UC28123 (tête féminine), UC28124 (fragment d'Isis tenant une torche), UC28125 (bras tenant une corne d'abondance), UC34344 (orantes assises, bras levés), UC50549 (tête féminine), UC50550 (orante).

Musées divers/collections

- Berlin, Staatliche Museen (**3**) : Weber 1914, nº 11 (triangle de lampe avec image de Sarapis), 23 (isiaque), 255 (torche avec représentation de Bès).
- Francfort, Liebieghaus Museum Alter Plastik (**1**) : Bayer-Niemeier 1988, nº 374 (amazone ?).
- Le Caire, Musée Egyptien (**6**) : inv. CG27202/JE9807 (bovin), CG27214, CG25215/JE19808 (chiens **95-96**), CG27050/ JE19802 (Harpocrate sur l'oie), CG26989/JE19005 (Harpocrate debout), CG27285/CG28527 (femme debout), JE26900 (Dunand 1979, 266 nº 345).
- Liverpool, National Museums (**1**) : inv. 61.202.211 (orante assise sur un fauteuil)
- Manchester Museum (**4**) : inv. 2091 (Éros tenant une torche), 2092 (tête féminine avec coiffure élaborée), 5346 (frag. d'une figurine de femme), 5347 (petit brûle encens).

Karanis

Fouilles du Michigan

- Le Caire, musée de l'Agriculture (**12**) : Boutantin 2012, nº 13, 15, 16, 29, 37, 60, 64, 65, 68, 69, 74, 103.
- Le Caire, Musée égyptien, inv. JE65596 (=Allen 1985, nº 108), JE65597 (=Dunand 1979, nº 261. Allen 1985, nº 113), JE65598 (Allen 1985, nº 107), JE65599 (=Dunand 1979, nº 64. Allen 1985, nº 69), JE65601(=Allen 1985, nº 67), JE65602 (=Dunand 1979, nº 312. Allen 1985, nº 64), JE65603 (=Dunand 1979, nº 66. Allen 1985, nº 75), JE65604-65605 (=Allen 1985, nº 42, 128), JE65699 (=Allen 1985, nº 15).

Musées divers/collections

- Edimbourg, National Museums Scotland, inv. A.1901.547.11 (tête d'Harpocrate)

Narmouthis-Medinet Madi

Fouille entre 1966 et 1969

- E. Bresciani, *Rapporto preliminare delle campagne di scavo 1966-1967. Missione di scavo a Medinet Madi (Fayum-Egitto)* (Milan-Varèse 1968) pièces datées du Iᵉʳ-IVᵉ s. apr. J.-C. (**33**) : 29 nº 13 pl. 7.1 (personnage assis avec une femme de format réduit le long de sa jambe), 14 pl. 7.2 (fragment de visage), 15-16 pl. 7.3,4 (têtes féminines), 17 pl. 7.5 (têtes), 18 pl. 8.1 (divinité barbue), 19 pl. 8.2 (Harpocrate ou serviteur), 52 nº 35 pl. 59.1 (Isis-Thermouthis, Iᵉʳ-IIᵉ s. apr. J.-C.), 36 pl. 59.2 (femme nue, bras réduits levés, IVᵉ-VIᵉ s. apr. J.-C.), 37 pl. 100.1 (tête masculine, Harpocrate ?), 38 pl. 59.4 (fragment d'Harpocrate).
- *Id.*, *Missione di scavo a Medinet Madi (Fayum-Egitto). Rapporto preliminare delle campagne di scavo 1968 e 1969* (Milan 1976) 13-14, 31, pl. 5 nº 24 (Harpocrate-Héron), nº 25 (buste féminin avec chaînes croisées sur la poitrine), nº 26 (trois têtes d'Harpocrate), nº 27 (partie inférieure d'Harpocrate), nº 28 (tête isiaque), pl. 6 nº 29-30 (têtes féminines), nº 31 (danseuse fragmentaire), nº 32 (buste), nº 33 (œil), nº 34 (tête de cheval), pl. 7 nº 35 (Harpocrate à cheval), nº 36 (cavalier à cheval), nº 37 (cheval sellé), nº 38 (cheval), nº 39 (chat ?), 31, pl. 29 nº 172 (deux têtes féminines), nº 174 (tête de cheval), nº 175 (récipient en forme de deux noirs accolés) ; nº 173 (12 fragments divers). Nachtergael 1985, 228 note 5.

Fouilles de l'université de Pise et de Messine

- E. Bresciani, Preliminary Report on the Archaeological Mission at Medinet Madi (Faiyum) and at Khelua in autumn 2001 Pisa University with Messina and Trieste Universities, *EVO* 25 (2002) 155-162, 161 fig. 10.
- *Id.*, Missione of Pisa University, Season 2002, at Medinet Madi and Khelua (Fayum), *EVO* 26 (2003) 5-7 fig. 2.
- *Id.* The Archaeological Activity at Pisa and Messina University in Fayum-Egypt, at Medinet Madi and at Khelua, *EVO* 27 (2004) 5-13.
- G. Nachtergael, dans : E. Bresciani *et alii* (éd.), *Narmouthis 2006. Documents et objets découverts à Médinet Madi en 2006. Monografie di « Egitto e Vicino Oriente »* II (Pise 2010) 138-143.

Sunufar/Arsinoé

- Le Caire, Musée égyptien : dix figurines d'Harpocrate (JE 60581 (=Dunand 1979, nº 167), JE60582, JE60583 (=*ibid.*, nº 215), JE60592 (=*ibid.*, nº 260), JE62961(=*ibid.*, nº 193), JE62962, JE62963 (=*ibid.*, nº 232), JE62964, JE62965 (=*ibid.*, nº 216), JE62966 (=*ibid.*, nº 242)) auxquelles il faut ajouter un personnage portant une statue divine, Harpocrate ou simple serviteur (JE71912). Une figurine de Zeus associé à l'aigle (JE60585), une de Déméter à la torche (JE60589), deux d'Isis (JE60590 (=*ibid.*, nº 32), JE60591). Six « orantes » (JE 62957-62959, 62969, 62970, 62971) dont deux (JE62958 (=*ibid.*, nº 117), JE62959 (=*ibid.*, nº 115) sont vêtues d'une tunique soulignant la forme du ventre et sont parées de chaînes qui se croisent sur la poitrine. Une troisième (JE62957(=*ibid.*, nº 111)) porte un vêtement muni de fines bretelles simplement peintes. Trois « Baubô » (JE62969 (=*ibid.*, nº 119), JE62970 (=*ibid.*, nº 120), JE62971 (=*ibid.*, nº 121)), nues, jambes écartées dessinant un angle droit, les mains posées sur les genoux. Huit musiciennes jouant de la flûte de pan (JE60586), des castagnettes (JE60587 (=*ibid.*, nº 99), JE62960 (=*ibid.*, nº 100), de la double flûte (JE62972), du tambourin (JE60584 (=*ibid.*, nº 89), JE62973 (=*ibid.*, nº 90), JE62974 (=*ibid.*, nº 90 ; JE62975 (=*ibid.*, nº 92). Thèmes divers : une femme assise avec un coq et un chien (JE60580), une femme portant un objet (JE62976), un petit enfant (JE60588), une scène d'accouplement (JE62962), un masque de théâtre (JE60593), une barque (JE60594). Cinq animaux : deux bovins (JE60595, JE60596=**176**, **177**), un cheval (JE62967=**50**), un coq (JE62977=**261**), un pigeon (JE62978).

Tebtynis

Musées divers/collections

- Berlin, Staatliche Museen (2) : Weber 1914, nº 220 (orante assise), 459 (colombe).
- Le Caire, Musée égyptien (**4**), inv. CG55964 (colombe) CG55962 (T31/97 mission archéologique italienne 1930/31), CG63522 (Isis relevant ses cheveux ; mission Bagnani 1934 = Dunand, 1979, nº 59), CG65435 (cavalier sur son cheval ; mission 1935).
- Milan Museo Archeologico (**18**) : inv. E.0.9.40130 (« orante assise »), E.0.9.41217 (fragment « d'orante »), E.0.9.40332 (pied), E.0.9.40333 (masque), E.0.9.40336 (tête isiaque), E.0.9.40341 (tête féminine), E.0.9.40342 (tête de cheval), E.0.9.40351 (arrière-train de cheval), E.0.9.40361 (tête féminine), E.0.9.40362 (buste), E.0.9.40363 (fragment d'Éros ?), E.0.9.40364 (jambe), E.0.9.40365 (tête de grotesque), E.0.9.40368, 40372, 40879 (fragments indéterminés), E.0.9.40880 (masque), E.0.9.4880 (femme vêtue d'une tunique moulante).

- Turin, Fondazione Museo Antichità Egizie (**79**) : Harpocrate (S18838, S18857, S18858, S18859, S18862, S18863, S19578, S19587, S19626, S19398 ; têtes : S18839, S18843, S18847, S18849, S18851, S19579, S19638), Isis-Aphrodite (S18860, S18855, S18864), Isis-Déméter (S19599), « orante » assise (S18851, S19598), joueuse de tambourin (S18854), serviteur de culte (S18861), fragments de personnages (S18842, S18444, S19585, S19597), têtes de personnages (S18845, S18848, S18850, S18852, S19620-S19625, S19627, S19628-19633, S19635, S19637), lampe en forme de pied (S19589), animaux (S19595, S19619, S19623, S19639, S19640, S18865), S18866, S18870, S 18857, S18588), fragments divers (S18840, S18841, S18853, S19165, S19169, S19580-S19584, S19586, S19590-S19596, S19616, S19617, S19634, S19636).

Sites du Fayoum

- *Aphroditopolis* (**1**) : Bayer-Niemeier 1988, nº 359 (Éros).
- *Bacchias* (**13**) : S. Pernigotti, *Bakchias II. Rapporto preliminare della campagna di scavo del 1994* (Pise 1995) 107-108, 112 nº 1 fig. 1 (tête d'Isis, IIᵉ-Iᵉʳ av. J.-C.), nº 2 fig. 2 (tête d'Harpocrate, IIᵉ-Iᵉʳ av. J.-C.), nº 3 fig. 3 (pied de figurine féminine), nº 4, 5 (bras), nº 6 (fragment drapé), nº 7 (base) ; ces fragments proviennent de la maison 8. S. Pernigotti, *Bakchias* VI (1998), 8-9 fig. 1-3 (sphinx) = S. Pernigotti, Catalogo delle sculture a tutto tondo e su superficie piana da Bakchias (1996-2005) (Imola 2008) 32 nº 14. S. Pernigotti, Non solo coccodrilli : Isis a Bakchias, dans : S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *I coccodrillo e il cobra. Atti del colloquio Bologna 20-21 aprile 2005* (Imola 2006) 213-214 (Isis-Anasyroméné). A. Morini, Bakchias XVI. I materiali della campagna di scavo 2007, *REAC* 9 (2007) 156 nº 120 (fragment figurine féminine), 121 (main = G. Nachtergael, Une « orante » à Bacchias, *REAC* 11 (2009) 75-78), 122 (fragment figurine animale). S. Pernigotti, E. Giorgi, P. Buzi, *Bakchias 2008. Rapporto preliminare della XVII Campagna di Scavi* (Imola 2009) nº 82 (patte d'animal).
- *Deir el Banat* (**2**) : *Or* 55 (1986) 264 nº 45.
- *Dimê (Socnopaiou Nésos)* (**5**) : 5 figurines, provenant des fouilles de l'Université de Michigan dans un grand bâtiment peut-être public, sont recensées par Allen 1985, nº 155-159 : Le Caire, musée de l'Agriculture, inv. 194 (dromadaire), Le Caire, Musée égyptien, inv. JE65523 (Priape portant une statue d'orant), JE6916 (modèle d'épée), JE6917 (base de statuette), Michigan, Kesley Museum, inv. 6869 (tête d'enfant, Harpocrate ?).
- *Euheméria (Qasr el Banat) (nombre indéterminé)* : Le Caire, Musée égyptien, inv. JE33425 et JE43534/CG32832 (personnages grotesques portant une lanterne). B.P. Grenfell, A.S. Hunt, D. Hogarth, *Fayûm Towns and their Papyri* (Londres 1900) 46-47 (ces auteurs signalent des terres cuites, dont un homme tenant une lanterne, une Isis allaitant Horus, plusieurs Harpocrate, Sarapis, des figurines féminines, des chiens, des chameaux, des chevaux et des coqs).
- *Magdolâ (Medinet en Nahas)* (**3**) : Besques 1992, 100-2 nº D/E 4490-4491, D/E 4493 (fragment d'une Isis tenant Harpocrate sur le bras gauche et le sistre de la main droite).
- *Philadelphia (Kom el-Kharaba el-Kebir)* (**6**) : P. Viereck signale quelques terres cuites découvertes dans les déblais cf. P. Viereck, *Philadelphia* (Leipzig 1928). Six figurines sont conservées à Berlin cf. Weber 1914, nº 66, 98, 222, 354, 402, 466.
- *une nécropole du Fayoum sans plus de précision* (**8**) : Bayer-Niemeier 1988, nº 392-399.

Moyenne Égypte

Akôris

- H. Kawanishi, S. Tsujimura, *Akoris, Preliminary Report 1997* (Ibaraki 1998) 6, 15-17, 22 (14 terres cuites sont publiées avec photographies dont une joueuse de tambourin (18 fig. 2), 2 fragments de Bès (nº 3, 4), 1 pseudo Baubô (nº 11).
- *Id.*, *Akoris, Preliminary Report 1998* (Ibaraki 1999) 16-17 fig. 12 (12 terres cuites reproduites avec photographies dont 1 Bès, 1 Harpocrate, 1 pseudo Baubô).
- *Id.*, *Akoris, Preliminary Report 1999* (Ibaraki 2000) 14-16 fig. 15 dont 10 terres cuites reproduites avec photographies (pour la plupart des têtes fragmentaires).

Antinoé

- 212 objets du catalogue de F. Dunand portent la mention Antinoé cf. Dunand 1990, 344 (liste des pièces). Il faut y ajouter 11 autres figurines de ce catalogue jusqu'à présent de provenance inconnue et qui proviennent aussi d'Antinoé (communication personnelle de F. Calament) : Dunand 1990, nº 151, 157, 400, 523, 533, 655, 713, 726, 963 et peut être le nº 1017.
- Besques 1992, nº E357 (Minerve), E360, E363, E374, E376 (figurines d'Harpocrate), D/E4516, E394, E395 (joueuses de tambourin), D/E4523 (enfant tenant une cithare), D4528 (torse d'une vieille nourrisse), D/E 4559 (tête d'Isis-Aphrodite), D/E4560 (canéphore), D/E4561 (tête d'Attis), D/E4562 (tête d'Harpocrate), E407 (tête de Bès), D/E4570 (tête d'homme), D/E/4574 (tête d'homme).
- Boulogne-sur-mer, château-musée (**5**) : inv. 385 (déesse allaitant), 386 (Priape avec femme), 390 (« orante »), 391 (personnage à cheval), 392 (tête barbue).
- Cambridge, Fitzwilliam Museum (**44**) : inv. 79/1914 à 83/1914, 86/1914, 87/1914, 89/1914, 91/1914, 92/1914, 94/1914, 95/1914, 98/1914, 102/1914, 104/1914, 105/1914, 107/1914, 108/1914, 111/1914 à 117/1914, 119/1914, 121/1914 à 127/1914, 133/1914 à 136/1914, 142/1914, 143/1914 à 150/1914. Il faut préciser que sur les fiches d'inventaire, la provenance « Antinoé » est complétée d'un point d'interrogation.
- Châteauroux, musée-hôtel Bertand (**5**) : inv. 573 (cheval marin), 2539 (tête féminine), 2544 (Isis allaitan), 2541, 2543 (têtes).
- Dijon, musée des Beaux-Arts (**74**) : Laurent 1997, 270-276, 278-301, 304-305, 309-317, 321-328, 330, 332, 333-335, 336-342, 344-346, 349, 351, 352, 354-358.
- Dunkerque, musée des Beaux-Arts (**5**) : inv. 1972.00.1562 (orante), 1551-1, 1555-2 (têtes féminines), 1555.3 (tête), 1561 (chien).
- Grenoble, musée des Beaux-Arts (**2**) : G. Kueny, J. Yoyotte, *Grenoble, musée des beaux-arts, collection égyptienne*, Inventaire des collections publiques françaises 23 (Paris 1979) nº 40 (Isis), nº 42 (tête masculine).
- Lattes, musée Archéologique Henri Prades (**3**) : inv. FA1, FA 7 (têtes), 183 (chien)
- Lille, Musée des Beaux-Arts (**3**) : inv. inconnu (trois fragments de personnages)
- Lyon, musée des Beaux-Arts (**1**) : inv. H2308 (Osiris Canope).
- Manchester Museum (**3**) : inv. 6058 (soldat), 6059 (porteur), 6070 (chien).
- Nancy, Université de Nancy II, UFR des Lettres (**16**) : inv. 138-141 (Harpocrate à cheval), 299, 355, 361, 367, 392, 447 (Harpocrate à cheval), 348, 366 (Isis), 143 (Isiaque), 257 (joueuse de tambourin), 344, 385 (têtes), 425 (chien).
- Nantes, Musée Dobrée (**24**) : inv. D961.2.292,1486 (Harpocrate), D961.2.293,1487 (joueuse de tambourin), D961.2.294,1 (Harpocrate), D961.2.294,2/1488, 2 (canéphore avec amphore et petit enfant), D961.2.295,1489 (Harpocrate), D 961.2.296,1490

(Harpocrate), D961.2.297,1491 (enfant assis ?), D961.2.298,1492, (Harpocrate), D961.2.299,1 (danseuse), D961.2.300,1494N (femme acéphale vêtue d'une longue tunique), D961.2.301,1495N (buste acéphale, Harpocrate ?), D961.2.302,1496 (tête féminine), D961.2.303,1497 (tête isiaque), D961.2.304,1498 (tête de tanagréenne), D961.2.305,1499 (tête féminine), D.961.2.306,1500 (tête masculine), D961.2.307,1501 (tête féminine), D961.2.309,1503 (tête d'enfant), D961.2.356 (tête féminine), D.903.705 (tête d'Harpocrate), 56.3595 (Éros ?), 56.3596 (grotesque), 56.3597 (Éros ?), 56.6584 (chat, legs Cailliaud, Antinoé ?).

- Paris, musée du Quai Branly (14) : inv. D21.5.3 ;71.1921.5.3.D (Déméter-Isis), D.21.5.47; 71.1921.5.47.D (canéphore), D.21.5.23;71.1921.5.23.D (joueuse de tambourin), D.21.5.2;71.1921.5.2.D (Harpocrate debout), D.21.5.5;71.1921.5.5.D (Harpocrate à cheval) ; D.21.5.19;71.1921.5.19.D (Harpocrate debout), D.21.5.10;71.1921.5.10.D (tête d'Harpocrate), D.21.5.12;71.1921.5.12.D (tête d'Isis ou d'Athéna), D.21.5.13;71.1921.5.13.D (tête de femme casquée), D.21.5.32;71.1921.5.32.D (tête d'Harpocrate), D.35.54.2;71.1935.54.D (tête d'Isis ?), D.35.54.3;71.1935.54.3.D (chien), D.35.54.34;71.1935.54.34D (chien), 61.472;71.1920.2.3 (joueuse de tambourin).
- Périgueux, Musée d'art et d'archéologie (**4**) : inv. 3597 (sphinx), 3603, 3604 (têtes féminines), 3601 (autel à cornes).
- Rennes, Musée des Beaux-Arts (**23**) : les terres cuites de ce musée forment quatre ensembles. Dépôt du louvre : inv. D23.2.137, D23.2.138 (joueuses de tambourin), D23.2.139 (Isis tenant un sistre), D23.2.140 (Harpocrate nu portant une statue ?), D23.2.141 (Harpocrate à la corne d'abondance), D 23.2.142 (tête féminine), D23.2.143 (tête de Dionysos ?), D23.2.147 (tête féminine), D 23.2.152 (tête féminine). Collection du Lieutenant Colonel Bon de Ville d'Avray : D20.62.150 (personnage ?), D20.62.16 (tête féminine). Collection P. De Lhotellerie : 878.16.12 (tête de Tanagréenne). Collection des fouilles d'Antinoé, comité de patronage : 09.63.41 (tête d'orante copte), 09.63.42, 09.63.43, 09.63.45 (têtes masculines), 09.63.49 (fragment de personnage), 09.63.50 (tête), 09.63.52.2 (tête d'Harpocrate), 09.63.52.3 (tête d'Harpocrate ?), 09.63.54 (cheval), 09.63.60 (orante). Les terres cuites inv. D23.2.137 et D23.21.138 sont publiées avec photographies dans F. Calament 2007, 739, 747 fig. 5, 7.
- Strasbourg, Université (**22**) : inv. STG31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 68, AM 1424, sans numéro (Harpocrate), STG27, 28, 29, 30 (joueuses de tambourin), STG41 (Isis), STG42 (Isis-Hathor ?), STG43 (orante), STG64 (Bès), STG65 (tête d'Athéna), STG66 (tête d'Arès ?).
- Toulouse, Musée Saint-Raymond (**16**) : inv. D.69.2.78 (chien), D.69.2.82-D.69.2.90 (Harpocrate), D.69.2.90 (Harpocrate à cheval), D.69.2.81 (Isis), D.69.2.79 (joueuse de tambourin), D.69.2.80 (« orante), D.69.2.91 (femme), D.69.2.92 (tête masculine).

Héracléopolis

Fouilles papyrologiques de 1898/99

- Berlin, Staatliche Museen (**12**) : Weber 1914, nº 175, 221, 279, 289, 295, 310, 318, 365, 430, 432, 460, 465.

Fouilles de W.M.F. Petrie ; pièces non publiées par le fouilleur

- Petrie museum (**16**) : 2 figurines d'Harpocrate (UC8754, UC8753), 3 fragments d'Harpocrate (UC8755, UC8756 et UC8757), 1 personnage à corps de serpent brandissant une épée (UC50600), 1 petit flacon en forme de tête de Bès (UC50605) ; 1 main radiée

(UC50608) ; 4 lanternes (UC50591, UC50613, UC50623, UC50628A), 1 quadrupède massif (UC50589), 3 fragments indéterminés (UC50588, UC50590, UC50609).
- Bruxelles, MRAH, (**27**) : G. Nachtergael, Terres cuites inédites des maisons K et H d'Héracléopolis Magna (fouilles de William M. Flinders Petrie), dans : S. Janeras (éd.), *Miscellania Papirologica Ramon Roca-Puig* (Barcelone 1987) 229-240. C. Boutantin, Les terres cuites d'Héracléopolis Magna. État de la question, *CdÉ* 85, 169-170 (2010) 295-313.
- Boston, Museum of Fine Arts (**1**) : inv. 05.267 (Isis trônant).
- Dublin, National Museum of Ireland (**8**) : inv. 1904.586, 1904.587, 1904.591 (têtes féminines), 1904.589 (tête masculine), 1904.590 (tête isiaque), 1904.592-594 (têtes d'Harpocrate).
- Liverpool Museum (**8**) : inv. 36.119.39, 55, 60, 61, 64-67.

Fouilles de J. Lopez

- J. Lopez, Rapport préliminaire sur les fouilles d'Hérakléopolis (1966), *Oriens Antiquus* 13, 4 (1974) 299-316, pl. 14-15 (**49**) : 7 « Baubô », 1 masque, 1 tête de Sarapis, 1 Athéna, 14 têtes de personnages divers, 1 joueuse de sistre, 1 fragment de femme portant un panier, 2 lions, 1 de lion ou de sphinx, 1 tête de chien, 1 babouin, 1 crocodile, 16 fragments divers, 1 lanterne.
- *Id.*, Rapport sur les fouilles d'Hérakléopolis (1968), *Oriens Antiquus* 14, 1 (1975) 57-58, pl. 28 (**16**) : 2 masques, 2 Harpocrate au pot, 1 porteur de hache, 1 vase en forme de Bès, 1 Sarapis Agathodémon, 1 crocodile, 1 tête de cheval, 7 fragments divers.

Hermopolis

Fouilles papyrologiques de 1903-1906

- Berlin, Staatliche Museen (**13**) : Weber 1914, nº 158 (Athéna), 234 (tête d'une déesse). Fouilles papyrologiques de 1904/05 : *Ib.*, nº 235, 237a, 238, 239 (orantes coptes), 343 (personnage portant un récipient), 349 (cavalier), 441 (cheval). Fouilles papyrologiques de 1905/06 : nº 13, 14 (bustes de Sarapis), 138 (patèque), nº 458 (oiseau).
- Turin, Fondazione Museo Antichità Egizie (**41**) : S2083 (tête d'Harpocrate), S2078, S2079 (tête de Sarapis), S2087, S2088, S2238, S2239, S2243, S2245 (personnages féminins), S2086, S2094, S2240, S2242, S2251, S2252, S2253, S2254, S2257, S2258, S2259, S2260, S2261, S2262, S2263, S2264, S2266, S2267 (orantes tardives), S2084 (personnage masculin), S2241, S2244, S2248, S2249 (têtes), S2224, S2225, S2226, S2269, S2286, S2288 (animaux), S2235, S2268, S2284 (fragments divers).

Fouilles R. Weill de 1912

- R. Weill, Rapport sur des fouilles en Haute-Égypte *Bulletin de la Société française des fouilles archéologiques* 4 (1914) 152-174 (le fouilleur mentionne 2 Harpocrate, 5 masques, des fragments de personnages, 1 figurine phallique, 1 chat, 1 bélier, 1 chien, 3 coqs, 1 cheval, 1 uraeus et divers fragments).
- *Id. Catalogue sommaire des antiquités égyptiennes exposées au Musée Guimet provenant de l'expédition de Raymond Weill (campagne de 1912)* (Paris 1912) : 4 fragments de personnages, 1 tête de faucon, 1 dromadaire chargé, 1 lanterne en forme d'oiseau, 1 oiseau, 1 quadrupède, 1 « poupée ».

Fouilles de G. Roeder entre 1929 et 1939

- G. Roeder, *Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Hermopolis 1929-1930*, Deutsche Hermopolis-expedition, 115-116, fig. 14, pl. 28 b (Harpocrate trônant, cheval dont les détails sont simplement peints).
- *Id.*, *Hermopolis 1929-1939* (Hildesheim 1959) Chap. 7, paragraphe 50 b (fouille I, 1930), pl. 35, s dieu (Harpocrate allongé), r (Harpocrate), u et v (têtes d'enfants). Les figurines de la planche 35 sont aujourd'hui conservées au Roemer und Pelizaeus-Museum Hildesheim, inv. PM5050, 5064, 5052. Les pièces publiées par le fouilleur, 244-246, sont conservées dans ce musée inv. 5031-5038 (six chevaux, un animal indéterminé, une tête de coq), 5041/5042 (deux femmes), 5045-5054 (quatre femmes, un scribe, un enfant, un homme, un Harpocrate, un dieu), 5058/5059 (tête de soldat thrace), 5064/5065 (tête d'Harpocrate/fragment d'Isis), 5067-5071 (un lion, un homme, un cheval, une déesse, une femme) ; chap. VII, paragraphe 51-57 a-o (15 figurines diverses) ; 245 chap. 50b, pl. 37 au moins 6 figurines de chevaux de type copte (297/I pl. 39 l, 346-347/I, 560/I, 559 /I, 458/I pl. 39 k. + pl. 37 k et i), chap. 7, paragraphe 69-70, 71b. Chap. 12, paragraphe 1-2, fouille III-VII (1932-1939) : 11 terres cuites moulées ; pl. 59 b (tête féminine).
- D'autres figurines proviendrait des fouilles de 1939 cf. E. Brunner-Traut, Einzelne Fundstücke, dans : G. Röeder, Vorlaüfiger Bericht über die Deutsche Hermopolis Expedition 1938 und 1939, *MDAIK* 9 (1940) 68, pl. 10 (4 figurines dont deux de chevaux).
- W. Hölscher, Einzelfunde dans : R. Röeder, *op. cit.*, 90 mentionne un cheval n° 58 /VI (pl. 10d) et un oiseau n° 247/VI (pl. 10e) trouvés dans les déblais des maisons coptes.

Fouille de S. Gabra entre 1934 et 1935

- S. Gabra, *Chez les derniers adorateurs du Trismégiste. La nécropole d'Hermoupolis-Touna-el-Gebel* (Le Caire 1941) 77 (femme nue, mains sur les hanches).
- G. Grimm, Tuna el-Gebel, 1913-1973, *MDAIK* 31 (1975) 221-236.
- Le Caire, Musée égyptien, inv. JE58491 (personnage portant une lampe), JE58493 (Sérapis), JE65452 (personnage en toge), JE65453 (Baubô), JE65454 (Harpocrate assis = Dunand 1979, n° 133, *frontispice*), JE65455 (femme assise, bras tendus = *ibid.*, n° 104), JE65456 (femme assise tenant un oiseau et une grappe de raisin = *ibid.*, n° 105), JE63613 (petit enfant), CG58500 (« naos » portatif), CG58444 (femme nue, mains sur les hanches= *ib.*, n° 107), CG58491 (personnage grotesque transportant une lampe).

Fouilles du British Museum entre 1980 et 1990.

- A.J. Spencer, *Excavations at el-Ashmunein, II. The Temple Area*. British Museum Expedition, Londres (1989) 53 n° 170-173 (chevaux modelés, époque copte), 174, 175, 177 (chevaux ou dromadaires, détails peints ; VI^e^-VII^e^ s. ap. J.-C.), 178 (femme bras levés ; IV^e^-V^e^ s. apr. J.-C.), 179 (personnage (?) ; V^e^ s. apr. J.-C. ou plus tard) ; 180 (amphore miniature ; IV^e^ s. apr. J.-C.).
- *Ib.*, *Excavations at el-Ashmunein, III. The Town*. British Museum Expedition to Middle Egypt (Londres 1993) pl. 43 (tête féminine).
- Les pièces de ces deux publications ont été republiées par D.M. Bailey, *Excavation at el-Ashmunein, V. Pottery, Lamps and Glass of the Late Roman and Early Arab Period*. British Museum Expedition to Middle Egypt (Londres 1998) 155-156, pl. 95 Z 14 (tête féminine avec couronne de fleurs simple ; fin époque romaine, début époque arabe), Z 15 (base d'une Isis assise sur une corbeille, antérieure au IV^e^ s. apr. J.-C.), Z 16 (petite

amphore), Z 17 (femme bras levés en signe de protection ; 400-550 apr. J.-C.), Z 18-Z 20 (fragments de chevaux ; fin IVe-début VIIIe s.), Z 21 (tête de dromadaire ; VIe-VIIIe s. apr. J.-C.), Z 22 (frag. informe de cheval ; IVe-Ve s. apr. J.-C.).

Musées divers/collections : Ashmunein

- Berlin, Staatliche Museum (**2**) : Weber 1914, no 348 (cavalier), 350.
- Le Caire, Musée égyptien (**1**) : Dunand 1979, no 75 (JE32987/CG45422 ; Isis).
- Paris, Louvre (**1**) : Dunand 1990, no 505 (prêtre portant un naos).
- Ancienne collection Fouquet (**37**) : Perdrizet 1921, no 68 (tête), 75 (porteur nu), 94 (patèque), 115 (cavalier en cuirasse), 168 (Athéna), 198, (disque avec représentation de Dionysos), 200 (vase grappe), 210 (masque), 215 (grotesque), 229 (Priape), 242 (Éros), 290 (pastophore), 309 (hydrophore), 316 (grotesque), 324 (flacon en forme de deux musiciennes, 325 (enfant jouant de la double flûte), 332 (enfant), 330 (fillette assise), 333 (orante assise), 337 (orante), 348 (lampe en forme de pied) ; no 361 (tête de pygmée), 379 (Éros), 382, (militaire), 396 (chien couché sur un fauteuil), 399 (chien tenant une chaussure), 411 (char conduit par des bœufs), 424 (masque), 457 (bossu), 467 (grotesque), 484 (pygmée), 486 (grotesque), 488, (grotesque), 496 (vieil homme), 508 (tête de vieille femme), 511 (masque), 515 (tête féminine).

Musées divers/collections : Tounah

- Le Caire, Musée égyptien (**3**) : inv. CG27231 (coq=**258**), CG58494 (colombe=**351**), TN14/1/34/4 (coq).
- Ancienne collection Fouquet (**5**) : Perdrizet 1921, no 118 (Harpocrate debout tenant une situle), 243 (Éros), 245 (Éros boulanger), 331 (fillette nue). Deux pièces de cette collection provenant de Tounah ont été acquises par le Louvre cf. Besques 1992, no D/E4553 (= Perdrizet 1921, no 203) ; Besques no D4537 (= Perdrizet 1921, no 189 sphinge).

Musées divers/collections : Achmoun

- Ancienne collection Fouquet (**9**) : no 93 (Harpocrate), 102 (jumeaux assis sur une oie), 202 (récipient en forme de grappe de raisin = Besques 1992, D/E4552), 230 (Priape), 328 (joueuse de lyre), 338 (« orante »), 378 (Éros), 428 (masque) ; no 519 (vieille femme).

Oxyrhynchus/el-Bahnasa

- Boston, Museum of Fine Arts (**1**) : inv. 03.1783 (tête d'Harpocrate).
- Bruxelles, MRAH (**3**) : inv. E1196 (tirelire), E1199 (dromadaire), E1203 (Aphrodite).
- Dublin, National Museum of Ireland (**2**) : inv. 1904.542 (petit autel) et 1904.581 (modèle de panier).
- Edimbourg, National Museums Scotland (**1**) : inv. A 1998.302.7 (tête de singe).
- Glasgow museums (**18**) : aucune photographie n'ayant été transmise par ce musée, j'ai été obligée de me baser sur les descriptions du registre d'inventaire : 1904.164.s (tête de pharaon coiffé du némès), 1904.164.t (femme portant une jarre), 1904.164.u (tête d'Harpocrate), 1904.164.v (tête d'Isis), 1904.164.w (tête d'un esclave), 1904.164.w (masque comique), 1904.164.aa (oiseau), 1904.164.ab (cheval), 1904.164.ac (fragment d'une figurine dont le bras gauche tient un oiseau), 1904.164.ad (tête d'Athéna), 1904.164.ae (chat), 1904.164.af (figurine de femme), 1904.164.ag (fig. de femme), 1904.164.ah

(femme nue, main droite levée), 1904.164.ai (fig. féminine nue, assise), 1904.164.aj (painted doll-like figure with extented arms (broken)), 1904.164.ak (fig. d'un enfant assis sur l'épaule gauche d'un homme ; 1904.164.al (tête).

- Le Caire, Musée égyptien (**2**), inv. CG32855/JE 36683 (Isis Thermouthis =Dunand, 1979, nº 31), CG32856 (tête isiaque).
- Londres, British Museum (**15**) : A.K. Bowman, R.A. Coles, N. Gonis, D. Obbink, P.J. Parsons, *Oxyrhynchus. A City and its Texts* (Londres 2007) 370-381 (les auteurs référencent le matériel conservé au British Museum et au Victoria and Albert Museum à Londres). Pour les figurines conservées au British Museum cf. Bailey 2008, nº 3022, 3031, 3045, 3118, 3286, 3303, 3351, 3357, 3362, 3510, 3538, 3555, 3706, 3767, 3775.
- Manchester Museum (**2**), inv. 1135, 1136.

Sites divers de Moyenne Égypte

- *Amarna* (**3**) : Londres, Petrie Museum, inv. UC24490, UC24491. H. Francfort, J.D.D. Pendlebury, *The City of Akhenaton. Part II. Excavation at Tell el-Amarna during the Seasons 1926-1932* (Londres 1933) 76 nº 31/172 pl. 48.3 (cheval).
- *El Kab (nombre indéterminé)* : *Or* 49 (1980) 388-9 nº 50.
- *Gebelein* (**4**) : Le Caire, Musée égyptien, inv JE41791-JE41795 (personnages féminins ?).
- *Mellaoui* (**6**) : Perdrizet 1921, nº 1-3, 5 (Isis Aphrodite ; l'exemplaire nº 2 est actuellement conservé au Martin von Wagner Museum Würzburg, inv. K3025 cf. M. Fink, « Nackte Göttin » und Anasyroméne. Zwei Motive-eine Deutung ?, *CdÉ* 83 (2008) 289, 291 fig. 1), 242 (Éros), nº 333 (« orante » assise). Une pièce de cette collection (Perdrizet 1921, nº 157) a été acquise par le Louvre cf. Besques 1992, nº D 4489.
- *Meir* (**2**) : Bailey 2008, nº 2993, 2994 (2 Isis de grande taille).
- *Minieh* (**1**) : Bayer-Niemeier 1988, nº 49.
- *Zawyet el Mayitin* (**1**) : Grenoble, Musée des Beaux-Arts cf. E. Kueny, J. Yoyotte, *Grenoble, Musée des beaux-arts. Collection égyptienne* (Paris 1974) 58-59 nº 41 (fouille de R. Weill en 1912).

Haute Égypte

Edfou

- H. Henne, *Rapport sur les fouilles de Tell Edfou, 1921-22*, FIFAO 1 (1924) 3-4, pl. 15 (tête de cheval, torse d'une femme nue).
- *Id.*, *Rapport sur les fouilles de Tell Edfou, 1923-24*, FIFAO 2 (1925) 23, pl. 28 nº 7, 11 (= Dunand 1990, nº 270), 13 (= *ibid.*, nº 110), 14 (4 Harpocrate), 9 (Isis-Aphrodite), 8, 15 (deux bustes féminins, = *ibid.*, nº 663), 12, 18 (têtes), 10 (tête féminine, = *ibid.*, nº 675). Une pièce du Louvre est également rattachée aux fouilles de Henne mais n'a pas été publiée par le fouilleur cf. *ibid.*, nº 855.
- M. Alliot, *Rapport sur les fouilles de Tell Edfou 1932*, FIFAO 9 (Le Caire 1933) 21 pl. 14-15 (un oiseau, un chien, un cynocéphale, des têtes isiaques, une statuette ithyphallique, une orante copte).
- K. Michalowski *et alii*, *Tell Edfou*, fouilles franco-polonaises, rapport I (1937) 127-132. *Id.*, *Tell Edfou*, fouilles franco-polonaises, rapport II (1938) 115-120. K. Michalowski *et alii*, *Tell Edfou*, fouilles franco-polonaises, rapport III (1950) 209-231.

Medamoud

Fouilles Ifao (45)

- F. Bisson de La Roque, *Rapport sur les fouilles de Médamoud 1927,* FIFAO 5 (1928) 57 : 1 « orante » (l'auteur signale un grand nombre de figurines du même type trouvées dans les restes de maisons copto-byzantines), 1 buste et 4 têtes de chevaux dont le nº 2590 (tête de cheval, maison copte IIIe-IVe s. apr. J.-C.) et le nº 2813 (partie antérieure d'un cheval, déblais du quai ouest du lac).
- *Id.*, *Rapport sur les fouilles de Médamoud 1929*, FIFAO 7 (1930) 54-55 nº 4470 : 1 orante et 1 tête, 5 fragments féminins, 2 têtes animales, 2 fragments de cheval, 1 chameau modelé.
- *Id.*, *Rapport sur les fouilles de Médamoud 1930, FIFAO* 8 (1931) 81-83 : 1 fragment de masque, 3 chevaux, 1 singe.
- *Id.*, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1931 et 1932), FIFAO* 9 (1933), 81-82 : 15 chevaux fragmentaires, 1 tête de cheval, 1 chameau, 1 oiseau. Dunand 1990, nº 266 (Harpocrate), 606 (masque), 848 (tête de cheval). E14156.
- *Les animaux dans l'Égypte ancienne* (Lyon 1977) 28 nº 24.

Sites divers de Haute Égypte

- *Achmim/Panopolis* (**8**) : Bayer-Niemeier 1988, nº 379 (buste d'Athéna). New York, Brooklyn Museum, inv. 16.277 (partie inférieure d'un personnage masculin), 16.160 (« orante » copte). Cinq autres ont été achetées sur le site cf. Bailey 2008, nº 3069 (Harpocrate à cheval), 3500 (moule pour motif décoratif en forme de colonette pour sarcophage), 3557 (deux acteurs), 3721 (ibis), 3765 (dromadaire).
- *Abydos* (**6**) : Bailey 2008, nº 3354 (Aphrodite, provient de l'Osiréion). Glasgow Museum, inv. 1901.110.at (Harpocrate sur le dos d'une oie). Le Caire, Musée égyptien, inv. JE25960, JE25961 (= Dunand 1979, nº 53 Isis Aphrodite).
- *Deir el Bahari* (**3**) : Boston, Museum of Fine Arts, inv. 97.902 (dromadaire avec chamelier), 97.903 (tête de cheval), 97.904 (tête de chien).
- *Dendera* (**3**) : Cambridge, Fitzwilliam Museum, inv. E432.1982 (tête grotesque). Glasgow Museum, inv. 43.s.1912 (tête de Tanagréenne). Le Caire, Musée égyptien, inv. JE32866 (Harpocrate au pot = Dunand 1979, nº 178).
- *El Manshah* (**2**) : New York, Brooklyn Museum, inv. 16.282 (déesse nue, Athéna ?), 16.299 (tête masculine).
- *El Wasta (des alentours)* (**2**) : Bayer-Niemeier 1988, nº 124 (Harpocrate), 501.
- *Louxor* (**4**) : Weber 1914, nº 394 (tête grotesque). Glasgow Museum, inv. 1904.14.bk (cheval). Le Caire, Musée égyptien, inv. CG43529 (singe), JE27546 (masque singe).
- *région de Thèbes* (**12**) : Thèbes : Weber 1914, nº 22 (buste d'Isis), 77 (Harpocrate), 89 (cavalier : Harpocrate ?), 101 (Harpocrate chevauchant une oie), 115 (Harpocrate avec une corne d'abondance), 171 (cavalier à cheval), 173 (Isis-Bubastis), 246 (joueuse de tambourin), 302 (fragment d'un personnage), 329 (buste d'homme nu). Bailey 2008, nº 3324 (Zeus sur l'aigle). Karnak : Bailey 2008, nº 3330 (tête de Déméter). Karnak, fouille Van Siclen cf. C. Boutantin *CEE* 7, nº 27 fig. 22. Gourna, temple de Séthi : K. Mysliwiecz, Keramik und Kleinfunde aus der Grabung im Tempel Sethos I. in Gurna, *ArchVer* 57 (1987) 183 nº 32, pl. 33, 3-4.
- *Tôd* (**1**) : Dunand 1990, nº 560 (« orante »).

ANNEXE 2

LOCALISATION DES OBJETS DE MEMPHIS PUBLIÉS PAR W.M.F. PETRIE

Petrie 1909a

pl. 35 n° 1 / UC49896
pl. 35 n° 2 / UC33611
pl. 35 n° 3 / UC33609
pl. 35 n° 4 / UC33610
pl. 35 n° 5 / (non localisé)
pl. 35 n° 6 / UC30187
pl. 35 n° 7 / UC30186
pl. 35 n° 8 / UC33572
pl. 35 n° 9 / UC33573
pl. 35 n° 10 / UC48148
pl. 35 n° 11 / UC48149
pl. 35 n° 12 / UC30188
pl. 35 n° 13 / UC48148
pl. 35 n° 14 / UC33612
pl. 35 n° 15 / UC 47754
pl. 36 n° 16 / UC8457
pl. 36 n° 18 / UC8981
pl. 36 n° 19 / UC33278
pl. 37 n° 22 / UC8982
pl. 37 n° 24 / UC8993
pl. 37 n° 25 / UC48518
pl. 38 n° 27 / UC47900
pl. 38 n° 28 / UC49911 (?)
pl. 38 n° 29 / (non localisé)
pl. 38 n° 30 / (non localisé)
pl. 38 n° 31 / UC49904
pl. 38 n° 32 / UC48520
pl. 38 n° 33 / UC49902
pl. 38 n° 34 / UC49901
pl. 39 n° 35 / UC17811
pl. 39 n° 36 / UC33607
pl. 39 n° 37 / UC8747
pl. 39 n° 38 / UC8923
pl. 39 n° 39 / UC8925
pl. 39 n° 40 / UC8931
pl. 40 n° 42 / UC49906
pl. 40 n° 43 / UC48117
pl. 40 n° 44 / UC47807
pl. 40 n° 45 / UC48505
pl. 40 n° 46 / (non localisé)
pl. 41 n° 47 / UC48500
pl. 41 n° 48 / (non localisé)
pl. 41 n° 49 / (non localisé)
pl. 41 n° 50 / UC47878
pl. 41 n° 51 / (non localisé)
pl. 41 n° 52 / (non localisé)
pl. 41 n° 53 / UC47763
pl. 41 n° 54 / (non localisé)
pl. 42 n° 55 / UC49907
pl. 42 n° 56 / UC49905
pl. 42 n° 57 / UC33411
pl. 42 n° 58 / UC48494 (?)
pl. 42 n° 59 / UC48444 (?)
pl. 42 n° 60/ (non localisé)
pl. 43 n° 61 / UC49913
pl. 43 n° 62 / (non localisé)
pl. 43 n° 63 / (non localisé)
pl. 43 n° 64 / (non localisé)
pl. 43 n° 65 / (non localisé)
pl. 43 n° 66 / UC49909
pl. 43 n° 67 / UC49910
pl. 43 n° 68 / UC47827
pl. 43 n° 69 / (non localisé)
pl. 44 n° ? / UC48040

Petrie 1909b

pl. 28 n° 70 / UC48458
pl. 28 n° 71 / UC48507
pl. 28 n° 72 / UC48515
pl. 28 n° 73/ UC48501
pl. 28 n° 74/ UC48154
pl. 28 n° 75/ UC48510
pl. 28 n° 76 / (non localisé)
pl. 28 n° 77 / UC48155
pl. 29 n° 78 / UC48156
pl. 29 n° 79 / UC30155
pl. 29 n° 80 / UC48045
pl. 29 n° 81 / UC30156
pl. 29 n° 83 / UC8924
pl. 29 n° 84 / UC48039 (?)
pl. 29 n° 85 / (non localisé)
pl. 29 n° 86 / (non localisé)
pl. 29 n° 87 / UC48574
pl. 30 n° 88 / UC48179
pl. 30 n° 89 / UC48564
pl. 30 n° 90 / UC48158
pl. 30 n° 91 / UC48521
pl. 30 n° 92 / UC48159
pl. 30 n° 93 / UC48160
pl. 30 n° 94 / UC48554
pl. 30 n° 95 / (non localisé)
pl. 30 n° 96 / UC48161
pl. 30 n° 97 / UC48479 (?)
pl. 31 n° 98 / (non localisé)
pl. 31 n° 99 / (non localisé)
pl. 31 n° 100 / (non localisé)
pl. 31 n° 101 / (non localisé)
pl. 31 n° 102 / (non localisé)
pl. 31 n° 103 / (non localisé)
pl. 31 n° 104 / (non localisé)
pl. 31 n° 105/ (non localisé)
pl. 31 n° 106 / UC48492 (?)
pl. 31 n° 107 / UC48118
pl. 32 n° 108 / (non localisé)
pl. 32 n° 109 / UC48177
pl. 32 n° 110 / UC48541
pl. 32 n° 111 / UC48167
pl. 32 n° 112 / UC47765
pl. 32 n° 113 / UC48508
pl. 32 n° 114 / (non localisé)
pl. 32 n° 115 / UC48166
pl. 33 n° 116 / (non localisé)
pl. 33 n° 117 / UC47893
pl. 33 n° 118 / (non localisé)
pl. 33 n° 119 / UC48560
pl. 33 n° 120 / UC48170
pl. 33 n° 121 / (non localisé)
pl. 33 n° 122 / (non localisé)
pl. 33 n° 123 / (non localisé)
pl. 33 n° 124 / (non localisé)
pl. 34 n° 125 / UC48172
pl. 34 n° 126 / UC48459
pl. 34 n° 127 / UC48516
pl. 34 n° 128/ UC48173
pl. 34 n° 129/ (non localisé)
pl. 34 n° 130/ (non localisé)
pl. 34 n° 131/ UC48174
pl. 34 n° 132/ UC48175

Petrie 1910

pl. 40 n° 11 / Fjeldhagen 1995, n° 187
pl. 40 n° 13 / Fjeldhagen 1995, n° 46
pl. 40 n° 14 / Fjeldhagen 1995, n° 173
pl. 40 n° 15 / Fjeldhagen 1995, n° 174
pl. 40 n° 30 / Fjeldhagen 1995, n° 151
pl. 40 n° 31 / Fjeldhagen 1995, n° 32
pl. 40 n° 38 / Bruxelles, MRAH, inv. E4516/4508
pl. 40 n° 39 / Bruxelles, MRAH, inv. 4511 = **282**+**293**
pl. 40 n° 52 / (non localisé)
pl. 40 n° 55 / Bruxelles, MRAH, inv. 4526 = **294**
pl. 40 n° 56 / (non localisé)
pl. 42 n° 133 / (non localisé)
pl. 42 n° 134 / (non localisé)
pl. 42 n° 135 / (non localisé)
pl. 42 n° 136 / (non localisé)
pl. 42 n° 137 / UC48044
pl. 42 n° 138 / UC48043
pl. 42 n° 139 / UC8926
pl. 42 n° 140 / UC8932
pl. 42 n° 141 / (non localisé)
pl. 42 n° 142 / UC8933
pl. 42 n° 143 / UC8928
pl. 42 n° 144 / UC8929

pl. 42 n° 145 / UC8930
pl. 43 n° 146 / (non localisé)
pl. 43 n° 147 / (non localisé)
pl. 43 n° 148 / (non localisé)
pl. 43 n° 149 / (non localisé)
pl. 43 n° 150 / (non localisé)
pl. 43 n° 151 / (non localisé)
pl. 43 n° 152/ UC48517
pl. 43 n° 153 / (non localisé)
pl. 43 n° 154 / (non localisé)
pl. 44 n° 155 / UC48189
pl. 44 n° 156 / (non localisé)
pl. 44 n° 157 / UC48485
pl. 44 n° 158 / UC48190
pl. 44 n° 159 / (non localisé)
pl. 44 n° 160 / UC48471
pl. 44 n° 161 / UC48474
pl. 44 n° 162 / (non localisé)
pl. 44 n° 163 / UC48496
pl. 44 n° 164 / (non localisé)
pl. 44 n° 165 / (non localisé)
pl. 44 n° 166 / (non localisé)
pl. 44 n° 167 / (non localisé)
pl. 44 n° 168 / (non localisé)
pl. 44 n° 169 / (non localisé)
pl. 44 n° 170 / UC48552
pl. 44 n° 171 / UC48150
pl. 45 n° 172 / UC48538
pl. 45 n° 173 / UC48511
pl. 45 n° 174 / (non localisé)
pl. 45 n° 175 / UC48512
pl. 45 n° 176 / (non localisé)
pl. 45 n° 177 / (non localisé)
pl. 45 n° 178 / (non localisé)
pl. 45 n° 179 / UC48531
pl. 46 n° 180 / UC48142 (?)
pl. 46 n° 181 / UC48461
pl. 46 n° 182 / UC47897
pl. 46 n° 183 / UC47890 (?)
pl. 46 n° 184 / UC48144 (?)
pl. 46 n° 185 / (non localisé)
pl. 46 n° 186 / (non localisé)
pl. 46 n° 187 / (non localisé)
pl. 46 n° 188 / (non localisé)

ANNEXE 3

TABLEAU RÉCAPITULATIF SUR LES ATELIERS

Rappel des 4 critères :

1. vestiges de l’atelier proprement dit
2. découverte de moules
3. nombre conséquent de figurines (> 50)
4. statuettes fabriquées à partir des moules découverts sur le site, série de figurines

Sites	1	2	3	4
Delta				
Alexandrie		X	X	X
Athribis/Tell Atrib	X	X	X	X
Boubastis		X	X	
Canope				
Kom Firin				
Mendes			X(?)	
Naucratis	X (?)	X	X	X
Péluse				
Tanis		X	X	
Tell Daphnae				
Tell el Herr				X
Térénouthis			X	
Région Memphite				
Héliopolis				
Memphis		X	X	X
Saqqara			X	
fayoum				
Arsinoé/Kiman Fares			X	
Dionysias				
Hawara				
Karanis	X	X	X	X
Narmouthis				
Sunufar/Arsinoé				
Tebtynis			X	X
Théadelphie				
moyenne égypte				
Akôris			X	
Antinoé			X	
Héracléopolis Magna		X	X	X
Hermopolis/Ashmunein			X	
Oxyrhynchus				

Tableau (*cont.*)

Sites	1	2	3	4
HAUTE ÉGYPTE				
Armant			X	
Coptos		X	X	X
Edfou		X	X	
Éléphantine	X	X	X	
Médamoud				
Medinet Habou			X	
DÉSERTS				
Ismant el-Kharab			X	
Mons Claudianus			X	

ANNEXE 4

TERRES CUITES DÉCOUVERTES EN CONTEXTE URBAIN

BASSE ÉGYPTE				
Boubastis	39 terres cuites : 4 Isis-Aphrodite, 9 Harpocrate, 10 Bès, 2 Baubô, 3 têtes féminines, 1 enfant, 1 dromadaire, un chien, un âne, une chèvre, deux couronnes, 3 fragments.	Maisons.	Ier av.-Ier apr. J.-C.	Schürmann 1989, nº 1032-1035, 1037, 1069, 1076-1084, 1104-1113, 1121, 1150, 1205, 1213, 1226, 1235, 1241, 1243, 1245, 1251, 1252, 1254-1256. Nachtergael 1995, 280-281.
Canope	Terres cuites.	Contexte urbain (maisons ?).		Breccia 1926.
Marina el Alamein	1 tête de dromadaire.	Maisons.		S. Medeksza *et alii*, Marina el-Alamein. Conservation Work in 2004, *PAM* 16 (2005) 116-117, fig. 7.
Mendes	Terres cuites.	Maisons.	Époque ptolémaïque.	*Or* 38 (1969) 247.
Naucratis	15 figurines.			W.M. Petrie, *Naukratis I, 1884-5*, EEF 3 (Londres 1886) 36, pl. 1-15.
Tanis	Europe sur le taureau, tête de Ptah et une femme nue.	Maison, zone ouest au sud des maisons romaines.	Ier s. apr. J.-C.	W.M.F. Petrie, *Tanis I*, 1883-84, EEF 2 (Londres 1885) 35.
	2 Bès.	maison accolée au mur ouest de l'enceinte de Psousennès.	Fin époque ptolémaïque.	W.M.F. Petrie, *op. cit.* (1885) 34, pl. 18 (maison M sur le plan). Bailey 2008, nº 3632.

Annexe 4 (*cont.*)

	Isis-Hathor, chien. Ces deux pièces sont conservées au Bristish Museum, inv. 22153, 22032. D'après G. Nachtergael, ce musée conserverait 6 terres cuites : une isiaque nue, 2 chiens, 1 tête d'enfant et 2 figurines mutilées.	maison dite de « Bakhakhuiu » située à l'est du grand temple.		W.M.F. Petrie, *op. cit.* (1885) 42-43, frontispice 11 et 2. Bailey 2008, n^{o} 3000, 3707. Nachtergael 1985, 232.
	Isis, tête masculine, récipient en forme de coq.	Maison 44.	Maison détruite au II^{e} s. apr. J.-C. d'après Petrie.	W.M.F. Petrie, *op. cit.* (1885) 46-50. Bailey, 2008, n^{o} 3001, 3589, 3774.
	Bès.	Maison 66.	Fin époque ptolémaïque-I^{er} s. apr. J.-C.	Bailey 2008, n^{o} 3085.
	Tête de bovidé (?) (Ve 7), chien (Ve 11), tête animale (Ve 19), tête masculine barbue (Vc24), pseudo concubine (Vd 20), Bès nu tenant un serpent (Va 3), relief avec cheval et personnage (Vb 40), fragment de cheval avec cavalier (Vb 43).	Maison du Grand Temple. Fouilles Montet 1938.	?	Archives Montet. Il n'est pas possible de préciser si ces figurines proviennent d'une seule maison ou de plusieurs. Dans les fiches Montet, elles sont indiquées comme maison GT.
	Bès cuirassé et tenant un bouclier (Va2).	Maison du GT à l'ouest de la chapelle d'Houroun.		Archives Montet.
Tell el Balamun	Isis nue, musicienne jouant de la harpe.	Maisons.	Époque ptolémaïque.	A.J. Spencer, *Excavations at Tell el Balamun 1991-1994* (Londres 1996) 71-72, pl. 77 n^{o} 90-91.
Tell el-Muqdam	Figurines phalliques, pseudo concubines, terres cuites animales, chevaux avec cavalier.	Bâtiment.	Fin époque dynastique, début époque ptolémaïque.	C.A. Redmount, R.F. Friedman, Tales of Delta Site : the 1995 Field Season at Tell el-Muqdam, *JARCE* 34 (1997) 63, 65 fig. 6-7.
	Trois "small terracotta snake plaques", figurines phalliques.	Rues.	Fin V^{e} s. av. J.-C.	*Id.*, 73-77 fig. 18

Annexe 4 (*cont.*)

Tell Farama/ Péluse	38 fragments dont 7 déesses nues, 1 femme jouant de la harpe, 1 frag. de Tanagra, 1 tête de cheval, 1 frag. de coq.	Théâtre et bâtiments autour.	Contextes mélangés variant du II^{e}. av. J.-C.-II^{e} s. apr. J.-C.	S. Maslak, Some Terracotta Figurines from Tell Farama (Pelusium). Reportss 2004, *PAM* 16 (2005) 69-71.
Tell Timaî/Thmuis	19 figurines dont : Niveau I : un bovidé momifié Niveau II : plaque avec enfant brandissant la main droite. Niveau III : Harpocrate chevauchant une grenouille.	Maison (pièce 18).	Fin II^{e} s.-1è^{re} moitié du I^{er} s. av. J.-C. 150 av. J.-C.-I^{er} s. av. J.-C. 1ère moitié du II^{e} s. av. J.-C.	L. Ochsenschlager, The Excavations at tell Timai, *JARCE* 6 (1967) 42 n° 11, 48 n° 24, 51 n° 33.
RÉGION MEMPHITE				
Héliopolis	11 terres cuites dont 1 buste masculin, 2 femmes, 1 oiseau, 1 tête de cheval, 1 tête de chien, 3 têtes de bélier, 1 tête animale, 1 quadrupède.	Contexte urbain.	?	A.A. Saleh, Some Minors Objects of Art from Ancient Heliopolis, *MDAIK* 47 (1991) 309-312, pl. 43-44.
Memphis	5 terres cuites : 3 Harpocrate, 2 chats.	Maison A.		Petrie 1910, 45, pl. 40. Nachtergael 1985, 232.
	6 terres cuites : 1 tête isiaque, une d'Harpocrate, une tête de chat, 2 Apis, 1 Agathodémon.	Maison B.		Petrie 1910, 45, pl. 40. Nachtergael 1985, 232.
	4 terres cuites : une tête d'Isis, une d'Harpocrate, une de chat, un cheval.	Maison C.		Petrie 1910, 45, pl. 40. Nachtergael 1985, 232.
	17 terres cuites : 3 Harpocrate, 1 lanterne cylindrique avec Harpocrate à mi-corps entre deux torches, 1 Isis trônant allaitant Apis, 1 buste de Sarapis, 1 Athéna Neith, 1 personnage féminin assis (femme ou déesse), 2 protomes d'Apis, 1 uraeus, 1 cynocéphale, 1 chien, 2 chats tenant un coq, 2 chats assis.	Boutique romaine (?).	II^{e}-III^{e} s. apr. J.-C.	Petrie 1915, 34, pl. 41.45. Nachtergael 1985, 233.

Annexe 4 (*cont.*)

	Terres cuites	Contexte urbain.		*Or* 38 (1969) 247 n^o 8.
	Terres cuites dont des personnages	Contexte urbain.	Époque ptolémaïque	*Or* 42 (1973) 403 n^o 25.
FAYOUM				
Dionysias	37 terres cuites dont 1 Harpocrate, 1 Harpocrate chevauchant un dromadaire, 1 tête d'Harpocrate, 1 fragment d'Éros, 1 fragment de « pseudo-Baubô », 5 fragments de personnages, 1 fragment de colonnade d'un petit temple, 1 cheval, 2 têtes de chevaux, 2 chiens accouplés et 1 fragment, 2 avant-trains d'animaux, 1 pigeon, 1 main, divers fragments.	Maisons.	?	J. Schwartz, H. Wild, *Fouilles franco-suisse. Rapport I. Dionysias 1948* (Le Caire 1950) 82-84, pl. 22. *Id., Rapport II. Qasr-Qarun, Dionysias 1950* (Le Caire 1969) 117-118.
Karanis	Nombre indéterminé.	Maisons.		Allen, 1985.
	Terres cuites dont des divinités grecques.	Maisons.	?	*Or* 42 (1973) 404 n^{o}30.
	Terres cuites dont 1 fragment de Sarapis et des femmes nues.	Maisons.	Époque romaine.	*Or* 43 (1974) 185 n^{o}27.
Narmouthis	1 Isis, 2 têtes dont 1 d'Harpocrate, 1 orante.	Contexte urbain (abords du dromos, peut être des bâtiment de l'administration).	II^e-III^e s. apr. J.-C.	E. Bresciani, *Misione di scavo a Medinet Madi. Rapporto preliminare delle campagne di scavo 1966-67* (Milan-Varèse 1968) 29, 52-53, pl. 7-8, 59, B, C.
	4 Harpocrate, 1 Isis, 1 homme, 5 bustes de femme, 1 œil, 2 cavaliers, 1 tête de cheval, 1 chat.	Contexte urbain.	II^e-III^e s. apr. J.-C.	E. Bresciani, *Misione di scavo a Medinet Madi. Rapporto preliminare delle campagne di scavo 1968-69* (Milan-Varèse 1976) 52-53, pl. 59, B, C.
	Terres cuites dont une tête masculine découverte dans la maison MMM003/I. Une femme nue avec bras atrophiés et un Harpocrate sont publiés avec photo mais sans autre précision.	Contexte urbain.		E. Bresciani, The Archeological Activity of Pisa and Messina University in Fayum-Egypt, at Medinet Madi and ad Khelua, *EVO* 27 (2004) 5.

Annexe 4 (*cont.*)

Philadelphie	Terres cuites.	Maisons.	?	P. Viereck, *Philadelphia* (Leipzig 1928) 18.
Socnopaiou Nésos	Terres cuites.	Contexte urbain.		Allen 1985, 539-40.
Tebtynis	Terres cuites.	Contexte urbain.		Inédit. Fouilles franco-polonaises dirigées par le Prof. Galazzi. Bref rapport dans *BIFAO* 90 (1990) 397. *Or* 60 (1991) 195 nº 46.
Théadelphie	27 terres cuites.	Contexte urbain.	?	Breccia 1926, 130-1, pl. 70-72.
MOYENNE ÉGYPTE				
Amarna	2 chevaux.	Maisons.	Époque romaine.	H. Frankfort, J.D.S. Pendlebury, *The City of Akhenaten II. Excavations at Tell el Amarna 1926-32* (Londres 1933) 76.
El Kab	Terres cuites.	Maisons.	Début époque ptolémaïque-fin IIe s.	*Or* 49 (1980) 388-9 nº 50.
Héracléopolis Magna	3 terres cuites : 2 têtes féminines, 1 oiseau aux ailes déployées	Maison A.	VIIe s. apr. J.-C.	Petrie 1905, pl. 52.135-137.
	2 terres cuites : 1 Aphrodite, 1 crocodile.	Maison B.	IVe-VIIIe s. apr. J.-C.	W.M.F. Petrie, *Ehnasya 1904*, EEF 26 (1905) 27. Nachtergael 1985, 234.
	1 tête féminine, et une tête de crocodile en calcaire.	Maison C.	Ve s. apr. J.-C.	W.M.F. Petrie, *Ehnasya 1904*, 28.
	1 dieu trônant avec un ibis, 1 tête de grotesque, 1 lanterne. Isis et autels.	Maison D.	IIe-IVe s. apr. J.-C.	Petrie 1905, pl. 46.16, 49.81, 52 A,161. W.M.F. Petrie, *Ehnasya 1904*, 27. Nachtergael 1985, 234.
	Tête de personnage noir (récipient).	Maison G.	IIe-IVe s. apr. J.-C.	Petrie, 1905, pl. 49.69.

Annexe 4 (*cont.*)

	17 terres cuites : 5 Harpocrate, 1 buste d'Harpocrate dans un médaillon, 1 isiaque, 1 joueuse de tambourin, 2 têtes diadémées, 1 fragment de vase en forme de tête de noir, 1 soldat tenant une double hache, 1 babouin, 2 fragments d'ibis, 1 crocodile, 1 chameau.	Maison H.	IVe-Ve s. apr. J.-C.	Petrie, 1905, pl. 47.37-39, 43, 44 ; pl. 50.95-97, 112 ; pl. 51.118, 120 ; pl. 52.139, 141, 142 ; pl. 52, 144. Nachtergael 1987, 239 nº 13.
	42 pièces : 2 Aphrodite Anadyoméne, 1 Déméter trônant, 1 Isis Aphrodite, 1 Isis et 7 têtes d'Isis, 2 Harpocrate et 1 tête fragmentaire, 1 tête barbue (Sarapis ?), 1 Hermès, 1 Éros, 1 Sérapis Agathodémon, 1 Baubô, 3 orantes, 3 têtes fémines, 2 statuettes féminines, 1 serviteur, 1 cavalier tenant une palme, 1 acteur comique, 1 masque, 1 autruche, 3 autels, 1 siège à accoudoir, 1 feuille, 1 gourde à reliefs, 4 fragments de couronne, 1 fragment indéterminé. Pièces inédites : Bolton Museum, inv. 1904.48.28 (personnage féminin), 05.266.	Maison K.	IIe-Ve s. apr. J.-C.	Petrie, 1905, pl. 45.1-3, 5, 12, 21-28 ; pl. 47.40-42 ; 48 ; pl. 50.98-99, 104-107, 109 ; pl. 51.113, 127, 129 ; pl. 52.148 ; pl. 52A.162, 164. Nachtergael 1987, 229-239 nº 1-12.
	4 pièces : femme assise entre deux palmiers ; 1 tête féminine, 1 tête isiaque, 1 orante. Pièces inédites : Bolton Museum, inv. 1904.48.30 (tête féminine).	Maison M.	IIe-IVe s. apr. J.-C.	Petrie 1905, pl. 48.68 ; pl. 49.92-94.
	12 terres cuites : 1 Aphrodite, 1 Artémis, 1 Athéna, 1 Harpocrate, 1 tête d'Harpocrate, 1 tête masculine (Harpocrate), 1 tête d'enfant, 1 canéphore, 1 orante, 2 têtes féminines (orantes ?), 1 personnage vêtu d'une longue tunique.	Maison N.	IIIe s. apr. J.-C.	Petrie 1905, pl. 45.6-8 ; pl. 46.30, 57-60 ; pl. 49.89-91 ; pl. 51.114.

Annexe 4 (*cont.*)

	1 tête d'Harpocrate, 1 Athéna, 1 figurine féminine, 7 orantes, 1 masque, 3 têtes, des fragments de personnages, 1 crocodile, 2 chiens ou lions, 1 singe, divers fragments.	Maisons.	Époque romaine.	J. Lopez, Rapport préliminaire sur les fouilles d'Hérakléopolis Magna (1966), *Oriens Antiquus* 13 (1974) 300-311.
	1 Agathodémon, 2 fragments de masque, des fragments de personnages, 1 tête de cheval, 1 crocodile, 2 fragments de couronnes.	Maisons.	Époque romaine.	J. Lopez, Rapport préliminaire sur les fouilles d'Hérakléopolis Magna (1966), *Oriens Antiquus* 13 (1974) 300-311.
Hermopolis Magna	Terres cuites.	Maisons.		*Or* 57 (1988) 340-341 nº 49.
	Terres cuites dont 1 fragment d'Isis, 1 tête de femme, 1 fragment d'orante, 1 amphore, 4 fragments de chevaux, 1 tête de dromadaire.	Maisons.	IV^{e}-VII^{e} s. apr. J.-C.	D.M. Bailey, *Excavation at el-Ashmunein. Pottery, Lamps and Glass of the Late Roman and early Arab Period. British Museum Expedition in middle Egypt* V.
HAUTE ÉGYPTE				
Armant	Terres cuites.	Maisons.		R. Mond, O.H. Myers, *The Bucheum* I (Londres 1934) 90, pl. 82.
	19 fragments d'orantes, 7 fragments de femmes nues, 3 personnages grossiers, 3 têtes masculines, 23 fragments de chevaux, 2 fragments de dromadaires, 10 fragments d'animaux indéterminés.	Maisons.	Époque romaine.	R. Mond, O.H. Myers, *Temple of Armant, EEF* (Londres 1940) 98, 108-109, pl. 26, 27, 78.
Coptos	Environ 1500.	Maisons occupant le parvis des temples.		Fouilles A. Reinach. Nachtergael 1985, 229.
Edfou	Terres cuites dont 133 dans des couches du I^{er}-II^{e} s. ap. J.-C.	Quartiers d'habitations.	Époque ptolémaïque- VII^{e} s. apr. J.-C.	K. Michalowkski, *Fouilles franco-polonaises. Rapport I-III. Tell Edfou 1937 ; 1938 ; 1939* (Le Caire 1937, 1938, 1950). Nachtergael 1985, 230.

Annexe 4 (*cont.*)

Éléphantine/ Syène	300 fragments.	Contexte urbain (?)		http://wwwarchaeology.leiden.edu (28 sept. 2010, fouille of Swiss Institute of Architectural and Archaeological Research of Ancient Egypt).
DÉSERTS				
Ismant el-Kharab	Isis-Déméter (= Sarapis), tête féminine, 1 cheval, 1 fragment de cheval ou de dromadaire, 1 frag. de base.	Maison 4.		A. Stevens, Terracottas from Ismant el-Kharab, dans : C.A. Hope, G.-E Bowen (2002) 279-281 nº 1, 4 ; 286 nº 20 ; 290, nº 33, 34d.
	Cheval.	Maison 1.		*Id.*, 287, nº 23.
	Fragment de base.	Maison 2.		*Id.*, 290, nº 34b.
	Cheval.	Maison 3.		*Id.*, 287, nº 21.
	1 tête féminine, 1 tête humaine, 1 cheval (?), 1 tête de dromadaire.	Maison 5.		*Id.*, 281 nº 5, 8 ; 287 nº 24 ; 288 nº 31.
Mons Claudianus	68 terres cuites.	Urbain (village et fort)	Époque romaine.	D.M. Bailey, Terracotta Figures from mons Claudianus, dans : O. Kaper (éd.) (1996) 62-67.
Mons Porphyrites	3 fragments de têtes et une main.	North Sebakh of the Fort		D. Peacock, V. Maxfield, *The Roman Imperial Quarries Survey and Excavation at Mons Porphyrites 1994-1998. Vol. 2. The Excavations*, (Londres 2007) 298-299.

ANNEXE 5

OBJETS DÉCOUVERTS DANS DES MAISONS

Site/bâtiments	Terres cuites	Statuettes en faïence	Figurines en bronze	Statues ou statuettes en pierre	niches	autres	Bibliographie
Karanis							
Maison 1			1 Éros				Gazda 1983, 51 nº 44.
Maison 8			1 Aphrodite Anadyomène				Gazda 1983, 53 nº 48.
Maison 10				Frag. de lion (calcaire)			Gazda 1983, 71 nº 21.
Maison 11 (niveau B) IIe-IIIe s. apr. J.-C.	Pièce G : 1 Osiris Canope. Autres pièces : terres cuites dont frag. de chevaux et 1 tête de dromadaire.			1 tête d'Aphrodite Anadyomène			Gazda 1983, 29, nº 16. Allen 1985, 386 nº 66.
Masion 12 (niveau B) Deuxième moitié du IIe s. apr. J.-C.-début IIIe s. apr. J.-C.	Pièce L : 1 chien, 1 tête féminine.					1 moule	Allen 1985, 298-99 nº 24, 73, 151.

Annexe 5 (*cont.*)

Site/bâtiments	Terres cuites	Statuettes en faïence	Figurines en bronze	Statues ou statuettes en pierre	niches	autres	Bibliographie
Maison 17 (niveau B-C) IIe-IIIe s. apr. J.-C.	Pièce F : 1 dromadaire Autres pièces : 1 dromadaire, 1 frag. de cheval.						Allen 1985, 266 nº 7.
Maison 37 (niveau B-C) IIe-IIIe s. apr. J.-C.	Pièce C : 2 chiens. Escalier (V) : Priape.						Allen 1985, 276 nº 12, 280 nº 15.
Maison 39 (niveau B-C) IIIe-IVe s. apr. J.-C.	Pièce A : 1 chien. Autre pièce : 1 Harpocrate.	1 d'Harpocrate ou d'Isis.					Allen 1985, 292 nº 21, 380 nº 63.
Maison 42				Dos de quadrupède (calcaire).			Gazda 1983, 71 nº 20.
Maison 45 (niveau C)	Pièce C : personnage féminin. Pièce N : cheval avec cavalier, frag. d'un cheval Autre pièce : tête.			Enfant assis. Base avec pieds féminins (serpentine).	Niche peinte avec un symbole chrétien (pièce B).	Uræus et deux paires de castagnettes en bois.	Allen 1985, 475-477 nº 113. Gazda 1983, 71 nº 16.
Maison 49				Torse féminin nu. Torse masculin.			Gazda 1983, 71 nº 1, 3.
Maison 50-51				Tête de Sarapis en albâtre.			Gazda 1983, 38 nº 29.

Annexe 5 (*cont.*)

Site/bâtiments	Terres cuites	Statuettes en faïence	Figurines en bronze	Statues ou statuettes en pierre	niches	autres	Bibliographie
Maison 51 (niveau C)	Pièce J : orant assis. Autre pièce : 1 cheval, 1 tête d'enfant.				Niche identifiée comme pouvant contenir les différents objets découverts.	Lampes, verres, autel.	Allen 1985, 423-425 nº 86. Gazda 1983, 57 nº 56.
Maison 56						Empreinte de pied en calcaire.	Gazda 1983, 41 nº 34.
Maison 57 du Granary Block (niveau C)			1 Sarapis-Zeus-Amon.	1 sphinx.	Diverses niches dont une identifiée à une chapelle.	Un autel en pierre.	Gazda 1983, 53 nº 47. Allen 1985, 427 nº 87.
Maison 57/35 (=grenier et pièce de stockage)				Relief avec sarapis trônant.			Gazda 1983, 38 nº 30.
Maison 62				Frag. de lion couché.			Gazda 1983, 71 nº 23.
Maison 62 du Granary Block (niveau C)	3 terres cuites.		1 personnage endormi.	Plusieurs dont une femme assise et deux autres fragments de sphinx ou de lion.	6 niches dont une a conservé un décor avec Éros.		Gazda 1983, nº 36. Allen 1985, 323-325 nº 34.
Maison 77			1 Isis.				Gazda 1983, 55 nº 52.
Maison 82			1 Éros.				Gazda 1983, 50 nº 42.

Annexe 5 (*cont.*)

Site/bâtiments	Terres cuites	Statuettes en faïence	Figurines en bronze	Statues ou statuettes en pierre	niches	autres	Bibliographie
Maison 84	1 cheval (pièce J, niveau C).			Tête féminine.			Gazda 1983, 71 nº 11. Allen 1985 321-322 nº 33.
Maison 121				Main tenant des cheveux (albâtre).			Gazda 1983, 71 nº 14.
Maison 122 (niveau C) IVe s . apr. J.-C.	Cour K : tête féminine. Pièce D : buste de cornac.						Allen 1985, 458-459 nº 103.
Maison 137 (magasin d'un marchand ?)	Pièce B : 3 Harpocrate à cheval.	5 Bès	1 Harpocrate assis sur un lotus			17 lampes	Gazda 1983, 54 nº 49. Allen 1985, 345-351 nº 47-49.
Maison 158			1 faucon Horus				Gazda 1983, 54 nº 50.
Maison 169				Héraclès (calcaire).			Gazda 1983, 33, nº 23.
Maison 179				Frag. de tête.			Gazda 1983, 71 nº 7.
Maison 184				Tête masculine (un ptolémée ?) en marbre.			Gazda 1983, 43 nº 37.
Maison 193			1 Éros				Gazda 1983, 50 nº 43.

Annexe 5 (*cont.*)

Site/bâtiments	Terres cuites	Statuettes en faïence	Figurines en bronze	Statues ou statuettes en pierre	niches	autres	Bibliographie
Maison 409 du Granary Block (niveau C)	Terres cuites.	1 Aphrodite		Statues en pierre dont une tête d'Apollon.		Autels en terre cuite.	Allen, 1985, 360 nº 54. Gazda 1983, 32 nº 21, 72 nº 28.
Maison 418			1 Aphrodite				Gazda 1983, 48-49 nº 40.
Maison 506 du Granary Block (niveau B)	Terres cuites.			Sphinx.			Allen 1985, 333 nº 39.
Maison 507 du Granary Block (niveau B)	Quelques terres cuites.			Fragments d'une statue en albâtre d'une femme drapée et d'un lion.		Une empreinte de pied en calcaire.	Allen 1985, 326 nº 35. Gazda 1983, 71 nº 15 ; 71 nº 17.
Maison 514 du Granary Block (niveau B)	2 terres cuites.		1 Aphrodite 1 Cupidon				Gazda 1983, 48 nº 39. Allen 1985, 296-297 nº 23.
Maison 4007				Tête (marbre).			Gazda 1983, 71 nº 19.
Maison 5021				Harpocrate en calcaire. Relief en calcaire d'Isis-Thermouthis.			Gazda 1983, 33 nº 22 ; 35 nº 25.
Maison 5084				Uræus dans un édicule.			Gazda 1983, 40 nº 33.

Annexe 5 (*cont.*)

Site/bâtiments	Terres cuites	Statuettes en faïence	Figurines en bronze	Statues ou statuettes en pierre	niches	autres	Bibliographie
Maison 5087				Torse féminin semi drapé.			Gazda 1983, 71 nº 2.
Grenier d'état C 65	Pièce DE : Harpocrate assis. Pièce C : 1 cheval, 1 tête de dromadaire, 1 lion, 1 Harpocrate.			Torse en albâtre d'Aphrodite.	Niches peintes		Gazda 1983, 31 nº 20. Allen 1985, 377-378 nº 62.
SOCNOPAIOU NESOS							
Maison II, 202	Pièce F : 1 tête d'enfant (Harpocrate ?), 2 Harpocrate à cheval, 1 Harpocrate au pot, 1 figurine masculine et des frag. de cheval et d'une chapelle, 1 chameau, 1 tête (?). Pièce D : amphore. Pièce A : 1 Isis, 1 frag. en terre cuite.	1 lion		1 autel en pierre.	Niche peinte d'un cavalier		Allen 1985, 545-546, nº 157.

Annexe 5 (*cont.*)

Site/bâtiments	Terres cuites	Statuettes en faïence	Figurines en bronze	Statues ou statuettes en pierre	niches	autres	Bibliographie
TANIS							
Maison “on the south Side of the Eastern Gape in the mounds”. Fin époque ptolémaïque.			1 Ptah.			Des objets en faïence, 1 monnaie ptolémaïque.	Petrie 1885, 34 find 23.
Maison accolée au mur ouest de l’enceinte de Psousennès, non loin de la porte monumentale de Chechanq III (M sur le plan de Petrie) Fin époque ptolémaïque.	2 grandes terres cuites de Bès.	1 œil. 1 petite plaque d’Horus sur les crocodiles.	1 Osiris.			1 phallus en faïence, 1 scarabée au nom de Tahuti, 2 sceaux, monnaies ptolémaïques.	Petrie 1885, 34 find 15.
Maison 66 (peut être une partie de la maison M = find 15) Fin ép. ptol./Ier s. av. J.-C.	1 Bès = Bailey 2008, nº 3085.						
Maison située en H sur le plan de Petrie Ier s. apr. J.-C.		1 Bès.				1 monnaie d’Agrippine.	Petrie 1885, 35.

Annexe 5 (*cont.*)

Site/bâtiments	Terres cuites	Statuettes en faïence	Figurines en bronze	Statues ou statuettes en pierre	niches	autres	Bibliographie
Maison dans la zone ouest entre la haute colline ptolémaïque et la rivière. Ier s. apr. J.-C.	1 Europe sur le taureau (=JE26111). 1 tête de Ptah. 1 femme nue.	1 Bès.				1 scarabée au nom de « Shu fils de Rê ». 1 bague fragmentaire avec Horus et un faucon. 1 monnaie impériale d'Alexandrie.	Petrie 1885, 35 find 64. Nachtergael 1985, 232, nº 1.
"On the top of the high mound on the southern side of the gap, east of the temple."			Venus en marbre			3 monnaies ptolémaïques et des monnaies du début romaine.	Petrie 1885, 35, find 22, frontispice 6.
Maison à l'est de celle de Bakhakhuiu IIe s. apr. J.-C.	1 Isis. 1 tête masculine. 1 coq. = Bailey 2008, nº 3001, 3589, 3774		1 tête féminine en marbre. 1 taureau couché (calcaire). 1 faucon (calcaire).			1 zodiaque en verre. 1 monnaie ptol. 1 monnaie de Vespasien.	Petrie 1885, 46-50 find 44, pl. 15,6. IIe s. apr. J.-C.

Annexe 5 (*cont.*)

Site/bâtiments	Terres cuites	Statuettes en faïence	Figurines en bronze	Statues ou statuettes en pierre	niches	autres	Bibliographie
Maison de « Bakhakhuiu » à l'est du grand temple.	1 Isis-Hathor = Bailey 2008, nº 3000. 1 chien = Bailey 2008, nº 3707. 1 animal.	différents animaux : chien, lion, crocodile, faucon, taureau, serpent	1 Isis avec Horus. 1 Osiris. 1 cupidon. pieds en forme de Bès d'un élément mobilier en bois.	1 statue masculine identifiée au propriétaire de la maison (calcaire). 1 statuette de Tahuti (albâtre). 1 bas-relief avec sphinx (calcaire). 1 moule avec oiseau benou. Moule avec oiseau.		1 récipient en forme de tête de Bès. représentations de différentes divinités (matériaux divers).	Petrie 1885, 41-44 find 35, frontispice 2, 3, 5, 7, 8, 11. Nachtergael 1985, 232.
Maison du grand Temple.	2 Bès, 2 « concubines », 1 équidés (âne ?), 1 tête masculine, chauve, 1 chien.						Archives Montet, Va 2, Va 35, Vd 20, Vd 21, Vb 40, Vc 24, Ve 11

ANNEXE 6

TERRES CUITES DÉCOUVERTES EN CONTEXTE FUNÉRAIRE

ALEXANDRIE				
Alexandrie	Terres cuites.	Tombes	Époque ptolémaïque.	*Or* 44 (1975) 201 nº1.
	1 tête de dromadaire.	Tombes	?	M. Abd el-Fattah, S. Ali Choukri, Un nouveau groupe de tombeaux de la nécropole ouest d'Alexandrie, *Études alexandrines* I, 1998.
Chatby	1 Isis, 2 Éros, 1 Héraclès, 67 tanagras et 47 têtes, 24 enfants et 4 têtes enfantines, 2 macédoniens, 1 musicien, 6 têtes masculines, 1 chien, 1 coq, 1 canard, 1 oiseau.	Tombes	325-240 av. J.-C.	E. Breccia, *La necropoli di Sciatbi*, *CGC*, Alexandrie, 1912.Une partie de ces figurines a été republiée dans Breccia 1930. Pour des ensembles plus délimités cf. Kassab 2007, 23-25.
Chatby (chantier Hamsa, rue Farouk)	1 tanagra, 1 fillette.	Tombe 33		A. Adriani, Scavi e scoperte alessandrine (1949-52), *BSAA* 41 (1956) 34-36, fig. 36. Kassab 2007, 25.
	1 tanagra.	Tombe 2		
	2 tanagras.	Tombe 3		
	1 tanagra.	Tombe 12		
	1 tanagra.	Tombe 20		
Cléopatra les bains	Fragments de tanagras.	Tombes	Époque ptolémaïque	Adriani 1940, 126.
Gabbari	20 terres cuites.			
Hadra	1 tanagra (tombe 9).	Tombe 1	III^e-II^e av. J.-C.	Adriani 1936, 28-29.
	Fragments dont une tanagra.	Tombe 3		
	Terres cuites.	Tombes	?	*Or* 57 (1988) 310 nº 5.
	2 fillettes.	Tombe 15	III^e s. av. J.-C.	Adriani 1952, 9-14.
	1 tanagra.	Tombe 2		
	1 enfant.	Tombe 26		
	1 fillette et 1 personnage masculin.	Tombe 29		
	1 dauphin.	Tombe 8		

Annexe 6 (*cont.*)

Hadra (rue d' Aboukir)	2 fragments d'une figurine drapée.	Tombe 5	260-220 av. J.-C.	Adriani 1940, 71, 72, 78-80. Kassab 2007, 30.
	1 tanagra.	Tombe 9		
	3 enfants debout, 1 enfant assis, 1 victoire.	Remblais		
Hadra (Ezbet el Makhlouf)	9 femmes drapées et 1 assise, 1 fillette au diptyque et 1 à la grappe de raisin.	Tombe d'enfant (1931)	230-190 av. J.-C.	Musée gréco-romain 1931-32, 20, pl. 4, fig. 13-16, pl. 5.18. Kassab Tezgör 2007, p. 34.
	1 Hermaphrodite (tombe 14).	Tombe 14		
	2 fragments de jeunes filles debout, deux fragments de masque comique, 1 tête féminine, 1 masque comique, 1 masque tragique, 1 garçonnet debout, 1 petite fille assise, 1 femme assise au diptyque, 2 petites filles, 1 enfant accroupi, 2 cavaliers, 1 garçonnet debout.	1 tombe (juil. 1933)		Adriani 1940, 95. Kassab Tezgör 2007, 34-35.
	1 hermaphrodite.	Tombe 14		*Ib.,* 95.
	2 Héraclès, 1 sirène ; 1 enfant (Harpocrate ?), 1 hydrophore, 1 coq.	1 tombe mai 1935	Seconde moitié du II^e^ s. av. J.-C.	*Ib.*, 98-99.
	3 têtes isiaques, 1 Bès, 1 Éros (?), 1 Priape, 1 Canope, 1 enfant avec un diptyque, 5 têtes d'enfants ou d'Harpocrate, 2 danseuses, 11 tanagra et 7 têtes, 1 personnage noir endormi, 2 torses virilles, 1 torse de silène, 1 cynocéphale.	Remblais		*Ib.*, 104-111.
	Terres cuites dont 1 Isis, 1 Bès, des fragments de tanagras, des animaux dont 1 coq et 1 singe.	Tombe		*Or* 41 (1972) 250 nº 1.
Hadra (hôpital des maladies infectieuses)	6 tanagras, 1 poupée articulée.	Tombe a, loculus 152.		Kassab 2007, 27-29. E. Breccia, Nuovi scavi nella nekropoli du Hadra, *BSAA* 25 (1930) 100, 110, 120 à 124.
	2 tanagras.	Tombe 27		
	1 courotrophe.	Loculus 122 a		
	2 enfants assis.	Fosse		

Annexe 6 (*cont.*)

Hadra (hôpital grec)	1 tanagra et 1 tête. 1 tanagra et 1 tête.	Tombe 1 Tombe 3		Annuaire 1932-1933, 28-29, pl. 10-13. Kassab 2007, 29.
Hadra (cimetière el-Manara	1 dauphin. 1 fillette assise et une autre debout. 1 tanagra. 1 enfant. 1 fillette debout et un enfant à la *causia*. 2 fillettes debout, 1 femme debout, 1 Harpocrate debout, 1 fragment d'enfant, 4 têtes féminines, 2 têtes d'enfants, 1 tête d'Harpocrate, 1 tête de pleureuse voilée (?) 1 tête de tanagra.	Tombe 8 Tombe 15 Tombe 21 Tombe 26 Tombe 29 Remblais Tombe 43		Adriani 1952, 9-17, pl. 4-8. Kassab 2007, 31-32. Kassab 2007, 32.
Ibrahimieh	2 femmes drapées, 1 femme drapée musicienne, 1 femme drapée assise, 1 enfant en partie dévêtu, 1 enfant, 4 femmes drapées (pleureuses ?). 5 femmes drapées debout.	Tombes	?	Breccia 1930, n^{o} 5, 63, 83, 98, 106, 119, 145-146, 149-150. E. Breccia, La Necropoli de l'Ibrahimieh, *BSAA* 9 (1907) 35-86. Kassab 2007, 26.
Kom el Chougafa	109 terres cuites.			
Moharrem Bey	24 terres cuites.			
Moustafa Pacha	Harpocrate sur un éléphant, 1 Bès, 1 cheval couché. 2 têtes d'Harpocrate, 1 femme drapée. Dans le loculus 2 : différents fragments dont des enfants (Harpocrate ?), 1 tête d'éphèbe, 1 oiseau. tanagra.	Tombe 1 Tombe 2 Tombe 7	III^{e}-II^{e} s. av. J.-C.	Adriani 1936, 153-157.
Pharos	Personnages.		II^{e} av. J.-C.- I^{er} s. apr. J.-C.	Adriani 1952, 48.
Sidi Gaber	1 Isis-Aphrodite.		I^{er}-II^{e} s. apr. J.-C.	Adriani 1940, 123.

Annexe 6 (*cont.*)

DELTA				
Kom Firin (Naucratis)	Terres cuites.	Tombes	Époque ptolémaïque.	M. Basta, Excavations West of Kom Firin (1966-67) *CdÉ* 54, 107 (1979) 189.
Marina el Alamein	1 figurine féminine (Isis ?).	Tombes		D.A. Daszewski, Excavations 1997, *PAM* 9 (1998) 69.
Péluse	1 Isis, 1 Bès, 1 buste. 1 Harpocrate.	1 tombe 1 tombe	II^{e}-III^{e} s. apr. J.-C.	H. Jaritz, S. Faure, G. Nogara, M. Rodziewicz, Pelasium. Prospection archéologique et topographique de Kana'is, 1993-9, *Beitrage zur Ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde* 13 (Stuttgart 1996) 72.
Quesna	1 fragment d'Isis-Aphrodite.	Tombe 1012	Époque ptolémaïque.	J. Rowland, The Ptolemaic-Roman Cemetery at the Quesna Archaeological Area, *JEA* 94 (2008) 79-80, fig. 7 a-b.
Tell Atrib	1 Bès.	Tombes	?	F. Gomaa, El-Sayed Hegazy, *Die neuentdeckte Nekropole von Athribis*", *ÄAT* 48 (2001) 47, pl. 16.
Tell el Balamun	Terres cuites.	Tombes	?	F. Abd el-Malek Ghattas, Tell el-Balamun 1978, *ASAE* 68 (1982) 48-49.
Térénouthis	Terres cuites dont des Aphrodite, Harpocrate, Bès, Hermès, Éros, des chiens et des dromadaires.	Tombes	?	A. el-Sawi, Preliminary Report of the Excavations at Tell Basta, seasons 1969-1971, *ZÄS* 104, 127-131.
	Terres cuites dont Mars, Hermès, Aphrodite, Thot, Bès, Béset, Anubis, 1 chien, 1 dromadaire.	Tombes	III^{e}-IV^{e} s. apr. J.-C.	*Or* 44 (1975) 201 n°3. *Or* 47 (1978) 78. *Or* 45 (1979) 278 n°9.
	Terres cuites dont 1 buste de Sarapis, 1 Héraclès (?), 1 Harpocrate.	Tombes	Époque ptolémaïque	Abdel Hafeez, Abdel Aadl, The Excavations of Kom Abu Bellou's Mound, Started, January 1979, *ASAE* 65 (1983) 76, pl. 25.
	2 Dionysos, 1 Harpocrate au pot, 1 femme stéatopyge, 2 orantes assises, 1 cavalier vainqueur, 1 chien.	Tombes	III^{e}-IV^{e} s. apr. J.-C.	Allen, 1985, 550-558. *Id.*, Graeco-Roman Figurines from the Necropolis of Terenouthis, *Newsletter* 160 (1993) 7-12.

Annexe 6 (*cont.*)

Région memphite				
Saqqara	1 buste féminin (lampe), 1 serviteur de culte, 1 femme nue.	Tombe		E. Bresciani, L'attivita archeologica in Egitto dell'Universita da Pisa : Saqqarah 1974-77, *EVO* 1 (1978) 7, 9, pl. 16b-c, 17a.
	Une femme nue, ventre rebondie, bras gauche long du corps, le gauche replié tenant un objet sur l'épaule (pot ?).			E. Bresciani, M.C. Betrò, A. Giammarusti, C. La Torre, *Tomba di Bakenrenef (L. 24).* Attivita del Cantiere Scuola 1985-1987. Saqqara IV (Pise 1988) 12.
Tourah	« Poupées » en terre cuite.	Tombe	Époque gréco-romaine.	*Or* 48 (1979) 353-54.
Fayoum				
Abusir el Meleq	1 Isis-Aphrodite située près de la tête d'une momie d'enfant.	Tombe	Époque romaine.	Weber 1914, nº 202.
Hawara	2 orantes assises, 1 femme nue dans une chaise à porteurs.	Tombe	Époque romaine.	W.M.F. Petrie, *Hawara, Biahun und Arsinoe* (1889) nº12, 13, 7. *Ancient mummies* (Londres 1997) 12, pl. 19-20.
	4 Harpocrate, 1 Éros, 1 bovin, 1 masque, 1 torche.	Tombe (chambre de surface)	Époque romaine.	Petrie 1911, 20, pl. 15.16-22 ; pl. 16.11.
Magdola (Medinet el Nahas)	1 Horus à cheval.	Tombe	?	Figurine citée par Perdrizet 1921, 13 (fouilles de Jouguet)
Sunufar/Arsinoé	Une quarantaine de terres cuites	Tombes	I$^{\text{er}}$-II$^{\text{e}}$ s. apr. J.-C.	Cf. annexe 1
Moyenne et Haute Égypte				
Antinoé	Terres cuites.	Tombes		A. Gayet, *Annales du Musée Guimet* 26, (1897) 59-62.
Éléphantine	1 Isis.	Nécropole tardive		Fouilles Clermont-Ganneau, 1908, cf. Dunand 1990, nº 353.

Annexe 6 (*cont.*)

Touna el Gebel	Terre cuites.	Tombes		S. Gabra, Fouilles de l'Université Fouad al Awal à Touna el-Gebel, *ASAE* 32 (1932) 56-77. *Id.*, *ASAE* 39 (1939) 83-496. *Id.*, Chez les derniers adorateurs du trismégiste. La nécropole d'Hermoupolis-Touna el Gebel, (Le Caire 1941). G. Grimm, Tuna el-Gebel, 1913-1973, *MDAIK* 31 (1975) 221-236.
	2 Harpocrate, 5 masques, des fragments de personnages, 1 phallique, 1 chat, 1 bélier, 1 chien, 3 coqs, 1 cheval, 1 uraeus, divers fragments.	Tombe	Époque romain, copte	R. Weill, *Bulletin de la société française des fouilles archéologiques* 4 (1914) 152-174.
	4 fragments de personnages, 1 tête de faucon, 1 dromadaire chargé, 1 lanterne en forme d'oiseau, 1 quadrupède, 1 oiseau, 1 poupée.	Tombe	Époque romain, copte	*Catalogue sommaire des antiquités égyptiennes exposées au musée Guimet provenant de l'expédition de Raymond Weill (campagne de 1912)* (Paris 1912) 24.
DÉSERT				
Douch	2 femmes nues	Tombe 22, 80	IV^{e}-V^{e} s. apr. J.-C.	*La nécropole de Douch* (Le Caire 1992).

ANNEXE 7

DIVINITÉS REPRÉSENTÉES DANS DES NAOS

	Type 1	Type 1 bis	Type 2	Type 3	Type 4	Autre
Harpocrate (20 pièces)	Weber 1914, nº 44, nº 104. Perdrizet 1921, nº 303. Dunand 1979, nº 272. Dunand 1990, nº156. Schürmann 1989, nº 1088. Bailey 2008, nº 3041. Ashmolean Museum, nº inv. 1889.934. Petrie Museum, UC8785. Variante : temple évidé pour y mettre une figure : Weber 1914, nº 47. Perdrizet 1921, nº 32.	W.M.F. Petrie, 1905, pl. 46.29. Perdrizet 1921, nº 304. Bayer-Niemeier 1988, nº 83. Fischer 1994, nº 565. Bailey 2008, nº 3039.	Breccia 1934, nº 54 (lanterne).	Perdrizet 1921, nº 305. Adriani 1936, 153-154 nº 1, fig. 75. Dunand 1979, 247-248, pl. 98. Bailey 2008, nº 3040.		Besques 1992, nº E 361.
Déesse nue (10 pièces)	Weber 1914, nº 198. Bayer-Niemeier 1988, nº 267. Török 1995, nº 203-205.				Weber 1914, nº 199. Bailey 2008, nº 3108, 3109, 3110.	
Athéna (5 pièces)	Dunand 1990, nº 961 (lanterne).	Breccia 1930, nº 196. Fjeldhagen 1995, nº 79. Perdrizet 1921, nº 174, pl. 59 (Tell Muqdam). Breccia 1934, no 141 (lanterne)			Schürmann, nº 1047.	

Annexe 7 (*cont.*)

	Type 1	Type 1 bis	Type 2	Type 3	Type 4	Autre
Aphrodite (4 pièces)	Schürmann, nº 1042.	Adriani 1952, 125 note B, pl. C fig. 62.			Breccia 1934, nº 9.	Adriani 1940, 169, pl. 72.2 (avec conque). Dunand 1990, nº 6.
Isis		Aux références recensées par G. Deschênes, Isis Thermouthis : à propos d'une statuette dans la collection du Professeur M.J. Vermaseren, dans : M.B. de Boer, T.A. Edridge (éd.), *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, I (Leyde 1978), 305-315, ajouter Dunand 1979, nº 30. Schürmann 1989, nº 1026. Dunand 1990, nº 1. Fischer 1994, nº 873. Schmidt 1997, nº 83. Bailey 2008, nº 3020-3021, pl. 6. Bailey signale Ashmolean Museum, inv. 1889.1223 et 1238 ; 1898. 1177. F. Friedman, *Beyond the Pharaohs. Egypt and the Copts in the 2nd to 7th Centuries A.D.* (Providence ? 1989) nº 94.			Bayer-Niemeier 1988, nº 225. Dunand 1990, nº 384.	

Annexe 7 (*cont.*)

	Type 1	Type 1 bis	Type 2	Type 3	Type 4	Autre
Osiris-Canope	Bayer-Niemeier 1988, 421. Breccia 1934, nº 211.					
Bès et Béset (2 pièces)				Perdrizet 1921, nº 144. Dunand 1990, nº 60.		
Apis	Breccia 1934, nº 192. Fischer 1994, nº 558. Bailey 2008, nº 3100.		Weber 1914, nº 414.	Kater-Sibbes, Vermaseren, Apis I, nº 100. Bailey 2008, nº 3717.		
Ibis	Athènes 12928.		Petrie 1905, pl. 52A.152.			
Serpent	Weber 1914, nº 211.			Fischer 1914, nº 1213.		
Sphinx	Török 1995, nº 124.					

BIBLIOGRAPHIE ABRÉGÉE

Adriani 1936 = A. Adriani, *Annuaire du Musée gréco-romain d'Alexandrie 1933-1935* (Alexandrie 1936).

Adriani 1940 = A. Adriani, *Annuaire du Musée gréco-romain d'Alexandrie 1935-1939* (Alexandrie 1940).

Adriani 1952 = A. Adriani, *Annuaire du Musée gréco-romain d'Alexandrie 1940-1950* (Alexandrie 1952).

Allen 1985 = M.L. Allen, *The Terracotta Figurines from Karanis. A Study of Technique, Style and Chronology in Fayoumic Coroplastics* (Ann Arbor 1985).

Attula 2001 = R. Attula, *Griechisch-römische Terrakotten aus Ägypten. Bestandskatalog des figürlichen Terrakotten* (Rostock 2001).

Bailey 2008 = D.M. Bailey, *Catalogue of Terracottas in the British Museum. IV. Ptolemaic and Roman Terracottas from Egypt* (Londres 2008).

Bayer-Niemeier 1988 = E. Bayer-Niemeier, *Griechisch-römische Terrakotten. Liebieghaus Museum Alter Plastik Frankfurt am Main* (Melsungen 1988).

Besques 1992 = S. Besques, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains. IV.2. Époques hellénistique et romaine. Cyrénaïque, Égypte ptolémaïque et romaine, Afrique du Nord et Proche-Orient* (Paris 1992).

Breccia 1912= E. Breccia, *La necropoli di Sciatbi* (Le Caire 1912).

Breccia 1926 = E. Breccia, *Le rovine e i monumenti di Canopo. Theadelphia e il tempio di Pneferôs*, Monuments de l'Égypte romaine I (Bergame 1926).

Breccia 1930 = E. Breccia, *Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria*, Monuments de l'Égypte romaine II, 1 (Bergame 1930).

Breccia 1934 = E. Breccia, *Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria*, Monuments de l'Égypte romaine II, 2 (Bergame 1934).

Bresciani, Betrò 2005 = E. Bresciani, M. Betrò, *Egyptian Antiquities in India Museum* (Pise 2004).

Brewer *et alii* 1995 = D.J. Brewer, D.B. Redford, S. Redford, *Domestics Plants and Animals. The Egyptian Origin* (Warminster 1995).

Deonna 1924 = W. Deonna, Terres cuites gréco-égyptiennes, *RA* (1924) 80-158.

Dunand 1979 = F. Dunand, *Religion populaire en Égypte romaine. Les terres cuites isiaques du Musée du Caire*, EPRO 67 (Leyde 1979).

Dunand 1990 = F. Dunand, *Catalogue des terres cuites gréco-romaines d'Égypte, Musée du Louvre* (Paris 1990).

Ewigleben, Grumbkow 1991 = C. Ewigleben, J. Von Grumbkow, *Götter, Gräber & Grotesken. Tonfiguren aus dem Alltagsleben im römischen Ägypten, Museum für Kunst und Gewerbe Hamburg* (Hambourg 1991).

Fischer 1994 = J. Fischer, *Griechisch-römische Terrakotten aus Ägypten : die Sammlungen Sieglin und Schreiber, Dresden, Leipzig, Stuttgart, Tübingen*, Tübinger Studien zur Ärchäologie und Kunstgeschichte 14 (Tübingen 1994).

Fjeldhagen 1995 = M. Fjeldhagen, *Catalogue Graeco-Roman Terracottas from Egypt, Ny Carlsberg Glyptoek* (Copenhague 1995).

Graindor 1939 = P. Graindor, *Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine* (Anvers 1939).

Hoffmann, Steinhart 2001 = F. Hoffmann, M. Steinhart, *Tiere vom Nil* (Wiesbaden 2001).

Houlihan 1986 = P. Houlihan, *The Birds of Ancient Egypt* (Warminster 1986).

Nachtergael 1985 = G. Nachtergael, Les terres cuites « du Fayoum » dans les maisons de l'Égypte romaine, *CdÉ* 60, 119-120 (1985) 223-239.

Nachtergael 1989 = G. Nachtergael, Le chameau, l'âne et le mulet dans l'Égypte gréco-romaine, *CdÉ* 64, 127-128 (1989) 287-336.

Nachtergael 1994 = G. Nachtergael, Statuettes en terre cuite de l'Égypte gréco-romaine. Recueil des signatures de coroplathe, dans : M.O. Jentel, G. Desches-Wagner (éd.), *Tranquillitas, mélange en l'honneur de Tran Tam Tinh* (Laval 1994) 413-424.

Nachtergael 1995 = G. Nachtergael, Chronique. Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine. À propos de quatre catalogues récents, *CdÉ* 70, 139-140 (1995) 254-294.

Osborn, Osbornova 1998 = D.J. Osborn, J. Osbornova, *The Mammals of Egypt* (Warminster Wiltshire 1998).

Perdrizet 1921 = P. Perdrizet, *Les terres cuites grecques d'Égypte de la collection Fouquet* (Nancy-Paris-Strasbourg 1921).

Petrie 1905 = W.M.F. Petrie, *Roman Ehnasya (Herakleopolis Magna) 1904*, EEF 26 (Londres 1905).

Petrie 1909a = W.M.F. Petrie, *Memphis I*, BSAE 15 (Londres 1909).

Petrie 1909b = W.M.F. Petrie, *Memphis II*, BSAE 17 (Londres 1909).

Petrie 1910 = W.M.F. Petrie, E. Mackay, G. Wainwright, *Meydum and Memphis III*, BSAE 16 (Londres 1910).

Petrie 1911 = W.M.F. Petrie, *Roman portraits (Memphis IV)*, BSAE 17 (Londres 1911).

Petrie 1915 = W.M.F. Petrie, dans : *R. Engelbach, Riqqeh and Memphis VI*, BSAE 19 (Londres 1915).

Pons Mellado 1995 = E. Pons Mellado, *Terracottas egipcias de época greco-romana del museo del oriente biblico del monasterio de Montserrat* (Barcelone 1995).

Schmidt 1997 = S. Schmidt, *Katalog der ptolemaïschen und kaiserzeitlichen Objekte aus Ägypten im Akademischen Kunstmuseum Bonn* (Munich 1997).

Schürmann 1989, W. Schürmann, *Katalog der antiken Terrakotten im badischen Landesmuseum Karlsruhe* (Karlsruhe 1989).

Smoláriková 2010 = K. Smoláriková, *Egyptské Terakoty* (Prague 2010).

Szymanska 2005 = H. Szymanska, *Terres cuites d'Athribis*, *Monographie Reine Elisabeth* (Bruxelles 2005).

Tier = *Das Tier in Antike : 400 Werke ägyptischer, griechischer, etruskisher und römeschier Kunst aus Privaten und öffentlichen Besitz, Archaölogischen Institut University Zürich vom 21 september bis 17 november 1974.*

Török 1995 = L. Török, *Hellenistic and Roman Terracottas from Egypt*, Monumenta artium hungarico aliisque museis et collectionibus hungaricis conservantur, Bibliotheca archaeologica (Rome 1995).

Weber 1914 = W. Weber, *Die ägyptisch-griechischen Terrakotten* (Berlin 1914).

Winjgaarden 1958 = W.D. van Wijngaarden, *Die griesk-egyptische terracotta's en het Rijsksmuseum van Oudheden te Leide*, OudhMeded Suppl. 39 (Leyde 1958).

BIBLIOGRAPHIE

A. Adriani, *Annuario del Museo greco-romano (1932-33)* (Alexandrie 1934).

B. Affholder-Gérard, M.-J. Cornic, *Angers, Musée Pincé. Collections égyptiennes* (Paris 1990).

S. Albersmeier, *Ägyptische Kunst. Bestandskatalog Badische Landesmuseum Karlsruhe* (Munich 2007).

M.L. Allen, Graeco-Roman Figurines from the Necropolis of Terenouthis, *Newsletter* 160 (1993) 7-12.

M. Alliot, *Rapport sur les fouilles de Tell Edfou 1932*, FIFAO 9 (Le Caire 1933).

El-Amir, The Σηκοσ of Apis at Memphis, *JEA* 34 (1948) 51-56.

R. Anthes, *Mit Rahineh 1956* (Philadelphie 1965).

Apulée, *Les métamorphoses*, III (Livre VII-XI), traduc. P. Vallette (Paris 1945).

L.M. de Araujo, *Antiguidades egipcias, Museu Nacional de Arqueologia* (Lisbonne 1993).

Les artistes de pharaon. Deir el-Medineh et la Vallée des Rois, Paris, Musée du Louvre 15 avril-22 juillet 2002 (Paris 2002).

S.-A. Ashton, *Petrie's Ptolemaic and Roman Memphis* (Londres 2003).

——, Foreigners at Memphis ? Petrie's Racial Types, dans : J. Tait (éd.), *Never Had the Like Occurred : Egypt's View of its Past. Encounters with Ancient Egypt* (Londres 2003).

——, *Roman Egyptomania. A Special Exhibition at the Fitzwilliam Museum, Cambridge 24 sept. 2004-8 May 2005* (Londres 2004).

J.-F. Aubert, L. Aubert, *Bronzes et or égyptiens* (Paris 2001).

M.-F. Aubert, Note de coroplathie gréco-égyptienne : le radis (*raphanus sativus*) attribut de fécondité-fertilité, *CdÉ* 78 (2003) 304-307.

——, Torches et candélabres dans les terres cuites de l'Égypte gréco-romaine, *CdÉ* 79, 157-158 (2004) 305-319.

S. Aufrère, Notes et remarques au sujet du chat, *Discussion in Egyptology* 44 (1999) 10-15.

S. Aufrère, M. Erroux-Morfin, Au sujet du hérisson. Aryballes et préparations magiques à base d'extraits tirés de cet animal, dans : S. Aufrère (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne* II, Orientalia Monspeliensia 11 (Montpellier 2001) 521-533.

K. Babraj, H. Szymanska, *The Gods of Ancient Egypt* (Cracovie 2000).

D.M. Bailey, Gaulish and Nubian Mercenaries in Ptolemaic Egypt, *Minerva* 6, 3 (mai/juin 1995) 36-39.

——, Little Emperors, dans : D.M. Bailey (éd.), *Archaeological Research in Roman Egypt. The Proceeding of the Seventeenth Classical Colloquium of the Departement of Greek and Roman Antiquities, British-Museum, held on 1-4 December, 1993*, *JRA suppl.* 19 (Ann Arbor 1996) 207-213.

——, *Excavations at El-Ashmunein. V. Pottery, Lamps and Glass of the Late Roman and Early Arab Periods*. British Museum Expedition to Middle Egypt (Londres 1998).

——, Terracotta Figures from Mons Claudianus, dans : O. Kaper (dir.), *Life on the Fringe ; Living in the Southern Egyptian Deserts During the Roman and Early-Byzantine Periods. Proceedings of a Colloquium Held on the Occasion of the 25th Anniversary of the Netherlands Institute for Archaeology and Arabic Studies in Cairo, 9-12 December 1996* (Leyde 1998) 21-30.

J.T. Baker, *Living and Working with the Gods. Studies of Evidence for Private Religion and its Material Environment in the City of Ostia* (Amsterdam 1994).

P. Ballet, Potiers et fabriquants de figurines dans l'Égypte ancienne, *CEE* 4 (1993) 113-122.

——, Isis assise sur la corbeille au sistre, au pot rond et au miroir, dans : C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, BdÉ 106, 3 (1994) 21-32.

——, Terres cuites gréco-égyptiennes du musée d'Alexandrie, dans : *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Centenario del Museo Gréco-Romano, Alessandria, 23-27 Novembre 1992, Atti del II Congresso Internazionale Italo-Egiziano, Alessandria 23-27 novembre 1992* (Rome 1995) 259-264.

——, Le moulage des terres cuites de l'Égypte gréco-romaine, dans : A. Muller (éd.), *Le moulage en terre cuite dans l'antiquité. Création et production dérivée, fabrication et diffusion. Actes du 18ème colloque du Centre de recherche archéologique, Lille III, 7-8 déc. 1995* (Lille 1997) 241-256.

——, Terres cuites d'Alexandrie et de la chôra. Essai d'étude comparative de quelques ateliers. Thèmes et techniques, dans : J.-Y. Empereur (éd.), *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine, Actes du colloque d'Athènes, 11-12 déc. 1988, BCH suppl. 33* (1998) 217-241.

——, Les terres cuites romaines de Coptos. Du musée à l'atelier, *Bulletin des musées et monuments lyonnais* 4 (1999) 5-16.

——, Temples, potiers et coroplathes dans l'Égypte ancienne, dans : *Autour de Coptos. Actes du colloque organisé au Musée des Beaux-Arts de Lyon, 17-18 mars 2000, TOPOI suppl.* 3 (2002) 147-159.

——, Les terres cuites hellénistiques et romaines, dans : D. Valbelle (dir.), *Tell el-Herr. Les niveaux hellénistiques et du Haut Empire* (Paris 2007) 236-271.

P. Ballet, G. Galliano, Les isiaques et la petite plastique dans l'Égypte hellénistique et romaine : dans L. Bricault, M.J. Versluys (éd.), *Isis on the Nile. Egyptian Gods in Hellenistic and Roman Egypt. Proceedings of the IVth International Conference of Isis Studies, Liège, November 27-29 2008*, RGRW 171 (Leyde-Boston 2010) 197-220.

P. Ballet, F. Mahmoud, Moules en terre cuite d'Éléphantine (Musée copte). Nouvelles données sur les ateliers de la région d'Assouan, à l'époque byzantine et aux premiers temps de l'occupation arabe, *BIFAO* 87 (1987) 53-72.

P. Ballet, M. Vichy, Ateliers de potiers et productions céramiques en Égypte, dans : *Actes de la table ronde (Le Caire 26-29 novembre 1990), CEE* 3 (1992) 109-120.

E. Bayer-Niemeier, Harpokrates zu Pferde und andere Reiterdarstellungen des hellenistisch-römischen Ägypten, *Städel Jahrbuch* 10 (1985) 27-44.

J. Bergman, *Isis auf der Sau*, Acta Universitatis Upsaliensis Boreas 6 (1974) 81-109.

J. Berlandini, Bès en aurige dans le char du dieu-sauveur, dans : W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studied Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, I, OLA 84 (Louvain 1998) 31-55.

O. Berlev, S. Hodjash, *Catalogue of the Monuments of Ancient Egypt*, OBO 17 (Fribourg 1998).

A. Bernand, *Le delta égyptien d'après les textes grecs. III. La Béhéra centrale*, MIFAO 91 (Le Caire 1970).

——, De Koptos à Kosseir (Leyde 1972).

——, *Le paneion d'el-Kanaïs* (Leyde 1972).

——, *Les portes du désert* (Paris 1984).

E. Bernand, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum. I. La « Méris » d'Hérakleidès* (Leyde 1975).

——, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum. II. La « Méris » de Thémistos*, BdÉ 79 (1981).

——, Inscriptions grecques d'Égypte et de Nubie au Musée du Louvre (Paris 1992).

——, Topos dans les inscriptions grecques d'Égypte, *ZPE* 98 (1993) 103-110.

——, *Inscriptions grecques d'Hermoupolis Magna et sa nécropole*, BdÉ 123 (1999).

V. Berteaux, Le cimetière aux millions d'animaux de Touna el-Gebel, *Archéologia* 399 (avril 2003) 14-26.

M. Bibby, The Arrival of the Horse in Egypt : New Approachs and a Hypothesis, dans : R. Ives, D. Lines, C. Naunton, N. Wahlberg, *Current Research in Egytology* III. *December 2001*, BAR International Series 1192 (2003) 13-18.

S. Bickel, *In ägyptischer Gesellschaft. Aegyptiaca der Sammlungen BIBEL + ORIENT and der Universität Freiburg Schweiz* (Fribourg 2004).

J. Bingen, Le dieu Hèrôn et les Hèrôn du Fayoum, dans : C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, BdÉ 106, 3 (Le Caire 1994) 41-50.

——, Une vente d'âne d'Ibiôn Argaiou, *Studia varia Bruxellensia, in honorem Aloysi Gerlo* (Louvain 1997) 37-48.

F. Bisson de La Roque, *Rapport sur les fouilles de Médamoud 1927*, FIFAO 5 (1928).

——, *Rapport sur les fouilles de Médamoud 1929*, FIFAO 7 (1930).

——, *Rapport sur les fouilles de Médamoud 1930*, FIFAO 8 (1931).

——, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1931 et 1932)*, FIFAO 9 (1933).

E. Bleiberg, *To Live Forever : Egyptian Treasures from the Brooklyn Museum* (Londres 2008).

A.E.R. Boak, *Soknopaiou Nesos. The University of Michigan Excavation at Dimê in 1931-32*, University of Michigan Studies. Humanistic Series 39 (Ann Arbor 1935).

J. Boessneck, *Die Tierwelt des alten Ägypten* (Munich 1988).

N. Bonacasa, A proposito di sei terrecotte del Fayyum nel Museo Archeologico dell'Università di Zurigo, dans : B. Corrado (éd.), *Archeologia e papiri nel Fayyum. Storia della ricerca, problemi e prospettive. Atti del convegno internazionale, Siracusa 24-25 maggio 1996* (Syracuse 1997) 85-101.

L. Bongrani Fanfoni, Myos Hormos nel "Periplus Maris Erythraei", *Aegyptus* 77 (1997) 53-59.

D. Bonneau, *La crue du Nil. Divinité égyptienne à travers mille ans d'histoire (332 av.-641 apr. J.-C.) d'après les auteurs grecs et latins, et les documents des époques ptolémaïque, romaine et byzantine* (Paris 1964).

——, Le sacrifice du porc et Liloïtion en Pachôn, *CdÉ* 66 (1991) 330-340.

C. Bonner, *Studies in Magical Amulets Chiefly Graeco-Egyptian* (Londres 1950).

C. Bonnet, D. Valbelle, Les annexes de temple, dans : E. Czerny, I. Hein, H. Hunger, D. Melman, A. Schwab (éd.), *Timelines Studies in Honour of Manfred Bietak* III, OLA 149 (Louvain-Paris-Dudley 2006) 103-108.

C. Booth, *The Role of Foreigners in Ancient Egypt. A Study of Non-Stereotypical Artistic Representation, BAR International Series* 1426 (2005).

M.-F. Boussac, M. Seif el-Din, Objets miniatures en plomb du musée gréco-romain d'Alexandrie, *Alexandrina* 3, *Études alexandrines* 18 (2009) 215-271.

C. Boutantin, Une figurine caricaturale du Musée du Caire, *CdÉ* 74, 147 (1999) 161-170.

——, À la recherche d'une datation perdue. Un ensemble de terres cuites zoomorphes, *CEE* 7 (2004) 1-13.

——, Production de terres cuites et cultes domestiques de Memphis à l'époque impériale, *CdÉ* 81, 161-162 (2006) 314-321.

——, Les terres cuites d'Héracléopolis Magna. État de la question, *CdÉ* 85, 169-170 (2010) 295-313.

A.K. Bowman, *Egypt after the Pharaons 332 BC-AD 642 from Alexander to the Arab Conquest* (Londres 1986).

A.K. Bowman, R.A. Coles, N. Gonis, D. Obbink, P.J. Parsons, *Oxyrhynchus. A City and its Texts* (Londres 2007).

E. Breccia, Osiris-Apis in abito militare romano, *BSAA* 17 (1919-20) 184-185.

——, *Le musée Gréco-Romain 1931-32* (1933).

E. Bresciani, Due ostraka demotici da Ossirinco, *SCO* 15 (1966) 268-274.

——, *Rapporto preliminare delle campagne di scavo 1966-1967. Missione di scavo a Medinet Madi (Fayum-Egitto)* (Milan-Varèse 1968).

——, *Missione di scavo a Medinet Madi (Fayum-Egitto). Rapporto preliminare delle campagne di scavo 1968 e 1969* (Milan 1976).

——, L'attivita archeologica in Egitto dell'Universita di Pisa : Saqqara 1974-1977, *EVO* 1 (1978) 8-9.

——, *Le stele egiziane del Museo Civico archeologico di Bologna* (Bologne 1985).

——, Nuovi statuti demotici di "Confraternite" dalla necropoli dei Coccodrilli a Tebtynis (P. Vogl. demot. Inv. 77 e Inv. 78), dans : *Acta Demotica. Acts of the Fifth International Conference for Demotists, Pisa 4th-8th September 1993, EVO* 17 (1994) 49-67.

——, dans E.A. Arslan (éd.), *Iside. Il mito, il mistero, la magia* (Milan 1997) 232.

——, Preliminary Report on the Archaeological Mission at Medinet Madi (Faiyum) and at Khelua in autumn 2001 Pisa University with Messina and Trieste Universities, *EVO* 25 (2002) 155-162.

——, Missione of Pisa University, season 2002, at Medinet Madi and Khelua (Faiyum), *EVO* 26 (2003) 5-6.

——, The Archaeological Activity at Pisa and Messina University in Fayum-Egypt, at Medinet Madi and at Khelua, *EVO* 27 (2004) 5-13.

——, Sobek, Lord of the Land of the Lake, dans : S. Ikram (éd.), *Divine Creatures. Animal Mummies in Ancient Egypt* (Le Caire 2005) 204-206.

——, Il cobra e il coccodrillo a Medinet Madi nel Fayum, dans : S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *Il coccodrillo e il cobra. Atti del colloquio Bologna – 20/21 aprile 2005* (Imola 2006) 17-20.

E. Bresciani, M. Betrò, A. Giammarusti, C. La Torre, *Tomba di Bakenrenef (L. 24).* Attivita del Cantiere Scuola 1985-1987, Saqqara 4 (Pise 1988).

E. Bresciani, A. Giammarusti, Le temple double de Sobek sur la colline de Medinet Madi, *Dossiers d'Archéologie* 265 (juil.-août 2001) 132-140.

——, *I templi di Medinet Madi Nel Fayoum*, progetti documenti per l'archaeologia egiziana 4 (Pise 2012).

E. Bresciani *et alii, Narmouthis 2006. Documents et objets découverts à Médinet Madi en* 2006, Monografie di Egitto e Vicino Oriente 2 (Pise 2010).

D.J. Brewer, Ancient Egyptian Dogs, dans : D. Brewer, F. Clark, A. Philipps, *Dogs in Antiquity. Anubis to Cerberus. The Origins of the Domestic Dog* (Warminster 2001).

D.J. Brewer, D.B. Redford, S. Redford, *Domestic Plants and Animals* (Warminster 1994).

P. Brissaud, C. Zivie-Coche, *Tanis. Travaux récents sur le tell de Sân el-Hagar, 1987-1997* (Paris 1998).

P. Bruneau, Ganymède et l'aigle, *BCH* 86 (1962) 193-228.

——, Le motif des coqs affrontés dans l'imagerie antique, *BCH* 89 (1965) 90-121.

E. Brunner-Traut, *Altägyptische Tiergeschichte und Fabel. Gestalt und Strahlkraft* (Darmstadt 1970).

——, *Spitzmaus und Ichmeunon als Tiere des Sonnengottes. Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologisch-historische Klasse* 7 (Göttingen 1965).

B. Bruyère *et alii, Tell Edfou 1937.* Fouilles franco-polonaises, rapport I (Le Caire 1937).

——, Un ex-voto d'Isis-Toëris au Musée d'Ismaïlia, *ASAE* 50 (1950) 515-522.

R.W. Bulliet, *The Camel and the Wheel* (Cambridge 1975).

A. Bülow-Jacobsen, *Family Letter*, *ZPE* 29 (1978) 253-258.

——, Traffic on the Roads between Coptos and the Red Sea, dans : O.E. Kaper (éd.), *Life in the Fringe. Living in the Southern Egyptian Deserts during the Roman and Early-Byzantine Periods. Proceedings of a Colloquium Held on the Occasion of the 25th Anniversary of the Netherlands Institute for Archaeology and Arabic Studies in Cairo 9-12 December 1996* (Leyde 1998) 63-74.

——, The Traffic on the Road and the Provisioning of the Stations, dans : H. Cuvigny (éd.), *La route de Myos Hormos. L'armée romaine dans le désert oriental d'Égypte*, FIFAO 48, 1 (2003).

J. Bulté, *Talismans égyptiens d'heureuse maternité. « Faïence » bleu-vert à pois foncés* (Paris 1991).

——, Iconographie originale d'un Bès « nourricier » inédit : illustration d'une malédiction obscène, *RdÉ* 52 (2001) 57-64.

F. Burkhalter, Les statuettes en bronze d'Aphrodite en Égypte romaine d'après les documents papyrologiques, *RA* fasc. 1 (1990) 51-60.

S.M. Burstein, Elephants for Ptolemy II : Ptolemaic Policy in Nubia in the Third Century BC, dans : P. Mc D. Kechnie, P. Guillaume (éd.), *Ptolemy II Philadelphus and his World* (Leyde 2008) 135-148.

J. Busuttil, *The Maltese Dog*, *Greece and Rome*, 2nd. Ser., vol. 16, 2 (oct. 1969).

E.-M. Cahn-Klaiber, *Die antiken Tonlampen des Archäologischen Instituts der Universität Tübingen* (Tübingen 1977).

F. Calament, *La révélation d'Antinoé par Albert Gayet. Histoire, archéologie et muséographie, Bibliothéque d'études coptes* 18, 1-2 (Le Caire 2005).

——, La représentation des amphores dans la petite plastique à l'époque romaine, dans : S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe, CEE* 8 (2007) 737-750.

L. Camino, C. Papier-Lecostey, *Collections égyptiennes du Musée Antoine Vivenel de Compiègne* (Compiègne 2007).

G. Capriotti-Vitrozzi, Il fanciullo, il nano, la scimmia : figure « grottesche e religiosita popolare fra Greci ed Egizi, dans : *Polis, Studi interdisciplinari sul mondo antico* 1 (2003) 141-151.

G. Careddu, *Museo Barracco di scultura Antica. La collezione Egizia* (Rome 1985).

D. Carno, *The Maltese Dog* (New york 1970) 5-46.

L. Castiglione, Hérodote II, 91, dans : *Mélanges offerts à Kazimierz Michalowsky* (Varsovie 1966) 41-49.

——, Tables votives à empreintes de pied dans les temples d'Égypte, *Acta Orient. Hung.* 20, 2 (1967) 239-252.

——, Art antique au musée Déri de Debrecen et dans d'autres collections hongroises, *Bull. du Musée Hongrois des Beaux-Arts* 50 (1978) 3-34.

A Catalogue of the Egyptian Antiquities in the Possession of F.G. Hilton Price (Londres 1897).

A. Caubet, G. Pierrat-Bonnefois, *Faïence de l'Antiquité* (Paris 2005).

J.-P. Cébe, *La caricature et la parodie dans le monde romain antique, Bibl. éc. fr. d'Athènes et de Rome* 206 (Paris 1966).

L. Chaix, Le chien, aspects biologiques et archéozoologiques, *CRIPEL* 11 (1989) 36-39.

——, An Hyksos Horse from Tell Heboua (Sinaï, Egypt), dans : M. Mashkour, H. Buitenhuis, A.M. Choyke, F. Poplin (éd.), *Archaeozoology of the Near East IV. Proceedings of the Fourth International*

Symposium e Archaeozoology of Southwestern Asia and Adjacent Areas, ARC Publication 32 (Groningen 2000) 177-186.

L. Chaix, B. Gratien, Un cheval du Nouvel Empire à Saï (Soudan), *Archéologie du Nil Moyen* 9 (2002) 53-64.

J.-L. Chappaz, *Reflets du divin. Antiquités pharaoniques et classiques d'une collection privée. Musée d'art et d'histoire, Genève du 30 août 2001 au 3 février 2002* (Genève 2001).

A. Charron (dir.), *La mort n'est pas une fin. Pratiques funéraires en Égypte d'Alexandre à Cléopâtre, 28 septembre 2002-5 janvier 2003, Musée de l'Arles antique* (Arles 2002).

——, Taxonomie des espèces animales dans l'Égypte gréco-romaine, *BSFÉ* 156 (2003) 7-19.

A. Charron, L. Ginsburg, Les momies de chat, dans : L. Delvaux, E. Warmenbol (ed.), 1991, 135-144.

N. Cherpion, La danseuse de Deir el-Medineh et les prétendus « lits-clos » du village, *Revue des Archéologues, Historiens de l'Art et Musicologues de l'UCL* 4 (Louvain-la-Neuve 2009) 11-34.

N. Cherpion, J.-P. Corteggiani, J.-F. Gout, *Le tombeau de Pétosiris à Touna el-Gebel, BiGen* 27 (2007).

L. Chrzanovski (éd.), *Facéties lumineuses. Lampes-statuettes antiques d'Alexandrie dans les collections du Musée d'art et d'histoire de Genève et du Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre* (Milan 2011).

G. Clerc, Isis-Sothis dans le monde romain, dans : M.B. de Boer, T.A. Edridge, *Hommage à M.J. Vermaseren*, I, EPRO 68 (Leyde 1978) 247-281.

K. Closse, *Les canidés de l'Égypte ancienne (thèse de doctorat)* (Strasbourg 2001-2002).

——, Les ânes dans l'Égypte ancienne, *Anthropozoologica* 27 (1998) 27-39.

A. Colins, *Land Transport in Roman Egypt. A Study of Economics and Administration in a Roman Province* (Oxford 2007).

M. Cool Root, *Faces of Immortality. Egyptian Mummy Masks, Painted Portraits and Canopic Jars in the Kelsey Museum of Archaeology* (Ann Arbor 1979).

W.D.E. Coulson, *Ancient Naukratis II part 1 : the Survey at Naukratis*, Oxbow Monograph 60 (Oxford 1996).

F. Cumont, Un dieu syrien à dos de chameau, *Syria* 10 (1929) 30-35.

H. Cuvigny, Coptos, plaque tournante du commerce érythréen, et les routes transdésertiques, dans : *Coptos. L'Égypte antique aux portes du désert, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 3 févr.-7 mai 2000* (Paris 2000) 158-175.

—— (éd.), *La route de Myos Hormos. L'armée romaine dans le désert oriental d'Égypte. Praesidia du désert de Bérénice* I, FIFAO 48/2 (2003).

——, Compte de fourrage mentionnant des chevaux d'Asturie (*Asturcones*), dans : A.J.B. Sirks, K.A. Worp (éd.), *Papyri in Memory of P.J. Sijpesteijn*, American Studies in papyrologie 40 (2007) 194-199.

—— (éd.), *Didymoi. Une garnison romaine dans le désert oriental d'Égypte. Praesidia du désert de Bérénice IV. I. Les fouilles et le matériel*, FIFAO 64 (2011).

W.J. Darby, P. Ghalioungui, L. Grivetti, *Food : the Gift of Osiris* (Londres-New York-San Francisco 1977).

V. Dasen, *Dwarfs in Ancient Egypt and Greece, Monographs and Classical Archaeology* (Oxford 1993).

——, La petite fille et le médecin. Autour d'une étiquette de momie de l'Égypte romaine, dans : V. Boudon-Millot, V. Dasen, B. Maire (éd.), *Femmes en médecine. En l'honneur de D. Gourevitch* (Paris 2008) 39-59.

——, Le secret d'Omphale, *RA* (2008) 265-281.

V. Dasen, A. Leroi, Homme ou bête ? Le dieu caché de l'anencéphale d'Hermopolis, dans : A. Carol, R. Bertrand (éd.), *Le « monstre » humain : imaginaire et société* (Aix-en-Provence 2005) 21-44.

W.A. Daszewski, Excavations 1997, *PAM* 9 (1998) 61-71.

A.R. David, Toys and Games from Kahun in the Manchester Museum Collection, dans : J. Ruffle, G.A. Gaballa, K.A. Kitchen, *Glimpses of Ancient Egypt. Studies in Honour of H.W. Fairman, Orbis Aegyptiorum Speculum* (1979) 12-15.

S. Davies, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara. The Mother of Apis and Baboon Catacomb. The Archaeological Report*, EM 76 (Londres 2006).

——, Bronzes de la nécropole des animaux sacrés de Saqqara nord, dans *ibid.* 174-188.

D. Davies, H.S. Smith, Sacred Animal Temples at Saqqara, dans : S. Quirke (éd.), *The Temple in Ancient Egypt. New Discoveries and Recent Research* (Londres 1997) 112-131.

P. Davoli, *L'archeologia urbana nel Fayyum di età ellenistica e romana, Missione Congiunta delle Università di Bologna e di Lecce in Egitto, Monografie* 1 (Naples 1998).

W. Decker, J.-P. Thuillier, *Le sport dans l'antiquité* (Paris 2004).

S.A. Delatte, P. Derchain, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes* (Paris 1964).

L. Del Francia Barocas, *Antinoe, cent'anni dopo. Catalogo della mostra Firenze Palazzo Medici Riccardi 10 luglio-10 novembre 1998* (Florence 1998).

L. Delvaux, Chats de bronze, dans : L. Delvaux, E. Warmenbol (éd.), 1991, 129-134.

L. Delvaux, E. Warmenbol (éd.), *Les divins chats d'Égypte : un air subtil, un dangereux parfum* (Louvain 1991).

P. del Vesco, Letti votivi e culti domestici in contesto templare, dans : S. Pernigotti, M. Zecchi, *Il tempio e il suo personale nell'Egitto antico. Atti del quarto Colloquo Bologna-24/25 settembre 2008* (Imola 2010) 85-98.

P. Derchain, Observations sur les Erotica, dans : G.T. Martin, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqâra. The Southern Dependencies of the Main Temple*, EM 50 (Londres 1981) 166-170.

M.-T. Derchain-Urtel, *Thot à travers ses épithètes dans les scènes d'offrandes des temples d'époque gréco-romaine*, Rites égyptiens 2 (Bruxelles 1981).

W.C. Mc Dermott, *The Ape in Antiquity*. The Johns Hopkins University Studies in Archeology 27 (Baltimore 1938).

G. Deschênes, Isis Thermouthis : à propos d'une statuette dans la collection du Professeur M.J. Vermaseren, dans : M.B. de Boer, T.A. Edridge (éd.), *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, I (Leyde 1978) 305-315.

C. Desroches-Noblecourt, Isis-Sothis, le chien, la vigne et la tradition millénaire, *IFAO. Livre du centenaire 1880-1990* (Le Caire 1980) 15-24.

D. Devauchelle, *Le taureau Apis.* Habilitation à diriger des recherches (Lille 2001).

C. De Wit, *Le rôle et le sens du lion dans l'Égypte ancienne* (Leyde 1951).

S. Dhennin, An Egyptian Animal Necropolis in a Greek Town, *EA* 33 (automne 2008) 12-14.

P. Dils, Stucco Heads of Crocodiles. A New Aspect of Crocodile Mummification, *Aegyptus* 70 (1990) 73-85.

P. Dils, Les ṯ3j (n3) ntr.w ou θεαγοι. Fonction religieuse et place dans la vie civile, *BIFAO* 95 (1995) 153-171.

M. Seif el-Din, *Die reliefierten hellenistisch-römischen Pilgerflaschen*, Études alexandrines 11 (2006).

Di Vita (éd.), *Studi e materiali. Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in onore di A. Adriani* (Rome 1984).

E. Doetsch-Amberger, *Ägyptische Sammlung* (Köln 1987).

S. Donnat, Bustes anthropoïdes et divinités féminines. Quelques considèrations, dans : J.L. Keith, *Anthropoid Busts of Deir el Medineh and Other Sites and Collections*, DFIFAO 49 (2011).

M. Drew Bear, Les athlètes d'Hermoupolis Magna et leur ville au 3^e^ siècle, dans : *Proceedings of the XVIII^e^ International Congress of Papyrology, Athens 25-31 May 1986*, II (Athènes 1986) 229-235.

H.-J. Drexhage, *Eselpreise in römischen ägypten*, MBAH V (1986) 34-48.

——, *Preise, Mieten/Pachten, Kosten und Löhne im römischen Ägypten bis zum Regierungsantritt Diokletians, Vorarbeiten zu einen Wirtschaftgeschichte der römischen Ägypten* 1 (St. Katharinen 1991).

A. von der Driesch, D. Kessler, F. Steinmann, V. Berteaux, J. Peters, Mummified, Deified and Buried at Hermopolis Magna-The Sacred Birds from Tuna El-Gebel, Middle Egypt, *Ägypten und Levante* 15 (2005) 204-244.

E. Drioton, Objets de culte domestique provenant de Médinet-Qoûta, *ASAE* 40 (1940) 923-935.

V. von Droste zu Hülshoff, *Der Igel im alten Ägypten*, HÄB 11 (Hildesheim 1980).

F. Dunand, Les représentations de l'agathodémon. À propos de quelques bas-reliefs du Musée d'Alexandrie, *BIFAO* 67 (1967) 9-48.

——, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, EPRO 26 (Leyde 1973).

——, Fête et propagande à Alexandrie sous les Lagides, dans : *La fête, pratique et discours d'Alexandrie hellénistique à la mission de Besançon. Centre de recherche d'Histoire Ancienne* 42 (Paris 1981) 13-40.

——, Religion populaire et iconographie en Égypte hellénistique et romaine, dans : *Visible Religion. Annal for Religions Iconography.* III. *Popular Religion* (Leyde 1984) 18-42.

——, Le babouin Thot et la palme. À propos d'une terre cuite d'Égypte, *CdÉ* 66, 131-132 (1991) 341-348.

F. Dunand, R. Lichtenberg, *Les momies et la mort en Égypte* (Paris 1998).

——, *Des animaux et des hommes* (Lonrai 2005).

F. Dunn Friedman (éd.), *Gifts of the Nile. Ancient Egyptian Faïence* (Londres 1998).

C.C. Edgar, *Greek moulds, CGC n^o 32001-32367* (Le Caire 1903).

——, *Greek Bronzes : Nos 27631-28000 et 32368-32376*, CGC (Le Caire 1904).

——, *Greek vases, CGC n^o 26124-26349 et 32377 et 32394* (Le Caire 1911).

Elien, *La personnalité des animaux*. Traduction A. Zucker, éd. Les belles lettres (Paris 2002).

M. Ennaifer, Le thème des chevaux vainqueurs à travers la série des mosaïques africaines, *MEFRA* 95 (1983) 817-858.

D. Faccenna, Terrecotte greco-egiziane del Museo Egizio Vaticano, *Rendiconti Atti della pontificia accademia romana di archeologia (serie III)*, vol. 29, 1-4 (1956-57) 181-201.

M. von Falck, C. Fluck, *Die Ägyptische Sammlung des Gustav-Lübcke-Museums Hamm* (Bonn 2004).

A. Abd el-Fattah, Recent Discoveries in Alexandria and the Chora, *BCH* 33 (1998) 47-51.

A. Abd el Fattah, D. Kassab Tezgör, Quelques nouveaux moules alexandrins à Kôm Giza, *Études alexandrines* 1 (1998) 65-73.

R.A. Fazzini, J.E. Romano, M.E. Cody, *Art for Eternity. Masterworks from Ancient Egypt, Brooklyn Museum* (New York 1999).

H. Felber, S. Pfisterer-Haas, *Ägypter & Griechen. Begegnung der Kulturen* (Leipzig 1997).

M. Fink, « Nackte Göttin » und Anasyroméne. Zwei Motive-eine Deutung ?, *CdÉ* 83 (2008) 289-317.

——, « Nackte Göttin » und Anasyromene Zwei Motive – eine Deutung ? teil. 2, CdÉ 84 (2009) 335-347.

——, Bes, Thoeris und Harpokrates. Alltagsreligion im Schatten der Tempel, dans : D. Von Recklinghausen, M.A. Stadler, *Kulte Orte. Mythen, Wissenschaft und Alltag in den Tempel Ägyptens* (Berlin 2011).

J. Fischer, The Change of Religious Subjects in Graeco-Roman Coroplastic Art, dans : *Alessandria e il Mondo Ellenistico-Romano, I, Centenario del Museo Greco-Romano, Alessandria, 23-27 Novembre 1992, Atti del II Congresso Internazionale Italo-Egizio* (Rome 1995) 308-313.

——, Der Zwerg, der Phallos und der Buckel. Groteskfiguren aus dem Ptolemäischen Ägypten, *CdÉ* 73, 146 (1998) 327-361.

——, Der Zwerg, der Phallos und Harpokrates, *Kanobos* I (Leipzig 1999) 27-45.

——, A Triumphant Macedonian Horseman. Evidence of a Ptolemaic Victory Monument, dans : N. Bonacasa, A.M. Donadoni Roveri, S. Aiosa, P. Minà, *Faraoni come dei. Tolemei come Faraoni. Atti del V Congresso Internazionale Italo-Egiziano, Torino, Archivio di Stato, 8-12 dicembre 2001* (Turin-Palerme 2003) 375-80.

——, Ein triumphierender Makedonenreiter – Zeugnis eines ptolemäischen Siegesdenkmals ?, dans : H. Beck, P. Bol, G. Kaminski, C. Maderna, Fremdheit – Eigenheit Ägypten, Griechenland und Rom Austausch und Verständnis, Städel Jahrbuch Neue Folge 19 (Stuttgart 2004) 487-498.

50 Years of Polish Excavations in Egypt and the Near East. Acts of the Symposium at the Warsaw University 1986 (Varsovie 1992).

C. Fluck, Puppen – Tiere – Bälle. Kinderspielzeug aus dem spätantiken bis frühislamzeitlichen Ägypten, dans : H. Froschauer, H. Harrauer (éd.), *Spiel am Nil. Unterhaltung im Alten Ägypten* (Wien 2004) 1-21.

L. Foti, Amulettes en forme de porc dans la collection égyptienne, *Bulletin du musée hongrois des Beaux-Arts* 40 (1973) 3-8.

H. Francfort, J.D.D. Pendlebury, *The City of Akhenaton. II. Excavation at Tell el-Amarna During the Seasons 1926-1932* (Londres 1933).

D. Frankfurter, *Religion in Roman Egypt. Assimilation and Resistance* (Princeton 1998).

F.D. Friedman, *Beyond the Pharaohs. Egypt and the Copts in the 2nd to 7th Centuries A.D., Museum of Art, Rhode Island School of Design Feb. 10 to April 16* (Providence 1989).

——, Aspects of Domestic Life and Religion, dans : L.H. Lesko (éd.), *Pharaoh's Workers. The Village of Deir el Medina* (Ithaca-Londres 1994) 95-118.

L. Gabolde, *Antiquités égyptiennes, Musée Joseph Déchelette* (Roanne 1990).

S. Gabra, *Chez les derniers adorateurs du Trismégiste. La nécropole d'Hermoupolis-Touna-el-Gebel* (Le Caire 1941).

C. Gaillard, G. Daressy, *La faune momifiée de l'Antique Égypte. CG nos 29501-29733 et 29751-29834* (Le Caire 1905).

G. Galliano, *Coptos. L'Égypte antique aux portes du désert*, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 3 février-7 mai 2000 (Paris 2000) 158-170.

I. Gamer-Wallert, *Vermerk: Fundort unbekannt. Ägyptologische Entdeckungen bei Privatsammlern in und um Stuttgart* (Tübingen 1997).

E.A. Gardner, *Naukratis II. 1885-6*, EEF 6 (Londres 1888).

J. Gascou, Les institutions de l'hippodrome en Égypte byzantine, *BIFAO* 76 (1976) 185-212.

A. Gasse, *Stèles d'Horus sur les crocodiles. Catalogue des antiquités égyptiennes* (Paris 2004).

E.K. Gazda, *Guardians of the Nile: Sculptures from Karanis in Fayoum, Ann Arbor, Kelsey Museum of Archaeology* (Michigan 1983).

—— (éd.), *Karanis. An Egyptian Town in Roman Times. Discoveries of the University of Michigan Expedition to Egypt (1924-1935)*, Kelsey Museum Publication 1 (Michigan 2004).

G. Geraci, Granai nell'Egitto ellenistico e romano: problemi tipologici, lessicali, funzionali e metodologici, *MEFRA* 120/2 (2008) 307-322.

P. Ghalioungui, G. Wagner, Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine de la collection P. Ghalioungui, *MDAIK* 30 (1974) 189-198.

L. Goldbrunner, *Buchis. Ein Untersuchung zur Theologie des heiligen Stieres in Theben zur griechisch-römischen Zeit*, Monographies Reine Elisabeth 11 (Bruxelles 2004).

F. Gomaa, El Sayed Hegazy, Die neuentdeckte Nekropole von Athribis, *ÄAT* 48 (2001).

J. Gonzalez, Maltais, trophè, ktèsios…, *EniM* 4 (2011) 158-196.

C. Gorteman, Sollicitude et amour pour les animaux, *CdÉ* 32 (1957) 101-120.

J. Goudsmit, D. Brandon-Jones, Monkey Mummies and North Saqqara, *JEA* 3 (1993) 31-33.

——, Mummies of Olive Baboons and Barbary Macaques in the Baboon Catacomb of the Sacred Animal Necropolis at Nord Saqquara, *JEA* 85 (1999) 45-53.

——, Evidence from the Baboon Catacomb in North Saqquara for a West Mediterranean Monkey Trade Route to Ptolemaic Alexandria, *JEA* 86 (2000) 111-119.

J.-C. Goyon, « Temples-villes » d'Égypte et artisans. Mutation d'une culture au temps des dominations étrangères (du VIème s. *a.C.* à la fin de l'époque romaine), dans: J.-C. Bréal, J.-C. Goyon (éd.), *Les artisans de la ville antique. Collection Archéologie et Histoire de l'Antiquité, Université Lumière-Lyon* 2 (Paris 2006) 23-32.

H. Grapow, Die Himmelsgöttin Nut als Mutterschwein, *ZÄS* 71 (1935) 45-47.

C. Greenlaw, *The Representation of Monkeys in the Art and Thought of Mediterranean Cultures. A New Perspective on Ancient Primates, BAR International Series 2192* (2011) 7-34.

B.P. Grenfell, A.S. Hunt, D. Hogarth, *Fayûm Towns and their Papyri* (Londres 1900).

B.P. Grenfell, A.S. Hunt, *Excavations at Oxyrhynchus (1896-1907)*, dans: A.K. Bowman, R.A. Coles, N. Gonis, D. Obbink, P.J. Parsons, *Oxyrhynchus. A City and its Texts* (Londres 2007).

J.-C. Grenier, *Anubis alexandrin et romain*, EPRO 47 (Leyde 1977).

——, L'Anubis cavalier du Musée du Louvre, *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, EPRO 68, 1 (Leyde 1978) 405-408.

——, La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis, *BIFAO* 83 (1983) 197-208.

——, *Les bronzes du Museo Gregoriano egizio. Monumenti musei e gallerie pontificie. Museo gregoriano egizio aegyptiaca gregoriana*, V (Vatican 2002).

——, *Les pérégrinations d'un Boukhis en Haute Thébaïde*, dans: C. Thiers (éd.), *Documents de théologies thébaines tardives (D3T 1)*, Cahiers de l'EniM 3 (Montpellier 2009) 39-48.

Griekse, Etruskische en Romeinse Kunst. Allard Pierson Museum Amsterdam (Culemborg 1976).

F.L. Griffith, C.T. Currelly, *Ehnasya 1904*, EEF 26 (1905) 26-27.

G. Grimm, Tuna el-Gebel, 1913-1973, *MDAIK* 31 (1975) 221-236.

E. Grzybek, Coptos et la route maritime des Indes, *TOPOI suppl.* 3 (2002) 337-347.

Y. Guermeur, À propos du cheval, d'Horus et d'un passage du *de Iside* de Plutarque, dans: A. Gasse, F. Servajean, C. Thiers (éd.), *Et in Aegypto et ad Aegyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, Cahier de l'EniM 5 (Montpellier 2012) 375-381.

M.C. Guidotti, E. Leospo, *La Collezione egizia del Civico Museo Archeologico di Como* (Come 1994).

A.-M. Guimier-Sorbets, Quelques poissons dorés : un décor d'appliques du mobilier alexandrin, *Alexandrina* 3 (Le Caire 2010) 343-372.

A.-M. Guimier-Sorbets, M.-D. Nenna, D. Kassab Tezgör, E. Rodziewiez, Le mobilier non céramique et les terres cuites. Secteur 2 de la fouille du pont de Gabbari, dans : J.-Y. Empereur, M.D. Nenna (éd.), *Nécropolis* 2.1, *Études alexandrines* 5 (2001) 279-288.

C. Gutch, Excavations at Naukratis. The Terracottas, *ABSA* 5 (1898-1899) 67-97.

G. Hadji-Minaglou, *Tebtynis IV. Les habitations à l'est du temple de Soknebtynis* (Le Caire 2000).

Abd el-Hafeez Abd el-Al, J.-C. Grenier, G. Wagner, *Stèles funéraires de Kom Abou Bellou* (Paris 1985).

T. Handoussa, Le chien d'agrément dans l'Égypte ancienne, *GM* 89 (1986) 23-41.

F. Hassan (éd.), *Alexandria Graeco-Roman Museum. A Thematic Guide* (2002).

S. Hassan, *The Great Sphinx and its Secrets*, Giza VIII (Le Caire 1953).

E.A. Hastings, *The Sculpture from the Sacred Animal Necropolis at North Saqqara 1964-1976* (Londres 1997).

H.M. Hecker, A Zooarchaeological Inquiry into Pork Consumption in Egypt from Prehistoric to New Kingdom Times, *JARCE* 19 (1982) 59-71.

H. Henne, *Rapport sur les fouilles de Tell Edfou, 1921-22*, FIFAO 1 (1924).

——, *Rapport sur les fouilles de Tell Edfou, 1923-24*, FIFAO 2 (1925).

C. Hermann, *Die ägyptischen Amulette der Sammlungen BIBEL + ORIENT der Universität Freiburg Schweiz. Anthropomorphe Gestalten und Tiere,* OBO 22 (Göttingen 2003).

C. Hermann, T. Staubli, *1001 Amulett. Altägyptischer Zauber, monotheisierte Talismane, säkulare Magie* (Fribourg 2010).

H. Hickmann, *Instruments de musique. CGC n^o 69201-69852* (Le Caire 1949).

——, Gebrauch und Sinngebung der altägyptischen Rasseln, *ZÄS* 79 (1954) 116-125.

R.A. Higgins, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities*, *British Museum* (Londres 1954).

S. Hodjash, O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts, Moscow* (Leningrad 1982).

D.G. Hogarth, H.L. Lorimer, C.C. Edgar, Naukratis 1903, *JHS* 25 (1905) 105-136.

C. Hope, Ismant el-Kharab : an Elite Roman Period Residence, *EA* 34 (printemps 2009) 20-24.

——, Report of the 2010 Season of Excavation at Ismant el-Kharab, Dakhleh Oasis, *BACE* 21 (2010) 38-41.

U. Horak, H. Harrauer, *Die Kopten – Nachbarn des Sudan. Katalog zur Ausstellung der Papyrussammlung der österreichischen Nationalbibliothek im Nordico – Museum der Stadt Linz* (Linz 2001).

F. Horn, Terres cuites de la Basse Époque à Karnak. Sondage du secteur oriental du musée en plein air, zone 6, *Cahiers de Karnak* 12, 1 (2007) 327-334.

P.F. Houlihan, *The Animal World of the Pharaohs* (Le Caire 1996).

——, Harvesters or Monkey Business ?, *GM* 157 (1997) 31-47.

——, *Wit and Humour in Ancient Egypt* (Londres 2001).

A. Houtart, Les chiens dans l'ancienne Égypte, *CdÉ* 9 (1934) 28-34.

J.H. Humphrey, *Roman Circuses. Arenas for Chariot Racing* (Londres 1986).

E.M. Husselman, The Granaries of Karanis, *American Philological Association* 83 (1952) 56-73.

——, *Karanis Excavations of the University of Michigan in Egypt 1928-1935. Topography and Architecture. A Summary of the Reports of the Director Enoch E. Peterson*, Kesley Museum of Archaeology Studies 5 (Michigan 1979).

G. Husson, Un sens méconnu de ΘΥΡΙΣ et de *Fenestra*, *JJP* 19 (1983) 155-162.

S. Ikram, *Choice Cuts. Meat Production in Ancient Egypt*, OLA 69 (Leyde 1995) 28-33.

S. Ikram, N. Iskander, *Non-Human Mummies. CGC n^{os} 24048-24056 ; 29504-29903, 51084-51101, 61089* (Le Caire 2002).

R.M. Janssen, Softs Toys from Egypt, dans : D.M. Bailey (éd.), *Archaeological Research in Roman Egypt. The Proceedings of the Seventeenth Classical Colloquim of Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum, held on 1-4 December 1993, JRA suppl.* 19 (Ann Arbor 1996) 231-239.

R.M. et J.J. Janssen, *Growing up in Ancient Egypt* (Londres 1990).

H. Jaritz, S. Faure, G. Nogara, M. Rodziewicz, *Pelusium. Prospection archéologique et topographique de la région de Kana'is 1993-9, Beiträge zur Ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde* 13 (Stuttgart 1996).

D.G. Jeffreys, H.S. Smith, *The Anubeion at Saqqara. I. The Settlement and the Temple Precinct*, EM 54 (Londres 1998).

A.M. Jones, The Apis House Project at Mit Rahinah. First Season, 1982, *JARCE* 19 (1982) 51-54.

——, The Apis House Project at Mit Rahinah : Preliminary Report of the Second and Third Season, 1982-1983, *JARCE* 20 (1983) 33-45.

——, Apis Expedition at Mit Rahinah. Preliminary Report of the Fourth Season, 1984, *JARCE* 22 (1985) 17-28.

——, The Apis House Project at Mit Rahinah. Preliminary Report of the Sixth Season, 1986, *JARCE* 25 (1988) 105-116.

——, The Temple of Apis in Memphis, *JEA* 76 (1990) 141-147.

M. Jørgensen, *Catalogue Egypt IV. Late Egyptian Sculpture 1080 BC-AD 400 Ny Carlsberg Glyptotek* (Copenhague 2009).

——, *Catalogue Egypt V. Egyptian Bronzes Ny Carlsberg Glyptotek* (Copenhague 2009).

Jouer dans l'antiquité, Musée d'Archéologie Méditerranéenne-Centre de la Vieille Charité, Marseille, 22 novembre 1991-16 février 1992 (Marseille 1991).

P. Jouguet, Rapport sur les fouilles de Médinet-Mâdi et Médinet-Ghôran, *BCH* 25 (1901) 380-411.

L. Kakosy, Hermes and Egypt, dans : A.B. Lloyd (éd.), *Studies in Pharaonic Religion and Society in Honour of J. Gwyn Griffiths, Occasional Publications* 8 (Londres 1992) 258-261.

O. Kaper, *The Egyptian God Tutu. A Study of the Sphinx God and Master of Demons with a Corpus of Monuments*, OLA 119 (Leyde 2003).

T. Karaghioga, Die Göttin auf dem Kamel, *MDAIA* 84 (1969) 87-94.

C. Karlshausen, Le chat dans la mythologie : les démons-chats, dans : Delvaux Warmenbol, *op. cit.* (1991) 101-107.

D. Kassab Tezgör, La diffusion des Tanagréennes à l'époque hellénistique : à propos de quelques moules alexandrins, dans : A. Muller (éd.), *Le moulage en terre cuite dans l'antiquité. Création et production dérivée, fabrication et diffusion. Actes du 18ème colloque du Centre de Recherche archéologique, Lille III, 7-8 déc. 1995* (Lille 1997) 353-374.

——, Tanagréennes d'Alexandrie, dans : J.-Y. Empereur, Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine. Actes du colloque d'Athènes 11-12 déc. 1988, *BCH suppl.* 33 (1998) 36-37.

——, Les figurines de terre cuite de la tombe B 1, dans : J.-Y. Empereur, M.-D. Nenna (éd.), *Nécropolis I, Études Alexandrines* 5 (2000) 409-421.

——, *Tanagréennes d'Alexandrie* (Le Caire 2007).

J. Katarzyna Szczepkowska, A Stamp with a Representation of Eros Riding a Dolphin from Tell Atrib, *ET* 17 (1995) 309-318.

G.J.F. Kater-Sibbes, M.J. Vermaseren, *Apis I* (Leyde 1975).

A. Kaufmann-Heinimann, The Evidence of Statuettes in Closed Finds for Private and Public Cults, dans : C.C. Mattusch *et alii* (éd.), *From the Parts to the Whole 2. Acta of the 13th International Bronze Congress, held at Cambridge, Mass., May 28-June, 1, 1996*, *JRA suppl.* 39, 2 (2002) 106-114.

C.M. Kaufmann, *Graeco-Aegyptische Koroplastik* (Leipzig-Le Caire 1915).

H. Kawanishi, S. Tsujimura, *Akoris, Preliminary Report 1997* (Ibaraki 1998).

——, *Akoris, Preliminary Report 1998* (Ibaraki 1999).

——, *Akoris, Preliminary Report 1999* (Ibaraki 2000).

F. Kayser, La gladiature en Égypte, *Revue des études anciennes* 102, 1-2 (2000) 459-478.

H. Kayser, *Die ägyptischen Altertümer im Roemer-Pelizaeus-Museum in Hildesheim* (Hildesheim 1973).

O. Keel, T. Staubli, *Im Schatten deiner Flügel : Tiere in der Bibel und im Alten Orient* (Freiburg 2001).

L. Keimer, Remarques sur le porc et le sanglier dans l'Égypte ancienne, *BIÉ* 19 (1937) 149-157.

D. Kessler, *Die heiligen Tiere und der König.* I. *Beiträge zu Organisation, Kult und Theologie der spätzeitlichen Tierfriedhöfe*, ÄAT 16 (1989).

——, Herodot I, 65-67 über heilige Tiere in Bubastis, *SAK* 18 (1991) 265-289.

——, *Tuna el Gebel II. Die Paviankultkammer G-C-C-2, HÄB* 43 (Hildesheim 1998).

——, Einwickeln und unterirdische Ablage von Bronzen im Tierfriedhof von Tuna el-Gebel, dans : A. Spiekermann (éd.), *« Zur Zierde gereicht… ». Festschrift Bettina Schmitz zum 60. Geburstag am 24. Juli 2008* (Hildesheim 2008) 153-163.

D. Kessler, Abd el-Halim Nur el-Din, Ein Tierkäfig am Tierfriedhof von Tuna el-Gebel, Mittelägypten, dans : C. Becker, H. Manhart, J. Peters, J. Schibler (éd.), *Historia Animalium ex Ossibus. Beiträge zur Paläoanatomie, Archäologie, Ägyptologie, Ethnologie und Geschichte der Tiermedizin. Festschrift für Angela von den Driesch zum 65. Geburstag* (Rahden 1999) 211-224.

——, Inside the Ibis Galleries of Tuna el-Gebel, *EA* 20 (2002) 36-38.

——, Tuna al-Gebel. Millions of Ibises and Other Animals, dans : S. Ikram (éd.), *Divine Creatures. Animal Mummies in Ancient Egypt* (Caire-New York 2005) 120-163.

Z. Kiss, Harpocrate-Héron. À propos d'une figurine en terre cuite du Musée National de Varsovie, dans : D.M. Bailey (éd.), *Archaeological Research in Roman Egypt. The proceeding of the Seventeenth Classical Colloquium of the Departement of Greek and Roman Antiquities, British Museum, JRA suppl.* 19 *(Ann Arbor 1996) 214-222.*

——, Le dieu crocodile égyptien dans l'Italie romaine, dans : N. Bonacasa, M.C. Naro, E.C. Portale, A. Tullio (éd.), *L'Egitto in italia dall'antichità al Medioevo. Atti dell III Congresso Internazionale Italo-egiziano, Roma, CNR-Pompei, 13-19 Novembre 1995* (Rome 1998) 275-288.

——, Le dieu crocodile sur les monnaies de l'Égypte romaine, *ET* 18 (1999) 88-98.

——, Deux peintures murales de Marina el-Alamein, *BIFAO* 106 (2006) 164-171.

E.B. Knobel, W.W. Midgley, J.-G. Milne, M.A. Murray, W.M.F. Petrie, *Historical Studies*, BSAE 2 (1911).

P. Koemoth, Le rite de redresser Osiris dans : J. Quaegebeur (éd.), *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East*, OLA 55 (Leyde 1993) 157-165.

——, Couronner Souchos pour fêter le retour de la crue, dans : L. Bricault (éd.), *Isis on the Nile*, RGRW 171 (Leyde-Boston 2010) 257-289.

A.P. Kozloff, D.G. Mitten, M. Sguaitamatti, *More Animals in Ancient Art from the Leo Mildenberg Collection* (Mayence 1986).

W. Krebs, Nochmals die Kriegselefanten der Ptolemäer, *ZÄS* 100 (1973) 41-42.

E. Kueny, J. Yoyotte, *Grenoble, Musée des beaux-arts. Collection égyptienne* (Paris 1979).

A. Kuhrt, The Exploitation of the Camel in the Neo-Assyrian Empire, dans : A. Leahy, J. Tait (éd.), *Studies on Ancient Egypt in Honour of H.S. SMITH, Occasional Publication* 13 (Londres 1999) 179-184.

F. Labrique, "Transpercer l'âne" à Edfou, dans : J. Quaegebeur (éd.), *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East* (Louvain 1993) 175-189.

A. Lajtar, *Deir el Bahari in the Hellenistic and Roman Periods. A Study of an Egyptian Temple Based on Greek Sources* (Varsovie 2006).

N.B. Langton, *The Cat in Ancient Egypt* (Londres-New York-Bahrain 2002).

E. Laskowska-Kusztal, La stèle d'Horus sur les crocodiles d'Athribis, *ET* 17 (1998) 85-93.

J. Lauffray, Maisons et ostraca ptolémaïques à l'est du lac sacré, *Cahiers de Karnak* 10 (Paris 1995) 301-348.

V. Laurent, *Antiquités égyptiennes. Inventaire des collections du Musée des Beau-Arts de Dijon* (Besançon 1997).

C. Leblanc, Bilan de 20 campagnes de recherches et d'études dans le temple de millions d'années de Ramsès II à Thèbes-ouest, *Memnonia suppl.* 2 (2010).

J. Leclant, La grenouille d'éternité des pays du Nil au monde méditérranéen, dans : M.B. de Boer, T.A. Edridge, *Hommages à Maarten J. Vermaseren* 2 (Leyde 1978) 563-572.

——, Astarté à cheval dans les représentations égyptiennes, *Syria* 37 (1960) 1-67.

G. Lefebvre, *Le tombeau de Petosiris* (Le Caire 1923-24).

——, Le dieu HPΩN d'Égypte, *ASAE* 20 (1920) 237-249.

M. Leguilloux, Les équidés dans l'armée romaine d'Égypte. Le cas des *praesidia* du désert oriental, dans : A. Gardeisen, *Les équidés dans le monde méditerranéen antique. Actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes, le Centre Camille Jullian et l'UMR 5140 du CNRS, Athènes 26-28 nov. 2003* (Lattes 2005) 267-274.

A.J. Leonard, *Ancient Naukratis. Excavations at a Greek Emporium in Egypt.* I. *The Excavations at Kom Ge'if.* The Annual of the American Schools of Oriental Research 54 (1997).

——, *Ancient Naucratis, Excavations at a Greek Emporium in Egypt. I. he Excavations at Kom Hadid*, The Annual of the American Schools of Oriental Research 55 (2001).

——, *Miscellaneous Material Culture, AASOR* 55 (1998).

A. Leone, *Gli animali da transporto nell'Egitto greco, romano e bizantino* (Rome-Barcelone 1988).

J. Lesquier, Les institutions militaires de l'Égypte sous les Lagides (Paris 1911).

——, *L'armée romaine d'Égypte*, MIFAO 41 (Le Caire 1918).

L. Levêque, Les grenouilles dans l'antiquité : cultes et mythes des grenouilles en Grèce et ailleurs (Paris 1999).

N. Lewis, Greeks in Ptolemaic Egypt. Case Studies in the Social History of the Hellenistic World (Oxford 1986).

——, *La mémoire des sables. La vie en Égypte sous la domination romaine* (Paris 1988).

Life and Death under the Pharaohs. Egyptian Art from the National Museum of Antiquities in Leiden (Perth 1997).

H.C. Loffet, *Collections égyptiennes du Museum Emmanuel Liais de Cherbourg Octeville* (Paris 2007).

J. Lopez, Rapport préliminaire sur les fouilles d'Hérakléopolis (1966), *Oriens Antiquus* 13, 4 (1974) 299-316.

——, Rapport sur les fouilles d'Hérakléopolis (1968), *Oriens Antiquus* 14,1 (1975) 57-58.

R.A. Lunsingh Scheurleer, Quelques terres cuites memphites, *RdÉ* 26 (1974) 83-98.

——, Elephants in Faience, *Babesch* 54 (1979) 99-106.

——, A note of Two Casts in the Allard Pierson Museum Amsterdam, dans : N. Bonacasa, A. Di Vita (éd.), *Studi e materiali. Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in onore di A. Adriani* (Rome 1984).

M. Malaise, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, EPRO 22 (Leyde 1972).

——, La piété personnelle dans la religion isiaque, dans : H. Limet, J. Ries, *L'expérience de la prière dans les grandes religions.* Homo religiosus 5 (Louvain-la-Neuve 1980) 106-107.

——, L'expression du sacré dans les cultes isiaques, dans : J. Ries, J. Duschesnes-Guilleneis, A. Motte, J. Ponthot, *L'expression du sacré dans les grandes religions*, Homo Religiosus 3 (1976) 25-107.

——, Pélerinages et pélerins dans l'Égypte ancienne, dans : J. Chelini, H. Branthomme, *Histoire des pélerinages non chrétiens. Entre magie et sacré : le chemin des dieux* (Paris 1987) 55-82.

——, Les animaux dans l'alimentation des ouvriers égyptiens de Deir el-Medineh au Nouvel Empire, dans : L. Bodson (éd.), *L'animal dans l'alimentation humaine : les critères de choix. Actes du colloque international de Liège 26-29 nov. 1986, Anthropozoologica suppl.* 2 (Paris 1988) 67-72.

——, Bès et les croyances solaires, dans : S. Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology Presented to Miriam Lichtheim* II (Jérusalem 1990) 680-720.

——, Les animaux et le pot d'Harpocrate. Contribution à l'iconographie du fils d'Isis, *BSFÉ* 122 (oct. 1991) 13-36.

——, Questions d'iconographie harpocratique soulevées par des terres cuites d'Égypte gréco-romaine, *Hommages à Jean Leclant*, BdÉ 106, 3 (Le Caire 1994) 374-383.

——, Le perséa, l'olivier, le lierre et la palme dans la religion égyptienne tardive, dans : T. Du Quesne (éd.), *Hermes Aegyptiacus. Discussions in Egyptology Special Number* 2 (Oxford 1995) 345-347.

——, Bès et la famille isiaque, *CdÉ* 79, 157-158 (2004) 266-292.

J. Malek, *The Cat in Ancient Egypt* (Londres 1993).

F. Manera, C. Mazza, *Le collezioni egizie del Museo Nazionale Romano* (Milan 2001).

G.T. Martin, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqâra. The Southern Dependencies of the Main Temple Complex*, EM 50 (Londres 1981).

——, *Stelae from Egypt and Nubie in the Fitzwilliam Museum, Cambridge, C. 3000 BC-AD 1500* (Cambridge 2005).

S. Maslak, Some Terracotta Figurines from Tell Farama (Pelusium), *PAM* 16 (2005) 69-71.

V.A. Maxfield, D.P.S. Peacock (éd.), *Survey and Excavation Mons Claudianus* II. *Excavations : Part* 1, FIFAO 43 (Le Caire 2001).

V.A. Maxfield, D.P.S. Peacock, *Survey and Excavation Mons Claudianus 1987-1993.* III. *Ceramic Vessels and Related Objects*, FIFAO 54 (Le Caire 2006).

D. Meeks, Le nom du dieu Bès et ses implications mythologiques, dans : U. Luft (éd.), *The Intellectual Heritage of Egypt. Studied Presented to Laszlo Kakosy by Friends and Colleagues on the Occasion of his 60th Birthday*, Studia Aegyptiaca 14 (Budapest 1992) 423-436.

——, L'introduction du cheval en Égypte et son insertion dans les croyances religieuses, dans : A. Gardeisen (éd.), *Les équidés dans le monde méditerranéen antique. Actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes, le Centre Camille Jullian et l'UMR 5140 du CNRS, Athènes 26-28 nov. 2003* (Lattes 2005) 51-59.

——, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.128.84*, MIFAO 25 (Le Caire 2006).
A. Menchetti, La devozione e il culto per le divinita di Narmuthis, dans : S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *Il coccodrillo e il cobra. Atti del colloquio Bologna – 20/21 aprile 2005* (Imola 2006) 61-64.
——, Due iscrizioni geroglifiche e un graffito demotico nel tempio di Medinet Madi, *EVO* 30 (2007) 175-179.
G. Michaïlides, Considérations sur la religion égyptienne. En marge d'une collection inédite, *BIÉ* 33 (1950-1951) 43-202.
——, Papyrus contenant un dessin du dieu Seth à tête d'âne, *Aegyptus* 32 (1952) 45-53.
——, Bès aux divers aspects, *BIÉ* 45 (1963-1964) 53-93.
K. Michalowski *et alii*, *Tell Edfou*, fouilles franco-polonaises, rapport I (Le Caire 1937).
——, *Tell Edfou*, fouilles franco-polonaises, rapport II (Le Caire 1938).
——, *Tell Edfou*, fouilles franco-polonaises, rapport III (Le Caire 1950).
S. Michel, *Die magischen Gemmen. Zu Bildern und Zauberformeln auf geschnittenen Steinen der Antike und Neuzeit* (Berlin 2004).
B. Midant-Reynes, F. Braunstein-Silvestre, Le chameau en Égypte, *Or* 46 (1977) 337-355.
B. Midant-Reynes, N. Buchez, *Adaïma. 1. Économie et habitat*, FIFAO 45 (2002) 530-531.
A. Mlasowsky, *Die antiken Tonlampen im Kestner-Museum Hannover* (Hannovre 1993).
J. Mlynarczyk, New Data on the Chronology of Late Roman Lamps in Alexandria, *ET* 17 (1995) 133-175.
Abd el Mohsen el Khachab, *A Sakha et au Fayoum ou les bains thérapeutiques*, Suppl. aux Annales du Service des Antiquités de l'Égypte 25 (1978).
——, Une pierre gravée du Musée du Caire représentant le bige solaire, *ET* 13 (1983) 170-176.
——, The Cock, the Cat and the Chariot of the Sun, ZPE 55 (1984) 215-222.
A. Möller, *Naukratis. Trade in Archaic Greece* (Oxford 2000).
R. Mond, O.H. Myers, *Temples of Armant*, EEF (Londres 1940).
P. Montet, *Les nouvelles fouilles de Tanis (1929-1932)* (Paris 1933).
——, *Tanis, 12 années de fouilles dans une capitale oubliée du Delta égyptien* (Paris 1942).
J.C. Moreno Garcia, J'ai rempli les pâturages de vaches tachetées…., *RdÉ* 50 (1999) 251-253.
C. Morigi Govi (dir.), *La collezione Egiziana. Museo Civico Archeologico di Bologna* (Bologne 1994).
M. Mossakowska, Helenos – un λαμπτηποφόροσ noir à la cour d'Apollonios le Diocéte, *JJP* 22 (1992) 47-56.
M. Mougin, Le culte du lion en Égypte d'après Élien, *Anthropozoologica* 46, 2 (2011) 41-50.
A. Muller (éd.), *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité. Création et production dérivée, fabrication et diffusion. Actes du XVIII^{e} colloque du Centre de Recherches Archéologiques-Lille III (7-8 déc. 1995)* (Villeneuve d'Ascq 1997).
M.A. Murray, A Roman Terracotta Figure of an Apis-bull from Memphis, *PSBA* 26 (1904) 294.
K. Mysliwiec, *Keramik und Kleinfunde aus der Grabung im Tempel Sethos I. in Gurna*, ArchVer 57 (1987).
——, Isis à Athribis, *ET* 15 (1990) 291-294.
——, Isis-Aphrodite "Anasyrménè" et le culte de la déesse nue à Athribis ptolémaïque, dans *Hommages à J. Leclant*, BdÉ 106, 3 (1994) 385-389.
——, Froschmäusekrieg in Athribis ? Neueste Entdeckungen in Tell Atrib, *Antique Welt* 26, 4 (1995) 320-321.
——, In the Ptolemaic Worshops of Athribis, *EA* 9 (1996) 34-36.
——, Les ateliers d'Athribis ptolémaïque, *Archeologica. Rocznick Instytutu Archeologii i ethnologii. Polskiej Akademii Nauk* 47 (1996) 7-20.
——, Phallic Figurines from Tell Atrib, dans : J. Aksamit (éd.), *Essays in Honour of Prof. Dr. Jadwiga Lipinska*, Warsaw Egyptological Studies 1 (Varsovie 1997) 119-137.
——, Ermouthis à Athribis, dans : J. Van Dijk, *Essays on Ancient Egypt in Honour to Erman Te Velde*, Egyptological Memoirs 1 (Groningen 1997) 259-266.
——, Remains of a Ptolemaic Villa of Athribis, *MDAIK* 44 (1998) 183-197.
——, Fruchtbarkeitskult und erotische Kunst in ptolemäischen Athribis (Unterägypten), dans : H. Felber, M. Seif el-Din, H.J. Thissen, *Kanobos. Forschungen zum griechisch-römischen Ägypten* (Leipzig 1999) 47-81.
——, Die Ausgrabungen in Tell Atrib von 1998, *Kemet* 8, 4 (oct. 1999).

——, Isis, Hathor ou Cléopâtre ? – à propos d'une figurine trouvée à Tell Atrib, *ET* 19 (2001) 263-275.

——, Ägyptisches und Griechisches im Werk der Künstler von Athribis, *Städel Jahrbuch. Neue Folge* 19 (2004) 463-486.

K. Mysliwiec, S. Abu Senna, Polish-Egyptian Excavations at Tell Atrib in 1991-1993, *ET* 17 (1995) 205-240.

K. Mysliwiec, M. Bakr Said, Polish-Egyptian Excavations at Tell Atrib in 1994-1995, *ET* 18 (1999) 179-219.

K. Mysliwiec, H. Szymanska, Les terres cuites de Tell Atrib. Rapport préliminaire, *CdÉ* 67, 133 (1992) 112-132.

G. Nachtergael, Terres cuites inédites des maisons K et H d'Héracléopolis Magna (fouilles de William M. Flinders Petrie), dans : S. Janeras (éd.), *Miscellania Papirologica Ramon Roca-Puig* (Barcelone 1987) 229-240.

——, Le panthéon des terres cuites de l'Égypte hellénistique, *Le Monde copte* 14-15 (1988) 5-26.

——, La caricature d'un banquier à son comptoir. À propos d'une terre cuite d'Égypte de l'ancienne collection Ernst von Sieglin, dans : *Sacris Erudiri, Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen* 31 (1989-1990) 315-322.

——, *Statuettes en terre cuite de l'Égypte gréco-romaine. Recueil des signatures de coroplathes*, dans : M.-O. Jentel, G. Deschênes-Wagner, *Tranquillitas. Mélanges en l'honneur de Tran Tam Tinh* (Québec 1994) 413-430.

——, Un sacrifice en l'honneur de « Baubo » : scènes figurées sur un moule cubique de l'Égypte romaine, dans : W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems, *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, OLA 84 (1998) 159-177.

——, Quelques noms de métiers dans les inscriptions grecques d'Égypte, *CdÉ* 74, 147 (1999) 148-155.

——, Portraits de momies et terres cuites. La boucle de l'enfance et les deux touffes, *Papyrologica Lupiensia* 13 (2004) 61-72.

——, Une « orante » à Bacchias, *REAC* 11 (2009) 75-78.

——, dans : E. Bresciani *et alii* (éd.), *Narmouthis 2006. Documents et objets découverts à Médinet Madi en 2006.* Monografie di Egitto e Vicino Oriente II (Pise 2010) 138-143.

S.A.A. El Nassery, G. Wagner, G. Castel, Un grand bain gréco-romain à Karanis, *BIFAO* 76 (1976) 271-275.

S.A.A. El-Nassery, G. Wagner, Nouvelles stèles de Kom Abou Billou, *BIFAO* 78 (1978) 235-258.

M.-D. Nenna, M. Seif el-Din, *La vaisselle en faïence d'époque gréco-romaine*, Études alexandrines 4 (2002).

——, La petite plastique en faïence du Musée d'Alexandrie, *BCH* 118 (1994) 291-320.

P.T. Nicholson, C.M. Jackson, K.J. Frazer, The North Ibis Catacomb at Saqqâra : "the Tomb of the Birds", dans : A. Leahy, J. Tait (éd.), *Studies on Ancient Egypt in Honour of H.S. Smith, Occasional Publication* 13, (Londres 1999) 209-214.

P.T. Nicholson, The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara. The Cults and Their Catacombs, dans : S. Ikram (éd.), *Divine Creatures. Animal Mummies in Ancient Egypt* (Caire-New York 2005) 42-69.

G.L. Ochsenschlager, The Excavations at Tell Timai, *JARCE* 6 (1967) 32-51.

D.G. Orr, Roman Domestic Religion : The Evidence of the Household Shrine, *ANRW* II (1978) 1158-1591.

D.J. Osborn, J. Osbornova, *The Mammals of Egypt* (Warminster-Wiltshire 1998).

E. Otto, *Beiträge zur Geschichte der Stierkulte in Aegypten*, UZGAÄ 30 (1938) 42-43.

M. Page-Gasser, A.B. Wiese, *Égypte, moments d'éternité. Arts égyptiens dans les collections privées suisses* (Genève 1997).

K. Parlasca, *Mumienporträts und verwandte Denkmäler* (Wiesbaden 1966).

——, Hellenistische Grabreliefs aus Ägypten, *MDAIK* 31 (1975) 303-314.

——, Pseudokoptische "Reiterheilige", dans : G. Koch (éd.), *Studien zur Spätantiken und Frühchristlichen Kunst und Kultur des Orients* 6 (Wiesbaden 1982) 19-30.

——, Die Zeugnisse "Alexandrinischer" Kulte in Palmyra im Rahmen der ägyptischen Kulturbeziehungen, dans : C. Berger el-Naggar (éd.), *Études isiaques. Hommages J. Leclant*, BdÉ 106, 3 (1994) 405-410.

——, Modische Schuhe mit Absätzen im ptolemäischen Ägypten, *CdÉ* 77 (2000) 303-310.

——, Kaiserzeitliche Votivgemälde aus Ägypten, *CdÉ* 79, 157-158 (2004) 320-335.

——, Drei kaiserzeitliche Votivreliefs des Ägyptischen Museums in Berlin, *CdÉ* 79, 157-158 (2004) 293-304.

K. Parlasca, H. Seeman (éd.), *Augenblicke. Mumienporträts und ägyptische Grabkunst aus römischen Zeit. Eine Austellung der Schirn Kunsthalle Frankfurt, 30 januar bis 11 april 1999* (München 1999).

D. Peacock, V. Maxfield, *The Roman Imperial Quarries Survey and Excavation at Mons Porphyrites 1994-1998* (Londres 2007).

P. Perdrizet, *Les bronzes de la collection Fouquet* (Nancy-Paris-Strasbourg 1911).

F. Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, Studia Hellenistica 31 (Louvain, 1993).

——, Artistes et athlètes dans les papyrus grecs d'Égypte, *ZPE* 108 (1995) 225-251.

E.E. Peterson, A.E.R Boak, *Karanis : Topographical and Architectural Report of Excavations During the Seasons 1924-28*, UMHS 25 (Ann Arbor 1931).

W.M.F. Petrie, *Tanis I, 1883-84*, EEF 2 (Londres 1885).

——, *Naukratis I, 1884-5*, EEF 3 (Londres 1886).

——, *Tanis II. Nebesheh and Defenneh (Tapanhes)*, EEF 4 (Londres 1888).

——, *Hawara, Biahmu and Arsinoé* (Londres 1889).

——, *Illahun, Kahun and Gurob* (Londres 1889-1890).

——, *Koptos* (1896).

——, *Memphis I*, BSAE 15 (1909).

——, *Objects of Daily Use*, BSAE 42 (Londres 1927).

W.M.F. Petrie, E. Mackay, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa* (Londres 1915).

W.M.F. Petrie, G.A. Wainwright, E. Mackay, *The Labyrinth, Gerzeh and Mazghuneh* (Londres 1912).

H. Philipp, *Terrakotten aus Ägypten, Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz, Ägyptisches Museum Berlin* (Berlin 1972).

——, *Mira et Magica. Gemmen im Ägyptischen Museum, der Staatlichen Museen, Preussischer Kulturbesitz Berlin-Charlottenburg* (Mayence 1986).

G. Pinch, *Votive Offering to Hathor* (Oxford 1993).

S. Pingiatoglou, *Μουσείου Μπενάκη Ἠ κοροπλαστικη τησ Αἰγύπτου κατα τουσ Ἐλληνιστικουσ και ρωμαïκουσ χρόνουσ* (Athènes 1993).

B. Pitarakis, The Material Culture of Childhood in Byzantium, dans : A. Papaconstantinou, A.-M. Talbot (éd.), *Becoming Byzantine. Children and Childhood in Byzantium* (Washington 2009) 167-251.

Plutarque, *De Iside et Osiride* 30. Traduction C. Froidefond, éd. Les belles lettres (Paris 1988).

J.-L. Podvin, *Luminaire et cultes isiaques*, Monographies instrumentum 38 (Montagnac 2011).

E. Pons, Conjunto de Terracotas Egipcias de época greco-romana del Museo Arqueologico Nacional, *Boletin del Museo Arqueologico Nacional* 15, 1-2 (1997) 95-119.

——, Terres cuites et amulettes, dans : J. Padró, *Études historico-archéologiques sur Héracléopolis Magna. La nécropole de la muraille méridionale*, Nova studia aegyptiaca (Barcelone 1999).

E. Pons Mellado, *La collection egipcia de la Real Academia de Cordoba* (Cordoba 1998).

——, Terracottas egipcias de época greco-romana procedentes de Ehnasya el Medina (Heracléopolis Magna), *Boletin del Museo Arqueologico Nacional* 16, 2 (1998) 81-104.

S. Poulin, « Harpocrate-Hérôn » à cheval, dieu de l'abondance, dans : M.-O. Jentel, G. Deschênes-Wagner (éd.), *Tranquillitas, Mélanges en l'honneur de Tran Tam Tinh* (Laval 1997) 483-496.

R.K. Power, Deconstructing, Deciphering and Dating the Donkey in Old Kingdom Wall Painting and Relief, *BACE* 15 (2004) 148-152.

C. Préaux, Vente de deux chamelles (P. Brooklyn gr. 3), *CdÉ* 37, 73-74 (1962) 155-162.

J. Quaegebeur, Apis et la menat, *BSFÉ* 98 (oct. 1983) 17-39.

——, Cultes égyptiens et grecs en Égypte hellénistique. L'exploitation des sources, dans : E. Van't Dack, P. Van Dessel, W. Van Gucht (éd.), *Egypt and the Hellenistic World. Proceedings of the International Colloquium, Leuven 24-26 May 1982*, Studia Hellenistica 27 (Louvain 1983) 303-324.

——, La désignation « porteurs des dieux » et le culte des dieux crocodiles dans les textes des époques tardives, dans : *Mélanges Adolphe Gutbub*, OrsMons 2 (Montpellier 1984) 161-176.

——, Divinités égyptiennes sur des animaux dangereux, dans : *L'animal, l'homme, le dieu dans le Proche-Orient ancien. Actes du colloque de Cartigny 1981. Les cahiers du CEPOA* 2 (1985) 131-143.

——, Le culte de Boubastis-Bastet en Égypte gréco-romaine, dans : L. Delvaux, E Warmenbol (éd.), *op. cit.* (1991) 117-127.

J. Quaegebeur, W. Clarysse, B. Van Maele, Athena, Neith and Thoeris in Greek Documents, *ZPE* 60 (1985) 217-231.

S. Quirke, Figurines of Clay : Toys or Ritual Objects, dans : S. Quirke (éd.), *Lahun Studies* (Reigate 1998) 141-151.

D. Rathbone, Koptos the Emporion Economy and Society, I-III AD, dans : *Autour de Coptos. Actes du colloque organisé au Musée des Beaux-Arts de Lyon (17-18 mars 2000), TOPOI suppl.* 3 (2002) 179-198.

S. Ratie, *Collections égyptiennes, inventaire des collections publiques françaises. Annecy, musée-château. Chambéry, musée d'art et d'histoire* (Paris 1984).

M.J. Raven, W.K. Taconis, *Egyptian Mummies. Radiological Atlas of the Collections in the National Museum of Antiquities at Leiden* (Turnhout 2005).

J.D. Ray, *The Archive of Hor* (Londres 1976).

——, The Complaint of Herieu, *RdÉ* 29 (1977) 97-116.

M. Reddé, *Le trésor. Inventaire des objets et essai d'interprétation. Douch IV*, DFIFAO 28 (1992).

——, La présence militaire romaine dans le désert oriental, dans : *Autour de Coptos. Actes du colloque organisé au musée des Beaux-Arts de Lyon (17-18 mars 2000), TOPOI suppl.* 3 (2002) 385-394.

S. Redford, D. Redford, The Cult and Necropolis of the Sacred Ram at Mendes, dans : S. Ikram (éd.), *Divine Creatures. Animal Mummies in Ancient Egypt* (Caire-NewYork 2005) 164-198.

A. Reinach, *A Catalogue des antiquités égyptiennes recueillies dans les fouilles de Koptos en 1910 et 1911 exposées au musée Guimet de Lyon* (Châlon-sur-Saône 1913).

G.A. Reisner, The Dog which was Honored by the Kind of Upper and Lower Egypt, *BMFA* 34 (1936) 96-99.

E. Rice, *The Great Procession of Ptolemy Philadelphus* (Oxford 1983).

G. Rickman, *Roman Granaries and Store Buildings* (Cambridge 1971).

M.M. Ripinsky, The Camel in Ancient Arabia, *Antiquity* 48 (1974) 295-298.

——, The Camel in Dynastic Egypt, *JEA* 71 (1985) 134-141.

M.D. Rodziewicz, *Elephantine XXVII. Early Roman Industries of Elephantine*, AV 107 (2007).

G. Roeder, *Naos, CGC nº 70001-70050* (Leipzig 1914).

——, *Ägyptische Bronzewerke Glückstadt* (Hambourg-New York 1937).

——, *Ägyptische Bronzefiguren. Mitteilungen aus der Ägyptischen Sammlung* VI (Berlin 1956).

——, *Hermopolis 1929-1939* (Hildesheim 1959).

J.F. Romano, *The Bes-Image in Pharaonic Egypt*, UMI (Michigan 1989).

C. Rommelaere, Le cheval en Égypte, dans : P. Cattelain, N. Bozet (éd.), *Sur la piste du cheval de la préhistoire à l'antiquité* (Treignes 2007) 92-94.

V. Rondot, Min maître de Tebtynis, dans : W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Year, Mélanges Quaegebeurg*, OLA 84 (1998) 241-254.

——, Le dieu à la bipenne, c'est Lycurgue, *RdÉ* 52 (2001) 219-235.

——, *Le temple de Soknebtynis et son dromos, Tebtynis II* (Le Caire 2004).

——, Les témoignages d'activités artisanales dans le téménos du temple de Soknebtynis à Tebtynis (Fayoum), dans : J.-C. Béal, J.-C. Goyon (éd.), *Les artisans de la ville antique. Collection Archéologie et Histoire de l'Antiquité, Université Lumière-Lyon* 2 (Paris 2006) 33-38.

——, *Derniers visages des dieux d'Égypte. Iconographies, panthéons et cultes dans le Fayoum hellénisé des IIᵉ-IIIᵉ siècles. Mémoire d'habilitation à diriger des recherches sous la direction du Professeur Didier Devauchelle* (Lille 2010).

A. Rottloff, H. Manhart, Bemerkungen zu Elefantendarstellungen in römischen-byzantinischer Zeit, dans : *Paläoanatomie. Archäologie, Ägyptologie, Ethnologie und Geschichte der Tiermedizin. Festschrift für Angela von den Driesch zum 65. Geburstag* (Rahden 1999) 420-426.

J. Rowland, The Ptolemaic-Roman Cemetery at the Quesna Archaeological Area, *JEA* 94 (2008) 69-93.

J. Rowlandson, *Women and Society in Greek and Roman Egypt* (Cambridge 1998).

O. Rubensohn, Einige Terrakotten aus Ägypten, dans : *Bericht der Antikensammlungen in München 1918-1924.*

——, Aus griechisch-römischen Häusern des Fayum, *JDAI* 20 (1905) 1-25.

——, *Hellenistisches Silbergerät in antiken Gipsabgüssen. Festchrift zur feier der Eröffnung des Museums 29 juli 1911* (Leipzig 1911).

S. Russo, *I gioielli nei papiri di età greco-romana* (Florence 1999).

M.-H. Rutschowscaya, D. Benazeth, *L'art copte en Égypte, 2000 ans de christianisme* (Paris 2000).

A.A. Saleh, Some Minors Objects of Art from Ancient Heliopolis, *MDAIK* 47 (1991) 309-312.

C. Sambin, Les deux crocodiles de Coptos, dans : W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur.* I, OLA 84 (1998) 403-411.

S. Sandri, Echt oder falsch ? Hieroglyphische Inschriften auf gräko-ägyptischen Terrakotten, *CdÉ* 85 (2010) 314-330.

G. Santolini, Thot, le babouin et le palmier Doum, dans : *Mélanges Adolphe Gutbub* (Montpellier 1994) 211-218.

F. Saragoza, À propos d'un Osiris-Canope inédit du musée d'Aquitaine, *La revue des Musées de France et du Louvre* 3 (juin 2010) 30-40.

——, Des rives du Nil aux murs de Pompéi. Avatars iconographiques d'un dieu à la bipenne, *Revue des études anciennes* 113, 1 (2011) 69-81.

K. Schauenburg, Die Cameliden im Altertum, *BJB* 155-156 (1955-56) 59-94.

G. Schenke, Mumienporträts im römischen Ägypten : Totenbildnisse oder Privatporträts ?, *CdÉ* 76, 151-152 (2001) 281-289.

B. Schlick-Nolte, V. v. Droste Zu Hülshoff, *Aegyptische Bildwerke* I. *Skarabäen, Amulette und Schmuck, Frankfurt am Main* (Melsungen 1990).

S. Schmidt, Tradition und Assimilation. Grabreliefs im Griechisch-Römischen Museum von Alexandria, dans : H. Felber, M. Seif el-Din, H.J. Thissen, *Kanobos. Forschungen zum griechisch-römischen Ägypten* 1 (Leipzig 1999) 1-25.

——, *Grabreliefs im griechisch-römischen Museum von Alexandria. Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo* 17 (Berlin 2003).

——, Typen und Attribute. Aspekte einer Formengeschichte der Harpokrates-Terrakotten, dans : D. Bubde, S. Sandri, U. Verhoeven (éd.) (éd.), *Kindgötter in Ägypten der griechisch-römischen Zeit. Zeugnisse aus Stadt und Tempel als Spiegel des Interkulturellen Kontakts, OLA* 128 (Louvain-Paris-Dudley 2003) 251-279.

M. Schnebel, *Die Landwirtschaft im hellenistichen Ägypten.* Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte (Munich 1925).

T. Scholl, M. Daszkiewicz, J. Raabe, Kilns from the Ptolemaic Period in Tell Atrib, *ET* 17 (1995) 280-295.

S. Schoske, D. Wildung, *Gott und Götter im Altes Ägypten* (Mayence 1992).

A.R. Schulman, Egytian Representations of Horsemen and Riding in the New Kingdom, *JNES* 16 (1957) 263-271.

——, The Egyptian Chariotry : a Reexamination, *JARCE* 2 (1963) 75-98.

J. Schwartz, H. Wild, *Qasr Qarun/Dionysias 1948*, Fouilles franco-suisses, rapport I (Le Caire 1950).

——, *Qasr-Qarun/Dionysias 1950*, Fouilles franco-suisses, rapport II (Le Caire 1969).

——, Le commerce d'Alexandrie au début du IV^{e} s. apr. J.-C., dans : *Das Römisch-Byzantinische Ägypten, Akten der Internationalen Symposium 26-30 september 1978 in Trier* (Mayence 1983).

H.H. Scullard, *The Elephant in the Greek and Roman World* (Londres 1974).

N. Sekunda, *Seleucid and Ptolemaic Reformed Armies 168-145 B.C. II. The ptolemaic Army* (Stockport 1995).

F. Servajean, À propos d'une hirondelle et de quelques chats à Deir el-Medinah, *BIFAO* 102 (2002) 353-370.

K. Sethe, *Dramatische Texte zu ältagyptischen Mysterienspielen*, *ÜGA* 10 (1928).

——, Die älteste Erwähnung des Haushuhns in einem ägyptischen Texte, dans : *Festchrift für Friedrich Carl Andreas* (Leipzig 1916) 109-116.

J.C. Shelton, *Greek Ostraka in the Ashmolean Museum* (Florence 1988).

S.E. Sidebotham, W.Z. Wendrich, Berenike. Archaeological Fieldwork at a Ptolemaic-Roman Port on the Red Sea Coast of Egypt 1999-2001, *Sahara* 13 (2001-2002) 23-50.

F. Silvano, Lucerne fittili figgurate da Saqqara, *EVO* 12 (1989) 79-91.

W.K. Simpson, The Vessels with Engraved Designed and Repoussed Bowl from the Tell Basta Treasure, *AJA* 63 (1959) 29-45.

——, The Face of Egypt : Permanence and Change in Egyptian art (New York 1977).

L. Sist, *Museo Barracco. Arte Egizia* (Rome 1996).

K.A.D. Smelik, The Cult of the Ibis in the Graeco-Roman Period, dans : M.J. Vermaseren (éd.), *Studies in Hellenistic Religions*, EPRO 78 (Leyde 1979) 225-243.

H.S. Smith, C.A.R. Andrews, S. Davies, *The Sacred Necropolis at North Saqqara. The Mother of Apis Inscriptions* (Londres 2011).

H.S. Smith, D.G. Jeffreys, J. Malek, Archaeological Survey at Mitrahina (1981) – Kom Rabi'a and Kom Fakhri, *ASAE* 69 (1983) 87-94.

S. Snape, S. White, Rescue Excavation at Pelusium, dans : D.M. Bailey (éd.), *op. cit.* (1996) 107-113.

R. Sörries, *Der Malibu-Triptychos. Ein Totengedenkbild aus dem römischen Ägypten und verwandte Werke der spätantiken Tafelmalerei* (Dettelbach 2003).

A.J. Spencer, *Excavations at el-Ashmunein, II. The Temple Area*, British Museum Expedition to Middle Egypt (Londres 1989).

——, *Excavations at el-Ashmunein, III. The Town*. British Museum Expedition to Middle Egypt (Londres 1993).

——, *Excavations at Tell el-Balamun, 1991-1994* (Londres 1996).

——, *Excavations at Tell el-Balamun, 1999-2001* (Londres 2003).

W. Spiegelberg, A. Jacoby, Der Frosch als Symbol der Auferstehung bei den Aegypten, *Sphinx* 7 (1903) 215-219.

——, Aus der Strassburger Sammlung demotischer Ostraka, *ZÄS* 49 (1911) 34-41.

——, *Neue Urkunden zum Ägyptischen Tierkultus* (Munich 1928).

R. Stadelmann, Riding the Donkey : a Means of Transportation for Foreign Rulers, dans : E. Czerny, I. Hein, H. Hunger, D. Melman, A. Schwab (éd.), *Timelines Studies in Honour of Manfred Bietak*, II, *OLA* 149 (2006), 301-304.

F. Steinmann, *Altägyptische Keramik. Universität Leipzig* (Leipzig 1999).

A. Stevens, Terracottas from Ismant el-Kharab, dans : C.A. Hope, G.-E Bowen, *Dakhleh Oasis Project : Preliminary Reports on the 1994-1995 to 1998-1999 Field Seasons.* Dakhleh Oasis Project, Monograph 11 (Oxford-Oakville 2002) 277-282.

——, The Material Evidence for Domestic Religion at Amarna and Preliminary Remarks on its interpretation, *JEA* 89 (2003) 143-168.

——, *Private Religion at Amarna. The Material Evidence, BAR International Series* 1587 (2006).

E. Sullivan, News Finds of Terracotta from Karanis – Egypt, *CSIG News* 3 (hiver 2010) 13.

H. Szymanska, Terres cuites d'Athribis représentant des vieilles femmes, *Materialy Archaeologiezne* 27, 2 (1994) 29-37.

——, Die Ausgrabungen in Tell Atrib, *Kemet* 8, 4 (oct. 1999) 51-54.

——, Les terres cuites d'Edfou, dans : *Tell Edfou soixante ans après. Actes du colloque franco-polonais, Le Caire-15 oct. 1996* (Le Caire 1999) 73-82.

H. Szymanska, M. Pawlikowski, E. Knapik, Mineralogical Examinations of Terracottas from Athribis, *ET* 18 (1999) 265-269.

C. Tassinari, Karanis e Bakchias : due città-granaio a confronto, dans : S. Pernigotti, M. Zecchi (éd.), *La terra, gli uomini e gli dèi : il paesaggio agricolo nell'Antico Egitto. Atti del secondo Colloquio Bologna 22/23 maggio 2006.* Archaeologia e storia della civilità egiziana e del vicino oriente antico, *Materiali e Studi* 11 (Imola 2006) 27-44.

N. Tayea Hussien, Figurines Lamps, dans : *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. I. Centenario del Museo Greco-romano, Alessandria 23-27 nov. 1992* (Rome 1995).

A. Tchernia, Le dromadaire des PETICCI et le commerce oriental, *MEFRA* 104, 1 (1992) 293-301.

H. Te Velde, The Sacred Cat as a Animal of the Goddess Mut, dans : M. Herma Van Voss, D.J. Hoens, G. Mussies, D. Van Der Plas, H. Te Velde, *Studies in Egyptian Religion Dedicated to Professor Jan Zandee* (Leyde 1982).

——, Some Remarks on the Mysterious Language of the Baboons, dans : J.H. Kamstra, H. Milde, K. Wagtendonk (éd.), *Funerary Symbols and Religion. Essays Dedicated to Professor M.S.H.G. Heerma van Voss on the Occasion of his Retirement from the Chair of the History of Ancient Religions at the University of Amsterdam* (Kampen 1988) 129-137.

——, Some Egyptian Deities and Their Piggishness, dans : *The Intellectual Heritage of Egypt. Studies Presented to Laszlo Kakosy by Friends and Colleagues on the Occasion of his 60th Birthday.* Studia Aegyptiaca 14 (Budapest 1992) 571-578.

E. Teeter, *Baked Clay Figurines and Votive Beds from Medinet Habou*, Oriental Institute Publication 133 (Chicago 2010).

C. Thiers, Ptolémée Philadelphe. L'exploration des côtes de la Mer Rouge et la chasse à l'éléphant, *Égypte, Afrique et Orient* 24 (déc. 2001) 3-12.

T.K. Thomas, Clothing Fit for a Divine Rider: *Heron's Military Costume in Wall-Paintings from Roman-Period Karanis*, dans: C. Fluck-G. Vogelsang-Eastwood (éd.), *Riding Costum in Egypt. Origin and appearance* (Leyde-Boston 2004) 259-267.

D.J. Thompson, Memphis under the Ptolemies (Princeton 1988).

C. Tietze, *Tell Basta. Vorläufiger Bericht der XIV. Kampagne*, *ARCUS* 5 (2003) 44-59.

F. Tiradritti, *Sesh. Lingue e scritture nell'antico egitto. Inediti dal museo archeologico di Milano* (Milan 1999).

A.M.J. Tooley, Child's Toy or Ritual Object, *GM* 123 (1991) 101-111.

——, Coffin of a Dog from Beni Hasan, *JEA* 74 (1988) 207-211.

L. Török, *After the Pharaohs. Treasures of Coptic Art from Egyptian Collections. Museum of Fine Arts, Budapest, 18 march-16 May 2005* (Budapest 2005).

V. Tran Tam Tinh, Sérapis debout. Corpus des monuments de Sérapis debout et étude iconographique, EPRO 94 (Leyde 1983).

——, L'acculturation des divinités grecques en Égypte, dans: *Iconographie classique et identités régionales, BCH suppl.* 14 (Paris, 1986) 355-364.

C. Traunecker, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb*, OLA 43 (1992).

E.G. Turner, The Charioteers from Antinoé, *JHS* 93 (1973) 192-195.

J. Uriachi, J. Vivo, *La colleccio Egipcia del Museu de Montserrat* (Barcelone 2008).

I. Uytterhoeven, Hawara in the Graeco-Roman Period, dans: M. Capasso, P. Davoli (éd.), *New Archaeological and Papyrological Researches on the Fayyum. Proceedings of the International Meeting of Egyptology and Papyrology. Lecce, June 8th-10th 2005* (Galatina 2007) 311-344.

——, *Hawara in the Graeco-Roman Period. Life and Death in a Fayum Village*, OLA 174 (Louvain-Paris-Walpole 2009).

V. Vaelske, Terracotta Figurines from Tell Basta, Ancient Bubastis Near Zagazig, Egypt, *CSIG News – Newsletters of the Coroplastic Studies Interest Group* 2 (été 2009) 8.

——, Terracottas from Tell Basta, *EA* 40 (printemps 2012) 12-13.

F. Vahala, Der Elefant in Ägypten und Nubien, *ZÄS* 98 (1972).

E. Valtz, Italian Excavations at Tebtynis 1930-1935: the Objects at Egyptian Museum, Torino, dans: *VI Congresso internazionale di egittologia. Atti* I (1992) 625-628.

E. Van Essche, Le chat dans les fables et les contes, dans: L. Delvaux, M. Warmenbol (éd.), *op. cit.* (1991) 69-83.

W. Van Neer, V. Linseele, A second Elephant at HK 6, *Nekhen News* 15 (2003) 11-12.

J. Vandier d'Abbadie, Les singes familiers de l'ancienne Égypte: l'Ancien Empire, *RdÉ* 16 (1964) 147-177.

——, Les singes familiers de l'ancienne Égypte: le Moyen Empire, *RdÉ* 17 (1965) 177-188.

——, Les singes familiers de l'ancienne Égypte: le Nouvel Empire, *RdÉ* 18 (1968) 143-201.

——, *Ostraca figurés de Deir el Medineh*, DFIFA0 II, 1 (1936).

K. Vandorpe, When a Man has Found a Horse to his Mind. On Greek Horsemanship in Ptolemaic Egypt, dans: *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresse, Berlin, 1995, Archiv für Papyrusforschung* 3 (1997) 984-990.

——, Les villages des ibis dans la toponymie tardive, *Enchoria* 18 (1991) 115-128.

C. Vendries, Harpistes, luthistes et citharôdes dans l'Égypte romaine. Remarques sur certaines singularités musicales, *Revue belge de philologie et d'histoire* 80, 1 (2002) 189-191.

——, De l'âne philosophe à "l'âne de la lyre". Images asiniennes sur les figurines en terre cuite de l'Égypte hellénistique et romaine, dans: A. Gardeisen, E. Furet, N. Boulbes (éd.), *Histoire d'équidés. Des textes, des images et des os*. Monographies d'archéologie méditerranéenne hors série 4 (Lattes 2010) 211-225.

P. Viereck, *Philadelphia* (Leipzig 1928).

P. Vigneron, *Le cheval dans l'antiquité gréco-romaine* (Nancy 1968).

Y. Volokhine, Une représentation d'un Bès armé, *BSEG* 25 (2002-2003) 153-159.

——, Le dieu Thot du Qasr el-Agoûz, *BIFAO* 102 (2002) 405-423.

——, Rire, fécondité et dévoilement rituel du sexe féminin. D'Hathor à Baubô, un parcours revisité, dans: A. Gasse, F. Servajean, C. Thiers (éd.), *Et in Aegypto et ad Aegyptum*, CENiM 5 (Montpellier 2012) 755-772.

A. Von den Driesch, J. Boessneck, *Die Tierknochen aus den neolithischen Siedlung von Merimde-Benisalâme aus westlichen Nildelta* (Munich 1985).

M. von Falck, C. Fluck, *Die Ägyptische Sammlung des Gustav-Lübcke-Museum Hamm* (Bonn 2004).

M.A. Stadler, *Kulte Orte. Mythen, Wissenschaft und Alltag in den Tempeln Ägyptens, Würzburg, Martin von Wagner Museum, 20. Oktober 2011-11. Februar 2012* (Berlin 2011).

G. Vörös, *Taposiris Magna. Port of Isis (Hungarian Excavations at Alexandria, 1998-2001)* (Budapest 2001).

R.L. Vos, *The Apis Embalming Ritual, P. Vindob. 3873* (1993).

S. Walker, M. Bierbrier, *Ancient Faces, Mummy Portraits from Roman Egypt* (Londres 1997).

E. Warmenbol, F. Doyen, Le chat et la maîtresse : les visages multiples d'Hathor, dans : L. Delvaux, E. Warmenbol (éd.), *op. cit.* (1991) 55-67.

E. Warmenbol, Un chat, un porc et les dieux. Les terres cuites du Fayoum au musée municipal de Lokeren, dans : W. Clarysse *et alii* (éd.) *Egyptian Religion the Last Thousand Years. Part I. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, OLA 89 (Louvain 1998) 265-286.

E. Warmenbol (dir.), *Ombres d'Égypte. Le peuple de pharaon. Musée du Malgré-Tout à Treignes (Belgique) du 20 juin au 12 décembre 1999* (Treignes 1999).

The Way of Immortality. Monuments of Ancient Egyptian Art from the Collection of the Pushkin State Museum of Fine Arts (Moscou 2002).

L. Weiss, Personnal Religious Practice : House Altars at Deir el Medina, *JEA* 95 (2009) 193-208.

W.Z. Wendrich, Fringes are Anchored in Warp and Weft, dans : O. Kaper (éd.), *Life on Fringe : living in the Southern Egyptian Desert during the Roman and Early-Byzantine Periods, Proceedings of a Colloquium Held on the Occasion of the 25th Anniversary of the Netherlands Institute of Archaeology and Arabic Studies in Cairo, 9-12 December 1996* (Leyde 1998) 243-251.

W.L. Westermann, The Castanet Dancers of Arsinoé, *JEA* 10 (1924) 134-146.

H. Whitehouse, Sacred Bovids. An Unusual Terracotta Statuette from Egypt 589-599, dans : *Sitting Beside Lepsius. Studies in Honour of Jaromir Malek at the Griffith Institute*, OLA 185 (2009) 589-599.

——, A Painted Panel of Isis, dans C.A. Hope, A.J. Mills (éd.), *Dakhleh Oasis Project : Preliminary Reports on the 1992-1993 and 1993-1994 Field Seasons, Dakhleh Oasis Project : Monograph* 8 (1999) 95-100.

T. Whittemore, The Ibis Cemetery at Abydos 1914, *JEA* 1 (1914) 248-249.

G. Widmer, Les fêtes en l'honneur de Sobek dans le Fayoum à l'époque gréco-romaine, *Egypte, Afrique et Orient* 32 (déc. 2003) 3-22.

A. Wiese, *Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig. Die ägyptische Abteilung* (Mayence 2001).

R.A. Wild, *Water in the Cultic Worship of Isis and Sarapis*, EPRO 87 (1981).

D. Wildung, *Gott und Götter im Alten Ägypten* (Mayence 1992).

G. Wilfong, *Women and Gender in Ancient Egypt from Prehistory to Late Antiquity. An Exhibition at the Kesley Museum of Archaeology 14 March-15 June 1997* (Ann Arbor 1997).

H. Willems, W. Clarysse (éd.), *Les empereurs du Nil : exposition au musée Gallo-Romain Tongres du 25 sept. 1999 au 6 févr. 2000* (Louvain 2000).

P. Wilson, Slaughtering the Crocodile at Edfou and Dendera, dans : B. Quirke (éd.), *The Temple in Ancient Egypt. New Discoveries and Recent Research* (Londres 1997) 179-203.

H.A. Winkler, *Rock Drawings of Southern Upper Egypte*, I-II (Londres 1938-1939).

S. Winterhalter, A. Brodbeck, *Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig. Die ägyptische Abteilung* (Mayence 2001).

E. Wolff, Miserandae Sortis asellus (*Ovide*, Amores *II, 7, 15)- la symbolique de l'âne dans l'antiquité, Anthropozoologica* 33, 34 (2001) 23-28.

H. Wrede, Ägyptische Lichtbräuche bei Geburten. Zur Deutung der Froschlampen, *Jahrbuch für Antike und Christentum* 11/12 (1968/1969) 83-93.

M. Wuttmann, L. Coulon, F. Gombert, Un ensemble de statuettes de bronze en contexte cultuel : le temple de 'Ayn-Manâwir, dans : M. Hill (éd.), *Offrandes aux dieux d'Égypte* : Fondation Pierre Gianadda, Martigny, Suisse ; 17 mars au 8 juin 2008 (Martigny 2008) 167-173.

H.C. Youtie, J.G. Winter, *Papyri and ostraca from Karanis* (Oxford 1951).

J. Yoyotte, Le Soukhos de la Maréotide et d'autres cultes régionaux du dieu crocodile d'après les cylindres du Moyen Empire, *BIFAO* 56 (1957) 81-95.

——, Les pèlerinages dans l'Égypte ancienne, dans : *Les pèlerinages. Sources Orientales* 3 (Paris 1960) 62.

——, Horus et le cheval (Plutarque, de Iside, 39, 19, 358c), *Bulletin de la société Ernest Renan* 36 (1987) 37-40.

——, Osiris dans la région d'Alexandrie, dans : L. Coulon (éd.), *Le culte d'Osiris au I^{er} millénaire av. J.-C. Découvertes et travaux récents. Actes de la table ronde internationale tenue à Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée (université Lumière-Lyon 2), les 8 et 9 juillet 2005*, BdÉ 153 (2010) 33-38.

J. Yoyotte, P. Charvet, S. Gompertz, *Strabon. Le voyage en Égypte* (Paris 1997).

G. Zahlaas, *Aus Noah Arche. Tierbilder der Sammlung Mildenberg aus fünf Jahrtausenden* (Mayence 1996).

C. Ziegler, Une découverte inédite de Mariette, les bronzes du Sérapeum, *BSFÉ* 90 (1981) 29-45.

——, *Catalogue des instruments de musique égyptiens. Musée du Louvre* (Paris 1979).

T. Zimmer, *Les grottes des crocodiles de Maabdah (Samoun), Varia Aegyptiaca*, Suppl. 1 (1987).

A. Zivie, Hermopolis et le nome de l'ibis, BdÉ 66 (1975).

——, Cavaliers et cavalerie au Nouvel Empire : à propos d'un vieux problème, dans : P. Posener-Kriéger, *Mélanges Gamal Edin Mokhtar*, II (Le Caire 1985) 3379-384.

——, Les chats du Bubasteion de Saqqâra, dans : Z. Hawass, *Egyptology at the Dawn of the Twenty-First Century. Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000* (Le Caire 2003) 605-611.

A. Zivie, R. Lichtenberg, The Cats of the Goddess Bastet dans : S. Ikram (éd.), *Divine Creatures. Animal Mummies in Ancient Egypt* (Le Caire 2005) 106-119.

A.M. Zlotogorska, *Darstellungen von Hunden auf griechischen Grabreliefs. Von der Arkaik bis in die römische Kaiserzeit*, Antiquates 12 (Hambourg 1997).

A. Zu Stolberg, dans : *Ägyptische Kunst. Bestandskatalog Badisches Landesmuseum Karlsruhe* (Munich 2007).

INDEX

Noms de divinités

Anubis 55, 77, 78, 147, 219, 223, 225-226, 228, 236
Aphrodite 54-56, 60, 61, 66, 85, 86, 89, 95, 103, 117, 121, 134, 148, 150, 151, 154, 155, 224
Apis 55, 73, 108, 143, 148, 151, 252-264, 266-270
Arès 51, 54, 55, 117, 121, 182, 185, 298
Artèmis 397-398
Athéna 36, 46, 48, 54-56, 85-87, 89, 95, 116, 119, 121, 148, 151, 182

Bastet 77, 78, 80, 133, 143, 397-400, 405, 408
Baubô 26, 51, 57, 123, 125, 298, 422, 462
Bès 12-14, 17, 24, 26, 28, 54-56, 60, 69, 70, 77-79, 85-86, 89, 99, 103, 112, 117, 121, 134-142, 144-145, 148, 150-151, 153-155, 175, 259, 298, 350, 365, 370, 399-401, 459, 495, 502
Béset 26, 54, 55, 58-60, 69-70, 85, 117, 121, 134, 138-139, 148, 153, 259, 399
Boubastis 128, 143, 308, 388-399, 401

Déméter 28, 54-56, 66, 79, 85, 86, 89, 110, 117, 123, 134, 346, 422-423
Dioscures 114 n. 93, 310, 560
Dionysos 54-56, 62, 73, 79, 83, 85, 86, 89, 114, 117, 121, 132, 134, 181, 233, 298, 345, 366, 370, 407, 417, 420, 501-502, 512, 536

Ermouthis 101
Éros 46, 54-56, 59, 77-79, 85, 86, 89, 107, 117, 121, 124, 134, 174, 176, 183, 229, 346, 365, 367, 369-370, 389, 390, 432, 447, 458, 468, 532, 536, 539

Geb 114, 516 n. 31, 517

Harpocrate 17, 22, 28-30, 32, 34-36, 38, 40, 43, 51, 54, 55, 61, 63, 67, 72, 76-80, 83-85, 86-89, 90, 96, 100-102, 107-108, 110, 114, 116-117, 121, 123-124, 126-128, 133, 134, 137, 143, 145, 147-151, 153, 159, 168-171, 174, 192-196, 222-224, 227, 229-230, 232, 236, 255-258, 268, 270, 297-299, 301, 307, 310, 329, 363-365, 370, 381-383, 385, 387, 389, 408, 420, 432, 433, 435, 439, 446-449, 457, 458, 467, 468, 472, 486, 494, 495, 497, 501, 502, 528, 538
Hathor 54-56, 60, 78, 113, 132, 175, 255, 258, 266, 383, 395, 397, 400
Hélios 110, 115, 170, 180
Héraclès 16, 54, 55, 58, 62, 79, 85, 86, 89, 121, 170, 298, 420, 461
Hermès 42, 54, 55, 79, 85, 89, 127, 330, 337, 341, 342
Hérôn 77, 102, 107-110, 114-115, 154, 170, 172-173, 197, 198, 519
Horus 54, 55, 77, 78, 137, 164, 172, 176, 223, 257-259, 418

Isis 22, 34, 36, 43, 46, 54-56, 60, 69, 77-80, 84-86, 104, 107, 110, 117, 121, 134, 137, 143, 151, 172, 175, 224, 225, 254, 257-259, 266, 270, 397-398, 419, 421, 422, 494

Min 63, 87, 114, 145, 380

Osiris Canope 63, 85, 127, 146, 148, 227, 259

Pétésouchos 125-126, 513
Pnéphérôs 125, 173
Priape 46, 48, 54-56, 59, 84-87, 224, 343, 420

Sarapis 46, 48, 54-56, 85-87, 89, 103, 105, 115, 117, 127, 134, 146, 149, 227, 257-258, 262, 274, 298, 460, 491, 494, 495, 516
Soknebtynis 114, 516
Souchos 109, 115, 517-518
Sphinx 26-27, 54-56, 85, 101, 108, 117, 121, 124, 134, 143-144, 148-150

Thermouthis 117, 148, 149, 151, 258, 346
Toutou 101, 108, 114, 139, 151

Zeus 54-56, 74-75, 77, 78, 123, 407, 492

Noms de lieux

Akôris 36, 40, 97, 512, 566
Alexandrie 10, 80, 90-91, 122, 128, 143, 146, 150, 154, 220, 308, 327, 401, 402
Amarna 47, 112-113, 190, 571
Amheida 52
Anfuchy 11
Antinoé 27, 37-41 45, 171, 177, 369, 424, 566, 567
Armant 47, 190, 252, 255

Bacchias 36, 72, 94, 127, 397, 472, 565
Bérénice 52, 309, 500
Boubastis/Zagazig 12, 86, 204, 267, 286, 307, 369, 396, 397, 509, 510, 553, 554, 578

Canope 12, 86, 99, 125, 138, 142, 171, 503
Chatby 10, 90, 122, 182-183, 368
Coptos 46-49, 61, 81, 87-88, 94, 104, 145-146, 154, 164, 189-190, 294, 306-308, 309, 359, 361, 369, 404, 475, 482-485, 500, 517
Crocodilopolis/Arsinoé/Kiman Fares 28-30, 32-33, 40, 86, 105, 512-514, 561

Deir el-Bahari 115, 395
Deir el-Médineh 4, 111-113, 400
Dendera 52, 151, 175, 329, 398, 512, 572
Didymoi 52
Dionysias 30, 93, 109, 299, 397, 562
Douch 52, 94, 130, 151, 528

Edfou 49-50, 58, 90, 99, 190, 418, 456, 571
El-Kantara 21, 25, 558
Éléphantine/Syène 50, 51, 112, 190, 379, 383, 384, 504
Euhéméria 36, 110, 565
Ezbet el-Makhlouf 10-11, 182, 232, 368

Gabbari 11

Hadra 8, 10-11, 90, 122, 180, 232-334, 338, 362, 364, 370, 420, 424, 425, 509, 533
Hawara 27, 29-33, 40, 59, 86, 123, 124, 129, 130, 144, 243, 513, 562
Héliopolis 21, 252, 559
Héracléopolis 42-45, 85, 86, 146, 160, 177, 178, 260, 270, 329, 334, 379, 385, 441, 482, 483, 487, 520, 522, 538, 545, 567
Hermopolis 27, 45-46, 177, 190, 433, 568

Ibrahimieh 10, 90, 122, 226, 387
Ismant el-Kharab 100, 110, 114, 128

Karanis 8-9, 27, 29, 32-33, 38-40, 85-88, 90-91, 97-98, 100-104, 106-109, 113, 116, 125-126, 129-131, 154, 166, 171, 185-186, 188, 191, 212, 230-231, 268, 368, 404, 425, 544, 563
Karnak 4, 92, 106, 156, 253, 572
Kom el-Chougafa 11, 91, 122, 226, 386, 424, 440
Kom el-Dikka 10
Kom Firin 12 13, 153, 554
Kom Ombo 481, 512-514, 519, 520

Léotopolis 21, 558

Magdolâ 36, 125, 515, 565
Marina el-Alamein 110
Médamoud 51, 190, 572
Médinet Habou 5, 51, 190, 329
Médinet Qoûta 102, 113, 116, 130
Memphis 6, 21-39, 44-45, 58-59, 80, 85-88, 92-93, 97-98, 101-104, 125, 138, 142-144, 160, 164-166, 177, 180, 187, 191, 199, 202, 205, 210, 213, 216, 232-233, 236, 246, 250, 252-254, 258, 261-265, 277, 278-283, 290, 291, 308, 313, 315-318, 320, 321, 327, 328, 334, 350, 355-358, 383, 386, 392, 395, 403-405, 408, 410, 412-414, 437, 441, 442-444, 475, 482, 487, 488, 500-501, 503, 506, 530, 559
Mendès 13, 21, 93, 125, 379, 384, 388-389, 532
Moharrem Bey 11, 230, 334, 386
Mons Claudianus 52, 128, 295, 371
Mons Porphyritès 52
Moustafa Pacha 10, 501, 502
Mut el-Kharab 52

Narmouthis/Medinet Madi 30, 34-35, 45, 97, 127, 152, 188, 190, 211, 514, 563, 564
Naucratis 13-17, 165, 168, 183, 205, 334, 368, 369, 373, 404, 424, 519, 555, 555-557, 578, 598

Oxyrhynchus 46, 47, 92, 177, 299, 308, 312, 570

Philadelphia 36, 110, 565
Péluse 17, 131, 557

Ras el-Soda 11, 125-127, 147-148, 518
Ras el-Tin 11, 122

Saïs 21, 119, 165, 558
Saqqara 24, 26-28, 114, 119, 126-127, 132, 140, 142-144, 164, 255, 263-264, 269, 323, 327, 328, 332, 336, 369, 379, 385, 395, 396, 397, 404, 479, 480, 482, 483, 485
Socnopaiou Nésos 36, 102, 109, 115, 308, 565
Sunufar 33-35, 38, 40, 89-90, 122-123, 174, 210, 268, 287, 368, 374, 381, 492, 545, 564

Tanis 17, 38, 85-86, 98, 103, 138, 155, 165, 183, 255, 264, 369, 557

Théadelphie 35, 36, 110, 114, 166, 173, 188, 268, 397, 504, 515, 519, 520
Tebtynis 35, 45, 87-88, 93-94, 99, 114, 127, 155, 397, 479, 482, 513, 515-517, 544, 564
Tell Atrib/Athribis 8, 11, 12, 25, 53, 58, 73, 88-90, 94, 97-99, 101-103, 145, 151, 155, 165, 228, 331-334, 364-365, 408, 425, 502, 532, 544, 552, 553
Tell Daphnae 19
Tell el-Balamun 21, 559
Tell el-Herr 20, 86, 183
Térénouthis 20, 122-123, 125, 152, 178, 223, 228, 545

Noms d'animaux

Aigle 75-77, 81, 406, 407, 490-492
âne 7, 77, 81, 83, 350, 454-464
autruche 538

babouin 54, 74, 90, 118, 322-335, 404, 478, 482, 483
bélier 79, 127, 147, 308, 379-388
bouc 389
bovin 51, 63, 73-74, 76, 78, 80, 82-83, 87-88, 90, 110, 123, 129-130, 143, 251-269, 383, 387, 389, 400
brebis 381, 388-389

canard 78, 81, 90, 112, 224, 401, 405, 432, 434, 466-468
cercopithèque 73, 323, 325, 334-336, 340, 343, 349
chat 11, 78, 80-81, 83, 88, 90, 118, 128, 130, 133-134, 143, 153, 234, 362, 394-408
cheval 26, 33, 35, 38, 50, 75, 77-79, 82, 87-88, 90, 101-102, 107, 109, 114, 123, 127, 132, 134, 163-191, 222, 256, 420, 455, 456, 463, 468
chèvre 134, 260, 349, 389, 390
chien 7, 9-10, 18, 51, 63, 75, 77-80, 82-83, 87-88, 90-91, 99, 114, 117-118, 123, 127, 130, 149, 166, 217-235, 308, 348, 364, 365, 371, 389, 407, 425, 433, 463
cochon 62, 75, 81-82, 131, 416, 418, 420-426, 456, 509, 545
coq 48, 77-78, 82-83, 90-91, 111, 118, 123, 128, 224, 231, 233-234, 308, 362-372, 405, 406, 502
crapaud 528
crocodile 78-79, 81, 91, 103-104, 109-110, 115, 119, 384, 456, 459, 483, 484, 511-521, 545
cygne 17, 432, 538

dauphin 75, 78, 81, 531-534
dromadaire 49, 75, 78, 81-83, 87-88, 91, 102, 126, 131, 134, 166, 292-311, 456

éléphant 48, 77, 83, 134, 309, 347-348, 365, 498-505

faucon 147, 176, 223, 479, 481, 512, 514, 538

grenouille 22, 83, 118, 408, 520, 527-529

hérisson 75, 78, 229, 450-452
hippopotame 456, 512
hyène 541

ibis 78, 80, 82, 88, 142, 148, 151, 324-326, 477-486

lapin 134, 539
lion 14, 73, 77, 80-81, 118, 149-150, 383, 408, 438-441, 459, 518

oie 29, 32, 78, 81, 90, 130, 229, 348, 362, 445-447, 467
oiseau 60, 78-79, 118, 131, 149, 222, 224, 228-229, 400, 405, 431-434
ovin 78, 82-83, 267, 310, 378-389

panthère 83, 535
paon 77-78, 538
pigeon 75, 81, 123, 431, 471-473
poisson 78, 82-83, 90, 118, 132, 346, 422, 455, 479, 507-509

rat 460, 524

sanglier 417, 425
serpent 76, 77-78, 104, 136, 138-141, 152, 154, 191, 372, 493-496
singe 24, 73, 76-80, 83, 88, 141, 145, 310, 322-350, 460
souris 75, 81, 342, 399, 406-408, 523-525

taureau 13-14, 18, 73, 101, 108, 124, 143, 151, 252-259, 261, 263-264, 266-269
truie 225, 421-423

uræus 26, 54, 63, 65-66, 103-104, 147-148, 152, 494-496

vache 254-256, 259, 266, 269, 307
verrat 418, 423-425

zébu 252, 267, 286, 287

PLANCHES

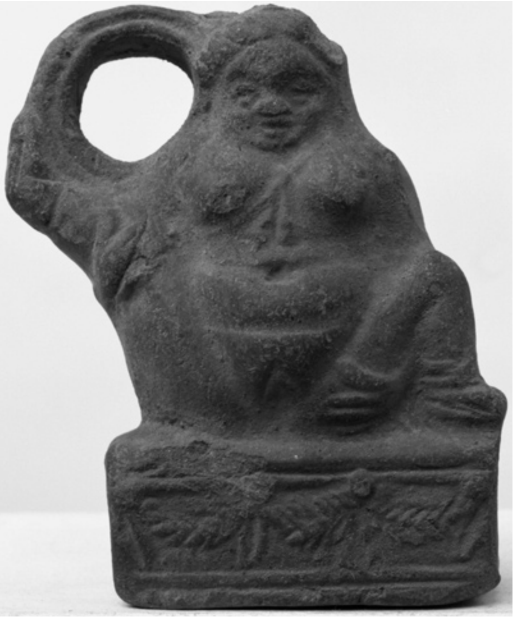


Fig. 1. « Baubô ». Musée du Louvre, inv. E20766 (© Musée du Louvre. Photo C. Decamps)

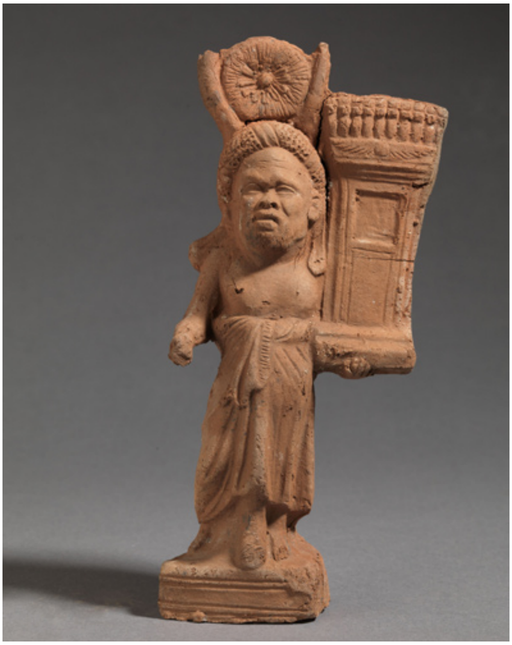


Fig. 2. Personnage transportant un naos. Musée du Louvre, inv. E26922 (© Musée du Louvre. Photo C. Decamps)

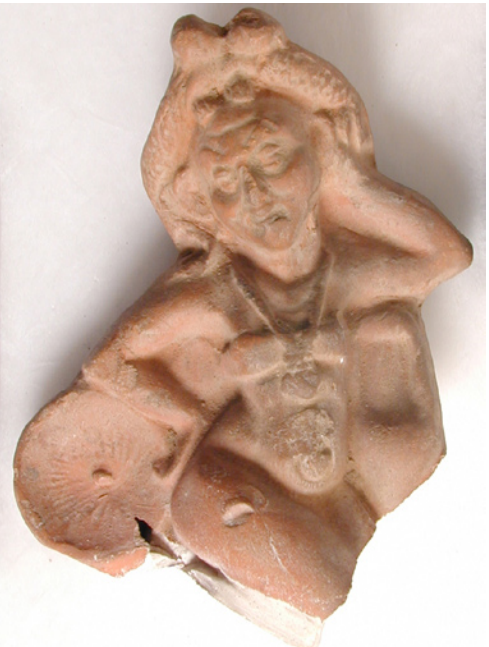


Fig. 1. Danseur. Petrie Museum, inv. UC1755 (© Petrie Museum of Egyptian Archaeology, UCL)

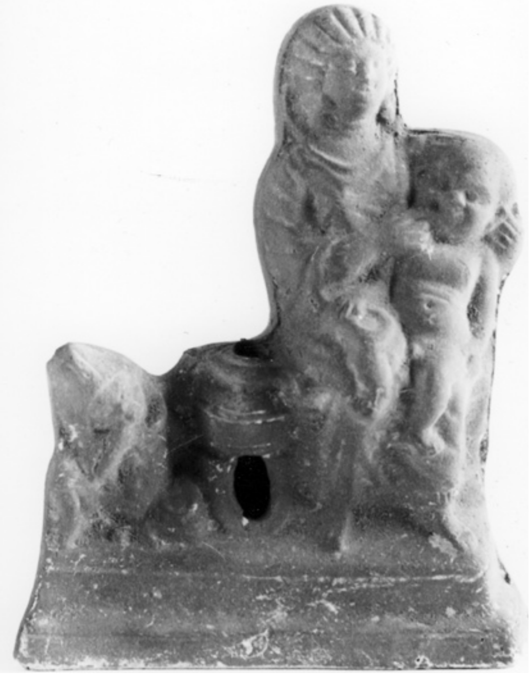


Fig. 2. Femme avec enfants. Marseille, Musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. Vc1779 (© Musée d'Archéologie méditerranéenne)

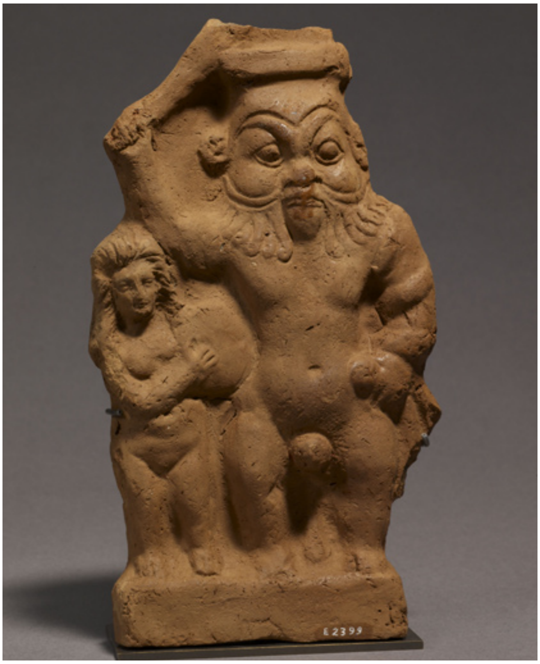


Fig. 1. Bès accompagné d'une femme. Musée du Louvre, inv. E2399 (© Musée du Louvre. Photo C. Decamps)

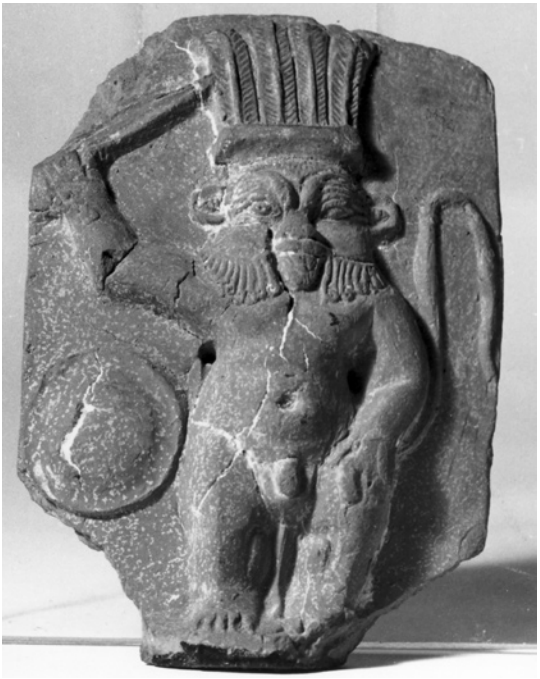


Fig. 2. Bès tenant un serpent, plaque en terre cuite. Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 1278 (© Musée d'Archéologie méditerranéenne)

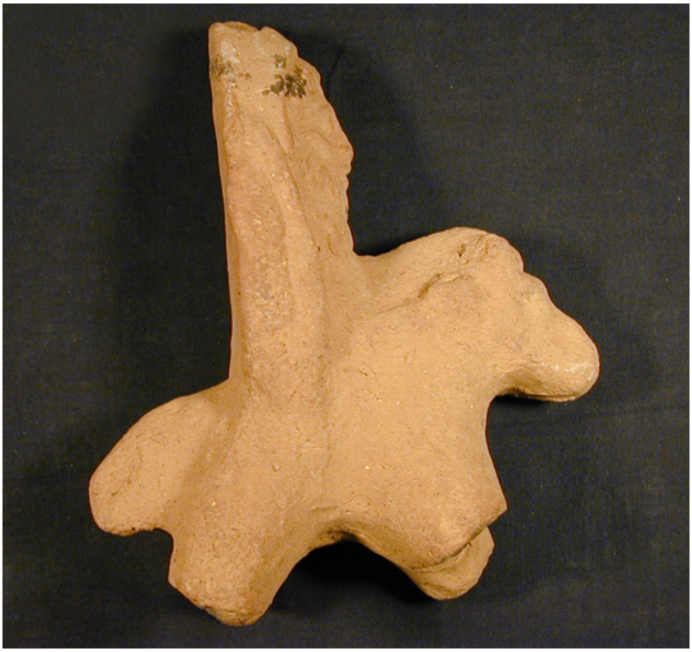


Fig. 1. Cavalier « scythe ». Petrie Museum, inv. UC 49906 (© Petrie Museum of Egyptian Archaeology, UCL)

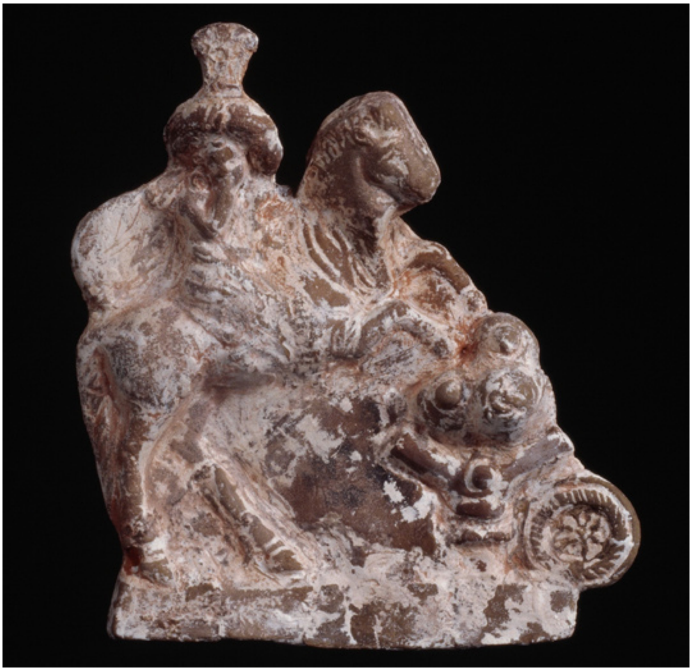


Fig. 2. Harpocrate chevauchant un cheval. Musée du Louvre, inv. 32779 (acquisition 2004) (© Musée du Louvre. Photo G. Poncet)

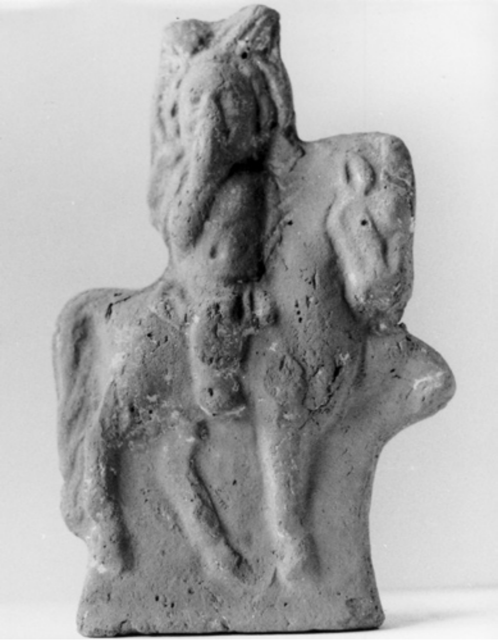


Fig. 1. Harpocrate chevauchant un cheval. Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E248a (© Musée des Beaux-Arts de Limoges. Photo F. Magnou)

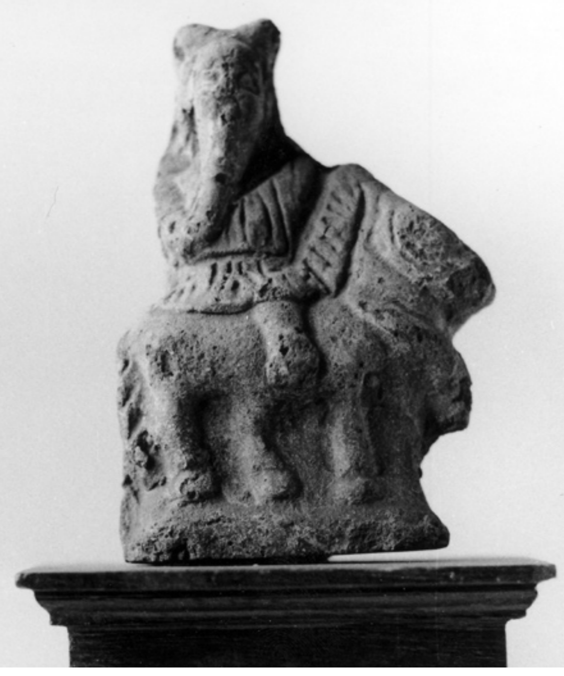


Fig. 2. Harpocrate chevauchant un cheval. Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E248b (© Musée des Beaux-Arts de Limoges. Photo F. Magnou)

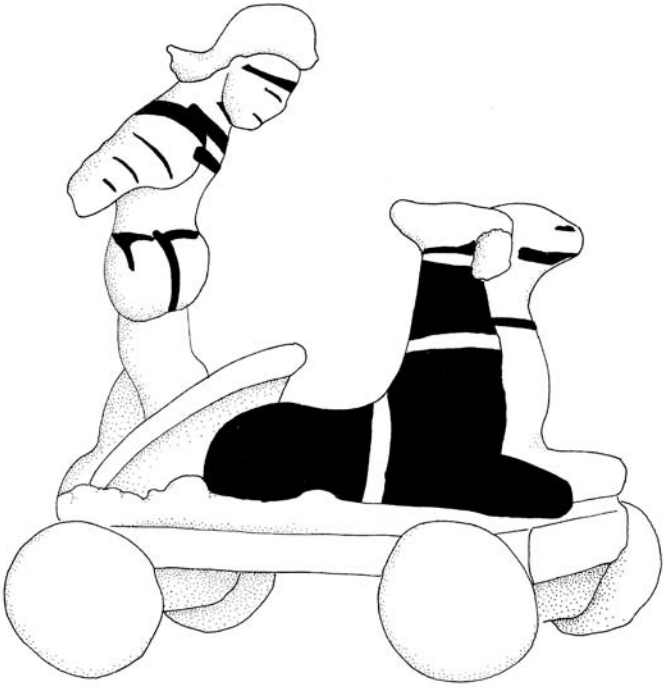


Fig. 1. Chevaux attelé à un char d’aurige. Objet observé au Musée égyptien du Caire, numéro d’inventaire inconnu (dessin de l’auteur)

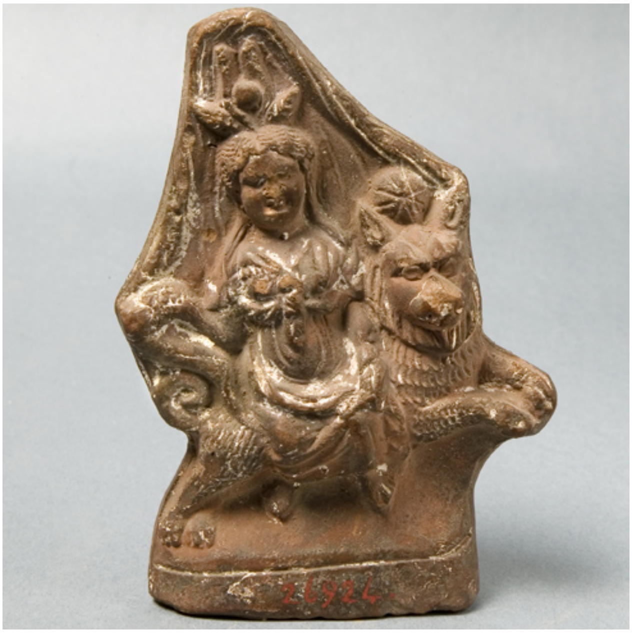


Fig. 2. Isis chevauchant un chien. Le Caire, Musée égyptien, inv. CG 26924 (© Ifao)

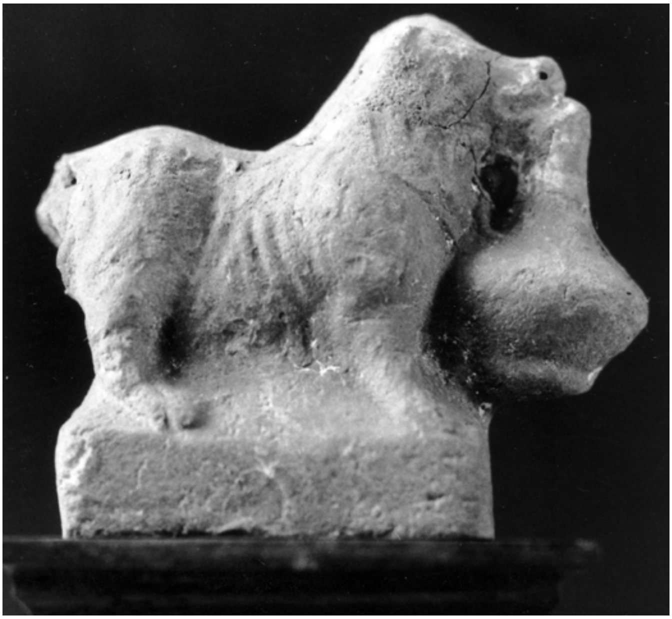


Fig. 1. Chien tenant un lagynos dans la gueule. Limoges, musée des Beaux-Arts, inv. E499c (© Musée des Beaux-Arts de Limoges. Photo F. Magnou)

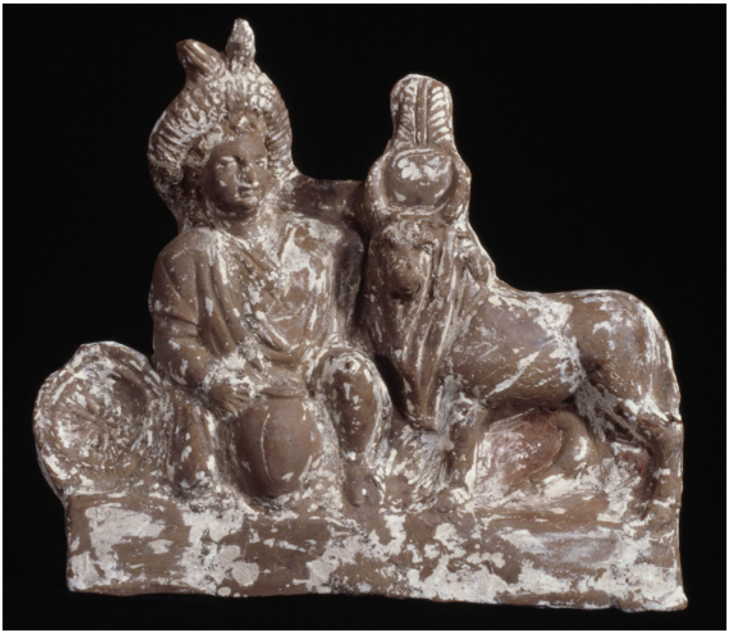


Fig. 2. Harpocrate associé à un bovin. Musée du Louvre, inv. E32781 (© Musée du Louvre. Photo G. Poncet)

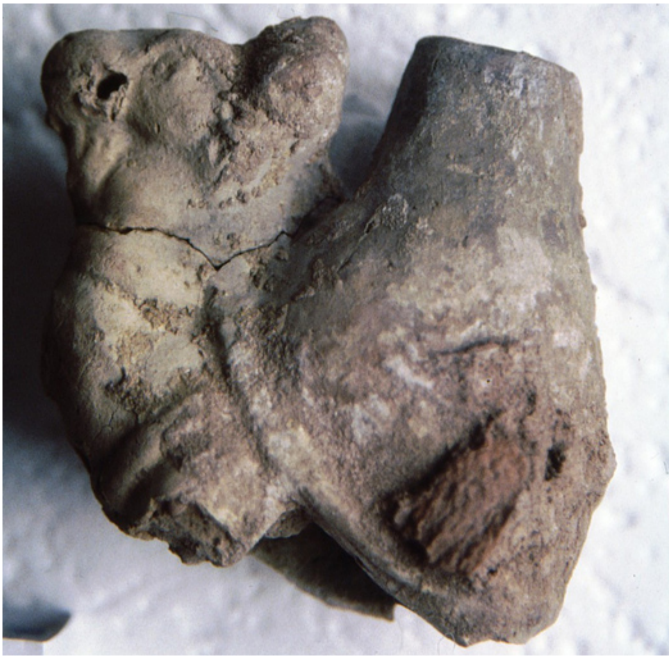


Fig. 1. Dromadaire équipé d’un palanquin. Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. E501 1889 (photo de l’auteur)

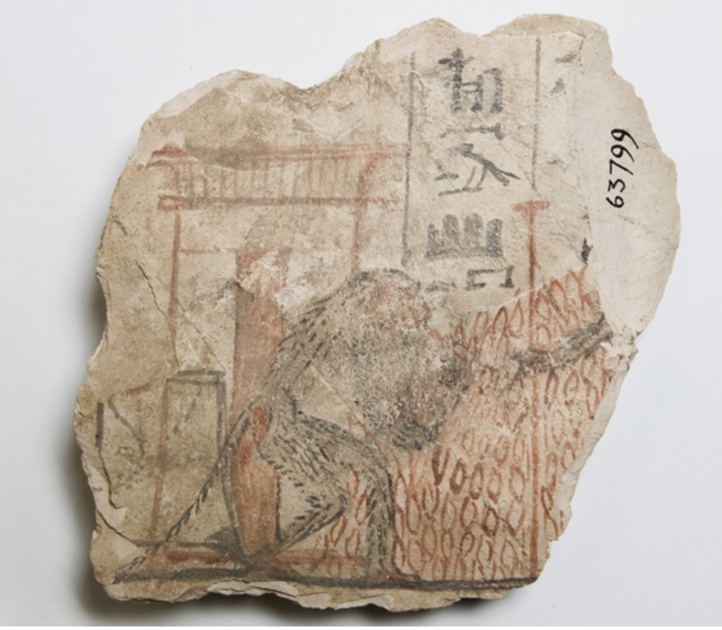


Fig. 2. Ostracon, Musée du Caire, inv. JE63799 (© Ifao)

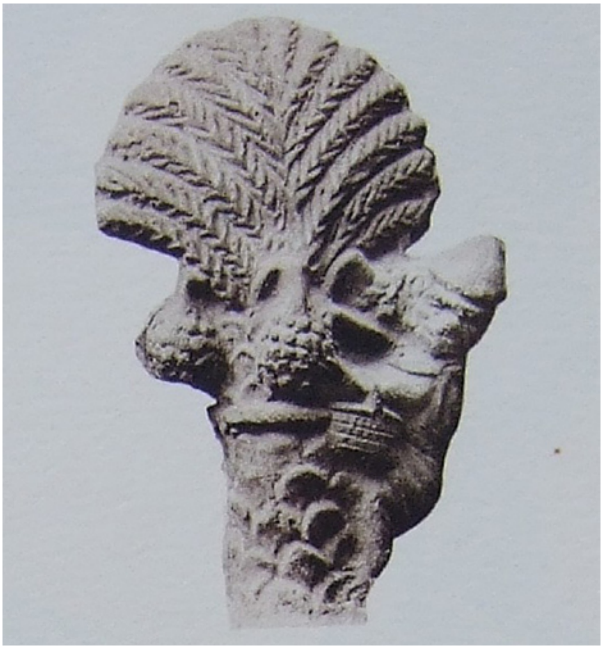


Fig. 1. Singe vêtu cueillant des dattes. Alexandrie, Musée gréco-romain, inv. 5152. Perdrizet 1921, nº 355

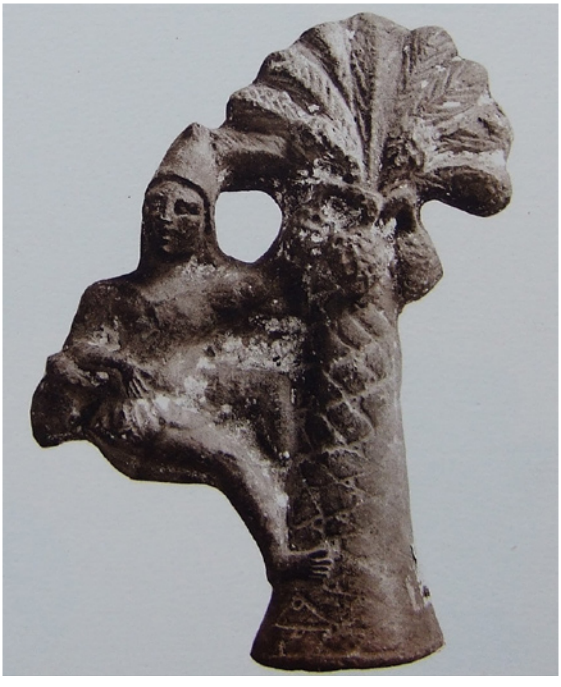


Fig. 2. Personnage cueillant des dattes. Ancienne collection Fouquet. Perdrizet 1921, nº. 354

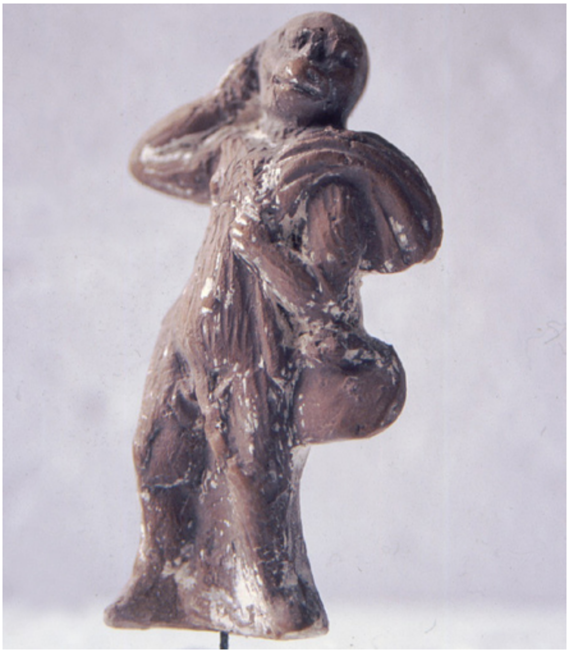


Fig. 1. Singe transportant une besace, un panier et une sorte de tige. Collection privée (photo de l'auteur)

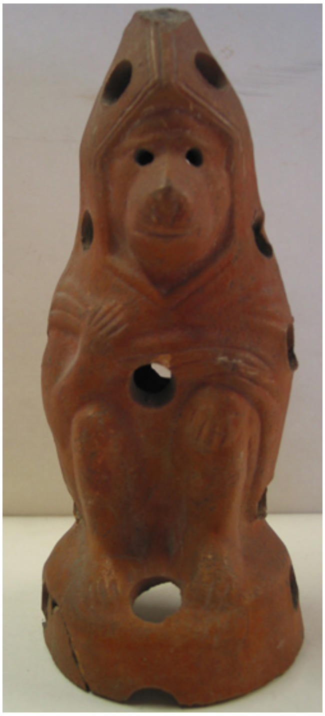


Fig. 2. Lanterne en forme de singe vêtu d'un manteau. Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne, inv. 1152. (© Musée d'Archéologie méditerranéenne)

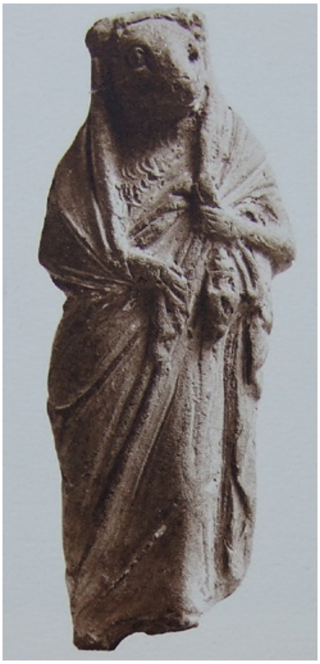


Fig. 1. Souris vêtue, debout. Perdrizet 1921, nº 158 pl. 51

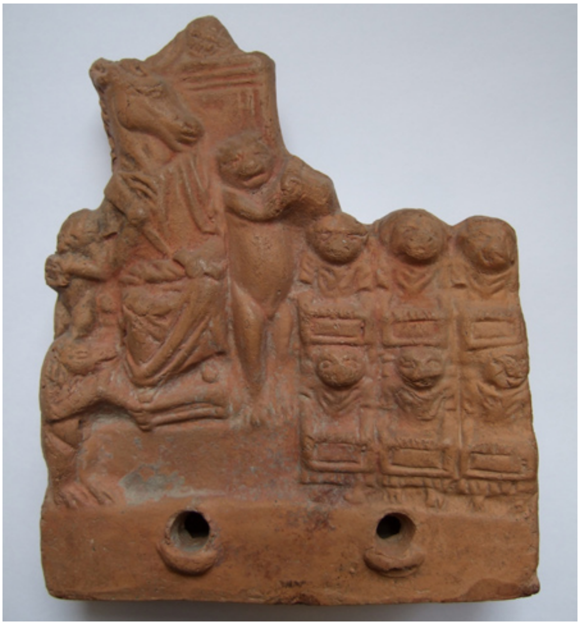


Fig. 2. Lampe de l'âne « maître d'école ». Musée du Louvre, inv. CA661 (photo de l'auteur)